



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

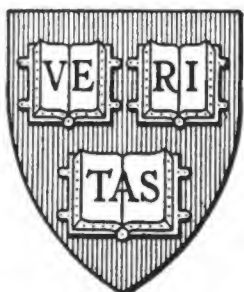
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

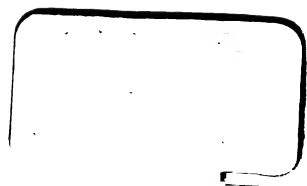
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



C 516.43.8



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS XXII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
IOSEPHUS VAN DEN GHEYN, HIPPOLYTUS DELEHAYE
ET ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLIS

BUREAUX DE LA REVUE
Société des Bollandistes
14, rue des Ursulines

IMPRIMERIE
Polleunis et Ceuterick
37, rue des Ursulines

1903

In posterum in animo est, cum libellos a nobis editos afferimus, his scribendi compendiis uti.

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca seu elenchus Vitarum sanctorum graece typis impressarum.* Bruxellis, 1895.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901.

Catal. Lat. Bruz. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Mir. BMV. = *Index miraculorum B. V. Mariae editus in ANAL. BOLL.* XXI. 241-360.

15-97
15-2

S. MELANIAE IUNIORIS

ACTA GRAECA

Quando in tomo VIII Analectorum nostrorum S. Melaniae iunioris Acta latina antiqua vulgavimus, de Actis graecis, quorum initium cum latinis plane consonat, id unum constabat, nempe Allatio illa prae manibus fuisse, quippe qui non ea tantum verba quibus ordiuntur, sed et sententias illas, quae auctorem coaevum produunt, exscripsisset (1). Paucis autem post annis, cum in codicibus Barberinianis graecis excutiendis versaremur, incidimus in codicem signatum III. 37, qui, cum aliis minoris pretii documentis hagiographicis, praestantissimum de Melaniae seu Melanae eiusque coniugis Piniani gestis libellum complectitur.

Genuinum sacrae antiquitatis monumentum inter Analecta quoniam primum reponere statueramus. Verum, ceteris rerumstrarum curis distenti, id ea ratione, quam res postulabat, ilico praestare non potuimus. Quis enim probet Acta Melaniae graeca, qualia in codice Barberiniano segregata iacent, proferri, nec quicquam de eorum origine atque cum ceteris latinis graecisque, ut reliquas taceam, narrationibus cognatione decerni? Et illud imprimis praestandum erat ut Actorum latinorum, quae ex duobus codicibus mancis producere necessarium fuerat, ex libris integris, postea detectis, nova recensio pararetur. Interim, dum de sylloge quadam hagiographica colligenda, quae veluti Corpus Melanianum esset, cogitarem, eminentissimus cardinalis Rampolla codicem antiquum eumque integrum Actorum latinorum in Hispania se repperisse significavit (2). Intelleximus autem virum eminentissimum iteratum eorundem editionem, adhibito codice Ovetensi, brevi adornaturum, neque, qua est in eruditis commentationibus solertia, quicquam ex eis quae de Melania eiusque Actis quaeri possunt, obscurum intactumve relicturum. Quare ab incepto desistendum existimavimus, et nostras esse partes libellum graecum, quem diutius in scriniis detinueramus, solum sed quam emendatissime edere, cetera omnia ab auctore eminentissimo doctissimo exspectare. Quod ut assequeremur, hisce subsidiis usi sumus.

(1) *De Symeonum scriptis Diatriba*, p. 93. — (2) Mariano Card. RAMPOLLA DEL TINDARO, *Di un catalogo cimilitale Romano. Di una biografia di Santa Melania giuniore*, Roma, 1900, in-8°, 27 pp. Cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 319.

B — *Codex bibliothecae Barberinianae III. 37, de quo in Analectis iam dixi (1), ubi eum saec. XII-XIII exaratum esse affirmari. Plurimi eiusdem generis codices, quos interim inspexi, nunc suspicionem iniciunt antiquiorem esse characterem quam ante hos sex annos mihi visum erat; de re autem nihil certum ratumque affirmare audeo donec librum ipsum oculis rursus lustraverim, quod nuper fieri non potuit, neque ut de Melaniae Actis iudicium feratur, adeo necessarium esse videtur.*

Paucos libelli locos emendandos censui, et ubi id fieri debuit, lectorem monere minime neglexi. Attamen solitos illos scribendi defectus, e vocalium maxime permixtione exortos, tacite plerumque correxi, nisi forte eius essent rationis ut ipsam sententiam aliquo modo afficere posse viderentur. Non diffiteor me multo plures huiusmodi lectiones allaturum fuisse, si codex manuscriptus adhuc prae manibus fuisset quando ea legi quae vir doctissimus E. Kurtz haud ita pridem de non spernendo hoc mendorum genere sapienter disseruit (2). Ex paucis, quae sequuntur, exemplis, in quosnam impingere soleat errores, qui codicem exaravit, lector aliquatenus intelleget. Et vocales quidem litteras hac ratione saepissime commutat: ι pro η vel ε: νιστεία = νηστεία, κρίττον = κρείττον, πτωχίαν = πτωχείαν, — εἰ pro η vel ι: περιφανεῖ = περιφανή, οἰκείαν = οἰκίαν, ἑλληνιστεῖ = ἑλληνιστί, — η pro εἰ, rarius pro ι: καθῆναι = καθεῖναι, πάλην = πάλιν, — αἰ pro ε: ἐκείσαι = ἐκείσε, — ε pro αἰ: θεράπεναν = θεράπαιναν, εὐλογήσθε = εὐλογεῖσθαι, — ο pro ω: σοφότερος = σοφώτερος; ἄρξομαι = ἄρξωμαι, — ω pro ο: δῶς = δός, τῷ = τό; παρατυχών = παρατυχόν. Consonantem quandoque simplicem pro duplicata ponit: μετερύθμησεν = μετερρύθμισεν, καλιεργία = καλλιεργία, — verba perperam dividuntur: συν κάμνειν = συγκάμνειν, τὰ πεινήν = ταπεινήν, — vel coalescunt: συμπάση = σὺν πάση, ἐμμέσψ = ἐν μέσῳ, κατάκρον = κατ' ἄκρον, κατεσπέραν = καθ' ἑσπέραν, scribit etiam noster minus recte πλούμιον, ψιαθίον, etc. Id genus vitiorum ubique sustuli.

Totam narrationem in partes a nobis recisam esse patet. Et haec quidem capitula ita distincta sunt ut Actorum latinorum capitulis aliquomodo respondeant, quin tamen in libros duos historia haud ita proluxa partienda videretur. Iamvero hi numeri libelli graeci B cum numeris latini L concordant: B. 1 — 19 = L. I. 1 — 19; B. 19a = L. II. 2; B. 20 — 33 = L. I. 20 — 33; B. 34 — 70 = L. II. 3 — 41.

(1) *Anal. Boll.*, XIX, 81-83. — (2) *Des Klerikers Gregorios Bericht über Leben, Wunderthaten und Translation der hl. Theodora von Thessalonich*, MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE IMP. DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG, VIII^e série, t. VI, 1 (1902), p. 87-89. — Auctorem clarissimum nostrique amicissimum Vitae Melaniae apographum plagulasque legisse et utilia plurima suggestisse grato animo profiteamur.

L = Vita S. Melaniae iunioris (= BHL. 5885) *qualis edita est ex duobus codicibus Parisiensi et Carnotensi. Hunc perpetuo prae oculis habuimus, raro tamen ad emendandum B adduximus, quoniam recensionem utique cum B arte cognatam, plane tamen diversam exhibet. A qua discrepantia ulterius persequenda consulto nunc abstinemus, cum huiusmodi argumentum et cetera quaeque cum eodem conexa, ab eo solo rite tractari possint cui, omnibus collatis codicibus, Vitae latinae emendatissima recensio praesto erit. Quae cum prelo nunc parari constet, ut diximus, ab eminentissimo cardinali Rampolla, volumus nobismet reservare codices quos, ab editione nostra principe, bibliothecas circumcundo reperire contigit. Sunt autem codices bibliothecae publicae Duacensis 838, saec. XIII, 855, saec. XV (1) et codex bibliothecae publicae Valencenensis 521, saec. X, qui olim Sancti Amandi fuit (2). Huius autem, cum maiorum nostrorum schedas quae in bibliotheca regia Bruxellensi asservantur evolveremus, apographum deluximus, Actis Sanctorum 31 decembris paratum. Etenim Vita Melaniae quae in codice Bruzellensi 8991 legitur, desumpta esse dicitur ex manuscripto vetustissimo S. Amandi.*

M = Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μελάνης, *qualis editus est e codice Parisiensi 1553 in P.G., t. CXVI, 753-793. De qua recensione, ab utraque modo citata multum diversa, illud unum notandum existimo, eam in menologium Symeonis Metaphrastae ad diem decembris 31 assumptam esse. Quae quidem, ut lector facile perspiciet, ad Vitam prolixior-em emendandam parum contulit.*

Ceteras de S. Melania iuniore narrationes breviores sive latinas (BHL., 5886 etc.), sine graecas, uti Palladii Historiae Lausiacaе c. 119, fere intactas reliqui.

H. D.

Βίος τῆς ὁσίας Μελάνης.

f. 46.

Εὐλόγησον πάτερ.

Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ διεγείρας τὴν σὴν τιμίαν κεφαλὴν, ἱερεῦ ὅσιε, ἐπιζητῆσαι λόγον τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν περὶ τοῦ βίου τῆς ἁγίας καὶ
5 σὺν ἁγγέλοις τὴν κατοικίαν ἐχούσης μητρὸς ἡμῶν Μελάνης¹ τῆς Ῥωμαίας, ὡς χρόνον με οὐκ ὀλίγον σὺν αὐτῇ διατρίψαντα καὶ ἐπιστά-

Prologus.

Prol. — ¹ ita B, M et reliqui fere testes; Melania L; Μελάνη dein Μελαίνης, Hist. Lausiaca, c. 119, P.G., XXIV, 1227-28; Μελανία, PRAEUSCHEN, Palladius und Rufinus, 110, 120, sed cf. 120, not. 5.

(1) Anal. Boll., XX, p. 393, 411. — (2) Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, t. XXV, p. 424.

f. 41r.

f. 47.

μενον ἀμυδρῶς τὴν τε τοῦ συγκλητικοῦ γένους αὐτῆς διήγησιν καὶ
 πῶς τοῦ ἀγγελικοῦ βίου ἐνήρξαιτο, πάντα τὸν τύπον τῆς κοσμικῆς
 δόξης πατήσασα· ἀλλ' ἐπειδὴ τὴν οἰκείαν ιδιωτείαν ἀκριβῶς ἐπιστάμενος
 οὐχ ἱκανὸς εἶναι ἐνόμιζον πρὸς τὴν τῶν τηλικούτων ἀγώνων ἀφήγησιν,
 ἀντειπεῖν μᾶλλον ἀκινδύνως ἐβουλεύσάμην, κρεῖττον ἡγούμενος διὰ 5
 τῆς σιωπῆς ἐγκωμιάσαι τὴν γενναίαν τοῦ Θεοῦ θεράπαιναν ἢ διὰ τοῦ
 λόγου τῆς ιδιωτείας ἡμῶν ὑβρίσαι τὰ περιφανῆ αὐτῆς κατορθώματα.
 Ἐπειδὴ δὲ πάλιν συγκάμνειν ἡμῖν ὑπέσχου, ἱερεῦ δοσιε, διὰ τῶν δόσιων
 σου προσευχῶν, θαρρήσας τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ ἄπειρον
 πέλαγος τοῦ | διηγήματος ἐμαυτὸν καθεῖναι παρασκευάζομαι, τὸν ἐκ 10
 τῆς ὑπακοῆς οὐράνιον μισθὸν ἀφορώμενος· καὶ οὐ μέγα, εἰ ἐγὼ
 ἰδιώτης ὢν καὶ βραδύγλωσσος ἐναρκῶν ² πρὸς τὴν ὑπόσχεσιν τοῦ
 τοιοῦτου πράγματος· λογίζομαι γὰρ μὴδὲ τοὺς ἄγαν φιλοσόφους ὡς
 ἔοικεν κατατολμήσαι τοῦ τηλικούτου ἐπιτάγματος. Τίς γὰρ ἐπαξίως
 δυνήσεται τὰ τῆς μακαρίας ταύτης ἀνδραγαθήματα σαφῶς διηγῆ- 15
 σασθαι; λέγω δὴ τὴν τε ἄκραν αὐτῆς ἀποταγὴν τῶν βιωτικῶν καὶ τὸν
 ζῆλον τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τὸν πυρὸς θερμότερον καὶ τὴν εὐποιῖαν
 αὐτῆς τὴν ἀνυπερβλήτον τὴν τε σύντονον αὐτῆς ἀγρυπνίαν καὶ χαμευ-
 νίαν ἀνένδοτον κακουχίαν τε καὶ ἄσκησιν ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀκα-
 τάπαυστον, πραῦτητα δὲ ³ καὶ σωφροσύνην πρὸς τὰς ἀσωμάτους 20
 ἀμιλλωμένην δυνάμεις τὴν τε τῆς ἐσθῆτος αὐτῆς εὐτέλειαν καὶ πρὸς ἐπὶ
 τούτοις τὴν μητέρα τῶν ἀγαθῶν τὴν ταπεινοφροσύνην. Μία γὰρ
 ἐκάστη τῶν ταύτης ἀρετῶν νοημάτων ἀμέτρητον ἔχει πέλαγος καὶ
 βιβλίου ὀλοκλήρου συγγραφὴν πολὺ τὴν ἡμετέραν ἰσχὺν ὑπερβαί-
 νουσιν. Διὸ ἐπειδὴ ἀπορῶ πρὸς τὸ ἀπέραντον μῆκος τοῦ διηγήματος, 25
 τοῖς ἁλιεῦσιν ὁμοιωθῆναι πειράσσομαι· οἵτινες, καὶ ταῦτα γινώσκοντες,
 ὅτι τὸν πάντα ἰχθὺν ἀγρεῦσαι οὐ δυνήσονται, οὐκ ἀφίστανται δμως
 τοῦ ἐγχειρήματος, ἀλλὰ κατὰ τὴν οἰκείαν ἑκαστος δύναμιν τὸ παρα-
 τυχὸν κομίζεται· ἢ πάλιν τοῖς εἰς λειμῶνα εἰσερχομένοις, ἔνθα πάσης
 εὐωδίας καὶ παντὸς ἀνθους εἶδος περίοισμον, εἰ καὶ μὴ τὸν πάντα 30
 λειμῶνα συλλέξαι ἰσχύουσιν, ἀλλ' οὖν γε τὸ ἱκανὸν ἑκαστοὶ λαβόντες
 ἀπέρχονται. Ταύτῃ δὲ τῇ εἰκόνι κατ' ὡς χρησάμενος καὶ ταῖς εὐχαῖς
 θαρρήσας τῆς σῆς ὁσιότητος, ἐπὶ τὸν πνευματικὸν λειμῶνα τῶν ἔργων
 τῆς μακαρίας ἡμῶν μητρὸς Μελάνης ἐλεύσομαι, κάκειθεν τὰ εὐχερῆ
 δρεπόμενος παραθήσω τοῖς φιληκόοις εἰς ζῆλον ἀρετῆς καὶ ὠφέλειαν 35

— ² νάρκων B. — ³ ἴτα B, forte legendum τε.

μεγίστην τοῖς βουλομένοις τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἀνατιθέναι τῷ πίντων
σωτῇρι ἡμῶν Θεῷ. Πόθεν τοίνυν τῶν μεγάλων αὐτῆς ἀγώνων
ἄρξωμαι⁴ ἢ ποίοις ἐγκωμίοις ἀμείψωμαι⁵ τὴν ἐν τοῖς οὐρανοῖς τὸν
ἐπαινον ἔχουσαν, ἰδιώτης ὢν καὶ βραδύγλωσσος καθὼς προεῖπον; τί
5 δὲ προσκομίσω τῇ πολλᾷ καμούσῃ περὶ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας μου,
εἰ μὴ μόνον τὰς ὁσίας αὐτῆς εὐχὰς πρὸς βοήθειαν ἐπικαλέσομαι; αὐται
γὰρ καὶ ζώσης ἐν σαρκὶ περὶ τὴν ἐμὴν σωτηρίαν συνήργησαν, ταύτας
καὶ μετὰ τὴν κοίμησιν αὐτῆς ἐπιβοῶμαι, ὅπως μεμνημένος τῶν ἀγίων
αὐτῆς ἐντολῶν δυνηθῶ πάντα ὀκνον καὶ λήθην καὶ νυσταγμὸν καὶ
10 διψυχίαν καὶ ἀπιστίαν ἀπωσάμενος ἐκ μέρους ἐκφράσαι τὰ μέγιστα
αὐτῆς κατορθώματα, ἅπερ αὐτῇ εὐαγγελικῶς κρύπτειν ἐσπούδαζεν·
ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἐστὶν φωνὴ ἡ λέγουσα. Ἄνθ' ὧν, ὅσα
πρὸς τὸ οὐς ἠκούσατε, κηρυχθήσεται ἐπὶ τῶν δωματίων⁶, | διὰ τοῦτο
τῶν ἁγίων αἱ ἀρεταὶ κρυβῆναι οὐ δύνανται· κἄν γὰρ αὐτοὶ ἀγαθοερ-
15 γοῦντες ἅπαντα κρύπτειν προήρηνται, ἀλλ' ὁ Θεός, τῆς σωτηρίας καὶ
οἰκοδομῆς τῶν πολλῶν ἀντιποιοῦμενος, φανεροποιεῖ τὰ μέγιστα αὐτῶν
κατορθώματα, οὐ μόνον διὰ τὴν τῶν ἀκουόντων ὠφέλειαν, καθὼς
προεῖπαμεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν δόξαν τῶν ἀγωνισαμένων μέχρι θανάτου
δι' αὐτόν. Ὅλίγα οὖν ἐκ πολλῶν, ὅσα τε αὐτὸς αὐτοπροσώπως ἐώρακα
20 καὶ ὅσα παρ' ἑτέρων ἀκριβῶς μεμάθηκα, γράψας τὰ λοιπὰ τῇ σῇ φιλο-
μαθείᾳ καταλείψω ἔρευνᾶν, καθὼς γέγραπται· « Δίδου σοφῷ ἀφορμὴν
καὶ σοφώτερος ἔσται⁷. »

f. 47^v.

1. Αὕτη τοίνυν ἡ μακαρία Μελάνη πρώτη τῆς συγκλήτου Ῥωμαίων
ἐτύγχανεν, ἣτις τὸν Χριστὸν ἐκ νέας ἡλικίας ποθήσασα καὶ τῷ θείῳ
25 τρωθείσα ἔρωτι τὴν τοῦ σώματος ἀγνεΐαν ἐπόθησεν. Οἱ δὲ γονεῖς
αὐτῆς, ἅτε περιφανεῖς τῆς συγκλήτου Ῥωμαίων ὑπάρχοντες καὶ ἐξ
αὐτῆς τὴν διαδοχὴν τοῦ γένους ἔχειν ἐλπίζοντες, μετὰ πολλῆς βίας
συνάπτουσιν αὐτὴν πρὸς γάμον τῷ μακαρίῳ αὐτῆς ἀνδρὶ Ἀπινιανῷ¹
τῷ ἀπὸ ὑπάτων, τεσσαρεσκαίδεκατον ἄγουσιν ἔτος, τοῦ συμβίου
30 αὐτῆς ὑπάρχοντος ὡς ἑπτακαίδεκα. Ἡ δὲ πείραν λαβοῦσα τοῦ γάμου
καὶ τελείως τὸν κόσμον μισήσασα παρεκάλει τὸν ἑαυτῆς ἄνδρα μετὰ
πολλοῦ οἴκτου ταῦτα τὰ ῥήματα φάσκουσα· « Εἰ μὲν βούλει, φησίν,
κύριέ μου, ἀγνεύειν σὺν ἐμοὶ | καὶ κατὰ τὸν τῆς σωφροσύνης συννοι-
κισθῆναι μοι νόμον, καὶ κύριόν σε καὶ δεσπότην τῆς οἰκείας ζωῆς
35 ἐπιγράφομαι· εἰ δὲ τοῦτό σοι ἐπαχθὲς καταφαίνεται καὶ οὐκ ἰσχύεις

Melania

cum Piniano

f. 48.

— ⁴ ἄρξομαι B. — ⁵ ἀμείψομαι B. — ⁶ Luc. 12, 3. — ⁷ Prov. 9, 9.

1. — ¹ Ἀπεινιανός M, Pinianus L recte.

matrimonio
iungitur;

ἐνέγκαι τὴν πύρωσιν τῆς νεότητος, ἰδοὺ πρόκεινται σοι ἅπαντά μου τὰ ὑπάρχοντα, ὧν ἐντεῦθεν ἤδη δεσπότης γενόμενος χρήσει καθὼς βούλει· μόνον τὸ σῶμά μου ἐλευθέρωσον, ἵνα τοῦτο σὺν τῇ ψυχῇ μου ἄσπιλον παραστήσω τῷ Χριστῷ κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην τὴν φοβερὰν· οὕτω γὰρ πληροφορήσω τὴν κατὰ Θεόν μου ἐπιθυμίαν. » Ὁ δὲ οὔτε ἐπένευσεν ἐξ ἀρχῆς τῇ προθέσει αὐτῆς οὔτε πάλιν παντελῶς ἀπέστρεψεν αὐτὴν τοῦ βουλεύματος, ἀλλὰ ταῦτα πρὸς αὐτὴν τὰ ῥήματα ἀπεκρίνατο· « Ὅταν, τοῦ Κυρίου κελεύσαντος, τοὺς διαδόχους τῶν ὑπαρχόντων ἡμῖν δύο ² παῖδας κτησώμεθα, τότε κοινῶς ἀμφοτέροι τῷ κόσμῳ ἀποτασσόμεθα ». Καὶ δὴ τῇ βουλήσει τοῦ κρείττονος τίκεται αὐτοῖς ³ θυγάτηρ, ἣν εὐθέως εἰς παρθενεῖαν τῷ Θεῷ ἀφιέρωσαν.

a balneis

2. Αὐτῆς δὲ ἡ καρδία ἔτι μᾶλλον τῷ θείῳ πυρὶ κατεφλέγετο· καὶ εἴ ποτε κατὰ τὸ σύνηθες εἰς τὸ λουτρόν παρὰ τῶν ἑαυτῆς γονέων ἀπεστέλλετο, ἀπῆρχετο μὲν καὶ μὴ θέλουσα, εἰσιούσα δὲ ἐν τῷ ἀέρι ¹ διὰ τὴν τῆς εὐορκίας ἀπόδειξιν τὰς μὲν ὄψεις ἐνίπτετο τῷ ² θερμῷ καὶ 15 τοῖς ἱματίοις αὐτῆς ἐκμασσομένη δόματα παρείχεν τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτῇ, ὅπως μηδενὶ ἑξαγγέλλωσιν τὰ ὑπ' αὐτῆς πραττόμενα. Οὕτως τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον πρὸ τῶν ἑαυτῆς ὀφθαλμῶν διὰ παντὸς εἶχεν ἡ μακαρία.

abstinet
f. 48^r.

3. Ὁ δὲ νεώτερος, ἔτι ¹ πρὸς τὴν κοσμικὴν δόξαν ἐπτοημένος, 20 παρεκαλεῖτο πλειστάκις ὑπ' αὐτῆς ² ἀγνεύειν τῷ σώματι. Ὁ δὲ οὐκ ἐπένευεν λέγων ἔτι τοῦ ἐνὸς τέκνου ἐπιθυμεῖν.

et pretiosis
vestibus.

4. Ἐπειρᾶτο οὖν ἐκφυγεῖν ἡ ἀγία καὶ καταλείψαι αὐτῷ ἅπαντα αὐτῆς τὰ ὑπάρχοντα. Καὶ ἀνακοινοῦται ἀγίοις τὸ πρᾶγμα· τῶν δὲ παραινεσάντων αὐτῇ ἔτι βραχὺν ἐπιμείναι χρόνον, ὅπως διὰ τῆς καρτερίας τὸ ἀποστολικὸν πληρώσῃ λόγιον· « Τί γὰρ οἶδας, γύναι, εἰ τὸν ἄνδρα σώσεις ¹; » — ἤρξατο φορεῖν ἐντὸς τῶν ὀλοσηρίκων αὐτῆς ἱμάτιον χονδρὸν ἑρεοῦν. Ἡ δὲ θεία αὐτῆς τὸ πρᾶγμα νοήσασα παρεκάλει αὐτὴν μὴ προπετῶς τοιοῦτον ἱμάτιον περιβάλλεσθαι. Ἡ δὲ πάνυ λυπηθεῖσα, ὅτι οὐκ ἔλαθεν, ἐδυσώπησεν αὐτὴν, ὅπως μὴ κατάδηλον 30 τοῖς ἑαυτῆς γονεῦσιν τοῦτο ἐργάσῃται.

In festo
S. Laurentii

5. Ὅτε δὲ λοιπὸν αἱ εὐχαὶ τῆς ἀγίας συνήρτησαν καὶ γέγονεν πρὸς τὸ τίκειν τὸ δεύτερον παιδίον, ἔφθασεν ἡ μνήμη τοῦ ἀγίου Λαυρεν-

— ² δύο? B, habeamus duos natos L. — ³ αὐτῆς B.

2. — ¹ ἀέρει B, ἀήρ *pars balnei*; *ingrediens autem in calorem* L. — ² τῶν B.

3. — ¹ ἔτη B. — ² ὕπατης B.

4. — ¹ I. Cor. 7, 16.

τίου· καὶ μὴδὲ ὄλως ἑαυτὴν ἀναπαύσασα, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν νύκτα ἐν
 ἀγρυπνίᾳ καὶ γονυκλισίαις καταναλώσασα ἐν τῷ ἑαυτῆς εὐκτηρίῳ,
 ὀρθρίζει τῇ ἐπαύριον μετὰ τῆς ἰδίας μητρὸς καὶ ἀπελθοῦσα ἐν τῇ μαρ-
 τυρίῳ μετὰ πολλῶν δακρύων τῷ Θεῷ προσηύξατο, ὅπως ἐλευθερι- lilium parit.
 5 θείσα τοῦ κόσμου ἐν τῷ μονήρει βίῳ τὸν ἐπίλοιπον τῆς ζωῆς αὐτῆς
 χρόνον διατελέσῃ· τοῦτο γὰρ ἔξ ἀρχῆς ἐπεπόθησεν. Καὶ ἐπανελθοῦσα
 ἐκ τοῦ μαρτυρίου σφοδρῶς ἐδυστόκησεν καὶ τίκτεται ἄωρον τὸ f. 40.
 παιδίον· ἄρσεν δὲ ἦν· καὶ βαπτισθὲν ἀπῆλθεν πρὸς τὸν Κύριον.

6. Τὴν δὲ λοιπὸν χαλεπῶς ἐνοχλουμένην καὶ πρὸς τὸ ζῆν ἀπαγο- Cum marito
 10 ρεύσασαν θεασάμενος ὁ μακάριος αὐτῆς σύμβιος, ὀλιγοψυχήσας καὶ
 αὐτὸς ἐκινδύνευεν· καὶ δραμὴν πρὸς τὸ θυσιαστήριον μετὰ δακρύων
 ἑβόα πρὸς Κύριον περὶ τῆς ζωῆς αὐτῆς. Ἡ δὲ ἁγία ταῦτα αὐτῷ
 ἐδήλωσεν καθεζομένη παρα τὸ θυσιαστήριον· « Εἰ βούλει με, φησίν,
 15 ἔτι ὁ ζῆν, δὸς λόγον ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ λοιπὸν τοῦ βίου ἡμῶν ἐν
 ἀγνείᾳ διάγωμεν, καὶ ὤψει τὴν δύναμιν τοῦ Χριστοῦ. » Ὁ δὲ σφόδρα
 δεδοικώς, μήπως οὐκέτι αὐτὴν ἐν σαρκὶ ζώσαν θεάσεται, χαίρων
 ὑπέσχετο· καὶ τοῦτο μὲν ἐκ τῆς ἄνωθεν χάριτος τοῦτο δὲ ἐκ τῆς ἐπαγ-
 γελίας τοῦ νέου εὐφρανθεῖσα κομψότερον ἔοχεν καὶ εἰς τέλος ὑγίανασα continentiam
 25 προφάσει τοῦ κοιμηθέντος αὐτῆς παιδίου ὑπέθετο πᾶσαν στολήν
 ὁλοσήρικον. Ἐν ταύτῃ δὲ κοιμᾶται καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτῶν ἡ παρθένος.
 Ὅθεν λοιπὸν ἀμφότεροι τὰς πρὸς τὸν Θεὸν συνθήκας ἐκπληρῶσαι
 σπουδάζοντες καὶ ὑπὸ τῶν οἰκείων γονέων μὴ συγχωρούμενοι, ἐν
 τοιοῦτῳ πένθει ἐγένοντο, ὥστε μὴδὲ τροφῆς μεταλαβεῖν ἀνέχεσθαι, εἰ
 μὴ συνθῶνται αὐτοῖς, ὅτι ἀξιοῦνται τῆς παρ' αὐτῶν ἀπολύσεως,
 30 ὅπως ἀπαλλαγῶσιν τοῦ ματαίου καὶ κοσμικοῦ σχήματος καὶ χρήσωνται
 τῇ ἀγγελικῇ καὶ οὐρανίῳ φρονήματι. Οἱ δὲ προειρημένοι γονεῖς
 αὐτῶν, τοὺς τῶν ἀνθρώπων ὀνειδισμοὺς εὐλαβούμενοι, οὐκ ἐπένευσαν
 τῶν τέκνων ἐπιθυμίᾳ. Αὐτοὶ δὲ σφόδρα βαρέως φέροντες, ἐπεὶ μὴ f. 41r.
 ἠδύναντο διὰ τὴν βίαν τῶν γονέων μετὰ παρρησίας ἀναλαβεῖν τὸν
 30 ζυγὸν τοῦ Χριστοῦ, ἐβουλεύοντο πρὸς ἀλλήλους ἀναχωρεῖν καὶ φεύγειν
 τῆς πόλεως. Ταῦτα δὲ αὐτῶν λογιζομένων, ὡς διηγείτο ἡ μακαρία διὰ
 τὴν ὠφέλειαν ἡμῶν, εὐθέως ἐσπέρας καταλαβούσης εὐοδία τις αὐτοῖς
 οὐράνιος ἐξαίφνης ἐφίσταται καὶ τὸ τῆς λύπης σκυθρωπὸν εἰς χαρὰν
 μετερρύθμισεν ἄφατον. Καὶ εὐχαριστήσαντες τῷ Θεῷ, τῶν ἐπιβουλῶν
 35 τοῦ ἐχθροῦ κατεθάρρησαν.

6. — ¹ ἐτῆ Β.

mortuo
patre,

7. "Ότε δὲ λοιπὸν τοῦ χρόνου προβαίνοντος ἡ ἐσχάτη νόσος τὸν πατέρα αὐτῆς κατέλαβεν, σφόδρα φιλόχριστος ὦν καλέσας τοὺς μακαρίους ἔλεγεν· « Συγχαρήσατέ μοι, τέκνα, ὅτι ἐκ πολλῆς ἄγαν ἀνοίας ἐς μεγάλην ἁμαρτίαν περιέπεσα· τὰς γὰρ λοιδορίας τῶν βλασφημίων ἀνθρώπων δεδοικὺς ἐλύπησα ὑμᾶς κωλύσας τοῦ οὐρανοῦ ἐπαγγέλ- 5 ματος· ἀλλ' ἰδοὺ νῦν ἐγὼ μὲν πορεύομαι πρὸς τὸν Κύριον, ὑμεῖς δὲ λοιπὸν ἐξουσίαν ἔχοντες ἑαυτῶν χρήσασθε τῇ κατὰ Θεὸν πόθῳ ὑμῶν ὡς προήρησθε· μόνον ὑπὲρ ἐμοῦ τὸν τῶν δλων δεσπότην Θεὸν ἐξιλέωσασθε. » Ταῦτα δὲ μετὰ πολλῆς εὐφροσύνης ἀκούσαντες, λοιπὸν μετὰ τὴν ἐν Κυρίῳ κοίμησιν αὐτοῦ εὐθέως ἄδειαν λαβόντες ἐξῆλθον 10 τῆς μεγάλης πόλεως Ῥώμης καὶ ἐν τοῖς προαστείοις αὐτῆς σχολάζοντες | ἐκεῖ τὰς ἀρετὰς ἐργάζεσθαι ἐπαιδεύοντο, γινώσκοντες ἀκριβῶς, ὅτι ἀδύνατον αὐτοὺς καθαρὰν λατρείαν προσενέγκαι τῇ Θεῷ, εἰ μὴ τῆς βιωτικῆς συγχύσεως ἑαυτοὺς ἀλλοτριώσουσιν, καθὼς γέγραπται· « Ἀκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οὖς σου καὶ 15 ἐπιλαθοῦ τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου ¹. »

Romam
relinquit;
f. 50.vilibus
vestibus

8. Ἦνίκα δὲ τῆς ἰσαγγέλου πολιτείας ἐνήρξαντο, ἡ μὲν μακαρία Μελάνη εἴκοσι ¹ ὑπῆρχεν ἑνιαυτῶν, ὁ δὲ ταύτης λοιπὸν ἀδελφὸς ἐν Κυρίῳ Ἀπινιανὸς τεσσάρων καὶ εἴκοσι ἑνιαυτῶν ἐτύγχανεν. "Όθεν μὴ 20 δυνάμενοι τέως διὰ τὸ ἀπαλὸν τῆς νεότητος συντόνῳ ἀσκήσει χρῆσασθαι, τῆς ἐσθῆτος αὐτῶν τὴν εὐτέλειαν ἐπετήδευον. Ἐνεδιδύσκετο οὖν ἡ μακαρία ἱμάτιον λίαν εὐτελοῦς τιμήματος, καὶ τοῦτο πεपालωμένον, ἐν τούτῳ πειρωμένη ἀποσβεννύειν τὸ τῆς νεότητος κάλλος. 'Ό δὲ ἐπειδὴ ἅπαξ τῆς λαμπρᾶς ἐσθῆτός τε καὶ τρυφῆς νεωστὶ ἀποπηδή- 25 σας ἐτύγχανεν, κιλικίσια ἱμάτια ἐνεδύετο. Θεωροῦσα δὲ αὐτὸν ἡ μακαρία μήπω τοῦ καλλωπισμοῦ τῶν ἱματίων τελείως καταφρονήσαντα, ἐλυπεῖτο μὲν καθ' ἑαυτὴν οὐ μετρίως, ἐδεδοίκει δὲ φανερώς ἐλέγχει αὐτὸν διὰ τὸ ἄδηλον τῆς νεότητος καὶ τῆς ἡλικίας τὴν πύρωσιν· ἑώρα γὰρ αὐτὸν ἔτι σφριγῶντα τῇ σώματι· ὅθεν ἡθος ἀναπλάτ- 30 τεται καὶ φησιν πρὸς αὐτόν· « Ἄρα, ἔξ ὅτε τῆς πρὸς τὸν Θεὸν | ὑποσχέσεως ἐνηρξάμεθα, οὐκ ἐδέξατο ἡ καρδία σου λογισμὸν ἐπιθυμίας περὶ ἐμοῦ; » 'Ό δὲ μακάριος τὴν τῆς διανοίας αὐτοῦ καθαρότητα ἀκριβῶς ἐπιστάμενος, διεβεβαιοῦτο ἐνώπιον τοῦ Κυρίου ὅτι· « ἘΞ ὅτε λόγον δεδώκαμεν τῇ Θεῷ καὶ τῆς ἀγνείας ἐνηρξάμεθα, ὡς τὴν ἀγίαν 35

Pinianus
induitur.

f. 50r.

7. — ¹ Ps. 44, 11.8. — ¹ *ila* B, xxi L.

Ἀλβίαν τὴν μητέρα σου, οὕτως σὲ θεωρῶ. » Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν ἔφη μετὰ παρακλήσεως· « Πείσθητι οὖν μοι ὡς περ μητρὶ καὶ ἀδελφῇ πνευματικῇ, καὶ ἄμειπον τὰ κλικίσια ἱμάτια· οὐ γὰρ συμφέρει τοιαῦτα φορεῖν ἀνθρώπῳ καταλείψαντι διὰ τὸν Θεὸν τὴν κοσμικὴν 5 ματαιότητα. » Ὁ δὲ τὴν ἐπὶ τὸ κρεῖττον αὐτῆς προτροπὴν θεασάμενος, εὐθέως τῆς ἀρίστης συμβουλῆς ἐπακήκοεν, δοκιμάσας λυσιτελεῖν ἀμφοτέροις τοῦτο εἰς σωτηρίαν. Καὶ ἐναλλάξας τὰ κλικίσια, ἐνεδύετο ἀντιοχίσια ἰδιόχροα, ὡς εἶναι τὸ τίμημα αὐτῶν νομίσματος ἑνός.

10 9. Καὶ οὕτως διὰ τῆς χάριτος τοῦ Θεοῦ ταύτην τὴν ἀρετὴν κατορθώσαντες, εἰς ἑτέραν αὐθις ἐτράπησαν καὶ σοφῶς μετ' ἀλλήλων ἐσκέπτοντο λέγοντες· « Ἐὰν ἄσκησιν ὑπὲρ τὴν δύναμιν ἡμῶν ἀναδεξώμεθα, πάντως διὰ τὴν τῆς ἀνατροφῆς ἀπαλότητα μὴ ὑποφέρον τὸ σῶμα ἡμῶν τὴν κακουχίαν ἐξασθενεῖ, καὶ μέλλομεν ὕστερον τρυφῇ 15 ἑαυτοὺς ἐκδιδόναι. » Ὅθεν τοῦτο ἑαυτοῖς ἐπιλέγονται κατόρθωμα καὶ πάντας ἀπλῶς τοὺς νοσοῦντας περιϊόντες καὶ ἐπισκεπτόμενοι ἐθεράπευσον καὶ τοὺς ἐπιδημοῦντας ξένους ὑπεδέχοντο καὶ ἐφοδίοις πολλοῖς εὐφραίνοντες οὕτως ἀπέλυον, δεομένοις τε πᾶσιν καὶ πτωχοῖς ἀφειδῶς ἐπεκούρουν, πάσας δὲ φυλακάς | τε καὶ ἐξορίας καὶ μέταλλα 20 περιερχόμενοι τοὺς κατεχομένους διὰ χρέη ἀπέλυον, παρέχοντες χρήματα αὐτοῖς· κατὰ τὸν μακάριον τοῦ Κυρίου θεράποντα Ἰωβ¹ ἡ θύρα αὐτῶν παντὶ ἀδυνάτῳ ἦν ἡνευγμένη. Καὶ ἤρξαντο λοιπὸν πιπράσκειν τὰ κτήματα αὐτῶν, τὸ τοῦ Κυρίου λόγιον ἐννοήσαντες τὸ λέγον τῷ πλουσίῳ· « Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα καὶ δὸς 25 πτωχοῖς, καὶ ἔξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανῷ· καὶ ἄρον τὸν σταυρὸν σου καὶ ἀκολούθει μοι². »

Caritatis
operibus

incumbunt,

f. 51.

10. Καὶ ἅμα ταῦτα αὐτῶν βουλευομένων, μέγιστον αὐτοῖς πειρασμὸν ἐξήγειρεν ὁ ἐχθρὸς τῆς ἀληθείας διάβολος. Φθονήσας γὰρ τῇ τοσαύτῃ κατὰ Θεὸν πυρώσει τῶν νέων, ὑπέβαλεν τῷ ἀδελφῷ τοῦ μακαρίου 30 Ἀπινιανοῦ Σευήρῳ· καὶ ἀνέπεισεν τοὺς δούλους αὐτῶν εἰπεῖν ὅτι· « Ὅλως οὐ πιπρασκόμεθα· εἰ δὲ βιασθῶμεν ἐπὶ πλεῖον τοῦ πραθῆναι, ὁ ἀδελφός σου Σευήρος¹ δεσπότης ἡμῶν ἐστίν καὶ αὐτὸς ἡμᾶς ἀγοράζει. » Ἐθορυβήθησάν τε ἐκ τούτου σφοδρῶς ὀρῶντες τοὺς ἐν προαστείῳ Ῥώμης δούλους αὐτῶν στασιάζοντας².

invito
Severo;

9. — ¹ Iob 31, 32. — ² Matth. 19, 21.

10. — ¹ Σευήρος B *et ita porro*. — ² *in marg.* Ζ(η)τ(ει) *et lacuna lineae unius cum dimidia*. Cf. L n. 10 et B n. 11.

a Serena

11. Ἡ δὲ εὐσεβὴς βασίλισσα Σερεῖνα¹ ἐπισταμένη ἀκριβῶς τὴν κατὰ τὸν παρόντα βίον φαιδρότητα τῆς ἁγίας Μελάνης καὶ ἀκούσασα τὰ τῆς ἀρετῆς αὐτῆς μέγιστα κατορθώματα καὶ τὴν ἐκ τοῦ κοσμικοῦ τύφου αὐτῆς μεταβολὴν πρὸς² τὴν θεοσέβειαν, ἐπεθύμει σφοδρῶς ταύτην θεάσασθαι, τὸ τοῦ ψαλμωδοῦ ἐννοοῦσα λόγιον τὸ φάσκον· 5

f. 51^v.

« Αὕτη ἢ ἀλλοίωσις | τῆς δεξιᾶς τοῦ ὑψίστου³. » Ἡ δὲ τῆς κοσμικῆς δόξης παντελῶς διαπτύουσα, παρητεῖτο τὴν πρὸς αὐτὴν συντυχίαν ποιήσασθαι. Ὅτε δὲ λοιπὸν οἱ περὶ τὰ προάστεια δοῦλοι αὐτῶν ἐστά-
σιασαν, τότε ἔφη πρὸς τὸν μακάριον αὐτῆς σύμβιον· « Τάχα καιρὸς ἡμᾶς καλεῖ τὴν βασιλίδα θεάσασθαι· εἰ γὰρ οἱ πλησιάζοντες ἡμῖν 10 οἰκέται οὕτως καθ' ἡμῶν ἐπήρθησαν, τί ἄρα οἶε⁴ ποιῆσαι ἡμῖν τοὺς ἐν ταῖς ἔξω πόλεσιν, λέγω δὴ ἐν Σπανίᾳ καὶ Καμπανίᾳ καὶ Σικελίᾳ καὶ Ἀφρικῇ καὶ Μαυριτανίᾳ καὶ Βρεττανίᾳ καὶ ταῖς λοιπαῖς χώραις; »

invitati

Ταύτης οὖν ἕνεκα τῆς αἰτίας ἠπείχθησαν⁵ πρὸς τὴν εὐσεβεστάτην βασι-
λίδα τὴν συντυχίαν ποιήσασθαι, ἥτις γεγένηται μεσιτευσάντων αὐτοῖς 15 ἁγίων ἐπισκόπων. Ἐπεὶ δὲ σφόδρα ὠφέλιμον ἡγησάμεθα ὀλίγα περὶ τῆς συντυχίας αὐτῶν διηγήσασθαι, ἅπερ αὐτὴ διὰ τὴν οἰκοδομὴν ἡμῶν πλειστάκις ἀπήγγελλεν, ταῦτα κἀγὼ μετὰ πάσης ἀληθείας γράψω πρὸς τὴν τῶν ἐντυγχανόντων ὠφέλειαν. « Πολλῶν λεγόντων, φησίν, ὡς ὀφείλουν αὐτὴν κατὰ τὸ σύνηθες τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ συγκλητικῶν τὴν 20 κεφαλὴν ἐν τῇ συντυχίᾳ ἀποκαλύψασθαι, αὕτη γενναίῳ φρονήματι διεβεβαιώσατο μῆτε ἱμάτιον ἀλλάσσειν διὰ τὸ γεγραμμένον· Ἐνεδυ-
σάμην τὰ ἱμά|τιά μου· πῶς ἐκδύσωμαι αὐτά⁶; μῆτε τὴν κεφαλὴν ἀποκαλύπτεσθαι διὰ τὸν λέγοντα ἀπόστολον⁷. Οὐδεὶς γυναικα ἀκατα-
καλύπτῃ τῇ κεφαλῇ προσεύχεσθαι. Οὐδὲ εἰ μέλλω ἅπαντά μου ἀπολ- 25

f. 52.

λύειν τὰ πράγματα· συμφέρει γάρ μοι, φησίν, μίαν κεραίαν μὴ παρελ-
θεῖν τῆς γραφῆς καὶ καταπατήσαί μου τὴν κατὰ Θεὸν συνείδησιν ἢ κερδῆσαι ὅλον τὸν κόσμον⁸. Ἱμάτια γὰρ σωτηρίου⁹ ὑπῆρχεν τὰ ἐκείνης ἐνδύματα καὶ πάντα αὐτῆς τὸν βίον προσευχὴν εἶναι ἐλογίζετο· διὸ οὐδὲ πρὸς βραχὺ τὴν κεφαλὴν ἀποκαλυφθῆναι ἠνέσχετο, ἵνα μὴ 30 λυπήσῃ τοὺς σὺν αὐτῇ ἀγγέλους. Λαβοῦσα δὲ κόσμια τιμῆς οὐκ ὀλίγης ἄξια καὶ κανθάρους κρυσταλλίνους δώρων ἕνεκεν τῆς εὐσεβοῦς βασιλίδος καὶ ἕτερα πάλιν κόσμια ἔν τε δακτυλίοις καὶ ἀργύρῳ καὶ ἐσθῇ τι-
σηρικῇ, ὥστε παρασχεῖν τοῖς πιστοῖς εὐνούχοις καὶ ἄρχουσιν, παρεγέ-
νετο ἐν τῷ παλατίῳ καί, μηνυθέντων αὐτῶν, ἐκελεύσθησαν εἰσελθεῖν. 35

11. — ¹ Σερεῖνα B, Βερίνα M, Serena L. — ² περὶ B. — ³ Ps. 76, 11. — ⁴ οἶη B. — ⁵ ἠπείχθησαν B. — ⁶ Cant. 5, 3. — ⁷ I. Cor. 11, 5. — ⁸ Matth. 5, 18. — ⁹ Is. 61, 10.

12. Καὶ εὐθέως ὑπήντησεν αὐτοῖς ἡ εὐσεβὴς βασίλισσα μετὰ πολλῆς
 εὐφροσύνης εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς στοᾶς καὶ θεωρήσασα τὴν μακαρίαν ἐν
 ἐκείνῃ τῇ ταπεινῇ σχήματι, ἐν πολλῇ κατανύξει γεγένηται· καὶ ἀπο-
 δεξαμένη ἐκάθισεν αὐτὴν ἐν τῇ θρόνῳ αὐτῆς τῇ χρυσῇ. Συγκαλεσα-
 5 μένη δὲ πάντας τοὺς διαφέροντας αὐτῇ τοῦ παλατίου, τοιαῦτα πρὸς
 αὐτοὺς ἤρξατο λέγειν· « Δεῦτε, ἴδετε ἣν πρὸ τεσσάρων ἐτῶν¹ ἔθεασά-
 μεθα σφρι|γῶσαν ἐν τῇ κοσμικῇ ἀξιώματι, νῦν δὲ γεγηρακυῖαν ἐν τῇ
 οὐρανίῳ φρονήματι· καὶ ἔξ αὐτῆς μάθωμεν, ὡς πάντων τῶν ἡδέων τοῦ
 σώματος ἐπικρατεῖ ὁ εὐσεβὴς λογισμός· ἰδοὺ γὰρ αὕτη² καὶ ἀνατροφῆς
 10 ἀπαλότητι καὶ πλοῦτου μέγεθος καὶ ἀξιωματῶν ὄγκον καὶ ἀπλῶς
 πάντα τὰ ἐν τῷδε τῷ βίῳ τερπνὰ πατήσασα οὔτε σαρκὸς ἀσθενεῖαν
 οὔτε πτωχείαν ἐκούσιον ἔδειξεν οὔτε ἄλλο τῶν τοιούτων οὐδέν, ἅπερ
 ἡμεῖς πεφρίκαμεν· ἀλλὰ καὶ τὴν φύσιν αὐτὴν χαλινώσασα, εἰς καθη-
 μερινὸν θάνατον ἑαυτὴν ἐξέδωκεν, δι' αὐτῶν τῶν ἔργων πᾶσιν
 15 δεικνύουσα, ὅτι οὐδὲν ἀπολείπεται περὶ τὴν κατὰ Θεὸν ἀρετὴν τὸ θῆλυ
 τοῦ ἄρρενος, ἐπειδὴν ἔρρωται ἡ προαίρεσις. » Ἡ δὲ ὄντως³ τοῦ
 Κυρίου θεράπεινα ταῦτα ἀκούουσα οὐκ ἐπήρθη τοῖς ἐγκωμίοις, ἀλλ'
 ὅσῃ μᾶλλον παρὰ τῆς βασιλίδος ἐδοξάζετο τοσοῦτῃ πλέον ἑαυτὴν
 ἐταπεῖνου, τὸ προφητικὸν πληροῦσα λόγιον, ὅτι « πᾶσα δόξα ἀνθρώ-
 20 πῳ ὡς ἄνθος χόρτου⁴. » Ἡ δὲ περιπτυσσομένη καὶ καταφιλοῦσα τοὺς
 ὀφθαλμοὺς αὐτῆς, πάλιν διηγείτο τοῖς παροῦσιν, ὅσα πεπόνθασιν ἐν
 τῇ ἀποταγῇ καὶ πῶς ἐδιώχθησαν παρὰ τοῦ πατρός, κωλυθέντες μὴδὲ
 ὅλως συντυγχάνειν ἀγίοις μὴδὲ ἀκούειν λόγον σωτηρίας περὶ τῆς
 ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ. Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἤνεγκεν ὁ διάβολος τὸν προλεχθέντα
 25 πατέρα αὐτῆς, καὶ ταῦτα ἐνάρετον ἄνδρα ὑπάρχοντα, ὡς προφάσει
 καλοῦ ἐργάσασθαι ἁμαρτίαν μεγάλην. Ἐπειδὴ γὰρ | ὑπενοεῖτο ὡς
 θέλων λαβεῖν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν καὶ παρασχεῖν τοῖς ἄλλοις τέκνοις,
 ὁ αὐτοῦτο ἐσπούδαζεν ἀποκωλύσαι αὐτοὺς τοῦ οὐρανοῦ φρονήματος,
 ὡς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν. Πάλιν δὲ μακαρίζουσα ἀμφοτέρους ἡ βασι-
 30 λισσα ἔλεγεν, πόσον ὑπομένουσιν κόπον συσκευαζόμενοι ὑπὸ Σευήρου
 τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ κυρίου Ἀπινιανοῦ, βουλομένου πάντα αὐτῶν εἰς
 ἑαυτὸν μεταστῆσαι τὰ κτήματα, πολλὰ τε καὶ μεγάλα ὑπάρχοντα, καὶ
 πῶς ἕκαστος τῶν συγκλητικῶν συγγενῶν αὐτῶν συσκευάζονται αὐτῶν
 τὰ πράγματα, ἔξ αὐτῶν πλουτῆσαι βουλόμενοι. Καὶ φησιν πρὸς
 35 αὐτοὺς· « Θέλετε, ποιήσω δίκας παρασχεῖν Σευῆρον, καὶ σωφρονησθεῖς

benigne

f. 52.

in palatio

f. 53.

excipiuntur.

12. — ¹ ἐτῶν B, quattuor menses L. — ² αὕτη B. — ³ corr., prius ὄντος B. —
⁴ Ps. 102, 15.

μαθήσεται μηκέτι πλεονεκτεῖν τοὺς τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἀνατεθεικότας τῷ Κυρίῳ. » Οἱ δὲ ἄγιοι ταῦτα πρὸς τὴν βασιλίδι ἀπεκρίναντο · « Ἡμῖν ὁ Χριστὸς ἀδικεῖσθαι ἐκέλευσεν καὶ μὴ ἀδικεῖν, ῥαπίζεσθαι τὴν δεξιὰν σιαγόνα καὶ στρέφειν τὴν ἐτέραν, μετὰ τοῦ ἀγγαρεύοντος μίλιον ἐν δύο πορεύεσθαι, τῷ αἵροντι τὸν χιτῶνα προσθεῖναι καὶ τὸ ἱμάτιον⁵ 5 ἀπρεπὲς οὖν ἐστίν, ἡμῖν κακὸν ἀντὶ κακοῦ ἀποδιδόναι, καὶ ταῦτα τῶν πλεονεκτεῖν ἡμᾶς πειρωμένων οἰκείων ἡμῶν τυγχάνοντων · πεποιθάμεν δὲ τῷ Χριστῷ, ὅτι καὶ τὰ μέτρια ἡμῶν ὑπάρχοντα διὰ τῆς αὐτοῦ βοηθείας καὶ τῆς προστασίας τῆς ὑμῶν εὐσεβοῦς βασιλείας καλῶς ἀναλωθήσονται. » Ταῦτα ἀκούσασα ἡ βασίλισσα, σφόδρα ὠφεληθεῖσα 10 παραχρῆμα δηλοῖ τῷ ἀληθῶς εὐσεβεστάτῳ καὶ φιλοχρίστῳ αὐτῆς ἀδελφῷ τῷ μακαριωτάτῳ βασιλεῖ Ὁνωρίῳ⁶, ὥστε ποιῆσαι πρόσταγμα καθ' ἐκάστην ἐπαρχίαν, ἵνα κινδύνῃ τῶν ἀρχόντων καὶ πολιτευομένων πραθῶσιν αὐτῶν τὰ πράγματα καὶ πάλιν κινδύνῃ αὐτῶν ἀποκατασταθῇ αὐτοῖς τούτων τὸ τίμημα. Καὶ οὕτως σπουδαίως καὶ μετὰ πάσης χαρᾶς 15 ὁ φιλόχριστος βασιλεὺς τοῦτο ἐποίησεν, ὥστε καθεζομένων αὐτῶν δοθῆναι αὐτοῖς τὰ προστάγματα μετὰ τῶν ἐκβιβαστῶν.

dona oblata

13. Οἱ δὲ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ φιλοτιμίᾳ τῶν εὐσεβεστάτων καταπλεγέντες καὶ τὸν ἐπὶ πάντων σωτήρα Θεὸν δοξάσαντες, ἐξενέγκαντες μετὰ τῶν κρυσταλλίνων κανθάρων τὰ κόσμια προσέφερον τῇ αὐτῶν 20 εὐσεβείᾳ λέγοντες · « Δέξασθε παρ' ἡμῶν μικρὰς εὐλογίας, ὥσπερ καὶ ὁ Κύριος ἐδέξατο τῆς χήρας τὰ δύο λεπτά. » Ἡ δὲ ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ ἡδὺ μειδιάσασα, τοιαῦτα πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο · « Πείσῃ¹ ὁ Κύριος τὴν ὑμῶν θεοσεβείαν, οὕτως λογίζομαι τὸν λαμβάνοντά τι τῶν ὑμετέ- 25 ρων ὑπαρχόντων χωρὶς τῶν ἁγίων καὶ τῶν πτωχῶν, ὡς ἱερόσυλον καὶ ἐπισωρεύοντα ἑαυτῷ πῦρ αἰώνιον, ὅτι τὰ τῷ Θεῷ ἀφιερωθέντα λαμβάνει. » Προστάσσει οὖν ἡ βασίλισσα τῷ πρεποσίτῳ καὶ ἄλλοις δύο εὐνούχοις λαμπροῖς μετὰ πάσης τιμῆς ἀποκαταστήσαι αὐτούς, ὀρκώ- 30 σασα τὴν σωτηρίαν τοῦ εὐσεβεστάτου αὐτῆς ἀδελφοῦ, ὅπως μήτε αὐτοί, μήτε ἄλλον τινὰ τοῦ παλατίου συγχωρήσουσιν λαβεῖν παρ' αὐτῶν ἕως ἐνὸς νομίσματος. Οἱ δὲ φιλοχρίστων βασιλέων φιλόχριστοι ὑπηρεταὶ τυγχάνοντες μετὰ πάσης χαρᾶς καὶ προθυμίας τὸ προσταχθὲν ἐπετέλεσαν.

respuuntur.

f. 54.

Frustra domum

14. Καὶ ἐξῆλθον μετὰ πολλῆς εὐφροσύνης οἱ ἅγιοι πνευματικὸν κέρδος ἐμπορευσάμενοι · ἐνέχυρον γὰρ ἔχοντες τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν 35

— ⁵ Matth. 5, 39-41. — ⁶ Ὁνωρίω B.

13. — ¹ πῆσει B.

τὴν λέγουσαν· « Εὖ, δοῦλε ἀγαθέ, ἐπὶ ὀλίγα ἡς πιστός, ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω· εἰσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ κυρίου σου ¹ », — προσεδόκων ² σκορπίζειν ἐπὶ γῆς, ἅπερ ἐν οὐρανῷ θησαυρόν ἄσυλον συνάγειν ἐπίστευον. Παρατηνόμενοι δὲ εἰς τὸ οἰκεῖον καταγῶγιον, ἐβουλεύοντο
5 εὐχαριστίαν τινὰ τῇ πολλᾷ παρασχούσῃ αὐτοῖς βασιλίδι προσενεγκεῖν· καὶ ἐπειδὴ οὐδεὶς τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ συγκλητικῶν τὴν οἰκίαν τοῦ μακαρίου Ἀπινιανοῦ πρίασθαι ἠπόρησεν, δηλοῦσι τῇ προειρημένη βασιλίδι δι' ἀγίων ἐπισκόπων, ἵνα αὐτὴν ἀγοράσῃ. Ἡ δὲ μὴ βουλευθεῖσα τοῦτο ποιῆσαι, ἔφη πρὸς τοὺς μεσάζοντας· « Ἐγὼ νομίζω μὴ ἰσχύειν με
10 ταύτην ἀγοράσαι τοῦ ἀξίου τιμήματος. » Παρεκάλεσάν τε ³ αὐτὴν, ἵνα καὶ τῶν ἐξ αὐτῆς πολυτίμων μαρμάρων ξένιον παρὰ τῶν ἀγίων κομισηται. Ἡ δὲ μόλις ἐπένευσεν, μὴ βουλευθεῖσα ἐπὶ πλεῖον λυπήσῃ αὐτούς· τὴν δὲ οἰκίαν μὴ ἰσχύσαντες πωλῆσαι οἱ μακάριοι, μετὰ τὴν ἔφοδον τῶν βαρβάρων ὡς ἐμπυρισθεῖσαν αὐτὴν τοῦ μηδενὸς ὕστερον
15 ἀπέδοντο.

venundare
conantur;

15. Περὶ δὲ τῆς οὐσίας αὐτῶν ἅπερ ἐκ στόματος τοῦ μακαρίου ¹ | ἀκήκοα, ἀκροθιγῶς διηγήσομαι. Ἐλεγεν γὰρ κεκτήσθαι ἐν προσόδῳ ἐνιαυσιαίῳ πλέον ἑλαττον χρυσοῦ μυριάδας δώδεκα, χωρὶς ὧν εἶχεν κτημάτων τῆς ἰδίας ἐλευθέρας ². Τὰ δὲ κινητὰ αὐτῶν τοσαῦτα ὑπῆρχεν,
20 ὡς μέτρῳ μὴ ὑποβάλλεσθαι. Ἄπερ εὐθέως ἀρξάμενοι προθύμως ἐμέριζον, ἀγίοις ἀνδράσιν τὴν τῆς ἐλεημοσύνης διακονίαν ³ ἐχειρίζοντες· ἀπέστελλον ἐν ἄλλαις χώραις δι' ἐνὸς μὲν μυριάδας τέσσαρας, δι' ἐτέρου δὲ τρεῖς, δι' ἄλλου δὲ δύο καὶ ἐτέρου μίαν καὶ τὰ λοιπὰ καθὼς συνήργει ὁ Κύριος.

f. 54'.

bona sua
incipiunt

25 16. Ἐλεγεν γὰρ ἡ ἀγία αὕτη τῷ μακαρίῳ αὐτῆς συζύγῳ ἀδελφῷ· « Βαρύτατόν ἐστιν ἡμῖν τὸ τοῦ βίου φορτίον καὶ οὐκ ἔσμεν ἱκανοὶ ἐν τούτοις ὄντες τὸν ἐλαφρὸν Ζυγὸν τοῦ Χριστοῦ ἀναδέξασθαι· ἀποθώμεθα οὖν διὰ τάχους τὰ χρήματα, ἵνα Χριστὸν κερδήσωμεν. » Ὁ δὲ ὡς παρὰ Θεοῦ οὕτως τὰς τῆς μακαρίας νουθεσίας ἐδέχετο, καὶ πλουσίᾳ
30 χειρὶ τὰ ὄντα ἐσκόρπιζον. Καὶ ποτε πάμπολλα παρακληθεῖσα παρ' ἡμῶν εἰπεῖν, πῶς ἡδυνήθησαν ἀπὸ τηλικούτου ὕψους ἐλθεῖν εἰς τοσαύτην ταπεινώσιν, ἥρξατο λέγειν ὅτι· « Οὐκ ὀλίγους κόπους καὶ πολέμους ὑπέστημεν ἐν ἀρχῇ παρὰ τοῦ μισοκάλου ἐχθροῦ, ἕως ἡδυνήθημεν τὸν ὄγκον τῶν τοσούτων χρημάτων ἀπώσασθαι, δυσφοροῦντές ¹

pauperibus
distribuere,

14. — ¹ Matth. 25, 21. — ² προσεδόκουν B. — ³ τε B, forte legendum δέ.

15. — ¹ beatissimae L. — ² extra quod a suo beatissimo iugali h. L. — ³ διακονι B.

16. — ¹ δυσφορουντας B.

τε καὶ θλιβόμενοι, ὅτι οὐκ ἦν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλά, καθὼς φησιν ὁ ἀπόστολος², πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου· ἐν μιᾷ δὲ νυκτὶ λυπούμενοι σφόδρα ὑπνώσαμεν, καὶ ὀρώμεν ἑαυτοὺς ἀμφοτέροι ἐν σχήματι τοίχου στενοτάτου διερ|χομένους καὶ πάνυ ἀνιωμένους ἐν τῇ στενό- 5 τητι, ὥστε λοιπὸν τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἀπολέγεσθαι. Ὡς δὲ μετὰ πολλοῦ κόπου διήλθομεν, φησίν, τὴν ὁδύνην ἐκείνην, εἰς πολλὴν καὶ μεγάλην ἀναψυχὴν ἠρέεθμεν καὶ χαρὰν ἀνεκλάλητον· τοῦτο δὲ ἔδειξεν ἡμῖν ὁ Θεός, τὴν ὀλιγοψυχίαν παραμυθούμενος, ἵνα θαρρῶμεν περὶ τῆς μελλούσης ἡμᾶς ἐκ τοῦ πολλοῦ κόπου διαδέχεσθαι ἀναπαύσεως. » 10

nequicquam
diabolo

17. « Ἐν μιᾷ τοιγαροῦν ἡμέρᾳ, » ὥς ἔλεγεν ἡ γενναία καὶ μεγαλόφρων αὕτη δούλη τοῦ Χριστοῦ, « πολλοῦ καὶ ἀπάτου ἡμῖν συνηγμένου χρυσίου, ὥστε ἀποστεῖλαι εἰς τὴν τῶν πτωχῶν καὶ ἀγίων διακονίαν, χιλιάδας χρυσίου πέντε καὶ τεσσαράκοντα, εἰσελθοῦσα ἐν τῷ τρικλίνῳ ἔδοξα ἔξ ἐνεργείας τοῦ διαβόλου ἐκ τοῦ πλήθους τῶν χρημάτων 15 ὥσπερ πυρὶ τὸν οἶκον καταυγάζεσθαι, καὶ πολέμιον¹ ἐν τοῖς λογισμοῖς μου λέγοντά μοι· Ποταπὴ αὕτη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ὑπάρχει, ὅτι τοσοῦτων ὠνεῖται χρημάτων; Ὡς δὲ ἐδυσφόρουν, φησίν, ἀντιπολεμοῦσα τῷ διαβόλῳ, νήψασα εὐθέως ἔδραμον πρὸς τὴν ἀμαχον συμμαχίαν καὶ τὰ γόνατα κλίνασα ἐδεόμην τοῦ Κυρίου ἀποσοβῆσαι ἀπ' 20 ἐμοῦ τὸν ἀντίπαλον. Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ἐν καταστάσει γεναμένη ἔλεγον ἐν τῇ διανοίᾳ μου· ἐκεῖνά εἰσιν τὰ τοῖς φθαρτοῖς τούτοις ἀγοραζόμενα, περὶ ὧν φησιν ἡ ἀγία γραφή· Ἄ ὀφθαλμός οὐκ εἶδεν καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἀ ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν². » 25

eos tentante;

f. 55r.

18. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο ἐκ δευτέρου πεπονθῆναι ἔλεγεν, ἐκδιδάσκουσα ἡμᾶς τὰς ποικίλας μεθοδείας τοῦ ἐχθροῦ, | ὅτι χρὴ πάντοτε ἀγρυπνεῖν καὶ μὴδὲ ὅλως ἀμεριμνήσαι τὰς βουλομένας ἀρέσαι τῷ Κυρίῳ ψυχὰς· « Ἦν γὰρ ἡμῖν, φησίν, ἀξιοεπαίνετον κτήμα, ἐν δὲ τῷ κτήματι βαλανεῖον πᾶσαν κοσμικὴν ὑπερβαῖνον λαμπρότητα· καὶ γὰρ εἶχεν ἔξ ἐνὸς 30 μὲν μέρους τὴν θάλασσαν, ἐκ δὲ ἐτέρου ὕλην παντοίαν, ἐν ἣ σύαγραι ἔλαφοί τε καὶ δορκάδες καὶ ἕτερα ἀγριμαῖα¹ ἐνέμοντο, ὥς τοὺς λουομένους ἐκ τῆς νεροφόρου θεωρεῖν ἐκεῖθεν μὲν τὰ πλοιάρια ἀρμενίζοντα, ἐντεῦθεν δὲ τὴν θήραν ἐν τῇ ὕλῃ. Εὐρῶν οὖν ἐν τούτῳ πάλιν εὐκαιρον

— ² Eph. 6, 12.

17. — ¹ Kurtz, πόλεμον B. — ² I. Cor. 2, 9.

18. — ¹ ἀγρήμια B.

πρόφασιν ὁ διάβολος ὑπέβαλλέν μοι, φησίν, τὴν τε ποικιλίαν τῶν ἐκεῖσε μαρμάρων καὶ τὴν ἐν τῇ κώμῃ αὐτῇ ἄφατον πρόσοδον. Ἐκέκτητο γὰρ πέριξ τοῦ βαλανείου ἐξήκοντα καὶ δύο ἐποίκια. » Ἡ δὲ μακαρία πάλιν τὸ ὄμμα πρὸς τὸν Θεὸν ἀνατείνασα τῷ εὐσεβεῖ ἐπιλογισμῷ τὸν
5 ἔχθρὸν ἀπεκρούσατο λέγουσα· « Οὐ μήπου ἐμποδίσῃς ἐν τούτῳ τὸν δρόμον, διάβολε· τί γὰρ ὅλως εἰσὶν ταῦτα, τὰ σήμερον ὄντα καὶ αὔριον ἢ ὑπὸ βαρβάρων ἢ ὑπὸ πυρὸς ἢ ὑπὸ χρόνου ἢ ὑπὸ ἄλλης τινὸς διαφθειρόμενα περιστάσεως, πρὸς τὰ αἰώνια ἀγαθὰ τὰ αἰεὶ ὡσαύτως ὄντα καὶ τοῖς ἀπεράντοις αἰῶσιν παρεκτεινόμενα, ἅπερ διὰ τούτων τῶν
10 φθαρτῶν ἀγοράζεται; » Γνοὺς δὲ ὁ ἔχθρὸς ὡς οὐδὲν ἰσχύει πολεμῶν πρὸς αὐτήν, ἀλλὰ μᾶλλον ἡττώμενος περισσοτέρους αὐτῇ προξενεῖ στεφάνους, αἰσχυνθεὶς οὐκέτι δι' ὄχλου αὐτῇ γενέσθαι ἐτόλμησεν.

19. Ἀδεῶς | δὲ λοιπόν, ὡς προείπαμεν, τὰ ὑπόλοιπα τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ κτημάτων ἀποδόμενοι ὡς εἰπεῖν παντὶ τῷ κόσμῳ ἐπήρκεσαν.
15 Ποία γὰρ πόλις ἢ ποία πατρίς ἄμοιρος τῶν μεγίστων αὐτῶν εὐποϊῶν γεγένηται, ἐὰν εἴπωμεν Μεσοποταμίαν καὶ τὴν λοιπὴν Συρίαν, Παλαιστίνην τε πᾶσαν καὶ τὰ μέρη τῆς Αἰγύπτου καὶ Πενταπόλεως; καὶ ἵνα μὴ πολλὰ λέγωμεν, πᾶσα ἡ δύσις καὶ πᾶσα ἀνατολὴ τῶν μεγίστων αὐτῶν εὐποϊῶν μετέιληφεν. Ἀμέλει αὐτὸς ἐγὼ τὴν ἐπὶ Κωνσταντινουπόλιν
20 ὁδεύσας ὁδὸν πολλῶν γερόντων εὐχαριστούντων τοῖς ἀγίοις ἀκήκοα, μάλιστα δὲ τοῦ κυρίου Τιγρίου¹ τοῦ πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως. Νήσους δὲ οὐκ ὀλίγας ὠνησάμενοι ἀγίοις ἀνδράσιν ἐδωρήσαντο· ὁμοίως δὲ καὶ ἀσκητήρια μοναχῶν τε καὶ ἀειπαρθένων ὠνησάμενοι τοῖς οἰκοῦσιν αὐτὰ ἐχαρίσαντο, χρυσίον ἐκάστῳ τόπῳ τὸ ἱκανὸν
25 παρέχοντες· πᾶσάν τε αὐτῶν τὴν ὀλοσήρικον στολὴν, πολλὴν οὖσαν καὶ βαρύτιμον, θυσιαστηρίοις ἐκκλησιῶν τε καὶ μοναστηρίων προσήνεγκαν· τὸν δὲ ἄργυρον αὐτῶν, πολὺν σφόδρα τυγχάνοντα, συγκόψαντες θυσιαστήριά τε καὶ κειμήλια ἐκκλησιαστικά καὶ ἕτερα πολλὰ ἀναθήματα τῷ Θεῷ ἐποίησαν. Πωλήσαντες δὲ τὰ περὶ τὴν Ῥώμην καὶ
30 Ἰταλίαν καὶ Σπανίαν καὶ Καμπανίαν κτήματα ἀπέπλευσαν ἐπὶ τὴν Ἀφρικὴν. Καὶ εὐθέως Ἀλάριχος ἐπέστη τοῖς κτήμασιν, οἷς ἀπέδοντο οἱ μακάριοι. Καὶ πάντες τὸν τῶν ὀλων δεσπότην ἐδόξαζον λέγοντες· « Μακάριοι οἱ φθάσαντες ἑαυτῶν ἀποδόσθαι τὰ πράγματα πρὸ τῆς
35 τῶν βαρβάρων ἐπιστασίας. » Καὶ ὅτε ἐξῆλθον τῆς Ῥώμης, ὁ ἑπαρχὸς τῆς πόλεως, ἑλληνικώτατος σφόδρα τυγχάνων, ἐβουλεύσατο σὺν

f. 56.

ubique
terrarum

ecclesias
ditant.

f. 56'.

19. — ¹ B, Tigridio L.

πάση τῇ συγκλήτῃ τὰ πράγματα αὐτῶν κυρῶσαι τῷ δημοσίῳ. Τοῦτο δὲ αὐτοῦ ἔωθεν ἐπιτελεῖν σπουδάζοντος, ἐγένετο κατὰ Θεοῦ πρόνοιαν ἐπαναστῆναι αὐτῷ τὸν δῆμον δι' ἔνδειαν ἀρτων. Καὶ οὕτως ἐλκόμενος ἐφονεύθη ἐν μέσῳ² τῆς πόλεως· καὶ οἱ λοιποὶ πάντες φοβηθέντες ἡσύχασαν.

5

Exorta
tempestate

19 α. Πλεόντων δὲ αὐτῶν ἀπὸ Σικελίας πρὸς τὸν ἀγιώτατον ἐπίσκοπον Παυλῖνον¹, πρὸς ὃν καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπετάξατο, κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ πνεύσαντες ἐναντίοι ἄνεμοι διεκώλυον αὐτοὺς τοῦ πλοός, ὥστε γενέσθαι αὐτοῖς μεγάλην συστροφὴν. Πολλοῦ δὲ ὄντος τοῦ πλήθους ἐν τῇ νηϊ, ἐπέλειπεν αὐτοῖς καὶ τὸ ὕδωρ, ὥστε παρὰ βραχὺ κινδυνεῦσαι 10 πάντας. Τῶν δὲ ναυτῶν λεγόντων ὀργὴν Θεοῦ εἶναι τοῦτο, ἔφη πρὸς αὐτοὺς ἡ μακαρία· « Πάντως οὐκ ἔστιν θέλημα Θεοῦ ἀπελθεῖν ἡμᾶς εἰς ὃν προεθέμεθα τόπον· ὁδὸς οὖν τῷ φέροντι τὸ πλοῖον καὶ μὴ βιάζεσθε τοὺς ἀνέμους. » Οἱ δέ, καθὼς προσετάχθησαν παρὰ τῆς ἀγίας, τείνουσιν τὸ ἄρμενον καὶ παραβάλλουσιν εἰς τινα νήσον, ἣν οἱ βάρβαροι περιεκά- 15 θηντο, ἀποσπάσαντες τοὺς μεγάλους τῆς πόλεως μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων· καὶ ἀπῆτουν αὐτοὺς φανερόν χρυσίον, ὅπερ εἰ μὲν δώσουσιν, ἀπολυθήσονται· εἰ δὲ μή, καὶ αὐτοὶ φονευθήσονται καὶ ἡ πόλις ἐμψηθήσεται ὑπ' αὐτῶν. Ὡς οὖν ἀπέβησαν οἱ ἅγιοι τῆς νηώς, ἀκούσας ὁ ἐπίσκοπος παραγίνεται πρὸς αὐτοὺς | μετὰ καὶ ἄλλων, 20 γονυπετῶν αὐτοὺς καὶ λέγων· « Ὅσον ἡμᾶς ζητοῦσιν χρυσίον οἱ² βάρβαροι, ἔχομεν παρεκτὸς δισχιλίων πεντακοσίων νομισμάτων. » Οἱ δὲ προθύμως ταῦτα παρασχόντες ἡλευθέρωσαν ἅπαντας τοὺς τῆς πόλεως ἐκ τῶν βαρβάρων, χαρισάμενοι αὐτοῖς καὶ ἄλλα νομίσματα πεντακόσια· καὶ ἔξ ὧν ἐπεφέροντο ἄρτου τε καὶ κελλαρικοῦ, ἔκ τε τοῦ λιμοῦ καὶ τῆς 25 θλίψεως τεταλαιπωρηκότας αὐτοὺς διέθρεψαν. Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ γυναῖκά τινα ἐπίσημον ἔξ αὐτῶν, κατεχομένην ὑπὸ τῶν βαρβάρων, παρεσχηκότες νομίσματα πεντακόσια ἐξηγόρασαν.

appellunt
ad insulam

f. 57.

qua a
barbaris
redempta,

Africam
petunt,

20. Καὶ οὕτως ἐξελθόντες ἐκείθεν ἐπλευσαν εἰς τὴν Ἀφρικὴν, καθὼς προείπαμεν. Παραγενάμενοι δὲ ἐκείσε, εὐθέως πωλοῦντες τὰ 30 κτήματα ἐν τῇ Νουμιδίᾳ καὶ Μαυριτανίᾳ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἀφρικῇ, ἀπέστειλαν τὰ χρήματα τὰ μὲν εἰς τὴν τῶν πτωχῶν διακονίαν, τὰ δὲ εἰς ἀγορασίαν τῶν αἰχμαλώτων. Καὶ οὕτως σκορπίζοντες ἀφειδῶς, ἔχαιρον ἐν Κυρίῳ καὶ ἡψφραίνοντο, ἔργῳ τὸ γετραμμένον πληροῦντες· « Ἐσκόρπισεν, ἔδωκεν τοῖς πένησιν, ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν 35

— ² ἐμμέσω B.

19 α. — ¹ Παυλῖνον B. — ² ἡ B.

αἰῶνα τοῦ αἰῶνος¹. » Πάντα δὲ τὰ ἑαυτῶν κτήματα προηρημένων
 πωλῆσαι τῶν μακαρίων, οἱ κατὰ τὴν Ἀφρικὴν ἀγιώτατοι καὶ μεγάλοι
 ἐπίσκοποι, λέγω δὴ ὁ μακάριος Αὐγουστίνος² καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς
 Ἀλύπιος καὶ Αὐρήλιος³ ὁ Καρταγέννης συνεβούλευσαν αὐτοῖς λέγοντες
 5 ὅτι· Ὅπερ νῦν παρέχεται τοῖς μοναστηρίοις νομίσματα, εἰς ὀλίγον
 ἀναλίσκεται χρόνον· εἰ δὲ βούλεσθε ἀληστον ἔχειν μνήμην ἐν οὐρανῷ
 καὶ ἐπὶ γῆς, δωρήσασθε ἐκάστῳ μοναστηρίῳ καὶ οἰκίαν καὶ πρόσο-
 δον. | Οἱ δὲ σφόδρα τὴν ἀρίστην γνώμην τῶν ἀγίων ἀποδεξάμενοι,
 ἐποίησαν, καθὼς ὑπ' αὐτῶν συνεβουλευθήσαν. Καὶ λοιπὸν αὐτοὶ προ-
 10 κόπτοντες ἐπὶ τὰ κρεῖττονα ἐπειρῶντο εἰς πᾶσαν εὐτέλειαν ἑαυτοὺς
 ἐθίζειν ἕν τε τῇ οἰκῇ καὶ ἐν τῇ μεταλήψει.

f. 57.

21. Ἡ δὲ πόλις τοῦ μακαριωτάτου ἐπισκόπου Ἀλυπίου, ὀνόματι
 Θασαστή¹, μικρὰ καὶ εὐτελεστάτη ἐτύγχανεν· ἦν ἐξελέξαντο πρὸς
 οἰκῆσιν οἱ μακάριοι, μάλιστα διὰ τὴν συντυχίαν τοῦ προειρημένου
 15 ἀγίου ἀνδρὸς Ἀλυπίου. Διαλεκτικώτατος γὰρ ἐν ταῖς ἀγίαις γραφαῖς
 πάνυ ἐτύγχανεν· ὃν ἠγάπησεν ἡ μακαρία μήτηρ ἡμῶν ὡς φιλόλογος.
 Καὶ γὰρ αὕτη² οὕτως ἡσκεῖτο ἐν τούτῳ, ὥστε μηδέποτε τὴν βίβλον
 ἀφίστασθαι ἐκ τῶν ἀγίων αὐτῆς χειρῶν. Καὶ τοσοῦτον ἐκόσμησεν τὴν
 ἐκκλησίαν τοῦ ἀγίου τούτου ἀνδρὸς ἕν τε προσόδοις καὶ ἀναθήμασιν
 20 κειμηλίων χρυσῶν τε καὶ ἀργυρῶν καὶ βήλων πολυτίμων³, καὶ ταῦτα
 πενιχρὰν οὔσαν σφόδρα τὸ πρότερον, ὥστε φθόνον ἐγείρει τῷ ἀνδρὶ
 ἀπὸ τῶν λοιπῶν ἐπισκόπων τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης.

Tagastae
 conuivuntur

22. Ἐκτισαν δὲ καὶ μοναστήρια μεγάλα δύο ἐκείσε, παρασχόντες
 αὐτοῖς αὐτάρκη πρόσοδον, ὧν τὸ μὲν ψκησαν ἄγιοι ἄνδρες τὸν
 25 ἀριθμὸν ὀγδοήκοντα, τὸ δὲ ἕτερον παρθενεύουσαι τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν
 τριάκοντα. Προβαίνουσα δὲ ἡ ἀγία ταῖς ἀρεταῖς, ὡς εἶδεν μικρὸν
 ἑαυτὴν ἐλαφρυνθεῖσαν τοῦ βάρους τῶν χρημάτων καὶ τὸ ἔργον τῆς
 Μάρθας | πληρώσασαν, ἤρξατο λοιπὸν μιμεῖσθαι καὶ τὴν Μαρίαν, ἣτις
 ἐπηνέθη ἐν τῷ εὐαγγελίῳ ὡς τὴν ἀγαθὴν μερίδα¹ ἐκλεξαμένη. Καὶ γὰρ
 30 ἐν ταῖς ἀρχαῖς καθ' ἐσπέραν² μόνον ἐγεύετο ὀλίγου ἐλαίου καὶ μικροῦ
 κονδίου μετελάμβανε, οἷνῳ δὲ οὐδὲ κοσμικῇ οὕσῃ ἐχρήσατο πώποτε
 διὰ τὸ οὕτως ἀνάγεσθαι τὰ τέκνα τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ συγκλητικῶν. Τότε
 λοιπὸν ἤρξατο συντόνῳ νηστείας ὑπωπιάζειν τὸ σῶμα καὶ πρῶτον μὲν
 διὰ δύο μετελάμβανεν ἐκτὸς ἐλαίου, ἔπειτα διὰ τριῶν, εἴτα διὰ πέντε,

et monaste-
 ria condunt.

f. 58.

20. — ¹ Ps. 111, 9. — ² Ἀγουστίνος B. — ³ Αὐρήλιος B.

21. — ¹ B, M, Tagaste L. — ² αὕτη B. — ³ πολύτιμον B.

22. — ¹ Luc. 10, 42. — ² κατεσπέραν B.

τοῦτ' ἔστιν σαββάτῳ καὶ κυριακῇ μόνον ῥυπαρὸν ἤσθιεν ἄρτον. Καὶ ἐζήλου πάντας ὑπερβαίνειν τῇ ἀσκήσει.

Melania
scribendo,

23. Ἐγραφεν δὲ εὐφυῶς πάντῳ καὶ ἀπταιστώσῃ ἐν σωματίοις· ὥρισεν δὲ ἑαυτῇ, πόσον ὀφείλει γράψαι τῆς ἡμέρας καὶ πόσον ἀναγνῶναι τῶν ἐνδιαθέτων βιβλίων καὶ πόσον ἐν τοῖς συντάγμασιν τῶν ὁμιλητῶν. Καὶ 5 μετὰ τὸ κορεσθῆναι, καθάπερ πλακοῦντα ἐσθίουσα, οὕτως διήρχετο τοὺς βίους τῶν πατέρων. Εἴτα ἐκοιμάτο ὡς ὠρῶν δύο διάστημα καὶ εὐθέως ἐξυπνιζομένη διήγειρεν καὶ τὰς σὺν αὐτῇ ἀσκουμένας παρθένους λέγουσα· «Ὡσπερ τὰ ἀκροθίνια ὁ μακάριος Ἀβελ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων τῷ Θεῷ προσέφερεν, οὕτω καὶ ἡμεῖς τὰς ἀπαρχὰς τῆς νυκτὸς 10 εἰς δοξολογίαν τοῦ Θεοῦ ἀναλώσωμεν· γρηγορεῖν γὰρ καὶ προσεύχεσθαι πᾶσαν ὥραν ὀφείλομεν, καθὼς γέγραπται¹, ὅτι οὐκ οἶδαμεν, ποίαν ὥραν ὁ κλέπτης ἔρχεται. Κανόνας δὲ ταῖς σὺν αὐτῇ ἀδελφαῖς ἀκριβεῖς παρέδωκεν, ὅπως μήτε λόγον ἀργὸν μήτε γέλωτα προπετὴ ἐκ τοῦ στόματος αὐτῶν ἐξενέγκωσιν. Ἡρεῦνα δὲ ἐμπόνως καὶ τοὺς λογισμοὺς 15 αὐτῶν καὶ οὐ συνεχῶρει ὅλως ῥυπαρὰν ἐνθύμησιν οἰκεῖν ἐν αὐταῖς.

vigilando,

f. 58.

ieiunando

24. Αὕτῃ δέ, καθὼς προείπαμεν, ἀπὸ τῆς ἁγίας πεντηκοστῆς ἕως τῶν πάσχων ἐβδομάδας¹ νηστεύουσα, ἐλαίου οὐδὲ ὅλως μετελάμβανεν· καὶ ὡς πολλοὶ τῶν ἀκριβῶς ἐπισταμένων διώμνυντο, ὅτι ἐκτὸς τοῦ σάκκου οὐκ ἐκοιμήθη ποτὲ οὔτε ἔφαγεν ἐν σαββάτῳ πρὸ τοῦ τελέσαι 20 ὅλον αὐτῆς τὸν κανόνα.

etiam
in paschate,

25. Ἐπὶ πολλὰ τοίνυν ἔτη τοῦτον ἀσκουμένη τὸν τρόπον, ἤρξατο καὶ τὴν ἁγίαν ἑορτὴν τῆς ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ νηστεύειν. Καὶ σφόδρα λυπηθεῖσα ἡ μακαρία μήτηρ αὐτῆς, ἣτις ἐμιμήσατο τὰς ἀρχαίας καὶ ἁγίας γυναῖκας, (ἥς ὁ ἐνάρετος βίος ἐτέρου πρὸς συγ- 25 γραφὴν ἐπιδέεται· ἐμοὶ δὲ ἀρκεῖ τοῦτο περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, ὅτι ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γνωρίζεται καὶ ἀγαθῆς ρίζης καρπὸς εὐκλεής) — τοιαῦτα πρὸς αὐτὴν ἔλεγεν, ὅτι οὐκ ἔστιν δίκαιον χριστιανὸν νηστεύειν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναστάσεως, ἀλλ' ἀπολαύειν τῆς σωματικῆς τροφῆς, ὥσπερ οὖν 30 καὶ τῆς πνευματικῆς. Καὶ μόλις ταῦτα λέγουσα ἔπεισεν τὴν μακαρίαν αὐτῆς θυγατέρα ἕως τριῶν ἡμερῶν τῆς ἑορτῆς μεταλαμβάνειν ἐλαίου· καὶ πάλιν εἰς τὴν συνήθη αὐτῆς ἀσκήσιν ἀνακάμπει¹, καθά-

23. — ¹ Matth. 24, 42.

24. — ¹ πασχῶν ἐβδομάδας ita B, cf. infra n. 61; quadragesimae diebus usque ad sanctum paschae septimanas ieiuniis perficiebat L.

25. — ¹ ἀνακάμπειν B.

περ γεωργὸς ἄριστος εὐθαλῇ ἄρουραν κεκτημένος, προστρέχουσα τῇ οἰκίᾳ καλλιεργία.

26. Ἀνεγίνωσκεν δὲ ἡ μακαρία τὴν μὲν παλαι|ὰν καὶ καινὴν διαθή-
κην τοῦ ἐνιαυτοῦ τρίτον ἢ τέταρτον· καλλιγραφοῦσά τε¹ αὐταρκες
5 παρῆεν τοῖς ἀγίοις ἐκ τῶν ἰδίων χειρῶν ὑποδείγματα· καὶ τὸν κανόνα
ἐπιτελοῦσα μετὰ τῶν σὺν αὐτῇ παρθένων, κατ' ἰδίαν τοὺς λοιποὺς
ψαλμοὺς ἀπεστήθιζεν· οὕτως δὲ συντόνως τὰ τῶν ἁγίων συντάγματα
ἀνεγίνωσκεν, ὥστε μὴ λαθεῖν αὐτὴν βιβλίον, ὅπερ εὐρεῖν ἡδυνήθη·
ἀλλὰ τὰ μὲν κτωμένα, τὰ δὲ κιχρωμένα, οὕτως ἐμπόνως διήρχετο,
10 ὥστε μηδὲ ῥητὸν μηδὲ νόημα ἀγνοεῖν· δι' ὑπερβολὴν δὲ φιλομαθείας
ἀναγινώσκουσα ῥωμαῖστὶ ἐδόκει πᾶσιν μὴ εἰδέναι ἑλληνιστί· καὶ πάλιν
ἀναγινώσκουσα ἑλληνιστὶ ἐνομίζετο ῥωμαῖστὶ μὴ ἐπίστασθαι.

27. Εἶχεν δὲ πραότητα πρὸς τοὺς φιλοσοφίαν ἀσκοῦντας ἀνεκδιή-
γητον· τὸν δὲ Ζῆλον τὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
15 Χριστοῦ καὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως οὕτως ἐκέκτητο, ὥστε εἴ τινα κἂν
ψιλῷ τῷ ὀνόματι αἰρετικὸν ἤκουεν, εἰ μὲν συμβουλευοῦσῃ αὐτῷ μετα-
βαλέσθαι ἐπὶ τὸ συμφέρον ἐπέιθετο· εἰ δὲ μὴ γε, οὔτε εἰς οἰκονομίαν
τῶν πτωχῶν λαβεῖν τι παρ' αὐτοῦ κατεδέχετο.

28. Ὅθεν γυναικὸς ὑπάτου τινὸς ἐν Ξενιτείᾳ καταλυσάσης¹ τὸν βίον
20 εἰς τοὺς ἁγίους τόπους ἀνήνεγκα τὸ ὄνομα ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀναφορᾷ σὺν
τοῖς προτελειωθεῖσιν ἀγίοις (τοῦτο γὰρ ἡμῖν ἔθος ποιεῖν, ἵνα ἐν τῇ ὥρᾳ
τῇ φοβερᾷ ἐκείνῃ ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβεύουσιν)· καὶ ἐπειδὴ κοινωνοῦσα
μεθ' ἡμῶν τῶν ὀρθοδόξων αἰρετικὴ εἶναι παρά τινων ἐλέγετο, οὕτως |
ἡγανάκτησεν ἡ μακαρία, ὡς παραυτὰ καὶ παραχρήμα εἰπεῖν μοι μετὰ
25 παρρησίας ὅτι· « Ζῆ Κύριος, ἐὰν αὐτὴν ὀνομάζης, οὐκέτι κοινωνῶ σου
τῇ προσφορᾷ. » Ὡς δὲ ἔδωκα αὐτῇ λόγον ἐπὶ τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου,
μηκέτι αὐτὴν ὀνομάσαι, ἔφη· « Τέως τὸ ἅπαξ τοῦτο, ἐπειδὴ ὠνόμασας
αὐτήν, οὐ κοινωνῶ. » Οὕτως ἡπίστατο² παράβασιν εἶναι τῆς ὀρθοδόξου
πίστεως τὸ ὀνομάζειν αἰρετικούς ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀναφορᾷ.

30 29. Τὴν δὲ σωφροσύνην οὕτως ὑπερβαλλόντως ἐπόθησεν, ὡς πολ-
λοὺς νέους τε καὶ νεάνιδας χρήμασιν τε καὶ νοουθεσίαις πείθειν
ἀφίστασθαι τῆς ἀκολασίας καὶ ἀσέμνου πολιτείας, ταῦτα διδάσκουσα
τοὺς παρατυγχάνοντας· « Βραχὺς ὁ παρῶν ὑπάρχει βίος καὶ ὀνείρατος
οὐδὲν διενήνοχεν· διὰ τί οὖν φθείρομεν τὰ ἑαυτῶν σώματα, ναοὺς

26. — ¹ το Β.

28. — ¹ καταλύσαντος Β. — ² ἐπίστατο Β.

τοῦ Κυρίου τυγχάνοντα, καθὼς διαγορεύει ὁ θεῖος ἀπόστολος¹; διὰ τί δὲ καὶ τὴν ἀγνείαν, ἐν ἣ ὁ Χριστὸς οἰκεῖν ἐπαγγέλλεται, προσκαίρω φθορᾷ καὶ ῥυπαραῖς ἡδοναῖς ἀντικαταλλασσόμεθα²; μέγα ἐστὶν ἀληθῶς τὸ τῆς παρθενίας ἀξίωμα, ὡς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν καταξιῶσαι ἐκ παρθένου τεχθῆναι. » Ταῦτα δὲ πολλοὶ ἀκούοντες³ ἐζήλωσαν τὴν ἀγνείαν καὶ τοῖς σκάμμασιν⁴ τῆς ἀρετῆς ἐπεπήδησαν. Αὕτη⁵ δὲ πόσων ἀγίων πόδας ἐνιψεν, πόσοις δὲ δούλοις Θεοῦ ἐλειτούργησεν τοῦτο μὲν χρήμασιν τοῦτο δὲ καὶ διὰ τοῦ λόγου τῆς παρακλήσεως, πόσους δὲ Σαμαρείτας⁶ καὶ Ἑλλήνας καὶ αἵρετικούς χρήμασιν τε καὶ παραινέσεσιν πείθουσα τῷ Θεῷ προσήνεγκεν, αὐτὸς ὁ τῶν ὄλων ἐπίσταται Κύριος, δι' ὃν καὶ τοὺς τοσοῦτους ἀγῶνας ἐτέλεσεν.

30. Τὴν δὲ ἐλεημοσύνην οὕτως κατῴρθωσεν, ὡς ἔξ αὐτῆς μόνης ἐλεθῆναι ἐλπίζουσα, καθὼς εἶπεν ὁ Κύριος· « Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεθῆσονται¹. » Πρὸς ἐπὶ τούτοις πᾶσιν οὕτως τὴν ἀκτημοσύνην ἡγάπησεν, ὡς πρὸ ὀλίγου τοῦ ἐνδημῆσαι αὐτὴν πρὸς τὸν Κύριον² διαβεβαιουῖσθαι ἡμῖν μηδὲν ἐπὶ γῆς ἴδιον κεκτηθῆναι, εἰ μὴ μόνον χρυσοῦν προσφοράριον ὡς νομισμάτων πεντήκοντα· ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀπέστείλεν τινι ἀγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ, εἰποῦσα ὅτι· « Οὐδὲ αὐτὸ ἐκ τῆς πατρικῆς ἡμῶν οὐσίας κεκτηθῆναι βούλομαι. » Οὐ μόνον γὰρ τὰ ἑαυτῆς τῷ Θεῷ προσήγαγεν, ἀλλὰ καὶ ἑτέρους ποιῆσαι τοῦτο παρεσκέυασεν. Διὸ πολλοὶ τῶν φιλοχρίστων ὡς πιστῇ καὶ σοφῇ οἰκονόμῳ τὰ ἑαυτῶν παρείχον χρήματα· ἡ δὲ κατὰ τὴν παράκλησιν τοῦ προσφέροντος πιστῶς καὶ φρονίμως διανεμηθῆναι ταῦτα προσέταττεν.

31. Ἐποίησεν δὲ ἑαυτῇ ἱμάτιόν τε καὶ μαφόριον¹ καὶ κουκούλλιον τρίχινα, καὶ ἀπὸ τῆς ἀγίας πεντηκοστῆς μέχρι τῆς πέμπτης τοῦ ἀγίου πάσχα οὔτε ἡμέραν οὔτε νύκτα ταῦτα ἐξεδιδύσκετο. Τοσαύτη ὑπῆρχεν ἡ Ζέουσα αὐτῆς πρὸς τὸν Θεὸν ἀγάπη, καίτοι οὕτως τρυφερῶς ἀνατραφεῖσα ὡς τοιοῦτου συγκλητικοῦ γένους ὑπάρχουσα. Ἐλεγον γὰρ οἱ ἀκριβῶς εἰδότες αὐτῆς τὴν εἰς παῖδας ἀνατροφὴν, ὅτι, ὅτε ἦν ἐν τῷ κοσμικῷ σχήματι, συνέβη ποτὲ τὸ πλουμίον τῆς πολυτίμου αὐτῆς ὀθόνης, ἦν ἐφόρει, ἄψασθαι αὐτῆς τοῦ σαρκίου καὶ ἐκ τούτου σύγκαυσιν αὐτῇ γενέσθαι δι' ὑπερβολὴν ἀπαλότητος. Ἄλλ' ὁ εἰπὼν Κύριος· « Αἰτεῖτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν, ζητεῖτε καὶ εὕρησете, κρούετε

29. — ¹ I. Cor. 6, 19. — ² ἀντικαταλλασσόμεθα B. — ³ τοῖς κάμμασιν B. — ⁴ αὕτη B. — ⁵ Σαμαρίτας B.

30. — ¹ Matth. 5, 7. — ² II. Cor. 5, 8.

31. — ¹ μαφόριον B.

καὶ ἀνοιγῆσεται ὑμῖν² » — καὶ ταύτη αἰτησάσῃ παρέσχεν τὴν ἐξ ὕψους δύναμιν.

32. Καὶ ἐπειδὴ τῷ θεῷ τρωθεῖσα ἔρωτι ἐν τῇ αὐτῇ ἀεὶ μένειν οὐκ ἠνείχετο πολιτεία, ἀλλὰ μειζοτέροις ἀγῶσιν ἑαυτὴν ἐναθλεῖν παρε-
 5 σκεύαζεν, ἐβουλεύσατο ὥστε συγκλείσαι ἑαυτὴν εἰς κελλίον καὶ μηδενὶ συντυγχάνειν τὸ σύνολον, ἀλλὰ τῇ προσευχῇ καὶ τῇ νηστείᾳ ἀδιαλείπτως σχολάζειν. Ἀδυνάτου δὲ τούτου ὑπάρχοντος διὰ τὸ πολλοὺς ὠφελῆσθαι τῇ ἐνθέῳ αὐτῆς διδασκαλίᾳ καὶ τούτου χάριν παρὰ πάντων ὀχλεῖσθαι, τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησεν, ἐτύπωσεν δὲ ἑαυτῇ¹ φανεράς
 10 ὥρας, ἐν αἷς τοὺς προσιόντας ὠφέλει τῇ ἀγαθῇ αὐτῆς συντυχίᾳ, τὰς δὲ λοιπὰς ὥρας τῷ Θεῷ προσομιλοῦσα διὰ τῆς προσευχῆς τὸ πνευματικὸν ἐξήνυεν ἔργον. Κατεσκεύασεν δὲ ἑαυτῇ Ξυλίνην κιβωτὸν τοσοῦτον ἔχουσιν τὸ μέτρον, ὥστε ἐν αὐτῇ ἀνακειμένην μήτε δεξιὰ μήτε ἀριστερὰ δύνασθαι στραφῆναι μήτε πάλιν ἄδειαν ἔχειν ὥστε διατείνειν αὐτῆς τὸ
 15 σῶμα. Τοσαύτας δὲ ἀρετὰς κεκτημένη οὐδέποτε ἐφυσιώθη ἐπὶ οἰκείῳ αὐτῆς κατορθώματι, ἀλλὰ πάντοτε ἑαυτὴν ταλανίζουσα ἀχρεῖαν δοῦλην ὠνόμαζεν.

exerrel.

33. Καὶ εἴ ποτε συνέβη τὴν αὐτῆς μητέρα ὡς ἐπὶ θυγατρὶ σπλαγχνιζομένην εἰσελθεῖν εἰς τὸ κελλίον αὐτῆς, γράφουσα ἢ ἀναγινώσκουσα
 20 οὔτε ὄλως εἰς αὐτὴν ἠτένιζεν οὔτε ἐλάλει αὐτῇ, μέχρις ὅτε ἐπλήρου¹ τὸν συνήθη αὐτῆς κανόνα· καὶ λοιπὸν ὅσα ἐχρῆν ἐλάλει πρὸς αὐτήν. Ἡ δὲ περιπτυσσομένη αὐτὴν τοιαῦτα μετὰ δακρύων ἔλεγεν· « Πιστεύω κἀγὼ ἔχειν μερίδα εἰς τοὺς καμάτους σου, τέκνον· εἰ γὰρ ἡ μήτηρ τῶν ἑπτὰ παίδων τῶν Μακκαβαίων ἐν μιᾷ ὥρᾳ τὰς βασάνους τῶν τέκνων
 25 ἰδοῦσα αἰώνιον ἔχει σὺν αὐτοῖς τὴν εὐφροσύνην, πῶς οὐχὶ μᾶλλον ἐγὼ καθ' ἐκάστην ἡμέραν πλέον ἐκείνης βασανιζομένη ἐν τῷ βλέπειν με οὕτως σὲ ἑαυτὴν² κατατήκουσαν καὶ μηδεμίαν ἀνάπαυσιν ἑαυτῇ παρεχομένην ἐκ τῶν τοσοῦτων κόπων; » Καὶ πάλιν ἔλεγεν· « Εὐχαριστῶ τῷ Θεῷ, ὅτι ἀναξία οὖσα τοιαύτην ἔλαβον παρὰ τοῦ Κυρίου
 30 θυγατέρα. »

matre
admirante.

f. 61.

34. Ποιήσαντες δὲ ἐν τῇ Ἀφρικῇ ἔτη ἑπτὰ καὶ ἀποθέμενοι πάντα τὸν φόρτον τοῦ πλούτου, ὕστερον ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα ὤρμησαν. Γέγονεν γὰρ αὐτοῖς πόθος τῆς προσκυνήσεως τῶν ἁγίων τόπων. Καὶ πλεύσαντες ἀπὸ Ἀφρικῆς ἐπὶ τὴν Ἀνατολὴν καταλαμβάνουσιν τὴν

Africam
relinquentes

— ² Matth. 7, 7.

32. — ¹ ἑαυτὴν B.

33. — ¹ ἐπλήροι B. — ² σέαυτὴν B.

Alexandriam
petunt,

f. 61.

Ἀλεξάνδρειαν· καὶ ὑποδέχεται αὐτοὺς ὁ ἀριώτατος ἐπίσκοπος Κύριλ-
λος ἀξίως τῆς αὐτοῦ ἀγιωσύνης. Ἐν δὲ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ συνέβη τὸν
ἄγιον Ἀββᾶν Νεσθορόου¹, ἄνδρα προφητικὸν χάρισμα κεκτημένον, ἐν
τῇ πόλει παρεῖναι· καὶ γὰρ εἰώθει ὁ ἄγιος οὗτος ὑπᾶξ τοῦ ἐνιαυτοῦ
παραινεῖσθαι ἐν τῇ πόλει χάριν θεραπείας τῶν ἀσθενούντων· ἐκέκτητο 5
γὰρ παρὰ τοῦ Κυρίου καὶ τοῦτο τὸ χάρισμα, ὥστε ἀπαλλάσσειν τοὺς
προσιόντας ἀπὸ διαφόρων νόσων, ἔλαιον εὐλογημένον παρέχων. Ὡς
δὲ ἤκουσαν περὶ αὐτοῦ οἱ μακάριοι, φιλάγιοι ὄντες σφόδρα, ὠρμησαν
εὐθέως ἐπὶ τὴν ψυχωφελῆ αὐτοῦ συντυχίαν· καὶ διὰ τὸ πολὺ πλῆθος |
καὶ ἄφατον πρὸς αὐτὸν εἰσιέναι διεσπάρησαν ἀπ' ἀλλήλων. Καὶ εἰσελ- 10
θὼν πρῶτος σὺν τῷ ἀπείρῳ ὅλῳ ὁ μακαριώτατος αὐτῆς ἀδελφός,
ἠπεύγετο εὐλογεῖσθαι ὡς ἐξιέναι. Ὁ δὲ ἅγιος ἀτενίσας αὐτῷ τοῖς
πνευματικοῖς αὐτοῦ ὀφθαλμοῖς, ἐπέγνω τὸ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ κάλλος
καὶ κρατήσας αὐτὸν ἔστησεν μεθ' ἑαυτοῦ. Καὶ μετὰ πολὺν ὄχλον
εἰσῆλθεν καὶ ἡ δούλη τοῦ Χριστοῦ Μελάνη. Ὁ δὲ καὶ ταύτην περι- 15
βλεψάμενος καὶ ἐπιγνοὺς τῷ νοερῷ ὁματι, ἔστησεν σὺν τῇ αὐτῆς
ἀδελφῷ. Καὶ οὕτως τρίτην εἰσελθοῦσαν τὴν ἁγίαν αὐτῆς μητέρα
κατασχὼν σὺν τοῖς δυσὶν ἔστησεν. Καὶ μετὰ τὸ ἀπολῦσαι πάντα τὸν
ὄχλον, λοιπὸν διὰ τοῦ λόγου τῆς παρακλήσεως καὶ τῆς προφητείας
ἤρξατο αὐτοῖς διηγεῖσθαι πρῶτος, ὅσας ὑπέμειναν θλίψεις ἐν τῇ 20
ἀποταγῇ κατὰ διαφόρους τρόπους, καὶ νουθετῶν αὐτοὺς ὡς ἴδια
τέκνα παρεκάλει μὴ ἀθυμεῖν, διότι τὸ τέλος τῶν θλίψεων ἀνεκλάλητον
ἔχει τὴν εὐφροσύνην· οὐκ ἄξια γάρ, φησὶν, τὰ παθήματα τοῦ νῦν
καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς².

dein
Hierosolyma,

f. 62.

35. Παρακληθέντες οὖν οὐ μετρίως καὶ τὸν Θεὸν ἐπὶ πλείον δοξά- 25
σαντες, ἐπλευσαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, ἔνθα καὶ ἔσπευδον· καὶ μέιναντες
ἐν τῇ ἁγίᾳ Ἀναστάσει, τὸ ὑπολειφθὲν αὐτοῖς χρυσίον μὴ βουλόμενοι |
ταῖς οἰκείαις χερσὶν διανεῖμαι, παρέσχον τοῖς τὴν οἰκονομίαν τῶν
πτωχῶν ἐμπειπιστευμένοις· οὐδὲ γὰρ ὀφθῆναι παρὰ τινων ἀγαθοερ-
γούντων ἐβούλοντο. Εἰς τοσαύτην δὲ ἤλασαν ἀκτημοσύνην, ὥστε 30
διαβεβαιουῖσθαι ἡμῖν τὴν μακαρίαν δι· « Ἐν ἀρχῇ τοῦ παραινεῖσθαι
ἡμᾶς ἐνταῦθα τοῦτον εἶχομεν τὸν λογισμὸν γραφῆναι ἐν τῷ ἐκκλησια-
στικῷ βρεβίῳ καὶ μετὰ τῶν πτωχῶν ἐκ τῆς ἐντολῆς διατρέφεσθαι. »
Οὕτως κατ' ἄκρον ἐπτώχευσαν διὰ τὸν ὑπὲρ ἡμῶν πτωχεύσαντα
Κύριον καὶ μορφήν δούλου λαβόντα. Συνέβη δὲ αὐτῇ ἀσθενῆσαι 35

34. — ¹ ita B, Nestorem L. — ² Rom. 8, 18.

πρώτως ἐν Ἱεροσολύμοις· καὶ μὴ ἔχούσῃ ποῦ καθευδήσει πλὴν τῶν σακκίων, παρθένος τις τῶν εὐγενεστάτων προσκεφάλαιον αὐτῇ ἐχαρίσατο. Ὑγιάνασα¹ πάλιν τῇ ἀναγνώσει καὶ τῇ προσευχῇ ἐσχόλαζεν, λειτουργοῦσα εἰλικρινῶς τῷ Κυρίῳ.

- 5 36. Μόνη οὖν σὺν τῇ ἰδίᾳ μητρὶ τὴν οἰκῆσιν ἔχουσα καὶ μὴ ταχέως
τινὶ συντυγχάνουσα πλὴν τῶν ἁγίων καὶ σφόδρα ἐπισήμων ἐπισκόπων, μάλιστα τῶν ἐν τῷ λόγῳ διαλαμπόντων, ἵνα καὶ αὐτὸν τὸν καιρὸν
τῆς συντυχίας εἰς ἐρώτησιν θείων λογίων ἀναλώσῃ. Ἐγραφεν δέ,
καθὼς προείπαμεν, ἐν σωματίοις καὶ ἐνήστευεν τὰς ἑβδομάδας· καθ'
10 ἐσπέραν δὲ μετὰ τὸ κλεισθῆναι τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν παρέμενεν τῷ
Σταυρῷ, μέχρις ὅτε εἰσήρχοντο οἱ ψάλλοντες, καὶ τότε ἀπερχομένη ἐν
τῷ κελίῳ αὐτῆς ἐκάθευδεν ὀλίγον.

ubi commorantur.

37. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τὴν ἔφοδον τῶν βαρβάρων ἅπαντα αὐτῶν τὰ
χωρία ἀποδόσθαι οὐκ ἠδυνήθησαν, ἀλλὰ κατέλειπον ὀλίγα ἐξ αὐτῶν
15 ἄπρατα, πιστός τις, οὗ ὁ Θεὸς κατένυξεν τὴν καρδίαν, ἠδυνήθη μέρος
τι ἐξ αὐτῶν πωλῆσαι ἐν τοῖς εἰρηνεύουσιν μέρεσιν τῆς¹ Σπανίας καὶ
συναναγαγῶν ἐξ αὐτῶν ὀλίγον χρυσίον ἐκόμισεν αὐτὸ τοῖς μακαρίοις
ἐν Ἱεροσολύμοις. Ἡ δὲ ὡς ἐκ στόματος τοῦ λέοντος τοῦτο ἀρπάσασα,
ἀφιέρωσεν αὐτὰ τῷ Θεῷ, φήσασα πρὸς τὸν πνευματικὸν αὐτῆς
20 ἀδελφὸν ἐν Κυρίῳ· « Ἀπελθόντες εἰς Αἴγυπτον ἱστορήσωμεν τοὺς
ἁγίους. » Ὁ δὲ ἄοκνος ὦν περὶ τὰ τοιαῦτα ἔργα χαίρων ὑπήκουσεν
αὐτῇ ὡς ἀληθῶς ἀγαθῇ διδασκάλῳ. Μέλλουσα δὲ ἐξιέναι ἐπὶ ταύτῃ
τὴν πνευματικὴν ἐμπορίαν, παρεκάλεισεν τὴν ἁγίαν αὐτῆς μητέρα,
ὅπως περὶ τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν οἰκοδομήσῃ αὐτῇ κελλίον, ἔσωθεν ἀπὸ
25 σανίδων, ἵνα φανερόν χρόνον ἐν αὐτῷ ἡσυχάζῃ. Καὶ καταλαβόντες τὴν
Αἴγυπτον, περιήγον τὰ κελλία τῶν ἁγίων μοναχῶν καὶ τῶν πιστοτάτων
παρθένων, ὡς σοφοὶ ἀληθῶς οἰκονόμοι κατὰ τὸ γεγραμμένον² χορηγούντες ἐκάστῳ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν.

Venditis possessionibus l. 62^a.

in Hispania.

Aegypti

38. Ἐν οἷς καταλαβόντες τὴν κέλλαν ἁγίου ἀνδρὸς ἀββᾶ Ἐφεστίω-
30 νος¹ οὕτως καλουμένου, παρεκάλουν δέξασθαι ἐκ τῆς χειρὸς αὐτῶν
ὀλίγον χρυσίον. Ὁ δὲ ὡς διεβεβαιοῦτο σφοδρῶς μὴδ' ὅλως τοῦτο
ποιῆσαι, περιήρχετο ἡ μακαρία τὴν κέλλαν τοῦ ἁγίου, ἐρευνῶσα²
αὐτοῦ τὰ σκεύη· καὶ μὴδὲν εὐροῦσα αὐτὸν κεκτημένον ἐπὶ τῆς γῆς, εἰ

monachos

35. — ¹ ὑγιάνας B.

37. — ¹ τοῖς B. — ² Act. 2, 45.

38. — ¹ *ita* B, *nomine Effesionem* L, *forte legendum* Ἡφαιστίωνος. — ² ἐρευνῶσα B.

f. 63.

μη μόνον ψιάθιον καὶ σπυρίδα ἔχουσαν ὀλίγους παῤαμάτας Ξηρούς καὶ
καμψίον μικρὸν ἄλατος, καὶ πάνυ καταφυγεῖσα ἐπὶ τῷ ἀφάτῳ καὶ
οὐρανίῳ πλούτῳ τοῦ ἁγίου, κρύψασα ἐν τῷ ἄλατι τὸ χρυσίον ἐσπού-
δαZen ἐξελθεῖν δεδοικυῖα, μήποτε φωραθῇ παρὰ τοῦ γέροντος, δ
εἰργάσατο. Αἰτήσαντες δὲ αὐτὸν εὐχήν, καὶ ταῦτα σπουδαίως ἐξελ- 5
θόντες, οὐκ ἔλαθον· ἀλλὰ μετὰ τὸ περάσαι αὐτοὺς τὸν ποταμὸν κατέ-
δραμεν αὐτοῖς ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ κατέχων τὸ χρυσίον καὶ κρᾶζων·
« Εἰς τί θέλω τοῦτο; » Ἡ δὲ μακαρία Μελάνη ἔφη πρὸς αὐτόν· « Ἵνα
παράσχῃς αὐτὰ τοῖς χρήζουσιν. » Ὁ δὲ διώμνυτο μήτε κατέχειν μήτε
διδόναι καὶ μάλιστα διὰ τὸ ἔρημον εἶναι τὸν τόπον καὶ μὴ δύνασθαι 10
τινα τῶν δεομένων ἐνταῦθα παραγενέσθαι. Ὡς δὲ ἐπὶ πλέον φιλονει-
κῶν οὐκ ἴσχυσεν πείσαι αὐτοὺς δέξασθαι παρ' αὐτοῦ τὸ χρυσίον,
ἔρριπεν αὐτὸ ὁ ἅγιος εἰς τὸν ποταμὸν. Καὶ ἄλλων δὲ πολλῶν ἁγίων
ἀναχωρητῶν καὶ σεμνοτάτων παρθένων μὴ βουληθέντων λαβεῖν, διὰ
πανουργίας πνευματικῆς ἐν τοῖς κελίοις κατελίμπανεν τὸ χρυσίον ἢ 15
μακαρία· τοσοῦτο κέρδος ἡγεῖτο πνευματικὸν καὶ ὠφέλειαν μερίστην
ψυχῆς τὴν τῶν ἁγίων ἀνάπαυσιν.

visitant;

39. Περιελθόντες οὖν κατέλαβον πάλιν τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ
ἀξιοῦνται ἁγίων ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγων· ἐν οἷς συνέτυχον τῷ ἡγουμένῳ
τῶν Ταβεννησιωτῶν καὶ τῷ ἁγιωτάτῳ ἀββᾷ Βίκτορι καὶ τοῖς θεοφι- 20
λεστάτοις πατράσιν καὶ ἡγουμένοις τοῖς λεγομένοις Ζευγήταις¹ καὶ
ἐτέρῳ τινὶ ἁγιωτάτῳ πρεσβυτέρῳ ἀββᾷ Ἠλίᾳ ὀνόματι καὶ ἐτέροις πολ-
λοῖς, ὧν τὰ ὀνόματα διὰ τὸ πλῆθος οὐκ ἀναγκαῖον εἰπεῖν. ἘσπούδαZen
γὰρ ἡ μακαρία τὴν παρ' ἐκάστου τῶν ἁγίων ὠφέλειαν τε καὶ εὐλογίαν
αὐτοπροσώπως καρποῦσθαι καὶ τῆς ἀρετῆς αὐτῶν μεταλαμβάνειν. | Καὶ 25
καταλιπόντες τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἔρχονται εἰς τὸ ὄρος τῆς Νητρίας καὶ
εἰς τὰ λεγόμενα κελλία, ἔνθα τὴν μακαρίαν ὡς ἄνδρα δέχονται οἱ τῶν
ἐκείσε ἁγιώτατοι πατέρες· καὶ γὰρ ἀληθῶς παρεληλύθει τὸ γυναικεῖον
μέτρον καὶ φρόνημα ἀνδρείον μᾶλλον δὲ οὐράνιον ἐκέκτητο. Συνα-
χθέντες οὖν μετὰ τῶν ἁγίων πατέρων καὶ εὐλογηθέντες μέιναντες παρ' 30
αὐτοῖς οὕτως ἐξῆλθον, προπεμπόντων αὐτῶν πάντων μετὰ πολλῆς
εὐφροσύνης.

Hierosolyma
revertuntur.

40. Καὶ ὑπέστρεψαν οἱ μακάριοι ἐν Ἱεροσολύμοις πλήρη τὸν
φόρτον τῆς εὐσεβείας κομίζοντες· καὶ τὸ ἔργον τῆς διακονίας τοῦ
κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ πολλῆς προθυμίας τελέσαντες 35

39. — ¹ in quibus erant ... presbyteri Victor et Eugites et Elias L.

ἀμφοτέροι διὰ τὴν δυσκρασίαν τῶν ἀέρων ἡσθένησαν. Ἡῦρεν δὲ καὶ τὸ
κελλίον ἢ μακαρία ἐν τῷ ὄρει τῶν ἐλαιῶν ἤδη τελειωθὲν ὑπὸ τῆς
ἀγίας αὐτῆς μητρός, ἔνθα μετὰ τὴν ἡμέραν τῶν ἁγίων Θεοφανίων
ἐγκλείουσα¹ ἑαυτὴν καὶ ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ καθεζομένη οὐδενὶ
5 συνετύγχανεν, εἰ μὴ δι' ἡμερῶν τῇ ἀγιωτάτῃ αὐτῆς μητρὶ καὶ τῷ πνευ-
ματικῷ ἀδελφῷ. Ἔβλεπεν δὲ αὐτὴν καὶ ἡ ἀνεψιὰ αὐτῆς ἢ μακαρία
Παῦλα ἢ παρθένος, ἣν ἡ ἀγία εἰς πάσας τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ ᾠδήτη-
σεν καὶ ἀπὸ πολλοῦ τύφου καὶ ῥωμαϊκοῦ φρονήματος εἰς πολλὴν
ταπεινοφροσύνην κατήγαγεν. Εἶχεν δὲ πρὸς ὑπηρεσίαν καὶ | μίαν παρ-
10 θένον, ἥτις πλειστάκις ἡμῖν διεβεβαιώσατο ὅτι· « Ἐν τῷ καιρῷ τοῦ
ἀγίου πάσχα, ὅτε λοιπὸν ἐξήρχετο τοῦ κελλίου ἐκείνου τοῦ στενοτάτου
ἢ μακαρία, τινασσόντων ἡμῶν τὸν σάκκον τὸν ὑποκάτω αὐτῆς,
παμμεγέθεις σκώληκες ἐξέπιπτον. »

f. 64.

41. Ἐν τούτοις οὖν ἐποίησεν τεσσαρεσκαίδέκατον ἔτος ἀσκου-
15 μένη. Καὶ τοῦ Κυρίου καλέσαντος τὴν ὁσίαν αὐτῆς μητέρα, ἀπῆλθεν
ἀποληψομένη τὰ ἐπηγγελμένα τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἀγαθά. Καὶ μετὰ
πολλῆς τιμῆς τε καὶ ψαλμωδίας τὸ λείψανον αὐτῆς προκομίσαντες ἐν
τῷ ὄρει τῶν ἐλαιῶν, αὐτὴ εὐθέως ἔμεινεν ἐκεῖσε ἐν σκοτεινῷ κελλίῳ,
μηκέτι βουλευθεῖσα οἰκῆσαι ἐν τῇ πόλει· ἀλλ' ἐν πολλῷ πένθει καὶ
20 ἀσκήσει καὶ νηστείᾳ βαρυτάτῃ τὸν ἐνιαυτὸν ἐκείνον ἐκτελέσασα ὕστε-
ρον ψκοδόμησεν ἑαυτῇ μοναστήριον, καὶ ἄλλας ψυχὰς σῶσαι σὺν
ἑαυτῇ προηρημένη. Παρεκάλεσεν δὲ τὸν ἴδιον ἀδελφόν, ὥστε συνα-
γαγεῖν αὐτῇ ὀλίγας παρθένους. Καὶ γίνεται αὐτῇ κοινόβιον πλέον
ἐλαττον παρθένων ἐνενήκοντα, ὥς ἐρρύθμισεν ἔξ ἀρχῆς ἀνδρὶ μὴ συν-
25 τυγχάνειν τὸ σύνολον. Ποιήσασα γὰρ αὐταῖς ἔνδον ὕδριον καὶ πάσας
τὰς σωματικὰς χρείας χορηγοῦσα, ἔλεγεν πρὸς αὐτάς· « Ἐγὼ κατὰ
πάντα ὑμῖν ὡς δούλη ἀξίως ὑπηρετήσω καὶ οὐκ ἀφήσω ὑμᾶς τινος
δεηθῆναι τῶν ἀναγκαίων· μόνον ὑμεῖς τὴν πρὸς τοὺς ἀνδρας
φυλάξασθε συντυχίαν. » Καὶ ἐπειδὴ ἀπὸ ἀσέμνων τόπων γυναῖκας
30 πιάσασα ταῖς νοθεσίαις θυσίαν τῷ Θεῷ προσεκόμισεν, γινώσκουσα
τὸ γεγραμμένον· | « Ἐὰν ἐξαγάγῃς τίμιον ἐξ ἀναξίου, ὡς στόμα μου
ἔση¹, » συνεχέστερον αὐταῖς ὡμίλει τὰ περὶ τῆς αὐτῶν σωτηρίας. Καὶ
δι' ὑπερβολὴν ταπεινοφροσύνης μὴ καταδεξαμένη εἶναι ἡγουμένη,
ἐτέραν κατέστησεν εἰς τοῦτο τὸ ἔργον, πνευματικὴν καὶ ζέουσιν τῷ εἰς
35 Θεὸν πόθῳ. Αὐτὴ δὲ τῇ προσευχῇ καὶ τῇ ὑπηρεσίᾳ τῶν ἁγίων μόνη

Mortua
matre,

condit
Melania

f. 64^r.

40. — ¹ ἐγκλείουσα B.

41. — ¹ Ierem. 15, 19.

monasterium
virginum,

ἐσχόλαζεν. Ὅθεν τῆς ἡγουμένης μικρὸν σκληροτέρας οὔσης, αὕτη σφόδρα ἐσπούδαζεν ἐκτελεῖν τὰς σωματικὰς αὐτῶν χρείας. Καὶ οὕτως ἐπεμελεῖτο τῶν ἀσθενεστέρων ἀδελφῶν, ὥστε λαμβάνειν κρυφῇ τὰς χρείας αὐτῶν καὶ εὐτρεπίζουσα τιθέναι εἰς τὸ κελλίον ἐκάστης ὑποκά-
τωθεν τοῦ στρώματος. Αἱ δὲ εἰσερχόμεναι ἡῤῥισκον πᾶσαν τὴν ἀνά- 5
παυσιν αὐτῶν ἐτοιμασθεῖσαν, τῆς μητρὸς αὐτῶν μὴ ἐπισταμένης.
Ἐγνώσαν δὲ ἐκ τοῦ ἡθους αἱ ἀδελφαὶ τὴν μακαρίαν εἶναι τὴν ταῦτα ποιοῦσαν καὶ ὑπερεκπερισσοῦ² κολληθεῖσαι αὐτῇ ἐσπούδαζον κατὰ πάντα αὐτῆς ὑπακούειν, τὴν ἄμετρον αὐτῆς συμπάθειαν ἐννοοῦσαι.

quas erudit

42. Τὰς δὲ συνεχεῖς αὐτῆς καὶ ἐνθέους διδασκαλίας, ἃς πρὸς αὐτὰς 10
ἐποιεῖτο, ἐγὼ μὲν ἀδυνατῶ ἐκφράσαι· πλὴν ἐκ μέρους πειράσομαι ὀλίγα διαλαβεῖν περὶ τούτου. Πᾶσα γὰρ αὐτῆς ἡ φροντίς ὑπῆρχεν πάν-
τοτε περὶ τῶν πνευματικῶν ἔργων τε καὶ ἀρετῶν αὐτὰς ἐκδιδάσκειν, ἵνα τὴν παρθενίαν αὐτῶν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἄσπιλον τῷ ἐπουρανίῳ νυμφίῳ καὶ δεσπότῃ Χριστῷ παραστήσωσιν. Καὶ πρῶτον 15
μὲν περὶ τοῦ δεῖν ἀόκνως ἐν τῇ νυκτερινῇ λειτουργίᾳ ἐγείρεσθαι καὶ τοῖς πονηροῖς νηφόντως ἀνθίστασθαι λογισμοῖς καὶ μὴ συγχαρεῖν ῥέμβεσθαι τὴν διάνοιαν, | ἀλλ' ἐπισυναγαγεῖν τὸν νοῦν τῇ ψαλμῳδίᾳ.

f. 65.

in psalmodia,

Ἐλεγεν δέ· « Κατανοήσατε, ἀδελφαί, πῶς τοῖς φθαρτοῖς καὶ ἐπιγείοις ἄρχουσιν μετὰ παντὸς φόβου καὶ νήψεως παρίστανται οἱ ὑποτε- 20
τάγμενοι· ἡμεῖς δὲ τῷ φοβερῷ καὶ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ παριστάμεναι, μετὰ πόσου φόβου καὶ τρόμου ὀφείλομεν ἐκτελεῖν ἑαυτῶν τὴν λειτουρ-
γίαν; ἀναλογίσασθε γάρ, ὅτι οὔτε ἄγγελοι οὔτε πᾶσα ἡ νοερά καὶ ἐπουράνιος κτίσις δύναται ἀξίως δοξολογῆσαι τὸν ἀπροσδεῇ καὶ πάσης
δόξης ἀνώτερον Κύριον· εἰ οὖν αἱ ἀσώματοι δυνάμεις καὶ πολὺ τὴν 25
ἡμετέραν ὑπερβαίνουσαι φύσιν ἀπολείποντο¹ τοῦ ἀξίως ὑμνῆσαι τὸν τῶν ὄλων Θεόν, ὡς προείπαμεν, πόσῳ πλείον ἡμεῖς αἱ ἀχρεῖαι δοῦλαι μετὰ παντὸς φόβου καὶ τρόμου ψάλλειν ὀφείλομεν, ἵνα μὴ ἀντὶ μισοῦ καὶ ὠφελείας κρίμα ἑαυταῖς πορισώμεθα ἐκ τῆς ἀμελείας ἡμῶν τῆς γινομένης ἐν τῇ τοῦ δεσπότητος ἡμῶν δοξολογίᾳ; » 30

in caritate,

43. « Τὴν δὲ εἰς αὐτὸν καὶ τὴν εἰς ἀλλήλας εἰλικρινῇ ἀγάπην ἐκ τῆς ἀγίας γραφῆς διδαχθεῖσαι πάση σπουδῇ φυλάττειν ὀφείλομεν¹, τοῦτο γινώσκουσαι, ὅτι χωρὶς ἀγάπης πνευματικῆς πᾶσα ἄσκησις καὶ πᾶσα ἀρετὴ ματαία τυγχάνει· ὁ γὰρ διάβολος πάντα μὲν ἡμῶν ἃ δοκοῦμεν

— ² Ephes. 3, 30.

42. — ¹ ἀπολείποντο B.

43. — ¹ ὀφείλαμεν B.

ποιεῖν κατορθώματα μιμείσθαι δύναται, ὑπὸ δὲ τῆς ἀγάπης καὶ τῆς
ταπεινοφροσύνης γενναίως ἡττᾶται· οἶόν τι λέγω· ἡμεῖς νηστεύομεν,
ἐκεῖνος οὐδὲν ὀλως ἐσθίει· ἀγρυπνοῦμεν ἡμεῖς, ἐκεῖνος οὐ καθεύδει
τὸ σύνολον· μισήσωμεν οὖν τὴν ὑπερηφανίαν, ὅτι δι' αὐτῆς ἐκεῖνος
5 ἐξέπεσεν ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ δι' αὐτῆς βούλεται ἡμᾶς | σὺν ἑαυτῷ f. 65.
κατασπᾶσαι· φύγωμεν δὲ καὶ τὴν ματαίαν δόξαν τοῦ αἰῶνος τούτου
τὴν οὖσαν ὡς ἄνθος χόρτου παρερχομένην· πρὸ δὲ πάντων τὴν ἀγίαν
καὶ ὀρθόδοξον πίστιν ἀκλινῶς φυλάξωμεν· αὕτη γάρ ἐστιν ἡ κρητὶς
καὶ ὁ θεμέλιος πάσης ἡμῶν τῆς ἐν Κυρίῳ ζωῆς· τόν τε ἀγιασμόν τῆς
10 ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἡμῶν ἀγαπήσωμεν, ὅτι χωρὶς τούτου οὐδεὶς
ὄψεται τὸν Κύριον. « Δεδουκυῖα ² δέ, μήπως τῇ ὑπερβολῇ τῆς ἀσκήσεως
ἐπαρθεῖσά τις ἐξ αὐτῶν καταπέση, ἔλεγεν πασῶν τῶν ἀρετῶν ἐσχάτην
εἶναι τὴν νηστείαν· καὶ ὥσπερ νύμφη παντοίῳ κόσμῳ κεκαλλωπισμένη
οὐ δύναται μελανοῖς χρῆσασθαι ὑποδήμασιν, ἀλλὰ σὺν παντὶ τῷ
15 σώματι καὶ τοὺς πόδας καλλωπίζει, οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ μετὰ πασῶν
τῶν ἀρετῶν χρήζει καὶ τῆς νηστείας· εἰ δέ τις χωρὶς τῶν ἄλλων ἀρετῶν
τὴν νηστείαν κατορθῶσαι σπουδάζει, ὅμοιος τῇ νύμφῃ ἐκείνῃ, ἥτις
γυμνὴ τῷ σώματι τυγχάνουσα μόνους καλλωπίζει τοὺς πόδας.

44. Περὶ δὲ τῆς κατὰ Θεὸν ὑπακοῆς πλειστάκις καὶ αὐτὰς παρεκάλει oboedientia,
20 λέγουσα ταῦτα ὅτι· « Ἐκτὸς ὑπακοῆς οὐδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πράγματα
συστῆναι δύνανται· καὶ γὰρ οἱ κοσμικοὶ ἄρχοντες ἀλλήλοις πειθαρχοῦ-
σιν καὶ ὑπακούουσιν· κἂν αὐτὸν εἴπῃς τὸν τὸ διάδημα φοροῦντα, ἐν
τοῖς πλείστοις καὶ ἀναγκαίοις οὐδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ποιῆσαι ἢ προστάξαι
ἐπιχειρεῖ, εἰ μὴ πρῶτον γνώμην λάβῃ τῆς συγκλήτου· καὶ ἐν τοῖς οἴκοις
25 δὲ τοῖς κοσμητοῖς, ἐὰν ἀνέλης τῆς ὑπακοῆς τὸ μέγιστον κτῆμα, πᾶσαν
ἀνεῖλες | τὴν τάξιν· τάξεως δὲ οὐκ οὔσης, τὰ τῆς εἰρήνης χωλεῖ· f. 66.
πάντες οὖν ἀλλήλοις τὴν ὑπακοὴν ἐκτελεῖν ὀφείλομεν¹· ὑπακοὴ δὲ
τοῦτο ἐστίν, ἵνα ποιήσῃς, ὃ μὴ θέλῃς, διὰ τὴν τοῦ ἐπιτάσσοντός σοι
ἀνάπαισιν καὶ βιάσῃ ἑαυτὴν διὰ τὸν εἰπόντα· « Βιαστόν ἐστίν ἡ βασι-
30 λεῖα τῶν οὐρανῶν καὶ βιασταὶ ἄρπάζουσιν αὐτήν². » Ἐλεγεν δὲ αὐταῖς
καὶ ἀπόφθεγμα γέροντος ἀγίου πρὸς τὸ δεῖν ἅπαντα ὑπομένειν, οἷα
εἰκὸς συμβαίνειν ἀνάγκῃ τῷ ἐν μέσῳ ἀνθρώπων ἀναστρεφόμενῳ, ὅτι·
« Προσηλθὲν τις γέροντι ἀγίῳ παρ' αὐτῷ μαθητευθῆναι βουλόμενος·
καὶ φησιν πρὸς αὐτόν· Δύνασαί μοι ἐν παντὶ ὑπακοῦσαι διὰ τὸν
35 Κύριον; ἀπεκρίνατο δὲ πρὸς τὸν πατέρα ἐκεῖνος· Πᾶν, ὃ ἐὰν προσ-

— ² δεδουκυῖα (?) B.

44. — ¹ ὡφείλαμεν B. — ² Matth. 11, 12.

- τάξης μοι, τοῦτο μετὰ πολλῆς σπουδῆς ποιήσω. Λαβέ οὖν, φησίν, φραγέλλιον καὶ πορευθεὶς εἰς τόνδε τὸν τόπον τύψον καὶ διαλάκτισον τὸν ἀνδριάντα ἐκείνον. Ὁ δὲ μετὰ προθυμίας τὸ προσταχθὲν ἐκτέλεσας ὑπέστρεψεν. Καὶ λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ γέρων· Μήτις ἄρα τυπτόμενος καὶ διαλακτιζόμενος ὁ ἀνδριὰς ἀντεῖπέν σοι ἡ ἀπεκρίθη; Ὁ δὲ λέγει· Παντελῶς οὐδέν. Ἀπελθὼν οὖν πάλιν, φησίν ὁ πατήρ, τύψον αὐτὸν ἐκ δευτέρου, προσθεὶς καὶ ὕβρεις. Καὶ ἐκ τρίτου τὸ αὐτὸ τοῦτο ποιήσας κατὰ τὴν ἐπιταγὴν τοῦ πατρός, καὶ τοῦ ἀνδριάντος μηδὲν ἀποκριναμένου — πῶς γὰρ ἡδύνατο λίθινος ὤν; — τότε λοιπὸν λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἅγιος γέρων· Εἰ δύνασαι γενέσθαι ὡς ὁ 10
- f. 66'. ἀνδριὰς ἐκείνος, ὕβριζόμενος καὶ μὴ ἀνθυβρίζων, | τυπτόμενος καὶ μὴ ἀντιλέγων, δύνασαι καὶ σωθῆναι καὶ μετ' ἐμοῦ μέναι. Τοῦτον οὖν καὶ ἡμεῖς, ὦ τέκνα, μιμησώμεθα καὶ γενναίως πάντα ὑπομείνωμεν ὕβριν καὶ λοιδορίαν καὶ ἐξουδένωσιν, ἵνα τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν κληρονομήσωμεν. » 15
- ieiunio, 45. Περί μὲν οὖν συντόνου νηστείας τὴν ἀποστολικὴν ἔλεγεν ῥῆσιν « μὴ ἐκ λύπης ἢ ἐξ ἀνάγκης· ἱλαρὸν γὰρ δότην ἀγαπᾷ ὁ Θεός¹ » καὶ ταύτην τῇ οἰκείᾳ προαιρέσει κατελίμπανεν ἐκάστη. Περί δὲ ἀγάπης καὶ ταπεινοφροσύνης καὶ πραότητος καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν ἔλεγεν· « Οὐκ ἔστιν τινα ἢ τὸν στόμαχον αἰτιάσασθαι ἢ ἄλλο τι τῶν τοῦ 20 σώματος, ἀλλ' ἀναπολόγητός ἐστιν πᾶς ἄνθρωπος ὁ μὴ ἐργαζόμενος τὰς ἐντολὰς Κυρίου· ἀγωνίζεσθαι οὖν παράκαλῶ ἐν ὑπομονῇ καὶ μακροθυμίᾳ· διὰ γὰρ τῆς στενῆς πύλης οἱ ἅγιοι εἰσέρχονται εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον· ὀλίγος παντελῶς ὑπάρχει ὁ κάματος, μεγάλη δὲ καὶ αἰώνιος ἡ ἀνάπαυσις· ὑπομείνατε μικρόν, ἵνα τὸν τῆς δικαιοσύνης 25 ἀναδῆσῃσθε στέφανον. »
- vigiliis 46. Τὰς δὲ νυκτερινὰς ὥρας διηγείρεν αὐτὰς εἰς δοξολογίαν διὰ τὸν λέγοντα προφήτην· « Προέφθασα ἐν ἁωρίᾳ καὶ ἐκέκραξα¹. » καὶ πάλιν· « Μεσονύκτιον ἐξεγειρόμην τοῦ ἐξομολογήσασθαι σοι². » Ἐλεγεν δὲ 30 δι· « Οὐ χρὴ μετὰ τὸ κορεσθῆναι ἡμᾶς τοῦ ὕπνου διεγείρεσθαι πρὸς τὴν νυκτερινὴν λειτουργίαν, ἀλλὰ βιάζεσθαι ἑαυτάς, ἵνα τὸν ἐκ τῆς βίας μισθὸν κομισώμεθα ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. » Μετὰ δὲ τὸ τελέσαι τὸν
- f. 67. . συνῆθη κανόνα παρεσκεύαζεν αὐτὰς μικρόν τοῦ ὕπνου μεταλαμβάνειν, | ἐκ τούτων αὐτῶν ἐκ τοῦ κόπου τῆς ἀγρυπνίας διαναπαύουσα καὶ τὰ σώματα αὐτῶν νεαρώτερα ἐργαζομένη πρὸς τὴν ἡμερινὴν ψαλμωδίαν. 35

45. — ¹ 2. Cor. 9, 7.46. — ¹ Ps. 118, 147. — ² Ps. 118, 62.

et horis
canonicis :

47. Ἦν γὰρ αὐτῶν ὁ μὲν νυκτερινὸς κανὼν τρία ὑποψάλματα καὶ
τρεις ἀναγνώσεις καὶ πρὸς τοῖς ὀρθρινοῖς ἀντίφωνα δεκαπέντε· ἔψαλ-
λον δὲ τὴν μὲν τρίτην ὥραν τῆς ἡμέρας, ὅτι ἐν αὐτῇ, φησὶν, κατελή-
λυθεν ὁ παράκλητος ἐπὶ τοὺς ἀποστόλους· τὴν δὲ ἕκτην, ὅτι ἐν αὐτῇ
5 ὁ πατριάρχης Ἀβραάμ κατηξιώθη τὸν Κύριον ὑποδέξασθαι· τὴν δὲ
ἐνάτην κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἁγίων ἀποστόλων· ἐν αὐτῇ γὰρ
Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀναβαίνοντες ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς τὴν
ἐνάτην τὸν χωλὸν ἐθεράπευσαν¹. Καὶ ἄλλας δὲ μαρτυρίας τῆς ἁγίας
γραφῆς ἀρμοδίους ταύτῃ ἔλεγεν τῇ ὑποθέσει περὶ τε τοῦ ἁγιωτάτου
10 προφήτου Δανιήλ², ὅτι τρεῖς καιροὺς τῆς ἡμέρας ἤρχετο κάμπτων τὰ
γόνата, καὶ περὶ τῆς ἐν τῷ ἁγίῳ εὐαγγελίῳ παραβολῆς, ἔνθα λέγει περὶ
τοῦ οἰκοδεσπότου, ὅτι ἐξῆλθεν περὶ τρίτην καὶ ἐνάτην ὥραν, μισθώ-
σασ<θαι>³ ἐργάτας εἰς τὸν ἀμπελῶνα αὐτοῦ. Τὰ ἔσπερινά δέ, φησὶν,
μετὰ πάσης σπουδῆς ἐπιτελεῖν ὀφείλομεν⁴, οὐ μόνον ὅτι τὸ τῆς ἡμέρας
15 μέτρον διήλθομεν ἐν εἰρήνῃ, ἀλλ' ὅτι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ Κλεόπας⁵ καὶ
ὁ σὺν αὐτῷ ἡξιώθησαν συνοδεῦσαι τῷ Κυρίῳ μετὰ τὴν ἀνάστασιν.
Παρεκάλει δὲ αὐτὰς πλεόν πάντων σπουδάζειν ἐν ταῖς κυριακαῖς καὶ ἐν
ταῖς λοιπαῖς ἐπισήμοις ἑορταῖς συντόνῳ κεχρῆσθαι τῇ ψαλμωδίᾳ,
λέγουσα· « Εἰ ἐν τῇ | καθημερινῇ λειτουργίᾳ καλὸν ὑπάρχει μὴ ἀμελεῖν,
20 πολλῷ πλείον ἐν ταῖς κυριακαῖς ἡμέραις καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἑορταῖς
πλεόν τι τοῦ συνήθους κανόνος ψάλλειν ὀφείλομεν. »

f. 67^v.

48. Καὶ ταῦτα λέγουσα οὕτως αὐτῶν τὴν προθυμίαν ἐπερῶννυνεν
τῇ καλῇ διδασκαλίᾳ, ὥστε, εἰ καὶ ποτε ἡβούλετο ἡ μακαρία φείσασθαι
αὐτῶν ἐν τῇ ἀγρυπνίᾳ διὰ τὸ εἶναι αὐτὰς ἀπὸ πολλοῦ κόπου, αὐταὶ
25 οὐ συνεχῶρουν λέγουσαι· « Ὡςπερ αὐτῇ τῶν σαρκικῶν ἡμῶν χρειῶν
καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀπαρλείπτως φροντίζεις, οὕτως καὶ ἡμεῖς πολὺ
πλεόν ὀφείλομεν ἐν τοῖς πνευματικοῖς μηδὲν τοῦ συνήθους κανόνος
παραλιμπάνειν. » Ἡ δὲ μακαρία σφόδρα ἠύφραινετο θεωροῦσα τὴν
ἀγαθὴν αὐτῶν ἐν Κυρίῳ προαίρεσιν· ὅθεν ἐσπούδασεν εὐκτήριον ἐν τῷ
30 μοναστηρίῳ οἰκοδομῆσαι καὶ στήσαι θυσιαστήριον ἐν αὐτῷ, ἵνα
συνεχῶς ἀξιώνται¹ τῆς μεταλήψεως τῶν ἁγίων μυστηρίων. Καὶ
παρεσκεύασεν ἐπιτελεῖσθαι αὐταῖς καθ' ἐκάστην ἐβδομάδα δύο ἀναφο-
ρὰς ἐκτὸς τῶν ἑορτῶν, μίαν τῇ παρασκευῇ καὶ μίαν τῇ κυριακῇ.
Κατέθετο δὲ ἐκεῖσε καὶ λείψανα ἁγίων μαρτύρων, λέγω δὴ Ζαχαρίου
35 τοῦ προφήτου καὶ τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου καὶ τῶν ἐν

nec frustra.

47. — ¹ Act. 1. 1. — ² Dan. 6, 11. — ³ Matth. 20, 1. — ⁴ ὀφείλαμεν B. — ⁵ Κλεώπας B.

48. — ¹ ἀξιοῦνται B.

Σεβαστείμ μαρτυρησάντων ἀγίων τεσσαράκοντα καὶ ἐτέρων, ὧν ὁ Θεὸς τὰ ὀνόματα γινώσκει.

Mortuo
P'iniiano,

f. 68.

monasterium
virogum

f. 68v.

aedificat.

49. Ἐν τούτοις οὖν ἀγωνιζομένης τῆς ἁγίας ἡμῶν μητρὸς Μελά-
νης, ὁ μακαριώτατος αὐτῆς ἀδελφὸς τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς τὸ μέτρον
πληρώσας καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνισάμενος καὶ τὸν ἐκ τῆς 5
ἐκουσίου πτωχείας καὶ ὑπακοῆς τῶν θείων λογίων στέφανον ἀναδη-
σάμενος, πρὸς τὸν τῶν ὅλων Θεὸν εὐφραινόμενος ἐξεδήμησεν πρὸ
ὀκτῶ ἐτῶν τῆς κοιμήσεως αὐτῆς. Ἦν δὲ ἄρα ὁ Θεὸς ὁ οὕτως πρὸς τὴν
ἀγαθὴν πρόθεσιν αὐτῆς οἰκονομήσας, ὅπως ἔτι μειζόνως ἀθλήσασα ἡ
μακαρία λαμπροτέραν ἐργάσεται τὴν ἐν Κυρίῳ αὐτῆς πολιτείαν. Μετὰ 10
γάρ τὴν ἐν Κυρίῳ κοίμησιν τοῦ εἰρημένου αὐτῆς ἀδελφοῦ ἔμεινεν αὐτὴ
ἐν τῷ ἀποστολίῳ, ὅπερ αὐτὴ πρότερον μικρὸν ὑποκόδομησεν, ἐν ᾧ καὶ
τὸ λείψανον τοῦ μακαρίου κατέθετο· καὶ ἐκεῖ πλέον ἔλαττον ἔτι τέσ-
σαρα ἐν νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις καὶ πένθει συντόνῳ ἑαυτὴν ὑπερβαλ-
λόντως κατέτηξεν. Καὶ μετὰ ταῦτα θείῳ Ζήλῳ κινηθεῖσα ἐπεθύμησεν 15
μονὴν ἀνδρῶν ἁγίων οἰκοδομῆσαι, ὅπως τὰς νυκτερινὰς τε καὶ ἡμερι-
νὰς ψαλμωδίας ἀδιαλείπτως ἐπιτελῶσιν¹ ἐν τῇ Ἀναλήψει τοῦ
Κυρίου καὶ ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἔνθα ὁ Σωτὴρ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς
διελέγετο περὶ τῆς συντελείας τοῦ αἵωνος. Ἀλλὰ τινες τὴν ἀγαθὴν
πρόθεσιν αὐτῆς διεκώλυον, φάσκοντες μὴ ἐπαρκεῖν αὐτὴν ἐκτελέσαι τὸ 20
τηλικούτον μέγιστον ἔργον δι' ὑπερβολὴν πτωχείας· ὁ δὲ πάμπλουτος
Κύριος ἐκπληρῶν τὰ ὑπ' ἐκείνης τῆς ἁγίας ψυχῆς βουλευόμενα,
παρεσκεύασέν τινα φιλόχριστον ἄνδρα προσενέγκαι αὐτῇ νομίσματα
διακόσια· | ἅτινα μετὰ χαρᾶς δεξαμένη καλεῖ τὸν σὺν αὐτῇ πρεσβύ-
τερον, ὃν ἐκ τοῦ κόσμου λαβοῦσα θυσίαν τῷ Θεῷ προσήνεγκεν, — 25
οὗτος δὲ ἐστὶν ἡ ἐμὴ ἐλεεινότης — καὶ φησιν πρὸς αὐτόν· « Τὰς
ἁμοιβὰς τοῦ κόπου τούτου ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι παρὰ τοῦ Κυρίου
πιστεύων κομίσασθαι, λάβε τὰ ὀλίγα ταῦτα νομίσματα καὶ προβαλοῦ
ἡμῖν λίθους, ἵνα ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
ἀρξώμεθα τῆς οἰκοδομῆς τοῦ μοναστηρίου τῶν ἀνδρῶν, ὅπως ἔτι ἐν 30
σαρκὶ ὑπάρχουσα καὶ τὴν ἐκκλησίαν ἀδιαλείπτως λειτουργουμένην
θεάσωμαι καὶ τὰ ὁστὰ τῆς ἐμῆς μητρὸς καὶ τοῦ ἐμοῦ κυρίου ἀναπαυό-
μενα διὰ τῆς αὐτῶν ψαλμωδίας. Ὡς δὲ ἐνήρξατο ἐν Θεῷ τῆς προθέ-
σεως, ὁ συνεργῶν αὐτῇ ἐν πᾶσι Κύριος ἐν ἐνιαυτῷ ἐνὶ τῷ τηλικούτῳ
ἐτελείωσεν ἔργον, ὡς πάντας καταπλαγέντας μαθεῖν, ὅτι ἀληθῶς ἐκ 35

49. — ¹ ἐπιτελοῦσιν B.

τῆς ἄνωθεν ῥοπῆς ἠνύσθη τὸ ἔργον. Καὶ κατοικίζει ἐκεῖσε θεοφιλεῖς καὶ ἁγίους ἄνδρας, οἵτινες φαιδρῶς ἐπετέλουν τὴν λειτουργίαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς Ἀναλήψεως τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν τῷ ἀποστολίῳ, ἐνθα καὶ ἀπόκεινται οἱ μακάριοι.

5 **50.** Καὶ παραχρῆμα ἕτεροι ἀγῶνες αὐτὴν διαδέχονται μείζονες τῶν προτέρων καμάτων. Ὡς γὰρ ὀλίγον ἀνέπνευσεν τὸ μοναστήριον τελειώσασα, εὐθέως ἐπιστολαὶ παραγίνονται ἀπὸ τοῦ θείου αὐτῆς Βολωσιανοῦ¹ ἀπὸ ἐπάρχων τῆς μεγάλης Ῥώμης, ὅτι ἐν Κωνσταντινουπόλει παραγίνεται εἰς πρεσβείαν τῆς εὐσεβεστάτης βασιλίσσης
10 Εὐδοξίας², ἣτις ἐζεύχθη πρὸς γάμον τῷ φιλοχρίστῳ | ἡμῶν βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ· καὶ ὑπείσέρχεται αὐτῇ ἐπιθυμία τὸν ἑαυτῆς θεῖον θεάσασθαι. Τοῦτο δὲ ἐκ τῆς ἄνωθεν χάριτος νυγείσα ποιῆσαι προεθυμῆθη, ὅπως διὰ πολλοῦ κόπου σώσῃ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν· Ἑλλην γὰρ ἔτι
15 ὑπῆρχεν. Ἠγωνία δὲ σφόδρα, μήπως παρὰ τὸ δοκοῦν τῷ Θεῷ τι διαπράξῃται· καὶ ἀνακοινωσαμένη πᾶσι τοῖς ἁγίοις τὸ πρᾶγμα παρακαλέσασά τε αὐτοὺς εὐχεσθαι ἑκτενῶς, ἵνα κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ γένηται αὐτῆς ἡ πορεία, καὶ παραθεμένη τὰ μοναστήρια τῷ Κυρίῳ, ἐξῆλθεν ἀπὸ Ἱεροσολύμων.

Volusianum
visitatura

f. 69.

51. Ἀρξαμένης δὲ αὐτῆς ὁδεύειν, οἱ κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν
20 ἅγιοι, λέγω δὴ ἐπίσκοποι τε καὶ κληρικοί, δόξαν αὐτῇ καὶ τιμὴν παρεῖχον ἀνεκδιήγητον· οἱ τε θεοφιλέστατοι μοναχοὶ καὶ παρθένοι σεμναί, ὁρῶντες ἦν ἐκ πολλοῦ χρόνου ἤκουον ταῖς ἀρεταῖς διαλάμπουσιν, μετὰ πολλῶν αὐτῆς ἀπεσπῶντο δακρύων.

proficiscitur.

52. Τὸ δὲ σημεῖον, ὅπερ ἐποίησεν ὁ Κύριος δι' αὐτῆς ἐν Τριπόλει,
25 σιωπῇ παρελθεῖν οὐκ ἀκίνδυνον ἡγησάμην, διότι, καθὼς φησιν ἡ γραφή, μυστήριον βασιλέως κρύπτειν καλόν, τὰ δὲ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἀνακαλύπτειν ἔνδοξον¹. Ὡς γὰρ εἰσῆλθομεν ἐκεῖσε, ἐμείναμεν ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου Λεοντίου, ἐν ᾧ μαρτυρίῳ σημεῖα οὐκ ὀλίγα ἐπιτελοῦνται· καὶ ἐπειδὴ μὴ ἔχοντες σύνθεμα πολλοὶ ὑπῆρχομεν οἱ σὺν
30 αὐτῇ ὁδοιποροῦντες, ὁ κουρισσὸς² σκληρὸς ἄγαν ηὔρεθη περὶ τὴν ἀπόλυσιν τῶν ζώων· ἦν δὲ αὐτῷ τὸ ὄνομα Μηνσάλας³. Ἡ δὲ μακαρία σφόδρα ἐκ τούτου λυπηθεῖσα, ξμεινεν εὐχόμενη | καὶ ἀγρυπνοῦσα
παρὰ τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λεοντίου ἀπὸ ἑσπέρας μέχρι
35 ἑλαττον μίλια ἑπτὰ, κατεδίωξεν ἡμᾶς ὁ προλεχθεὶς κουρισσὸς πάνυ

Tripolim,

f. 69.

50. — ¹ Volusiano L. — ² Εὐδοκία M, Eudoxia L.

52. — ¹ Tob. 12, 8. — ² aliquem curialem L. — ³ Mesala L.

τεταραγμένος καὶ ἐζήτει λέγων· « Ποῦ ἐστὶν ὁ πρεσβύτερος; » Ἐγὼ δὲ ἄπειρος τῆς ὁδοῦ τυγχάνων ἐδειλίασα, μήπως πάλιν κωλύσω τὰ ζῶα ἐληλύθει, καὶ κατελθὼν ἐπηρώτων αὐτὸν τὴν αἰτίαν, δι' ἣν ἐσκύλη. Καὶ φησιν· « Τῆς μεγάλης ἀξιωθῆναι σπουδάζω. » Ὡς οὖν ἐθεάσατο αὐτὴν, πεσὼν καὶ κρατήσας αὐτῆς τοὺς πόδας μετὰ πολλῶν δακρύων 5 ἤρξατο λέγειν· « Συγχώρησόν μοι, δούλη τοῦ Χριστοῦ, ὅτι ἀγνοῶν τὴν πολλὴν σου ἀγνισύνην ἀνεβαλόμεν τοῦ ἀπολύσαι τὰ ζῶα. » Αὐτῆς δὲ εἰπούσης· « Ὁ Θεὸς σε εὐλογῇσει, τέκνον, ὅτι ὅλως ἀπέλυσας, εἰ καὶ βραδέως, » ἐκβαλὼν παραχρῆμα τρία νομίσματα, ἅπερ ἤμην αὐτῷ παρα- 10 σχῶν λόγῳ σπορτύλλων, παρεκάλει, ἵνα ταῦτα κομίσωμαι παρ' αὐτοῦ. Ἐμοῦ δὲ τοῦτο ποιῆσαι μὴ πειθομένου, ἤρξατο ἐξομολογεῖσθαι τῇ ἀγία ὅτι· « Ὅλην τὴν νύκτα ἐγὼ τε καὶ ἡ δούλη σου, ἡ ἐμὴ ἐλευθέρα, λίαν ἠτάσθημεν παρὰ τοῦ ἀγίου μάρτυρος Λεοντίου· ὅθεν εὐθέως ἀναστάντες ἀμφοτέροι ἐδράμομεν ἐν τῷ μαρτυρίῳ· καὶ μὴ εὐρηκότες 15 ὑμᾶς, ἐκείνη μὲν ὑπέστρεψεν διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τρέχειν ἐπὶ πλεόν, ἐγὼ δὲ φθάσας παρακαλῶ τὴν ὑμῶν ἀγνισύνην | εὐχασθαι ὑπὲρ ἀμφοτέρων, ἵνα ὁ τῶν ὅλων Θεὸς ἴλεως ἡμῖν καταξίωσιν γενέσθαι. » Ὡς δὲ ταῦτα ἠκούσαμεν, δεξάμενοι τὰ νομίσματα καὶ ποιήσαντες εὐχὴν τὸν μὲν κουριοσσὸν ἀπελύσαμεν ἐν εἰρήνῃ χαίροντα· πάσης δὲ 20 τῆς συνοδίας καταπλαγεῖσης ἐπὶ τῷ γεγονότι, ἔφη ἡ μακαρία· « Θαρ- σείτε, ὅτι κατὰ Θεὸν ἐστὶν ἡμῶν ἡ πορεία. » Καὶ πάντων ἡμῶν παρακαλούντων ἐναργῶς μαθεῖν τὴν αἰτίαν, ἀποκρίνεται ἡ ἀγία ὅτι· « Πᾶσαν τὴν νύκτα ἐδείχθη τοῦ ἀγίου μάρτυρος Λεοντίου, ἵνα δείξῃ ἡμῖν σημεῖον ἀγαθὸν ἐπὶ τῇ ὁδῷ ταύτῃ· καὶ ἰδοὺ ἀναξία οὖσα ἔτυχον τῆς αἰτήσεως. » Χαίροντες οὖν ἐπορευόμεθα δεξιούμενοι παρὰ πάντων. 25

Constantino-
polim petit,

53. Καὶ ὅτε λοιπὸν πλησίον ἐγενόμεθα τῆς φιλοχρίστου Κωνσταντι-
νουπόλεως, ἠγωνίασεν ἡ ἀγία, ἀπὸ πολλῆς ἀσκήσειώς τε καὶ ἡσυχίας
εἰς τηλικαύτην βασιλεύουσαν πόλιν μέλλουσα εἰσιέναι. Καὶ καταλαμ-
βάνομεν τὸ μαρτύριον τῆς ἀγίας Εὐφημίας ἐν Χαλκηδόνι, ἔνθα ἡ
ἀθλοφόρος σφόδρα παρεμυθήσατο τὴν ἀγίαν, πολλὴν αὐτῇ ποιήσασα 30
εὐοδίαν καὶ παράκλησιν. Ὅθεν θαρρήσασα ἐν Κυρίῳ εἰσῆλθεν ἐν Κων-
σταντινουπόλει· καὶ ὑπεδέξατο αὐτὴν ὁ κύριος Λαῦσος ὁ πρεπόσιτος,
ὡς ἔπρεπεν τῇ ἐναρέτῳ αὐτοῦ πολιτείᾳ. Εὕρισκει δὲ καὶ τὸν θεῖον
αὐτῆς κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ ἀρρωστίᾳ περιπεσόντα. Ἦν δτε εἶδεν ἐν
τῷ εὐτελεστάτῳ καὶ πτωχῷ σχήματι ἐκείνῳ, αὐτὸς ὄγκον τοσοῦτον 35
κοσμικῆς δόξης ἡμφιεσμένος, μετὰ πολλῶν δακρύων ἤρξατο λέγειν
πρὸς τὴν ἐμὴν εὐτέλειαν· « Ἄρα ἀγνοεῖς, κύρι πρεσβύτερε, πῶς

f. 70^v.

5 τρυφερῶς ἀνετράφη αὕτη ὑπὲρ ὅλον τὸ γένος ἡμῶν; καὶ νῦν εἰς
 τοσαύτην σκληραγωγίαν τε καὶ πτωχείαν ἑαυτὴν ἐξέδωκεν. » Ἡ δὲ
 μακαρία ἐκ τούτου ἀρχὴν λαβοῦσα τοῦ λόγου πρὸς αὐτὸν ἀπεκρίνατο·
 « Ἐξ ἔμοῦ τοίνυν κατανοήσας, κύριέ μου, ὅτι διὰ τὰ μέλλοντα καὶ
 10 αἰῶνια ἀγαθὰ, ἅτινα ὁ παντὸς τοῦ κόσμου κτίστης καὶ δημιουργὸς
 χαρίζεται τοῖς γνησίως εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν, περιεφρόνησα δόξης τε
 καὶ χρημάτων καὶ πάσης τῆς ἐν τῷδε τῷ βίῳ ἀναπαύσεως, πρόσελθε
 οὖν, παρακαλῶ, τῷ λουτρῷ τῆς ἀθανασίας, ἵνα, ὥσπερ τῶν προσκαί-
 15 ρων ἀπήλυσας, οὕτως καὶ τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν ἐπιτεύξῃ· ἐλευθε-
 ρωσον ἑαυτὸν ἐκ τῆς πλάνης τῶν δαιμονίων¹ ἅτινα αἰωνίῳ πυρὶ
 καυθήσονται μετὰ τῶν πειθομένων αὐτοῖς. » Ὁ δὲ ὡς ἤσθετο αὐτὴν
 βουλομένην περὶ τούτου τοῖς βασιλεῦσιν ἀνενέγκαι, ἐν πολλῇ κατανύξει
 γενόμενος ἔφη πρὸς αὐτήν· « Παρακαλῶ τὴν σὴν θεοσέβειαν, μὴ ἀφέλῃς
 20 ἀπ' ἔμοῦ τὸ τοῦ αὐτεξουσίου δῶρον, ψ ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐτίμησεν·
 καὶ γὰρ ἐτοίμως ἔχω καὶ εὐχομαι ἀπολούσασθαι τὸν ῥύπον τῶν πολ-
 λῶν μου παραπτωμάτων, ἀλλ' ἐὰν κατὰ πρόσταξιν τῶν βασιλέων τοῦτο
 ποιήσω, εὐρίσκομαι ὡς κατὰ βίαν ἐπὶ τοῦτο ἐρχόμενος καὶ ἀπολύ²
 τὸν μισθὸν τῆς ἐμῆς προαιρέσεως. » Ἡ δὲ μὴ καρτερήσασα σιωπήσαι
 25 ὑπέβαλεν διὰ τινων μεγαλοπρεπεστάτων ἀνδρῶν περὶ τοῦτο τῷ
 ἀγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ Πρόκλῳ· ὅστις παραγενόμενος πρὸς αὐτὸν
 ὠφέλησεν αὐτὸν ὑπεράγαν, πάμπολλα διαλεχθεὶς περὶ τῆς σωτηρίας
 αὐτοῦ. Ὁ δὲ ὀξύτατος ὢν περὶ τὸ νοῆσαι ἤσθετο, ὅτι καθ' ὑποβολὴν
 τῆς μακαρίας ὁ ἀρχιεπίσκοπος πρὸς αὐτὸν παρεγένετο³, καὶ διηλοῖ αὐτῇ
 ὅτι· « Τρεῖς ἀνδρας εἰ εἶχομεν ἐν τῇ Ῥώμῃ, οἷός ἐστιν ὁ κύριος
 30 Πρόκλος, οὐκ ἂν ὠνομάζετο ἑλλήν ἐκεῖσε. »

patrum ad
 Christum
 ducit,

f. 71.

54. Ἦν δὲ νεωστὶ ὁ διάβολος διὰ τοῦ μιαιροῦ δόγματος Νεστορίου
 τὰς ψυχὰς τῶν ἀφελεστέρων λαῶν ἐκταράξας· ὅθεν πολλαὶ τῶν
 συγκλητικῶν ἐλευθέρων καὶ ἄλλοι τῶν ἐν λόγῳ διαλαμπόντων ἀνδρῶν
 30 ἤρχοντο πρὸς τὴν ἀτίαν ἡμῶν μητέρα, περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως
 συνζητοῦντες· ἡ δὲ ἔνοικον ἔχουσα τὸ πνεῦμα τὸ ἄγιον, ἀπὸ πρῶτῃ ἕως
 ἐσπέρας οὐκ ἐπαύετο θεολογοῦσα καὶ πολλοὺς ἡπατημένους¹ ἐπέ-
 στρεφεν ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει καὶ ἄλλους διστάζοντας ἐπεστήριζεν
 καὶ ἀπαξιαπλῶς πάντας τοὺς παρατυγχάνοντας ὠφέλει τῇ θεοπνεύστῃ
 αὐτῆς διδασκαλίᾳ· ὅθεν φθονήσας² σφοδρῶς ὁ ἐχθρὸς τῆς ἀληθείας
 35 διάβολος τοῦτο μὲν τῇ οἰκοδομῇ τῶν πρὸς αὐτὴν παραπενομένων

multos
 confirmat,

53. — ¹ δαιμόνων B. — ² ἀπόλλω B. — ³ παρέγετο B.

54. — ¹ ὑπατημένους B. — ² φθονέσας B.

τοῦτο δὲ τῇ σωτηρίᾳ τοῦ θεοῦ αὐτῆς, μετασχηματισθεῖς εἰς μέλανα νεανίσκον καὶ ἐλθὼν πρὸς αὐτὴν τοιαῦτα εἶπεν· «Μέχρι πότε διὰ τῶν λόγων σου τὰς ἐλπίδας μου καταβάλλεις; γίνωσκε οὖν, ὅτι εἰ μὲν ἰσχύσω σκληρῶναι τὰς καρδίας Λαύσου τε καὶ τῶν βασιλέων· εἰ δὲ μή γε, τοιαύτας βασάνους κατὰ τοῦ σώματός σου ἐπιφέρω, ὥστε καὶ 5
 εἰς αὐτὴν | τὴν ζωὴν κινδυνεύσαι, ἵνα καὶ ἄκουσα σιωπῆσης. » Ἡ δὲ ὡς ἐποίησεν αὐτὸν ἄφαντον διὰ τῆς ἐπικλήσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεταστελαιμένη τὴν <ἐμὴν> ἐλευνότητα³ διηγήσατο τὰς τοῦ μέλανος ἀπειλὰς· καὶ μήπω τὸν πρὸς με λόγον πληρώσασα, ἤρξατο ὀδυνῶσθαι τὸ ἰσχίον· καὶ τοσαύτη ἐξαίφνης ἀλγηδὼν αὐτῇ ἐγενήθη, 10
 ὥστε ἄφωνον αὐτὴν ἐπὶ τρεῖς ὥρας ἀπομείναι. Ἡμῶν δὲ ποιησάντων ὑπὲρ αὐτῆς προσφοράν, μόλις εἰς ἑαυτὴν ἐπανήλθεν. Καὶ ποιήσασα ἐν τῇ ἀφάτῳ ὀδύνῃ ἐκείνῃ ἔξ ἡμέρας σφοδρότερος ἐπεσημαίνετο κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην, ἐν ἣ τὸν μέλανα εἶδεν. Ὡς δὲ προσεδοκᾶτο ἡ ἐβδόμη ἡμέρα ἀπαλλάσσειν αὐτὴν τῆς προσκαίρου ζωῆς, παραγίνεται τις 15
 ἀπαγγέλλων περὶ τοῦ θεοῦ αὐτῆς, ὅτι κινδυνεύει τελευτῆσαι κατηχού-
 μενος.

πατρωνιουμ: 55. Καὶ γίνεται αὐτῇ ἡ λύπη τῆς ἀγγελίας ταύτης χείρων¹ τοῦ πάθους καὶ τῶν ἀλγηδόνων. Ἐλεγεν δὲ πρὸς ἡμᾶς· «Λάβετέ με πρὸς αὐτόν, πρὶν ἢ τελευτήσω. » Ἡμῶν δὲ δεδοϊκότων κἂν ὅλως ἄψασθαι 20
 αὐτῆς διὰ τὸ εἶναι τὸν πόδα αὐτῆς καθάπερ ξηρὸν ξύλον, αὐτὴ ἐνέκειτο λέγουσα· «Ἀποκομίσάτέ με πρὸς τὸν θεῖόν μου· εἰ δὲ μή γε, χειρότερον ἐκ τῆς θλίψεως ταύτης κινδυνεύω. » Ὅθεν κατὰ τὴν κέλευσιν αὐτῆς ἐνέγκαντες λεκτικίον, μετὰ πολλοῦ κόπου ἐθήκαμεν αὐτὴν ἐν 25
 αὐτῷ. Καὶ προφθάσας ἐγὼ ἐν τῷ παλατίῳ, ἐπυνθανόμην, πῶς ἔχει | ὁ 25
 ἀπὸ ἐπάρχων. Καὶ ἀποκρίνονται μοί τινες τῶν γνωρίμων, ὅτι χθὲς ἐπεζήτησεν τὴν ἀγίαν καὶ μαθὼν περὶ αὐτῆς, ὅτι ἀρρωστέϊ σφοδρότα-
 τως, ἐκάλεσεν τὴν τροφὸν τῆς εὐσεβεστάτης βασιλίδος Εὐδοκίας²,
 ἡαριζατιουμ τὴν κυρίαν Ἐλευθερίαν, καὶ σὺν Θεῷ ἐφωτίσθη. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας καὶ εὐθυμος ἐν Κυρίῳ γενόμενος, ἀπέστειλα ξφιππον διὰ 30
 τάχους, ἵνα ταῦτα τῇ μακαρίᾳ εὐαγγελίσηται. Ἡ δὲ ὡς ἀκήκοεν, ὅτι ἐβαπτίσθη ὁ θεῖος αὐτῆς, ἐκ τῆς πολλῆς εὐφροσύνης ἀπόνως τὸν πόδα ἐκίνησεν. Καὶ ὁ διάβολος αἰσχυνοθεὶς αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἀνεχώρησεν καὶ σὺν αὐτῷ πᾶσαι αὐτοῦ αἱ ὀδύναι ἀπὸ τῆς μακαρίας παντελῶς ἐξέλιπον, ὥστε τὴν μὴ δυναμένην βασταχθῆναι δι' ἑαυτῆς ἀνελθεῖν 35

— ³ τὴν ἐλευνότητα B.

55. — ¹ χείρω B. — ² Εὐδοκίας M, *supra* n. 50.

- ἅπαντας τοὺς βαθμοὺς καὶ διὰ τῆς παραθύρου τῆς ἐν τῷ παλατίῳ
εἰσελθεῖν εἰς τὸν οἶκον τῆς φιλοχρίστου βασιλίδος Εὐδοξίας καὶ
πάντας καταπλαγέντας δοξάσαι τὸν Κύριον ἐπὶ τῇ ἡττῇ τοῦ ἐχθροῦ τῆς
σωτηρίας ἡμῶν. Αὕτῃ δὲ καθίσασα ὅλην τὴν νύκτα παρὰ τὴν κλίνην
5 τοῦ θεοῦ αὐτῆς παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα ταῦτα· « Μακάριος εἰ
ἀληθῶς, κύριε, ὅτι καὶ ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ ἱκανῶς ἐδοξάσθης καὶ ἐν τῷ
μέλλοντι πορεύει πρὸς τὸν Κύριον δεδικαιωμένος ἐν τῷ δέξασθαί σε τὸ
λουτρὸν τῆς ἀφθαρσίας. » Καὶ ποιήσασα αὐτὸν μεταλαβεῖν τρίτον τῶν
ἀγίων μυστηρίων, τῇ ἔωθεν, τῆς ἑορτῆς οὔσης τῶν ἀγίων θεοφανίων,
10 χαίρουσα προέπειπεν αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ πρὸς τὸν Κύριον· | καὶ πάντων
εὐχαριστούντων τῷ ποιήσαντι μεγάλα θαυμάσια, ἔλεγεν ἡ μακαρία
δοξάζουσα τὴν ἀφάτον αὐτοῦ φιланθρωπίαν ὅτι· « Πόσον μέλει καὶ
περὶ μιᾶς ψυχῆς τῇ αὐτοῦ ἀγαθότητι, ἵνα καὶ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥώμης
ἐλθεῖν ἐνταῦθα παρασκευάσῃ καὶ ἡμᾶς ἀπὸ Ἱεροσολύμων κινήσῃ,
15 ὅπως σωθῇ ψυχὴ Ζήσασα ἐν ἀγνωσίᾳ τὸν ἅπαντα χρόνον. »
56. Ἐπιμείνας δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει, μέχρις οὗτο ἐποίησεν
αὐτοῦ τὰ τεσσαρακοστά, ὑπερβαλλόντως ὠφέλησεν πάντας τοὺς
ἐκείσε, ἔξαιρέτως δὲ τὰς φιλοχρίστους βασιλίδας· ψκοδόμησεν δὲ καὶ
τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα Θεοδόσιον. Καὶ παρακάλεσασα αὐτόν, ὅπως
20 ἀπολύσῃ τὴν σύζυγον αὐτοῦ ἐπιθυμίαν ἔχουσαν προσκυνῆσαι τοὺς
ἀγίους τόπους, ἐν τῷ τέλει τοῦ φεβρουαρίου¹ μηνὸς ἐξήλθομεν
ἐκεῖθεν. Ἐν δὲ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ τοιοῦτος χειμῶν σφοδρότατος γέγο-
νεν, ὥστε διομνύεσθαι τοὺς Γαλατίας καὶ Καππαδοκίας ἐπισκόπους
μηδέποτε ἑωρακέναι τοιοῦτον χειμῶνα. Ἡμεῖς δὲ δι' ὅλης χιονιζόμενοι
25 τῆς ἡμέρας ἀνενδότης τὴν πορείαν ἐποιοῦμεθα, οὔτε γῆν οὔτε ὁρος βλέ-
ποντες πλην τῶν πανδοχείων, ἐν οἷς κατελύομεν ἐσπέρας. Αὕτῃ δὲ ὡς
ἀδάμας οὐδὲ ὄλως ὑπενεδίδου² τῇ νηστείᾳ λέγουσα ὅτι· « Νῦν πλέον
ὤφειλον πονῆσαι καὶ τῷ δεσπότη τῶν ὄλων Θεῷ εὐχαριστῆσαι ἀνθ'
ῶν ἐποίησεν μετ' ἐμοῦ μεγάλα θαυμάσια. » Καὶ τῇ ἀδιαλείπτῳ αὐτῆς
30 εὐχῇ προσκαρτεροῦσα, οὔτε ἑαυτὴν οὔτε ἡμᾶς ἀηδὲς τι παθεῖν συνε-
χώρησεν ἐν ἐκείνῳ τῷ χαλεπωτάτῳ κρύει, δεικνύουσα, ὅτι μέγιστόν
ἐστὶν ὄπλον ἡ δέησις δικαίου ἐνεργουμένη καὶ αὐτῶν περιγενομένη
στοιχείων. Πάντων δὲ τῶν ἀγίων κατέχειν ἡμᾶς κατὰ τὴν ὁδὸν
πειρωμένων, αὕτῃ τούτων μὲν οὐδενὶ ἐπέιθετο, μίαν δὲ ἐπιθυμίαν εἶχεν
35 τὸ πάθος τοῦ Κυρίου ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιτελέσαι· ὅπερ αὕτῃ ὁ Θεὸς Hierosolyma.

56. — ¹ φεβρουαρίου B. — ² ὑπενδίδου B,

ἐχαρίσατο κατὰ τὴν ἀψευδῇ αὐτοῦ ἐπαγγελίαν τὴν λέγουσαν διὰ τοῦ ἀγιωτάτου αὐτοῦ προφήτου· « Θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιήσει καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακούσεται⁸. » Καὶ παρεγενάμεθα εἰς τοὺς ἀγίους τόπους τῇ τρίτῃ τῆς ἑβδομάδος πρὸ τοῦ σωτηρίου πάθους. Καὶ μετὰ πολλῆς εὐφροσύνης τὸ πάσχα καὶ τὴν ἀγίαν ἀνάστασιν ταῖς 5 ἰδίαις ἀδελφαῖς πνευματικῶς ἑορτάσασα, πάλιν τοῦ συνήθους κανόνος ἀντείχετο, ἐπιμελουμένη ἀμφοτέρων τῶν μοναστηρίων· θεωρήσασα δὲ καλῶς ἐπιτελουμένην τὴν ψαλμωδίαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὑπὸ τῶν θεοφιλεστάτων⁴ μοναχῶν, ἕτερος θεῖος αὐτὴν ὑπείσρχεται πόθος καὶ βουλεύεται μαρτύριον μικρὸν οἰκοδομῆσαι, λέγουσα πρὸς τὴν ἐμὴν 10 ἐλεεινότητα· « Οὗτός ἐστιν ὁ τόπος, ἐν ᾧ ἔστησαν οἱ πόδες τοῦ Κυρίου· κτίσωμεν οὖν ἐνταῦθα σεμνὸν εὐκτήριον, ἵνα μετὰ τὴν ἐμὴν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς Κύριον ἐκδημίαν ἢ προσφορά ὑπὲρ τῆς ἐμῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἐμῶν κυρίων ἀδιαλείπτως μέλλει καὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ ἐπιτελεῖσθαι. » Καὶ ἐπειδὴ πᾶν θέλημα αὐτῆς καὶ πᾶσα ἐπιθυμία 15 τὸν τῶν ὄλων Θεὸν ἀνέπαυεν, ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ἐτελέσθη τὸ ἔργον. Ἐνθα πάλιν ἐτέρους ὁσίοις ἄνδρας συναγαγοῦσα κατῴκισεν.

I. 7:2.

obviam
pergit

57. Τούτου δὲ γενομένου, ἐμηνύθη τὴν εὐσεβεστάτην βασιλίσσαν παραγίνεσθαι ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ ὅτι ἤδη τὴν Ἀντιοχέων κατέλαβεν πόλιν· ὅθεν διελογίζετο ἐν ἑαυτῇ, τί ἄρα ποιήσασα καὶ τὸν Θεὸν δοξά- 20 σει καὶ τοὺς ἀνθρώπους ὠφελήσει. Καὶ ἔλεγεν· « Ἐὰν ἀπέλθω εἰς ἀπάντησιν αὐτῆς, δέδοικα μὴ ψόγον ἐνέγκω, τῷ ταπεινῷ σχήματι τούτῳ πόλεις περιερχομένη· εἰ δὲ πάλιν μείνω, εὐλαβοῦμαι, μὴ ὑπερηφάνια ἡμῖν νομισθεῖν τοῦτο τὸ πρᾶγμα. » Διὸ ὕστερον χρησαμένη τῷ εὐσεβεῖ ἐπιλογισμῷ, ἐξῆλθεν φήσασα ὅτι· « Ἡμῖν πρέπει τοῖς τὸν 25 ζυγὸν τοῦ Χριστοῦ ἐπανηρημένοις, εἴπερ¹ ὑπῆρχομεν ἱκανοί, τοιαύτην πιστὴν βασιλίδα εἰς τοὺς οἰκείους ὤμους βαστάζειν, σεμνυνομένους ἐπὶ τῇ δυνάμει τοῦ Κυρίου, ὅτι ἐν ταῖς ἡμέραις ἡμῶν οὕτως φιλόχριστον βασιλίσσαν ἔστησεν. » Ὅθεν ὑπήντησεν αὐτῇ ἐν Σιδῶνι, τὰς εὐχαριστίας ἀποτινύουσα τῆς ὑπερβαλλούσης αὐτῆς ἀγάπης, ἧς ἐνεδείξατο 30 εἰς αὐτὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Καὶ ἔμεινεν ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἀγίου Φωκά, ἔνθα λέγεται τὴν οἰκησιν εἶναι τῆς πιστῆς Χαναναίας τῆς ἐν τῷ ἀγίῳ εὐαγγελίῳ πρὸς τὸν Κύριον εἰπούσης· « Ναὶ Κύριε· καὶ γὰρ τὰ κυνάρια ἐσθίει ἀπὸ τῶν ψυχίων τῶν πιπτόντων ἀπὸ τῆς τραπέζης τῶν κυρίων αὐτῶν². » Οὕτως ἐσπούδαζεν ἡ μακαρία καὶ ἐν οἰκῇ καὶ ἐν 35

imperatrici.

— ⁸ Ps. 144, 19. — ⁴ Θεοφελεστάτω B.57. — ¹ ὑπερ B. — ² Matth. 15, 27.

ὁμιλίᾳ καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ πάσῃ διαγωγῇ τῷ Κυρίῳ ἀρέσκειν. Ὡς δὲ ἐθεά-
 σατο αὐτὴν | ἡ θεοφιλὴς βασίλισσα, μετὰ πάσης αἰδοῦς αὐτὴν ὑπέδε-
 ξατο, ὡς ἀληθῶς πνευματικὴν μητέρα· καὶ εἰκότως· δόξα γὰρ ἦν αὐτῇ
 τὸ τιμῆσαι τὴν εἰλικρινῶς δοξάσασαν τὸν οὐράνιον βασιλέα. Ἡ δὲ ἁγία
 5 ἀποδεχομένη αὐτῆς τὴν πίστιν καὶ τὸν κόπον τῆς ὁδοιπορίας, παρεκά-
 λει αὐτὴν ἔτι μᾶλλον προκόπτειν ἐν τῇ εὐποιᾷ. Ἡ δὲ εὐσεβὴς βασί-
 λισσα ἀξιωματικῶς πρὸς αὐτὴν ἀπεκρίνατο λόγον· « Διπλὴν εὐχὴν
 ἀποδίδωμι τῷ Κυρίῳ, τό τε προσκυνῆσαι τοὺς ἁγίους τόπους καὶ τὸ
 θεάσασθαι τὴν ἐμὴν μητέρα· ἐπεθύμησα γάρ, ἕως³ ἔτι ἐν σαρκὶ δου-
 10 λεύεις τῷ Κυρίῳ, ἀξιοθῆναι τῆς σῆς ἁγισσύνης. » Δι' ὑπερβολὴν δὲ
 πνευματικῆς ἀγάπης ἐσπούδασεν ἡ φιλόχριστος βασίλισσα καταλαβεῖν
 τὸ μοναστήριον τῆς ἁγίας· καὶ εἰσελθοῦσα οὕτως ἐθεάσατο τὰς παρ-
 θένους, ὡς ἰδίας ἀδελφάς· καὶ πάνυ ὠφεληθεῖσα ἐπεθύμησεν καὶ εἰς τὸ
 μοναστήριον τῶν ἀνδρῶν εἰσελθεῖν καὶ εὐλογηθῆναι. Ἦμελλον δὲ
 15 γίνεσθαι ἡ κατάθεσις τῶν ἁγίων λειψάνων ἐν τῷ νεωστὶ ὑπ' αὐτῆς
 κτισθέντι μαρτυρίῳ, ὡς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν. Καὶ παρακαλεῖ ἡ βασί-
 λισσα, ἵνα παρούσης αὐτῆς γένηται ἡ ἑορτή.

58. Ὁ δὲ μισόκαλος πάλιν φθονήσας τῇ τοσαύτῃ πνευματικῇ
 ἀγάπῃ, παρεσκεύασεν ἐν αὐτῇ τῇ καταθέσει τῶν ἁγίων λειψάνων
 20 ὀκλάσαι τὸν πόδα τῆς βασιλίδος καὶ γενέσθαι ἐκ τούτου θόρουβον οὐ
 τὸν τυχόντα. Ἰσως δὲ τοῦτο συνέβη εἰς γυμνάσιον τῆς πίστεως τῆς
 ἁγίας· ἥτις κατὰ ταύτην τὴν ὥραν | προπέμψασα αὐτὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ
 Ἀναστάσει, παρακαθεσθεῖσα εἰς τὰ λείψανα τῶν ἁγίων μαρτύρων οὐ
 πρότερον ἀπέστη αὐτῶν δεομένη ἐκτενῶς ἐν πολλῷ πένθει καὶ νηστείᾳ
 25 σὺν ταῖς παρθένοις, ἕως οὐ μετεστείλατο αὐτὴν¹ ἡ βασίλισσα παυσα-
 μένης τῆς ἀληθόδους· βελτιωθείσης² δὲ αὐτῆς τοῦ πόνου, ἡ μακαρία
 οὐκ ἐπαύετο μαχομένη πρὸς τὸν διάβολον τὸν βουληθέντα τοιοῦτον
 σκάνδαλον ἐν αὐταῖς ποιῆσαι. Διατρίψασα δὲ σὺν αὐτῇ ἡμέρας
 30 ὀλίγας καὶ ὠφελήσασα αὐτὴν οὐ μετρίως, προέπεμψεν αὐτὴν ἕως
 Καισαρείας. Καὶ μόλις ἴσχυσαν ἀποσπασθῆναι ἀπ' ἀλλήλων· ἦσαν γὰρ
 τῇ πνευματικῇ ἀγάπῃ σφόδρα συγκεκολλημένοι. Ὑποστρέψασα δὲ ἡ
 ἁγία ἔδωκεν πάλιν ἑαυτὴν εἰς ἄσκησιν, δεομένη ὅπως μέχρι τέλους
 ἀποκατασταθῇ ἡ εὐσεβὴς βασίλισσα ἐρρωμένη τῷ ἑαυτῆς συζύγῳ·
 ὅπερ αὐτῇ ὁ τῶν ὅλων Θεὸς ἐχαρίσατο.

59. Ὅλῃγα δὲ ἐκ πολλῶν ὧν ἐποίησεν δι' αὐτῆς σημείων ὁ Κύριος

f. 71.

quac.
 restituta
 sospitale,

f. 71^v.

proficiscitur.

Daemoniaci

— ³ ὡς B.

58. — ¹ αὐτὴν *supra* lin. B. — ² βελτιωθείσης B, *forte* ley. βελτιωθέντος.

ἐπιμνησθῆναι πειράσομαι· πάντα γὰρ ἐξείπειν τοῦτο μὲν διὰ τὸ πλῆθος τοῦτο δὲ διὰ τὴν προσοῦσάν μοι ιδιωτεῖαν ἱκανῶς οὐχ ὑπάρχω. Ἐν μιᾷ τοίνυν τῶν ἡμερῶν γυνὴ τις νεωτέρα κατεσχέθη ὑπὸ δαίμονος σφόδρα πονηροτάτου· ἥτις τὸ στόμα σὺν τοῖς χεῖλεσιν μύσασα ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας οὔτε λαλῆσαι οὔτε τροφῆς μεταλαβεῖν παντελῶς ἠδύνατο, 5 ὥστε παρὰ βραχὺ κινδυνεῦσαι αὐτὴν ἐκ τοῦ λιμοῦ, πολλῶν ἱατρῶν φάρμακα οὐκ ὀλίγα εἰς αὐτὴν ἀναλωσάντων καὶ μὴ δυνηθέντων αὐτὴν ποιῆσαι κἂν ἀπλῶς τὰ χεῖλη κινήσαι. | Ὅτε δὲ ἐδείχθη ἡ ἱατρικὴ τέχνη μὴ δυναμένη δαίμονος περιγενέσθαι, τότε λοιπὸν βαστάζαντες αὐτὴν ἀπεκόμισαν πρὸς τὴν ἀγίαν, ἀκολουθούντων αὐτῇ τῶν γονέων. Ἡ δὲ 10 μακαρία τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνουσα ἔφη πρὸς αὐτούς· « Ἐγὼ μὲν ἀμαρτωλὴ τυγχάνουσα ἀδυνάτως ἔχω τοῦτο ποιῆσαι· ἀπενέγκωμεν δὲ αὐτὴν πρὸς τοὺς ἀγίους μάρτυρας, καὶ διὰ τῆς αὐτῶν παρρησίας ἰᾶται αὐτὴν ὁ φιλόανθρωπος Θεός. » Ὡς δὲ παρεγένοντο ἐκεῖσε, ἔκτενῶς ἡ ἀγία τὸν πάντων ἐπικαλεσαμένη δεσπότην καὶ 15 λαβοῦσα τὸ ἁγιασθὲν ἔλαιον ἐκ τῶν λειψάνων τῶν ἀγίων μαρτύρων καὶ τούτῃ¹ ἀψαμένη τρίτον τοῦ στόματος τῆς καμνούσης, εἶπεν λαμπρᾷ τῇ φωνῇ· « Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἄνοιξον τὸ στόμα σου. » Καὶ εὐθέως τῇ ἐπικλήσει τοῦ Κυρίου ὁ δαίμων κατασυχυνθεὶς μᾶλλον δὲ φοβηθεὶς ἀνεχώρησεν καὶ ἤνοιξεν τὸ στόμα 20 αὐτῆς ἡ γυνὴ· ἔδωκεν δὲ αὐτῇ ἡ ἀγία φαγεῖν καὶ πάντες οἱ ἰδόντες τὸν Θεὸν ἐδόξασαν· καὶ ἰαθεῖσα ὑπέστρεψεν μετὰ πολλῆς εὐφροσύνης εὐχαριστοῦσα τῷ Κυρίῳ. Ὅμοίως δὲ καὶ ἄλλην γυναῖκα τῷ αὐτῷ πάθει κατασχεθεῖσαν δι' αὐτῆς ἐθεράπευσεν.

et aegroti
sanantur.

60. Ἄλλοτε δὲ πάλιν γυνὴ σφοδρῶς ἐδυστόκησεν καί, τοῦ ἐμβρύου 25 ἐν τῇ μήτρᾳ αὐτῆς τελευτήσαντος, οὔτε ζῆσαι οὔτε ἀποθανεῖν ἡ ἀθλία ἠδύνατο. Ὡς δὲ τοῦτο ἤκουσεν ἡ γνησία δούλη τοῦ Κυρίου, ὑπὸ τῆς συμπαθείας σφόδρα ὀδυνηθεῖσα καὶ τὴν γυναῖκα οἰκτειρήσασα, λέγει ταῖς σὺν αὐτῇ παρθένοις· « Ἀπελθοῦσαι ἐπισκεψώμεθα τὴν κινδυνεύουσαν, ὅπως | θεωρήσασαι τὰς ἀλγηδόνας τῶν ἐν τῷ κόσμῳ 30 ἀναστρεφομένων κἂν οὕτως ἐπιγνῶμεν, πόσων ἡμᾶς τλαιπωριῶν ὁ Θεὸς ἐξείλατο. » Ὡς δὲ κατέλαβον τὸν οἶκον, ἔνθα ἡ γυνὴ ἐκινδύνευεν, ἐποίησεν εὐχὴν καὶ εὐθέως ἡ κάμνουσα μόλις μικρᾷ τῇ φωνῇ ἔλεγεν πρὸς τὴν ἀγίαν· « Ἐλέησόν με. » Ἡ δὲ ἐστῶσα ἐπὶ πολὺ τὸν Θεὸν ὑπὲρ αὐτῆς ἔκτενῶς ἰκέτευσεν καὶ λύσασα τὸ λουρίον, δὴν διεζωσμένη, 35

ἐπέθηκεν αὐτῇ λέγουσα· «Μεγάλου ἀνδρὸς ἔχω τὴν εὐλογίαν ταύτην καὶ πιστεύω, ὅτι αἱ εὐχαὶ αὐτοῦ ἰῶνται αὐτὴν ἐν τάχει.» Καὶ παραχρῆμα ἐξηλθεν νεκρὸν τὸ βρέφος. Καὶ θρέψασα τὴν γυναῖκα, εὐθέως ὑπέστρεψεν· καὶ ὁ Θεὸς συνήθως ἐδοξάσθη, αὐτὴ δὲ ταπεινοφρονοῦσα
 5 ἔλεγεν ὅτι· «Τοῦ ἁγίου ἐστὶν ἡ Ζώνη, οὗ αἱ εὐχαὶ τὴν κινδυνεύουσαν ἐθεράπευσαν.» Οὕτως πάντοτε τὰ ἑαυτῆς κατορθώματα τοῖς ἁγίοις ἀνετίθει.

61. Καὶ ποτε ἐπυνθάνετό τις τῶν σὺν αὐτῇ παρθένων παρ' αὐτῆς, εἰ ἐν τοσαύτῃ ἀσκήσει καὶ ἀρετῇ τυγχάνουσα οὐκ ὠχλήθη ὑπὸ τοῦ
 10 δαίμονος τῆς κενοδοξίας ἢ τῆς ὑπερηφανίας. Ἡ δὲ ταῦτα πρὸς τὴν πάντων ἡμῶν οἰκοδομὴν ἤρξατο λέγειν· «Ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἑμαυτῇ ἀγαθὸν παντελῶς σύνοιδα· πλὴν εἰ ἡσθόμην τὸν ἐχθρὸν σπείροντά μοι λογισμοὺς ὑπερηφανίας προφάσει νηστείας, ταῦτα πρὸς αὐτὸν ἀπεκρινόμεν· Καὶ τί μέγα, εἰ ἐγὼ ἐβδομάδας¹ νηστεύω, ἐτέρων τεσ-
 15 σαρᾶκοντα ὄλας ἡμέρας μὴ ἐσθιόντων; εἰ καὶ ἐλαίου μὴ μεταλαμβάνω, ἄλλοι οὐδὲ ὕδατος παντελῶς κορέννυνται. Εἰ δὲ περὶ τῆς ἀκτημοσύνης ὑπέβαλὲν μοι ὁ ἐχθρὸς μέγα φρονῆσαι, ἐγὼ τῇ δυνάμει τοῦ Θεοῦ θαρροῦσα ταῦτα ἀντέλεγον πρὸς τὴν ἄφατον αὐτοῦ πονηρίαν· Πόσοι αἰχμάλωτοι ὑπὸ βαρβάρων ληφθέντες καὶ αὐτῆς ἐστερήθησαν² τῆς
 20 ἐλευθερίας; πόσοι δὲ βασιλικῇ ἀγανακτήσει ὑποπεσόντες, μετὰ τῶν ὑπαρχόντων καὶ τῆς ζωῆς ἀπηλλάγησαν; πόσοι δὲ καὶ ὑπὸ γονέων πτωχοὶ κατελείφθησαν; ἕτεροι δὲ πάλιν συκοφαντίαις ἢ λησταῖς περιπεσόντες πτωχοὶ ἀντὶ πλουσίων ἐξαίφνης ἐγένοντο· οὐδὲν οὖν μέγα, εἰ ἡμεῖς διὰ τὰ ἄφθαρτα καὶ ἀκήρατα ἀγαθὰ τῶν ἐπιγείων κατεφρονή-
 25 σαμεν. Ὅτε δὲ πάλιν ἐώρων τὸν πονηρὸν ὑποτιθέμενόν μοι λογισμὸν κενοδοξίας, ὥς ὅτι ἀπὸ ὀθόνης καὶ ὀλοσηρίκων πολλῶν τρίχινά περιβάλλομαι, ἐγὼ σφόδρα ἑμαυτὴν ταλανίζουσα ἔφερον ἐν τῇ διανοίᾳ μου τοὺς ἐν τῇ ἀγορᾷ γυμνοὺς ἐν μόνοις τοῖς ψιαθίοις ῥεριμμένους καὶ πηγνυμένους τῷ κρύει· καὶ οὕτως ὁ Θεὸς κατήργει ἀπ' ἐμοῦ τὸν διά-
 30 βολον.» Καὶ τὰς μὲν ἐπιβουλὰς τοῦ ἐχθροῦ ἔλεγεν φανεράς τυγχάνειν· «Ἐμοὶ δὲ πλειστάκις χαλεπώτερον τοῦ ἐχθροῦ κόπον ἐκίνησαν ἄνθρωποι, σχῆμα κεκτημένοι ἁγίων· οἵτινες θεωροῦντές με τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν γνησίως ἐπιτελέσαι σπουδάζουσιν τὴν λέγουσαν τῷ πλουσίῳ·
 35 καὶ ἄρον τὸν σταυρόν σου καὶ ἀκολούθει μοι³ — ἔλεγον πρὸς με·

Sanctimo-
niales

f. 76.

Jocet
Melania;

f. 76'.

61. — ¹ quod septimanas ieiunaverim L. — ² ἐστηρήθησαν B, prius ἐτηρήθησαν? — ³ Matth. 19, 21.

Μὴ γὰρ οὐκ ἔστιν τινὰ πτωχεῦσαι καὶ ἀσκήσαι διὰ τὸν Κύριον, ἀλλὰ
 συμμετρῶς; Ἐγὼ δὲ ἐλογιζόμενην τοὺς τοῖς φθαρτοῖς ἀρχουσιν στρα-
 τευομένους ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, πῶς αἰεὶ μειζοτέρων ἀξιωμάτων
 ὀρεγόμενοι μέχρι θανάτου κινδυνεύουσιν· εἰ οὖν ἐκεῖνοι διὰ τὸ ἄνθος
 τοῦ χόρτου — τοῦτο γὰρ ἡ ἐπίγειος δόξα — οὕτως μοχθοῦσιν, πόσῳ 5
 μᾶλλον ἐγὼ σπουδάζειν ὀφείλω, ὅπως ἐν τοῖς οὐρανοῖς μειζοτέρου
 ἀξιώματος ἐπιτύχω». Καὶ τὰ μὲν τῆς ψυχωφελούς αὐτῆς καὶ πνευματι-
 κῆς διδασκαλίας τοιαῦτα.

invisit loca
 sancta

62. Τοσαύτην δὲ πρᾶξιν καὶ ἡσυχίαν ἐκτήσατο, ὥστε, εἴ ποτε
 οἷα εἰκὸς συμβαίνειν εἴωθεν ἀδελφὴν τινα θλίψασαν αὐτὴν παρακαλεῖν 10
 περὶ συγγνώμης, τοιαῦτα ἔλεγεν ἡ ἁγία· «Οἶδεν ὁ Κύριος, ὅτι ἀναξία
 οὐσα οὐδὲ πρὸς κοσμικὴν καλὴν ἑμαυτὴν κρίνω· πλὴν πιστεύω, ὅτι οὐ
 μὴ κατηγορήσει μου ὁ ἐχθρὸς ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, ὅτι κατὰ τινος ἔχουσα
 λύπην ἐκοιμήθην.» Μετὰ δὲ χρόνον τινά, ὡς δρομεὺς ἀριστος τὸ
 στάδιον διανύσας ἐπιθυμεῖ τῶν βραβείων¹, οὕτω καὶ αὐτὴ ἔσπευδεν 15
 ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι. Ἔστενεν γὰρ καὶ αὐτὴ κατὰ τὸν ἀπό-
 στολον², τὸ οἰκητήριον τὸ ἐξ οὐρανοῦ ἐπενδύσασθαι ἐπιποθοῦσα. Καὶ
 καταλαβόντων τῶν ἁγίων γενεθλίων τοῦ σωτῆρος, λέγει πρὸς τὴν
 ἀνεψιὰν αὐτῆς, τὴν κυρίαν Παῦλαν· «Ἀπέλθωμεν εἰς τὴν ἁγίαν
 Βηθλεέμ³· οὐ γὰρ | οἶδα, εἰ ἔτι βλέπω ἐν σαρκὶ τὴν ἑορτὴν ταύτην.» 20
 Παραγίνονται οὖν ἐκεῖσε καὶ πᾶσαν τὴν ἀγρυπνίαν ἐπιτελέσασαι τῇ
 ἑωθεν μεταλαμβάνουσιν τῶν φρικτῶν μυστηρίων. Καὶ λοιπὸν ἡ ἁγία,
 ὡς παρὰ Θεοῦ δεξαμένη τὴν ἀπόκρισιν, τοιαῦτα πρὸς τὴν ἀνεψιὰν
 αὐτῆς εἶπεν· «Εὐχου ὑπὲρ ἐμοῦ· ἀπὸ γὰρ τοῦ νῦν μόνῃ ἑορτάζεις τὰ
 γενέθλια τοῦ Κυρίου· ἐμοῦ γὰρ τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς τὸ τέλος μετ' ὀλίγον 25
 πληροῦται.» Ἡ δὲ ταῦτα ἀκούσασα σφόδρα διεταράχθη. Καὶ ὑπο-
 στρέψασαι ἐκ τῆς ἁγίας Βηθλεέμ εἰς τὸ μοναστήριον, εὐθέως ἡ ἁγία
 οὐδὲ ὅλως τοῦ κόπου τῆς ἀγρυπνίας καὶ τῆς ὁδοιπορίας φροντίσασα,
 ἐξῆλθεν ἐν τῷ σπηλαίῳ καὶ ἠΐστατο ἐκτενῶς.

I. 77.

Bethleem.

ecclesias
 S. Stephani

63. Καὶ τῇ ἐπαύριον ἀπῆλθομεν ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου πρωτο- 30
 μάρτυρος Στεφάνου — ἔφθασεν γὰρ ἡ μνήμη τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ —
 καὶ συναθρόντες ἐκεῖσε ὑπεστρέψαμεν ἐν τῷ μοναστηρίῳ. Καὶ ἐν τῇ
 ἀγρυπνίᾳ ἀνέγνων ἐγὼ πρῶτος, εἰτα ἀνέγνωσαν τρεῖς ἀδελφαί, ὕστε-
 ρον δὲ πάντων ἀνέγνω καὶ αὐτὴ ἐκ τῶν Πράξεων τὴν κοίμησιν τοῦ
 ἁγίου Στεφάνου. Τελεσάσης δὲ αὐτῆς τὸ τῆς ἀναγνώσεως μέτρον, 35

62. — ¹ I. Cor. 9, 24. — ² II. Cor. 5, 2. — ³ Βηθλεέμ *ita* B.

πᾶσαι αἱ ἀδελφαὶ εἶπαν πρὸς τὴν ἁγίαν· « Σωθῆς, ἐν πολλοῖς ἔτεσιν
 πολλὰς μνήμας ἁγίων ἐπιτελέσης. » Ἡ δὲ ὡς ἄνωθεν δεξαμένη τὴν
 πληροφορίαν, ἀπεκρίνατο πρὸς αὐτάς· « Καὶ ὑμεῖς σωθῆτε· ἐμοὶ γὰρ
 οὐκέτι ἀναγινωσκούσης ἀκούσητε. » Πᾶσαι δὲ ἐπὶ τῷ λόγῳ τούτῳ
 5 χαλεπῶς ὠδυνήθησαν· ἠπίσταντο γὰρ | ἐκ προφητείας αὐτὴν εἰρηκέναι f. 77.
 τὸν λόγον. Καὶ ὥσπερ ἤδη μεταβαίνουσα πρὸς τὸν Κύριον ἐκ τοῦ
 κόσμου, πνευματικὴν αὐταῖς διαθήκην κατελίμπανε, λέγουσα ταῦτα·
 « Σπουδάσατε, παρακαλῶ, μετὰ τὴν ἐμὴν ἔξοδον μετὰ φόβου καὶ
 νήψεως ἐπιτελεῖν τὸν κανόνα· διότι γέγραπται· Ἐπικατάρατος ὁ ποιῶν
 10 τὸ ἔργον Κυρίου ἀμελῶς¹. Εἰ γὰρ καὶ ἐγὼ μικρὸν ὕστερον χωρίζομαι
 ὑμῶν τῇ σαρκὶ καὶ οὐκέτι μεθ' ὑμῶν τυγχάνω, ἀλλ' ὁ αἰὼν καὶ πλη-
 ρῶν τὰ σύμπαντα Θεὸς σὺν ὑμῖν ὑπάρχει καὶ γινώσκει ἐκάστης καὶ τὰ
 βάθη τῆς καρδίας· τοῦτον οὖν προορῶσαι διὰ παντός τὰς ἑαυτῶν
 ψυχὰς ἐν ἀγάπῃ καὶ ἀγνεΐᾳ μέχρι τέλους τηρήσατε, γινώσκουσai, ὅτι
 15 πᾶσαι τῷ φοβερῷ αὐτοῦ παραστησόμεθα βήματι² καὶ κομιεῖται ἐκάστη
 εἴτε τῶν πόνων τὸν μισθὸν εἴτε τῶν ἁμαρτημάτων τὸ κρίμα. Πασῶν δὲ
 σφοδρῶς ὀδυρομένων, ὅτι τοιαύτην ὁδηγὸν ἀγαθὴν καὶ θεόπνευστον
 διδάσκαλον ἡμελλον ἀπολλύειν, αὐτὴ καταλείψασα αὐτάς ἔφη πρὸς τὴν
 ἐμὴν εὐτέλειαν· « Ἀπέλθωμεν εἰς τὸ μαρτύριον τοῦ μοναστηρίου τῶν
 20 ἀνδρῶν, ἵνα εὐξώμεθα » — καὶ γὰρ ἀπόκεινται καὶ ἐκεῖ λείψανα τοῦ ἁγίου
 Στεφάνου. Ἐμοῦ δὲ μετὰ πολλῆς ὀδύνης τὸ κελευσθὲν ὑπὸ τῆς μακα-
 ρίας ποιήσαντος καὶ ἀκολουθήσαντος αὐτῇ, ὡς ἐγενάμεθα ἔνδον τοῦ
 μαρτυρίου, αὐτῇ, ὡς ἤδη συνόμιλος γεναμένη τῶν ἁγίων μαρτύρων,
 εὐχομένη μετὰ | δακρύων ἔλεγεν ταῦτα· « Δέσποτα ὁ Θεὸς τῶν ἁγίων f. 78.
 25 μαρτύρων, ὁ γινώσκων τὰ πάντα πρὶν γενέσεως αὐτῶν, σὺ ἐπίστασαι
 τὴν ἐμὴν ἐξ ἀρχῆς προαίρεσιν, ὅτι σὲ ἠγάπησα ἐξ ὅλης καρδίας καὶ ἀπὸ
 τοῦ φόβου σου ἐκολλήθην τὸ ὅστούν μου τῇ σαρκὶ μου³· σοὶ⁴ γὰρ τῷ
 πλάσαντί με ἐκ κοιλίας μητρός μου ἀνεθέμην τὴν ψυχὴν μου καὶ τὸ
 σῶμα καὶ σὺ κρατήσας τῆς χειρὸς τῆς δεξιᾶς μου ὠδήγησάς με ἐν
 30 τῇ βουλῇ σου⁵· ἀλλ' ἄνθρωπος οὖσα πολλάκις ἡμαρτόν σοι καὶ
 ἐν λόγῳ καὶ ἐν ἔργῳ, σοὶ τῷ μόνῳ καθαρῷ καὶ ἀναμαρτήτῳ· πρόσ-
 δεξαι οὖν τὴν δέησίν μου, ἣν μετὰ τῶν δακρύων μου τούτων προσ-
 φέρω σοι, διὰ τῶν ἁγίων σου ἀθλοφόρων καὶ καθαρισδόν με τὴν
 δούλην σου, ἵνα ἐρχομένης μου πρὸς σὲ ἀνεμπόδιστα γένωνται τῆς
 35 ψυχῆς μου τὰ διαβήματα καὶ μὴ κατάσχωσίν με οἱ τοῦ ἀέρος τούτου

et monasterii
virovum ;

68. — ¹ Ierem. 31, 10. — ² Rom. 14, 10. — ³ Ps. 101, 6. — ⁴ σὺ B. — ⁵ Ps. 72, 23.

πονηροὶ δαίμονες, ἀλλὰ διαβῶ πρὸς σέ ἄσπιλος, ὀδηγουμένη ὑπὸ τῶν ἀγγίων σου ἀγγέλων, καὶ καταξιωθῶ τῆς οὐρανίου σου παστάδος, ἀκούσασα τῆς εὐλογημένης σου φωνῆς, ἥς μέλλεις τότε λέγειν πρὸς τοὺς εὐαρεστοῦντάς σοι· Δεῦτε οἱ εὐλογημένοι ⁶ τοῦ Πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς 5 κόσμου ⁷. Σοῦ γάρ εἰσιν οἱ ἄφατοι οἰκτιρμοὶ καὶ τὰ πλήθη τοῦ ἐλέους· καὶ σφῖζεις πάντας τοὺς ἐλπίζοντας ἐπὶ σέ. » Εἶτα τοὺς ἁγίους μάρτυρας παρεκάλει λέγουσα· « Ἀθληταὶ τοῦ Κυρίου, οἱ τὸ τίμιον ὑμῶν αἷμα ὑπὲρ τῆς εἰς αὐτὸν ὁμολογίας ἐκ|χέοντες, σπλαχνίσθητε ἐπὶ τὴν ταπεινὴν δούλην ὑμῶν, ἣτις αἰεὶ τὰ ἅγια ὑμῶν λείψανα προσεκύνησα· 10 καὶ ὥσπερ πάντοτέ μου ὑπηκούσατε, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ παρόντος παρησίαν κεκτημένοι πρὸς τὸν φιλόανθρωπον Θεὸν πρεσβεύσατε, ὅπως ἐμοῦ μὲν τὴν ψυχὴν ἐν εἰρήνῃ προσδέξεται, τὰ δὲ μοναστήρια μέχρι τέλους ἐν τῷ φόβῳ αὐτοῦ διαφυλάξῃ. » Καὶ πρὶν σχεδὸν τὴν εὐχὴν τελέσαι ⁸, εὐθέως ἤρξατο ὑποφρικτῶς αὐτῆς τὸ σαρκίον. Καὶ ὑπο- 15 στρέψαντες εἰς τὸ μοναστήριον τῶν παρθένων, κατελάβομεν τὰς ἀδελφὰς ἐπιτελούσας ἔτι τὴν ψαλμωδίαν· καὶ ἐμοῦ ἐκ τῆς συνοχῆς τῆς περιεχούσης με θλίψεως μὴ δυνηθέντος ἔτι στήναι, ἀλλ' ἀπελθόντος ὀλίγον ἀναπαῆναι, αὐτὴ πάλιν ἀπῆλθεν εἰς τὸν κανόνα. Ὡς δὲ ἤσθοντο αἱ ἀδελφαί, ὅτι λοιπὸν ἤρξατο ἀρρωστεῖν, πολλὰ παρεκάλεσαν αὐτὴν 20 λέγουσαι· « Ἀνάπαυσον ἑαυτὴν μικρόν, ὅτι οὐκ ἰσχύεις στήναι. » Ἡ δὲ οὐκ ἐπένευσεν εἰποῦσα· « Τέως πληρῶσωμεν τοὺς ὀρθρινοὺς ὕμνους. » Καὶ μετὰ τὸ πληρῶσαι αὐτὴν πᾶσαν τὴν λειτουργίαν ἀπελθοῦσα ἀνέκλινεν ἑαυτήν· καὶ κατασχεθεῖσα ὑπὸ τῆς τοῦ πλευροῦ ἀλγηδόνης, σφοδροτάτως ἠρρώστησεν. Καὶ μεταστείλαμένη τὴν ἐμὴν εὐτέλειαν καὶ 25 πᾶσας τὰς ἀδελφὰς, ἤρξατο λέγειν πρὸς με· « Ἴδοὺ ἐγὼ πορεύομαι πρὸς τὸν Κύριον· εὖξαι οὖν περὶ ἐμοῦ. » Ἐγὼ δὲ χαλεπωτέρως ἤλγησα τὴν καρδίαν ταῦτα ἀκούσας.

64. Εἶτα πάλιν πρὸς τὰς παρθένους ἔλεγεν ταῦτα· « Καὶ ὑμᾶς παρακαλῶ εὖξασθαι περὶ ἐμοῦ, διότι οὐδέποτε τινι ὑμῶν κακὸν ἐβου- 30 λήθην· ἀλλ' εἰ καὶ | ποτε ἐλάλησα μιᾷ ἐξ ὑμῶν αὐστηρότερον λόγον, ἀγάπης ἕνεκα πνευματικῆς τοῦτο ἐποίησα· βλέπετε οὖν ἑαυτὰς ὡς γνήσiai δούλαι τοῦ Χριστοῦ· ἐν πάσῃ ἐπιστήμῃ διάξατε τὸν ὑπόλοιπον τῆς ζωῆς ὑμῶν χρόνον, ἵνα φαιδράς ἔχουσαι τὰς λαμπάδας κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀρέσητε τῷ ἐπουρανίῳ νυμφίῳ ¹. Ἴδοὺ οὖν παρατίθημι 35

— ⁶ ἡ εὐλογημένη B. — ⁷ Matth. 25, 34. — ⁸ τελέσει B. 64. — ¹ Matth. 25, 1-12.

f. 78.

incipit
aegrotare;sorores
hortatur

f. 79.

ὡμᾶς τῷ Θεῷ τῷ δυναμένῳ φρουρῆσαι τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ὑμῶν· παρατίθημι δὲ ὑμᾶς καὶ τῷ κυρίῳ τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ παρακαλῶ, μὴ θλίψητε² αὐτὸν ἐν τινι, ἀλλ' ὑποτάγητε αὐτῷ ἐν πάσῃ ταπεινοφροσύνῃ, γινώσκουσαι, ὅτι καὶ αὐτὸς διὰ τὸν Θεὸν τὸ βάρος ὑμῶν βαστάζει³ καὶ ἡ ἀντιτασσομένη αὐτῷ καὶ μὴ ὑπακούουσα τὸν Θεὸν λυπεῖ. » Ταῦτα δὲ εἰρηκυῖα ἐπεθύμησεν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τεθῆναι καὶ λέγει· « Ἀποκομίσατε με πλησίον τῶν ἁγίων μαρτύρων ».

65. Εἵτα τῶν ὀδυνῶν αὐτῆς ἔτι μᾶλλον αὐξανομένων, λέγει πρὸς ἡμᾶς· « Ἡ ἡμέρα ἐπληρώθη. » Καὶ πάντες χαλεπῶς ὠδύροντο, μάλιστα 10 δὲ αἱ παρθέναι ἐπενθοῦσαν, μητρὸς στερούμεναι ἀληθῶς φιλοστόργου. Ὁρῶσα δὲ ἡ ἁγία καὶ τὴν ἐμὴν καρδίαν πάνυ ὀδυνωμένην, λέγει μοι τῇ πέμπτῃ¹ ἡμέρᾳ τῆς ἄρρωστίας αὐτῆς, ἐν ἣ καὶ ἐτελειώθη· « Τέκνον, ὅσα ἂν εὐξησθε καὶ κλαύσητε, οὐδὲν ὠφελεῖτε· ἤκουσα γὰρ φωνῆς λεγούσης εἰς τὴν καρδίαν μου, ὅτι δεῖ με πάντως κατὰ πρόσταγμα 15 Κυρίου τῶν δεσμῶν τοῦ σώματος ἐλευθερωθῆναι καὶ πρὸς τὸν Κύριον ἐκδημῆσαι. » Ἦν δὲ κυριακὴ ἐπιφώσκουσα, καὶ λέγει μοι | πρὸ δια-

ipsique
providet:

I. 79^a.

φαύματος· « Καταξίωσον ἐπιτελέσαι ἡμῖν τὴν ἁγίαν ἀναφοράν ». Καὶ ἐν τῷ προσφέρειν με, ἀπὸ πολλῆς ὀδύνης οὐκ ἴσχυον κράξαι. Ἡ δὲ ὡς οὐκ ἤκουσεν τῆς ἐπικλήσεως, δηλοῖ μοι ἱσταμένῳ ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ πάνυ 20 ἀγωνιάσασα· « Ὑψωσον τὴν φωνὴν σου, ἵνα ἀκούσω τῆς ἐπικλήσεως ». 66. Καὶ οὕτως μεταλαβούσης αὐτῆς τῶν θείων μυστηρίων, παρα-

ab episcopo,

γίνεται ὁ θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος σὺν τῷ κλήρῳ. Καὶ λαλήσαντες λόγους ἱκανοὺς περὶ σωτηρίας ψυχῆς, ὕστερον λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ μακαρία· « Ἔχε ἐν παραθήκῃ τὸν πρεσβύτερον καὶ τὰ μοναστήρια καὶ 25 προνοοῦ πάντων ὡς καλὸς ποιμὴν λογικῶν προβάτων, μιμούμενος τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην. » Ὁ δὲ ἐννοῶν, πόσον ἀγαθὸν ἡμελλεν ἐξιέναι τοῦ κόσμου, σφόδρα ἐταράχθη. Ἡ δὲ ἁγία αἰτήσασα καὶ παρ' αὐτοῦ κοινωνίαν, ἀπέλυσεν αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ.

67. Καὶ λοιπὸν εἰσῆλθον οἱ ἐν τῷ μοναστηρίῳ αὐτῆς θεοφιλέστατοι 30 μοναχοὶ καὶ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· « Συντάσσομαι ὑμῖν μέλλουσα ἐκδημῆν ἐκ τοῦ προσκαίρου βίου· καὶ παρακαλῶ, ἐν πάσιν ἀναπαύσατε τὸν πρεσβύτερον, γινώσκοντες ὅτι ἐν τούτῳ τὸν τῶν ὅλων Θεὸν ἀναπαύετε, διότι καὶ αὐτὸς ἐλεύθερος ὢν ἐκ πάντων ἐδούλωσεν ὑμῖν ἑαυτὸν διὰ τὸν Κύριον καὶ μὴ ἔχων ἀνάγκην¹ τὸ βάρος ὑμῶν βαστάζει².

monachis

— ² θλίψετε B. — ³ Matth. 20, 12.

65. — ¹ πέμπτῃ B.

67. — ¹ I. Cor, 7, 37. — ² Matth, 20, 12.

aliique
invisitur;

f. 80.

f. 80r.

moritur,

68. Εἴτα εἰσῆλθον τὰ λοιπὰ μοναστήρια καὶ πλείστοι ¹ ἐκ τῆς πόλεως. Καὶ ἡ ἀληθῶς γενναία, καὶ ταῦτα τῶν χαλεπῶν ἐκείνων ὁδυ|νῶν ἀπτομένων αὐτῆς τοῦ σώματος, ἐν οὐδενὶ ὠλιγώρησεν, ἀλλ' ἀδιστάκτῃ καρδίᾳ μετὰ πολλῆς μακροθυμίας, ὡς ἔπρεπεν, ἅπασιν συνετάξατο. Καὶ μετὰ ταῦτα εἰσῆλθεν πρὸς αὐτὴν ἡ ἀνεψιὰ αὐτῆς, ἡ κυρία 5 Παῦλα, σὺν πᾶσιν τοῖς οἰκείοις αὐτῆς· καὶ πάντας ἐνουθέτησεν, ἔξαιρέτως δὲ αὐτὴν σφόδρα ὀδυνωμένην ἐπὶ τῷ χωρισμῷ αὐτῆς παρεμυθήσατο καὶ πολλὰ εὐλογήσασα καὶ ἐπευξαμένη ἀπέλυσεν. Ὑστερον δὲ πάντων πρὸς τὴν ἐμὴν ἐλεεινότητα τοιούτους ἐφθέγγετο λόγους· «Περιττὸν μὲν ἔστιν τὸ παρακαλεῖν τὴν σὴν θεοφιλίαν περὶ τῆς φρον- 10 τίδος τῶν μοναστηρίων· καὶ γὰρ ἐμοῦ ἔτι ἐν σαρκὶ ζωῆς, σὺ ὑπῆρχες ὁ πάντων τὴν φροντίδα καὶ τὸ βάρος βαστάζων καὶ εἰς πάντας συναντιλαμβανόμενός μου· διὸ καὶ νῦν παρατίθημί σοι τὰ μοναστήρια καὶ παρακαλῶ, ὅπως περισσοτέρως ἐν τῇ ἀπουσίᾳ μου τὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι πόνον, ὑπὲρ οὗ τὸν μισθὸν ἀποδώσει σοι ὁ Θεὸς ἐν τῷ 15 αἰῶνι τῷ μέλλοντι.» Καὶ ὡς πᾶσιν συνετάξατο ἐν εἰρήνῃ, εἶπεν· «Ποιήσατε εὐχήν.» Καὶ οὕτως ἀπέλυσεν ἅπαντας λέγουσα· «Ἄφετέ με λοιπὸν ἀναπαῆναι.» Περὶ δὲ ἐνάτην ὥραν ἤρξατο λιποθυμεῖν· Ἡμεῖς δὲ ὑπολαβόντες, ὅτι ἐξέλιπεν, ἐπειρώμεθα τανύειν αὐτῆς τοὺς πόδας. Ἡ δὲ μικρὸν ἀνασφήλασα λεπτῇ τῇ φωνῇ ἔφη πρὸς τὴν ἐμὴν βραχύτητα· «Οὐπω ἦλθεν ἡ ὥρα.» Ἐγὼ δέ, καὶ ταῦτα μὴ δυνάμενος ὑποφέρειν τὴν περιέχουσάν με ὀδύνην, πρὸς αὐτὴν ἀπεκρινάμην. «Ὅτε οὖν ἔλθῃ ἡ ὥρα, προλέγεις ἡμῖν;» Ἡ δὲ «Ναί» φησιν· τοῦτο δὲ εἶρηκεν, ὡς λογίζομαι, σημαίνουσα, ὅτι οὐ χρῆζει τῶν μετὰ τὴν 25 τελευτὴν ἐπανορθούντων αὐτῆς τὸ σῶμα. Παρέμειναν δὲ σὺν ἐμοὶ ἅγιοι ἄνδρες· τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῆς πάντοτε ² εὐχή, τὸ μεταξὺ ἁγίων παραδοῦναι τὸ πνεῦμα. Κατέλαβον δὲ πάλιν ὁ τε θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος καὶ οἱ περὶ τὴν Ἐλευθερόπολιν ἀναχωρηταί, ἁγιώτατοι ἄνδρες, οἵτινες πρὸς τὴν μακαρίαν εἶπον· «Σὺ μὲν, ἀγωνισαμένη ἐπὶ τῆς γῆς τὸν καλὸν ἀγῶνα, χαίρουσα πορεύῃ πρὸς τὸν Κύριον καὶ πάντες οἱ 30 ἄγγελοι εὐφραίνονται· ἡμεῖς δὲ πάνυ θλιβόμεθα ἐπὶ τῷ χωρισμῷ τῆς σῆς ψυχωφελοῦς συντυχίας.» Ἡ δὲ ταύτην ὑστάτην φωνὴν πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· «Ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο.» Καὶ εὐθέως παρέδωκεν τὴν ἁγίαν αὐτῆς ψυχὴν τῷ ἑαυτῆς δεσπότῃ πρῶως καὶ ἡσυχίως ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιάσει, κατ' αὐτὴν τὴν ἐσπέραν τῆς 35

68. — ¹ σπλειστοι (?) B. — ² ἡ add. B in margine.

ἀγίας κυριακῆς, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ δειχθῇ ἡ πολλὴ αὐτῆς περὶ τὸν
Κύριον ἀγάπη καὶ περὶ τὴν ἀγίαν αὐτοῦ ἀνάστασιν. Τὸ δὲ ἅγιον αὐτῆς
λείπανον οὐκέτι τῶν κοσμοῦντων ἐδέετο · οἱ τε γὰρ πόδες αὐτῆς ἐκτε-
ταμένοι ὑπῆρχον καὶ αἱ χεῖρες τῷ στήθει ἀμφοτέραι προσκεκολλημέναι
5 καὶ τὰ βλέφαρα εὐφυῶς μεμυκότα. Ὅθεν, καθὼς ἦν διατάξασα, οἱ ἀπὸ
διαφόρων τόπων συναχθέντες ἅγιοι πατέρες τὴν ψαλμωδίαν καὶ τὰς
ἀναγνώσεις ὅλην τὴν νύκτα φαιδρῶς ἐκτελέσαντες ἐνεταφίασαν αὐτὴν
ἄξια τῆς ἀγιοσύνης αὐτῆς ἐντάφια · ἅπερ σημαίνει ἀναγκαῖον ἡγησάμενη
διὰ τὴν ὠφέλειαν τῶν ἐντυγχανόντων.

sepelitur.

10 69. | Στιχάριον εἶχεν ἀγίου τινός, ἐτέρας δὲ δούλης Θεοῦ μαφόριον¹,
ἄλλου κόμμα λεβήτονος, ἐτέρου ζώνην, ἣν καὶ ζῶσα περιεζώννυτο,
ἄλλου κουκούλλιον, ἀντὶ δὲ προσκεφαλαίου κουκούλλιον τρίχινον
ἀγίου τινός, ὅπερ ποιήσαντες ὡς κερβικάριον ὑπεθήκαμεν τῇ τιμῇ
αὐτῆς κεφαλῇ. Ὡν γὰρ τὰς ἀρετὰς ζῶσα ἐκτήσατο, τούτων τὰ ἱμάτια
15 εἰκότως ἐνεταφιάσθη. Ὅθόνην δὲ οὐκ ἔλαβεν πλὴν τοῦ σινδονίου,
ὅπερ ἔξωθεν αὐτῆς ἐνετυλίξαμεν.

f. 81.

70. Ἀπέλαβεν δὲ αὐτῆς τὴν εὐχὴν ἡ ὁσία καὶ ἀνήλθεν εἰς τοὺς
οὐρανοὺς μετ' εὐφροσύνης, ἐνδυσασμένη τὰς ἀρετὰς ὡς ἱμάτιον · διὸ
οὐκ ἐτάραξαν αὐτὴν αἱ ἐναντίαι δυνάμεις · οὐδὲν γὰρ τῶν ἰδίων εὐρεῖν
20 εἰς αὐτὴν ἠδυνήθησαν. Χαίροντες δὲ οἱ ἅγιοι ἄγγελοι αὐτὴν προσεδέ-
ξαντο · καὶ γὰρ ἐν σώματι φθαρτῷ τὴν αὐτῶν ἀπάθειαν ἐμιμήσατο ·
ὁμοίως δὲ καὶ οἱ ἅγιοι προφηταὶ καὶ ἀπόστολοι, ὧν τοὺς βίους καὶ τὰς
διδασκαλίας ἔργῳ ἐπλήρωσεν, μετὰ πολλῆς εὐφροσύνης αὐτὴν ἐν τῷ
ἰδίῳ χορῷ προσελάβοντο. Οἱ τε ἅγιοι μάρτυρες, ὧν τὰς μνήμας ἐδόξα-
25 σεν καὶ τοὺς ἀγῶνας ἐκουσίως ὑπέμεινεν, συνήντησαν αὐτῇ ἀγαλλιῶ-
μενοι · διὸ ἀπολαμβάνει ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ
οὐς οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἡτοίμασεν ὁ
Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν¹ · ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνων · ἀμήν.

Epilogus.

69. — ¹ μαφόριον B, cf n. 31.

70. — ¹ I. Cor. 2, 19.

INDEX NOMINUM

- Αἴγυπτος : 19, 17; 27, 20, 26.
 Ἀλάρχος rex : 19, 31.
 Ἀλβίνα mater Melaniae : 13, 1.
 Ἀλεξάνδρεια : 26, 1; 28, 18, 26.
 Ἀλύπιος ep. Tagast. : 21, 4, 12, 15.
 Ἀνάληψις Hierosolymis : 34, 17.
 Ἀνάστασις Hierosolymis : 27, 10; 41, 21.
 Ἀντιοχέων πόλις : 40, 19.
 Ἀπινιανός : 9, 28; 12, 20; 13, 30; 15, 31; 17, 7.
 Αὔγουστίνος ep. Hippon. : 21, 3.
 Αὐρήλιος ep. Carthag. : 21, 4.
 Ἀφρική : 14, 13; 19, 31; 20, 20, 31; 21, 2; 25, 31, 34.
 Βηθλεέμ : 44, 20, 27.
 Βίκτωρ ab. : 28, 20.
 Βρεττανία : 14, 13.
 Γαλατία : 39, 23.
 Ἐλευθερία Euloxiae nutrix : 38, 29.
 Ἐλευθερόπολις : 48, 28.
 Εὐδοξία (Εὐδοκία) imperatrix : 35, 10; 38, 28.
 Εὐφημία m. : 36, 29.
 Ἐφεστίων ab. : 27, 29.
 Ζαχαρίας proph. : 33, 34.
 Ζευγῆται : 28, 21.
 Ἡλίας pr. : 28, 22.
 Θαγαστή : 21, 13.
 Θεοδόσιος imp. : 39, 19.
 Ἱεροσόλυμα : 27, 1, 18; 28, 33; 35, 18; 39, 35; 40, 19.
 Ἰταλία : 19, 30.
 Καισάρεια in Palaestina : 41, 30.
 Καμπανία : 14, 12; 19, 30.
 Καππαδοκία : 39, 23.
 Καρταγέννη : 21, 4.
 Κλεόπας : 33, 15.
 Κύριλλος ep. Alexandr. : 26, 1.
 Κωνσταντινούπολις : 19, 19, 21; 35, 8; 36, 31; 39, 16; 40, 31.
 Λαυρέντιος m. : 10, 33.
 Λαῦσος praepositus : 36, 32; 38, 4.
 Λεόντιος m. : 35, 28, 33; 36, 13, 23.
 Μαυριτανία : 14, 13; 20, 31.
 Μεσοποταμία : 19, 16.
 Μηνσάλας κουριοσσός : 35, 31.
 Νεσθορόου ab. : 26, 3.
 Νεστόριος ep. 37, 26.
 Νητρία : 28, 26.
 Νουμίδια : 20, 31.
 Ὀνώριος imp. : 16, 12.
 Οὐαλεντινιανός imp. : 35, 11.
 Παλαιστίνη : 19, 16.
 Παῦλα Melaniae consobrina : 20, 7; 44, 19; 48, 6.
 Παυλῖνος ep. : 20, 7.
 Πεντάπολις : 19, 17.
 Πρόκλος ep. CP. : 37, 20, 25.
 Ῥώμη : 12, 11; 13, 34; 14, 20; 17, 6; 19, 14, 29, 34; 21, 32; 35, 8; 37, 24.
 Σαμαρεῖται : 24, 9.
 Σεβάστεια : 34, 1.
 Σερεῖνα imperatrix : 14, 1.
 Σεῦηρος frater Piniani : 13, 30, 32; 15, 30, 35.
 Σιδών : 40, 20.
 Σικελία : 14, 12; 20, 6.
 Σπανία : 14, 12; 19, 30; 27, 16.
 Σταυρός Hierosolymis : 27, 11.
 Στέφανος protom. : 33, 35; 44, 31, 35; 45, 21.
 Συρία : 19, 16.
 Ταβερνησιῶται : 28, 20.
 Τίγριος pr. : 19, 21.
 Τρίπολις : 35, 24.
 Φωκᾶς m. : 40, 32.
 Χαλκηδών : 36, 29.

MARTYRUM
MONACHORUM CARTHUSIANORUM IN ANGLIA
PASSIO MINOR, AUCTORE MAURITIO CHAUNCY

Le chartreux Maurice Chauncy a raconté vers 1539 le martyre de ses confrères, victimes du despotisme de Henri VIII, roi d'Angleterre, dans un opuscule dont la vogue est attestée, non seulement par les diverses éditions qu'en ont faites dès 1550 d'autres que l'auteur lui-même (1), mais encore par les deux recensions plus courtes de La Huye et de Vienne, publiées dans nos Analecta Bollandiana (2). Jusqu'à présent on était naturellement porté à n'accorder qu'une médiocre estime à ces abrégés, et partant aussi aux divergences qu'ils accusent en face de la narration plus développée. La découverte que nous avons faite aux Archives Vaticanes d'un troisième abrégé (MISCELLANEA, Armadio LXIV, vol. 28, f. 213-239), portant la signature de Chauncy lui-même, permet de se rendre mieux compte des différentes rédactions et de la parenté qui existe entre elles. Le texte du Vatican est daté de la Chartreuse de Bruges, avril 1564. L'auteur déclare dans la préface qu'auparavant déjà il a raconté la passion de ses confrères anglais, sous forme de lettre adressée au prieur de la Grande-Chartreuse. C'est évidemment l'édition princeps de 1550. Mais il paraît, dit-il, que je suis tombé dans des longueurs qui n'ont point plu à tout le monde : Pro prolixitate non erat omnibus delectabiliter lecta. En effet, l'auteur s'y étend avec complaisance sur les traits édifiants de la vie religieuse de ses héros et émaille à l'excès son récit de considérations ascétiques et d'avis pieux. Tout cela était bien venu sans doute auprès de lecteurs chartreux, mais ne pouvait guère intéresser la masse des chrétiens ordinaires. C'est ce qui a déterminé Chauncy à remettre son ouvrage sur le métier et à écrire une Passio minor, qui tout en gardant à peu près le même ordre et souvent la phraséologie de la Passio maior, l'emporte néanmoins sur celle-ci par la netteté et la précision de la narration, par un certain nombre de rectifications et de détails nouveaux. Ainsi il y est dit qu'au moment du supplice la victime devait non point gravir quelques degrés d'une échelle, mais monter dans une petite charrette, placée sous la

(1) La plus récente est celle de Montreuil, 1888 : *Historia aliquot martyrum Anglorum maxime octodecim Cartusianorum*. Cf. *ibid.*, p. xxviii-xxxI. — (2) T. VI, p. 36-51; t. XIV, p. 268-283.

potence. On passait un nœud coulant au cou du condamné et le chariot se dérobant sous ses pieds, la strangulation se produisait.

D'autres différences sont encore à noter. L'abrégé, étant destiné au grand public, débute par un exposé assez ample du divorce de Henri VIII, cause lointaine du martyre des Chartreux. Il glisse rapidement, sans doute par crainte de scandaliser les faibles, sur le récit des assauts auxquels la constance des survivants fut en butte au célèbre monastère de Sainte-Brigitte, de la part même de son recteur, et laisse de côté tout le chapitre final : De revelationibus quibus Dominus sanctos martyres suos post mortem glorificavit. En revanche, l'intérêt de la recension de 1564 s'accroît d'un récit détaillé du rétablissement des Chartreux en Angleterre, sous Marie Tudor (1); et sa latinité, bien inférieure sous tous rapports à celle du document composé vingt-cinq ans auparavant, donne à supposer que le chartreux Vitus a Dulken, qui prit soin de l'édition princeps, remania fortement le style de la Passio maior, comme plus tard Havensius retoucha celui de l'abrégé. De sorte que l'expression la plus exacte de la pensée de Chauncy se retrouverait seulement dans la pièce conservée aux Archives Vaticanes.

Ce n'est pourtant pas un original, mais une simple copie, tout à fait contemporaine, il est vrai, et dont la parfaite authenticité ne peut donner lieu à aucun doute. Elle fait partie, en effet, d'un recueil de documents anglais du XVI^e siècle, la plupart originaux, parmi lesquels beaucoup de suppliques adressées au cardinal Morone, protecteur des catholiques de ce pays. Dans sa requête du 19 août 1568, Chauncy exalte bien haut le zèle et le dévouement admirables avec lesquels l'illustre prélat a exercé, tant sous Pie IV que sous le pape régnant, son généreux patronage à l'égard de ses compatriotes, exilés sur le continent : Non desinit tamen eximia vestra charitas ac pia dignatio miserationis vestrae viscera in ea copiosius diffundere et in auxilium omnium Anglorum se promptissime dilatare. Quod quidem et nos praecipue in multis argumentis experti sumus tam sub Sanctissimo Domino nostro papa moderno, quam sub antecessore suo (2). La plupart de ces malheureux

(1) Ce récit a été utilisé par J. Long dans son histoire manuscrite des Chartreux en Angleterre, mais sans qu'il se doutât de sa provenance. Voici comment il s'exprime à ce sujet : *What precisely regards the manner of this Reestablishment, is chiefly taken out of an imperfect latine Account thereof, never yet printed, nor even taken notice of by any, that I know.* Cf. *Notitia Carthusianorum Anglorum or an Essay towards an Exact Account of the Establishment, Growth and Dissolution of the Carthusians or Charter-House Monks in England, as also The Settlement in Flanders of the only remaining English Cloyster of that Order, and its uninterrupted Succession to this Day*, p. 132, note (a). Ce manuscrit de Long, achevé en 1739, se conserve au monastère des religieuses anglaises de Bruges; je remercie bien sincèrement la Révérende Mère Prieure, qui a eu l'extrême obligeance de me le prêter. — (2) Arch. Vatic., Miscell., Arm. LXIV, t. 28, f. 92.

proscripti s'étaient retirés à Bruges, à Louvain (1), à Malines, et ils y vivaient des aumônes, que leur procuraient le pape et le roi d'Espagne, Philippe II. C'est ainsi que sur une " distributio 500 scutorum a gloriosissimæ memoriæ Suæ Sanctitatis decessore indulta, et a S^{mo} D. N. Gregorio XIII continuata et religiosis et pauperibus Anglis in Belgica exulantibus in eleemosynam collata, nec sine novo Suæ Sanctitatis annuatim consensu ratificata „ le content des Chartreux figure pour une somme de cinquante écus (2). Le souverain pontife, de son côté, ne cessait de solliciter en leur faveur la libéralité du monarque espagnol et de ses gouverneurs (3). On leur rendait bien quelque peu en aide; mais les guerres avaient épuisé le trésor royal, et les pauvres gens en étaient réduits à un état de gêne, voisin de la misère. De là leurs appels réitérés à la pitié, que Chauncy, en qualité de prieur, était chargé de transmettre au père commun des fidèles. Les Archives Vaticanes nous ont conservé le texte de trois de ces suppliques, rédigées par le raillant religieux (4). La troisième mérite d'être publiée ici en appendice, à cause de sa valeur historique : c'est le récit de l'expulsion des Chartreux anglais de Bruges, envoyé de Saint-Quentin, — comme le contenu le démontre, — dans les premiers jours du mois de mai 1578.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de ces rapports fréquents de Chauncy avec la cour romaine. Son âge (5), sa science plus qu'ordinaire et son éminente vertu, — il avait été proposé pour un évêché (6), — devaient

(1) D'une lettre originale, adressée de Louvain, 8 mars 1566, au pape Pie V, par des *Angli religionis ergo exules*, j'extrais ce passage intéressant : *Quod initio secum quisque comportare aut ab illo tempore comparare potuit, his sex annis continuus pene consumptum est. Et nisi per catholici regis dignam tali Principe munificentiam (a quo his duobus annis proximis duo millia aureorum accepimus) nostris consultum rebus fuisset, iam dudum ad extrema venissemus. Nunc ab Angliis exiguum est quod expectatur, et id in dies tenuius fore sentimus. Refrugescit caritas, excandescit potestas, ut nec abundanter tribuant qui possunt, nec satis audent dare qui cupiunt. Lovanii sumus, aut non procul, 200. Si causam spectemus, paucissimi; si eleemosynas quæ obveniunt, nimii; si personarum genus et conditionem, sacerdotes, moniales, scholastici et senes, unus atque alter cum coniuge et familia* (Archives Vaticanes, Varia politicorum, t. LXVI, f. 284). — (2) Bibl. Vatic., cod. Reg. 2020, f. 446. Cette liste, sorte de memorandum, écrite de la main de *Thomas Clemens Anglus*, fut envoyée par lui au cardinal Sirlet, vers le mois d'août 1579, sûrement après le sac de Malines par les Espagnols. — (3) Cf. la lettre de Grégoire XIII, publiée dans THEIXER, *Annales ecclesiastici*, t. II, p. 435. — (4) Miscell., Arm. LXIV, t. 28, f. 92, lettre datée de Bruges, 19 août 1568; Arm. LXII, n° 33, f. 148, lettre datée de Bruxelles, 22 février 1573; Nonciature d'Angleterre, t. I, f. 125, lettre écrite au commencement de mai 1578. — (5) Une double pétition de catholiques anglais, du 8 mars 1566, signale en appendice *Pater Mauricius Chauncy, Prior Carthusianorum Brugensium in Flandra, anno ætatis 57* (Arm. LXIV, t. 28, f. 338). Il était donc né en 1509. — (6) Dans une liste, dressée à l'époque de la dernière reprise du concile de Trente et qui signale les ecclésiastiques dignes d'être

donner du poids à sa parole auprès du pape. C'est sans doute, pour exciter plus efficacement la commisération du souverain pontife, qu'il lui fit parvenir un jour, par l'intermédiaire du cardinal protecteur Morone, la narration du martyre des Chartreux anglais, telle qu'il l'avait refondue en 1564. On ne s'explique guère autrement comment cet opuscule soit venu se mêler à une foule de suppliques. La préface " *Ad lectorem praefatio* ", indique d'ailleurs assez que ce récit n'a pas été composé pour le pape, et que dans la pensée de l'auteur il était destiné à l'impression. A en juger par le filigrane du papier, représentant une marque de fabrication romaine, à savoir une oie enfermée dans un cercle, la transcription a été exécutée à Rome; mais l'écriture d'un bout à l'autre du document est anglaise. Ce qui ne doit pas surprendre, puisque bon nombre d'ecclésiastiques anglais s'étaient réfugiés dans la Ville Éternelle pour échapper à la persécution d'Élisabeth et y trouver quelques moyens d'existence. Une main étrangère a écrit sur le feuillet blanc 212 ce *pro memoria* : *Historia s. fratrum Cartusianorum in Anglia interemptorum*. Si l'on compare entre elles les trois recensions abrégées, on n'a pas de peine à discerner que le texte de La Haye dépend directement de celui du Vatican et que le manuscrit de Vienne est une combinaison de la *Passio maior* et de la *Passio minor*.

Les trois documents, publiés en appendice, se rapportent à l'histoire des Chartreux réfugiés sur le continent.

FR. V. O.

f. 213.

Ad lectorem praefatio.

Ad perpetuam et immortalem rerum memoriam conservandam, ne quae posteritate digna sunt tempore obliuerentur ac aeternis oblivionis tenebris involuta intercidant maiorumque facinora posteris subtrahantur, cum nulla melior ratio aut convenientior esse queat 5 quam ut earum rerum contexta historia chartis tradatur fidelibus et litterarum monumentis commendetur : et amicis quibusdam summo opere requisitus multumque sollicitatus fui ut internecionis¹ patrum Carthusianorum in Anglia factae aliorumque qui sub eodem tempore eandem cum illis mortis pertulerunt sententiam, brevem et 10 succinctam conscriberem historiam, tum ut rei gestae veritati contestarer, cuius ipse oculatus testis eram et particeps quodam modo tribulationis (etsi calicem | illum pleno haustu sumere non fuerim

f. 213.

¹ Cod. internitionis.

nommés aux évêchés vacants, on mentionne *Mauritius Chauseus Carthusianorum prior, vir optimus et mediocriter doctus, dignus episcopatu post alios tres* (Ibid., f. 342).

dignus), tum ut historiae huius narrationem a quibusdam paulo insincerus tractatam et expositam castigarem.

Quod quidem et antea feci in quadam epistola ad reverendissimum patrem nostrum priorem maioris Carthusiae. Sed quia pro prolixitate
 5 non erat omnibus delectabiliter lecta, operae pretium me facturum iudicavi, si rei ipsius, cui ipse praesens interfui atque etiam pars aliqua fui, causas, formam et eventus summa historiae fide paucioribus verbis explicarem. Causas, ut veritati testimonium perhibeam; formam, ut posteris ista lecturis patientiae detur pariter ac constantiae exemplum, quo, etsi non in consimili pugna et morte ac pari
 10 victoria cum tantis Dei athletis, at in modicis saltem istis et quotidianis | concertationibus, quibus in dies agitur et concutitur vita vere christiana, fidelitatem ostendant, patientiam servant, fortitudinem, diligentiam ac constantiam exerceant, eamque orbi commendatam ac contestatam relinquant, ut in tempore tentationis non
 15 recedant, sed una cum istis temptati et probati, pariter cum ipsis fideles inveniantur. Quod autem in formae enarratione, hoc est passionis ratione, quam sustinere patres isti, explicanda, ex studio partium, suspectae forsitan fidei quibusdam videri possim, non est
 20 quod aut in veritate asserenda, aut me hac suspicione liberando laborem multumque sim sollicitus, cum eadem ipsa peractae caedis forma, fide etiam publica, ad posteros sit transmissa, atque in publicorum instrumentorum, ceu testimoniorum libellis, illius, cuius mandato executi fuit, congesta et conservata | habeatur, ad nulla
 25 umquam oblivione delendam memoriam. Vale, lector, et fruire candide. Et si quid novisti certius istis, imparti; si non, utere mecum.

f. 214.

f. 214.

Historia martyrum Carthusianorum in Anglia.

f. 215.

1. Cum praeclarum regnum nostrum Angliae, per diversorum serenissimorum regum et principum illustrium solertiam et prudentiam per centena secula optime gubernaretur et, christiana fide in eo
 30 vigente, omni gratia et virtute floreret atque abundantia, gloria et divitiis potiretur, subintrarunt qui patrios honores nihili habentes, Graecas glorias optimas arbitrabantur; qui quaestum proprium potius quam pietatem et regni honorem quaererent; qui non sciebant
 35 quod virtus conservaret regna in salubri esse et felici statu, non vitium, et quod bene sit cum omnibus regnis, quandiu audiunt et obediunt voci Domini Dei sui; qui postposuerant timorem Dei temporalis rei periturae iocunditati, frena et habenas omni dissolutioni et luxui laxantes. Propter quae | a Deo deserti, eo amentiae, obstinationis et caecitatis pervenerunt, ut quae non licerent christianis
 40 cogitare, ipsi non timerent facere ad magnam regni desolationem,

f. 215.

si non penitus destructionem, quorum aliqua praesens historia declarabit. Et utinam miseria et vexatio regni nostri, vel potius vitia, propter quae venimus in hanc miseriam, dent omnibus aliis regibus et regnis intellectum, ne similia committentes, pari poena plectantur. Vitia enim sunt quae, teste Sacra Scriptura, faciunt 5 miseros populos, et propter quae venit ira Dei in filios diffidentiae.

f. 216. 2. Nostro itaque regno Angliae sic contigit quod, dum rex Henricus, eius nominis octavus, qui quandiu vixerat sub timore Domini et in disciplina et obedientia sanctae matris Ecclesiae, regnum rexerat cum omni prosperitate, in omnibus regnis nominatus 10 et | famosus, omnibus gratus et acceptus, hostibus suis satis terribilis et formidandus, nimia abundantia, prosperitate et otio, quibus si abutatur quis, sunt instrumenta facinoris, ut in ipso, sic in civitate Sodomorum et Salomone, illis, inquam, paucis annis potitus, ante finem et terminum vitae suae, cum magis debuisset se dare in paenitentiam pro recompensatione et satisfactione transactae suae vitae, 15 delirare coepit vehementer circa amorem unius mulieris, quae vocabatur Anna de Bolonia. Et adeo erat captus eius amore, quod circa gubernationem, statum et monarchiam regni et haeresis extirpationem, quae est gravissima plaga pro peccato, quae tunc quoque coeperat in diversis partibus pullulare, incurius et negligentius se gerebat : committens curam regni sui emissariis, admittens tales ad consilium suum, qui quia nunquam fuerant educati et instructi in armis et rebus bellicis, neque scientes quid pertineret ad politiam 20 neque ad regimen regni et curam | reipublicae, privatis bonis suis augendis et accumulandis, magis quam utilitati regni et decenti honori regis inhaerebant et insudabant. Et quibus vitiis videbant regem deditum et inclinatum, ne ipsi privarentur honoribus suis, sed maiorem aestimationem apud regem haberent et suum melius desideratum sortirentur finem, applaudebant manu, magis quaerentes 25 inire favorem et gratiam illius mulieris, cuius amor ita dementasset regem, quam ad ea contendere quae Dei essent honori et patriae congrua decori.

f. 217. 3. Ipsa quoque cum esset astuta et versipellis, talium petebat et libenter accipiebat astipulationem. Regis tamen semper, verbo tenus, 35 renuebat annuere voluntati, non gratia castitatis aut pudicitiae, cum esset lubricissima in ore omnium et famosissima peccatrix (si liceret dicere, et meretrix in tota curia), sed ex ambitione ad | coronam et consortium regni. Et ut hoc melius fieret, hinc negavit praebere consensum regi, ut ex tali dilatione sive negatione rex maiori pungeretur stimulo amoris; illinc quoque talium captabat benevolentiam, 40 ut per illorum consilium rex fieri procuraret. Dumque rex sic patebatur repulsam, persuasum est sibi a quibusdam parasitis quod in

adulterio vixisset, habens in matrimonio, contra testimonium Sacrae Scripturae, secundum illorum interpretationem, uxorem fratris sui defuncti. Duxerat enim rex sanctissimam dominam Catharinam filiam etc. (1) et amitam victoriosissimi domini Caroli quinti Imperatoris, quae fuit primo tradita in matrimonium seniori fratri regis nostri Henrici, qui vita defunctus erat antequam cognovisset eam. Quod cum omnibus certissime cognitum erat atque probatum ex autoritate Papae et consensu totius regni, iste Henricus | duxit illam in uxorem; ex qua genuit quoque serenissimam et devotissimam illam dominam Mariam, quae iuncta fuit in matrimonio catholico principi et regi, D. Philippo, dicti Charoli filio. Rex vero Henricus, quasi optimum adinvenisset medium et modum suam nequitiam et luxuriam exercendi, primas nuptias irritas fieri aliasque cum hac praedicta Anna procurari et peragi studuit. Quibus impletis, ut gratificaret suae secundae uxori, edidit edictum anno regni sui 25 et anno Domini secundum computationem et calculationem romanam 1534, in illa sede praesidente sanctissimo Domino Papa Clemente septimo¹, ut omnes sui subditi qui agerent vigesimum primum aetatis annum et supra, cuiuscumque status et conditionis, assentirent et iuramento affirmarent suo, superstitute adhuc priore regina et uxore dicta Catharina, quae quoque uxor vixerat | pene per duos annos post has adulterinas nuptias, in quo quoque spatio nata erat moderna regina Elizabeth, secundas suas nuptias cum praedicta Anna de Bolonia contractas esse licitas; et prolem de eis susceptam vel suscipiendam ut verum haeredem regium susciperent et obedientiam eidem promitterent (2).

f. 217.

f. 218.

4. Interim dum ista in concilio tractarentur ut per regnum executioni mandarentur, et antea quoque per aliquod tempus, prodigia et signa diversa in diversis regni partibus contingebant: quae calamitatem et afflictionem aliquam pronosticare videbantur. Et in aliquibus illorum, quasi denotatio quaedam specialis et designatio Carthusiae Londinensis apparebat.

Anno enim ab incarnatione Domini 1533 visus est cometa terribilis multis noctibus per totum regnum, qui adeo terribiliter scintillaret atque coruscaret ut cernentibus horrorem | incuteret. Et iste cometa diverberabat et radios suos extendebat, et irradiabat super campanile dictae Londinensis Carthusiae, aperte, sine aliqua deceptione intuitus aut visus intuentium. Visa est etiam eodem anno sphaera

f. 218.

¹ *cod.* decimo.

(1) A juger par ce qui suit, il est plus probable que cet *et cetera* trahit une défaillance de mémoire chez Chauncy qu'une négligence de copiste. — (2) Cf. *Statutes of the Realm*, vol. III (1817), 25^e année de Henri VIII, chap. xxn, p. 471.

sanguinea in aere satis terribilis dependere. Eodem quoque tempore apparuere duo cunei muscarum infinitae multitudinis, qui alternatim domum nostram ex magna parte quasi operiebant, diu sedentes super ecclesiam et cellas, in quorum uno muscae fuerunt nigerrimae atque deformes, similes illis quae gignuntur in fimo iumentorum; in 5 altero vero cuneo, muscae fuerunt diversorum colorum et oblongae, similes illis quae volitant in arundinetis.

f. 219. 5. Circa illud tempus, hoc quoque stupendum accidit. Venerabilis pater prior Carthusiae Londinensis, de quo postea fit sermo, dum esset visitator Ordinis nostri in provincia Angliae et in actu visita- 10 tionis domus Montis Gratiae, quae fuit sita in boreali parte regni, non multum remota a civitate Eboracensi, ex longitudine | itineris mutaret ibidem vestimenta sua ac traderet ad lavandum, et ministri penderent eadem cum vestimentis quoque alterius visitatoris ad siccandum, supervolaverunt multi magni nigerrimi corvi, et vestimenta patris nostri avulserunt a perticis super quas pendebant, et in frustra dilaceraverunt: quod absque dubio praesagebat et praesignabat suam dilacerationem per nigerrimos ministros diaboli. Per ista et multa alia potuimus bene timere et suspicari aliquam magnam tribulationem nobis imminere. Quae quoque per diversas revelationes a 20 sanctis patribus nostris saepe nobis denuntiata erat per multos annos antea. Sed semper cum filiis Israel putavimus quod visiones quas viderunt essent in dies multos, et quod in tempora longa prophetassent; tamen sic succedentibus singulis, timere incepimus ne nostris temporibus implerentur; clementissimumque Dominum deprecabamur propitium fore et omnia in bonum nostrum convertere. 25

f. 219^r. 6. Istis | ita transactis et iniqui regis nequioribus ministris exequentibus per omnia regni loca satis durum mandatum, tempus quoque nostrae probationis advenit. Regis enim commissarii, ad praedictum regis edictum exequendum, ad domum nostram, quae 30 fuit intitulata domus Salutationis beatissimae Mariae Virginis iuxta Londinum, ordinis Carthusiensis, devenerunt. Et primo in secreto venerabilem patrem priorem eiusdem domus, dictum Iohannem Howghton, vocaverunt ad se, requirentes ut ipse et omnes sibi subditi regiae missioni ac ordinationi de repudiatione primae suae uxoris ac acceptione et affirmatione secundae in legitimam assensum praeberent. His auditis, respondet ipse non suae esse vocationis sese vel quemquam suorum regiis negotiis immiscere, ad ipsos de illis rebus nihil pertinere, quam vellet rex repudiare aut recipere in uxorem. Sed hoc responso non contenti, voluerunt ut absque ulla 40 dissimulatione aut tergiversatione, | omni suo conventu convocato, sub praestito iuramento priores illicitas, ac posteriores nuptias fore licitas affirmarent. Ipse autem respondebat sese non posse capere,

quo pacto priores nuptiae, secundum ritum ecclesiasticum celebratae et tandiu observatae, irritae fieri possent. Quo responso succensi, iusserunt ut mox recluderetur in carcere Turris Londinensis cum religioso patre Humfredo Mildelmore tunc procuratore eiusdem
 5 domus, interrogato super eodem et simile respondente : ubi per unum mensem detenti fuerunt. Interim vero persuasum est eis a quibusdam probis et devotis viris illam non esse causam fidei, et ob quam mors obeunda foret. Illi autem his auditis exhortationibus regiae annuerunt missioni. Sicque dimissi domum redierunt, quos
 10 admodum laeti suscepimus. Verum cum post reditum patris nostri esset inter conventuales consultatio de hoc negotio, antequam commissarii venissent, quid esset faciendum, non minima erat perturbatio. Quod cernens pius pater | ait : *Venerabiles patres et fratres, acquiescamus, obsecro, hac vice regiis missionibus, et tantisper dum*
 15 *licet, Deo non offenso, ut spero, pariter vivamus, quia nondum finis. Sic non cessabunt. In ipsa enim nocte qua ego et frater noster procurator dimissi fuimus a carcere, in somnis mihi revelatum fuit me proxima vice non sic evasurum, sed post paucos dies in eundem carcerem me deducendum et cursum meum consummaturum. Restat igitur*
 20 *aliquid manifestius nobis proponendum, de cuius veritate nulla erit haesitatio aut ambiguitas.* Quum haec ita agerentur, venerunt regis commissarii idem iuramentum a cunctis conventualibus exacturi, aut renuentes carceri mancipaturi : quos tamen bina vice vacuos remisimus, postulata facere unanimiter renuentes eorumque minas pro
 25 nihilo ducentes. Tertio autem ad nos ob eandem causam venientes, secum adduxerunt rectores civitatis cum satellitibus suis. Quod nos considerantes nullumque confugium remanere, piis ac salutaribus sancti patris nostri prioris Iohannis Howghton consiliis | et exhortationibus acquiescere decrevimus. Et sic demum in verba regis
 30 omnes iuravimus anno Domini 1534, 25 die maii, prioratus patris nostri anno 4^o.

f. 220^r.

f. 221

7. Nos igitur sic liberati sperabamus deinceps pacem cum rege nostro habituros eius obediendo iussionibus. Sed evidenter experti fuimus, quod vere dixerat propheta : *Nolite confidere in principibus,*
 35 *in quibus non est salus* (1). Nam paulo ante finem illius anni, videlicet 1534, definitum fuit (2) per regem et consiliarios suos in celebri actu Parliamenti, cum sanctissimus dominus Papa noluisset consentire in divortium et secundas nuptias, quod omnes auctoritatem et obedientiam, quam debebant D. Papae aut alteri cuiquam potestati
 40 forensi, abrenuntiarent, et ipsum regem ut supremum caput Ecclesiae

(1) Ps. CXLV, 2, 3. — (2) En novembre 1534. Cf. *Statutes of the Realm*, l. c., 26^e année de Henri VIII, chap. 1, p. 492.

- Anglicanae tam in spiritualibus quam temporalibus sub iuramenti
attestatione susciperent; contradicentes vero tamquam rei criminis
laesae maiestatis haberentur. Quod cum per totum regnum promul-
gatum fuisset, venerabilis pater noster prior Iohannes Howghton tunc
f. 221. totum convocavit conventum | atque ea quae ordinata sunt indicavit. 5
Quibus auditis consternati sumus omnes animo valde, et in magnum
resoluti fletum diximus omnes constanti animo et una voce : *Moria-*
mur omnes in simplicitate nostra. Et testes erunt super nos caelum et
terra quod iniuste perdit sumus. Quibus respondit maestus pater,
dicens : *Utinam ita fiat, ut una mors reddat vivos, quos una vita* 10
tenuit mortuos, ut simul cum grege meo appaream in conspectu Dei.
Sed non est aestimandum tantum bonum nobis omnibus, nec tantum
malum sibi ipsis se illaturos. Sed haec potius, ut reor, facient : me et
officiarios ac seniores morti tradent, iuniores vero liberos dimittent.
Nihilominus in omnibus voluntas Domini fiat. Sed, ne imparati inve- 15
niamur in hora, qua Dominus ianuam pulsare dignabitur, disponamus
nos ac si statim morituri. Iacula enim praevia minus feriunt. Quo dicto
dedit cunctis licentiam eligendi sibi confessorum quemcumque voluis-
set de congregatione, facturi eidem generalem confessionem, et rece-
pturi ab illo | plenariam Ordinis absolutionem. Quo facto : *Quia in* 20
nullis offendimus omnes, et quia unusquisque debitorem habet fratrem,
et etiam quia sine charitate nec mors, nec vita, nec aliud quid valet,
publice invicem reconciliabimur, et postea missam de Spiritu sancto
celebrabimus pro gratia impetranda, ut ipsius beneplacitum in nobis
dirigatur et salubriter adimpleri possit. 25
8. Igitur cum dies reconciliationis advenisset, praemisso longo ac
devotissimo sermone per patrem Priorem nostrum de charitate,
patientia et spe firma in Domino, quod non desereret sperantes in se,
eundem sermonem concludendo, dixit : *Melius est hic nos confundi et*
pro culpa brevem suscipere poenam, quam confundi in futuro coram 30
Deo et sanctis suis Angelis et aeternis servari cruciatibus. Et tunc
subiunxit : *Charissimi patres et fratres, obsecro vos ut ea quae me vide-*
tis facere, et vos facere velitis. Quo dicto statim surrexit et ad seniores
iuxta se sedentem accessit, et coram eo genibus flexis humiliter
veniam petiit et indulgentiam de omnibus suis excessibus et delictis 35
f. 222. in eum | commissis corde, ore aut opere. Quod alter similiter ab eo
petiit; et sic procedens, eadem petiit a singulis usque ad ultimum
conversum, amarissime plorans per singulos; et similiter omnes eum
sequebantur, sigillatim singuli petentes a singulis veniam et condona-
tionem. O quantus ibi luctus, et quam profusae ibi lachrimae fue- 40
runt! Vere ibi *vox in Ramu audita est, ploratus et ululatus multus* (1).

(1) *Math.* II, 18.

Ab hac die, qui vultum sancti patris nostri Prioris, antea nunquam ob qualemcumque eventum in diversa mutatum, intuitus fuisset, cognovisset utique quis, qualis et quantus maeror et dolor eius cor attigerat. Facies enim et color immutatus internum animi declarabat
 5 dolorem. Circumfusa enim erat viro interna quaedam maesticia et horror corporis, per quae dolor cordis aspicientibus manifestus aspiciebatur.

9. Die autem adveniente, quo missa de Spiritu sancto in conventu celebraretur, ad hanc rite persolvendam ipse pater Prior noster sese
 10 devotissime praeparavit; sub qua et clementissimus Deus servos suos visitare dignatus est. Nam | in ipsa missa, peracta sancta elevatione, mox sibilus quidam aerae tenuis, exterius paululum sonans, sed interius plurimum operans, ab omnibus sentiebatur; et plus auribus cordis quam corporis hauriebatur. Quo percepto, ipse pater Prior in
 15 tantam est divinae dulcedinis copiam et lachrimarum redundantiam resolutus, ut per longam moram in officio missae procedere nequiverit. Et hanc divini muneris clementiam non solum ii qui in choro erant, sed etiam alii, utpote fratres conversi, qui in aliis ecclesiae locis erant, perceperunt. De hac autem divinae visitationis gratia erat
 20 in sequenti congressu pia et humilis inter patrem et filios concertatio, patre id filiorum devotioni attribuyente, filiis autem patris sanctitati, qui revera fuit sanctus, gratiis et virtutibus dotatus. Quanta autem fuerit in hac congregatione ab hac die precum instantia, ut clementissimus Dominus cuncta ad sui honorem et animarum nostrorum salutem disponere dignaretur, non merae est possibilitatis posse enarrare.

f. 223.

10. Contigit interea ad domum nostram declinare venerabilem | Patrem Robertum Laurence Priorem domus Bellovallis, nostrae domus professum, virum plane religiosum ac pietate plenum; et infra
 30 biduum venerabilem patrem Augustinum Webster, professum domus de Shene, Priorem domus Visitationis beatissimae Mariae Virginis iuxta Anxiolme, virum virentem vigore virtutum, pro negotiis domus suae, ad nostram etiam domum declinare. Qui audientes quibus premeremur malis et angustiis et quae imminebant pericula, una cum
 35 venerabili patre nostro Priore, Iohanne Howghton, communi consilio decreverunt, antequam proponeretur nobis edictum Parliamenti, regis vicarium dictum Thomam Cromwel pariter adire, quatenus eius interventu et iram regis fortius in nos accensam, eo quod audiret nos eius resistere velle decreto, mitigarent, ut ab eodem sese et
 40 suos subditos eximere possent. Ad quem cum accessissent eique sua desideria et supplicationes humillime exposuissent, ille admodum indignabundus eis consentire renuit, iussitque ut ad domum nostram redirent, sequenti die ad eum reversuri, et ut interim deliberarent

f. 223^v.

f. 224.

quid super illo negotio essent responsuri. Qui venientes sequenti die, sicut | constituerat, suam petitionem reiteraverunt, exponentes ei suam simplicem intentionem : quos ut leo rugiens cum multo improprio et iurgio tanquam rebelles et proditores, carceri in turri Londinensi mancipavit, in quo per hebdomadam detenti fuerunt. Qua 5 completa, ipsemet cum multis aliis nobilibus ex consilio regis ac doctoribus quibusdam venit ad dictam ¹ Turrim. Et patribus nostris vocatis et ad se adductis, interrogavit ab eis utrum obedire vellent regis et Parliamento edicto, an non; videlicet si auctoritati Papae vellent abrenunciare, ipsumque falso et violenter Ecclesiae primariam 10 potestatem usurpasse affirmare; et ideo ipsius obedientiam abnegare et deinceps soli regi suisque obtemperare; atque ipsum regem supremum caput Ecclesiae Anglicanae tam in spiritualibus quam temporalibus credere et affirmare. Cui patres nostri responderunt sese in omnibus promptissime facturos, quae veri Christiani et subiecti suo 15 principi debent facere, et obtemperaturos illis in quantum lex divina permetteret. Quibus ille dixit : *Omni exceptione praetermissa, volo ut plane et sincere | corde et ore, ac sub praestito iuramento affirmetis et firmiter teneatis quae a vobis requiruntur.*

f. 224.

11. Responderunt beatissimi patres nostri, sanctam matrem Eccle- 20 siam aliter semper tenuisse et docuisse. Dixit ille : *Ecclesiam non curo. Vultis consentire an non?* Responderunt illi sese propter timorem Dei non ² ausos fore deserere catholicam Ecclesiam aut eius decretis tam aperte contraire et repugnare, quia sanctus Augustinus dicit se nec evangelio Christi voluisse credere, nisi sancta orthodoxa Ecclesia ita 25 eum docuisset et docet. Subintulit ille : *Sentiat Augustinus quod ³ vult. Vos sentietis sicut ego dico, alias non erit bene vobiscum.* Tacentibus illis, iussi sunt iterum in praefatum carcerem reduci. Die autem constituto producti sunt per officarios et ministros Turris cum magno comitatu satellitum ad aulam Westmonasterii, et constituti ibidem 30 ante tribunal, adiunctis cum illis quodam venerabili ac religioso patre de domo Sion Ordinis sanctae Brigittae, cui nomen erat Reginaldo, qui fuit magnae sanctitatis et eruditionis, et quodam alio devoto seculari sacerdote, qui fuit | pastor cuiusdam parochialis ecclesiae vocatae Thisteworth. Hi duo fuerunt in eodem carcere detenti eadem 35 de causa, qui etiam magna constantia ⁴ renuerunt obedire praeceptis regis. Et idcirco simul adducti erant ad locum praedictum, praesentibus multis ex magnis dominis totius regni. Ubi cum super eodem negotio denuo singuli eorum fuissent requisiti, omnes penitus contradixerunt, dicentes nullo pacto se legi Dei, doctrinae atque consuetu- 40 dini sanctae matris Ecclesiae vel in minimo velle contraire, et a

f. 225.

¹ cod. dictum. — ² cod. nos. — ³ cod. quid. — ⁴ cod. coⁿ-constantia.

legibus patrum suorum recedere. Quo dicto mox electi fuerunt duodecim viri, secundum consuetudinem patriae, qui sub praestito iuramento tractarent utrum illi quinque viri, qui regis ac Parlamenti decretis acquiescere, subiacere et obtemperare noluerunt, digni essent morte an non. Qui, hoc mandato habito, quia res erat satis nova, inaudita et ardua, sententiam in crastinum distulerunt; propter quod remissi fuerunt illi sancti viri iterum ad carcerem. Ventilata autem per totum illum diem inter dictos duodecim hac quaestione, concluderunt invenisse se omnes illos patres | innocentes et immunes a
 5 legis transgressione ac in nullo reos. Interea suspicatus ille vicarius regis, Thomas Cromwel, bonam conscientiam praedictorum duodecim virorum, sub vespere illius primae diei, eo quod audierat illos suam non praesentasse sententiam, misit ad eos ad sciscitandum causam tantae dilationis, et quidnam facere intendebant in causa sibi
 10 commissa. Illi renunciaverunt sese tam pios viros non ausos pro malefactoribus condemnare, neque in aliquo reos invenisse. Hoc accepto responso, ille in iram concitatus, misit mox ad illos dicens : *Si vos illos culpabiles non inceneritis, vos ipsi mortem transgressorum subibitis.* Illi tamen has minas audientes in proposito perstiterunt.
 20 Quod ille percipiens, illico ad eos ut furibundus venit et crudelioribus minis eos compulit ad condemnandum omnes illos sanctos viros de crimine laesae maiestatis. Die igitur sequenti reducti erant a carcere ad locum praedictum; quibus praesentibus, praedicti duodecim praesentaverunt suam sententiam, dicentes illos quinque religiosos viros
 25 reos esse criminis laesae maiestatis. Qua sententia per illos prolata de facto, ut moris est apud Anglos, iudices | qui cognitioni et iurisdictioni praerant, sententiam mortis in omnes illos sanctos viros protulerunt, pro crimine videlicet laesae maiestatis. Qua accepta sententia, denuo in Turris praedictae carcerem deducuntur, praelato ipsis signo, quo
 30 indicari solet esse aliquem reum mortis. In carcere postea manserunt diebus quinque. Quas ibi illi sancti viri passi sunt molestias ab animarum suarum persecutoribus, nec verbo nec scripto potest facile comprehendendi. Illisque stantibus in magna constantia adversus eos qui ipsos deprimebant (1), mandatum fuit ut ad mortem educerentur :
 35 quod hoc modo factum est.

12. Educti de ergastulo prout induebantur vestimentis sui Ordinis, sic coniciebantur singuli in crates vimineas, super quas resupini et toto corpore extenti et ligati iacentes, retro ad calces equorum trahuntur per totam civitatem Londinensem usque ad locum ubi scelerati
 40 plecti consueverunt, appellatum Tiborne; qui locus a Turri Londinensi et carcere distat tria miliaria Anglicana, sive Italica. Super

(1) Cf. Sap. V, 1.

f. 226.

crates autem iacebant bini et bini, excepto quinto, qui solus erat. Quot autem | molestias quātosque cruciatus pertulerint sanctissimi illi viri, substrata ipsis crate durissima, quae vix latum digitum a terra ipsorum distinebat extensa corpora, tracti modo per saxosa et aspera, modo per aquosa et luto plena loca, tam longa via, quis enarrare sufficit? Deducti tandem ad determinatum locum, primum sanctus pater noster Prior Carthusiae Londinensis ac visitator Anglicanae provinciae, Iohannes Howghton, a crate solutus est. A quo statim quam carnifex, ut moris est, genu flexo, condonare sibi petiit mortem quam illi erat illaturus. O bone Iesu! cuius vel saxeum pectus non emollivisset tam sancti viri benignitas, si eum tum temporis intuitus fuisset! Quam affabiliter alloquutus fuit illum, quam dulciter amplexatus, et quam pie ac ferventer pro eo ceterisque circumstantibus oraverit. His expletis iussus est currum sub patibulo collocatum conscendere, ubi suspendendus erat. Qui et in hoc mitissime paruit. Tunc unus ex consiliariis regis, qui ibi astabat cum infinita hominum multitudine, petiit ab eo si annuere vellet regis iussioni | ac decreto Parliamenti; hoc enim facto, venia sibi daretur. Respondit constans martyr Christi : *Testem invoco omnipotentem Deum, et vos omnes obsecro idem pro me attestari in terribili die iudicii, quod hic moriturus publice profiteor me non ex aliqua pertinacia, malitia aut animo rebellandi regis vestri voluntati non obtemperare, sed solummodo ob timorem Dei, ne divinam maiestatem offenderem. Quia sancta mater nostra Ecclesia aliter statuit, docet et tenet ac semper fecit, quam ipse Rex vester cum suo Parlamento ordinavit; et ideo in conscientia mea obligatus sum atque paratus haec et omnia quae infligi possunt tormenta potius pati, quam eiusdem Ecclesiae doctrinae adversari.* Et his dictis inducias petiit a lictore conceptae finiendae orationis, quae erat : *In te, Domine, speravi* etc. usque ad illum versum *In manus tuas Domine* etc. inclusive. Quo dicto et signo dato, subtractus est currus in quo steterat, et sic suspensus.

f. 227.

13. Sed mox unus astantium ipso adhuc vivente funem | absceidit, et sic decidens in terram paululum respirare coepit. Sed statim in adiacentem locum seorsum tractus fuit, ubi, vestibis violentissime extractis, nudus distendebatur. In quem mox lictor nefarias manus mittens, primum eius verenda absceidit, deinde ventre dirupto, omnia eius viscera evulsit : quae omnia igni ibidem structae iniecta ¹ fuerunt, ipso beatissimo interim orante. Dum autem novissime illius cor evelletur, supra humanum modum patientissime ac mansuetissime sese habens, ita ut omnes simul astantes summe mirarentur, in ultimo spiritu constitutus dulcissima voce clamavit : *Piissime Domine Iesu,*

¹ cod. inecta.

miserere mei in hac hora. Et in ipsa cordis evulsione, ut ipsimet ministri et alii fide digni qui astiterunt viri retulerunt, dixit lictori : *O bonè Iesu, quid facies cum corde meo?* Et ipsemet lictor ostendere volens cor dominis consiliariis, non potuit illud tenere in manibus
 5 suis prae palpitatione. Quibus factis, et illa ultima verba proferens, | f. 228.
 exhalavit spiritum; et statim caput eius praecisum, et reliquum corpus in quatuor partes divisum fuit. Hoc inodo vir iste sanctus fidelis inventus usque ad mortem migravit ad Dominum 4^o die maii anno Domini 1535, aetatis suae anno circa 48, prioratus vero sui anno 5^o,
 10 tanquam pastor bonus qui animam suam posuit non solum pro ovibus suis, dans eis exemplum quid agere deberent, sed et pro iustitia et fide Domini nostri Iesu Christi et sanctae matris Ecclesiae.

14. Isto igitur sancto patre hoc modo perempto, eodem loco et die, alii quatuor praeominati venerabiles patres et sancti viri, vide-
 15 licet Robertus Laurence, Augustinus Webster Carthusiani, et reverendus pater Reginaldus Ordinis sanctae Brigittae, et secularis sacerdos eodem crudelissimo mortis genere successive affecti, ab hac vita emigrarunt. Sed ille eximiae sanctitatis et doctrinae pater Brigittensis stans super currum mox suspendendus sine aliqua titu-
 20 batione aut pavore, egregium fecit sermonem ad populum. Et istorum omnium defunctorum membra sic dilaniata, caldariis sunt iniecta et aliquantulum elixa | ut maiorem horrorem cernentibus incuterent, et f. 228.
 sic demum per diversa civitatis loca suspensa. Unum autem brachium sancti patris nostri Iohannis Howghton ad portam domus nostrae
 25 Carthusiae Londinensis suspensum fuit. Quod ibidem pendeat usque ad expulsionem nostram; et infra duas hebdomadas post nostram expulsionem, duobus ex nobis transeuntibus per illam portam, brachium illud casu cecidit. Quod quasi pro omine accipientes, tulerunt secum et posuerunt in loco secreto, sed non tam secreto quin ex
 30 quorundam negligentia postea fuit inventum a ministris diaboli, et in frustra fractum et proiectum nescimus quo. Hanc autem et non aliam necis eorum causam fuisse, non solum attestantur instrumenta publica et registra apud Westmonasterium, verum etiam ipsemet pius pater Iohannes Howghton. Postquam sententia mortis in eum et
 35 socios eius lata fuit, cuncta eorum et interrogata et responsa in suo pugillari propria manu conscripsit : quae omnia ad religiosum patrem Wilhelmum Exmew tunc procuratorem domus nostrae, per manus unius ex custodibus suis in carcere, | quem genuit in filium et f. 229.
 40 fratrem in vinculis, misit. Quem denique pugillarem et ipse procurator mihi tradidit. Et ego postmodum cuidam spectabili Florentino, dicto Petro de Berdes, contuli, qui promisit eundem pugillarem cum sanguinolenta portiuncula camisiae in qua passus fuit idem sanctus pater noster, sanctissimo domino Papae sese missurum.

15. His itaque sanctis eo quo praedictum est modo et illa de causa trucidatis, infra tres subsequentes hebdomadas quidam infimi status et conditionis homines et nullo nomine digni, ad praefatum regis vicarium Thomam Cromwel accesserunt, postulantes ab illo auctoritatem plures Carthusianorum affligendi. Qua libenter concessa, concito ad domum nostram venerunt gradu; et tres venerabiles patres, qui quasi capita remanserunt, rapuerunt, videlicet patrem Humfredum Mydelmor tunc vicarium domus et antea procuratorem, Gulihelmum Exmew eximiae¹ religionis virum et apprime doctum, graeco latinoque sermone eruditum, et religiosum patrem Sebastianum Newdigate, qui fuit ex magna prosapia ortus, et in curia regis ante ingressum Ordinis enutritus. Qui tres fuere monachi professi apud domum nostram Carthusiae Londinensis, aetate | quidem iuvenes, sed morum gravitate ac sanctae conversationis integritate insignes. Hos illi viri immisericordes² comprehensos, mox in faetidissimum detruserunt carcerem, vocatum La Marshalsey, ibique circulis ferreis ad colla et crura crudeliter iniectis, columnis alligati, continue erecti stare compulsi erant : steteruntque in hoc crudelissimo martyrii genere absque ullo relevamine pro quacumque corporis necessitate, duabus integris hebdomadibus. Quibus transactis praesentati fuere regis consiliariis, a quibus sigillatim super eodem articulo, ob quem sanctus pater noster et socii eius perempti fuere, interrogabantur. Illi autem constantissime profitentes sese nullo pacto decretis et sanctae matris Ecclesiae consuetudinibus velle contraire, deputati fuerunt et missi ad carcerem Turris Londinensis. Ubi cum aliquantulum temporis detenti fuissent, die constituto producebantur ad praedictum locum tribunalis in aula Westmonasterii, ubi iterum interrogati erant an obedirent regis edicto, an non. Illi autem renuebant, allegantes coram iudicibus ex | fonte divinarum scripturarum diversas auctoritates, quibus constantissime comprobabant quod rex nulla iuris divini auctoritate primatum Ecclesiae sibi usurparet, quem summus rex et pontifex Christus Iesus uni soli³, beato scilicet Petro et eius successoribus Romanis pontificibus, tribuit. His itaque tam religioso gestu quam intrepido animo peroratis, in proposito constantes, eidem cui et pater noster Prior cum suis sociis sententiae subiacuerunt. Quae et in eis exercebatur satis crudeliter, et sub qua pretiosas Deo suas animas tradiderunt, 19 die mensis iunii anno Domini 1535, glorificantes Deum in corporibus suis, tam diris tormentis ea libenter et patientissime exponentes pro Christo et unitate eius sponsae sanctae matris Ecclesiae. Hoc idcirco dico, quia non pauci existunt qui garriunt sanctum patrem nostrum cum

¹ *cod. exime.* — ² *cod. immisericordes.* — ³ *cod. solo.*

reliquis religiosis nominatis mortem regis conspirasse, et ideo iustae ultionis subiisse sententiam. Quod penitus falsum est, quia huius contrarium non solum, ut antea dixi, libelli et registra testantur publica, sed et nos qui relictī sumus ex illo conventu et adhuc vivimus evidentissime cognoscimus, et etiam inimici nostri sunt iudices. Nam ipse vicarius, | Thomas Cromwel, negotii executor, hanc et non aliam necis eorum causam fuisse publice protestatus est; quam etiam nobis sub eisdem forma et verbis, quoties ad nos venit, proposuit, et a nobis extorquere nisus est.

f. 230^v.

- 10 16. A morte autem praescriptorum sanctorum patrum nostrorum fere duo effluxerunt anni, in quibus nulli ex grege nostro apprehensi aut incarcerati fuerunt; non tamen sine molestissimis, quibus interim afficiebamur, tribulationibus. Nam tempus advenerat, quo extrema necessitas unumquemque pro se loqui compulit et super propriam
15 custodiam vigilare, nullum tamen praeter Deum invenientem aut habentem adiutorem. Foris quidem semper pugnae, sed intus his graviiores timores. Mors desiderabatur, sed fugiebat, quia inimici nostri taedio nos superare nitebantur. A comprehensione trium novissimorum patrum nostrorum, vicarii scilicet et sociorum eius,
20 rectores domus nostrae constituti¹ fuerunt per praedictum Thomam Cromwell (qui ut iniquae erat legis executor, ita erat iniquus in omni conversatione sua, alienus ab omni generositate et humanitate), duo seculares, qui nimium inhumaniter fratres et conventum tractantes, semetipsos delicate pascebant. Cibaria | consueta fratribus aufe-
25 rentes, eius loco parum casei aut simile quid eisdem pro alimonia diei tribuebant. Plena erat domus quotidie haereticis, qui modo inundaverunt super terram, deiecto gladio eius cuius auctoritate solebant deiici, et iniquis hominibus, qui vino et malitia ebrii nos quotidie illudebant, et aliquando colaphis caedebant, ubi nostri copiam habere
30 poterant.

f. 231.

- Subintroierunt etiam et alii curiosius nostram exploraturi libertatem, unde scilicet tantam concepissemus audaciam et fortitudinem, ut ausi fuerimus prae ceteris contra talem dimicare regem, suis resistendo decretis. Percipientes itaque horum consolationem non gladium neque fustem fore, sed crebram divinarum scripturarum
35 lectionem, quia² per gladium spiritus quod est verbum Dei (1), et testimonium authenticorum doctorum nosmet ipsos munivimus, semper parati ad satisfaciendum omni poscenti rationem de ea quae in nobis erat fide et spe, illi vero omnes quos in cellis nostris invenire
40 potuerunt libros abstulerunt. Sed nec hoc modo praevalere potue-

¹ *cod. constitutae.* — ² *cod. om.*

(1) Cf. *Ephes.* VI, 17.

f. 231^v. runt; aderat enim Deus suis. Et adversarios nostros plus confundebat et coarctabat quorundam fratrum nostrorum sancta simplicitas et vitae innocentia, quibus armati, terminos a patribus | constitutos nullo pacto transgredi voluerunt, nec recedere a doctrina sanctae matris Ecclesiae; haec, inquam, sancta istorum simplicitas magis 5 adversarios nostros confundebat quam aliorum erudita constantia.

17. Quadam etiam dominica, quatuor ex praecipuis nostrorum fratrum, ex iussu illius Thomae Cromwell, inviti ex monasterio pertracti et ad cathedralem ecclesiam Trinitatis Londinensis deducti, in eminenti loco constituti sunt, coram omni frequentia episcoporum, 10 nobilium et aliorum, quorum ingens erat multitudo, ut interessent et audirent concionem cuiusdam reverendi episcopi, qui per totum regnum magnus vir habitus erat; sed tamen sermo auditus, a fide discrepans, in his quae dicta sunt a tali pastore, non profuit nec cepit in nobis. Instabant igitur fortiter regis consiliarii, alios modos quae- 15 rentes, ut omnimode nos a proposito aut deflecterent aut deterrent. Nam crebro ea de causa ad domum nostram devenerunt, et aliquando apud nos in capitulo tandiu perseverabant, ut nec vesperras, nec matutinas more consueto in ecclesia persolvere poteramus; quod nos maxime taedebat et angebat. Sed nec deerat quorundam 20 parentum et amicorum nostrorum quotidianus planctus et fletus. Aderatque plane | tempus probationis et experientiae, ad quid quemque sua traheret voluptas aut electio, ad Deum scilicet an ad diabolum, quia unicuique concedebatur et offerebatur¹ libertas male agendi. Sed, gratias Deo, tantus erat in nobis Dei timor et in arrepto 25 proposito tanta constantia, in verbis modestia, in religione observantia et in omnibus tanta circumspectio, ut cuncti adversarii hoc videntes conturbarentur pariter et confunderentur. Licet enim Priore orbatu fuimus, quilibet sui ipsius erat Prior, semetipsum in omnibus religiose instruens, dirigens et gubernans. 30

18. Considerantes itaque regis consiliarii, quorum primus illi fuit Cromwellus, cassam fore omnem suam industriam, versutiam et laborem, quatuor e nostris, quorum consilio putabant alios regi, emiserunt atque per duas domos nostri Ordinis diviserunt 4^o die 35 maii anno 1536², eodem scilicet die, quo passus est pater noster Prior Iohannes Howghton, anno iam revoluti. Eiectis itaque praedictis quatuor fratribus, reliquos quasi iam desolatos denuo aggressi sunt inimici nostri, omnimode laborantes aut taedio aut blanditiis illos corrumpere et ad suum propositum inclinare. Sed benedictus Deus, qui non dedit illos in captionem dentibus eorum (1). Manserunt enim 40

¹ cod. offerrebat. — ² cod. 1535.

(1) Cf. Ps. CXXXIII, 6.

immobiles. | firmati super firmam petram. Quod illi cernentes, ut
 maiori divisione fratrum constanciam evincerent, octo de collegio et
 conventu fratres ad aliam quandam religiosam domum transmiserunt,
 in qua admodum celebres et religiosi viri morabantur, quorum
 5 aliqui archam Dei, quam portabant in mente, permittebant aliquan-
 tulum declinare et vacillare, non quod dubitarent de veritate fidei,
 sed vanis respectibus promittebant et remittebant multa. Et horum
 persuasu quidam e nostris emolliri coeperunt et deflectere a recto
 proposito. Sed domum ad suos reversi, conscientia ipsos vexante et
 10 urgente, resipuerunt atque priorem resumpserunt constantiam.

19. Quod regis consiliarii considerantes, in furorem versi, domus
 eversionem minati sunt, si consentire recusarent. Nam propter una-
 nimem ipsorum constantiam manus in eos mittere formidabant. Et
 hoc praedictum quoque erat nobis a quodam valde religioso et
 15 sancto patre, defuncto multos annos ante illud tempus, qui dixerat
 tunc fratribus de tribulatione et malis futuris, addens quod quandiu
 unanimes manerent, hostibus ipsorum incuterent timorem. Sed
 praesens angustia debebat illa ex memoria. Adversantium namque in
 dies | crescente malitia, quidam e nostris et taedio affecti, et commi-
 20 natam domus eversionem formidantes, atque ceteros omnes in regno
 pro maiori parte regiae missioni et legibus obtemperare videntes,
 decreverunt et ipsi obtemperare, Deum sibi propitium fore multis
 lachrimis efflagitantes atque dicentes: *Tu, Domine, qui corda omnium*
nosti, tu scis quam iniquum et iniustum sit quod isti a nobis extorquere
 25 *nituntur. Tu vides quod resistendo nihil praevalemus; atque ut haec*
evadere possemus pericula, quantum et qualiter elaboravimus. Obsecra-
mus igitur nunc immensam clementiam tuam, quatenus ea, quae
forinsecus, renitente corde et conscientia, coacti facturi sumus, nobis
indulgere digneris. Et his dictis quidam e nostris in verba regis iura-
 30 verunt. Reliqui autem id ipsum recusantes, et pro iustitia et veritate
 corpus et animam et omnia quae mundi erant exponere parati, atque
 in proposito constantes, nolentes propter vitae praesentis necessaria
 et terrestres domus inhabitationem et conservationem, domum in
 caelis non manufactam perdere et aeternis servari cruciatibus, in
 35 foetidissimum detrusi fuerunt carcerem vocatum | Newgate. Qui
 omnes fuerunt decem numero: sacerdotes tres, quorum ista sunt
 nomina, Richardus Berer, Thomas Iohnson et Thomas Grene; unus
 diaconus, Iohannes Davy nomine; et sex conversi, videlicet Guilihel-
 mus Grenewod, Thomas Scryven, Robertus Salter, Walterus Peerson,
 40 Thomas Redinge, Gulihelmus Horne, omnes professi domus nostrae
 Carthusiae Londinensis. Acta sunt haec anno Domini 1537, 4 calendis
 iunii. Et hi omnes in brevi, dempto uno fratre converso, scilicet
 Gulihelmo Horne, miseria ac foetore carceris suffocati, feliciter migra-

f. 232.

f. 231.

f. 233.

verunt ad Dominum. Quod ille Thomas Cromwel supra nominatus audiens admodum aegre tulit, eo quod acrioribus eos non affecisset tormentis, sicut sub execrabili iuramento sese facturum antea devoverat.

f. 234. 20. Interim dum haec apud nos agerentur, facta est in regno commotio vulgi adversus regem; qua sedata, quidam nobilis vicinus 5 domui Carthusiae de Hull, ubi duo ex quatuor fratribus nostris, qui, ut supradictum est, per duas domos Ordinis nostri dispersi fuerant, morabantur, adiit praefatum regis vicarium, dicens ei quod illi Carthusiani Londinenses, qui fuerunt missi tali de causa ad illam domum, in sua permanebant opinione. Quod ille audiens dedit ei 10 potestatem eos tractandi | secundum legis rigorem. Qua ille ex animo accepta potestate, duxit illos ad ducem Norfolciae, in civitate Eboracensi tunc agentem vices regis. Et constantes inventi, ut laqueo morerentur condemnati sunt. Quod et factum est; quorum alter vocabatur Iohannes Rochester, alter Iacobus Walverke. Qui extra 15 muros eiusdem civitatis passi 15 maii anno Domini 1537, remanebant in patibulo catenis constricti, quandiu os ad os adhaerebat. Octavus decimus de illa sancta societate et sextus de numero conversorum, qui remanserat superstes in carcere, vocatus Gulihelmus Horne, nihil de constantia sua remittens propter diuturnam carceris miseriam, 20 iniquo regis mandato eductus de carcere, consimili mortis tormento cum sancto patre ac sociis eius vita functus 4^o die novembris (1) anno Domini 1540. Reliqui duo fratres ex illis quatuor dispersis in aliam partem regni, post annum et dimidium reversi ad sedes suas, scilicet domum Londini sitam, sub spe conservationis domus fecerunt 25 iuramentum. Sed spe nostra sumus frustrati. Promittebatur namque nobis, si in verba regis iurare vellemus, pax et stabilitas et ipsius domus nostrae permansura integritas. Sed mentita est iniquitas f. 234. nobis (2). Nam infra | annum postquam in verba regis omnes consensissemus, irritum illi fecerunt pactum suum. Omnes namque nos e 30 domo expulerunt, numero octodecim, xii sacerdotes videlicet et sex conversos, 5^o die novembris anno Domini 1538. Et ex hoc tempore versa est hereditas nostra ad alienos, domus nostra ad extraneos (3), factaque erat spelunca latronum et scortatorum diversorium. In ecclesia autem regis tentoria reponebantur. Super altaria vero aleis 35 luserunt, et alia plura nefanda tam in cellis quam in ecclesia, potius deflenda quam recitanda, commiserunt. Anno autem Domini 1544, domus data est in hereditatem cuidam militi, qui de ea magnificas sibi aedes extruxit, diruens, aedificans, mutans quadrata rotundis. Haec quoad statum illius domus Carthusiae Londinensis. 40

(1) Erreur. Le B. Guillaume Horn subit le martyre le 4 août 1540. Cf. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 201. — (2) Cf. *Ps.* XXVI, 12. — (3) Cf. *Thre.* V, 2.

21. Nunc vero ut charitas illorum in perpetua memoria habeatur, per quorum gratiam et auxilium Ordo noster in dicta provincia Angliae inceperat restitui, pauca hic subiungam. Nos, Carthusienses, sicut et omnes alii religiosi sedibus nostris expulsi mansimus in illa
 5 expulsiōe, captivitate et desolatione nostra, non valentes exire regnum, quod tamen multi nostrum saepe et frustra attentarunt, et ob arctam portuum maritimorum custodiam nullam evadendi aut | spem aut occasionem videbant nisi cum periculo mortis coniunctam. Cui tandem periculo aliqui se exponentes, potius quam voluissent in
 10 illo schismatico regno ab Ordine suo diutius exulari, Deo pro illis melius providente, evaserunt et venerunt ad domum Carthusiae Brugensis in Flandria, ubi benigne suscepti manserunt usque ad annum serenissimae et dignissimae dominae reginae Mariae, quae coeperat regnare anno Domini¹ 1553 et fuit iuncta in matrimonio
 15 praestantissimo et catholico regi Hispaniarum. Sub quo tempore reverendus pater noster et primas totius Ordinis nostri, et cuius imperio et obedientiae totus Ordo subiacet, audiens quanta bona contulit Deus illi praeclaro regno per illos nobilissimos et sanctis-
 20 simos principes, mandavit ut aliqui Angli ex domo Brugensi mitterentur in Angliam ad interpellandum pro restitutione Ordinis nostri in illo. Tunc unus religiosus pater vocatus Iohannes Fox, et ego, cum uno devoto fratre converso dicto Hugone Taylour, quia fuimus unius et illius domus Londinensis professi, fuimus missi in Angliam, quo
 25 venimus penultimo die iunii, ubi tunc temporis agebat legatum Sanctissimi Domini papae Iulii Tertii Reginaldus | Polus, vir omni sanctitate conspicuus, genere, virtute et doctrina singularis : qui multum favebat religiosis, maxime Ordini nostro, quia in quadam domo ipsius fuerat in pueritia educatus et litteris instructus et imbutus. Huic accessimus primo iulii sequentis, mediante et auxiliante nobis illustrissimo
 30 et ex millibus electo quodam D. Roberto Rochester, equite deaurato, qui tum fuit Praepositus curiae et familiae praestantissimae Mariae reginae, et quasi primus ex eius consilio, qui multos eidem servierat annos. Ad hunc primo accessimus ex quadam fiducia concepta de eius benignitate, eo quod frater eius uterinus erat ille venerabilis
 35 Iohannes Rochester, qui sub illa persecutione nostra fulsit titulo martyrii, ut iam diximus, et fuit in domo nostrae Carthusiae Londinensis professus. Et isti quoque illustrissimo domino fuimus omnes bene noti, quia saepe frequentaverat domum nostram.

f. 235.

f. 235^r.

22. Ideo ad ipsum primo veniebamus, exponentes ei causam
 40 adventus nostri. Qui benignissime nos suscipiens et assignans nobis proprium hospitium suum ubi demoraremur, protinus cum ingenti

¹ (a. D.) bis in cod.

f. 236.

gaudio et alacritate significavit Serenissimae Dominae reginae et R. D. cardinali adventum nostrum. Et eadem die praesentavit nos | eidem R. D. cardinali; qui, sicut erat mitissimus super omnes homi-
 nes in terra et humillimus, ita benigne nos accepit. Et sequenti die ipsemet cum praedicto D. Roberto Rochester et aliis ex praecipuis 5 consiliariis dominae reginae, ad praesentiam et colloquium eiusdem dominae reginae nos duxit. Quae mirum in modum ex nostro adventu exhilarata, causa eiusdem cognita, mandavit D. Domino Roberto ut curam nostri haberet; et de negotio nostro dixit se tractaturam cum R. D. cardinali. Sic mansimus in hospitio ipsius Domini Rochester, 10 ubi ipse propriis suis sumptibus nos aluit et sustentavit, exspectantes beatam spei et adventum boni nuntii (1) a Domina regina. Interim vero religiosus pater Iohannes Fox comes in hac peregrinatione nostra febricitans, decubuit in lecto, et in die S. Iacobi apostoli sequenti obiit, quem sepeliri fecit ille illustris D. praepositus in ecclesia 15 hospitalis de Savey (2), ubi erat suum et nostrum hospitium. Tunc aliquantulum animo consternatus, ne tamen negotium inceptum maneret imperfectum, misi in Flandriam ad priorem Brugensem, pro alio religioso Anglo, qui fuit vicarius in Carthusia | Hollandiae, vocato Richardo Crostes. Qui veniens non mansit mecum duabus 20 hebdomadibus, sed ex infortuniis in itinere acceptis morte praecupatus in eadem ecclesia de Savey est sepultus. Ego sic istorum orbatus praesentia qui fuerunt multo me aptiores ad negotium illud peragendum, comitatus cum fratre solo converso, videns difficultatem et tantam passus dilationem in responso, et considerans praecipue 25 propriam inidoneitatem, coepi cogitare de reditu in Flandriam. Quod percipientes R. D. cardinalis et illustrissimus D. praepositus penitus dissuaserunt, piam consolationem mihi promittentes.

f. 236.

23. Interim autem fratres Ordinis nostri qui manserunt in Anglia, audientes quod unus venerat qui quaesivit bona Israel, non tardabant 30 ad me venire. Quorum consolatus praesentia, contentus eram manere. Et haec nomina eorum : venerabilis pater Iohannes Michael qui florente Anglia fuit prior domus de Wittham et convisitator nostrae provinciae, venerabilis quoque pater Iohannes Wilson, Prior domus 35 Montis Gratiae, et | alii religiosi patres, scilicet Thomas Fletcher, Robertus Marshall, Thurstanus Hickemans, Robertus Abell, Iohannes Clyfe, Thomas Synderton, Nicholaus Balande, Thomas Lee, Robertus Thurlbye, Nicholaus Dogmer et Bernardus Hall. Hi omnes monachi sacerdotes in diversis domibus in Anglia professi et duo devoti fratres

f. 237.

(1) Cf. *Til.* II. 13. — (2) L'hôpital de Savoie fut à l'origine un palais bâti par Pierre de Savoie ; dans la suite le roi Henri VII le destina à recevoir des malades. A son tour Édouard VI supprima l'hôpital ; mais sa sœur Marie ne tarda pas, à son avènement au trône, à le rétablir.

conversi, quorum unus vocabatur Robertus Skypely et alter Iohannes Swanderson. Hi fuerunt qui prima iactaverunt fundamenta nostrae secundae erectionis. Et singuli eorum aliquid impenderunt, aliqui plus, aliqui minus, ad aedificationem domus restituendae. Horum ego
 5 fretus consilio et vallatus sancto auxilio, non cessavi pulsare precibus R. D. cardinalem et illius domini Praepositi et aliorum dominorum aures, quos scivimus nobis necessarios pro nostro negotio peragendo. Non defuit vero sanctissimae D. reginae neque illis bona voluntas faciendi quod postulavimus. Quare nec tanta interpellatione egebant;
 10 sed quia in ipso negotio pro pace conservanda esset magna difficultas, quia nulla restabat domus Ordinis nostri, omnes erant destructae et solo aequatae, et alii gaudebant bonis earum. Sola una erat in ditione et potestate reginae, et quam | ipsa concesserat cuidam dominae ad inhabitandum, antequam nos veneramus in Angliam.
 15 Haec domus appellata est domus Iesu de Bethleem iuxta Shene, quae non fuit penitus diruta, sed multum demolita, et a Carthusia proportionem et similitudinem differebat, in splendidiora aedificia more palatii mutata. Hanc devotissima D. regina libentissime tradidisset nobis; sed domina quae illam tenebat, prius ex permissu solum reginae eam
 20 inhabitabat, postea praetendebat iuris titulum quasi ad illam, eo quod rex Henricus dederat illam illius marito, qui propter transgressionem legum regni erat decapitatus, antequam D. Maria suscepisset regimen regni; unde iure iterum deveniebat ad manus principis. Quamquam D. Maria in ingressu et principio regni sui ut erat miser-

f. 237.

25 cors et plena pietate, compatiens alterius desolationi et viduitati, ex sua benignitate et clementia permisit illam dominam pro aliquo tempore domum de Shene inhabitare. Sed semel ingressa, ut dixi, noluit inde recedere nec illam relinquere.

23. Tunc sanctissima D. regina videns tantam obstinationem in
 30 illa muliere, malens uti lenitate quam | rigore, nolens tam piam causam deserere ex mulieris malitia, assignavit ei aliam multo egregiorem et amoeniorem ex suis propriis palatiis, et iussit illam domum de Shene iterum nobis restitui per manus R. D. cardinalis et dicti illustrissimi Domini Praepositi familiae; quod et factum erat in die sancti
 35 Hugonis Lincolnensis (1) eodem anno. A quo die incolere et inhabitare eam coepi cum aliquibus ex fratribus, et destruere et diruere, et aedificare et praeparare locum pro reliquis. Quo mediocriter parato, duxi omnes illuc 25^o novembris sequentis. Et quia de victualibus nobis provisum non erat, nec redditus ullos haberemus, ille
 40 insignis D. Praepositus familiae reginae nos sustentavit et omnem familiam nostram suis propriis sumptibus aluit; qui et chorum et

f. 237^{bis}.

(1) La fête de S. Hugues de Lincoln se célèbre le 16 novembre.

capitulum nobis construxit, nam priora a fundamentis erant diruta. Sed et alteram partem ecclesiae, cuius muri tantum remanserant, usui nostro reparavit, praeter multa alia bona quae nobis contulit ille magnificus, totus addictus nostro Ordini. Et post mortem suam fecit se | sepeliri in ecclesia nostra, et moriturus legavit domui nostrae in 5 testamento suo trecentos aureos et amplius annuos; pro quibus omnibus tot et tantis reddat ei mercedem condignam is, cuius amore omnia ista fecit, qui laudaverat viduam pauperculam de duobus minutis oblatis, et promisit mercedem caelestem porrigenti calicem aquae frigidae in nomine ipsius, piissimus largitor et remunerator 10 omnium bonorum, Iesus Christus Dominus Noster.

24. Sed et multi alii, tam ipsamet D. regina, quam R. D. cardinalis et saeculares alii domini auxiliatrices quoque manus nobis porrexerunt; sic quod nihil nobis defuit a primo nostro ingressu in regnum. Et quandiu vixerant serenissima D. regina et R^{mus} D. car- 15 dinalis, prosperabatur negotium et crescebat ad perfectum effectum, et multae cellae erant constructae cum claustro. Illis vero ex hac vita ad Deum migrantibus, una et eadem die (1), et in illa in qua restitue- runt nobis domum nostram de Shene, in die videlicet sancti Hugonis Lincolniensis, quasi pro speciali mercede pro suo bono opere, quod 20 specialiter illa die egerunt, | post (2) circulum duorum annorum, ab illa die qua dederunt illam nobis in possessionem; sicut et illustrissi- mus Dominus Praepositus eadem die anno revoluto, quo per eius auxilium adduxi illuc fratres meos et decantare incepimus divina officia (3) obiit (4), similiter accepturus a Domino supereffluentem 25 mercedem pro tam singulari et pio opere (5). Ingravescente malitia temporis et charitate refrigescente, regina Elisabeth regnante, dilabi coeperunt omnia pia quae oriebantur sub tempore Mariae, et haereses pullulare, et profugi haeretici a suis latibulis reverti et sua cornua erigere. Et ipsa Elisabeth, statim post coronationem suam convocato 30 Parlamento, edit edictum quod divina servitia vulgari idiomate celebrarentur, tam missae quam horae divinae, reiectis honore et consuetudine Ecclesiae; et, ut patri similis esset, ut omnes ipsam agnoscerent pro capite Ecclesiae, abnegantes | auctoritatem papae, sub periculo 35 incarcerationis ac amissionis omnium bonorum suorum; et religiosi, quos induxerat soror sua, suis sedibus expellerentur et suis bonis privarentur. Et diversa alia pestifera et diabolica edicta fuerunt quoque tunc ordinata.

25. Nobis vero negantibus subscriptionem nostram huiusmodi edictis, tertia supervenit expulsio 8^o die iulii anno Domini 1559 et 40

(1) Le cardinal Pole mourut douze heures plus tard que la reine Marie. — (2) Cette page commence par une ligne soigneusement biffée. — (3) Suit une demi ligne biffée. — (4) Suit une ligne biffée. — (5) Suivent deux lignes et demie biffées.

regni sui 1º, ipsa nolente maiorem crudelitatem in nos extendere, quamvis potuisset secundum rigorem suae legis iniustae. Quod tamen acceptum ferre possumus serenissimo Domino Philippo regi Hispaniarum, ex instinctu et intercessione illustrissimi comitis de Feria, 5 qui tunc oratorem ipsius agebat in Anglia. Quo deprecatore concessit et dedit nobis conductum saluum et licentiam exulandi in partes transmarinas. Aspirante igitur divini favoris gratia, auxiliante pietate catholici regis, annuente vero reverendissimo patre nostro, denique petente et ultro nobis se offerente Priori et conventu Brugensi, ad 10 eorum sedes declinavimus, et ibi elegimus hospitium. Ubi ex elemosina et clementia regis sustentamur : qui, ne nimium illa domus ex nostra praesentia gravaretur, singulis annis ex suo aerario pro nostra sustentatione centum libras flandricae | monetae persolvit.

f. 28.

Itaque in hac domo hos quinque annos mansimus, adhuc sperantes 15 meliora tempora videre. Cum primum enim in Angliam regrederer restaurandae religionis nostrae causa, erant quidam ex patribus nostris qui dicerent me recte et ex officio meo fecisse, quod conarer extinctam quasi religionis nostrae in Anglia memoriam revocare. Addebant tamen nondum advenisse illud tempus ut sedes ibi tran- 20 quillas figeremus ; instare enim dicebant, quam eventus ipse comprobavit, aliam expulsionem ; non tamen deiceremur animis, nam infra breve tempus revocaremur, et postea numquam expelleremur, sed perpetuo maneremus et in Domino gauderemus.

Quod nobis ipse concedat et cito perficiat Altissimus, moestorum 25 consolator, optimus I. C. D. N., qui est benedictus in saecula. Non est quod haeretici et inimici nostri allegent gloriantes adversum nos. *Omnis plantatio quam non plantavit pater caelestis eradicabitur* (1). Prophetatum enim erat per Esaiam prophetam de Cyro rege Persarum quod restitueret et aedificaret templum Domini in Ieru- 30 salem : et sicut malitia praevalente iniquorum, | interceptum erat opus bonum sub ipso inceptum et non potuit consummari usque ad secundum Darii regis annum ; sic quoque speramus consimilem misericordiam facturam¹ nobiscum pietatem divinam, quae non in aeternum repellit, sed in ira misericordiae memor semper est, ut 35 iustificetur in sermonibus suis et vincat cum iudicetur (2). Amen.

f. 239.

Scripta sunt ista per me Mauricium Chaunceum Anglum Cartusianum, primo professum in Carthusia iuxta Londinum in Anglia, modo exulantem in Carthusia Brugensi in Flandria, mense Aprilis anno Domini 1564. Ad laudem Dei Omnipotentis, 40 cui est infinita laus, honor et gloria in saecula. Amen.

¹ cod. facturum.

(1) *Matt.* XV, 13. — (2) *Cf. Ps.* L, 6.

APPENDIX

I.

Supplique de Chauncy au pape Grégoire XIII.

Cette supplique n'est point datée. Chauncy y raconte l'expulsion des Chartreux anglais de Bruges et leur arrivée à Saint-Quentin, le 27 avril 1578. D'après son contenu, cette lettre a dû être expédiée quelques jours plus tard.

(Original, Archives Vatic., Nonciature d'Angleterre, t. I, f. 125.)

Beatissime Pater,

Nos, Mauricius ¹ Chaunceus et coeteri fratres Carthusianorum conventus de Shene in Anglia, quos post serenissimae omnique virtutum gloria illustrissimae reginae Mariae obitum, Rex catholicus sub Maiestatis suae protectione inde educere (1), et in civitate sua Brugensi in Flandria collocare, ibique ex regia Amplitudinis suae munificentia cum annua pensione vitae nostrae necessaria viginti iam fere annis subministrare dignatus est : unde etiam nunc tandem, haereticorum rebelliumque insania et rabie (regina porro Angliae id ab Auranii principe et Belgiae ordinibus assidue flagitante), nulla alia de causa quam quod regiis partibus (prout illi nobis obicere non erubuere) ingenue favisse crederemur, electi, id Sanctitati Vestrae notum facere necessitate cogimur, et ne narrationis prolixitas animum eius ab intelligentia causae nostrae avertat humillime supplicare.

Postquam intempestae noctis silentio, quod non modicae nobis fuit molestiae, senatus et primores civitatis Brugensis, immorigeris militum suorum stipati catervis, qui indagandae domus gratia se advenire dicebant, nescio quid armorum bellicorumque instrumentorum inter nos abscondi et Hispanos apud nos latitare falso suspicantes, non mediocriter nos saepius conturbassent, idque eo praesertim tempore quo divinis insisteremus laudibus, et multis aliis modis, quibus animos suos nobis facerent testatos, aggressi fuissent ; cum denique non paucos milites suos paupertati nostrae sustentandos et inter angustos domunculae nostrae parietes hospitio excipiendos obtrussissent et aere alieno plus satis antea gravatos (nam per quattuor fere annos de

¹ ms. Maricius.

(1) Cette idée est aussi exprimée dans la *Passio minor*, n. 25, p. 75.

regia munificentia nihil omnino accepimus) in summam egestatem ingluvie suorum militum rede-gissent, decimo tandem mensis aprilis die per nuncios suos nobis demandarunt, ut non solum de civitate, verum etiam de universis cath^{ae} Maiestatis ditionibus infra decem dies concito gradu secederemus. Cum ergo hoc nimis inhumanum decretum nullis precibus, nec mea humi prostratione coram toto senatu, revocari vel prorogari posse perspiceremus, omnibus nostris, maximo nostro dampno, quo debita ex parte aliqua solveremus, utcumque venditis, tamquam reipublicae hostes et proditores de dicta civitate universisque Belgarum terris vi quasi et armis expulsi, Galliam versus perreximus, et xxvij mensis Aprilis die ad civitatem S^{ti} Quintini pervenimus. Ibi autem, quod nullus accipiendis nobis aptior locus inveniri posset, ad publicum quoddam diversorium divertere et in eo dimorari coacti, pecuniis nostris penitus exhaustis, cetera illa ecclesiae nostrae ornamenta, quae nobis adhuc remanserant, pro victualibus hospiti nostro pignori locare extrema necessitate compulsi sumus.

In summis igitur iis angustiis et rerum discriminibus positi, humilissimis precibus humi ante pedes Vestrae Sanctitatis prostrati, deprecamur ut eadem necessitatibus nostris aliquod remedium porrigere, causamque nostram catholicae Maiestati suoque in his partibus Gubernatori commendare dignetur, ut locum saltem aliquem, quo omnes simul commoremur, et preces nostras pro Sanctitatis Vestrae Regisque diurna ac felicissima salute Deo quotidie persolvamus, consequamur.

A tergo : S^{mo} D. N.

et le secrétaire de la curie papale a ajouté : Carthusiani Angli.

II.

En conséquence, le 26 juillet 1578, le pape fit écrire à Don Juan d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas, pour l'intéresser au malheureux sort des Chartreux. Sa lettre est imprimée dans Theiner (1). Il avait déjà chargé le 11 juillet 1578 son nonce à Madrid, Sega, de les recommander vivement à la charité du roi. Voici la réponse peu encourageante que Sega envoya de Madrid, le 2 août 1578, au cardinal de Côme, secrétaire d'État.

(Original, Archives Vatic., Nonciature d'Espagne, t. XI, p. 328.)

Parlai con S. M^{ta} nella medesima audienza delli Cartusini expulsi da Bruggia, et delle monache di Malines, et dell' uno et dell' altro

(1) *Annales ecclesiast.*, t. II, p. 435-36.

capo le lasciai memoriale; dicendomi S. M^a che faria mirare che provisione si potesse pigliare nella confusione delle cose di là. Et a mio giudicio se si stà aspettando questa provisione, il negotio sarà lungo, se bene io non lascerò di sollecitare dal canto mio. Et havendo ricevuto hoggi le lettere delli XI, et veduto quanto V. S. Ill. soggiunse circa il provvedere di luoco à detti Padri, non mancarò di fare un' altro memoriale, ma à mio giudicio il miglior temperamento, che si potesse pigliare, saria, che il Grandone della gran Cartusia si pigliasse cura di distribuirli per li conventi di Francia, fin che si vedesse che piega pigliassero le cose.

III.

A peine Alexandre Farnèse eut-il remplacé Don Juan d'Autriche dans le gouvernement des Pays-Bas, que le cardinal de Côme s'empresse, au nom du pape, de revenir à la charge et d'exciter sa pitié en faveur des pauvres Chartreux.

(Minute originale, Archives Vatic., Nonciature d'Angleterre, t. I, f. 311.)

Al Principe di Parma, 24 di Gennaio 79.

Ill^{mo} et ecc^{mo} Signore,

Sono in cotesli paesi di Fiandra alcuni Padri Certosini Inglesi, fuggiti, ò più presto scacciati da la patria et sede loro, per la persecutione et calamità de' tempi presenti in questo regno. Havendoli già N^o S^{re} raccomandati à la fe. me. del Ser^{mo} Don Giovanni d'Austria, furono da lui sempre favoriti et sovvenuti con molta prontezza. Hora essendo l'Eccellentia Vostra successa in suo luogo, et sapendo la S^a Sua che come lei è pari d'autorità, così non è punto inferiore di bontà et di pietà al predecessore, ha voluto che in nome suo con la presente io la preghi ad haver per raccomandati questi poveri religiosi, acciochè non siano constretti di partirsi di costà, ove essi hanno qualchi¹ divoti, che li porgono aiuto; et trovandosi vecchi et deboli, patiriano assai dovendo ritirarsi altrove. Con questo in buona gratia di V. Ecc^{ta} raccomandandomi prego Dio N. S^{re} che la prosperi sempre. Di Roma, etc.

¹ corr. ex qualche.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — * Giovanni SEMERIA. *Il primo sangue Cristiano.* (Roma, Pustet, 1901, in-8°, xi-403 pp.

2. — * Giovanni SEMERIA. *Dogma, Gerarchia e Culto nella Chiesa primitiva.* Roma, Pustet, 1902, in-8°, xiv-418 pp.

3. — * Alessandro CHIAPPELLI. *Nuove pagine sul Cristianesimo antico.* Firenze, Successori Le Monnier, 1902, in-8°, xiv-341 pp.

Les deux volumes du P. Semeria se composent d'une série de conférences prononcées à Gênes, et forment la suite de celles qu'il a réunies sous le titre de *Venticinque anni di Storia del cristianesimo nascente* (cf. *Anal. Boll.* XIX, 217). Nous y retrouvons la même éloquence communicative, la même largeur de vues et une manière d'envisager les questions et de poser les problèmes qui suppose une étude approfondie des matières. Le savant barnabite s'entend merveilleusement à dégager dans chaque sujet ce qu'il présente d'important et de fondamental; il ne dissimule aucune des difficultés que la critique moderne a soulevées autour de l'histoire des origines chrétiennes et développe ses conclusions avec une netteté et une profondeur qui supposent un auditoire très éclairé et préparé par des lectures sérieuses. Nous croyons ne pas nous tromper en disant que, pour l'ensemble des matières traitées par le P. S. dans ses trois volumes de conférences, il n'existe chez les catholiques aucun ouvrage imprimé qui puisse leur être comparé pour la connaissance des sujets, la sûreté de la critique et la justesse des aperçus, et l'on doit s'étonner qu'une œuvre aussi remarquable n'ait pas eu, jusqu'ici, les honneurs d'une traduction française. Je ne veux pas dire qu'on ne puisse sur certains points être d'un avis différent de celui de l'auteur, et que toutes ses solutions doivent être regardées comme définitives. Lui-même n'accepterait point, j'en suis sûr, un éloge qu'il ne faut décerner à nulle œuvre vraiment scientifique. Mais, pour ne pas sortir de notre cadre, personne ne lira sans profit les conférences sur la persécution de Néron, sur celle de Domitien, sur celles des "bons empereurs", sur la législation contre les chrétiens, sur la religion romaine, dans le premier volume; sur la venue de S. Pierre à Rome, sur la légende de Simon le magicien, sur la primauté de Pierre et du siège de Rome, sur l'épiscopat monarchique, dans le second. Aux matières très spéciales qu'il traite, le P. S. sait rattacher avec beaucoup d'art des

questions actuelles et d'une portée générale. Je me contente de signaler les idées élevées qu'il exprime sur l'antisémitisme, sur les légendes hagiographiques en général, sur la confusion si fréquente entre la tradition historique et la tradition ecclésiastique, etc. Il faut souhaiter que le P. S. trouve beaucoup de lecteurs, et aussi, pourquoi ne pas le dire ? des émules et des imitateurs, ailleurs encore qu'en Italie ; car ce n'est pas en Italie seulement que se fait sentir le besoin d'un enseignement religieux solide et approfondi.

Le recueil de M. Chiappelli a un autre caractère. C'est une série de morceaux détachés, parus, pour la plupart, dans la *Nuova Antologia* et destinés à initier le public italien au mouvement scientifique qui s'est développé en ces dernières années autour des origines chrétiennes. Le premier et le plus considérable de ces travaux, intitulé *Gesù Cristo e i suoi recenti biografi*, remonte à plus de dix ans. Le second est le développement d'une lecture académique sur les idées millénaires qui avaient cours chez les premiers chrétiens. — 3. *La più antica apologia del Cristianesimo*, l'apologie d'Aristide, reconnue dans un des discours de la Vie des SS. Barlaam et Ioasaph. — 4. *Una nuova pagina di Storia dell' antica Chiesa secondo una recente scoperta*. Il s'agit du commentaire de S. Hippolyte sur Daniel. — 5. *I frammenti ora scoperti d'un evangelio e d'un apocalisse di Pietro*. — 6. *L'apocalisse di Pietro*. C'est une contribution à l'histoire des visions que nous rencontrons si souvent au moyen âge. — 7. *Una nuova scoperta biblica*. M. C. examine le travail de M. Conybeare où il attribue à Aristion les douze derniers versets de S. Marc. — 8. *Le nuove parole di Gesù scoperte in un papiro egizio*. — 9. *L'antro della Sibilla a Cume descritto nel IV secolo di Cr. e un nuovo frammento dello scritto di Giuliano l'apostata contro i cristiani*. — 10. *Sul libro slavo di Enoch*. Il est fort difficile de porter un jugement d'ensemble sur des travaux qui n'ont entre eux qu'un lien assez léger et qui ont peut-être perdu quelque chose de leur actualité. L'auteur déplore la situation, dans son pays, " de ces nobles études ", situation qui le rend presque exclusivement tributaire de l'étranger. Certes, il serait à désirer que l'Italie, qui compte tant de bons esprits, y prît une part plus active, et il faut louer M. Ch. d'avoir cherché à stimuler ses compatriotes. Pour arriver sur ce domaine à des résultats originaux et féconds, il n'est pas nécessaire qu'ils abandonnent la voie de leurs traditions religieuses, et aillent chercher ailleurs la " liberté d'esprit, qui doit présider à la recherche scientifique. H. D.

4. — * *Rassegna Gregoriana*, pubblicazione mensile. Anno I. Roma, Desclée, Lefebvre et C^{ie}, 1902, in-8°. — La nouvelle revue dont nous venons de transcrire le titre sert d'organe à un groupe, de jour en jour plus nombreux, d'érudits dévoués à la réforme de la musique sacrée et désireux de ramener le chant grégorien à ses sources les plus pures. A ce titre seul elle a droit à toutes nos sympathies. Mais nous sommes heureux d'y rencontrer plus d'un bon article s'adressant à un public plus étendu que celui des musicologues, et dont les noms de Wagner, Mercati, Gaisser garantissent la valeur scientifique. Il faut applaudir surtout à l'initiative qui nous vaut la *Bibliografia delle discipline liturgiche* à la fin de

chaque fascicule. M. Wickham Legg, le liturgiste bien connu de Londres, y collabore pour la partie anglaise, le P. Aurelio Palmieri pour la Grèce et l'Orient; le P. Angelo De Santi se charge du reste. Ce dépouillement rendra de grands services, car il apporte chaque mois un nombre considérable de renseignements qui ne sont pas à la portée de tout le monde. La correction des épreuves a parfois laissé à désirer. Les éditeurs n'ignorent certainement pas que l'exactitude minutieuse n'est pas un luxe en bibliographie.

H. D.

5. — * Théodor DE WIZWA. *Le bienheureux Jacques de Voragine. La Légende dorée*, traduite du latin d'après les plus anciens manuscrits, avec une introduction, des notes et un index alphabétique. Paris, Perrin et C^e, 1902, in-8°, xxviii-748 pp., une gravure.

6. — L'abbé J.-B. M. ROZE. *La Légende Dorée de Jacques de Voragine*, nouvellement traduite en français, avec introduction, notices, notes et recherches sur les sources. Paris, Rouveyre, 1902, 3 volumes in-8°, xxviii-493, 573 et 549 pp., fac-similés.

7. — * Pierce BUTLER. *Legenda Aurea — Légende Dorée — Golden Legend*. Baltimore, John Murphy Company, 1899, in-8°, vi-155 pp.

Deux traductions de la *Légende dorée* parues simultanément et rapidement enlevées, à ce qu'on nous assure, voilà certes un signe des temps. On recommence donc à l'aimer, cette poésie naïve qui charma nos aïeux et pour laquelle, il faut bien le dire, nous avons surtout montré du dédain; et l'on a raison, car il se dégage de ces simples histoires un parfum de vertu et de piété qui en rend la lecture vraiment attrayante à quiconque n'y cherche que l'expression de l'idéal de la sainteté tel que le moyen âge l'avait conçu. Mais ceux qui abordent la *Légende dorée* avec les préoccupations de l'historien et du critique se trouveront dérouterés dès les premières pages, et ils seront exposés à exhaler leur mauvaise humeur à la manière de Vivès, de Melchior Cano, de Launoï et de beaucoup d'autres qui se sont placés pour la juger à un faux point de vue.

C'est ce que M. de W. semble avoir parfaitement compris, encore que, dans l'expression du moins, il semble parfois exagérer la science de son auteur et accorder à ses récits une portée qu'ils ne peuvent avoir. Ainsi, après avoir raconté (p. xxm) un miracle assez surprenant, au lieu de se demander si Jacques de Voragine l'a emprunté à une source digne de foi, il fait cette remarque: " Rien n'est impossible à Dieu; et il n'y a point de Vivès, de Launoï, ni de Baillet, dont l'érudition prévaille contre cet article de foi. ", Bien entendu. Mais après avoir fait son acte de foi en la toute-puissance de Dieu, il est permis, il est souvent nécessaire de se demander si, dans l'occurrence, Dieu a daigné en faire usage. Il y a ici une confusion dont il se rencontre, hélas, de trop fréquents exemples. Sauf ces réserves, l'introduction de M. de W. est instructive et agréable à lire.

La traduction qui nécessairement supprime la saveur particulière de l' " honnête latin de sacristie ", de l'œuvre originale, est écrite dans une langue simple et aisée. L'auteur l'a faite sur l'édition latine de Lyon 1517; il n'a tenu compte que de deux

additions : la légende de S. François et de S^{te} Elisabeth. Quelques développements scolastiques ont été écourtés, et les étymologies placées en tête des chapitres ont été entièrement supprimées. On ne sait s'il faut s'en plaindre. La plupart de ces interprétations exercent sur nous un effet irrésistible de bonne humeur, mais disposent mal à lire la légende. D'autre part, on manque d'un élément important pour juger de la mentalité et de la " science ", du bon Jacques de Voragine.

Bien que le chanoine Roze ne nous prive pas du plaisir de lire les fantaisies étymologiques de son auteur, qu'il a même enrichies de quelques trouvailles propres — comme quand il assure que Hypapante signifie rencontre, de *hypo* aller et *anti* contre (I, 277) — nous préférons la *Légende dorée* telle que nous la présente M. de Wyzewa. En effet, dans ses notes et ses " recherches sur les sources ", feu le chanoine R. a accumulé les échantillons d'une érudition si déconcertante que c'est à se demander lequel des deux, de l'auteur ou de l'éditeur, a écrit au moyen âge. Parmi les sources de Jacques de Voragine, il cite surtout " le Bréviaire ", et aussi *Theodoril* et les " docteurs d'Argos. ". Il nous parle de Hrostwile, religieux de Gandersheim (I, 79), de Thomas de Catempée (I, 383), d'Orton de Friocesse (II, 175), mettons que ce soient des fautes d'impression pour Otto de Freisingen, etc. Ce qui est bien de l'auteur, c'est, par exemple, cette note sur S. Silvestre : " Livre pontifical du pape Damase. Binius, dans ses notes sur ce livre, prouve par l'autorité d'auteurs chrétiens et païens, que réellement Constantin fut guéri de la lèpre dans son baptême, quoique Eusèbe n'en fasse point mention, dans la crainte de déplaire aux successeurs de ce prince (I, 120). ", Voici encore une note érudite à propos du gril de S. Laurent : " La cathasta, d'après Rich, est tout simplement un gril de fer au-dessous duquel on mettait du feu pour torturer les criminels. Cet instrument était distingué du chevalet *eculeus* et avait la forme d'une échelle, d'après ce passage de Salvien : *ad caelestis regiae ianuam... ascendentes scalas sibi quodammodo de eculeis catastisque fecerunt* (II, 393). ". Après ceci, n'est-ce pas, on pourrait... s'il convenait de manquer de gravité à propos d'un auteur qui n'a pas voulu rire.

On éprouve plus de satisfaction à recommander un travail sur la *Légende dorée*, qui nous vient d'Amérique, avec quelque retard, il est vrai. Dans une thèse de doctorat présentée à la Johns Hopkins University de Baltimore, M. P. Butler se propose de déterminer les sources et la méthode de composition de la *Golden Legende* de Caxton, et son essai est de nature à donner une idée très avantageuse des moyens d'information dont les chercheurs disposent au delà de l'Atlantique dans les grands établissements scientifiques, non moins que de la méthode d'enseignement. M. B. s'occupe d'abord de Jacques de Voragine et de son œuvre, et esquisse un intéressant chapitre sur " l'histoire littéraire ", de la *Légende dorée*. Il étudie ensuite les versions françaises, la *Légende* attribuée à Jean Belet, celle de Jean de Vignay, dont il distingue les diverses recensions. Avant Caxton, au XV^e siècle, la *Légende dorée* fut traduite en prose anglaise. M. B. analyse soigneusement les manuscrits de cette version inédite ; puis enfin, il passe à Caxton lui-même, qui a pris pour base cette traduction, non sans se servir du texte latin et de la version française de Vignay. Un chapitre spécial est consacré aux fameuses éty-

mologies, où le procédé de l'auteur anglais se laisse plus aisément constater. Dans le ch. V, M. B. publie, d'après les mss. le texte des notices suivantes de l'ancienne version anglaise : Cuthbert, Aldelme, Swythyn, Donston, Thomas de Cantorbéry, Sept Dormants, Marine, Patrick ; la S^{te} Croix, une notice de S^{te} Marine et deux de S. Patrick sont données également dans la version française. Ces textes sont brièvement étudiés dans le VI^e et dernier chapitre. Un examen détaillé du travail de M. B. nous mènerait trop loin. Il nous suffira de dire qu'il constitue une contribution sérieuse non seulement à la philologie anglaise, mais à l'histoire littéraire du livre fameux de Jacques de Voragine.

H. D.

8. — E. WÜSCHER-BECCHI. *Der Crucifixus in der Tunica manicata*, dans le *RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT*, t. XV (1901), p. 201-215, avec quatre gravures. — On connaît depuis longtemps les curieuses représentations du Christ en croix et revêtu de la tunique et la croyance populaire qui a fait de ce type une sainte appelée Wilgefortis, Kümmerinss, Ontkommer, Liberata, Livrade. La plus célèbre de ces images est le *Volto Santo* de Lucques ; mais, à entendre M. Wüscher-Becchi, le crucifix du même genre conservé à Emmerich aurait une importance tout aussi grande. Aussi décrit-il minutieusement la pièce en la comparant, dans les moindres détails, avec le Christ habillé de Lucques.

Cette description et cette étude comparative font l'objet principal de l'article de M. Wüscher-Becchi. Toutefois, chemin faisant, il pose, mais sans les résoudre, quelques-uns des problèmes que soulèvent les intéressants monuments étudiés par lui. Il pense néanmoins que le crucifix d'Emmerich fournit une des meilleures données pour l'explication de la légende de S^{te} Livrade. C'est peut-être beaucoup d'optimisme, il ne nous semble pas que ce document archéologique puisse donner, plus que d'autres, la clef de l'énigme.

V. D. G.

9. — * F. DE MÉLY. *Le Saint-Suaire de Turin est-il authentique ?* [I.] Les représentations du Christ à travers les âges. — II. Le Saint-Suaire et l'aloé-tine. Paris, Poussielgue, 1902, in-8°, 103 pp.

10. — * JOS. BRAUN, S. I. *Das Turiner Grabtuch des Herrn*, extrait des *STIMMEN AUS MARIA-LAACH*, t. LXIII (1902), p. 249-61 et LXIV, 1-13.

Depuis le travail décisif de M. le chanoine Ulysse Chevalier sur le Saint-Suaire de Turin (*Anal. Boll.*, XIX, 215-17), on a vu éclore, nos lecteurs ne peuvent l'ignorer, une très abondante littérature au sujet de la fameuse relique. M. Vignon a écrit un gros livre pour la réhabiliter (*ibid.*, XXI, 240) ; et sa thèse a trouvé de l'écho dans un certain nombre de revues, de semaines religieuses et jusque dans les journaux quotidiens. Mais la contradiction ne s'est point fait attendre ; et si elle n'a pas toujours pris les allures vives et décidées qui rendent si piquante la brochure de M. de Mély, elle a été en général, ferme, digne, et ajoutons-le, victorieuse. Certes, l'on peut regretter cette dépense d'énergie pour un sujet d'une importance si secondaire ; mais il était peut-être nécessaire de prémunir un public intéressé et incom pétent contre une argumentation subtile et spécieuse, et d'empêcher les mille voix

de la presse de produire cette sorte d'obsession que fait naître la réclame. A la surprise générale, un débat qui semblait devoir se vider entre historiens exclusivement, se trouva tout à coup transporté sur le terrain des sciences naturelles, et l'on vit les tenants de l'authenticité accueillir avec empressement les conclusions que l'on disait appuyées sur des expériences ingénieuses, sans paraître s'apercevoir que le fait miraculeux de l'empreinte, qui était à la base de l'histoire de tous les Saints-Suaires se transformait ici en un cas vulgaire de réaction chimique. Or, pendant que l'on discutait dans les laboratoires, la question historique et fondamentale en restait exactement au point où M. Ulysse Chevalier l'avait conduite. Dans ces conditions, il ne nous restait qu'un parti à prendre, c'était d'enregistrer sans commentaires, comme nous l'avons fait (sauf dans un cas où nous étions personnellement pris à partie), les livres et les brochures qui nous étaient envoyés. Si nous avions fait mine de toucher aux cornues où se distillaient les nouveaux arguments favorables à l'authenticité, on se fût empressé de nous renvoyer à nos parchemins, et j'en sais qui ont eu le bon goût de nous décerner d'avance un brevet d'incapacité.

C'était prendre une peine bien inutile. Car il ne faut pas être profondément initié à la physique, à la chimie ni même à la photographie pour s'apercevoir que M. Vignon et ses partisans ont violé au moins deux règles élémentaires de la méthode scientifique, d'abord, en écartant sans discussion sérieuse, dans une question d'authenticité, les témoignages historiques, qui d'ailleurs étaient décisifs dans l'espèce; ensuite, en substituant à l'image et à l'étoffe originale, dont l'examen s'imposait, une photographie exécutée dans des conditions peu normales.

La controverse qui vient de se terminer — espérons-le, du moins — n'a pourtant pas été entièrement stérile; je dirais même qu'elle est féconde en enseignements, et il faut souhaiter qu'une plume autorisée en esquisse l'histoire. On pourra y relever, parmi tant d'autres, un fait qui doit nous aider à juger plus équitablement nos ancêtres; dont le discernement et la bonne foi en matière de reliques, s'est laissé si souvent surprendre. Nous avons vu, en effet, les adversaires s'obstiner à faire valoir des arguments dont la raison calme ne saurait se contenter, et il nous est peut-être arrivé de nous demander comment, de bonne foi, on a pu les produire. Or, nous connaissons assez les hommes respectables qui ont été mêlés à la discussion pour affirmer qu'ils sont au-dessus de tout soupçon de ce genre, et que c'est de très bonne foi qu'ils ont cherché à faire partager à d'autres la conviction qu'ils s'étaient formée. Mais il s'est produit un phénomène bien simple et bien fréquent: on a obéi à ce penchant qui nous fait souvent prendre nos désirs pour des réalités, et des âmes sincèrement religieuses se sont révoltées à l'idée qu'il leur faudrait renoncer à contempler en ce monde, même dans une pâle empreinte, la face du Seigneur. De là cette espèce d'aveuglement en présence des preuves les plus péremptoires, et le penchant à attribuer une valeur démonstrative à des hypothèses favorables, mais dénuées de fondement. A une époque où la foi était bien plus vive et plus unanime et où l'esprit critique n'était point en éveil, de pareils entraînements étaient irrésistibles, et il faut le dire, hélas! ils furent fréquents.

H. D.

11. — E. A. Wallis Budge. *The Contendings of the Apostles*, vol. II. English translation. London, Henry Frowde, 1901, gr. in-8°, xvi-736 pp. — Après avoir publié en 1899 le texte éthiopien d'un certain nombre de Passions des apôtres et des disciples du Christ (1), M. Wallis Budge nous donne, dans le présent volume, une traduction anglaise de ces morceaux. Heureuse idée, dont lui sauront gré les nombreux hagiographes pour lesquels les documents éthiopiens devaient demeurer lettre close (2).

Dans son introduction, M. Wallis Budge nous avertit que la version a été faite aussi littérale que possible. Quelques notes — on en eût parfois désiré un peu davantage — ont été ajoutées de-ci de-là au bas des pages. En travaillant à sa version anglaise, le traducteur s'est aperçu de quelques erreurs qui s'étaient glissées dans l'impression du texte éthiopien; il a profité de la publication de ce second volume pour les redresser. Si les notes sont un peu clairsemées, en revanche, on nous donne un copieux index.

Pour ce qui concerne les documents traduits par M. Budge, signalons d'abord l'opinion émise dans la préface sur la provenance de ces textes éthiopiens. Ils sont tous assez récents, du commencement du XIV^e siècle, et remontent, par l'arabe, à la recension copte de ces pièces. On ne peut donc guère s'en servir pour la question de l'origine des Actes des divers apôtres, mais elles sont intéressantes en ce qu'elles témoignent de l'apport successif des traditions relatives à ces légendes, au cours de leur passage à travers les siècles et parmi des peuples si différents.

La publication de M. Wallis Budge a été faite aux frais du M^{re} de Bute, qui n'a toutefois pas eu la consolation d'en voir la fin. Comme de juste, M. Wallis Budge paie au généreux Mécène le tribut de ses regrets et de sa reconnaissance. V. D. G.

12. — Ed. Luigi DE STEFANI. *Storia del beato apostolo S. Paolo*, dans le *GIORNALE DELLA SOCIETÀ ASIATICA ITALIANA*, t. XIV (1901), p. 201-16. — Au tome I (p. 34-44) de ses *Acta martyrum et sanctorum*, le R. P. Bedjan a publié le texte syriaque d'une Vie de S. Paul. Cette recension n'est pas sans importance, aussi M. Luigi De Stefani a-t-il été bien inspiré d'en donner une traduction italienne.

Ce travail est précédé d'une introduction assez étendue, où le traducteur examine, d'une façon approfondie, la question des sources du document syriaque dont il nous donne la version. On peut y distinguer deux parties bien distinctes; la première et la plus considérable (BEDJAN, p. 34-40) s'étend jusqu'au séjour de S. Paul à Rome; la seconde comprend le voyage en Espagne, le retour à Rome et le martyre. Pour la première partie, il y a concordance assez constante entre le récit syriaque et le texte canonique de la légende des apôtres S. Pierre et S. Paul, mais en outre la rédaction syriaque fait de larges emprunts aux épitres de S. l'aul.

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XVIII (1899), p. 64-65. — (2) Le compte rendu détaillé, publié par M. R. James, de la traduction de M. Wallis Budge (*The Journal of Theological Studies*, t. III, 1902, p. 286-91), justifie cette appréciation. Dans cet article, il y a à relever plusieurs observations importantes au sujet des Actes de S. Pierre et de la Passion de S. Paul.

C'est surtout de ce point spécial que s'occupe M. Luigi De Stefani et il établit, par une comparaison fort suggestive de textes, que le traducteur syriaque a suivi de près le prologue d'Enthalius (voir *PG.*, t. LXXXV, col. 694 sqq.). Toutefois, à côté de traits communs, il y a aussi assez de divergences pour faire naître le soupçon d'autres sources employées par le compilateur syriaque. Mais se basant sur les recherches de M. J. A. Robinson, qui a montré que le travail d'Enthalius a eu deux rédactions, l'une originale, l'autre revisée, M. Luigi De Stefani incline à penser que le compilateur syriaque de la Vie de S. Paul a eu sous les yeux le texte revu d'Enthalius. Nous ne pouvons que signaler cette hypothèse, fort ingénieuse assurément, mais qui échappe au contrôle.

V. D. G.

13. — * Peter Anton Kirsch. *Die heilige Cäcilia Jungfrau und Martyrin*. Regensburg, F. Pustet, 1901, in-8°, 167 pp.

14. — * Peter Anton Kirsch. *Das Todesjahr der hl. Caecilia*. Extrait du recueil *Στρωματίων ἀρχαιολογικόν*. Mittheilungen dem zweiten internationalen Congress für christliche Archaeologie zu Rom gewidmet vom Collegium des deutschen Campo Santo. Rom (1900), p. 42-77.

15. — KELLNER. *Das wahre Zeitalter der hl. Cäcilia*, dans *THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT*, t. LXXXIV (1902), p. 237-258.

16. — P. A. Kirsch. *Das wahrscheinliche Zeitalter der hl. Cäcilia*, dans *THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT*, t. LXXXV (1903), p. 47-69.

M. Kirsch avertit le lecteur, dès les premières pages de sa Vie de S^{te} Cécile, qu'il s'occupe activement d'un travail scientifique où il espère éclaircir les nombreux problèmes qui se posent à propos de la légende et de l'histoire de la célèbre martyre. Nous ne devons donc pas attribuer au présent ouvrage une portée qu'il n'a pas dans la pensée de l'auteur. Bien qu'il renferme beaucoup d'indications précieuses, dans les notes qui terminent le volume, et de bons chapitres sur la gloire posthume de la sainte, en particulier sur son titre de patronne des musiciens, il est avant tout une mise en œuvre de la légende bien connue. Le livre est moins développé et moins luxueux que celui de Dom Guéranger; il est, en somme, plus sérieux et renferme quelques belles illustrations. C'est une entreprise de librairie dont le produit sera affecté à la construction d'une église de S^{te} Cécile à Ratisbonne, centre du mouvement « cécilien », en Allemagne. Nous lui souhaitons un vif succès, avec l'espoir de voir bientôt paraître le résultat des recherches critiques de M. K.

Ces recherches, qui auront pour point de départ l'étude de la tradition manuscrite de la légende — M. K. a déjà examiné deux cents passionnaires — ont abouti déjà à un essai sur la date du martyre de S^{te} Cécile. On sait combien les avis sont partagés sur ce point. La sainte a été tour à tour victime de tous les persécuteurs depuis Marc-Aurèle jusqu'à Dioclétien. De Rossi plaçait l'événement en 177. Erbes propose Septime Sévère 202-216; Langen préfère Maximin 235-238, et Aubé descend jusqu'à Déce 249-250. Par une suite de considérations très érudites, M. K. est amené à se décider pour l'année 229/30. Il abandonne l'indication chronologique d'Adon (*Marci Aurelii et Commodi temporibus*), incompatible avec la mention du

pape Urbain. On sait que De Rossi tournait la difficulté en admettant qu'il s'agissait dans la Passion d'un autre Urbain, distinct du pontife. M. K. est d'avis, et il a bien raison en cela, que l'hagiographe a voulu désigner le pape (222-230). Mais comment croire que S^{te} Cécile ait été martyrisée sous Alexandre Sévère? M. K. cherche à prouver que cela n'est pas si difficile à admettre, surtout à partir de l'année 229, lorsque l'empereur eut quitté Rome. La date de 229/39 semble donc s'imposer. Oui, à condition d'attribuer à la légende de S^{te} Cécile une valeur documentaire qu'elle n'a point, et qu'il faut commencer par établir. S'il n'est pas certain que le nom du pape Urbain est emprunté à une bonne source et qu'il n'est pas entré dans la légende de S^{te} Cécile par le caprice de l'auteur, ainsi qu'on a pu le constater dans la plupart des Passions de cette catégorie, on ne pourra pas s'en servir pour construire n'importe quel système chronologique.

Celui que vient de proposer M. Kellner a le mérite d'être beaucoup plus, sinon entièrement indépendant du postulat de la plupart de ses prédécesseurs. S^{te} Cécile n'est pas nommée dans le catalogue Libérien ni dans la *Deposito martyrum* qui s'étendent l'un jusque 354, l'autre jusque 304. S^{te} Agnès n'est pas oubliée dans la liste des martyrs; et S^{te} Cécile, dont la mémoire aurait été célébrée à cette époque depuis plus de 70 ans, est passée sous silence. Cela n'est pas possible, dit M. K.; le chronographe ne pouvait manquer de mentionner S^{te} Cécile, si celle-ci avait souffert le martyre avant 354. C'est donc après cette date qu'elle a été martyrisée. Or, il ne reste que la persécution de Julien pour placer pareil événement. N'avons-nous pas d'ailleurs un indice dans le nom du préfet Turcius Almachius? Les Turcii sont nombreux au IV^e siècle, et même sous Julien il y eut un Turcius Apronianus, préfet de Rome. S^{te} Cécile fut exécutée dans sa maison; tout comme Jean et Paul, martyrs eux aussi sous Julien. Quant à la mention du pape Urbain, elle n'est pas si gênante qu'elle peut paraître à première vue. Depuis 357 Libère se trouvait à Rome, à S^{te} Agnès. L'antipape Félix s'était retiré hors de la ville, dans une propriété qu'il avait sur la voie de Porto. N'aurait-on pas désigné Libère sous le nom de *papa urbanus* pour le distinguer de son compétiteur qui habitait la campagne? D'autant plus que l'éloge *egregiam ex iterata confessione gloriam adeptus* s'applique merveilleusement à Libère, beaucoup moins bien à Urbain.

Tout cela est fort ingénieux, trop ingénieux, je le crains; surtout la substitution à Urbain du pape Libère, lequel, ayant choisi son domicile sur la voie Nomentane, ne méritait guère plus que Félix le nom de "pape urbain". Ce n'est pas non plus sans de grands efforts que l'on parvient à trouver une place pour Turcius Almachius. Car le préfet Turoius Apronianus, qui fut nommé par Julien en Orient, n'a pas pu arriver à temps pour juger S^{te} Cécile. Entre Orfitus et lui il y a une lacune dans la série des préfets. On est obligé de la combler au moyen du problématique Turcius Almachius, fourni par une source suspecte. M. K., en effet, ne peut se décider, lui non plus, à se passer de la Passion de S^{te} Cécile, pas plus que de celle des martyrs Jean et Paul qui appartient à la même catégorie. Il lui reste un argument plus solide, à première vue : le silence du chronographe. Mais tant qu'on n'aura pas prouvé que celui-ci est complet pour la période qu'il a pu embrasser, on n'en

tirera rien. Et alors encore il s'agirait de voir si l'hypothèse d'une persécution à Rome sous Julien suffirait à éclaircir les énormes difficultés amoncelées autour du nom de S^{te} Cécile.

Ces lignes étaient écrites lorsque nous est arrivé le dernier travail de M. Kirsch. C'est une réplique à M. Kellner, dans laquelle certaines faiblesses de son système sont bien mises en lumière ainsi que l'insuffisance de son travail au point de vue de l'archéologie. M. Kirsch est certainement mieux au courant; mais je ne vois pas que l'étude du cimetière de Calliste lui ait fourni des arguments bien décisifs pour la date qu'il avait proposée, 229/230, et qu'il maintient. H. D.

17. — *Erwin PREUSCHEN. *Eusebius Kirchengeschichte Buch VI und VII aus dem armenischen übersetzt* (= *TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN*, N. F. t. VII, 2 (1902), xxii-109 pp.).

18. — *Adolf HARNACK. *Ueber verlorene Briefe und Actenstücke die sich aus der Cyprianischen Briefsammlung ermitteln lassen* (= *TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN*, N. F. t. VIII, 2 (1902), p. 1-45).

La traduction d'une partie de la version arménienne d'Eusèbe est destinée à suppléer aux lacunes de la version syriaque (voir *Anal. Boll.*, XX, 319-21), qui n'est pas sans importance pour l'établissement du texte de l'Histoire Ecclésiastique. En effet, ce n'est pas sur le grec que le traducteur arménien a travaillé, mais sur le syriaque, qu'il a suivi servilement au point d'être souvent inintelligible. Malheureusement, le texte arménien lui-même n'est pas scientifiquement constitué. M. P. a dû se contenter de l'édition du P. Abraham Djarean, publiée à Venise en 1877, d'après un seul ms. remontant au XVII^e ou au XVIII^e siècle, le n. 1606 de la bibliothèque des Mekhitaristes de S. Lazare. La traduction allemande est destinée aux travailleurs qui ne connaissent pas la langue originale. M. P. l'a compris, et a cru pouvoir renoncer aux avantages très problématiques du système adopté par M. Nestle dans sa traduction de la version syriaque. Les considérations développées par l'auteur (p. xvii-xviii) sur le profit réel que peut tirer la critique des deux versions syriaque et arménienne sont très sages. Il n'en exagère nullement l'importance, et il faut lui savoir doublement gré de ne pas s'être soustrait à une tâche ingrate, mais peut-être nécessaire, ne fût-ce que pour tranquilliser la conscience des éditeurs d'Eusèbe.

La correspondance de S. Cyprien fait connaître un certain nombre de lettres et documents dont le texte est perdu. M. H. en a relevé toutes les traces, et il arrive à les constituer en quatre groupes : 1) Documents romains. 2) Documents africains antérieurs à Cyprien. 3) Lettres et pièces diverses émanées de Cyprien lui-même. 4) Lettres à Cyprien et documents divers. Chaque article est accompagné d'un bref commentaire qui en fait ressortir l'importance relative. Les conclusions générales que suggère à M. H. ce relevé plus abondant que celui des lettres encore existantes (70 contre 65), sont extrêmement intéressantes. La correspondance de S. Cyprien, telle que nous la possédons, est un recueil artificiel, de date relativement récente, et formé de petites collections partielles augmentées de quelques

lettres isolées. Seize des soixante-cinq lettres dont il se compose sont adressées à Cyprien. Le dossier perdu comprend 21 pièces romaines, 3 pièces africaines antérieures à Cyprien, 11 de Cyprien lui-même, 35 de ses correspondants. Le groupe des onze pièces n'a probablement jamais été incorporé à la correspondance de Cyprien; les Pères n'en ont conservé aucune citation, et il faut renoncer à l'espoir de les retrouver. La série reconstituée par M. H. a une grande importance, comme il le montre fort bien, pour caractériser la situation de S. Cyprien et déterminer les relations entre l'Afrique et Rome à cette époque. Il en ressort, semble-t-il, que l'évêque de Carthage n'a pas exercé sur les évêques d'Afrique l'autorité ni peut-être même l'ascendant que l'on s'est accordé plus tard à lui attribuer. Au sujet des relations avec Rome, les chiffres à eux seuls parlent éloquemment. Sur 150 pièces environ que comprennent les deux séries, 60 se rapportent à Rome. Ces quelques indications suffisent à donner une idée des résultats de ce beau travail si simplement conçu et conduit avec une méthode si sûre.

H. D.

19. — * Giovanni MERCATI, *Note di Letteratura biblica e cristiana antica*.

20. — Pio FRANCHI DE' CAVALIERI, *I martiri di S. Teodoto e di S. Ariadne con un appendice sul testo originale del martirio di S. Eleuterio*.

21. — Id. *Note agiografiche. I. Ancora del martirio di S. Ariadne. — II. Gli atti di S. Giustino*. (= *STUDI E TESTI*, nn. 5, 6, 8. Roma, Tipografia Vaticana, 1901-1902, in-8°, VIII-255, 184, 36 pp., avec fac-similés.)

L'importante collection publiée par les *Scrittori* de la bibliothèque Vaticane (*Anal. Boll.*, XX, 336) s'est enrichie de plusieurs volumes qui ne peuvent manquer d'attirer, comme les précédents, l'attention des érudits. Celui de M. Mercati s'adresse à plus d'une classe de lecteurs, et il faudrait souvent sortir de notre spécialité, si nous voulions faire valoir tout ce que ce gros recueil de *Note* renferme d'intéressant. Aux amateurs d'hagiographie, nous recommandons surtout les n^{os} VI, *Visio b. Esdrae*; VIII, *Anthimi Nicomediensis episcopi et martyris de sancta ecclesia*; XV, *Un' apologia antiellenica sotto forma di martirio*; XVI, *La lettera di Pasquale I a Leone V sub culto delle sacre imagini*. L'apocryphe d'Esdras se rattache à la catégorie des visions de l'autre monde, et sans offrir par lui-même grand intérêt, il mérite une mention à côté de la *Visio Pauli* et d'autres écrits apocalyptiques. Le texte grec du traité attribué à S. Anthime est édité d'après deux manuscrits de l'Ambrosienne et de l'Escurial. Tel qu'il se présente, le morceau ne saurait être du saint martyr et on peut se demander comment on a été amené à le mettre sous son nom. Car, bien que la mauvaise légende des SS. Inde et Domna parle de lettres écrites par lui, γράμματα μὲν τοῦ λεποῦ Ἀνθίμου ἐπέμπετο πρὸς αὐτοῦς, on n'a aucune donnée sérieuse sur son activité littéraire. La nouvelle édition de la lettre du pape Pascal I remplacera avantageusement celle de Pitra (*Iur. eccl. graec.*, II, xi sqq.), peu soignée et faite d'après un manuscrit défectueux. M. M. a eu la bonne fortune d'en trouver une meilleure copie dans le ms. de l'Ambrosienne H. 257 inf., qui lui avait déjà fourni la pièce précédente. La partie

qui avait paru suspecte au premier éditeur a pu être restituée sans difficulté à Théodore Studite.

Le n° XV est surtout consacré à l'examen d'un fragment de la Passion d'un S. Trophime trouvé dans le ms. 1853 du Vatican, palimpseste déchiffré par M. M., qui a reconnu sous l'écriture actuelle des parties d'un ménologe de septembre, du IX^e siècle. Le S. Trophime auquel se rapporte le fragment serait par conséquent celui du groupe Trophimus, Sabbatius, Dorymedon (19 sept.). Mais ce qui reste de la Passion ne coïncide avec aucun des deux textes publiés (*BHG.*, p. 136). C'est une partie de l'interrogatoire, qui a paru, à juste titre, mériter une étude approfondie. Les citations classiques dont il est émaillé se rencontrent ailleurs encore, notamment dans Clément d'Alexandrie, Eusèbe, Théodoret (*Græcarum aff. curatio*, VI). C'est de ce dernier que se rapproche surtout le fragment hagiographique. De quel côté se trouve l'emprunt? Il est bien probable que ce n'est pas du côté de Théodoret. Mais il semble vraisemblable d'admettre une source commune à laquelle ont puisé les deux écrivains. Quoi qu'il en soit, il faut rendre hommage à la perspicacité de M. M., qui nous ouvre de nouveaux horizons pour la critique des textes hagiographiques.

Nous devons remercier aussi le même savant de ses patientes études sur les palimpsestes, qui nous ont valu plus d'une découverte dont nous avons déjà pu faire profiter nos lecteurs, grâce à l'obligeance de M. Pio Franchi et de M. Mercati lui-même (*Anal. Boll.*, XXI, 5-7). Les considérations qu'il développe (p. 907-909) sur l'utilité de ces déchiffrements sont fort intéressantes. Mais il nous permettra de le dire, il est plus facile de les approuver que d'en profiter. Pour réunir des fragments épars, débris de reliure ou feuillets de garde, et surtout pour restituer les textes aux trois quarts effacés et recouverts d'une nouvelle couche d'écriture, il ne suffit pas d'une lecture attentive, guidée par une certaine intuition, qui fait deviner d'abord et reconnaître ensuite; il faut avoir le moyen de reprendre dix fois la même tâche, de s'acharner sur une ligne et parfois de donner un coup de pinceau; en un mot, il faut opérer chez soi, et ce qui vaut mieux encore... s'appeler Mercati.

M. Pio Franchi est trop avantageusement connu de nos lecteurs pour qu'il soit nécessaire de s'étendre beaucoup sur les mérites de ses dernières publications hagiographiques. L'abondance et la sûreté de l'information, la méthode strictement philologique appliquée à l'édition des textes, tout cela se retrouve dans ces deux volumes dont il vient d'enrichir les *Studi e Testi*. Voici d'abord les pièces dont il s'occupe dans le fasc. 6 : La Passion de S. Théodote d'Ancyre, publiée par Papebroch d'après le ms. du Vatican 655. Au lieu de ce ms. de basse époque, M. F. s'est servi du Vat. 1667, du X^e siècle, dont l'autre n'est qu'une copie, ainsi qu'il l'a établi. Cette longue Passion est suivie d'une sorte de *βίος ἐν σὺντόμῳ* d'après les mss. du Vatican 1991 et de Jérusalem 17. Après S. Théodote, c'est de S^{te} Ariadne (18/25 sept.) " appelée aussi Marie ", que s'occupe M. F. Un fragment de la Passion de cette sainte a été découvert par M. Mercati dans ce ms. 1853, dont nous avons déjà parlé. On peut lire la pièce entière en latin (*BHL*. 5423) et en résumé dans les synaxaires au 18 septembre.

M. F. a reproduit le texte du palimpseste avec beaucoup d'exactitude, et l'a fait précéder d'une étude approfondie, complétée dans le fasc. 8 des *Studi e Testi*. Il arrive à cette conclusion que la Passion d'Ariadne est composée de cinq parties de valeur très inégale, dont trois sont manifestement combinées au moyen de lieux communs et d'emprunts, et dont les deux autres, le procès de Tertullus et l'interrogatoire d'Ariadne semblent dérivées des meilleures sources. M. F. a cru bien faire d'isoler les deux parties, et il les republie, la première en grec et en latin, la seconde, de même, en y ajoutant une traduction italienne du syriaque pour compléter les lacunes du texte grec. L'appendice du fasc. 6 est intitulé : *Il testo originale della Leggenda di S. Eleuterio*. C'est la pièce Ἀδριανοῦ ποτε βασιλεύοντος ἑτους εἰκοστοῦ πρώτου ἀναλίσσαντος αὐτοῦ, d'après les mss. Barberin. III, 37, Ottobon. 1, Paris. 1491. et le fragment Vatic. 1926. Le fascicule 8 comprend, outre les morceaux indiqués ci-dessus de la Passion de S^{te} Ariadne, la Passion de S. Justin. Toutes les éditions de cette pièce célèbre, si souvent réimprimée, et récemment encore (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 84, 203) sont basées sur un seul ms., le Vatic. 655. M. P. F. a très bien fait d'en établir à nouveau le texte d'après les mss. de Jérusalem S. Sep. 6, de Paris 1470, et du Vatican 1667, dont le 655, nous l'avons dit, n'est qu'une copie moderne. Toutes les pièces que nous venons d'énumérer sont précédées d'excellentes introductions qui peuvent servir de point de départ à de nouvelles études. Nous ne pouvons nous arrêter ici à toutes les questions intéressantes touchées par le savant éditeur. Sur la valeur historique de la Passion de S. Théodote, nous voudrions lui présenter quelques observations. L'espace nous faisant défaut, nous les renvoyons à un prochain numéro.

H. D.

22. — F. DELMAS. *Encore Sainte Marie l'Égyptienne* dans *ÉCHOS D'ORIENT*, t. V (1901), p. 15-17. — Dans un travail que nous avons signalé précédemment (1), le R. P. Delmas a essayé de montrer que la Vie de S^{te} Marie l'Égyptienne n'est qu'un développement de rhéteur de l'histoire de Marie, insérée par Cyrille de Scythopolis dans les Actes de S. Cyriaque.

Depuis lors, le même auteur a constaté que l'histoire de Marie est aussi racontée par Jean Moschus au chapitre cxxix du *Pré Spirituel* (cf. *PG.*, t. LXXXVII, col. 3049). Toutefois, ce récit est postérieur à celui que Cyrille de Scythopolis a recueilli de la bouche de Jean, disciple de S. Cyriaque. En effet, Jean Moschus tient l'histoire de Jean l'Anachorète, qui lui-même l'avait apprise de Jean le Moabite. Ainsi s'expliquent certaines divergences de détails entre le texte de Cyrille de Scythopolis et celui de Jean Moschus.

La découverte du R. P. Delmas fait surgir une nouvelle question. Puisque Sophrone, l'auteur de la Vie de S^{te} Marie l'Égyptienne, avait devers lui deux textes, celui des Actes de S. Cyriaque et celui du *Pré Spirituel*, duquel de ces deux documents dépend sa propre rédaction ? Le R. P. Delmas établit fort solidement que « la Vie de S^{te} Marie l'Égyptienne dépend à la fois du récit de Jean Moschus et de

(1) *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 101.

celui de Cyrille de Scythopolis „, toutefois du premier dans une moindre part. L'auteur fait aussi très justement observer que, somme toute, malgré l'apparente abondance de documents que nous possédons sur S^{te} Marie l'Égyptienne, l'existence même de la pécheresse repentante " n'est certifiée que par le témoignage d'une seule personne, le moine Jean, disciple de S. Cyriaque. „ V. D. G.

28. — * R. P. LARGENT. Saint Hilaire. Paris, Victor Lecoffre, 1902, in-12, 185 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS „). — Le R. P. Largent vient d'écrire, sur la vie et les œuvres de S. Hilaire de Poitiers, un livre qui sera lu avec le plus vif intérêt. On retrouve, en effet, dans cet ouvrage, les qualités maîtresses qui marquent d'un cachet spécial tous les travaux du savant oratorien : exposition nette et limpide, appréciation juste et pondérée des personnes et des choses, impeccable élégance de la forme.

De S. Hilaire le R. P. Largent a tracé un portrait bien vivant, et qui, autant que le permet, à si longue distance, l'interprétation judicieuse des faits, semble vraiment répondre à la réalité. Sans dédaigner les documents que l'antiquité, et en particulier Fortunat, nous ont laissés sur la personnalité d'Hilaire, l'auteur a, le plus souvent, étudié son héros dans ses propres œuvres. Fréquemment, il le fait parler lui-même, sauf à contrôler, à la lumière des événements, la justesse ou l'opportunité des actes de l'évêque de Poitiers.

Certes, l'appréciation du R. P. Largent est toujours favorable à Hilaire, mais sans provoquer la défiance qui s'attache naturellement au panégyrique à outrance. Aussi bien, il n'y a guère de points noirs dans la brillante carrière de S. Hilaire; certaines doctrines, à première vue étranges dans ses œuvres, se justifient sans qu'il faille aucunement recourir à des explications forcées et dès lors suspectes.

Dans l'étude qu'il fait des divers écrits de S. Hilaire, le R. P. Largent se montre très bien informé des plus récentes découvertes de la patristique. Il fournit des différents traités des analyses aussi topiques que substantielles; les extraits cités sont choisis avec un rare bonheur et de façon à caractériser nettement le but et les idées mères de l'œuvre.

Après avoir loué, comme il le mérite à tant de titres, le travail du R. P. Largent, on nous permettra de présenter quelques menues observations de détail, qui pourront être mises à profit pour une édition ultérieure que le succès du livre rendra certainement nécessaire.

La bibliographie, qui termine le volume, est loin d'être complète; plusieurs travaux allemands de réelle importance devraient être mentionnés.

Page 84, la question de la chute du pape Libère est effleurée en passant. Nous ne demandons certes pas que ce point, très secondaire ici, soit élucidé à fond, mais nous croyons que, du moment qu'on cite des références, on ne peut pas se contenter de mentionner seulement Stilling, Zacharia et Palma.

Pour la translation des reliques de S. Hilaire (p. 120-21), il y aurait sans doute à examiner plus en détail les textes nn. 3889 et 3890 signalés dans *BHL*.

Outre le livre des miracles de Fortunat, qu'a mis en œuvre le R. P. Largent (p. 121),

n'y aurait-il pas lieu de tenir compte également des autres récits de miracles indiqués dans *BHL.*, nn. 3893-3909 ?

Enfin, p. 123, dans l'énumération des Pères et des écrivains ecclésiastiques qui ont parlé de S. Hilaire, on est surpris de ne pas voir apparaître Pierre Damien (cf. *BHL.*, n. 3891).

V. D. G.

24. — F. NAU. *Les Récits inédits du moine Anastase*. Contribution à l'histoire du Sinaï au commencement du VII^e siècle (traduction française) avec un résumé des récits édifiants d'Anastase le Sinaïte, dans la *REVUE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS* (1902), n^{os} 1 et 2. — Nous avons ici la traduction française de quarante histoires sur les Pères du Sinaï, qui se trouvent dans les manuscrits grecs nn. 914 (fol. 162-171^v) et 917 (fol. 109-121) de la Bibliothèque nationale de Paris, d'un récit de l'occupation du Sinaï par les Arabes (ms. grec de Paris, n. 1596, p. 413) et de quatorze narrations « utiles à l'âme », (même manuscrit, p. 381-395).

Cette publication fournit un précieux complément à la vaste littérature hagiographique des *Vitas Patrum*, des *Apophthegmata Patrum*, de l'*Historia lausiaca*, du *Pré spirituel*, etc.

Dans l'introduction de son travail, M. l'abbé Nau s'occupe de diverses questions relatives aux textes qu'il a traduits. Sauf le récit anonyme de la prise du Sinaï par les Arabes, tous ces documents sont mis au nom d'un certain moine Anastase. Cependant, M. Nau distingue deux Anastase, auteurs des récits qu'il nous présente. Le premier, qui composa les quarante premières histoires, est un moine du Sinaï qui vivait au VII^e siècle; l'auteur des quatorze derniers récits est postérieur et pourrait être Anastase le Sinaïte. Toutefois, M. l'abbé Nau, qui penche très fort pour cette identification, ne nous semble pas avoir démontré péremptoirement cette hypothèse.

Un des résultats les plus importants de l'étude de M. Nau a été de déterminer exactement la chronologie de Jean Climaque, passablement indécise jusqu'à ce jour. D'après les récits d'Anastase, Jean Climaque serait mort en 649 (1).

La traduction publiée par M. Nau est accompagnée d'un grand nombre de notes historiques et géographiques, qui, tout en commentant le texte de la plus heureuse façon, témoignent de la vaste érudition de l'auteur.

Depuis la publication de cette version française des récits d'Anastase, M. Nau a édité, dans l'*Oriens christianus* (2), le texte grec, d'après les manuscrits cités plus haut et quelques autres, savoir les nn. 1629, 1093, 1598, supplément 147, Coislin 257 et 283, de la Bibliothèque nationale de Paris. En général, cette édition est faite avec soin; il eût été pourtant préférable et plus conforme aux traditions d'introduire les corrections dans le texte et de rejeter en note les formes vicieuses. Et de celles-ci quelques-unes auraient dû être signalées en plus grand nombre. Ainsi, p. 60, l. 5, il faut lire σαγγορόλων; p. 64, l. 22, εξουσιαστικῶς; p. 67, l. 20, παγχαλεα; p. 72,

(1) M. Nau a repris cette thèse, avec plus de développements, mais avec les mêmes arguments, dans *BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT*, t. XI, 1902, p. 35-37, *Note sur la date de la mort de S. Jean Climaque*. — (2) Année 1902, p. 58-89.

l. 25, καθολισάμενος; p. 73, l. 14, καλλίον; p. 73, l. 23, πρεσβειών; p. 79, l. 13, δι-
σθεν; p. 82, l. 9, υπεχώρησε; p. 84, l. 27, ηύρισκαμεν; p. 85, l. 29, δσίγητος; p. 87,
l. 6, παραρρίπτων. Ces exemples pourraient encore être multipliés. Par contre, la
correction signalée p. 81, l. 7, de εαυτόν en ἐμαυτόν n'est pas nécessaire, car on sait
qu'il est d'usage constant chez les Byzantins d'employer εαυτόν à toutes les per-
sonnes. De même, p. 88, l. 32, la forme δοσόντων n'était pas à marquer d'un sic;
c'est un néo-grécisme absolument admis.

V. D. G.

25. — * Heinrich Zinner. *Pelagius in Irland. Texte und Untersuchungen zur
patristischen Litteratur*. Berlin, Weidmann, 1901, in-8°, viii-350 pp. — Le volume
de M. Z. sur Pélagie est avant tout une importante contribution aux études patris-
tiques. L'*Expositio Pelagii super omnes epistolas Pauli* était resté cachée dans le ms.
de Saint-Gall n. 73, grâce à la disparition du premier feuillet. M. Z. lui a restitué son
titre et publie une collation de ce texte avec la recension répandue sur le conti-
nent et faussement attribuée à S. Jérôme. Nous laisserons aux théologiens le soin
de déterminer jusqu'à quel point l'œuvre du célèbre hérésiarque vient modifier
les idées qu'ils se sont faites de sa doctrine et de son influence. C'est surtout la
première partie de l'ouvrage de M. Z. qui mérite notre attention, celle où il cherche
à travers les *libri scottice scripti* et les traités théologiques les traces de l'*Expositio*
(qu'il a fini par découvrir sous sa forme primitive), à cause de la portée beaucoup
plus générale que l'auteur a su donner à ses investigations. Il a été amené, en effet,
à exposer, au cours de ses recherches, ses idées sur l'évangélisation de l'Irlande
et le développement de la civilisation chrétienne de ce pays, idées que la critique
hagiographique peut d'autant moins négliger qu'elles se rattachent plus intime-
ment à la thèse de l'auteur sur la mission de S. Patrice.

D'après la tradition irlandaise, consignée dans la *Vita Patricii* de Muirchu Mac-
cumachteni (*BHL*. 6497), et les notes de Tirechan (*BHL*. 6496), écrites dans la
seconde moitié du VII^e siècle, l'Irlande était, en 431, lorsque le pape Célestin y
envoya Palladius, un pays entièrement païen. Sa prédication convertit l'Irlande
entière, et il mourut en 459 après avoir fondé une foule d'églises, qu'il plaça sous
la primatie d'Armagh. L'introduction du christianisme en Irlande est bien anté-
rieure, dit M. Z., à l'arrivée de Palladius ou de Patrice — car ce sont deux noms
d'un même personnage. La nouvelle religion avait gagné, dès le IV^e siècle, les
masses celtiques en Grande-Bretagne, et de là elle passa dans l'île sœur. M. Z. ne se
contente pas d'apporter en preuve, comme d'autres l'ont fait, les vestiges d'usages
ecclésiastiques antérieurs à S. Patrice. Il insiste surtout sur la persistance d'une
culture classique supérieure apportée aux Irlandais avec le christianisme, non
point au V^e siècle et par un apôtre tel que l'histoire et la légende s'accordent à
dépeindre S. Patrice, mais par les missionnaires du siècle précédent, nourris de
l'étude des lettres antiques, et possédant le grec non moins que le latin. Les inva-
sions qui, partout ailleurs, au V^e et au VI^e siècle détruisirent la civilisation
romaine, respectèrent l'île lointaine dans laquelle la culture du IV^e siècle se per-
pétua comme dans un asile inviolable, jusqu'à ce que les pirates du Nord y débar-

quèrent les hordes sauvages qui là aussi effacèrent un long et brillant passé. Tandis que S. Grégoire, contemporain de S. Columban, ignorait le grec, les monastères irlandais continuaient à former des maîtres habiles en cette langue, et l'on a un psautier grec écrit, au IX^e siècle, de la main de Sedulius, moine irlandais qui vécut à Liège, à Cologne et à Metz. On a prétendu que la connaissance du grec avait été importée en Irlande par les moines byzantins exilés lors de la persécution des iconoclastes. M. Z. fait bonne justice de cette explication qui ne tient pas devant les faits; il fait remonter les traditions classiques de l'Irlande sans interruption jusqu'au IV^e siècle.

H. D.

26. — * Vie (et récits) de l'abbé Daniel le Scétiote (VI^e siècle). I. Texte grec publié par Léon Clugnet. II. Texte syriaque publié par F. Nau. III. Texte copte publié par Ignazio Guidi. (= BIBLIOTHÈQUE HAGIOGRAPHIQUE ORIENTALE éditée par Léon Clugnet [1]. Paris, Picard, 1901, xxxii-117 pp. in-8°).

27. — * Vie (et récits) de l'abbé Daniel le Scétiote (VI^e siècle), publiés par Léon Clugnet (= BIBL. HAG. GRECQUE. Paris, 1901, xxi-69 pp. in-8°).

28. — * Vie de Bar Aphthonia, texte syriaque publié et traduit par F. Nau (= BIBL. HAG. OR., 2. Paris, 1902, 39 pp.).

29. — Comment le corps de Jacques Baradée fut enlevé du couvent de Casion par les moines de Phesiltha, récit de Mar Cyriaque. Texte syriaque publié et traduit par M. A. Eugener. — Histoire de S. Nicolas, soldat et moine. Texte grec publié par Léon Clugnet (= BIBL. HAG. OR., 3. Paris, 1902, 38 pp.).

Les textes grecs et orientaux que nous venons d'énumérer ainsi que les introductions qui les précèdent ont paru dans la *Revue de l'Orient chrétien*. Le secrétaire de la rédaction, M. L. Clugnet, a entrepris la publication d'une double collection de pièces hagiographiques inédites ou peu connues et nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative, avec cette réserve pourtant que la Bibliothèque hagiographique grecque, à côté de la Bibliothèque orientale, nous paraît compliquer inutilement les choses. La série orientale comprend, en effet, tout ce qui se trouve dans l'autre, avec de notables additions que les hellénistes purs eux-mêmes n'ont pas le droit de négliger. Quand M. C. aura terminé la publication des textes concernant S^{te} Marina (*Revue de l'Or. chrét.*, 1901, 283, 357, 572), il sera amené, logiquement, à faire une troisième série, la " Bibliothèque hagiographique latine ", qui ne fera qu'augmenter la confusion. Mais comme il n'a peut-être pas songé à ce projet, contentons-nous de parler des recueils que nous avons sous les yeux.

Le premier fascicule est consacré tout entier à Daniel de Scété. Les textes grecs qui font mention de l'abbé Daniel sont fort nombreux et dispersés dans les manuscrits renfermant les Vies et les apophthegmes des Pères. M. C. regarde comme probable qu'ils se rapportent tous au même personnage. En effet, dit-il, les manuscrits grecs qui les donnent tous, les rassemblent sous un titre commun, et les versions copte et éthiopienne non seulement les groupent sous un seul titre, mais encore les soudent l'un à l'autre, de manière à n'en faire qu'une seule biographie. En recueillant les données chronologiques assez maigres éparses dans les

morceaux où il est question de Daniel, on arrive à la conclusion que le célèbre abbé mourut à un âge très avancé dans le dernier quart du VI^e siècle.

Voici l'énumération des textes grecs relatifs à Daniel publiés par M. C. : 1) Le moine surpris par les démons dans un sépulcre. — 2) Anastasie la Patrice (trois recensions [ménées, 10 mars]). — 3) Marc le fou. — 4) Le saint mendiant. — 5) La chaste Thomas (deux recensions [ménées 14 avril]). — 6) Le moine tenté. — 7) La religieuse qui simulait l'ivresse. — 8) Comment l'abbé Daniel expia un meurtre qu'il avait commis. — 9) Eulogius le carrier. — 10) L'orfèvre Andronicus et son épouse Athanasie (trois recensions [ménées 9 oct.]). — 11) Le moine faussement accusé de vol.

C'est surtout aux mss. Coislin 232, 262, 263, grec 914 de Paris que ces récits sont empruntés. Une analyse détaillée de tous les mss. utilisés, permettant de se faire une idée de leur composition, eût été nécessaire. Nous regrettons d'autant plus que M. C. n'ait pas songé à étudier à fond ces recueils, que nous avons dû nous-même exclure systématiquement de notre dépouillement des mss. hagiographiques de Paris toute la catégorie des *γερωνικά*; ce n'est qu'à titre d'exception que quelques-uns de ces mss. figurent dans notre catalogue. Nous préférierions également trouver au bas des pages le résultat de la collation des manuscrits. M. C. a réuni ses variantes en paquets, à la suite des pièces auxquelles elles se rapportent; c'est une disposition bien incommode. Cela n'empêche qu'on ne soit très heureux de trouver réunis ces textes auxquels personne semble n'avoir osé toucher. Il faudra beaucoup s'en occuper encore avant qu'ils soient définitivement établis et classés. Quand cela sera fait, on devra se souvenir de celui qui les a tirés de la poussière. Si M. C. revient encore à l'abbé Daniel, il prendra certainement connaissance du ms. II. c. 27 de Naples (*Anal. Boll.*, XXI, 390), et du ms. B. β. X de Grottaferrata, du IX^e siècle, contenant la pièce τοῦ ἀββᾶ Δανιὴλ περὶ τῆς προσποιουμένης μωρίας. J'avais songé à la publier à cause de l'antiquité de cette version. Mais ayant appris que les savants pères de la vieille abbaye désiraient s'en occuper eux-mêmes, je me suis contenté de prendre acte de leur promesse de la donner bientôt au public.

Il y aura lieu, aussi, de revenir sur l'histoire d'Andronicus et d'Athanasie. La traduction latine du texte dans Lipomani commence par ces mots : *In diebus Theodosii magni imperatoris*. M. C. pense qu'il y a ici confusion. Le traducteur, confondant l'abbé Daniel avec un de ses homonymes, aurait ajouté au début ces mots qui n'existent dans aucun manuscrit. M. C. a oublié de consulter le catalogue du Vatican et celui de Vienne. Dans l'Ottobonien 92 et le Vindob. Hist. gr. 3, fol. 11, dont le premier dérive, l'histoire commence précisément par ces mots Ἐν ταῖς ἡμέραις Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου βασιλέως. Quant à la question de savoir comment cette pièce est entrée dans la Patrologie parmi les œuvres de Métaphraste, je l'ai traitée ici même, précisément à propos des mss. du Vatican et de Vienne qui viennent d'être cités (*Anal. Boll.*, XVI, 312-13).

Il existe également des récits syriaques, arabes, coptes, éthiopiens relatifs à l'abbé Daniel. L'éthiopien a été publié, il y a peu d'années, par M. Esteves Pereira

(cf. *Anal. Boll.*, XVII, 367), et M. Guidi se contente de proposer quelques corrections (p. 114-16). M. Nau donne en syriaque " la religieuse qui passait pour folle , et " Anastasie la patrice , d'après le ms. de Paris syr. 234. Il renvoie à Bedjan (t. VI, 405-17) pour l'histoire d'Andronicus et d'Athanasie dont il fait un résumé avec traduction des passages importants. Le texte copte intitulé " La vie de notre père S. Daniel hégoumène de Scété avec la Vie des saints parmi lesquels il vécut , est dû à M. Ignazio Guidi qui l'a accompagné d'une traduction italienne, de la description du ms. du Vatican copt. 61, d'où il l'a tiré, et d'une table des mots remarquables. On voit que M. Clugnet a réussi à grouper autour de lui d'excellents collaborateurs.

C'est encore à M. Nau (fasc. 2), que nous devons la Vie syriaque de Jean Bar Aphtonia, moine monophysite, archimandrite du monastère de Saint-Thomas de Séleucie et fondateur du monastère de Qennesré († 4 nov. 537), biographie contemporaine, écrite par un des disciples de Jean. M. Nau fait précéder cette pièce intéressante d'une bonne introduction. La traduction française est suivie de deux appendices également en français : I. *Hymne sur saint Jean Bar Aphtonia, dit par Jean Psalles*. II. *Hymnes sur Sévère, patriarche d'Antioche, écrites par Jean bar Aphtonia*, ces deux pièces d'après le ms. de Paris syr. 337.

Le fasc. 3 contient d'abord le récit de l'enlèvement des reliques de Jacques Baradée, d'après le ms. de Berlin Sachau 321 et celui du British Museum add. 12174. M. A. Kugener a publié, traduit et abondamment annoté cette curieuse histoire, d'autant plus intéressante que l'occident semblait avoir le monopole des vols de reliques. Les deux manuscrits l'attribuent à un Cyriaque; Cyriaque d'Amid, d'après celui de Berlin, Cyriaque de Mardin d'après celui de Londres; impossible de se décider pour l'un ou pour l'autre. Le nom de l'auteur, conclut M. K., importe peu. Le récit est certainement antérieur à la conquête de la Perse et de la Syrie par les Arabes, et a été composé quinze ans tout au plus après l'événement.

D'après M. Sachau, le ms. grec de Berlin 321 est daté de l'an 741. La notice qui suit l'écrit de Cyriaque, et d'où M. S. avait tiré cette date, doit recevoir, d'après M. K., une interprétation différente. Le ms. n'est pas antérieur à 741; c'est tout ce qu'il est permis d'en conclure.

M. Clugnet a fait suivre cette narration du texte grec de l'histoire de S. Nicolas, soldat et moine (voir le *Synaxarium eccl. CP.* au 24 décembre). Il en donne trois versions, la première d'après deux mss. de Jérusalem, S. Sépulcre 675, 66, la seconde d'après un ms. de Berlin, la troisième d'après le Synaxariste. Ces deux derniers textes sont en grec vulgaire et dérivent directement du précédent. M. C. fait remarquer que dans les ménées actuellement en usage, la leçon de S. Nicolas est identique au texte du ms. de Jérusalem, " ce qui prouve, ajoute-t-il, que les rédacteurs du synaxaire ont reproduit parfois en entier les Vies des saints telles qu'ils les trouvaient dans les recueils manuscrits, au lieu de les abréger, ainsi qu'ils l'ont fait si souvent . Il faut dire, au contraire, que l'on rencontre parfois dans les manuscrits des extraits du synaxaire, comme c'est le cas

pour le ms. de Jérusalem. M. Papadopoulos-Kerameus ne s'y est pas trompé et a indiqué fort exactement dans son catalogue *Συναξάριον τοῦ ἁγίου Νικολάου μοναχοῦ* (Ἱεροσόλ. βιβλ. I, 643). Et puisque nous en sommes arrivé à parler de synaxaires, nous oserions conseiller à M. C. de ne plus reproduire les notices des menées d'après les imprimés. Outre que les éditions de ces livres ne peuvent guère servir de base à une étude critique, elles sont assez répandues et assez connues des amateurs pour qu'il puisse suffire d'y renvoyer. Il serait bien plus utile de donner, le cas échéant et selon les besoins, le texte de quelque synaxaire inédit.

H. D.

30. — * Joseph MARRÉ. La prophétie des papes attribuée à S. Malachie.

Étude critique. Paris, Lethielleux, 1901, in-8°, xiii-864 pp. — Le lecteur ne se trompe point : c'est plus de 800 pages de petit texte que M. M. consacre à cette prétendue prophétie. Cela peut suffire, je pense, à faire juger son livre, car on ne se donne pas tant de peine, à propos d'une pièce de ce genre, sans la prendre très au sérieux. La Vie de S. Malachie, qui forme le chapitre III de la première partie, n'est ici qu'un accessoire. C'est un court résumé pour lequel l'auteur n'a évidemment pas eu recours aux *Acta Sanctorum*, bien qu'il les cite comme suit : " Dans la seconde moitié du dix-septième siècle, *Acta Sanctorum*, la grande collection des Bollandistes. Vie de S. Malachie, au 2 novembre. Le volume correspondant à cette date (ou mieux à celle du 3 novembre) porte le millésime de 1894. J'aime à croire que dans le reste du volume, où s'étale une opulente bibliographie du sujet qui a dû coûter à l'auteur d'énormes recherches, il a montré plus de souci de l'exactitude.

H. D.

31. — * A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS. Monumenta graeca et latina ad historiam Photii patriarchae pertinentia. I, II. Petropoli, V. Kirschbaum, 1899-1901, in-8°, vi-48, viii-24 pp. — Parmi les dernières publications dont l'hagiographie est redevable au savant professeur de Saint-Petersbourg, il faut citer en première ligne le recueil dont nous venons de transcrire le titre et qui se compose presque tout entier de Vies de Saints : 1° Νικηφόρου τοῦ μακαριωτάτου φιλοσόφου καὶ ῥήτορος ἐπιτάφιος ἦτοι βίος ἐγκωμίῃ συμπλεγμένος εἰς τὸν μέγαν ἐν ἀρχιερεῶσιν Θεοῦ καὶ θαυμαστὸν ἐν πατριάρχεις Ἀντώνιον (I, 1-25). C'est la Vie du patriarche Antoine Cauleas († 901), d'après le ms. 983 d'Athènes, malheureusement fort défectueux. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas pu prendre comme base de son édition le ms. de Vienne Hist. gr. 3 (ol. 11), qui lui aurait permis, sans doute, de donner un texte assez soigné pour décourager longtemps la concurrence. — 2° Ἀρέθα ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐπιτάφιος εἰς Εὐθύμιον τὸν ἀγιώτατον πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως (I, 26-35). Ce discours était connu par une traduction latine donnée dans Lipomani (III, 96-100) et reproduite par Migne (*P.G.*, CVI, 797-806). M. P.-K. a tiré le texte grec du ms. de Moscou 302, qui n'est point des plus corrects. Le discours d'Arethas est suivi d'une pièce du même auteur, qui n'entre pas dans le cadre de nos études, πρὸς τὴν ὑπὸ τῶν Ἀρμενίων

γραφείσαν ἐπιστολήν. — 3^ο Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωσήφ τοῦ ὑμνογράφου ... συγγραφείς παρὰ Θεοφάνους μοναχοῦ πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τῆς αὐτοῦ μονῆς (II, 1-14). On ne connaissait jusqu'ici dans son texte original que la Vie de S. Joseph l'hymnographe par Jean, diacre de la Grande Église. Celle qui a pour auteur Théophane et qui est antérieure à la précédente puisqu'elle s'y trouve citée, avait été signalée dans le ms. de Paris 1534. C'est de là que M. P.-K. l'a tirée, et il a eu la bonne fortune, cette fois, de tomber sur un texte suffisamment correct. — 4^ο Cette Vie est suivie (II, 15-17) d'un synaxaire assez développé, tiré d'un manuscrit appartenant à l'auteur lui-même, et que, grâce à son obligeance, nous avons pu décrire sommairement (*Synaxarium eccl. CP.*, xlm). Une fois de plus M. P.-K. a prouvé qu'il s'entend à choisir les bonnes pièces, et qu'il est toujours disposé à les communiquer libéralement aux érudits, à qui il revient de les mettre en œuvre.

H. D.

32. — *Eduard KURTZ. Des Klerikers Gregorios Bericht über Leben, Wunderthaten und Translation der hl. Theodora von Thessalonich nebst der Metaphrase des Joannes Staurakios. MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG. Cl. Hist.-philol., VIII^e série, t. VI, 1 (1902), p. xxi-112. — Sainte Théodora naquit à Égine en 812 et mourut à Thessalonique, dans le monastère de S. Étienne, le 29 août 892. A la date du 3 avril, Papebroch a consacré à sa mémoire un commentaire assez court (I, p. 405-9). Il n'avait à sa disposition qu'un panégyrique de Nicolas Kabasilas († 1371) dont il a donné la première et unique édition d'après un manuscrit de Vienne. Il fallait, à ces débuts de l'hagiographie critique, se contenter de ce qui était à portée de la main, et l'on ignorait alors que, en fait de monuments littéraires, S^{te} Theodora de Thessalonique fût aussi bien partagée que vient de le révéler M. Kurtz dans une importante publication, qui épuise véritablement le sujet. Le savant auteur est fidèle à ses principes en matière de recherches hagiographiques. On doit réunir, dit-il, tous les textes connus relatifs à un saint déterminé, indiquer leurs rapports mutuels et montrer ainsi comment les générations successives lui ont témoigné de l'intérêt et de la vénération. Nous sommes heureux de constater que ces idées sont précisément celles que nous avons émises dans la préface du tome I de novembre, et on nous permettra de redire que c'est le souci de les réaliser qui retarde en partie le prompt achèvement de la collection des *Acta Sanctorum*. Si l'on veut se rendre compte des efforts qu'exige la constitution du "dossier" d'un saint, on n'a qu'à jeter les yeux sur celui de S^{te} Theodora tel que nous le livre M. K. Il se compose des pièces suivantes. 1^ο Vie de S^{te} Théodora par le clerc Grégoire, d'après le ms. du Vatican, Palat. 211. — 2^ο Translation de S^{te} Théodora, du même auteur, d'après le même ms. — 3^ο Vie et miracles de la sainte par Jean Staurakios, d'après le ms. de Florence, Conv. B. 1. 1214. L'auteur y a joint un spécimen de la paraphrase en langue vulgaire de cette pièce. — 4^ο Synaxaire de S^{te} Théodora d'après le Coislín 223 (= Mc). — 5^ο Acolouthie de S^{te} Théodora avec un canon de Demetrios Kaniskes, d'après un manuscrit de Jérusalem (Σταυρ. 86) et l'édition de Moscho-

polin en 1731. — 6^e. Canon de Joseph, tiré du ms. de Grottaferrata Δ. α. VIII. — M. K. a jugé avec raison qu'il n'y avait pas lieu de rééditer l'encomium de Kabasilas, « *verbis quam rebus copiosius* », comme l'a bien dit Papebroch; il est d'ailleurs dérivé de la Vie de Grégoire. Trois appendices, suivis d'une table des noms dressée avec le plus grand soin, complètent la publication des textes qui viennent d'être énumérés. Le premier est la collation du ms. de Moscou 159 avec la Vie de Grégoire, déjà publiée à Dorpat [Jurjev] en 1899 par l'évêque Arsenij, mais sans appareil critique. M. K. a divisé les leçons en deux groupes, d'un côté les particularités orthographiques du ms. dans un ordre systématique (η pour ι, ι pour η, κκ pour κ etc.); de l'autre les variantes proprement dites. Ces tableaux sont extrêmement intéressants et seront bien reçus des philologues. Un second appendice comprend les lettres (au nombre de 13) de Georges (Grégoire) de Chypre à Jean Staurakios. M. Max Treu, un spécialiste en ce genre de littérature, s'est chargé de les publier à la prière de M. K. Si ces épîtres ne sont pas précisément bourrées de faits et ne nous apprennent pas grand chose ni sur leur auteur ni sur le destinataire, elles fixent du moins l'époque où ce dernier a vécu; Georges de Chypre les écrivit avant 1283. Les évêques de Thessalonique du IX^e siècle forment le sujet du troisième appendice.

Au point de vue historique, c'est la première Vie de la sainte et la Translation qui présentent le plus d'intérêt. M. K. a d'ailleurs montré que tous les textes postérieurs en sont dérivés directement ou indirectement, sauf le synaxaire du Coislin 223, qui raconte au sujet de la sainte une légende indépendante, mais qui n'est qu'un lieu commun hagiographique. Le nom de l'auteur, Grégoire, n'est pas mentionné dans le titre même de la Vie ou de la Translation, mais il se désigne lui-même dans cette seconde pièce Γρηγόριος ὁ ἐλδχιστος τῶν κληρικῶν; il commença à écrire deux ans après la mort de la sainte, en 894. La Vie de S^{te} Théodora est conservée dans deux manuscrits et sous deux formes un peu différentes. La plus ancienne est représentée par le manuscrit de Moscou 159; l'édition d'Arsenij, jointe à la collation de M. K., en donne une bonne idée. M. K. a publié la version retouchée du ms. du Vatican. Il a réussi à dater avec plus de précision que nous ne l'avons fait le ms. Palatin 211, qui n'est pas du XIV^e siècle mais un peu antérieur à 1292. De plus, M. K. a montré que c'est le scribe lui-même qui s'est permis de modifier, souvent assez notablement, la rédaction originale. Pour les détails, je suis obligé de renvoyer à la préface si serrée et si claire à la fois de M. K. On y trouvera aussi tout ce que l'on peut savoir sur Jean Staurakios et sur sa métaphore, sur un nouveau remaniement de cette dernière pièce en langue vulgaire et une sorte de traduction de la Vie de Grégoire insérée dans la Καλοκαιρινή. Ces diverses transformations d'un même texte suivant le goût et les besoins de l'époque sont vraiment intéressantes à suivre. M. K. n'a pas négligé non plus d'indiquer les sources littéraires de ses auteurs. Voir par exemple p. iv, n. 3, sur les emprunts faits à S. Grégoire de Nazianze. La *gloria postuma* de S^{te} Théodora est étudiée avec tous les détails désirables jusqu'à l'époque contemporaine. A propos du canon de Joseph, il convient de ne pas oublier que ce poème n'est pas de Joseph

l'hymnographe († 883) comme on serait porté à le croire si l'on n'était averti par les dates. Je signalerai encore, en passant, le nom de Αικατερίνα (p. 5, l. 30) porté par la sœur d'Antoine, évêque de Dyrrachium († 843). Si je ne me trompe, c'est la plus ancienne mention de ce nom, qui fait le désespoir des hagiographes.

Nous n'avons fait que résumer ce grand travail. Il serait superflu d'insister sur ses mérites, puisqu'il est signé par un des maîtres des études byzantines. Nous souhaitons vraiment que M. K., qui nous avait déjà donné un recueil analogue sur S^{te} Théophano (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 75), continue à faire profiter l'hagiographie de son érudition et de son expérience.

H. D.

33. — * P. VANDEN VEN. *La vie grecque de S. Jean le Psichaste confesseur sous le règne de Léon l'Arménien (813-820)*. Extrait du *Muséon*, nouvelle série, t. III (1902), p. 97-125. — Nos prédécesseurs n'ont eu à leur disposition, pour parler de S. Jean, higoumène du monastère de la Vierge τὸν Ψυχά, que des synaxaires, qui fixent la fête du saint tantôt au commencement de mai, au 7, tantôt à la fin au 23, 24, 26 ou 28 mai (*Act. SS.*, mai VI, 100-101). Depuis la publication des catalogues de Hardt et de Coxe, on connaissait l'existence de la Vie développée résumée par les auteurs des synaxaires; mais elle n'avait jusqu'ici tenté personne. M. V. d. V. a eu la bonne pensée de la publier d'après les deux manuscrits de Munich et d'Oxford, avec une introduction sommaire et quelques notes historiques.

Le manuscrit de Munich (dont il ne faut pas exagérer l'antiquité) a servi de base à l'édition, ou pour mieux dire, l'auteur a imprimé cette recension en rejetant au bas des pages les leçons du ms. d'Oxford, qui contient une recension notablement différente. Sur la valeur relative de ces deux rédactions M. V. d. V. n'engage point de discussion, mais il donne à entendre que la recension d'Oxford ne serait qu'un abrégé de celle de Munich. Pourtant, elle présente des leçons très importantes et qui pourraient fort bien être originales, celle par ex. p. 31, n. 4, 5. La question n'est pas résolue.

L'éditeur est d'avis que cette biographie " ne présente ni plus ni moins d'intérêt que la plupart des textes hagiographiques de l'époque des Iconoclastes. ", Ce jugement sur un groupe hagiographique qui comprend tant de pièces capitales, est bien un peu sommaire. Que la Vie de S. Jean le Psichaste ne nous apprend pas beaucoup de choses que nous aimerions à savoir, en particulier sur le monastère τὸν Ψυχά, c'est ce que nous accorderons sans difficulté.

H. D.

34. — * Daniel VÖLTER. *Der Ursprung des Mönchtums*. Tübingen und Leipzig. J. C. B. Mohr, 1900, in-8°, 53 pp. *SAMMLUNG GEMEINVERSTÄNDLICHER VORTRÄGE*, etc. n. 21. — Il convient de rendre cette justice à M. V. qu'il dit clairement ce qu'il veut dire, et ses recherches sur les origines du monachisme sont d'une lecture facile. Il s'occupe d'abord des écrits que l'on peut considérer comme des sources de cette histoire primitive. La Vie de S. Paul par S. Jérôme est écartée, mais non point celle de S. Antoine par S. Athanase, bien que nous

n'en possédions en grec qu'un texte remanié à l'usage des lecteurs étrangers à l'Égypte; ce sont les versions syriaques qui ont permis de constater ce fait. M. V. s'occupe ensuite du *De Vita Contemplativa* et résume les systèmes qui ont été proposés à propos de ce livre. Est-il de Philon? Les thérapeutes sont-ils des chrétiens? Ont-ils seulement existé? L'ouvrage n'est pas de Philon, dit M. V., mais d'un de ses disciples, qui n'a pas entendu décrire une communauté réellement existante, mais qui a élaboré un programme et esquissé un idéal, et cet idéal n'est pas chrétien, mais-juif. Nous n'avons donc point dans le *De Vita Contemplativa* un document pour l'histoire des moines.

Le monachisme commence à se montrer au commencement du IV^e siècle. A quelles causes faut-il attribuer son apparition? Ce ne sont point les persécutions qui l'ont fait naître; ce n'est pas non plus, une fois la paix rendue à l'Église, je ne sais quel désir de s'assurer les avantages spirituels de la persécution. Les moines ne dérivent pas, comme on l'a prétendu, des reclus du temple de Sérapis, et le néoplatonisme n'est point non plus une explication suffisante, bien qu'on puisse attribuer à ces deux causes des influences de détail. Et le bouddhisme? Non pas même, dit M. V. Et il nous mène en Afrique, où il signale à notre attention, d'une façon certes bien inattendue, les circoncellions, ces bandes fanatiques qui dans la querelle du donatisme jouèrent un rôle si peu édifiant. M. V. leur trouve beaucoup de ressemblance avec les anciens moines d'Égypte, dont les traits caractéristiques sont la fuite du monde, le renoncement, la lutte contre les démons. Seulement, le tempérament national les pousse dans des voies un peu particulières et les compatriotes de Clément d'Alexandrie et d'Origène montrent plus de savoir-vivre et de modération. Mais au fond, moines d'Égypte et circoncellions d'Afrique obéissent à une même poussée produite par la crise sociale. L'excès de la population, la misère, la tyrannie du fisc rendaient la vie trop difficile; on allait au désert chercher une existence indépendante et tranquille. C'est donc dans la "question sociale", que M. V. cherche la solution du problème des origines.

C'est fort bien. Mais ne fallait-il pas donner quelque importance aussi à ce texte de l'évangile "Si vous voulez être parfait,"? Il est raconté dans la Vie de S. Antoine que ces paroles, qu'il entendit lire à l'église, le décidèrent. Jusqu'à ce qu'on ait prouvé le contraire, et on ne le fera pas de sitôt, nous croyons que la plupart de ses imitateurs, depuis le quatrième siècle jusqu'à nos jours, se préoccupèrent avant tout d'obéir à cette invitation du Christ. Il fallut quelque temps avant que ce germe déposé dans la conscience chrétienne arrivât à son plein développement. Sa première forme fut l'ascétisme pratiqué au sein de la communauté; la séparation complète devait s'y ajouter logiquement, dès que les conjonctures permirent de faire ce dernier pas dans la voie de la perfection. Que le concours des circonstances extérieures, parmi lesquelles en première ligne le malaise dont souffrait la société d'alors, ait eu quelque influence sur le subit épanouissement de la vie monastique, c'est ce que nous ne voulons pas nier. Mais n'oublions pas que le premier facteur ici est celui que M. V. semble déterminé à supprimer, ou à peu près.

H. D.

35. — * Bruno KRUSCH. *Passiones Vitaeque sanctorum aevi merovingici*. Hannoverae, Hahn, 1902, in-4°. viii-817 pp. (= *MONUMENTA GERMANIAE HISTORICA. Scriptorum rerum merovingicarum* tomus IV). — Il y a six ans à peine, paraissait le tome III des *Scriptores rerum merovingicarum*, et c'est merveille que M. Krusch ait pu mener à bonne fin, en un temps relativement aussi court, l'énorme travail que représente le volume qui nous arrive. On peut ne pas goûter les sévères procédés critiques de M. Krusch et s'attrister des résultats plutôt négatifs auxquels ses études aboutissent parfois, voire souvent ; nous-même, que des études prolongées ont sur plusieurs points convaincu de la vérité des conclusions défendues par le savant critique, il nous est arrivé et il nous arrivera probablement encore de penser et de dire que, dans tel ou tel cas, la rigueur de ses jugements ne nous paraît pas suffisamment justifiée. Néanmoins il convient de reconnaître hautement qu'il a bien mérité de l'hagiographie mérovingienne. Non seulement, en effet, il a le premier soumis à un examen méthodique la vaste et intéressante collection des Vies de saints de cette époque et, par les rapprochements féconds qu'entraînait un travail d'ensemble, rendu cet examen lui-même plus solide et plus fructueux ; il y a plus : pour chaque Vie en particulier, ou peu s'en faut, nous lui sommes redevables de la base même sur laquelle doit reposer toute étude scientifique d'un document de ce genre. Car, il faut le dire et nous le voyons maintenant mieux que jamais, la plupart des éditions antérieures des Vies de saints mérovingiens étaient, je ne dis pas insuffisantes, mais souvent même inutilisables pour des recherches critiques un peu précises ; les meilleures étaient loin de la perfection. M. Krusch nous les présente sous un aspect tout nouveau, et ceux-là même qui se refuseront à le suivre dans toutes ses déductions au sujet de ces documents, ne lui marchanderont pas, s'ils sont un peu du métier, leur reconnaissance pour le service qu'il a rendu à nos études en s'efforçant de représenter d'aussi près que possible la teneur originale des textes, tels qu'ils ont été écrits par leurs auteurs, et à retrouver, — ce qui souvent n'est pas moins important, — les sources littéraires que ceux-ci ont utilisées (1). Ce qu'il a fallu, pour arriver à ce résultat, de recherches à travers les manuscrits, de travail minutieux, de perspicacité et de science philologique, il suffit de comparer attentivement les textes fournis par M. Krusch avec les éditions antérieures, pour s'en faire une idée.

Le tome IV des *Scriptores rerum merovingicarum*, bien que notablement plus volumineux que le précédent, ne contient cependant pas, à beaucoup près, autant de documents : la moitié environ ; en revanche, ils sont souvent beaucoup plus étendus et aussi, dans l'ensemble, d'une importance et d'une valeur historique plus grande. Dans une phrase de sa courte et substantielle préface, le regretté E. Dümmler exprime avec beaucoup de bonheur, sur ce point, ses sentiments et ceux du savant éditeur : " Crescit vero paulatim auspiciis laetioribus earum

(1) Dans cette recherche des sources, M. Krusch a été grandement secondé par M. W. Levison ; dans les questions de métrique et de rythmique, il a recouru, non sans fruit, à deux autres de ses collègues, MM. L. Traube et Paul de Winterfeld.

, Vitarum numerus, quae ab aequalibus compositae fructum utilem historiae, neque tempore posteriore fictae vel adulteratae solum laborem aerumnae, plenum editori attulerunt. De fait, les pièces de bon aloi sont nombreuses dans le nouveau volume, et il se fait heureusement qu'elles se rapportent à des personnages qui ont joué un rôle notable dans l'histoire religieuse du temps : les missionnaires irlandais, ces grands *Scotti*, S. Colomban et ses disciples les abbés de Luxeuil et de Bobbio, S. Fursy abbé de Lagny, sans parler d'autres Irlandais ou disciples des Irlandais, également célèbres, mais dont les biographies semblent moins dignes de foi : S. Valéry de Leucone, les saints abbés de Remiremont, S. Gal, etc. A côté des "Irlandais", un autre groupe apparaît ici, brillant d'un vif éclat : c'est celui de ces hommes éminents qui, après avoir rempli des emplois importants à la cour de Clotaire II et de Dagobert, furent élevés à l'épiscopat et entretenrent, au milieu des sollicitudes et des travaux féconds de leur nouvelle charge, l'amitié qu'ils s'étaient vouée aux jours de leur jeunesse : Sulpice de Bourges, Didier de Cahors, Éloi de Noyon, sans parler de S. Ouen, qui survécut aux autres et dont la Vie est réservée au tome V de la collection (1). A mettre en relief l'importance de ces documents, à faire valoir les données positives et sûres qu'en peut retirer l'histoire, M. Krusch s'emploie avec un entrain et, comme il le dit parfois lui-même, avec une "joie", certainement égale à l'ardeur qu'il montre ailleurs quand il s'attaque aux écrits qui lui ont paru fabuleux ou peu dignes de foi.

L'aspect du volume, la mise en œuvre, la méthode et l'esprit du travail sont, en somme, les mêmes que pour le volume III, et nous n'avons qu'à renvoyer ici aux observations générales que nous avons présentées à ce sujet il y a tantôt six ans (*Anal. Boll.* XVI, 83-84). Il nous reste à énumérer rapidement les documents contenus dans le volume et à indiquer quelques unes des conclusions les plus importantes auxquelles est arrivé l'éditeur; nous réservons à plus tard d'examiner à loisir telle ou telle de ces conclusions au sujet de laquelle nous n'avons pas tous nos apaisements.

I. (p. 1-156). *Vita Columbani abbatis discipulorumque eius libri duo, auctore Iona*. L'œuvre si importante de Jonas de Bobbio nous est parvenue par de nombreux manuscrits; mais aucun ne la contient intégralement et selon l'ordre dans lequel Jonas avait disposé les diverses parties. Quant aux éditions, c'était pire encore. Jusqu'ici, la *Vita S. Columbani* avait été publiée par pièces et morceaux; d'après des manuscrits interpolés et quelconques, et de plusieurs chapitres on n'avait même que le remaniement en beau style à la mode de Surius. M. Krusch a reconstitué tout l'ouvrage dans sa disposition originale (= *BHL.* 1898, 742, 2773, 1487-1489, 1311, 1312) et fait précéder son édition d'une longue et intéressante préface (p. 1-61), dans laquelle il étudie la carrière et l'action du grand abbé. En appendice (p. 153-56), une édition améliorée du poème alphabétique sur le saint abbé Bobolein (*BHL.* 1387).

(1) Le tome IV va du commencement du VII^e siècle jusqu'à l'année 660 environ; S. Ouen est mort en 684.

II. (p. 157-175). *Vita Walarici abbatis Leuconacensis* (= *BHL*. 8762). Elle date du XI^e siècle, comme l'avait déjà vu Mabillon (*Annales O. S. B.*, I. 318); l'auteur toutefois parle, par endroits, comme s'il était presque le contemporain du saint. Il est vrai qu'il dit avoir eu sous les yeux une Vie composée par l'abbé Raginbert. et il se pourrait à la rigueur, — cela s'est vu dans d'autres cas, — qu'il eût par endroits copié trop servilement les paroles de cet ancien biographe. Mais M. Krusch ne veut pas l'en croire. Il constate, ce qui est certain, que l'auteur du XI^e siècle a copié la Vie de S. Fursy et surtout celle de S. Colomban, et cela au point d'attribuer à S. Valéry des choses que Jonas avait dites de S. Colomban lui-même; ce qui n'empêche pas d'ailleurs le biographe de rapporter, au sujet des premiers temps de Luxeuil, des traits à la louange de S. Valéry, mais peu conformes à ce qu'apprend l'histoire authentique.

III (p. 176-187). *Vita Lupi episcopi Senonici* (= *BHL*. 5082-5083, lire là *sæc.* VII in. au lieu de *sæc.* VI in.). Dom Rivet datait cette Vie de la fin du VIII^e siècle (*Hist. litt. de la France*, IV, 192); M. Krusch, avec Baillet, croit qu'elle n'a été composée qu'au IX^e siècle et regarde son autorité comme peu sûre.

IV (p. 188-208). *Vita Austrigisili episcopi Biturici* (= *BHL*. 839, 841). L'auteur se donne comme contemporain du saint. M. Krusch opine qu'il parle la langue de l'époque carolingienne et que les faits qu'il rapporte ne sont pas de nature à inspirer confiance.

V (p. 208-228). *Vitae Amati, Romarici, Adelphi abbatum Habendensium* (= *BHL*. 358, 7322, 73). Les Vies des trois premiers abbés de Remiremont ont été, on l'avait déjà fait voir, écrites par un même auteur; mais celui-ci n'est pas, comme J. Friedrich, Dony et d'autres le pensaient, l'auteur de la Vie de S. Arnoul de Metz. Cette dernière, document de grande valeur, est l'œuvre d'un contemporain; au contraire, les Vies des SS. Amé, Romary et Adelphe datent de l'époque carolingienne. Les raisons que M. Krusch apporte en preuve ne sont nullement sans valeur; toutefois il se peut que tout le monde, à les considérer de près, ne les regarde pas comme absolument décisives.

VI (p. 229-337). *Vita Galli confessoris triplex*. Première bonne édition de la Vie de S. Gal par Walafrid (*BHL*. 3247-49); édition améliorée des deux Vies plus anciennes (*BHL*. 3245, 3246). Grâce au texte récemment retrouvé (*BHL*. 3245) et que M. Krusch date de la fin du VIII^e siècle, on voit plus clair dans la formation de la légende de S. Gal. Ce récit, comme les deux rédactions postérieures, est fort différent de ce que nous apprennent les vieilles chartes de l'abbaye, parmi lesquelles plusieurs sont notablement antérieures à la Vie la plus ancienne. Avec Rettberg, Sickel, Meyer von Knonau, Simson, etc., M. Krusch conclut que le récit des Vies n'est pas exact, et il apporte de nouvelles raisons à l'appui de cette opinion.

VII (p. 337-351). *Vita Rusticulae sive Marciae abbatiſsae Arelatensis* (= *BHL*. 7405). L'auteur se dit contemporain. En réalité, il aurait vécu à l'époque carolingienne, et son récit est fabuleux.

VIII (p. 352-363). *Passio Thrudperti martyris Brisgoviensis* (= *BHL*. 8329, 8335). M. Krusch démontre que, contrairement à l'opinion commune, la Passion *BHL*

8332 est moins ancienne que la Passion *BHL.* 8329. Toutes deux, du reste, rapportent les mêmes faits, et ceux-ci sont d'une grande importance pour l'histoire des origines de la maison de Habsbourg. Malheureusement, ils sont fabuleux, comme l'avaient jadis déjà indiqué Henschen et Hansiz, et comme on l'a, de nos jours, démontré à l'évidence. On a bien essayé de sauver le document en l'amputant de toutes les parties manifestement peu anciennes ou légendaires, et en revendiquant pour le résidu une antiquité et une autorité considérables. M. Krusch fait bonne justice de ces procédés de critique qui, pour invraisemblables qu'ils paraissent, n'en sont pas moins parfois encore employés par des amateurs peu dignes du nom d'historiens.

IX (p. 364-380). *Vita Sulpicii episcopi Biturigi* (= *BHL.* 7927, 7928). Bon récit ancien, écrit entre 647 et 671, et qui fournit d'utiles renseignements. Par contre, la Vie *BHL.* 7930-31, qu'on regardait comme une source contemporaine, est en réalité du IX^e siècle. L'édition que M. Krusch donne du texte primitif, est un modèle d'ingéniosité et d'élégance; les éléments dont disposait l'éditeur étaient peu commodes à utiliser. La recension *BHL.* 7927, qu'il a eu le bonheur de retrouver, semble bien être la plus ancienne; souvent cependant, elle doit être et complétée et corrigée par la recension *BHL.* 7928; toutes deux dérivent d'une même rédaction, représentée plus fidèlement tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre, et que M. Krusch a très habilement tâché de reconstituer.

X (p. 381-401). *Vita Richarii confessoris Centulensis, auctore Alcuino* (= *BHL.* 7223-27). Vie peu digne de foi, dit M. Krusch. Alcuin, qui la composa peu après l'an 800, n'a fait que retravailler une Vie plus ancienne, que lui avait confiée dans ce but Angilbert, le célèbre abbé de Saint-Riquier. Cette autre Vie d'ailleurs, si l'on en croit M. Krusch, ne serait pas beaucoup plus ancienne et aurait été composée, sous l'inspiration d'Angilbert, dans le but d'assurer à l'abbaye la possession de la *Cella Forestis* où S. Riquier était mort et que Charlemagne, en 797, attribua de fait aux moines. Dans sa préface, l'éditeur étudie rapidement les autres Vies du saint (cf. *BHL.* 7229-7244), lesquelles dépendent de l'ouvrage d'Alcuin. Il termine en malmenant fortement un opuscule (*BHL.* 7245), dont il dit : "Ultimum denique locum auctor incognitus occupat, qui se ipsum sancto, fuisse aequalem satis impudenter mentitus est, incipiens ita : *Christo protegente, et mente iuvante de vita quondam sancti, qui nuper in gente sub Dagoberto et* . q. s. Ipsius fetum codex Abrincatinus n. 167, saec. XIII, continet neque vero, praeter verba quae dixi quicquam notum est neque a bibliothecae praefecto, plura elicere potui. Ce jugement sommaire pourrait bien devoir être en partie réformé. Récemment, voulant lire une translation de S. Liboire, qui se trouve dans ce manuscrit 167 d'Avranches, — et que je compte publier bientôt, — nous avons obtenu que le manuscrit fût envoyé pour quelques jours à la Bibliothèque Nationale de Paris. La *Translatio S. Liborii* étudiée et copiée, j'ai, selon notre habitude, parcouru les autres documents contenus dans le volume. Seule, avec la Translation, la Vie de S. Riquier m'a paru mériter une attention spéciale. Je l'ai copiée et, dès que j'en trouverai le temps, je me propose de l'examiner de près. A

première vue, il ne paraît pas invraisemblable qu'on arrive à reconnaître en elle la Vie ancienne que l'abbé Angilbert confia jadis à Alcuin, pour la retoucher et la mettre en beau style.

XI (p. 402-423). *Vita Goaris confessoris Rhenani* (= *BHL.* 3565). Les éditions précédentes fournissent toutes un texte interpolé et très retouché. Le premier, M. Krusch nous le donne dans sa barbarie primitive. Ce curieux récit, qui semble antérieur à l'année 768, n'est pas une pièce historique; mais en dépit de son caractère légendaire, il est vraiment intéressant, et par son style barbare, et par les traits de mœurs qu'il renferme.

XII (p. 423-451). *Vita virtutesque Fursei abbatis Latiniacensis et de Fullano additamentum Nivialense*. La Vie de S. Fursy (*BHL.* 3209-10) est l'œuvre d'un auteur grave, presque contemporain de son héros. Par contre, les Miracles du saint (*BHL.* 3213) ne datent que du XI^e siècle et n'ont pas même l'autorité atténuée que leur attribuait naguère M. Grützmacher (cf. *Anal. Boll.*, XVII. 479-80): L'attention de M. Krusch a été particulièrement attirée par la notice sur la mort et la sépulture de S. Foillan (= *BHL.* 3211) qui, dans quelques manuscrits, est ajoutée en appendice à la plus ancienne Vie de S. Fursy. Le savant éditeur donne de ce morceau une édition améliorée, et il en fait parfaitement ressortir la valeur. Il a été rédigé par un témoin oculaire, probablement un moine irlandais au service des moniales de Nivelles. C'est la source de tout ce qu'il y a de solide et de bon dans les Vies de S. Foillan; malgré sa brièveté, M. Krusch n'hésite pas à y reconnaître un des documents les plus précieux de l'histoire carolingienne.

XIII (p. 452-526). *Vita vel Passio Haimhrammi episcopi et martyris Ratisbonensis, auctore Arbeone episcopo Frisingensi*. Grâce à la découverte d'un nouveau manuscrit, M. Krusch arrive à prouver, contre M. Sepp, que le texte *BHL.* 2539 est la rédaction originale de la Vie de S. Emmeram par l'évêque Arbeo, d'où dérive, par une suite de retouches et de suppressions, la recension *BHL.* 2538. Cette dernière date du commencement du IX^e siècle; l'ouvrage primitif, de l'année 772 environ. Il ne mérite pas confiance; on le pensait déjà, mais M. Krusch apporte de nouvelles preuves à l'appui de cette opinion. Le martyre de S. Emmeram est un fait certain; c'est tout ce qu'on peut dire sans crainte de se tromper (1).

XIV (p. 527-546). *Vita Bavonis confessoris Gandavensis* (= *BHL.* 1049). Alcuin, dans un poème, appelle S. Bavon *venerandus sacerdos*; Raban Maur, qui connaissait l'existence d'une Vie du saint, fait formellement de lui un évêque: *sancti Babonis episcopi*. La Vie que nous possédons ne concorde guère, dit M. Krusch, avec celle que Raban avait lue. Elle date, selon lui, de la seconde moitié du IX^e siècle, et a été écrite à la demande d'un abbé de Saint-Bavon. L'éditeur prend soin de

(1) Induit en erreur par une fausse indication donnée dans le *Catal. Lat. Brux.*, II. 337, M. Krusch dit (p. 460, note 4), que deux manuscrits des anciens Bollandistes portaient, dans leur bibliothèque, la même cote, savoir *Q. Ms. 6*. En réalité, cette cote est celle du seul Codex Fuldensis, qui contenait la Vie de S. Emmeram et qui semble désormais perdu. Le manuscrit 9537 de Bruxelles était coté, non pas *Q. Ms. 6*, mais *O. Ms. 6*.

marquer la place qui lui revient dans l'abondante littérature issue des conflits qui divisèrent les deux monastères de Saint-Bavon et de Saint-Pierre de Gand.

XV (p. 547-602). *Vita Desiderii Cadurcae urbis episcopi* (= *BHL*. 2143, 2144). Quoique datant seulement de l'époque carolingienne, c'est un document de premier ordre, surtout à cause des pièces d'archives qui y sont transcrites (cf. *Anal. Boll.*, XIX. 363), et il est, dit M. Krusch, peu d'écrits hagiographiques aussi intéressants. On nous en donne enfin une bonne édition, autant que c'était faisable. Certes, la chose n'était pas commode, et la tâche de M. Krusch a été, ici tout spécialement, laborieuse et fort méritoire.

XVI (p. 603-625). *Vita Sigiramni abbatis Longoretensis* (= *BHL*. 7715). Pièce carolingienne, mais pour la rédaction de laquelle l'auteur affirme avoir utilisé une biographie antérieure; et il semble bien qu'il dit vrai. On y trouve des renseignements dignes de foi, mais délayés dans un exposé diffus.

XVII (p. 626-633). *Vita Geremari abbatis Flaviacensis* (= *BHL*. 3441). Ce texte était resté inédit. M. Krusch démontre fort bien que c'est là la Vie la plus ancienne de S. Germer, qu'elle a été écrite un peu avant l'an 851, tandis que la Vie *BHL*. 3437 ne semble pas antérieure au XI^e siècle. Toutes deux, du reste, sont sans valeur historique.

XVIII (p. 634-761). *Vita Eligii episcopi Noviomensis* (= *BHL*. 2474-76). Parmi tant de choses intéressantes contenues dans le volume, celle-ci est particulièrement notable. La Vie latine du grand évêque de Noyon (1) restait en effet comme une énigme non encore déchiffrée, et tant qu'on ne l'avait pas résolue méthodiquement, on n'osait ni utiliser, ni négliger les nombreuses et importantes données que la Vie renferme. La solution de M. Krusch n'est pas radicale; elle semble tenir sagement compte de tous les éléments du problème et, ce qui est bien fait pour la recommander, elle concorde, quant au point principal, avec celle qu'avait trouvée un autre savant particulièrement compétent, lui aussi, dans les études mérovingiennes, M. l'abbé Vacandard. L'auteur de la *Vita S. Eligii* se donne formellement pour le collègue et l'ami de son héros, savoir pour S. Ouen, évêque de Rouen († 684). En réalité, c'est un moine de Saint-Éloi de Noyon, et il écrivait à l'époque carolingienne, quelque temps du reste avant la fin du VIII^e siècle; car la Vie de S. Lambert de Liège date encore du VIII^e siècle, et la *Vita S. Eligii* a été lue par son auteur. Cette dernière, quoique pseudépigraphe, n'en a pas moins une sérieuse valeur. En effet, il a existé une Vie de S. Éloi écrite par S. Ouen, et le moine de Noyon l'a utilisée. De l'œuvre originale, il n'est resté que les deux lettres *BHL*. 2475, 2476, dont l'authenticité n'est pas douteuse; le reste est noyé dans la rédaction du moine carolingien, laquelle renferme beaucoup de données fort vraies et fort justes; le tout est de les reconnaître. Jusqu'ici, les hommes compétents seront, je pense, entièrement de l'avis de M. Krusch. Peut-être tous ne s'accorderont-ils pas aussi résolument avec lui quand il s'agit de déterminer le but

(1) M. Krusch montre que S. Éloi est mort en 680, et non en 659, comme on le dit ordinairement.

poursuivi par le biographe carolingien, — ce qui est un des moyens qui permettront de séparer, dans la *Vita*, l'ivraie du bon grain. — Selon M. Krusch, le moine de Saint-Éloi de Noyon cherchait, non seulement à promouvoir les intérêts de son abbaye, mais encore à revendiquer pour l'observance romaine un prélat qui avait bien plutôt appartenu au parti des Irlandais, disciples de S. Colomban. Nous ne voyons pas d'inconvénient majeur à cette seconde alternative; il ne nous paraît pas néanmoins qu'elle doive être absolument embrassée (1). — En appendice, M. Krusch donne une édition critique de la charte de S. Éloi en faveur de Solignac et prouve, contre M. l'abbé Malnory, l'authenticité de cette pièce (p. 743-749); puis il publie une série de textes inédits (p. 749-761), dans lesquels il reconnaît tout ce qui nous est parvenu jusqu'ici des sermons authentiques de S. Éloi.

Le volume se termine 1° par un *Epilogus editoris* (p. 762-763), dans lequel celui-ci répond, d'une façon générale, à ceux qui ont attaqué, en tout ou en partie, son volume précédent. Quand on saura qu'il compare ses adversaires à un essaim de guêpes, on comprendra que nous préférons ne pas intervenir et ne pas mettre, comme on dit, notre doigt entre l'arbre et l'écorce. — Suivent 2° des *Addenda et emendanda* au tome III (p. 763-774) et au tome IV (p. 774-781) des *Scriptores rerum merovingicarum*. De propos délibéré, l'auteur s'est abstenu d'engager ici des polémiques sur les différents points de détail contestés par les adversaires déjà nommés. Il n'en rassemble qu'avec plus de soin les données, souvent très utiles, qu'il a récemment recueillies en dépouillant des manuscrits non encore utilisés. Je note, entre bien d'autres choses, un point intéressant : la Vie et les Miracles de S. Martin de Vertou (*BHL*. 5667 et 5668) que M. Krusch avait jadis attribués à un anonyme du IX^e siècle, datent en réalité du X^e et ont pour auteur le moine Létald de Micy. — Viennent enfin 3° d'excellentes tables (p. 782-817) dressées par A. W. Levison.

A. P.

37. — * Egbert DELPY. Die Legende von der heiligen Ursula in der Kölner Malerschule. Köln, Kölner Verlag-Anstalt, 1901, in-8°, 182 pp., photographures.

38. — * Mary TOUR. The Legend of St. Ursula and the Eleven thousand Virgins. Extrait des HISTORICAL ESSAYS BY MEMBERS OF THE OWENS COLLEGE, MAN-

(1) Je relève un détail; car une discussion en règle pourrait nous mener loin. Le biographe (liv. I, ch. 31) assure que S. Éloi portait la tonsure romaine; M. Krusch refuse de le croire, et fait observer par deux fois (p. 641, l. 5; p. 649, l. 5), que le successeur d'Éloi sur le siège de Noyon, S. Momelin, portait la tonsure irlandaise; à preuve son effigie reproduite dans Mabillon, *Annales O. S. B.*, I. 529. Je ne veux nullement nier — ni affirmer — que S. Éloi et S. Momelin aient porté la tonsure irlandaise. Mais l'image publiée par Mabillon est-elle, en bonne critique, une preuve bien décisive en ce qui regarde S. Momelin lui-même? Cette image est tout simplement la reproduction d'un dessin tracé au XII^e siècle dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-Amand, actuellement le n° 460 de la bibliothèque publique de Valenciennes (*Catalogue A. MOLINIER*, p. 403). Que vaut ce portrait, postérieur de cinq siècles au personnage qu'il représente? Cela mériterait d'être examiné avant de l'apporter comme pièce à conviction.

CHESTER, published in commemoration of its Jubilee (1851-1901). Edited by T. F. Tout and James Tarr (London, Longmans, 1902), p. 17-56.

39. — * D. Germain MORIN. L'inscription de Clematius et la légende des Onze mille Vierges, dans les MÉLANGES PAUL FABRE (Paris, 1902), p. 51-64.

L'objet propre de l'ouvrage de M. E. Delpy est d'étudier les rapports intimes qui unissent la légende des Onze mille Vierges avec l'école de peinture de Cologne; de faire voir comment ce thème, qui fut, avec la Passion de Notre-Seigneur, le sujet par excellence des peintres colonais, a été développé jusqu'à un certain point parallèlement par les écrivains et par les artistes. L'intéressant exposé de cette théorie est éclairé et agrémenté par une suite de reproductions artistiques fort curieuses. Toutefois, vu la nature de nos études, notre attention a été spécialement attirée sur le chapitre préliminaire (p. 1-20), dans lequel M. D. esquisse l'histoire et les différents stades de la légende hagiographique elle-même. Il le fait surtout d'après les travaux de Klinkenberg, non sans ajouter du reste, çà et là, quelques observations personnelles. Peut-être eût-il été bon de tenir compte de plusieurs remarques que nous avons faites à propos des publications de Klinkenberg (*Anal. Boll.* X. 476; XVI. 97-98); en particulier M. D., pas plus que son devancier, ne semble avoir connu le prologue que nous avons publié (*Anal. Boll.* III. 7 et suiv.) en tête de la Passion *Fuit tempore perveclusto* (BHL. 8427), prologue adressé à l'archevêque Géron (969-976) et qui contient, pour l'histoire de la légende, des renseignements fort importants.

Ce prologue a, par contre, été non seulement cité, mais soigneusement étudié par Madame Mary Tout dans le remarquable article où elle a résumé le développement, au cours des siècles, de la légende et du culte des Onze mille Vierges. Au reste, l'auteur se montre, du commencement à la fin, remarquablement informé; et si, dans un sujet où plus d'un point reste encore et restera probablement toujours obscur, on peut parfois ne pas partager telle ou telle manière de voir, il n'est que juste de rendre hommage à la sagesse, à la clarté, à la manière pleine de tact et de mesure avec lesquelles Madame T. a traité, en ces quelques pages intéressantes et pleines de choses, un sujet ardu et délicat.

Une des grosses difficultés a certainement trait à l'inscription clématienne, qui est de loin la pièce la plus importante du procès; malheureusement, sa clarté n'est pas en rapport avec son importance. Cependant, comme le dit très justement le R. P. Dom G. Morin, " si elle n'a pas été complètement élucidée jusqu'à ce jour ce n'est pas faute de commentaires et de dissertations de tout genre... Mais il s'est fait que presque toujours, " on semble ne s'être occupé de l'inscription qu'en vue d'étayer son propre système et d'ébranler celui des autres. " Il fallait que quelqu'un s'efforçât " de peser mûrement et avec toute l'impartialité voulue les diverses interprétations proposées, à la seule fin de savoir laquelle a le plus de chance d'être celle du bon sens, et par conséquent celle de l'avenir. " Il s'est heureusement fait que ce " quelqu'un " réunissait les plus solides et les plus belles qualités du philologue et de l'historien; l'intelligence de l'inscription y a certainement gagné d'être sur plus d'un point simplifiée, et, sur d'autres, précisée. Une nouvelle ressource

pour l'interprétation du texte est très heureusement fournie à Dom G. M. par les hellénismes qu'il croit, non sans raison, reconnaître dans l'inscription, et qui s'expliquent aisément si l'on songe à l'origine orientale de Clematius. On lira avec intérêt et profit et l'essai d'interprétation (p. 52-60), où le savant critique s'attaque avant tout aux points difficiles et les discute avec une sérénité et une perspicacité égales, et un " aperçu sommaire ", (p. 60-64) fait de main d'ouvrier " sur l'histoire des vierges colonaises et la façon dont cette histoire s'est transformée en la légende que tout le monde connaît. ,

A. P.

40. — * Wilhelm LEVISON. *Kleine Beiträge zu Quellen der fränkischen Geschichte*, dans *NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE*, t. XXVII (1902), p. 331-408. — Les quatre études réunies sous ce titre n'ont d'autre lien entre elles que la période historique à laquelle elles se rapportent; elles ont d'ailleurs toutes ceci de commun que, fort bien conduites et vraiment intéressantes, elles aboutissent à des résultats très appréciables. Nous n'avons pas à insister ici, malgré leur valeur, sur les §§ I (consacré à examiner l'authenticité du testament de Dagobert I), II (où est précisée, sur plus d'un point, la chronologie des derniers rois mérovingiens, de 673 à 737), et IV (très utile étude de la *Vision de Charles le Gros*) (1). Par contre, le § III (p. 368-99) regarde tout à fait nos études. Il est intitulé : *Die Urkunden des Elsässischen Grafen Eberhard († 747) und die Vita Desiderii Alsogaudiensis*. M. L., par une minutieuse et convaincante discussion, y démontre, contre M. Chr. Pfister, l'authenticité d'une charte de donation accordée par le comte d'Alsace Eberhard au monastère de Murbach, la huitième année du roi Thierry [IV], soit en 728-729. Si la pièce, dans son ensemble, est authentique, la date est d'ailleurs fausse, — le document n'est conservé que dans un cartulaire du XV^e siècle, — et la donation doit être reportée à une des années 735-737. Le résultat obtenu n'est pas sans importance, puisque la charte en question renferme, à côté d'autres données remarquables, le plus ancien témoignage de l'existence et du culte de S. Desiderius, martyr dans l'Elsgau, celui-là même qui a donné son nom à la ville actuelle de Saint-Dizier. La *Passio S. Desiderii* (= *BHL*. 2147) est, en effet, incontestablement plus récente, le saint ayant péri au plus tôt sous Childéric II (663-675) et son biographe indiquant qu'il écrit environ un siècle plus tard : *quasi octoginta annis vel eo amplius* (ch. 7). M. L. donne de bonnes raisons pour montrer que le texte date du IX^e siècle. Dans l'examen très soigneux qu'il fait des divers traits rapportés par l'hagiographe, le savant critique distingue, dans la *Passio*, deux parties : la seconde et aussi la plus longue (ch. 2-10), où sont racontés le voyage de S. Dizier à Rome, son arrivée dans l'Elsgau et son martyre. Elle dérive de traditions orales, dont il n'est pas très aisé de préciser la valeur. Dans l'ensemble

(1) M. L. a repris depuis, par un côté, l'examen de ce curieux document (*NEUES ARCHIV*, t. c., p. 493-502 : *Zur Textgeschichte der Vision Kaiser Karls III.*), à l'occasion des pages que M. R. Poupardin vient d'écrire sur le même sujet (*Le Royaume de Provence sous les Carolingiens*, 1901, p. 324-32).

toutefois, M. L. confirme et accentue le jugement porté par notre prédécesseur Stilling (*Act. SS.*, Sept. t. V, p. 788, num. 3) : " Attamen indubitatam fidem de omni-
bus adiunctis non meretur, cum videatur plusculum coniecturis indulsisse et
plura scripsisse quam ipse satis noverat. " Quant à la première partie (ch. 1),
M. L. établit qu'elle provient de sources écrites, mais n'a pas plus de valeur pour
cela. En effet, outre qu'elle ne contient guère que des généralités, les sources
écrites auxquelles elle est empruntée sont les Vies de S. Anbin d'Angers par
Fortunat et de S. Sulpice de Bourges, voire la Passion de S. Sébastien, l'auteur de
la Passion appliquant à peu près mot à mot à S. Dizier ce que ses prédécesseurs
avaient dit de ces autres saints. A. P.

41. — Louis SALTET. L'origine méridionale des fausses généalogies
carolingiennes, dans les *Mélanges Léonxz Courvaz* (Toulouse, 1902), pp. 77-96. -
Étude très pénétrante sur les documents connus sous le nom de " Généalogie de
S. Arnoul, [de Metz] ou " Généalogie de Charlemagne ", lesquels, au moins à
cause de leur titre, appartiennent quelque peu à l'hagiographie (cf. *BHL*. 695-701).
M. l'abbé Saltet examine les diverses recensions de cet opuscule, montre la faus-
seté des généalogies, cherche à fixer la date, le pays d'origine et le but tant de la
rédaction primitive, que du remaniement principal. A. P.

42. — Dom Henri QUENTIN, O. S. R. La plus ancienne Vie de S. Seurin de
Bordeaux. Toulouse, Privat, 1902, in-8°, 43 pp. Extrait des *Mélanges Léonxz
Courvaz*, p. 23-69. — Grégoire de Tours atteste que son contemporain Venant
Fortunat a écrit la Vie de S. Seurin de Bordeaux (*In gloriam confessorum*, 44,
al. 45). Cette biographie est en général regardée comme perdue, et l'on doit plutôt
qualifier de malheureux les efforts tentés parfois pour la faire reconnaître dans telle
ou telle Vie anonyme de S. Séverin de Cologne (cf. *Anal. Boll.* XIV, 444, note 5).
Faut-il en dire autant de la tentative du R. P. Dom H. Quentin ? Je ne le crois pas,
et, sans vouloir être plus affirmatif qu'il ne convient en l'espèce, je regarde sa
conjecture comme ayant grande chance d'être juste.

L'opuscule de Fortunat ne serait autre, d'après Dom Quentin, que la pièce *BHL*.
7652, que l'on s'accordait jusqu'ici à considérer comme un résumé quelconque et
de peu d'autorité. Dom Quentin en publie une bonne édition d'après quatre
manuscrits, parmi lesquels le Codex Augiensis CXXXVI de Carlsruhe, écrit avant
l'an 846. Cette Vie est la source de toutes les autres biographies (de S. Séverin de
Cologne-Bordeaux); elle a été d'un usage constant à Bordeaux jusqu'au XIII^e siècle.
D'après cette Vie, S. Seurin, avant sa venue à Bordeaux, aurait été évêque de
Trèves. Rien dans l'histoire épiscopale de Trèves, au début du V^e siècle, ne
s'oppose formellement à ce que cette désignation soit regardée comme exacte. En
tous cas, S. Seurin de Bordeaux et S. Séverin de Cologne doivent définitivement
être distingués l'un de l'autre (cf. *Anal. Boll.* XIV. 444). La Vie *Dominus ac
Redemptor* de S. Séverin de Cologne (*BHL*. 7647-48) ne contient, en dehors
de l'emprunt fait par elle au *De Virtutibus S. Martini* de Grégoire de Tours,

que des affirmations dénuées de fondement. Elle doit être écartée de tout débat.

Telles sont les principales conclusions auxquelles aboutit (p. 55) Dom Quentin au cours d'une étude fort bien menée et très intéressante. Elles méritent d'être sérieusement prises en considération.

A. P.

43. — T. A. ARCHER. A Note on St. Godric, dans *THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW*, t. XVII (1902), p. 479-80. — Le couronnement du roi, dont parle Réginald de Durham (*BHL*. 3597, § 168) et pour lequel l'éditeur de Réginald n'avait trouvé aucune date admissible, doit être fixé au 19 mai 1157.

A. P.

44. — * H. VON BRUNINGK. *Die Frage der Verehrung der ersten livländischen Bischöfe als Heilige*. Riga, Häcker, 1902, in-8°, 36 pp. Extrait des *SITZUNGSBERICHTE DER GESELLSCHAFT FÜR GESCHICHTE... DER OSTSEEPROVINZEN RUSSLANDS AUS DEM JAHRE 1902*. — Les trois premiers évêques de Livonie, Meinhard († 1196), Berthold († 1198) et Albert († 1229) sont rapidement mentionnés dans les *Acta Sanctorum*, mais ils s'y trouvent relégués parmi les "Praetermissi", — respectivement au 14 août, au 20 octobre et au 1^{er} juin, — la preuve n'ayant pas été faite que ces vénérables personnages aient été certainement l'objet d'un culte public. C'est à peu près au même résultat qu'aboutit la sage et soigneuse enquête de M. H. v. B. Il a consulté, non seulement les livres publiés en Occident, mais encore toutes les sources livoniennes actuellement connues. De cet examen, fait avec une véritable compétence, il semble bien ressortir 1° que les évêques Meinhard et Berthold ont été honorés publiquement comme saints ou comme bienheureux aux origines de l'église de Riga; les anciens livres liturgiques parvenus jusqu'à nous ne renfermant nulle trace de ce culte, il convient de conclure que, au plus tard à la fin du XIV^e siècle, les deux premiers évêques cessèrent d'être vénérés officiellement; 2° que l'évêque Albert, — la plus grande figure, cependant, de l'histoire de la Livonie, — n'aurait été en aucun temps l'objet d'un culte public. — En appendice (p. 35-36), M. H. v. B. publie une lettre inédite d'Innocent III^e (31 janvier 1208) aux évêques allemands pour les engager à favoriser la conversion de la Livonie.

A. P.

45. — H. VON BRUNINGK. *Die Schutzheiligen der Kompanie der Schwarzhäupten in Riga*, dans *SITZUNGSBERICHTE DER GESELLSCHAFT FÜR GESCHICHTE... DER OSTSEEPROVINZEN RUSSLANDS AUS DEM JAHRE 1901* (Riga, 1902), p. 33-35. — D'après une pièce d'archives de 1487, retrouvée par M. v. B., le patron principal de la Compagnie était S. Georges; les patrons secondaires, S. Maurice, S^{te} Gertrude de Nivelles, S. François d'Assise et S. Reynold.

A. P.

46. — * PELLEGRINI. *Fonti e Memorie storiche di S. Arialdo*. Milano, tip. Faverio, 1902, in-8°, 88 pp. Extrait de l'*ARCHIVIO STOR. LOMBARDO*, 3^e serie, t. XIV (1900), pp. 209-236, t. XVI (1901), pp. 5-24, t. XVII (1902), pp. 60-98. — De

chacune des deux anciennes Vies (*BHL*. 673-677) du diacre S. Ariald († 1066) il nous est parvenu un fort bon manuscrit, que M. l'abbé Pellegrini commence par soumettre à un examen minutieux dans son nouveau mémoire sur son saint de prédilection. L'exemplaire 25b de la bibliothèque Alexandrine de Rome est de la fin du XI^e siècle et représente l'œuvre du premier biographe, André, qui entra à Vallombreuse après la mort du martyr et devint abbé de Strumi dans le Casentin. C'est peut-être l'autographe même de l'auteur; un feuillet en a été arraché, à l'endroit le plus intéressant de la Vie. De là une lacune, que l'on constate dans toutes les copies, et qui prouve une dérivation unique. Des annotations de la fin du XII^e siècle ont aidé M. P. à retracer l'histoire de ce précieux codex. Il aurait pu ajouter que c'est un des plus anciens monuments du culte de S. Ariald. Ce texte, mais encore intact, a largement servi à l'auteur anonyme d'une Vie, composée au XIII^e siècle, qui nous a été conservée dans le ms. H. 89. Inf. de la bibliothèque Ambrosienne. Au commencement et à la fin, des mots ont été soigneusement raturés. L'habile critique est parvenu à les déchiffrer et à prouver par de légitimes déductions que l'auteur de ce méfait est le célèbre jurisconsulte André Alciati, le faussaire bien connu en épigraphie. Au XVII^e siècle des écrivains peu scrupuleux n'hésitèrent pas à faire d'Ariald un moine de Vallombreuse, où sa mémoire était d'ailleurs en singulière vénération. Vers l'année 1100 la dépouille mortelle du martyr, qui n'avait pas quitté Milan, fut transportée de l'église S. Celse à celle de S. Denis. Alciati la fait voyager en 1508 jusqu'à Paris. Il est certain qu'à partir du XVI^e siècle on a perdu toute trace des restes sacrés d'Ariald et de son compagnon Herlembald. Les a-t-on confondus avec les reliques des SS. Cantius, Cantianus et Cantianilla dont Milan, comme le montre fort bien M. P., n'a jamais possédé les corps? C'est possible; mais les raisons apportées pour prouver cette confusion ne me semblent pas décisives. En revanche, M. P. démontre parfaitement que S. Ariald de Milan est un personnage tout à fait distinct de S. Ariald, honoré à Crémone. Celui-ci aurait souffert le martyre à Brescia vers l'an 134 de l'ère chrétienne; la translation de ses ossements aurait eu lieu en 1335. Ceci est de tradition récente; car avant le XV^e siècle on ne rencontre pas le moindre souvenir, pas le moindre vestige de culte d'un Ariald ni à Crémone, ni à Brescia.

Tels sont les points principaux traités par M. P. avec une érudition aussi sûre que variée. Le seul reproche, que je serais tenté de lui adresser, c'est de s'égarer parfois dans une foule de détails, qui rendent son raisonnement diffus et pas toujours commode à suivre. Mais l'ensemble est excellent et fait honneur au savoir perspicace et à la probité de l'écrivain.

V. O.

47. — * Umberto Cosmo. *Frate Pacifico, rex versuum*. (Extrait du *GIORNALE STORICO DELLA LETTERATURA ITALIANA*, t. XXXVIII (1901), p. 1-40). — Les documents font absolument défaut pour écrire un long article sur l'humble frère Pacifique, que nous voyons se mouvoir dans l'entourage intime du séraphique patriarche d'Assise. Selon une respectable tradition franciscaine, il aurait introduit son Ordre dans le nord de la France et y serait mort en odeur de sainteté. Un culte même lui

aurait été rendu (cf. *Act. SS.*, t. III de juillet, p. 170 et suiv.). Dans le monde, avant son entrée en religion, il excella, au témoignage de Thomas de Celano (2^e Vie de S. François, III, ch. 49), dans le métier de ménestrel, *Rex versuum*, au point de se faire couronner par l'empereur. Avec ces maigres données, il est aisé de comprendre que la personnalité du frère Pacifique occupe peu de place dans l'étude de M. U. Cosmo ; mais les alentours sont vastes, et le critique ne manque pas de s'y donner libre carrière. Il prend peut-être trop de peine à réfuter en appendice les prétentions absurdes des académiciens d'Ascoli, qui ont poussé l'amour du clocher jusqu'à vouloir mettre le Roi des vers au nombre de leurs concitoyens. Je me permettrai enfin de faire observer à M. C. que le *quoddam monasterium pauperum inclusarum* où, d'après Celano, S. François rencontra le poète pour la première fois, était bien un couvent de Pauvres Dames ou Clarisses. Car le biographe ajoute incontinent : *Venerat illuc beatus pater ad filias cum sociis suis*. Or je ne sache pas que S. François ait fondé un ordre de religieuses recluses, qui fussent ses filles spirituelles, sinon celui de S^{te} Claire. Dès lors, la conversion du bienheureux Pacifique date au plus tôt de l'époque où fut créé cet institut de femmes, c'est-à-dire de l'année 1212.

V. O.

48. — * **EDUARDUS ALENCONIENSIS O. FF. Capucc. Miscellanea Antoniana seu de S. Antonio Paduano monumenta inedita vel ad meliorem formam restituta.** Romae, Kleinbub, 1902, in-12, 64 pp. (= *SPICILEGIUM FRANCISCANUM*, IV). — Ces miscellanées comprennent : 1^o quatre panégyriques, ou plutôt résumés de panégyriques, attribués au cardinal Odon de Châteauroux. Sans nous apprendre rien de neuf sur l'histoire du saint thaumaturge, ils attestent le culte populaire dont il jouissait déjà vers le milieu du xiii^e siècle ; 2^o une courte biographie, faite surtout d'après la légende primitive (*BHL.* 587) et extraite de l'*Historia Satyrica* de Paulin de Pouzzoles. Le compilateur, comme le fait observer le R. P. Édouard, y a inséré un résumé intéressant du martyre des cinq frères du Maroc ; 3^o la réédition de l'éloge de S. Antoine par Barthélémy de Trente O. P. (*BHL.*, p. 97, n^o 11. a). Une seule variante mérite d'être notée. D'après le ms. de la Barberine de Rome, au lieu de *libros et sermones compilavit* (= *Acta SS.*, t. II de juin, p. 703, n. 4), il faut lire : *et bonos ibi sermones compilavit*. L'autre ms. de la Barberine, coté XXX, 109, et faussement attribué à Barthélémy de Trente, m'a paru autrefois une recension un peu différente du texte ordinaire de la Légende dorée. Elle renferme, au jugement du P. Éd., un abrégé de la Vie du thaumaturge (*BHL.* 592), qui forme déjà par elle-même un remaniement, par voie de suppression, de la légende primitive.

V. O.

49. — * **Marguerite de WARESQUEL. Le bienheureux Humbert de Romans** cinquième Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Paris, (Œuvres dominicaines, 1901, in-12, m-212 pp., gravures. — Ouvrage de vulgarisation, qui ne peut manquer d'intéresser et d'édifier tous ceux qui ne sont guère initiés à l'histoire de l'Ordre de S. Dominique. Il y aurait lieu peut-être de faire des réserves sur les références bibliographiques, par trop sommaires ; sur la manière de l'auteur, qui se contente

trop souvent de copier et de citer textuellement des écrivains de seconde main; sur son érudition, dont l'insuffisance se trahit surtout, quand il s'aventure en dehors des limites de son sujet; sur certaines appréciations du gouvernement d'Humbert, dont la disparition totale du théâtre des affaires, pendant les quatorze dernières années de sa vie, demeure toujours une énigme (Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 292). Mais ces défauts et ces lacunes ne m'empêchent pas de reconnaître que la physionomie de ce grand homme a été bien saisie et rendue d'une façon attrayante par son nouveau biographe. V. O.

50. — E. KNOTH. *Ubertino von Casale. Sein Leben und seine Schriften*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR WISSENSCHAFTLICHE THEOLOGIE*, N. F., t. IX (1901), p. 101-150. — Le frère mineur Hubertin de Casale écrivit vers 1305 une Vie de N. S. Jésus-Christ, *Arbor vite crucifixe Iesu* (Venetiis, 1485; cf. HAIN, *Repertorium*, n° 4551), qui revêt dans bien des parties une forme allégorique. C'était l'époque où les querelles intestines de l'Ordre de S. François d'Assise étaient entrées dans leur phase d'acuité. On se combattait surtout à l'aide de dénonciations et de manifestes d'idéal religieux, aussi variés que tapageurs. Les zéloteurs de l'observance ramenaient toute perfection à la pratique de la plus rigide pauvreté. Pour leur malheur, le pape Célestin V, si favorable à Ange Clareno et à ses adhérents, abdiqua; et le souverain pontificat tomba aux mains de Boniface VIII, qui s'empessa de mettre bon ordre aux excessives concessions du saint anachorète. Son successeur Benoit XI ne fut guère plus indulgent; il exigea même que quelques partisans de l'intransigeance, comme Hubertin de Casale, vinsent se disculper à Rome des accusations apportées à son tribunal par leurs rivaux (cf. Ange Clareno, VI^e tribulation de l'Ordre, dans *Archiv für Litter. u. Kirchengesch.*, t. II, p. 132). Le fougueux franciscain ne parvint pas à digérer cette humiliation. Il faut voir comme dans son *Arbor* (Lib. V, cap. 8, *Iesus falsificatus*) il vomit à flots les plus basses injures non seulement contre Boniface VIII, mais encore contre son saint successeur, le B. Benoit XI. *In tantum autem*, dit-il de ce dernier, *ista est peior bestia et nocibilior prima, in quantum factum suum in oculis simplicium videtur maculam non habere. Nam prima erat illa horrida bestia et sic horrido modo intrusa, quod vix fuit homo in mundo sibi illa coniunctus propter omnia mala, quae concurrebant in ea, qui in eius non vacillaret sententiis. Et primus introitus suus omnibus impossibilis videbatur. Sed istius bestiae hypocritalis apparentia sic videtur vivificasse omnia facta illius, ut multi iam non dubitent tenere quod ab isto confirmatum videtur.* (Fol. 231^v, col. 2). La cour romaine de ce temps n'est guère mieux traitée : *Ad litteram vidimus quasi omnes praelatos curiae caracterizatos signo bestiae et levantes in humeris publice contra veritatis pugillem falsas cruces quibus etiam pseudoprophetae missi per mundum a bestia populos consignabant* (Fol. 230^v, col. 2). Aux yeux d'Hubertin l'élection de Benoit XI n'est pas moins frappée de nullité que celle de son prédécesseur. A tous les deux, ainsi qu'à leur entourage, il applique en les interprétant, en les commentant ignominieusement, les passages les plus véhéments de l'Apocalypse.

Tel est le fanatique, tel est l'ouvrage. auxquels les récentes études d'histoire franciscaine ont procuré un regain de vogue. Cet homme, en qui la passion avait altéré les notions les plus élémentaires de la justice et de l'équité, s'est chargé d'apprendre à la postérité quel fut l'esprit primitif du fondateur de son Ordre. Le groupe le plus curieux du *Speculum perfectionis*, les *Dicta fratris Leonis* (cf. *BILL.*, 3124), sur lesquels il plaît à Hubertin d'insister dans son *Arbor*, les mémoires qu'il adressait au Saint-Siège pour disculper les zéloteurs de la règle et confondre les relâchements des adeptes d'une vie plus large, méritaient avant tout de fixer l'attention de M. Knuth, du moment qu'il se mêlait d'examiner la vie et les écrits d'Hubertin de Casale. Il n'a pas même effleuré jusqu'ici la matière et s'est contenté d'exposer, dans une analyse assez superficielle, les théories de théologie mystique qui se font jour dans l'*Arbor*. C'est en somme la doctrine courante du moyen Âge; et le critique aurait pu se dispenser de reproduire des élucubrations poétiques qui n'offrent guère d'intérêt. Ce qui vaut mieux, c'est d'avoir découvert quelques-unes des sources, auxquelles Hubertin a puisé largement, à la façon ancienne, en copiant à la lettre et sans signaler l'emprunt. Ce sont les traités de S. Bonaventure *Lignum vitae*, *Breviloquium* et l'*Apologia pauperum*; de même les Postilles de Pierre Jean Olivi sur l'Apocalypse de S. Jean. Je crois que si M. Knuth avait encore eu à sa disposition d'autres ouvrages d'Olivi, il aurait multiplié les trouvailles de ce genre. Nous savons d'ailleurs qu'Hubertin de Casale a fait de larges extraits du *Sacrum commercium B. Francisci cum Domina paupertate* (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 459-60). Sur sa carrière si agitée, je regrette que son nouveau biographe n'ait point songé à consulter Sbaralea (*Supplementum ad Script. Trium Ord. Min.*); il y aurait trouvé de précieuses indications.

V. O.

51. — *Conradus EUBEL O. M. C. *Bullarium franciscanum* sive Romanorum Pontificum constitutiones, epistolae, diplomata tribus ordinibus Minorum, Clarissarum, Poenitentium a seraphico Patriarcha sancto Francisco institutis ab eorum originibus ad nostra usque tempora concessa. Tomus Sextus Benedicti XII, Clementis VI, Innocentii VI, Urbani V, Gregorii XI documenta iussu atque auspiciis Reverendissimi Patris Magistri Laurentii Caratelli de Signia, totius Ordinis Minorum S. Francisci Conventualium post seraphicum Patriarcham ministri generalis CVI digesta. Romae, typis Vaticanis, 1902, in-fol., LII-687 pp. — Quatre ans ne se sont pas écoulés depuis l'apparition du tome V du Bullaire franciscain, que l'activité du R. P. C. Eubel, stimulée par le zèle et la libéralité de son chef, le T. R. P. Laurent Caratelli, Ministre Général des Frères Mineurs Conventuels, est parvenue à mettre au jour un nouveau volume, digne de son aîné pour l'étendue des recherches, l'annotation sobre et solide des documents, la manière irréprochable d'en publier le texte. Ce qui a permis à l'infatigable éditeur de marcher si vite, c'est qu'à partir du pontificat de Benoît XII, les lettres " communes ", de chaque pape, conservées dans les registres des archives vaticanes, au lieu de former une masse unique, sans distinction de matières, sont réparties en plusieurs catégories, suivant l'objet même dont ces lettres traitent. De

là des séries entières, comme celles où il est question de collations de prébendes et d'autres bénéfices ecclésiastiques, que le R. P. Eubel, en préparant son tome VI, n'a pas même dû parcourir du regard. D'autre part les nombreux documents, publiés par Wadding en appendice à chacun des volumes de ses *Annales Minorum*, n'ont pas offert une aide aussi considérable, qu'on serait tenté de s'imaginer de prime abord. Il a fallu, pour en donner avec fidélité le texte original, les collationner soigneusement sur les exemplaires, qui s'en conservent aux archives du Vatican. Wadding d'ailleurs semble avoir adopté le système de laisser de côté bien des pièces, qui pour exposer souvent des irrégularités en elles-mêmes peu graves étaient cependant de nature à jeter un peu d'ombre sur la bonne réputation de la famille franciscaine ou de quelqu'un de ses membres, dans ses rapports avec le clergé séculier et les autres ordres religieux. Enfin du temps de l'illustre annaliste, tout le fonds d'Avignon n'avait pas encore été incorporé aux archives vaticanes. On s'explique ainsi comment le tome VI du Bullaire franciscain renferme plus du double des documents recueillis par Wadding pour cette même période de quarante-quatre années. J'ai assez fait connaître, en rendant compte du tome V (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 257), les mérites de la méthode suivie par le docte conventuel, pour me dispenser cette fois d'y revenir.

A part deux longs procès, qui dénotent, sinon l'extinction, du moins un apaisement des vieilles querelles intestines au sujet de la pauvreté évangélique et de l'obéissance due au pape en cette matière, l'intérêt historique du nouveau volume se concentre plutôt sur l'ensemble des documents que sur des pièces isolées. Tant d'exceptions et de dispenses, notamment la faculté sollicitée par un grand nombre de quitter leur vocation pour entrer dans d'autres Instituts religieux, me semblent indiquer un principe de relâchement. Une foule de frères sont promus à la dignité épiscopale ou prennent le doctorat en théologie. Cela prouve apparemment que l'Ordre renfermait dans son sein beaucoup d'hommes capables. Mais ces multiples marques de distinction, qui créaient à leurs titulaires une situation assez indépendante, sont loin de constituer, à mon sens, un bien ou un progrès pour l'Ordre lui-même, comme incline à le croire le Père Eubel; j'y vois plutôt un symptôme dangereux, une cause d'affaiblissement. En revanche, un bel élan de générosité emporte toujours les frères mineurs à la propagation de la foi catholique dans les contrées idolâtres et schismatiques; la Bosnie et les pays limitrophes de la Hongrie attestent leurs prodigieux succès.

V. O.

52. — * LUDOVIC DE BESSE, capucin. **Le bienheureux Bernardin de Feltre et son œuvre.** Tours, Mame, 1902, deux vol., in-8°, xx-475 et vi-471 pp., gravure. — Le Bienheureux Bernardin de Feltre appartient à la pléiade des Frères Mineurs du XV^e siècle qui se sont appliqués avec tant d'ardeur et de courage à établir et à propager en Italie l'œuvre si bienfaisante des Monts-de-Piété. On conçoit quel parti a su tirer de cette circonstance, un sociologue de la valeur du R. P. Ludovic de Besse, pour exposer non seulement le système économique de son héros et l'influence qu'il exerça sur un pays dévoré par l'usure, mais encore et surtout ses propres

conceptions sur les banques populaires, les caisses d'épargne et les caisses rurales, les sociétés coopératives et d'autres organismes capables de relever la situation matérielle des classes pauvres et ouvrières. Il est extrêmement intéressant de suivre l'auteur sur ce terrain et de voir avec quelle souplesse et quelle lucidité il aborde, à propos de combinaisons économiques ou financières, une foule de questions d'ordre social, politique et religieux. Apparemment toutes les vues du R. P. de Besse ne rallieront pas l'unanimité des suffrages. Tout le monde ne sera pas aussi convaincu que lui de l'importance sociale qui s'attache pour notre époque à l'institution des monts-de-piété, ni des désastres causés par le protestantisme à la prospérité matérielle des pays où il s'est implanté. Mais ce genre de remarques ne rentre pas dans le caractère de notre revue; et je me hâte de louer plutôt la biographie elle-même, puisée aux meilleures sources et empreinte d'une parfaite sincérité. C'est bien dommage que le docte écrivain ne soit point parvenu à découvrir le journal du Père François de Feltre, qui fut pendant douze ans le secrétaire du bienheureux. Ce journal a servi à documenter les deux plus anciennes Vies de Bernardin, que la Congrégation des Rites a eu la bonne idée de faire réimprimer en 1871. Deux monographies importantes ont échappé à l'érudition du R. P. de Besse : A. BOLLETTI. *Il Santo Monte della Pietà di Reggio nell' Emilia*. Reggio nell' Emilia, 1894, et D. TAMILIA. *Il sacro monte di pietà di Roma*. Roma, 1900. Elles lui auraient fourni quelques données et quelques dates plus rigoureuses. Enfin les Archives franciscaines de la Postulation des causes possèdent une copie des précieux opuscules du B. Marc de Montegallo, contemporain de Bernardin, auquel il survécut deux ans (cf. CANDIDO MARIOTTI, *Il Beato Marco da Montegallo*, p. VIII). V. O.

53. — * R. DE MAULDE LA CLAVIÈRE. *Saint Gaétan (1480-1547)*. Lecoivre, 1902, in-12, VIII-201 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS "). — La vie de S. Gaétan de Thiene a été pour son nouveau biographe l'occasion de dissertar à perte de vue sur les idées mises en circulation par les fauteurs de la Renaissance et sur le caractère sentimental du christianisme, surtout au XVI^e siècle. Ces considérations ne manquent assurément ni d'intérêt ni d'une certaine originalité; et je suis tout disposé à voir avec l'auteur, dans l'évolution intellectuelle de cette époque, autre chose qu'un simple engouement artistique et littéraire pour les chefs-d'œuvre de l'antiquité classique. Mais je regrette qu'en touchant aux questions religieuses il se soit complu à viser à l'effet, par des singularités de langage qui frisent souvent l'équivoque ou l'erreur. Ainsi je ne sais si tout le monde admettra que les Béatitudes proclamées par le Christ dans son Évangile se résument en trois mots : " Heureux les sensibles ", qu'elles constituent la Charte du sentiment, et qu'il faut ranger S. François d'Assise parmi les illustres sentimentaux du moyen âge (p. 28).

C'est aussi à cette catégorie de saints qu'appartient Gaétan de Thiene " en qui le désenchantement de la vie a achevé de détruire le côté volitif, et de développer le côté affectif, — la sensibilité morale, la nervosité physique, — jusqu'à la souffrance parfois " (p. 50). L'esprit de résolution était rare chez Gaétan (p. 64). Et puis comprenez ceci : " Gaétan reléguait au second plan la foi, les macérations, le mysti-

cisme; il mettait au premier rang l'activité dans les œuvres, la ferveur de la charité » (p. 82). Dans la fondation des Théatins, Caraffa, qui fut plus tard le terrible Paul IV, joua le grand rôle; celui de Gaétan fut insignifiant. « Caraffa était un aigle et Gaétan un rossignol » (p. 115). Et c'est ainsi, tout le long du livre, des heurts et des disparates, qui donnent une médiocre idée de l'éminent serviteur de Dieu. Je ne m'arrête pas à une foule d'inexactitudes, échappées au biographe par sa manie de généraliser et d'introduire dans son récit force personnages, dont il connaît mal l'histoire complète et partant la caractéristique. En somme l'âme de Gaétan subit profondément l'influence des doctrines de la Renaissance. La preuve en est son excessive sensibilité et le commerce qu'il entretenait avec d'illustres représentants de ce mouvement de réforme (!) et de culture, tels que Sadolet et Marc Antonio Flaminio, pendant le séjour qu'il fit à la cour romaine, en qualité de proto-notaire apostolique. C'est une démonstration par trop fragile.

De mortuis non nisi bene. Je n'ai garde d'oublier que le regretté auteur fut un chrétien modèle, un écrivain de talent, un penseur, un érudit, un critique d'art, plein d'enthousiasme pour la Renaissance. Toutes ces qualités ont marqué leur trace dans son dernier ouvrage, surtout dans certains portraits esquissés de main de maître. Mais l'ensemble est déconcertant; et, malgré ma sympathie pour une mémoire si chère, je suis bien forcé d'avouer que M. de M. a fait erreur dans la manière de concevoir la Vie de S. Gaétan, et plus encore dans la façon de l'exécuter.

V. O.

54. — * Carl CAMENISCH. *Carlo Borromeo und die Gegenreformation im Veltlin*. Chur, Hitz, 1901, in-8°, 282 pp. — S. Charles Borromée n'est pas une figure sympathique à M. Camenisch, et sa grande vertu ne l'émeut que médiocrement. Je conçois fort bien qu'à juger l'illustre cardinal en dehors de son temps et de son milieu historique, on puisse parfois recevoir, surtout si l'on n'est pas catholique, de fâcheuses impressions de ses idées et de ses procédés. Déplorez dans une certaine mesure qu'il n'ait pas su se mettre au-dessus des préjugés de ses contemporains, soit; mais n'allez pas le condamner d'en avoir ressenti l'influence, comme en ce qui concerne la chasse donnée aux sorcières, l'application de la torture pour découvrir la vérité, etc. Et c'est commettre un véritable déni de justice, de résumer la carrière de l'éminent prélat en cette malheureuse parole d'un historien du XIX^e siècle : « Borromeos Name klingt nicht gut in der Geschichte. ». Puisqu'on se plaint si souvent à recommander aux savants catholiques de se dépouiller en écrivant de leurs préoccupations confessionnelles, je me permettrai de rappeler au jeune savant suisse un conseil bien de mise pour sa manière de traiter l'histoire de la contre-réforme dans la Valteline : *Medice, cura teipsum*. L'impartialité fait absolument défaut dans ses appréciations. Il a tort aussi de se plaindre qu'on lui ait refusé aux archives archiépiscopales et épiscopales de Milan et de Côme communication de certains documents se rapportant à S. Charles Borromée et aux Trois Ligues. Mes propres recherches, pratiquées très librement dans ces deux dépôts, m'ont hélas ! convaincu que ces documents ne s'y trouvent point. Mieux eût valu

pousser ses investigations dans les archives cantonales de Lucerne. où j'ai découvert moi-même quelques bonnes pièces. Si jamais l'auteur remet son travail sur le métier, je le prierais de revoir avec grand soin la correction des textes latins. publiés en appendice, ne fût-ce que pour en faciliter l'intelligence aux lecteurs. C'est souvent à n'y rien comprendre. Parmi les anciens biographes du saint, pour lesquels il professe un profond dédain, je lui signale de préférence la Vie composée par Bascapè, évêque de Novare. Il suffit de parcourir l'indigeste volume de Branda (*Confutazione de' Ragionamenti apologetici e dell' appendice a' medesimi, pubblicati dal S. D. B. Oltrocchi*. Pavia, 1755, in-4°, 639 pp.), pour s'assurer que l'ouvrage de Bascapè est bon et supérieur à la vie de Giussani, même annotée par Oltrocchi. (Cf. en outre le compte rendu d'Ed. Wymann, dans l'*Historisches Jahrbuch*, vol. XXIII, p. 633-34.)

Je n'insiste pas sur des erreurs de détail, ni sur certaine inexpérience dans l'art d'écrire. Quoi qu'il en soit, le mémoire de M. C. annonce une recrue sérieuse pour les études historiques. Connaissant bien la Suisse du XVI^e siècle, il a tâché de replacer dans le mouvement des événements publics de l'époque la part prise par S. Charles Borromée à la répression du protestantisme et à la sauvegarde de la foi catholique dans la Valteline. C'est là le principal mérite de la nouvelle esquisse du grand cardinal.

V. O.

55. — * J. T. F. KRONENBURG C. S. S. R. *Neerlands Heiligen in later eeuwen*. I en II Deel. Amsterdam, Bekker, 1901-1902, in-8°, xix-183 et 187 pp. — Cette dernière série de biographies pieuses achève dignement le monument que la science et le zèle du vénérable auteur ont tâché d'élever aux éminents serviteurs de Dieu, dont les Pays-Bas se glorifient à juste titre. Au premier rang figurent le B. Pierre Canisius et les martyrs de Gorcum, avec ceux d'Alkemade et de Ruremonde, leurs dignes émules. Il suffit de parcourir la bibliographie placée en tête de chaque article, pour se convaincre que l'information de l'auteur est sûre, abondante, précise, utile à consulter même par des professionnels. Son talent d'écrivain est à la hauteur de son érudition ; et il en résulte que son œuvre hagiographique offre un modèle à proposer à tous ceux qui cherchent à faire pénétrer dans les masses des simples fidèles une connaissance exacte, instructive et réconfortante des héros de notre foi chrétienne.

V. O.

56. — Le P. FIDÈLE DE LA MOTTE-SERVOLEX, O. M. C. *Avocat, religieux, martyr ou saint Fidèle de Sigmaringen, martyrisé par les protestants*. Paris, Œuvre de S. François d'Assise, 1901, in-12, viii-268 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANNE, 1^{re} série, IV). — En prenant pour guide le meilleur historien de S. Fidèle de Sigmaringen, le R. P. Ferdinand della Scala (cf. *Anal. Boll.*, XV, 111), et en faisant un choix judicieux parmi les traits instructifs dont fourmille la Vie de l'illustre martyr, le nouveau biographe est parvenu à retracer pour le grand public, dans un précis vrai, alerte et pieux, la carrière si méritoire, mais trop peu connue, du courageux champion de la foi catholique au pays des

Grisons. C'est de la vulgarisation dans la meilleure acception du terme. Pareilles esquisses, exécutées avec non moins de souci de l'exactitude que de préoccupation de plaire et d'édifier, honorent tout à la fois l'écrivain et son héros. V. O.

57. — * R. P. PIE DE LANGOGNE, O. F. M. Cap. **Le saint joyeux ou Vie du B. Crispin de Viterbe, de l'ordre des Frères Mineurs Capucins.** Paris, Poussielgue, in-12, xiv-310 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAIN, 1^{re} série, VI.) — La biographie de ce bon et pieux frère convers répond parfaitement au but que poursuivent les créateurs de la *Bibliothèque franciscaine*. La notice est intéressante et servira grandement à faire aimer et honorer le fervent serviteur de Dieu. Le R. P. Pie de Langogne a soin, du reste, d'indiquer (pp. x et xi) les sources auxquelles il a puisé les faits qu'il propose à l'admiration des fidèles. V. O.

58. — Un religieux dominicain [Hyacinthe Marie CORMIER, O. P.]. **Un ami du peuple ou Vie de S. Jean-Baptiste De Rossi, chanoine de la basilique collégiale de Sainte-Marie in Cosmedin, à Rome.** Rome, Imprimerie du Vatican, 1901, in-8°, 331 pp. Portrait, illustrations. — Pour peu que l'on séjourne dans la Ville éternelle, on ne tarde pas à percevoir les échos de la dévotion du clergé et du petit peuple pour un éminent serviteur de Dieu, Jean-Baptiste de Rossi, canonisé par Léon XIII le 8 décembre 1882. Sans offrir beaucoup d'actions éclatantes, sa vie est un modèle achevé à proposer aux prêtres et aux laïques, qui se dévouent aux intérêts matériels des pauvres et des ouvriers, à leur relèvement moral et religieux. A Rome, *defunctus adhuc loquitur* ; mais sa mémoire n'a guère franchi les confins de l'Italie. Le R. P. Cormier O. P. a donc été bien inspiré, en retraçant avec son talent habituel d'écrivain, pour les lecteurs de langue française, la carrière si bien remplie de cet insigne ami du peuple. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- * ALLARD (Paul). *Histoire des Persécutions pendant les deux premiers siècles*. 3^e édition revue et augmentée. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-8°, xl-491 pp.
- * ALLARD (Paul). *Julien l'apostat*. Paris, V. Lecoffre, 1903. Tomes II et III, in-8°, 376 et 416 pp.
- BARBIER DE MONTAULT (X.). *Œuvres complètes*. Tome seizième. Rome. VI HAGIOGRAPHIE. Poitiers, Blais et Roy, 1902, in-8°, 508 pp.
- * BELLET (Charles-Félix). *Le Saint Suaire de Turin. Son image positive*. Paris, Picard, 1902, in-8°, 16 pp. (Extrait de L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE.)
- * BERLIÈRE (Dom Ursmer) O. S. B. *Mélanges d'histoire bénédictine*. Quatrième série. Abbaye de Maredsous, 1902, in-8°, 182 pp.
- * BIGELMAIR (Andreas). *Die Beteiligung der Christen am öffentlichen Leben in vorconstantinischer Zeit*. Ein Beitrag zur ältesten Kirchengeschichte. München, Lentner, 1902, in-8°, 340 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTOR. SEMINAR, MÜNCHEN, Nr. 8.)
- * BORRELLI Iuniore (Sac. Salvatore). *Il Megalomartire S. Giorgio nella fausta ricorrenza del suo XVI centenario ossia vita, martirio, traslazione del santo suo corpo, culto mondiale, miracoli, ordini cavallereschi e maniere diverse di onorarlo*. Studio critico. Napoli, Tipogr. Fr. Giannini, 1902, grand in-8°, xxxi-638 pp., gravure.
- * BUDDE (Karl). *Das Alte Testament und die Ausgrabungen*. Giessen, J. Ricker, 1903, in-12, 39 pp. (= VORTRÄGE DER THEOLOGISCHEN KONFERENZ ZU GIESSEN, 18. Folge.)
- * CAGIN (Dom P.). *Le manuscrit latin M. VI, 2, du Musée Borgia*. Paris, E. Bouillon, 1902, in-8°, 37 pp. (Extrait de la REVUE DES BIBLIOTHÈQUES, janvier-mars 1902.)
- * CALLEWAERT (L'abbé C.). *Le Codex Fuldensis le meilleur manuscrit de l'Apologétique de Tertullien*. Bruges, Maertens-Matthys, 1902, in-8°, 32 pp. (Extrait de la REVUE D'HIST. ET DE LITTÉRAT. RELIGIEUSES, t. VII, 1902, nn. 2, 3.)
- * CAPES (W. W.). *The English Church in the fourteenth and fifteenth Centuries*. London, Macmillan and Co., 1900, in-12, xi-391 pp. (= A HISTORY OF THE ENGLISH CHURCH, Edited by W. R. W. Stephens, vol. III.)
- * CHAMARD (Dom François). *Le Linceul du Christ*. Étude critique et historique. Paris, H. Oudin, 1902, in-8°, 104 pp.
- * CHAVANON (J.). *Relation de Terre Sainte (1533-1544) par Greffin Affagart*, publiée avec une introduction et des notes. Paris, V. Lecoffre, 1902, in-8°, xxviii-247 pp., photographures.

- * CHÉROT (Henri). *La Bienheureuse Jeanne de Lestonnac (1556-1640)*. Vieux buste et statue nouvelle. Moutiers, F. Ducloz, 1902, in-8°, 15 pp., deux gravures. (Extrait des NOTES D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE.)
- * CHEVALIER (Chanoine Ulysse). *Le Saint-Suaire de Turin et le Nouveau Testament*. Paris, Picard, 1902, in-8°, 10 pp. (Extrait de la REVUE BIBLIQUE, t. XI.)
- * CHEVALIER (Chanoine Ulysse). *Le Linceul du Christ*. Paris, Séminaire Saint-Vincent-de-Paul, 1902, in-8°, 8 pp. (Extrait des PETITES ANNALES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, n° 33, 15 septembre 1902.)
- * CHOPIN (Hippolyte). *Le Saint-Suaire de Turin avant et après 1534*. Paris, Picard, 1902, in-8°, 14 pp.
- * COVILLE (A.). *L'évêque Aunemundus et son testament*. Lyon, A. Rey, 1902, in-8°, 46 pp. (REVUE D'HISTOIRE DE LYON.)
- * DELLA GIOVANNA (I.). *Rifioritura romantica e questioni francescane*. Roma, Tip. dell'Unione Cooperativa Editrice, 1902, in-8°, 17 pp. (Extrait de la *Rivista d'Italia*, fasc. d'octobre 1902.)
- * DIVINA (Sac. Giuseppe). *Storia del Beato Simone da Trento*, compilata sui processi autentici istituiti contro gli Ebrei e sopra altri documenti contemporanei. Trento, tipogr. ed. Artigianelli, 1902, deux vol. in-8°, xx-419 et 400 pp., illustrations.
- * DREWS (Paul). *Zur Entstehungsgeschichte des Kanons in der römischen Messe*. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1902, in-8°, 39 pp. (= STUDIEN ZUR GESCHICHTE DES GOTTESDIENSTES UND DES GOTTESDIENSTLICHEN LEBENS I).
- * DUINE (F.). *Notes sur les Saints Bretons. Les Saints de Dol*. Rennes, Fr. Simon, 1902, in-8°, 54 pp. * Articles parus dans *L'Hermine*, à partir d'avril 1902, revus et corrigés.
- * FALOCI PULIGNANI (MONS. Michele). *S. Francesco d'Assisi secondo Paolo Sabatier*. Conferenza letta a Foligno il 3 ottobre 1902 nella Sala del Circolo S. Feliciano. Foligno, Tip. Artigianelli, 1902, in-8°, 24 pp., gravure.
- * FINCK (FRANZ Nicolaus). *Des Epiphanios von Cypern* Ἐκθεσις πρωτοκλησιῶν πατριαρχῶν τε καὶ μητροπολιτῶν armenisch und griechisch herausgegeben. Marburg i. H., N. G. Elwert, 1902, in-12, 120 pp.
- * FLEINER (Fritz). *Ueber die Entwicklung des katholischen Kirchenrechts im 19. Jahrhundert*. Rektoratsrede gehalten am Jahresfeste der Universität Basel, den 8. November 1901. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1902, in-8°, 31 pp.
- * FRANKLAND (W. B.). *The Early Eucharist (A. D. 30-180)*. London, C. J. Clay, 1902, in-4°, xii-132 pp.
- * FUSI (Sac. Dott. Carlo). *Vita dei SS. Giulio e Giuliano Greci Apostoli del Lago d'Orta*. Novara, Tipogr. vescovile, 1901, in-24, 109 pp.
- * GAIRDNER (James). *The English Church in the sixteenth century from the accession of Henry VIII. to the death of Mary*. London, Macmillan and Co., 1902, in-12, xv-430 pp., avec une carte (= A HISTORY OF THE ENGLISH CHURCH, Edited by W. R. W. Stephens, vol. IV.)
- * GOLTZ (Eduard Freiherr von der). *Das Gebet in der ältesten Christenheit*.

Eine geschichtliche Untersuchung. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1901, in-8°, xvi-368 pp.

* GORSE (L'abbé M.-M.). *Huitième centenaire. Saint Bruno fondateur de l'Ordre des Chartreux. Son action et son œuvre.* Paris, P. Téqui, 1902, in-8°, xxii-408 pp., gravures.

* Hieronymus GOLUBOVICH, Ord. Min. *Ichnographiae Locorum et Monumentorum Veterum Terrae Sanctae, accurate delineatae et descriptae a P. Elzeario Horn Ord. Min. Provinciae Thuringiae (1725-44).* E codice Vaticano N° 9233 excerptis, adnotavit et edidit (cum 75 figuris et Appendice Historica ex eodem codice)... Romae, typis Sallustianis, 1902, gr. in-4°, lx-301 pp.

* GRISAR (H.) S. I. *Zur Palästina-reise des sog. Antoninus Martyr*, in-8°, 12 pp. (Extrait de la ZEITSCHR. FÜR KATHOL. THEOLOGIE, t. XXVI, 1902, p. 760-770).

HAAS (H.). *Geschichte des Christentums in Japan. I. Erste Einführung des Christentums in Japan durch Franz Xavier.* Tôkyô, Rikkyo Gakuin Press, 1902, gr. in-8°, xiv-301 pp. (= MITTEILUNGEN DER DEUTSCHEN GESELLSCHAFT FÜR NATUR- UND VÖLKERKUNDE OSTASIENS. Supplément).

* HJELT (Arthur). *Die altsyrische Evangelienübersetzung und Tatians Diatessaron, besonders in ihrem gegenseitigen Verhältnis.* Leipzig, A. Deichert, 1903, in-8°, viii-166 pp. (= FORSCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DES NEUTESTAMENTLICHEN KANONS UND DER ALTKIRCHLICHEN LITERATUR VON THEODOR ZAHN, VII. Th., 1).

* HILGENFELD (Adolfus). *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei Epistulae et Martyria.* Edidit et adnotationibus illustravit. Berolini, C. A. Schwetschke, 1902, in-8°, xxiv-384 pp.

* HORNICKE (Gustav). *Die Chronologie des Lebens des Apostels Paulus.* Leipzig, A. Deichert, 1903, in-8°, v-71 pp.

* HUNT (W.). *The English Church from its Foundation to the Norman Conquest (597-1066).* London, Macmillan and Co., 1901, xix-444 pp., et deux cartes (= A HISTORY OF THE ENGLISH CHURCH, Edited by W. R. W. Stephens, vol. I.)

* JAC (Ernest). *Le Bienheureux Grignon de Montfort (1673-1716).* Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, 236 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS).

* JACQUIER (E.). *Histoire des livres du Nouveau Testament. Tome I.* Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, xii-491 pp. (Fait partie de la BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE).

* JORDAN (Hermann). *Die Theologie der neuentdeckten Predigten Novatians.* Leipzig, A. Deichert, 1902, in-8°, x-224 pp.

* KAHLE (Paul). *Der Masoretische Text des alten Testaments nach der Ueberlieferung der babylonischen Juden.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, 108 pp.

* LAKE (Kirsopp). *Texts from Mount Athos.* Oxford, Clarendon Press, 1902, in-8°, p. 90-185 (= STUDIA BIBLICA ET ECCLESIASTICA. Essays chiefly in Biblical and Patristical Criticism by Members of the University of Oxford, vol. V., part II.)

LESCHER (Wilfrid). *St. Dominic and the Rosary.* Washbourne, 1902, in-8°, vi-137 pp.

- * LITTLE (A. G.). *Provincial Constitutions of the Minorite Order*. In-8°, 7 pp. (Extrait de l'ENGLISH HISTORICAL REVIEW, juillet 1902.)
- * LITTLE (A. G.). *The Sources of the History of St. Francis of Assisi : A Review of recent Researches*. In-8°, 35 pp. (Extrait de l'ENGLISH HISTORICAL REVIEW, octobre 1902.)
- * LIVIUS (Thomas) C. SS. R. *Die Allerseligste Jungfrau bei den Vätern der ersten sechs Jahrhunderte*. Autorisirte Uebersetzung aus dem Englischen von Philipp Prinz von Arenberg und Dr. Heinrich Dhom. Mainz, Fr. Kirchheim, 1901. I. Bd., in-8°, xxviii-327 pp.
- * LONGUEMARE (L'abbé Élie). *L'Église et la Conquête d'Angleterre. Lanfranc, moine bénédictin, conseiller politique de Guillaume le Conquérant*. Paris, H. Champion, 1902, in-12, xix-225 pp.
- * MANDONNET (R. P. Pierre) O. P. *Les règles et le gouvernement de l'Ordre de Poenitentia au XIII^e siècle*. Première partie (1212-1234). Paris, Fischbacher, 1902, in-8°, p. 143-250 (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fascicule IV).
- * MANTYEN (Georges de). *Les Origines de la maison de Savoie en Bourgogne (910-1060)*. Notes additionnelles. Paris, E. Bouillon, 1901, in-8°, 206 pp. (Extrait du MOYEN AGE, année 1901.)
- * MARUCCI (Horace). *Éléments d'archéologie chrétienne. Vol. III. Basiliques et Églises de Rome*. Paris, Desclée, 1902, in-8°, xxxix-528 pp., illustrations.
- * MERLET (René). *Le Puits des Saints-Forts dans la crypte de la cathédrale de Chartres*. Caen, H. Delesques, 1902, in-8°, 32 pp., avec un plan. (Extrait du COMPTE RENDU DU LXVII^e CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE, 1900.)
- * MERLET (René). *La Cathédrale de Chartres et ses origines à propos de la découverte du puits des Saints-Forts*. Paris, E. Leroux, 1902, in-8°, 10 pp. (Extrait de la REVUE ARCHÉOLOGIQUE.)
- * MORIN (Dom G.). *La Translation de S. Benoît et la Chronique de Leno*. Bruges, Desclée, 1902, in-8°, 20 pp., fac-similé. (Extrait de la REVUE BÉNÉDICTINE, XIX, p. 337-356).
- * MORTIER (R. P.). *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs*. T. I, 1170-1263. Paris, Picard, 1903, in-8°, viii-685 pp.
- * NAU (F.). *Le texte grec des récits du moine Anastase sur les saints pères du Sinai*. Rome, 1902, 32 pp. (Extrait de l'ORIENT CHRISTIANUS, 1902, p. 58-89.)
- * NERI (Benedetto). *La Vita e i tempi del Beato Alberto da Sarteano*. Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1902, in-8°, 142 pp.
- * S. Nilo di Rossano e la Badia di Grottaferrata nel nono anno Centenario (Anni 1004-1904). Del Bollettino Popolare Raccolta N. 1-4, p. 1-32, illustrations.
- * *Oeuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église*. Édition complète... T. XII. *Lettres*, volume II. Annecy, Niérat, 1902, gr. in-8°, xii-522 pp., fac-similé.
- O'HANLON (Very Rev. John canon). *Lives of the Irish Saints, with Special Festivals, and the Commemorations of Holy Persons, compiled from Calendars*,

- Martyrologies and Various Sources, relating to the Ancient Church History of Ireland. Dublin, J. Duffy, s. a. [1902], in-8°, vol. X, p. 1-64, avec illustrations.
- * PASCAL (Georges de). *Lettres sur l'histoire de France*. 1^{re} série. Paris, H. Oudin, 1902, in-12, 167 pp.
- * REIBER (Johannes B.) S. J. *Monita secreta*. Die geheimen Instruktionen der Jesuiten verglichen mit den amtlichen Quellen des Ordens. Augsburg, Huttler, 1902, in-8°, viii-82 pp.
- * REHAUDIN (Paul) O. S. B. *La Définibilité de l'Assomption de la Très Sainte Vierge*. Paris, V. Retaux, 1902, in-8°, 137 pp. Extrait de la REVUE THOMISTE.
- * *Ricordo delle feste solenni celebrate in Vaste ad onore de' SS. Fratelli Martiri Alfio, Filadelfo e Cirino nell' agosto del MCMII*. Lecce, Tipogr. edit. Salentina, 1902, in-8°, 52 pp. — Ce souvenir renferme une conférence de Mgr Gaétan Bacile, évêque de Leuca et une réédition de la Vie des trois saints martyrs et de leurs compagnons, écrite jadis par le Père Jérôme Bescapè de Milan.
- * RIETSCH (Jos.). *Die nachevangelischen Geschehnisse der Bethanischen Geschwister und die Lazarusreliquien zu Andlau*. Strassburg, F. X. Le Roux, 1902, in-8°, 59 pp.
- * ROHAULT DE FLEURY (Ch.), *Les Saints de la Messe et leurs monuments*. Paris Librairies-imprimeries réunies, 1900, vol. X, in-4°, 106 pp., planche 956-1064.
- SAINT-CHERON (René de). *La Vierge d'Avila*, dans LA QUINZAINE, n° 191, 1^{er} octobre 1902, p. 363-390. Article de vulgarisation sur quelques épisodes de la Vie de sainte Thérèse.
- * SCERBO (Francesco). *Il Vecchio Testamento e la Critica odierna*. Firenze, Ariari, 1902, in-8°, iv-115 pp.
- * SCHÄRF (Theodor). *Das gottesdienstliche Jahr der Juden*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, 142 pp. (= SCHRIFTEN DES INSTITUTUM JUDAICUM IN BERLIN, Nr. 30. — Sonderabdruck aus "NATHANIEL", 1901/1902.)
- * SCHERMANN (Th.). *Die griechischen Quellen des hl. Ambrosius in 11. III de Spir. S.* München, Lentner, 1902, in-8°, 107 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTOR. SEMINAR MÜNCHEN, Nr. 10.)
- * SCHUTZER (Joseph). *Quellen und Forschungen zur Geschichte Savonarolas. I.* Bartolomeo Redditi und Tommaso Ginori. München, Lentner, 1902, in-8°, 108 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTOR. SEMINAR MÜNCHEN, Nr. 10.)
- SCHOOTENS (Stephanus), O. M. *Martyrologium Minoritico-Belgicum, sive breves Biographiae virorum illustrium, qui in ordine Minorum ex Belgio et Hollandia oriundi vel in Belgio et Hollandia floruerunt juxta Calendarium dispositae et ex fontibus authenticis, sive impressis, sive manuscriptis collectae*. Hoogstratae, Van Hoof-Roelans, s. a. [1902], in-4°, 226-ix pp., nombreux portraits.
- * SEPTY (Marius). *Le drame religieux au moyen âge*. Paris, Bloud, 1903, in-16, 64 pp. (Fait partie de la collection SCIENCE ET RELIGION.)
- * STEPHENS (W. R. W.). *The English Church from the Norman Conquest to the Accession of Edward I. (1066-1272)*. London Macmillan and Co., 1900, in-12,

XIII-351 pp. (= A HISTORY OF THE ENGLISH CHURCH, Edited by W. R. W. Stephens, vol. II.)

TELMANN (Heinrich). *Speculum Perfectionis und Legenda trium sociorum*. Ein Beitrag zur Quellenkritik der Geschichte des Hl. Franz von Assisi. Leipzig, P. Eger, 1902, in-8°, 152 pp.

* TRAUBE (Ludovicus). *Hieronymi Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta Leidensia, Parisina, Vaticana phototypice edita*. Lugduni Batavorum, A. W. Sijthoff, 1902, in-4°, xx-44 pp. (= CODICES GRAECI ET LATINI PHOTOGRAPHICE DEPICTI, duce Scalone De Vries, Supplementum I.)

* TURAEV (B.). *Monumenta Aethiopiae hagiologica* edidit. Petropoli, sumptibus Caes. Universitatis Petropolitanae, 1902, deux fasc., photogravures.

* TURAEV (B.). *Recherches sur les sources hagiologiques de l'histoire d'Ethiopie* [en russe]. Saint-Petersbourg, 1902, in-8°, xiv-453 pp.

VAISSIÈRE (Pierre de). *Saint Antoine de Padoue et l'art italien*, dans la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, t. LXXII (1902), p. 570-78. — Analyse du livre de C. DE MANDACH (Cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 68-69).

* VAN SPILBEECK (J.) C. R. *Abbaye d'Aulne. Liste des religieux du monastère en 1660. Une dernière élection en 1790*. Anvers, De Backer, 1902, in-8°, 22 pp. (Extrait du BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE.)

* VASCONCELLOS (D^r J. Leite de). *Canção de Sancta Fides de Agen*, texto provençal agora publicado a primeira vez. Paris, 1902, in-8°, 28 pp., fac-similé (Extrait de ROMANIA, vol. XXXI, p. 177-200).

S. BARLAAM

MARTYR A ANTIOCHE

La scène du martyre de S. Barlaam est célèbre. Dans sa main étendue sur l'autel du sacrifice, le juge fait plarer de l'encens et des charbons ardents, espérant que la douleur lui arrachera un mouvement qui fera tomber l'encens et sera interprété comme un acte d'apostasie. Mais le persécuteur ne surprendra même pas ce semblant de défaillance, et le martyr demeure impassible. Ce trait héroïque célébré par S. Jean Chrysostome, et, comme on l'a cru longtemps, par S. Basile, n'avait pas été contesté jusqu'en ces derniers temps. Mais voici que quelques critiques essaient de nous faire comprendre que cette histoire n'est pas très authentique et même que S. Barlaam n'a jamais existé.

Il y a une douzaine d'années, M. Hommel, ayant à s'occuper du roman de Barlaam et Joasaph, crut devoir passer en revue tous les homonymes du vieux moine indien, et se livra, à leur sujet, à une série de rapprochements étranges, qui aboutirent à des conclusions certainement inattendues (1).

Le premier en date des saints du nom de Barlaam serait notre martyr. M. Hommel se persuada aisément que ce n'était qu'un personnage légendaire. On ne sait, dit-il, d'où il était; les uns le font mourir à Césarée de Cappadoce, les autres à Antioche, et à Édesse on devait se croire en possession de son corps, puisque, en 411, on y bâtit une église en son honneur. De plus, la date de sa fête est mal fixée; c'est tantôt le 16 ou le 19 novembre, tantôt (c'est M. Hommel qui l'assure) le 19 mars. Puis, ses panégyristes ne s'accordent pas sur les détails du martyre. S. Basile et S. Jean Chrysostome ne parlent que du supplice de la main consumée, tandis que Sévère d'Antioche fait subir au martyr bien d'autres tourments.

Mais voici Barlaam sous une autre forme : un ascète des environs d'Antioche, qui serait allé mourir au Caucase, et dont il existe une biographie en géorgien, traduite du grec. Barlaam, que M. Hommel appelle un personnage mystérieux, doit être, à son avis, un dérivé du

(1) N. WEISSLOVITS, *Prinz und Derwisch*. Mit einem Anhang von F. HOMMEL, München, 1890, p. 143-46.

Bilauhar (Balahvar) du roman bouddhique. Mais la forme syriaque du nom, barlâhâ, fils de Dieu, prêtait flanc à quelques difficultés dogmatiques. A Édesse, où on dédia une église au nouveau saint, on changea son nom en gabrâ d'alâhâ, homme de Dieu. Il apparut dès lors comme une personnalité nouvelle, qui fut elle-même transformée plus tard en S. Alexis.

La conclusion se devine. Le martyr Barlaam d'Antioche ou de Césarée, le moine Barlaam du Caucase, l'Homme de Dieu d'Édesse, S. Alexis ne sont que des modifications du célèbre Barlaam qui prêcha la doctrine chrétienne au prince indien Joasaph, et tous, en fin de compte, sont sortis du cerveau d'un poète.

Que M. Hommel, peu habitué à manœuvrer sur le terrain hagiographique, se soit quelque peu égaré dans ses déductions, il ne faut pas trop s'en étonner. Mais on comprend moins que M. Esteves Pereira, qui n'en est point à ses débuts, ait cru pouvoir le suivre (1). En effet, il a repris, pour les approuver, tous les arguments de M. Hommel, en insistant, de plus, sur le thème de la main brûlée, qui n'est pas autre chose, dit-il, qu'une imitation de la légende de Mucius Scévola (Liv. II. 13).

Nous croyons faire œuvre utile en réunissant les principales données que nous possédons sur S. Barlaam, et dont plusieurs ont été négligées tant par M. Hommel que par M. Esteves Pereira; nous essaierons en même temps d'en fixer la portée. Ce travail paraît d'autant plus nécessaire, que Tillemont, d'ordinaire si sagace, n'a pas complètement réussi à écarter quelques-unes des difficultés que présentent les Actes de S. Barlaam, et a contribué à dérouter les critiques habitués à compter sur lui (2).

Il faut d'abord débarrasser la question des éléments étrangers dont elle a été très inutilement compliquée. Le martyr Barlaam n'a rien de commun avec le saint d'Édesse, quel que soit le nom qu'on lui donne; avec les deux autres Barlaam il n'a de commun que le nom.

M. Hommel, en effet, a été fort mal inspiré en identifiant l'Homme de Dieu d'Édesse avec le titulaire de l'église, bâtie en 411, par l'évêque Diogène. Il n'est point question de l'Homme de Dieu avant l'épiscopat de Rabboulas (412-435), sous lequel il est censé être mort; et pour le dire en passant, il faut beaucoup de bonne volonté pour reconnaître dans sa légende non seulement "une simple variante de l'histoire de la jeunesse de Bouddha", comme le dit M. Hommel (3), mais même une ressemblance avec cette histoire. Faut-il ajouter que Gabrâ d'alâhâ est tout autre

(1) FRANCISCO MARIA ESTEVES PEREIRA, *O santo martyr Barlaam. Estudo de critica historica* (Extracto do vol. 48º do Instituto), Coimbra, 1901, 8º, 33 p. —

(2) *Mémoires*, t. V, pp. 165, 646-57; t. IX, p. 685. — (3) *Op. cit.*, p. 145.

chose que Barlaam et que les préoccupations dogmatiques qui auraient amené la métamorphose n'ont existé que dans l'imagination du savant assyriologue? L'Homme de Dieu d'Édesse n'est donc nullement un des anneaux de la chaîne qui rattacheraient notre martyr au personnage de Barlaam, le catéchiste du prince indien.

Le moine Barlaam du Caucase, personnage historique, quoique peu connu (1), doit être écarté tout aussi bien. Le surnom de "miséricordieux", qu'on lui attribue, suggère immédiatement à M. Hommel l'idée de je ne sais quelles attaches bouddhiques qui permettraient de le confondre avec le Barlaam indien. Comme si la miséricorde n'était pas une vertu chrétienne beaucoup plus que bouddhique. N'insistons point.

Voici donc seuls en présence le héros du roman et le martyr Barlaam. Que leur reste-t-il de commun? Le nom. C'est évidemment trop peu pour les identifier. D'autant plus que le martyr, outre les attestations bien connues de la littérature patristique, figure dans les plus anciens martyrologes, l'abrégé syriaque de Wright et l'Hiéronymien, ce qui suffit à garantir l'existence de son culte à une époque où l'on ne parlait pas encore de Barlaam et Joasaph. Nous aurons à revenir sur les textes martyrologiques, que ni M. Hommel ni M. Esteves Pereira n'ont mentionnés.

Nous pourrions donc nous abstenir d'ajouter quoi que ce soit au sujet des SS. Barlaam et Joasaph. Mais il ne sera pas inutile de rappeler que leurs noms ne figurent dans aucun martyrologe antique. Chez les Latins leur histoire a été insérée d'abord dans des compilations tardives et d'un caractère privé comme celle de Vincent de Beauvais, la Légende dorée et le Catalogue de Pierre de Natalibus. Mais ils ont leur place au martyrologe romain, à la date du 27 novembre, et ce qui est assez piquant, c'est Baronius qui leur en a ouvert l'entrée. Les anciens synaxaires grecs les ignorent. Ce n'est que dans la recension la plus récente, qui ne remonte pas au delà du XIII^e siècle, que se rencontre cette mention : Ἰωάσαφ ὁ τοῦ βασιλέως Ἀβενήρ υἱὸς ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται (26 août). Les mêmes synaxaires récents, au 30 mai, enregistrent un Βαρλαάμ (2). Il n'est pas vraisemblable que l'on ait arbitrairement divisé le groupe des inséparables Barlaam et Joasaph. Nous chercherons plus loin à établir l'identité du Barlaam mentionné le 30 mai.

Énumérons tout d'abord les textes littéraires dans lesquels il est question du martyr S. Barlaam.

1^o Homélie de S. Jean Chrysostome prononcée à Antioche (3). Elle est assez connue pour que nous puissions nous dispenser d'en donner

(1) M. Marr vient de publier sa Vie en géorgien. Elle est annoncée plus loin, dans le Bulletin des publications hagiographiques. — (2) *Synaxarium eccl. CP.*, p. 926, 718. — (3) MONTFAUCON, *S. Ioannis Chrysostomi opp.*, t. II, p. 681.

l'analyse. Remarquons seulement qu'il n'y est question que du supplice du feu, et que l'orateur semble exclure tout autre tourment : οὐ προσέδῃσε τῷ ἔϋλῳ, οὐ περιέστησε δημίοις· ἑώρα γὰρ αὐτὸν τούτων ἐπιθυμοῦντα.

Dans une autre homélie prononcée le lendemain de la fête de S. Barlaam (οἱ τοῖς ἀδελφοῖς τοῦ μακαρίου Βαρλαάμ χθὲς ἐντρύφησαντες καὶ μετὰ πολλῆς τῆς ἀδείας εἰς τὸν ἐκείνου σκιρτήσαντες λιμένα), S. Jean Chrysostome nous apprend que cette fête tombait en été : οὕτω δὴ καὶ ἐγὼ ταύτην μάλιστα φιλῶ τὴν ὥραν, οὐκ ἐπειδὴ χειμῶνος ἀπηλλάγμεθα, οὐδὲ ἐπειδὴ θέρους ἀπολαύομεν, ζεφύρου λιγυρὰ πνέοντος (1).

2^e Homélie attribuée à S. Basile (2). Cette attribution est très ancienne, comme le prouvent les citations de S. Jean Damascène (3) et du second concile de Nicée (4). Néanmoins, Dupin y reconnaissait le style de S. Jean Chrysostome. Tillemont ne fut point de cet avis et son autorité contribua beaucoup à fortifier l'opinion traditionnelle (5). La question n'est pas indifférente au point de vue de l'histoire de S. Barlaam. En effet, si le discours est de S. Basile, il a été prononcé à Césarée de Cappadoce; et comme l'orateur est censé parler en présence du tombeau du martyr, tout comme S. Jean Chrysostome à Antioche, on se trouve dans une grande perplexité. L'éditeur bénédictin de S. Basile reprit l'examen de l'authenticité de l'homélie (6), et réfuta si bien Tillemont, qu'il n'est plus permis désormais de citer, sous le nom de S. Basile, l'homélie qui commence par ces mots : Πρῶτερον μὲν τῶν ἀγίων οἱ θάνατοι (7). Mais par une inconséquence regrettable, après avoir définitivement enlevé à S. Basile la paternité de cette œuvre, Garnier la maintint à sa place parmi les œuvres authentiques du saint docteur.

Nous ne reprendrons pas ici l'argumentation du savant bénédictin, et nous n'avons pas même besoin de fixer, d'une manière définitive, si c'est à S. Jean Chrysostome ou à quelqu'un de ses imitateurs que nous devons ce discours. On peut faire valoir, en faveur de la seconde hypothèse, les supplices variés qu'énumère l'orateur, tandis que S. Jean Chrysostome semble n'en connaître qu'un seul. Garnier s'est posé l'objection et a répondu que les panégyristes ont surtout recours aux lieux communs et se soucient peu, en général, d'être parfaitement conséquents. Vu le caractère oratoire des deux morceaux, la réponse peut paraître plausible; mais elle n'est pas péremptoire. Il nous suffit de retenir que, quel que soit l'auteur de la seconde homélie, elle a été prononcée à Antioche.

(1) MONTFAUCON, *ibid.*, t. III, p. 229. — (2) GARNIER, *S. Basilii opp.*, t. II, p. 138-41. — (3) *De imag. or. I.*, P.G., t. XCIV, p. 1261. — (4) HARDOUIN, t. IV, p. 224. — (5) *Mémoires*, t. IX, p. 685. — (6) GARNIER, *S. Basilii opp.*, t. II, p. IV-X. — (7) GARNIER, *l. c.*, p. IV-X.

3^e *Homélie de Sévère d'Antioche, dont le texte grec original est perdu, mais dont il reste une version syriaque, malheureusement inédite. Il y en a un exemplaire au Vatican (1) et un autre au British Museum (2). Grâce à l'obligeance de Mgr Graffin, professeur à l'Institut catholique de Paris, nous pouvons mettre sous les yeux du lecteur la traduction littérale de la partie principale de l'homélie, faite sur le ms. de Londres par M. Babakhan. Nous respectons la phrase du traducteur, qui a visé surtout à serrer de près le texte syriaque. Nous prions Mgr Graffin d'agréer ici l'hommage de notre vive gratitude, et nous exprimons l'espoir de voir paraître bientôt, par ses soins, le recueil complet des Homélies de Sévère.*

Tandis que son juge le questionnait ainsi : qu'est-ce que le christianisme ? le vieillard, sage en esprit, répondait avec tact : C'est la vérité des dogmes et la préparation d'une vie illustre ! Surpris et désirant encore s'instruire, il (le juge) demanda ce qu'est Dieu. C'est, dit le martyr, celui en qui le chrétien promet de croire, en adorant Dieu le Père et le Fils unique Jésus-Christ et l'Esprit saint. Quant aux créatures, il (le chrétien) ne consent jamais à les adorer, comme le fait la folie païenne ! Lorsque cette parole fut prononcée, le juge s'imaginait que la théologie du juste n'était qu'une avocasserie, une erreur familière et, tout en riant, dit : Mais toi-même, tu sers une créature puisque tu viens d'avouer qu'après le Père, tu adores également le Fils, qui doit être nécessairement *autre*, en ce sens qu'il a été créé par son Père. Mais, fermant la bouche à l'homme insipide qui, dans l'ébriété du culte des démons, adorait une foule de divinités et de dieux, nés, suivant le bon plaisir des fables, à des époques diverses, il dit : La naissance du Fils de Dieu est indépendante du temps et n'a point de commencement. Pense donc, ô juge, que le Fils de Dieu est Verbe et splendeur ! Il ne peut être mis au rang des créatures, la créature n'étant point *née*. Que ces paroles servent de châtiment aux Ariens et qu'ils sachent qu'ils admettent des choses étrangères à la foi des martyrs !

Étant battu sur ce terrain (en ces questions), celui qui jugeait se tournait du côté des supplices. Tandis qu'il faisait atrocement souffrir (supplicier) le juste, celui-ci lui faisait entendre, sous la foi du serment, que ces tortures ne produisaient pas en lui une seule sensation. Après cela, il avait beau le faire lacérer au moyen des ongles à torture, les mêmes paroles d'héroïsme frappaient ses oreilles. Il était déchiré ; et il (le juge) ordonna qu'on pendît cet intrépide (martyr) à la

(1) S. E. et I. E. ASSEMANI, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codd. mss. catalogus*, t. III, p. 238. — (2) WRIGHT, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum*, p. 539.

potence. La clavicule était brisée par la violence et déjà les autres os étaient sortis de leur structure naturelle et néanmoins celui qui avait perdu sa raison, le juge, clamait : Sacrifie aux dieux ! Mais celui qui souffrait, parce qu'il ne sentait rien, demeurait ferme dans son impassibilité. De telle sorte que celui qui était dépourvu du sens des choses profondes tendit à dépasser, par ses ordres, jusqu'aux limites de la nature. Il ordonna — qu'importait qu'il fût suspendu en l'air — qu'on lui ouvrît le poing et qu'on y mît une des braises qui s'enflammaient là, en y ajoutant de l'encens et de dresser en même temps, un autel (tout juste) sous son poing. C'était dans l'espoir que, retournant la main (il en renverserait le contenu), et passerait ainsi pour avoir offert l'encens aux démons. Et cependant il eût été aisé de lui dire : Comment se peut-il, ô nullité ! que la chair ne souffre pas des supplices faits pour la chair ? A supposer même que, la sentant brûler, il eût incliné et fermé la main, ce n'est pas un tel fait qui eût motivé une accusation contre la pensée et, par conséquent, permis à qui que ce fût de dire : *Il a présenté oblation aux démons*. C'est que, certes, si le sang de sa main eût coulé, il n'eût pas coulé sur cet autel volontairement. Le martyr promet l'attitude inflexible et intrépide de l'âme et non pas l'impassibilité de la chair ! C'est pourquoi, celui qui a institué ces luttes sacrées a dit : *Ne craignez point ceux qui tuent le corps ; quant à l'âme, ils ne pourraient la tuer*. Et voulant, en dépit du pervers, faire pour le mieux, le martyr (Barlaha) considéra le cynisme (la perversité) de ce commandement comme la (dernière) limite de l'endurance et il maintint sa main dans une position inébranlable ! Elle périssait ainsi petit à petit sans être vaincue par la braise (ardente).

Apprenons de cette main inflexible à avoir une pensée saine, ferme et inébranlable. Que diront, en présence d'une telle main, au jour du jugement, ceux qui, non seulement par la pensée, mais même par la main, ont renié la beauté du culte et les dogmes ?

4° *Passion grecque de S. Barlaam. Elle a été publiée en 1884 par Theophilos Ioannu (1), et M. Esteves Pereira en a donné une traduction portugaise faite sur le ms. du Vatican. Nous donnons plus loin d'après de nouveaux manuscrits le texte de cette pièce, dont l'unique édition n'est pas à la portée de tout le monde.*

5° *Quoique Eusèbe ne nomme point S. Barlaam, il est impossible de ne pas voir une allusion à son martyr dans la phrase suivante : Τί δέι τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας ἀναζωπυρεῖν τὴν μνήμην, ἐσχάrais πυρὸς οὐκ εἰς θάνατον, ἀλλ' ἐπὶ μακρῇ τιμωρίᾳ κατοπτωμένων, ἐτέρων τε θάπτων τὴν δεξιὰν αὐτῶν πυρὶ καθιέντων ἢ τῆς ἐναγοῦς θυσίας ἐφαπτομένων ;*

(1) Μνημεῖα ἀγιολογικὰ, Venetiis, 1884, p. 351-57.

(H. E. VIII, 12, 2). Le pluriel s'explique par le mouvement oratoire de tout le passage, car il est bien à croire que pareille épreuve n'a pas été souvent renouvelée.

6° D'autres textes se rapportent à des églises dédiées à S. Barlaam, celle d'Antioche d'abord, dont parle Malalas, à propos de la mort de l'évêque Étienne : ἐσφάγη ὁ ἐπίσκοπος Στέφανος Ἀντιοχείας εἰς καλὰ μίαν ὀξυνθέντα ὑπὸ τοῦ κλήρου τοῦ ἰδίου, ἔξω τῆς αὐτῆς πόλεως εἰσελθὼν εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα εἰς τὰ λεγόμενα Βαρλαῆ (1). Et Théophane : ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Βαρλαᾶμ καλὰμοις ὀξυνθεῖσιν ἀποσφάζαντες (2). C'est dans l'église consacrée sous le vocable des Quarante Martyrs et de S. Barlaam que Sévère prononça le discours que nous avons cité. « Comment se fait-il, lui dit le martyr, que tu aies déjà, et à deux reprises différentes, glorifié avec richesse les Quarante Martyrs, auxquels ce temple saint est donné en partage en même temps qu'à moi, tout en te désintéressant de mes luttes à moi (3) ? » Le Chronicon Edessenum mentionne une église de S. Barlaam à Édesse : Mar Diogenes [409-411] Edessae episcopus, qui templum Mar Barlahae aedificare coepit. La même église est mentionnée à propos de l'évêque André : Conditus est in aede S. Barlahae (4). Le vocable de S. Barlaam à Édesse ne doit pas plus nous surprendre que celui des Quarante Martyrs à Antioche.

De tout ce que nous venons de dire, il résulte très clairement qu'il ne faut plus, avec Tillemont et d'autres, placer à Césarée de Cappadoce, plutôt qu'à Antioche, le théâtre du martyre de S. Barlaam, le principal argument en faveur de cette opinion étant tiré du prétendu discours de S. Basile. Tous les témoignages désignent Antioche : Eusèbe, S. Jean Chrysostome, Sévère, l'auteur anonyme de la Passion de S. Barlaam et les anciens martyrologes, comme nous le verrons tantôt.

On a fait également usage, dans cette question, des Actes de S. Serge, martyr de Césarée, publiés par Tamayo (5). L'introduction de cette pièce énumère les martyrs qui ont souffert sous Dioclétien à Césarée de Cappadoce, et parmi eux, S. Barlaam. Bien que Tamayo affirme avoir tiré cette pièce d'un ms. de Tolède, « ex ms. legendario Montis Sion Ordinis Cisterciensis Toletani », elle n'est certainement pas ancienne. C'est une composition tout artificielle dont Tamayo, le faussaire bien connu, est très probablement l'auteur; la mention de S. Barlaam dans la préface n'a d'autre provenance que le sermon du Pseudo-Basile.

Le martyrologe romain, au 19 novembre, place également à Césarée le martyr de notre saint : Caesareae in Cappadocia sancti Barlaam

(1) DINDORF, p. 381. — (2) DE BOOR, t. I, p. 128. — (3) Traduction de M. Babakhan. — (4) I. S. ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis*, t. I, pp. 401, 416. — (5) *Martyrologium Hispanum*, t. I, 2, p. 250-52.

martyris; qui agrestis licet et rudis Christi sapientia munitus tyrannum vicit et ignem ipsum fidei constantia superavit; in cuius die natali sanctus Basilius celebrem habuit orationem. *Baronius s'est servi ici, comme toujours, lorsqu'il s'agissait de quelque saint de l'Église grecque, du ménologe de Sirlet. Mais cette compilation, d'accord en cela avec les anciens synaxaires, porte à la date du 16 novembre : S. Martyris Barlaam ex Antiochia, quem beatus Chrysostomus encomiis celebravit (1). Chose étonnante : le savant cardinal ne connaissait point le discours de S. Jean Chrysostome. Tantum exstat, dit-il dans ses notes, eius laudatio a S. Basilio egregie conscripta. C'est ce qui l'amena à remplacer, par deux erreurs notables, les données fort exactes du ménologe de Sirlet.*

La date de la fête de S. Barlaam présente plus de difficultés. La plupart des synaxaires grecs la mentionnent au 16 novembre; un petit nombre la rejette au 18 du même mois (2). On s'est demandé si cette double date n'était point l'indice de l'existence de deux saints homonymes. Déjà Ruinart a fait justice de cette hypothèse (3), et il ne faut plus s'y arrêter. Les témoignages anciens nous mettent devant un problème bien autrement compliqué.

L'abrégé syriaque de Wright indique, à la date du 15 août : ἐν Ἀντιοχείᾳ Βαρλαάμ, qui ne peut être que notre martyr. Mais cette mention est isolée.

Dans le martyrologe hiéronymien, au 18 novembre, date de S. Barlaam dans quelques synaxaires grecs, comme on l'a vu, nous lisons : In Antiochia natale Romani Basili (al. Barale) et Isici martyris. Le second de ces noms pourrait bien être celui de Barlaam. Mais comment concilier cette date avec celle du martyrologe syriaque, avec l'affirmation de S. Jean Chrysostome θέρους ἀπολαύομεν, et le texte de Sévère d'Antioche qui a prononcé son discours en une courte nuit d'été?

Un savant russe, récemment enlevé à la science historique, M. Bolotov, a apporté de nouveaux éléments à la solution du problème dans une dissertation aussi érudite que confuse (4). Le discours de Sévère, dit-il, a dû être prononcé, en 515, un dimanche, et le seul dimanche possible cette année-là, c'est le 31 mai. Or, la trace de la fête de S. Barlaam à cette date ou à des dates voisines se découvre dans plus d'un livre liturgique slave. Ainsi, dans le prologue (synaxaire) métrique de Khloudov, de 1370, au 30 mai est inscrite la mémoire " du vénérable Barlaam en

(1) CANISIUS-BASHAGE, p. 487. — (2) *Synaxarium ecl. CP.*, pp. 227, 236. — (3) *Acta martyrum sincera*, p. 507. — (4) Article publié dans la " *Lecture chrétienne* ", de Saint-Petersbourg, 1893, janvier-février, et dont le R. P. P. Pierling a bien voulu me traduire les principaux passages.

Orient „ Au 31 mai le prologue de Bélozersk fait mention “ du saint apôtre Jérémie, du saint martyr Hermias et des saints martyrs Barlaam et Alexandra et du saint martyr Alviana „ Dans le premier de ces textes, “ en Orient „ rappellerait Antioche, capitale de l'Orient, bien que le saint ne soit pas appelé martyr. Dans le second ce titre lui est expressément donné. Il serait donc question dans l'un comme dans l'autre, de S. Barlaam martyr d'Antioche, et c'est également lui que mentionneraient certains synaxaires grecs, au 30 mai, en ces termes : ὁ ὁσιος Βαρλαάμ ἐν εἰρήνῃ τελειοῦται (1). D'après l'usage constant des synaxaires cette formule exclut le martyr. Mais ce n'est pas là une difficulté. Il est arrivé tant de fois que les auteurs de synaxaires n'aient point reconnu l'identité des personnages et se soient permis de distribuer au hasard les titres de martyr et de confesseur.

Telles sont les conclusions que l'on peut tirer, nous semble-t-il, des matériaux réunis par M. Bolotov. La date du 31 mai s'accorde à merveille avec ce que nous apprennent S. Jean Chrysostome et Sère, et il n'est pas sans vraisemblance que les prologues slaves, quoique de date récente, aient ici gardé, par l'intermédiaire des Grecs, l'écho d'une tradition sérieuse.

Nous n'oserions suivre M. Bolotov lorsqu'il essaie de retrouver S. Barlaam, à la même date, dans le martyrologe hiéronymien. Au 30 mai, les trois principaux mss. portent respectivement Antioch sci palatini — Anthiocia Sci Palatini qui multa tormenta passi sunt. Et au 31 : In Anthiocia Paulini et Isici. M. Bolotov rapproche naturellement ces légendes de celle du 18 novembre, citée plus haut, et nous pouvons avec lui reconnaître, de part et d'autre, au moins un martyr d'Antioche, Hèsychius, marqué à la date du 29 mai dans le martyrologe syriaque. Il est incontestable qu'Hèsychius est mentionné en mai et en novembre dans l'Hiéronymien. Mais Barlaam ? On n'arrive à le découvrir au mois de mai qu'en ayant recours à un moyen héroïque : il faut pour cela corriger en Barlaam le problématique Paulinus, Palatinus. Nous préférons nous en dispenser jusqu'à plus ample informé.

Nous pouvons retenir de ce qui précède que les sources anciennes et autorisées enregistrent la fête de S. Barlaam à trois époques différentes : à la fin de mai, au mois d'août et au mois de novembre. La première date semble être l'anniversaire de la mort du martyr, puisque c'est alors qu'on se réunissait autour de son tombeau à Antioche. Sur les deux autres nous ne serons à même que de hasarder des conjectures tant que la question générale des fêtes doubles ou triples des anciens martyrologes ne sera pas élucidée.

(1) *Synaxarium eccl. CP.*, p. 717.

Il nous reste à dire quelques mots de la Passion de S. Barlaam dont nous donnons plus loin le texte. Après quelques mots d'introduction commence un long interrogatoire ; le juge menace le martyr de le faire fouetter [1-4], puis il ordonne de le tourmenter avec des ongles de fer, supplice auquel il demeure insensible [5]. Renvoyé en prison [6], Barlaam est rappelé quelques jours après et soumis à de nouveaux supplices : on le suspend et on l'étire jusqu'à lui déboîter les os [7]. Puis vient la scène de la main consumée et la mort du martyr [8]. Une phrase indique la date du 16 novembre.

Nous ne nous arrêtons pas à démontrer que cette Passion n'est pas un document contemporain. On n'y relève aucun des indices qui révèlent le témoin oculaire ou bien informé. Le narrateur sait que S. Barlaam a souffert à Antioche et qu'il a péri dans un supplice inusité, mais il ignore le nom du juge et de l'empereur, et à l'interrogatoire il substitue un dialogue prolongé entre le martyr et le persécuteur, tout à fait contraire au style des Actes authentiques et composé de la série des lieux communs dont les hagiographes ont fait grand usage en pareil cas. Sauf l'acte final de la tragédie, sur lequel il y a une tradition concordante et remontant au moins jusqu'à Eusèbe, les hagiographes ne s'accordent point, on l'a vu, sur le nombre et la nature des supplices infligés au héros. Sévère d'Antioche est celui dont la version concorde le mieux avec la Passion. L'a-t-il utilisée ? Il sera bien difficile de se prononcer sur cette question tant que le texte syriaque de Sévère, à défaut du texte grec, ne sera pas bien établi.

Constatons seulement que la tradition représentée par la Passion que nous allons lire, remonte au moins au VI^e siècle.

Voici les manuscrits qui nous ont servi à établir le texte de la Passion de S. Barlaam.

W = Codex Vindobonensis Hist. graec. V, olim XIX. Ce manuscrit a été longuement analysé par Lambecius, auquel nous renvoyons le lecteur (1). C'est un ménologe du mois de novembre. La Passion de S. Barlaam se trouve f. 274^v-277^v.

Les papiers de nos prédécesseurs conservés à la bibliothèque royale de Bruxelles contiennent (ms. 8155-8162) une copie faite d'après ce manuscrit : Cod. hist. graecus ms. bibliothecae Caesariae membraneus in folio signatus olim n. 19, nunc n. 5 ; continet sanctos mensis novembris, fol. 274, col. 3. Papebroch s'est servi de cette copie, comme on peut le conclure d'une note de sa main. Mgr Fischer-Colbrie a eu l'obligeance de revoir sur le ms. de Vienne notre copie du ms. de Bruxelles. Nous le prions d'agréer nos respectueux remerciements.

(1) LAMBECIUS-KOLLAR, *Commentariorum lib. VIII*, p. 558-96.

M = Codex Venetus S. Marci, 349, ménologe de novembre du XII^e siècle, décrit par Zanetti (1). Le premier éditeur de la Passion de S. Barlaam ne s'est servi que de ce manuscrit (2), que nous avons collationné de nouveau.

V = Codex Vaticanus 807, ménologe de novembre du X^e siècle. M. Pio Franchi de' Cavalieri a bien voulu collationner ce manuscrit pour nous. Nous tenons à lui offrir ici nos sincères remerciements.

Le texte qui suit est celui de W. Les leçons de MV sont, en général, rejetées au bas des pages.

Nous n'avons pas relevé les variantes orthographiques, permutations de voyelles, v euphonique à la fin des mots, etc. H. D.

Μηνὶ νοεμβρίῳ ις'.

Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος
τοῦ Χριστοῦ Βαρλαάμ¹.

1. Κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν¹ πολλῶν συναρπαζομένων χριστιανῶν
5 καὶ ταῖς τιμωρίαις παραδιδομένων ὑπὸ τῶν ἀθένων ἐλλήνων καὶ τυράν-
νων, τῶν τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ² ἐκκλησίαν πολεμησάντων, συνέβη
κρατηθῆναι καὶ τὸν μακάριον Βαρλαάμ καὶ ἀποτεθῆναι ἐν φυλακῇ ἐν
πόλει Ἀντιοχείᾳ ὑπὸ τοῦ τηνικαῦτα τὴν ἡγεμονίαν αὐτῆς ἐμπιστευ-
θέντος δεινοῦ καὶ ἀπηνουῦς ὑπάρχοντος· ὅστις προκαθίσας δημοσίᾳ
10 ἐπὶ τοῦ βήματος³ ἔφη πρὸς τὴν τάξιν· «Κάλει τὸν ἀλιτήριον.» Καὶ
εἰσαχθέντος αὐτοῦ, ὁ ἄρχων εἶπεν· «Τί τὸ ὄνομά σου;» Ὁ δὲ ἅγιος
ἀπεκρίνατο· «Τὸ μὲν πρῶτον⁴ καὶ⁴ τέλειον ὄνομά μου χριστιανὸς καὶ⁵
εἰμι καὶ κέκλημαι· τὸ δὲ τῆς προσωρυμίας Βαρλαάμ.» Ὁ ἄρχων εἶπεν·
«Καλῶς ἐκλήθης Βαρλαάμ· αὐτὸ γὰρ τὸ ὄνομα δύναται ἡμᾶς πιστώ-
15 σασθαι ὅτι τὸ ὄνομα καὶ τὸ τῆς ἡλικίας⁶ γῆρας εἰς πολλὴν σε φέρει
ἀφροσύνην.» Ὁ ἅγιος⁷ Βαρλαάμ εἶπεν· «Ἐγὼ καὶ τὸ ὄνομα καὶ τὴν
ἡλικίαν κάλλιστον⁸ ἔχω, ὁμολογῶν⁹ Θεὸν ἐκ Θεοῦ γεννηθέντα πρὸ

Tit. — ¹ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ (Μηνὶ τῷ αὐτῷ ις' V) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Βαρλαάμ M, V.

1. — ¹ (κατ' - καιρὸν) om. M, V. — ² Θεοῦ V. — ³ δ'χλου M, V. — ⁴ om. M, V. —
⁵ W, V, om. M. — ⁶ om. V. — ⁷ om. M, V. — ⁸ πολιτείαν καλλίστην M, V. —
⁹ ὁμολογῶ V.

(1) *Graeca divi Marci bibliotheca codicum mss.*, p. 160. — (2) THEOPHILOS ΙΩΑΝΝΟΥ, *Μνημεῖα ἁγιολογικὰ*, 351-57.

πάντων τῶν αἰώνων καὶ σαρκωθέντα¹⁰ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέρων σωτηρίαν¹¹. » Ὁ δικαστὴς ἔφη· « Ἄφρον¹², μὴ γὰρ περὶ τούτου ἠρωτήθης. Δοκεῖς μοι προπετὴς εἶναι, καὶ ταῦτα γέρων ὤν. » Ὁ¹³ ἅγιος¹³ Βαρλαάμ εἶπεν· « Μὴ χόλα¹⁴, ἀρχων¹⁵, ποθῶν γὰρ τὸν Χριστόν, μὴ λαβὼν κέλευσιν παρὰ σοῦ ἀπεκρίθην¹⁶ σοι. » Ὁ δικαστὴς εἶπεν· « Ἐγὼ μετὰ πάσης ἀκριβείας καὶ ἀληθείας θέλω σε ἐρωτῆσαι. Οἱ γὰρ παρεστῶτες ὄχλοι¹⁷ κάμου τὴν μετ'¹⁸ ἀληθείας ἐπερωτήσιν θέλουσιν ἀκοῦσαι καὶ σοῦ τὴν ἐξέτασιν¹⁹ θεάσασθαι. Καὶ²⁰ πάντες πάρεσμεν ἀκοῦσαί σου ὡς παλαιοῦ²¹. ὅτι δὲ²² ἡ ὑμετέρα θρησκεία ἐπίθεσίς ἐστιν πάντες ἴσμεν. Δεῖ οὖν σε κατὰ πεῦσιν καὶ²³ τάξιν²³ ἀποκρίνασθαι, καὶ μὴδὲν²⁴ ἀνόμαλον²⁵ ἢ²⁵ προπετὲς φθέγγεσθαι· ἐπεὶ²⁶ γίνωσκε ὅτι, εἰ ἐκτὸς²⁷ ἐπερωτήσεως ἀποκριθεὶς, κακὸν ἔξεις²⁸ τοῦ βίου τὸ τέλος²⁹. »

2. Ὁ¹ ἅγιος¹ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ἐγὼ εὐχομαι καὶ σέ μετ'² ἀληθείας ἐρωτᾶν, κάμὲ μετὰ πάσης ἀκριβείας ἀποκρίνασθαί³ σοι· θέλω δὲ καὶ⁴ τοὺς παρόντας ὄχλους, μάλιστα⁵ χριστιανούς, θεατάς μου γενέσθαι· ἴσασι γὰρ ὅτι πρὸ⁶ τῆς ἐναντίας ὁδοῦ ὁ χριστιανισμὸς κατηγγέλη, ἐρωτᾶν δὲ σε θέλω μετ'⁷ ἀκριβείας τοῦ ἡμετέρου νόμου τὸ δίκαιον, κριτὴν δὲ τούτων θέλω εἶναι τὸν τοῦ Χριστοῦ πατέρα. Ὅθεν⁸ πρῶτον πάντων⁹ ἐστὶν ἀλήθεια ἢ εἰς Θεὸν¹⁰ ἀψευδὴς¹¹ ὁμολογία, εἶτα βίος καθαρὸς, ἐπιείκεια¹², πραότης, ἀγάπη, χρηστότης, ἀγαθοεργία, δικαιοσύνη, μακροθυμία· εἴθ'¹³ οὕτως¹³ ὁ μισεῖς συ¹³ ἐτέρῳ μὴ ποιήσης¹⁴. » Ὁ δικαστὴς εἶπε· « Μὰ τοὺς θεοὺς, πάντες¹⁵ ἴσμεν τοῦτο, ὅτι ἡ¹⁶ ἀλήθεια καὶ ὁ ὀρθὸς βίος ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς ἐλευθερίας. Οὐ τοῦτο δὲ σε ἐπηρώτησα, ἀλλὰ τίνα προθυμῇ¹⁷ προσκυνεῖν. » Ὁ¹⁸ ἅγιος¹⁸ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ἐγὼ προσκυνῶ Πατέρα¹⁹ καὶ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα, καὶ τὸ ἅγιον²⁰ αὐτοῦ καὶ²¹ ζωοποιὸν²¹ Πνεῦμα. » Ὁ δικαστὴς εἶπεν· « Οὐκ εἶπον ὅτι ἡ ἡλικία σου εἰς λῆρον ἐτράπη καὶ

— ¹⁰ (πρὸ - σαρκωθέντα) *om.* V. — ¹¹ (δι' - σωτηρίαν) *om.* M, V. — ¹² ἀφρων W, V. — ¹³ *om.* M, V. — ¹⁴ χόλας M. — ¹⁵ ἐκύν M. — ¹⁶ ἀπεκρινάμην M, V. — ¹⁷ ὄχλοι οἱ π. M, οἱ ὄχλ. οἱ π. V. — ¹⁸ μετὰ W. — ¹⁹ ἐνστασιν M, ἐκστασιν V. — ²⁰ *om.* M, V. — ²¹ ὡς π. ἀκοῦσαι σου V. — ²² δὲ M. — ²³ *om.* M, V. — ²⁴ μὴδενί V. — ²⁵ *om.* M, V. — ²⁶ ἢ M, V. — ²⁷ τῆς *add.* M, V. — ²⁸ ἐκὴς W, *om.* M, V. — ²⁹ *om.* W, ἔξεις *add.* M, ἔξης V.

2. — ¹ *om.* M, V. — ² μετὰ W. — ³ ἀποκρίνεσθε V. — ⁴ δὲ καὶ W, γὰρ M, V. — ⁵ τοὺς *add.* M. — ⁶ πρὸς W. — ⁷ μετὰ W, V. — ⁸ *om.* M, V. — ⁹ οὖν M, V. — ¹⁰ αὐτόν M, V. — ¹¹ *om.* M, V. — ¹² ἐπιείκεια W. — ¹³ *om.* M, V. — ¹⁴ ποιήσεις V. — ¹⁵ πάντας V. — ¹⁶ *om.* V. — ¹⁷ προσποῖ M, V. — ¹⁸ *om.* M, V. — ¹⁹ πατέρα πρ. M, V. — ²⁰ πανάγιον V. — ²¹ *om.* M, V.

φρεναπατᾶ σε²²; ἄρα²³ οὐ δοκοῦσίν σοι καὶ οἱ θεοὶ κτίσματα τοῦ παντοκράτορος εἶναι; » Ὁ²⁴ ἅγιος²⁵ Βαρλαάμ εἶπε· « Μὰ τὸν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, αἰσχύνομαι²⁴ ἀνανεῦσαι καὶ προσέχειν σοι, εἰρηκότι τὰ κτίσματα καὶ τὰ ποιήματα²⁵ τῶν ἀνθρώπων εἶναι τοῦ Θεοῦ
5 καὶ ταῦτα θεοὺς ὀνομάζοντι· ἐγὼ γὰρ οὐ μὴ πεισθῶ ποτε²⁶ κτίσμασι καὶ²⁷ ποιήμασιν²⁷ ἀνθρώπων²⁸ λατρεῦσαι ἢ προσκυνῆσαι²⁹, ἀλλὰ πάντοτε ὁμολογήσω τὸν κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστὸν³⁰ τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν ἐκ³¹ Πατρὸς πρὸ τῶν αἰώνων γεννηθέντα. »

3. Ὁ ἄρχων εἶπεν· « Οἱ ἀήττητοι βασιλεῖς ἐκέλευσαν τοὺς μὴ
10 προσκυνοῦντας τοῖς θεοῖς μὴ δὲ¹ ἑξακολουθοῦντας τῷ προστάγματι αὐτῶν ζωοκαύστους γενέσθαι. » Ὁ² ἅγιος³ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ἐτοιμός εἰμι παρασχεῖν σοι τὸ σῶμά μου, ἵνα δὲ βούλει ποιήσης αὐτό²· ἐγὼ γὰρ καὶ δι' ὀλίγων καὶ διὰ πολλῶν⁸ πείσαι σε θέλω, ὅτι οὐ προσκυνῶ ποτε² κτίσμασιν οὐδὲ ποιήμασιν. » Ὁ δικαστὴς εἶπε· « Μενούσης σοι
15 τῆς τιμωρίας τέως ἐπὶ τὸ προκείμενον ἔλθωμεν διὰ τὸν περιστῶτα⁴ ὄχλον. Λέγε τοίνυν· πῶς ὁ Πατὴρ ἔσχεν υἱόν⁵ καὶ πότε; » Ὁ⁶ ἅγιος⁶ Βαρλαάμ εἶπεν· « Οὐχ οἶδόν τε τὸν πρὸ τῶν αἰώνων ὄντα χρόνῳ ὑποπίπτειν· λέγει γὰρ διὰ⁶ τοῦ⁶ προφήτου⁶· ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε. Καὶ πῶς περὶ Θεοῦ ἐρωτᾷς⁷ πῶς καὶ πότε; » Ὁ
20 δικαστὴς εἶπεν· « Ἐγὼ ἀκούσας <παρὰ⁸ σοῦ⁶> ὅτι ὁ Θεός σου⁶ υἱὸν ἔσχεν⁹ ἐπηρώτησά σε¹⁰ πῶς ἂν εἴη τοῦτο, ἐπεὶ¹¹ ἐγὼ¹² θεοὺς προσκυνῶ, ὡς καὶ οἱ δεσπότες μου οἱ βασιλεῖς ἐκέλευσαν. » Ὁ¹³ ἅγιος¹³ Βαρλαάμ εἶπε· « Καὶ ἀνωτέρω σοι καὶ νῦν τὸ αὐτὸ λέγειν οὐ παραιτοῦμαι, ὅτι τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ προσκυνῶ, τὸν ἀχρόνως γεννη-
25 θέντα, κτίσμασι δὲ καὶ ποιήμασιν οὐ λατρεύω, οὐδ' ἂν τὰ σύμπαντα μου σπλάγχνα τέμης. »

Ps. 109, 4.

4. Ὁ δικαστὴς εἶπεν· « Οὐκέτι σου ἀνέχομαι τῆς μωρίας¹ καὶ φλυαρίας, ἀλλ'² αἰκιζόμενόν σε ποιῶ τὸ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως ποιῆσαι. Νομίζων γὰρ διὰ τῶν λόγων μεταπείσαι σου τὸν λογισμὸν καὶ
30 φειδόμενός σου τοῦ γήρως³, μακροθύμως ἐπερωτῶ σε· σὺ δὲ παρα-

— ²² φρεναπατᾶσαι W. — ²³ om. M, V. — ²⁴ σε add. V. — ²⁵ καὶ τὰ ποιήματα om. M. — ²⁶ om. M, V. — ²⁷ om. V. — ²⁸ om. W, V. — ²⁹ προσκυνήσω V. — ³⁰ (τὸν κύριον - Χριστὸν) om. M, V. — ³¹ τοῦ add. M, V.

3. — ¹ μὴ δὲ W, καὶ μὴ M, V. — ² om. M, V. — ³ βασανιστηρίων add. W. — ⁴ W, V, παρεστῶτα M. — ⁵ (ἐ. υ.) W, V, υ. ἐ. M. — ⁶ om. M, V. — ⁷ καὶ add. M. — ⁸ M, V, om. W. — ⁹ (υ. ἐ.) W, V, (ἐ. υ.) M. — ¹⁰ σοι V. — ¹¹ om. M, V. — ¹² γὰρ add. M, V. — ¹³ om. M, V.

4. — ¹ τιμωρίας W. — ² ἀλλὰ W. — ³ γήρους V.

μένεις⁴ τῇ μωρίᾳ σου⁵ > καὶ δοκεῖς μοι λήρος εἶναι. » Ὁ⁶ ἅγιος⁵ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ὡς δικαστά⁶, μὴ χόλα· τοῦ μὲν⁶ γὰρ σώματός μου⁶ ἔχεις ἐξουσίαν, τῆς δὲ ψυχῆς ὁ Θεός· ὅθεν⁶ πεπίστευκα ἐμμένων τῇ ὁμολογίᾳ ταύτῃ καὶ μὴ πιστεύων εἰς κτίσματα καὶ ποιήματα, ἀχραντος διαμεῖναι εἰς αἰῶνα αἰῶνος. » Ὁ δικαστής εἶπε· « Νομίζεις ὅτι συντό- 5 μως σε ἀναιρῶ; οὐχί⁶, ἀλλὰ⁶ κατὰ μικρόν σε βασανίσω εἰς ἐπίδειξιν πάντων, ἵνα ἴδωμεν εἰ βοηθεῖ σοι ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ σου⁸, ὃν σὺ λέγεις. » Ὁ⁶ ἅγιος⁶ Βαρλαάμ εἶπε· « Καὶ ἐβοήθησε καὶ βοηθεῖ καὶ οὐ συγχωρεῖ μοι καταλιπεῖν αὐτὸν καὶ λατρεύειν κτίσμασι <καὶ ποιήμασιν⁹>. » Ὁ δικαστής εἶπεν· « Χρήσομαί σοι βασάνους¹⁰ ἄς οὐ 10 προσδοκᾷς κατὰ τὴν ἀφροσύνην σου, ἵνα κἂν διὰ τῶν βασάνων ὑπακούσης τῶν προσταγμάτων τοῦ βασιλέως¹¹ καὶ θύσης τοῖς αἰωνίοις θεοῖς. » Ὁ¹² ἅγιος¹² Βαρλαάμ εἶπεν· « Ὡς ἄρχων, εἰ οὐ χολᾷς¹³, λέγω· πλὴν κἂν θυμωθῇς, ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν οὐ κρύπτω. Ἀληθῶς οἱ προσκυνοῦντες τοῖς ποιήμασι μωραίνουσιν· εἰ¹⁴ γὰρ οἱ¹⁵ ταῦτα ποιοῦντες 15 ἄδηλον καὶ σύντομον τὸ τέλος ἔξουσι, πῶς τὰ τούτων ποιήματα αἰώνιᾳ εἰσιν¹⁶; » Ὁ δικαστής εἶπε· « Χρήσασθε αὐτὸν¹⁷ ὡμοῖς δέρμασιν, ἵνα ὁ συμπεριφερόμενος αὐτῷ δαίμων πεισθῇ ὑπακοῦσαι. » Ὁ¹⁸ ἅγιος¹⁸ Βαρλαάμ εἶπε· « Καὶ ἤδη σοι εἶπον ὅτι ἐγὼ ἓνα Θεὸν σέβομαι¹⁹ καὶ προσκυνῶ· καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ λέγω²⁰, ὅθεν οὐ φοβοῦμαι 20 σου τὰς ἀπειλάς. Ποιεῖ οὖν ὁ βούλεις εἰς ἐμέ²¹. Ἐχων γὰρ²² πρὸ ὀφθαλμῶν τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ, πάντοτε²³ διαμένω ἄσπιλος ἀπὸ τῶν πικρῶν ὑμῶν βασάνων²⁴. οὐ μόνον δὲ ἐγὼ ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ τῷ κανόνι τούτῳ ἐξακολουθοῦντες. »

Β. Ὁ δικαστής εἶπε· « Πειρασθήτω¹ τῆς δι' ὀνύχων βασάνου. » Καὶ 25 τούτου μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους γενομένου, ὁ ἅγιος² Βαρλαάμ εἶπεν· « Ὡς δικαστά³, μὰ τὸν κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστόν⁴, οὐκ αἰσθάνομαί σου⁵ τῶν βασάνων πρὸ ὀφθαλμῶν⁵ ἔχων τὸν Θεόν μου· ὑπὲρ δὲ τὰς βασάνους τὴν ἀφροσύνην ὑμῶν ὀδυνῶμαι ὅτι τὰ ποιήματα τῶν ἀνθρώπων θεοὺς ὀνομάζετε. Διὸ εὐχομαι συντόμως⁶ τοῦ παρόντος βίου 30 ἀπαλλαγῆναι, ἐμμένων τῇ ὁμολογίᾳ τοῦ Θεοῦ, καὶ μὴ ἀκούειν σου⁷

— ⁴ παρέμεινας M, V. — ⁵ om. W. — ⁶ om. M, V. — ⁷ M, V, ὃν W. — ⁸ om. V. — ⁹ M, om. W, V. Cf. l. 4. — ¹⁰ βασάνοις M, V. — ¹¹ τῶν βασιλέων M, V. — ¹² om. M, V. — ¹³ εἰ μὴ χολᾷς ἄρχων M, V. — ¹⁴ οἱ M. — ¹⁵ om. M. — ¹⁶ ἔστιν M, V. — ¹⁷ αὐτῷ M, V. — ¹⁸ om. M, V. — ¹⁹ σέβω V. — ²⁰ (καὶ - λέγω) om. M, V. — ²¹ (ποιεῖ - ἐμέ) om. M, V. — ²² δέ M, V. — ²³ om. M, V. — ²⁴ (ἀπὸ - βασάνων) om. M, V.

Β. — ¹ πειρασθήτω V. — ² (καὶ - ἅγιος) om. M, V. — ³ om. M, V. — ⁴ (κύριον - Χριστόν) υἱόν τοῦ Θεοῦ M, V. — ⁵ ὀφθαλμόν corr. V. — ⁶ (ε. σ.) σ. ε. M, V. — ⁷ σοι V.

τοιαῦτα λέγοντος. » Ὁ δικαστὴς εἶπεν· « Τί λέγεις, Βαρλαάμ; πείσθητί μοι⁸ καὶ θύσον· αἰδοῦμαι γάρ σου τὴν πολιάν, καὶ φειδόμενός σου θέλω ἄρκεσθῆναί σε αἰς ὑπεδέξω βασάνοις. » Ὁ³ ἅγιος³ Βαρλαάμ εἶπε· « Γνωστὸν σοι ἔστω, ὦ δικαστά, ὅτι⁹ ἐγὼ τῶν βασάνων σου 5 τούτων οὐδ' ὅλως¹⁰ αἰσθάνομαι· ὅθεν ἐτοίμως ἔχω παρασχεῖν σοι τὸ σῶμά μου· καὶ¹¹ ἄλλας¹², εἴπερ ἔχεις τούτων σφοδροτέρας, πρόσαξαί μοι τιμωρίας¹³· πείσαι <σε¹⁴> ἔξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων βουλόμενος¹⁵ ὅτι τῷ ζῶντι¹⁸ Θεῷ πιστεύω καὶ οὐ θύω δαίμοσιν, ἄχραντος¹⁶ διαμένων¹⁶· καὶ γὰρ ὁ πόθος τοῦ Χριστοῦ οὐ συγχωρεῖ μοι καταλιπεῖν 10 αὐτόν. Καὶ εἰ μὴ ἐχόλας, ἀλλὰ ἀνείχου¹⁷ μοι¹⁸ μακροθύμως, ἑλεγόν σοι ῥήματα ὀλίγα τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας. » Ὁ ἄρχων εἶπεν¹⁹· « Τί²⁰ ἔχεις εἰπεῖν πλέον²¹ τούτων²¹; τίς γὰρ²¹ τῶν σοφῶν οὐκ οἶδεν ὅτι τὰ ῥήματα ὑμῶν γραῶδη καὶ μυθῶδη εἰσὶν²² καὶ²¹ ἐπιθέσει²³ ἑξακολουθεῖτε; πλὴν εἰπὼν ὅσα βούλει²⁴, μὴ χριστιανὸν με δύνασαι²⁵ 15 ποιῆσαι. »

6. Ὁ¹ ἅγιος¹ Βαρλαάμ εἶπεν· « Εὐχομαι τῷ Θεῷ μου μὴ μόνον σε γενέσθαι χριστιανὸν² ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς λέγοντας τὰ³ κτίσματα καὶ τὰ³ ποιήματα εἶναι θεοὺς, τούτους³ ἐναλλαγῆναι⁴ καὶ ὁμολογήσαι τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἀληθῶς ἔξ αὐτοῦ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένον. Λέγω δέ⁵ 20 σοι τὰ γεγραμμένα· τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ; Rom. 8, 35. θλίψις ἢ στενοχωρία ἢ λιμὸς ἢ διωγμὸς⁶ ἢ γυμνότης ἢ κίνδυνος ἢ μάχαιρα; Ὅθεν οὐ δύναμαι χωρισθῆναι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ καὶ θῆσαι δαίμοσιν ἢ πιστεῦσαι κτίσμασι καὶ ποιήμασιν ἀνθρώπων⁷. » Ὁ ἄρχων ἔφη· « Πολλὰ σου ἠνεσχόμην, νομίσας λέγειν σέ τι⁸· ὅμως⁹ 25 ὑμεῖς¹⁰ ἀπὸ ἀμαθίας τοιαῦτα φθέγγεσθε πάντοτε¹¹. Ἀψασθε οὖν¹¹ αὐτοῦ εὐτόνως καὶ εἶπατε αὐτῷ¹²· Ἰδωμεν¹³ εἰ βοηθεῖ σοι ὁ Θεὸς¹⁴ καὶ ἡ πίστις σου. » Ὁ¹¹ ἅγιος¹¹ Βαρλαάμ εἶπε· « Καὶ ἐβοήθησε καὶ βοηθεῖ μοι, οὐ μόνον δὲ ἔμοι ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς ἐμμενοῦσι τῇ ὁμολογίᾳ ταύτῃ. Καὶ γὰρ καὶ¹⁵ ἐνταῦθα ἀποδοχῆς εἰσὶν¹⁶ ἄξιοι καὶ ἐν τῷ μέλ- 30 λοντι αἰῶνι βασιλείαν οὐρανῶν κληρονομήσωσιν¹⁷. » Ὁ ἄρχων ἔφη¹⁸·

— ⁸ om. V. — ⁹ (γνωστὸν - ὅτι) om. M, V. — ¹⁰ (σου - ὅλως) οὐκ M, V. — ¹¹ κἀν V. — ¹² οὖν add. M. — ¹³ om. M, V. — ¹⁴ om. W, γὰρ add. M. — ¹⁵ βούλομαι M. — ¹⁶ om. V. — ¹⁷ ἠνίχου M, ἠνήχου V. — ¹⁸ om. M. — ¹⁹ εἶπον add. M, V. — ²⁰ δέ add. M. — ²¹ om. M, V. — ²² ἐστὶν M, V. — ²³ ἐπιθεσία V, γὰρ add. M, V. — ²⁴ (ε. δ. β.) εἶπον M, V. — ²⁵ δύνῃ M.

6. — ¹ om. M, V. — ² χ. σ. γ. M, σ. χ. γ. V. — ³ om. M. — ⁴ (θεοὺς - ἐναλλαγῆναι) om. V. — ⁵ δὲ V. — ⁶ διωγμὸς ἢ λ. M, V. — ⁷ om. M, V. — ⁸ σέ τι λέγειν M, V. — ⁹ om. M, V. — ¹⁰ γὰρ add. M, V. — ¹¹ om. M, V. — ¹² αὐτόν W. — ¹³ εἶδωμεν V. — ¹⁴ σου add. M, V. — ¹⁵ om. V. — ¹⁶ ἐστὶν V. — ¹⁷ κληρονομήσουσιν M. — ¹⁸ εἶπεν M, V.

« Βληθήτω εἰς τὸ ¹⁹ δεσμωτήριον, ἵνα εὐκαιρήσας εὐτόνως αὐτὸν βασανίσω. » Ὁ ²⁰ ἅγιος ²⁰ Βαρλαάμ εἶπε· « Καὶ νῦν καὶ πάλοι ὁ ²¹ αὐτός ἐστι ²² Θεὸς ὁ βοηθήσας μοι καὶ ²⁰ βοηθῶν ²⁰, καὶ ὅτε θέλεις ἑτοιμός εἰμι. Οὐ γὰρ συγχωρεῖ μοι Θεὸς ²³ καταλιπεῖν ²⁴ αὐτὸν καὶ δαίμονι προσκυνῆσαι ²⁵. »

5

7. Καὶ μεθ' ἡμέρας τινὰς ¹ προκαθίσας ὁ ἄρχων ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσεν ἀχθῆναι τὸν ἅγιον ² ἀπὸ τῆς φυλακῆς. Καὶ ἐλθόντος αὐτοῦ, λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ ἄρχων ³. « Ἐπεισας ⁴ σαυτὸν ⁵ λοιπὸν ἀπαλλαγῆναι τῶν μετὰ ταῦτα βασάνων ἢ οὐ ⁶; » Ὁ ⁷ ἅγιος ⁷ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ἦδη πλειστάκις ἤκουσας παρ' ἐμοῦ ὅτι οὐ παραφρονῶ, οὐ θύω δαίμοσιν, 10 οὐκ ἀρνοῦμαι τὸν Θεόν μου καὶ ⁸ προσκυνῶ κτίσμασι καὶ ποιήμασι· καὶ νῦν πάλιν ταῦτά σοι λέγειν οὐ ⁹ παραιτοῦμαι ¹⁰. Ὅθεν δ βούλει ποιεῖ ἐν ¹¹ τάχει ¹¹. » Ὁ ἄρχων ἔφη· « Κρεμάσατε αὐτὸν κατὰ ¹¹ κεφαλῆς ¹¹ καὶ χρῆσασθε αὐτῷ ὤμοις δέρμασιν ἵνα ὁ συμπεριφερόμενος αὐτῷ δαίμων ἐξέλθῃ ἀπ' αὐτοῦ. » Ὁ ¹¹ ἅγιος ¹¹ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ἐγὼ ¹¹ 15 δαίμονα οὐκ ἔχω οὐδὲ αἰσθάνομαί σου τῶν βασάνων. » Ὁ ἄρχων εἶπεν· « Ἐγὼ ἀπέκαμον καὶ οἱ κελευόμενοι βασανίζειν σε ¹² ἐκοπίασαν καὶ σὺ ¹¹ οὐ πείθῃ ἀκμήν ¹²; ὀρθώσατε αὐτὸν μετὰ τοῦ ξύλου εἰς τὸ ξύλον. » Ὁ ¹² ἅγιος ¹² Βαρλαάμ εἶπε· « Μὰ τὸν Χριστόν ¹² μου ¹² τὸν ¹² υἱὸν τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἡσθόμην ὧν ¹⁴ νομίζεις βασάνων, τοῦ Θεοῦ μου ²⁰ ἐπικουφίζοντός με τῶν ¹² πόνων ¹². » Ὁ ἄρχων εἶπε ¹⁵. « Τί λέγεις, ἄνθρωπε ¹²; θύσον καὶ ἀπαλλάγηθι τῶν μενουσῶν σε βασάνων ¹⁶. » Ὁ ¹⁶ ἅγιος ¹⁷ Βαρλαάμ εἶπεν· « Ὅντως ¹⁷ οὐκ οἶδας τί ἐστὶν ὁ πόθος τοῦ Χριστοῦ; » Ὁ ἄρχων ἔφη ¹⁸. « Πείσθητί μοι· ἀπὸ γὰρ τοῦ κρέμασθαί σε καὶ αἱ κλεῖδες τοῦ σώματός σου παρήλλαξαν καὶ αἱ περὶ ²⁵ τὸ σῶμα ¹⁹ ἀρμονίαι διελύθησαν ²⁰. Ὅθεν φειδόμενός σου ²¹ λοιπὸν ἐλεῶ σου τὸ γῆρας καὶ παραινῶ σοι ²² θύσαι καὶ ἀπαλλαγῆναι. » Ὁ ²² ἅγιος ²³ Βαρλαάμ εἶπε· « Μὰ τὸν ἐν οὐρανοῖς τὴν κατοίκησιν ²⁴ <ἐχοντα ²⁵> καὶ ἐπὶ γῆς τοῖς ἀθληταῖς αὐτοῦ βοηθοῦντα· οὐκ ἡσθόμην σου ²⁶ τῶν βασάνων, ὅθεν οὐδὲ ²⁷ θύω δαίμοσιν ²⁸ καὶ ²⁸ κτίσμασιν. » 30

— ¹⁹ *om. M.* — ²⁰ *om. M, V.* — ²¹ *om. M.* — ²² *δ add. M, V.* — ²³ *δ Ἰησοῦς M, V.* — ²⁴ *με add. M, V.* — ²⁵ *(καὶ - προσκυνῆσαι) om. M, V.*

7. — ¹ *om. M, V.* — ² *αὐτόν M, V.* — ³ *(ἐλθόντος - ἄρχων) ἀπεκρίθη λέγων M, V.* — ⁴ *ἐπεισα W.* — ⁵ *σεαυτὸν ed.* — ⁶ *ἢ οὐ om. M, V.* — ⁷ *om. M, V.* — ⁸ *(οὐκ - καὶ) οὐ V.* — ⁹ *(πάλιν - οὐ) om. M, V.* — ¹⁰ *ταῦτα σοι λέγειν add. M, σοι τ. λ. V.* — ¹¹ *om. M, V.* — ¹² *σοι W.* — ¹³ *ἀγμήν W, om. M, V.* — ¹⁴ *ὦ V.* — ¹⁵ *ἔφη M, V.* — ¹⁶ *(τῶν - βασάνων) om. M, V.* — ¹⁷ *om. M, V.* — ¹⁸ *εἶπεν V.* — ¹⁹ *σου add. M, V.* — ²⁰ *δι' ἐλύθησαν V.* — ²¹ *σοι V.* — ²² *σοι prima manu, σε corr. M.* — ²³ *om. M, V.* — ²⁴ *κατοικίαν M, V.* — ²⁵ *om. W.* — ²⁶ *σοι V.* — ²⁷ *οὐ M, V.*

8. Ὁ ἄρχων ἔφη· « Ἀπλώσατε¹ αὐτοῦ τὴν χεῖρα καὶ κάτωθεν βωμὸν ὑπόθετε καιόμενον καὶ λίβανον² ἐπίθετε ἐπὶ τὴν χεῖρα αὐτοῦ· καὶ εἰ³ ἀτρεμεῖ ἡ χεὶρ αὐτοῦ διαφυλαχθεῖη εἰδωμεν, εἰ δὲ κενώσῃ ἐπὶ τὸν βωμὸν τὰ ἐπὶ τῆς χειρὸς· ἔθυσεν. » Καὶ τούτου γενομένου εἰστήκει
 5 ὁ γενναῖος τοῦ Χριστοῦ στρατηλάτης Βαρλαάμ ἀτρέμας⁴ ἀνορθώσας τὴν χεῖρα καὶ μετεωρίζων ἐπὶ⁵ τὸν βωμὸν, εἰς οὐρανοὺς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀτενίσας εἶπε· « Σοὶ τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Χριστῷ σου⁶ προδίδω μου τὸ σῶμα· ἵλεως γενοῦ τῷ λαῷ τούτῳ τῷ διεσκορπισμένῳ⁷ καὶ⁸ ποιήσον καθάρισον⁹ τὸ αἷμά μου ὑπὲρ αὐτῶν. » Ταῦτα λέγων καὶ ἐπὶ
 10 πολὺ αὐτοῦ καιομένου¹⁰ οὐκ ἐνέβαλε τὸν λίβανον εἰς τὸν βωμὸν, ἀλλ'¹¹ ὑποκαιομένου¹² τοῦ πυρὸς ἡ χεὶρ αὐτοῦ ἐκυλαίνετο¹³. Εἰργάζετο¹⁴ δὲ ὁ ἀνθραξ τῶν σάρκα¹⁵ καὶ συνεσπάσθη τὰ νεῦρα καὶ ἐτρίθη¹⁶ ἐκ τοῦ ἐτέρου μέρους ἡ χεὶρ καὶ παρέμενε τῷ πόθῳ τοῦ Θεοῦ¹⁷ ὁ ἀθλητὴς τοῦ Χριστοῦ¹⁸. Καὶ οὕτως ἀγωνισάμενος καὶ καρτε-
 15 ρήσας¹⁹ ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα²⁰ τῷ Κυρίῳ²¹. Ἐμαρτύρησε δὲ ὁ ἄγιος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς²² Βαρλαάμ μηνὶ νοεμβρίῳ ἑξακαιδεκάτῃ, βασιλεύοντος <καθ' ἡμᾶς²³> τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ψὶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος²⁴ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

8. — ¹ ὑπιδάσατε M, ὑπτήσατε V. — ² λιβανωτόν M. — ³ ἡ W, κελεύω M, V. — ⁴ (ἡ χεὶρ - ἀτρέμας) τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἔχειν ἢ κενώσαι τὰ ἐπὶ τῆς χειρὸς εἰς (ἐπὶ V) τὸν βωμὸν. Ὁ δὲ γενναῖος στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ Βαρλαάμ εἰστήκει M, V. — ⁵ εἰς M. — ⁶ μου M. — ⁷ τούτῳ *hic* add. M, V. — ⁸ om. M. — ⁹ κ. π. M, V. — ¹⁰ (ταῦτα - καιομένου) καὶ τῷ βωμῷ M, V. — ¹¹ εἰς τ. β. ἀλλ' om. M, V. — ¹² δὲ add. M, V. — ¹³ χ. ἐκ. M, χ. α. ἐκυλαίνετο V. — ¹⁴ ἐργάζετο M. — ¹⁵ χεῖρα W. — ¹⁶ ἐτρυπήθη M. — ¹⁷ Χριστοῦ M, V. — ¹⁸ Θεοῦ M. — ¹⁹ ἀγ. κ. κ. om. M, V. — ²⁰ αὐτοῦ add. M. — ²¹ τ. κ. om. M, V. — ²² μ. τ. χ. M, V. — ²³ M, V, om. W — ²⁴ κ. τ. κ. om. M, νῦν καὶ δεῖ add. V.

RELATION ORIGINALE DU PRÊTRE IDON

SUR LA

TRANSLATION DE S. LIBOIRE

A PADERBORN

Un cas assez curieux, qui se rencontre parfois en hagiographie, c'est de voir un récit intéressant et parfaitement historique de la translation ou des miracles d'un saint faire suite à une Vie fabuleuse ou insignifiante écrite par le même auteur. Le fait s'explique aisément. La translation et les miracles en question sont d'ordinaire des événements plus ou moins récents, dont le narrateur a été parfois témoin oculaire, ou sur lesquels il possède des documents à la fois sûrs et précis; par contre, il se fait souvent que le saint dont il s'agit a vécu plusieurs siècles auparavant et qu'on n'a sur sa vie que des renseignements ou sommaires, ou vagues, ou même légendaires. De là, le caractère absolument différent des récits issus de l'une ou de l'autre source. Il en est ainsi des deux ouvrages qu'Odon de Glanfeuil a consacrés à la louange de S. Maur, le patron et le fondateur supposé de son abbaye (BHL. 5772-73 et 5775). Un autre exemple typique est celui de S. Liboire, évêque du Mans. Le corps du saint avait été solennellement transporté à Paderborn, en 836, sous le pontificat de l'évêque Badurad. Environ cinquante ans plus tard, un clerc ou un moine de ce diocèse (1), saxon de naissance (2), dans lequel on a cru pouvoir reconnaître le moine Agius de Corvey (3), écrivit, sur l'ordre de Biso, son évêque (4),

(1) Voyez *Vita S. Liborii* (= BHL. 4912), ch. 18 : *Quod nos facile credimus ex his, quae oculis nostris videre meruimus, postquam ad nos sanctum translatum est corpus, sicut sequens huius operis textus enarrabit.* — (2) Cf. *Translatio S. Liborii* (= BHL. 4913), ch. 5 de l'édition PERTZ (MG.), num. 7 de l'édition BOLLANDUS (Act. SS.) : *de gente nostra, hoc est Saxonica*; MG. ch. 29, Act. SS. num. 37 : *Saxones nostri.* — (3) Cf. G. HÜFFER, *Korveier Studien* (Münster, 1898), pp. 21 sqq., 51 sqq. Bien que cette identification ne nous paraisse pas au-dessus de tout doute (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 194), nous emploierons dans la suite le nom d'Agius pour désigner l'ouvrage en question et ainsi le distinguer clairement des autres *Translationes S. Liborii*. — (4) MG. ch. 1, Act. SS. num. 1 : *Nunc secundum tuam, Biso praesul egregie, iussuonem.*

l'histoire de la translation (BHL. 4913). Il la fit précéder (1), sans doute de son propre gré (2), d'une Vie du saint (BHL. 4912). Il en a, dit-il, tiré la substance des Gesta pontificum ecclesiae Cenomannicae (3), et d'une biographie assez courte du saint (4). C'étaient là de pauvres matériaux; à force d'habileté et en prodiguant les lieux communs, il est parvenu à écrire un livre de respectable apparence. Peu de fonds, mais beaucoup de mots. Il n'est pas sans intérêt de prendre ici sur le fait un praticien s'exerçant à l'art, fort en honneur auprès de tant de biographes anciens et modernes, de développer largement un thème assez mince.

Le second livre, consacré à la translation, est d'une bien autre valeur. Agius avait, pour raconter cet événement, un document de premier ordre : la relation tant orale qu'écrite d'un prêtre de Paderborn, nommé Idon, mis par l'évêque Badurad à la tête de la députation chargée d'aller chercher au Mans les reliques du saint, et témoin oculaire de tous les faits arrivés pendant le voyage : Clericorum vero, quibus id negotii commendatum est, praecipuus erat quidam presbyter, Ido cognomine, qui omnem suae profectionis historiam, et signa quae in ea divinitus ostensa perspexerat, partim viva voce intimata, partim litteris breviter annotata, ad nostram fecit noticiam pervenire (5). L'auteur semble dire qu'il a connu personnellement Idon et que c'est à lui-même que certains détails ont été viva voce intimata. S'il en est ainsi, il est clair qu'Idon parvint à un âge avancé, puisque, déjà prêtre en 836 et personnage dès lors assez notable pour occuper la première place dans la mission envoyée au Mans, il était encore en vie cinquante ans plus tard (6); en effet, l'évêque Biso, sur l'ordre duquel a été écrite la Translatio, ne monta qu'en 886 sur le siège de Paderborn. Mais peut-être, comme nous le verrons, ne faut-il pas prendre si strictement au mot l'assertion de notre narrateur, quant à ses sources orales. Le contrôle est devenu possible, depuis que nous avons eu la chance de retrouver l'autre source à laquelle il affirme avoir puisé, savoir le récit d'Idon litteris breviter annotatum.

(1) Voir ci-dessus, p. 146, note 1, et le commencement de la translation : *Descriptis superiore libello*. — (2) Le nom de Biso n'apparaît, de fait, que dans la première phrase de la translation, et nulle part dans la Vie. — (3) La description qu'il donne de cet ouvrage (*Vita*, num. 5) n'est qu'à moitié exacte. Les *Gesta* ou *Actus pontificum Cenomannensium* ne sont pas précisément aussi brefs qu'Agius veut bien le dire; mais sa remarque est vraie en tant qu'il s'agit de S. Liboire. Ce qui est moins exact encore, c'est d'affirmer que les *Gesta* sont *fideli narratione contexta*; cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. II, p. 316 et suiv. — (4) *Vita*, num. 5 : *... aliae de eius ortu et vita litterae strictim exaratae*. — (5) *MG. ch. 7, Act. SS.* num. 10. — (6) Il se peut aussi, il est vrai, qu'après avoir reçu le témoignage oral d'Idon, Agius ait tardé quelque temps avant d'écrire son ouvrage et qu'il n'en ait entrepris la rédaction qu'après la mort d'Idon.

On le croyait perdu. Il y a quelques années, parcourant le catalogue des manuscrits d'Avranches, nous arions été frappé par la mention, dans le manuscrit 197 (1), d'une Translatio corporis sancti Liborii episcopi, dont l'incipit ne concordait avec celui d'aucun des textes connus. Le manuscrit datant seulement du XIII^e siècle, le récit qui y avait été transcrit pouvait bien n'être qu'un remaniement, comme on en possédait déjà deux (BHL. 4914 II et 4915), de la rédaction ancienne. Qui sait cependant, si l'opuscule d'Idon, depuis si longtemps disparu, n'allait pas se retrouver là où personne, et pour cause, n'avait songé à le chercher? Bien qu'il n'y eût là qu'une lueur d'espoir, la chose valait cependant d'être vérifiée à l'occasion. L'administration de la bibliothèque d'Avranches nous fournit très obligeamment cette occasion, en consentant, sur notre demande, à envoyer pour quelques semaines le manuscrit à la Bibliothèque Nationale de Paris, et nous eûmes la joie de constater qu'il renfermait en effet la rédaction originale de laquelle dérivent tous les autres récits de la translation de 836.

L'auteur ne se nomme pas; il ne se met nulle part en relief et se confond dans la petite troupe des autres clercs qui rapportèrent à Paderborn les reliques de S. Liboire. Mais à part cela, tout son récit correspond parfaitement à la description qu'a faite Agius de l'opuscule qu'il attribue au prêtre Idon. C'est bien un des voyageurs qui raconte omnem suae profectionis historiam et signa quae in ea divinitus ostensa perspexerat (2). Et que ce soit là, de fait, l'opuscule dont parle Agius, on n'en peut douter un instant si l'on compare d'un bout à l'autre les deux textes. A partir du chapitre 8 (3), c'est-à-dire immédiatement après la phrase où Agius cite, comme étant sa source, l'opuscule d'Idon, il ne fait, — à part quelques paragraphes sur lesquels nous aurons à revenir, — que paraphraser le récit retrouvé dans le manuscrit d'Avranches. Je transcris ici deux passages significatifs; le lecteur complètera aisément la démonstration, en examinant les autres chapitres.

(1) Fol. 137-141^v. Cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. X (1889), p. 84. — (2) Ch. 14: *licentiam quaesivimus comeandi*; ch. 15: *prosequente etiam nimia turba, petivimus portam civitatis*; ch. 18: *Tendentibus enim nobis per viam quae tendit ad Sancti Sulpitii domum*, et ainsi de suite jusqu'à la fin du récit. — (3) *MG.* ch. 8, *Act. SS.* num. 11. Les sept premiers chapitres (*Act. SS.* num. 1-10) renferment, on le sait, une très intéressante notice sur les origines de l'évêché de Paderborn. L'auteur ne dit pas où il a puisé les éléments de cet excellent morceau. Il y a tout lieu de croire qu'il ne fait que reproduire la tradition accréditée dans l'église de Paderborn. Cette tradition portant sur un fait aussi capital, éloigné d'environ deux siècles, avait pu se conserver assez pure.

Idon (ms. d'Avranches).

Ch. 4. Planctus enim et luctus tantus erat tam in praefatis sacerdotibus quam et in vulgis seu in nobilibus hominibus, et vix aliquis prae gaudio et compunctione divinitus inspirata a lacrimis abstinere quibat, sed omnes ploratu et ululatu magno flebant. Videns autem in his fletibus praefatus Aldricus episcopus tam clericos quam et laicos diu perdurare et non posse homines a lacrimis et ululatibus cohibere, timens ne aliqua illusionem ex callidi hostis insidiis eveniret, coepit excelsa voce hymnos propheticos et evangelicos una cum clero decantare. Cum quibus et silentium fecit, et homines ab ululatibus cessare compescuit.

Ch. 21. Nobis autem proximantibus ad fluventa Sequanae recto tramite ad insulam Parisium, quae ob similitudinem insulae maris, vocabulo Ysius, de quodam auctore illius nomen accepit Parisius; Ercanredus etenim bonae memoriae eius loci episcopus ... honorabiliter cum clero ecclesiastico officio stipantibus turbis comitando clericorum et laicorum cum canticis spiritualibus occurrit, suppliciterque sanctum suscepit Liborium ultra pontem et insulam Sequanae honorifice ferendo in suam perduxit ecclesiam. Sollemniter autem celebrantibus Christi ministris missam diei dominici, per stipantem populi turbam affuit quaedam femina daemoniaca in medium deducta, quae ibidem in locis surda et muta fuerat progenita.

Agius.

Ch. 10. ... et ipsi pro viribus divinae pietati gratias agere ac prae gaudio flere coeperunt. Cumque suas utrimque voces, qui intus et foris erant, recognoscerent, uno omnes affectu mirabiliter inspirati, in tantum erupere planctum, ut vix quisquam continere lacrimas posset. Sed episcopus videns tantum divinae laudis fletu exigente intermissum, coepit ipse rursum antiphonas et psalmos sanctorum gloriae congruentes cum clero psallere, atque ita confusae multitudinis clamorem conpescuit.

Chap. 25. Appropinquantibus vero Parisius civitati, — quam fluentis Sequanae cinctam Iulius Caesar condidisse et ob similitudinem insulae maris, Ysius nominatae, Parisius fertur appellasse, — simili modo ab episcopo loci illius, Ercanrado nomine, omnique populo ultra pontem stratum super memoratum fluvium occurrente, suscepti, et in principalem eiusdem urbis ecclesiam deducti sunt. Erat autem dies dominica. Cumque missarum ibidem sollempnia celebrarentur, deducebatur in medium femina quaedam de vicinia eiusdem loci oriunda ... Muta enim a nativitate et surda et ... spiritu agitabatur immundo.

La ressemblance n'est pas toujours aussi frappante; mais, dans l'ensemble, Agius a suivi pas à pas le texte d'Idon et n'a guère fait que reproduire en meilleur style la relation de son prédécesseur. Parfois il abrège, parfois aussi il amplifie son modèle; deux ou trois fois, il déplace tel ou tel paragraphe. Il lui arrive d'omettre quelque trait, sans

qu'il y ait moyen d'assigner toujours un motif précis à cette suppression. On comprend toutefois facilement qu'il n'ait pas reproduit les derniers chapitres d'Idon, depuis la fin du chapitre 29. C'est là, en effet, un hors d'œuvre; après avoir achevé le récit de la translation, Idon, qui possédait un exemplaire des *Actus pontificum Cenomannensium*, a jugé bon d'en transcrire quelques passages relatifs à la mort de S. Liboire, à l'élection de son successeur S. Victurius, à S. Julien du Mans. On ne s'étonnera pas de voir le digne homme ajouter malhabilement et mal à propos cette rallonge à son livre, quand on aura constaté, par la lecture de tout l'ouvrage, combien il était peu versé dans l'art d'écrire. Agius, au contraire, outre que son talent littéraire le préservait de pareille maladresse, avait moins de raison encore qu'Idon de parler ici de la mort de S. Liboire, de l'élection de Victurius, etc., puisqu'il avait déjà raconté tout cela à la fin de sa *Vita S. Liborii* (BHL. 4912, num. 16-18). Et chose curieuse, lui qui connaissait les *Actus pontificum Cenomannensium* (1), ce n'est pas le texte même des *Actus* qu'il a utilisé en cet endroit, mais la paraphrase qu'en avait faite Idon. A preuve, ce passage, entre autres :

ACTUS PONTIFICUM.

Gesta domni Liborii ... et sepultus est a beato ac sancto Martino, Turo-nensis ecclesiae archiepi-scopo, et a discipulis suis honorifice ultra fluvium Sartae in ecclesia aposto-lorum, quam sanctus Iulianus dudum constru-xerat atque sacraverat.

IDON.

Ch. 31. ... venerabilissime a sancto Martino Turo-nense archiepiscopo suis-que venerabilibus discipu-lis conditus est in ecclesia duodecim apostolorum, quam sanctus Iulianus ... ultra fluvium Sartae con-struxit atque dicavit.

Ch. 32. Qui etiam beatus Iulianus primus Ceno-mannicae civitatis ... epi-scopus ...

AGIUS.

Vita, num. 17. Cuius venerabile corpus sanctus Martinus cum honore congruo ad ecclesiam extra urbem positam duci et in ea sepeliri fecit, quam primus eiusdem sedis antistes, Iulianus nomine, construxit et in honore duodecim apostolorum dedicavit.

Si Agius a retranché, par endroits, quelques données qu'il trouvait dans Idon, par contre il n'a, en somme, rien ajouté. Je ne parle pas, cela va sans dire, de l'introduction (MG. ch. 1-7, Act. SS. num. 1-10), dont il a été déjà question, pas plus que de l'épilogue (MG. ch. 32, Act. SS. num. 41), qui est plutôt banal. A part cela, je ne vois qu'un seul passage qui ne se retrouve pas dans la relation primitive : c'est le chapitre (MG. ch. 17, Act. SS. num. 21, 22), où Agius nous montre l'émotion

(1) Voir ci-dessus, p. 147.

causée chez les Manceaux par la nouvelle du prochain départ des reliques de leur saint évêque, et où il rapporte tout au long le discours fort sensé que leur fit S. Aldric sur le culte des saints et des reliques, discours par lequel il parvint à calmer l'agitation populaire. Serait-ce là un des traits qui auraient été *viva voce* intimata par le vieux prêtre de Paderborn ? Je n'oserais l'affirmer, et je croirais volontiers qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'Agius nous disait de ses sources : partim *viva voce* intimata, partim litteris breviter annotata. Aussi bien, l'opuscule d'Idon n'est pas précisément bref, et la répartition partim ... partim n'a guère de chances de répondre à la réalité, puisque, à part le détail qui nous occupe, tous les autres traits rapportés par Agius figurent déjà dans Idon. Tout au plus pourrait-on admettre que le témoignage oral d'Idon aurait consisté en une sorte d'exégèse de son opuscule, lequel est par endroits passablement obscur et enchevêtré. Le chapitre relatant les plaintes des Manceaux et l'allocution d'Aldric serait tout simplement le développement, — soit fourni de vive voix par Idon, soit imaginé conjecturalement par Agius, — de ce passage de la relation primitive : (Ch. 11) *ut Aldricus sanctae recordationis episcopus vix cum canticis spiritalibus alta voce cantando cum omni clero suo innumerosum sedare quiverat populum.* (Ch. 12) *Mitigata vero multitudine populi ac celebrata oratione benedictionis, stetit beata memoria ante altare Domini et coram omnibus contestatus est, dicens divinitus eum admonitum esse ...* Il est, en tous cas, visible qu'un semblable travail d'exégèse a été fait par Agius, — guidé ou non par les explications orales d'Idon, — sur plusieurs autres passages de la narration primitive, laquelle avait certes besoin d'être çà et là éclaircie.

Rien donc ne s'oppose et, au contraire, tout invite à ce qu'on regarde le texte retrouvé dans le manuscrit d'Avranches comme le récit original, écrit par le prêtre Idon, de la translation de 836. Chose curieuse, il semble avoir attendu au moins vingt ans avant de rédiger sa relation de voyage. En effet, il appelle l'évêque Aldric du Mans *beatae memoriae episcopus, sanctae recordationis episcopus* (ch. 16), et Ercanrad de Paris *bonae memoriae eius loci episcopus* (ch. 21); or Aldric est mort en 857 et Ercanrad en 856 ou 857. A moins donc, — ce que rien du reste n'autorise à penser, — que les mots transcrits ci-dessus n'aient été ajoutés après coup, il faut dire que l'opuscule d'Idon, dans sa réduction définitive, date au plus tôt de l'an 857.

Cet opuscule, nous l'avons dit, est la source, soit directe, soit indirecte, des autres récits relatifs à la translation de 836. Ce qui concerne l'ouvrage d'Agius (BHL. 4913) a été expliqué ci-dessus en détail. D'Agius procède le résumé publié dans l'appendice de l'édition de la

Légende dorée parue à Cologne en 1483 (BHL. 4914 II.) Par contre, le texte publié par Bollandus d'après un vieux légendaire du Mans (BHL. 4915) est dérivé, non pas d'Agius, mais directement d'Idon lui-même. C'est un résumé tel quel, fait vraisemblablement par un clerc manceau, et que dépare une grosse erreur : contrairement au récit d'Agius, l'auteur raconte que l'évêque Badurad alla lui-même chercher au Mans les reliques de S. Liboire; l'erreur est d'ailleurs plus facilement explicable chez quelqu'un qui avait pris pour guide l'exposé embrouillé d'Idon (1). Le même auteur donne le nom de Pons Yvriacus (Yvré) à la localité voisine du Mans où fut guéri un sourd-muet (ch. 7), tandis que Idon (ch. 15) et Agius (MG. ch. 19, Act. SS. num. 26) l'appellent Pontileuva, Pontleuva (Pontlieue); peut-être n'y a-t-il là qu'une faute de lecture. D'autre part, la basilique de S. Symphorien, dont Agius n'indique pas la situation (MG. ch. 21, Act. SS. num. 28), est mentionnée par Idon et par l'auteur de l'abrégé comme se trouvant à Conerre (Comedralio vico canonico Idon, ch. 17; ad vicum canonicorum nomine Conediarum, abrégé, num. 7); le cours d'eau près duquel la caravane s'arrêta, à trois milles de Paderborn, pour célébrer la messe, est appelé Hedara ou Hedraha par Agius (MG. ch. 30, Act. SS. num. 38), Serena par Idon (ch. 26) et par l'auteur de l'abrégé (num. 12). Ces deux traits suffisent pour faire voir quelle a été la source de l'abrégé BHL. 4915, et il paraît superflu de chercher un surcroît de preuve dans quelques légères ressemblances textuelles que l'on constate entre Idon et l'abrégé.

Reste un dernier opuscule qui aurait été composé à l'occasion de la translation de 836 : c'est un recueil de miracles écrit par un contemporain, le diacre manceau Erconrad, témoin oculaire des faits. Ce serait, avec l'opuscule d'Idon, le plus ancien témoin, et, ne fût-ce qu'à ce titre, il y a lieu de s'en occuper un instant. L'ouvrage d'Erconrad n'a pas été retrouvé, et pour cause, on va le voir. Le seul document ancien où il soit mentionné est le Cosinodromium de Gobelinus Persona, official de Paderborn († après janvier 1421); on y lit au ch. 41 de l'Aetas VI (2) : Et quidam clericus ecclesiae Paderbornensis Ido nomine conscripsit miracula, quae vidit in translatione sancti Liborii, et habentur scripta in ecclesia Paderbornensi supradicta. Et Erconradus diaconus ecclesiae Cenomanensis scribit eadem miracula, prout ea se vidisse testatur. Et ipse scribit quod legati episcopi Baduradi pro reliquiarum sanctarum receptione missi Cenomannicam principales fuerunt Fologadagus advocatus episcopi Baduradi, Meinulphus archidiaconus, Adel-

(1) Voir, par exemple, les ch. 1 et 13 de celui-ci. — (2) H. MEIBOMIUS iunior, *Rerum Germanicarum tomus III* (Helmaestadii, 1688), I. 242; cf. Act. SS., Iul. t. V, p. 397, n. 10.

bertus presbyter, Aldricus diaconus et Drudwinus subdiaconus; et quod Meinulfus in ecclesia Sancti Vincenti Cenomanensi vovit monasterium sanctimonialium fundare in honorem beatae Mariae et sancti Liborii in loco qui dicitur Bodicon. *Ce passage est, à première vue, de nature à créer une grosse difficulté contre notre identification de l'opuscule fourni par le manuscrit d'Avranches avec l'ouvrage d'Idon, que l'on croyait perdu. En effet, Gobelinus Persona connaît l'ouvrage d'Idon, conservé dans la bibliothèque du chapitre de Paderborn. D'autre part, les deux traits fort intéressants qu'il a notés dans le recueil du diacre Erconrad, figurent précisément dans le texte d'Avranches (ch. 13 et 14), et, ce qui aggrave le cas, on ne les rencontre nulle part ailleurs; Agius notamment, qui professe avoir reproduit le récit d'Idon, les passe entièrement sous silence. On pourrait donc se demander si le manuscrit d'Avranches ne renferme pas un texte interpolé, dans lequel la relation d'Idon aurait été combinée avec des extraits du recueil d'Erconrad; ce qui expliquerait du même coup comment les mêmes détails sont parfois consignés à deux reprises différentes dans des chapitres voisins : une fois ils proviendraient d'Idon, l'autre fois d'Erconrad. Mais ces répétitions s'expliquent très aisément par la manifeste inexpérience d'Idon dans l'art d'écrire, et la difficulté tirée du Cosmodromium n'est qu'apparente. Gobelinus Persona s'est borné à signaler l'ouvrage d'Idon et à rappeler qu'on le conservait à Paderborn. Quant au paragraphe qui suit (Et Erconradus — qui dicitur Bodicon), il n'est pas de Gobelinus; il manque dans le plus ancien manuscrit du Cosmodromium, ou plutôt il y a été ajouté en marge par une main beaucoup plus récente (1). L'interpolateur identifiait peut-être le récit d'Agius, lequel est anonyme, avec l'opuscule qu'on disait avoir été écrit par Idon (2). Comme d'une part il ne trouvait pas dans Agius les deux passages relatifs aux envoyés de l'évêque Badurad et à la donation faite par les diacres Mainulfe et Aldric (3), et que ces passages se*

(1) Cf. Ad. OVERHAM, *Vita B. Meinwerici... Accesserunt... Vitae SS. Meinulphi et Heimeradi* (Neuhusii, 1681), p. 416; cf. *Act. SS.*, Oct. t. III, p. 175, num. 15 et suiv. — (2) C'est là une méprise que des gens distraits pouvaient commettre et ont, de fait, commise. Cf. *Act. SS.*, Jul. t. V, p. 398, n. 14. — (3) Ce passage d'Idon (ch. 14 : *Post traditionem vero hereditatis...*) est tellement concis qu'il en devient obscur. Plus tard, on identifia à Paderborn, non sans quelque apparence de raison, le diacre Mainulfe avec S. Mainulfe, diacre à Paderborn à la même époque, et ce qui est dit de la *traditio hereditatis* fut expliqué comme se rapportant au vœu qu'aurait fait le saint de fonder le monastère de Bôddeken. Dans sa Vie de S. Mainulfe (*BHL*. 5893), Gobelinus Persona ne dit rien de ce vœu, et c'est pour cela que Bollandus doutait que cette Vie fût l'œuvre de Gobelinus (*Act. SS.*, Jul. t. V, p. 397, n. 11). Il y a, au contraire, là une preuve de plus que le passage du *Cosmodromium*, relatif au recueil d'Erconrad, est bien une interpolation. Tout cela a été parfaitement expliqué par notre prédécesseur C. De Bye,

rencontraient dans un autre ouvrage anonyme, — celui que nous revendiquons à Idon, — il aura aisément fait confusion. J'avoue, du reste, ignorer ce qui a pu le porter à attribuer ce dernier opuscule au diacre Erconrad, lequel est par ailleurs entièrement inconnu. Quoi qu'il en soit, il semble clair désormais que le recueil d'Erconrad n'a jamais existé ou plutôt que le manuscrit d'Avranches nous a fourni tout ce qui restait à retrouver en fait de documents relatifs à la translation de S. Liboire, savoir la relation originale, laquelle est en réalité du prêtre Idon, mais a été un jour arbitrairement attribuée au diacre Erconrad.

Notre joie serait complète si la copie d'Avranches était satisfaisante; mais il s'en faut de beaucoup. Il semble bien, sans doute, que la faute n'en est pas au seul copiste et que le style d'Idon n'était pas une merveille de correction. Sa phrase est souvent lourde, gauche, brisée par des anacoluthes; le digne homme, probablement peu habitué à rédiger, n'est pas arrivé à ordonner convenablement son récit; il se répète, et comme son génie est peu inventif, on le voit employer trois et quatre fois à peu près les mêmes termes pour exprimer telle idée sur laquelle il aime à revenir, par exemple la splendeur des pompes ecclésiastiques. Parfois verbeux, il est ailleurs concis au point d'être inintelligible, ou confus de façon à proposer au lecteur de véritables énigmes. Mais, bien qu'il ne soit point partout aisé de faire la part de responsabilité entre l'auteur et le copiste, ce dernier est aussi pour quelque chose dans l'état plutôt fâcheux que le texte présente actuellement. On le voit aux passages copiés par Idon dans les *Actus pontificum Cenomannensium* et qui sont déparés par des fautes de transcription qu'Idon lui-même n'a vraisemblablement pas commises, par exemple, au ch. 31, *ut de quinquaginta* au lieu de *undequinquaginta*; on le voit à certains noms propres qui ont été défigurés, et cela, tout porte à le croire, par un autre que par Idon; tel le nom de l'évêque même de Paderborn, *Baduratus*, lequel est écrit tantôt *Baderatus*, tantôt *Patratus*, tantôt même *Paratus*. De plus, d'autres pièces qui figurent dans le manuscrit d'Avranches présentent un texte très fautif et dont la corruption est certainement imputable au transcrit (1), et non à l'auteur. Nous avons parcouru rapidement la plupart des légendes contenues dans ce manuscrit, et nous devons avouer qu'elles sont en général loin de se présenter dans un aussi triste état que la *Translatio S. Liborii*; quelques-unes néanmoins, rédigées très correctement par leurs auteurs, sont très mal

Act. SS., Oct. t. III, p. 174-76, num. 13 et suiv.; p. 185-87, num. 56 et suiv. Cf. HOLDER-EGGER, in *MG.*, Scr. t. XV. p. 412. — (1) Quand je parle du copiste, j'entends, cela va de soi, ou bien celui qui a transcrit le manuscrit d'Avranches, ou bien un autre scribe intermédiaire entre lui et les auteurs des divers opuscules contenus dans ce manuscrit.

copiées ici. Comme spécimen, je transcris un passage de la Vie de S. Germain de Paris par Venant Fortunat (BHL. 3468), laquelle se lit aux ff. 195-198^r.

FORTUNAT

(Ed. KRUSCH, § 2.) Cuius genitrix, pro eo quod hunc post alterum intra breve spatium concepisset in utero, pudore mota muliebri, cupiebat ante partum infantem extinguere, et accepta potione, ut abortivum proiceret, dum nocere non posset, incubabat in ventre, ut pondere praefocaret quem venena laedere non valerent. (§ 3.) Certabatur mater cum parvulo, renitebat infans ab utero; erat ergo pugna inter mulierem et viscera. Laedebatur matrona...

Ms. d'Avranches.

Cuius genitrix, pro eo quod hunc post alterum iupra breve spatium concepisset in uterum, putavit muta mulier et cupiebat ante partum infantem extinguere, et accepta potione, ut evortivum eiecerit, nec nocerit, incloabat in ventrem, ut pondere provocaret quem veneno non lederet. Certabatur mater cum puero; retinebat infans ab utero. Erat ergo pugna inter mulierem et viscera. Litabatur matrona...

Un scribe qui écrit putavit muta mulier au lieu de pudore mota muliebri ne mérite pas qu'on ait pour ses copies un respect exagéré. Aussi ne nous sommes-nous nullement fait scrupule de corriger les leçons du manuscrit d'Avranches, partout où c'était faisable. Ce qui ne veut pas dire, du reste, que le texte qu'on va lire soit correct; tant s'en faut! Car d'une part, en bien des endroits il n'y avait pas moyen de décider si telle ou telle faute était à mettre au compte du copiste ou de l'auteur lui-même; et alors, il fallait évidemment s'abstenir. D'autre part, le texte est ailleurs si corrompu et si obscur qu'il faut plus d'une fois renoncer à l'améliorer, tant qu'on n'aura pas découvert une autre copie. Il ne restait généralement, en cas pareil, qu'à reproduire exactement la teneur de notre exemplaire. Néanmoins nous n'avons pas toujours dû nous résigner à prendre ce parti extrême; car Idon lui-même nous vient parfois en aide. Non seulement, en effet, il a utilisé et transcrit à l'occasion les Actus pontificum Cenomannensium; il possédait aussi un exemplaire des Gesta Aldrici (= BHL. 260), et il lui est parfois arrivé de remédier à la pauvreté de son style en imitant ce modèle. C'est ainsi, en particulier, que le récit de plusieurs des miracles qu'il rapporte comme étant arrivés en 836, est calqué sur la relation que donnent les Gesta Aldrici de miracles opérés en 835. Nous avons transcrit en petit texte les emprunts faits tant aux Actus (1)

(1) Publiés par MABILLON, *Vetula Analecta*, t. III, p. 327 et suiv.; 2^e éd., p. 319 et suiv.; et récemment par MM. G. BUSSON et A. LEDRU, *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*, Le Mans, 1901.

qu'aux Gesta (1), et utilisé de notre mieux le texte original pour indiquer les corrections qui semblent devoir être faites à la transcription d'Idon.

Comme, d'autre part, l'opuscule d'Idon a servi à son tour de source à Agius, nous avons indiqué en marge les chapitres (édition MG.) et les paragraphes (édition Act. SS.) du texte d'Agius qui correspondent à chacun des chapitres de la relation primitive.

A. P.

Translatio corporis sancti Liborii episcopi.

[MG. 8;
Act. SS. 11.]
Gesta
Aldrici, c. 3.

1. Temporibus christianorum, videlicet orthodoxorum sanctae Dei ecclesiae filiorum, anno siquidem incarnationis domini nostri Iesu Christi dccc. xxxvi, anno quoque regni Ludovici imperatoris gloriosissimi xxiii. et ordinationis Aldrici Cenomannicae urbis episcopi 5 quarto, tertio scilicet kalendarum maiarum die, praecipiente gloriosissimo imperatore Ludovico, Baderato Saxoniae patriae Patrobrunensis loco ¹ nobilissimo episcopo obnixè instinctu divino deprecante, cui Dominus dudum revelare dignatus est, ut ad Cenomannicam dirigeret urbem, ad 10 Aldricum scilicet ipsius provinciae pontificem, missos suos nobiles sive iuste et sancte viventes probabilemque vitam degentes; cum quibus et ipse Baderatus ², indicto ieiunio, religiosissime cum ecclesiasticis ornamentis et aliis nobilibus sacerdotibus atque levitis et ceteris Christi ministris letanias 15 peregit, ut ³, divina patrocinate gratia, electione praedicti Aldrici episcopi et aliorum nobilium et sacerdotum sanctorum inveniret aliquem sanctum, quem secum deferre deberent, et in suo monasterio, Domino auxiliante, collocari meruerat ⁴. Quod et denuo, sicut in subsequentiis dicitur, 20 apertissime declaratum est.

[MG. 8;
Act. SS. 11.]

2. Dumque ab Aldrico praefato urbis episcopo et a David suo coepiscopo et a ceteris compluribus nobilibus et

1. — ¹ *corrigendum* loci? — ² Baderato *cod.* — ³ et *cod.* — ⁴ *corrigendum* collocari mereretur, vel collocare mererentur?

(1) Je cite la division en chapitres telle qu'elle a été faite par Baluze et conservée par Waitz. Dans Migne, les chiffres ont malheureusement été en partie modifiés.

sancte viventibus consacerdotibus et reliquis ministris, [Act. SS. 12.]
 sanctificato ieiunio, devotissime letanias sive missarum
 sollemnia revestitis sollemniter¹ cuncti celebrantes cum
 ceteris quae² ad divinum pertinent cultum, nobilibus orna-
 5 mentis suppliciter peregerunt³ in suburbio iam dictae
 Cenomannicae civitatis ultra fluvium Sarte in ecclesia apostolorum, in
 qua beatus Victurius praecipuus Christi confessor ac pontifex
 saepe dictae urbis corpore requievit. In qua etiam et aliorum
 multorum sanctorum corpora humata atque sepulta iacent,
 10 ibidemque corpus sancti Liborii, praefixae urbis quarti
 episcopi, a beato Martino Turonensi archiepiscopo et venerabilibus
 discipulis suis collocatum est. Ubi multa signa, veluti in gestis
 eius scriptum est⁴, clauerunt ac, Domino amminiculante, visibi-
 liter populis sunt manifesta.

*Actus pont.
Gesta Liborii.*

15 3. Dum enim iam dictus pontifex et praedicti sacerdotes
 in supradictam ecclesiam ad praefatum opus revestiti cum
 psalmis et hymnis et canticis spiritalibus, cum crucibus et
 evangeliis sive luminaribus atque aliis ecclesiasticis orna-
 mentis convenerunt, tantus odor in eorum resplenduit
 20 mentibus et¹ corporibus, quantum nullus medicorum cum
 omnium generum pigmentis componere nec facere potest.
 Flagravit vero praedictus odor omnibus qui ad hoc opus
 convenere, et, quamdiu ipsa sancta corpora exhumaverunt
 sive composuerunt, perseverans praedictus odor omnibus
 25 perduravit, ita ut omnes dicerent atque veraciter profi-
 terentur quod talem odorem nullus umquam odoratus esset,
 et ut plus inibi persistere² vellent³ quam in omnibus divitiis
 manere saecularibus. Hoc quippe, Domino favente, primum
 signum in supradicta die manifestissime cunctis est decla-
 30 ratum.

[MG. 9;
Act. SS. 13.]

4. Aliud namque signum in iam dicta et in praefixa [MG. 10;
 ecclesia, dum praefati sancti Liborii corpus a iam dicto Act. SS. 13.]
 episcopo Aldrico et a suis sacerdotibus in loculo, in quo

2. — ¹ (r. s.) haec forsan continuo post verbum ministris ab auctore posita, huc
 vero ab amanuensi translata sunt. — ² add. sup. lin. — ³ peragerunt ante corr. —
⁴ scriptis (vel scriptis) cod. ante corr.; scriptis cod. corr.

3. — ¹ (-bus et) sup. ras. — ² cod. persistere. — ³ valent cod. ante corr.

deportaturus erat Saxoniam, componebatur et nobiliter ornabatur, visibiliter et manifestissime demonstratum est. Erat autem quaedam femina a multis diebus, mensibus et annis caeca, quae nihil videre valebat; ibique in nomine sancti Liborii, dum haec agebantur, coram omnibus, favente 5 Domino, illuminata est et pristinum meruit, visum recipere. Planctus enim et luctus tantus erat tam in praefatis sacerdotibus quam et in vulgis seu in nobilibus hominibus, et ¹ vix aliquis prae gaudio et compunctione divinitus inspirata ² a lacrimis abstinere quibat, sed omnes ploratu et ululatu 10 magno flebant. Videns autem in his fletibus praefatus Aldricus episcopus tam clericos quam et laicos diu perdurare et non posse homines a lacrimis et ululatibus cohibere, timens ne aliqua illusione ex callidi hostis insidiis eveniret, coepit excelsa voce hymnos propheticos et evangelicos ³ una 15 cum clero decantare. Cum quibus et silentium fecit, et homines ab ululatibus cessare compescuit.

[MG. 12;
Act. SS. 15.]

5. Elevantes namque praedicti sancti Liborii corpus praefatus episcopus cum sacerdotibus nobiliter et decenter revestitis, humeribus suis eum imposuerunt et ad matrem 20 seniore ¹ ecclesiam saepe dictae civitatis eum deportare cum hymnis et crucibus, multisque cum luminaribus et ceteris ornamentis ecclesiasticis, cum letaniis et canticis divinis excelsa voce decantantes portare coeperunt. Signa itaque multa in praedicti sancti Liborii nomine, Domino 25 annuente ², facta sunt.

[MG. 11;
Act. SS. 14.]
Gesta
Aldrici, c. 5.

6. Quidam autem homo, qui multo tempore dudum a diabolo vexabatur et per ecclesias inambulando ad medicinam quaerendam multo tempore perambulabat, multosque terrenos, ut sanarent, medicos quaerebat, cum quibus nullam invenire 30 meruit medicinam; dumque una cum matre sua ecclesiam, in qua sancti Liborii corpus componebatur et ornabatur,

4. — ¹ corrigendum ut? — ² insperata cod. — ³ in Gestis Aldrici legitur c. 15 : hymnos angelicos et propheticos. Vid. vero infra, c. 14 et c. 29.

5. — ¹ cod. senioris; cf. infra c. 7, not. 1; at vid. Gesta Aldrici, c. 3 : matris et senioris ecclesiae... In praefata namque ecclesia seniori... c. 4 : quando mater et civitatis ecclesia senior Cenomannica... et ita saepe deinceps. — ² cod. annuante.

perveniret, eius meritis, Domino miserante, pristinam meruit recipere sanitatem, ita ut numquam diaboli vexationibus tacuisset¹.

7. Dum autem in praefata ecclesia in civitatem Cenoman-
nicam corpus sancti Liborii a sacerdotibus deportando intra-
5 ret, et in ecclesiam seniore¹, quam praefatus Aldricus ipsius urbis
episcopus renovavit, et inibi oravit², atque quasi novam restau-
ravit et in honore domini salvatoris nostri Iesu Christi et sanctae
eiusdem genetricis, in cuius honore in initio a sancto Iuliano,
primo eiusdem urbis episcopo, consecrata fuerat, et sancti Ger-
10 vasis et Prothasii sed et sancti Stephani martyrum Christi honore et
nomine reaedificavit et consecravit, beati et sancti Liborii
corpus, deportantibus dulciter et decenter sacerdotibus,
ingressum est, quidam claudus et a multis annis debilis meritis
beati Liborii in praedictae matris ecclesiae sinu restauratus utrisque
15 pedibus est et ita sanatus, multis videntibus, quasi numquam debilis aut claudus
fuisset.

[MG. 12;
Act. SS. 15.]

*Gesta
Aldrici,
c. 3, 15.*

Ibid., c. 5.

8. Sequenti hora ipsius diei quidam mutus, qui multis
temporibus mutus erat et loqui non valebat, insigniter et visi-
bilitate pristinam meruit recipere beati Liborii meritis sani-
20 tatem et ita loqui, quasi numquam mutus fuisset.

[MG. 13;
Act. SS. 16.]

*Gesta
Aldrici, c. 5.*

9. Alius quidam claudus, qui et ambobus pedibus debilis ab ortu
nativitatis suae erat et numquam rectis pedibus nec rectis
genibus ambulare quiverat, in supradicto die et in praefata
Sancti Salvatoris et sanctae Mariae sive sanctorum mar-
25 tyrum Gervasii et Prothasii ac sancti Stephani basilica,
videntibus cunctis, rectum recipere meruit gressum et ilico ita ambu-
lare, veluti pleniter sani et adolescentes permobiles nobiliter
solent et vivaciter deambulare.

[MG. 14;
Act. SS. 17.]

*Gesta
Aldrici, c. 5.*

10. Sequentis igitur luminis temporibus, nocte transacta ac
30 vigilia matutina celebrata, laudibus in matutinis oriente
lucifero diemque dominicam¹ illucescente, ut relatu eiusdem
urbis episcopi² cognovimus, lux luminis ipsum, qui in iam

[MG. 15;
Act. SS. 18.]

*Gesta
Aldrici, c. 5.*

6. — ¹ *Gesta Aldrici ita* : cen numquam a diabolo vexatus esset.

7. — ¹ *cod. ecclesia seniorum*; cf. *supra*, c. 5, *not. 1.* — ² (i. o.) *corrigendum*
melioravit? vel immelioravit (ita Gesta Aldrici, c. 15)? In eisdem Gestis, c. 3: mira-
biliter ornavit, quod minus placet.

10. — *ita cod. ante corr.*; diem que dominica dicitur (dñ) *corr. man. al. sup.*
ras. — ² *episcopo cod.*

iugiter dicta civitate caecus fuerat ³, per beati Liborii insignia merita mirabiliter illuxit, ita ut in eadem frequenter praefata basilica coram cantantibus sacerdotibus ac diaconibus ceterisque clericis ⁴ atque ibidem laicis fidelibus adstantibus et matutinarum sollemnia cum cordis intentione frequentan- ⁵ tibus, beato Liborio intercedente Dominoque miserante, caecus genitus ⁵, ut iam diximus, ingenitum ⁶ meruit recipere visum.

[MG. 16;
Act. SS. 19.]

11. Statimque eadem hora alius quidam; qui multa per tempora poenaliter a spiritibus immundis erat vexatus, praeclaris eiusdem sancti Liborii meritis, effugatis tenebris, ¹⁰ in praedicta matre ecclesia a daemone fuerat liberatus pristinaeque est sanitati redditus. Primo enim kalendarum maiarum die, eunte Aldrico beatae memoriae episcopo in praedictam Sancti Salvatoris ecclesiam una cum sacerdotibus ac diaconibus ceterisque nobilibus clericis more solito ¹⁵ honorifice ornatis missalibus ornamentis, cum crucibus et vexillis turibulisque cum aromatibus, deportantibus illis pretiosissimis vasis in aureis gemmatisque quattuor evangelii Christi plurimorum sanctorum pignora sanctitatis. ^{Act. SS. 20.]} Prosequebatur vero, perstrepente populo, pedestris utri- ²⁰ usque sexus undique per urbem devotissime confluentis, tam validus fragor, ut Aldricus sanctae recordationis episcopus vix cum canticis spiritalibus alta voce cantando cum omni clero suo innumerosum sedare quiverat populum.

[Cf. MG. 17;
Act. SS. 22.]

12. Mitigata vero multitudine populi ac celebrata oratione ²⁵ benedictionis ¹, stetit beata memoria ante altare Domini et coram omnibus contestatus est, dicens divinitus eum ammonitum esse commendare semetipsum omnemque congregationem ² fratrum cum populo sibi commissio in communionem Parati venerabilis episcopi eiusque congregationis sanctae ³⁰ ac totius populi sibi commissi, similiter et recipere Paratum christicolum antistitem suamque sanctam congregationem populumque sibi commissum in fidissimam communionem sui eiusque sanctae congregationis ac totius populi sui.

— ³ caecus iterum cod. — ⁴ clericis cod. ante corr. — ⁵ gemitus cod. — ⁶ in gemitum cod.

12. — ¹ benedictionis, cod. ante corr. — ² congregationū, cod. ante corr.

13. Conglutinata vero et concathenata fraternitate caritatis ac celebrata oratione benedictionis factoque paululo interventio, multa munera tam a praedicto episcopo Aldrico quam et a suis sacerdotibus sive clericis et laicis sancto
 5 Liborio in eadem ecclesia tam in auro quam et in argento et vestibus atque alode libenter et devote sunt attributa. Tunc vero libenter eadem beata memoria omnem per urbem dulcisona ¹ personavere signa. Clangentibus vero signis totam
 per urbem et ipso antistite praeclara celsitudinis voce cum
 10 omni nobilissimo clero suo spiritalia cantica cantando populoque simul concinente ² gloriam et laudem Deo, elevatum est sanctum beati Liborii corpus, simul et salutifera sanctitas Pavacii necnon et Guindanisoli confessorum Christi ab
 Aldrico saepe dictae civitatis episcopo suoque coepiscopo
 15 David, necnon et Guinbaldo summo diacono suo, commendatumque fidelibus venerabilibusque missis ³ Patrato Patrobrunensis loci episcopo, Mainulfo videlicet archidiacono et Adalberto presbytero, necnon Aldrico diacono, necnon Dru dwino subdiacono et advocato Folodaco ⁴, ut, annuente
 20 Domino et intercedente sancto Liborio, decertarent rependendo humerisque portando Saxoniam usque perferre, ad Patrobrunense scilicet locum.

[MG. 17; cf. Act. SS. 23.]

[Cf. MG. 9; deest in Act. SS.]

14. Carpentibus enim nobis iter obtabile de Sancti Salvatoris ecclesia euntibusque ad Sancti Vincentii limina templi
 25 dulcissonos per choros prophetica et evangelica cantando carmina, ubi frequens aderat totius urbis obvia turba; qui prope portam quasi claviger civitatis capite corporis pausat et in caelis cum Christo feliciter regnando caelestis clavem aperiendi tenet regni, quod non solum fulget in opere, sed
 30 vocabuli sonat in sermone. In eadem enim Sancti Vincentii basilica omni indicatum est populo quomodo sub temporibus Ludovici christianissimi imperatoris cunctorumque

[Cf. MG. 16; Act. SS. 22.]

[Cf. MG. 17; Act. SS. 22.]

13. — ¹ cod. dulcisonat. Locus corruptus est. Vid. infra de re simili (c. 15): Et a iam dicta beata <memoria> accepta benedictione eundi, personantibus signis. — ² concinante cod. — ³ supplendum est a, vel corrigendum Patrati ... episcopi. — ⁴ ita hoc loco; infra (c. 14): Foledaci.

orthodoxorum sanctae Dei ecclesiae filiorum, Patrato ¹ venerabili Saxoniae patriae atque Patrobrunensis loci episcopo Dominus revelare dignatus est ut, iubente praefato christicoloco principe, ad Cenomannicam dirigeret civitatem ob corpora sanctorum pontificum atque confessorum Christi ⁵ adducere Saxoniam ad gentem nuper ad fidem venientem; quod obnixè instinctu divino eo deprecante, Dei praedestinatione miraue dispensatione, veluti praefati sumus, mirabiliter factum est; simulque nuntiatum est et hoc, qualiter in nomine domini nostri Iesu Christi Nazareni prae-buit san- ¹⁰ ctus Liborius caecis visum, claudis gressum, surdis auditum, mutisque linguae solvebat vinculum, daemoniacis atque debilibus ceterisque variis languoribus obpressis integre restituit pristinam sanitatem. Ad hunc igitur sermonem nimia non aliud agit unanimis obvia turba, nisi ¹⁵ veluti dignum et iustum esse ² Deo gratias agere, qui per infinita regnat in saecula. Post traditionem vero hereditatis Mainulfi atque Aldrici levitarum Christi necnon et advocati Foledaci, quae ibidem <in ³> praefata facta est basilica, prostratis ⁴ vultibus in terram ante altare Domini ad pedes ²⁰ beatae memoriae Aldrici, licentiam quaesivimus comeandi.

[*MG.* 19;
Act. SS. 25.] **15.** Et a iam dicta beata <memoria ¹> accepta benedictione eundi, personantibus signis omnem per urbem, elevantes humeris corpora sanctorum confessorum Christi et praece-
dentibus sacerdotibus atque levitis ceterisque Dei ministris ²⁵ cum crucibus et vexillis turribusque fragrantibus aromatibus et quattuor evangeliis Christi atque sanctitatibus plurimorum sanctorum, ut iam diximus, pretiosissimis vasis in aureis gemmatisque portantibus, prosequente etiam nimia
[*Act. SS.* 26.] turba, petivimus portam civitatis dulcisonis canticis, nimioque ³⁰ prae gaudio flentes lacrimantesque calcavimus lapideam pedibus stratam, quae ducit ad Pontileuva, ubi sanctus Liborius proprio servulo suo in nomine Domini linguae absolvit vinculum, quod ab ortu nativitatis suae sustinebat,

14. — ¹ *cod.* Patrati. — ² *est* (?). — ³ *supplevi*. — ⁴ *prostratibus cod. ante corr.*

15. — ¹ *supplevi*.

auditumque praebebat ², quem ab utero matris suae non trahabat, illumque ad suos remeare gaudentem atque laetantem permisit in urbem. Confluentibus enim undique de eadem regione devotissimis turbis per turmas suas et admirantibus
 5 prae timore et gaudio, cantantes et psallentes hymnum Deo dicebant, quia tam ineffabilia miraculorum signa in honorem sancti Liborii confessoris Christi Celmaneis gereba<n>tur in oris ³.

16. De praefixo enim praedicavimus loco mirificum
 10 Sancti Medardi oraculum, ubi sanctus Liborius praecipuus Christi confessor inter vias in nomine Salvatoris, de cuius <ecclesia ¹> eodem die adlatus erat, cuiusdam feminae salutem restituit ac nutrimina temporalis vitae sanabiliter sumere concedebat, quae ab ortu nativitatis suae capere non
 15 valebat; veluti non solum eius propinqui et noti, sed etiam illi sacerdotes in eadem contestabantur parrochia; et quae bibula non erat ac nescia potus fuerat corporalis, coepit esse conscia gratiae ² spiritualis.

17. Venientibus autem itineris tramite ad ¹ Sancti Sim-
 20 phoriani basilicam in Comedralio ² vico canonico ibidemque pernoctantibus, atque peractis matutinarum vigiliis, erat quaedam Cenomannica femina adducta, quae ccepit laudibus in matutinis lugere ³, mugire, sibilare ⁴ ceterisque diversis sonare modis. Interim tumida ⁵ pars populi utriusque sexus
 25 ad sanctum refugiebat Liborium, aliique comprehendentes tenuerunt illam ⁶, orantes ut intercessionibus sancti Liborii sanaretur. Quae statim, expulso daemone, eadem in hora a Domino sanata, euntibus nobis, hymnum Deo dicendo prosequabatur cum populo. Alii quoque et, ut ipsi qui hoc
 30 viderunt protestati sunt, in eadem ecclesia et praefato loco septuaginta animae a daemoniis et aliis diversis languoribus meritis sancti Liborii sunt sanati.

— ² praebuit (?). — ³ cod. horis.

16. — ¹ *supplevi*. — ² *gratia cod. ante corr.*

17. — ¹ *tramitem et cod.* — ² *corrigen- dum Conedralio; cf. Actus pont. Genomann., Gesta domni Iuliani (ed. Bussow et Ledru, p. 37). Vid. ibid., p. 36: Diablenico vico canonico.* — ³ *corr. ugee.* — ⁴ *sibilare ante corr.* — ⁵ *for- san corrigen- dum est timida.* — ⁶ *cod. illum.*

[MG. 20;
Act. SS. 27.]

[MG. 21;
Act. SS. 28.]

[MG. 22;
Act. SS. 29.]

18. Tendentibus enim nobis per viam quae vadit ad Sancti Sulpicii domum, ubi quidam adducitur nimium miser, qui pluribus diebus, mensibus et annis curva non crura per sanctorum vehebat loca, quia coxis eius cohaerebant curvata; quemque non propria, sed aliena pascebat palma, quia pollices curvati adhaerebant palmae, erantque digiti ultra pollices retorti; sed vera comitata fide et sancto Liborio intercedente Dominoque miserante, omnia ilico per membra surrexit erectus prosiluitque de curru, pergens ad sancti Liborii corpus. Proruit in terram suppliciter orando erexitque se gratanter, gratias Deo referendo, qui eum sancti Liborii meritis mirabiliter concessit pedibus pergere propriis, pasce-
reque se propriis manibus, non alienis.

[MG. 23;
Act. SS. 30.]

19. Pergentibus autem tramite recto ad ecclesiam quae fulget honore sancti Petri dicata, illic quidam ¹ daemoniacus obnix sequutus in media cecidit strata coram sequente turba, iacuitque quasi mortuus. Circumdantibus enim eum devotis viris ² et erigentibus ad consedendum, ipse nec vivaciter anhelitum traxit, nec visum aperuit, neque ullum movebat membrum, eratque quasi vas perditum. Transfere-
rentibus autem illum deprecantibusque pro eo, sancti Liborii intercessionibus, repropitiante divina pietate, revivescebat; crastinaque die stetit coram eadem obsequente turba, sic sanus quasi a diabolo <numquam> ³ esset vexatus, laudemque Deo resonando simul sequutus erat cum populo.

Cf. Psalm.
30, 13.

Gesta
Aldrici, c. 5.

[MG. 24;
Act. SS. 31.]

20. Euntibus autem inde et appropinquantibus Carnotensem ¹ ad populosam civitatem, ubi veneranda senectus Bernuinus episcopus tunc temporis sinodum celebrabat cum totius provinciae sacerdotibus; tunc sacer conventus, audito nomine beati Liborii, cum crucibus ceterisque ecclesiasticis officiis et honorificentia cantici ² spiritalis, comitantibus catervis populorum, honorifice obviam venit, cum timore divino et gaudio magno suscipientes sanctum Liborium; duxeruntque nos per viam quae vadit foris murum civitatis

19. — ¹ quidem cod. ante corr. — ² cod. viribus. — ³ supplevi.

20. — ¹ Caramensam cod. — ² canticis cod. ante corr.

ad abdita templi Sancti Caurani, qua non ³ procul ab urbe
 pausat in corpore. Dum autem totam per urbem dulcisona
 sonuerunt signa ad ingressum sancti Liborii corporis in
 praefatam basilicam, statimque in honore beati Liborii,
 5 videntibus cunctis adstantibus tam sacerdotibus quam cleri-
 cis ceterisque laicis fidelibus, insignia claruerunt miracula.
 Erat enim quaedam puella, quae isdem in locis miserabiliter [Act. SS. 32.]
 curva fuerat nata, cruribus eius adhaerentibus coxis,
 coxisque ventri, cunctaque per membra poenaliter cruciata,
 10 et ob hoc ab incunabulis ⁴ per sanctorum loca erat ⁵ depor-
 tata; sed intercedente praecipuo confessore Christi Liborio,
 divina patrocinate gratia, coram nimia turba clericorum
 sive laicorum surrexit salva stetitque erecta. Citissime vero
 nuditatem membrorum illius tegere festinarunt fideles
 15 clerici et laici, imprimis cum eorum facitercula, dein vestibus
 solitis, evangelica implentes documenta, quae in minimis
 docent nudum vestiri. Haec et alia plurima miraculorum
 signa, videntibus cunctis vesperitantibus ibidemque adstan-
 tibus necnon etiam in crastinum inde pergentibus, mirifice
 20 gesta sunt in via.

21. Nobis autem proximantibus ad fluentia Sequanae [MG. 25;
 Act. SS. 33.]
 recto tramite ad insulam Parisium, quae ob similitudinem
 insulae maris, vocabulo Ysius, de quodam auctore illius
 nomen accepit Parisius; Ercanradus etenim bonae memo-
 25 riae eius loci episcopus, inspector sagacitatis ¹ ac intentor
 exercitationis, amator caritatis operatorque felicitatis, hono-
 rabiliiter cum clero ecclesiastico officio stipantibus turbis
 comitando clericorum et laicorum cum canticis spiritalibus
 occurrit, suppliciterque sanctum suscepit Liborium ultra
 30 pontem ² et insulam Sequanae honorifice ferendo in suam
 perduxit ecclesiam. Sollemniter autem celebrantibus Christi
 ministris missam die<i> dominici ³, per stipantem[que ⁴]
 populi turbam affuit quaedam femina daemoniaca in medium

— ³ fit *cod. ante corr.* — ⁴ *cunabulis cod. corr.* — ⁵ *erant cod.*

21. — ¹ *sagacitatis cod. ante corr.* — ² *cod. potentem.* — ³ *die dominici cod. ante corr.*; *die dominica corr. al. man.*; *sed cf. cap. 27 : die dominico.* — ⁴ *que deletum a corr.*

deducta, quae ibidem in locis surda et muta fuerat progenita. Haec enim coram obviantibus populis coeperat vexari, et ob ⁵ hoc a fidelibus erat deportata, ut deprecarentur pro ea. Quae etiam inter sacra missarum sollemnia coepit nimium ⁶ sudare ⁷ et laborare prouendo in marmoreum ⁵ templi pavementum. Portabatur vero ad mansiunculam eius, missa celebrata, iterumque ferebatur hora vespertina unaque cum plurimis ibidem pernoctantibus pernoctabat; valdeque diluculo opitulatione divina per sancti Liborii merita daemonio liberata audiendo et loquendo ymnum Deo dicendo, per- ¹⁰ gentibus nobis cum populo.

[MG. 26;
Act. SS. 34.]

22. Euntibus autem nobis prope Montem Martyrum et iter agentibus a dextris monasterii Sancti Dionisii, occurrit quidam servulus eiusdem martyris praecipui simul cum confluente populo; quem presbyteri et diaconi ceterique ¹⁵ Christi ministri necnon etiam laici illius loci contestabantur ibidem surdum et mutum esse progenitum. Qui ob interiorem fidei devotionem bonaevae actionis voluntatem nitebatur vestimenta sua iactare ad sanctum Liborii locu<lu>m, quomodo turbam videbat iactare multa. Quem ilico eadem in ²⁰ hora, divina suffragante gratia, sancti Liborii intercessio audientem et loquentem comitemque populi fecit esse exultantem.

[MG. 27;
Act. SS. 35.]

23. Certantibus enim nobis iter peragendum, antequam Renum transiremus et Francorum Saxonumque ¹ confinia ²⁵ adiremus ², multa miraculorum signa gesta sunt in via; et quomodo digni salvati, eo etiam modo reprobi sunt repulsi ³; velut etiam ad villam, quae dicitur Gebalona, bis quaternis sancti Liborii locu<lu>m portantibus viris, quorum pars prima digna persistere humillima volens, altera pars digna ³⁰ submergere tumida volens; quatinus vero his antecedentibus et ob elationem mentis nolentibus ⁴ recto tramite vada fluminis transire, volueruntque pontem quaerere. Sed pedi-

— ⁵ ab *cod.* — ⁶ *nimiam cod. ante corr.*; *nimam cod. corr.* — ⁷ *suadere cod.*

23. — ¹ *ita cod. post corr.*; *ante corr.* Saxonumque, *ut videtur*; *cf. infra, cap. 25, not. 3.* — ² *audiremus cod.* — ³ *(r. s. r.) correxi*; *reprobis repulsit cod.* —

⁴ *volentibus cod.*

tantes et confidentes ⁵ in pontem submersi sunt in flumine; Deique tamen gratia, licet essent immeriti, per intercessionem sancti Liborii erant liberati. Et sancti Liborii loculum, aspicientibus cunctis adstantibus, a medio, nullo homine tenente,
⁵ stetit inflexibile. Citissime vero humiliter in ordinando et orando accipere certavimus, rectoque tramite vada fluminis transivimus.

24. Alio etiam modo erat acceptabilis Deo quaedam femina daemoniaca in civitatula quae vocatur Bavaca. Quin- [MG. 28;
Act. SS. 36.]
¹⁰ decim igitur annis vexabatur a daemonio, ut cives eiusdem urbis protestati sunt; et nosmet ipsi vidimus a devotissimis viris in basilicam deportatam; coram sancti Liborii loculo iacebat mortua. Sed vesperizantibus nobis, per sancti Liborii merita quasi grandi ¹ somno surrexit a daemonio liberata,
¹⁵ ac divinitus inspirata ² promisit se in honore Dei [et ³] sancto Liborio servire per tempora vitae; propinquos et notos terramque contempsit, ad ⁴ Saxoniam sanctum sequebatur Liborium. Tanta igitur, quanta visa sunt eius meritis, signa propter prolixitatem sermonis scribere ⁵ difficillimum est;
²⁰ sed ad ordinem itineris nostri redeamus.

25. Redeundo quam devotissime cum timore et gaudio [MG. 29;
Act. SS. 37.]
 magno divinitus inspirato ¹, ubi properavimus Reno, populi ² Saxonicae gentis, qui nuper ad fidem venerant, undique per turmas confluebant in obviam venientes. Stabat igitur
²⁵ Saxonum ³ multitudo in margine Reni dilatata, quando maxima nobiscum turba Francorum pervenerat ad littora. Spectantibus enim invicem populis citra Renum hinc et hinc, isti animo per internum amorem commoti, illi per gaudium magnum divinitus inspiratum; isti proni iacentes
³⁰ in terra docuerunt orando, quomodo illi in faciem campi prostrati honorabiliter suscipere debuerunt suppliciter deprecando. Nobis autem cum sancti Liborii corpore navem

— ⁵ confidentes cod.

24. — ¹ grandē cod. ante corr. — ² inspirata cod. ante corr. — ³ delendum, vel scribendum : sancti Liborii. — ⁴ a cod. ante corr. — ⁵ scriberet cod. ante corr.

25. — ¹ inspirato cod. — ² populis cod. ante corr. — ³ ita cod. post corr. ; Saxonum ante corr.

intransibilibus Renumque transeuntibus, isti dimiserunt mae-
rentes, illi quidem acceperunt laetantes; adstiterunt isti ⁴
per internum amorem in littora lacrimantes, illi vero per-
gentes et prae gaudio divinitus inspirato flentes cum choris
hymnidicis sanctum ⁵ Liborium Saxoniam erant sequentes. ⁵

[*M.G.* 30;
Act. SS. 38.]

26. At ubi, nobilibus et venerabilibus Dei sacerdotibus
honorabiliter humeris portantibus, sancti Liborii corpus a
Domino feliciter destinatum Saxoniam ingressum ¹ est,
occurrentibus undique catervis populorum, eramus prohibiti
prae magnitudine multitudinis migrare. Insuper etiam et ¹⁰
missi plurimorum de longe venerant, obnixae flagitantes ire
tardiuscule, ut procul pergentibus licuisset venire. Nos autem
ventilavimus animo diem nullo modo omittere statutum, si,
Domino auxiliante, valuissemus venire, quia, quanto magis
in populo signa claruerunt, tanto magis ire tardiuscule ¹⁵
coegerunt. Sed radiante sancto pentecosten, v kalendarum
iuniarum ² die, desideratum nobis ad optatum, Patrobru-
nensem scilicet, evenire locum, sollempniter Dei sacerdotibus
missam celebrare volentibus prope fluvium nomine Serena;
qua propter nimiam stipantem turbam, ut et eis, qui ²⁰
voluissent, remeare licuisset ³, et ne per immensam turbam
fructus tunc temporis ortus ⁴ a dextris platearum et a
sinistris laederetur, interim dum ad aquam properavimus
praefixam, quae a Patro praedicto Brunense tribus distat
milibus loco, Domino suffragante, bina claruerunt sancti ²⁵
Liborii meritis miracula atque tria inter sacra missarum
sollemnia, aspicientibus cunctis astantibus, erant demon-
strata.

Anno 836.

[*Act. SS.* 39.] **27.** Eademque in hora praefato, Patrobrunense videlicet,
loco in unum convenientibus presbyteris ac diaconibus ³⁰
ceterisque Dei ministris die dominico celebrare volentibus,
in obviam nostri occurrentes in magna basilica noviter
inchoata maxime ex parte constituta, quam venerabilis
praesul Patratus pio amore ductus a novo opere vario ac

— ⁴ iusti *cod.* — ⁵ sanctorum *cod. ante corr.*

26. — ¹ ingressus *cod.* — ² ianuariarum *cod.* — ³ licuissent *cod. ante corr.* —

⁴ hortus *cod. ante corr.*

decoro validoque construere coepit, certando intus et foris, Domino annuente, ad opus perfectum egregiumque perducere, ibidemque, Omnipotenti opitulante, sancti Liborii corpus praecipui confessoris Christi ac pontificis una cum
 5 ceteris plurimorum sanctorum sanctitatibus honorabiliter condiendo componere. At ubi inter sacra missarum sollemnia quasi praeco praecurrens, dum nos, sicut praediximus, tribus adhuc distabamus ¹ milibus, quidam infans, qui erat surdus et mutus in eadem parrochia progenitus, sancti Liborii
 10 meritis audiendo et loquendo in praefixam basilicam sui adventus erat nuntius; et ut praescriptus ternarius ² miraculorum numerus eodem in die eademque in hora declaratus, ut praefati sumus, in quaternarium cresceret, atque quaternarius cum binario iam dicto ³ in senarium surgeret, ut
 15 simul esset perfectum opus et numerus.

28. Appropinquantibus autem populis, qui nobiscum venerant, et his, qui de sede pontificali occurrebant, atque invicem intuentibus, et coetibus venerabilium sacerdotum aliorumque Christi ministrorum utraque de parte prae-eun-
 20 tibus cum crucibus et vexillis et quattuor evangeliis Christi omnique honorificentia ecclesiastica, erant autem in obviam occurrentes, quomodo divinitus ammoniti, quomodo comitantes ¹ prius fuerant instituti. Tribus enim vicibus prouerunt proni in faciem campi orantes et deprecantes
 25 manibusque in caelum expansis Deo dignas in omnibus gratias referebant. Simulque et omnium reboabat in ore laus et honor christicolo imperatori Ludovico atque orthodoxae imperatrici Iudittae rumigerae ² una cum prole et Aldrico Cenomannicae ³ urbis episcopo, quippe qui talem
 30 patronum apud Deum ad suas consuluerunt ⁴ transmittere terras.

[MG. 31;
Act. SS. 40.]

Cf. *Gesta Aldrici*, c. 4.

29. Elevantes autem humeris suis praecipuum confessorum Christi Liborium atque pontificem, ibant gaudentes,

27. — ¹ distabimus *cod. ante corr.* — ² *add. in marg.* — ³ dicti *cod.*

28. — ¹ comitates *cod. ante corr.* — ² *cod. rumugire. Cf. anonymi epistula ad Carolum Magnum* (MG. Epist. IV, p. 490, l. 37) vestris rumigeris moribus. —

³ Cenomannico *cod.* — ⁴ consiluerunt *cod.*

adportabant tramite recto atque intimo prae gaudio canticis
 spiritalibus cantando celsitudinis voce prophetica et evange-
 lica cantica, dulcisonis similiter personantibus signis, usque
 dum ad praefixam pontificalem sedem in praefatam basili-
 cam pervenerunt, venerabilissime eodem in loco componendo, 5

*Actus pont.
 Gesta Liborii.*

ubi honorifice pausat in corpore atque Domino auxiliante,
 dignis eius meritis mirifice usque in hodiernum diem sua sancta
 miscant ¹ pignora. Caeci videndo, claudi ambulando, surdi
 audiendo, muti loquendo, ceterique debiles et alii variis lan-
 guoribus oppressi eo etiam modo adiuti ac salvati atque in 10
 integram restituti sunt sanitatem, quomodo in gestis sancto-
 rum confessorum Christi atque pontificum Cenomannicae
 civitatis in ipso loco in ecclesia duodecim apostolorum
 honore dicata praeclaris eius meritis insigniter ² factum esse

Ibid.

*Actus pont.
 Gesta Victuri.*

legitur. In quo ipse venerabiliter a sancto Martino suisque discipulis 15
 humatus atque conditus est, quando ipse sanctus Martinus
 Turonensis archiepiscopus, ut in praefatis scribitur gestis, admoni-
 tione divina admonitus est ad pergendum Dominum in eo visitare
 infirmum, ut ipse Dominus in evangelio : *Infirmus fui* et
 cetera. Quod non solum ideo mirabiliter dispositum est, ut 20
 ipse boni liberatus in fine susciperet a Domino coronam de
 lapide pretioso, verum etiam ut et ille per eius visitationem
 in futuro una cum ceteris bonis eius meritis mercedem pro-
 missionis evangelicae mereretur accipere; quandoque ipse
 ab eodem fraterna caritate visitatus et adiutus ac divina 25
 consolatione consolatus atque sacrosancto corpore Christi
 et sanguine confirmatus angelicis cuneis evectus migravit a
 saeculo, ut in caelum sine fine viveret cum Christo.

30. In eisdemque praefatis legitur gestis qualiter, sicut
 praediximus, praefatus sanctus Martinus Turonensis archi- 30
 episcopus divino iussu ab urbe Turonensium pergens ad
 Cenomannicam civitatem sanctum visitare ¹ Liborium ;

*Actus pont.
 Gesta Victuri.*

antequam autem in praedictam urbem adveniret ad visitandum et ad animam iam
 dicti pontificis Domino commendandam sive eum sepeliendum, coepit cogitare

29. — ¹ ita cod. ; corrigendum videtur micant vel coruscant. — ² insignanter
 cod. ante corr.

30. — ¹ visitaret cod. post corr.

sanctus Martinus quid de futuro fieret episcopo. Sedente vero illo et equitante super asello suo et haec meditante, ostensus est ei divinitus quidam subdiaconus, nomine Victurus, procul ab urbe in psalmodiis orans et laborans in vinea sua una cum foditorio suo fodiens eam, capite ac pedibus pulvere sparsus, ac
 5 totis viribus vineam suam exercebat et colebat, simulque preces et hymnos Domino psallebat. Quem ut cognovit antedictus beatus Martinus, gratia Domini illuminatus, futurum fore pontificem, vocavit eum ad se et salutando salutavit, dicens: "Ave, domine pontifex". Cuius verba praedictus Victurus benigne suscipiens et prono vultu contra eum se humilians, sperabat quod beatus Martinus
 10 irideret eum, qui nullo modo se credebatur pontificem [se²] umquam fore. Beatus enim Martinus dedit ei baculum suum, quo sustentari solebat, et deduxit eum secum usque ad urbem, ubi sanctus Liborius, eiusdem urbis pontifex, aeger et semivivus iacebat. Cuius etiam³ animam suis precibus Domino commendans, inter manus eius spiravit in Christo, animaque illius angelicis nutibus ad caelum
 15 est transvecta et inter sanctos collocata. Beatus quoque Martinus eum diligenter cum precibus et hymnis honorifice, ut episcopum decet, sepelivit⁴. Post⁵ haec autem in civitatem properavit et populo de futuro pontifice allocutus, beatum Victurum praedictum subdiaconum in eadem civitate ordinavit episcopum. Quod nimirum mira dispensatione Dei actum esse noscitur,
 20 ne lupi rapaces gregem invaderent, si commissum sibi ovile relinqueret sine pastore, quem ipse beatus Liborius antecessor Victuri pio amore Dei curaque pastoralis, ut in gestis eius scribitur, undequinquaginta⁶ procuraverat annos.

31. Praedictus enim Victurus in urbe iam dicta pontificatus ministerium
 25 condigne et devote exercens multos suis praedicationibus atque exhortationibus ad Deum convertit atque magnum lucrum in sancta Dei ecclesia fecit, sicut plenius in eius scribitur vita. Hic autem sedit in praedicta sede annos triginta quatuor, menses septem diesque tredecim¹; qui et in pace obiit atque honorifice a suis sepultus est discipulis ubi sanctus Liborius,
 30 veluti praefati sumus, venerabilissime a sancto Martino Turonense archiepiscopo suisque venerabilibus discipulis conditus est, in ecclesia duodecim apostolorum honore dicata, quam sanctus Iulianus ex apostolica sede destinatus per Clementem apostolicum Romanae ecclesiae honorabiliter ultra fluvium Sarte construxit atque dicavit.

Cf. SULP. SEV.,
 Epist. III de
 S. Martino.

Actus pont.
 Gesta Liborii.
 Actus pont.
 Gesta Victuri.

Actus pont.
 Gesta Liborii

— ² redundat in cod. — ³ eius cod. — ⁴ sepelire cod. — ⁵ Pot cod. ante corr. — ⁶ ut de quinquaginta cod.

31. — ¹ tredecim cod.

Id. 32. Qui etiam beatus Iulianus primus Cenomannicae civitatis a Domino praedestinatus est episcopus sanctique Liborii antecessor tertius, ut in praefatis sanctorum confessorum Christi atque pontificum scribitur gestis; ubi et plenius lectum est quam innumerabilia sancti Liborii praecipui 5 confessorum Christi in eadem mirabiliter ecclesia claruerunt miracula, praestante domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre in unitate Spiritus sancti vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

LA PLUS ANCIENNE VIE

DE

S. RIQUIER

Au printemps de l'année 800, Charlemagne s'en vint célébrer les fêtes de Pâques au monastère de Centule (Saint-Riquier). Alcuin faisait partie de la suite du prince (1). L'abbé Angilbert profita de la circonstance pour prier le célèbre écrivain de mettre en beau style l'opuscule assez médiocrement écrit dans lequel était racontée la vie du patron de son abbaye (quendam libellum stilo simpliciori digestum de vita sanctissimi... confessoris Richarii cultius adnotarem, préface d'Alcuin). Ayant parcouru cette biographie, Alcuin manifesta son vif étonnement de ce qu'on eût consacré, à célébrer un si grand saint, un volume de si mince apparence (tam modico gestorum volumine, ibid.). Charlemagne joignant ses instances à celles d'Angilbert, Alcuin fit venir un notaire, et ayant devant les yeux la Vie qu'il s'agissait de remplacer, il dicta, sous une forme aussi brève que possible (dictatu admodum compendioso), sa rédaction à lui de ce qui, dans cette Vie plus ancienne, était raconté au sujet de la conversion, de la sainteté, de la mort et de la translation de S. Riquier (ea quae referre videbatur de conversione, de moribus, de continentia et sanctitate vere incomparabili necnon de gloriosissimo transitu eius ad Christum seu de relatione pretiosi corporis in locum priorem). La nouvelle rédaction ne fut pas "publiée" avant le 25 décembre 800, puisque l'auteur la dédie à l'empereur Charles (Karolo semper augusto); au reste, Alcuin étant mort en mai 804, la date de son apparition est circonscrite entre des termes assez rapprochés (2).

Peu de temps auparavant, par une charte datée d'Aix-la-Chapelle le 28 avril 797 (3), Charlemagne, sur la demande de l'abbé Angilbert, avait accordé à l'abbaye la possession de Forestmontier, la Cella

(1) Cf. Br. KRAUCH, dans *MG.*, *Scr. rer. merov.* t. IV, pp. 382, 383. — (2) Cf. *ibid.*, p. 383. — (3) Publiée par MABILLON, *Act. SS. O. S. B.*, saec. IV, pars I, p. 102-3; 1^{re} éd., p. 97-98; réimprimée dans BOUQUET, t. V, p. 759; dans MONT, *P. L.*, t. XCVII, col. 986-88; nouvelle édition de F. LOT, *Hierulph. Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* (Paris, 1894), p. 119-20.

Forestis dans laquelle S. Riquier avait vécu et était mort. M. Bruno Krusch, dans la préface de l'excellente édition qu'il vient de publier de la Vita S. Richarii par Alcuin (BHL. 7223-27), donne à cette charte une importance capitale, non pas seulement pour l'histoire de Forestmontier, mais pour celle de S. Riquier lui-même. C'est là, dit-il (1), qu'il faut chercher les origines de l'histoire du saint. Forestmontier occupe, dans la charte de 797, la place principale; cela est bien compréhensible, vu la nature même de cet acte de donation. Mais M. Krusch va plus loin : c'est aussi en rue de Forestmontier, dans le but d'assurer aux moines de Centule la possession de ce bien, que l'histoire de S. Riquier a été écrite, c'est-à-dire, en somme, inventée. Ceci demande à être examiné de plus près.

Dans la partie narrative de la charte, Charlemagne se borne à reproduire ce qui lui a été affirmé par l'abbé Angilbert : Anghilbertus venerabilis abbas ex monasterio Centulo, ... in quo etiam sanctus Richarius praeclarissimus Christi confessor corpore requiescit, situm in pago Pontivo, ad notitiam serenitatis nostrae perduxit eo quod ipse sanctus Richarius adhuc in praesenti saeculo vivens, in ipsa silva, quae vocatur Forestis, prope cisternam quae est iuxta locum nuncupante Argubium, in ipso pago Pontivo, sibi ad habitandum locum elegisset; et circa ipsam cisternam bina vel terna bunuaria secundum eius petitionem a regali dignitate accepta satis vile tugurium amatores servorum Dei ei ad militandum omnipotenti Deo aedificare studuerunt, ibique divina vocatione ex hoc mundo ad Dominum migrasset; et non post multum tempus fratres a praefato monasterio Centulo tulerunt sacrum eius corpus, et sepelierunt illud cum magna reverentia in praedicto monasterio; per cuius merita, omnipotente Deo cooperante, in ipsa duo loca multa declarata sunt magnalia. Nam et sub unius abbatis dominio multis temporibus una fuisset fratrum concors in Dei laudibus digna conversatio.

En résumé, le saint dont les restes étaient honorés à Centule, avait fondé non pas le monastère même de Centule, mais l'humble Cella de la Forêt (Forestmontier); toutefois, depuis que le corps du saint avait été transporté à Centule — et cette translation était très ancienne — les deux monastères étaient occupés par une seule famille monastique, sous le gouvernement d'un même abbé. Tels sont les faits que Charlemagne avait appris d'Angilbert, et qu'Angilbert lui-même, ajoute M. Krusch, avait "imaginés". Si vraiment l'abbé de Centule a "imaginé", cela, il faut avouer qu'il n'a pas été d'une adresse excessive. Tant qu'à inventer, pourquoi se borner à revendiquer au saint "deux ou trois", malheureux arpents de terre?

(1) MG., t. c., p. 382.

M. Krusch ne semble pas avoir songé à cette difficulté. Par contre, il a prévu une autre objection contre sa théorie. L'histoire racontée par Angilbert à l'empereur ne se lisait-elle pas déjà dans la Vie de S. Riquier, que quelques années plus tard l'abbé fit retoucher par Alcuin? Sans doute, dit M. Krusch (1); mais cette Vie plus ancienne ne contenait guère plus de détails que ceux qu'on lit dans la charte de 797 et dans l'építaphe de S. Riquier par Angilbert (2). Au surplus, cette Vie a été composée dans le but d'assurer à l'abbaye la possession de la Cella Forestis; il est très vraisemblable qu'elle a été rédigée, comme la charte royale, à la demande et sous l'inspiration de l'abbé Angilbert. La conclusion est que la Vie ancienne ne méritait guère confiance, et que l'ouvrage d'Alcuin en mérite moins encore. Car, si je comprends bien l'idée de M. Krusch, à peu près tout ce qui se trouve dans Alcuin et qui ne figure ni dans la charte, ni dans l'építaphe, repose uniquement sur les combinaisons imaginées par le célèbre auteur. La Vie de S. Riquier, à part quelques traits, et encore quelques traits peu fermes, appartiendrait au domaine de la fiction. Tel est, en partie dans ses assertions explicites, en partie dans les conclusions qu'il nous faut nécessairement tirer, l'arrêt de M. Krusch en cause de la Vita S. Richarii. Cet arrêt, rendu alors que la plus importante des parties, — savoir la Vie ancienne, — faisait défaut, on peut sans doute le regarder comme un peu bien tranchant et hésiter à l'admettre dans tous ses articles. Il n'en est pas moins vrai que, pour le combattre efficacement et le faire reviser tout de bon, il serait bien utile d'avoir remis la main sur le libellus stilo simpliciori digestus dont parle Alcuin et de voir si vraiment Alcuin n'a fait, comme il le dit, que reproduire en meilleur latin son modèle, ou si, au contraire, ce modèle ressemblait au signalement qu'en donne M. Krusch.

Nous croyons avoir eu l'heureuse chance de retrouver l'opuscule que l'abbé Angilbert mit aux mains de son illustre ami. Il était caché, et bien caché certes, dans le manuscrit 167 d'Avranches (3), volume relativement peu ancien et qui ne paie pas de mine, mais qui nous a déjà fourni

(1) MG., t. c., p. 384. — (2) DÜMMLER, in MG., Poet. lat. t. I, p. 364, note 1; WAITZ, in MG., Scr. t. XV, p. 178-79; LOT, t. c., p. 73-74. Les seuls passages importants de l'építaphe sont les deux vers où Angilbert dit que Riquier était né à Centule *stemmae praeclso* et qu'il était le pasteur (spirituel) de cette localité; puis, ceux où il est question du tombeau du saint: le corps de Riquier était, du temps d'Angilbert, encore conservé en entier à Centule; Charlemagne venait d'achever la construction d'une église en l'honneur de S. Riquier et de lui élever un tombeau (dans KRUSCH, t. c., p. 383, l. 3, lire : *condidit et tumulum*); il y avait, dit Angilbert, 160 ans que Riquier était mort; le saint aurait donc vécu aux environs de l'année 640. — (3) Feuillet 131-133.

une autre bonne pièce, regardée elle aussi comme perdue, le récit du prêtre Idon sur la translation de S. Liboire à Paderborn (1). M. Krusch connaissait l'existence de ce manuscrit (2), mais il n'avait pu obtenir, au sujet de la Vita S. Richarii qu'il contient, que des renseignements absolument insuffisants. Après avoir étudié la Vie de S. Riquier par Alcuin, il examine (3) les autres Vies du saint (cf. BHL. 7231, 7233, 7237, 7240, 7242) et fait observer, avec raison, qu'elles dérivent toutes d'Alcuin, dont elles reproduisent le récit, les unes servilement, les autres en tâchant de l'améliorer, d'autres encore en le gâtant par d'in vraisemblables fictions. " *Ultimum denique locum* ", conclut M. Krusch (4), " *auctor incognitus occupat, qui se ipsum sancto fuisse aequalem satis impudenter mentitus est, incipiens ita : Christo protegente et mente iuvante de vita quondam sancti qui nuper in gente sub Dagoberto et q. s. Ipsius fetum codex Abrincatinus n. 167, saec. XIII, continet, neque vero praeter verba quae dixi quicquam de eo notum est neque a bibliothecae praefecto plura elicere potui.* "

A la suite de M. Krusch, nous avions naguère, dans la liste des Vies de S. Riquier, assigné la dernière place à ce document (BHL. 7245). D'heureuses circonstances nous ayant permis de le parcourir en entier, nous eûmes aussitôt une impression toute différente et depuis lors, plus nous le relisons, plus nous nous persuadons qu'il doit passer du dernier rang au premier, et que le manuscrit d'Avranches nous a conservé, dans un état d'ailleurs assez misérable, le libellus que lisait Alcuin il y a onze siècles. Nous soumettons à M. Krusch les raisons qui nous portent à penser ainsi.

Entre le texte du manuscrit d'Avranches (je l'appellerai dans la suite : Vie I) et l'opuscule d'Alcuin, la parenté est évidente. Il y a bien quelques divergences, que nous relèverons avec soin; mais, au fond, c'est un seul et même récit, quoique dans un ordre parfois différent. La Vie I a un prologue qui lui est propre et ne ressemble en rien à l'épître dédicatoire d'Alcuin à Charlemagne; elle n'a rien non plus qui corresponde à l'épilogue, d'ailleurs banal, qui termine l'ouvrage d'Alcuin (ch. 18). Pour le reste, on y trouve, presque toujours en plus de mots et avec l'accompagnement ordinaire de textes scripturaires et de considérations pieuses, ce qui est raconté dans Alcuin, chapitres 1-5, 6 (?), 10, 11, 7-9, 12, 13, 14 commencement, 14 fin, 15-17, 14 milieu. De plus, il y a certainement, entre les deux rédactions, un rapport de dépendance. On s'en convaincra en comparant les passages suivants, pris entre beaucoup d'autres.

(1) Voir ci-dessus, p. 146-72. — (2) D'après le catalogue de M. Omont. — (3) *MG.*, *Scr. rer. merov.* t. IV, p. 387-88. — (4) *Ibid.*, p. 388-89.

VIE I.

Ch. 3. Populum, quem predicabat, honorem illic prestabant in alimonia. Quod ei largiebantur, pauperes ille impertiebatur; de crastino non cogitabat.

Ch. 5. Nam ipse servus Dei Christum velociter invocans puero de manu sua dimisit. Sic ruentem et equo paventem, quasi avicula infans in terram pervenit, ut teneritudo illius nequaquam collideret.

Ch. 6. ... sicque eum rex in amorem suscepit, ut sensiculo ad luminaria faciendum eidem ipsa die concessit.

Ch. 7. Interim vero cernentes circa vicinia homines permanentes quoddam eius devotio non minima erat in Christo, ceperunt ei elemosinas multas largire.

Ch. 11. ... in loco, ubi preciperet, sepultus fuit. Non multo post tempore et Centulo vico, ubi ipse conversaverat, fratres venerunt...

ALCUIN.

Ch. 5. Quicquid vero ei populus in stipendia praedicationis sponte obtulit, omnia pauperibus dividere festinavit; indignum ei fuit de crastino praesentis vitae cogitare.

Ch. 10. Nam oratione a famulo Dei facta, puer incolomis quasi avicula pervenit ad terram.

Ch. 11. ... coepit (rex) eum animo amare et honore proseguere, in tantum ut ea ipsa die aliquid de censu suo ad luminaria domus Dei ei condonaret.

Ch. 7. Unde populus eius cernens religiosam in Christo devotionem, coepit eum attentius honorare et multa ei pro elemosinarum largitione offerre...

Ch. 11. ... positusque est in sepulchro a discipulo in loco ubi ipse praeceperat. ... Sed non multo post fratres a Centulo monasterio ... venerunt ...

Ces passages significatifs et le parallélisme constant des deux textes, pris dans leur ensemble, nous mènent, me paraît-il, à l'une de ces deux hypothèses : ou Alcuin a eu devant les yeux la Vie I, ou celle-ci dépend, directement ou indirectement, d'Alcuin. La première alternative semble seule être vraisemblable. En effet, fond et forme, tout indique que la Vie I est plus ancienne.

La forme d'abord. Les quelques lignes citées plus haut suffisent déjà à faire entrevoir la barbarie, non seulement du style, mais de la langue de l'auteur anonyme : incorrections sans nombre dans l'emploi des cas, où règne un désordre complet; confusion des voix et des modes dans les verbes, barbarismes variés, anacoluthes, etc., etc. Le lexique parle, lui aussi (1), en faveur de l'antériorité de la Vie anonyme.

(1) On rencontre, il est vrai, dans la Vie I quelques mots qui n'ont pas été signalés ailleurs ou dont on ne trouve, dans les lexiques, que des attestations plus récentes. Mais, si je vois bien, aucun de ces mots, pris en eux-mêmes, ne doit nécessairement être regardé comme de basse époque.

VIE I.

Ch. 1. ... ex pago Pontivo et Centulo vico ... Richarius miles Christi sacerdotale decus fungebat.

Ch. 3. Confessionem suam dedit et delictum suum cum lacrimis eis prodiit.

Ch. 8. ... propter quod ipsa forestis ad regis leticiam erat censata et ipsi[us] Mauronto erat commendata.

ALCUIN.

Ch. 1. ... Richarius quidem natus in villa Centula provinciae Pontivae ... (Ch. 4) ad sacerdotalem pervenit honorem.

Ch. 3. ... confessionem suorum fecit peccatorum et ... veniae lacrimis absoluit quod ignoranter ... peccavit.

Ch. 12. Maurontus nobilis quidam vir et terrarum vel silvarum ad regem pertinentium servator.

Voici même un passage où il semble bien que, l'auteur anonyme ayant utilisé un texte de l'Écriture, Alcuin n'a pas reconnu la citation et l'a délayée en beau style :

PSAUME 101, 10.

Quia cinerem tamquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

VIE I.

Ch. 3. ... ut panem ordeaceum cum cinere mixtum post ieiunium expletum cum parva mensura sumeret, et poculum impletum fletu misceret.

ALCUIN.

Ch. 3. ... pane se ordeacio cinere commixto et aqua lacrimis temperata fessum ieiuniis corpusculum refocilavit.

Il n'est pas jusqu'à une des divergences qu'on remarque dans l'ordre des chapitres des deux Vies, où nous ne trouvions un indice de plus en faveur de notre opinion. L'auteur de la Vie I raconte la mort du saint, sa sépulture à Forestmontier, la translation de son corps à Centule, les miracles opérés dans cette dernière localité; arrivé là, il se rappelle qu'il a oublié un trait (ch. 14) : Quod antea scribere <deui>, de hoc postea memini, et il rapporte une vision que le serviteur de S. Riquier eut le jour des funérailles. Dans Alcuin, tout est en place : la vision est insérée dans le chapitre qui raconte la mort et les funérailles du saint. Je ne sais si je me trompe, mais il me paraît qu'on voit encore des traces de la suture. On lisait dans la Vie I (ch. 11) : Mox illico finis sanctus venit; in loco, ubi preciperet, sepultus fuit. Non multo post tempore et Centulo vico, ubi ipse conversaverat, fratres venerunt... C'est avant Non multo, entre la mention de l'ensevelissement et le récit de la translation, qu'aurait dû trouver place la vision dont il s'agit. Qu'a fait Alcuin? Il a reproduit, à sa manière, la première phrase : spiritum emisit positusque est in sepulchro a discipulo in loco ubi ipse praeceperat. L'ensevelissement est donc achevé; mais comme il faut raconter la vision, on l'intercale tant bien que mal : Sed mirum dictu. Inter

exequia paterna subito discipulus... *Puis on rejoint, par une série de raccords, le récit de la translation* : Qui evigilans, lactor opus exequiarum perfecit, Deo providente, ut filius consolaretur et patris gloria ostenderetur. Conditus est, ut praedixi, miles Christi ubi suo regi maxime militabat; sed non multo post fratres a Centulo monasterio... venerunt... *Si Alcuin a remanié la Vie I, tout se comprend aisément. Si c'était au contraire l'auteur anonyme qui avait utilisé Alcuin, on ne voit pas pourquoi il aurait omis un trait qui était raconté au bon endroit dans son modèle, et comment il s'en serait "souvenu" un peu plus tard. Croire qu'il a fait cela pour se donner des airs d'auteur original, c'est supposer en lui un raffinement bien peu en harmonie avec la rusticité, la véritable barbarie de toute sa rédaction.*

Non moins significatif, à notre avis, est le fond du récit, c'est-à-dire, dans l'espèce, les quelques divergences qu'on remarque entre Alcuin et la Vie I, et qui toutes, si je vois bien, parlent en faveur de cette dernière. Je relève les trois qui paraissent les plus importantes. Somme toute, on ne trouve dans Alcuin aucun fait qui ne se lise aussi dans la Vir I; celle-ci, au contraire, nous apprend deux détails nouveaux, qui ont une bonne couleur d'antiquité. Ils se rapportent tous deux à la fondation de Forestmontier. Alcuin, d'accord avec la Vie I, avait rappelé, au commencement de son ouvrage, que Riquier vivait du temps du roi Dagobert (1). Il ne donne aucune date pour la fondation de Forestmontier et se contente de dire (ch. 12) : Cui (Richario) Ghislemarus vir inluster et christianae religionis amator simul et Maurontus nobilis quidam vir (2) ... prae buerunt locum manendi in silva Chrisciacense ... Ubi viro Dei mansionem solitariam praeparaverunt ... (Ch. 13). Quam vir Dei habitationem cum solo commilitone ingressus, parvo tantum tuguriunculo vilissimo opere facto contentus ... ; suit le récit de la vie pénitente et pieuse du saint ermite. La Vie I raconte tout cela et, en dépit de son style barbare, elle le raconte, me semble-t-il, plus clairement; mais de plus elle ajoute des détails précis : Dagobert est mort; Gislemar et son parent, le palatin Mauront, s'adressent à la veuve du roi, la reine Nanthilde, pour obtenir que le serviteur de Dieu puisse établir son ermitage sur une terre du fisc. La permission obtenue, ils cherchent un emplacement (ch. 8) : Querebant in prope in ipso pago Pontivo in Chrisciacense florefice, ubi construxerunt tugurium vile satis et parvo, nec de ligno cooperto, nisi de rauso exiguo; ubi aquam invenerunt prope de loco Argubio. Mauront, qui intervient dans

(1) Voir ci-dessous, p. 186, note 2. — (2) J'omets, ici et plus bas, ce qui est personnel à Mauront et qui n'a rien à faire dans ce qui nous occupe.

l'affaire en sa qualité de garde des forêts royales, ne se montre pas, pour lors, très généreux : Non multa bonuaria consignavit in ipsa area, nisi bina vel terna circa unam cisternam. Tous ces traits ont vraiment bon air ; plusieurs d'entre eux se retrouvent, exprimés en partie par les mêmes mots, dans la charte de 797 (prope cisternam quae est iuxta locum nuncupante Argubium in ipso pago Pontivo... et circa ipsam cisternam bina vel terna bunuaria secundum eius petitionem a regali dignitate accepta, satis vile tugurium amatores servorum Dei ... aedificare studuerunt); le reste, la mention de Dagobert et de Nanthilde, la description de l'ermitage, la parcimonie de Mauront, est exprimé en des termes d'une bonne couleur antique et semble difficilement avoir pu être inventé. La Vie I a donc servi de source au rédacteur de la charte de 797.

Alcuin se contente de raconter la vie que mènent, dans la solitude, le saint et son commilito, savoir son serviteur Sigobard. La Vie I nous apprend de plus que le père de Sigobard, nommé Hermonald, homme simple et dévoué à Riquier, s'engagea, sous la conduite de celui-ci, dans les voies de la pénitence, c'est-à-dire de la vie parfaite. Sa femme, ses fils, ses serfs, ses servantes, imitèrent son exemple et in monasterium conversationem monasticam vitamque finierunt ... (ch. 9). Pourquoi Alcuin a-t-il omis l'histoire d'Hermonald et de sa maison ? On ne saurait le dire avec certitude. Peut-être la mention que fait la Vie I de la monastica conversatio de ces hommes et de ces femmes lui semblait-elle manquer de précision et de netteté. En tout cas, il est bien plus aisé de comprendre une omission, dans le cas présent, de la part d'Alcuin, que d'imaginer pourquoi l'auteur de la Vie I, s'il était postérieur à Alcuin, aurait ajouté — et par conséquent inventé — le trait dont il s'agit.

Une divergence plus importante encore entre les deux Vies se remarque dans la manière dont elles parlent de Centule. Comme M. Krusch l'a justement fait observer, d'après la charte de 797, Riquier est le fondateur non pas du monastère de Centule, mais de la Cella Forestis. Alcuin, lui aussi, nous le représente tout d'abord comme le prêtre — de nos jours on dirait le curé — de Centule (ch. 4-7); il parle de la domus Dei desservie par le saint (ch. 11); Riquier a fondé, dans le village de Centule, une église (ch. 12); lorsque, désireux de mener la " vie monastique ", il quitte Centule pour se retirer à Forestmontier, il transmet à un autre l'administration de son église (ch. 12). Mais le voilà qui meurt, et Alcuin nous montre les frères du monastère de Centule, avec leur abbé Ocioald, successeur de Riquier, qui tiennent peu après enlever ses restes sacrés et les transporter chez eux (ch. 15). Il y a là, dit M. Krusch (1), une espèce de contradiction, qu'Alcuin n'a

(1) *MG.*, t. c., p. 384.

pas remarquée. Cette contradiction, l'auteur de la *Vie I* en est dans tous les cas indemne. Il dit, lui aussi, que Riquier était le prêtre de Centule (ch. 1 et suiv.); mais il ne lui fait pas bâtir l'église du village, et surtout il raconte tout autrement la translation du saint corps (ch. 11). Peu de temps après la mort de Riquier, des frères — ce qui pourrait bien vouloir dire des fidèles — vinrent du village de Centule; celui qui était à leur tête, Ocioald, disciple du saint et son successeur dans le village de Centule, convoqua d'autres frères, qui avaient connu Riquier, et les invita à venir visiter ses restes vénérables. C'est donc, à prendre les choses au pied de la lettre, le prêtre de Centule qui assemble ses paroissiens pour aller rendre un pieux hommage à son prédécesseur défunt. L'auteur de la *Vie I* parle, il est vrai, du monastère de Centule, mais c'est dans un tout autre contexte. Racontant la visite du roi Dagobert à Centule, il dit (ch. 6) : *Eo tempore Centulo vico, quem postea suus meritis condidit cenobio...* Ce latin-là n'est pas très intelligible; on peut cependant l'entendre aisément d'un monastère construit plus tard, c'est-à-dire après la translation du corps de S. Riquier de Forestmon-tier à Centule, alors que ses mérites, c'est-à-dire ses miracles (1), attiraient les multitudes environnantes.

Quoi qu'il en soit, du passage où il est question de la translation du saint, il ressort, me paraît-il, une conclusion importante. Je transcris les textes.

VIE I.

Ch. 11. Non multo post tempore et Centulo vico ... fratres venerunt, et ipse qui preerant vos, ... Ocioldo vocabulo, et fuit in sua vices in Centulo vico ... Tunc prefati fratres tulerunt corpus, ... ad Centulum detulerunt, ubi illi sepelierunt.

ALCUIN.

Ch. 14. Sed non multo post fratres a Centulo monasterio cum suo abbate Ocioaldo viro religioso etiam et successori venerunt et corpus sancti Richarii tulerunt et posuerunt in loco, quo et nunc cum magna meritorum gloria requiescit.

CHARTRE DE 797.

Et non post multum tempus fratres a prae-fato monasterio Centulo tulerunt sacrum eius corpus et sepelierunt illud cum magna reverentia in praedicto monasterio.

La chartre, d'accord avec Alcuin, parle du monastère de Centule et diffère sur ce point de la *Vie I*, avec laquelle elle concorde cependant, parfois même littéralement, et ici et ailleurs. N'est-il pas légitime d'en conclure, contrairement à l'opinion de M. Krusch, qu'elles n'ont pas été

(1) Comparez Vie I, ch. 13 : *et cunctos per suum meritum Deus liberavit*, et le texte d'Alcuin (ch. 14) qui va être cité : *in loco quo et nunc cum magna meritorum gloria requiescit*.

écrites toutes deux sous l'inspiration de l'abbé Angilbert; et que la Vie I est, par conséquent, plus ancienne? Cela me paraît clair.

Mais quelle date lui assigner? La barbarie du style n'est pas une donnée suffisante. Comme M. Krusch l'a parfaitement établi, à un autre propos, le langage inculte, tel qu'on le trouve dans la Vie I, n'est pas exclusivement propre aux temps mérovingiens, et on en trouve encore des exemples notables à l'époque carolingienne. Il y aurait un moyen bien simple de dater la Vie anonyme : son auteur, en effet, indique à plusieurs reprises qu'il écrit peu de temps après la mort de S. Riquier. C'était tout récemment (nuper, ch. 1) que le saint avait vécu dans le Ponthieu. Ce que le biographe raconte, il l'a appris en partie du compagnon intime de Riquier, son fidèle serviteur Sigobard (ch. 9 : per manipulas sua, nomine Sigobardo, didici; ch. 10 : Solebat nobis eius manipula dicere). Le père de Sigobard, Hermonald, est mort; morts aussi, plusieurs des enfants et des serviteurs d'Hermonald, qui avaient, comme nous l'avons vu, embrassé la vie monastique; mais, si je comprend bien, quelques-uns d'entre eux étaient encore en vie (ch. 9 : et in monasterium conversationem monasticam vitamque finierunt, et alii finire in obedientia perfecta expectant). Ocioald, le successeur du saint, semble n'être plus de ce monde; mais la manière dont l'auteur parle, pourrait faire croire qu'il l'a connu (ch. 11 : et ipse, qui preerant vos, sequipeda parvum in statura, magnus in merito, Ocioldo vocabulo), et si l'on pouvait faire fonds sur un texte aussi barbare, on se demanderait si le biographe ne s'adresse pas (vos) aux fidèles de Centule qui avaient vécu avec Ocioald; lui-même habitait Centule ou du moins s'y était trouvé parfois (ch. 12 : Et illic vidimus demoniacos...). En résumé, l'auteur de la Vie I se donne comme à peu près contemporain de son héros. M. Krusch, il est vrai, nous dit qu'il ment impudemment; mais le savant critique n'avait lu que les premiers mots de la Vie, et je doute qu'après l'avoir parcourue en entier il maintienne sa sentence. Pour ma part, je ne vois aucune raison sérieuse de mettre en doute la bonne foi du biographe, notamment dans les assertions dont il s'agit ici. Certes, il est arrivé que, soit ruse, soit artifice littéraire, des écrivains postérieurs tâchaient de se faire passer pour contemporains des événements. Mais ils avaient quelque mobile spécial qui les y poussait, soit l'intérêt temporel, soit le désir d'accréditer des éloges exorbitants ou des récits merveilleux, soit quelque autre cause semblable. Ici, rien de pareil. Depuis qu'il est établi, comme nous croyons l'avoir fait, que la Vie I ne date pas du temps de l'abbé Angilbert, il ne faut plus songer à assigner, comme ayant été le but du biographe, l'acquisition de Forestmontier. Au reste, cette Cella n'occupe nullement, dans la Vie, une place principale, et un bien d'aussi peu d'importance ne méritait franchement pas un tel effort.

De plus, tout, dans le barbare récit du biographe, trahit la simplicité et la candeur. L'abbé Angilbert dit ou semble dire que Riquier était de haute naissance (stemmate praelcelso); Alcuin parle autrement (1) : non tam nobilibus iuxta saeculum parentibus ortus quam moribus honestus (ch. 1). L'auteur de la Vie I est beaucoup moins louangeur encore, et c'est bien là, je crois, un trait louable de sincérité et jusqu'à un certain point un indice d'antiquité : Igitur quis requirat de quales fuit parentes, non ex opibus nobiles nec de gente alta processit, sed mediocres parentes pauperes habuit (ch. 4).

Même modération dans le récit des faits merveilleux. Au ch. 10, Alcuin raconte comment Riquier, tenant son filleul entre ses bras, le laissa tomber par terre pour l'arracher au danger que lui faisait courir le cheval sur lequel lui-même était monté et qui était devenu furieux. Le fait est présenté comme un miracle (ch. 9, fin); c'est la main droite du Christ qui soutenait l'enfant dans sa chute et l'empêcha de se briser en touchant le sol. Au lieu de ce récit, qui ne manque pas, du reste, d'agrément, nous avons dans la Vie I (ch. 5) une narration vraiment charmante, mais où la note merveilleuse est beaucoup moins accentuée. Voyant le cheval s'emporter, Riquier invoque le Christ et lâche l'enfant. Celui-ci, tel un oiselet, parvient à terre, sans que ses tendres petits membres soient le moins du monde blessés. C'est, dit naïvement l'auteur, qu'il était tombé sur un de ces tas de terre remués qu'on appelle taupinières. Explication naturaliste, peut-être, mais qui semble bien, dans tous les sens du mot, originale. D'autres petits détails typiques ou gracieux, et vraisemblablement primitifs, se rencontrent dans la Vie I, qui manquent chez Alcuin; par exemple les motifs de l'animosité des habitants de Centule contre les deux pèlerins irlandais (ch. 2); la mention, bien antique, des aumônes reçues par Riquier pour les confessions qu'il entendait (tam elemosinas quam confessiones pro culpas dare, ch. 7), ou encore le passage où le biographe montre les oiseaux du ciel voletant autour du saint ermite et venant manger dans sa main (ch. 9).

Bref, la Vie que nous a fournie le manuscrit d'Avranches est, fond et forme, d'apparence plus ancienne que l'opuscule d'Alcuin. Elle répond bien à la description que ce dernier donne du modèle qu'on le pria de retoucher et d'orner : on y lit, en effet, ce qu'Alcuin assure avoir trouvé dans ce modèle, c'est-à-dire la substance de sa propre réduction. Si cette rédaction, qui nous paraît diffuse, Alcuin a cru qu'elle était composée dictatu admodum compendioso, à plus forte raison a-t-il pu appeler notre Vie I tam modicum gestorum volumen. Enfin, la Vie I

(1) Cf. KRUSCH, t. c., p. 390, note 2.

est certainement *stilo simpliciori digesta* ; la langue est simple et inculte au point d'en être barbare. Cette barbarie nous fait remonter, non pas nécessairement, mais très vraisemblablement, à l'époque mérovingienne. L'auteur lui-même assure avoir vécu peu de temps après son héros, c'est-à-dire approximativement vers la fin du VII^e siècle. Rien, dans son ouvrage, n'est de nature à faire suspecter cette assertion, bien au contraire. Nous croyons donc ne pas nous départir de la prudence requise dans ces matières, en regardant comme très probable que nous avons ici un document à peu près contemporain des événements qu'il rapporte, écrit sur les lieux et, dans son ensemble, digne de foi. Si nos conclusions sont adoptées, non seulement la littérature hagiographique se sera enrichie d'un opuscule dont la grâce naïve et la touchante simplicité captive le lecteur, en dépit de la rudesse de l'écrivain malhabile ; mais, de plus, les grandes lignes de la Vie de S. Riquier seront désormais fixées d'une manière plus ferme et plus sûre.

Le copiste du manuscrit d'Avranches, à qui nous devons la conservation de cette pièce intéressante, nous l'a malheureusement livrée dans un état fort fâcheux. Comme en d'autres endroits du volume, comme en particulier dans la copie de la Translation de S. Liboire (1), les fautes abondent au cours de ces quelques pages ; chose remarquable d'ailleurs, la nature et le caractère de ces fautes diffèrent notablement d'une pièce à l'autre, ce qui seul suffirait à empêcher de les regarder toutes comme des erreurs de transcription. Néanmoins, ici aussi, il est malaisé de déterminer, pour chaque passage obscur ou fautif, s'il faut en rendre responsable le copiste ou l'auteur même de la pièce. Sans doute, une main un peu plus récente a corrigé çà et là, dans le manuscrit, quelques mots ou peu intelligibles ou mal en accord avec les règles de la grammaire classique. Mais il semble que le correcteur était guidé dans ses opérations par ses connaissances grammaticales et par ses conjectures, et non par l'inspection de l'exemplaire reproduit par le copiste. Car manifestement plusieurs de ses corrections s'écartent davantage de la teneur originale. Soit, par exemple, ce passage du chapitre 5 :

1^{re} main :

Correcteur.

pro visitatione matrone Deo devota
cum matres sue Rictrude

pro visitatione matrone Deo devote
cum matre sua Rictrude

Le correcteur n'a pas remarqué la fausse coupure *cum matres*, pas plus que le phénomène phonétique, maintenant bien connu, de la transformation de l'i en e ; et faisant disparaître le génitif du texte original

(1) Voir ci-dessus, p. 154-55.

(= commatris suae Rictrudae), il a introduit dans le récit deux personnes au lieu d'une : la matrone et sa mère Rictrude ! En conséquence, nous nous sommes en général borné à reproduire exactement les données de la première main ; nous avons cependant parfois, soit de nous-mêmes, soit en suivant l'exemple du correcteur, relouché le texte, là où une rectification semblait à la fois nécessaire et certaine. Les autres améliorations apportées par le correcteur sont parfois excellentes, par exemple le mot *devote* dans la phrase citée ci-dessus. Mais dans la crainte de corriger notre rustique auteur lui-même, en modifiant la copie d'Avranches, nous avons souvent préféré nous abstenir. Au reste, en dehors des mots amendés par le correcteur, il reste un grand nombre d'endroits tellement mal arrangés qu'on parvient tout au plus à en entrevoir le sens général, sans pouvoir rétablir le texte exact (1), et même parfois la ponctuation (2). Force nous a été souvent de les laisser dans leur misérable état, jusqu'à ce que la découverte d'un nouvel exemplaire permette de remédier sûrement à un mal pour le moment inguérissable.

Deux chapitres seulement, les deux derniers, sont mieux partagés que les autres. Par suite de je ne sais quelles circonstances, ils ont été transcrits dans un exemplaire de la *Vie de S. Riquier* par Alcuin, à la place des chapitres 16-18 de cette *Vie*. La phrase caractéristique, qui se lit dans le manuscrit d'Avranches (ch. 14 : *Quod antea scribere <debui>, de hoc postea memini*) a d'ailleurs été omise dans cet exemplaire, dont M. Krusch a rencontré trois copies du XIII^e siècle (3) ; il en a fait le groupe 5 de son appareil critique (4), et l'édition qu'il donne des chapitres en question (5) nous aidera à améliorer quelque peu la fin de la copie d'Avranches.

A. P.

(1) Je cite, par exemple, les mots *pontearii*, *dusie manes*, *susi* (ch. 2), *emiscere*, *psalmo ducanto* (ch. 5), *sensiculo* (ch. 6), *florefice*, *deravit* (ch. 8), *terrigit* (ch. 10), *in contri* (ch. 12), etc., etc. — (2) Voir p. 186, l. 14 ; p. 188, l. 8, etc. — (3) Dans les manuscrits de Reims 1144 (782, 768), de Charleville 229 et de Paris, Bibl. Nat. lat. 11757. Si j'en avais eu l'occasion, j'aurais volontiers, avant de publier le texte du manuscrit d'Avranches, jeté un coup d'œil sur ces trois exemplaires, pour voir si, en dehors des derniers chapitres et d'un détail signalé plus loin (p. 186, note 3) à propos du chapitre 2, ils ne contenaient pas quelque autre variante notable. — (4) *MG.*, t. c., p. 386. — (5) *Ibid.*, p. 399-400, note **.

Vita sancti Richarii confessoris.

(1.) Christo protegente et mente iuvante (1), de vita quondam sancti, qui nuper in gente sub rege Dagoberto (2) ex pago Pontivo et Centulo vico confessor, fuitque ¹ Richarius miles Christi, sacerdotalè decus ² fungebat; qui letus confessor fuit in saeculum, magnum promeruit merito, quem ex voto et animo conscribere curabo; et si non multa que Deus per ipsum fecit, vel pauca que didici per Dei adiutorium conscribere curavi.

(2.) Igitur beatus Richarius, initium ut cepit, calliditatem habuit vigoremque animi in se exercitavit. Novorum miracula et eius patri- 10 cinia non debemus nos mendatio nec loquere lingua. Fithori ¹ (3) ex Hibernia et Chaidocus ex Iscotorum patria (4) veniebant Siccambrian² (5). Vir beatus Richarius fuit eorum ob huius ³, ubi gentiles Pontearii (6) irridebant ei malefacere affirmabant stulti, quos esse

1. — ¹ que deletum est a corr. — ² cod. decies.

2. — ¹ cod. fit hori. — ² cod. sic Cambrian. — ³ (ob h.) *Corrigendum* obvius? Cf. Alcuinus, c. 2 : Quorum violentiae... Richarius obviavit.

(1) Il faut, je crois, comprendre *et mente(m) iuvante*. L'emploi de l'ablatif (ou du datif) au lieu de l'accusatif se rencontre fréquemment dans notre texte. — (2) Alcuin avait écrit : *Temporibus gloriosissimi regis Francorum Dagoberti ... multi ex laico habitu viri religiosi inventi sunt. Ex quibus Richarius quidem, natus in villa Centula...*, *emicuit*. Hariulf (*Chronique*, I, 5) a cru nécessaire de commenter ce passage et d'expliquer comment Alcuin ne dit pas que Riquier est né sous le règne de Dagobert (*cum profecto fieri non potuerit ut sub tempore unius regis pauculo spatio regnantis* [an. 623-639] *homo nasceretur, adolesceret, educaretur et ad... decrepitae aetatis perveniret senium*), mais que, né à Centule, il a brillé aux temps du roi Dagobert. Le texte est suffisamment clair par lui-même, et je m'étonne que M. Krusch soit revenu avec insistance sur l'observation d'Hariulf, comme s'il voulait prendre Alcuin en défaut (*MG.*, t. c., p. 383 et p. 390, note 3). En tout cas, notre auteur anonyme dit simplement que Riquier était prêtre de Centule du temps de Dagobert, et ainsi il prête encore moins flanc à la critique. — (3) Le compagnon de Chaidocus est appelé *Fricorus* dans l'építaphe que l'abbé Angilbert lui a consacrée (DÜMMLER, *MG.*, Poet. lat. t. I, p. 366; aussi dans la *Chronique* d'Hariulf, II, 11, p. 76 de l'édition Lor). Alcuin ne donne pas son nom; mais, chose notable, ce nom a été inséré dans les manuscrits (groupe 5 de Krusch) dans lesquels nous avons signalé (ci-dessus p. 185) une combinaison entre l'ouvrage d'Alcuin et notre Vie anonyme. — (4) Ou notre auteur a voulu faire effort pour être élégant, ou il ne s'est pas rendu compte que *Hibernia* et *Scotorum patria* étaient synonymes. — (5) C'est-à-dire le pays frank. On se rappelle le mot attribué à S. Remi : *Mitis depone colla, Sigamber*; mais il y a lieu surtout de rapprocher de cet endroit de la *Vita S. Richarii* ce que dit Jonas de Bobbio de la prédication de S. Amand à Elnone : *qui (Amandus) his constitutus in locis veteris Siccambrorum errores evangelico mucrone coerces* (Vie de S. Colomban, préface; Krusch, dans *MG.*, Scr. rer. merov. t. IV, p. 62). — (6) Les habitants du Ponthieu (?).

duſie manes (1) vocitabant, qui Deum non credebant; eis putabant quod ſegetes tollebant (2). Sed Dominus, qui cuncta preſcivit et pandit, ſervo ſuo Richario ⁴ elegit, ut de eorum manibus ſtultorum hominum liberaret ipſos Dei ſervos; nunc et peregrinos pro hospitalitatis mandatum ⁵ ad ſuum perduxit domicium. Nam et ipſi ſervi Dei providentia Deo exierunt ⁶ gratias, quod hominem eis talem providiſſet, qui de calumpnias ⁷ ſtultorum eos liberaret et ad ſuſi ⁸ domicilium ⁹ pro caritatis ſtudio illeſus perduxiſſet.

(3.) Scilicet ſupraſcripti ſervi Dei per totam noctem ¹ illam verba ² Dei Richario predicaverunt; ille admonitus verbum recepit. Confessionem ſuam dedit (3), et delictum ſuum cum lacrimis eis prodiit. Ex eo tempore concepit vitam ſuam in penitentiam et religionem ſuam finivit. Sic vitam ſuam mortificavit, ut panem ordeaceum cum cinere mixtum poſt ieunium expletum cum parva meſura ſumeret et poculum impletum fletu miſceret (4). Nec ³ olim in tempore cognitum ſacerdotii ſui. Populum, quem predicabat, honorem illic preſtabant in alimonia. Quod ei largiebantur, pauperes ⁴ ille impertiebatur; de cratino non cogitabat (5). <Eſurientes⁵> refocillabat ⁶, nudos operiebatur, infirmos viſitabat, mortuos ſepeliebat, leproſos ⁷ balnea fieri precipiebat. Poſt eorum ablutionem ipſe ſubſequens in eorum lavacrum ingrediebatur, apud eos ſedebat, illos osculabatur, ipſos reficiebat et cum ipſis panem veſcebat, et mirae magnitudinis amorem ſuum in pauperes peregrinoſque et leproſos ponebat. Evangelica mandata in omnibus ſemper adimplebat, egris medelam prebebat; ²⁵ infirmi ad eum undique veniebant, ſanitatē tam anime quam corporis querebat, Deo largiente omnibus in omnia prodebat ⁸.

— ⁴ -io ſup. ras. — ⁵ mandato corr. — ⁶ ſcilicet egerunt (?) — ⁷ calumpnia corr. — ⁸ ſuum (?) — ⁹ domicilium ante corr.

3. — ¹ add. a corr. ſup. lin. — ² verbum corr. — ³ Forſan : Hec. — ⁴ pauperibus corr. — ⁵ add. al. man. in marg. — ⁶ -bant ante corr. — ⁷ leproſis corr. — ⁸ ſcilicet proderat (?).

(1) *Duſii* ſe dit ſpécialement des démons incubes. Cf. AUGUSTIN. *De civ. Dei*, xv, 23 : *Quoſdam daemones, quos Duſios Galli nuncupant ...* Cf. DUCANER, s. v. — (2) Alcuin ne donne pas ces explications. Il ſe contente de dire que les deux prêtres ont été mal reçus à Centule *propter insolentiam morum* (ch. 2). — (3) Cf. S. Colomban, *Regula coenobialis*, ch. 1 : *Statutum eſt, fratres cariſſimi, a ſanctis patribus, ut demus confeſſionem...*; Pénitential de S. Colomban, ch. 42 (alias B. 30), chapitre ancien, quoique probablement pas original : *Confeſſiones autem dari diligentius præcipitur...*; Concile de Chalon-sur-Saône, vers 650, décret viii : *et ut poenitentibus a ſacerdotibus, data confeſſione, indicatur poenitentia...*; Vie de S. Ennemeran (*BHL.* 2538-39), ch. 36 : *et ſuae miſeriae coram adſtantibus confeſſionem alla voce dedit...*; Vie de S^{te} Bertile (*BHL.* 1287), ch. 6 : *ut datis confeſſionibus poenitentiam pro peccatis ſuis agerent...*; etc. etc. — (4) Voir ci-deſſus, p. 178. — (5) Cf. *Matth.* 6, 34.

(4.) Igitur quis requirat de¹ quales fuit² parentes, non ex opibus nobiles nec de gente alta processit, sed mediocres³ parentes pauperes habuit; ipsos tamen aliquos convertit et ad Christi servitium perduxit, et aliquos in catholica fide convertit; neminem⁴ tamen servitium nisi soli Deo et debuit, et exhibuit. Et cognovit se, et erexit se contra⁵ se. Solet fieri ut ligna ignem quantum plus exhibetur, tantum ignis amplius accendatur. Sic beatus erat Richarius in vita, ut mortem non timeret sibi⁶ non immerito laudatur qui semetipsum ut aurum in fornace probatur (1). Non fuit adulator, nec semetipsum in mortificatione nec alio in colloctione⁷ blanditur. Crevit sanctitas, crevit et¹⁰ humilitas. Habuit iusticiam, secundum prudentiam, fortitudinem scilicet magnamque temperantiam. In hiis quatuor virtutibus salvatur homo iustus. Habuit humilitatem insertam caritatem. Totum, quantum habebat⁷, Deum diligebat⁷. In tantum mortificavit carnem suam (2), ut cuncti, qui eum cernebant⁸, suam cogerentur vitam¹⁵ despiciere, dum illius penitentiam viderent.

(5.) Et venit¹ quandam diem² sessorem suum equo sedentem pro visitatione matrone Deo devota³ cum matres sue⁴ Rictrude (3) ad domum suam pervenit⁵. Ipsa namque matrona obvium ei exivit; pro salute poposcit benedictionem. Parata, ait : « Filio meo germano et²⁰ , lege lavacri ad osculandum me tribue ,. Atque ipsa femina exiliens cum gaudio in manu porrexit puerum⁶, equo o⁷ super equos osculare cepit. Temptacio illico subita evenit; cum in famulo amplexaret, tanta ferocitas equi emiscere cepit, ut caput cum pedibus impetus velocis nimis currere⁸, et ipsi⁹ servus Dei una manu puero alteroque²⁵ equo tenere, Christo ex ore clamare, huc illucque divertere. Tunc mater, que puero¹⁰ dederat, oculos suos claudebat, pectus manibus tundeat, puerum primogenitum¹¹ suum ipsa hora mortuum videre metuebat. Nam ipse servus Dei Christum velociter invocans puero¹² de manu sua dimisit. Sic ruentem et equo paventem¹³, quasi avicula³⁰

4. — ¹ *deletum a corr.* — ² *eius add. corr. sup. lin.* — ³ *mediocres man. pr.* — ⁴ *nemo corr.* — ⁵ *subitam (?) vel : sibi; tamen (?)* — ⁶ *colloctione (?)* — ⁷ *-bant ante corr.* — ⁸ *cod. carnebant.*

5. — ¹ *(Et v.) Evenit corr.* — ² *quadam die corr.* — ³ *devote corr.* — ⁴ *cum matre sua corr.* — ⁵ *pervenire corr.* — ⁶ *puerem man. pr.* — ⁷ *deletum a corr. ; forsan delenda sunt [equo o] vel corrigendum : quem.* — ⁸ *currere ante corr.* — ⁹ *ipse corr.* — ¹⁰ *puerum corr.* — ¹¹ *primo gemitum man. pr.* — ¹² *puerum corr.* — ¹³ *ruente equo et pavente corr.*

(1) Prov. 27, 21 : *Quomodo probatur... aurum in fornace, sic probatur homo ore laudantis.* — (2) Cf. Rom. 8, 13. — (3) Ce qui suit (lignes 20, 21), explique comment Rictrude était la « commère », de Riquier. Pour l'emploi du mot lui-même, il suffira de citer le canon xxv du concile tenu à Autun vers les années 573-603 : *Non licet abbate filios de baptismate habere nec monachus commatres habere* (MG., Conc. t. I, p. 182). Cf. Grégoire le Grand, Reg. IV. 40 (MG., Epist. t. I, p. 276).

infans in terram pervenit, ut teneritudo¹⁴ illius nequaquam collederet. Mater flens et eiulans ad puerum cadentem cucurrit, velut semivivo¹⁵ in manu reciperet. Super mota terra cum factum, talpigini vocans (1), illesum infantem reperit; qui mortem proli perduxerit, 5 ridentem in manu suscepit, et nihil teneritudinem eius ferocitas equi collisit. Ex eo tempore ipse sacerdos Dei sessorem e genere equi non prosedit, nisi asello mansueto quo voluit modo quieto et (2) psalmo¹⁶ ducanto¹⁷ suo itinere quid¹⁸ voluit perrexit; semper in predicatione Christi mandata vitam religiosam sectavit.

10 (6.) Eo tempore Centulo vico, quem postea suus meritis condidit cenobio¹ (3), Dagobertus rex illic advenerat; quam² illuster Gislemarus ad domum suam ducebat³. Orationem a servo Dei postulavit; orationem⁴ peracta, mirum⁵ modo servus Dei ipso⁶ regem sic castigavit, sicut et reliquos homines; sic ei annuntiavit, ut omnino tam 15 superbus, tam elatus⁷ non esset; nec blanda verba⁸ nec mollia adulatione ei exhibuit. Sed rex, ut vidit, pro bono recepit et ad mensam suam secum eum perduxit. Ibidem tota die et partem noctis verbum Dei admonuit, sicque eum rex in amorem suscepit, ut sensiculo ad luminaria faciendum eidem ipsa die concessit (4).

20 (7.) Interim vero cernentes circa vicinia homines permanentes quod¹ eius devotio non minima erat in Christo, ceperunt ei elemosinas multas largire, tam elemosinas quam confessiones (5) pro culpas² dare et penitentiam ab ipso expetere. Mox ut ipse servus Dei comperuit³ ut aliquid haberet, ut captivos redimere potuisset, suam 25 cogitationem disposuit ut ultra mare in Saxonia⁴ (6) captivos redi-

— ¹⁴ tenerituro *cod.* ; *vid. infra, lin. 5.* — ¹⁵ semivivum *corr.* — ¹⁶ palmo *corr.* — ¹⁷ ducendo *corr.* — ¹⁸ quo *corr.*

6. — ¹ cenabio *cod.* — ² q̄ *corr.* — ³ dicebat *ante corr.* — ⁴ oratione *corr.* — ⁵ miro *corr.* — ⁶ ipsum *corr.* — ⁷ (t. e.) camelatus *cod.* — ⁸ *sup. ras.*

7. — ¹ quos *ante corr.* — ² culpis *corr.* — ³ comperit *corr.* — ⁴ Saxania m. pr. ; Saxania *corr.*

(1) Il faut, je crois, comprendre : *Cum id factum esset* (savoir *Cum puer decidisset super molam terram, quam talpiginem vocant...* Le mot *talpigo* ne paraît pas avoir été signalé jusqu'à présent. Le participe actif (*vocans*) semble avoir été, ici comme ailleurs, employé par notre auteur au lieu du participe passif. — (2) *Et seclavit*. Voici comment Alcuin (ch. 10) rend ce passage, assurément obscur : *Et quocumque iter agebat, aut psalmi in ore eius resonabant, aut salutis ex ore eius praedicatio audiebatur*. — (3) Voir ci-dessus, p. 181. — (4) On serait fort tenté de reconnaître à travers l'étrange forme *sensiculo* une mention du *census* royal (*ex census suo* ?). Alcuin semble avoir lu un exemplaire donnant cette version (ch. 11) : *ut ea ipsa die aliquid de censu suo ad luminaria domus Dei ei condonaret*. — (5) Cf. DUCANGE, s. v. *Confessio*, 4. — (6) La Saxe d'outre-mer, comme dit aussi S. Boniface de Mayence dans une lettre au pape Zacharie (*MG.*, Epist. t. III, p. 301 : *in transmarina Saxoniam*). On dit encore, comme

mere properaret. Videlicet in Saxonia perrexit; Christo ⁵ in quo ⁶ voluit ibidem predicavit, captivis ⁷ ibidem redemit. Dum ibidem in tanta ⁸ mente pro Deo exerceret labore, illico ad memoriam reduxit eos ⁹ quos in patria reliquit. Ait namque : " Heu me, quia reliquimus , in Francia quos ingenuos non dimisimus ,. Vaticinare cepit et 5 misso suo dicere : " Vade velociter ad navem et precede nos in , Francia; illo et illo dimitte ingenuos, ut mercedem nostram nobis , restituat Deus (1), quia vicina morte ante oculos habent, ne in , servitio finiant vitam ,. Adhuc illos incolumes et robustos in corpore illesos missus ipse reperiit, nullum dolorem ¹⁰ habentes. Sic 10 actum est secundum verbum; ingenui dimissi sunt; continuo finis eorum evenit, sicut ipse servus Dei de eis prophetavit, qui trans mare erat. Sic providebat Christus, qui in eum manebat; ipse ei, quid faceret, indicabat. Igitur in Frantia remeavit ad propria; unde exierat, reversus est in ¹¹ illico; quantos habuit, quos iam ¹²liberos non dimi- 15 serat aut secum de trans mare adduxerat, eis libertatem exhibuit; nullum, de quo sua fuit potestas, in servitio reliquit.

(8.) Cotidie tamen se ieiuniis confixit, pavementis ecclesiae prostratur ¹, orationis libamenta miles Christi cum lacrimis Domino consecravat. Quantum ignis amoris Dei cor eius repleverat, valentius 20 in Christi amore anhelabat. Heremum concupivit et vitam soletariam ², ut quantum secretus ³, tanto liberalius Deum meditaretur. Sic vir illuster Gislemarus, nomen cuius circa undique territoria seu nobilitas habundabat, christianus optimus Deum timebat et servos Dei plurimum amabat; optabat et prohibebat ut beatus Richarius 25 de vicinio eorum nunquam discederet. Ad ⁴ beatus sacerdos Dei percunctabatur, ut vasta heremi Deus provideret. Ac vir nobilis, scilicet Gislemarus ⁵, sive et alius propinquus similiter nobilis et palatinus nec dissimilis genere Maurontus post obitum Dagoberti ad suam relictam Nantille regine suggestionem fecerunt in nomine servi 30 Dei, ut in fisci dictione haberet remotionem (2). Querebant in prope in ipso pago Pontivo in Chrisciacense florefice (3), ubi construxerunt

— ⁵ Christum corr. — ⁶ loco add. a corr. — ⁷ captivos corr. — ⁸ (in t.) intenta corr. — ⁹ deos man. pr. — ¹⁰ dolorum man. pr. — ¹¹ deletum a corr.

8. — ¹ prostratus corr. — ² seletariam man. pr. — ³ quanto secretius corr. — ⁴ At corr. — ⁵ Gislenarus man. pr.

ici même (*Videlicet in Saxonia...*) *Saxonia* tout court; voir, par exemple, la Vie de S. Fursy (*BHL.* 3209), ch. 6; les Miracles de S. Fursy (*BHL.* 3213), ch. 3 et 14. — (1) Cf. *Tob.* 5, 14 : *restituam tibi mercedem tuam*. — (2) Ceci se passait durant le peu de temps qui s'écoula entre la mort de Dagobert (janvier 639) et celle de Nanthilde (septembre 642). La reine, on le sait, gouvernait alors le royaume au nom de l'enfant-roi Clovis II. — (3) La forêt de Crécy appartenait, de fait, au fisc.

tugurium⁶ vile satis et parvo⁷, nec de ligno cooperto⁸, nisi de rauso (1) exiguo⁹; ubi aquam invenerunt prope de loco Argubio (2). Nam de ipso secreto Mauronto¹⁰ erat iniquo (3), propter quod ipsa forestis ad regis leticiam erat censata et ipsius Mauronto¹¹ erat com-
 5 mendata. Non multa bonuaria consignavit in ipsa area, nisi bina vel terna circa unam cisternam. Nam ipse Maurontus de ipsa foreste tunc non certavit, quod postea deravit¹², quia ipse postea cenobium ibi incoavit construere (4).

(9.) Beatus Richarius in ipso loco pervenit et illic tantamque¹
 10 abstinencia semetipsum imposuit, ut vis² caro ossibus hereret, ut mirarentur, qui sciebant, quomodo in corpore vivebat³. Mira sanctitas in eo erat, ut⁴ aves celi sic ad eum volitabant, ut et escas in manibus eius alerent (5). Quid plura, in eodem loco per manibulas (6) sua⁵, nomine Sigobardo, didici pro quid ab eo⁶ orationem aliquis ex
 15 fide exposceret, largiente Christo, cunctas et⁷ impetrasse gauderet.

— ⁶ tegurium *cod.* — ⁷ parvum *corr.* — ⁸ coopertum *corr.* — ⁹ exiguo *man. pr.* —

¹⁰ Mauranto *man. pr.* — ¹¹ Mauranto *cod.* — ¹² de <side> ravit (?).

9. — ¹ tanta in *corr.* — ² scilicet *vix.* — ³ vivebant *man. pr.* — ⁴ et *corr.* —

⁵ suas *corr.* — ⁶ (ab eo) habeo *cod.* — ⁷ (c. et) *corrigendum* cuncta se (?); *cf. cap. 11 extr.*

(1) Le mot *rosus, rosellus*, dans le sens de "jonc, roseau", n'est attesté que par des exemples de basse époque (cf. DUCANGE, s. v.); mais il semble ancien. On lit, en effet, dans la Vie de S. Wulfran (*BHL.* 8738), qui est en tous cas antérieure à l'an 811 (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 234): *in medio locorum palustrium, quae plena erant longissimis rauseis virgultis*. C'est la leçon de Surius (ch. 10), d'Henschen (Act. SS., Mart. t. III, p. 147, n. 3), de Le Cointe (p. 46, n. xxv); Mabillon (ch. 10) et, d'après lui, les éditions postérieures lisent: *ramneis virgultis*; mais c'est là visiblement une correction d'éditeur. — (2) *Argoules*, dép. de la Somme, arr. d'Abbeville, canton de Rue. — (3) Passage spécialement obscur. De cette phrase et des suivantes j'ai cru (ci-dessus, p. 180) pouvoir conjecturer que Mauront avait, de propos délibéré, montré quelque parcimonie dans le don fait à S. Riquier. — (4) Donc Gislemar et Mauront ont construit un simple ermitage pour Riquier; plus tard, Mauront devait fonder, au même endroit vraisemblablement, un monastère. Alcuin est moins clair: *Ubi viro Dei mansionem solitariam praeparaverunt, Christo monasterium construere inchoavit* (ch. 12). *Quam vir Dei habitationem* [savoir la *mansio solitaria* et non le *monasterium*] *cum solo commilitone ingressus* (ch. 13)... Mais il ajoute, ce que ne dit pas la Vie anonyme, que Mauront se fit plus tard moine in eodem loco (ch. 12). Serait-ce là simplement son interprétation des dires obscurs de la Vie anonyme? — (5) Hariulf rapporte la même chose (*Chronique*, I, 20). Voir un trait analogue dans la Vie de S. Colomban (*BHL.* 1898), ch. 17 (Krausch, in *MG.*, t. c., p. 85). — (6) DUCANGE, s. v. *Manipulus*, 3, ne cite, comme exemple de ce mot dans le sens de "serviteur", que deux passages de la Vie de S. Goar (*BHL.* 3565); mais à ces endroits, il faut lire *maniculus* (cf. Krausch, t. c., p. 414, l. 25; p. 416, l. 15). Notre Vie anonyme fournit, par compensation, cinq exemples de *manibula, manibulus, manipola* employés dans le sens dont il s'agit (ch. 9, 10, 14).

Pater ipsius manibuli, nomine Hermonaldus, simplex erat et in sua simplicitate ipsum servum Dei multum diligebat. Sic ab eodem servo Dei benedictionem promeruit, et sua penitentia optime peregit, et finem perfectam habuit. Omnis familia sua, tam coniux quam et filii seu vernaculi seu aut ancillas aut servos, quod habuit, Christus ad suum servitium perduxit et in monasterium conversationem monasticam vitamque finierunt, et alii finire in obedientia perfecta (1) expectant.

(10.) Quid referant¹ multas virtutes Deus pro suo merito operatur. Solebat nobis eius manibula dicere ut quis eorum erga terrigit² veniebat iniuria aut langor aut morbus vel febris vel qualibet³ egritudo corporis, confugium ad eum faciebant; pro eius quos patronus⁴ orabat, continuo sanabantur. Totum est admirandum quod Deus operatur per suum servum.

(11.) Antequam ad finem pervenit, longe ante prevenit¹; ad sua¹⁵ ad se manibula vocavit, aitque illi : " Fili, prope es finis meus, ut „ de² ista miserabile³ vita me Deus eripiat. Preparemus ergo tugurium, ut inveniamus unde vasculum ad sepeliendum me fieri „ possit, quia prope est finis meus ventura. „ Qualem⁴ studium habuit (2); rotundum materium invenit, nec maiorem diligentiam²⁰ nisi per medium eum divisit et inde cavo⁵ vasculo fecit, et in loco, ubi iacere voluit, ibidem vas ipsum deportavit. Mox illico finis sanctus venit; in loco, ubi preciperet, sepultus fuit. Non multo post tempore et⁶ Centulo vico, ubi ipse ante conversaverat, fratres venerunt; et ipse, qui preerant vos, sequipeda (3) parvum in statura, magnus in²⁵ merito, Ocioldo vocabulo, et fuit in sua vices⁷ in Centulo vico, alios fratres, quos servus Dei cognovit, apud se convocavit, et⁸ ad sacrum corpus visitandum venirent; quod ita fecerunt. Quo⁹ repertum et vas sublevatum, invenerunt sacrum corpus in ipso vas¹⁰ ex aqua impletum. Tunc prefati fratres tulerunt corpus de vase, feretro³⁰ posuerunt, linteamina¹¹ ornaverunt, ad Centulum detulerunt, ubi illi sepelierunt. Ex eo die multi eum colentes et vota voventes, infirmus qui venit et ex fide petivit, cuncta se impetrasse¹² cognovit.

10. — ¹ referam corr. — ² quelibet corr. — ³ deletum a corr.

11. — ¹ previdit (?). — ² (ut de) unde man. pr. — ³ miserabili corr. — ⁴ (v. Q.) venit ad quale corr. — ⁵ in decauo cod. — ⁶ e vel ex (?). — ⁷ vice corr. — ⁸ ut corr. — ⁹ Quod corr. — ¹⁰ vase corr. — ¹¹ linteamine corr. — ¹² impetrans se man. pr.; impetrasse corr.

(1) Il n'est pas inutile de rappeler avec quelle vigueur S. Colomban préconise l'obéissance dans le ch. 1 de sa *Regula monachorum*. — (2) Comparez le texte d'Alcuin (ch. 14) : *praepara vasculum corpusculo meo, quo condatur, non superfluo studio, sed necessario usu*. — (3) Disciple. Cf. DUCANGE, s. v. *sequipes*.

(12.) Contractus¹ quidam solebat a foris sanctae basilice frequen-
tius orare, et secretius hoc agebat in contri² beato sepulcro erectus
fuit ingressuum³ sua que effuerunt sustentacula ibi penditur⁴ pro
miracula. Qui viderant quod fuerat⁵ et videbant quod erat, in Domino
5 exultabant. Nam quadam die, cum locus ipse, ubi beatus Richarius
requiescit satis est publicus et bivius grandis adventusque multorum,
vincolato quidam transeunt colla ferro subditi, ad eum clamantes
vocibus, rumpuntur vincula⁶ protinus. Et illic vidimus demoniacos
nimis vexantes, per paulisper tempus ibidem consistentes, exinde
10 sani revertuntur.

(13.) Qualem et¹ eius virtutem cognovimus, et ipsam² in laudem
Domini dicere cupimus. Clades³ maligni⁴, qui⁵ circuit terram (1),
qui⁵ multos perimit et paucos quos tetigit⁶ reliquit⁷, — et ipsa⁸
plaga vocatur panicola seu venenosa lacerta⁹, — qui¹⁰ civitatis¹¹,
15 portus, religionis¹², regnacula¹³ undique et terras dereliquit¹⁴, in
Centulo vico, ubi ipse¹⁵ Richarius requiescit, advenit¹⁶; unum a¹⁷
fratribus suis¹⁸ percussit, quod¹⁸ timuisset valde pertimescere etiam
suo sepulchro praeparare. Et taliter in hiis diebus erat ut in¹⁹ loco,
ubi apparebat, omnes per²⁰ alia loca fugebantur²¹, aut omnino
20 mortem nullus²² evadebat. De²³ fratre, ut dixi, quam²⁴ in loco plaga
percusserat, una cum fratribus ceteris ad¹⁶ sepulchrum sanctum
expetierunt, et clave²⁵ sancti Richarii, quos²⁶ plaga tetigit, coxerunt²⁷
et²⁸ ex fide ad eum petierunt; per Domini potentiam²⁹ et merito³⁰
sancto Richario³¹ nullus³² ex eis peribit³³, et cunctos per suum meri-
25 tum Deus liberavit.

(14.) Quod¹ antea scribere², de hoc postea memini. Cum³ de hac

12. — ¹ contratus *man. pr.* — ² deletum a *corr.* — ³ ingressum *corr.*, scilicet
in gressum; non male. — ⁴ pendit *cod.* — ⁵ fuerant *man. pr.* — ⁶ rumpunturū
cola *cod.*

13. 14. Adnotavimus (apposito numero 5) variantes lectiones trium exemplarum
Vitae Alcuiniana de quibus supra, p. 185.

13. — ¹ (Q. et) Aliam 5. — ² (et i.) quam et 5. — ³ ita 5 cum Alcuino; Vades
cod. — ⁴ maligna 5; magna Alcuinus. — ⁵ que 5. — ⁶ tangit 5. — ⁷ relinquit 5. —
⁸ (i. p. v. p.) ipsam plagam vocant panicolam 5. — ⁹ ita 5 cum Alcuino; lacerna
cod. — ¹⁰ cum 5. — ¹¹ civitates 5. — ¹² regiones 5. — ¹³ regna 5. — ¹⁴ reliquit 5. —
¹⁵ sanctus 5. — ¹⁶ om. 5. — ¹⁷ e 5. — ¹⁸ (quod-prae-parare) om. 5. — ¹⁹ de eo 5. —
²⁰ ad 5. — ²¹ fugiebant *cod. corr.*; fugerent 5. — ²² (n. e.) non evaderent 5. — ²³ (De-
percusserat) Frater ergo ille, quem supra diximus, et multi alii eadem plaga
tacti 5. — ²⁴ quem *cod. corr.* — ²⁵ de clavi 5. — ²⁶ (q. p. t.) om. 5. — ²⁷ cocti 5. —
²⁸ (et-petierunt) om. 5. — ²⁹ ita 5; penitentiam *cod.* — ³⁰ merita 5. — ³¹ sancti
Richarii *cod. corr.*; sancti eius 5. — ³² (nullus-liberavit) omnes sanati sunt 5. —
³³ periit *cod. corr.*

14. — ¹ (Quod-memini) om. 5. — ² supple debebam vel potius debui. — ³ Cum-
que 5.

(1) Faut-il songer à I Petr. 5, 8?

vita ipse servus Dei migrasset, et in feretro compositus ⁴ in ipso tugurio iaceret, cum ibidem evangelium legeretur, sua ⁵ manipola ⁶, qui remanserat, sopore depressus visionem, qualem ⁷ videbat, cum ⁸ expergefactus fuisset, referebat hunc modum, quam ⁹ vidisset domnum Richarium quasi ¹⁰ vivum per ¹⁰ visionem ¹⁰ in aula splen- ⁵ dida et quasi aurea et de ¹⁰ gemmis exornata, lucentia ¹¹ ut ¹⁰ sole, et ¹² ipso servo Dei in eadem habitantem ¹³ et loquentem ¹³ ei : “ Frater „ Sigobarde, male ¹⁴ mansionem habuimus de fumo ¹⁵, vel ¹⁰ in ¹⁰ ista ¹⁰ „ modo domo ¹⁰ non nos ¹⁰ nocet fumus. „ Ecce qui habuit pro Deo obscuritatem, praeparavit illi Deus claritatem ¹⁶, ut ¹⁷ pro fumosa ¹⁰ mansione clarissima ¹⁸ retributione, ubi iusti fulgebunt sicut sol in regno patris eorum ¹⁹ (1).

— ⁴ iam *add.* 5. — ⁵ suus 5. — ⁶ manipula 5. — ⁷ talem 5. — ⁸ (cum - referebat) Narrabat enim in 5. — ⁹ quoniam ? quasi 5. — ¹⁰ om. 5. — ¹¹ lucentiore 5. — ¹² (et-eadem) om. 5. — ¹³ - te *cod. corr.* — ¹⁴ malam 5. — ¹⁵ ita 5; fune *cod.* — ¹⁶ ita 5; caritatem *cod.* — ¹⁷ et 5. — ¹⁸ (c. r.) clarissimam retributionem 5. — ¹⁹ cui est potestas et gloria in secula seculorum. Amen *add.* 5.

(1) Cf. *Matth.* 13, 43.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

ET

FRÈRE ÉLIE DE CORTONE

D^r Éd. LEMPP. *Frère Élie de Cortone. Étude biographique.* Paris, Fischbacher, 1901, in-8°, 220 pp. (= COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE RELIGIEUSE ET LITTÉRAIRE DU MOYEN ÂGE, t. III) (1).

Personne n'ignore que Frère Élie de Cortone fut intimement mêlé aux dernières années de la vie de S. François d'Assise. A partir de 1221, il devint comme son bras droit dans le gouvernement et l'organisation de l'ordre naissant. La mort du saint amena une volte-face dans la conduite du disciple; après avoir fait peser sur ses inférieurs un joug de fer durant les sept années de son généralat (1232-39), Élie tourna mal, et il ne se réconcilia avec l'Église qu'à la fin de ses jours († 1255). Tel est le personnage singulier que M. le D^r Lempp a entrepris d'étudier à nouveau, d'après des sources peu abondantes, souvent troubles, incertaines et contradictoires. Tâche d'autant plus ingrate, que l'auteur semble s'être évertué à découvrir une certaine unité entre les deux phases si disparates de l'existence d'Élie, et cela au détriment de la bonne impression qui se dégage pour celui-ci de la première légende de Thomas de Celano.

Au fond, la psychologie du malheureux apostat n'est pas si compliquée ni si exceptionnelle qu'il faille recourir aux suppositions les plus hasardeuses et les moins légitimes, pour en saisir la trame et les mobiles secrets. Aussi longtemps qu'il vécut aux côtés de son maître, qu'il aimait et vénérât profondément, il ne s'écarta pas du droit chemin et servit loyalement les intérêts de son ordre. Après la mort de François, de graves difficultés le mirent aux prises avec de fortes oppositions venant de ses confrères. Au lieu de tâcher de vaincre par la patience et la douceur, il s'abandonna à de mauvais instincts de domination. L'orgueil le perdit, comme il en égara bien d'autres, qui avaient saintement débuté dans la pratique d'une vie austère. Cette

(1) Voir aussi E. LANDRY, *Frère Élie de Cortone*, d'après un ouvrage récent, dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, Bulletin italien, t. II, 1902, p. 5-14.

explication paraît beaucoup trop simple aux yeux d'une nouvelle école de critique franciscaine. D'après elle, la grande faute d'Élie et le principe de sa déchéance furent d'avoir secondé, du vivant même du fondateur, la politique ambitieuse de l'Église, au lieu de demeurer fidèle à l'idéal de réforme évangélique, inaugurée avec un immense succès par le petit pauvre d'Assise. Il y avait « pour l'Église un grave danger, si » elle ne réussissait pas à faire servir le mouvement franciscain à sa » puissance. La curie jugea donc nécessaire de le faire dévier et d'en » faire un ordre de moines (1)... Pour opérer cette transformation, la » curie avait besoin de trouver, dans la confraternité même, un homme » assez habile et assez énergique pour substituer petit à petit à » François dans la direction de l'ordre, quelqu'un qui pût greffer les » desseins de l'Église sur le tronc vigoureux de la jeune association. » Élie de Cortone fut celui qui rendit ce service à l'Église ; et s'il » étouffa en germe l'œuvre à laquelle son maître avait consacré sa vie, » c'est la curie qui l'avait conduit et dirigé » (p. 155-56).

Ce travail de destruction, ou plutôt de déformation religieuse, entrepris de concert avec le cardinal Hugolin, le futur pape Grégoire IX, date, nous apprend M. Lempp, du jour où Élie revint de Syrie, en 1220, en compagnie de son maître à la suite de certains désordres qui avaient éclaté parmi les frères d'Italie. « C'est ici, nous assure-t-on, qu'il faut » chercher la raison de l'influence, exercée par Élie à la curie, depuis » ce temps et jusqu'à sa chute ; nous devons même y trouver la clef » de toute l'histoire d'Élie » (p. 44). Examinons cela. Qu'Élie n'ait été pour rien dans les troubles dont la confraternité d'Italie eut à souffrir, c'est ce qui ressort de son absence même : il exerçait alors en Syrie les fonctions de ministre provincial, poste de confiance que lui avait attribué le fondateur (2). Au témoignage de Jourdain de Giano, qui seul nous a transmis le récit de ces événements, les coupables furent les deux vicaires que François avait établis dans la péninsule pour gouverner à sa place, et quelques autres vieux frères. Ils se réunirent en chapitre et décrétèrent de nouveaux jeûnes et de nouvelles abstinences ; ce qui jeta le désarroi parmi les fidèles observateurs de la règle. M. P. Sabatier, dont M. L. se réclame volontiers, a fait observer jadis que l'un des deux vicaires était le neveu du cardinal Hugolin. Le coup a donc dû être monté par celui-ci ; car, dans leur ferveur de néophytes, les meneurs n'auraient « pu songer à innover, s'ils n'avaient été poussés et soutenus en haut lieu » (3). Voilà certes une curieuse manière d'interpréter les

(1) Ce qualificatif est tout à fait impropre pour désigner les Frères Mineurs, tels qu'ils existent. M. Lempp accentue encore plus fortement son idée dans son travail sur l'origine des Clarisses. Voir *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XIII (1892), p. 244. — (2) *Analecta Franciscana*, t. I, p. 4, n. 9. — (3) *Vie de S. François d'Assise*, p. 268, y compris la note 3.

textes. Ce travestissement d'un épisode caractéristique des origines franciscaines remonte d'ailleurs jusqu'au compilateur même de la Chronique des XXIV Généraux (1). A l'entendre, ce serait Élie qui, en portant la défense de manger de la viande, aurait provoqué une intervention céleste; et il résume, à ce sujet, une partie du chap. IV des *Fioretti*. Le récit des *Fioretti*, sorte de charge grotesque et mensongère contre l'impérieux favori, contribue largement à compromettre la valeur historique des *Actus S. Francisci*, d'où est issu le recueil italien. Il est à coup sûr le contrepied de la narration de Jourdain de Giano. Néanmoins, M. Paul Sabatier croit découvrir chez le chroniqueur des indications confirmant la version des *Actus* (2). Ce n'est qu'un commencement de réhabilitation; mais la suite viendra. M. Lempp se contente, lui, d'insinuer qu'Élie joua en cette occurrence un rôle bien énigmatique. Cela se dégage, nous dit-on, d'une ordonnance postérieure à 1223, qu'on endosse au fameux vicaire, tandis qu'Eccleston déclare nettement qu'elle émane de François : *Haec fuit autem prima constitutio, quam S. Franciscus fecit post regulam bullatam* (3). De plus, cette ordonnance ne proscriit pas l'usage de la viande, mais recommande aux frères d'en manger modérément, lorsqu'ils s'asseyent à la table des gens du monde.

Telle est la première preuve de l'influence néfaste du vicaire général Élie sur l'œuvre de son maître. Elle ne me semble pas décisive, bien au contraire; et je doute qu'on trouve la seconde plus solide. La voici. Enthousiaste de la théorie du R. P. Mandonnet, d'après laquelle les trois ordres franciscains n'auraient formé au début qu'une seule masse sociale indivise, M. Lempp prétend que le cardinal Hugolin aurait profité de l'absence de François pour opérer la segmentation en trois branches et dénaturer ainsi son œuvre. A son retour, Élie aurait appliqué son énergie et son intelligence à amener le fondateur aux vues du prélat (p. 45). Sans vouloir revenir sur ce que cette théorie renferme d'arbitraire (4), je me permettrai de faire observer que la conception d'un triple ordre religieux est la gloire propre du séraphique patriarche; aucun document ne montre qu'il y ait été conduit, de gré ou de force, par d'autres. Ensuite, il est incontestable que le second ordre, ouvert aux femmes non mariées, existait, comme groupement distinct et séquestre du monde, plusieurs années avant le départ de François pour la Syrie. La conversion et la réclusion de Claire remontent à 1212; et trois années plus tard, la jeune abbesse se voit déjà à la tête d'une nombreuse communauté (5). Enfin, dans un privilège accordé par le cardinal Hugolin, le 27 juillet 1219, à un monastère de Florence, il est fait allu-

(1) *Analecta Franciscana*, t. III, p. 31, lin. 13 suiv. — (2) *Actus B. Francisci et sociorum eius*, p. XIII. — (3) En note chez LEMPP, *ouvr. cité*, p. 55. — (4) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 294-96. — (5) *Ibid.*, p. 295.

sion à l'existence de l'ordo *Domínarum S. Mariae de Sancto Damiano de Assisio* et à sa règle : *Observationes nihilominus regulares, quas iuxta ordinem Domínarum Sanctae Mariae de Sancto Damiano de Assisio, praeter generalem Beati Benedicti regulam vobis voluntarie indixistis, ratas habemus* (1). Ce n'est pas le lieu d'examiner cette obligation d'une double règle, embrassée par les Dames de S. Damien, — c'est ainsi que s'appelèrent longtemps les filles de S^{te} Claire, — ni de rechercher la nature et les auteurs de cette nouvelle règle. Qu'il nous suffise de constater qu'en 1219 le second ordre existait avec ses observances propres. Quant au troisième ordre, le texte de Jourdain ne permet pas d'en rattacher la création à la tentative avortée de Jean de Capella. Celui-ci avait voulu fonder une association religieuse, en dehors de l'obédience franciscaine, *ordini se substraxit*, et composée exclusivement de lépreux des deux sexes (2). Faut-il d'ailleurs faire remarquer que, pour remédier aux excès commis pendant son absence, François n'eut rien de plus pressé, à son retour de Syrie, que d'aller supplier le pape Honorius de lui donner comme conseiller et protecteur l'évêque d'Ostie, Hugolin ? Avec son appui, les esprits et les cœurs ne tardèrent pas à rentrer dans le calme et la paix (3).

Jusqu'à présent on n'aperçoit guère, me semble-t-il, le rôle prépondérant joué par Élie dans les destinées de l'ordre, ni l'opposition sourde et habile que, d'accord avec Hugolin, il n'aurait cessé de mener contre les idées du séraphique patriarche. Nommé vicaire général en 1221, il ne changea pas d'attitude ni de sentiments vis-à-vis de son maître et de son Institut. Son affection et son zèle furent à la hauteur de sa charge, comme le saint mourant s'empressera de le proclamer, en le bénissant avec effusion : *In manibus tuis fratres meos et filios augmentavit Altissimus* (4).

Les relations de François avec le cardinal protecteur Hugolin, furent toujours empreintes d'une parfaite cordialité et d'une entière confiance réciproque. *Adhaeserat ei namque S. Franciscus tamquam filius patri et unicus matri suae*. Le tableau pris sur le vif, que le premier historien du saint a tracé de leur intimité (5), ne laisse pas supposer une ombre d'antagonisme entre ces deux grandes âmes, ni la moindre attaque clandestine d'Hugolin, avec ou sans le concours d'Élie, contre les plans de son meilleur ami. Cette appréciation découle du récit de Thomas de Celano, regardé communément pour le plus respectable biographe de S. François. Mais son autorité a beaucoup baissé dans un certain camp, depuis que M. Paul Sabatier a donné de la vogue au *Speculum perfe-*

(1) SBARALEA, *Bullarium Francisc.*, t. I, p. 4. — (2) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 295-296. — (3) *Anal. Franc.*, t. I, p. 5. — (4) *Première Vie de Celano*, n. 108. — (5) *1^{re} Vie*, nn. 73-75 et 99-101.

ctionis. M. Lempp, faisant écho au savant français, déclare que la première légende de Celano n'est pas de l'histoire impartiale : « c'est au contraire la réponse officielle au *Speculum perfectionis* de Léon » (p. 18). Franchement, il faut une certaine dose de bonne volonté pour soutenir encore, après la découverte du ms. d'Ognissanti à Florence, que la compilation traditionnelle du *Speculum* a été achevée en 1227. Ce qui blesse aussi M. Lempp, c'est qu'Élie figure au premier rang chez Thomas de Celano, tandis que les autres compagnons sont relégués à l'arrière plan (p. 18). Mais dans un ouvrage comme la première Vie de Celano, qui n'a pas du tout le caractère anecdotique, quelle place aurait-il donc fallu assigner au vicaire général ? N'était-il pas par position l'homme de confiance de son chef ? Il est vrai que, dans le système de M. Lempp, le choix d'Élie ne fut pas libre, il fut imposé au patriarche malade par le cardinal Hugolin. Assertion dénuée de preuves. D'autre part, il y a beau temps qu'on a répondu de divers côtés (1), aux raisons positives par lesquelles M. Sabatier a tâché de discréditer Thomas de Celano, en opposant entre elles ses deux Vies du patriarche. D'après le Dr Lempp, le point le plus difficile à expliquer, c'est la bénédiction d'Élie par François (p. 18). Il n'ose pas nier, comme l'a fait M. Sabatier, qu'il en soit question dans la II^e légende ; le texte est par trop explicite. Mais il lui semble que Celano se rétracte indirectement, en ne parlant plus que d'une bénédiction générale et en montrant qu'Élie ne pouvait s'en prévaloir pour recueillir la succession du fondateur (p. 67). C'est de cette façon qu'il faudrait interpréter le passage suivant : *Circumsedentibus vero omnibus fratribus, extendit super eos dexteram suam, et incipiens a vicario suo capitibus singulorum imposuit, benedixitque in illis qui erant ibi, etiam omnibus fratribus, qui ubique conversabantur in mundo, et qui venturi erant post ipsos in finem saeculi saeculorum. Nemo sibi hanc benedictionem usurpet, quam pro absentibus in praesentibus promulgavit* (2). Le reste de la phrase, d'après la lecture de Rinaldi et d'Amoni, est inintelligible. Ainsi l'humble moribond, en bénissant d'abord Élie, son vicaire, puis chacun de ceux qui se pressent à son chevet, veut atteindre ses fils absents et sa postérité spirituelle la plus reculée, sans faire acception de personne. Ce langage renferme-t-il une allusion particulière à quelque prétention d'Élie ? De même, dans la première biographie, Celano nous représente le patriarche bénissant séparément chacun de ses enfants, avec des paroles inspirées d'en haut : *Vocatis ad se fratribus, quos volebat, unicuique, sicut ei desuper dabatur, velut olim patriarcha Iacob, suis filiis benedixit* (3). Élie eut son tour ; et Celano se

(1) Cf., par exemple, les *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 61-62. — (2) 2 Cel., III, ch. 139. — (3) 1 Cel., n. 108.

plaît à rapporter les termes mêmes de la bénédiction qu'il reçut. Remarquons en passant : *Super te et in te omnibus benedico*. Il importe aussi de noter qu'Élie, si intéressé, au dire de ses adversaires, à se prévaloir de cette faveur spéciale, s'exprime à son sujet avec beaucoup de modération dans la lettre qu'il adressa à tout l'Ordre pour lui faire part de la mort du patriarche : *Iucundamini, quia antequam tolleretur a nobis, tamquam alter Iacob omnes filios suos benedixit* (1), *et omnibus remisit culpas, quae in eum factae fuissent, et cogitatae ab aliquo nostrum*. On conçoit qu'après les scandales de la défection d'Élie le biographe n'ait pas jugé à propos ni convenable, en 1247, de s'arrêter longuement à ce personnage dans la scène des adieux. Peut-on en conclure que la vérité historique a été défigurée ?

Mais allons plus loin. Tout récemment le R. P. Édouard d'Alençon, en préparant une édition critique de la seconde Vie de Celano, est parvenu à déchiffrer sur le manuscrit d'Assise un mot qui donne un sens plausible au passage incompris, dont j'ai parlé plus haut : *Nemo sibi hanc benedictionem usurpet, quam pro absentibus in praesentibus promulgavit. Ut alibi scripta est* [au lieu de *tempori enim*], *aliquid insonuit speciale, sed potius ad officium extorquendum* (2). Si cet aveu fait allusion au récit de la bénédiction tel qu'il est consigné dans la première Vie de Celano et s'il émane de la même plume, il faut convenir qu'on ne peut pas se rétracter plus formellement. C'est reconnaître sans détour qu'on a mis sur les lèvres du patriarche mourant, un éloge exagéré de son vicaire, et qu'on a profané une chose sainte pour seconder les aspirations d'un misérable ambitieux.

Tout d'abord, il est à remarquer que le texte complet que je viens de souligner manque dans le manuscrit de Marseille, l'un des deux mss. — j'insiste sur ce point, — qui nous sont parvenus de la seconde légende de Celano. Quelques pages plus haut, la recension manuscrite dont s'est servi Rinaldi, et partant Amoni, renferme une sortie à peu près semblable : *Ubi sunt qui sua benedictione felices se praedicant et familiaritate ipsius se iactant pro velle positos? Si, quod absit, inventi fuerint absque poenitudine in aliorum periculo in se monstrasse opera tenebrarum, vae illis, vae damnationis aeternae* (3). Or ces dernières lignes interrompent fort maladroitement le cours d'une malédiction lancée par S. François contre les frères qui donnent le mauvais exemple ; et l'on n'y peut voir, comme l'observe justement le R. P. Édouard (4), qu'une glose marginale, qu'un scribe trop zélé ou distrait aura fait passer plus tard dans le contexte. L'autre citation rapportée plus haut

(1) On vient de lire chez Celano le même passage, manifestement emprunté à la lettre d'Élie. — (2) *Études Franciscaines*, t. IX, 1903, p. 205. — (3) *2 Cel. III*, ch. 93. — (4) *L. c.*, p. 206.

ne semble pas moins déplacée et fait l'effet d'être également une interpolation provenant d'une note marginale. Sinon elle porterait au crédit de l'historien Celano la plus grave atteinte. Mais, jusqu'à ce qu'on ait montré qu'il est un écrivain peu scrupuleux — dans le cas présent la tradition manuscrite est incertaine — la saine critique exige qu'on récuse ce passage comme émanant de Celano et comme renfermant l'expression du repentir tardif du biographe.

Enfin, il est très inutile de supposer que Celano, pour écrire la Vie de son fondateur, a dû prendre chez Élie ses informations (p. 18). L'hagiographe lui-même nous donne à entendre, dans son *Traité des miracles*, qu'il assista aux derniers moments du saint et qu'il était rentré d'Allemagne quelque temps auparavant (1).

Toujours pour dégager davantage et le caractère d'Élie et les déviations subies par l'Institut naissant, M. Lempp a exploité dans ses moindres détails une lettre latine que S. François aurait adressée à son collaborateur, vers 1223. Wadding en a publié jadis un texte écourté (2), avec deux autres lettres (3), d'une teneur à peu près semblable. Une recension complète en a paru naguère par les soins du R. P. Édouard d'Alençon (4) et de M. Paul Sabatier (5), qui lui a consacré, en outre, toute une dissertation. Celui-ci a revendiqué (à tort, d'après M. Lempp), l'authenticité des lettres VI et VII de Wadding. Je crois que le cas n'est pas meilleur pour la lettre VIII; elle ne porte pas de date et on n'en trouve de trace d'aucune sorte avant la fin du XIV^e siècle. Mais en admettant même qu'elle ait été écrite par le saint, il resterait encore à prouver que le début *Fratri N. Ministro*, commun aux mss. latins et qu'un traducteur italien du XV^e siècle interprète par *A frate Helya ministro*, désigne véritablement ce destinataire. Or, rien dans le contexte n'impose cette identification. C'est au point que le R. P. Édouard d'Alençon, après s'être prononcé pour Pierre de Catane, finit par demeurer perplexe et par se demander si cette missive n'a pas été adressée plutôt à quelque ministre provincial. Il est certain que le qualificatif *Ministro* ne convient guère à Élie, qui n'a été que vicaire général, et que la recommandation *istud denunties guardianis* s'applique hiérarchiquement mieux à un ministre provincial, qui tient les gardiens sous ses ordres immédiats.

Cette lettre est une invitation pressante à user de miséricorde envers les frères; elle renferme en outre l'ébauche d'un chapitre, que François songe à présenter aux prochaines assises générales de l'Ordre et à substituer aux divers chapitres de la règle qui traitent des frères

(1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 100. — (2) *Opuscula B. Francisci*, Epist. VIII. — (3) Epist. VI et VII. — (4) *Spicilegium franciscanum*, II, 1899. — (5) FRANCISCI BARTHOLOI DE ASSISIO *Tractatus de Indulgentia S. Mariae de Portiuncula*, 1900, p. 114-31.

coupables de péchés mortels. De quelles assises s'agit-il ? La solution importe beaucoup pour Élie. « Comme il est question, observe M. Lempp, de gardiens et de custodes », le chapitre de la Pentecôte de 1221 ne peut entrer en ligne de compte (p. 160). Comment ? Mais, lorsque François renonça, en 1220, entre les mains de Pierre de Catane à la direction de l'ordre « *propter maius obedientiae bonum guardianum singularem expetiit, quem specialiter coleret in praelatum* » (1). A deux ou trois ans près, il n'y a pas moyen, dans l'état actuel de nos connaissances, de préciser quand cette double catégorie de supérieurs a été adoptée chez les Frères Mineurs. Y parvint-on même, encore serait-il peu équitable d'accabler la mémoire d'Élie des griefs qu'une critique par trop conjecturale prétend tirer de cette fameuse lettre.

Conclusion. La première période de la Vie d'Élie a été pour son nouveau biographe, l'occasion de reprendre quelques idées chères à M. P. Sabatier. Cette fois pourtant S. François n'apparaît plus sous l'aspect d'un réformateur rebelle au saint-siège, mais comme une pauvre victime, qui voit sombrer son idéal de perfection religieuse sous la pression combinée de son vicaire et de la curie romaine. Le reste de la monographie s'écarte moins de la vérité historique, bien qu'il y ait encore, pour le récit des années 1226-1232, mainte réserve à formuler (2). Ce qui m'a plu davantage, c'est l'étude comparative que M. L. a faite, pour ces six années, du récit du *Speculum Vitae* et de celui de Thomas Eccleston.

M. E. Landry a résumé fidèlement la narration du Dr Lempp, sur un ton tout aussi peu sympathique pour Rome et en accentuant encore la tendance paradoxale du biographe d'Élie. A preuve, le jugement qu'il porte sur la genèse de l'œuvre franciscaine. « La curie était là, inquiète » apparemment et habituée à la vieille organisation des ordres religieux, avec leur noviciat, leur hiérarchie administrative, leurs savants » ministres et leurs vastes couvents. On embrigada les quelques pauvres » Frères Mineurs, et François se trouva un beau jour avoir fondé, après » tant d'autres, trois ordres immenses, à son corps défendant » (p. 6). C'est, comme je crois l'avoir démontré plus haut, le contrepied de la vérité historique.

V. O.

(1) *2 Cel.* III, c. 88. — (2) On semble toujours ignorer que le R. P. Ehrle, après avoir publié le catalogue des premiers généraux de l'Ordre des Frères Mineurs, comme l'œuvre de Bernard de Bease (*Zeitschrift für kath. Theologie*, t. VII, 1881, p. 323-352), a retiré depuis le principal argument, le seul, peut-on dire, qui parle en faveur de cette attribution (*Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. VI, 1892, p. 15, note 4).

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

59. — * Aug. POULAIN, S. I. *Des grâces d'oraison. Traité de théologie mystique.* Deuxième édition. Paris, Retaux, 1901, in-8°, xi-413 pp.

60. — * JULES PACHEU, S. I. *Introduction à la psychologie des mystiques.* Paris, Oudin, 1901, in-8°, 140 pp.

Beaucoup d'auteurs qui parlent de mystique, se croient dispensés, sous prétexte apparemment que le nom même est comme pénétré d'obscurité et de mystère, d'expliquer clairement ce qu'ils entendent par là ; ils demeurent dans un certain vague, qui n'a pas peu contribué à discréditer, auprès d'un grand nombre, tout ce qui touche au mysticisme et à la mysticité. Le P. Poulain n'a pas donné dans ce travers. Il a visé et souvent réussi à atteindre dans ces matières abstruses une clarté et une précision presque mathématiques sans se perdre dans les théories ; car il se rattache, comme il le dit lui-même, à l'école descriptive. Sous la forme d'un traité méthodique, il donne d'après " les saints ou grands contemplatifs qui ont expérimenté en eux-mêmes les grâces extraordinaires ", la description des états mystiques, " états surnaturels dont Dieu ne laisse pas généralement la disposition à l'homme. ", La mystique est nettement distinguée de l'ascétisme, et aussi de la sainteté. Lorsque le P. Poulain parle de ces grâces extraordinaires et de leurs effets, on n'a aucune peine à comprendre ce qu'il veut dire. Il définit toujours ses termes, et indique la source de ses définitions et de ses descriptions. S^{rs} Thérèse, S. Jean de la Croix, S. François de Sales sont ses grands maîtres, et s'il avait pu s'y tenir exclusivement, son livre eût été un excellent guide dans l'étude de ce groupe de mystiques. Les Vies de saints ou de vénérables, dans lesquelles on n'entend que les biographes souvent peu sûrs, sont des sources trop mêlées pour être employées en ces matières sans un examen critique d'une extrême rigueur. Je trouve trop fréquemment cités dans le livre du P. Poulain la " *Vie des Saints* " par Collin de Plancy et l'abbé E. Darras, et surtout l'ouvrage sans critique du Dr Imbert sur la *Stigmatisation*. Il est hors de doute que, si on examinait dans le détail le degré de crédibilité de beaucoup d'histoires extraordinaires racontées par les hagiographes à un public avide de merveilleux, le nombre des faits surnaturels, sur lesquels on raisonne comme sur des faits acquis, se réduirait dans de grandes proportions. Quand le P. Poulain voudra se livrer à cette étude, il pourra, tout en conservant le cadre

fort commode de son livre, le modifier en beaucoup de points, et je souhaite qu'il le fasse; car en appliquant ses principes sur la crédibilité des visions et révélations, il ne peut manquer d'arriver à la vérité. Ces principes sont ceux de Benoît XIV (*De Canoniz.*, III, 53, 15; II, 32, 11), sur les révélations privées *approuvées* par le saint-siège: " J'ai dit qu'il n'est ni obligatoire ni possible de leur donner un assentiment de foi catholique, mais seulement de foi humaine, conformément aux règles de la prudence, qui nous les présente comme probables et pieusement croyables „. Le P. Poulain cite aussi, en les faisant siennes, ces paroles du cardinal Pitra: " Chacun sait qu'on est pleinement libre de croire ou non aux révélations privées, même les plus dignes de foi. „ (*Analecta sacra*, t. VIII, p. xv à propos de S^{te} Hildegarde); et encore ce mot du P. Lancicius: " Je pourrais nommer plusieurs femmes extatiques que le saint-siège a mises au nombre des saints; j'ai lu les révélations qu'elles ont dû avoir dans l'extase, ou à la suite. Elles sont parsemées d'*hallucinations* et c'est pour cela qu'on a défendu de les imprimer. „ Benoît XIV (III, 53), qui rapporte ce jugement du célèbre ascète, n'oublie pas la révélation de S^{te} Catherine de Sienne (1377) dans laquelle la Sainte Vierge lui aurait dit qu'elle n'était pas immaculée. A tous ces traits, loyalement cités, le P. Poulain ajoute d'intéressantes remarques sur d'autres sujets d'erreur: la difficulté de traduire par des paroles l'objet de la révélation, l'incapacité ou les dispositions spéciales des " secrétaires „, la mauvaise foi qui simule des visions, et cette espèce particulière de bonne foi (qui ne vaut pas mieux que la mauvaise) chez certains esprits qui " inventent des histoires et se persuadent sincèrement qu'elles leur sont arrivées „. La prudence commande donc en ces matières l'application d'une critique très sévère. L'inconvénient de s'en départir s'est manifesté dans des mésaventures trop retentissantes pour avoir besoin d'être rappelées. Il faut savoir gré au P. Poulain d'avoir si nettement dit, tant aux personnes qui croient avoir des visions qu'à celles qui les entendent raconter: " Se défier des révélations. „

Le petit livre du P. Pacheu n'est que l'introduction d'un ouvrage plus étendu sur la psychologie des mystiques. Les tenants de l'école descriptive " gagneraient à fréquenter de plus près, dit-il, les physiologistes psychologues „. Nous ajouterons: et les historiens. Car rien ne sert de cataloguer méthodiquement les faits et de les plier à une théorie, si ces faits ne sont point établis avec certitude.

Le P. Pacheu, dans ses leçons d'introduction, s'occupe du *mot* et de la *chose*. Il a réuni quelques citations bien intéressantes, choisies pour montrer, à ceux qui ne le sauraient point, que des esprits, d'ailleurs éminents, mais étrangers aux dogmes et aux enseignements de l'Eglise, se fourvoient étrangement lorsqu'ils se mêlent de définir et de juger la nature et les effets de la grâce surnaturelle. H. D.

61. — * Eduard VON DER GOLTZ. *Das Gebet in der ältesten Christenheit*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1901, in-8°, xvi-368 pp.

62. — * Dom Fernand CABROL. *Le livre de la prière antique* (cinquième mille). Paris, H. Oudin. 1900, in-8°, xvii-573 pp.

63. — * Ferdinandus CABROL, Henricus LECLERCQ. *Monumenta ecclesiae*

liturgica. Volumen primum. *Reliquiae liturgicae vetustissimae. Sectio prima.* Parisiis, Didot, 1900-1902, in-fol, ccxv-271, 204* pp.

64. — * Paul Drews. *Zur Entstehungsgeschichte des Kanons in der römischen Messe.* Tübingen und Leipzig, J. C. B. Mohr, 1902, in-8°, 39 pp. (= *STUDIEN ZUR GESCHICHTE DES GOTTESDIENSTES UND DES GOTTESDIENSTLICHEN LEBENS* I).

Malgré la ressemblance des titres, les deux ouvrages de M. von der Goltz et de Dom Cabrol se ressemblent peu et par le plan et par l'exécution. C'est la prière seule, dans son objet, dans ses formules, dans les sentiments qui l'inspirent, que le pasteur allemand s'est proposé d'étudier, et il faut reconnaître qu'il a traité ce sujet compliqué avec une clarté et une méthode vraiment remarquables. Voici les grandes divisions de son livre : La prière de Jésus ; la prière de S. Paul ; la prière des fidèles de l'âge apostolique et de la période suivante ; la prière à l'époque de la naissance de l'Église catholique (d'après les idées de l'auteur). Dans ce dernier chapitre, il est successivement question des prières liturgiques, des plus anciens écrits sur la prière, des prières insérées dans les Actes apocryphes des apôtres et dans les Passions des martyrs. Suit le texte de quelques prières, dont un certain nombre sont empruntées aux *Acta Thomae* et aux *Acta Iohannis*. Les premiers chapitres sont plutôt du ressort des exégètes ou touchent à des questions que l'on ne s'attend pas à nous voir discuter. Dans les suivants nous avons à signaler d'abord les paragraphes relatifs à la Passion de S. Polycarpe (p. 238-40 ; texte, p. 332-33). L'auteur est d'avis que la prière mise par le narrateur dans la bouche du martyr ne reproduit point fidèlement ses paroles ; elle serait plutôt un développement littéraire s'inspirant de formules liturgiques alors en usage. Les prières recueillies dans les documents hagiographiques ont été groupées sous diverses rubriques. Cette synthèse sera utile, dans bien des cas, pour la critique des textes analogues et la détermination de leurs sources. M. v. d. G. ne consacre guère qu'une page aux inscriptions des catacombes. C'est trop peu. Il y a, je ne le conteste point, quelque difficulté à les réunir et surtout à leur assigner une date précise. Mais il ne faudrait pas croire que tout reste à faire ici. L'ouvrage de M. J. P. Kirsch sur les acclamations et les prières dans les anciennes épitaphes chrétiennes (Cologne, 1897), pour ne point parler d'un autre plus récent du même auteur sur la Communion des saints (Mayence, 1900), auraient pu rendre des services à M. v. d. G. Malgré cette lacune, son livre fait bien comprendre quelle grande place la prière occupait dans la vie des premiers chrétiens et quelle idée élevée ils s'en faisaient.

Dom Cabrol s'adresse à un public plus nombreux et s'est tracé un cadre plus large. Sous une forme attrayante il nous donne un véritable traité sur la liturgie antique, bien propre à faire apprécier, par le contraste, la supériorité de l'aliment solide de l'âme sur ce que l'on appelle « les petites dévotions ». Dom C. s'occupe successivement des sujets suivants : l'assemblée chrétienne ; prières des chrétiens (*Pater*, hymnes, *Gloria*, *Te Deum*, symboles, prières des martyrs, etc.) ; sanctification du temps (journée, semaine, année liturgique) ; culte de Notre Seigneur et des saints ; sanctification des lieux et des éléments (églises, cimetières, l'eau, etc.) ; sanctification de la vie (sacrements, etc.). Le volume se termine par un eucologe

ou choix de prières. Nous n'étonnerons personne en disant que l'ouvrage de Dom C. contribuera beaucoup à répandre la connaissance de la liturgie et facilitera l'intelligence d'une foule de rites et de pratiques dont le sens échappe à la masse des fidèles même instruits. Voir, par exemple les remarques sur le commun d'un martyr, qui était primitivement un office propre. La « liste des principaux et des plus anciens martyrs » (p. 291) porterait plus justement le nom de fragment du calendrier romain, mais non dans sa forme la plus ancienne, puisque S. Eustache y figure. Parmi les prières des martyrs, je n'aurais pas admis celle de S. Cyprien d'Antioche (dont la compagne n'est point Julitte mais Justine); et en général, un peu plus de circonspection dans l'usage des Actes des martyrs n'aurait pas nui à la valeur de l'ouvrage.

Celui-ci n'est, du reste, si je ne me trompe, que l'esquisse d'une grande histoire, qui sera définitive, et telle qu'on peut l'attendre de deux hommes aussi versés dans la connaissance de la liturgie que Dom Cabrol et Dom Leclercq. Ils commencent à en publier les pièces justificatives; car je ne puis concevoir autrement la collection intitulée *Monumenta liturgica* dont le premier volume, qui sera suivi de plusieurs autres, vient de paraître. Ce n'est pas, en effet, un recueil de monuments liturgiques proprement dits, comme seraient des formules de prières, des calendriers, des prescriptions relatives à l'ordre des cérémonies. Les éditeurs nous donnent une énorme collection de textes (plus de 4000 dans ce premier volume) pouvant servir à l'histoire de la liturgie et ayant sans doute dès maintenant leur place marquée dans une synthèse qu'ils achèvent ou qu'ils méditent. Je ne comprends pas, sans cela, l'ordonnance d'un recueil de textes qui n'ont pas été soumis à une nouvelle revision, et dont un très grand nombre ne sont, à aucun titre, des monuments de la liturgie. Il suffit d'y jeter un coup d'œil pour se rendre compte des immenses recherches et de la somme de travail qu'il représente. Les auteurs ont remué des milliers de volumes, où ils espéraient trouver quelque appoint à leurs études; on pourrait peut-être leur reprocher d'avoir, sans grande utilité, notablement alourdi leur tâche, en refaisant pour leur usage des travaux déjà faits par d'autres d'une manière satisfaisante. Ainsi, les extraits du Nouveau Testament, surtout ceux de l'Évangile et de S. Paul (on va jusqu'à relever chaque fois l'emploi du simple mot ἀδελφός, ἀδελφοί) se trouvent très aisément au moyen d'une concordance. Si les auteurs avaient voulu (ce que je ne crois pas) réunir un *Corpus* liturgique sur le plan de ce premier volume, ils seraient logiquement amenés à y comprendre toutes les épitaphes — pourquoi pas toutes les inscriptions — chrétiennes? Ils iraient même plus loin, puisqu'ils ont admis des inscriptions juives et même païennes comme celle-ci (n. 3787) : εἰς Θεός Σαρμῆς. Je ne sais si le titre de *Tituli liturgici antenicaeni* de la collection épigraphique est suffisamment justifié et si le travail de classement chronologique est aussi avancé que le donnerait à penser le nombre de textes qui y figurent. J'effacerais, en tout cas, le n. 2973 (Adeodata) et peut-être le n. 3460 (qui se trouve déjà au n. 2936).

Il y a une section du recueil intitulée *Reliquiae ex martyrum actibus*. Il est bon de remarquer qu'il ne s'agit pas, en général, de fragments liturgiques proprement

dits. Malgré la préoccupation louable des auteurs de s'en tenir à des documents antiques et sincères, ils auraient pu se montrer plus sévères encore. Ils se rapportent, p. 107 *, aux listes d'Actes authentiques dressées en ces derniers temps. Je dois à la vérité de dire qu'aucun des auteurs cités n'a fait un effort sérieux pour mettre au point les recherches de Ruinart, dont on continue à prendre la table des matières comme le canon de l'hagiographie antique. Les savants auteurs devront donc y regarder de près avant de se servir des textes hagiographiques qu'ils ont recueillis, et il en est qui ne devraient à aucun titre figurer dans la collection, par exemple, le n. 4088 : Κύριε εὐλόγησον, qui n'appartient pas à la Passion d'Apollonius, mais n'est autre chose que le *Iube domne benedicere* des Byzantins; le n. 4012, tiré des Actes de S. Cassien, le n. 3990, etc. Le n. 3969 reproduit sous la rubrique *Baptisma*, l'acclamation du peuple *Salvum lotum* dans les Actes de S^{te} Perpétue. Quoi qu'on en ait dit, il n'y a pas dans ces mots une allusion au baptême; cette allusion est dans la phrase obscure du rédacteur.

Ces légers défauts n'empêcheront point l'ouvrage de Dom Cabrol et de son collaborateur de rendre de très grands services. L'utilité en sera doublée lorsqu'il sera fourni des tables que les auteurs nous promettent. Nous leur souhaitons de mener à bonne fin l'œuvre tout entière, et de nous donner, dans quelques années, cette histoire complète de la liturgie qu'eux seuls sont capables d'écrire dans toute l'étendue que le sujet comporte.

M. Drews, professeur de théologie à Giessen, se présente comme une nouvelle recrue pour les études liturgiques, trop négligées, dit-il, par les protestants. Ce premier fascicule d'une série de travaux est consacré au canon de la messe. M. D. est d'avis que la forme primitive du canon romain est celle de l'Anaphora des liturgies orientales et en particulier de l'antique liturgie syrienne. Plus tard, au cours du V^e siècle, il a été divisé en deux parties qui ont été transposées. Il faut en conclure, dit l'auteur, que le canon n'est pas une création romaine, mais une importation de l'Orient. La question mérite d'attirer l'attention des spécialistes. M. D. procède avec clarté, mais il paraît assez faiblement documenté. M. Funk vient de reprendre le sujet dans l'*Historisches Jahrbuch* (t. XXIV, p. 62-72). Il y aura lieu d'y revenir lorsque ce travail (*Ueber den Kanon der römischen Messe*) dont nous n'avons que la première partie, sera terminé. H. D.

65. — * Oscar von GEBHARDT. *Passio S. Theclae virginis*. Die lateinischen Uebersetzungen der Acta Pauli et Theclae. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, cxviii-188 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN. N. F. VII, 2). — Le vieux roman des *Acta Pauli et Theclae* fut une des lectures préférées de nos aïeux. On savait qu'il nous était parvenu dans un grand nombre de manuscrits; mais il était difficile, avant de posséder le merveilleux classement que nous devons à M. O. von Gebhardt, de se rendre compte de l'état réel de la tradition. Nous n'avons pas seulement affaire ici à des remaniements plus ou moins profonds, dont les pièces les plus célèbres offrent tant d'exemples. Des Actes de Paul et de Thècle nous possédons quatre et peut-être cinq traductions latines indépendantes, sans compter les

abrégés, dont un au moins dérive en ligne directe du texte original. M. G. est arrivé — Dieu sait au prix de quel travail opiniâtre — à dégager de l'ensemble le plus compliqué qui se puisse imaginer, ces classes principales qui se subdivisent elles-mêmes en plusieurs versions. Grâce à une disposition typographique heureusement choisie, il parvient à présenter, dans un tableau d'ensemble, nullement embrouillé, huit textes bien distincts, désignés par les sigles *A*, *B a b c*, *C a b c d*. Le texte *A* était entièrement inconnu; c'est un des moins répandus, car il n'a été rencontré que dans deux manuscrits. *B* au contraire a été très fréquemment copié et retouché. La version *B a* semble avoir le mieux conservé le texte du groupe *B*. Mais tous les mss. de cette version — comme aussi de *B b* — dépendent d'un exemplaire défectueux, offrant notamment une lacune entre les chapitres 11 et 19. Un représentant de *B c* fut utilisé par Lipsius, qui le jugeait très favorablement, trop favorablement sans doute, car il ne pouvait se rendre assez exactement compte de la version *B*, qui n'est du reste pas aussi souvent d'accord avec certains mss. grecs de Lipsius qu'on serait porté à le croire. Entre les quatre variétés de la traduction *C* il a été fort difficile de désigner celle qui la représente le mieux. *C d* est trop remanié; le rédacteur de *C c* (surtout répandu en Italie = *BHL*. 8022), a souvent abrégé son texte et s'est permis bien d'autres libertés; *C b* dérive d'un bon modèle, mais la tradition est très embrouillée. Reste *C a*, qui, sans être parfait, est moins défectueux que les autres. Il est presque impossible, tant les divergences sont nombreuses, de rétablir le texte de *C*, qui semble remonter très haut, a été souvent transcrit, gâté par les copistes, corrigé arbitrairement et développé, jusqu'à ce que les quatre principaux types furent constitués. La traduction *D* n'existe qu'à l'état fragmentaire, dans un seul manuscrit, et le fragment *E*, conservé dans un ms. du VIII-IX^e siècle, est si court qu'il est difficile de caractériser le texte auquel il appartient.

L'étude de la traduction latine présente par elle-même un grand intérêt. Mais il s'agit surtout de savoir en quelle mesure elle rend le texte original. On constate, non sans quelque surprise, que plusieurs leçons fournies par l'ensemble des versions latines ne trouvent aucune confirmation ni dans le texte ni dans l'appareil de Lipsius. Que celui-ci, du reste, ne disposait pas de matériaux suffisants, c'est ce qui ne ressort pas seulement de sa connaissance imparfaite du texte latin — il ignorait la version *A*, et n'utilisait qu'un ms. de *B*, et deux de *C* — mais aussi de l'état de son texte vis-à-vis de l'ensemble des témoins actuellement connus. Voici un intéressant exemple de l'embarras du critique en présence des témoignages divergents des versions anciennes. Au chapitre I (Lipsius, p. 235, 5) on lit : ὁ δὲ Παῦλος ... οὐδὲν φάσθαι ἐποίησεν αὐτοῖς. Les traductions latines : *A* : Paulus autem ... nihil mali *suspiciens* ; *B* : nihil male *de illis suspicabatur* ; *B c* : nihil mali *suspiciabatur* in eis ; *C* : nihil mali *suspiciens* ; *C d* : nihil mali *suspiciens*. Il est à remarquer, dit M. G., que *B c* est en cet endroit indépendant de *B*, et *C d* de *C*. Voilà donc cinq versions qui s'accordent contre le texte grec. Mais celui-ci a pour appui la version syriaque et la version copte. La leçon ὑπενόησεν ἐν αὐτοῖς au lieu de ἐποίησεν αὐτοῖς, que M. G. a déjà admise dans sa nouvelle recension des Actes (*Acta mart. sel.*,

p. 214) a beaucoup de chances d'être originale. Mais elle aurait besoin d'être confirmée par la tradition grecque. Aussi conçoit-on parfaitement le " non liquet ", du savant éditeur, dans ce cas et dans bien d'autres, qui font ressortir l'insuffisance des témoins du texte grec.

L'édition des trois traductions A, B, C est suivie du texte des *Fragmenta Briziana* (= D), du *Fragmentum Monacense* (= E); de sept abrégés, parmi lesquels la Légende dorée, Vincent de Beauvais, Adon, Pierre de Natalibus, reportés chacun à leur source précise; d'une suite de *Miracula sanctae Theclae virginis* d'après le cod. Lambeth 94; du panégyrique de S^{te} Thècle par Photius, déjà publié par Aristarchi, mais soigneusement revu; du synaxaire copte, traduction inédite de Wüstenfeld.

En fermant ce volume on a l'impression qu'il est plus facile de louer l'œuvre de M. G. comme le modèle des travaux du genre, que de l'imiter. H. D.

66. — * Adolf DEISSMANN. *Ein Original-Dokument aus der Diocletianischen Christenverfolgung*. Tübingen und Leipzig J. C. B. Mohr, 1902, in-8°, 36 pp., fac-simile.

67. — Pio FRANCHI de' CAVALIERI. *Una lettera del tempo della persecuzione Diocleziana*, dans NUOVO BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, t. VIII (1902), p. 15-25.

Reconstituer, au moyen d'un billet de quelques lignes, un événement ou une série de faits auxquels il se rattache n'est pas une tâche aisée, même pour les contemporains. Or, voilà ce qu'on ose essayer, et non sans succès, à quinze siècles de distance. On a trouvé à Kysis (Dûsch-el-Kala), dans la grande Oasis, avec d'autres papyrus provenant d'une corporation de fossoyeurs (νεκροτφοι), la lettre suivante : " Le prêtre Psenosiris (littéralement au prêtre P.) au prêtre Apollon son frère bien-aimé dans le Seigneur, salut. Avant tout, je vous salue beaucoup, vous et tous les frères en Dieu, qui sont auprès de vous. Je veux vous faire savoir, frère, que les fossoyeurs ont amené ici, dans l'intérieur, Politikê, envoyée dans l'Oasis par l'administration. Je l'ai confiée à la garde d'hommes bons et fidèles pris parmi les fossoyeurs eux-mêmes, jusqu'à l'arrivée de son fils Neilos. Et lorsqu'il viendra, avec l'aide de Dieu, il vous informera de ce qu'ils ont fait pour elle. Faites-moi savoir de votre côté ce que vous désirez ici; je le ferai volontiers. Portez-vous bien, je vous le souhaite, en Dieu. — A Apollon prêtre, de la part de Psenosiris prêtre, dans le Seigneur. "

La suscription est fautive; mais l'adresse permet de corriger la distraction du prêtre Psenosiris, qui écrit à son collègue Apollon. Le caractère chrétien du document est indiscutable. Il n'est pas sans intérêt de constater en passant que les abréviations Kw, Θw pour Κυρίω, Θεώ remontent si haut.

Les premiers éditeurs du papyrus avaient transcrit την πολιτικὴν τὴν πεμφθεῖσαν (la courtisane qui a été envoyée); M. D. écrit τὴν Πολιτικὴν (la dame Politikê qui, etc.). Comme d'ailleurs les papyrus de la collection dont le billet faisait partie, sont datés d'une suite d'années comprises entre 242 et 307, on a conclu que la

pièce était de l'époque des persécutions. Il y est donc question d'une chrétienne déportée par ordre du gouverneur, soit au temps de la persécution de Valérien (depuis 257), soit durant la grande persécution (après 303); toutes les deux furent signalées par des déportations de femmes chrétiennes. La paléographie du document ne permet pas de trancher la question avec assez d'assurance. Mais l'ensemble des détails semble supposer une organisation ecclésiastique qui rend plus vraisemblable l'époque moins éloignée de la persécution de Dioclétien. Telles sont les conclusions principales de la dissertation très érudite et très bien conduite de M. Deissmann. Elles ont été généralement admises. Sur certains points, les avis sont quelque peu partagés. M. Harnack (*Theologische Literaturzeitung*, 1902, p. 206) continue à écrire τὴν πολιτικὴν, qu'il voudrait peut-être bien traduire par "condamnée politique". M. Pio Franchi, dans son excellente étude sur la lettre de Psenosiris, fait remarquer qu'il n'y point d'exemple de cette acception; mais lui aussi lirait πολιτικὴν, dans le sens de "concitoyenne", ou peut-être même de "coreligionnaire". L'auteur de la lettre voulant parler à mots couverts.

Là où M. D. avait lu, après Wilcken ἑαυτῆς (ligne 13), M. P. F. maintient avec assurance la leçon ἑαυτῶν des premiers éditeurs. Un nouvel examen de l'original, par M. Kenyon, lui a donné raison (voir *Theologische Literaturzeitung*, 1902, p. 364).

Nous ne nous arrêtons pas aux autres détails qui sont encore matière à discussion. Est-il bien sûr que, si nous connaissions mieux l'époque et les circonstances dans lesquelles Psenosiris écrivit à son confrère, l'interprétation générale ne serait pas profondément modifiée? Est-il seulement certain que nous sommes en présence d'un épisode de la persécution? Quoi qu'on en pense, on doit savoir gré aux savants qui ont étudié la petite bande de papyrus rapportée d'Égypte, d'avoir fait connaître une des plus anciennes lettres — la seconde en date, si l'on s'en tient aux originaux — écrite par un chrétien.

H. D.

68. — * *Eusebius Werke*. Zweiter Band. *Die Kirchengeschichte bearbeitet von EDUARD SCHWARTZ. Die lateinische Uebersetzung des Rufinus*, von THEODOR MOMMSEN. Leipzig, Hinrichs, 1903, 507 pp. (DIE GRIECHISCHEN CHRISTLICHEN SCHRIFTSTELLER DER ERSTEN DREI JAHRHUNDERT, IX. 1.) — Voici enfin, dans la collection de Berlin, l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, que l'on attendait avec une certaine impatience. On ne nous donne encore que les cinq premiers livres, sans les prolégomènes, qui accompagneront le volume suivant. M. S. se contente cette fois de quelques éclaircissements provisoires, qui permettent déjà de se rendre compte, dans une certaine mesure, des principes qui ont présidé à son travail. La liste des manuscrits employés est beaucoup moins considérable qu'on ne l'attendrait; il n'y en a que dix, les autres ont été évidemment classés et éliminés d'après des principes sur lesquels l'auteur s'expliquera. Outre les manuscrits grecs, la traduction syriaque ou, à son défaut, la version arménienne et Rufin lui ont fourni les éléments de la constitution du texte.

L'apparat critique est très suffisant, nullement encombré et fort clairement

disposé. M. S. constate que la tradition du texte d'Eusèbe est excellente, et il a été fort rarement contraint d'y toucher. Une difficulté spéciale résulte du grand nombre de citations dont l'Histoire ecclésiastique est émaillée. Le texte de ces citations n'est pas toujours excellent; mais les exemplaires dont se servait Eusèbe n'étaient point parfaits et les copistes qui l'aidèrent ne furent pas très minutieux. M. S. a compris qu'il s'agissait pour lui de reconstituer l'œuvre d'Eusèbe et non pas de l'améliorer. Il s'est donc montré fort réservé dans l'usage des textes qu'une tradition indépendante permettait de faire servir au contrôle des extraits d'Eusèbe. L'édition d'Antonin le Pieux (*H. E.* IV. 13) est donnée en note (p. 328) tel qu'il se trouve dans le ms. de Paris 457, après les Apologies de S. Justin. M. S. se montre moins favorable que M. Harnack (*Texte und Untersuchungen*, XIII, 4) à l'authenticité, même relative, de ce document. Il le regarde tout entier comme un faux, dont l'original aurait été écrit en latin.

En regard du texte grec établi par M. Schwartz, M. Mommsen publie la traduction de Rufin. Il a été reconnu qu'elle n'est point précisément d'une utilité hors de pair pour la recension d'Eusèbe; mais elle est d'une très grande importance à cause de l'usage qui en a été fait dans la littérature occidentale. On pourra se rendre compte, dans une certaine mesure, de la vogue dont elle a joui en comptant les nombreux emprunts que lui ont faits les hagiographes et que nous avons eu si souvent l'occasion de signaler dans nos catalogues de manuscrits. L'édition de M. Mommsen sera d'autant mieux venue que l'Histoire ecclésiastique complète de Rufin est plus difficile à trouver. Il en existe plusieurs éditions incunables (voir *BHL.*, p. xxii); mais Vallarsi n'a publié que les deux derniers livres, le supplément à Eusèbe; l'édition de Cacciari est rare et, pour comble de malheur, elle n'a pas été incorporée par Migne dans sa Patrologie. Le nouvel éditeur s'est servi de deux manuscrits de Paris (18282, 5500), du 6375 de Munich et du Palatin 822. Cacciari s'était servi des manuscrits du Vatican 1978, 5089, 564, 563, 385 (Urbinas) d'après ses propres indications. Nous apprendrons sans doute par les prolégomènes pourquoi tous ces manuscrits ont été laissés de côté.

H. D.

69. — * J. HACKETT. *A History of the Orthodox Church of Cyprus from the coming of the apostles Paul and Barnabas to the commencement of the British Occupation (A. D. 45. - A. D. 1878.)* London, Methuen and Co., 1901, in-8°, xviii-720 pp. avec cartes et gravures. — L'auteur de ce livre, aumônier de l'armée anglaise, a profité de ses années de service pour se familiariser avec l'histoire de l'île de Chypre, et surtout avec l'Église orthodoxe dont il a eu l'occasion de voir de près la situation et de connaître les dignitaires. L'ouvrage considérable qu'il donne au public et qui est le fruit de deux campagnes et de nombreuses lectures, rendra les plus grands services à ceux qu'intéresse par quelque côté l'histoire ecclésiastique de cette île fameuse, qui fut le théâtre de tant d'événements. M. H. divise son histoire en trois périodes. 1° Depuis l'arrivée des apôtres jusqu'à l'extinction de la domination byzantine (45-1191); 2° Depuis l'établissement du royaume latin sous les Lusignan jusqu'à l'expulsion des

Vénitiens par les Turcs (1195-1571); 3^e Depuis l'annexion à l'empire ottoman jusqu'à la convention avec la Grande Bretagne (1571-1878). Sur toutes ces parties de l'histoire de Chypre, M. H. a consulté les principaux ouvrages et mis en œuvre les sources les plus importantes. Une ample bibliographie, placée en tête du volume, et disposée dans un ordre un peu particulier dont on ne découvre pas aisément le principe, donne une idée des recherches variées auxquelles l'auteur a dû se livrer pour composer son ouvrage, et l'on constate qu'un des premiers il a abondamment puisé aux sources médiévales et indigènes ayant rapport à son sujet. Il manque pourtant à sa bibliographie générale quelques numéros importants, que M. H. eût trouvés indiqués dans le bulletin spécial consacré par M. Oberhummer à l'île de Chypre dans le *Jahresbericht* de Bursian de 1893. Parmi ces omissions je lui reprocherai surtout celle de l'édition de Léonce Machéras par Miller, bien supérieure à celle de Sathas, qu'il cite constamment.

A notre point de vue spécial, quatre grands chapitres (vi-ix) ont une importance particulière. Ils sont consacrés respectivement aux sièges épiscopaux, aux monastères, aux saints de l'île de Chypre, aux reliques, et sont vraiment remarquables par la richesse de l'information. Parmi les monastères les plus importants sont ceux de Kykko (τῆς Κύκκου), de Machaera (τῆς Μαχαραιδος) d'Enklistra (τῆς Ἐγκλίστρας). Ce dernier mérite surtout notre attention parce que nous avons un bon nombre de manuscrits qui lui ont appartenu et que M. H. semble n'avoir pas remarqués (par exemple *Cat. Gr. Paris.*, p. 343), et parce que le τυμκόν de cette fondation rédigé par Néophyte le reclus, ainsi que le reste de l'œuvre de ce dernier nous sont parvenus. Sur cet intéressant personnage M. H. eût pu consulter les récents articles du P. Petit (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 437) et surtout notre *Cat. Gr. Paris.*, p. 86, où le recueil de ses sermons se trouve analysé. Rien que ce simple dépouillement eût fourni à l'auteur d'utiles compléments soit à la liste des saints (par exemple S. Theosebios), soit aux listes épiscopales. Ainsi Arcadius, évêque d'Arsinoé, n'est pas seulement connu par une rapide mention des chroniqueurs, comme Machéras, mais par un panégyrique de Néophyte.

Le chapitre sur les saints est fort intéressant. M. H. les divise en deux catégories : saints indigènes et saints étrangers. Dans la première, il place naturellement S. Barnabé et beaucoup d'autres que nous ne pouvons énumérer ici. Mais il faut bien mentionner S^{te} Catherine d'Alexandrie que les Cypriotes ont accaparée sans façon. Étienne Lusignan a vu à Famagouste une légende grecque, où l'on faisait du fameux Costos, père de S^{te} Catherine, un roi de Chypre ; car c'est de lui que Salamine a pris le nom de Costancia. Dioclétien l'appela en Égypte, où il mourut, laissant une fille Catherine, qui fut ramenée en Chypre, à Salamine, chez un de ses oncles, lequel, la trouvant chrétienne, la mit en prison ; et, dit-on, la prison existe encore. Puis on l'embarqua de nouveau pour Alexandrie, où elle souffrit le martyre. Voilà certes un curieux exemple d'adaptation locale d'une légende étrangère.

Parmi les saints d'origine étrangère il y a d'abord les saints allemands,

dont Sathas a publié les synaxaires, et aussi Lazare de Béthanie que la légende cyprïote fait aborder non pas à Marseille, cela va sans dire, mais aux environs de Kition. Les apôtres le firent évêque de cette ville où il mourut. Nous laissons à la Provence le soin de défendre ses prétentions contre l'île de Chypre.

M. H. compte, parmi les évêques de Soli, S. Marcel, qui est désigné dans les synaxaires au 25 février comme ἐπίσκοπος Ἀπαμείας τῆς Κύπρου. Il n'existe pas de ville du nom d'Apamée en Chypre. Mais Soli a été appelée aussi Aepea ou Oepea, et comme il y a (au 14 août) un S. Marcel d'Apamée de Syrie, on a fait aisément la confusion. Telle est la solution de M. H., qui distingue deux évêques du nom de Marcel, l'un cyprïote, l'autre syrien. Nous avons proposé (*Synax. eccl. CP.*, p. 993) une autre manière de voir. Il n'y a qu'un S. Marcel, l'évêque d'Apamée de Syrie, mais il a, comme c'est si souvent le cas, deux commémoraisons. Comme en outre il était natif de l'île de Chypre, ainsi que le dit sa légende, on l'a dédoublé en un saint syrien et un saint cyprïote.

Au 6 novembre, nous avons rencontré (*Synax. eccl. CP.*, p. 198) un saint fort peu connu, Demetrianos, évêque de Cythère (Chytri). M. H. a lu son office, où il est dit que le saint naquit sous le règne de l'empereur Théophile (829-842).

Ce n'est point dans le chapitre consacré à l'hagiographie cyprïote que M. H. examine la relation publiée par Sathas (Μεσ. Βιβλ. II, 20) sous le titre de Διήγησις τῶν ἁγίων τριῶν καὶ δέκα ὁσίων πατέρων τῶν διὰ πυρὸς τελειωθέντων παρὰ τῶν Ἀρρίων ἐν τῇ νήσῳ Κύπρῳ, p. 93. Ces moines sont honorés comme martyrs par l'église orthodoxe (Voir *Catal. Gr. Vatic.*, p. 226-27). A cause d'une mention du monastère de Saint-Georges de Mangana, M. H. serait porté à abaisser la composition de ce récit d'un événement daté de 1231, jusqu'après 1453. Cela n'est pas nécessaire. L'église Saint-Georges existait en 1453, et fut alors transformée en monastère (voir Machéras). Il est probable qu'au XIII^e siècle il y avait déjà des moines, qui plus tard l'abandonnèrent. D'ailleurs il y a, de la Διήγησις, des manuscrits antérieurs au XV^e siècle.

H. D.

70. — * Le chanoine Urbain VILLEVIEILLE. La sainte église d'Aix. Nos saints. La vie et le culte des saints du diocèse d'Aix. Aix, Makaire, 1901, in-12, 479 pp. — Recueil de trente-six notices sur « les saints qui par leur naissance, leur séjour ou leurs reliques, appartiennent à l'église d'Aix », ou du moins « dont les noms sont inscrits dans la liturgie aixoise. » Elles sont réparties dans cinq livres : I. *Les saints évangéliques* : S. Maximin ; S. Lazare ; S^{te} Marthe et S^{te} Madeleine ; les saintes Maries ; S. Sidoine ; S. Trophime, évêque d'Arles ; S. Denys, évêque d'Arles (et de Paris) et ses compagnons ; S. Rieul, évêque d'Arles. II. *Les martyrs* : S. Genès, S. Victor (de Marseille), S. Mitre, S. Serf. III. *Les évêques* : S. Marcellin, d'Embrun ; S. Paul, de Trois-Châteaux ; S. Cannat, de Marseille ; S. Honorat, d'Arles ; S. Hilaire, d'Arles ; S. Éone, d'Arles ; S. Césaire, d'Arles ; S. Aurélien, d'Arles ; S. Virgile, d'Arles ; S. Eucher, de Lyon ; S. Remi, de Reims ; S. Cyprien, de Toulon ; S. Véran, de Cavaillon. IV. *Les moines et les vierges* : S^{te} Cousorce et S^{te} Tulle ; S^{te} Césarie ; S^{te} Rusticule ; S. Florentin ; S. Theudère,

abbé à Vienne; S. Eldrad, abbé de Novalaise. V. *Les princes et les grands* : S. Louis, évêque de Toulouse; S^m Roseline; S. Elzéar et S^m Delphine; le B. Louis Aleman, cardinal-archevêque d'Arles. On comprendra mieux la composition de cette liste, si on se rappelle que les titres archiépiscopaux d'Arles et d'Embrun, sièges qui ont cessé d'exister, ont été rattachés au titre métropolitain d'Aix.

« Nous avons voulu », dit l'auteur (p. 4), « que les conclusions (de ce livre) fussent d'accord avec les données de l'histoire hagiographique »; et il ajoute : « Si la science trouve son compte dans notre travail, encore plus désirons-nous que la piété recueille dans ces pages, écrites par un prêtre, un aliment véritable. » La piété avec laquelle M. le chanoine V. a célébré les saints de son diocèse, est incontestable; il est visible aussi qu'il n'a pas épargné les lectures et les recherches pour se bien informer. Le résultat est-il vraiment d'accord avec « les données de l'histoire hagiographique », et y a-t-il là, dans tous les sens du mot, un aliment « véritable », pour la piété des fidèles? C'est ce qui pourrait, en plus d'un endroit, être sérieusement contesté. Prenons, par exemple, le cas de S. Denis (d'Arles et) de Paris et son identité avec S. Denis l'Aréopagite. « Il est possible », dit M. V., « si l'on veut bien épilucher les témoignages de l'histoire, que l'on ait quelque peine à réunir, sous un seul personnage, l'Aréopagite, tout ce que nous savons de S. Denys. Que les adversaires nous donnent acte de cette concession et qu'ils nous laissent, en retour, embrasser ici, quand même, la tradition, si contestée, si combattue soit-elle aujourd'hui surtout, qui identifie notre S. Denys à l'Aréopagite. Les souvenirs qu'elle rappelle sont trop glorieux pour l'église de Provence et en particulier pour l'église d'Arles, pour que nous puissions les passer sous silence » (p. 170). C'est là visiblement un expédient, sur l'opportunité duquel on peut ne pas être d'accord, et dont les considérants prêtent flanc à plus d'une réserve. Encore eût-on été heureux si l'auteur s'était tenu ailleurs dans cette voie moyenne entre la légende et l'histoire. Mais il s'en faut. Le premier livre notamment, comme le titre seul l'indique déjà, est rempli par ce qu'on appelle communément les « traditions provençales ». Non seulement les savants catholiques qui n'admettent pas ces légendes, touchantes sans doute, mais contraires aux « données de l'histoire hagiographique », sont classés parmi les « dénicheurs de saints », — comme si rejeter les légendes provençales c'était dénicher les saints de Béthanie et nier leur existence, attestée par les saints évangiles! — Mais ce qui est bien pis, l'auteur, prenant à son compte une parole malheureuse contre laquelle nous avons cru, comme théologiens catholiques, devoir jadis protester (*Anal. Boll.*, XV, 82), ne craint pas d'affirmer (p. 17), que les procédés de l'école critique (à laquelle appartiennent tant de catholiques, et des meilleurs) conduisent logiquement à « supprimer les trois quarts de l'histoire et même du *dogme* catholique ». Il aurait cependant pu s'apercevoir que la lettre à laquelle il a emprunté mot pour mot cette déplorable assertion, a sagement été supprimée dans la seconde édition de l'ouvrage où on la lisait d'abord.

Mais sans insister sur cette question provençale, au sujet de laquelle il ne semble pas qu'on soit près de s'entendre, sans m'attarder à quelques rectifications de

détail qu'appellent çà et là certains autres passages (1), je crois utile d'étudier brièvement un cas à la fois moins brûlant et d'ailleurs caractéristique (2). Il s'agit du patron même de la ville d'Aix, S. Mitre. Longtemps, on n'avait eu à son sujet aucun témoignage antérieur à Grégoire de Tours. Le saint évêque, au reste, ne fait guère que raconter un miracle arrivé longtemps après la mort du saint (*BHL.* 5974); mais il savait, pour l'avoir lue lui-même ou simplement par ouï-dire, que sa Vie avait été écrite. Or ce vénérable monument de l'histoire aixoise, un de nos confrères a eu l'heureuse chance de le retrouver dans un manuscrit du VIII-IX^e siècle (*BHL.* 5973). On y apprend que S. Mitre, esclave d'un maître païen, endura pour la foi toutes sortes de vexations et de tortures, tant de la part de son maître que de celle de ses compagnons d'esclavage. Le maître cruel vint un jour à mourir, et le courageux chrétien put finir ses jours en paix. S. Mitre a donc souffert pour sa foi, mais il n'a pas péri de mort violente. C'est pour cela que l'auteur de sa Vie, tout en disant avec raison du saint : *martyrum contubernio gloriat* (ch. 1), l'appelle, dans cette même phrase : *Myrtias confessor*; de même, Grégoire de Tours lui donne le titre de *inclitus adlela* et parle de son *certamen*, mais lui attribue néanmoins une place non dans son livre *In gloria martyrum*, mais dans le *In gloria confessorum*. Cette manière de voir a été adoptée par notre prédécesseur Du Sollier (dans son édition d'Usuard, p. 672), par Dom Piolin, par M. Paul Allard, etc. M. le chanoine V. la combat très vivement. Il commence (p. 218 et suiv.) par raconter une histoire de S. Mitre d'après « les vieux bréviaires aixois et les chroniques du temps passé ». Quelles sont ces chroniques, désignées en des termes si vagues, c'est ce qu'il est difficile de deviner. Quant à la liturgie aixoise, elle a beaucoup varié. Il y eut un temps où elle s'en tenait à Grégoire de Tours; au XVIII^e siècle, nous apprend Dom Piolin, elle mettait S. Mitre dans la compagnie des saints de Béthanie, Lazare, Marthe et Madeleine; les bréviaires que cite, sans préciser davantage, M. le chanoine V., — j'ai entre les mains un Propre de 1810 qui concorde avec eux, — racontent une longue histoire qui reproduit en partie le récit de la vieille *Vita*, mais en le modifiant sensiblement et en y ajoutant bien des détails. « Il est à craindre que ces données n'aient pas de fondement solide », écrivait Dom Piolin (*Supplément des Vies des saints*, III. 423), lequel n'a

(1) J'en signale du moins deux : p. 24, où les *Recognitions* clémentines sont citées comme l'œuvre du pape S. Clément; p. 334, où M. V. se dit heureux de pouvoir utiliser une Vie de S. Virgile d'Arles publiée par Barralis. Cette Vie, ajoute-t-il, « pour n'être ni très sûre, ni très complète, donne sur S. Virgile quelques traits qu'on peut retenir ». Et en note : « Mabillon en a inséré (*sic*) une autre, écrite au VIII^e siècle par un anonyme. Elle n'a aucune valeur ». Or, vérification faite à nouveau, ces deux Vies, dont l'une est utilisée, l'autre absolument rejetée par M. V., sont un seul et même texte (*BHL.* 8679); il semble même que les éditions de Barralis et de Mabillon dérivent, en fin de compte, du même manuscrit. — (2) Nous examinons d'autant plus volontiers ce point, que c'est ici surtout que M. V. a fait œuvre personnelle. La plupart du temps, comme il était juste et comme il le fait entendre lui-même, il a surtout utilisé et résumé les travaux de ses devanciers.

certes jamais passé pour un " dénicheur de saints ". Or c'est ce récit relativement moderne, sans appui dans les textes anciens, que M. V. veut substituer au vieux document mentionné par Grégoire de Tours et si heureusement retrouvé; il veut surtout faire admettre que S. Mitre a souffert une mort violente, qu'il est martyr au sens le plus strict du mot. Pour cela, il apporte lui-même ses preuves : ce sont deux martyrologes du IX^e siècle, ceux d'Adon et d'Usuard, dans lesquels on lit textuellement : *beati Mitrii clarissimi martyris*, sans plus; ce sont d'autres textes du XII^e, du XIII^e et du XIV^e siècle, qui ne sont pas plus décisifs, et enfin un manuscrit de la vieille Vie, copie du XIV^e siècle, où le mot *martyr* a été substitué au mot *confessor* (voir les variantes dans les *Anal. Boll.*, VIII. 10-12). Est-il besoin de dire que cette appellation de *martyr* s'explique parfaitement, si l'on s'en tient aux dires du biographe ancien et de Grégoire de Tours? Mais M. V., pour compléter sa preuve, combat ces dires, et tâche cette fois d'ébranler l'autorité des deux témoins les plus respectables et les seuls importants qui aient parlé du saint patron d'Aix. Il serait aisé de le suivre pied à pied sur ce terrain.

Pour ne pas allonger indéfiniment, je me contente du point capital, la *Vita S. Mitriae*. " Ce qui nous met en garde ", dit M. V. (p. 226-27), " contre le " manuscrit de Chartres [c'est ainsi qu'il désigne la *Vita*], ce sont les incorrections, les fautes flagrantes qu'il contient quand on le compare aux autres textes " [M. V. ne dit pas quels sont ces autres textes], et surtout les obscurités qui en " rendent plusieurs passages, celui de la mort entre autres, inintelligibles, au dire " des Bollandistes eux-mêmes ". Un de nos confrères a cru, de fait, remarquer quelque obscurité dans un passage de la Vie (*Anal. Boll.*, VIII. 14, note); mais il a plus tard (*ibid.*, p. 432) retiré sa remarque, dans un *erratum* que M. V. semble n'avoir pas lu. Au surplus, nulle obscurité dans aucun des passages relatifs à la question en jeu ici. Mais M. V. soulève un grief plus précis (p. 226) : " Quant au " manuscrit de Chartres [= la *Vita*], d'après son récit, Mitre aurait survécu à son " maître et serait mort paisiblement à la campagne à sept milles de la ville. On " lui aurait élevé là un tombeau qui attirait les foules des villes voisines. Outre " que la tradition est muette sur ce tombeau, élevé à sept milles de la cité, si " célèbre pourtant (*celebriori tumulo*), ce point est en contradiction formelle avec " le texte de Grégoire de Tours, qui dit expressément que le sépulcre du saint se " trouvait dans la ville ". J'ai le regret de constater que M. V. a fort mal lu le texte de la *Vita*; que celle-ci dit tout le contraire de ce qu'on lui fait dire; que l'argumentation de M. V. croule, dès lors, par la base. Sans doute, on lit dans Grégoire de Tours qu'un prêtre *ad urbem redit, atque prostratus in orationem coram sepulchro sancti...*; d'où il ressort que le tombeau de S. Mitre était, au VI^e siècle, soit dans la ville, soit dans ses environs immédiats, et non pas à sept milles de distance. Mais c'est précisément ce que nous apprend aussi l'auteur de la *Vita* : le corps du saint repose près des murs d'Aix : *ch. 9 nostri confessoris haut longe a moenibus civilatis inciso saxo titulus nomen prodit et meritum; quo in loco corporis eius reliquiae ... compositae gloriosum orationibus locum in perpetuum consecrarunt*. S. Mitre, ajoute le biographe (*ibid.*), est mort à la

campagne, à sept milles de la ville : *in agro ferme milibus civitati seiuncto ... emisit spiritum* ; mais, comme il l'ajoute aussitôt (ch. 10), les fidèles le transportèrent sur-le-champ à Aix, pour lui donner une sépulture plus honorable ; ainsi, tandis que la cellule où il était mort (à sept milles d'Aix) conservait le souvenir béni du saint qui y avait résidé de son vivant, la ville elle-même était enrichie à jamais par la possession de ses reliques : *Tunc devota Deo plebs celeberrimi conlocandum tumulo ad civitatem defuncti corpus advectat, nimirum ut ibi cellulae quohabitationis (1) eius benedictio remaneret, et civitati profuturæ reliquiae in perpetuum residerent*. C'est d'une clarté parfaite, et M. V., qui s'efforce ailleurs de défendre contre des historiens de haute valeur plusieurs textes légendaires et de basse époque, aurait été, croyons-nous, mieux inspiré en n'essayant pas de ruiner le crédit d'un document remarquable, véritablement édifiant et qui mérite au moins le respect par le fait que c'est le plus ancien écrit que nous ait transmis l'illustre chrétienté d'Aix.

A. P.

71. — * N. MARR. *Agiograficheskie Materialy po Gruzinskim rukopisjam Ivera. Čast' vtoraja : Žitie sv. Varlaama sirokavkazskaro*. Extrait des MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE RUSSE D'ARCHÉOLOGIE, section orientale, t. XIII (1901), p. 89-144. — Une vie et un office de S. Barlaam du Caucase syrien, forment la seconde livraison de la collection où M. N. Marr se propose de rassembler les matériaux hagiographiques recueillis par lui dans les manuscrits géorgiens du monastère des Ibères au mont Athos. Le texte édité avec un soin minutieux et accompagné d'une traduction russe, est emprunté au cod. 55. C'est une traduction du grec, effectuée aux environs d'Antioche, vers le milieu du XI^e siècle, par un moine originaire de Caucase, qui, d'après le savant éditeur (p. 103), pourrait être ce même David, à qui la littérature géorgienne doit un certain nombre de versions faites sur le grec et sur l'arabe.

Cette publication, incontestablement utile par soi-même, est présentée par M. M. comme une contribution à l'étude de la légende des SS. Barlaam et Joasaph. Dans un article où il résumait les résultats généraux de sa mission à l'Athos, l'auteur avait déjà exprimé l'idée que la biographie de l'ascète syrien aurait été mise à contribution par le traducteur grec de l'histoire édifiante des saints Barlaam et Joasaph (*ŽURNAL MINISTERSTVA NARODNOVO PROSVÉŠČENIJA*, mars 1899, p. 3-10). D'abord, grâce à une vague ressemblance de sons, le Balahvar ou Balavhar de la légende orientale, aurait échangé son nom contre le nom de Barlaam. Mais en outre, certains détails particuliers à la recension grecque, mis en regard de la Vie de S. Barlaam du mont Caucase, sembleraient trahir une tendance à identifier les deux personnages. Sans l'affirmer explicitement, M. M. incline à conjecturer que l'écrivain grec qui a retravaillé l'histoire édifiante " n'était pas loin " (*ŽURN. MIN. NAR. PROSV.*, l. c., p. 8) de vouloir amalgamer les deux récits. Le silence de la Vie

(1) C'est-à-dire *cohabitationis*. Je crois qu'il faut écrire et ponctuer ainsi, et non comme il est fait dans l'édition, laquelle du reste demande une légère revision, que nous nous proposons d'entreprendre un jour.

de Barlaam sur les faits racontés dans l'autre légende a dû lui paraître trop facilement explicable pour l'empêcher de croire qu'il s'agissait de part et d'autre, d'un même personnage. En tous cas, il aurait introduit, dans la biographie du Barlaam hindou, certaines modifications comme à l'effet d'écarter tout ce qui rendrait impossible d'identifier le prétendu évangélisateur de l'Inde avec l'ermite d'Antioche.

Une supposition qui prête à cet ancien traducteur, quel qu'il soit, un jugement si nuancé, a-t-elle chance d'être vraie? On a peine à se figurer un écrivain de ce temps-là prenant dans une question de oui ou de non une attitude mitoyenne, comme s'il voulait préparer les voies à l'évolution ultérieure de la légende. La présence simultanée de quelques lieux communs hagiographiques dans les deux documents ne crée pas non plus une présomption bien forte en faveur de cette hypothèse.

Il se pourrait donc que la Vie de Barlaam n'eût pas une liaison aussi intime que le pense M. M. avec le petit roman de Barlaam et Joasaph dont il s'occupe longuement dans son introduction (pp. 89-102). Ces pages n'en sont pas moins utiles à lire. M. M. écarte par des raisons paléographiques l'indication du ms. de S. Pantéléémon, d'après lequel le texte grec de l'Histoire édifiante aurait été traduit de l'arabe. Il s'en tient à l'idée que cette version pourrait être l'œuvre du Géorgien Euthymius. La littérature géorgienne aurait emprunté cette légende soit par l'intermédiaire des Arabes, soit directement aux Syriens. C'est à ces derniers qu'on devrait la première rédaction chrétienne de la légende, plutôt qu'aux Persans, dont la littérature religieuse est tributaire du syriaque. M. M. est porté à faire honneur de cette initiative aux Nestoriens établis en Perse, où ils étaient en contact immédiat avec les Bouddhistes. Un de leurs buts en tirant d'une légende hindoue une soi-disant histoire de la conversion de l'Inde, aurait été de contrarier les prétentions d'Édesse, qui se glorifiait de posséder par l'apôtre S. Thomas une sorte de suzeraineté honorifique sur les églises de ces contrées. Dans cette hypothèse, l'origine de l'Histoire édifiante tomberait entre l'année 489, date où les Nestoriens furent expulsés d'Édesse, et la fin du VII^e siècle.

Ces conjectures de M. M., pour être appuyées sur des considérations d'histoire littéraire générale plutôt que sur des faits spéciaux à la question, n'en sont pas moins dignes d'être examinées. La légende de Barlaam et Joasaph a pérégriné à travers tant de littératures de l'ancien Orient, qu'il est donné à bien peu de suivre son itinéraire dans les textes originaux. Ceux que ses vicissitudes intéressent entendront donc avec profit les réflexions d'un orientaliste qui domine, comme M. M., un horizon d'une exceptionnelle étendue.

Tous les hagiographes se joindront à nous pour féliciter l'heureux explorateur de la bibliothèque des Ibères d'avoir arraché à l'oubli une partie au moins de tant de précieux matériaux qui paraissent voués à une trop prochaine destruction.

P. PEETERS.

72. — * Gustav Gröber. *Ein Marienmirakel*. 22 pp. in-8°. Extrait des *BEITRÄGE ZUR ROMANISCHEN UND ENGLISCHEN PHILOGIE. FESTGABE FÜR WENDLIN*

FÖRSTER... (Halle a. S., 1902), p. 421-42. — Publie, d'après le manuscrit 3518 de la bibliothèque de l'Arsenal, du XIII^e siècle, le texte vieux-français du miracle " d'une none tresoriere qui fu hors de s'abeie v ans et Nostre Dame servi pour li ". C'est l'histoire bien connue de la sœur sacristine ou portière, — de Béatrix, comme elle est parfois appelée, — dont nous avons signalé naguère une nouvelle rédaction latine (*Anal. Boll.* XXI. 51). M. le professeur G., dans son introduction, examine et compare avec le texte du ms. de l'Arsenal, quelques-unes des autres recensions de la curieuse historiette. Il en cite six écrites en latin, et il publie en appendice (p. 440-42) trois de celles-ci, *Mir. BVM.* 1306, 194 et 1772. A. P.

73. — Leonhard LEMMENS O. F. M. *Zum Rosenwunder der hl. Elisabeth von Thüringen* dans *DER KATHOLIK*, 1902, t. I, p. 381-384. — Le R. P. L. revient sur l'excellente publication qu'il a faite de textes hagiographiques concernant S^{te} Élisabeth de Thuringe (cf. *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 110-111), pour mieux marquer la triple phase d'évolution que la tradition littéraire du miracle des roses a successivement traversée du XIII^e au XV^e siècle. V. O.

74. — * Herbert THURSTON S. J. *Alan de Rupe and his Indulgence of 60000 Years*. In-8°, 24 pp. Reprinted from *THE MONTH*, September 1902, with Appendix. — Quelque opinion que l'on ait sur les origines de la dévotion du Rosaire, il n'est guère possible, en traitant de cette pratique pieuse, de ne point s'arrêter quelque peu à l'étrange personnalité de son plus ardent promoteur, Alain de la Roche O. P. († 1475). Le R. P. Thurston l'a fait, dans son excellent travail sur les dévotions populaires, avec toute l'équité désirable (*The Month*, n° de mars 1901, p. 286-304). Alain fut à coup sûr un religieux d'une piété sincère, mais qu'une imagination exaltée conduisit aux plus étranges hallucinations. Ses récits touchant le fondateur de son Institut, sont dépourvus de toute valeur historique, et il émet certaines idées théologiques fort difficiles à concilier avec le dogme catholique. Tel est le jugement de deux éminents bibliographes de l'Ordre des Frères Prêcheurs, les PP. Quetif et Echard (*Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t. I, p. 851) et le P. Thurston n'a fait qu'apporter quelques exemples topiques à l'appui de leur appréciation. Encore si l'on pouvait admettre que les inventions et les excentricités de langage du fougueux dominicain fussent des manières allégoriques de s'exprimer; mais lui-même nous en empêche, en affirmant sous serment la réalité de toutes ces insanités : *Et de omnibus hiis fidem et testimonium sub iuramento fidei Trinitatis perhibeo, sub periculo omnis maledictionis mihi infligendae in casu quo deficio a veritatis recto tramite* (Cf. *The Month*, mars 1901, p. 294).

On a cru bon de répondre au P. Th., de le tourner en ridicule, de se prévaloir de son silence pour chanter victoire. Cette provocation n'aura guère été à l'avantage de son auteur. La réplique du savant anglais nous semble péremptoire; et l'appendice " for private circulation only ", achève de démontrer qu'Alain fut un esprit morbide, inconscient. Ses discours et ses écrits renferment mainte page scandaleuse, qu'on a eu tort de préserver de l'oubli. V. O.

75. — N. PAULUS. Die Einführung der lauretanischen Litanei in Deutschland durch den seligen Canisius dans *ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE*, t. XXVI (1902), p. 574-583.

76. — N. PAULUS. Das Alter des Gebetes Memorare. *IBIDEM*, p. 604-606.

Des incunables, de vieux petits livres de prières du XVI^e siècle, ont fourni à M. l'abbé N. Paulus le moyen d'élucider deux points d'histoire, qui touchent au culte de la S^{te} Vierge. Selon toute vraisemblance, c'est le B. Pierre Canisius qui introduisit en Allemagne, vers 1558, l'usage de réciter les Litanies de N.-D. de Lorette. L'invocation *Auxilium Christianorum* est bien antérieure au pontificat de S. Pie V, et partant à la victoire de Lépante.

Le *Memorare* ne peut pas avoir pour auteur, à l'encontre de ce que prétend le Dr Schubert, un pieux abbé du XVII^e siècle, Claude Bernard († 1641), puisqu'on en lit déjà le texte dans un incunable de 1489. D'autre part, on l'attribue à S. Bernard de Clairvaux, avec aussi peu de raison que la prière *O Domina mea, sancta Maria* (cf. BERINGER, *Die Ablässe*, p. 191, 1900), reproduite, elle encore, dans le même incunable de 1489.

V. O.

77. — Auguste HAMON. Les Vies de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, dans les *ÉTUDES* (Paris), t. XCI (1902), p. 721-742. — Critique juste et discrète des principales Vies de la bienheureuse, faites surtout à l'aide de ses écrits. Un défaut commun à tous ses historiens, c'est de s'être trop peu souciés de l'ordre chronologique; d'où de la confusion et des appréciations erronées. De plus, les anciens biographes, guidés par une fausse entente de l'édification, ont commis la maladresse d'atténuer à l'excès l'expression vive des sentiments de la bienheureuse, dans les citations textuelles qu'ils lui empruntent. C'est une constatation fâcheuse; car elle donne à craindre qu'on n'ait étendu cette extrême réserve au récit des événements et des traverses de cette sainte existence.

V. O.

78. — * Mons. G. POLETTI. Il beato Cardinale Gregorio Barbarigo, vescovo di Padova e la riunione delle Chiese Orientali alla Romana. Roma, V. Salviucci, 1902, in-8°, 68 pp. Extrait du *BESSARIONE*, série II, t. I (1901-02), pp. 14-31, 176-96, 305-33. — Dans une monographie fort bien conçue, mais écrite peut-être dans un langage trop apprêté et encombrée de longues citations d'un poète latin moderne, Mgr Poletto présente le célèbre cardinal Grégoire Barbarigo sous un aspect, sinon nouveau, du moins fort peu mis en lumière jusqu'ici par les autres biographes du bienheureux. Des recherches faites aux archives de la Propagande à Rome et dans la bibliothèque des comtes Donà dalle Rose, il résulte que le cardinal fut lui-même un orientaliste de mérite, et qu'il tâcha de développer dans le jeune clergé de Padoue le goût et la connaissance du grec et des langues sémitiques, pour fournir aux missions d'Orient d'utiles recrues. Mgr Poletto affectionne les témoignages tirés d'ouvrages inédits. Fort bien; mais ils semblent parfois faire double emploi. Leurs auteurs sont-ils indépendants l'un de l'autre? et dans quelle mesure? Il n'eût pas été superflu, je pense, de renseigner le lecteur à ce sujet.

V. O.

Le R. P. Blume nous fait savoir qu'il renonce, pour le moment, à répliquer à l'article de M. le chanoine Ulysse Chevalier (*Anal. Boll.*, t. XXI, p. 405). Il lui répugne, dit-il, de relever des attaques personnelles. Les questions objectives ont seules de l'intérêt ici, et il n'en a pas eu d'autres en vue dans le *Repertorium Repertorii*. Il sera plus à propos d'examiner les observations de M. Chevalier qui se rapportent à ces questions, après l'achèvement du Supplément et la publication de la " Préface définitive ", du *Repertorium Hymnologicum*.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- * *Abus dans la dévotion*. Avis d'évêques français et étrangers, publiés par le Comité catholique pour la défense du droit. Deuxième édition, considérablement augmentée. Paris, P. Lethielleux, s. a. [1903], in-8°, 80 pp.
- * BALDAUF (R.). *Der Mönch von St. Gallen*. Leipzig, Dyk, 1903, in-8°, 168 pp. (= HISTORIE UND KRITIK, Einige kritische Bemerkungen, I).
- * BANNISTER (Henry Marriott), *Sequentiae ineditae. Liturgische Prosen des Mittelalters aus Handschriften und Frühdrucken*. Siebente Folge. Leipzig, O. R. Reissland, 1902, in-8°, 360 pp. (= ANALECTA HYMNICA MEDII AEVI, herausgegeben von Cl. Blume und G. M. Dreves, t. XL).
- * BARASCUD (Abbé D.). *Sainte Rose de Viterbe*. Paris, Œuvre de S. François d'Assise, 1902, in-12, vi-263 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE, 1^{re} série, XI).
- * BOEHMER (Julius). *Der alttestamentliche Unterbau des Reiches Gottes*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, v-236 pp.
- * BONNET (Maximilianus). *Acta Philippi et Acta Thomae. Accedunt Acta Barnabae*. Lipsiae, H. Mendelsohn, 1903, gr. in-8°, XLII-395 pp. (= ACTA APOSTOLORUM APOCRYPHA post C. Tischendorf denuo ediderunt R. A. Lipsius et M. Bonnet, partis II vol. 2).
- * BOSCO (Sac. Giovanni). *Le Vite dei Papi dei primi tre secoli*. Torino. Libreria Salesiana, 1903, 3 vol. in-12, XI-527, 304 et 265 pp.
- * BURKE (P. T.). O. D. C. *A Mediaeval Hero of Carmel*, being an historical sketch of the Life and Times of saint Peter Thomas, Carmelite, Bishop and Martyr, and Patriarch of Constantinople, 1305-1366. Dublin, Scaly, Bryers and Walker [1901], in-12, XII-263 pp.

- * BUSSON (L'abbé G.) et LEDRU (L'abbé A.). *Actus Pontificum Cenomannis in urbe degentium*, avec une table alphabétique des noms, dressée par Eug. Vallée. Au Mans, 1902, grand in-8°, pp. cXLVII et p. 521-606 (= ARCHIVES HISTORIQUES DU MAIN, II).
- * DAMASE DE LOISEY (P.). *Le Bienheureux Diégo-Joseph de Cadix*. Paris, Œuvre de S. François d'Assise, 1902, in-12, x-320 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANE, 1^{re} série, XII).
- * DOBSCHÜTZ (ERNST VON). *Die urchristlichen Gemeinden. Sittengeschichtliche Bilder*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, xiv-300 pp.
- * DUMORTIER (F.). *Le Révérendissime Père Nicolas Maçon, Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Rédempteur (1818-1893)*. Notice biographique. Paris, Typogr. Firmin-Didot, s. a. [1901], in-12, xii-295 pp., portrait.
- * DUMORTIER (F.). *Le Père Antoine-Marie Tannoia, premier historien de S. Alphonse et quelques scolastiques de la Congrégation du T. S. Rédempteur*. Notices biographiques. Antony (Seine), s. a. [1902], viii-379 pp.
- * FEINE (D. Paul). *Die Erneuerung des Paulinischen Christentums durch Luther*. Dekanatsrede gehalten am 31. October 1902 in Wien. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, 30 pp.
- * FELDER (D. P. Hilarin) O. Cap. *Jacopones Marienminne*. Ein Essay. Stans, H. von Matt, 1903, in-8° 22 pp. (Separat-Abdruck aus der SCHWEIZ. RUNDschau).
- * FROBÖSZ (Georg). *Die evangelisch-lutherischen Freikirchen in Deutschland*. Ihr Entwicklungsgang und gegenwärtiger Bestand. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, 36 pp. (Erweiterter Sonderdruck aus REAL-ENCYCLOPÄDIE FÜR PROTESTANTISCHE THEOLOGIE UND KIRCHE, 3. Auflage).
- * GERMAIN (Alphonse). *L'Influence de S. François d'Assise sur la civilisation et les arts*. Paris, Bloud, 1903, in-24, 64 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, n° 216).
- * GIBSON (Margaret Dunlop). *The Didascalia Apostolorum in Syriac*, edited from a Mesopotamian Manuscript with various readings and collations of other mss. London, C. J. Clay, 1903, in-4°, x-236 pp. (= HORAE SEMITICAE N° I).
- * GIBSON (Margaret Dunlop). *The Didascalia Apostolorum in English*, translated from the Syriac. London, C. J. Clay, 1903, in-4°. xviii-113 pp. (= HORAE SEMITICAE N° II).
- * GRESSMANN (Hugo). *Studien zu Eusebs Theophanie*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, xi-154-70* pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. VIII, 3).
- * HARNACK (Adolf). *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, xii-561 pp.
- * HENRY (Paul). *Saint François d'Assise et son école d'après des documents originaux*. Paris, Téqui, 1903, in-12, xix-308 pp.
- * INGOLD (A. M. P.) et BONNARDET (E.). *Mémoires domestiques pour servir à l'Histoire de l'Oratoire*. Les Pères de l'Oratoire recommandables par la piété ou par les lettres qui ont vécu sous les PP. de Coudren et Bourgoing, par le P. Louis BOTTEREL. Paris, A. Picard, 1903, grand in-8°, iii-616 pp. (Fait partie des DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE RELIGIEUSE DU XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES).

- * JANSSEN (R.). *Das Johannes-Evangelium nach der Paraphrase des Nonnus Pano-
politanus*, mit einem ausführlichen kritischen Apparat. Leipzig, J. C. Hinrichs,
1903, in-8°, iv-80 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. VIII, 4).
- * JEREMIAS (Alfred). *Im Kampfe um Babel und Bibel*. Ein Wort zur Verständigung
und Abwehr. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-12, 38 pp.
- * JEREMIAS (Alfred). *Hölle und Paradies bei den Babyloniern*, DER ALTE ORIENT, I, 3.
Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, 44 pp.
- * JEREMIAS (Johannes). *Moses und Hammurabi*. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 47 pp.
- * JOSEFF (L'abbé). *Vie de Sainte Eve, religieuse de S-Martin, à Liège*. Liège,
Demarteau, 1903, in-16, xv-128 pp.
- * KREUSCH (Edmund). *Kirchengeschichte der Wendenlande*. Paderborn, Bonifacius-
Druckerei, 1902, in-8°, vi-262 pp.
- LEFEBVRE DU PREY. *Inventaire des Reliquaires de la Chapelle de Notre-Dame des
Miracles à Saint-Omer dans le BULLETIN DE LA SOC. DES ANTIQUAIRES DE LA
MORINIE*, t. XI, 1902, p. 140-42. — Il y a d'étranges reliques consignées dans cet
inventaire.
- * LEMMENS (Fr. Leonardus) O. F. M. *Dialogus de Vitis sanctorum Fratrum Minorum*.
Scriptum circa 1245 nunc primum edidit... Romae, Typis Sallustianis, 1902,
grand in-8°, 122 pp.
- * LEMMENS (Leonhard) O. F. M. *Zur Biographie des hl. Antonius von Padua*
(Extrait de la RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, 1902, p. 408-14).
- * LITTLE (A. G.). *Description du manuscrit Canonici Miscell. 525 de la Bibliothèque
Bodlienne*. Paris, Fischbacher, 1903, in-8°, [46 pp.] (= OPUSCULES DE CRITIQUE
HISTORIQUE, fascicule V).
- * LOCATELLI (Sac. Carlo). *Il 4 Novembre 1602*. Memorie e Documenti. Milano, 1902,
in-4°, 88 pp.
- * LUGANO (Placido). *San Miniato a Firenze*. Storia e Leggenda (con una fototipia).
Firenze, 1902, in-8°, 48 pp. (Estratto dagli STUDI RELIGIOSI, 1902).
- MARTIN (Henry). *Notes pour un "Corpus Iconum", du moyen âge*, dans BULLETIN
ET MÉMOIRES DE LA SOC. NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, VII^e série, t. I,
1902, p. 23-51. — L'auteur parvient à identifier d'une manière plausible un
portrait de Jeanne de France, honorée par l'Église sous le nom de la Bien-
heureuse Jeanne de Valois († 4 février 1505).
- * MOLINIER (Auguste). *Les sources de l'histoire de France*. Première partie, *Des
origines aux guerres d'Italie (1494)*. III. *Les Capétiens, 1180-1328*. Paris,
A. Picard, 1903, in-8°, 248 pp. — Cf. ANAL. BOLL., t. XXI, p. 89.
- * MÜLLER (Karl). *Zür Geschichte des Bussbrüderordens* (Tiré à part de la ZEITSCHR.
FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XXIII, 1902, p. 496-524).
- * PARSOINE (J.). *Autour de Chalcrdoine* (Extrait de la BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT,
t. XI (1902), p. 333-57).
- * Πάρκας (Νικόλαος Π.). *De arbore Beatae Mariae Virginis*. Τό παρὰ τὴν Ἡλιούπο-
λιν (Ματαρίαν) δένδρον τῆς Παναγίας μεσαιωνικὸς σκάρφος. Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ
τύποις « Ταχυδρόμου », 1903, in-8°, 71 pp.

- * PAULOT (Lucien). *Un Pape français. Urbain II.* Préface de Georges Goyau. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-8°, xxxvi-563 pp.
- * PEKAŘ (Josef). *Nejstarší Kronika Česká ku Křtitice Legendy sv. Ludmily, sv. Václava a sv. Prokopa.* V Praze, Bursík & Kohout, 1903, in-8°. 214 pp.
- * PROCKSCH (O.). *Geschichtsbetrachtung und geschichtliche Ueberlieferung bei den vorerilischen Propheten.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, 176 pp.
- * RE (Can. G.). *Pro SS^{ma} Sindone.* S. l. a. [Torino, 1902], in-8°, 23 pp.
- * SAUBIN (Abbé Ant.). *Sainte Élisabeth de Hongrie.* Paris, Œuvre de S. François d'Assise, 1902, in-12, xiii-192 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCANA, 1^{re} série; IX).
- * SCHMIDT (Carl). *Die alten Petrusakten in Zusammenhang der apocryphen Apostellitteratur nebst einem neuentdeckten Fragment.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, viii-176 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. IX, 1).
- * SCHMIDTKE (Alfred). *Die Evangelien eines alten Unzialcodex, nach einer Abschrift des dreizehnten Jahrhunderts.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, xl-116 pp.
- * *Società internazionale di studi francescani in Assisi. Origine, e Costituzione.* Assisi, Tipogr. Metastasio, 1902, in-8°, 78 pp.
- * STERNBACH (Leo). *Eugenio von Palermo* (Extrait de la BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT, t. XI (1902), p. 406-51).
- * TACCONE-GALLUCCI (MONS. DOMENICO) vescovo di Nicotera e Tropea. *Monografie di Storia Calabria Ecclesiastica.* Reggio-Calabria, Fr. Morello, 1900, grand in-8°, 361 pp.
- * ID. *Regesti dei Romani Pontefici per le chiese della Calabria*, con annotazioni storiche. Roma, Tipogr. Vaticana, 1902, grand in-8°, xxi-495 pp.
- * N. VON WILANOWITZ-MÖLLENDORFF. *Timotheos. Die Perser.* Aus einem Papyrus von Abusir im Auftrage der deutschen Orientgesellschaft herausgegeben. Mit einer Lichtdrucktafel. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, 126 pp.
- * [ID.]. *Der Timotheos-Papyrus gefunden bei Abusir am 1 Februar 1902.* Lichtdruck-Ausgabe. (WISSENSCHAFTLICHE VERÖFFENTLICHUNGEN DER DEUTSCHEN ORIENT-GESELLSCHAFT, Heft. 3). Leipzig, J. C. Hinrichs, in-fol., pp. 15, pl. 7.
- * WEIS-LIEBERSDORF (J. E.). *Christus- und Apostelbilder.* Einfluss der Apocryphen auf die ältesten Kunsttypen. Freiburg i. B., B. Herder, 1902, in-8°, xi-124 pp., 54 illustrations.
- * WINCKLER (Hugo). *Die Gesetze Hammurabis Königs von Babylon um 2250 v. Chr.* Das älteste Gesetzbuch der Welt. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, 42 pp., gravure (DER ALTE ORIENT, IV, p. 101-138.)
- * WREDE (D. W.). *Die Echtheit des zweiten Thessalonikerbriefs.* Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903, in-8°, viii-116 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F. IX, 2).

VISIO MONACHI DE EYNESHAM

Haud perperam iudicavit v. cl. H. L. D. Ward in suo *Catalogue of Romances* (1) narrationes plerasque de futuro statu animarum inter fabellas esse recensendas, nec minus fictitias haberi debere quam gesta Arthuri regis vel Sancti Brendani evagationes. Verumtamen non ideo contemnendas existimo revelationes istas quia rei historicae studiosis exiguum commentandi materiam praebent. Historicos si minus theologosque spectant, at scientiae pathologicae, at litterariae, at hagiographicae, si lato sensu sumatur, plurimum conferre possunt subsidii. Harum narratiuncularum longa est series. Omissis enim quae apud poetas antiquos ut Homerum (Odys. lib. X.), Virgilium (Aeneid. lib. VI.) Orientalesque nonnullos (2) leguntur, occurrit ante Christum natum visio quaedam infernalis in *Libro Henoch* (3), origine, ut constat, Iudaica. Dein sub priscis Ecclesiae christianae temporibus tractatus quidam apocryphi, velut *Apocalypsis Petri*, *Visio Sancti Pauli* aliaeque eiusmodi lucubrationes viam sternebant ad descriptiones magis prolixas Fursei et Barontis (4), et tandem eorum qui recentiores simul et celebriores habentur, quales sunt revelationes Oweni militis, Alberici monachi, et Tundali, seu Tnugdali, laici Hiberni (5). Hos inter, ni fallor, visio monachi cuiusdam Angli, habita anno 1196 in monasterio de Eynsham prope Oxoniam, praecipuum locum obtinere debet. Manet hucusque inedita, etsi chronistae veteres de ea dixerunt, et versio Anglica, manca tamen, iampridem saeculo XV Londinii prelo data est.

(1) *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, vol. II (1893), pp. 397-515. — (2) L. SCHERMAN, *Materialien zur Geschichte der Indischen Visionslitteratur*, Leipzig, 1892. — (3) Cf. DILLMANN, *Das Buch Henoch übersetzt und erklärt*, Leipzig, 1853. — (4) Etiam tempore Dantis novae aliquae visiones eiusmodi celebrabantur a coaevis; e. g. visio Nicolai Guidonis de Modena, A. D. 1300 (videsis U. Foscolo, *Lezioni Storico-Critiche Filosofiche*, I, p. 325); item Visio Guidonis de Torno, sive de Corvo, habita Aleoti prope Avenionem anno 1323; (Cf. HAURÉAU, *Notices et extraits*, vol. II, p. 334 seq.). — (5) De his omnibus post F. Ozanam satis fuse disseruerunt ALESS. D'ANCONA, *I Precursori di Dante*; C. FRITZSCHE, *Die lateinischen Visionen des Mittelalters bis zur Mitte des 12 Jahrh.*, in *ROMANISCHE FORSCHUNGEN*, Bd. II et III; et recentissime ERNEST BECKER, *A comparative study of the Mediaeval Visions of Heaven and Hell*. Philadelphia, 1899. Cf. etiam EBERT, *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters*, t. I^a, pp. 548, 637, 658, et t. II et III passim; BÜLBRING in *Literaturblatt*, XV, p. 259.

Haec autem visio prae ceteris eiusmodi documentis meo iudicio eminet quatuor praecipue ob causas, quas ut brevitati consulam ita compendio referam :

I. Conditiones pathologicae (sit venia verbo) huius visionis exactissime describuntur ab auctore qui toti eventuum seriei intererat et de cuius veracitate nullum sane dubium movere licet.

II. Visio est sensu authentica hoc, ut nimirum non sit commentitium quid. Credebat enim revera monachus qui raptus in spiritu fuerat se haec mira vidisse, quae relatori enarranda dictavit.

III. Conscripta fuit haec relatio et publici iuris facta auctoritate egregii praesulis, sancti Hugonis, episcopi Lincolnensis, olim magnae Carthusiae monachi.

IV. Etsi relationis prolixitas taedium nonnunquam pariat lectori, continet tamen quam plurima quae ad doctrinam, historiam, moresque illustrandos, tam religiosorum quam laicorum, vergente in finem saeculo undecimo, magno subsidio esse possunt. Nec desunt alia, ut lectori patebit, ex quibus per evolutionem quandam poeticam haurire aliquid potuerit ipse Dantes in sua *Divina Commedia*.

Ceterum paulo accuratius expendamus quae modo sunt dicta. Auctor huius relationis, ut iampridem fuse disserui in ephemeride *The Month* (1), fuit Adam, S. Hugonis capellanus (2), qui et ipse postmodum « Vitam magnam » (3) redegit illustrissimi sui praesulis et magistri. Ea tempestate qua habita est visio, scil. anno 1196, Adam in monasterio Eynsham adhuc degebat, munus, ut videtur, subprioris agens; de quo ita loquitur Chronista Cisterciensis Radulphus de Coggeshall; « Est et alia visio diligenti narratione luculenter exarata, que in » monasterio de Einesham anno Verbi incarnati M^oC^oXC^oVI contigit, » quam dominus Adam supprior eiusdem cenobii, vir valde gravis et » religiosus, eleganti stilo conscripsit, sicut ab eius ore audivit qui a » corpore per duos dies et noctes eductus fuerat. Non credo tantum » virum, tam religiosum et tam litteratum, nisi comperta et probabili » auctoritate subnixa voluisse scripto mandare, maxime cum tunc

(1) *The Vision of the Monk of Eynsham*. THE MONTH, Jan. 1898. De hac dissertatione dictum est in *Analectis Bollandianis*, t. XVIII, p. 203; ubi notatur: « Le Père » Thurston se propose de publier bientôt dans notre revue le texte complet de la » Vision, dont on n'a jusqu'ici que des éditions tronquées. » Cf. *Life of St. Hugh of Lincoln*, London, 1898, pp. 398 seq. et 617 seq. — (2) Innuere videtur BECKER (*Mediaeval Visions*, p. 94), qui adducit *The Life of St. Hugh of Lincoln*, me primum indicasse visionem Eynshamensem ab Adamo conscriptam esse. Hoc tamen prius perspectum habuerunt non solum Ward, sed et H. R. Luard (*Mutthaci Parisiensis Chronica Maiora*, 1874, t. II, p. xiii). — (3) Edita est anno 1864 a J. F. DIMOCK in *The Rolls Series of Chronicles and Memorials*. De Adam Capellano, vide *Preface*, pp. xxxiv-xlviii.

» temporis (1) extiterit capellanus domni Hugonis, Lincolniensis epis-
 » copi, sanctissimi viri. Interrogatus autem a nobis Thomas, prior de
 » Bingham, qui illis diebus extitit prior de Einesham, et qui diligenti
 » scrutinio omnia examinaverat, de monacho educto et que de eius
 » visione perscrutanda erant quidnam super his sentiret, respondit se
 » non amplius de veritate huius visionis dubitare quam de Domini
 » nostri Ihesu Christi crucifixione. Multaque alia nobis retulit proba-
 » menta ad commendationem predictae visionis. Hec idcirco dixerim
 » quia multi contubernalium suorum huic visioni contradicunt, sicut
 » fere de omni revelacione a quibusdam dubitatur » (2).

Haec autem variis testimoniis confirmantur ut in libris iam allatis
 promptum est videre. Inter quae praetereunda non est haec rubrica
 codicis Bodleiani, Digby 34, seculo XII incipiente exarati : « Incipit
 » prefatio domini Adam prioris de Ameshamma (*sic pro Ainesham*)
 » super visione quam vidit Eadmundus monachus, bone indolis
 » adolescens, frater ipsius scilicet prioris et in professione filius,
 » anno MCXCVI », et iterum : « Explicit prefatio, incipit visio
 » Eadmundi monachi de Amesham edita a venerabili viro Adam,
 » priore de eodem loco. »

Ad narratoris fidem quod attinet, prolixa disputatione non est
 opus. Nihil enim habeo quod addam vel detrahā laudibus quibus in
 sua praefatione ad *Magnam Vitam S. Hugonis* Adamum extulit
 I. F. Dimock, qui minime dubitat monachum huius Vitae scriptorem
 verbis amplissimis commendare, ut timoratae conscientiae virum et
 insignem veri amatorem, qualem decuit se praebere comitem familia-
 rem tam sinceri et intrepidi praesulis. Ostendit praeterea praeaudatus
 v. cl. Dimock ea quae ab Adamo narrantur ad unguem concordare cum
 diplomatibus, chartis, aliisque documentis authenticis, tam publicis
 quam privatis, quae ab ista aetate ad nos usque pervenerunt. Cuius
 sententiae cum post diutinam rei inquisitionem omnino adhaeream,
 nihil obstare existimo quominus plenam fidem adhibeamus iis quae
 idem relator sub praefationis finem et alibi profitetur. « De veritate
 autem dicendorum fidelium nemo dubitare maluerit : quia sciens per-
 dendos a Domino omnes qui loquuntur mendacium magis silerem
 funditus quam quicquam obnoxium mendaciis scriptitando, tot ipse
 primo mentiens redderem falsiloquos quot fore contingeret scripti
 nostri narratores. »

(1) Haec minus accurate refert Radulphus. Non enim ante diem 12 Novem-
 bris 1197 adscitus est Adam in famulatum sancti episcopi. — (2) Ms S. Royal. 13.
 D. V. in Museo Britannico, fol. 45 et 45v. Videsis WARD, *Catalogue of Romances*,
 vol. II, p. 507.

Monasterium de Eynsham (1) situm erat intra limites dioecesis Lincolniensis, et jure patronatus ipsius episcopi erat. Tempore S. Hugonis cum forte obiisset abbas, exortum est hac ipsa de re grave discidium inter Richardum regem Angliae et praesulem, unde factum est ut beatus antistes cum monachis familiari necessitudine solito artius conjungeretur. Praevaluit tandem episcopus contra iniquum regem et electione libera monachis concessa, nominatus est Robertus, Prior de Dover; quam electionem A. D. 1197, S. Hugo confirmavit. Cum vero subprior Adam, visionis scriptor, idem esset quem Hugo sibi in capellanum eo ipso anno adscivit, vix credi potest sanctum praesulem illa facta ignorasse, quae omnium animos adeo commoverant. Immo innuere videtur Adam se ad hoc opus suscipiendum ipsius pii antistitis praecepto inductum, consensisse. Nulli enim aptius convenire videntur haec praefationis verba: « Igitur ut magnis viris, quibus et sanctitatis » merito et auctoritatis eorum privilegio parvitas mea, et conditionis ordine et devotionis affectu, usquequaque addicta et obnoxia » habetur, pro viribus satisfaciam, qui id oneris michi imperito etc. ... » quedam scribere disposui. »

Similiter circa finem narrationis : Cap. 38. « Haec et alia multa, » que tum brevitatis studio, ne pareret prolixitas immoderata fastidium, tum et aliis etiam de causis scribere non fuit, ad consilii tempus ego ipse, qui hec utcumque magnorum virorum compulsus » imperio litteris tradidi, ipso referente et que scripseram approbante » qui ista omnia vidit et cognovit, didici, et quam potui studiose » narrationis eius nunc sensum nunc et verba expressi. »

Quod vero maioris est momenti, in Hugonis Vita auctor commemorat, etsi obiter tantum, quaedam « visionum mysteria, ex quibus non pauca » litteris sunt tradita de mandato sancti praesulis ». Loquitur nempe de revelatione facta adulescenti cuidam qui, Hugone instigante, monasterium ingressus erat, postquam non semel spirituales visiones expertus fuerat. Ita quadam die se divino nutu impulsus existimavit ut sanctum antistitem Lincolniensem adiret deque corripiendo ob segnitiam Hubertum Cantuariensem admoneret; in cuius rei fidem signum se a Deo accepisse affirmavit, se videlicet in manibus S. Hugonis, missarum solemnibus celebrantis, corpus Domini sub specie infantis parvuli conspexisse. Haec omnia in Vita Hugonis satis fuse narrantur, et postquam rettulerat auctor quomodo beatus praesul juvenem hunc in monasterium direxisset, haec subdit: « Cui (adulescenti) plurima quoque » spiritualium visionum mysteria postmodum fuisse revelata, certis-

(1) Varie scribitur Einsham, Egnesham, Ainsham, etc. hodie vero Eynsham vel Ensham, et saepe confunditur cum monasterio de Evesham in comitatu Worcestershire, quod quidem magis celebre, monachorum Benedictinorum itidem fuit.

» sime experti sumus. Ex quibus non pauca, litteris dudum de mandato
 » sancti praesulis tradita, longe lateque vulgata noscuntur. A cuius ore
 » haec ipsa quae modo retulimus frequenter audivimus. Cui inter alia
 » id quoque revelatum fuisse ab ipso accepimus, quia sanctam civita-
 » tem Hierusalem, quae pridem nostris temporibus a Saracenis occu-
 » pata est, nostris quoque diebus miraculose ab eorum instantia
 » omnipotentissima Redemptoris nostri eripiet clementia. Quod eo
 » magis, favente eiusdem Domini nostri pietate, confidimus adimplen-
 » dum, quo iam plurima videmus impleta, quae implenda adhuc ei
 » didicimus similiter praeostensa. Sed de his hoc interim dixisse
 » sufficiat. » (1).

Quae profecto, sicut et ea quae de eadem re praedixerat S. Bernardus effectum sortita non sunt; sed visiones modo dictae, quas eas ipsas esse censeo quas nos infra proferemus sub nomine monachi de Eynsham, latissime sparsae sunt. Neque sola coniectura nititur haec nostra opinio. Habemus enim expressum testimonium, quod ex Carthusiano fonte haustum, suis *Annalibus* inseruit D. Le Couteulx. Postquam enim attulerat quae exscripsimus biographi verba de recuperatione urbis Hierusalem, ita prosequitur: « Hactenus Acta, in quorum fidem noster » Bohicius dicit asservari in domo sua Parcensi codex continens (*sic*)
 » quasdam visiones seu revelationes eidem monacho factas, maxime
 » illam mirabilem plane et terribilem, quam habuit de rebus futuri
 » animarum post hanc vitam status. Cuius etiam visionis praeter ceteros
 » meminit Dionysius Rikelius (Dionysius Carthusiensis) in Colloquio
 » sive Dialogo de Particulari Iudicio Animarum, articulo 23. Eam vero
 » contigisse anno 1196 narrat codex Parcensis, cuius autor praesens
 » fuerat, qui suum et monachi illius nomen tacuit » (2).

Has monachi Angli revelationes commemorat Dionysius non solum in dialogo *De Particulari Iudicio* sed etiam in tractatu *De Quatuor Novissimis*; et ita quidem ut appareat eas ab hac nostra visione minime diversas esse. Et sane videtur Doctor Extaticus exinde nonnulla haussisse quae emunctis theologorum naribus haeresim redolebant; non nemini enim Dionysius de futuro animarum in Purgatorio statu *caute legendus* videtur. Exemplo sit Possevinus, qui ita loquitur: « At ut optimus est hic liber (scil. *De Quatuor Novissimis*), auctor » autem de ecclesia Dei suis laboribus bene meritus, habet tamen quae » dubitaverim ab alio potius quam ab ipso ei libro inserta fuisse.
 » Prima, quae est in fide erronea, propositio est: Animas Purgatorii
 » haud certas esse de sua ipsarum salute.... In libro item eodem
 » *De Quatuor Novissimis* altera haec propositio est: Animas in Purga-

(1) *Magna Vita S. Hugonis*, pp. 241-242. — (2) *Annales Ordinis Carthusiensis*, vol. III, p. 112.

» torio quasi omnino desperare : quod certe, licet per exaggerationem
» dictum, non est tamen usurpandum » (1).

Haud aliter Suaresius (2) : « Refert Dionysius Carthus. (lib. 4, *De Novissimis*, art. 47), animam quamdam purgatorii cuidam apparuisse » et dixisse : « Scio quia ante iudicii diem veniam non obtinebo ; an » autem tunc incertum habeo (3). » Et infra dicit : « Qui taliter » torquebantur communiter erant incerti an finaliter salvarentur, et » quasi desperabiliter fluctuabant, qui in tormentis suis nihil existi- » mabant ita paenale sicut incertitudinem indulgentiae. Quae omnia » refert ex Petro Cluniacensi. Tota haec doctrina erronea est, quamvis » in ea quaedam sint magis haeretica et impia, etc. »

Errat profecto Suaresius cum asserit haec a Dionysio ex Petro Cluniacensi desumpta esse. Non Petrum sed religiosum quendam in Anglia inducit Dionysius ita loquentem ; addit tamen haec eadem concludi in quodam tractatulo *quem conscripsit Dominus Petrus Abbas Cluniacensis* (4). Quicquid id est, sententias, quae Suaresio male olebant leges infra in Visionis capp. 26 et 27. Neque dubium esse potest quin Dionysius illas hinc excerpserit ; refert enim paenas quas in loco purgationis sustinere visus est Henricus II rex Angliae, qui tamen Petro Venerabili supervixit.

Ut redeam unde digressus sum, multis indiciis confirmatur Edmundo illum, qui quadraginta horas exanimis permansit in coenobio Eynshamensi eundem esse qui, ut *Magna Vita* refert, puerulum in manibus S. Hugonis conspexit, dum ille sacris operaretur. Nam ex eadem Vita constat clericum qui hoc privilegio gavisus est adulescentem fuisse annorum circiter XXV. Constat etiam haec accidisse primo sabbato mensis novembris et quidem, ut conicere licet ex indiciis quae longum esset hic recensere, anno 1194. Adulescens vero, Hugone

(1) ANT. POSSEVINUS, *Apparatus Sacer* (1608), vol. I, p. 478. — (2) Suarez, comment. in p. III D. Thomae, disp. 47, sect. III, n. 2. — (3) Haec sententia, nempe quibusdam animabus in Purgatorio detentis de sua salute non constare non solum apud Dionysium reperitur sed et apud S. Birgittam (*Revelation*, lib. IV, cap. 8, et lib. VI, cap. 39); Gersonem (lect. I *De Vita spirituali*), Susonem (*De Novem Rupibus*, c. 22), aliosque ; immo recrudescit, ut videtur, in revelationibus B. Mariae Margaretae Alacoque (Cf. Causam beatificationis in *Analectis Juris Pontificii*, series IX, p. 157 seq.). Utrum hi omnes mediate vel immediate ex monacho Eynshamensi hauserint, mihi non satis liquet. — (4) In Bibliotheca Nationali Parisiensi asservatur codex qui continet "Revelationes de locis purgatorii et patriae caelestis, auctore Petro, abbate Cluniacensi. MS. Fonds latin. 6686 (autrefois de Baluze). De hoc tractatu legimus in *Histoire littéraire de la France* (vol. XIII, p. 264), ubi de Petro Cluniacensi agitur : " Cette pièce ne consiste guère , qu'en de simples extraits du livre des miracles. , Non satis accurate fortassis codicem inspexerat auctor qui ita scribit. Fuit et alter Petrus, abbas Cluniacensis, qui medio saeculo XIV coenobium rexit.

instigante brevi post monasterium ingressus est. Jam, ex ipsa Visione (cap. I) constat monachum cui revelatio de animabus in Purgatorio delentis facta est, juvenem fuisse, habitumque religionis gessisse quindecim tantum menses, cum in die Caenae Domini anni 1196 hunc raptum expertus est. Quam egregie haec omnia inter se concordent nemo est qui non videat.

Ut modo ad res ipsas veniam quae in hac Visione describuntur, non est quod multa disseram. In universum dici potest eas simillimas esse iis quae in Visione Tundali (1) et Alberici (2) vel aliis antiquioribus legere est. Abundant tamen dicta quae somniatoris patriae et aevo propria sunt; nec ipsis historiographis displicebunt quae de illustribus Anglis illius aetatis, uti Henrico rege Angliae secundo, Baldwino archiepiscopo Cantuariensi, Reginaldo Bathoniensi episcopo aliisque summa cum libertate notantur. Adde S. Hugonem, qui his viris familiariter usus est, haec omnia legisse. Dolendum tamen plerorumque eorum hominum, de quibus in Visione fit sermo, neque nomina afferri, si pauca excipias, quae praeter narrantis voluntatem expressa videntur.

Ita enim monachus loquens inducitur : « De cetero autem non » ignoramus quia perspicacior et futuris lectoribus gratior hec nostra » foret oratio si vocabula personarum et loca in quibus famosi deguis- » sent hii quorum fata reteximus, inserta viderentur paginule. Verum- » tamen ne tristitiam vel scandalum paterentur infirmi, de quorum » fortasse amicis vel necessariis haec pluraque tam dura quam recentia » scriberentur, neminem designari ex nomine consilium fuit. Non » solum autem, sed et importunitatem omnium excludimus qui curio- » sitatis instinctu inextricabilem nobis gignerent molestiam, dum de » suis singuli nos caris consulturi confluerent, si a nobis hos visos » agnovissent. Lateant ergo lectorem nomina et habitationis loca non » modo eorum de quibus textitur hic sermo sub Dei testimonio veris- » simus, sed lateat utinam relatoris nomen. Lateat et quo loci idem » degat; res ipse divulgantur, tacitis nominibus ubique et locis cuncto- » rum, nec sit qui se abscondat a cognitione earum, ut hinc discatur » fervencius, impleatur perfectius lex Domini immaculata convertens » animas, scientibus cunctis et hec quoque per exempla plenius certi- » ficatis quia factores vel neglectores illius retributio manet revera, » sive hos in bono, sive illos in malo, multa nimis » (3).

Ex dictis patet monachum qui haec omnia viderat omni conatu satagisse ut tum suimet tum relatoris nomen lateret. Reipsa in codicibus fere omnibus nomina desunt, et in solo Bodleiano (Digby 34) Edmundus

(1) Cf. *Visio Tundali*, Ed. A. WAGNER, Erlangen, 1882, et MUSSAFIA, in *Sitzungs-berichte der Philosoph. Hist. Classe der K. Acad. Wien*, bd. 67 (1871), pp. 157-206. —

(2) Cf. DA VIVO *La Visione di Alberico*, Ariano, 1899. — (3) Vide infra cap. XXIII.

nominatur. Nec in *Vita Magna S. Hugonis* quicquam innuitur ex quo conicere licet Adamum eius auctorem ipsum esse qui conscripserat has visiones, per Angliam vulgatissimas. Sed dubitari vix potest quin ceteri monachi Eynshamenses de factis, ut ipsis videbatur, tam stupendis plurimum garrissent. Secretum eiusmodi erat ut servari profecto non posset, et si licet sententiam libere proferre, mihi verisimile esse videtur ipsum novitium Edmundum coenobium postea descriuisse, eo animo ut tum assentantium tum improbantium fratrum importunitatibus se subtraheret.

Quantum autem conferat sequens enarratio ad vitam monasticam illustrandam iudicabit lector. Speciminis gratia ea sunt, ex quibus liquet drama illud liturgicum in diluculo paschali ad sepulchrum Domini, in quo ad augmentum devotionis sudarium quoddam populo exhiberi solebat, etiam apud Anglos agi consuevisse. Haec enim de monacho convalescente ab auctore Adamo docemur: « Et sicut in » eadem ecclesia illa die annua consuetudine fieri solet, visibiliter » exhibita repraesentatione dominice resurrectionis et angelice manifestationis, mulieres ad sepulchrum alloquentis, ac regis sui peractos » iam triumphos ipsis et per ipsas discipulis denunciantis, ac demum » apparitionis ipsius Christi dilectricem suam Mariam in ortolani » effigie appellantis, missis etiam celebratis sacre communionis meruit » participatione saginari » (1).

Visionem monachi nostri cum celeberrima illa *Divina Commedia* per singula conferre non vacat. Utrum Dantes enarrationem eius legerit necne decernere non ausim. Neminem tamen latebit poetae Florentini peregrinationem non eodem tantum die, scil. feria quinta in Coena Domini (2), sed eadem prorsus hora qua monachi Eynshamensis deliquium incepisse. Praeterea eadem sabbati hora ex inferis emersus Dantes ad purgatorii montem pervenit, qua monachus Anglus iterum mentis compos effectus est. Quae quidem casu fortuito concordare non facile crediderim.

Occurrit denique quaestio quis fuerit iuvenis ille qui haec mira in spiritus raptu perceperit, et quid de illo postea factum sit. Etsi de re nihil pro comperto affirmare ausim, non tamen prorsus improbabile mihi modo videtur eum fuisse Edmundum illum Rich, qui in archiepiscopum Cantuariensem anno 1233 electus et ab Innocentio papa IV canonizatus, hodie Pontiniaci, ubi corpus eius adhuc quiescit, summa cum veneratione colitur. Omissis difficultatibus quae nobis opponi possent, quaedam indicia quae sententiae nostrae favere videntur

(1) MS. Cotton, *Cleop.*, c. XI, f. 51^r. — (2) Videsis EDWARD MOORE, *Gli Accenni al Tempo nella Divina Commedia* (Editio itala, Firenze, 1900), p. 14 seq.; G. PRADÉAU, *A key to the Time Allusions in the Divine Comedy of Dante* (London, 1902), pp. 13-17.

cum spatium ad ampliorem dissertationem vix suppetat, perbreuiter hic subiciam. Convenit inter omnes, qui de S. Edmundo tractarunt, chronologiam actorum eius valde incertam esse ante annum 1222, quo factus est thesaurarius ecclesiae Sarum. Imprimis annus natalitatis eius prorsus ignoratur. Scimus eum mortuum esse anno 1240 « in bona aetate », et W. Hunt in *The Dictionary of National Biography*, propter rationes ibidem assignatas, conicit eum natum anno 1170, vel saltem ante 1175. Eo itaque tempore quo facta est visio monachi de Eynsham, Edmundus Rich secundum hanc computationem, annum egisset circiter vigesimum sextum. Iamvero novitio Eynshamensi, iuveni annorum viginti quinque, etiam nomen Edmundo fuit, ut patet ex codice Digby 34. Accedit quod adulescens uterque visiones vel raptus plurimos expertus est. Dein Abingdon, ubi, nullo dissentiente, Edmundus Rich puer degit, et ubi mater eius sepulta iacet, vix decem millibus passuum distat ab Eynsham. Praeterea in Vitis sancti Edmundi asseritur, ab aliis quidem patrem eius habitum religionis apud Eynsham suscepisse, ab aliis autem quendam eius fratrem, qui non nominatur, monachum esse factum eodem in loco. Quam obscura sit S. Edmundi historia ex eo colligere licet quod pater eius a nonnullis nominatur Reinaldus, ab aliis Edwardus, et dum nonnulli referunt Edmundum non habuisse nisi fratrem unicum, nempe Robertum, ab aliis contra asseritur tres illi fratres fuisse (1). In hoc tamen omnes conveniunt, scilicet patrem Edmundi diu ante matrem, ipso adhuc puero obiisse. Iamvero in *Magna Vita* legitur adolescentulum illum, qui visiones habebat, et ipsum pro anima patris, in expeditione Hierosolomitana ante annos aliquot vita functi, impense suffragia obtulisse. Quorum suffragiorum mentio aliud etiam in mentem revocat; videlicet eum in animo habuisse pro anima patris integrum psalterium recitare et iam ad centesimum usque psalmum pervenisse, cum vox illi caelitus facta est. In Vita autem prolixiore S. Edmundi haec legimus: « Diebus » dominicis et festivis antequam comederet, psalterium solebat » (S. Edmundus) ex integro psallere, in hoc etiam voluntarie obediens » monitis matris suae ». Alia utrique communia tacemus, quorum sibi rationem reddere levi negotio poterit lector. Unum subiungimus, S. Edmundum et iuvenem Eynshamensem admonitione caelesti didicisse his duobus verbis *Ihesus Nazarenus*, singulis noctibus digito fronti inscriptis, quemlibet tutari a subitaneae mortis periculo.

(1) W. WALLACE. *Life of S. Edmund of Canterbury* (1893), p. 35 seq. Mgr Bernard WARD, *S. Edmund Archbishop of Canterbury* (1903), Appendix B. p. 247. Potestne frater ille S. Edmundi, qui non nominatur, sed qui « apud Eynesham vir discretus et compositus habitum religionis suscepit », censeri Adam noster, capellanus S. Hugonis? Titulus in codice Digby 34 videtur innuere Adamum relatorem Visionis fratrem naturalem fuisse illius Edmundi qui eam percepit.

Codices quibus usus sum hi sunt :

1. = Musei Britannici Codex Cottonianus Cleopatra C XI, membraneus, formae mediocris, duabus columnis, manu saeculi XIII ineuntis exaratus. Videtur hic codex in Anglia fuisse scriptus et ad abbatiam de Dore (2) in comitatu Herefordiensi olim pertinuisse. Visio Eynshamensis replet folia 49-69^v; periit tamen folium unum (post f. 61), quod capitibus 35-37 respondet, ut infra notabitur. Hunc codicem in textu edendo prae ceteris secutus sum. Lacunam supplevi ex Bodleiano 3434. Desunt tituli rubricati, sed litterae maiores rubro viridique colore ad initium cuiusvis pericopes inveniuntur depictae.

2. = Codex Bodleianus, Digby 34, membraneus, formae mediocris, lineis plenis, saec. XIII ineuntis (3). Visio Eynshamensis folia occupat 100-126. Codex est imperfectus; textus desinit in capite 28.

3. = Codex Bodleianus 1868, membraneus, formae mediocris, binis columnis manu saec. XIII (ante 1260, ut aestimat v. cl. F. Madan) exaratus. Visio occupat folia 170-189^v. Desunt tituli rubricati.

4. = Codex Bodleianus 3434 (Selden, supra 66), membraneus, formae mediocris, binis columnis manu saeculi XIV exeuntis (post 1377), scriptura nitidissima, cum titulis rubricatis. His titulis (qui fere concordant cum titulis in versione anglica impressa) ad capita distinguenda in hac editione usus sum.

5. = Codex Bodleianus 636, chartaceus, formae mediocris, lineis plenis, manu saec. XV. Visio occupat ff. 25-50^v.

6. = Codex Cantabrigiensis, Coll. Corporis Christi 43, membraneus, formae maioris, binis columnis, manu saec. XIV satis nitide exaratus, plurimis tamen mendis scatens. Occupat ff. 107-128^v.

7. = Musei Britannici, Codex Harleianus 3776 (4), saec. XIV ineuntis. Continet tantum excerpta.

8. = Musei Britannici; Codex Cotton. Caligula A, VIII, saec. XIII. Haec est versio prorsus diversa, quae ex versione Gallica rhythmica iterum latine reddita est. Cum hac concordare videtur exemplar chartaceum quod extat Basileae (5).

Cum aliis fontibus recenseri debet antiqua versio Anglica typis impressa Londinii anno c. 1482, quae prodiit ex prelo Gulielmi de Maclinia — V. A. (6).

(1) Cf. WARD, *Catalogue of Romances*, t. II, p. 493. — (2) Cf. Perperam affirmavit Dimock (*Magna Vita*, p. 192 n.) priorem de Dore factum fuisse anno 1197 abbatem Eynshamensem. Abbatia enim de Dore Cisterciensium erat, abbatia vero de Dover monachorum nigrorum. — (3) Cf. MACRAY, *Catalogus Codicum Bibl. Bodleianae*, pars 9, p. 30. — (4) WARD, *Catalogue of Romances*, II, pp. 416 et 505. — (5) Cf. *Anglia. Mittheilungen*, July, 1902. — (6) *Here begynnyth a marvelous revelacion that was schewyd of almyghty god by sent Nycholas to a monke of Eryshamme yn the days of kynge Richard the first And the yere of oovre lord. MCLXXXVI.*

Liber inter rarissimos habetur; perperam tamen asserit Ward (1), nullum aliud exemplar exstare praeter illud quod in Museo Britannico asservatur. Versio haec, meo saltem iudicio, libro typis edito non multo antiquior est. Recte quidam notavit ad calcem exemplaris Londiniensis: « concordat cum latino haec, non tamen plene in omnibus. » Verum non ita deformis est ab originali ut ad constituendam veram lectionem nulli usui esse possit. Libellus anno 1869 iterum excusus est, curante E. Arber (*Arber's English Reprints*), cuius editionis, cum bene nota et in omnium fere manibus sit, visum est capitulorum distinctiones atque titulos etiam in hac editione latina servare.

Denique adhibuimus interdum epitomen Visionis quae extat in chronicis Rogeri de Wendover et Matthaei Parisiensis sub anno 1196 — W, P.

Legitur quoque Visio Eynshamensis et in aliis quibusdam codicibus quos consulendi mihi facultas non fuit. Horum duo servantur in bibliotheca publica Carnotensi (nn. 84 et 1036), alius in Bibliotheca Nationali Parisiensi (fonds Latine 14,978), alius in Bibliotheca Collegii S. Trinitatis Dublinensis (n. 494), alius denique, ut audio, Moguntiae.

In tanta codicum multiplicitate non mihi operae pretium visum est quamlibet variam lectionem exquisitis curis recensere, praesertim cum parvi momenti esset ad auctoris sententiam illustrandam. Repraesentatur tamen accurate lectio codicum praecipuorum, neglectis iis quae tantum scriptoris oscitantiae vel imperitiae debentur.

Tantum superest ut gratias amplissimas reddam tum Patribus Bollandianis qui has meas lucubrationes hospitio acceperunt in suis *ANALECTIS*, tum Reverendo Patri Patritio Ryan, S. I., qui textum Visionis ex codice Cottoniano, Cleopatra C. XI, exscripsit et multa alia officia peramanter mihi praestitit.

HERBERTUS THURSTON, S. I.

Londini, prid. kal. April.

Lectorem non latebit ab editore perperam scriptum fuisse Eynshamme loco Eynshamme, quod quidem mendum et in codicibus nonnullis reperitur. Alterum exemplar huius libri rarissimi possidet Bibliotheca Bodleiana. — (1) *Romances*, II, p. 507.

Incipit¹ prefacio de subsequenti visione que contigit apud
Eynesham tempore regis Ricardi primi, anno domini
M^o C^o lliij^{xmo} xvi^{to}.

Usu notissimum habetur quod diem terris¹ sole post tenebras noctium reportante² paulatim umbrarum densitas lumine succedente³ atteritur, donec pleno⁴ fulgore facies terre et rerum forme illustrentur⁵, et sic videri incipiant que visum penitus latuerant; visa etiam certa agnitione comprehendantur⁶ que in luce dubia videri utcumque, sed discerni certius nequibant⁷. Totus autem mundus involvitur tenebris⁸, in aliis tanquam in profunda nocte funditus caligans⁹, in aliis velud in crepusculo dubie videns. Aderit post hec veri manifestacio diei, cum¹⁰, scilicet, in regno patris eorum gaudebunt omnes electi, beata immortalitate felices, solem iusticie perpetuo cernentes. Aurora huius diei est resurrectionis¹¹ universorum et iudicii tempus quo vere¹² dividetur¹³ lux a tenebris, iusti videlicet ab impiis. Tunc nox in diem commutabitur, ut qui¹⁴ modo¹⁵ fidei merito et devotionis a Deo cognoscimur¹⁶, dum in eum credimus etiam¹⁷ non¹⁸ videntes, iam cognoscamus eum sicut cogniti sumus¹⁹ ab eo, ipsum facie ad faciem contemplantes. Uti vero de die mundi (1) premisimus, quem²⁰ oculis²¹ iugiter cernimus, quia ipso iam iam terris imminente noctis umbra tenuatur et vicine lucis candor magis ac magis aperitur, sic nimirum eterne vicinitas diei, mundi scilicet²² fine quasi obscurissime noctis termino instante, lucis sue gratiam eviden-

¹ Hunc titulum habet tantum 4. Ceteri fere omnes codices titulis carent. Attamen in 2 legitur hic rubrica supra exhibita in introductione. Incipit prefatio domini adam prioris de ameshamma etc.

² Om. 6. — ³ reptante 1. — ⁴ (l. s.) Om. 6. — ⁵ plene 3. — ⁶ illustrarentur 2. — ⁷ comprehenduntur 4. — ⁸ (c. n.) non poterant certius 2. — ⁹ (i. t.) t. i. 6. — ¹⁰ (l. c.) caliginis 2. — ¹¹ est 6. — ¹² resurrectio 1. — ¹³ om. 3. nunc 6. — ¹⁴ dividitur 2, 4. laudetur 6. — ¹⁵ om. 1. — ¹⁶ om. 6. — ¹⁷ c. a. d. 2, 3, 4, 6. — ¹⁸ et eum 1, 3, 4, 6, tum 2. — ¹⁹ om. 3. — ²⁰ a. e. c. s. 1. — ²¹ quod 1, 2, 6. — ²² hic et fere semper scribit 1 oculis. — ²³ seculo et 2.

(1) Ex hac locutione haud temere quis coniciat auctorem lingua Anglica familiariter usum esse, id quod nullatenus eo tempore de omnibus Angliae monachis praedicari posset. Illa vox substantiva *weorold* (mundus) in lingua Anglo-Saxonica saepissime usurpabatur sensu adjectivali (= temporalis, saecularis etc.) e. g. *weorold-déma* iudex saecularis, *weorold-geornu* literae profanae, *weorol-laéce* medicus corporalis, *weorold-strengu* vires physicae. Ita "dies mundi", quod hic legitur aequivalet *weorold-daege* i. e. dies naturalis. Sed de "die mundi", videsis Bedae, *De Natura Rerum*, cap. VII (Giles VI, 103); *An Old English Martyrology* (E. E. T. S.) pp. 42 et 227; Byrhtferth's *Handbooc* (in *Anglia*, VIII, 310); Moore, *The Time References in the Divina Commedia*, p. 119.

cius aperire ubique pene terrarum cepit, et fiunt passim mire vite future revelaciones, ut ea que patres per fidem cernebant²³ in speculo et in²⁴ enigmatē, nunc manifesta revelacione ab aliis quidem videantur, et audita per illos²⁵ qui viderunt²⁶ ab aliis certius²⁷ agnoscantur. Pleraque²⁸ etiam huic seculo²⁹ inaudita et quasi ab oculis in hac mortalitate degencium³⁰ penitus occulta, ipsis revelationibus producuntur in lucem et fiunt certa que dubia erant, et que prorsus latuerant claris visibus³¹ exponuntur. Legimus sane multas temporibus patrum³² de statu seculi venturi³³ factas revelaciones³⁴, et ab ipsis sanctis³⁵ patribus successure posteritatis noticie stili beneficio transmissas. Legimus quoque nonnullas huiusmodi manifestationes, que nostris diebus et revelate sunt diversis, et per fideles excepte³⁶ scriptoque mandate³⁷ personas, quibus et fides non incertis roboretur argumentis, animetur spes, karitas³⁸ inflammetur, maxime autem initium sapientie, scilicet timor³⁹ domini, adquiratur, cautela quoque augeatur, que in vite presentis⁴⁰ lubrico gressum dirigit et a lapsu protegit tendencium ad patriam superne hereditatis. Videtur dominus, secundum quod peccit ab Abraham dives in inferno sepultus, ut in omnibus et⁴¹ suis prospiciat amicis⁴² ad salutem et inimicis omnem auferat excusationem, non eo solum contentus⁴³ esse⁴⁴ quod Moysen et prophetas, apostolos etiam et viros apostolica sanctitate illustres, ad preparanda mortalium et excitanda torpencium corda seculo concessit, nisi etiam ea que apud inferos⁴⁵ sunt viventibus in hoc mundo innotescant, queque⁴⁶ etiam in locis penalibus perferant⁴⁷ qui hic maculas peccaminum minus diluerunt, et quanta felicitate perfruantur qui labe vitiorum discussa superni aditum regni in regione amenitatis et lucis, in loco⁴⁸ quietis et suavitatis, beata expectatione prestolantur⁴⁹. De hiis enim que super celos sunt, ubi exultant iusti in conspectu Dei, sicut multa et ineffabilia bona⁵⁰ credere⁵¹ omnibus fidelibus et plerisque contemplari permissum est, sic de ipsis aliquid⁵² pro⁵³ excellencia rerum⁵⁴ digne referre omni creature que in terris consistit impossibile⁵⁵ est. Igitur ut⁵⁶ magnis viris quibus et sanctitatis merito, et auctoritatis eorum privilegio, parvitas mea et conditionis ordine, et devotionis affectu, usquequaque addicta et obnoxia⁵⁷

— ²³ viderunt 3. — ²⁴ om. 1, 6. — ²⁵ illam 6. — ²⁶ vident 2. — ²⁷ conscius 1. — ²⁸ pluraque 2, plura 1. — ²⁹ semper add. 2, 3, 6. — ³⁰ degenti 6. — ³¹ visibus 3, visionibus 6. — ³² t. p. om. 6 *relicto spatio*. — ³³ v. s. 3, 6. — ³⁴ om. 6 *relicto spatio*. — ³⁵ om. 4. — ³⁶ excerpte 4. — ³⁷ commendate 4. mandante 6. — ³⁸ et caritas 2, 4, 6. — ³⁹ t. s. 3. — ⁴⁰ vox quedam abrasa, *relicto spatio* 3. — ⁴¹ etiam 3. — ⁴² om. 6 *relicto spatio*. — ⁴³ contentum 4. — ⁴⁴ om. 2, 6. — ⁴⁵ inferos 1, et sic saepius. — ⁴⁶ que 3. — ⁴⁷ proferant 6. — ⁴⁸ om. 6 *relicto spatio*. — ⁴⁹ (e. p.) prestolatione expectant 2. — ⁵⁰ om. 2. — ⁵¹ om. 6, et add. et de. — ⁵² om. 3. — ⁵³ ut pre 3. — ⁵⁴ rein (?) 1. ita legit Ward. — ⁵⁵ impossibile 1 et sic saepius. — ⁵⁶ et 6. — ⁵⁷ (e. o.) om. 6.

habetur, pro viribus satisfaciam, qui id oneris⁵⁸ mihi imperito inevitabili prescriptu obediencie imponunt, quedam⁵⁹ valde preclara, et, ut nonnullorum se habet estimacio⁶⁰, ad totius catholice matris ecclesie consolationem et edificationem atque instructionem multorum, si fideliter audiantur, efficacissima, que in quodam notissimo mihi⁶¹ monasterio contigisse anno presenti, qui est verbi incarnati annus⁶² millesimus centesimus nonagesimus sextus, certissime agnovi, utpote quibus interfui, et fratri cuidam in visione ostensa sunt, ex parte scribere disposui⁶³ et hinc quidem summis votis fidelium edificationem quos presenti relatione letificandos spero exoptans, hinc etiam servi inertis et⁶⁴ pigri notam et penam⁶⁵ evitare satagens. Hanc namque imminere⁶⁶ michi pertimescerem si conservos tante edificationis stirpe ingrato silentio fraudarem. De veritate autem dicendorum fidelium⁶⁷ nemo dubitare maluerit, quia sciens perdendos a domino⁶⁸ omnes qui loquuntur mendacium, magis silerem funditus, quam quicquam obnoxium mendaciis scriptitando, tot ipse primo menciens redderem falsiloquos quot fore contingeret scripti nostri⁶⁹ narratores.

Explicit Prologus.

Incipit Narracio¹.

Cap. I. Qualiter monachus in egritudine incidit et qualiter vacaverit confessioni, orationi et lacrimarum compunctioni².

In³ quodam igitur cenobio erat⁴ juvenis quidam nuper ad vitam monasticam fidei⁵ devotione a seculi vanitate conversus⁶, qui⁷ circa primordia conversionis sue⁸ vehementer egrotare incipiens, per annum integrum et menses tres gravi corporis invaliditudine laborans, cibi et potus abhominationem⁹ ita incurrerat, ut per novem aliquando dies, vel eo amplius, nichil preter modicum aque calide perciperet. Medicorum ei¹⁰ nulla quicquam remedii¹¹ potuit¹² conferre industria, sed in contrarium vertebatur quicquid levaminis¹³ causa ei¹⁴ a quolibet homine videbatur exhibitum¹⁵. Languibat

— ⁵⁸ illud honeris 2. — ⁵⁹ quidam 6. — ⁶⁰ (u. n. s. h. e.) om. 2, 3, 6. — ⁶¹ m. n. 2, 3. — ⁶² om. 6 et 3, post correct. — ⁶³ d. s. 3. — ⁶⁴ om. 1, 2. — ⁶⁵ p. e. n. 2. — ⁶⁶ S. H. n. i. om. 6. — ⁶⁷ fidelitatum 2. — ⁶⁸ om. 3. — ⁶⁹ contingere scripserim 2.

Cap. I. — ¹ Exhibet 3 hanc solam vocem Narratio rubricatam. Ceteri titulis prorsus caret, excepto 4. — ² Titulus hic et ii qui sequuntur inveniuntur tantum in 4 et in V. A. — ³ In cenobio quodam nuper a. v. m. etc. conversus est quidam 3; vox quidam in margine post correc. — ⁴ om. 1, 2, 6. — ⁵ fidei 2. — ⁶ conversus est qui 2, 6. — ⁷ s. c. 2. — ⁸ abhominaciones 1, 3, 4. — ⁹ om. 1. — ¹⁰ om. 2. — ¹¹ p. q. r. 4. — ¹² leviusminis 6. — ¹³ om. 2. — ¹⁴ exhibitus 1.

igitur grabato decumbens, viribus corporis plurimum destitutus nec loco moveri prevalens nisi ministrantium labore devectus¹⁵. Ita tribus mensibus solito acerbius macerabatur, cum¹⁶ ex insperato, imminente iam resurrectionis dominice annua solempnitate, cepit aliquantulum levius habere et, viribus parumper¹⁷ restitutis, baculo innisus¹⁸, per cellam infirmorum solus deambulare. Interea cum iam adesset nox¹⁹ qua officium de traditione domini solempni more consuevit celebrari, cui cene etiam dominice proxime²⁰ succedit dies, magne devotionis instinctu, ad maiorem ecclesiam, una cum fratribus qui secum debilitatis²¹ gratia in infirmaria²² pausabant²³, baculo subvehente perrexit, ubi conventus nocturnales²⁴ domino²⁵ laudes persolvebat. Ubi tantum compunctionis, gratie celestis respectu afflatus, percepit, ut modum excederet sancta devotio. Unde nec a fletibus et Dei laudibus a medio noctis²⁶ usque ad sextam diei sequentis²⁷ horam se potuit continere. Hinc miserationum Dei²⁸ quas humano contulit generi cum gaudio et veneratione memor, inde preteritarum negligenciarum et presentis sue²⁹ imperfectionis cum dolore et luctu detrimenta deplorans, circa sextam vero ipsius³⁰ diei accersiri³¹ ad se fecit duos e fratribus unum post alium, quibus suscipiendi confessiones et penitentibus absolutionem dandi³² ministerium creditum fuerat, et utrique omnium³³, in quantum sibi³⁴ possibile erat, culparum et minimarum quarumlibet transgressionum ordinis sive preceptorum Dei confessionem pure et integre, in summa contritione cordis et lacrimarum effusione, fecit et absolutionem vehementi desiderio quesitam percepit. Requisitus vero ab uno eorum³⁵ quid sibi tam immoderati fletus et luctus occasionem dedisset, suspicati enim sunt universi quod se de seculo celerius³⁶ migraturum aliquo modo sentiret³⁷, respondit se nichil tale sentire³⁸. Verum³⁹ curiosius sciscitanti fratri hec tandem confessus est. "Sciatis", inquit, "domine, quod nocte transacta tantam⁴⁰ in capitulo, ubi simul fuimus, cordis suavitatem et exultationem percepi, spiritus, quod vix me ipsum capere⁴¹ pre gaudii magnitudine⁴², aut ferre⁴³ valeo". Requisivit etiam utrum consuetudinis esset quod ipsa nocte priores, sacris induti vestibus et albis, disciplinas fratribus darent. Hec ab ipso audiens predictus⁴⁴ frater credebat illum ex nimia inanitione⁴⁵ capitis quam⁴⁶ forte⁴⁷ inedia simul et languore

— ¹⁵ provectus 3. — ¹⁶ tamen 4. — ¹⁷ parum 2. — ¹⁸ innixus 3. — ¹⁹ n. a. 3. — ²⁰ om. 4. — ²¹ infirmitatis 3. — ²² infirmario 6. — ²³ p. in. i. 3. — ²⁴ nocturnales sic 1. — ²⁵ om. 1. — ²⁶ laudis 2. — ²⁷ s. d. 3. — ²⁸ domini 3. — ²⁹ sui 2. — ³⁰ huius 3. — ³¹ accersiri 1. — ³² d. a. 3. — ³³ om. 4. — ³⁴ om. 4. — ³⁵ amicorum 2. — ³⁶ om. 2. — ³⁷ s. a. in. 4. celeriter 3. — ³⁸ (r. s. n. t. s.) respondit se (nil) tale sentire 1. in *marginē post correct.* — ³⁹ Immo 2. 3. 4. 6. — ⁴⁰ tantum 2. — ⁴¹ m. i. c. v. 2. — ⁴² valitudine 6. — ⁴³ auferre (?) 1. 6. — ⁴⁴ om. 2. — ⁴⁵ inanitate 1. — ⁴⁶ quod 2. — ⁴⁷ ex add. 2.

immoderato contraxisset⁴⁸, in mentis alienacione talia proferre, licet mirabili prudencia atque discretione toto egritudinis sue tempore preditus fuisset. Quamobrem, commendans eum domino, nil⁴⁹ ab eo ulterius inquirendum censuit⁵⁰ moxque discessit. Eger autem in Dei laudibus totum⁵¹ exegit diem. Sequenti nocte, modico prelibato sompno, strato se excuciens, cum ex more illius temporis pro convocandis ad matutinas fratribus tabula percuteretur, iterum ad ecclesiam sicut pridie fecerat egressus⁵² est. Qualiter vero in ecclesia tunc se⁵³ habuerit vel quando⁵⁴ inde discesserit verbis illius in sequentibus pandetur.

Cap. II. Qualiter monachus iacuerit in capitulo quasi exanimis fuisset extento corpore.

Facto¹ autem mane² sequentis diei, i. e. parasceve, cum fratres ad prime hore solempnia peragenda consurgerent, et³ ecclesiam⁴ adituri ante capitulum transirent⁵, conspiciunt eum coram sede⁶ abbatis ubi veniam petere fratres solent⁷ nudis pedibus iacere, recta tocus corporis strage, vultu solotenus defixo, quasi veniam a quolibet presidente ex more postularet. Quo viso stupefacti accurrunt, et volentes eum amovere, velud exanimem et sine motu alicuius membrorum reperiunt, oculis in profundiora dimissis et ipsis lumine sedibus ac naso multo sanguine illitis⁸. Igitur exspirasse iam illum universi⁹ proclamant. Pedes quidem habebat frigidissimos¹⁰ sed reliquo corpori aliquantulum¹¹ videbatur inesse caloris. Motus in eo¹² articularum nullus, multo intercurrente more¹³ spacio, poterat dinosci. Anelitum tandem licet¹⁴ perexilem et precordialem motum vix ei superesse deprehensum est. Itaque verticem illius, pectus¹⁵, manusque ac pedes frigida diluentes¹⁶ aqua, primo eum corpore toto¹⁷ viderunt trementem modice, sed mox quievit et insensibilis permansit. Diucius itaque¹⁸ hesitabant quid in re tali faciendum¹⁹ esset, dum nec penitus exanimar nec meliorari²⁰ aliquatenus²¹ cerneretur. Ad lectulum vero suum inuito consilio tandem deferunt eum²², adhibitis custodibus a quibus²³ diligencia pervigili²⁴ servaretur.

— ⁴⁸ c. i. 6. — ⁴⁹ om. 2. — ⁵⁰ c. i. 3. — ⁵¹ totum i. d. l. 2. — ⁵² egressus 1. 2. 3 post. cor. egressus. — ⁵³ t. i. e. s. 1. i. e. s. t. 2. — ⁵⁴ om. 1.

Cap. II. — ¹ Facta 1. — ² om. 3. — ³ om. 1, 2, 3. — ⁴ quoque add. 1, 2, 3. — ⁵ (a. a. c. t.) om. 6. — ⁶ ante sedem 3. — ⁷ s. f. 1. — ⁸ illius add. 1. — ⁹ multi 2. — ¹⁰ frigidos 3. — ¹¹ aliquantum 2. — ¹² in eo om. 6. — ¹³ om. 1. — ¹⁴ om. 3. — ¹⁵ pectusque 2. — ¹⁶ delicates sic. 2. — ¹⁷ t. c. 2. — ¹⁸ diutiusque 3. — ¹⁹ sibi add. 2, 4, 6. — ²⁰ meliori 6. — ²¹ om. 2. — ²² e. d. 6. — ²³ cum add. 3. — ²⁴ om. 3.

Cap. III. De figura crucifixi cruentata.

Interea fratribus super tali eventu stupentibus, nempe mirantur talem¹ tamque insolitam egroti consistenciam, et² multo plus qualiter id ei accidisset, vel quemadmodum sine alicuius adminiculo sustentaminis eo loco³ ubi inventus fuerat pervenisset, nunciantur alia, que incomparabiliter plus admiranda, sed pavenda, sed veneranda, subtexam. Corporis enim dominici figuram, ligno in crucis modum adfixam⁴, que a conventu annis singulis adorari ipsa die devotissime et⁵ in venerationem⁶ passionis Christi deosculari consueverat, sanguine recenti circa vulneris locum in latere et pede dextro cruentatam, non sine ingenti metu et admiratione audierunt⁷. Secretarii⁸ equidem ecclesie ante quadragesimale tempus ipsam crucem a desuper altari ad terram deposuerant⁹ interque maceriam et altare locatam sic¹⁰ usque tunc dimiserunt¹¹. Baculus autem et calceamenta predicti fratris infirmi prope locum ipsum in cumulum admirationis reperta sunt. Quid multa? Conveniunt universi fratres in capitulum super hiis omnibus¹² que acciderant nimis attoniti, et habita deliberatione omnes et singuli disciplinas cum immensa¹³ contritione animi¹⁴ susceperunt. Prosternentesque se in ecclesia septem penitenciales psalmos pro impetranda divine propiciationis clemencia flebiliter decantaverunt; frater vero sepe nominatus¹⁵ tota die illa cum sequenti nocte et in crastino fere usque¹⁶ ad solis occasum in eodem quo ceperat permansit statu. Succos diversarum specierum vel herbarum ori eius violenter adaperto¹⁷ remedii gracia iniecerunt fratres, sed confestim, quasi preclusi essent faucium meatus, quicquid immittebatur effluebat¹⁸. Emplastra etiam pectori eius et brachiis frustra alligarunt. Acubus plantas eius scalpentes et pungentes nichil quod animati hominis esse videretur perspicere¹⁹ in eo potuerunt preter ruborem qui genas et modicum teporem potius quam calorem qui reliquum optinebat²⁰ corpus. Genarum etiam et faciei color frequenter in livorem cinereum et²¹ pallorem converti et denuo mirum in modum reviviscere et nitere videbatur. Cornu quoque pregrandi sed nequicquam in aurem eius vehementer buccinari fecerunt²².

Cap. III. — ¹ t. m. 2. — ² om. 2. — ³ loci 2. — ⁴ infixam 6. — ⁵ et devotissime 3, 6. — ⁶ veneratione 3. — ⁷ audierant 3. — ⁸ secretarius 6. — ⁹ deposuerat 6. — ¹⁰ s. l. 1. — ¹¹ diviserant 4. — ¹² s. h. o. c. 1. — ¹³ multa 1. — ¹⁴ a. c. 2. — ¹⁵ memoratus 2, 3. — ¹⁶ om. 1. — ¹⁷ aperto 3. — ¹⁸ tota haec pericope a conveniunt universi ... usque effluebat, deest in 6. — ¹⁹ prospicere 6. — ²⁰ continebat 6. — ²¹ (c. e.) et cinereum 2, 6. — ²² b. f. v. 1.

Cap. IV. Qualiter monachus ab extasi reversus est.

In crastino autem¹, videlicet die magno sabbati, instante iam hora qua fratres ad collationes et completorium erant² conventuri, ceperunt primum³ cilia oculorum eius paululum agitari et ita marcescere ac si bullienti aqua essent decocta⁴, et demum croceus⁵ quidam humior more lacrimarum in genas leniter defluebat. Hec videntes qui aderant, fratres convocant, mox eum putantes migraturum. Paulo ante vero⁶ labia quoque eius moveri vidimus⁷ compressis tamen faucibus ac si predulce quidlibet ori suo illapsum⁸ glutiendo insumeret. Post defluxum autem lacrimarum, ut prelibavimus, quemadmodum si dormiens quis ploret, crebra et minuta imo pectore visus est ingeminare suspiria, et post modicum⁹ sono vix¹⁰ audibili sed minime intelligibili profundo in¹¹ gutture verba quedam volvere, sed que proferre nequibat videbatur. Redeunte autem sensim¹² spiritu, vox hec prima ab ore eius insonuit quam intelligerent audientes. "O sancta Maria, O sancta Maria, „ et denuo, "O „ domina mea, sancta Maria. O domina mea, sancta Maria¹³. „ Verba ipsa dicturus sum sicut ab illo audivimus nichil adiciendo. "O „ inquit "domina mea sancta Maria¹⁴, „ nam¹⁵ hoc frequentissime repetebat, "pro quo, precor, perdo tam magnum gaudium? „ Et iterum : "domina mea sancta Maria, quando recuperabo tam grande „ quod nunc perdo gaudium. „ Hec autem sepius, et alia in hunc modum, quibus¹⁶ immensi nescio cuius gaudii deflebat privationem, adhuc tanquam in sompnis et clausis semper oculis, iterabat. Dein repente, quasi de¹⁷ alto evigilans sompno, excussit caput et nimis amare flere, et graviter decurrentibus lacrimis singultire¹⁸ ut plorantes solent cepit¹⁹. Palmisque²⁰ complois et digitis constrictis²¹ subito erexit se et resedit²², caputque in manus et super genua deponens lamentabilem nimis planctum sicut ceperat continuare diucius non cessabat. Tunc a quodam assidencium ei fratrum²³ leniter inquisitus²⁴ est quid sibi vellent tam ingentes fletus vel quomodo se habere sentiret. Tunc ille paululum quievit et sic leni demum²⁵ voce²⁶ respondit. "Bene bene, „ inquit, "et vere bene „ hactenus me habui; nunc male et vere male²⁷ me habeo. „ Et iterum

Cap. IV. — ¹ vero 3. — ² om. 6. — ³ om. 6. — ⁴ cocta 1, 6. — ⁵ om. 6. — ⁶ om. 2. — ⁷ v. m. 2, 6. — ⁸ prelapsum 3. — ⁹ postmodum 3. — ¹⁰ om. 3. — ¹¹ etiam 1. — ¹² sensum 6. — ¹³ (O d. m. s. m.) et iterum idem 6. — ¹⁴ s. M. d. m. 2. — ¹⁵ namque 2. — ¹⁶ qui huius 1. — ¹⁷ om. 1. — ¹⁸ singultare 1. — ¹⁹ c. s. 1. — ²⁰ palmis quoque 2. — ²¹ strictis 2. — ²² (e. r.) om. 1. — ²³ (e. f.) secum 3. — ²⁴ inquisitum 3. — ²⁵ d. l. 3. — ²⁶ v. d. 2. — ²⁷ (e. v. m.) om. 6.

vehementius quam ceperat plangere et plorare adiecit. Sed quia nimis longum, immo et ²⁸ impossibile omnino esset ²⁹ omnia commemorare que tunc velud in excessu mentis dixit, et quantum flevit exprimere, hiis ad presens omissis ³⁰ summam que ab illo postmodum iam ³¹ sibi reddito in summa mentis contritione referre audivimus perstringere vel ex parte curabimus.

Cap. V. Qualiter cepit baculum et calceamenta querere et quam devote crucem adoraverit.

Inter lamentationes itaque et suspiria oculos ¹ cum ingenti annisu compressos ² et reductis ter vel quater ciliis, demum aperuit, et utraque manu circum circa querere baculum in ecclesia relictum cepit, et ³ non inveniens: "Requirite," inquit, "hic ⁴ baculum, nostrum, sed et calciamenta nostra prope columpnam sumite et redeamus in infirmarium." Cui cum diceretur a fratribus ⁵, "iam respice ⁶ frater et vide te in infirmaria et in stratu tuo locatum; baculus tuus ⁷ et calciamenta tua en presto sunt." Ille deinceps: "O," inquit, "quando huc vel quomodo advenimus? Nonne modo, simul in ecclesia ad matutinas ⁸ fuimus?" Audiens vero ⁹ iam biduo se ibidem quievisse et paschalis solempnitatis in crastino dominicum diem fore, vehementer ¹⁰ plorare cepit, et "O," inquit, "nonne, fratres, crucem dominicam in die parasceve ¹¹ adorare debueramus, et adhuc in commune non adoravimus?" Cumque audiret hoc pridie a fratribus impletum, illum ¹², detinente egritudinis impedimento, minime interfuisse. "O," inquit, "ego ¹³ postquam in ecclesia fui, nulla egritudine laboravi. Sed vadam, queso, crucem Domini nostri ¹⁴ adorare." Tunc allatam sibi crucem argenteam nimia cum veneratione amplexatur, pedes lacrimis et osculis ¹⁵ rigat et lambit, et usque ad tedium quorundam circumstanciarum gratiarum actiones pro beneficiis innumeris, quorum nonnulla singillatim commemoravit, Redemptori cum Patre et Spiritu Sancto persolvit, et denuo pro se et universitate sancte et catholice ¹⁶ matris ecclesie, imo et pro omni gradu et conditione fidelium, et attentius pro inimicis, si qui essent, suis vel amicorum suorum divisim, orationes et miras obsecrationes fecit ¹⁷, tricies vel pluries, ut estimo, super pedes crucifixi

— ²⁸ om. 2. — ²⁹ est 3, 4, 6. — ³⁰ communis 6. — ³¹ plene add. 2, 3, 6.

Cap. V. — ¹ oculis 1, 4, 6. — ² compressis 1, 4, 6. — ³ quem 3. — ⁴ om. 2. — ⁵ a. f. d. 2, 3, 6. — ⁶ respice iam 3. — ⁷ om. 1, 4. — ⁸ (a. m.) om. 1. — ⁹ autem 3. — ¹⁰ vehementius 4. — ¹¹ parasceves 4. — ¹² autem add. 4. — ¹³ om. 3, ego post corr. 4. — ¹⁴ ihesu christi add. 2. — ¹⁵ oculis 6. — ¹⁶ (e. c.) om. 3. — ¹⁷ et add. 2.

capite demisso incumbens, oscula cum fletu imprimens, singultu plerumque¹⁸ orantis et gratias referentis vocem interrumpente. Verba que in illa supplicatione protulit tanta ratione et sensuum profunditate sed et sermonum prompta facilitate referta¹⁹ erant ut potius legere scripta quam propria fundere²⁰ verba videretur. Quorum tenore predulci et tunc multos²¹ excitavit audiencium fletus, et semper dum illa recordamur non minimum compunctionis, devotionis et dilectionis in Dominum et fratres nostros, omnes scilicet homines, nobis prestant²² incentivum²³. De clemencia et longanimitate Redemptoris magnifica²⁴ quedam ad singulas oratiunculas interserebat.

Cap. VI. Qualiter cuidam sibi familiari in parte narravit que in extasi viderit.

Interea signum ad collationem pulsari cepit, et asportantibus crucem fratribus¹ que illi allata fuerat, et discedentibus; "Iam „, inquit², „ vere scio quia pascha Domini est³. „ Hoc qua de causa dixerit postmodum exponetur. Remorante autem secum quodam⁴ fratre sibi in sancto proposito familiariter dilecto, eius callida pie quodammodo⁵ circumventus instancia, cum adhuc in quodam propter illa que viderat detineretur animi stupore⁶, multa ex hiis que acciderant ei ante ipsam qua raptus fuerat extasim et ex hiis que spiritu abductus seculo⁷ viderat, passim et, ut ita dixerim, frustatim⁸ commemoravit⁹, que omnia frater ille in corde suo conservabat, et hiis que palam ei accidisse noverat conferens, postmodum occasione ex hiis omnibus sumpta, expressius et plenius ordinem singulorum cum ingenti addidit¹⁰ diligencia. Non tamen universa que vidit in tam prolixo, duorum videlicet¹¹ dierum et totidem noctium, spacio cuiquam narrare voluit. Quarundam enim visionum mencionem inter narrandum fecit. Sed mox ceptam subticuit hystoriam, nec ullis adhuc precibus ad earum explanacionem potuit induci. Sed nec¹² cuncta nos ad presens referre¹³ sufficimus que ipsius relacione, perpauca quidem arbitris et super quorum devotione specialem conceperat¹⁴ fiduciam, credita¹⁵ novimus, neque scripto¹⁶ ullatenus seu

— ¹⁸ singultibus plurimum. 2. — ¹⁹ om. 6. — ²⁰ f. p. 2. — ²¹ om. 3. — ²² prestat. 2. — ²³ om. 6. — ²⁴ m. r. 3.

Cap. VI. — ¹ f. c. 2. — ² inquit iam 6. — ³ e. d. 2. — ⁴ om. 2. — ⁵ quodam 3. — ⁶ stupore detin. 2. — ⁷ solo 2. — ⁸ frustatim 1, 6. — ⁹ commemorat 6. — ¹⁰ ante corr. adtulit, post corr. audivit 3; addiscit 5; addidit 6. — ¹¹ scilicet 3; scilicet duorum 4; om. 5. — ¹² nunc 5. — ¹³ narrare 3. — ¹⁴ exceperat 1, 5. — ¹⁵ condita 6. — ¹⁶ scripta 6.

lingua visionum tam expresse sicut ipse solet possumus intimare proprietatem. Inter alia vero sciscitantibus utrum de infirmitate se¹⁷ speraret evadere, vel in corpore diucius vivere, respondit. " Satis „ inquiring, " vivam, nam et¹⁸ de infirmitate iam satis¹⁹ convalui. „

Cap. VII. Quomodo rogatus est a fratribus ut propter longum ieiunium aliquid manducaret.

Post hec¹ cum iam sero esset multum rogatus ut aliquid sumeret post tam² prolixam inedia et ieiunium: " Apponatur nobis „ inquit³, " parum quod alia vice superfuit mellis et mica panis „. Quo facto, talis cibi satis⁴ perexigua⁵ refectione ieiunium solvit. Sicque ad illam usque noctis horam⁶ qua ad matutinarum⁷ laudes festiva Domino exultatione persolvendas⁸ conventus pulsantibus signis cepit preparari, pervigil in lacrimis et graciaram actione permansit. Surgentibus vero fratribus et ipse cum eis, immo velud cum Domino ipsa quondam hora ab inferis resurgente, surrexit, et non sine gratulabunda admiratione intuentium, ecclesiam nullo usus sustentamine adiit, chorum ingressus est, quod fere undecim elapso mensium spacio antea non fecerat, ibique in fletus continuatione perstitit, usque dum matutinis percantatis⁹ et, sicut in eadem ecclesia illa¹⁰ die annua consuetudine fieri solet, visibiliter exhibita representatione dominice resurrectionis, et angelice manifestationis mulieres ad sepulcrum alloquentis, ac regis sui¹¹ peractos iam triumphos ipsis et per ipsas discipulis denunciatis¹², ac demum apparitionis ipsius Christi, dilectricem¹³ suam Mariam in ortolani effigie appellantis¹⁴, missis etiam celebratis, sacre¹⁵ communionis meruit participatione¹⁶ saginari.

Cap. VIII. Qualiter duobus confessoribus suis que in visione viderat ex parte narravit.

Post hoc iam plenius¹ Deo hospite gratulabundus et alacer² in locutorium a fratribus deducitur ac religiosa eorundem sollicitudine impensius convenitur, obnoxius³ postulatur ut seriatim que sibi acci-

— ¹⁷ om. 5. — ¹⁸ om. 3. — ¹⁹ om. 2.

Cap. VII. — ¹ hoc 5. — ² talem tamque 3. — ³ inquit nobis 3. — ⁴ om. 6. — ⁵ per exiguam refectionem 3. — ⁶ ad usque noctis horam 1, 5; ad illam noctis horam 3; usque ad n. h. 4. — ⁷ matutinales 2. — ⁸ peragendas 3. — ⁹ decantatis 3. — ¹⁰ ipsa 3. — ¹¹ (sui peractos denunciatis) om. 5. — ¹² denunciatis 2, denunciatis 1. — ¹³ dilectione 2. — ¹⁴ compellantis 2, 3, 6. — ¹⁵ sacra 2, 4 — ¹⁶ om. 1.

Cap. VIII. — ¹ om. 5. — ² alacris 5. — ³ obnoxius 2.

derant, queque viderat, edificationis gracia eis⁴ intimaret⁵. Multa enim ostensa sibi fuisse multis ex signis universi intellexerunt qui verba eius expergiscentis pridie audierant et lacrimas eius indesinentes⁶ videbant. Quo aliquandiu cuncta dissimulante, cum illi vehementius petendo instarent, tandem illis duobus quibus confessus fuit in die cene domini, ut premissum⁷ est, singulis eorum separatim que inferius digesta sunt, interfluentibus iugiter lacrimis, et gemitu crebrius vocem absorbente, narravit et quedam quidem⁸ utrique, alia tantum isti, alia vero⁹ tantum illi, non sine pie cuiusdam et multum circumspecte dispensationis respectu, insinuavit.

Cap. IX. Que fuit peticio monachi specialis et de cuiusdam apparitione sibi facta in somno.

Hoc autem dicendi exordio usus est. " Cum „ inquit, " et gravi et „ prolixa, sicut vidistis, tabescerem invaliditudine¹ corporis, et ore „ semper² atque animo dominum benedicerem, et gratias illi refer- „ rem quod me indignum paterno verbere castigare dignaretur, „ postposita³ omnino spe recuperande sospitatis⁴, cepi quamquam „ nimis segniter, tamen utcunque sicut scivi et potui, me ipsum „ preparare quo cicius et facilius futuri seculi calamitates evadere et „ perpetue salutis quietem, cum de corpore evocandus⁵ essem, „ invenire potuissem. Dum⁶ hec pro posse meo sedulo⁷ mecum⁸ „ agerem, aliquanto tempore illapso⁹, incidi in talem cogitatum ut „ Dominum petere deberem, quatenus revelare¹⁰ michi qualicunque „ modo dignaretur¹¹, qualis esset futuri seculi status, que animarum „ corpore exemptarum¹² post hanc vitam foret conditio, quatenus „ hiis ad liquidum cognitis plenius dinoscerem¹³ quid mihi, in brevi, „ ut putabatur, ex hac ad illam¹⁴ vitam¹⁵ migraturo, sperandum, „ quid metuendum existeret, et perinde¹⁶ in timore pariter¹⁷ et „ amore divino¹⁸ proficerem, quamdiu in ista¹⁹ ancipiti vita super- „ fuissem. Continuis igitur votis huic nostro²⁰ desiderio satisfieri „ cupiebam, et nunc Dominum, nunc Dominam nostram, nunc „ sanctos quos familiaris diligebam, nunc omnes similiter²¹

— ⁴ om. 1. — ⁵ communicaret 3. — ⁶ indeficientes 2. — ⁷ predictum 3. — ⁸ tamen 3. — ⁹ om. 4, 5.

Cap. IX. — ¹ valetudine 1, 4, 5. — ² spiritu 2. — ³ proposita 3. — ⁴ sanitatis 2, 4, 5; sospitatis W. P. — ⁵ revocandus 2. — ⁶ cumque 4, 5. — ⁷ sedule 4. — ⁸ om. 2. — ⁹ elapso 5. — ¹⁰ revelacione 2. — ¹¹ dig. modo 2. — ¹² exeptarum 3, exemptarum W. P. — ¹³ agnoscerem 2; cognoscerem 3. — ¹⁴ aliam 3. — ¹⁵ om. 2. — ¹⁶ proinde 4. — ¹⁷ om. 2. — ¹⁸ dei 5. — ¹⁹ hac 5. — ²⁰ meo 2. — ²¹ simul 2.

„ Domini²² electos interpellando, affectus mihi inseparabiliter inserti
 „ requirebam effectum²³. Cum ecce quadam nocte, imminente iam²⁴
 „ quadragesime initio quam proxime transegitus, mihi, quod rarissime
 „ valebam²⁵, paululum dormienti, assistere visa est quedam²⁶
 „ venerabilis omnino persona et ita effari²⁷: “ O, „ inquit, “ fili, multa
 „ tibi est precandi devotio, magna intentionis tue perseverancia, nec
 „ poterit apud clemenciam Redemptoris²⁸ inefficax esse tam pius
 „ tamque²⁹ continuus oracionis tue conatus. Verumtamen, ait³⁰,
 „ amodo animequior³¹ esto, et oracioni devotus insiste, tibi etiam
 „ orationum suffragia a religiosis quibusdam³² personis³³ attentius
 „ exquire. Noveris proculdubio quod hec agens celerem pie³⁴ precat-
 „ tionis³⁵ consequeris effectum „. Nominatim et³⁶ expressit quarun-
 „ dam vocabula et officia personarum, “ multum, „ inquit, “ tibi scias
 „ profuturum si talium intercessione adiuveris quos divina pietas
 „ libencius exaudire consuevit. Mitte etiam ad bene tibi³⁷ notum³⁸
 „ ancillarum Domini³⁹ monasterium „, et nominavit illud⁴⁰, “ ab eis
 „ tibi orationum suffragia⁴¹ implorans. Plurimum siquidem dele-
 „ ctatur Christus⁴² in sancto proposito et laudabili devotione illarum;
 „ quamobrem et votis earum superna favet benignitas. Hiis dictis
 „ alloquentis ymago cum ipso ablata est sopore⁴³. Ego experrectus⁴⁴
 „ visionem fixo servavi animo⁴⁵, et, licet non propalata⁴⁶ intentione
 „ mea, quantum potui eam sanctorum supplicationibus adiuvari
 „ instancius satégi. Iamque sex decurso⁴⁷ ebdomadarum spacio,
 „ cum in nocte illa, que Cene Domini die illucescente finitur, in capi-
 „ tulo, sicut meministis, a vobis et a socio nostro disciplinas perce-
 „ pisset, ab utroque scilicet singillatim, pro ipsa videlicet⁴⁸ die
 „ unam, et quinque⁴⁹ pro transactis sextis⁵⁰ feriis quadragesime,
 „ quibus morbo impediante a susceptione disciplinarum compulsus
 „ sum abstinere, tantam inter hec dulcedinem mentis et affluenciam
 „ mihi lacrimarum⁵¹ infusam sensi quantam nullis possem verbis
 „ effari⁵². Unde et die sequenti iugiter flere dulcissimum habui.
 „ Proxima deinde⁵³ nocte post larga suspiria instante iam hora qua
 „ ad matutinas consurgendum⁵⁴ erat placidum sum resolutus in
 „ sompnum. „

— ²² dei 3. 4. — ²³ affectum 5. — ²⁴ om. 2. — ²⁵ videbam 2. — ²⁶ quidam 3. —
²⁷ affari 5. — ²⁸ R. c. 2. — ²⁹ tam 3. — ³⁰ animo, ait. equior 3. — ³¹ animo quie-
 tiori W. P. — ³² quibusque 2. — ³³ om. 3. — ³⁴ tue 5. — ³⁵ petitionis 2, 4, W. P. —
³⁶ etiam 2. 4. — ³⁷ t. b. 3. — ³⁸ vicinum *add.* 4: the monastery of nonnys here by
 V. A. — ³⁹ dei 3, 4, 5. — ⁴⁰ nominatim illud expressit 3. — ⁴¹ adminicula 2, 3, 4, 5. —
⁴² om. 3: deus 4, 5. — ⁴³ s. e. 3. — ⁴⁴ expergefactus 3. — ⁴⁵ s. f. a. 3. — ⁴⁶ prolata
 3. — ⁴⁷ d. s. 4, 5. — ⁴⁸ scilicet 2; v. p. i. 3. — ⁴⁹ unam 1. — ⁵⁰ V 3. — ⁵¹ l. m. 4, 5. —
⁵² fari 1. — ⁵³ dein 3. — ⁵⁴ surgendum 2, 3, 4.

**Cap. X. Qualiter monitus est in somnis crucem
Domini adorare.**

“ Tunc vero hanc nescio cuius ministerio delatam auditu percipio , vocem hec monita perferentem¹. Surge, , inquit, “ et² ingressus , oratorium accede ad altare quod in veneratione³ sancti Laurentii , et omnium martirum habetur consecratum, et retro ipsam aram , invenies crucem cui Redemptoris ymaginem sua morte vitam , mundi comparantis affixam videbis. Ipsamque in memoriam Salvatoris supplex et⁴ devotus adiens et deosculans⁵ cordis contriti et humiliati sacrificium offer, sciturus Domino acceptum fore devotionis⁶ tibi que salubre holocaustum⁷ cuius ibidem pinguedine , affluenter donaberis. Hic discusso⁸ sopore evigilo et cum fratribus , ad⁹ ecclesiam matutinas auditurus pervenio. Quibus a conventu , iniciatis, seniore, quem nostis¹⁰, in vestibulo ecclesie obvium , habui, qui unus est¹¹ eorum a quibus nocte precedente disciplinas , sumpsimus. Quem nutu solito ad dandam simili ordine tunc quoque , nobis disciplinam¹² invitantes, alacriter capitulum ingredimur , pariter, et voti compotes effecti ad oratorium leti redimus. Occurrit , etiam nobis et alius¹³ in eodem loco quo istum inveneramus senior, , a quo simile¹⁴ munus signo indice postulantes parum¹⁵ expectare , manu innuente iussi sumus. Tunc ego, relictis sociis, qui in parte, , utpote viribus debilitati, consederant, solus ad altare michi in , sompnis notatum progredior. Quo appropians calciamenta depono, , genibusque pavimento impressis, baculum in¹⁶ manu tenens, et¹⁷ , caput solotenus frequenter¹⁸ inclinans, ad locum tendo quo Salvatoris vexillum inveniendum audieram. Nesciebam sane, nullo videlicet indicio antea instructus, quod ibi crux deposita fuisset. Invenio , tamen sicut michi predictum fuerat, moxque totus in lacrimas , resolutus, totoque corpore pavimento coequatus, ipsam devotissime , adoro et multimodarum precum libamina suppliciter fundo. Denuo , genibus innitens¹⁹ ad eam usque accedo, et post diutius repetita , supplicationum et gratiarum actionum²⁰ vota, crebrius²¹ pedibus , crucifixi oscula imprimo et fletibus quibus medullitus liquescere , michi²² videbar sedulus rigo. ,

Cap. X. — ¹ preferentem 4. — ² om. 1. — ³ venerationem W. P. — ⁴ ac 3. — ⁵ osculans 2. — ⁶ tue add. 3 post corr. — ⁷ (d. t. s. h.) tibi que salubre devotionis holocaustum 4, 5. — ⁸ diffusus 1; decusso 2, discusso W. P. — ⁹ om. 5. — ¹⁰ (q. n.) om. 2. — ¹¹ est unus 3. — ¹² disciplinas 1. — ¹³ (e. a.) alius 2; om. 5. — ¹⁴ s. a quo 2. — ¹⁵ parumper 2, 3. — ¹⁶ om. 4. — ¹⁷ om. 2. — ¹⁸ f. s. 3. — ¹⁹ innitens post corr. 3, imminens 1. — ²⁰ actionum om. 1. — ²¹ crebra 2, 3, 4, 5. — ²² tunc mihi liquescere 2.

**Cap. XI. De sanguine effluente de latere crucifixi,
et de pede dextro et de duobus luminibus.**

* Interea dum ad vultum ymaginis lumina gravida¹ lacrimis
„ attollo, mirum dictu, sed nimis iocundum visu et suave auditu, in
„ fronte michi sentio guttas quasdam² instillasse. Digitosque admo-
„ vens sanguinem ex rubore deprehendo. Contemplor denique latus
„ dominici corporis ita cruore³ emanare ut solet vivi hominis caro⁴
„ cute flebotomo recisa. Erat quidem locus ipse⁵ quo ista videbam sui
„ positione obscurior, sed visa sunt michi circa utrumque latus cruci-
„ fixi flammea duo rutilare lumina⁶, qualia possent bene ardentes
„ cerei ministrare; nichil vero, licet curiosius inspiciens, videre potui
„ quod materiam⁷ tanto vel alimentum daret splendori. Suscepi
„ autem⁸ manu aperta quot nescio⁹ defluentes guttulas, et exinde
„ oculos¹⁰, aures et nares michi diligenter linivi. Postremo, an in
„ hoc peccaverim ignoro, unam eiusdem sanguinis stillam labris¹¹
„ ingessi¹², et ex nimio cordis desiderio etiam¹³ glutivi¹⁴. Quod
„ reliquum pugillo exceperam servandum decrevi. Pedem quoque
„ dextrum ymaginis sanguinare conspexi. Hesternam vero die, quando
„ michi redditus sum, cum nichil sanguinis mei in manibus meis¹⁵
„ invenissem, nimis indolui semperque dolebo super tanti precii
„ amisso¹⁶ thesauro. „

**Cap. XII. Qualiter in capitulum venerit, disciplinas
susceperit, et qualiter in extasi mentis raptus sit.**

* Verum, ut¹ cetera studiis vestris vel in parte satisfactorius
„ evolam, lumina illa, que altrinsecus circa crucem radiabant²,
„ elongari³ repente vidi et in meridianam altaris plagam pariter
„ transferri. Quod cernens ego, qui in parte procumbebam aquilonari,
„ scilicet ad latus crucifixi⁴ dextrum, festinanter eo transire cupie-
„ bam quo lumina emigrabant⁵, sperans me aliquid spirituale ibidem

Cap. XI. — ¹ gravia 2. — ² graviter add. 3; leniter add. 4; suaviter add. W. P. —
³ cruorem 4. — ⁴ litchium 3, *secunda manu ubi prius relictum fuerat spatium.*
Hanc vocem non reperio apud Ducange; conficta videtur ex voce anglo-saxonica
lic sive licama = corpus vel cadaver. — ⁵ ille 2. — ⁶ luminaria 3. — ⁷ materiam
daret 2. — ⁸ vero 4. — ⁹ nescio quot 2, 3, 4, 5. — ¹⁰ et add. 3. — ¹¹ labris om. 1. —
¹² ingressi 2, 3. — ¹³ eam 3. — ¹⁴ deglutivi 2. — ¹⁵ meis om. 1; meis in manibus 4. —
¹⁶ s. am. tant. pret. 2.

Cap. XII. — ¹ inter 2. — ² radiarant 2. — ³ (elongari ... ad ... emigrabant) om. 3.
— ⁴ crucifixum 5.

„visibiliter conspiciere⁵. Quo perveniens audiui mox sonitum „longiuscule retro me factum a fratre scilicet illo a quo disciplinas „expectabam suscipere. Relictis itaque⁶ hiis que ibidem videram, „nescio quali modo in capitulum confestim deveni, et post disciplinas, „ut prius feceram, sex vicibus iterata confessione mea et oratione „eius pro me, ut inoris est, cum absolutione ipsius ac benedictione : „In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti⁷, optabam sepius „confessionem repetere et pluries⁸ disciplinari, incredibilis enim „quedam michi⁹ ad¹⁰ singulas percussiones vice doloris infunde- „batur dulcedo et inestimabilis suavitas, sed illo abnuente surrexi; „ipse vero in sede abbatis ut erat albis indutus resedit. Tunc ego „prosternens me coram eo et veniam petens, ac repetens Confiteor „Deo et beate Marie et omnibus sanctis et que sequuntur, denuo „absolutionem, premisso Misereatur vestri¹¹ Omnipotens Deus, etc. „ac subiuncta benedictione, ab illo percepi. Cumque ad bene- „dictionem eius respondissem : Amen; continuo accedens ad me „quidam senior angelicum habens vultum, veste indutus bissina, que „nitore sui nivis candorem superaret, capillo canus, statura medio- „cris, erexit me, hoc tantum dicens : „Sequere me „. Tenebat vero¹² „manum dexteram meam¹³ tam firmiter quam leviter, sua¹⁴ eam „manu complexus „.

Cap. XIII. Qualiter se primum raptum sensit.

„Hic primum sensi me in excessu mentis raptum. „Ad hec¹ vero frater ille, cui omnia retulit que super² digesta³ sunt, inquisivit dicens : „Et putas „, inquit, „frater, adhuc, quod ego vel ille⁴ alius „senior, ut dicis, revera de nocte⁵ tibi disciplinas exhibuimus, vel „capitulum albis induti ingressi sumus? „Qua ille percuntatione stupefactus : „Nonne „, ait, „utique verum esse scitis quod assero „. Cumque audiret ab inquirente hoc⁶ omnino nec⁷ se fecisse nec ordine (1) contradicente facere ullatenus potuisse, ille vehementer admirans dixit⁸ : „Hoc nempe indubitanter verum fuisse hactenus „credidi; nullatenus autem dubium gero id me⁹ vigili et integro

— ⁵ cons. vis. 2; spt. al. sper. me ib. consp. vis. adivi 3; sperans ibidem visurum. 4. 5. — ⁶ om. 2. — ⁷ amen add. 5. — ⁸ disc. pl. 1. — ⁹ m. g. 3. — ¹⁰ per 2. — ¹¹ tui 4. — ¹² autem 5. — ¹³ manum meam dextram 2, 4, 5. — ¹⁴ suam 2.

Cap. XIII. — ¹ huc 3. — ² supra 2, 3. — ³ gesta 2; dicta 3. — ⁴ om. 1. — ⁵ noctibus 2, 3. — ⁶ noc ab inq. 2. — ⁷ non 3. — ⁸ ait 4, 5. — ⁹ om. 2.

(1) Haec vox *ordo* in narratione monachi de Eynsham saepius idem sonat ac „regula „, seu domus religiosae consuetudines.

, sensu corporaliter pertulisse¹⁰, et a viris speciem vestri satis
 , expresse perferentibus; nam et ictus audiui et sensi, et vocem
 , exorantis et absolventis bene quasi vestram utriusque novi et
 , intellexi. Prima vero nocte cum de ipso capitulo vobis receden-
 , tibus, in magna quam ibi concēperam cordis leticia, ipso in loco
 , usque ad lucem remorari cogitarem, strepitu egredientis de
 , ecclesia conventus post finitas matutinas parumper inquietatus
 , sum, et retractans mecum ne forte presumptionis arguerer si ibi
 , pernoctarem, cum fratribus ad lectulum nostrum¹¹ ivi, obviumque
 , habui fratrem Martinum cum ostium exirem¹² capituli. Pervigil
 , autem tota nocte illa¹³ permansi et ingenti alacritate animi ita ferie
 , sexte matutinas expectavi. Quibus cum interesssem, ut iam dixi
 , superius, circa principium tercię nocturnę, de altari ubi oraveram
 , accersitus, sonitu, ut premisi, facto quasi hominis pede lapideum
 , quod adiacebat¹⁴ cederetur pavimento, capitulum adivi. Ipsa
 , etiam¹⁵ hora fuit qua nocte anteacta postrema vice simili de causa
 , illo perreximus. Cetera, ut retuli, omnia evenerunt nobis, hoc¹⁶
 , tantum tamen nullatenus recordari valeo quomodo de oratorio hac
 , ultima vice illuc deveni. Neque enim sine baculo eatenus incedere
 , valebam, et ipsum circa altaris sacrarium me scio reliquisse.
 , Qualiter vero interiacentem viam, longiorem, subobscuram et¹⁷
 , gradibus aliisque offendiculis quattuor aut quinque in¹⁸ locis
 , impeditam confecerim¹⁹ nequeo meminisse. Nam et cum ad me
 , ipsum sero rediissem, adeo impressa erant menti mee que circa
 , altare et²⁰ crucem corporaliter expertus fueram, ut magis ibi quam
 , in capitulo me crederem constitutum. Hec de hiis frater ipse
 narravit²¹.

**Cap. XIII bis (1). De duobus egrotantibus
 curatis per sanguinem crucifixi et quid fratres inde egerint,
 et de visione super hoc monacho facto.**

De cruce autem quam preminatus frater in sompno premonitus
 adierat et¹ adoraverat nos antiquiorum fratrum attestatione olim
 cognovimus quod et² alia dudum vice sanguinem distillaverat³.

— ¹⁰ c. p. 3. — ¹¹ om. 1. — ¹² cum exirem a capitulo 4, 5. — ¹³ illa nocte 3. — ¹⁴ q. a. om. 4. — ¹⁵ enim 2. — ¹⁶ Codex 5 (Bodl. 636) satis magnam hic lacunam exhibet avulsis octo vel decem foliis post fol. 37. — ¹⁷ aliis add. 2. — ¹⁸ om. 3. — ¹⁹ fecerim 1. — ²⁰ in 2. — ²¹ ita add. 2, 3.

Cap. XIII bis. — ¹ adierat et om. 4. — ² om. 3. — ³ distillaverit 2, 4.

(1) Totum hoc capitulum deest in versione anglica impressa. Ne turbetur ordo qui in illa versione respondet seriei capitulorum satius esse duxi hunc numerum **Cap. XIII bis** adhibere.

Quidam vero e fratribus ante hoc septennium gravibus et repentinis febribus molestissime urgeri coepit. Tunc de consilio cuiusdam grandevi senioris⁴ eiusdem crucifixi pedes diluit sacrista et bibendam febricitanti eiusdem ablutionis optulit aquam. Quam⁵ ut⁶ gustavit extemplo omni fugata molestia plene convaluit. Hoc relatione tam illius qui pocionem⁷ tante salubritatis confecit et propinavit, quam illius astipulatione qui eodem antidoto recepta sospitate de morbo triumphavit cognovi⁸. Supersunt enim⁹ utrique eiusdem ligni hactenus virtutem magnis preconiis attollentes. Quod vero frater ille de quo iam plura retulimus nimis dolere se dicebat sanguinis amissionem¹⁰ quem manu collegerat¹¹, constat nimirum quia inventus¹² in capitulo cum velud exanimis aqua perfundebatur, de manibus sicut et de oculis, fronte, ore ac naso¹³, vel reliquis membris eius, ipsum sanguinem fratres diluerunt et penitus exterserunt. Nasus vero circa medium quidem sanguine indurato concretus erat¹⁴, sed liquido patebat ipsum de naribus¹⁵ nequaquam profluxisse. Ipse vero¹⁶ asse- rebat quia recedente lumine quod circa crucem viderat, cum illi obviam festinato¹⁷ transire niteretur, ut superius¹⁸ dictum¹⁹ est, aliquid sibi de manu in pavementum decidisse²⁰. Cuius²¹ rei fidem experiri cupientes, lustravimus curiose designatum locum²², et ipsum altare purpureo sanguine cruentatum²³ nescio quot locis, ubi crux steterat, invenimus, et guttulas aliquot pavimento delapsas utroque ex altaris latere evidentius²⁴ conspeximus. Quas reverenter abra- simus et pulverem de ipsis conspersum reponentes cum diligencia servamus. Cum²⁵ autem in die parasceve²⁶ ipsa crux de retro altari²⁷ a sacrista tolleretur ad²⁸ adorandum de more a conventu, ex²⁹ improvise digitos misit super latus quod sanguine adhuc madebat intinctum. Qui pavescens³⁰ circumstantibus quidem³¹ manum ostendebat cruentatam³², sed inscius unde id³³ cruci³⁴ accidisset manum deterisit. Latus vero crucifixi eiusdem adhuc vestigia cruoris manifesta conservat. Pedem vero similiter cruentatum alius quidam e sacristis³⁵ incauta velocitate non bene preventus, quia mox a venerantibus crucem deosculandus erat, diluit et extersit; aquam nichil-

— ⁴ s. g. 4. — ⁵ om. 3. — ⁶ Qua gustata plene convaluit infirmus; supersunt enim utrique, qui et potionem confecit et qui convaluit. Quorum relatione hoc cognovi qui hactenus eiusdem ligni virtutem magnis attollunt preconiis. Quod vero etc. 4. — ⁷ pocionis 2. — ⁸ cognovimus 2. — ⁹ autem 3. — ¹⁰ amissione 3. — ¹¹ colligerat 1. — ¹² conventus 2. — ¹³ vel ore vel non 2. — ¹⁴ c. e. i. 4. — ¹⁵ d. n. i. 2. — ¹⁶ quoque 3. — ¹⁷ festinanter 4. — ¹⁸ supra 2. — ¹⁹ demonstratum 6. — ²⁰ decidisset 3, 4. — ²¹ Huius 3. — ²² designato loco 3. — ²³ aspersum 2, 3, 4. — ²⁴ evidenter 4. — ²⁵ tum 2, 3, 4. — ²⁶ parasceves 4. — ²⁷ altaris 2. — ²⁸ om. 1. — ²⁹ om. 2, 4. — ³⁰ paverfactus 2, 3, 4. — ³¹ quibusdam 2. — ³² om. 4. — ³³ illud 2. — ³⁴ om. 2. — ³⁵ cruci id 3. — ³⁶ e. s. q. a. 3.

ominus eadem ablutione rubricatam improvide cecit, lintheolum conservans illius detersione purpuratum. Postmodum autem, cum eventus³⁶ seriem fratris iam crebro memorati insinuatione percipisset, expavit vehementer quod fecerat et, ut est bene³⁷ timoratus. Dominum sedulo exorabat quatenus ei veniam huius reatus³⁸ indulgeret. Ambigebat tamen non modice quid de sanguine huiusmodi sentire debuisset. Et ecce non post multum temporis in stratu suo multa³⁹ inde⁴⁰ cogitanti et ex dubietate fluctuanti sompnus irrepsit. Et audire sibi visus est vocem in sompnis hec protestantem⁴⁰: “Sanguinem, super cuius estimacione⁴¹ fide⁴² titubas, ita noveris debere venerari, sicut ipsum qui patientis in cruce de latere Domini noscitur emanasse „ Quocirca nos nichil temere discutere vel diffinire⁴³ presumimus⁴⁴, magis autem divina miracula humiliter veneramur⁴⁵ tanta divinitatis⁴⁶ magnalia Spiritui Sancto cuius patrantur maiestate communicantes⁴⁷ discernenda. Ipse⁴⁸ enim scrutatur etiam profunda Dei, qualiter et quantum vult suis aspirans, ut celestium noscant abdita secretorum⁴⁸. Dulce tamen⁴⁹ universis est intueri quanta superna pietatis dispensatione⁵⁰ actum sit ut frater, qui gravi percussione verberatus⁵¹ diu examinatus, iam consolationis munere divinitus erat⁵² refovendus, tali ac tanto summi regis munimine etiam corporaliter undique septus tueretur⁵³, ut nec spiritualium tormentorum vel hostium contuitu⁵⁴ quos erat visurus terreretur, nec corporei strepitus vel inquietudinis vehementia, qua sicut retulimus multipliciter fuerat exagitandus, ab intime⁵⁵ speculationis serenitate ullatenus intempestive avocaretur⁵⁶. Hiis itaque de istis⁵⁷ per quendam necessarie⁵⁸, ut puto, digressionis excessum compendiose intersertis, ad directum hystorie tramitem recurramus, non nostra sed illius qui experiendo hec et videndo cognovit verba vel sensa⁵⁹, quam proxime valebimus, fideli calamo exprimentes⁶⁰. Ipsum etiam potius⁶⁰ non modo velud⁶¹ loquentem immo et tanquam⁶² scribentem inducimus, cuius cotidiana relatione de hiis ad unguem⁶³ edocti que scribimus, ne⁶⁴ in minimo quidem ab eius nos verbis deviare indubitanter scimus⁶⁴.

— ³⁶ conventus 1, 4. — ³⁷ b. e. 2. — ³⁸ huius rei veniam 3. — ³⁹ multum 2. — ⁴⁰ (cogitanti ... protestantem) multa cogitando obdormisset; visus est sibi vocem audire in sompnis hec protestantem. 4. — ⁴¹ estimacionem 2, 4. — ⁴² fidei 2. — ⁴³ vel dif. om. 4. — ⁴⁴ audemus 3. — ⁴⁵ veneremur 2. — ⁴⁶ deitatis 2. — ⁴⁷ committentis 4. — ⁴⁸ (Ipse enim secretorum) om. 4. — ⁴⁹ autem 3. — ⁵⁰ dispensationis 2. — ⁵¹ v. p. 1. — ⁵² om. 1. — ⁵³ muniretur 2. — ⁵⁴ intuitu 3. — ⁵⁵ interne 2. — ⁵⁶ avocaret 1. — ⁵⁷ (d. i.) dictis 2. — ⁵⁸ His quadam necessaria digressionem intersertis, ad rem gestam redeamus illius qui hec experiendo et videndo cognovit verba vel sensa exprimentes. 4. — ⁵⁹ sententias 2. — ⁶⁰ (e. p.) ergo 4. — ⁶¹ om. 2. — ⁶² ista add. 4. — ⁶³ (a. u.) om. 4. — ⁶⁴ (ne ... scimus) in nullo ab eius verbis deviamus 4.

**Cap. XIV. Qualiter in extasi positus sit monachus
et secutus fuerit ductorem suum.**

“ Senem itaque venerabilem „ ait frater predictus, “ qui me et vocis „ imperio et ductu¹ manus me sue comitem² asciverat, alacriter „ comitatus sum; pariter quoque incedentes simul etiam manus iugi- „ ter consertas³ habebamus, omni tempore quo corporeis sensibus⁴ „ mente absens permansi. Hoc autem fuit a medio noctis que ferie „ sexte⁵ aurora terminatur, quo scilicet tempore in capitulo mentis „ excessum⁶ incurri per totum fere sequens biduum id est⁷ usque „ ad vesperam sabbati⁸ qua ad mundane conversationis publicum „ sum vobis⁹ cernentibus a quietis quo¹⁰ fruebar secreto expulsus.

Cap. XV. Qualiter venit in primum locum tormentorum.

„ Ibam igitur per planam viam¹ recto orientis tramite quousque pervenimus in regionem quandam spatiosam, nimis visu horrendam, palustri situ et luto in duritiam inspissato² deformem. Ibi erat videre hominum³ infinitam multitudinem⁴, quam estimare nemo sufficeret, variis et inenarrabilibus expositam suppliciorum immanitatibus. Ibi utriusque sexus universe conditionis, professionis et ordinis turba innumerabilis, ibi omnium quoque⁵ peccatorum admissores⁶, diversis quique addicti pro culparum varietate et personarum qualitate generibus tormentorum. Videbam et audiebam per late patentia illius campi⁷ spatia, cuius metas nulla circumspiceret acies oculorum, miserorum choros nimium miserabiles, turmatim collectos et gregatim criminum parilitate et professionum similitudine⁸ constitutos⁹, pariliter estuare et similiter¹⁰ eiulare sub penarum cumulo¹¹. Quoscumque vidi pro quibuscumque affligi peccatis, liquido advertebam et peccati eorum¹² genus et modum et satisfactionis qualitatem, qua solummodo vel de reatu suo penitendo et confitendo, vel aliorum remediis beneficiorum adiunctis, meruissent in illo penali exilio ad patrie celestis ingressum preparari. Universos enim ibi positos in spem¹³ salutis quandoque capiscende¹⁴ aliquantenus respirare dinos-

Cap. XIV. — ¹ nutu 3. — ² socium 2. — ³ (s. e. m. i. c.) manus simul consertas 4. — ⁴ orbatus *add.* 4. — ⁵ s. f. 4. — ⁶ incesum 1. — ⁷ (per - est) *om.* 4. — ⁸ ad sequentis sabbati vesperum quo 4. — ⁹ v. s. 2, 3. — ¹⁰ qua 3, 4.

Cap. XV. — ¹ v. p. 2, 3, 4. — ² spissato 3. — ³ h. v. 2. — ⁴ m. i. 4. — ⁵ q. o. 4. — ⁶ diucius nescio quid est quique *add.* 2. — ⁷ cappi 1. — ⁸ pro similitudine 2. — ⁹ constrictos 2. — ¹⁰ semper 2. — ¹¹ cumulis 2, 4; et dissimiliter sub penarum cumulis eiulare W. P. — ¹² eius 2. — ¹³ spe 2. — ¹⁴ capiscende 2, compensandi 3.

cebam. Omnes ¹⁵ quoque ac singulos diligentius intuenti e vestigio clarebat, quibus rebus penam meruissent vel levamen ¹⁶. Quosdam graviora cernebam equanimius ferre supplicia et quasi de consciencia reposite sibi mercedis bonorum que egissent operum et fiducia ¹⁶ beatitudinis consecuturæ animo semper proposita levia reputare ¹⁷ horrenda que perferebant supplicia. Gemitabant quidem, flebant et eiulabant urgentibus penis et inter hec ad ulteriora ¹⁸ paulatim, semper scilicet minora vel mitiora ¹⁹, pertendebant, ut sic dixerim, palestre illius certamina. Nonnullos conspiciebam de loco quo torquebantur exilire repente ²⁰ et viam ad ulteriora tendentem ocus festinando carpere; quos subito emergens ab imis flamma ²¹, quasi dirupto malefidi ²² soli gremio, involvebat, dureque conflagratos cum flagris et ²³ tridentibus et vario tormentorum apparatu accurrentibus tortoribus, omnem in eos sevitiam exacturis ²⁴, denuo restituebat. Nichilominus sic exusti, sic cesi, et cedendo precordialiter discerpti ²⁵, denuo evadentes simili semper conditione ulterius tendebant de gravissimis iugiter ad tolerabiliora succedentes. In hac profectione alii multum, alii parum, alii pene nichil proficiebant. Quibusdam vero de atrocissimis ad crudeliora non profectus sed miserabiliter restabat defectus, et singuli quidem, quemadmodum ²⁶ vel suis pristinis iuvabantur vel impediabantur meritis, et presentibus carorum suorum amminiculabantur pro se exhibitis beneficiis. Verum de hiis evidencius quod ²⁷ mente intellexi, quodve ²⁸ alloquiis quorundam instructus percepi, ut inferius declarabitur, paulo post enodabo.

Cap. XVI. De diversitate penarum.

, Infinite erant species quas ibi vidi penarum. Hii ad ignem ¹ torrebantur. Hii in sartagine frigeabantur. Hos ungues ignei ad ossa usque ² et solutionem compagum radendo sulcabant. Illos balnea pice et sulphure cum fetore horrifico aliisque ³ liquaminibus, plumbo ⁴ et ere necnon ⁵ et aliis generibus metallorum calore solutis, excoquebant. Istos vermes monstruosi veneniferis rodebant dentibus. Illos denso ordine substrati sudes flammatis aculeis, dum furcis ⁶ regirantur ⁷, unguibus distrahuntur, flagellis innumeris ceduntur, diro lania-

— ¹⁵ (omnes ... levamen) om. 4. — ¹⁶ spe in marg. 4. — ¹⁷ animo semper leviter reputare 4. — ¹⁸ interiora 1, 3; anteriora 2, 4, ¹⁸ as they went forth farthir euermore, V. A. — ¹⁹ (o. m.) om. 2, 3. — ²⁰ r. ex. 2, 3, 4. — ²¹ f. a. i. 3. — ²² quadrupartito mole sibi 2. — ²³ ac 2. — ²⁴ exhausturis 2. — ²⁵ discepti 1. — ²⁶ secundum quod 4. — ²⁷ vel add. 4. — ²⁸ vel 4.

Cap. XVI. — ¹ ignes 4. — ² u. a. o. 2, 4. — ³ aliis quoque 4 — ⁴ etiam add. 2. — ⁵ om. 4. — ⁶ om. 3. — ⁷ recreantur 2.

hantur⁶ exemplo. Multos pridem agnitos michique familiares in seculo⁹ atque carissimos ibi vario exitu conspexi tormentatos¹⁰. Quorum episcopi vel abbates nonnulli¹¹ fuerunt¹², alii aliis dignitatibus, quidam in clero, quidam in seculari foro¹³, quidam in claustro floruerant quos duplici super immunes personas videbam cruciari dolore. Nam clericos et monachos, laicos et feminas, tam laicas quam sanctimoniales, eo simplicioribus¹⁴ vidi addictos cruciatibus, quo in vita priori minoribus fuerant honorum fulti privilegiis. In veritate speciali quadam¹⁵ pre ceteris acerbitate supplicii universos angi¹⁶ perspiciebam¹⁷ quos iudices aliorum vel prelatos¹⁸ nostra etate noveram extitisse. Longum¹⁹ nimis erat quid singuli meruissent quidve paterentur, non²⁰ modo ignoti sed etiam²¹ cogniti, vobis²² exponere, et de omnibus preterire non foret gratum. Pauca igitur ex multis perstringam, et de ceteris quibusdam personis¹⁹ quid et qua ex causa perferebant vel antea²³ post obitum suum pertulerant; nam et hoc²⁴ in singulis perspicuum²⁵ michi fuit, ex parte²⁶ sicut veraciter comperi declarabo. Ex parte dixerim quia omnimodis²⁷ illius seculi vel²⁸ levissima quolibet eloquio describere supplicia nulla lingua sufficeret, nulla hominis²⁹ estimatio concipere³⁰ posset. Varietatem et multipliciter qua vicissim alternantibus subduntur penis nemo vere fateor dinumerare prevaleret. Testis michi Deus est, quia³¹ si viderem quempiam hominum qui me et omnes caros meos, omnibus que homini in hac vita constituto possunt irrogari dampnis, iniuriis et lesionibus et extrema leti sorte affecisset, si, inquam, tam immatissimum hostem meum illis suppliciis que vidi deputatum conspicerem, prolixius³² cruciandum, milies si fieri posset pro eius ereptione mortem temporalem³³ oppeterem³⁴, adeo quaecunque ibi sunt penalia³⁵ doloris et angustie³⁶, amaritudinis et miserie, mensuram excedunt et modum (1). Viderimus nos quantis nisibus, quam castigatis³⁷

— ⁸ laniabant 1. — ⁹ m. i. s. f. 4, 5. — ¹⁰ cruciatos 4, 5. — ¹¹ n. e. v. a. 4. — ¹² extiterunt 4. — ¹³ (q. i. s. f.) om. 3. — ¹⁴ minoribus 4. — ¹⁵ q. s. 3. — ¹⁶ a. u. 2. — ¹⁷ conspiciebam 3. — ¹⁸ in prelatos 2. — ¹⁹ (Longum nimis personis). Quoniam autem longum nimis esset de singulis, pauca saltem de certis quibusdam personis perstringam 4. *Hic et saepius alibi textus quem exhibent codices 4 et 5, recentioris uterque aetatis, non transsumptum sed potius epitome quaedam seu nova recensio textus primitivi habendus est. Parum igitur confert in his locis ad peram lectionem constituendam, neque operae pretium videtur omnes eiusmodi varietates annotare.* — ²⁰ (ne)que 2. — ²¹ et 2, 3. — ²² nobis 2. — ²³ et add. 3. — ²⁴ quod add. 1. — ²⁵ conspicuum 2, 3. — ²⁶ ut in parte 3; in parte 1. — ²⁷ omnimode 3. — ²⁸ vel om. 3. — ²⁹ hominum 2, 3. — ³⁰ estimacione concipi 2. — ³¹ quod 3. — ³² propius 1. — ³³ t. m. 2. — ³⁴ optarem 3; appeterem 1. — ³⁵ p. s. 2, 4. — ³⁶ om. 2. — ³⁷ castitatis 1.

(1) Haec et alia quae sequuntur bis affert Dionysius Carthusianus, scilicet in *Dialog. de Particulari Iudicio Animarum* et in *Libro de Quatuor Novissimis*. Non

moribus, quam laboriosis mandatorum Dei et omnium³⁸ bonorum exercitationibus operum, deberemus conari ut nos ipsi tot tamque immensis preripi meruissemus erumpnis, et hiis deputati pro suis excessibus, carissimi parentes, amici dulcissimi, et suavissimi quondam dilectores nostri, pietatis et misericordie exhibitionibus pro redemptione sua³⁹ devote a nobis inpensis inde citius eruerentur⁴⁰.

, Prius vero⁴¹ quam speciales aliquorum describam agones quos ibi repertos ab ipsis recognitus ipse cognovi⁴², volo breviter percurrando summatim commemorare que et alia suppliciorum stadia, postquam hoc penale transivimus ergastulum⁴³ mesto compassionis affectu lustrando consexi. Erat⁴⁴ sane huius prout videbatur palestre impermeabilis longitudo; sed nos, dux scilicet meus et ego, ex transverso⁴⁵ illam pretermeavimus, sicut et alios quos inferius memorabo tormentales fines⁴⁶. Confinia nempe transibamus cruciatuum sed inter ipsos non incessimus, licet hoc, ut videbatur mihi, impavidi⁴⁷, indempnes et prorsus illesi potuissemus. ,

— ³⁸denique add. 2, 3, 4. — ³⁹redemptionibus suis 2. — ⁴⁰eicerentur 2. — ⁴¹om. 4, 5. — ⁴²agnovi 2, 3. — ⁴³exercitium W exitium P. — ⁴⁴fuit 3. — ⁴⁵transversa 3; transumpso (sic) 1. — ⁴⁶fores 3. — ⁴⁷et add. 4.

abs re fortassis erit brevi exemplo indicare quamnam normam tenuerit in eiusmodi locis referendis.

DE QUATUOR NOVISSIMIS.
(Art. XLVII).

Testis mihi est Deus, quia si viderem quempiam hominum qui me et omnes charos meos omnibus damnis atque iniuriis, que homini in vita hac possunt irrogari; imo et morte affecisset, illis suppliciis deputandum, milleries (si fieri posset) pro eo temporalem mortem subirem quam tantis suppliciis eum tradi permillerem, ita mensuram et modum doloris et angustie, amaritudinis et miserie excedunt quaecumque vidi ibidem.

DE PARTICULARI IUDICIO.
(Art. XXIII).

Testis mihi est Deus, quia si viderem aliquem hominem (qui me et omnes charos meos afflicisset omnibus penis atque iniuriis que possunt homini in vita hac irrogari, aut etiam occidisset) deputari suppliciis que vidi ibidem, milleries (si fieri posset) pro eius ereptione mortem appelerem, in tantum cuncta que vidi ibi excedunt mensuram et modum doloris et angustie, amaritudinis atque miserie.

In art. XXVIII De Particulari Iudicio affirmat Dionysius hanc "visionem cuiusdam monachi, quae Anglicana vocatur", et simul visionem Tundali easque quae in Purgatorio Patricii sint ostensae, esse veras et fide dignas. Quin et interlocutor audita expositione eius ita respondet:

Libentissime hanc tuam audiivi censuram seu positionem, confidens quod et alii multi his auditis cum maiori credulitate copiosiorique fructu, praefatas et consimiles lecturi sint visiones.

Cap. XVII. De secundo loco tormentorum.

„ Post hunc igitur¹ ad alium quoque tormentorum devenimus locum². Mons vero nubibus ipsis celsitudine sui pene contiguus locum disternabat utrumque. Huius nos iuga tam facili quam veloci gressu subegimus. Erat itaque sub remoto ipsius montis latere vallis profundissima et tenebrosa, altrinsecus iugis rupium eminentissimis cincta, cuius longitudinem nullius perstringeret³ aspectus. Ima eiusdem⁴ vallis fluvius⁵ dixerim an stagnum nescio, tenebat, amplitudine atissimum, teterrimo latice horrendum, quod nebulam fetoris indicibilis iugiter exalabat. Imminens vero hac ex parte⁶ stagni montis latus, rogam, ad ipsam usque celi cameram⁷, succensum emittebat. Ex opposito autem promontorio⁸ collis eiusdem tanta frigoris immanitas certatim nivis et grandinis sevientibus procellis rigebat, ut illo eatenus algore nichil penalius me⁹ conspexisse putaverim. Tractus prescripte vallis et utriusque montis latera, que frigoris et ignis facies horrenda invaserat, ita multitudine fervebant animarum, ut solent alvearia crebro apum¹⁰ examine scatere. Quibus hoc generale fuit supplicium, quod nunc in amne fetido mergebantur, nunc inde erumpentes hinc obviis voluminibus ignium vorabantur, et demum fluctuantibus flammarum globis tanquam fornacis scintille in editum delate, et in alterius ripe profunda demisse, turbinibus ventorum, frigoribus nivium, et grandinum asperitatibus excipiebantur, et inde precipitate ac quasi refugientes¹¹ violenciam¹² tempestatum, iterum fetoribus fluvii, iterum concremationibus debacchantis incendii reddebantur. Quosdam flamme, quosdam frigora, diucius cruciabant, et quidam¹³ in amnis fetore moram ducebant largiorem. Alios quasi oleas in prelo ita mediis in flammis¹⁴ comprimi, quod dictu quidem mirabile est¹⁵, et iugiter artari videbam¹⁶. Omnium qui illo loco¹⁷ cruciabantur ista fuit conditio, quod ad perficiendam purgationis sue plenitudinem, omnia illius loci a principio usque ad finem permeare cogeantur spatia. Maxima tamen et multiformis erat ibi afflictorum distinctio; quia istis levior et ocior indulgebatur, pro meritorum qualitate et collatorum sibi post funera¹⁸ solationum quantitate, transitus. Maioribus obnoxii reatibus et restrictioribus adiuti reme-

Cap. XVII. — ¹i. p. h. 2. — ²d. l. t. 2. — ³pertingeret 1; superaret W. P. — ⁴illius 4. — ⁵fluvium W. P. — ⁶e. h. p. 3, W. P. — ⁷ad ipsos usque celi cardines W. P. — ⁸exposito autem promuntorio 3. — ⁹om. 3. — ¹⁰apis 1. — ¹¹fugientes 2. — ¹²violencia W. P. — ¹³quedam 1; quedam ante corr. 3; om. 2. — ¹⁴i. m. f. 4, 5. — ¹⁵mirum est 2, 3. — ¹⁶videbam W. P. — ¹⁷om. 1; illic 4, 5. — ¹⁸(p. f.) pro summa 3; post funera W. P.

diis, gravi et diutino detinebantur supplicio. Omnibus vero ¹⁹ quanto plus ad finem illius proximabant loci, eo mitior restabat cruciatio. Crudelissimam vero in principio constituti perferabant, quamquam, ut premisi, non omnes equaliter ²⁰. Gravissima ²¹ istius loci tormenta immaniora ²² fuerunt quam loci superius a nobis inspecti immanissima. Similiter et minima illius loci leviora erant quam istius. Unde fiebat quod multi ibi gravius quam hic videbantur torqueri. Hic vero multo ²³ plures notorum meorum quam superius reperi et agnovi. Quibusdam utrobique collocutus sum. Stature eorum non satis ²⁴ patebat mensura quam pridem noveram; quorundam vero ²⁵ velud attenuata supplicii et imminuta forma visebatur ²⁶; alii de granditate ²⁷ solita nil deposuerant. Ceterum cognitioni intuentis in nullo preiudicabat ista diversitas. Ita prompta michi ²⁸ fuit et manifesta omnium cognitio, sicut ²⁹ ipso tempore quo nobiscum degebant ³⁰ in seculo.

Cap. XVIII. Qualiter beata Margareta quandam meretricem liberavit a demonibus.

„ Hic iam referre libet perpulcrum quoddam magne pietatis ¹ opus, quod tunc quidem meroris pariter et gratulationis ² michi prestitit insigne spectaculum, et ³ toti semper ⁴ mundo egregium esse valeat pie in Deum et sanctos et sanctas eius venerationis documentum. Dum enim que supra retuli aliaque quamplura ⁵ stupens conspicio ⁶, et longiores cum notis meis confabulationes protraho, audiebatur eminus strepitus commotionis magne, ingensque tumultus quasi latrunculorum vociferantium super preda quam cepissent, et hosti quem vicissent inconditis cachinnationibus insultantium. Et ecce post commotionem sequebatur valida, immo nefanda ⁷ malignorum spirituum cohors, animam a se olim illaqueatam in seculo et modo inde abstractam ducentium, mox infernalibus ⁸ ut sperabant claustris ingerendam. Deus bone, quas cruces, que supplicia infligebant captive sue novi illi hospites illius, eo in exulem immaniores quo eam noverant magis desolatam et destitutam auxilio. Quis unquam referenti crederet audiens nefandos diaboli satellites miserabilem animam vicissim ⁹

— ¹⁹ om. 3. — ²⁰ licet omnes eam equaliter pertulissent W (!) ⁴ not all equally, V. A.; penam add. 4. — ²¹ levissima W. P. — ²² ante corr. immaniora, post corr. mitiora 3. — ²³ om. 2, 3. multo W. P. — ²⁴ statim 2. — ²⁵ enim 2, 4, 5; om. 3. — ²⁶ videbatur 2. — ²⁷ quantitate 4, 5. — ²⁸ m. p. 3. — ²⁹ in add. 2. — ³⁰ degebat 3.

Cap. XVIII. — ¹ p. m. 3. — ² congratulationis 4. — ³ quod add. 4, 5. — ⁴ om. 4. — ⁵ complura 3. — ⁶ aspicio 3. — ⁷ n. i. v. 4. — ⁸ i. m. 2, 4. — ⁹ om. 2; v. m. a. 3.

ab isto ad illum quasi pilam iactare¹⁰; hunc igneis tridentibus, illum furcis eque¹¹ flammeis excipere vel excipienti auferre. Quis, etsi credant qui¹² audiunt, ullo unquam sermone exponet¹³ quomodo iecur, qualiter cordis intima, quomodo abditos¹⁴ viscerum recessus, flammigera terebrabant spicula furentium lanistarum et tamen, ut ipse Deus testis est, hec tanta taliaque¹⁵ tormenta tam vere quam seve irrogabant illi, pertulit¹⁶ illa, ego conspexi. Neque enim, ut carnalium oculorum natura consuevit, eorum superficiem tantummodo qui¹⁷ videbantur perstringebat obtuitus, sed que in occultis bona vel mala sentiebant qui afficiebantur letis aut tristibus, omnia intuenti pervia fuerunt atque conspicua. Ita igitur¹⁸ infelix anima presentium dolore et eternorum metuangebatur dolorum¹⁹, nec spes aliqua hec vel illa evadendi²⁰ miseram refovebat, meritorum suffragiis desolatam. Quidni hanc²¹ amaritudinem omnium amaritudinum dixerim amarissimam, quam nec fiducia mitigabat²² levaminis, et exaggerabat²³ desperatio finis, precipue autem conscientia torquebat reprobe actionis? Pridem libenter reiecerat honestatis clamidem, fuerat enim meretricium opus eius in seculo, non confusionis operta²⁴ diploide quam scilicet²⁵ conscientie pudibunde attestatio et insultantium²⁶ urgebat insolens exprobratio. In libro discebat experientie quid illud, quod semper quasi leve contempserat, amari habeat ponderis; unde in psalmo canitur: " Veniat mors super illos et descendent in infernum viventes. ", Et illud beati Iob: " Ducunt in bonis, dies suos, et in puncto ad inferna descendunt. ", Vel quod iterum²⁷ legimus: " Merces criminis²⁸ ignis et vermis. ", Dum itaque²⁹ quasi triumphalibus hostium pompis infelix ob carnis illecebras agitur in gehennam, lux repente de sublimi celorum cardine copiosa emicuit, cuius hebetati³⁰ radiis predicti tenebrarum ministri qui eam vehabant ad terram cum illa pariter dilabuntur³¹. Cum luce vero premissa multitudo descendit virginum niveis vestibibus auro et margaritis intermicantibus refulgentium. Gratiam et gloriam vultus vel aspectus earum non describo, que tanta fuit quantam nec animo recolere³² ipse qui vidi digne sufficio. Inter istas unam speciosissimam³³, beatam scilicet Margaretam, agnovi, quam mox ut vidit anima prefata criminum periculosius quam demonum captiva miserabilibus vocibus exclamare cepit: " O ", inquit, " sponsa Christi gloriosa³⁴, miserere mei, subveni. desperate³⁵, et ob scelera propria meritis iuste sup-

—¹⁰ iactari 1, 3. —¹¹ om. 4. —¹² que 2. —¹³ exponeret 4, 5; exponi 1. —¹⁴ om. 1. —¹⁵ talia 1. —¹⁶ perferebat, 3. —¹⁷ que 4. —¹⁸ ergo 2, 3, 4. —¹⁹ malorum 2. —²⁰ pervadendi 3. —²¹ eius add. 3. —²² mitigat 4. —²³ exaggerat 3, 4, 5. —²⁴ aperta 2. —²⁵ et add. 2. —²⁶ insultaneum 1. —²⁷ sepe 3. —²⁸ carnis 2. —²⁹ ita 1. —³⁰ elietati (sic) 1. —³¹ dilabantur 2. —³² revolvere 3. —³³ speciosam 3. —³⁴ preciosa 2, 3, 4. —³⁵ s. d. m. m. 2.

, plicis addictae. Confiteor, et vere confiteor, quia in omni vita mea
 , mandata Dei contempsit corpusque meum omnium³⁶ pollutionum
 , labe fedavi, Deum vel aliquem sanctorum seu sanctarum preter te
 , nunquam vel affectu dilexi vel facto venerata sum. Te solam de
 , supernorum civium numero ex corde semper amavi, omni³⁷ die
 , sabbati coram altari tuo luminaria de meo exhibui, corrupte vite
 , consuetudinem dudum bene sospes, et mei plene³⁸ compos, ob
 , honorem et dilectionem tui postposui et prorsus deserui, confes-
 , sionis lavacro totius vite mee flagitia diluisse³⁹ credidi, sed hanc,
 , heu pro dolor, nec precedens contritionis fervor, nec subse-
 , quentes⁴⁰ penitentie et satisfactionis digne fructus congruam⁴¹
 , reddiderunt ad tot et tantas⁴² tamque inveteratas diluendas sordes.
 , Adherent igitur⁴³, heu michi, non remisit iniquitates mee, quia
 , neglexi illas dignis actionibus tegere. Siccine ergo domina et dul-
 , cedo unica mea, peribunt michi devotionis mee munia fideliter
 , impensa tibi? Immo egone⁴⁴ sic peribo⁴⁵ non modo michi sed tibi,
 , cui soli non perire impense studui cum michi et omnibus perii? ,
 Hec et alia in hunc modum vociferando et miserabiliter eiulando, ac
 dure et amare supra quam credi possit⁴⁶ lacrimando, nam Dominum
 testem invoco quod in grandinis modum⁴⁷ lacrimas ab oculis eius
 erumpentes conspiciere michi visus sum; talia, inquam, dum ista con-
 geminat, beatissima virgo et martir Margareta, ad sodales que simul
 aderant virgines conversa : " O ,, inquit, " dulcissime sorores, videtis
 , periculum huius qualiscumque olim veneratricis mee, et scitis
 , pervicaciam demonum qui sibi ius in illam usurpare multis ratio-
 , num fulti presidii⁴⁸ non differunt⁴⁹. Agite ergo⁵⁰, quod solum
 , remedii superest, eterno Iudici et pio Redemptori preces fundamus,
 , quatinus⁵¹ qui omnia potest, ob sui clemenciam et gratiam nostri⁵²,
 , huic ovicule suo sacro sanguine olim redempte, iam vero virulentis
 , luporum dentibus⁵³ prefocate, sicut novit, aliquatenus dignetur
 , subvenire. , Hec cum orasset⁵⁴ virgo gloriosa, incunctanter uni-
 verse, ad solum genibus demisse⁵⁵, palmis in sublime porrectis,
 grata⁵⁶ gratifico suo et⁵⁷ immortalis sponso pro peccatrice thura
 libant⁵⁸ orationum. Nec tardius quod petunt divinitus⁵⁹ impetrato ab
 oratione surgunt. Hec virgo prefata, non minori vultus quam animi
 constancia, sinistris spiritibus terribilis et minax, propius accedens,
 quasi flabello de manica sua facto, ictus moliri cepit⁶⁰ in nequam. Qui

— ³⁶ omni 1, 3. — ³⁷ omnique 2. — ³⁸ bene 1; plene mei 3. — ³⁹ me *add.* 4. —
⁴⁰ subsequentis 3. — ⁴¹ non *add.* 1. — ⁴² (c. t.) tantasque 2, 3. — ⁴³ michi 1. — ⁴⁴ ego
 non 1; ego nec 2. — ⁴⁵ peribo *ante corr.*; perego *post corr.* 3. — ⁴⁶ potest 3. — ⁴⁷ m.
 g. 4. — ⁴⁸ deferunt 3. — ⁴⁹ om. 3. — ⁵⁰ ipse *add.* 2. — ⁵¹ nostre 2; suam 3. — ⁵² d. l.
 3. — ⁵³ perorasset 2, 3. — ⁵⁴ demissis 3. — ⁵⁵ grate *add.* 2. — ⁵⁶ om. 2. — ⁵⁷ litant
 2, 3, 4. — ⁵⁸ om. 1. — ⁵⁹ in marg. 2; om. relicto spatio 1; molitur 3; moliebatur 4, 5.

mox ut solent musce acte turbinibus hac illacque diffugiunt captivam suam male malo eatenus stipatam comite iam bene solam relinquentes. Extemplo apparuit in loco remotiori fossa bullientem habens aquam ad summum plena. In hanc illam ream pariter et absolutam repente dimersam⁶⁰ vidi. "Hic „ ait miseratrix piissima et potentissima liberatrix eius, sepe memoranda, beata scilicet Margareta, "hic penitenciam, quam peragere dissimulasti in seculo, „ consummare necesse habes, interventione⁶¹ mea plurimum habita levaminis, et maculis demum⁶² tuis expiatis per me gaudiis „ admittenda sempiternis. „ Dicit vero non potest quam hilaris et gaudens peccatrix illa⁶³ exceperit sententiam, in qua⁶⁴ sic debitam agnovit iram ut et⁶⁵ indebitam sentiret clementiam. Ita virginalis acies specioso seque digno potita triumpho celo recipitur.

Cap. XIX. De quodam aurifabro per beatum Nicholaum a damnatione liberato.

„ Exigit vero similitudo miraculi ut hic quoque non imparis misericordie, non inferioris potencie, sanctissimi presulis et confessoris piissimi retexam, domini scilicet mei¹ beati Nicholai, opus eximium, in quodam famulo suo, michi dudum familiariter ob quedam bona que illi videbantur inesse cognito et dilecto, nuperrime patratum, quod ea² ex ratione hic iam libencius replico, quia ductoris mei cum nomine³ meritum quoque is de quo nunc agimus⁴ michi primitus declaravit⁵. Licet forte prevaricari videar prescriptam hystorie seriem, qua superius dixi, me prius loca queque penalia michi ostensa summatim percursurum⁶, quam speciales aliquorum retexerem⁷ cruciatus; sed hoc aliorum respectu⁸ dictum accipiat de quibus innumeras quas inferius seriatim elucidem⁹ narrationes referendas accepi¹⁰ ad cautelam legencium sive¹¹ audientium. De isto in presenciarum ob causas prelibatas agere opere precium nobis videtur. Igitur meminisse vos credo¹² ea tempestate qua me passione quam squinciam¹³ physici vocant¹⁴ desperabiliter percussus visitatus¹⁵ in villam¹⁶ ubi semineci non dissimilis decumbebam¹⁷ descen-

— ⁶⁰ demissam 4. — ⁶¹ intercessione 2. — ⁶² deinde 2, 4. — ⁶³ dictatam add. 2; illam dictatam 4. — ⁶⁴ quam 1. — ⁶⁵ om. 1.

Cap. XIX. — ¹ om. 2. — ² ita 3. — ³ cognomine. — ⁴ his de quibus nunc agimus 3, agitur 4. — ⁵ primo michi declaravit 4. — ⁶ ostensurum 3. — ⁷ retexere 3. — ⁸ relatu 2. — ⁹ dilucidem 3, 4. — ¹⁰ suscepi 4. — ¹¹ seu 3. — ¹² pro add. 3. — ¹³ sinanciam 2, 4; squinciam 3. — ¹⁴ appellant 2, 3. — ¹⁵ om. 2. — ¹⁶ quandam add. 2. — ¹⁷ (u. s. n. d. d.) om. 2; decedentem add. 2.

deratis (1), aurificem quemdam eiusdem loci civem subita morte expirasse; de quo etiam id¹⁸ celebriter vulgatum fuerat¹⁹, quod nimia vini potatione ingurgitatus²⁰ vitam ebrietate vendiderit, letum leticia non bene cautus institor emercatus. Hunc ergo ubi sortem vocationis sue accepisse diceres²¹ nisi inter illos de quibus specialiter Iohannes in epistola sua scribere videtur, ita dicens: „ Est , peccatum ad mortem non pro hoc²² dico ut quis oret? „ Quis vero tam absolute peccatum ad mortem dicetur admittere quam qui vitam exuit²³ et mortem excipit manens in crimine. Hic autem non qualicumque sed in illo crimine, nec modo usque ad mortem mansit, sed illud admittendo mortem sibi ascivit, quod occasio et seminarium solet esse omnium malorum. Ebrietas enim, ut quidam ait²⁴, nullum vitium excusat. Ne autem offendamus potentes ad bibendum vinum fortesque²⁵ ad concinnandam ebrietatem, qui negant vitium²⁶ cui deserviunt mortalis peccati theca esse prefigendum²⁷, maxime cum (casu) contigerit²⁸ illud, nec²⁹ continuam febrem sed interpolatam imitari, — cum tamen frequentior et³⁰ durior ac pene inexorabilis esse prenuncia mortis soleat quartana quam febris cotidiana, — ne, inquam, eos qui huiusmodi sunt nimis exaggerando temulencie crimen scandalizemus, dicamus hoc³¹ quod verum scimus, hunc, cuius modo et peccatum ut caveatur et periculum innotescimus ut timeatur, cum in pristina vita ad ebrietatem nimis fuisse pronum, tum illo triduo quod in seculo vidit ultimum in huius admissi reatu deguisse continuum. Si ergo pridem michi constitisset eum, licet nobis carum, tali veraciter ex causa in fata concessisse³², quid de eo³³ dignius censerem quam pro illo³⁴ non orare ne penes iustum iudicem nil preter repulsam cassa oratio reperisset. Orare tamen pro illo, licet egre, consueveram, multum scilicet scandalizatus, sed non usquequaque certificatus³⁵ fama tam luctuosi interitus. Contigit ergo³⁶ celesti provisione quod in hoc³⁷ loco tormentorum quem postremo depinxi hunc michi cominus vicinum aspexi. Quem confestim agnoscens, et pre multis aliis quos videram spe bona tormenta tolerare leviusque³⁸ afflictum³⁹ cernens, opido⁴⁰ miratus sum. Ductor vero meus,

— ¹⁸ id etiam 2. — ¹⁹ de quo ... vulgatum fuerat, *spatio trium vocabulorum fere relicto* 3. — ²⁰ i. p. 3. — ²¹ dicetis 2. — ²² (n. p. h.) pro quo non 2. — ²³ (Quis ... exuit) om. 3. — ²⁴ dicunt 2. — ²⁵ et fortes 3. — ²⁶ vitium *post corr.*, vitio *ante corr.* 3. — ²⁷ thecam esse perfringendum 2. — ²⁸ contingat *post corr.* 3. — ²⁹ non. 2 — ³⁰ ac. 2. — ³¹ om. 1; hoc *post corr.* 3. — ³² vitam finivisse *secunda manu in spatio relicto a priore amanuensi* 3. — ³³ mihi facto 2. — ³⁴ pro illo quam 2. — ³⁵ de *add.* 4, 5. — ³⁶ om 2. — ³⁷ om 2. — ³⁸ levius 2; levius quoque 4. — ³⁹ et *add.* 1. — ⁴⁰ om. relicto *spatio* 3.

(1) Scriptorem, i. e. Adamum, alloqui videtur monachus, numero plurali comitatis causa adhibito.

cernens me illum attentius respectantem, sciscitatus est an illum agnoscerem, et audiens illum michi⁴¹ notissimum fuisse: "Ergo si", inquit⁴², "nosti eum, loquere illi". Ipse vero intuens in nos et recognoscens, ineffabili gestu leticie applaudebat viro qui ducebat me⁴³, expansis manibus crebraque totius corporis inclinatione illum⁴⁴ veneratus⁴⁵, atque salutans, et pro inensis beneficiis inexplicabiles⁴⁶ referens gratiarum⁴⁷ actiones⁴⁸. Ego interim salutavi eum et ille me gratulabundus resalutavit. Tunc a me inquisitus quomodo immania tam cito pertransisset tormenta⁴⁹ que illum pertulisse ipso eius aspectu cognovi, ita inquit⁵⁰:

Cap. XX. Monachus hic primo scivit quod beatus Nicholas fuit ductor suus.

"Vos", inquires, "dilecte mi, in seculo unanimiter me universi quasi pro perduto et dampnato habetis, nescientes clementiam et misericordiam presentis¹ domini mei sancti Nicholai, qui me, infelicem homuncionem² et servulum suum inutilem, meritam non est passus dampnationem perpetuo subire". Ad quem³ ego: "Revera", inquam, "ut asseris, nimium omnes amici tui⁴ repentina clade, qua te preventum dolumus, animo consternati sumus, existimantes profecto te⁵ iudicium subiisse remota misericordia, cui vidimus ante mortis periculum omnia christianitatis abnegata remedia. Verum quia secus ac⁶ putabamus successisse tibi iam letissimus comperi, magno opere a te ipso audirem omnem interitus tui seriem, quo scilicet ordine et temporaliter obisti, et mortis perpetue⁷ discrimina⁸ effugisti".

Cap. XXI. Narratio aurifabri de subita eius morte.

Et ille: "libens", ait, "quod¹ cupis tibi enarrabo. Nosti enim quibus studiis vitam meam in seculo² dicaveram. Quantum ad ea que in prospectu intuentibus patent crimini maximo ebrietatis mala³ devinctus consuetudine finetenus deservivi, non tamen volens quantum ad interioris hominis votum, multum enim michi

— ⁴¹ om. 2. — ⁴² inquit si 3. — ⁴³ m. d. 3. — ⁴⁴ om. 2. — ⁴⁵ venerans 2. — ⁴⁶ innumerabiles 4, 5. — ⁴⁷ g. r. 2. — ⁴⁸ (r. g. a.) gratias agens 3. — ⁴⁹ supplicia 3, 4, 5. — ⁵⁰ inquit 1.

Cap. XX. — ¹ om. 2. — ² hominem 3; om. 4, 5. — ³ quod 2. — ⁴ anime tue 2. — ⁵ t. p. 3. — ⁶ quam 3, 4. — ⁷ eterne 5. — ⁸ crimina 2; discrimen 4, 5.

Cap. XXI. — ¹ que 4, 5. — ² i. s. v. m. 2. — ³ prava post corr. 3.

„ displicebat multumque dolebam quod vitium hoc pestiferum dese-
 „ rere non potui. Frequenter etiam erexi me contra me quasi firmiter
 „ proponens quod iugum⁴ turpissime servitutis huius⁵ qua detentum
 „ me vidi abicerem⁶, sed mox bibendi voluptate et combibentium⁷
 „ importunitate quibus ex equo⁸ inique compotare urgebar⁹ devi-
 „ ctus, trahebar denuo captivus in peccati regnum¹⁰ quod erat in
 „ gula et faucibus meis. Inter hec vero per misericordiam Domini
 „ nostri¹¹ qui neminem vult perire in dominum meum, quem felici
 „ comitatu presentem sequeris, sanctissimum Nicholaum scilicet¹²,
 „ cuius eram parochianus, talem habui devotionem ut nulla unquam
 „ occasione pretermiserim, quin eius venerationi quicquid potuissem
 „ devotissime¹³ exhiberem. Quantumlibet sero ebrietati indulsissem,
 „ matutinas de nocte nullatenus pretermittere consuevi, sed mox
 „ pulsante signo ipso frequenter capellano ocior¹⁴ accurrebam. Lam-
 „ padem in oratorio domini mei sancti Nicholai de meo proprio
 „ iugiter exhibebam. Que vero ad totius ecclesie cultum, sive in
 „ luminaribus sive in rebus diversis, forent necessaria, sedulo quasi
 „ familiare ipsius mancipium in id ipsum mancipatum¹⁵ procurabam,
 „ et, ubi proprie facultatis minus suppetebant vires, comparochianos
 „ monebam¹⁶ ad conferendum que¹⁷ defore viderentur¹⁸. Dona vero
 „ conferentium suscipiebam opportunis usibus fidelissime expen-
 „ denda¹⁹. Bis in anno scilicet ante Natale Domini et ante Pascha,
 „ purissimam, prout sciebam, peccatorum meorum sacerdoti facie-
 „ bam confessionem, penitentiam suscipiens et in parte illam studiose
 „ adimplens, non enim sufficienter que precipiebat²⁰ observabam;
 „ hinc nonnunquam²¹ et omittens facienda, hinc et cavenda admit-
 „ tens. Dies dominico aduentui²² solempniter in ecclesia dicatos ex
 „ mandato²³ sacerdotis²⁴ cum abstinentia quadragesimali transige-
 „ bam, quibus sponte mea tot²⁵ de prioribus adiciebam dies quot
 „ numerum explerent quadragenarium²⁶. Ita in die²⁷ qua Verbum,
 „ caro factum, de thalamo uteri virginalis processit ut habitaret in
 „ nobis et videretur a nobis, Corporis et Sanguinis ipsius²⁸ vivifica
 „ percipiebam mysteria sed heu, proh dolor! cum illis sacrosanctis
 „ diebus dominice Nativitatis cautius et sacratius vivere oporteret ne
 „ visitantis nos tanti regis presentia, conversatione nostra indis-
 „ plinali²⁹ offensa, magis supplicia ingratis irrogasset, quam suppli-

— ⁴ hoc *add.* 3. — ⁵ *om.* 3. — ⁶ h. q. d. m. v. a. s. 2. — ⁷ bibentium 2. — ⁸ ex quo
 5. — ⁹ cogebar 3. — ¹⁰ r. p. 2, 4, 5. — ¹¹ mei 1, 2, 4. — ¹² *om.* 4, 5. — ¹³ devote 3. —
¹⁴ o. c. 4, 5. — ¹⁵ mancipiatum 1; deputatum 2. — ¹⁶ movebam 4. — ¹⁷ quasi 3. —
¹⁸ videbantur 4, 5. — ¹⁹ exponenda 2. — ²⁰ precipiebat 2; precibiebantur 3. —
²¹ inquam 3. — ²² dominici adventus 2; dominicos adventui 1. — ²³ domini *add.*
 2. — ²⁴ mei *add.* 2. — ²⁵ *om.* 2; d. p. t. 3. — ²⁶ quadragesimam 1. — ²⁷ natalis
 domini *add.* 5. — ²⁸ eius 2. — ²⁹ indiscipinabili 1.

„ cibus et legum suarum decreta servantibus votiva³⁰ premiorum
 „ donativa largiretur, ego in contrarium ex mundana consuetudine
 „ devolvebar institutum. O miram, immo miserabilem³¹ et omnino
 „ preposteram insensibilitatis humane vecordiam! Cum enim in
 „ preparatione³² sancti Pasche vel Natalis Domini diutina carnis
 „ maceratione soliti simus emundari ut divinis conspectibus fiducia-
 „ liter in solempni sacrorum dierum revolutione, quibus nos celitus
 „ visitatos et liberatos agnovimus, tanquam honoris vasa represen-
 „ tati mereremur³³, supernorum ubertim³⁴ munerum benedictio-
 „ nibus refovendi, nos e contrario mox ut affuisset votive exspecta-
 „ tionis tempus, ita noxiis et ludicris, vanis et voluptuosis studiis
 „ occupandos tradebamus, quasi premissam hoc³⁵ tantum fine subis-
 „ semus continentiam ut tunc avidi et inexplebiles perversitatum
 „ omnimodarum redderemur executores. Quo ex usu contigit ut
 „ michi quoque insultaret in extremis³⁶ intenter malorum, angelus
 „ sathane, qui et patri suo diabolo gratum de perditione mea detu-
 „ lisset obsequium, nisi domini mei sancti Nicholai pietas obstitisset.
 „ Grates illi semper referat pro ereptione mea fidelium suorum pia
 „ devotio, quia tam iuste dampnandum, tam severe cruciatum³⁷
 „ absolvit, tam pie, tam benigne refovit. De more siquidem, ut pre-
 „ libavi, Natalis Domini die, que vicinior exitus mei de corpore
 „ discrimen antecesserat, cum essem vivifica mense celestis partici-
 „ patione refectus, quod meminisse sine ingenti horrore non valeo,
 „ nimia potatione in ebrietatem traductus³⁸ sum non sine iniuria et
 „ dolenda inhonoratione tanti hospitis quem mentis habitaculo
 „ susceperam. In crastino ad ecclesiam ut moris michi fuit³⁹ ante
 „ lucem processi, quod pridie feceram⁴⁰ lugens et dampnans ac de
 „ cetero dampnare proponens⁴¹. At id⁴² frustra. Merito enim tanti
 „ excessus quem in tam sacra die post tanti perceptionem sacra-
 „ menti negligenter admiseram, impletur in me quod in populo
 „ quodam hostibus suis⁴³ resistere non valenti rex ipsorum evenisse
 „ deflet. „ Venerunt „, inquit⁴⁴, „ filii usque ad partum et vires
 „ non habet parturiens „. Sic, sic nimirum, virile sobrietatis proposi-
 „ tum quod mente conceperam, occasione potandi ingesta, instigante
 „ adversario et virtutis instancia destitutus, in facto non edidi, sed
 „ turpiter⁴⁵ sicut heri, sic et hodie vitio blandiente succubui. Quid
 „ multis immoror? Die postera quoque non ante a sobrietatis hostili
 „ infestatione⁴⁶ destiti⁴⁷ quam funditus ipsam⁴⁸ a sensuum meorum

— ³⁰ nociva 1. — ³¹ mirabilem 3. — ³² preparationem 2, 4. — — ³³ meremur 2. —
³⁴ om. 4. — ³⁵ om. 3. — ³⁶ i. e. insultaret 2, 3, 4. — ³⁷ cruciandum 4, 5. — ³⁸ tra-
 ditus 2. — ³⁹ f. m. 2; fuerat 3. — ⁴⁰ commiseram 4. — ⁴¹ et de cetero proponens ad
 id non reversurum *post corr.* 3. — ⁴² (a. i.) sed 3. — ⁴³ om. 3. — ⁴⁴ inquit 3. —
⁴⁵ om. *relicto spatio* 3. — ⁴⁶ insectatione 3. — ⁴⁷ de bibendo destiti 2. — ⁴⁸ ipsa 2.

, in habitatione bibendo profligavi. Itaque⁴⁹ nocte profunda de loco
 „ polationis lares proprios⁵⁰ propriumque cubile repetens, sicut
 „ eram vestitus, calceis etiam non solutis, modice dormivi. Nec mora
 „ expergescens⁵¹ surgere volebam⁵², dicens, quod verum credebam,
 „ quia iam pulsatum fuisset ad vocandum eos qui matutinas⁵³
 „ essent audituri. Sed prohibente thori socia, nec longe post tempus
 „ affore surgendi⁵⁴ astruente, lectulo iterum non⁵⁵ resurrecturus me
 „ restituo. In momento enim post hec, dormitio prius sompni et
 „ confestim etiam⁵⁶ mortis me pervasit. Qualiter vero⁵⁷ mortem
 „ michi senserim⁵⁸ obrepisse⁵⁹ non tacebo. Demon quidem⁶⁰, quem
 „ ad ebrietatis malignum desiderium incentorem habueram, reputans
 „ secum quod me omni remota contradictione ad tartarum pertra-
 „ heret⁶¹ si ita in tali articulo defungerer⁶², presumens etiam quia
 „ tunc ad⁶³ quemcumque⁶⁴ vellet in me potestatem haberet, quod
 „ eatenus illum⁶⁵ sequendo sibi⁶⁶ paruissem, verens autem quam
 „ maxime ne aliquando meritis domini et⁶⁷ patroni mei contra ipsum
 „ per vitam emendatiorem prevaluissem, si vivendi spacia largiora
 „ non defuissent, me ex⁶⁸ improvise, presumpta potestate abusum,
 „ crudeliter prefocavit. Sensi eum instar buffonis, os meum quod
 „ totiens male⁶⁹ patulum bibendo laxaveram ingressum, mox per
 „ gule fistulam ad cordis abdita proserpere. Extemplo inimici
 „ agnovi⁷⁰ presenciam, nec immemor tamen miserationum domini
 „ vel⁷¹ miseriarum mearum, fixo iam proposito⁷² Domino in mente⁷³
 „ vovi quod puram, fidelem et integram de omnibus peccatis
 „ meis facerem⁷⁴ confessionem et ebrietatis vitium omnimodis in
 „ eternum abdicarem. Ad hec fideiussorem michi fore⁷⁵ sanctum
 „ poscebam Nicholaum, ipsum etiam ut potui medullitus invocando.
 „ Verum ad huiusmodi⁷⁶ deliberationem momentaneum vix michi
 „ spatium indulgebatur. Malignus enim super cor meum⁷⁷ confestim
 „ decumbens, ipsumque brachiis nefandis undique complexus, horri-
 „ ficum etiam veneni ore hyante vomitum egerens⁷⁸, lateque diffun-
 „ dens, in ictu oculi sedibus⁷⁹ suis evulsum de corpore spiritum
 „ eiecit. Agebar itaque per loca tenebrosa incredibili spirituum mali-
 „ gnorum qui me trahebant furore, atrocissime multipliciterque
 „ verberatus⁸⁰, discerptus, confossus⁸¹, dilaniatus et perustus,

— ⁴⁹ iam iamque 2. — ⁵⁰ p. l. 2. — ⁵¹ expergefactus 2, 3, 4. — ⁵² s. v. ex. 3, —
⁵³ matutinos 2. — ⁵⁴ surgente 1. — ⁵⁵ om. 1. — ⁵⁶ om. 3; m. e. 2. — ⁵⁷ autem 2. —
⁵⁸ om. 1. — ⁵⁹ irrepsisse 3. — ⁶⁰ quidam 4. — ⁶¹ pertrahens 1. — ⁶² defungerem
 1, 3. — ⁶³ om. 2. — ⁶⁴ quemcumque 2. — ⁶⁵ illi 3. — ⁶⁶ me 3. — ⁶⁷ om. 3. — ⁶⁸ (me
 ex) om. relicto spatio 3. — ⁶⁹ malo 2, 3. — ⁷⁰ a. i. 3. — ⁷¹ et 2. — ⁷² in add. 2. —
⁷³ intente 3. — ⁷⁴ facere 1, 2. — ⁷⁵ om. 3. — ⁷⁶ huius 3. — ⁷⁷ confestim super cor
 meum 2; mihi 3. — ⁷⁸ (e. v. o. h. v. e.) horrificum et ore hiantem venenum 3. —
⁷⁹ sordibus ante corr. 3. — ⁸⁰ verberantes 1, 3. — ⁸¹ om. 2; c. d. 3.

, nescio quo loci pro libitu eorum ad cruciatus et mortem immortalem deputandus. Et ecce piissimus, quem corde invocaveram in extremis et semper in vita colueram licet peccator⁸⁸, dominus et advocatus meus sanctus Nicholaus adveniens, me potenter de manibus eorum⁸⁹ eripuit et in hoc loco purgationis⁹⁰ constituit, ubi etsi dira perpressus sum⁹¹ tormenta, pro nichilo ea duco⁹², timore malignorum spirituum sublato, tyrannica et importabili sevitia eorum frustrata, qua in me debacchati sunt. Adhuc⁹³ autem etiam quietem et gaudium sempiternum per ipsum dominum meum quandoque percepturum⁹⁴ certissime confido. Quin etiam modo et semper ex quo hiis penis subactus fui⁹⁵, cum nimium⁹⁶ angebar et estuabam graviore supplicio, clementissima ipsius visitatione relevatus sum⁹⁷. In artificio sane quo vitam meam meorumque transigebam in mundo, fraudes nonnunquam in rudi adhuc⁹⁸ etate constitutus et metu egestatis seductus inferre presumpsi, hoc itaque nunc acerbissime luo⁹⁹ et pridem multo acerbius lui. Frequenter enim in cumulum¹⁰⁰ nummorum ardentium precipitatus intolerabiliter nimis exurebar; ipsos quoque igneos denarios ore hians vorare compulsus omnia viscera mea¹⁰¹ michi ardere sensi. Hactenus etiam crebro illos numerare compellor et ex contractatione¹⁰² ipsa¹⁰³ manus et digitos pessumdatos habeo. Sitis incendio nimium acri viscerum michi itidem interiora cum gutture, corde et faucibus iugiter tabescunt. Hec et alia multa ab isto ita manifeste¹⁰⁴ audiui, sicut a nullo in corpore viventium possent¹⁰⁵ enumerari¹⁰⁶.

Cap. XXII. Documentum aurifabri contra mortem subitanam.

, Quidam vero inter cetera dixit¹ michi² quod lectorem celare non debeo³. Subita enim morte extinctos ibi innumerabiles conspexi, et fere omnes atrocitate immoderata vexabantur. De nonnullis autem id agnovi, quod positi in deliberatione peccandi, cum ventum esset ad perpetrationem cuiuscumque id esset reatus, et diceret quilibet eorum⁴ in corde suo⁵: "en expleo⁶ quod multum optavi; , trade-

— ⁸⁸ licet peccator colueram 2, 3, 4. — ⁸⁹ illorum 2. — ⁹⁰ purgationis loco 2, 3, 4. — ⁹¹ sim 4. — ⁹² nichil duco 2; nichili 3. — ⁹³ ad hec 1; ad hanc quietem et etiam 3. — ⁹⁴ me add. 2, 4. — ⁹⁵ sum 2. — ⁹⁶ nimis 2, 3, 4. — ⁹⁷ r. s. v. 2, 3. — ⁹⁸ a. in r. 2. — ⁹⁹ a. n. l. 2. — ¹⁰⁰ cumulo 2, 4. — ¹⁰¹ michi viscera 2. — ¹⁰² eorum add. 2. — ¹⁰³ ipsas 2, 3. — ¹⁰⁴ manifesta 1. — ¹⁰⁵ possunt 3. — ¹⁰⁶ enuntiari 2; enarrari 4.

Cap. XXII. — ¹ ait 1. — ² mihi dixit 4, 5. — ³ q. l. c. n. d. dix. mi. 3. — ⁴ om. 2. — ⁵ (i. c. s.) om. 3. — ⁶ expleo ecce 2.

batur divino nutu in exterminium mortis, ac si divinitus audiret :
 “ Stulte, en repetitur anima tua a⁷ te, ad quid cogitasti adversus
 , Dominum immo contra te ipsum nequissima⁸ ,; qui tamen sicut
 de isto, eo ipso⁹ exponente, cognovimus, in ipsa mortis amaritudine
 positi, culpas suas corrigere et deserere cupientes et proponentes si
 daretur eis locus penitencie, Dei et sanctorum eius auxilium et mise-
 ricordiam in celeritate exitus sui enixius¹⁰ requisierunt. Quamobrem
 mors ipsa acerbissima ex miseratione omnipotentis Dei reputata est
 eis in expiationem¹¹ non modicam commissorum, quam plenissime in
 penalibus postmodum locis consequebantur. Inquisivi igitur ab isto,
 de quo¹² plura¹³ iam diximus, si possibile esset ut homines quovis
 remedio muniti tale vitarent tamque horrendum cunctis exitium¹⁴.
 Et ille ad hoc¹⁵ : “ O, inquit, profecto si scissem cum eram¹⁶ in¹⁷
 seculo quod scio modo¹⁸, totum mundum contra hoc munissem et
 instruxissem incommodum qualiter tutus et salvus foret ab ingruen-
 tia¹⁹ eius²⁰. Si enim cotidie superscriberentur in frontibus et circa
 locum cordis digito vel quolibet modo hec duo vocabula mysterium
 salutis humane continencia, scilicet IESUS NAZARENUS, fideles procul-
 dubio a periculo isto conservarentur²¹ immunes; post mortem quo-
 que²² effigies litterarum loca in quibus solebant depingi in viventibus
 decore clarissimo in eis ipsis insignirent. Scio preterea quia biduo
 post exanimationem corporis mei me insepultum observaverunt
 familiares mei²³, sperantes recuperationem meam propter ruborem
 et calorem quem in facie et toto preferebam corpore, quod nimirum
 vini fecerat²⁴ fervens replecio, nam meus de corpore tam velox
 egressus fuit²⁵ ut, antequam vel ipsa coniux nostra adverteret meum
 incommodum vel ad sacerdotem evocandum²⁶ mitteret, carnis exu-
 vias penitus reliquerim²⁷. Hec ita de istis²⁸ ab isto verissime cognovi.

**Cap. XXIII. Qualiter narraverit filius aurifabri
 de apparitione trina patris matri sue facta.**

, Post quindecim vero dies ex quo¹ ista vidi et audiui, venit ad me
 iuvenis quidam predicti aurificis filius et multis perfusus lacrimis
 asserebat sepredictum patrem suum matri sue in stratu suo psalmos

— ⁷ ex 2, 3, 4, 5. — ⁸ nequitiam 2. — ⁹ de ipso eo 3. — ¹⁰ anxius 1, 2, 4, 5. —
¹¹ expectationem *ante corr.* 3. — ¹² de quo *om.* 3. — ¹³ ut *add.* 3. — ¹⁴ supplicium
 1. — ¹⁵ Ad quod ille suspirans 2. — ¹⁶ essem 3. — ¹⁷ hoc *add.* 3. — ¹⁸ m. s. 4. —
¹⁹ incongruentia 1. — ²⁰ (qualiter ... eius) *om.* 5. — ²¹ conservarent 4, 5. — ²² ipsa-
 rum *add.* 3, 3. — ²³ o. f. m. m. i. 2. — ²⁴ effecerat 4, 5. — ²⁵ spiritus *add.* 2 *non*
animadvertens egressus vocem substantivam esse; meus de corpore egressus tam
 velox fuit 4, 5. — ²⁶ *om.* 2. — ²⁷ reliqui 2. — ²⁸ hiis 2.

Cap. XXIII. — ¹ (ex quo) postquam 3.

vel orationes quas nosset ruminanti et Dominum deprecanti dum adhuc vigilaret, tribus continue noctibus apparuisse et precepisse ut ipsum filium suum ad nos mitteret scitura ex² nobis plenissime³ statum suum, quo cognito fiducialius et obnoxius⁴ ad subveniendum sibi animaretur; ipsa etiam cum suis ad cautius vivendum eadem ipsa relatione nostra excitari utiliter valuisset. Testabatur cum vehementi iuratione idem adolescens se nocte tertia eiusdem apparitionis patris sui diutius audisse sermocinantem matrem suam⁵, nunc inquirentem nunc respondentem, et retulit⁶ ipsa illius verba. Ipse vero colloquentis cum ea sermones non audivit, sed⁷ patienter sustinebat colloquia eorum, quia dixisset sibi mater quod bis a viro⁸ antea audisset. Ira enim plenus, ut ipsa fatebatur, improperabat ei se neglectum⁹ ab illa et posthabitum, que¹⁰ tantillum, per se ipsum admonita, pro ipso facere noluisset¹¹. Qua excusante se propter visionum incertas varietates et incertitudines¹² distulisse, ne forte ipsam delirare crederemus: "Mitte", ait ille¹³ incuntanter quo iubeo, "et expone illi¹⁴ quotiens pro hoc ipso apparui tibi¹⁵, dicetisque¹⁶ pro", intersignis quia in afflictione magna fui cum postremo me vidit, et, inter alia que a me audivit, exposui ei quantum michi auxiliatus, est sanctus Nicholaus. Rogaverat autem me multis precibus quatenus ipsis, scilicet relicte sue¹⁷ et filio, instanter¹⁸ persuaderem et ex parte illius studiosius preciperem, ne famulatus obsequium quod ipse in vita sua et ipsi exemplo eius sancto consueverant deferre Nicholao, ulla occasione negligenter, sed magis ac magis tum¹⁹ vite sue correctioni²⁰ tum permaxime advocati sui²¹ instantissime venerationi de die in diem propensorem operam adhiberent. Verum²² de isto hec commemorare²³ sufficiat²⁴. Nunc alium quoque quem postremo vidi locum²⁵ miserorum miseriis nimium miserabilem breviter attingamus, et deinde aliqua ex hiis²⁶ que ab aliis etiam²⁷ audiavi et circa ipsos vidi, ex parte vobis communicabo. Vir ille de quo prolixior iam²⁸ est superius²⁹ exacta³⁰ relatio, ante quindecim menses (1) quam ipsi sum locutus, de seculo emigravit, qui revera

— ² a 4, 5. — ³ om. 2. — ⁴ obnoxius 1, 2, 3. — ⁵ om. 2, 3, 4, 5. — ⁶ mihi add. 4, mihi, inquit 2. — ⁷ (n. a. s.) non audiens 2. — ⁸ suo add. 4, 5. — ⁹ n. s. 2, 3. — ¹⁰ post obitum quod 1, 2; que post obitum 4, 5. — ¹¹ voluisset 1; f. n. p. i. 2. — ¹² om. 3; varias add. 4. — ¹³ om. 2. — ¹⁴ om. 5. — ¹⁵ dicens quoque 3. — ¹⁶ et vidue add. 2; uxori add. 3. — ¹⁷ om. 2. — ¹⁸ cum 2, 4. — ¹⁹ correctionem 4. — ²⁰ Nicholai add. 3. — ²¹ (verum .., sufficiat) om. 4. — ²² commemorasse 2, 3. — ²³ loco 2. — ²⁴ (a. e. h.) om. 4, 5. — ²⁵ et 3. — ²⁶ om. 3. — ²⁷ s. i. p. e. 2. — ²⁸ facta 4, 5.

(1) Lectorem non latebit haec evenisse eodem ferme tempore, ante quindecim nimirum menses, quo novitius noster Edmundus religiosam vestem induit. Auri-faber ille, Edmundo olim amicus, habitavit quandam villam, (id est oppidum, ville) a monasterio Eynshamensi haud procul distantem, eratque Sancti Nicholai

meritis advocati sui in brevi explevit tormenta multa, ita ut vix quemquam viderim qui tantum in tempore tantillo³⁹ profecerit. Unde profecto liquet veracem esse illam sacre auctoritatis sententiam qua dicitur : " Non est ei³⁰ bene qui assiduus est in malis et elemosinam , non danti. , Danti enim elemosinam dicitur a pio retributore³¹ : " Quod uni ex minimis meis fecisti, michi fecisti , nec poterit de mercede non esse securus qui talem in benefactis³² obligavit³³ sibi. Illic autem³⁴ non quidem de minimis sed de precipuis et maximis Christi amicis uni³⁵ quod potuit fecit et expertus est illius quoque sentencie veritatem qua in physicis³⁶ quidam peritissimus et bonus animarum medicus virtutem huius antidoti de quo nunc agimus exprimit dicens : " Sicut aqua , inquit³⁷ , " extinguit ignem ita elemo- , sina extinguit peccatum. , Erit itaque aliquando bene danti elemosinas³⁸, et tanto etiam³⁹ citius et melius⁴⁰ erit ei, quanto libentius et devotius dederit, et per aliquem earum, ut sic dixerim, portitorem⁴¹ et in magni regis curia familiarem, illas⁴² Domino commendare⁴³ sategerit⁴⁴. Quod totum quam prudenter iste procuraverit ex premissis satis elucet. Unde licet verax sit et illa rursum⁴⁵ sententia que dicit⁴⁶ : " Non redimuntur elemosinis peccata nisi que deseruntur , iste tamen qui ita⁴⁷ assiduus erat in malis idcirco meruit redimi a peccatis, quia⁴⁸ sua oderat et ut potuit confitendo et alia que enumeravimus bona exequendo illa impugnabat. Quod et ipsum ut mereretur hinc forte concessum est ei, quia elemosinam, ut dictum est, tam provide quam devote iugiter exercebat. Quam verum sit autem⁴⁹ quod in malis⁵⁰ assiduo nec danti elemosinam non sit bonum, ex hiis que inferius promuntur⁵¹ satis ut estimo perpendi valet. De cetero autem non ignoramus quia perspicatior et futuris lectoribus gratior⁵² hec nostra⁵³ foret oratio, si vocabula personarum et loca in

— ³⁹ tanto 3. — ³⁰ ei est 2. — ³¹ a p. r. d. 2. — ³² (i. b.) om. 4, 5. — ³³ obligat 2. — ³⁴ uni add. 2. — ³⁵ (uni ... physicis) om. 3. — ³⁶ prophetis 2. — ³⁷ om. 2, 3. — ³⁸ elemosinam 2. — ³⁹ om. 3. — ⁴⁰ (et m.) om. 3. — ⁴¹ aliquam ... participationem 1. — ⁴² illam omnes; legendum tamen videtur illas. — ⁴³ commendari 1, 2; om. 3. — ⁴⁴ sategit 3. — ⁴⁵ rursus 3. — ⁴⁶ (verax ... dicit) verum sit quod dicitur 3. — ⁴⁷ om. 2. — ⁴⁸ peccata add. 2, 3, 4. — ⁴⁹ Quod autem verum sit 2. — ⁵⁰ (q. i. m.) quia et in malis 2, 3; in malo 1. — ⁵¹ (i. p.) sequuntur 4, 5. — ⁵² (p. e. f. l. g.) f. l. p. e. g. 2. — ⁵³ mea 3.

parochianus „. Iam vero Abendoniae (Abingdon), ubi sanctus Edmundus Rich natus et educatus fuit, ecclesia parochialis vetustior sancto Nicholao patrono dicata erat. " The chiefe parochie church of Abyngdon of olde tyme was St Nicholas by the Abbey „. Ita Leland (c. 1510). antiquarum rerum disciplinae in Anglia pater. Videsis LELAND, *Itinerary*, vol. VII, p. 70; et cf. KIRK, *Accounts of the Obedientiaries of Abingdon Abbey*, preface, p. xv; et *Catalogue of Ancient Deeds* (Public Record Office, London), vol. IV, A. 6194, p. 9.

quibus famosi deguissent, hii quorum fata reteximus, inserta viderentur paginule⁵⁴. Verumtamen ne tristitiam vel scandalum paterentur infirmi, de quorum fortasse amicis vel necessariis haec pluraque⁵⁵ tam dura⁵⁶ quam recentia scriberentur⁵⁷, neminem designari ex nomine consilium fuit. Non solum autem, sed⁵⁸ et⁵⁹ importunitatem omnium excludimus⁶⁰ qui curiositatis instinctu inextricabilem⁶¹ nobis gignerent⁶² molestiam, dum de suis singuli nos caris consulturi confluerent, si a nobis hos visos agnovissent. Lateant ergo lectorem nomina et habitationis loca non modo eorum de quibus textitur hic sermo, sub Dei testimonio verissimus⁶³, sed lateat utinam relatoris nomen. Lateat et quo loci⁶⁴ idem degat, res ipse divulgentur, tacitis⁶⁵ nominibus ubique et locis cunctorum⁶⁶, nec sit qui se⁶⁷ abscondat a cognitione earum, ut hinc discatur fervencius, impleatur perfectius⁶⁸ lex Domini⁶⁹ immaculata⁷⁰ convertens animas⁷¹, scientibus cunctis et hec⁷² quoque per exempla plenius certificatis, quia factores vel⁷³ neglectores⁷⁴ illius retributio manet revera⁷⁵, sive hos in bono, sive illos in malo, multa nimis.

Cap. XXIV. De tertio loco tormentorum.

„ Sed iam que restant de tertio¹ quem inspeximus loco, qui super omnia que mente concipi possunt exitialis erat², ut possumus, exprimamus. Nam prout magnitudo ipsius mali quod ibi est postuleret, nemo, vere fateor, exprimere vel extrema supplicia quorum ibi immensitas innumerabilis sevit quantolibet³ fretus ingenio sufficeret. Huius inexplicabilem loci horrorem eo quodammodo alacrior videre potui, quo eum quem⁴ semper amando et colendo speciali voto ambieram et desideraveram, iam novi⁵ ex nomine ductorem esse meum. Quanto enim in venerando michi extiterat familiarior, tanto illius adeptus consortium⁶ undique efficiebar securior. Et ante⁷ quidem letum me et impavidum ubique servavit eius⁸ societas, sed

— ⁵⁴ inserta (*post corr.*) viderentur paginule 3; viderentur impressa pagiuncule 2; videntur paginule 1; huic inserentur pagine 4; huic insererentur pagine 5. — ⁵⁵ pleraque 2. — ⁵⁶ dira 3. — ⁵⁷ scribentur 2, 6. — ⁵⁸ om. 2. — ⁵⁹ om. 3. — ⁶⁰ (Non ... excludimus) Preter hec importunitatem eorum a nobis excludimus 4, 5. — ⁶¹ magnam 4. — ⁶² g. n. 3. — ⁶³ verax in *margin.* 3. — ⁶⁴ loco 3. — ⁶⁵ om. 3. — ⁶⁶ suppressis *add.* 3. — ⁶⁷ om. 1. — ⁶⁸ ab universis *add.* 3. — ⁶⁹ Dei 2. — ⁷⁰ om. 2. — ⁷¹ ab universis, scilicet *add.* 2. — ⁷² om. 3. — ⁷³ sive 3. — ⁷⁴ fortiores vel negligentiores 2. — ⁷⁵ om. 2.

Cap. XXIV. — ¹ quoque *add.* 2, 3. — ² est 4. — ³ quamlibet 3. — ⁴ om. 1. — ⁵ non 1. — ⁶ consilium 3. — ⁷ tantum 1. — ⁸ (u. s. e.) illius ubique servavit 2; ubique eius servavit 3.

et⁹ ad inmaniora intuenda¹⁰ supplicia que nunc quoque illis¹¹ absens animo recordari absque immensi horroris concussione non possum, geminata ex agnitione eius¹² fiducia, usquequaque sum factus constantior. Relinquentes igitur iam dictam vere lacrimarum vallem quam secundo adivimus¹³ loco, pervenimus ad campum maximum, in demerso¹⁴ quodam¹⁵ terre ut videbatur gremio situm et ab universorum, preter eorum qui ibi tortores vel torti videbantur¹⁶, accessu sequestratum. Tegebat autem superiora illius campi chaos quoddam horrificum, quo permixtim¹⁷ rotabantur¹⁸ fumus sulfureus, nebula fetoris immensi, flamma etiam, picea nigredine permixta, que montium¹⁹ instar hinc inde emergens confuse per inane spargebatur²⁰. Planities eiusdem loci ita²¹ multitudine vermium constrata scatebat, ut iunco aree domorum solent operiri. Et hii super omnem estimationem horridi, monstruosi et deformes, terribili oris²² rictu et naribus ignem spirantes²³ execrabilem, turmas miserorum voracitate inexplibili lacerabant, quos iam iam absumptos demones ubique discursantes insanientium more in miseros sevientes, nunc eosdem frustatim ignigeris²⁴ per membra singula truncabant ferramentis, nunc omnem carnem funditus ad ossa abradebant, nunc igni iniectos ut solent metalla liquefaciebant eos et in modum ignis ardentis²⁵ reddebant. Parum est, Deum testor, immo tanquam²⁶ nichil est, quicquid dicere nitimur presertim de penis illius loci²⁷. Ut Deus scit, in brevissimo temporis spatio centum vel eo amplius penarum diversitatibus omnimodis annullatos et mox restauratos, iterumque in nichilum pene redactos et denuo reintegratos eos intuebar, quos eo loci²⁸ vita perdita cruciari cogebar; et harum vicissitudinum nullus erat finis, non aliqua²⁹ meta nec terminus ullus. Ignis illius tam edax fuit incendium, ut quasi teporem³⁰ crederes³¹ in comparatione illius quicquid fervere vel exurere solet. Vermes autem dirupti et mortui ac per frustra³² comminuti sub infelicibus in congeriem glomerabantur³³. Hii tabe putredinis et fetore tam execranda tabis adeo universa replebant, ut feculentia illa omnem predictarum penarum excederet cruciatum. Restat vero³⁴ adhuc quod hiis omnibus magis exosum et grave pariter³⁵ atque verecundum illius loci tolerare cgebantur dampnatici³⁶.

— ⁹ om. 3. — ¹⁰ tuenda 2. — ¹¹ om. 4. — ¹² e. a. 3. — ¹³ audivimus 2. — ¹⁴ demerso 2, 4, W. P.; dimerso 3; demisso 1. — ¹⁵ quodammodo 3. — ¹⁶ videbantur 2. — ¹⁷ permixti W. P.; permixtum 1. — ¹⁸ rotabatur 2. — ¹⁹ vomitum (sic) 2. — ²⁰ spargebantur 3. — ²¹ a add. 3. — ²² (t. o.) terribiliores 3. — ²³ om. 2. — ²⁴ igniferis 2. — ²⁵ ardentes 4. — ²⁶ quasi 3. — ²⁷ l. i. 3. — ²⁸ illo loco 4. — ²⁹ (n. a.) nulla 4. — ³⁰ tepere 2, W. P. — ³¹ crederem 2. — ³² frustra ante corr. 3. — ³³ glomerantur 2. — ³⁴ om. 4, W. P. — ³⁵ om. 2. — ³⁶ dampnatum 1.

Cap. XXV. De vitio sodomitico.

„ Omnes enim qui ibi puniebantur, sceleris quod nec nominari decet non modo¹ a christiano sed nec a quolibet etiam² ethnico vel pagano, in seculo fuerant patratores. Hos igitur monstra quedam ingentia, igneam qualitatem prefeferentia³, visu autem super omnia que cogitari valent terribiliter horrenda⁴ et horrende⁵ terribilia, iugiter impetebant, et quantumlibet⁶ renitentes ac refugientes⁷ sibi abusionis genere damnabili permisceri cgebant. Horreo referens et sceleris obscenitate dum loquor in memetipso⁸ supra modum confundor. Ita vero nefandos inter complexus pre dolore nimio palpitabant, rugiebant et ululabant; et deinde velud exanimati et in mortem deficientes collabebantur innovatis⁹ mox cruciatibus excipiendi. Inauditum sane et prorsus insuspicabile michi eatenus fuerat minorem sexum talibus immunditiis aliquatenus esse¹⁰ depravatum. Neque enim que apostolus de talibus commemorat satis adverteram, ubi sexus utriusque innaturalem prostitutionem condempnat, et si casu¹¹ perpendissem¹² tantam¹³ impudentiam temporibus christianis a sexu naturaliter pudibundo potuisse presumi nullatenus credidissem. At, proh dolor, talium caterva tam innumerabilis, quam¹⁴ miserrime miserabilis, ibidem reperiebatur. Personas eo loco multorum nec agnovi nec inspexi diligentius, quia obscenitatis enormitas et tormentorum ac fetoris immanitas nimium michi ingerebant¹⁵ tedium simul et horrorem. Molestum michi fuit supra quam dici possit vel ad breve momentum ibi consistere, vel que ibi erant intueri. Fetorem tamen, sicut nec aliarum lesionem penarum¹⁶, per experientiam non sensi, nec enim si sensissem ulterius vivere¹⁷ potuissem¹⁸, ut videbatur michi¹⁹; immo intellectualiter in mente horum omnium intolerabilem magnitudinem satis perpendi. Miseri vero illi hec universa et alia infinita que nullus enarrare sufficeret sensibilibus experiebantur. Denique inter lamentabiles querimoniarum fletus dum clamaret unusquisque eorum: „ Ve! Ve! quare²⁰ peccavi²¹? quare penitendo „ peccata non correxi? „ etiam suppliciorum dolores memorabant et resultabat hinc clamor²² fletuum et plangentium nimia vociferatione, ut putares hunc in toto mundo audiri.

Cap. XXV. — ¹ (n. n. d. n. m.) non nominari decet modo 3. — ² n. e. a q. 1. — ³ preferentia 2, W. P. — ⁴ horrida 2, 3, W. P. — ⁵ horride 3. — ⁶ quamlibet 3, W. P. — ⁷ fugientes 2. — ⁸ ipsum 3. — ⁹ innovandis 4; om. 3. — ¹⁰ e. a. 3. — ¹¹ causam 1; casti 2; „ the cause, V. A. — ¹² sed add. 1, 3. — ¹³ tamen add. 4. — ¹⁴ tam 1. — ¹⁵ ingerebat 2, W. P. — ¹⁶ p. l. 2. — ¹⁷ v. u. 2. — ¹⁸ possem 1. — ¹⁹ m. v. 2, 3. — ²⁰ quia 2. — ²¹ quare non penitui add. 2. — ²² resultabant clamore 2; r. clamor hic 1.

Cap. XXVI. De quodam legista sodomitico.

Itaque licet quantum potui que ibi fiebant¹ refugerem intueri, unius tamen clerici quem olim videram non potui effugere mutuam agnitionem. Hic autem suo tempore eorum quos legistas vel decretistas vocant peritissimus habebatur. Earum etiam² facultatum³ auditores in scholis quam plurimos instituerat, et subinde magnatum familiarem notitiam sibi conciliarat. Hinc⁴ redditibus ecclesiarum ampliatus, cum affluentibus in diem opibus magis magisque inhiaret, nutu Dei, qui omnes cupit⁵ ab errore ad penitentiam converti, incidit in languorem quo per novem circiter⁶ menses vexatus est⁷. Hoc vero pia Salvatoris dispensatione agebatur, ut vel percussione doloris⁸ commonefactus⁹ corrigere satageret, que blandiente incolumitate corporis exitialiter deliquisset¹⁰. Ille contra¹¹ de sospitate duntaxat temporali quam nimium diligebat sollicitus erat, quam¹² et consequitur se inaniter¹³ presumebat. Unde nec miserendo¹⁴ anime sue, ut¹⁵ sapientia precipit, quod et¹⁶ primum et precipuum est genus elemosine¹⁷, confiteri peccata studuit, nec pauperibus compatiendo, vel¹⁸ sanctis Dei obsequia munerum humiliter offerendo, pro eorum¹⁹ redemptione elemosinas de rebus saltem²⁰ exterioribus et caducis erogare quoad vixit curavit. Videns itaque celestis medicus quia nichil proficeret in eo cura pietatis adhibita, dum non egrederetur de²¹ vasculo corrupte²² carnis²³ nimia rubigo neque per afflictionum²⁴ ignem²⁵, misericorditer mala, que in vivente emendari nequibant, finire vel in moriente disposuit. Quid enim clementius cum hiis valet actitari qui secundum duritiam et cor impenitens de die in diem thesaurizant²⁶ sibi iram in die ire et revelationis iusti iudicii Dei, quam ut citius auferatur eis mundi dies in quo mali huius²⁷ thesauri cumulus in perniciem²⁸ accrescit possessoris, et in noctem mortis²⁹ recipiantur³⁰ qua³¹ nemo potest thesaurizare quia nec³² operari. Quid salubrius hiis fieret³³ qui stricto per insaniam mucrone ictum³⁴ sibi inferre propriis vulneribus incipiunt³⁵, quam ut ligentur sublatis³⁶ quibus abutebantur armis et parcere vel ligati compellantur qui male

Cap. XXVI. — ¹ fuerant 2. — ² autem 3. — ³ facultate 2. — ⁴ hic 2. — ⁵ percepit 2. — ⁶ om. 2. — ⁷ vixit 2. — ⁸ percussione dolore 3. — ⁹ commoveretur et 2. — ¹⁰ deliquerat 4. — ¹¹ e contra 4. — ¹² om. 2. — ¹³ sanitatem add. 2. — ¹⁴ misendo (sic) 1. — ¹⁵ quod 3. — ¹⁶ om. 2, 4. — ¹⁷ elemosinale 2. — ¹⁸ nec 3. — ¹⁹ peccatorum add. 3. — ²⁰ salutem 3; salutem de rebus 2. — ²¹ om. 2. — ²² rupte 3. — ²³ eius add. 2, 3. — ²⁴ afflictionis 3. — ²⁵ ignis 2. — ²⁶ thesaurizabant 3. — ²⁷ om. 2. — ²⁸ impenitentia 1, 3, 4. — ²⁹ mortem noctis 3. — ³⁰ recipiatur 1, 3. — ³¹ quia ante corr. 2. — ³² non 3. — ³³ his fiet 3. — ³⁴ letum 2. — ³⁵ cupiunt 4. — ³⁶ ablatis 2.

soluti³⁷ parcere sibi³⁸ nescierunt³⁹. Clericum hunc olim⁴⁰ in pueritia michi notum post autem a provincia qua⁴¹ debebam remotius separatum obiisse nescivi. Quamobrem talibus eum in penis reperiens duplici admiratione intuebar⁴², quia et vivum adhuc et semper eum honestum putaveram virum⁴³. Nimum autem miserans calamitatis pondus infinitum quo premebatur⁴⁴, inquirebam utrum misericordiam se aliquando consecuturum speraret. Qui respondens "Ve!", inquit, "ve! ve! scio, scio⁴⁵ quia citra diem iudicii misericordiam, omnimodam non merebor; an autem vel tunc incertum habeo (1). Semper enim ex quo in hec mala devolutus sum, deterioratur⁴⁶ pena mea de pessimis⁴⁷ ad peiora me trahens. Cui ego: "et quare vel⁴⁸ in extremis non es confessus peccata tua, nec egisti penitentiam? Et⁴⁹ ille: "Quia spem", inquit⁵⁰, "habebam recuperandi sanitatem, et fallente diabolo erubui tam turpe facinus confiteri, ne despectior inter eos haberer in quibus male splendidus apparebam et gloriosus. Levia enim⁵¹ queque⁵² peccata confessus sum venerabili presbitero⁵³ quem et⁵⁴ tu nosti, et interroganti an aliorum michi conscius essem peccatorum, precepi ut tunc quidem⁵⁵ abiret, et⁵⁶ iterum si quid occurrisset memorie sibi intimarem. Quo recedente iam et vix⁵⁷ usque ad capellam que vicina est domui⁵⁸ in qua decumbebam progresso, mori incipiebam. Ille a ministris reaccersitus, iam me invenit hominem exuisse. Nichil autem de mille penarum generibus quas omni die perfero sic me excruciat quomodo infausta erroris mei quo tenebar in seculo representatio⁵⁹, qua cogor actualiter turpitudini antike passionis deservire; preter supplicii enim indicibilem vehemenciam, confusione⁶⁰ intolerabilius premor, cum in conspectu omnium de

— ³⁷ saluti 3. — ³⁸ s. p. 2. — ³⁹ nescierint 2. — ⁴⁰ om. 3. — ⁴¹ quo 1. — ⁴² tenebar 2, 3, 4. — ⁴³ virum esse putaveram 2. — ⁴⁴ puniebatur 3. — ⁴⁵ socio, socio (*sic*) 1. — ⁴⁶ deteriat 1. — ⁴⁷ d. p. om. 2. — ⁴⁸ om. 2. — ⁴⁹ cui 2; tunc 3. — ⁵⁰ q. i. s. 3. — ⁵¹ tantum W. P. — ⁵² queque 2, 3, W. P.; quidem 2, 4. — ⁵³ p. v. 2. — ⁵⁴ om. 3. — ⁵⁵ om. 2. — ⁵⁶ ut W. P. — ⁵⁷ om. 2. — ⁵⁸ vicinam capellam domui 2. — ⁵⁹ repetitio post corr. 3. — ⁶⁰ vehementius et add. 2.

(1) Haec verba inter cetera recitat Dionysius Carthusiensis ferme integra in suo tractatu *De Quatuor Novissimis*, Art. XLVII: "Cui (scil. decretistae) vehementer condolens, interrogavi eundem an speraret se aliquando misericordiam consecuturum. Qui respondit: Vae, vae, vae, scio quod ante diem iudicii veniam non obtinebo; an autem tunc incertum habeo. Nam poena mea quotidie augmentatur, et de mille generibus tormentorum que quotidie sustineo, nihil me ita excruciat sicut infelix representatio sodomitici criminis mei quo in presentia omnium hic existentium illud compleor. Propter hunc et alios eiusmodi locos ex decreto S. Congregationis Indicis prohibitum est ne hic Dionysii libellus lingua vulgari ederetur.

„ tali et tanto flagitio execrabilis fio. Ve ! Ve ! quis unquam crederet „ gloriam et favorem, quibus conspicui inter homines habebamur, „ tanta contemptibilitate et ignobilitate⁶¹ perimitandos. Unde et⁶² „ permaxime confundor, quia fedus⁶³ cunctis intuentibus ostendor, „ qui omnibus apparebam gloriosus. „ Hec ille cum nimia eiulatione profatus est. In momento autem dum miseriam tanti quondam viri in magno animi stupore admiror, innumeris eum modis vidi⁶⁴ excruciar, et ipsis cruciatibus velud in nichilum redigi et instar plumbi in liquidum quid⁶⁵ per vim caloris dissolvi. Senem etiam qui astabat sciscitatus sum an possent aliquo genere remediari tanta hominis tormenta. Ille vero ad hoc : „ Cum venerit „, inquit⁶⁶, „ extremi dies „ iudicii, tunc Christi voluntas fiet. Ipse solus novit corda omnium et „ tunc quod novit iustum⁶⁷ omnibus retribuet. „ Nichil itaque certum⁶⁸ de liberatione istius⁶⁹ potui agnoscere. Ex hiis igitur⁷⁰, ut prefati sumus, sufficienter licet perpendi quod superius de sacro eloquio tetigi „ quia non sit ei bene qui assiduus est in „ malis⁷¹ et elemosinam non danti. „ Vidi enim quam maxime⁷² per elemosinarum largitionem et⁷³ per opera misericordie, que Dominus in evangelio memorat⁷⁴ et commendat, omnes adiuvari et refrigerari⁷⁵ in aliis penarum locis qui ea exhibuissent in vita sua. Iste vero aliquando doctus et sapiens⁷⁶, et se reputans sapientem et confidens in hoc, alteriusque patrocinium quibusque in⁷⁷ operibus bonis implorare detrectans contra peccata quibus in perditionem urgebatur⁷⁸, ecce quam stultus, quam vecors factus est ! Quare⁷⁹, proh dolor, finem accepit furori et dementie sue equa satis proportionem consimilem, iam vero⁸⁰ sciens maledictum hominem esse⁸¹ qui confidit in homine ; quod utique facit qui confidit in se. Ecce quod et⁸² nunc de isto et⁸³ de illo paulo ante aurifice expositum est etiam illius loci sententiam confirmat, que in Sapientie libro huiusmodi⁸⁴ habetur : „ Exiguo „, ait, „ conceditur misericordia, „ potentes vero⁸⁵ tormenta potenter patientur⁸⁶ „. Ille enim, etsi peccator tamen exiguus fuit in oculis suis, neque de sapientia sua, neque de virtute sua presumebat, sed infirmum se et imprudentem⁸⁷ propter peccata sua, et non⁸⁸ peccandi impotentiam reputabat ; quare magni, fortis, sapientis⁸⁹ advocati suffragium quibus potuit elemosinarum donis ambiebat. Unde et concessam percepit miseri-

— ⁶¹ ignominia 2, 4. — ⁶² om. 3, 4. — ⁶³ fetidus 3. — ⁶⁴ v. m. 2. — ⁶⁵ quasi 2. — ⁶⁶ inquiens 1, 2. — ⁶⁷ quod iustum viderit W. P. ; iuste 1. — ⁶⁸ certa 2 ; om. 3. — ⁶⁹ huius 2. — ⁷⁰ ergo 2. — ⁷¹ malo 1. — ⁷² permaxime 3. — ⁷³ id est, 2, 3. — ⁷⁴ commemorat 3. — ⁷⁵ refragari 2. — ⁷⁶ dictus sapiens 2, 3. — ⁷⁷ om. 2, 3. — ⁷⁸ agebatur 3. — ⁷⁹ ergo add. 2. — ⁸⁰ vere 2, 3. — ⁸¹ e. h. 2. — ⁸² om. 2, 3. — ⁸³ tunc add. 2. — ⁸⁴ (l. h.) huius libro 2. — ⁸⁵ om. 2. — ⁸⁶ patiuntur 2. — ⁸⁷ (i. s. e. i.) imprud. se et infirm. 3. — ⁸⁸ om. 3. — ⁸⁹ s. f. 3.

cordiam. E diverso quasi ex adipe, hinc⁹⁰ honoris et opum, illinc scientie et⁹¹ presumptionis, de hiis omnibus egressa est iniquitas illius⁹², et quia⁹³ exceptum se putabat a labore hominum, en quam sevo exemplo cum hominibus non flagellatur⁹⁴? Quod enim de iniquitate legitur Sodome in propheta⁹⁵, adhuc in filiis suis viget qui per⁹⁶ superbiam et abundantiam in reprobum sensum traducti⁹⁷, faciunt que non conveniunt, contumeliis afficientes corpora sua in semetipsis. Quos non homines probabili satis ratione dixerim; et duplici ex causa, quia⁹⁸ scelus quod operantur a natura eos humana in bestialem, immo demoniacam degenerare⁹⁹ ostendit insaniam, et semel admissi erroris pertinacia¹⁰⁰ mentem funditus eos rationalem¹⁰¹ convincit exuisse; cuius proprium fore debet quod fecerint¹⁰² inconsultius, utilius retractando corrigere. Linguam preterea istius assidua vidi conflagratione in modum facule ardentis¹⁰³ de ore ipsius prominentem¹⁰⁴ exuri. Constat vero hoc illum propterea¹⁰⁵ sustinere quia iusticiam sepius, ut puta homo potens in sermone, munerum et¹⁰⁶ personarum acceptione perverterit¹⁰⁷. Non enim admodum otiosa loquebatur, vir gravis¹⁰⁸ quantum ad verba et serius¹⁰⁹; sed, quod deterius est¹¹⁰, in verbis eo magis nocivis, quo iusticie et veritati contrariis et insontes ledentibus excesserat. Nec mirum si pro huiuscemodi¹¹¹ lingue excessibus huiusmodi¹¹² perferebat lingue cruciatus, cum de divite in evangelio legatur quod propter otiosa que inter epulandum garriebat eius¹¹³ lingua cruciabatur in flamma. Venit autem cito post hec¹¹⁴ ad nos¹¹⁵ sacerdos venerabilis, cui levita tantisper confessum se dixerat¹¹⁶ delicta sua, et inter cetera, cum audisset a nobis qualiter abire eum iusserit, et mox illo abeunte expiraverit, ut iam dictum est, in fletum amarissimum prorupit, Deum testans quia hec verissima esse¹¹⁷ certissime sciret¹¹⁸. Hinc remota ambiguitate constare sibi, quod¹¹⁹ hec ab illo¹²⁰ perceperim qui solus preter se¹²¹ ista cognoverit. Hunc igitur¹²² solum in illa multitudine infelicium agnovi, et hec dixit michi.

Citius vero tunc¹²³ descendentes pervenimus ad regionem feliciter conquiescentium¹²⁴, in qua multos¹²⁵ a nobis cognitos¹²⁶ in multa exultatione positos invenimus. Verum de loci illius amenitate et ibi

— ⁹⁰ om. 2. — ⁹¹ et hinc 1; hinc et 3. — ⁹² istius 2. — ⁹³ quasi 3. — ⁹⁴ flagellatum 2; flagellabatur 1. — ⁹⁵ prophetia. 1. — ⁹⁶ om. 1. — ⁹⁷ traditi 4. — ⁹⁸ et add. 2, 3. — ⁹⁹ generare 1; eos add. 2. — ¹⁰⁰ insania 2. — ¹⁰¹ rationabilem 2. — ¹⁰² fecerit 1, 3. — ¹⁰³ om. 3. — ¹⁰⁴ preminentem 2. — ¹⁰⁵ preterea 2. — ¹⁰⁶ vel 2. — ¹⁰⁷ pervertit 3. — ¹⁰⁸ ubi gravis vir 2. — ¹⁰⁹ serus 1. — ¹¹⁰ frequentius add. 2. — ¹¹¹ huius 2; huiusce 3. — ¹¹² huiuscemodi 1, 3. — ¹¹³ (que - eius) relicto spatio om. 3. — ¹¹⁴ p. h. om. 2. — ¹¹⁵ (a. n.) om. 3. — ¹¹⁶ dixit 2. — ¹¹⁷ essent 2. — ¹¹⁸ om. 2. — ¹¹⁹ quia 2. — ¹²⁰ alio 2. — ¹²¹ eum post corr. 3. — ¹²² vero 2. — ¹²³ inde 2, 3. — ¹²⁴ quiescentium 2, 3, 4. — ¹²⁵ ante add. 2. — ¹²⁶ agnitos 3.

consistentium mira iocunditate ¹²⁷, vel etiam de meritis eorum aliqua que nobis comperta sunt, ut Dominus dederit, postmodum disse-remus. Nunc ad ea, que omisimus de penis et meritis quorundam quos pridem ¹²⁸ in seculo videram ¹²⁹ c! in locis superius memoratis cruciatibus addictos ¹³⁰ inveneram ¹³¹, stili cursum reflectamus ¹³².

Cap. XXVII. De hiis quos in primo loco tormentorum monachus viderat cruciari.

Rector igitur¹ religiose cuiusdam congregationis² quem bene nove-ram, anno presenti regimen animarum, quod diutius in sui ipsius et gregis sibi commissi grave tenuerat dispendium, mortis beneficio tandem absolutus deposuit. De cuius moribus in utramlibet etiam³ partem se habentibus multa, que non inutiliter⁴ scriberentur⁵ ad cautelam legentium, novi, pro quibus et pene et itidem cuiuscumque solatii vicissitudinem percepisse visus est. Sed tedio lectoris consu-lens, plura⁶, que circa hunc vel alios quosque vidi et⁷ audi⁸, silentio preterire decrevi. Hunc igitur⁹ in penis ad quas primo venimus loco, inter primos quos vidimus¹⁰, agnovi. Erat vero in tor-mentis maximis et nunc in igne nunc in balneis fedis sulfure mixtim et pice¹¹ ferventibus gravissima perferebat supplicia. Vultu exsanguis nimiumque deformatus aspectu erat. Qui statim me ut¹² vidit blando satis et supplici¹³ affatu compellari cepit ac salutare, quem et ego compatiens affectu resalutavi, et multa ei sum locutus, et ipse michi. Querebam enim an propter delicta iuventutis sue talia ac tanta pateretur, quando forsitan negligentius ordinis sacri quem in infantia susceperat observasset instituta. Ille contra¹⁴: “Dura, „ inquit, „ valde et nimis amara perpetior¹⁵ nec tam pro excessibus „ quos in propria persona commisi¹⁶ torqueor, licet in multis „ offendimus¹⁷, quam pro peccatis et nequitiiis¹⁸ michi¹⁹ pridem²⁰ „ subditorum. Nam mea utcumque ferrem peccata et hiis debitas „ equanimiter sustinerem penas. Hec enim confessione crebra²¹, „ disciplinarum perceptione assidua, orationibus frequentissimis et „ aliis pluribus modis redimere et castigare consueveram. Ex hiis

— ¹²⁷ claritate 2. — ¹²⁸ om. 4. — ¹²⁹ videramus 2. — ¹³⁰ additos 2. — ¹³¹ invenera-mus 2. — ¹³² referimus 3.

Cap. XXVII. — ¹ om. 2. — ² cuiusdam ecclesie religiose congregationis 2. — ³ om. 2, 3. — ⁴ (n. i.) utiliter 2. — ⁵ scribentur 3. — ⁶ ex his add. 2. — ⁷ vel 2. — ⁸ et aud. et vidi 3. — ⁹ quoque 2. — ¹⁰ vidi 3. — ¹¹ e. p. m. 2, 4. — ¹² ut me 3. — ¹³ voce et add. 2. — ¹⁴ e contra 2. — ¹⁵ perpatior 3. — ¹⁶ admisi persona 2; persona admisi 3. — ¹⁷ offenderim 2, 4. — ¹⁸ negligentiiis 3. — ¹⁹ om. 2. — ²⁰ olim 2. — ²¹ crebra confessione 2, 4.

„ tamen gravius premunt me²² amor parentum et carnaliter²³ pro-
 „ pinquorum, quorum aliis ecclesiastica²⁴, cum minus digni essent,
 „ acquisivi beneficia²⁵, et omnibus illis²⁶ de bonis ecclesie quam
 „ regebam indiscrete contuli, qui mei curam in hac modo²⁷ necessi-
 „ tate mea omnino postponunt. Amor vero excellentie et honoris ac
 „ favoris humani²⁸, tum sui²⁹ ipsius vitio, tum aliorum occasione
 „ malorum, que illius michi causa merito imputantur, principaliter
 „ nocuit, et heu dolori meo sicut modum sic et terminum, ni Deus
 „ misereatur³⁰, funditus ademit. Cupido enim retinendi honoris
 „ avida³¹ et amittendi timida³² ita excecaverat³³ oculos cordis mei,
 „ ut discipline habenas subiectorum voluntati omnino laxarem³⁴,
 „ permittens eos velud clausis oculis voluptatibus suis et desideriis,
 „ ne forte illos acquirerem prelacionis mee insidiatores, si suis levita-
 „ tibus meum experirentur rigorem oppositum. De cetero nec³⁵
 „ ipse bonos et ordinem ferventi amore zelantes, in bonum opitu-
 „ lando vel saltem favendo aliquatenus in religionis conservatione
 „ iuvi, sed quia nimis preposterum fuit hiis una cum emulis eorum
 „ clam derogare, ut³⁶ professionis facerem³⁷ transgressores, multo
 „ amplius dampnabiliter fovere solebam³⁸. Quod totum partim levi-
 „ tatis³⁹ proprie instinctu partim obtentu tuendi primatus mei
 „ faciebam. Nam ludicra et inania queque facere et proferre, ac
 „ inter seculares otiose pervagari⁴⁰ satis licebat eis⁴¹, sat etiam
 „ licebat et michi. Qua crudeli lenitate et gravi levitate mea abu-
 „ tentes quidam eorum execranda et nefanda perplurima⁴² presum-
 „ pserunt attemptare. Hinc autem desperabiliter torqueor, quia licet
 „ non ex⁴³ animo approbante, me tamen sciente et ex inani ut dixi
 „ formidine dissimulante, in presumptione et abusioibus suis non-
 „ nulli ex ipsis de pessimis⁴⁴ in deteriora⁴⁵ vergentes permanserunt.
 „ Alii in malis suis usque ad mortem persistentes, me adhuc super-
 „ stite in mundo, eternaliter perierunt. Alii nunc usque in mortuis
 „ operibus deterius viventes continuis enormitatibus et sibi inextin-
 „ guibiles et michi pariter, ut vereor, succedunt ardores. Denique

— ²² me premunt 2, 3, 4. — ²³ carnalium 2. — ²⁴ beneficia add. 2. — ²⁵ om. 2. —
²⁶ multa add. 2, 3. — ²⁷ om. 2. — ²⁸ habitu 2. — ²⁹ suo 2, 3. — ³⁰ (n. D. m.) Domi-
 nus miserator 2. — ³¹ avidi 2. — ³² (e. a. l.) om. 3. — ³³ excecaverunt 1, 3. —
³⁴ relaxarem 2. — ³⁵ non 3. — ³⁶ et 1, 3. — ³⁷ facere 1, 3. — ³⁸ Cum his lectio-
 nibus non bene concordat versio anglica, quae ita habet : " Furthermore they that
 were gode relygyous men and had zeale and love to kepe the ordyr, I nothing
 helpyd or faveryd in conservacyon of the relygyon, but full inordynatly and con-
 trary to vertue I wolde, with other that loved hem not, speke evyl of hem and
 detracte hem and cherysshe other that were ful evyl disposyd and brekerys of her
 holy professyon and order. , — ³⁹ lenitatis (?) 1; lightnes (= levitatis) V. A. —
⁴⁰ solebam add. 2. — ⁴¹ ipsi 2, 3. — ⁴² plurima 3. — ⁴³ om. 2. — ⁴⁴ (d. p.) om. 2. —
⁴⁵ peiora 4.

„ ab hora exitus mei de corpore indicibilibus fui⁴⁶ addictus suppli-
 „ ciis et tamen⁴⁷ levissima michi⁴⁸ visa sunt que tunc pertuli,
 „ comparatione malorum in quibus modo sum, eratque michi dies
 „ prima omnibus deinceps diebus remissior, dum ex omnibus, que illi
 „ post excessum⁴⁹ meum ex consuetudine prava committunt, quam
 „ per meam videntur contraxisse incuriam, augentur pene⁵⁰ cru-
 „ ciatus mei. Et quia aliquos super⁵¹ cetera mala ipsorum in crimen⁵²
 „ singulariter odibile⁵³ Deo et⁵⁴ hominibus detestabile⁵⁵, quod nec
 „ nominare licet⁵⁶, sive iam defunctos, sive dampnabiliter in carne
 „ viventes, prolapsos scivi, et correctionis⁵⁷ manum non adhibui,
 „ nichil ita timeo quam meorum eatenus deteriorationem accre-
 „ scere⁵⁸ michi⁵⁹ tormentorum, quousque fetorem etiam⁶⁰ quo⁶¹
 „ talium admissores flagitiorum cruciantur sustinere compellar.
 „ Hunc⁶² enim scio cunctis penis intolerabiliorem, quas unde-
 „ cumque⁶³ rei alii perferunt peccatores. Quoties enim dampnabile
 „ aliquid perpetrarunt quos superstites post me reliqui, accurrunt
 „ demones inde michi cum exprobratione nimia⁶⁴ insultantes, penas
 „ priores novis et atrocioribus semper accumulantes⁶⁵. „ Dicebat
 „ etiam⁶⁶ michi quo die vel loco et tempore, postquam migravit de
 „ seculo, que persona quoque quale commisisset piaculum⁶⁷; et refe-
 „ rebat pleraque⁶⁸ de factis plurimorum, asserens, mox ut a suis olim
 „ discipulis eadem mala impleta fuissent, hec sibi per angelos mini-
 „ stros Sathane improperari, et suos continuo cruciatus augmentari.
 „ Constat vero aliquos⁶⁹ ex fratribus et amicis⁷⁰ eiusdem cui iste⁷¹
 „ prefuerat congregationis, zelo iustitie et fervore vere religionis
 „ succensos⁷², multam impendisse operam ante mortem quoque ipsius,
 „ quatenus, exordinationibus indisciplinatorum amotis vel correctis,
 „ ordinis puritas cum integritate ipso in loco⁷³ conservaretur⁷⁴. Hoc
 „ etiam⁷⁵ michi compertum fuit, quamobrem⁷⁶ et dixi ei: „ Quomodo
 „ ergo⁷⁷ longe lateque disseminatum est quod⁷⁸ plurimum emenda-
 „ tionis proveniret ante finem vestrum in domo illa cui⁷⁹ prefuistis,
 „ cum tanta et tam enormia de incolis eiusdem loci vobis⁸⁰ nun-
 „ tiantur⁸¹? „ Ille vero ad hec: „ Vera nimis esse scio hec que com-
 „ memoras, nec tamen falsum est nonnulla ibi solito probabilius
 „ et correctius constare. Verum⁸² ipsa tantum⁸³ mala ad penam me

— ⁴⁶ sum 4. — ⁴⁷ hinc 2. — ⁴⁸ m. l. 2. — ⁴⁹ decessum 2. — ⁵⁰ om. 3. — ⁵¹ preter 4. —
⁵² crimine 2. — ⁵³ odibili 2. — ⁵⁴ omnibus add. 2. — ⁵⁵ detestabili 2. — ⁵⁶ decet
 3. — ⁵⁷ correptionis 4. — ⁵⁸ crescere 1. — ⁵⁹ om. 1, 3. — ⁶⁰ om. 3. — ⁶¹ om. 1. —
⁶² hinc 4. — ⁶³ ita etiam 2. — ⁶⁴ n. e. 3. — ⁶⁵ (s. a.) superaccumulantes 3. —
⁶⁶ enim 4. — ⁶⁷ et peccatum add. 3. — ⁶⁸ plura post corr. 3. — ⁶⁹ quosdam 4. —
⁷⁰ a. e. f. 2. — ⁷¹ iniuste 3. — ⁷² om. 3. — ⁷³ (cum - loco) om. 1. — ⁷⁴ servaretur 1. —
⁷⁵ et 3. — ⁷⁶ q. c. f. 2. — ⁷⁷ igitur 3. — ⁷⁸ quasi 2, 3. — ⁷⁹ qua 3. — ⁸⁰ vobis 2, 3,
 4; nobis 1; „ yf hit be nowe schewyd yow „ V. A. — ⁸¹ enuncientur 3. — ⁸² unde 1;
 tamen add. 2. — ⁸³ me 2.

„ respiciunt; de melioratione⁸⁴ nullus michi fructus, merces nulla
 „ ascribitur; immo et augetur cruciatus. Nimis enim infestus obstiti⁸⁵
 „ correctionibus eorum, et ne corrigerentur que vel correcta sunt, vel
 „ que corrigenda essent⁸⁶ nisi obviassem correctioni⁸⁷, quam
 „ maxime impediui. Confusione enim illa, que, ut dicit Scriptura,
 „ adducit peccatum, insipienter preventus⁸⁸, peccatis et negligentis
 „ meis exigentibus erubui manifestam eorum correctionem⁸⁹, que
 „ minus erubui, passim in vulgo cum fierent, ignominiose diffamari⁹⁰.
 „ Tanta vero⁹¹ in quibusdam obstinatione convaluerunt germinis
 „ detestandi plantaria, ut et⁹² eos estimem prorsus incorrigibiles,
 „ et per eorum factiones, nisi mira Deitatis omnipotentia auxilietur
 „ servis suis qui nequiciis eorum⁹³ adversantur, quicquid ibi ad
 „ emendationem ceptum creditur, in infectum deducetur. Ve! Ve!
 „ Cur me unquam talium consiliis credidi? Ve! cur tales in sublime
 „ extuli, per quos adeo in⁹⁴ divine maiestatis incurri offensam, dum
 „ campum eis laxavi quecumque vellent per se suosque complices
 „ inique operandi? Illis⁹⁵ vero, „ quatuor et nominatim expressit
 „ vocabula eorum, „ dicere⁹⁶ poteris verbis meis quia eterna eos⁹⁷ et
 „ ineffabilia manent in gehenne baratro tormenta⁹⁸, nisi celerius
 „ dignam⁹⁹ Deo de malis factis suis¹⁰⁰ vel consiliis, quibus tam se
 „ quam sibi acquiescentes perdiderint¹⁰¹ satisfactionem obtulerint. Et
 „ revera si usque ad supremum iudicii diem in satisfaciendo quan-
 „ tumvis laborarent¹⁰², modicum omnino eis¹⁰³ videri debuisset in
 „ compensatione¹⁰⁴ et expiatione¹⁰⁵ tam magne, tam diuturne pravi-
 „ tatis sue, qua me ipsum extreme calamitati¹⁰⁶ fecerunt obnoxium
 „ et domum pene cunctam¹⁰⁷ multiplicibus malis infecerunt. Hos
 „ enim vix unquam vel leviter contristare volebam, sed ad nutum
 „ eorum quocumque eis libuisset inclinabar. Preterea debita¹⁰⁸
 „ michi in psalmis et missis suffragia intercessionum vix pauci ex
 „ omni congregatione solvunt plenarie¹⁰⁹. Multi autem ex ipsis,
 „ et¹¹⁰ pro quibus ad penas precipue¹¹¹ teneor, nichil omnino
 „ earum rerum adimplent¹¹². Pro hiis ergo omnibus et¹¹³ dolore¹¹⁴
 „ presentium et instantium formidine malorum undique coan-
 „ gustor. „ Talia circa istum¹¹⁵ vidi; et sic locutus est michi.

— ⁸⁴ vero add. 2, 3. — ⁸⁵ extiti 3. — ⁸⁶ correcta essent 3; correcta erant 1. — ⁸⁷ om.
 3, 4. — ⁸⁸ correptus 3. — ⁸⁹ manifestam correctionem eorum gravius erubui 3. —
⁹⁰ qui minus erubui incorrecta, cum passim in vulgo forent ignominiose diffamati
 2, 3; „ but lesse I bashyd to here hem over all schamfully dyffamyd. „ V. A. —
⁹¹ enim 2. — ⁹² om. 2; et ut 1. — ⁹³ om. 3. — ⁹⁴ om. 4. — ⁹⁵ ille 1. — ⁹⁶ discere 1. —
⁹⁷ vos 2. — ⁹⁸ supplicior 2. — ⁹⁹ digna 1. — ¹⁰⁰ s. f. 2. — ¹⁰¹ perdiderunt 2. — ¹⁰² l. q.
 2. — ¹⁰³ om. 2. — ¹⁰⁴ compensationem 2. — ¹⁰⁵ expiationem 2. — ¹⁰⁶ calamitatis
 1, 2. — ¹⁰⁷ totam 2. — ¹⁰⁸ debitam 1. — ¹⁰⁹ p. s. 2. — ¹¹⁰ om. 4. — ¹¹¹ precipue a. p.
 — ¹¹² implent 2. — ¹¹³ om. 2. — ¹¹⁴ dolorem 1. — ¹¹⁵ illum 3.

Cap. XXVIII. De quadam inclusa.

" Inclusam verò quadam bone¹ prorsus conversationis agnove-
ram, quam et impensius dilexeram². Hanc ibi quasi de seculo venien-
tem de novo vidi. Erat autem³ admodum vultu⁴ constanti et aspectu
venusto, quam via quidem laboriosa fatigabat immodice, penis etiam
ignium quibus alii hinc inde involvebantur, illa frequentius attacka⁵
solummodo urebatur⁶. Ipsa vero hec quasi pro exiguo ducens, iter⁷
ad paradysum ocius festinando multumque proficiens indesinenter⁸
agebat. Hoc⁹ cum viderem, Deus scit¹⁰, phantasma et quasi sompnum
id¹¹ reputabam, quia illam nullatenus mortuam esse credebam.
Dicebam vero in memetipso¹² ita : " Meritum carissime potius
„ michi¹³ ancille Christi in ymaginatione ista insinuatur; nam in
„ veritate ea ipsa, que adhuc vivit in corpore, hic esse non potest.
„ Hodie vero¹⁴ tertius¹⁵ dies est quo locutus est mecum quidam olim
„ convictaneus eius, quem rogavi ut salutaret eam verbis meis,
„ devote supplicans quatinus attentius pro me¹⁶ orare dignaretur. „
Is autem respondit : " Tu¹⁷ magis pro venerabili illa communi amica
„ nostra intercede obnixius¹⁸; mortis enim debitum iam solvisse eam
„ cognoscas. „ Obstupui, fateor, vehementius, et verum fuisse quod
de illa conspexeram¹⁹ tunc primo vel ipse²⁰ credere cepi. De cetero
hanc generalem fore omnium conditionem morientium evidentissime
agnovi. Universos equidem qui ad percipiendam ante extreme resur-
rectionis et iudicii tempus quietem destinati sunt, ab hora²¹ mortis
semper duriora relinquentes, leviora subibant tormenta; nisi forte
occasione sui a viventibus aliqua²² committerentur, que sibi iuste
imputari²³ potuissent, dum ante mortem satisfactionis munere non
obtinuissent²⁴ ut eis ignosceretur, transmissa²⁵ ad posteros materia
delinquendi. Quos vero²⁶ gravior astringeret²⁷ causa qua puniri
eternaliter demeruisse²⁸, incipiebant quidem a penis gravissimis,
que successu graviorum²⁹ in dies iugiter augmentabantur³⁰, et flebat
eis omnis dies sequens precedente amarior.

Cap. XXVIII. — ¹ nove 3. — ² amavi 3. — ³ om. 1. — ⁴ v. a. 3. — ⁵ tacta 3. —
⁶ u. s. 1. — ⁷ tunc 2. — ⁸ om. 2. — ⁹ hec 2. — ¹⁰ D. s. om. 3. — ¹¹ illud 2. —
¹² meipso 2. — ¹³ meritum michi potius beatissime 2; itaque multum potius
carissime 3. — ¹⁴ nunc 2. — ¹⁵ tertia 3. — ¹⁶ p. m. a. 3, 4. — ¹⁷ autem add. 2. —
¹⁸ obnoxius 2. — ¹⁹ comperueram 2; comperieram 3; conceperam 4. — ²⁰ (p. v. i.)
primum ipse 2. — ²¹ exitus add. 2. — ²² Hic desinit codex 2, i. e. Bodleianus,
Digby 34. — ²³ imputare 1. — ²⁴ obtineretur 3. — ²⁵ per se add. 3. — ²⁶ illos
vero quos 4. — ²⁷ astrinxerit 4. — ²⁸ meruissent 4. — ²⁹ gravior 1. — ³⁰ augmen-
tabatur 1.

Cap. XXIX. De quodam episcopo.

In predictis etiam penis episcopum quendam, longe lateque famosum strenuitatis immense prerogativa qua preminebat, natum vero¹ de terra hac sed presulatus functum² honore³ in partibus transmarinis (1). quem semel tantum videram, recognovi. Obiit autem⁴ anno presenti circa festum sancti Michaelis. Nam etiam diem transitus ipsius⁵ tunc liquido novi, sed iam memorie excidit, mente scilicet mea circa multa que videram⁶ occupata. Innumera eorum nec diligenter⁷ notare potui⁸, nec omnia⁹ que notaveram artius retinere. Ille vero, quem superius memoravi de transitu incluse michi certitudinem attulisse, etiam hunc rebus humanis, sed nesciebat quo tempore, exemptum certius nuntiavit¹⁰. Repatriarat enim nuper adolescens quidam eiusdem presulis consanguineus, qui illius dum viveret adheaserat famulatui eique detulerat certum¹¹ nuntium¹² de obitu ipsius. Flammas¹³ pene continuis adurebatur, et maxime propter lubricos adolescencie sue excessus. Aliis etiam¹⁴ modis innumeris torquebatur, cuius mentionem idcirco non pretereundam¹⁵ putavi, quia mirum quiddam circa ipsum specialiter vidi. Cum enim iugi arderet incendio ignis¹⁶, vestis semper¹⁷ honestissima qua erat indutus, non modo illesa, sed se ipsa formosior per flammam reddebatur. Cuius miraculi rationem michi dux meus exposuit dicens: „Hoc ei privilegium prisce consuetudinis sue beneficio comparatur¹⁸. Enimvero „ait, „nudis semper specialius¹⁹ compati et eorum liberalissime indigentiam²⁰ solebat relevare. Quare vestis eius decore non carebit, donec penitentiae spatio excurso stola divinitus iocunditatis et letitiae donetur sempiternae²¹. „

Cap. XXX. De cuiusdam uxore.

Viri plebei cuiusdam¹ uxor bonis admodum una cum marito studiis et moribus² predita, anno preterito ultimum huic instabili luci valefecit³. Hanc familiariter olim michi caram, ibi, levi sub afflictione

Cap. XXIX. — ¹ om. 3. — ² functus 1. — ³ h. f. 3. — ⁴ vero 3, 4. — ⁵ eius 3. — ⁶ videbam 4. — ⁷ diligentius 3. — ⁸ om. 3, 4. — ⁹ potui add. 3, 4. — ¹⁰ denuntiavit 3. — ¹¹ om. 3. — ¹² e. d. n. 4. — ¹³ autem add. 3. — ¹⁴ et 1. — ¹⁵ pretereundum 1, 4. — ¹⁶ ignis incendio 3. — ¹⁷ super 3. — ¹⁸ comparatum 3, 4. — ¹⁹ patientibus 3. — ²⁰ i. l. 3, 4. — ²¹ eterne 3.

Cap. XXX. — ¹ c. p. 3, 4. — ² m. e. s. 3, 4. — ³ v. l. 3.

1) Hic fortassis designatur Richardus Palmer, Anglus, archiepiscopus Messanae in Sicilia, qui obiit anno 1195.

respectu aliorum, ad immensum celestis glorie fastigium⁴ alacriter properantem gratulabundus admodum conspexi⁵. Inde vero gravio-rem et reatum contraxerat et supplicium quod emulis suis et quibusque sibi iniuste inimicantibus impatienti dicacitate conviciari et obloqui⁶ et in animo dolorem rancoris tenere consueverat, hoc tamen vitium invincibile⁷ sibi propter imperfectionem suam et semper oderat in se et frequentius deflebat, quare et⁸ vicinior ei restabat eiusdem et facilius⁹ venia commissi. Fuerat enim in devotione et orationis studio ferventissima; elemosinis, hospitalitate, vel reliquis misericordie operibus super possibilitatem facultatule¹⁰ dedita sue¹¹ et intenta. Ad ultimum vero, diuturno languore ut fornacis aurum examinata, omnem pene vitiorum scoriā deposuerat. Ceterum per-raro omnino¹² est ut hiis diebus, quibus a mera illius nascentis pridem ecclesie simplicitate et innocentia omnium pene mores per mille pene¹³ vitiorum anfractus¹⁴ degenerant, quisquam in hac mortalitate degens evangelicam ad plenum conservet aut recuperet iustitiam et puritatem, quas, donec quisque promeruerit, nec in tabernaculo celestium habitare¹⁵ mansionum nec in monte paradisiace amenitatis requiescere valebit. Quam ob causam¹⁶ quicquid spiri-tibus de hoc mundo migrantium munditie¹⁷ equitatieque contrarium inheserit, in illo seculo purgari necesse¹⁸ habet, ut purificatis per supplicia aditus pateat beate quietis, et in quietis loco, peramplius et perfectius ex desiderio divine visionis dignificatis animabus, introitus reseretur glorie celestis¹⁹. Hoc²⁰ vero tantum de illis²¹ sperari²² et credi oportet iniquitatibus et²³ maculis discedentium²⁴, quas inter venialia concedunt annumerari vel sui qualitas in mali pondere levis, vel penitentiae satisfactio et confessionis. Nam respectu criminalium que scilicet et sui natura mortifera sunt, et penitentiae remedio levi-gata non fuerunt, restat proculdubio ut talis quisque in futuro presen-tetur²⁵ iudicio, qualis recessit de hoc seculo.

**Cap. XXXI. De viris religiosis quas penas
pro quibus delictis pertulerunt.**

Omnes vero tam pro magnis quam pro levioribus peccatis certas et quodammodo¹ singulorum peccatorum proprias vidi perferre penas. Gravia nimis² videbantur michi³ etiam⁴ que minima ibi et pro

— ⁴ i. g. c. 1. — ⁵ aspexi 4. — ⁶ o. e. c. 3. — ⁷ invincibilem 1. — ⁸ om. 3. — ⁹ illius add. 4. — ¹⁰ quoque facultatis sue 3. — ¹¹ s. d. 4. — ¹² o. p. 3, 4. — ¹³ om. 3. — ¹⁴ (per-anfr.) om. 4. — ¹⁵ h. c. 3. — ¹⁶ quamobrem 3, 4. — ¹⁷ animabus migrantium de hoc seculo inmundicie 4, 5. — ¹⁸ om. 4. — ¹⁹ c. g. 4. — ²⁰ Hec 3. — ²¹ d. i. t. 3. — ²² sperare 1. — ²³ vel 3. — ²⁴ om. 4. — ²⁵ representetur 3.

Cap. XXXI. — ¹ quasi 4. — ² valde 4. — ³ m. v. 4. — ⁴ om. 3.

levioribus inferebantur excessibus; ut pro risu immoderato et verbis otiosis, pro cogitationibus vagis, cum nimis per incuriam mentem⁵ occupassent, vel certe que a viris observantiam professis regularem committitur⁶ ordinis sui et institutionis transgressio facilis, ut⁷ in gestu indisciplinato et signis niniis, in evagatione de claustro vel cella⁸ inutili et indiscreta, et aliis que in hunc modum sunt. Nam et aliquos⁹ vidi pro eo quod preter locum et horam legitime refectionis, herbas vel arborum fructus non medicine sed voluptatis cuiusdam¹⁰ impulsu edere¹¹ presumpsissent, prunas ardentes in ore volvere, miserabiliter deflentes se¹² non cibos¹³, sed supplicium, cum illa sumerent, comedisse. Pro risu vero immoderato, verbera; pro verbis otiosis, in facie cedes¹⁴; pro cogitationibus inutilibus et nimium ex more vagis, aeris variam inclementiam perferebant. Qui in gestu dissolutiori peccassent, vinculis asperrimis et nonnulli igneis artabantur; pro signorum numerositate superflua, quibus ludicra et otiosa queque contulissent ad invicem, digiti negligentium vel excoriabantur vel tusionibus quassabantur. Vagatio instabilium dura de loco in locum iactatione, districtione¹⁵ et collisione inter se¹⁶ membrorum, molestius plectebatur¹⁷. Sermones, impuritate aliqua et irreligiositate vel qualibet¹⁸ turpitudine sordentes¹⁹, in viris presertim ordinis sacri, sicut capitalia pene crimina premebantur²⁰. Votorum quoruncunque infractio, et precipue cum aliqui²¹ impendentis periculi metu quidlibet²² Domino pro ereptione²³ vel sanctis eius vovissent et securitate percepta²⁴ eiusdem voti prevaricationem²⁵ non vitassent inestimabilibus penis luebatur²⁶.

Cap. XXXII. De quodam milite qui votum fregit.

“ Inter huiusmodi¹ prevaricatores iuvenem quemdam de ordine militari michi dudum familiarem vidi medio in rogo ardere. Quem sciscitatus cur tantis subderetur malis² audivi ab eo : “ Vita „ inquit, „ mea omnino sterilis et³ vana, sed multorum fertilis vitiorum, immo „ vitiis extitit⁴ plena; fedam enim libidine, elatione insolens erat. „ Verum inde crucior precipue quod crucem reieci quam sumpseram „ in voto Ierusalem adeundi, quamquam non instinctu devotionis

— ⁵ m. p. i. 4. — ⁶ om. 4. — ⁷ scilicet 4. — ⁸ cellis 3, 4. — ⁹ alios 3. — ¹⁰ om. 4. — ¹¹ comedere 4. — ¹² sed 1. — ¹³ cibis 2. — ¹⁴ cesiones 4, 5. — ¹⁵ distractione 3, 4. — ¹⁶ hec 1. — ¹⁷ plectebantur 1. — ¹⁸ q. v. 4. — ¹⁹ sordantes 1. — ²⁰ puniebantur 1. — ²¹ aliquid 1. — ²² quicquid 3; quibus 1; quicquam 4. — ²³ sua add. 3. — ²⁴ recepta 4. — ²⁵ prevaricatione 1. — ²⁶ luebantur 1, 3.

Cap. XXXII. — ¹ eiusmodi 4; vero add. 3. — ² hec add. 4. — ³ om. 3. — ⁴ om. 4.

„ sed inanis glorie obtuitus⁵, quam⁶ a domino cui militabam captare
 „ sategi, illam susceperim. Omni vero nocte iter illud quanta valeo
 „ profectione consummare laboro. Verum debilis viribus, destitutus
 „ sumptibus⁷, aeris contrarietate, et asperitatibus insuper vie, non
 „ leviter prepedior, unde vix brevissimam explere valeo dietam⁸.

„ Erumpente autem mane advolant tortores mei, angeli tenebra-
 „ rum, omnique crudelitate debacchantes ad locum me revehunt
 „ tormentorum⁹, ubi totis semper diebus, cum quadam melioratione
 „ tamen, licet permodica, hesterni doloris¹⁰, incendor¹¹ et multipli-
 „ citer affligor. Denuo nocte reddita illo restitutor in loco ubi pridie
 „ fui inventus¹². Unde viam omisse peregrinationis demum¹³ aggre-
 „ dior mane iugiter suppliciiis de more subdendus. Omnes¹⁴ quoque,
 „ qui crucem deserentes Ierosolimitanam postposuerunt peregrina-
 „ tionem quam vovissent¹⁵, simili fatigatione hanc tenentur explere;
 „ si tamen, sicut et michi celitus concessum est¹⁶, vel in vite supremo
 „ ex hoc digne penituerunt¹⁷, et per confessionis salutare asilum¹⁸
 „ hoc capitale¹⁹ crimen sibi veniale reddiderunt. Alias peccatum
 „ istud suos admissores dampnationi eterne astringit. „

Cap. XXXIII. De alio milite.

„ Alium quoque militem, qui ante hoc decennium militiam vitae
 que super terram est missione¹ salutari omiserat ibidem recognovi.
 Hic autem tunc temporis omnes quidem penas evicerat graviores,
 sed prius in eis multipliciter estuaverat. Cuius ideo² defunctionem
 salutarem dico, quia et³ per tanti spatii cruciatus ad gaudia tamen
 migraverat⁴ omnium seculorum. Aviculam quandam nam niso simi-
 lem pugno ferebat. Hic vero in vita pristina pre omnibus provincie
 sue hominibus beneficentiam hospitalitatis, ut monet apostolus, libe-
 raliter et studiosius quibuscunque adventantibus exhibere gaudebat.
 Annis ferme triginta continentiam vidualem, coniuge sua quam
 maritali castitate dilexerat ad Dominum premissa, sectari⁵ videbatur.
 Dapsilis, omnibus affabilis et beneficus, pro posse suo⁶, vixerat.
 Mirabar igitur vehementer cur tanto tempore vir tam honestissime⁷
 morigeratus quietem plenissimam minime⁸ percepisset. Verum dixit

— ⁵ obtentu 3. — ⁶ quamquam 1. — ⁷ (d. s.) *delev.* 3. — ⁸ crucietate (sic) 1. —
⁹ tenebrarum 3. — ¹⁰ (licet - doloris) h. d. l. p. 4. — ¹¹ incendor *add.* 1. — ¹² (f. i.)
 finivi iter 3, 4, 5. — ¹³ om. 3. — ¹⁴ omnium 1. — ¹⁵ (p. q. v.) q. v. p. 3. — ¹⁶ (c. e.)
 a. c. 3. — ¹⁷ penituerint 4. — ¹⁸ refugium 4, 5. — ¹⁹ om. 4, 5.

Cap. XXXIII. — ¹ amissione *post corr.* 3; defunctione 4; omissione 5. —
² inde 1, 3. — ³ om. 3. — ⁴ migrabat 3, 4. — ⁵ sequi 3. — ⁶ (p. p. s.) om. 4, 5. — ⁷ (t. h.)
 om. 4, 5. — ⁸ non 3.

michi hoc mirandum non esse cum diutius in mundo vivens non potuerit plurima non commisisse; presertim in pueritia et⁹ iuventute cum delicatius nutriretur, et tum a sodalibus tum fervore indiscrete etatis ad noxia multipliciter traheretur, que videlicet in conversatione seculari¹⁰, ubi mundialibus conviventium moribus morigerandum¹¹ fuisset, et vanitatibus non in¹² paucis, ad plenum nequiverit expiare. Avem vero quam pugno gestabat penaliter sibi manum rostro et unguibus¹³ lacerare querebatur, cuiusmodi tedium ea ex re molestius et infestius sibi imminere fatebatur, quia in lusu avium quarum alias raperet volatu¹⁴, omni vite sue tempore inani quadam voluptate impensius delectari consuevisset. Quod genus delinquendi nec in senio reliquerit vel fleverit; quia hoc in peccatum deputari nescisset. Multa et¹⁵ alia vidi in loco quem primo inspexi tam circa notos meos¹⁶ quam circa promiscuas omnium graduum et professionum¹⁷ multitudines, quorum singuli¹⁸ ut longe superius breviter sub quadam generalitate complexus sum innumeris et nimis¹⁹ afficiebantur penarum amaritudinibus²⁰. Verum hoc interim succincte pauca de multis²¹ scripsisse sufficiat.

Cap. XXXIV. De hiis quos in secundo loco tormentorum monachus vidit.

Iam ex hiis, que loco secundo notavimus insinuata nobis¹, aliqua compendiose memoremus. Ibi enim, ut prefati sumus, multo plures quam aliis in² locis, nobis dudum familiares et notos, ea, in quibus a Domini³ cognitione et familiaritate abalienati sunt, deviendo⁴ a mandatis eius, inter supplicia flere⁵ conspexi.

Cap. XXXV. De tribus episcopis.

Tres ibi episcopos olim sepius visos a nobis¹ catenis igneis artius constrictos inter globos ignium, et procellas grandinum ac nivium, et turbines ventorum², et interfluentis stagni fetores, miserabili ordine volutari cernebam. Non multum adinvicem³ dissimiliter cruciaban-

— ⁹ in add. 5. — ¹⁰ commissa add. 5. — ¹¹ socius *post corr.* 3; morigerantium *ante corr.* — ¹² om. 3. — ¹³ unguibus 4. — ¹⁴ (quarum-volatu) q. v. a. r. 4, 5. — ¹⁵ etiam 4. — ¹⁶ om. 3. — ¹⁷ (e. p.) om. 3. — ¹⁸ om. 1. — ¹⁹ nimis 1. — ²⁰ asperitatibus 4. — ²¹ pluribus 3.

Cap. XXXIV. — ¹ n. i. 4, 5. — ² om. 3. — ³ Dei 4, 5. — ⁴ scilicet add. 4. — ⁵ deflere 4, 5.

Cap. XXXV. — ¹ a. n. v. 4. — ² ventorum etiam turbines 3. — ³ ab invicem 4.

tur⁴. Unus tamen pre ceteris immanissime ea potissimum ex causa torquebatur, quod⁵ placitatoris loco inter seculares iudices consedere plurimum⁶ delectari soleret (1). Multis etiam bona conscientia nitentibus in litigando violentus contra iustitiam oppressor extitit⁷, et hiant ore iugiter⁸ linguam sibi flammis ultricibus ardere querebatur. Et cum vicissim nunc ignibus totus cremaretur, modo⁹ nive madidus geluque constrictus obrigesceret, nunc stagni fetoribus cenoque oblimatus sorderet¹⁰, lingue semper sue¹¹ continuabantur incendia¹². Alius continentie cingulo aliquando negligentius usus est¹³, quod nefas, in episcopo nimis immensum, crebra putentis demersione stagni¹⁴, quod estus et frigora interiacere super descripsimus¹⁵, puniebatur. Profuit ei¹⁶ multum inter alia satisfactionis bona¹⁷ quod calcato¹⁸ prelacionis ambitu humilem monachorum¹⁹ ante finem suum corde contrito susceperat habitum. Hoc etiam²⁰ quibusque facientibus plurimum confert, quia et sanctorum meritis et interventu²¹, qui hoc²² habitu usi sunt, specialius iuvantur et in ordine eorum resuscitandi noscuntur qui mundum pro Domino funditus reliquerunt²³, si vel in extremis ipsi²⁴ mundo scematis sacri perceptione²⁵ renunciaverint. Tercii peculiare fuit²⁶ viciium inanis gloria. In cuius compensatione delicti frequentius altissimis flammarum spiris in sublime agebatur. Et quia per hoc viciium precipue a divino amore in frigus itur humani²⁷ torporis, cadentem illum excipiebant partis opposite algores. Commune omnium²⁸ trium exicium fuit animarum incuria, cura diviciarum²⁹, despectio erga pauperes, in principes adulacio, sollicitudo illicita et immoderata propinquorum, et, ut sermone brevi innumera concludamus³⁰, quilibet que sua erant quesisse, que Ihesu Christi contempsisse³¹ convincebatur. Generale, inquam, sed multiforme horum³² et complurium quos vidi prelatorum malum fuit, neglectus officii suscepti, honoris delectio, dissimulatio oneris eiusdem honoris³³. In hiis omnibus potestate qua prediti

— ⁴ c. d. 3. — ⁵ quia 3. — ⁶ plurimumque in hoc 4, 5. — ⁷ extiterit 1, 4. — ⁸ h. i. o. 4. inhiansque iugiter ore 3. — ⁹ nunc 4. — ¹⁰ feteret 3. — ¹¹ om. 3. — ¹² l. semp. c. i. sue 4; sua add. 3. — ¹³ visus est 5. — ¹⁴ illius add. 4. — ¹⁵ diximus 4. — ¹⁶ om. 1. — ¹⁷ b. s. 3. — ¹⁸ calcate 1. — ¹⁹ *Hic avulsum est unum folium in codice 1, scilicet Cotton, Cleopatra. c. XI. Quam lacunam, mutato consilio, (cf. quod supra dictum est in praefatione p. 234) potissimum supplere ex 3.* — ²⁰ enim 4, 5. — ²¹ m. e. i. s. 4, 5. — ²² om. 3. — ²³ r. f. 3. — ²⁴ plena devocione 4, 5. — ²⁵ (sc. s. p.) om. 4, 5. — ²⁶ fuerat 4. — ²⁷ mundani 4, 5; ²⁸ worldly slowness, V. A. — ²⁹ illorum 4, 5. — ³⁰ d. c. 4, 5. — ³¹ ut uno sermone breviter multa concludamus 4, 5. — ³² neglegisse (*sic*) 4, 5. — ³³ (i. s. m. h.) autem huius 4, 5. — ³⁴ (dissimulatio - honoris) delectatus, ordinis dissimulatio, 4, 5.

(1) Dubitari vix potest quin hiis verbis designetur Hugo Puiset, sive Pudsey, episcopus Dunelmensis et Angliae iusticiarius. Mortuus est A. D. 1195. De ipso cf. *The Dictionary of National Biography*, vol. XLVII, p. 10.

fuert in sui perneciem et subditorum perditionem abusos se³⁴ inenarrabili luctu plangebant. Horum ita pene³⁵ omnium tormenta, sicut³⁶ quemdam³⁷ superius specialiter iam³⁸ rettuli, cotidianis fere cumulis augmentabantur ut quicquid diutina vexacione et amicorum vivencium³⁹ suffragiis in missis, elemosinis et ceteris huiusmodi mitigari de penis eorum debuisset, novis et recentibus suorum⁴⁰ criminibus quos in viciis suis perneciose foverant, aut minime pro gradus sui debito corripuerant, amplius in dies aggravabantur⁴¹. Quare universi qui tali condicione supplicia perferebant⁴² de salute sua omnino dubii et ancipites pene desperabiliter fluctuabant. Nichil vero in tormentis ita exiciale ducebant sicut indulgencie quandoque percipiende incertitudinem; nichil e diverso aliorum dolorem sic mitigabat quemadmodum fida⁴³ consequende remissionis presumpcio. Incertis quoque de fine malorum suorum, in hoc ipso⁴⁴ magnum quoddam⁴⁵ videbatur esse solacium, quod dampnacionis sue certitudine non tenebantur. Nam hoc malum peremptorium, desperacio scilicet⁴⁶, quantum⁴⁷ perpendere mecum secundum ea que videbam ibi⁴⁸ sufficio, omnibus cruciatibus plus cruciat, omnibus suppliciis⁴⁹ plus angustat et penis omnibus plus⁵⁰ gravat.

Cap. XXXVI. De quodam archiepiscopo.

„ Vidi preter istos quendam meriti quondam et nominis magni virum, qui post humile¹ cenobitarum contubernium ubi revera vixerat devote², in religione fervens, in corporis maceratione rigidus, strenuus in sacris meditacionibus³, in multarum carismatibus virtutum prestantissimus, ad pontificatus et demum ad primatus apicem in regione latissima profecerat (1). Verum, pro dolor, quantum per hoc in oculis hominum creverat, tantum in iudicio eterni iudicis⁴ decrevisset, si non divina miseratione et precedentis vite meritis adiutus⁵, qua in humilitate⁶ bene placuerat Deo⁷ in bono proposito

— ³⁴ s. a. 4, 5. — ³⁵ (i. p.) fere 4, 5. — ³⁶ ut 5. — ³⁷ om. 4, 5. — ³⁸ (s. i.) de quodam 4, 5. — ³⁹ v. a. 3. — ⁴⁰ eorum 5. — ⁴¹ aggravabatur 5. — ⁴² supplicio durabant 3. — ⁴³ om. 3. — ⁴⁴ (i. h. i.) vel hoc ipsum 4, 5. — ⁴⁵ om. 5. — ⁴⁶ s. d. 4, 5. — ⁴⁷ om. 3. — ⁴⁸ om. 3. — ⁴⁹ angustis 4, 4. — ⁵⁰ magis 4, 5.

Cap. XXXVI. — ¹ humilem 3. — ² d. v. 4, 5. — ³ i. s. m. strenuus 4, 5. — ⁴ interni inspectoris 4, 5. — ⁵ in add. 4, 5. — ⁶ humili habitu 4, 5. — ⁷ domino 4, 5.

(1) Hic primas est Baldwinus, Cantuariæ archiepiscopus, anno 1190 mortuus. Monachus Cisterciensis fuerat et abbas monasterii de Ford. Gesta illius in omnibus eius ætatis chronicis plenius narrantur.

et labore, acceptabilem vite terminum conclusisset⁸. In⁹ pontificali enim regimine minori iusto solercia, maxime cum scientia magna premineret⁹, saluti invigilavit¹⁰ populorum. Indignissimorum etiam promocionibus ad honores ecclesiasticos ignaviter consensit. Regiis nutibus propter iuris executionem displicere, quia regio specialiter¹¹ favore tantum videlicet adeptus¹² (erat) honorem, aut formidavit aut erubuit. Denique et simultatum equo tenacior multa quibusque adversa studuit irrogare¹³, quos promocioni sue in primis noverat¹⁴ renitentes. Hiis et huiusmodi excessibus enormiter offenderat¹⁵. Quod et¹⁶ maiorem sibi¹⁷ reputabatur ad culpam, quia religionis et sapientie auctoritatem, quibus opinatissimus celebrabatur et quibus efficaciter¹⁸ prodesse multum valuisset, sub cuiusdam ignavie modio inutiliter deprimendo occultavit¹⁹. Hiis enim²⁰ suppliciis enormibus deputantur, quia²¹ et scandalum maius²² pariunt²³ ecclesie Dei quique sanctitatis et sapientie titulo illustres, dum nec vicia et abusionum male sata et peius radicata plantaria evellunt et destruunt²⁴, nec virtutum et honestatis insignia edificare et plantare pro iure officii sui in plebe sibi subiecta²⁵ et clero²⁶ satagunt, quam alii qui cuiuscunque²⁷ boni prerogativa destituti cum sint, eque inutiles noscuntur. Enim vero ab istis exigere²⁸ non possunt homines quod ipsis creditum non esse omnes noverunt²⁹. Quamobrem et leviter ferendum³⁰ creditur, si inutilitate nativa terram tantum³⁰ occupant nitore mundane ambicionis quasi foliis quibusdam umbrosis pulcri sed fructus dulcedine vacui. Illorum vero torpor et remissio etiam istis³¹ securitatem perniciosam transmittit, ut credant se strenuos ministerii sui executores, in quo tam famosis rectoribus vel predecessoribus vel collegis suis aut pares inveniuntur aut parum inferiores. Deus tamen et ab insciis quod debuerunt habere³² ut fierent capita in populis³³ expetit, et sciolis quod habuerunt steriliter³⁴ in ipsorum perniciem et penam immaniore convertit. De publica autem³⁵ presbiterorum et clericorum incontinentia maxime periclitantur moderni pontifices, quia tam enorme scelus in incuriam celestium sacramentorum, in quibus omnis fidelium salus et vita consistit, que isti quantum in ipsis est³⁶ temerare cum sint polluti et

— ⁸ contulisset *ante corr.* 3. — ⁹ (In ..., premineret) *om.* 3. — ¹⁰ invigilaverat 5. — ¹¹ s. r. 4, 5. — ¹² (t. v. a. h.) tantum honorem videbatur adeptus 4; favorem 5. — ¹³ s. i. a. 4, 5. — ¹⁴ offenderat 3. — ¹⁵ offendit 3. — ¹⁶ Hoc etiam 4, 5. — ¹⁷ sibi ad maiorem 4, 5. — ¹⁸ multis 4, 5. — ¹⁹ *post corr.* 3; occubuit 5. — ²⁰ (H. e.). Qui enim hoc faciunt 4, 5. — ²¹ qui 3. — ²² magis 4. — ²³ parant 4, 5. — ²⁴ e. d. *om.* 4, 5. — ²⁵ subdita 4, 5. — ²⁶ *om.* 4, 5. — ²⁷ *post corr.* 3; utriusque 4, 5. — ²⁸ (exigere ... noverunt) exigi non potest quod eis creditum non est 4, 5. — ²⁹ esse *add.* 4, 5. — ³⁰ *om.* 4, 5. — ³¹ illis 3. — ³² h. d. 4, 5. — ³³ (et) non habent *add.* 3. — ³⁴ s. l. 4, 5. — ³⁵ *om.* 3. — ³⁶ (quantum - est) *om.* 3.

fedi non venerentur, corrigere dissimulant. De negligentia decanorum, officialium et archidiaconorum, pleraque que vidi referre supersedeo, et qualiter illis vel consentientibus vel propter munerum aut personarum acceptionem dissimulantibus christianitatis status omnis evertitur. Id enim in viventium operibus aut³⁷ moribus evidencius ostenditur. Horum itaque dissolutio et languor erga zelum domus Dei tum maxime clero et populo, tum precipue et sibi et suis auctoribus dampnationem acquirit eternam³⁸. De hiis vero omnibus et aliis in hunc modum innumeris prefatus in regione sua presulum maximus gravi sub questione laborabat. Iuvit autem precipue hunc preciosissimus³⁹ Anglorum archiepiscopus, sanctus Thomas, quem suffragatorem hinc potissimum optinuerat quia in terra promissionis, ad quam peregre devenerat, xenodochium⁴⁰ instituit⁴¹ nomine eius⁴² intitulum ad magnum⁴³ refrigerium⁴⁴ peregrinorum. Quod factum ibi primo cognovi, sed pridie⁴⁵ quidam monachus id mihi sciscitanti an verum esse sciret⁴⁶ rettulit per ordinem qualiter illud institutum est⁴⁷. Auxit preterea non modice⁴⁸ remedia ipsius peregrinationis labor quem in expeditione Hierosolimitana sustinuit, que nuper de omnibus pene mundi partibus ad expugnandos⁴⁹ crucis Christi inimicos qui ipsam urbem peccatis incolarum exigentibus pervaserunt profecta est. Sacerdotum plures, qui incontencie sue reatus penitendo et confitendo damnaverant⁵⁰ atque⁵¹ reliquerant⁵², innumeris et immensis suppliciis et ardoribus ibi confectos misera per omnia sorte vidi. Verum⁵³ cogitanti intra me quia nimis pauci ibi reperirentur ad multitudinem illorum nimiam quam ubique terrarum castimoniam polluendo penas demeruisse post mortem suspicabar, responsum est mihi quod ideo⁵⁴ paucissimi de numerositate⁵⁵ talium ibi torquerentur, quia vix vel raro⁵⁶ quisquam ex eis vere penitens super iniquitatibus et fornicationibus suis invenitur⁵⁷, unde multitudinem ipsorum maximam ad illos, quos in carne morientes⁵⁸ mors proculdubio⁵⁹ eterna confestim excipit, pertinere et illorum⁶⁰ penis indicibilibus coniungi non esset dubium⁶¹. Ego autem in tota visione ista neminem conspexi⁶² qui spem funditus amisisset indulgentie et sub certitudine estuaret perdicionis eterne.

— ³⁷ vel 4, 5. — ³⁸ sempiternam 5. — ³⁹ martir et *add.* 4, 5. — ⁴⁰ xenodochium 5. — ⁴¹ instituerat 4, 5. — ⁴² sancti Thome 4, 5. — ⁴³ scilicet *add.* 4, 5. — ⁴⁴ refugium 4. — ⁴⁵ om. 3. — ⁴⁶ (e. s.) esset 4, 5. — ⁴⁷ (retulit - est) referentem per ordinem qualiter id instituerit audiui. 3. — ⁴⁸ immodice 3. — ⁴⁹ contra 4, 5. — ⁵⁰ (qui - damnaverunt) quos incontencie reatus penitendo damnaverant 7. — ⁵¹ d. a. om. 4, 5. — ⁵² sed penitentiam non peregerant *add.* 4, 5. — ⁵³ tamen *add.* 7. — ⁵⁴ idcirco 7. — ⁵⁵ multitudine 4, 5. — ⁵⁶ upus 3; et rarus 4, 5. — ⁵⁷ invenitur 7. — ⁵⁸ mortuos 7. — ⁵⁹ om. 4, 5. — ⁶⁰ eorum 5. — ⁶¹ ambiguum 4, 5. — ⁶² ibi vidi 7.

Cap. XXXVII. Quedam descriptio monachi de quibusdam hominum generibus et de eorum penis.

„ Longum supra modum esset, si virilim¹ omnes² et solos notos viros recenserem, episcopos, abbates et priores, iusticiarios, iudices inferiores³ et omnium condicionum et graduum⁴ personas. Longum nempe et lectori fastidioso nimis tediosum videretur, si omnium singulatim criminum et viciorum supplicium errantium iuxta proprietates suas ut nobis ostensa sunt templarem exponere. Nullum in scripturis sacris⁵ peccati genus describitur, cuius in hiis locis certa non sint auctoribus suis preparata tormenta. Taceo⁶ de homicidis, adulteris, incestuosis, fornicatoribus, mendacibus, periuris, rapacibus, ebriosis, commessatoribus, proditoribus, avaris. Pretereo⁷ superbos, invidos, detractores, odientes proximos et cenodoxie servientes, et alias in hunc modum mille pestes criminum, quarum ibi merces copiosa nimis divisim suis restituitur⁸ operariis. Quis enim hec omnia referre valeat, cum bonos religiosos viderim pro hoc⁹ tantum, quod in¹⁰ manuum decore et digitorum productorum¹¹ nitore gloriari solerent, amara nimis perferre supplicia: viatores, repentinis latronum insidiis truncatos, molestius¹² tormentari¹³ pro suis quibusque reatibus vidi; fures vero, quod pretereundum omnimodis non iudico, qui suspendio adiudicati, sacerdoti tamen, vel, quod maxime iuvat, publice crimina et opera sua mala in vera contritione¹⁴ confessi sunt ipsumque mox patibulum patienter in remissionem peccatorum omnium¹⁵ subierunt, remittentes ex animo persecutoribus suis et omnibus inimicis¹⁶ iniurias et afflictiones et ipsam¹⁷ mortem suam¹⁸, cum¹⁹ speciali quadam venerabilitate in penis mitioribus vidi contrectari. Alios pro simili punitos²⁰ scelere qui confiteri palam iam leto imminente obiecta facinora noluerunt, sperantes, diabolica scilicet fraude decepti, quod negantes unde criminabantur dimitterentur illesi, propositum autem²¹ firmum habentes relinquendi peccata sua ac digne deflendi²² si speratas percepissent indutias, tunc etiam presbitero si adesset confiteri paratos, nece vero statim illata hiis omnibus frustratos²³, Deique solius et sanctorum eius misericordiam in vite supremo enixius interpellantes, nimia vidi atrocitate vexari. Venie

Cap. XXXVII. — ¹ vicissim 3. — ² (omnes inferiores) om. 4, 5. — ³ et ordinum add. 4, 5. — ⁴ sanctis 1. — ⁵ pretereo homicidas etc. 4, 5. — ⁶ preterea 3. — ⁷ preparatur 4, 5. — ⁸ eo 4. — ⁹ pro 3: om. 4. — ¹⁰ productionum 4. — ¹¹ modestius 4; ¹² in an yesy (easy) wyse. V. A. — ¹² cruciari 4. — ¹³ cordis add. 3. — ¹⁴ o. p. 3. — ¹⁵ o. i. et p. s. 3. — ¹⁶ etiam add. 4. — ¹⁷ om. 3. — ¹⁸ om. 3. — ¹⁹ punito 1. — ²⁰ suum 3. — ²¹ vel vivendi add. in margine 3. — ²² frustrati 1, 3, 4.

tamen consequende spem nec isti amiserant²³. Igneis autem patibulis, loris quoque flammeis compediti, vincti et suspensi, mediis in rogis palpitabant quos flagris et tridentibus cedentes et discerpentes²⁴ tortores immanissimi, facinora sua cum insultationibus nimiis eis improperabant.

Cap. XXXVIII. De veneficiis.

Veneficos et¹ mulierculas qui fetus suos aut editos exposuerant, aut² abdicatos vel interfecerant³, vel conceptos abortire maleficiis variis⁴ coegerant, dilacerari multimoda cede⁵ et unguarum abrasione vidi, metalla diversa ut es et⁶ plumbum igne soluta admixtis fetidissimis quibusdam sordibus potare compulsos. Quod genus poculi execrandum, omnia⁷ intranea⁸ eorum exurens⁹, miserabili clade penetrabat, et emissum per secretiora¹⁰ iterum miserrimis bibendum ingerebatur. Immania vero quedam repentium monstra portentuosius lacertis ipsas¹¹ complectentia, unguibus altius immersis in cervices et costas uberibus dependebant huiusmodi feminarum, ore vipereo et dentibus sugentes et corrodescentes mammas earum.

Cap. XXXIX. De feneratoribus.

, Feneratores nummorum cumulis instar montium igneorum coacervatis immersi¹, avaricie flammam se malo suo iniquis aluisse² compendiis, dum in seculo vixerant, irrequietis clamoribus et eiulatibus indefessis³ testabantur.

Cap. XL. De fugitivis.

, Fugitivi de sacris professionibus¹ quibus divino se famulatui devoverant, et post votum insipienter contra fas tractantes², ac vomitum mundanarum sordium ritu canino repetentes, tantis ibi afficiebantur malis, ut exponere supplicia eorum³ que vidi nullo

— ²³ isti non demiserant 3. — ²⁴ discerpentes 4.

Cap. XXXVIII. — ¹ aut 1. — ² om. 1, 3. — ³ interfecerunt 7. — ⁴ suis 3. — ⁵ cedes 1. — ⁶ om. 3. — ⁷ om. 1, 4. — ⁸ interiora 4, 7. — ⁹ omnia add. 1. — ¹⁰ excretiora 1. — ¹¹ ipsos 3.

Cap. XXXIX. — ¹ innisi 4. — ² habuisse 1. — ³ i. e. 4.

Cap. XL. — ¹ ordinibus ante corr. 1. — ² ita 1, 3; om. 4 (? detrectantes). — ³ e. s. 3.

sciam eloquio. Amarissima vix penitudo⁴ et resipiscentia in extremis, adiuncta confessione, tales quidem interdum⁵ a gehennali suspendit interitu, sed ipsa eorum apostasia hic⁶ nimis⁷ et diutissimis cruciatibus luitur.

Cap. XLI. De quodam principe.

„ Quid vero de principe quodam (1) quem inter totius mundi principes vidimus potentissimum dicam, quem hic tantis cernere erat calamitatibus pressum, immo etiam¹ undique coangustatum, ut in hoc specialius impletum viderem² quod de mystica Babilone in Iohannis Apocalypsi³ precipitur? „ Quantum, „ inquit, „ dilatavit se „ et in deliciis fuit, tantum date ei tormentum et luctum. „ Quis enim vel mente concipiat quantis cruciatibus corpore toto et membris omnibus torquebatur, qui equo insidens piceam ore et naribus flammam cum fumo et fetore tartareo iugiter in supplicium⁴ sessoris efflanti, armis omnibus sicut⁵ preparatus ad bellum erat indutus, que non presidium sed inenarrabile supplicium ei⁶ prestiterunt. Nam ipsa quidem arma quibus tegebatur, ut candens ferrum quod⁷ cum malleis⁸ tunditur⁹, igneum scintillabant¹⁰ imbrem, quo totus medullitus exurebatur, cum ipsa exterius arma¹¹ flammantia nimis pondere sui onerarent nimioque ardore incenderent utentem eis¹². Itaque de galea, scuto, lorica et ocreis taceo, quorum omnium concrematione et onere quantum excrucietur¹³ nullus estimare sufficeret. Optabat¹⁴ sane totius orbis donatione¹⁵ tormentum redimere¹⁶, si fieri posset, quod per unius tantum calcaris usum quo vectorem suum in varia urgebat precipitia tolerabat. Sella que sub ipso erat, clavis et verubus igneis hinc inde prefixa, eminus intuenti horrorem permaximum incutiebat. Sedentis vero in ea iecur et precordia universa aculeis illis transfigebantur¹⁷. Nocebant ei¹⁸ tamen immanissime¹⁹ sanguinis humani iniusta effusio et legitimi thori sui lethalis²⁰ et adulterina transgressio. In hiis duobus frequentius mortaliter²¹ deliquerat²². Sevientes enim carnifices, qui illum hiis²³

— ⁴ penitentia *post corr.* 3; penitendo *ante corr.* — ⁵ om. 3. — ⁶ om. 4. — ⁷ nimis 1.

Cap. XLI. — ¹ obrutum et 3. — ² viderim 4. — ³ A. I. 3. — ⁴ supplicio 1. — ⁵ tanquam 4. — ⁶ s. e. i. 7. — ⁷ om. 3. — ⁸ c. m. q. 1. — ⁹ contunditur 4. — ¹⁰ scintillabat 1, 3. — ¹¹ a. e. 3. — ¹² ea 1. — ¹³ cruciaretur 4. — ¹⁴ optabat 1. — ¹⁵ datione 3, 4, 7. — ¹⁶ (t. r.) redimere supplicium 3. — ¹⁷ figebantur 7. — ¹⁸ eum 1, 3. — ¹⁹ crudeliter 4. — ²⁰ legalis 1. — ²¹ *in marg. post corr.* 1. — ²² transgresserat 3. — ²³ om. 1.

(1) Descriptio haec Henrici II regis Angliae ad rei veritatem quod attinet exactissima est et plene concordat cum iis quae de ipso a coaevis narrantur. Consule prae ceteris Strubbs, *Historical Introductions*, passim.

et aliis quorum super memoravi modis cruciabant²⁴, hec imprope-
rabant ei, insultantes preterea vehementissime quod in ultione²⁵
ferarum irrationabilium que de iure naturali communiter occupan-
tibus cedere debent, homines ratione utentes et eodem sanguinis
Christi pretio²⁶ redemptos et nature indifferentis parilitate con-
sortes, aut multasset leto aut membris diversis crudeliter muti-
lasset. Super hec omnia egram penitus et parum devotam peniten-
tiam in vite termino habuerat. Subsidia vero defuncto paucissima
superstites filii et amici, quibus bona temporalia immensa contulerat,
ut miserabiliter querebatur, exhibuerant²⁷. " Nichil, „ inquit,
" remedii omnes pridem fautores mei et alumni²⁸ in hiis michi
„ erumnis constituto prestiterunt. Heus, siccine omnem laborem
„ meum et sollicitudinem perdiidi, quibus pro ditandis heredibus²⁹
„ frustra desudavi? Et³⁰ obsequentium fallax adulatio³¹ quid con-
„ tulit infortunato michi³², quorum gratia tot gazas pessumdedi,
„ quibus tot inaniter redditus conferre satégi, pro quibus in tantis
„ deliqui vivens, et defunctus per illos in nullo remedium³³ percepi?
„ Verumtamen sacre religiones³⁴ aliquantulum meam suis oratio-
„ nibus lenierunt calamitatem „. Intellexi preterea quod iste precipue
spem gereret adipiscende venie, quod pro Domino religiosus personis
beneficus et affabilis sepius extitisset. Tertium vero, unde post
premissa amplius³⁵ ingemiscebat afflictus, varia³⁶ extitit depressio
populorum, quos vehementius aliquotiens indebitis oneravit exactio-
nibus³⁷. Compendiose multa percurro et sicut de pluribus nichil, ita
et³⁸ de paucis quos a nobis visos commemoro non omnia, que dicere
veraciter et utiliter possem nisi tedio prospicerem lectoris, retexo.
Universa enim complecti, nec multi si ederentur et magni codices³⁹,
possent. Nemo enim⁴⁰ exaggerando aliquid me suspicetur vel de
penis vel de querimoniis⁴¹ referre dolentium. Secretorum testis Deus
ipse novit quia relegens que iam scripta sunt de quorundam suppli-
ciis, et que oculis circa eos ipsos conspexi⁴² animo revolvens et reco-
lens, tanquam nichil expressum sit de miseriis eorum, ita in compa-
ratione visorum inania potius quam levia reputo que stilus degessit.
Colligat igitur ex hiis lectoris prudentia aliquod edificationis sue
emolumentum, discatque, ex minimis et paucissimis que scripta
relegit, ingentia metiri que vel referri ob sui magnitudinem et nume-
rum innumerabilem nequeunt, vel si utcumque possent digerendo

— ²⁴ om. 1. — ²⁵ ultionem 4. — ²⁶ (s. C. p.) pretioso sanguine Christi 3. — ²⁷ exhi-
buerat 1. — ²⁸ et amici mei 3. — ²⁹ pro heredibus meis ditandis 4. — ³⁰ Heu 4. —
³¹ adulatorum 3. — ³² m. i. 3. 4. — ³³ remedia 4. — ³⁴ Viri tamen sacre religionis 4.
— ³⁵ gravius 4. — ³⁶ vana 3. — ³⁷ hucusque add. 4. — ³⁸ om. 3. — ³⁹ nec multa
volumina 4. — ⁴⁰ autem 3. — ⁴¹ querelis 4. — ⁴² inspexi 3.

contexi⁴³, magis forte tediosa et minus credibilia infirmis quibusque et desidiosis⁴⁴ viderentur.

Paucorum adhuc mentionem subinfero, quos in hac pridem mortali⁴⁵ vita specialius dilexi, cum mortuum penitus neminem dum ista videbam potuerim non⁴⁶ videre, si modo hunc meminissem esse defunctum. Numerus quoque eorum innumerabilis est quos recordationi nostre et adspectui presentavit⁴⁷ hora illa. Quosdam notorum, quos vivere credebam adhuc, ibi funeratis admixtos inveniens obstupui. De dormitione quorundam certitudinem plenam ibidem concepi. De quibusdam vero, pre admiratione scilicet non credens eos obisse, tunc certus non sum redditus. Nam et sciscitari propter alia infinita que contemplabar dissimulavi a ductore meo vel ab ipsis, sed iam indubitata quorundam relatione super decessu eorum sum edoctus⁴⁸.

**Cap. XLII. De quodam episcopo qui licet in penis esset
miracula patravit.**

, Iam quartus ut arbitror elapsus est annus (1), quo pontifex quidam in archipresulem electus, cita morte preventus, episcopatus onus ante deposuit quam honorem consequeretur ad quem petebatur eminentioris gradus¹. Extiterat autem in abscondito interioris hominis bonus religiosus pureque devotus, asperrimo cilicii usu multisque aliis cruciatibus carnem macerans corpusque proprium domans. In facie vero a secularibus non multum distare videbatur, nonnunquam pro vitanda inanis glorie aura, que virtutum semper floribus habetur² inimica, letitiam in³ vultu pretextens et verbis externis⁴, cum interius esset corde contritus et affectu compunctus. Nitebatur enim talis vite instituto sapientis cuiusdam in se exprimere consilium, qui⁵ ait : " Frons tua populo conveniat, cum intus sint , omnia dissimilia. , Ast⁶ presulum gradus sublimior tam lingue quam vite, tam gestus decore maturo quam affectus nitore puro

— ⁴³ c. d. 4. — ⁴⁴ tediosis 4. — ⁴⁵ monachali 1. — ⁴⁶ om. 3. — ⁴⁷ representavit 3. — ⁴⁸ certioratus sum 4.

Cap. XLII. — ¹ g. e. 4. — ² probatur 3. — ³ om. 4. — ⁴ om. 4. — ⁵ quo 3.

(1) Reginaldus Fitzjocelin, Episcopus Bathoniensis, de quo hic sermo est, obiit die 26^{mo} decembris 1191. Parum ergo erravit monachus in sua computatione. Renuntiatus fuerat Reginaldus archiepiscopus Cantuariensis die 27^{mo} novembris eiusdem anni, vir devotus et prudens, quem sanctus Hugo, Lincolniensis episcopus, apprime dilexit. Videsis plura de Reginaldo Fitzjocelin in *Archeologia*, vol. I, pp. 295-360.

debet illustrari, dicente apostolo : ⁶ Forma esto fidelium in sermone , et in conversatione , etc. Quamobrem non impune vel in istis exempla vel licentiam transmittunt levitatis intuentibus ⁶, qui auctoritatis et perfectionis apostolice ex successione dignitatis tenentur fastigia emulari ⁷. Episcopus autem de quo nunc agimus excessus tam cotidianos in hiis et aliis, si quid ut ⁸ assolet in magnis sollicitudinibus et negotiis sepe difficilibus constituto ⁹ surrepebat ¹⁰, quam minoris quoque etatis quando seculi lasciviam minus declinasset, lacrimis frequentibus et varia ut premisi ¹¹ castigatione corporis punire solebat. Verum in episcopali officio multum ¹² per negligentiam gravius deliquerat ¹³, sicut et alii de quibus superius mentionem feci. De isto plurimorum iam vulgatum ¹⁴ assertionem audiui, quod per ipsum ¹⁵ miracula curationum in quibusdam debilibus et infirmis post eius transitum divinitus fuerint perpetrata. Quod fortassis verum esse non negamus, Domino huiusmodi beneficiis famulum suum honorante, ut daret intuentibus ostensionem quod sibi grata fuerint merita ipsius, que in vite austeritate occulta et mentis puritate interna suis conspectibus qui corda intuetur placuissent. Verumtamen in penis adhuc et ipsum ¹⁶, restante sibi proculdubio multa premiorum recompensatione, inveni. Qui vero non credit fieri aliquotiens miracula meritis eorum qui in purgatorii vexantur, beati ¹⁷ Gregorii dialogum relegat, et ibi plenius huius rei ¹⁸ rationem ¹⁹ reperiet et exempla ²⁰.

Cap. XLIII. De quodam abbate.

„ Abbas quidam sane religiosus magneque frugalitatis ante hoc decennium transiturus a ¹ seculo, fidelissimo cuidam monacho delegavit non paucos solidos quos in scriniis habebat in pauperum refrigeria pro salute anime sue per illum dispensandos ². Qui sagaciter testatoris votum adimplens devote largiebatur egenis subsidia. Si quem fame vel languore gravius afflictum, si quos ex ³ divitiis clarisque natalibus et moribus honestis ad indigentie necessitatem redactos didicisset, qui et ⁴ mendicare confunderentur, et victualia comparare undecumque non valebant, aperiebat benedictionibus manum suam et replebat pro viribus animas eorum, etiam ⁵ calcia-

— ⁶ eos *add.* 3. — ⁷ (Ast presulum emulari) *om.* 4, 5, V. A. — ⁸ (s. q. u.) sicut 3. — ⁹ d. c. s. 3. — ¹⁰ surripiebat 1. — ¹¹ predixi 4. — ¹² multa 4. — ¹³ offenderat 4. — ¹⁴ vulgatorum 3, 4. — ¹⁵ istum 3. — ¹⁶ ipso *post corr.* 3. — ¹⁷ beatum 1; sancti 3. — ¹⁸ et *add.* 3. — ¹⁹ scil. de Paschasio diacono *add.* 4. — ²⁰ exemplum 3.

Cap. XLIII. — ¹ de 3. — ² dispensanda 1. — ³ *om.* 1. — ⁴ *om.* 3. — ⁵ et 3.

mentis vel vestibus tegens eos. Anachoretis et viduis necnon et senibus devotis et clericis multa tribuebat⁶, omnibus indicens et singulis⁷ quatinus pro anima illius qui hec sibi per manus suas largienda destinasset⁸ orare sedulo meminissent; quod etiam ab illis haud segniter implebatur. Hic ergo fidelis dispensator et prudens, cum omnia dispergendo que acceperat pauperibus dedisset, in languorem et ipse decedit. Quo tempore non modico excoctus, ante hos quatuor annos hominem sancto fine beatus⁹ exiit. Hos utrosque ibi videbam¹⁰. Verum abbas suppliciiis adhuc detinebatur acrioribus, et ea potissimum ex causa quod propinquis et carnaliter se contingentibus nimie fuisset teneritudinis affectu¹¹ obnoxius, nimiumque erga illos existens munificus, de bonis monasterii sui plus in eis quam deceret expendisset. Plane hoc vitium, amor scilicet propinquorum intensior equo, omnes pene¹², etiam qui in aliis probabiliter se gesserant sacri ordinis professores, et quoslibet ecclesiasticos¹³ dispensatores in illis penis plurimum gravabat. Ut enim de illis taceam qui ecclesiastica quibus¹⁴ locupletati sunt beneficia in luxu vestium et ventris concupiscentia, in equis et variis vanitatibus et mundi pompis absumunt, illi etiam qui ita frugaliter hiis utuntur ad necessitatem ut nichil horum admittant ad superfluitatem, rationem nichilominus exactissime de illis tenentur exsolvere, que suo fuerint necessario usui residua; que primitus et abundantius indigentibus, sue¹⁵ spirituali¹⁶ cure subditis, ministrare debent; deinde parentum mediante discretione¹⁷ indigentiam et remota superfluitate, vel etiam quorumlibet inopum, absque noxa¹⁸ immo cum fructu misericordie relevare poterunt. Hanc enim regulam ecclesiarum vicariis et personis, abbatibus et episcopis prestitutam¹⁹ ibi primo didici quam sine gravi vindicta non licet²⁰ prevaricari. Prius enim quam ista vidi longe secus²¹ de hiis sensi, quia longe secus²¹ morem ipsorum se habere scivi. Qui vero ista bene, ut iustum est, observant²² tanquam servi boni qui scilicet²³ bene ministraverunt, ita pro hiis omnibus remunerantur²⁴ in celis, ac si de suis hec patrimonii pro Domino prestitissent. Predictus igitur abbas duriores inter²⁵ agones penarum ad requiem anhelans paradisi, monachum prefatum, qui respectu sui²⁶ leviter satis vexabatur in parte quadam a tormentis difficilioribus remota, frequentissima inclinatione sui, protensis²⁷ manibus, grates ei piissimo affectu exsolvebat, pro pietate ab eo impensa sibi in premissa distributione solidorum²⁸. Monachus autem venusto admo-

— ⁶ tribuit 3. — ⁷ (e. s.) om. 3, 4. — ⁸ destinasset 1. — ⁹ sanctus 3. — ¹⁰ recognovi 3; ibidem repperi 4. — ¹¹ t. a. f. 4. — ¹² fere 4. — ¹³ ecclesie 3. — ¹⁴ qui 3. — ¹⁵ sive 3. — ¹⁶ om. 4. — ¹⁷ m. d. p. 4. — ¹⁸ sine culpa 4. — ¹⁹ prestitutum 1. — ²⁰ liceat 1. — ²¹ aliter 4. — ²² observat 3. — ²³ om. 3. — ²⁴ remuneratur 3. — ²⁵ i. d. 3, 4. — ²⁶ (r. s.) eius respectu 3. — ²⁷ etiam add. 4. — ²⁸ (d. s.) pecunie distributione 3.

dum aspectu, veste nitida, rarissimis tantum maculis respersa, iocunda etiam²⁹ quodammodo alacritate sui gratiosum de se prebebat intuenti spectaculum abbati. Quod dum mecum stupens admiror, hanc de illo³⁰ ab ore ductoris mei audio testificationem: " Noveris „ inquit, „ hunc quem cernis multa cordis sinceritate et castimonia³¹ „ corporis Domino placuisse, plurimaeque per eum in loco quo degebat „ mala ne fierent fuisse impedita³², et in ipso, immo ante ipsum „ exortum, precisa; fuit enim zelo iusticie³³ fervidus, odio habens „ malum ex animo. Multas etiam³⁴ sepe contrarietates³⁵ et probra „ sustinuit patienter pro defensione honestatis et religionis, machi- „ nantibus hiis, qui religionis habitum ad hoc portant, ut religionem³⁶ „ destruant in castris spiritualis militie, officiosissime carni in „ momento periture obsequentes³⁷. Ah³⁸, proh dolor! speciale quon- „ dam sancte ecclesie decus et gloria per tales hodie paulo minus ad „ nichilum redigitur, dum crescit super numerum multitudo carna- „ lium et cedit multitudini eorum³⁹ paucitas spiritualium, magis „ eligens aliena mala dissimulando in sese quiescere, quam incre- „ pando furentium bella in se⁴⁰ concitare. Qui etsi⁴¹ sileant, etsi „ quiescant, a talium insidiis quieti esse non valent. Sicut enim quon- „ dam Ysmael, qui secundum carnem natus est, persequabatur Ysaac, „ qui secundum spiritum, ita et nunc carnales spiritualibus inexora- „ biles conflictus ingerunt et persecutiones, frementes et tabescentes „ quod eos suis perversitatibus nequeunt conformare. Plures vero⁴², „ quod nimis lugendum est, spiritu incipientes, tempore procedente „ vel pusillanimitate victi vel simplicitate seducti, frequenter⁴³ in hoc „ certamine succumbunt, in corruptionem et miserabilem vite torpo- „ rem, exemplis et persuasionibus infelicium, infelices ipsi⁴⁴ abstracti „ et illecti. Verum huius inenarrabilia⁴⁵ cenobite vite dispendia, que „ instar celestis reipublice super terram temporibus patrum insignis- „ sime floruit, modernos prelatos in capite⁴⁶ respiciunt, qui hec „ sciunt et negligunt, immo⁴⁷ hec contempnunt, quare⁴⁸ nec ista sic „ se habere advertunt⁴⁹. Sciunt enim ad quid fedis aspirationibus „ venerunt, ignorant ad quid venisse debuerunt. Id enim est luxus „ et⁵⁰ gloria mundi; hoc autem imitatio paupertatis Christi, sollicitu- „ dinis Pauli, pastio sana, custoditio circumspecta gregis sibi com- „ missi. Illi vero hoc sequuntur, hoc curant, hoc querunt, ad quod „ venerunt; gregem vero Domini non pascunt, sed⁵¹ depascunt, et a

— ²⁹ om. 3. — ³⁰ om. 3. 4. — ³¹ castitate 3. — ³² om. 4. — ³³ i. z. 4. — ³⁴ om. 3. — ³⁵ crucietates 1. — ³⁶ eam 3. — ³⁷ non spiritui sed carni off. obsequentes 4. — ³⁸ Ita 3. — ³⁹ m. e. om. 4. — ⁴⁰ i. s. b. 3, 4. — ⁴¹ si 1. — ⁴² quoque 3, 4. — ⁴³ om. 4. — ⁴⁴ i. i. om. 4. — ⁴⁵ (h. i.) hec tanta 4. — ⁴⁶ (i. c.) maxime 4. — ⁴⁷ ita add. 4. — ⁴⁸ ut 4. — ⁴⁹ advertant 4. — ⁵⁰ om. 1. — ⁵¹ imo 4.

rectitudine quam forte habent deicientes spiritualiter mactant, et sibi⁵² conformantes perdunt, non se pastores, sed lupos exhibentes et fures. Talium promotiones reges, pontifices et alii procurant potentes⁵³; ipsi quoque subiecti tales propensius exquirunt non rectores, sed pervasores animarum suarum, sub quibus omne quod libuerit liceat sibi⁵⁴. Quare iusto Dei iudicio et regna turbantur, et ecclesie confunduntur, et status terrigenarum prorsus evertitur. Fiunt enim hoc ordine Deo execrabiles, qui pro vivis et defunctis pii ad Dominum⁵⁵ et exaudibiles fore deberent intercessores, quorum specialibus meritis et interventu omnium conservari et augeri debuerat incolumitas Christianorum, omnisque a plebe Dei clades⁵⁷ debuisset propelli et amoveri. Hec et in hunc modum alia perplurima de lapsu in dies⁵⁸ et defectu sacre religionis sancto Dei⁵⁹ conqui-
rendo⁶⁰ prosequente⁶¹, et de preconiiis eorum, qui in hiis periculis et impedimentis viriliter ipsi stare et alios corroborare non segniter curant, sublimia admodum⁶² commemorante, alios atque⁶³ alios quos ante noveram, variis dextra levaque videbam detineri cruciatibus. Pre ceteris⁶⁴ vero quos pridem cariores habueram hiis curiosius intende-
bam.

Cap. XLIV. De quadam abbatissa.

E quibus venerabilis quedam abbatissa fuit, que anno presenti spe felici vite presentis erumpnas evadens, ad interminabilem perpetue lucis diem¹ perventura, a corpore migravit. Hec michi quam plurima de statu suo tam presenti quam preterito, et olim² in seculo et nunc post obitum suum transacto³, verbis⁴ etiam et quibusdam certorum intersignorum indiciis germanis sororibus suis, quas sub virgin-
tatis titulo inter sacras reliquerat virgines in monasterio cui prefuerat ipsa, ad immortales celestis sponsi⁵ amplexus piis desideriis anhelantes; hiis, inquam, nonnulla vice illius per me ipsis intimanda mandavit⁴. De quibus hic aliqua referre gratum duxi, quibusdam ex industria suppressis que auditu forent gratiora, ni vetuisset hec aliis divulgari quam ipsis pro quibus eadem mandasse specialiter⁷ videbatur. Aiebat⁶ itaque se immensum levamen psalmis⁹, orationibus et

— ⁵² eos *add.* 4. — ⁵³ potestates 3. — ⁵⁴ *om.* 4. — ⁵⁵ Deum 1. — ⁵⁶ intercessionibus 3. — ⁵⁷ c. a p. D. 4. — ⁵⁸ (i. d.) *om.* 3. — ⁵⁹ Nicholao *add.* 4. — ⁶⁰ conqui-
rente 3. 4. — ⁶¹ *om.* 3. 4. — ⁶² *om.* 3. — ⁶³ et 3. — ⁶⁴ *om.* 3.

Cap. XLIV. — ¹ *om.* 1. — ² (et olim ... transacto) *om.* 4. — ³ *om.* 3 *post corr.* ;
insinuavit *add.* 3. 4. — ⁴ (verbis mandavit) *haec prorsus diversimode exhibent* 4.
5. — ⁵ s. c. 3. — ⁶ *om.* 3. — ⁷ s. m. 4. — ⁸ dixit 3. — ⁹ et *add.* 3.

lacrimis ancillarum Domini, quibus mater spiritualis extiterat, percepisse. Gratias¹⁰ illis referendas mandavit, quod et¹¹ per se ipsas multa ei contulissent in elemosinis et aliis beneficii remedia, et quia sedulo a quibuscunque valebant religiosis missarum et orationum ei sategissent impetrare suffragia, insuper annuas hostias pro se diutim sine intermissione Domino fecissent immolari. Scirent proculdubio hinc premia ipsis quoque ingentia deberi, se vero¹² acerbissima per hec supplicia evasisse, et de residuis adhuc penis, si perseverarent in¹³ inceptis, facillime evasuram. Referebat quoque multum¹⁴ sibi¹⁵ per omnem modum profuisse, quod ante susceptum precipue gradum regiminis conpatientissimam se quibusdam¹⁶ afflictis sororibus¹⁷ occulta¹⁸ benignitate prestitisset et quibuslibet sese extremis¹⁹ vilibusque officiis devotius persepe mancipasset.

Cap. XLV. De duabus monialibus leprosis.

“ Fuerunt nempe „ ait, “ quodam tempore in monasterio nostro „ due tenere quidem etatis virguncule, lepre contagio miserabiliter „ supra modum infecte, in tantum ut virulenta perniciēs carnes „ earum plerisque in locis usque ad ossa exederet¹, cutis² superficīe³, sicubi tamen cutis potuit superesse misellis⁴, immaniter „ pustulis frequentissimis turgescēte. Has universis pene sororibus „ non modo⁵ tangere, sed⁶ vel aspicere horrore erat permaximo⁷. „ Michi autem ipsas sinibus meis confovere et ulnis, lavare in balneis, „ manicis etiam⁸ quibus utebar⁹ detergere ulcera eorum, dulcissimum omni tempore videbatur. Ipse vero in summa equanimitate „ et gratiarum actione plagam sibi divinitus illatam perferentes, ita „ tali delectabantur incommodo, ac si percepissent vice vulnerum a „ suo quem tenerrime¹⁰ diligerent¹¹ sponso, monilium et varii ornatu pignora generosa. Hinc longo pridem coronate martirio iam „ sine macula sequuntur agnum felices¹² quocunque ierit. Huius „ quoque pietatis obtentu in eas habite¹³ celerrimum in omni „ angustia mea sensi refrigerium. „

Alia quoque multa predicta abbatissa¹⁴ enunciavit, conquerens inter alia quod sibi non exiliter¹⁵ obfuisse¹⁶ in penis quod clericum

— ¹⁰ que add. 3. — ¹¹ om. 3. — ¹² (s. v.) seque 3. — ¹³ om. 1, 3. — ¹⁴ multi add. 1. — ¹⁵ om. 3, 4. — ¹⁶ quibusque 4. — ¹⁷ soribus (sic) 1. — ¹⁸ ex multa 3; multa 4. — ¹⁹ externis 3.

Cap. XLV. — ¹ excederet 1. — ² cuius 3. — ³ superficies 1. — ⁴ (sicubi... misellis) om. 4; sicubi cutis cum p. s. m. 1. — ⁵ n. m. om. 4. — ⁶ om. 1, 4. — ⁷ permaxime 1. — ⁸ om. 3. — ⁹ (q. u.) meis 4. — ¹⁰ om. 3. — ¹¹ dilixerant 4. — ¹² f. s. a. 3. — ¹³ (i. e. h.) om. 4. — ¹⁴ mihi add. 3. — ¹⁵ modice 3. — ¹⁶ obfuisse 1, 3, 4.

quendam annis parvulum, amicorum omnium solatio destitutum, episcopi cuiusdam commendatione ei ad educandum usque in¹⁷ tempus¹⁸ traditum et a se receptum, mox penitus neglexisset; qui ob hoc vitam diutius protraxisset erumpnosam. De sui quoque monasterii cetu aliquot sanctimoniales feminas levioribus in penis ibidem recognovi.

Cap. XLVI. De quodam milite simoniaco.

„ Miles quidam xx et vii marcis argenti in ecclesia quadam, cuius gaudebat patronatu, clerico cuidam vendiderat personatum. Qui postea, facti penitens, in compensatione tanti¹ huius piaculi crucem susceperat, sepulcrum Domini si daretur facultas aditurus, erratibusque suis² veniam petiturus. Ea tempestate terram promissionis barbaries gentilium, expugnatis qui eam incoluerant³ Christianis, pervasione nefaria occupaverat, ad quorum perfidiam de terra sancta⁴ propulsandam, Christicolis de cunctis mundi finibus adunatis in hostem hic miles sese cóniunxit. Ubi tactus incommodo vitam corporis pro Domino exul spontaneus in castris terminavit. Hunc igitur mediocribus in suppliciis⁵ positum repperi⁶. Fatebatur quoque quod pro crimine superius memorate⁷ simonie gravissimos pertulisset⁸ cruciatus, adiciens quod, nisi divina preventus miseratione, adeo ante mortis horam penituisset super hoc⁹, eternum nullatenus effugisset interitum. „ Pene vero „ ait, „ tante iniquitati debite „ multum per omnem modum pre labore peregrinationis quam pro „ Domino suscepi alleviate sunt michi¹⁰. Indultum preterea celesti¹¹ „ bonitate fuit michi ut dudum per quendam fidelem clericum in „ sompni visione admonitum, uxori¹² quondam mee mandárem „ quatinus pro salute mea quinque missarum tricennalia¹³, cum „ officiis psalmorum, lectionum et orationum, que pro defunctis „ recitari mos ecclesiasticus instituit¹⁴, per honestos et continentis „ vite presbiteros quos etiam¹⁵ nominatim expressi sollicite procuraret celebrari. Quod ipsa fideliter ac devotissime¹⁶ implere „ satagens ipsosque sacerdotes caritativis postea denariis ut digni „ erant copiose remunerans, maximam michi penarum mearum „ mitigationem impetravit. Nam circa primordia post decessum

— ¹⁷ ad 3. — ¹⁸ (u. i. t.) om. 4.

Cap. XLVI. — ¹ om. 3. — ² suisque err. 4. — ³ q. e. i. om. 4. — ⁴ d. t. s. om. 4. ⁵ tormentis 3. — ⁶ vidi 3. — ⁷ (s. m.) predicte 3. — ⁸ pertulisse 1. — ⁹ an. m. h. ad. s. h. p. 4. — ¹⁰ m. s. a. 4. — ¹¹ divina 4. — ¹² uxorem 1. — ¹³ tricennaria 3. — ¹⁴ (m. e. i.) solent 3. — ¹⁵ et 3. — ¹⁶ d. a. f. 3.

, meum cotidie frequentius denarios quos pridem¹⁷ venditione
 , ecclesie perceperam ardentes vorare compellebar. A cuius immani-
 , tate supplicii iam¹⁸ superna pietate et illius potissimum remedii
 , subventionem immunis sum redditus. Asperitate frigoris adhuc
 , immoderatus coartor, quia nudis et algentibus inclementior vixi et
 , incompatiens¹⁹. Quamvis enim sepius alimoniam famelicis largirer,
 , tenacitatis tamen vitio denarios in refrigerium eorum cavebam
 , expendere. , Ad quem ego : " Si adhuc , inquam, " pro vobis
 , fieret²⁰ missarum celebratio, nonne perfectam recipietis quietem ? ,
 Et ille : " Etiam , inquit, " si modo septem pro me tricennalia cum
 , officiis coherentibus, scilicet *Dirige* et *Placebo*, exsolventur²¹,
 , spero quod hiis completis mox de penis transferar²² ad lucis et
 , quietis²³ eterne mansionem. , Hec ille. Animadvertendum vero
 est quia idem defunctus, sicut michi certissime iam compertum
 habetur²⁴, quinque castissimos sacerdotes ex nomine electos in
 visione ad hec pro se peragenda²⁵ missarum et psalmorum officia²⁶
 designaverit, cum quinque tricennalia celebrari postulavit, quorum
 persone, nomina et mansionum loca, que singula diligenter expressit,
 tam sibi dum²⁷ in corpore vivebat²⁸, quam clerico²⁹ quo mediante hec
 uxori sue relicte nuntiata sunt, quam eidem etiam mulieri fuerunt
 incognita.

Cap. XLVII. De monacho sacrista.

, Iuvenem quendam sub monachali habitu religiose in multis et
 honeste¹ se habentem aliquando videram, qui sacriste etiam² officio
 in ecclesia suaungebatur, ymagine vero tres vel³ quatuor in⁴ vene-
 ratione sancte et perpetue virginis Dei Genitricis Marie speciosius
 celate et coloribus vel auro decenter ornate, in ecclesia illa per
 singula deposite⁵ altaria, Salvatoris in formula puerili yconias
 gremio gestantes ostenduntur; magnum intuentibus pie devotionis
 prebentes incentivum. Mos quoque minime abolendus inibi convaluit,
 quod singulis precipuis⁶ per annum festivitatibus, que⁷ numerum
 quintumdecimum excedunt aut contingunt, totis a vespero⁸ usque ad
 vesperum⁹ diebus et noctibus, singule¹⁰ lampades ante singulas
 ymagine ardere videntur, totam sereno¹¹ fulgore ecclesiam reddentes

— ¹⁷ pro 3, 4. — ¹⁸ i. s. 1. — ¹⁹ e. i. v. 3. — ²⁰ f. p. v. 3. — ²¹ exsolventur 4. —
²² transferrer 3, 4; transferer 1. — ²³ ad requiem et lucis 3. — ²⁴ est 4. — ²⁵ (a. h.
 p. s. p.) pro se agenda 1. — ²⁶ o. e. p. 1. — ²⁷ cum. 3. — ²⁸ vixerat 4.

Cap. XLVII. — ¹ e. h. om. 4. — ² om. 3. — ³ et 1. — ⁴ om. 3. — ⁵ disponuntur
 4. — ⁶ precipue 1. — ⁷ qui 1. — ⁸ vespera 3, 4. — ⁹ vesperam 3, 4. — ¹⁰ singulas
 3. — ¹¹ suo 4.

coruscam. Contigit autem tempore quodam in diebus sacriste illius olei magnam in regione ipsa¹² fieri penuriam; quia et unde fieret nulla indigenarum suppelebal materies, et advenarum nemo vel rarus quisquam eisdem in oris¹³ id genus mercimonii in venalibus proponebat. Unde facta¹⁴ desperatione acquirendi liquoris prefati in usus quosque necessarios, predictus sacrista, ubi licentiosius sibi¹⁵ fore putavit, lampadum interim disposuit resecare¹⁶ usum. Unde in Pentecoste¹⁷ et Ascensione¹⁸ Domini lampadibus, que coram prefatis ymaginibus lucere impretermisse in festis huiusmodi consueverant, ignem non admovit. Nec¹⁹ impune. Tertia namque feria Pentecostes cum sanissimus²⁰ videretur et per omnia incolumis, derepente²¹ acutis corripitur febribus, et immanissime ad mentis usque alienationem vexatus, secundaque die²² ebdomade sequentis defungitur. Mane vero diei sabbati, que festum sancte et individue Trinitatis antecedit, cum adhuc in extremis ageret, intuetur in visione angelorum reginam Deique Matrem piissimam in lumine (1) cuiusdam cochlee, que uni²³ de supradictis ymaginibus vicina imminet, constitisse²⁴. Tum ille, sui non immemor languoris atque periculi, exclamare videbatur: "O sancta Maria miserere²⁵." Illa vero ad hec, voce et aspectu seior²⁶, ita infit: "Tu", inquit²⁷, "luminis decus michi", preripuisti in terris; ego tibi preripiam presentis vite lumen. Hac²⁸ ille²⁹. Nec mirum, comminatione immense perterritus, prosternere se videbatur ad pedes Domine, cum nimio³⁰ eiulatu, veniamque postulare commissi, emendationem de cetero attentius polliceri. Ad hec illa, cuius etiam nunc <lacrimae³¹> de misericordia manare consueverunt, clementius respiciens in eum, et manu innuens, limen cui superstabat³² ei ostendens: "Sede", inquit, "hic". Tum³³ ille ad vestigia eius tremebundus sedere cepit, cum³⁴ illa subito disparuit. Illeque³⁵ ad se reversus fratres convocavit, visionem seriatim exposuit, et ut sequenti nocte cum die succedente luminaria omnia de

— ¹² illa 4. — ¹³ horis 1, 3, 4. — ¹⁴ habita 4. — ¹⁵ om. 4. — ¹⁶ r. d. 3. — ¹⁷ Pentecostis 3. — ¹⁸ Ascensionem 3. — ¹⁹ sed non 4. — ²⁰ sanus 3. — ²¹ repente 3, 4. — ²² feria 3, 4. — ²³ una 3. — ²⁴ consistere 4. — ²⁵ mei add. 3. — ²⁶ severior 3. — ²⁷ om. 3. — ²⁸ at 3. — ²⁹ illa 1, 3. — ³⁰ magno 3. — ³¹ om. 1, 3, 4. — ³² frustabat (sic) 3. — ³³ cum 1. — ³⁴ tum 1. — ³⁵ Ille vero 4.

(1) Legendum fortassis *limine*. Conferatur quod dicitur inferius "*limen cui superstabat*." Ad hanc difficultatem enucleandam non multum iuvat versio paraphrastica (Cod. Cotton. Caligula. A. VIII). ubi legitur: "ipso quasi quiescente putabat se fuisse coram altari quod erat ad ostium ecclesie et in ipso introitu vidit beatam virginem Mariam vultum iratum sibi pretendente, tr... Tunc illa benignius respiciens in eum precepit ut propius accedens sederet ad pedes eius: quo cum magno timore preceptum faciente, illa disparuit." f. 204 v. Magis ad rem V.A. ubi legimus "stondyng ou a grice of a certeyn wyndyng steyer yn the chyrche." Grice = gradus, i. e. limen.

more inextincta³⁶ lucerent cum magnis adiurationibus³⁷ rogavit, precepit et summa cum instantia flagitavit. Vovitque quod, si redderetur cupite sospitati, ad gloriam perpetue Virginis et Matris veri luminis, et solita conservaret et augeret ecclesie luminaria perpetim conservanda. Sed nequivit³⁸ revocari sententia³⁹ et in irritum deduci, quam⁴⁰ mater veritatis veraci ore dictaverat. Obiit enim post hec tertia die⁴¹, quasi premissa, in illa que intercessit summe⁴² sancte Trinitatis solempnitas, ex luminarium restitutione aliqua sui reatus⁴³ satisfactione. In penis vero hactenus ipsum vidi detentum, quia sepe et multum in ordinis⁴⁴ vel divini officii executione negligens exstitisset, et in cibo et in potibus, in risibus et iocis remissius quam deceret sese habuisset.

**Cap. XLVIII. De quodam clerico scholastico
qui sancte vixerat.**

„ Clericum quendam preterea in¹ ipso iuventutis flore ex hac luce sublatum, quem spiritu scientie illustrante omnes pene coetaneos undecunque² tam in divinis quam in liberalium artium disciplinis vidimus transcendisse, faciliore purgatione mediocriter afflictum, ad paradisi gaudia ex bone conscientie testimonio hilariter prentendentem, eodem in loco vidi. Vixerat enim³ moribus⁴ probis et studiis peditus, pudicitia similiter fulgidus, caritate benevolus, aliisque virtutum carismatibus Domino et bonis omnibus⁵ acceptus et carus; precipue vero egregium culmen optime structure bonarum actionum insigniter preferebat impositum, dilectionem scilicet sancte semper Virginis Dei Matris⁶, in cuius veneratione exstiterat devotissimus; crebras persepe et prolixas coram altaribus eius in spiritu contrito et humiliato⁷ exercens in orationibus et fletibus excubias, multisque stipem necessariam pro illius amore impendens. Unde proculdubio restabat ei in celis ab eadem piissima angelorum celique regina preparata⁸ merces immarcescibilis gloriaque perennis. Illius quoque beneficiis ab hora exitus sui multiplicia exceperat⁹ refrigeria, continuo illius solatio inter penarum gemitus misericorditer refocillatus. Aeris solum¹⁰ intemperantia videbatur affligi per frigus¹¹ et estum¹², cum¹³ michi ostendebatur. Dictum vero michi est sciscitanti utrum et

— ³⁶ extincta 3. — ³⁷ admirationibus 1. — ³⁸ nequeunt 3. — ³⁹ superna 3. — ⁴⁰ que 3. — ⁴¹ d. t. 4. — ⁴² om. 3, 4. — ⁴³ r. s. 3. — ⁴⁴ (saepe - ordinis) in ordinis saepe misterium 3.

Cap. XLVIII. — ¹ om. 4. — ² unumcunque 1; om. 4, 5. — ³ in add. 5. — ⁴ admodum add. 3. — ⁵ (D. e. b. o.) Deo et hominibus 3. — ⁶ Marie add. 5. — ⁷ h. e. c. 3. — ⁸ preparat (sic) 1. — ⁹ perceperat 3, 5; receperat 4. — ¹⁰ solummodo 5. — ¹¹ scilicet add. 4, 5. — ¹² estus 3. — ¹³ sicut 3.

alias undelibet ¹⁴ sustineret quandoque ¹⁵ penas ¹⁶, quod preterea sitis quoque interdum cruciaretur ardore, quia ¹⁷ iusto parcius desideria egenorum cum multis abundaret facultatibus exsatiasset. Et quidem bene compatiens videbatur et egenis multa dare ¹⁸, dum adhuc ¹⁹ vixit ²⁰. Sed tamen pauperes multotiens fastidivit, ex quo ipse divitiis inclitus ²¹ apparuit, in tantum ut quibus ipse pauperior affabilis vixerat et subventor ²² devotus, iam locupletatus austerior aliquotiens cerneretur. Ex quo preterea cum ingenti metu est animadvertendum quam districte ab hiis qui ecclesiastica acceperint ²³ beneficia, eorumdem exigatur ratio dispensationis ²⁴, dicente in evangelio Salvatore : " Cui plus committitur, plus exigitur ²⁵ ab eo ²⁶. „ Iam vero quia multa ex hiis que in locis tormentorum comperimus, ut potuimus festinanter, occupationibus ²⁷ nimirum variis multum prepediti, et nimis hinc inde tumultibus ex divini nutu moderaminis in nos consurgentibus vehementer attriti, fideli potius quam falerato sermone digestimus, hic ²⁸ de penis et in eis positis animabus narrationem interim concludimus ²⁹. Post hec cum superne intuitu miserationis quietem nobis immodice peccatis nostris exigentibus ad presens turbatam, serenatis immo sedatis crucietatum procellis quibus infestamur, restituerit ³⁰, de gaudio et exultatione beatorum in sede amena et iocunda feliciter quiescentium, aliqua que vidimus exprimere prout Dominus ipse dederit attemptabimus. Dignum ³¹ quippe et omnino iustum est, ut qui post tot non marinorum fluctuum sed amara tormentorum discrimina Stellam Maris pagine ³² nostre illuxisse vidimus, portumque ³³ salutis tandem, scilicet ³⁴ miserorum refugium et beatorum gaudium, Matrem misericordie, stilo applicante, tetigimus, denuo in istius lumine, in huius quiete ambulantes maneamus, et manentes ambulemus, ambulantes quoque et manentes gaudeamus; prestante Domino nostro Ihesu Christo, beatissime eiusdem Virginis Creatore et Filio, qui cum Deo Patre coeterno et consubstantiali Spiritu Paracrito vivit et gloriatur unus Deus in secula seculorum ³⁵ (1).

— ¹⁴ om. 3. — ¹⁵ om. 3. — ¹⁶ p. q. 5. — ¹⁷ cum 4. — ¹⁸ erogare 3, 4, 5. — ¹⁹ om. 1, 3, 4. — ²⁰ advixit 1. — ²¹ om. 1; (d. i.) dives 4, 5. — ²² subventorum 1. — ²³ perceperunt 3; perceperint 4, 5. — ²⁴ sue add. 4, 5. — ²⁵ exigetur 4. — ²⁶ p. a. e. ex. 3. — ²⁷ (occupationibus ... attriti) om. 4, 5. — ²⁸ hinc 1, 4. — ²⁹ terminavimus 4, 5. — ³⁰ (cum superne ... restituerit) om. 4, 5. — ³¹ *Quae sequuntur usque ad finem huius cap. om. 4, 5.* — ³² regine 1. — ³³ portum 1. — ³⁴ (l. s.) eandem similiter 1. — ³⁵ (beatissime ... seculorum.) om. 1.

(1) Ex his verbis satis elucet, ut arbitror, primigeniam monachi narrationem hic olim desiisse. Utrum *crucietatum procelle*, de quibus paulo superius loquitur scriptor, ex infirma corporis valetudine an ex aliqua causa morali provenerint nobis non constat. Probabilius videtur ea quae sequuntur post sat longum temporis intervallum dictata fuisse.

**Cap. XLIX. De paradiso et hominum multitudine
quam monachus in illo vidit.**

„ Nunc igitur¹ de solatiis quiescentium et eterna gloria beatorum que dicere promisimus aliqua utcumque dicamus; sufficienter nemo posset. Ait itaque frater predictus, postquam diucius per diversorum suppliciorum genera incedentes, per tria ut² supra memoravimus loca varios miserorum labores inspeximus et dolores, ad ulteriora tendentibus lumen nobis gratissimum paulatim³ cepit apparere. Hinc odoris fragrantia suavissimi nec⁴ multo post campi multimoda florum iocunditate vernantis amenitas incredibilem nobis prestitit voluptatem. Hoc in campo hominum seu potius animarum milia infinita repperimus felici quiete post excursa⁵ supplicia iocundantium. Quos autem in prima illius campi margine invenimus, albis quidem vestibus sed non satis nitentibus utebantur⁶, nigredinis vero aut cuiuslibet macule nichil eis videbatur inesse, minori⁷ tamen candoris gratia⁸ pollebant. Inter quos plerosque dudum michi bene⁹ cognitos recognovi. Ex quibus, multorum interim suppressa mentione, de paucis aliquid vobis breviter¹⁰ referam¹¹.

Cap. L. De quadam abbatisa.

„ Quedam venerabilis admodum vite abbatisa, quam adhuc puer noveram, ante hos quatuordecim annos migravit ad Dominum. Fuit autem¹ tam pudicie quam totius honestatis zelo fervida, misericordie visceribus affluentissima, in custodia gregis sibi commissi sollers et devota. Hanc inter eos quos exteriores iam dicte amenitatis oras² habitare vidi primam recognovi. Nuper vero de locis tormentorum evaserat, et vestibus immaculatis parum tamen candentibus induebatur. Marcida specie et tali habitudine videbatur, quasi longa egritudine confecta et ex balneis nuper fuisset egressa. Transeo cetera leviora propter que meruerat penas. Iras etiam plus³ iusto acerbiores, inanis glorie motum inter virtutum merita et laudantium blandimenta non bene⁴ edomitum, et alia pretereo innumera⁵, in quibus et honorum sepe⁶ ignorantia, sepe delinquit infirmitas. Hoc sibi precipue penas dicebat peperisse quod carnales propinquos carnali teneritudine dilexerat, et eis de bonis monasterii quod regebat

Cap. XLIX. — ¹ om. 4, 5. — ² iam add. 4, 5. — ³ om. 3. — ⁴ et non 4, 5. — ⁵ excussa 3. — ⁶ (albis - utebantur) a. q. s. n. s. n. u. v. 3, 5. — ⁷ minoris 3. — ⁸ g. c. 4, 5. — ⁹ b. m. 4, 5. — ¹⁰ h. v. 3. — ¹¹ dicam 3.

Cap. L. — ¹ om. 3. — ² horas 3; om. 1, 4. — ³ om. 1, 4. — ⁴ plene 3, 5. — ⁵ et add. 5. — ⁶ om. 4, 5.

multa contulerat⁷, plerisque ancillis Christi quarum mater spiritualis fuerat tam victus quam vestitus inedia laborantibus. Stupebam ad ista vehementer, quippe qui certissime noveram vix quempiam hodie prelatum inveniri, qui in tantis divitiis tanta circa propinquos parcitate utebatur, quanta utebatur illa. Vix enim necessaria, ut de superfluis taceam, alicui suorum unquam impenderat. Nepotes et neptes seu alias cognatas sibi⁸ personas⁹ non matrimonio iungebat carnali, sed monasteriis¹⁰ Christo famulaturas tradebat. Tanta quoque vultus et verborum austeritate vigeat in consanguineos ut, cum extraneis omnibus amicabile¹¹ et valde esset¹² cum¹³ benignitate affabilis, suis tantum affinis terribilis videretur¹⁴ et immitis¹⁵. Erratus suorum et¹⁶ solertissime inquirere solebat; et si¹⁷ quando fortuito¹⁸ deprehendere potuisset, severissime puniebat. Honestatem morum exigebat et castitatis decorem ab omnibus quos in monasterii totius officii servientes habebat¹⁹, sed maxime ab hiis qui aliquo affinitatis titulo se ipsam contingebant. Non denique frater, non soror ea penes illam confidentia nitebantur²⁰, qua ceteri a sua parentela remoti. Ista retexens et etiam quod bonam admodum educationem in multis fecisset quos religionis propositum cum habitu laudabiliter suscepto servare devote noveram, hec ab eadem audiavi abbatissa: "Vera quidem, „ ait, „ sunt hec²¹ que commemoras, sed tamen pro „ carnali affectu quo medullitus non carui, cum essem spiritualis²² „ propositi debito tam professionis quam regiminis ratione obnoxia, „ apud districtum iudicem per rigorem superficiei tenus exhibitum²³ „ excusationis locum minime inveni. Ea quam maxime ex causa „ quod murmurationis causa²⁴ et exemplum sollicitudinis superflue „ ancillis Christi pro curâ²⁵ suorum ex meo facto nascebatur. Opor- „ tuerat enim me lesionem potius commissarum michi²⁶ precavere „ animarum, quam parentum quos semel cum seculo pro Christo „ reliqueram temporales utilitates procurare. „ Hiis et aliis multis, que brevitatis causa non exprimo, a sepe dicta²⁷ venerabili femina auditis, ad interiora illius campi properavimus.

Cap. LI. De quodam priore qualiter sancte obierat.

Mox vero quendam¹ pie recordationis virum, qui prioratus officio in quodam monasterio functus ante hoc triennium sarcinam corporee²

— ⁷ dederat 1. — ⁸ s. c. 5. — ⁹ proximas 1. — ¹⁰ monasterio 1. — ¹¹ esset *add.* 5. — ¹² *om.* 5. — ¹³ multa *add.* 5. — ¹⁴ esse videbatur 3. — ¹⁵ e. i. *om.* 3. — ¹⁶ *om.* 3. — ¹⁷ *om.* 1. — ¹⁸ fortuito 5. — ¹⁹ s. f. h. 4. — ²⁰ utebatur 4, 5. — ²¹ *om.* 4, 5. — ²² spirituales 5. — ²³ exhibitam 3. — ²⁴ causas 1. — ²⁵ circa 1. — ²⁶ m. c. 4, 5. — ²⁷ predicta 4, 5.

Cap. LI. — ¹ *om.* 3; hic quendam 4, 5. — ² corporere (*sic*) 1; carnis 4.

molis exuit³, vidi et agnovi. Videbam⁴ eum⁵ beata cum spiritibus iustorum quiete felicem, penis omnibus exemptum, iocunditate qua donatus fuerat hilarem, certa expectatione visionis divine qua erat munerandus, incomparabiliter letiorem⁶. Monachicum⁷ ab infantia usque ad senectutem et habitum gesserat et animum. Virginitatem et⁸ mentis et corporis sinu humilitatis⁹ tutaverat; humilitati patientiam indissolubili federe copulaverat. Abstinenciam rigidiorum vigiliarum prolixitate, devotione utrasque superare nitebatur; psalmodie et laudis divine officia tunc solum non invitus¹⁰ omiserat, cum magis pro tempore necessaria caritatis obsequia compulissent. Nemo temptatis¹¹ misericordius¹² illo compatiebatur, quibuscunque¹³ egrotantibus nullus eo devotius vel sollicitius obsequebatur. Ita se iuxta apostolum omnibus omnia exhibuerat¹⁴, ut cum suis in necessariis raro¹⁵, in refrigeriis rarissime, in voluptuosis nunquam esse crederetur. In utilibus semper pro posse aliorum erat. Numquam petitionibus afflictorum solatium quod adhibere posset denegavit. Sola penes eum insinuatione ut merentibus subveniret opus fuit. Indigentium enim non dico preces, sed vota quoque anticipare satagebat remediorum impensis¹⁶. Cum talibus vite sanctissime studiis, corporis etiam multiplici invalidudine¹⁷ multis ante obitum suum annis continue laboraverat, adeo ut vi languoris¹⁸ unius oculi biennio ante mortem funditus privaretur aspectu, cum reliqua totius¹⁹ corporis membra varia clade pene deficerent. Verum, ut ait Salomon, " Spiritus hominis sustentat imbecillitatem eius; „ numquam propter hec a conventu, numquam a choro potuit avelli; communem refectorii mensam cum fratribus adiens, fratrum potius quam sua refectioe saginabatur²⁰. A carnibus post adolescentie²¹ annos funditus abstinerat; fratribus tamen debilitate aut morbo confectis eas sedula devotione pro eorum reparatione volebat offerri. Tandem disenteriam incurrens, cum ad vite iam extrema perductus fuisset, dominici corporis viatico premunitus, sacrique olei delibutus unctione, decem ferme diebus absque cibo permansit, divinis tantum beneficiis et fratrum exhortationi intentus. Nocte vero que transitus sui precessit diem, instante iam nocturnalis officii hora, vidit Dominum nostrum Ihesum Christum²², Matre sua virgine illibata comitatum, ad se

— ³ exuerat 3. — ⁴ vidi 3. — ⁵ enim 4. — ⁶ lectionem (sic) 1. — ⁷ manachicum (sic) 1; monachum 3. — ⁸ om. 3, 4, 5. — ⁹ h. s. 3, 4, 5. — ¹⁰ mutus 1, 4, 5. *Prorsus aliter* V. A. " And whenne necessity compellyd hym to be aboute werkys of charyte as hys office requyred for the tyme, he wulde ever amonge (? anon) be seying some salmys or other devowte prayers to God „. — ¹¹ om. 5. — ¹² miserabilius 3. — ¹³ om. 4. — ¹⁴ exhibuit 3. — ¹⁵ rarum 3. — ¹⁶ impensu 3. — ¹⁷ valitudine 1, 4. — ¹⁸ in languore 3. — ¹⁹ om. 4, 5. — ²⁰ s. r. 4. — ²¹ *Desinit hic codex 3 (Bodleianus 1868) duobus ultimis foliis avulsis.* — ²² cum add. 5.

accedere et nutu benignissimo ad se sequendum invitare. Statimque accitis ad se fratribus visionem exposuit, et se in crastinum²³ migraturum a seculo corde letissimo predixit. Quod et factum est. Longum foret si universa percurrerem que ante exitum suum postea²⁴ dixit, cum omnia verba eius et orationes, quibus et se et²⁵ filios suos Domino commendabat, non tam verba fuerunt hominis, quam Spiritus sancti qui loquebatur in eo. Circa tertiam itaque sequentis diei²⁶ horam in cinere et cilicio recubans, horis diurnis²⁷, horis etiam de sancta Trinitate et de beata Dei Genitrice quas ab infantia devotissime²⁸ frequentaverat cum fratribus percantatis, Passione quoque dominica secundum quatuor evangelistas cum psalmis C^{mo} I^o et C^{mo} II^o et C^{mo} III^o ante eum recitatis, et ab eo intentissime cum gemitu et spiritus contritione perauditis, inter crucis²⁹ oscula, inter salutationes beate Virginis, fratribus benedicens diem clausit extremum. Hunc igitur tantum et talem virum michique a primeva etate amicissimum, devotissime mox visum salutavi, et multa ab eo benigne³⁰ resalutatus audiui.

Cap. LII. De quodam sancto adolescente monacho.

„ Ostendit autem michi adolescentulum quendam monachum, qui sacre religionis habitum adhuc puer ardentissima devotione quesitum, et puro ac mundo corde et corpore in monasterio sepedicti¹ prioris aliquandiu gestatum, morte preventus immatura, stola² immortalitatis feliciter commutaverat. Non quidem eum in corpore positum videram, sed de innocentie et devotionis illius puritate et sancto³ eius transitu multa crebro a fratribus eiusdem loci referri audieram. Dixit itaque michi senior prefatus : “ Hic „ ait ille, “ meus est filius, de quo „ frequenter audisti. Hic meus fuit in devotione et spirituali proposito socius. Hic comes est⁴ tendenti ad celum. Hic in beatitudine „ eterna coheres michi futurus⁵ est sempiternus. „ Idem vero adolescens horam transitus sui fratribus evidenter predixerat. In eius quoque decessu⁶ audita celestis cantilena fuit, ut multi perhibent qui in monasterio eodem consistunt. Prior quoque pro variis negligentis suis et suorum quos regebat diversis erratibus aliquantas pertulit⁷ penas. Nunc vero predicto adolescenti, qui sicut in minutis deliquerat ita in minimis senserat penas, in candore et gaudio equalis fuit. Eminentioris vero glorie fiduciam pro maioribus virtutum meritis habere videbatur.

— ²³ crastino 4. 5. — ²⁴ om. 4. — ²⁵ om. 1. — ²⁶ d. s. 4, 5. — ²⁷ divinis 1. — ²⁸ devote 4, 5. — ²⁹ dominice add. 4, 5. — ³⁰ benignissime 4.

Cap. LII. — ¹ predicti 4, 5. — ² stolam 1. — ³ sacro 1. — ⁴ michi add. 4. — ⁵ futurus in marg. post corr. 1. — ⁶ discessu 4. — ⁷ pertulerat.

Cap. LIII. De quodam venerabilis vite sacerdote.

, Vidi quoque in eisdem locis venerabilem quendam sacerdotem quem predicationis verbo et animarum saluti precipuam suis temporibus vidimus exhibuisse diligentiam. Zelo siquidem rectitudinis cum vite exemplis ita predicationis gratiam¹ habebat coniunctam, ut non modo in parochiis quas regebat, sed per diversarum longe lateque ecclesiarum populos innumeras multitudines nunc a mortiferis revocaret criminibus², nunc in virtutum meritis feliciter proficientes et usque ad finem debite consummationis in iustitia et sanctitate perseverantes exhiberet. Quosdam etiam, ita³ diabolicis laqueis irretitos, ut diabolo⁴, quod dictu⁵ nefas est, servitute promissa, visibiliter eius se dominio mancipassent, orando et predicando ex baratro perditionis revocavit et per confessionis et penitentiae satisfactionem multis⁶, qui nunquam in gravioribus deliquerant, reddidit miserante Domino in fide et bonis moribus perfectiores. Quibus tamen ex causis modico tempore varias pertulit⁷ penas, quia multa iam⁸ de similibus dixi, interim sileo. Hoc vero silendum non est, quia sibi et per eum cooperante Deo innumeris aliis gloria restabat inenarrabilis.

Hinc ad interiora predictae amenitatis accedentibus nobis maior semper et lucis claritas et odoris suavitas et ibidem degentium candor et iocunditas arridebat. Cur autem diutius immorer personas eorum et merita recensendo quos ibi vel ignotos prius in⁹ seculo vel notos vidi? Omnes vero¹⁰ quos locus iste tenet, superne Ierusalem cives sunt ascripti; omnes de seculi istius certamine triumphatores demonum¹¹ migraverunt, penasque¹² omnes tam facile transierunt¹³ quam vitiis mundanis minus fuerunt¹⁴ irretiti.

Cap. LIV. De representatione dominice passionis inter agmina sanctorum facta.

, Iam vero que ad ulteriora¹ progressi vidimus non² lingua retexere, non³ mens humana digne valet perpendere. Quis enim digne verbis exponat, qualiter in medio beatorum spirituum³, quorum infinita milia ibi circumstabant⁴, crucis Christi misterium adorabatur,

Cap. LIII. — ¹ g. p. 5. — ² m. c. r. 4. — ³ laqueos *ante corr.* 1. — ⁴ diaboli 1. — ⁵ quoque *add.* 4. — ⁶ multos 5. — ⁷ pertulerit 4; pertulerat 5. — ⁸ i. m. 4, 5. — ⁹ in om. 1. — ¹⁰ enim 4, 5. — ¹¹ d. t. 4, 5. — ¹² penas 1. — ¹³ transierant W. P. — ¹⁴ fuerant W. P.

Cap. LIV. — ¹ interiora 4, 5; ² farthir, V. A. — ³ nec. 4, 5; non W. P. — ⁴ s. b. W. P. — ⁵ circumstant 1.

velud presentialiter in carne dominica Passio celebraretur. Videbatur pius⁵ generis humani Redemptor, tanquam in crucis stipite appensus, flagellis toto corpore cruentus et lividus, sputis dehonestatus, coronatus spinis, confossus clavis⁶ et lancea perforatus; per manus et pedes rivi⁷ profluere purpurei cruoris⁸; ex sacro autem latere sanguis largiter stillabat et aqua (1). Hinc Mater non iam lugubris et anxia, sed gaudens et hilaris, vultu serenissimo, tanto tamque inenarrabili astabat spectaculo. Inde discipulus ille quem diligebat Ihesus inter quosdam alios visus est astitisse. Iam vero quis unquam vel tacita mente coniciat quanta cum alacritate ad hoc tam⁹ vitale spectaculum undique concurrebatur, que intuentium erat devotio, quis adorantium concursus, quante pro tantis beneficiis gratiarum actiones, et Christo gloriam concinentium quam mira fuit exultatio? Hec michi altius recolenti¹⁰ dolor nescio an devotio, compassio an congratulatio animum distrahunt infelicem; fauces et¹¹ lumina singultus et lacrimae indesinenter fatigant. Stupor vero et admiratio me ipsum funditus alienum et quodammodo michimet absentem reddunt. Quis enim non immanissime doleat tam venusti decoris pulcritudinem tam fedis subactam fuisse iniuriis et penis? Quis non compatiatur nimio affectu tante pietati tam impiis exagitata suppliciis et opprobriis? Quid vero devotionis quantumque¹² congratulationis habet quod hiis suppliciis ac contumeliis¹³ diabolus vincitur, tartarus debellatur, alligatur fortis, arma eius diripiuntur et spolia, perditus homo¹⁴ reparatur, et preda demonum penali erepta ergastulo inferni¹⁵ choris in celo¹⁶ inseritur angelorum? Quis vero non admiretur et stupeat tantam in Salvatore nostro clementiam tanteque viscera pietatis, ut quod semel in carne passibili sustinuit pro nobis in mundo hoc, immortalitatis iam gloria vestitus ob nimium humanarum animarum amorem ad earum gaudium et devotionem ampliandam ymaginaliter representare dignetur in paradiso. Multa que hic vidi et audiavi

— ⁵ piissimus 1. — ⁶ cl. conf. W. P. — ⁷ rivos 1. — ⁸ p. c. defluebant W. P. — ⁹ om. 5. — ¹⁰ recolendi 1, 4. — ¹¹ et om. 4. — ¹² quantumcumque 1. — ¹³ (a. c.) add. in marg. post corr. 1. — ¹⁴ h. p. W. P. — ¹⁵ i. erepta erg. W. P. — ¹⁶ (i. c.) choris W. P.; om. 4, 5.

(1) Cum hac descriptione et cum iis quae iam superius relata sunt (cc. XI et sequentibus) de crucifixo cruentato conferatur narratio mortis S. Edmundi apud Martene, *Thesaurus Novus Anecdol.* III, c. 1815, ubi beatus antistes perfusus vino crucifixi vulneribus loturam bibit dicens: "Haurietis aquam in gaudio de fontibus Salvatoris.", Postulavit insuper ut tum B. V. Mariae, tum S. Ioannis imagines simul cum crucifixo ad se deferrentur. Hanc devotam repraesentationem Redemptoris inter Mariam et Ioannem sanguinem effundentis ei maxime cordi fuisse confirmat carmen anglicum de Assumptione Mariae (videsis Hackauf, *Die älteste mittel-englische Version der Assumptio Marie*), quod S. Edmundo adscribitur.

interim silentio potius¹⁷ quam stilo credenda existimo. Hoc ipsum autem quod iam victus devotione vestra retuli, tam invitus profero quam insolitum¹⁸ et pene eis incredibile scio, qui presentia tantum et ea duntaxat ratione humana¹⁹ estimare didicerunt. Vobis tamen quos scio illius participes esse spiritus qui omnia scrutatur et etiam²⁰ profunda Dei, ex omnibus que passim vidi aliqua vel summatim ideo fidenter insinuo, quia quam tutis auribus, quam devotis mentibus, loquar non ignoro. Denique post moram non modicam in tam beata visione expletam visio ipsa repente disparuit. Frequentia autem eorum qui convenerant, adorato loco ubi steterat gloria tanti sacramenti, sensim cepit rarecere, et singuli ad proprias sedes cum gaudio et letitia redire. Ego precedentem ducem meum²¹ inter mansiones lucidissimas gaudio et admiratione plenus ad ulteriora²² subsequebar. Hic iam consistentium candor, hic odoris fragrantia, hic harmonia Deo laudes canentium inestimabilis, et omnia²³ sensibus vix credenda mortalium.

**Cap. LV. De ingressu porte paradisi et de gloria Domini
que intro apparuit.**

, Multo inter hec iam emenso vie spatio et crescente semper ante nos locorum iocunditate, vidi eminus quasi murum cristallinum cuius altitudo pervideri non potuit; longitudinis¹ quoque metam nequivi deprehendere². Quo iam appropinquantibus nobis, portam vidi lucidissima introrsus³ claritate micantem, apertumque eius aditum sed crucis tantum unius obice signatum. Accedebat illuc catervatim multitudo eorum qui viciniore erant, ingredi exoptans. Crux vero in medio porte sita, mirabile dictu, nunc se attollens ad superiora latum adventantibus pandebat ingressum, nunc ima petens intrare cupientibus aditum negabat⁴. Quam vero gaudenter introibant admissi, quam reverenter subsistebant exclusi, iterum crucis elevationem⁵ prestolantes, exprimere non sufficio. Substitit hic mecum dux meus aliquandiu et has vicissim demissiones crucis et elevationes⁶, accedentium nunc introitum nunc exclusionem, diutius intuebar stupens⁷. Demum accessimus et nos. Incedebamus autem ut predixi manibus invicem⁸ consertis. Igitur accedentibus nobis crux erigitur, iter patet ingressuris; socius meus⁹ libere ingreditur, sequebar¹⁰ et ego. Verum

— ¹⁷ p. s. 5. — ¹⁸ insoliter (?) 1. — ¹⁹ h. d. r. 4, 5. — ²⁰ om. 4. — ²¹ nostrum 1; mecum W. P. — ²² interiora W. P. — ²³ omnibus 1.

Cap. LV. — ¹ longitudine 1. — ² comprehendere 4. — ³ i. l. W. P. — ⁴ negabat ingressum 1; incesum W. P. — ⁵ c. e. i. W. P. — ⁶ c. elev. et dem. 4, 5. — ⁷ s. i. 4, 5. — ⁸ verticem 1. — ⁹ om. 1. — ¹⁰ subsequebar W. P.

crux ex improvise descendit super manus nostras¹¹, meque a ducis mei consecratu arcebat. Quod sentiens¹² ego nimiumque pertimescens, ista piissimi comitis monita audiui : " Ne paveas „ inquit, " fidem tantum certissimam habeto¹³ in Dominum Ihesum Christum, „ et securus ingredere. „ Post hec redeunte fiducia, crux cessit ingressum¹⁴ et intravi. Quantus vero inestimabilis fulgor¹⁵ claritatis, quanta luminis gratia interius universa possederit, a me nemo requirat. Hoc enim non¹⁶ verbis promere¹⁷, sed nec mente digne¹⁸ sufficio recordari. Splendor ille coruscus et blandus¹⁹, serenus et lenis, sic intuentem rapiebat in se²⁰, sic²¹ nitoris immensitate ferebat²² super se, ut nichil in eius comparatione crederem esse quicquid eatenus me contigit²³ vidisse²⁴. Splendor iste quamlibet ineffabilis, quamlibet inestimabilis²⁵, intuentis²⁶ tamen non reverbabat, sed magis²⁷ acuebat²⁸ obtutum. Micabat quidem ineffabiliter, sed multo inestimabilius inspicientem demulcens visioni sue mirabiliter coaptabat. Inferius nichil aliud occurrebat intuenti²⁹ nisi lux et murus candore perspicuus, per que³⁰ ingressi sumus. Erant quoque ab imo usque ad summitatem eius gradus mira pulchritudine dispositi per quos ascendeabant³¹ agmina letantium³², mox ut fuissent per ianuam introgressi³³. Nullus fuit ascendentium labor, difficultas nulla, non quolibet in ascendendo mora, superior semper alacrius quam inferior scandebatur gradus. In plano itaque deorsum consistens deducebam longo oculorum intuitu per hos gradus in sublime ascendentes³⁴ quos modo per ianuam videram intrantes. Ad altiora vero oculos defigens³⁵ consexi in throno glorie residentem Dominum et Salvatorem nostrum in specie humana, et in circuitu ascendentes et cum gratiarum actione adorantes eum³⁶, ut michi videbatur, quingentorum vel septingentorum spiritus beatorum, qui nuper itinere quo predictum est³⁷ ad locum throni ascenderant³⁸. Plerique etiam remotius per summos muri sepedicti fines huc illucque velud spatiando deambulare videbantur. Michi autem certissime constat quia celum celorum ubi exultant iusti in conspectu Dei videntes eum in maiestate sua sicuti est³⁹, ubi et milia milium ministrant ei, et decies milies centena milia assistunt ei, non erat locus⁴⁰ sedentis in throno quem ego vidi⁴¹. Sed inde iam remota difficultate et omni

— ¹¹ s. m. n. d. 4, 5. — ¹² cernens W. P. — ¹³ habe 1. — ¹⁴ ingressum concessit W. P.; ingressum om. 4, 5. — ¹⁵ f. i. W. P. — ¹⁶ om. W. P. — ¹⁷ exprimere W. P. — ¹⁸ om. 4, W. P. — ¹⁹ b. e. c. W. P. — ²⁰ i. s. r. W. P. — ²¹ vero add. 1. — ²² efferebat W. P. — ²³ m. c. e. W. P. — ²⁴ inspexisse W. P. — ²⁵ (q. i.) om. 5. — ²⁶ om. 4, 5. — ²⁷ potius 4, 5. — ²⁸ intuentis add. 5. — ²⁹ i. n. a. o. W. P. — ³⁰ quem 4. — ³¹ descendeabant 1. — ³² l. a. W. P. — ³³ intromissi W. P. — ³⁴ a. i. s. 4. — ³⁵ dirigens W. P. — ³⁶ om. 5. — ³⁷ itinere predicto 4, 5. — ³⁸ conscenderant 4, 5, W. P. — ³⁹ s. e. om. 1. — ⁴⁰ ille add. 4, 5. — ⁴¹ videbam 4, 5.

dilatione ascenditur ad celum illud eterne Deitatis visione beatum, solis angelis et iustorum spiritibus angelica perfectione iam ⁴³ consummatis pervium, ubi facie ad faciem videtur ⁴⁴ immortalis et invisibilis Rex seculorum, qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem, quem nullus mortalium vidit sed nec videre potest. Videtur autem a mundis corde, quos nec cordis nec corporis corruptio deprimens gravat. In hac tamen visione tantum letitie et gaudii, tantum iocunditatis et exultationis concepi animo⁴⁴, ut quicquid humanis dici potest verbis, minus sit ad exprimendum cordis mei gaudium quo ibi frui sum.

**Cap. LVI. Qualiter monachus egressus
est ianuam paradisi.**

. Hiis igitur aliisque¹ innumeris visis et auditis, sanctus Dei Nicholaus hec michi breviter est locutus: " En, „ inquit " vel ex „ parte iam, fili², ut petisti et³ nimio desiderio concupisti, seculi „ futuri statum, pericula errantium, supplicia peccatorum⁴, purga- „ torum quietem, tendencium desideria, gaudia eorum qui iam „ iam ad celi curiam perveniunt⁵, Passionis dominice misteria, et „ Christi iam regnantis gloriam, ut tibi possibile fuit⁶, conspexisti. „ Iam tibi ad tuos et ad⁷ seculi pugnas est redeundum. Percipies „ autem, si perseveraveris in timore Domini, bona que oculis „ tuis⁸ conspexisti, et multa etiam⁹ hiis maiora, que solus videre „ merebitur qui sine fine illa possidere dignus erit. „ Hoc¹⁰ dicens, satis mestum et supra quam dici potest¹¹ merentem, quia de tanta beatitudine ad erumpnas mundi¹² me redire debere cognovi, per ianuam qua ingressi eramus¹³ eduxit me, multum instruens et exhortans quatinus immaculato corpore et innocenti corde cum pie religionis studio diem ultime¹⁴ vocationis mee prestolari satagerem. " Diligenter, inquit, mandata Dei observa, et vitam tuam „ ad exempla iustorum institue. Sic enim fiet ut in eorum collegio „ post exactum vite mortalis terminum, perpetuo beatus merearis „ admitti. „

— ⁴³ i. p. 4, 5. — ⁴⁴ videbitur 4. — ⁴⁴ a. c. et exult. W. P.

Cap. LVI. — ¹ et aliis 5. — ² ecce, inquit, fili, iam pro parte W. P. — ³ om. 1. — ⁴ malorum W. P. — ⁵ pervenientium 1; q. i. a. c. cu. p. W. P. — ⁶ f. p. W. P. — ⁷ om. 1. — ⁸ om. 4, 5. — ⁹ om. 4, 5. — ¹⁰ Hec 4. — ¹¹ possit 5. — ¹² m. e. 4, 5. — ¹³ sumus 4, 5. — ¹⁴ om. 4, 5.

**Cap. LVII. De classico quod monachus audivit
et qualiter ad se reversus fuerit.**

Dum adhuc mecum talia loqueretur, subito classicum mire suavitatis cepit audiri¹ quasi totius mundi campane vel quicquid sonorum est una simul pulsatione concuteretur. In hoc classico mirabilis suavitas et varia melodie permixtio magnitudine nescio an dulcedine soni plus stupenda fuit². Ad tam insolitum auditum sollicitè attentus et³ nimium animo suspensus, mox ut sonitus ille dulcissimus⁴ desiit⁵ audiri, a ducis mei dulci comitatu me ex insperato destitutum vidi. Ad me ipsum vero reversus, voces mox audivi fratrum nostrorum qui lectulo nostro astabant, viribus etiam corporis paulatim redeuntibus⁶, oculis quoque in usum videndi sensim patefactis, sicut ipsi vidistis pristinae egritudinis molestia funditus deleta⁷, non modo incolumis, verum etiam⁸, debilitate qua diu fueram oppressus⁹ exclusa, tam validus et fortis quam mestus et lugubris coram vobis resedi. Putabam¹⁰ me in ecclesia coram altari esse, ubi crucem dominicam primitus adoravi¹¹. Eorum nempe memoria que ibi corporaliter egeram et perspexeram, multo magis herebat animo meo quam eorum que¹² in capitulo, licet¹³ posterius perpressus fueram. Eorum vero que circa me corporaliter acciderant, postquam in capitulo prostratus fui, nichil omnino sensi aut scivi. Moram quoque in visione illa que michi ostensa est me aliquam fecisse non credidi; sed tantummodo sexte ferie matutinas tunc primum percantatas¹⁴ estimabam. Hec ego vobis que michi in corpore vel in spiritu revelata sunt, caritate illectus et coactus sanctitatis vestre¹⁵ imperio (1) quam potui compendiose narraui. Vos autem queso et cum immenso lacrimarum fonte supplex postulo¹⁶ et exoro¹⁷ quatinus pro me infelice et misero instantius apud Dominum intercedere dignemini, quatinus¹⁸ et¹⁹ supplicia que vidi reorum evadere, et gaudia que agnovi iustorum innocenter et pie vivendo sine dilatione²⁰ soluto mortis debito merear introire, dulcemque Dei et Domini mei Ihesu Christi faciem, dominam quoque²¹ sanctam Mariam in eternum²² merear intueri.

Cap. LVII. — ¹ (c. a.) audire cepi W. P. — ² magnitudine an dulcedine nescio plus stupenda fuit W. P. — ³ ac W. P. — ⁴ om. 4, 5. — ⁵ desinit 1. — ⁶ et add. 5. — ⁷ scilicet add. 5. — ⁸ om. 4. — ⁹ expressus 1. — ¹⁰ autem add. 4, 5. — ¹¹ adoraveram 4, 5. — ¹² om. 5. — ¹³ add. ea 4, 5. — ¹⁴ fuisse add. 4, 5. — ¹⁵ v. s. 4. — ¹⁶ p. s. 5. — ¹⁷ (et ex.) om. 4, 5. — ¹⁸ ut 4. — ¹⁹ om. 5. — ²⁰ s. d. om. 4, 5. — ²¹ meam add. 4, 5. — ²² evum 1, 5.

(1) Hugonem Lincolnensem episcopum innuere videtur; hæc enim obsequii forma, videlicet *træstra sanctitas*, non ita, credo, minoris dignitatis præsuli conveniret.

**Cap. LVIII. Argumentum ad visionem monachi
confirmandum.**

Hec¹ et alia multa que tum brevitatis studio ne pareret prolixitas immoderata fastidium tum et aliis etiam de causis scribere non fuit, ad consilii tempus ego ipse qui hec utcumque, magnorum virorum compulsus imperio, litteris tradidi, ipso referente et que scripseram approbante qui ista omnia vidit et cognovit, didici¹, et quam potui studiose narrationis eius nunc sensum nunc et verba expressi. Michi vero², sicut et plerisque aliis, qui illum familiarius noverunt, satis persuasum est ex multis rebus fidem in hac parte³ indubitam verbis illius haberi⁴ debere. Ut enim secretiora intacta⁵ preteream, multa sunt documenta que manifestius innotuerunt⁶, ex quibus circa principia huius narrationis nonnulla memoravi, que evidenter probare videntur non humano commento, sed nutu divino hec innotuisse fidelibus. Verum sit tanta infidelitas, vel, ut temperantius loquar, infirmitas sit⁷ ista quorundam ut premissis non credant, licet talem, tantam tamque inauditam hominis infirmitatem tam cito, tam insperato in testimonium ostense visionis oculis suis⁸ viderint curatam. Dicant si velint fictam egritudinem, cuius rationem omnis medicorum nescivit disciplina⁹. Mentiantur, si impudentiores sunt¹⁰, tantam hominis fuisse pervicaciam ut simulata eius dormitio, qui iugi prius insomnietate per longum tempus¹¹ laboraverat, non¹² vocibus repentinis¹³ clangentium, non punctionibus adhibitis stimulorum, aliquatenus exagitari potuerit. Fuerit tanta versute simulationis fraudulentia ut oculis in ima demersis effossa visus sit habere lumina, omnimodis spirare biduo non sit visus, arteriarum motum post longissima horarum spatia, vix tandem ad modum tenuissimi filii permiserit sentiri. Lacrimas etiam postmodum per multas fere dies¹⁴ indesinentes irrideant. Vidimus in eo preter hec omnia, quiddam satis pulchrum, nec minus certum superne curationis indicium. Habuerat enim toto unius fere¹⁵ anni spatio in sinistra tibia¹⁶ ulceris genus acerbissimum et non modice latum, quo intolerabiliter cruciabatur. Dicere solebat talem sibi ex hoc adesse dolorem quasi ferri candentis laminam¹⁶ tibie iugiter alligatam gestasset¹⁷. Nullum emplastrum, non ali-

Cap. LVIII. — ¹ (hec ... didici) Quibusdam igitur tum brevitatis studio tum aliis certis de causis pretermisissis, ego qui hec utcumque magnorum virorum compulsus imperio litteris tradidi omnia hec, ipso qui hec vidit referente didici: 4, 5. — ² ceterum mihi 4, 5. — ³ (i. h. p.) om. 4. — ⁴ habere 4. — ⁵ om. 4, 5. — ⁶ (q. m. i.) manifesta 4, 5. — ⁷ s. i. 4; sed i. 5. — ⁸ om. 4. — ⁹ (o. m. n. d.) nullus medicorum scivit 4, 5. — ¹⁰ si i. s. om. 4, 5. — ¹¹ p. l. t. om. 5. — ¹² in 1; et 4. — ¹³ repentibus 1. — ¹⁴ d. f. 4, 5. — ¹⁵ f. u. 4. — ¹⁶ lamina 1. — ¹⁷ gestaret 4, 5.

quod unguentum vel medicina alia, quamvis plurima adhiberentur a medicis, vel cruciatum eius immitigare¹⁸, vel locum vulneris coartare valebat. Sub illa vero dormitione ita plenissime sanatus apparuit, ut ipse quoque nobiscum qui hoc vidimus¹⁹ stupens miraretur dolorem cum vulnere ita deletum, ut nec cicatricis vestigium nec ruboris vel²⁰ alboris indicium divine superfuerit medicine. Hoc autem solo a reliqua tibia locus distabat sanati doloris quod pilis²¹ omnino nudus fuit.

Delectabile sibi admodum perhibet esse quotiens pulsare²² classicum vel sonare aliquod signum audierit, quia ex hoc sibi ad mentem redit classicum illud suavissimum quod in regione beatorum audivit. Sibi vero post excessum redditus, cum ei diceretur a fratribus iam paschalem²³ adesse festivitatem, tunc primum asserentibus credidit cum signum complectorii audivit pulsari²⁴. Iamque certius animadvertit classicum illud hoc innuisse, quod etiam²⁵ apud cives celi²⁶ non sine ineffabili iocunditate exultationis et gaudii²⁷ nec absque festiva celebritate recolitur salutis humane²⁸ effectus, quam in solempnitate paschali operatus est in medio terre, qui uno eodemque momento olim creavit ex nichilo celum et terram, Ihesus Christus Dominus noster, cui est cum coeterno Patre et Spiritu Paraclito honor, potestas, virtus et magnificentia regnumque et imperium in secula seculorum²⁹.

Amen³⁰.

— ¹⁸ lenire 4, 5. — ¹⁹ q. h. v. om. 4, 5. — ²⁰ aut 5. — ²¹ pilus (sic) 1. — ²² pulsari 4, 5. — ²³ p. i. 5. — ²⁴ p. a. 5. — ²⁵ om. 4, 5. — ²⁶ celi cives 4, 5; cives celestes W. P. — ²⁷ e. g. om. 4. — ²⁸ h. s. 4, 5. — ²⁹ cui est cum Patre et Spiritu Sancto honor et gloria in secula seculorum. Amen 4, 5. — ³⁰ Explicit visio monachi de Eynesham *add.* 4; explicit visio cuiusdam monachi *add.* 5.

LA PASSION

DE

S. THÉODOTE D'ANCYRE

La Passion de S. Théodote d'Ancyre, dont M. Pio Franchi a publié récemment une excellente édition critique (1), est classée, depuis longtemps, parmi les documents historiques les plus intéressants de la période des persécutions. Papebroch, son premier éditeur, en faisait le plus grand cas; Ruinart n'a pas hésité à l'admettre parmi les *Acta sincera*, et les difficultés qu'elle avait fait naître dans l'esprit de Tillemont fournirent à ce critique l'occasion d'établir résolument l'authenticité de la pièce.

Les érudits qui l'ont, depuis, rencontrée sur leur route — parmi eux on peut citer Lightfoot — l'ont employée sans défiance, et l'examen approfondi auquel vient de la soumettre M. Pio Franchi, aboutit à cette conclusion que la Passion de S. Théodote a toutes les apparences d'être ce que prétend son auteur, la relation d'un contemporain, témoin oculaire, quoiqu'elle paraisse avoir été écrite un certain nombre d'années après l'événement (2). M. Harnack (3) s'est rallié à ces conclusions, et n'a pas hésité à s'en servir pour dépeindre la situation de l'église d'Ancyre à l'époque des persécutions (4). Nous tenons à signaler cette unanimité, non pas pour faire valoir des conclusions, qui, pour des raisons laissées dans l'ombre dans les discussions précédentes, s'écartent de l'opinion courante, mais pour avertir le lecteur d'avoir à les contrôler rigoureusement.

Il faut d'abord rappeler les principaux traits de ce curieux récit.

Théodote était un cabaretier d'Ancyre. Il vivait saintement et profitait de toutes les occasions que lui offrait sa profession pour faire du bien autour de lui; sa charité fut souvent récompensée par des miracles.

C'était l'époque où l'empereur commençait à persécuter le christianisme. Un certain Theotecnus, homme impie et violent, fut nommé

(1) *I martirii di S. Teodoro e di S. Ariadne*, STUDI E TESTI. 6. Roma. 1901. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 89-91. — (2) P. FRANCHI, p. 54. — (3) *Theologische Literaturzeitung*, 1902, p. 358-61. — (4) *Die Mission und Ausbreitung des Christenthums*, Leipzig, 1902, pp. 481, 539.

gouverneur d'Ancyre. Il se fit précéder d'une sorte d'avant-garde pour organiser la chasse aux chrétiens.

Théodote redoubla ses œuvres de miséricorde, visitant les chrétiens prisonniers, et prodiguant notamment ses exhortations à un de ses amis, nommé Victor, qui depuis, parut faiblir dans les tourments et qui mourut peu après en prison.

Un jour, Théodote se rendit à Malos, bourg situé à cinq milles d'Ancyre. Il y recueillit les reliques du martyr Valens, qui avaient été jetées dans l'Halys. A quelque distance de Malos, il rencontra quelques chrétiens de ses amis. On s'assit sur l'herbe, et un repas champêtre fut préparé. Théodote envoya chercher le prêtre Fronton, qui résidait à Malos, et l'invita à prendre part au repas.

Fronton, à la vue des messagers de Théodote, fut saisi d'étonnement. Il déclara les reconnaître, car ils s'étaient montrés à lui en songe et lui avaient promis un trésor. Où est-il ce trésor? demande Fronton. On lui répond que c'est le martyr Théodote. Le prêtre se décide alors à accompagner les envoyés.

Après le repas, Théodote dit à Fronton : « Comme ce lieu solitaire » paraît propice à bâtir une chapelle pour y déposer des reliques de » martyrs ! » Fronton est du même avis. Il ne manque que les reliques. « Préparez la chapelle, répond Théodote ; je me charge, ou plutôt » Dieu se chargera de vous les procurer ». Et ce disant, il donne au prêtre son anneau comme gage de sa parole.

Revenu à Ancyre, Théodote trouve la ville dans une effroyable confusion. Sept vierges chrétiennes, Técuse et ses compagnes, ont comparu devant le juge. Après divers tourments, on les fait entrer dans un ignominieux cortège conduisant au bord d'un lac les statues de Diane et de Minerve, qui devaient y être lavées en grande cérémonie. Inébranlables dans leur foi, les sept vierges furent précipitées, une pierre au cou, au fond du lac, Théodote se rendit sur les lieux avec l'intention de retirer de l'eau les corps des martyres. Une apparition de S^{te} Técuse et du martyr Sosandros, ainsi que plusieurs autres prodiges, lui donnèrent le courage de mener à bonne fin cette périlleuse entreprise.

Le gouverneur, irrité de l'enlèvement des corps saints, fit rechercher le coupable. Théodote fut trahi par un de ses amis. Aussitôt les corps des martyres furent arrachés à leur sépulture et livrés aux flammes ; quant à Théodote, après avoir fait ses adieux aux fidèles et prié ses amis de donner son corps à Fronton, lorsqu'il se présenterait avec l'anneau, il alla spontanément se présenter au juge. Celui-ci essaya de le gagner et lui offrit le sacerdoce d'Apollon et de grandes richesses, Théodote répondit à ces belles promesses par un discours qui mit tout le peuple en fureur. Puis, il fut appliqué à la torture, ramené en prison, torturé encore et enfin décapité. On jeta le corps sur un bûcher ; mais

le feu ne le toucha point. Il fut donc déposé à terre et une garde chargée de veiller à ce qu'il ne fût point enlevé par les chrétiens.

Ce jour-là même, Fronton vint à Ancyre porteur de l'anneau de Théodote. Il conduisait un âne chargé de deux outres de vin. L'âne se dirigea vers le lieu où gisait le corps saint. Invité par les soldats à passer la nuit avec eux, Fronton leur versa du vin et les enivra. Quand il les vit bien endormis, il prit le corps de Théodote, lui mit l'anneau au doigt et le chargea sur son âne, qui, abandonné à lui-même, ou plutôt conduit par un ange, arriva avec son précieux fardeau au bourg de Malos. Là il s'arrêta juste à l'endroit que le martyr avait désigné. Fronton y bâtit une chapelle.

Nilos, l'auteur du récit, prétend avoir vécu dans l'intimité du saint, dont il aurait même partagé la prison, et il ne manque pas de faire valoir la sûreté de son information. Λεγέτω οὖν τις ὅπερ βούλεται· ἡμεῖς δὲ λέγομεν ὡς ἔξ ἀρχῆς συνόντες τῷ μάρτυρι, ἅπερ καὶ ἔγνωμεν καὶ ὤψεσιν αὐταῖς ἐθεασάμεθα (p. 62, l. 3). ... Ταῦτα πάντα ἐγὼ Νεῖλος ταπεινὸς ἐξέδωκα ὑμῖν μετὰ πάσης ἀκριβείας τοῖς θεοφιλέσιν ἀδελφοῖς, ὃς καὶ ἐν τῇ φυλακῇ συνῶν αὐτῷ καὶ ἕκαστα γινούς (p. 84, l. 20). On sait qu'en général, il ne faut pas prendre à la lettre des protestations de ce genre, et j'avoue que la lecture des deux phrases citées a fortement excité ma défiance. Comment ne pas se rappeler les prétendus prêtres et diacres d'Achaïe commençant leur récit par cette phrase solennelle : *Passionem sancti Andreae apostoli quam oculis nostris vidimus* (1); le ἐγὼ Πασικράτης δοῦλος γεγωνῶς τοῦ ἁγίου Γεωργίου (2) de la Passion de S. Georges; dans celle de S^c Catherine le Ἀθανάσιος ταχυγράφος ἅμα καὶ δοῦλος ὑπάρχων τῆς κυρίας μου Αἰκατερίνης (3); dans la Passion des saints Menas, Hermogenes et Eugraphus, le κάτῳ ὁ ἐλεεινὸς Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας (4) et tant d'autres exemples analogues qu'il est superflu de rappeler.

On me dira que l'abus de ces déclarations en suppose l'usage honnête et régulier. Sans doute, mais il en résulte au moins qu'elles ne prouvent rien par elles-mêmes; et il ressortira de tout ce qui va suivre que l'auteur de la Passion de S. Théodote n'avait pas la conscience bien nette en faisant sonner si haut sa qualité de témoin oculaire.

Il est juste de dire, pour expliquer la faveur qu'il a rencontrée parmi les critiques, que certaines parties de son récit disposent favorablement le lecteur.

Plusieurs épisodes sont habilement racontés et abondent en traits qui semblent pris sur le vif. Quelques-uns sont même pénétrés d'une bonne couleur locale et nous transportent dans un milieu qui ne paraît point

(1) *BHL*. 428. — (2) *BHG*. p. 47. — (3) *VITEAU, Passion des Saints Eutérine et Pierre d'Alexandrie*, Paris, 1897, p. 24. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 441.

de création artificielle. Les critiques se sont suffisamment appliqués à mettre en lumière ces mérites incontestables pour qu'on nous permette de nous abstenir d'y insister encore. Je n'hésiterais pas à y reconnaître la touche hardie et précise d'un témoin, vivement frappé par la vue des choses et communiquant avec chaleur les impressions ressenties, s'il n'y avait dans la narration un défaut de cohésion et d'unité qui fait craindre qu'elle ne soit faite de pièces de rapport et de traits de fantaisie. A côté de certains tableaux fortement tracés, de quelques dialogues bien menés, de deux ou trois situations habilement décrites, que d'invéraisemblances, que d'incohérence dans la trame du récit !

Quelques exemples. Théodote, qui vient de recueillir dans les eaux du fleuve les restes du martyr Valens (n. 10), propose au prêtre Fronton de bâtir une chapelle pour y déposer des reliques. Fronton se montre disposé à le faire, pourvu qu'on lui procure un corps saint. On s'attend à ce que Théodote lui offre celui du martyr Valens, qui doit se trouver à quelques pas de là. Point. Ce sont ses propres reliques qu'il s'engage à lui donner; de Valens il n'est plus question.

Une série d'apparitions et de miracles permet à Théodote de retirer du lac les corps des sept vierges martyres et de leur donner une sépulture honorable. Le lendemain, les païens y courent et brûlent les reliques. « Dieu, dit Tillemont, ne fit rendre l'honneur de la sépulture » à S^{te} Técuse et aux autres par tant de miracles que pour les en priver » aussitôt, comme nous l'allons voir. Mais il procura en même temps » à S. Théodote l'occasion du martyre. Et il ne faut pas craindre de » dire que le dessein de faire un martyr est encore plus grand et plus » digne d'être exécuté par des miracles que celui de faire honorer les » reliques des martyrs (1). » Belle et grave raison, mais qui suppose préalablement établi un fait qui s'écarte évidemment de l'ordre habituel de la providence surnaturelle. L'explication est d'autant moins satisfaisante d'ailleurs qu'il n'y a point de connexion directe entre les miracles et le martyre de S. Théodote. Sans la trahison de Polychronius, il n'eût vraisemblablement pas cueilli la palme. C'est du moins la conclusion naturelle du récit.

Mais voici encore une des singularités de cette histoire. Le premier résultat de la dénonciation de Polychronius n'est pas de faire appréhender Théodote. On commence par brûler les corps des martyres et c'est Théodote lui-même, qui, sans attendre les soldats du gouverneur, va se présenter à son tribunal.

Le saint est condamné à avoir la tête tranchée, son corps doit être livré aux flammes. On le jette sur un bûcher, mais une lumière surnaturelle éloigne ceux qui veulent s'en approcher et les empêche d'y mettre

(1) *Mémoires*, t. V, p. 194.

le feu, ou du moins de l'entretenir, car le texte manque absolument de clarté (n. 32). Les soldats se contentent alors de monter la garde autour du corps. On s'imaginait qu'il est demeuré sur le bûcher. Mais non. Les soldats l'ont mis par terre à côté de la cabane qu'ils se sont construite, et l'ont recouvert de branches et de foin. On se demande pourquoi. On se demande surtout s'il n'était pas plus naturel, puisque rien ne défendait plus l'accès du bûcher, d'y mettre de nouveau le feu pour exécuter la sentence.

D'après le contexte, tout cela se passe au lieu du supplice, ἀναμέσων τῆς πόλεως. Néanmoins les soldats, qui gardent le cadavre engagent Fronton à se joindre à eux en lui disant que son âne trouvera sur place de l'herbe en abondance et qu'il lui est permis de le laisser aller dans les blés (n. 32).

Fronton arrive de Malos à Ancyre, avec son âne chargé de deux outres de vin. Il apporte l'anneau de Théodote. C'était donc pour prendre possession du corps. Mais comment a-t-il appris que le saint était mort? On oublie de nous le dire, et Fronton a tout l'air d'arriver par hasard, au moment favorable.

Le dénouement est plus invraisemblable encore. Pendant le sommeil des gardes, Fronton réussit à enlever le corps et à l'attacher sur l'âne. C'était, semble-t-il, le moment de disparaître prudemment sans donner l'éveil. Nullement. L'âne gagne tout seul le bourg de Malos; Fronton reste avec les soldats, et fait semblant d'avoir perdu sa bête. Les soldats ne soupçonnent rien et ne songent pas même à remuer les branchages qui cachaient la veille le corps commis à leur garde.

Fronton ne se décide à retourner à Malos qu'après avoir reçu l'avis que l'âne est arrivé seul à destination, porteur des reliques. On ne s'explique point comment les messagers ont pu l'aborder sans exciter de soupçons.

Tout cela, chez un écrivain qui plus d'une fois fait preuve d'un réel talent de narrateur, ne révèle pas le témoin oculaire ni même bien informé. Et puis, un compagnon du martyr préciserait certainement le lieu du supplice; il ne se contenterait pas de le placer vaguement ἐν ἐπισήμῳ τόπῳ (n. 29). Un contemporain ne parlerait pas du préfet Theotecnus comme le fait notre hagiographe.

Theotecnus incarne le type du persécuteur fou furieux si souvent dépeint dans les Passions de basse époque. Sa rage contre le christianisme n'a d'égale que son ambition; il envoie devant lui des émissaires qui jettent partout la terreur en attendant qu'il vienne lui-même abolir le nom chrétien. On nous dit même naïvement que ce monstre devait uniquement sa charge à la promesse formelle faite à l'empereur de détruire en peu de temps le christianisme à Ancyre. Quel est cet empereur? Notre témoin, ailleurs si précis, semble l'ignorer. Il en parle tantôt au singulier, tantôt au pluriel.

C'est au nom des empereurs que Theotecnus fait au martyr ces promesses étranges par lesquelles il espère le gagner. On le comblera de richesses ; on fera de lui le grand prêtre d'Apollon, ce qui doit lui assurer le premier rang dans la ville, par l'influence et les pouvoirs du sacerdoce. Celui qui a écrit cela s'est évidemment imaginé un grand prêtre sur le modèle des évêques, et il va jusqu'à lui reconnaître le privilège d'ordonner les prêtres : καὶ διὰ σοῦ μὲν ἱερέων ἔσονται χειροτονίαι (n. 23).

Le discours mis dans la bouche du martyr est un sermon d'apparat, et tel est le succès du prédicateur que les idolâtres en sont troublés « comme la mer en furie », et que les prêtres des idoles déchirent leurs vêtements, s'arrachent les cheveux et jettent à terre leurs couronnes. Il est à peine besoin de faire remarquer l'in vraisemblance de cette scène. On la retrouve dans les Passions où la fantaisie et la rhétorique se donnent libre carrière ; les Actes historiques ne renferment rien de pareil.

Les détails que nous venons d'énumérer suffiraient à rendre suspecte l'affirmation d'un auteur qui prétend n'avoir pas quitté le martyr, et ne raconter que ce qu'il a vu. L'ordonnance générale de la pièce achève de révéler le caractère artificiel de la passion de S. Théodote.

Le récit ne serait pas autrement conçu, s'il était destiné à rendre raison de la présence d'un corps saint à Malos, à quarante milles d'Ancyre. L'histoire que l'hagiographe a bâtie sur cette donnée, et qu'il a su agréablement entremêler d'épisodes intéressants, où il est facile de relever des traits antiques, repose essentiellement sur les faits suivants : la vision de Fronton, prêtre de Malos, dans laquelle le trésor, c'est-à-dire les reliques, est annoncée ; l'anneau donné par Théodote à Fronton comme gage de sa promesse ; le stratagème employé par Fronton pour s'emparer du corps du martyr ; le prodige qui assure à Malos la possession du dépôt sacré. Le pivot de l'action c'est l'enlèvement des reliques, et le reste est accessoire. Or, toutes les péripéties qui préparent l'entreprise et la font aboutir sont des motifs légendaires qui sont le bien commun des hagiographes dépourvus de documents, et dans l'usage desquels la maladresse du compilateur se trahit en maint endroit.

Je n'insiste pas sur la vision. Il n'est point de vol de reliques qui n'ait été préparé et justifié par un songe, et les hagiographes du moyen âge ont si largement abusé de l'avertissement surnaturel qu'il convient de n'attacher aucune importance à ce détail.

Le trait de l'anneau est un des lieux communs du folklore qui se rencontre le plus souvent dans les contes et les légendes. Ordinairement, l'anneau est un signe de reconnaissance ; parfois c'est un bijou miraculeux qui a la propriété de se briser ou de se modifier pour

annoncer un événement malheureux, comme, par exemple, dans la légende de sainte Élisabeth (1). Ici nous prenons sur le fait la gaucherie du narrateur, qui veut se servir du motif de l'anneau, mais ne sait trop comment s'y prendre.

L'anneau de Théodote n'est pas un objet miraculeux, puisqu'il ne sert pas à avertir Fronton de la mort du martyr. Il ne fait pas non plus reconnaître les droits du possesseur sur le corps de Théodote, que Fronton enlève durant le sommeil des gardes, sans avoir l'occasion de montrer son gage à qui que ce soit. Pour que l'anneau serve à quelque chose, l'auteur imagine de le faire passer au doigt du mort. Ce n'est pas pour cela que Théodote l'avait donné.

La ruse de Fronton pour s'emparer du corps rappelle, jusque dans le détail, l'histoire du trésor du roi Rhampsinite, racontée déjà par Hérodote (2), et répétée cent fois depuis sous les formes les plus diverses (3). Ici la ressemblance est frappante. Dans le conte égyptien, il y a, au lieu du corps d'un martyr, celui d'un voleur décapité, gardé par les soldats. Le frère du malheureux, pour s'en emparer, arrive également avec des ânes chargés d'outres de vin : il se fait inviter par les gardes à boire avec eux, les enivre, et charge le cadavre sur les ânes. L'histoire de l'enlèvement des reliques de S. Théodote n'est donc que l'adaptation d'un conte populaire qui remonte à la plus haute antiquité (4).

Non moins antique est le dernier motif emprunté par l'hagiographe à la légende : l'âne conduit à Malos par un ange, et se couchant à l'endroit même où le martyr devait être enseveli. Ce trait se répète si souvent dans les récits de translations du moyen âge, avec de légères variantes (au lieu de l'âne, ce sont des bœufs ou une embarcation), qu'il est superflu d'en discuter l'origine. On le connaissait déjà dans l'antiquité classique ; notre hagiographe, qui n'a pas eu besoin de l'inventer, n'a pas réussi à le fondre dans son récit, où il fait étrangement disparate. En effet, dès le songe de Fronton et l'acceptation de l'anneau, les reliques de Théodote étaient destinées à Malos. Il suffisait du prêtre du lieu, qui s'en était rendu maître, pour les conduire à destination. L'épisode de l'âne, si utile, dans d'autres circonstances, pour expliquer le dénouement, n'a plus de raison d'être ici, et sert uniquement à accentuer le caractère merveilleux de l'histoire.

(1) E. COSQUIN, *Contes populaires de Lorraine*, Paris, 1886, t. I, p. 71. — (2) *Hist.*, I, II, c. 121. — (3) R. KÖHLER, *Kleinere Schriften zur Märchenforschung*, t. I (Weimar, 1898), p. 198-21 ; E. COSQUIN, *Contes populaires de Lorraine*, t. II, p. 277. — (4) M. Dragomanov, qui n'a point lu la Passion de S. Théodote, mais qui en a trouvé un résumé dans l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, a reconnu, de son côté, le motif légendaire. *Revue des Traditions populaires*, t. X (1895), p. 204. M. E. Cosquin a bien voulu me signaler cet article.

Nous croyons avoir montré suffisamment que la Passion de S. Théodote ne peut être regardée comme la relation fidèle d'un contemporain. La substance même du morceau est légendaire et le prétendu compagnon du martyr n'est qu'un imposteur. Dans son ensemble, l'histoire qu'il nous conte est un morceau de fantaisie, dans lequel il a fait entrer les éléments les plus disparates. L'opinion des critiques sur la Passion a certainement été égarée par la forme vive et alerte de certains épisodes. Quelques-uns de ceux-ci n'étaient peut-être pas sans valeur historique, et peuvent avoir existé à l'état de récits isolés. Ils formeraient sans doute des documents intéressants, si nous parvenions à les reconstituer dans leur forme primitive. Les détails concernant les martyrs Victor et Valens, par exemple, sont d'autant moins sujets à caution qu'ils ne sont nullement amenés par le mouvement de la narration et n'ont aucune influence sur l'action. L'épisode des sept vierges semble plus intimement lié au sujet. Pourtant, le lien est moins solide qu'il ne parait à première vue et l'on pourrait supprimer toute cette histoire, sans modifier sensiblement les autres péripéties ni le dénouement. Nous sommes encore ici en présence d'un emprunt. D'où provient-il ? Il est impossible de le dire avec assurance. Il faut pourtant remarquer qu'à côté des sept femmes d'Ancyre, Τέκουσα, Ἀλεξάνδρεια, Φαεινή, Κλαυδία, Εὐφρασία, Ματρῶνα, Ἰουλίττα (n. 19) on peut citer un autre groupe, à Amisos, dont les noms sont à peu près les mêmes Ἀλεξάνδρεια, Κλαυδία, Εὐφρασία, Ματρῶνα, Ἰουλιανή (se rapprochant de Iulitta), Εὐφημία, Θεοδοσία (1). On ne possède qu'un pâle résumé de leur légende, et il est juste de dire que ni la scène de la procession ni celle de la noyade n'y figurent. La coïncidence est pourtant à signaler. D'ailleurs, l'épisode des sept vierges, tout en ayant les apparences d'une bonne couleur locale, porte en plusieurs endroits les traces d'une tradition légendaire et même mythologique bien marquée.

En dehors de ces parties saillantes, la Passion de S. Théodote se compose des lieux communs ordinaires sur les vertus du saint, sur la fureur des persécuteurs, sur les supplices infligés au martyr, sans compter le discours qu'on lui fait tenir à l'audience. C'est un morceau tout artificiel, dans lequel il ne faut plus s'étonner de rencontrer une foule de détails très difficiles à expliquer dans l'hypothèse d'un document authentique et presque contemporain du fait : le nom de martyr donné à Théodote par ses compagnons avant même qu'il fût question de poursuites (n. 12); le titre de παπᾶς pour désigner le prêtre de Malos (n. 12, 21); l'idée de lui faire tranquillement observer les heures canonicales (μετὰ τὴν προσευχὴν τῆς ἑκτῆς ὥρας, n. 14) en pleine persécution; l'épithète de Galiléens donnée aux chrétiens (n. 31), et qui nous reporte au delà de

(1) *Synaxarium eccl. CP.*, p. 546.

Julien; cette habitude prêtée à Théodote de ne prendre sa nourriture qu'après avoir reçu la bénédiction du prêtre (n. 11), et tant d'autres points qui ont embarrassé les partisans les plus déclarés de l'authenticité et sur lesquels ils ont glissé avec trop d'indulgence. Le caractère factice et l'époque tardive de la pièce rendent aisément raison de ces difficultés.

On sait — et nous l'avons souvent répété — qu'il n'existe aucune relation nécessaire entre la légitimité du culte d'un saint et la valeur de sa biographie. Un saint très authentique peut rencontrer un panégyriste peu habile, mal informé ou peu scrupuleux. S. Théodote, martyr d'Ancyre, a-t-il réellement existé? Il faut bien le dire, la Passion que nous venons d'analyser est le seul garant de sa réalité. Aucun martyrologe ancien ne le mentionne et aucun pèlerin, que nous sachions, n'a visité sa basilique. Nous en sommes donc à peu près réduits à le mettre sur le même rang que S. Boniface, S. Nicéphore, S. Théodule le stylite.

Les Actes de ces saints offrent avec ceux de S. Théodote plus d'un point de contact. Ils sont écrits également avec une recherche de la forme littéraire qui a longtemps dérouté la critique; en réalité, ce sont des paraboles destinées à rendre sensible une vérité de l'ordre religieux. Dans la légende de Boniface, c'est le martyr qui efface toute une vie de désordres — notons en passant ce trait commun aux Actes de Boniface et de Théodote : les deux saints promettent leurs propres reliques à qui leur demande un corps de martyr; — dans les Actes de Nicéphore, c'est la grande leçon du pardon des ennemis; dans ceux de Théodule, c'est la charité qui l'emporte sur la pénitence. Ici, ce serait la possibilité d'arriver à la plus haute perfection dans toutes les professions, même dans celles qui paraissent généralement incompatibles avec la sainteté.

L'hagiographe semblerait pourtant avoir eu, nous l'avons assez fait entendre, une autre tâche à remplir, tout en traçant le portrait du saint cabaretier : c'est de renseigner les fidèles sur le sanctuaire de Malos, où l'on vénérât un corps saint, celui d'un Théodote, et de cette façon nous arriverions à conclure que, si les Actes de S. Théodote ne sont point authentiques, le saint lui-même l'est parfaitement, puisque son tombeau se voyait à Malos. On me dira, et non sans raison, qu'ici encore le contrôle serait nécessaire, et qu'un des émules du Pseudo-Nilos a bien pu écrire que Boniface avait été enseveli par Aglaé sur la voie Latine. Dans le cas présent tout moyen de vérification nous fait défaut, et il faut se contenter d'indiquer les hypothèses les plus favorables à l'existence du martyr S. Théodote.

H. D.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

79. — * Joseph Kardinal HERGENRÖTHER. *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte*. Vierte Auflage, neu bearbeitet von Dr J. P. KIRSCH. I. Bd. *Die Kirche in der antiken Kulturwelt*. Freiburg im Breisgau, Herder, 1902, in-8°, xiii-722 pp., carte. — Il est permis de constater, sans faire aucune injure à la mémoire du savant cardinal Hergenröther, que son manuel d'Histoire ecclésiastique, dont la troisième édition date de 1884, a quelque peu vieilli, que certaines parties de l'ouvrage auraient besoin d'être complètement remaniées et que la bibliographie devrait être mise à jour. On est généralement persuadé que les questions purement dogmatiques et apologetiques surchargent inutilement ce manuel et pourraient être réduites au strict nécessaire; qu'il gagnerait à se rapprocher, pour la netteté de l'exposition, la précision et la clarté de l'expression, de certains manuels de proportions plus modestes, mais d'une valeur scientifique également reconnue, ceux de Funk, de Kraus, de Knöpfler. Mgr J. P. Kirsch, qui a pris sur lui la tâche, toujours ingrate, de rajeunir l'œuvre d'autrui, a compris qu'il y avait beaucoup à faire, et il s'est mis résolument au travail, brisant même par endroits le cadre qui lui était imposé, de façon à rendre souvent méconnaissables certaines parties de l'ouvrage de son prédécesseur. Le plan général est modifié, et c'est certainement une bonne innovation d'avoir réuni dans un seul volume — qui forme un ouvrage à part — toute l'histoire de l'Eglise du monde antique. L'auteur a également senti le besoin de donner une plus grande importance aux évêques célèbres et en général aux personnages de grande influence; c'est une inconséquence, dit-il très justement, d'accorder une place au moindre mouvement hérétique et de négliger ceux qui ont travaillé efficacement à répandre et à raffermir la vie chrétienne.

C'est, en somme, une nouvelle histoire qu'il fallait écrire. Mgr K. a certainement été gêné par le texte sur lequel il travaillait, et il a dû regretter bien des fois qu'il lui fût interdit de renouveler à la fois le manche et la lame. Ainsi, des personnalités comme Columba, Patrice (qui est distingué de Palladius), Wilfrid, n'occupent point la place à laquelle ils ont droit, et s'il fallait, comme on le conçoit, gagner de l'espace, il eût mieux valu raccourcir ces éternelles discussions sur la doctrine de

la grâce. Le chapitre sur la constitution de l'Église et la hiérarchie (p. 211-216) pourrait être plus étendu et surtout serrer de plus près la difficulté.

Un des grands écueils de ces sortes d'ouvrages, c'est la bibliographie. Elle est facilement ou trop abondante ou trop pauvre. Ce n'est pas ce dernier reproche que je ferais à celle de Mgr K. Il aurait pu alléger davantage celle de Hergenröther, et mieux faire ressortir les ouvrages importants. Pour citer un exemple, dans la bibliographie sur les Iles Britanniques on ne trouve pas cités Colgan, Ware, Todd pour l'Irlande; Guest, Ramsay, Haddan Stubbs pour l'Angleterre, tandis que les monographies de Morin, Gradwell, Sanderson, Brou, etc. y figurent. *Colomba de Mérimée* y figure aussi, mais on sait que ce roman n'a rien à voir ni avec S. Columba, ni avec l'Irlande. Parmi les sources de l'histoire des persécutions (p. 121), il y avait bien d'autres textes à citer (Perpétue et Félicité, Cyprien, etc.), à moins que l'auteur ne voulût s'en tenir à quelques exemples, et alors il fallait le dire.

Si nous avons cru pouvoir présenter ces observations, ce n'est nullement avec la pensée de rabaisser le mérite d'un ouvrage où se manifeste une tendance sérieuse au progrès; c'est que nous attendons mieux encore dans les volumes qui vont suivre.

H. D.

80. — * Paul ALLARD. *Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles*. Troisième édition. Paris, Lecoffre, 1903, in-8°, XL-491 pp.

81. — * Paul ALLARD. *Julien l'Apostat*. Tomes II et III. Paris, Lecoffre, 1903, in-8°, 376, 416 pp.

Nous n'avons pas à faire connaître à nos lecteurs un livre avec lequel ils sont familiarisés depuis longtemps. L'érudition étendue, la forme élégante, la critique prudente et conservatrice qui ont concouru à assurer le succès de l'*Histoire des persécutions* se retrouvent dans cette troisième édition, qui est une revision et non un bouleversement de la précédente. Des notes nombreuses, et parfois des modifications dans le texte, attestent que M. Allard suit de près le mouvement des études de littérature et d'archéologie chrétiennes; il a lu les principaux travaux critiques, sans montrer un empressement exagéré à adopter leurs conclusions. Je ne puis comprendre, pour ma part, la place considérable donnée à l'histoire de S^{te} Félicité et de ses fils (p. 355-379), après tout le mal que les critiques de toute nuance (voir la note, p. 378-80) ont dit des Actes de ces martyrs. A propos de S^{te} Symphorose, M. A. croit pouvoir affirmer que ses Actes sont « antérieurs au martyrologe hiéronymien », parce qu'au 18 juillet, après la mention de S^{te} Symphorose et de ses fils, un des manuscrits du martyrologe ajoute : *quorum gesta habentur*. Cette incidente n'a pas la portée que M. A. voudrait lui attribuer. Il n'est pas certain du tout qu'elle appartienne au texte primitif du martyrologe (voir ACHÉLIS, *Die Martyrologien*, p. 190), et alors même, il faudrait encore prouver que ces *gesta* désignent précisément les Actes que nous lisons encore.

Nous avons reçu en même temps les deux volumes qui achèvent l'histoire de Julien l'Apostat, que nous avons annoncée l'année dernière (*Anal. Boll.*, t. XXI

p. 429). Nous étonnerons peut-être nos lecteurs en disant que nous avons été agréablement surpris de constater la place restreinte occupée dans ce livre par les textes hagiographiques. Le nom de Julien apparaît cependant dans un bon nombre de pièces; mais M. Allard les apprécie à leur juste valeur et il se contente, en général, des données des historiens ecclésiastiques pour décrire la persécution de Julien. Il y a bien, parfois, quelque hésitation en présence de certaines Passions célèbres, et M. A. se demande (t. II, p. 108) si les grandes lignes de la Passion des SS. Jean et Paul ne doivent pas, malgré ses défauts, être conservées. Si le savant auteur se rendait compte de ce que son livre a gagné à faire abstraction des sources suspectes de l'hagiographie, il eût été plus catégorique et plus radical encore, et il s'en fût peut-être expliqué nettement dans l'appendice consacré à l'examen des sources de l'histoire de Julien. Tel qu'il est, le nouveau livre de M. A. est incontestablement le meilleur des nombreux ouvrages sortis de sa plume, et le succès qui lui est dès à présent assuré — le premier volume vient de paraître en seconde édition — est parfaitement mérité.

H. D.

82. — * Maximilianus BONNET. *Acta Philippi et Acta Thomae. Accedunt Acta Barnabae*. Lipsiae, Mendelssohn, 1903, in-8°, xlii-395 pp. (= ACTA APOSTOLORUM APOCRYPHA, II, 2).

83. — * Kirsopp LAKE. *Texts from Mount Athos*, dans *STUDIA BIBLICA ET ECCLESIASTICA*, t. V, 2 (1902), p. 91-185.

84. — * Jean EBERSOLT. *Les Actes de S. Jacques et les Actes d'Aquila*s d'après deux manuscrits de la bibliothèque nationale. Paris, Leroux, 1902, in-8°, 79 pp.

85. — * Carl SCHMIDT. *Die Alten Petrusakten in Zusammenhang der apokryphen Apostellitteratur*. Leipzig, 1903, in-8°, viii-176 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, N. F., t. IX, n. 1).

86. — * Gerhard FICKER. *Die Petrusakten*. Leipzig, J.-A. Barth, 1903, in-8°, 104 pp.

87. — ERBES. *Petrus nicht in Rom sondern in Jerusalem gestorben*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE*, t. XXII (1901), pp. 1-47, 161-231.

88. — P. CORSSSEN. *Die Urgestalt der Paulusakten*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR DIE NEUTESTAMENTLICHE WISSENSCHAFT*, t. IV (1903), p. 22-47.

89. — Ivan FRANKO. *Beiträge aus dem Kirchenslavischen zu den Apokryphen des Neuen Testaments*. *IBID.*, t. III (1902), p. 146-155, 315-35.

90. — R. LIECHTENHAN. *Die Pseudepigraphie Litteratur der Gnostiker*. *IBID.*, t. III (1902), pp. 222-37, 286-99.

91. — COUARD. *Altchristliche Sagen über das Leben der Apostel* dans *NEUE KIRCHLICHE ZEITSCHRIFT*, t. XIV (1903), pp. 69-80, 154-64, 324-27.

Les travaux qui ont pour objet les Actes apocryphes des apôtres se sont amassés sur notre table si nombreux et si variés qu'il faudra bien nous en tenir, cette fois, à une courte mention qui permette au lecteur de se rendre compte des progrès récemment réalisés dans cette branche si spéciale.

La place d'honneur revient, sans conteste, au volume de M. M. Bonnet, qui termine la nouvelle édition des Actes apocryphes des apôtres commencée en 1891 par R. A. Lipsius. Les volumes précédents renfermaient les Actes de Pierre, de Paul, de Thècle, de Thaddée, d'André, de Matthieu, de Barthélemy, de Jean. Voici les *Acta Philippi*, les *Acta Thomae* et, en appendice, les *Acta Barnabae*. M. B. a renoncé à charger la collection des Actes de Luc, de Marc et de Jacques, qui sont d'une importance très secondaire et dont les attaches avec ce genre très spécial de littérature sont fort peu apparentes. Les *Acta Philippi* étaient connus au complet par les publications combinées de Tischendorf (Act. II, XV) et de Mgr Batiffol dans nos *Analecta* (Act. I, III-XIV). Ce dernier groupe d'Actes n'a été conservé que dans un seul manuscrit, le Vatic. 824. M. B. n'emploie pas moins de quinze manuscrits pour établir le texte de l'Actus XV, comprenant la Passion de S. Philippe. Des *Acta Thomae*, nous avons déjà une excellente édition, presque complète, dans le *Supplementum codicis apocryphi* (1883) de M. B. La publication actuelle, qui est définitive, donne une bonne idée de la complication de ce genre de travaux. Les Actes de Thomas se lisent dans un grand nombre de manuscrits. Mais la plupart d'entre eux n'en contiennent que des parties, et des vingt-et-un manuscrits employés par M. B. un petit nombre a fourni le texte de tous les chapitres; quelques-uns de ceux-ci n'ont été trouvés que dans un ou deux manuscrits. Le « Poème de l'âme », dont le texte grec était inédit (voir *Anal. Boll.*, t. XX, p. 159) n'a été retrouvé que dans le seul ms. B 35 de la Vallicellane. Aux deux manuscrits des Actes de Barnabé, employés par Papebroch et Tischendorf, M. B. en a ajouté quatre nouveaux, qui, pourtant, lui ont été moins précieux pour l'établissement du texte, que la vieille version latine. L'ouvrage se termine par quatre excellentes tables se rapportant à la collection entière : *Index locorum* (bible et apocryphes), *Index graecus*, *Index latinus* comprenant l'un et l'autre les noms propres, les mots remarquables et les particularités grammaticales, *Index bibl. mss.* Ces tables sont dressées avec le soin et la précision que l'on pouvait attendre d'un philologue aussi exact et aussi expérimenté que M. B. On ne saurait lui être assez reconnaissant d'avoir mené à terme un ouvrage qui exige non moins d'abnégation que de science.

M. Lake a rapporté du Mont Athos, où il est allé en 1899, en compagnie de M. G. A. Warren, photographeur un ms. des Septante à l'usage des éditeurs de Cambridge, des textes et des collations d'importance inégale. Il publie d'après le ms. d'Iviron 476 (XIV^e siècle) un fragment des *Acta Thomae*, faisant partie de l'épisode *De palatio regis Indorum* (ed. Bonnet, n° 11-30). Le ms. est apparenté à B (= Paris 1468). M. L. donne en même temps la description du ms. Ψ des évangiles (ms. de la Laure), et le texte de S. Marc depuis le ch. ix. 6, avec une double finale de l'évangile. S. Luc, S. Jean et l'épître aux Colossiens ont été simplement collationnés. M. C. étudie également le texte du ms. 104 A (Tischendorf, 1071), de provenance italo-grecque, un manuscrit des *Acta Pilati* (Laure, A. 117) dont il publie les chapitres I, III-XIII. Un catalogue de manuscrits bibliques examinés au Mont Athos par les deux voyageurs termine la publication. A propos du monastère des Amal-

phitains au Mont Athos (p. 134-36), M. L. aurait pu consulter utilement la note parue dans les *Analecta*, t. IX, p. 301, et la pièce que nous y avons publiée. Elle est du moine Léon, *compulsus ab omnibus fratribus congregationis latini coenobii Athonis montis*.

Si l'on peut éprouver du regret de ne pas trouver dans la collection de M. Bonnet tout ce qui porte l'étiquette de Πρδξεις τῶν ἀποστόλων, des travaux comme ceux de M. Ebersolt apportent quelque compensation. Les Actes de Jacques, frère de Jean, ne sont qu'une compilation de mince valeur et n'ont pas joui d'une grande notoriété. Nous le savons maintenant avec certitude, grâce à M. Ebersolt qui ne s'est point contenté d'en publier le texte grec d'après le manuscrit 1534 de Paris. Il y a ajouté, avec une traduction française, une étude très approfondie des sources, ce qui l'a amené à s'occuper spécialement des traditions qui se sont formées à Jérusalem autour de l'église de Sion. M. Ebersolt conclut de l'ensemble de ses recherches que les Actes de Jacques ont été rédigés vers la fin du VIII^e siècle.

Les Actes d'Aquila, tirés du manuscrit 1219 de Paris, sont également traduits et consciencieusement commentés. C'est encore une compilation, sans aucune valeur historique, certainement postérieure au règne de l'empereur Maurice (602), qui s'y trouve nommé. M. Ebersolt se demande si nous n'aurions pas affaire à une légende remaniée par Syméon Métaphraste. Rien ne permet de soutenir pareille supposition.

M. C. Schmidt, à propos d'un fragment copte des Actes de Pierre trouvé à Akhmim et dont il publie le texte avec traduction, consacre une longue et importante étude aux Πρδξεις Πέτρου. Il admet que le fragment copte appartient, avec les *Actus Vercellenses* (et le μαρτύριον), à un même ensemble qui constitue l'apocryphe connu sous le nom d'Actes de Pierre, dans sa forme primitive. On sait que toute une catégorie d'Actes des apôtres est fréquemment citée sous le nom de Leucius Charinus, et l'on s'en rapporte souvent à un témoignage presque classique dans la matière, celui de Photius (*Bibl.*, cod. 114). M. S. s'occupe longuement de cette question. Seuls les Actes de Jean, dit-il, ont primitivement circulé sous le nom de Leucius. Les Actes de Pierre ne sont pas de la même plume. Ce qui a pu tromper les critiques sur ce point, c'est que l'auteur s'est servi des Actes de Jean. M. Harnack avait daté les *Acta Petri* du milieu du III^e siècle. Avec Erhes, M. C. opine qu'il y a lieu de les vieillir d'une cinquantaine d'années. Ils ont été composés en Occident, et pour parler avec plus de précision, à Rome. Ce n'est nullement un écrit gnostique comme on s'est habitué à le dire. Il est sorti d'un milieu très orthodoxe, et il a été tenu primitivement en grande estime. Plus tard, après le concile de Nicée, il a été tenu primitivement en grande estime. Plus tard, après le concile de Nicée, il a été tenu primitivement perdu de son crédit. C'est d'ailleurs une composition de haute fantaisie, dans laquelle les éléments traditionnels sont réduits à un minimum.

Toutes ces conclusions sont formulées avec une netteté remarquable, et M. S. a déployé une vaste érudition à les établir. Il ne faudrait peut-être pas se hâter de les regarder comme définitives. Le point de départ est-il assez solide, et en savons-nous assez long sur la forme originale des *Acta Petri* pour en parler avec cette assurance? M. I. Franko ne sera certainement pas de cet avis, car voici qu'il nous

fait connaître un texte slavon des *Acta Petri*, publié par Archangelskij à Saint-Petersbourg en 1899, ouvrage évidemment gnostique, dit-il, et représentant beaucoup mieux que les fragments latins et grecs les antiques Περίοδοι Πέτρου. Et sans parler de la date reculée proposée pour les *Acta Petri* par M. S., des raisons qui ne nous ont point convaincu, sans vouloir même contester que les fragments qui nous restent ne sont point si évidemment gnostiques qu'on l'a toujours prétendu, nous ne croyons pas que M. S. ait réussi à démontrer que les Actes apocryphes des apôtres aient joui dans la primitive Église d'une si grande considération. Voyez comment Eusèbe en parle, et rappelons-nous comment fut traité par l'Église le naïf auteur des *Acta Pauli*, qui perdit à cette entreprise, sa place et son rang. Cela ne veut point dire que ces Actes n'aient point obtenu ce qu'on appellerait de nos jours un gros succès de librairie. Leur caractère fantaisiste et éminemment populaire était de nature à le leur assurer. D'instinct le vulgaire préfère la légende à l'histoire. M. S. n'atténue nullement, nous l'avons dit, le caractère légendaire des *Acta Petri*. Mais il a peut-être eu tort de vouloir désigner avec trop de précision les traditions préexistantes qui ont été recueillies par le romancier. Dans les compositions de ce genre il faut renoncer presque toujours à opérer pareil triage. Il y a, dans les Actes de Pierre, des pièces de rapport, qu'il est impossible d'isoler à coup sûr. Aussi, la tentative de M. S. qui voudrait retracer, d'après les Actes, un tableau de la vie chrétienne à une époque déterminée, me semble singulièrement osée.

Dans un supplément intitulé " Un témoignage païen sur les anciens Actes de Pierre ", M. S. cherche à faire passer Porphyre comme témoin de la vogue obtenue par les *Acta Petri* dans l'antiquité. C'est par une exégèse bien subtile qu'il arrive à découvrir cela dans un texte récemment signalé par M. Harnack (*Miscelle zum Aufenthalt des Petrus in Rom*, THEOLOGISCHE LITTERATURZEITUNG, 1902, col. 504).

Les réserves que nous venons de faire n'empêchent point le travail de M. S. d'être fort instructif et bien fait pour stimuler les chercheurs qui s'intéressent à la littérature apocryphe. Déjà M. G. Ficker a réuni dans un petit volume une série d'observations suggérées par la lecture des *Acta Petri* et les commentaires de M. S. Il relève dans les Actes des traces de platonisme et poursuit dans le détail ces recherches assurément curieuses, mais peut-être d'une importance secondaire dans la question de la date de ces Actes. Sur le lieu d'origine du roman, l'auteur se sépare de M. S. D'après lui il aurait été composé en Bithynie. Le rapprochement de Granius Marcellus (Tacite, *Ann.* I, 74) et du Marcellus des Actes est ingénieux, et plus d'un lecteur opinera qu'il y a au moins autant de raisons d'opter pour la Bithynie que pour Rome. Parmi les écrits tributaires des *Acta Petri*, M. F. fait connaître une pièce anonyme trouvée dans un manuscrit de l'Escorial (T. I. 17) et désignée par Antoine Augustin sous le titre de *Incerti de haereticis*. Il publie (p. 57-60) la partie principale du morceau, qui devient l'occasion d'une série de remarques érudites, et d'une dissertation étendue sur le mot ἀποκρίται, *apocriticae*, servant à désigner tantôt des hérétiques, tantôt simplement les moines. Un dernier chapitre

est consacré aux paroles mises par l'auteur des Actes dans la bouche de Simon (Lipsius, p. 80).

Le titre de M. Erbes * Pierre mort à Jérusalem et non pas à Rome, est certainement ce qu'il y a de plus clair dans son travail, comme aussi la volonté très arrêtée de n'accepter aucun des arguments qui paraissent suffisants à de bons juges, nullement intéressés dans la question, pour établir la venue de S. Pierre à Rome. Nous ne croyons pas nécessaire de nous arrêter à la nouvelle solution imaginée par M. E. Ce paradoxe ne paraît point destiné à révolutionner les écoles.

L'article de M. Corssen sur les *Acta Pauli* mérite une tout autre considération. Nous pourrions y revenir plus tard et examiner les raisons nouvelles qu'il fait valoir pour l'union primitive en une pièce unique des Actes de Paul avec les Actes de Thècle.

M. Lichtenhan dresse la liste des apocryphes auxquels il reconnaît une origine gnostique. Il est d'avis que, dans cette voie, Lipsius allait trop loin et découvrait partout des traces de gnosticisme. Harnack, au contraire, lui semble pécher par excès de scepticisme. M. L. relève dans la plupart des Actes des apôtres des traces suspectes. Il n'en découvre point dans les *Actus* (Vercellenses) *Petri cum Simone*, et en cela il est d'accord avec M. Schmidt. Le *Martyrium Petri* se présente à lui sous des apparences beaucoup moins favorables.

Nous avons cité plus haut la contribution de M. I. Franko à la critique des *Acta Petri*. Un autre texte slavon, publié en 1875 par A. Popov, et dont il donne la traduction allemande, représente, à son avis, un résumé des Clémentines différent des deux *Epitome de gestis Petri* dont le texte grec nous est parvenu.

Les articles de M. Couard n'ont point de portée scientifique. C'est un travail de vulgarisation d'après l'ouvrage très connu de Lipsius. H. D.

92. — * *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria*. Edidit et adnotationibus instruxit Adolfus HILGENFELD. Berolini, S. A. Schwetschke et filii (1902), in-8°, xxiv-384 pp.

93. — A. HILGENFELD. Des Chrysostomos Lobrede auf Polykarp, dans ZEITSCHRIFT FÜR WISSENSCHAFTLICHE THEOLOGIE, t. XLV (1902), p. 569-72.

94. — Peter CORSEN. Das Todesjahr Polykarp, dans ZEITSCHRIFT FÜR NEUTESTAMENTLICHE WISSENSCHAFT, t. III (1902), p. 61-82.

95. — B. SEPP. Zu den Ignatius Acten, dans DER KATHOLIK, III. Folge, t. XXIII (1901), p. 264-73.

Ce n'est pas sans quelque surprise, qu'après tant de travaux excellents sur les Pères apostoliques et des éditions comme celles de Lightfoot, de Zahn et de Funk, on voit paraître une nouvelle recension des écrits et des Passions d'Ignace et de Polycarpe, inspirée par des idées déjà anciennes et peu faites pour rallier en ce moment beaucoup de suffrages. L'ordonnance de cette édition commence par déronter quelque peu le lecteur. Voici comment se suivent les pièces qui en font partie : 1° Ἰγνατίου ἐπιστολαί (Z); 2° Μαρτύριον Ἰγνατίου (= mart. Colbert); 3° Πολυκάρπου πρὸς Φιλίππησους ἐπιστολή; 4° Polycarpi epistula ad Philip-

penses genuina (en grec); 5° Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου; 6° Ignatii epistularum VII et martyrii versio anglo-latina; 7° Polycarpus ad Philippenses (lat.); 8° Martyrium Polycarpi secundum Eusebium; 9° Ignatii VII epistularum syriacae versionis antiqua fragmenta (en latin); 10° Ignatii VII epistularum testimonia; 11° Polycarpi epistulae testimonia; 12° Ignatii tres epistulae syriacae (en latin); 13° Ignatii VII epistularum supplementa (Maria ad Ignatium, etc.); 14° Ignatii VII epistularum altera recensio [prolixior]; 15° Ignatii fragmenta incerta. — Suivent les notes aux parties que nous venons d'énumérer.

M. H. nous dit bien que le « Martyrium Colbertinum », est la plus ancienne Passion de S. Ignace et que son auteur se donne pour un des compagnons du saint. Mais quelle valeur attribue-t-il exactement à cette pièce qui occupe presque une place d'honneur dans son recueil? Pour établir le texte, M. H. s'est servi des manuscrits grecs déjà connus et du texte syriaque publié par Bedjan (II, 199), et non encore utilisé. Il eût été naturel, semble-t-il, de publier la version latine en regard de l'original grec. Mais il est visible que M. H. a des idées particulières sur la disposition des textes et des commentaires. En trois endroits au moins il parle de la Passion de S. Ignace, et je sais des lecteurs qui s'y retrouvent difficilement.

La Passion de S. Polycarpe est traitée absolument de la même façon. La version d'Eusèbe, comme on peut le voir par l'énumération ci-dessus, se trouve à quelque distance de l'épître de l'église de Smyrne. La Passion syriaque de Bedjan est citée dans l'appareil critique. Au ch. XII, M. H. adopte, contre Eusèbe, la leçon ὁ τῆς ἀσεβείας διδδασκαλός au lieu de τῆς Ἀσίας δ.; au ch. XV, il abandonne naturellement la colombe.

M. H. n'a probablement pas pu connaître une correction suggérée par M. Pio Franchi (*Studi e Testi*, 8, 25), et qu'il n'est pas inutile de signaler ici. On lit au ch. XII, 2 : ἀποθέμενος ἑαυτῷ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λύσας τὴν ζώνην. Cela n'est pas naturel, dit M. F.; on commence par détacher la ceinture pour ensuite ôter la tunique, et il faut peut-être lire καὶ <ἐν>δύσας τὴν ζώνην, comme dans les *Acta Theclae* : ἐξεδύθη καὶ ἔλαβεν διαζώστραν. M. F. cite d'autres textes parallèles, auxquels on pourrait encore ajouter celui du récit de l'interrogatoire de S. Éphrem : ἀπέδυσάν με θυμὸν καὶ ῥακίους περιέζωσάν με (ASSEMANI, III, xxx). Je ne vois pas, cependant, que cette conjecture, quelque ingénieuse qu'elle soit, s'impose. Tous les témoins du texte, y compris Eusèbe, donnent λύσας τὴν ζώνην, et la phrase peut très bien s'expliquer par une figure de rhétorique très connue.

Sur la question chronologique, M. H. ne partage pas les idées courantes. On sait comment elle se pose. Polycarpe fut martyrisé le 23 février, un samedi, sous le proconsul Statius Quadratus. Le premier synchronisme donne le choix entre les années 155 et 166, sous Antonin le Pieux ou sous Marc-Aurèle. Le proconsulat de Quadratus n'est malheureusement pas daté avec une certitude suffisante pour couper court à toute difficulté. Waddington était arrivé, par une série d'ingénieuses combinaisons, dont les éléments sont fournis par le rhéteur Aristide et par une inscription et une monnaie d'Éphèse, à le fixer à l'année 154/155. Son système est le plus généralement adopté. Harnack, dans sa Chronologie, s'y est rallié, et Zahn égale-

ment (cf. *Anal. Boll.*, XX, 318). Mais W. Schmidt (*Rheinisches Museum*, 1893, p. 53 et suiv.), dans ses recherches sur Aristide, a tiré une difficulté contre le calcul de Waddington de la souscription d'un discours du rhéteur sur Athénè, et s'est prononcé pour l'année 166. Le débat a été exposé en détail dans l'article cité de M. Corssen. Celui-ci a pesé tous les arguments de M. Schmidt, et déclare que rien, dans la chronologie d'Aristide, n'oblige à abandonner la thèse la plus généralement reçue. M. Hilgenfeld se sépare de tous ses prédécesseurs, en substituant au 23 février 155 ou 166 le 26 mars 165 : " quinta decima vel sabbatum magnum tunc ab Asianis celebratum. ", Cette nouvelle interprétation ne semble pas destinée à trouver beaucoup d'écho dans le monde de l'érudition.

Dans sa Revue, où il rend compte lui-même de son nouveau livre (p. 573-80), M. H. s'occupe aussi du fragment d'homélie sur S. Polycarpe, déchiffré par M. Bidez (*Anal. Boll.*, XX, 210), et le republie avec quelques corrections. Il est tout à fait étrange qu'il accepte, sans discussion aucune, l'attribution à S. Jean Chrysostome, sur la foi du manuscrit. Tant de sermons anonymes ont été placés sous le patronage de ce grand nom que le point méritait d'être éclairci, d'autant plus que rien, ni dans le style ni dans le procédé, ne fait songer à S. Jean Chrysostome, et que l'usage de son époque ne permet point d'admettre sans preuves solides que le prêtre d'Antioche ou l'évêque de Constantinople ait prononcé un panégyrique d'un martyr de Smyrne, fût-il aussi illustre que S. Polycarpe. On a présenté cette difficulté à M. Bidez, qui ne s'est jamais expliqué à ce sujet (*Bulletin de la classe des lettres ... de l'Académie royale de Belgique*, 1900, n. 6).

M. Sepp n'a pas abandonné l'espoir de réhabiliter les *Acta Colbertina* de S. Ignace d'Antioche (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 362-63). Il y revient encore, à propos d'un travail de M. Funk sur le même sujet (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 38). Nous devons nous contenter, cette fois, de signaler cette réplique, qui n'a pas converti M. Funk (*Theologische Quartalschrift*, LXXXV, 159), pas plus, du reste, que nous-même. H. D.

96. — * Andreas BIGLMAIR. *Die Betheilung der Christen am öffentlichen Leben in vorconstantinischer Zeit*. München, Lentner, 1902, in-18, iv-340 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHEN-HISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, Nr. 8). — Parmi les travaux si variés et généralement si solides qu'a produits le séminaire d'histoire ecclésiastique dirigé par M. le professeur Knoepfler, l'ouvrage de M. B., dont nous venons de transcrire le titre, mérite une mention très honorable, tant à cause de l'importance du sujet que de la distinction avec laquelle il est traité. Il s'agit de déterminer la part prise par les chrétiens à la vie publique durant les trois premiers siècles. M. B. a divisé son étude en deux parties : les chrétiens devant l'état et devant la société romaine. Dans la première, il s'occupe de leur situation juridique, des sentiments qu'ils nourrissent à l'égard de la chose publique, de leur participation aux fonctions et au service militaire. Dans la seconde partie, nous voyons les chrétiens se mêler insensiblement à la société païenne; passer d'abord insperçus, puis exciter la défiance; et la nouvelle religion continuer paisiblement ses conquêtes dans tous les rangs, jusqu'à l'heure du

triomphe complet. M. B. entre dans les détails des rapports sociaux qui rapprochent les tenants des deux cultes : le mariage, la participation aux fêtes et aux réjouissances publiques, le travail, l'industrie, le commerce et les arts. C'est un bien beau programme, que l'on serait tenté de trouver un peu vaste et d'une complication excessive pour un débutant. Il faut reconnaître que l'auteur s'est très heureusement acquitté de sa lourde tâche; son ouvrage se recommande par une connaissance étendue des textes littéraires, une critique très sage et un talent d'exposition remarquable. Dans une matière aussi vaste, on pourrait signaler plus d'un point à développer, certaines catégories de documents à exploiter plus complètement, quelques erreurs à corriger. Ceux qui reprendront le sujet dans son ensemble ou dans quelqu'une de ses parties ne manqueront point, en tout cas, de tirer profit du travail de M. B. Nous avons constaté avec satisfaction le choix judicieux des textes hagiographiques. Ce genre de documents est comme la pierre d'achoppement des critiques. Les plus prudents se contentent de tourner l'obstacle et semblent ignorer qu'il y ait quelque chose à tirer de la Vie des saints ou des Passions des martyrs. D'autres les abordent avec hésitation et ne sont pas toujours heureux dans leur discernement. M. B. est du petit nombre de ceux qui s'en servent résolument, après s'être formé une opinion suffisamment nette sur leur valeur. Ce n'est peut-être pas une bien lourde faute d'avoir admis les idées de De Rossi sur les Actes de S^{te} Cécile (p. 217). M. B. n'est pas le seul qui se soit décidé, sous le couvert du grand archéologue, à reconnaître quelque autorité à cette pièce, dont l'histoire ne peut retirer presque aucun profit.

H. D.

97. — * Domenico TACCONI-GALLUCCI. *Monografie di storia Calabria ecclesiastica*. Reggio-Calabria, F. Morello, 1900, in-8°, v-360 pp.

98. — * Domenico TACCONI-GALLUCCI. *Monografia del santuario di S. Francesco in Paola*. Reggio di Calabria, F. Morello, 1901, in-8°, 62 pp.

99. — * *Bollettino per l'XVI centenario di S. Domenica vergine e martire in Tropea* (6 luglio 1903). Tropea, tipografia succursale di V. Nicotera, 1903, n. 1-12.

100. — * Domenico TACCONI-GALLUCCI. *Regesti dei Romani Pontefici per le chiese di Calabria*. Roma, tipografia Vaticana, 1902, in-8°, xxi-495 pp.

101. — * Bruto AMANTE e Romolo BIANCHI. *Memorie storiche e statutarie del ducato, della contea e dell'episcopato di Fondi in Campania*. Roma, E. Loescher, 1903, in-8°, vii-480 pp., 24 gravures.

102. — * Antonio CAVAGNA SANGIULIANI. *Il tempietto di San Fidelino sul lago di Mezzola*. Pavia, Fusi, 1902, in-8°, 103-36 pp., gravures et cartes.

103. — * Orazio VIOLA. *Saggio di bibliografia storica Catanese*. Roma, E. Loescher, 1902, in-8°, 279 pp.

Rien ne saurait remplacer, les chercheurs le savent, les monographies d'histoire locale écrites par les érudits du pays, sinon avec toute la rigueur des méthodes, du moins avec une connaissance des monuments, des lieux et des traditions que

les étrangers ne sauraient acquérir. Nulle part la *storia patria* n'est cultivée avec plus d'ardeur qu'en Italie, et les volumes que nous annonçons prouvent assez que cette ardeur n'est pas près de s'éteindre. La Calabre est représentée par les travaux de Mgr Taccone-Gallucci, évêque de cette antique cité de Tropea où siègea, au XVII^e siècle, une Académie des *Amorosi*, assez active pour acquérir le droit de transformer son nom en celui d'*Affaticati*. Les " monographies ", du savant prélat ont été d'abord publiées en brochures séparées, qui ne sont point faciles à trouver. Elles ont pour sujet Mileto et son diocèse, la Chartreuse de Calabre, le sanctuaire de S. Dominique à Soriano, le clergé calabrais et l'étude des sciences sacrées, S^{te} Domenica et ses reliques à Tropea. Avec l'esquisse de l'histoire du sanctuaire de Paola, nous avons là un ensemble de travaux où l'hagiographe trouvera utilisés tous les documents de quelque importance relatifs aux principaux centres religieux de la Calabre. La dissertation qui a pour objet S^{te} Domenica (cf. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 85), offre en ce moment un intérêt spécial d'actualité. Tropea célèbre le 6 juillet de cette année le XVI^e centenaire de la vierge martyre, supposée victime de la persécution de Dioclétien. Suivant l'usage italien, une publication périodique destinée à instruire les fidèles et à stimuler leur zèle prépare ces grandes solennités. Le *Bollettino* que nous avons sous les yeux a eu douze numéros, qui sont intéressants à parcourir. C'est merveille de voir comment on réussit, en glanant sur le terrain de l'histoire, de la liturgie et de la littérature, à parler si longtemps d'une sainte dont la vie est si peu connue. Tout ce qui se rapporte à son culte a été soigneusement recueilli par Mgr T.-G. dans les deux publications que nous venons de citer.

Nous sommes redevables au même prélat d'un recueil de lettres pontificales relatives aux évêques de Calabre. Elles sont au nombre de 205. La première est du pape Innocent I (416), la dernière de Grégoire XIII (1581). Pour les temps antiques, l'auteur a visé à être complet; pour la période moderne, il fallait bien s'en tenir à un choix. Les pièces déjà publiées n'ont point été revues sur les manuscrits ou les originaux, et l'édition d'après laquelle elles sont reproduites n'est pas toujours la meilleure. Ainsi, la première lettre du pape Gélase est tirée du Bullaire romain; celles de Grégoire le Grand, au lieu d'être empruntées à l'édition Ewald-Hartmann, sont extraites de Migne. A partir du XIII^e siècle, on compte un assez grand nombre de pièces inédites, " ex archivio Vaticano, " sans autre indication. Mgr T.-G. a eu la bonne pensée de faire suivre son registre d'une série de notes historiques et topographiques fort précieuses à consulter (pp. 295-398). Le volume se termine par les listes épiscopales des évêchés de la Calabre, suivies d'un index alphabétique des plus complets.

L'histoire de Fondi, ville située à l'extrémité du Latium sur la voie Appienne, siège épiscopal jusqu'en 1814, n'est point exclusivement ecclésiastique. MM. Amante et Bianchi ont tenu à la retracer aussi complète que possible. Ils étudient le territoire, la population, les antiquités de Fondi, son histoire politique, ecclésiastique et municipale, le tout appuyé d'une abondante bibliographie.

La troisième partie (p. 273-328), où est esquissée l'histoire des évêques et des

nombreux sanctuaires de la ville et des environs, et notamment celle de l'abbaye de S. Magnus, n'est pas sans intérêt pour nous. Fondi a quatre protecteurs principaux : S. Honorat abbé, les martyrs S. Maur et S. Paternus, et S. Libertinus. Honorat et Libertinus sont connus par les dialogues de S. Grégoire. S. Paternus a sa légende (*BHL.* 6478), dont MM. A. et B. semblent ignorer l'existence ; de même S. Maurus (*BHL.* 5791). Sur ce martyr nous espérons recueillir ici quelques données nouvelles. Il n'est fait mention que d'une vieille église de campagne aujourd'hui détruite (p. 289) ou du moins abandonnée (p. 323), de laquelle provient l'inscription suivante : *In nomine Domini Amen. | Pro amore beati Mauri | temporibus domini Leoni papa III et Formosio episcopo | ego Leo humilis presbyter | hoc labore paravi.* On sait que les reliques de S. Thomas d'Aquin séjournèrent quelque temps dans la petite ville. Les traditions locales concernant ces reliques n'ont point été oubliées (p. 302-305).

S. Fidèle est un martyr des bords du lac de Come (voir *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 29). Le plus ancien texte qui le concerne se trouve dans la Vie de S. Antoine de Lérins par Ennodius, qui indique en ces termes l'endroit de sa sépulture : *Haud procul a beati Fidelis sepulcro ubi Larius ionii marmoris minas deponit, quando, ne evagetur longius, obiecta ripis resistunt frena telluris* (Voigt, p. 187).

A l'extrémité de la partie du lac de Come qui porte le nom de lac de Mezzola, s'élève un tout petit oratoire, très curieusement orienté. La façade est tournée vers la montagne, l'entrée est sur le côté et l'abside plonge dans le lac ou plutôt dans les sables. M. Cavagna Sangiuliani consacre à cette chapelle, dont on va entreprendre la restauration, une dissertation très abondante, enrichie de plans, de cartes et de photographies. L'édicule s'élèverait bien à l'endroit désigné par Ennodius ; S. Fidèle y aurait reposé jusqu'à la translation de ses reliques à Come, en 964. M. C. S. reproduit (p. 84-89), d'après nos *Analecta* (t. IX, p. 354-59), le récit de cette translation. L'ouvrage se termine par une très ample bibliographie des œuvres de l'auteur, qui n'a cessé, depuis 1862, de suivre le mouvement des études historiques de sa province.

Non moins utiles que les monographies locales sont les travaux bibliographiques du genre de " l'essai ", de M. Viola sur Catane. L'auteur a fort sagement agi en écartant la bibliographie de Bellini, dont il avait déjà fait l'objet d'une publication spéciale, et surtout celle des papiers administratifs que la manie bureaucratique a tant multipliés de nos jours. Nous nous sommes arrêté surtout aux articles concernant les saints, les églises et les établissements religieux de Catane. Il serait facile de signaler ici des lacunes. A propos de S. Euplus, le commentaire des *Acta SS.* aurait pu être cité ; de même les Actes de S^{te} Agathe, et rien qu'en consultant le *Répertoire* de M. U. Chevalier, M. V. pourrait enrichir de plusieurs numéros la liste des ouvrages relatifs à la célèbre martyre. M. V. se propose de transformer un jour son essai en un ouvrage définitif. Outre les compléments, il devrait bien nous donner alors l'indication d'une bibliothèque au moins où l'on trouve les ouvrages moins communs. L'utilité de son répertoire s'en trouverait doublée.

H. D.

104. — * Maurice BESNIER. *L'île Tibérine dans l'antiquité*. Paris, Fontemoing, 1902, in-8°, iv-357 pp., trente-deux gravures (= BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, fasc. 87). — L'île du Tibre, si fameuse dans l'antiquité par le culte d'Esculape, au moyen âge par celui de S. Barthélemy, dont elle finit par prendre le nom, attendait toujours sa monographie. M. B. vient de combler cette lacune, et il s'est acquitté de sa tâche avec une science et une méthode qui font vivement regretter qu'il n'ait pas cru devoir pousser jusqu'au cœur du moyen âge l'histoire de l'île et de ses sanctuaires. L'île dans les temps légendaires et dans l'antiquité historique, les ponts de l'île, le sanctuaire d'Esculape, les cultes secondaires (Jupiter, Semo Sancus, Faunus, Tiberinus), la topographie de l'île, telles sont les divisions principales du livre de M. B. L'île Tibérine, on ne s'en douterait point, offre plus d'un genre d'intérêt aux hagiographes. C'est dans les Passions des martyrs romains qu'elle reparait obstinément sous cette dénomination de *Insula Lycaonia*, qui a de tout temps intrigué les critiques. Ce nom se retrouve dans les Passions de S^{te} Eugénie, de S. Calixte (ou de S. Calepodius), des martyrs grecs, de S. Cyrinus, d'où elle a passé dans les Actes de S. Quirinus de Tegernsee. Quelle est l'origine et la signification de ce nom totalement inconnu aux auteurs classiques? On a voulu le rattacher au culte de Jupiter Lycaonius. Il y avait dans l'île Tybérine un temple de Jupiter. Mais c'est par pure conjecture qu'on l'appelle Ζεύς Αυκαῖος, ce qui donnerait d'ailleurs *Lycaeus* et non *Lycaonius*. Urlichs a trouvé dans un scoliaste d'Ovide la mention d'une fête des pêcheurs qui avait lieu au Transtévère et qui aurait été désignée sous le nom de Lycaonida. Mais outre que ce nom semble dériver d'une méprise du scoliaste, il serait assez étrange que l'île eût reçu sa dénomination d'une fête qui se célébrait ailleurs que sur son sol. On a dit encore que *Lycaonia* se rapportait à la province de Lycaonie, une de celles qui furent évangélisées par S. Barthélemy, le patron de l'île. Mais avant le XI^e siècle il n'y a aucune trace du culte de cet apôtre dans l'île, et le nom qu'il s'agit d'expliquer apparaît au moins quatre siècles plus tôt. Ce n'est qu'à bout d'expédients que quelqu'un a imaginé d'établir une relation entre le nom de l'île et l'église Saint-Nicolas "in carcere". Les manuscrits, paraît-il, disent parfois *insula Nichaonia*. Comparez *Nicalonia*, *Nicolaonia*, *Licaonia*, et concluez. Nous concluons, avec M. B., qu'on ne saurait s'arrêter un instant à une explication partant de la supposition que Saint-Nicolas aurait été construit avant que l'île s'appelât *insula Lycaonia*. Chacun sait, d'ailleurs, que Saint-Nicolas in carcere n'est point situé dans l'île.

Il ne reste plus guère, après cela, que l'hypothèse de M. B., hypothèse qui ne se heurte à aucune invraisemblance : mais elle ne se recommande que par là. M. B. fait remarquer que la Lycaonie ne fut érigée en province romaine indépendante qu'aux environs de l'année 373. A cette époque un des ponts de l'île, le pont Cestius, fut reconstruit. Il devait, selon l'usage, être décoré de statues. L'une d'elles était peut-être la personnification de la Lycaonie, dont le nom servit bientôt à désigner l'île elle-même. Certes, la toponymie présente assez de cas bizarres pour que le fait ne doive pas, par lui-même, nous étonner outre mesure. Mais il faut

bien commencer par se demander si la statue de la Lycaonie a réellement existé.

L'histoire du culte d'Esculape a son importance spéciale au point de vue de l'étude des religions comparées. Les doctrines les plus divergentes peuvent se concilier avec des manières identiques d'exprimer le sentiment religieux. Les " favissae ", du temple d'Esculape regorgeaient d'ex-votos comme nos chapelles et nos sacristies, et les malades qui attribuaient leur guérison au dieu de la médecine se servaient à peu près des mêmes termes que les rédacteurs de certains recueils contemporains de récits pieux. Ceci rend sensible une vérité bien banale, c'est que ce genre de récits a besoin d'être traité avec une critique très prudente et très sévère.

M. B. a cité, à propos de la fin du culte d'Esculape, la légende de S. Emigdius d'Ascoli, dans laquelle on voit la statue du dieu tomber sous les coups de la multitude entraînée par la prédication du saint. M. B. a bien apprécié la pièce (p. 240-41). Elle est détestable. Je me demande même si l'épisode du temple d'Esculape a le moindre fondement historique, et s'il n'est pas plutôt un simple développement de rhéteur, qui représente l'idolâtrie par le culte d'Esculape, comme ailleurs par celui de Jupiter ou d'Apollon.

M. B. trouve un exemple de la persistance des traditions païennes dans la fête des saints Exsuperantius et Sabinus fixée au 30 décembre, en remplacement de la fête d'Esculape qui se célébrait le 1^{er} janvier. Comme les Romains avaient l'habitude de se rendre en foule à l'île Tibérine à ce moment de l'année, on aurait trouvé ce moyen de détourner sur l'église où avaient été transférés les deux corps saints la popularité du sanctuaire païen. Cette manière de présenter les choses ne me paraît pas répondre à la réalité. Chacun sait combien les fêtes populaires sont immuablement attachées à leur date traditionnelle. Si l'on avait voulu remplacer la fête d'Esculape par une fête de martyrs, on n'aurait pas manqué de célébrer celle-ci au 1^{er} janvier et non pas deux jours plus tôt. D'ailleurs, les corps des saints Exsuperantius et Sabinus durent être transportés dans l'île à une époque où la foire annuelle d'Esculape était depuis longtemps tombée en désuétude. Enfin, nous n'avons aucun document qui nous autorise à penser que la fête des deux martyrs ait jamais été populaire : l'église élevée sous leur vocable est un rêve de M. von Duhn.

Il ne faut pas abuser des rapprochements et des coïncidences, dit fort sagement M. B.; et à propos du grand hôpital qui occupe actuellement un quartier de l'île, il fait remarquer qu'on pourrait être tenté d'y voir une sorte de continuation du temple d'Esculape. Or, les frères de S. Jean de Dieu ne s'établirent dans l'île qu'en 1572, et ils avaient été précédés, dans le couvent qu'ils transformèrent en établissement de bienfaisance, par des religieuses bénédictines. H. D.

105. — * A. VENTURI. *Storia dell' arte italiana*. II. *Dall' arte barbarica alla romanica*. Milano, U. Hoepli, 1902, in-8°, xxiii-673 pp. avec 506 gravures.

106. — * Arthur BELL. *Lives and Legends of the great Hermits and*

Fathers of the Church, with other contemporary Saints. London, Bell & Sons, 1902, in-8°, xi-322 pp., nombreuses gravures.

Les trois chapitres du nouveau volume de M. Venturi traitent de l'influence des barbares (Goths, Ostrogoths, Visigoths) sur l'art occidental ; de ses principales productions depuis le VI^e jusqu'au XI^e siècle ; des influences orientales (arabe et byzantine) sur l'art italien. Les qualités de l'écrivain se retrouvent ici, comme dans le volume précédent (*Anal. Boll.*, XXI, 421), avec les faiblesses de l'érudit parfois un peu pressé et accablé sous le poids de ses matériaux. Ceux-ci sont, en effet, d'une abondance extrême, comme on peut s'en rendre compte en feuilletant ces pages remplies d'une illustration si riche, si variée et si neuve.

La phototypie ne rend pas également bien tous les modèles. Il y a certainement un inconvénient à l'employer exclusivement dans un ouvrage de ce genre ; ainsi, la fig. 198 ne donne qu'une idée très imparfaite des splendeurs du Book of Kells de Dublin.

Les étiquettes ne sont pas toujours exactes (par exemple pp. 158, 283), et les interprétations des sujets devraient être ramenées aux bonnes sources ; ainsi, n'est-ce pas pitié de voir citer, à propos de la Présentation, un compilateur aussi peu considéré que Darras (p. 168) ? Ce sujet de la Présentation est un de ceux qu'a traités le moine Jacques, dans son recueil d'homélies sur la S^{te} Vierge, dont on connaît deux exemplaires illustrés, l'un à Paris, l'autre au Vatican (*Catal. Gr. Paris.*, p. 100 ; *Catal. Gr. Vatic.*, p. 100). M. V. a fait de larges emprunts à l'un et à l'autre exemplaire, et a eu la bonne pensée de mettre en regard les sujets similaires ; malheureusement, les photographies n'ont pas été prises dans la même échelle, et les proportions ne sont pas indiquées. Le ménologe de Basile (Vatic. 1613) est étudié en quelques pages (458-62), où M. V. s'attache à caractériser la manière des principaux artistes qui ont signé les miniatures de ce manuscrit. Cinq de celles-ci sont reproduites par la phototypie, qui semble bien décidément n'être pas le procédé qui s'impose pour la reproduction de ces peintures si délicates. Parmi les sujets intéressants choisis par M. V., il faut signaler les fresques nouvellement découvertes de S. Maria Antiqua au forum Romain, celle de la chapelle de S. Sylvestre aux Santi Quattro Coronati, les pages de la Bible de Charles-le-Gros à S. Paul-hors-les-Murs, et une foule de monuments de l'Italie méridionale et de la Sicile. Le bel ivoire du Musée archéologique de Milan, représentant S. Menas, est probablement inspiré par la statue du saint que l'on voyait dans son sanctuaire en Égypte. Un géographe arabe en parle en ces termes : « A l'extrémité de l'édifice on voit un grand tombeau et deux chameaux de marbre, sur lesquels un homme est debout, les pieds appuyés sur les deux animaux. Cette figure, qui est également de marbre, représente, dit-on, S. Mina. » (E. QUATREMIÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, I, 448, cité par LEBLANC, *Les Actes des martyrs*, 217 ; cf. *Revue archéologique*, 1878. I, 304).

L'ouvrage de M. Bell est le second volume d'une série qui porte le titre général *The Saints in Christian art*. Le premier a été annoncé ici même (*Anal. Boll.*, t. XXI, p. 206), et nous avons indiqué le but spécial poursuivi par l'auteur. Il ne faut pas

chercher dans son texte les derniers résultats de la critique hagiographique, ni même une courte biographie des saints d'après les sources. L'iconographie des saints est l'objet propre de son étude, et nous retrouvons ici la même richesse d'information que dans le précédent volume. Quelques noms de saints sont donnés sous une forme moins correcte. M. B. écrit toujours Paphnuntius pour Paphnuntius, Basilassa pour Basilissa, Lupicienus pour Lupicinus. L'illustration ne laisse rien à désirer. Cinquante-trois belles planches hors texte reproduisent des tableaux des grands maîtres, presque tous italiens (sauf Memling, Burne-Jones, Leighton, Puvis de Chavannes). Lorsque la série, dont un troisième volume est en préparation, sera complète, nous posséderons un recueil des mieux documentés, qui sera consulté avec autant de fruit par les hagiographes que par les artistes. H. D.

107. — * W. G. WOOD-MARTIN. *Traces of the elder Faiths of Ireland*. London, Longmans, Green and Co, 1902, deux vol. in-8°, xii-406, xv-438 pp., avec gravures.

108. — * Fernand NICOLAY. *Histoire des croyances, superstitions, mœurs, usages et coutumes (selon le plan du décalogue)*. 3^e édition. Paris, Victor Retaux, s. a., trois vol. in-8°, vii-393, 548, 465 pp.

Il n'est point de pays où l'imagination populaire ait déployé plus d'activité et où les traditions soient plus tenaces que l'Irlande. Les folkloristes ne cessent d'y faire une abondante moisson de légendes, de coutumes, de superstitions, de pratiques curieuses; et il reste beaucoup à recueillir, s'il faut en juger par des ouvrages comme celui de M. Wood-Martin. L'auteur, qui a déjà publié plusieurs volumes sur l'histoire et les traditions de son pays, a réuni dans ce nouveau recueil un nombre si considérable de souvenirs et de faits que, malgré la disposition systématique qu'il a adoptée, on se sent très embarrassé de le suivre. Il aurait dû tout au moins faciliter la tâche du lecteur, en indiquant exactement la source de chacun des traits qu'il rapporte. Mais c'est en vain qu'on cherche au bas des pages les références bibliographiques dont on aurait tant besoin pour contrôler les assertions de l'auteur et peser ses conclusions. La liste bibliographique qui termine l'ouvrage, tout en étant fort utile en elle-même, ne supplée nullement à l'absence des citations de détail.

Mais le livre de M. W.-M. est autre chose encore qu'une collection de documents. C'est le développement d'une thèse. L'auteur veut montrer que l'on se trompe, en disant que la religion chrétienne a vaincu le paganisme en Irlande. Le paganisme n'est pas mort, car on retrouve ses traces vives à chaque pas. On a souvent énoncé des propositions de ce genre; ce que l'on a le mieux réussi à démontrer, c'est la difficulté de préciser ces sortes de questions. Il y a, chez le peuple, des usages qui remontent à une très haute antiquité; mais ce ne sont pas nécessairement des coutumes païennes, car souvent elles ne se rattachent par aucun lien à la religion. Qu'il y ait eu des transformations chrétiennes d'usages païens, nous ne le nions pas du tout, et il en est des exemples certains attestés par des documents incontestables. Mais il faut une critique très perspicace pour distinguer ce qui est survivance de ce

qui n'est qu'une simple ressemblance; une superstition peut renaitre sans se rattacher directement aux superstitions d'un autre âge. Les procédés de l'intelligence populaire sont partout et toujours les mêmes. On reconnaît sur la pierre une empreinte qui ressemble à une trace de pas. Aux Indes on l'appellera l'empreinte du pied de Bouddha, en Irlande celle du pied de S. Patrice ou de S. Columba, en France celle de l'âne de S. Martin. La foule se complait à ces jeux, et le besoin d'expliquer tout ce qui frappe son imagination, l'amène à rattacher à des noms connus les monuments ou les curiosités naturelles qui attirent son regard. Sur le bord de l'île de Lough Derg dans le comté de Donegal (t. II, p. 254) se voit une roche de forme étrange, offrant quelque ressemblance avec un fauteuil. Le peuple l'appelle la chaise de S. Dabehoc ou bien de S^{te} Brigitte. Je cherche en vain ici une trace de paganisme.

M. W.-M. a d'ailleurs, sur ces matières, des idées à priori qu'il prend pour des faits. Par ce qui se passe de nos jours en Chine et aux Indes, on arrive à comprendre, dit-il, comment les observances chrétiennes s'adaptaient, dans les temps antiques, aux superstitions et aux coutumes païennes. On lui a dit que les temples bouddhiques, les chasses, autels, cloches, etc. etc., sont toujours prêts à passer d'un groupe de prêtres à l'autre, que les statues de Bouddha, avec une légère retouche, sont transformées en statues du Christ, et que les sanctuaires de la déesse de miséricorde, échelonnés le long des routes, se métamorphosent avec la dernière facilité en chapelles de la sainte Vierge. Je n'ai jamais lu cela ailleurs que chez M. W.-M. Serait-ce trop indiscret de lui demander un petit bout de preuve?

La légende " bien connue ", de S. Columba, dont les essais de construction furent troublés par l'esprit malin et à qui il fut révélé qu'il ne réussirait pas à moins d'enterrer dans les fondations un homme vivant, pourrait prouver à la rigueur que le peuple avait gardé certains souvenirs lointains de sacrifices humains, et que ces réminiscences étaient parfois incorporées dans des légendes hagiographiques. Mais est-il permis d'en conclure quoi que ce soit pour l'époque où naquit la légende? Ce serait transformer en tradition historique un de ces lieux communs utilisés dans les récits les plus disparates. Sait-on même à quelle époque il faut rapporter cette " légende bien connue ? ", Selon son habitude, M. W.-M. néglige de nous renseigner sur ce point.

L'ouvrage de M. Nicolay embrasse un programme bien autrement vaste. et il ne s'adresse pas spécialement aux érudits. Nous n'y avons pas trouvé ce que nous cherchons habituellement dans ce genre de livres, en vue de notre spécialité, et nous n'en faisons aucun reproche à l'auteur. Le livre III, consacré aux fêtes religieuses, comprend une bonne centaine de pages, où l'auteur traite successivement des fêtes des peuples non chrétiens, des fêtes depuis l'ère chrétienne, des usages populaires du jour de Noël, des coutumes relatives au dimanche et aux fêtes balladoires; l'enquête de M. N. s'étendant à tous les temps, à tous les pays du monde, on conçoit qu'elle ne puisse pas être fort approfondie. J'y relèverai une page (II, 30-31) sur la fête de S^{te} Geneviève à Paris en 1793. Pour le reste, nous n'allons point chercher querelle à l'auteur sur son plan un peu artificiel, consistant

à grouper les faits sous les articles du décalogue. La division du septième livre, répondant au septième commandement, donnera une idée du système. Voici les différents chapitres : I. Emblèmes et symboles de la propriété chez les anciens. II. Impôts bizarres, redevances et corvées singulières. III. Faits mémorables de l'histoire de la propriété. (De la propriété des momies en Égypte ... Mirabeau et les biens ecclésiastiques ...) IV. Histoire des petits profits populaires ou féodaux. V. Curiosités historiques et judiciaires sur le vol. (Le vol chez les Chinois il y a deux mille ans ... Le vol chez les Égyptiens ... Le vol chez les Romains, etc.). Le livre neuvième réunit les coutumes et cérémonies du mariage, et ainsi de suite.

L'hagiographe n'ayant aucun profit spécial à tirer de ce livre, nous nous contentons de lui souhaiter bon accueil auprès des lecteurs auxquels il s'adresse. Le succès lui semble d'ailleurs assuré, puisqu'il est arrivé rapidement à sa troisième édition et qu'il vient d'être couronné par l'Académie Française. H. D.

109. — * *Monumenta Aethiopiae hagiologica*, edidit B. TURAEV. Fasc. I, Leipzig, Brockhaus, 1902, in-8°, 84 pp., VII planches. Fasciculus II, St. Pétersbourg, sumptibus Caesariae Universitatis Petropolitanae, 1902, in-8°, 91 pp.

110. — * *Izslédovanija v' oblasti agiologičeskikh istočnikov istorii etiopii*. St. Pétersbourg, M. Stasjulevitch, 1902, in-8°, xiv-453 pp.

La Vie de saint Philippe du " Mont Liban ", (Monastère de Dabra Libanos, en Éthiopie) qui remplit le fascicule I des *Monumenta*, est publiée par M. T. d'après le ms. éthiopien Mus. Brit. 728. Une traduction russe de cette pièce occupe les pages 374-431 des *Izslédovanija* (appendice II).

Le fascicule II contient : pp. 1-33, la Vie de Samuel de Wali, ms. éthiop. de Paris 136; pp. 37-72, la Vie d'Aaron le Thaumaturge, ms. éthiop. Mus. Brit. 693; le récit final, contenant une supplication à tous les saints d'Éthiopie, est isolé dans la table des matières sous le titre de *Sanctorum invocatio* (pp. 73-4); pp. 75-76, Vie de l'Abba Ijesu (fait suite au précédent dans le même ms.); pp. 77-8, *De ossibus sanctorum Daretensium narratio*, id. Le tout en traduction russe fortement abrégée dans *Izslédovanija*, pp. 139-145; pp. 80-91, Vie et miracles de Gabra Endrejas, ms. éthiop. Mus. Brit. 702; traduction sommaire dans *Izslédovanija*, pp. 198-201.

Les " Recherches ", [= *Forschungen* , = *Izslédovanija*] de M. T. contiennent en outre : appendice I, pp. 295-373, traduction intégrale de la Vie de S. Eusthate, ms. Mus. Brit. 705; pp. 101-111, Vie d'Abija Egzié, ms. Mus. Brit. 695 (traduction abrégée); pp. 112-113, Vie de S. Héraclide, même provenance, (traduction abrégée); pp. 208-219, Vie de Maba Sion (Takla-Marjam), texte édité par M. W. Budge, *Lady Meux ms. n° 1*, Londres, 1898 (traduction abrégée); pp. 228-33, Vie de Takla-Sion, ms. éthiop., Mus. Brit. add. 16,257 (traduction abrégée); pp. 240-269, Vie de Walatta Petros, ms. Mus. Brit. (WRIGHT, *Catal.*, p. 197) (traduction abrégée), sans parler d'autres traductions fragmentaires.

Ces versions, analyses ou sommaires assurent à elles seules une solide utilité au livre de M. T. Elles en forment peut-être la partie la plus précieuse et la plus

durable. A cet égard, il est permis de regretter que le traducteur, au lieu de rendre l'original in extenso, ait préféré s'en tenir à un abrégé, où forcément devaient disparaître nombre de détails de même ordre, à tout le moins, que ceux sur lesquels M. T. ne se prive pas de chercher querelle à ses devanciers. Dans l'état présent de la science, il faut bien avouer que les passages retranchés auraient avantageusement occupé, en plus d'une rencontre, la place du commentaire dont l'auteur a tenu à encadrer ses traductions. On a jugé sans doute qu'il n'y avait pas lieu de faire l'honneur d'une traduction intégrale à des textes dont les moins ineptes ne sont pas ceux où l'on trouve, rangés parmi les saints, Alexandre de Macédoine, Nabuchodonosor, Marc-Aurèle et Ponce Pilate (*Iskêdovanja*, pp. 10-11). Mais alors on s'explique mal les efforts de M. T. pour y glaner des renseignements historiques touchant la période sur laquelle on ne possède que ces textes lamentables. Il n'entre pas dans notre plan d'examiner ici la partie de l'ouvrage relative à l'époque moderne, ni de quereller M. T. sur l'admiration pleine de sympathie qu'il témoigne aux chefs de la réaction contre les missions catholiques, tout en regrettant que la résistance héroïque de ces " Saints ", contre les efforts des Jésuites ait été animée non par une légitime aversion pour le " papisme ", mais par un attachement rétrograde aux doctrines monophysites (pp. 278-9). Nos réserves portent principalement sur l'idée de traiter, comme des sources historiques, les anciens " monuments ", de l'hagiographie éthiopienne. Il faut rendre cette justice à M. T., qu'il met en parfaite lumière et avec insistance les difficultés que cette opération présente par elle-même, et tout ce qui les aggrave dans les circonstances présentes. Mais à supposer qu'une telle entreprise ne soit pas entièrement chimérique, le moyen de la rendre possible n'est pas d'anticiper sur le moment où elle deviendra réalisable. Avant qu'on ait trouvé le moyen d'adosser à quelque chose de connu l'histoire légendaire des origines du christianisme en Éthiopie, avant qu'un classement au moins sommaire ait été pratiqué sur les textes dont la plus grande partie est encore inédite et inaccessible (1), des travaux d'ensemble sur la valeur historique de l'hagiographie éthiopienne non seulement ne sauraient prétendre à rien de définitif, comme M. T. le dit et le répète avec une parfaite modestie, mais ils ne peuvent que contribuer à éterniser la science dans le provisoire, sinon dans l'illusoire. Sans doute, au point de vue du contenu matériel des textes, le livre de M. T. est une mine de renseignements instructifs et intéressants; mais je ne sais si ces données n'auraient pas sensiblement gagné à être présentées sous une forme plus strictement descriptive et dégagées des hypothèses et des conclusions conjecturales qui les entourent.

P. PIETRS.

111. — LÉON MAÎTRE. *Le culte des saints sous terre et au grand jour*, dans la REVUE DE L'ART CHRÉTIEN, t. XLV (1902), p. 7-20. — Cette étude se divise en trois chapitres. I. *Les cryptes et leurs fenêtres*. II. *Le culte des saints après l'an mille*. III. *Le culte des saints par l'eau*.

Le dernier titre est bien fait pour piquer la curiosité. Il s'agit des puits qui se

(1) La collection d'Abbadie est demeurée fermée à M. T.

trouvent dans certaines églises et dont l'origine n'est pas toujours aussi difficile à déterminer que le donnerait à penser l'article de M. M., puisque enfin on a besoin d'eau dans les églises comme partout ailleurs. Dans le premier chapitre, l'auteur parle des cryptes, des confessions et de la *fenestella confessionis*. Son but est de montrer que les cryptes où furent déposés les corps des saints personnages " peuvent se dater, et servir à dissiper les ombres accumulées autour de certains apostolats. „ Cela est souvent vrai, et si M. M. a voulu esquisser un programme, nous n'y trouvons pas à redire. Mais son étude n'est ni assez approfondie ni assez précise pour fournir ces dates dont on aurait besoin pour répandre la lumière sur les questions les plus controversées de l'hagiographie.

Deux nouveaux articles, parus depuis, donnent à croire que M. M. s'était contenté d'esquisser l'introduction d'un travail plus considérable, sur lequel il faudra revenir quand il sera terminé. *Les catacombes de la Gaule chrétienne* (revue citée, t. XLV, p. 278-90), *Les premières basiliques de Lyon et leurs cryptes* (t. XLVI, p. 96-107) sont les sujets traités en dernier lieu.

H. D.

112. — * Georges DOUBLET. *Deux saints apocryphes de l'ancien diocèse de Grasse*. Marseille, 1902, in-8°, 15 pp. (Extrait de la *REVUE HISTORIQUE DE PROVENCE*, mai 1902). — Renseignements intéressants puisés dans les papiers de l'ancien évêché de Grasse, aujourd'hui conservés aux archives départementales des Alpes-Maritimes. Il s'agit d'un certain " saint Pandoise „ honoré pendant quelque cent ans au moins dans le village de Cabris (Alpes-Maritimes). La première fois qu'on le trouve formellement mentionné, c'est à l'occasion d'une visite pastorale en 1635. Un siècle plus tard, en 1736, l'évêque de Grasse, Charles-Octavien d'Antelmy, " après une exacte recherche et avoir pris même avis à Paris des „ personnes très éclairées „ défendait " de rendre aucun culte religieux à ce „ prétendu saint et de l'invoquer „, et ordonnait " que la statue et les tableaux qui „ portent son nom seront ôtés de l'église et que son nom en sera effacé „. " Ce „ prétendu saint „, disait encore le vigilant évêque, " n'est honoré dans aucune „ église de l'univers „, et son nom " a quelque rapport avec le nom de quelque „ divinité du paganisme „. Un récent historien de Cabris, qui ignorait presque tous les détails heureusement relevés par M. D., et qui rencontrait le nom d'une confrérie de Saint-Pandoise, opinait qu'il fallait lire " Ambroise „. Cette explication, par trop simpliste, ne satisfait pas M. D., pas plus du reste que celle de l'évêque Ch.-O. d'Antelmy, qui semble avoir pensé au dieu Pan. M. D. constate qu'en 1604 on honorait à Cabris un " saint Pandolphe „, tout aussi inconnu des hagiographes. Il se demande, non sans raison, si Pandoise n'est pas une déformation de Pandolphe. Il insinue même discrètement (p. 14) que sous le nom de Pandolphe on pourrait songer à reconnaître un saint véritable, S. Pardulphe ou Pardoux, abbé de Guéret. Mais il fait bien de ne pas insister; car c'est là une conjecture beaucoup moins solide.

A. P.

113. — M. PROU. *Rapport sur un mémoire de M. l'abbé J.-B. Martin consacré aux reliques de S. Porchaire, à Montverdu (Loire), dans le BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE*

DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, année 1901, p. CXXVII-CXXIX. — Note sur deux procès-verbaux de reconnaissance ou de translation des reliques d'un S. Porchaire; le premier est daté de 1686, l'autre de 1687.

114. — * Thomas LIVIUS. *Die allerseligste Jungfrau bei den Vätern der ersten sechs Jahrhunderte*. Autorisierte Uebersetzung aus dem Englischen von Ph. Prinz von ARENBERG und Dr. Heinrich DHOM. Erster Band. Mainz, Kirchheim, 1901, in-8°, xxviii-327 pp.

115. — G. J. PFAEHLER. *The earliest Cultus of our Lady at Rome*, dans THE MONTH, t. C (1902), pp. 377-90.

116. — * LÉON CLUGNET. *Bibliographie du culte local de la Vierge Marie. France. 3^e fascicule. Province ecclésiastique d'Auch*. Paris, A. Picard et fils, 1903, in-8°, pages 139 à 392.

C'est une idée fort pratique de recueillir et de grouper les textes patristiques qui se rapportent à la sainte Vierge. Le P. Livius s'est donné cette tâche, et dans le livre dont nous annonçons la traduction allemande, il s'est efforcé de satisfaire tous ceux qui réclament des recueils de ce genre, les théologiens et les prédicateurs. Quatre chapitres préliminaires sont consacrés à la question du développement du dogme, d'après les idées de Newman. Le sujet semblait particulièrement réclamer quelques éclaircissements sur cette matière; on ne peut toutefois s'empêcher de trouver qu'ils prennent ici une bien grande place (50 pp.). Les extraits réunis dans ce premier volume sont classés sous les rubriques suivantes: l'idée primitive de Marie, la nouvelle Ève; la sainte Vierge dans l'exégèse patristique des six premiers siècles. Pour l'Ancien Testament, l'auteur parcourt les commentaires des Pères sur les livres de la Genèse, de l'Exode, des Psaumes, etc. Les textes relatifs au Nouveau Testament sont groupés suivant les mystères. A propos des réflexions de S. Jean Chrysostome sur les Noces de Cana, l'auteur s'explique sur quelques passages célèbres, " qui sont regrettables et qui ne font point honneur à leurs auteurs ". Ce sont, dit-il, des exceptions, et ils ne reflètent pas l'esprit des autres Pères de l'époque.

Nous aurions préféré, à une simple traduction en langue vulgaire, les textes originaux accompagnés d'un commentaire bien sobre. Ce n'était peut-être pas ce que demandait le public anglais. Je regrette que les éditeurs allemands n'aient point mis le texte en regard de leur version. Les lecteurs français voudront à leur tour une adaptation à leur usage.

L'article de M. P. Pfæhler est une esquisse de l'histoire du culte de la sainte Vierge à Rome, dans les temps antiques. L'auteur remonte à l'Écriture sainte et aux Pères, énumère les anciennes fêtes de la Vierge, parle de ses représentations dans les catacombes et consacre quatre pages aux églises romaines dédiées à Marie. M. P. a réuni de bons matériaux. Mais le sujet comporte un tout autre développement.

M. Clugnet poursuit courageusement son œuvre de bibliographe. Le nouveau fascicule de son répertoire (voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 422; t. XIX, p. 353) est

consacré à la province ecclésiastique d'Auch, qui comprend le diocèse de Tarbes, et Lourdes par conséquent. C'est ce qui explique le chiffre élevé (1939) des articles de ce volume. Encore M. C. a-t-il pris le parti — et il faut l'en louer — d'écarter de la bibliographie de Lourdes les innombrables articles de journaux et de semaines religieuses de France et de l'étranger sur le célèbre pèlerinage. Après les ouvrages français, viennent les ouvrages en d'autres langues. M. C. qui est un remarquable polyglotte, s'est donné le luxe d'imprimer les titres orientaux avec leurs caractères propres. Il y a de l'arabe, de l'arménien, du bengali, du tamoul, du télंगा, etc. Comment contrôler ici l'exactitude du bibliographe? Il faudrait connaître autant de langues que lui. Je me suis arrêté à " la vulgaire et la maternelle ", et j'ai constaté avec un sensible plaisir, que, sauf quelques erreurs d'importance secondaire (confusion, par les typographes, du *c* et de l'*e*, *y* pour *ij*), M. C. en a mieux respecté l'orthographe que la plupart de ses collègues en bibliographie. Je me permettrai de demander qu'il ne fasse plus deux séries distinctes sous la double rubrique Flamand et Hollandais. Il fallait les réunir sous le titre Néerlandais. Ceci est une faute vénielle, et M. C. n'en mérite pas moins, pour l'ensemble de son travail, nos sincères félicitations.

H. D.

117. — L'abbé A. DUBAUTOIR. *Les Roses merveilleuses de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin*, dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA NORMANDIE, t. XI (1902), p. 57-62. — Il s'agit d'un miracle de Notre-Dame qu'on a parfois appelé " des cinq psaumes ", et dont il existe, rien qu'en latin, au moins huit rédactions anciennes (cf. *Mir. BVM.* 578). M. l'abbé D. se borne à reproduire la version de Vincent de Beauvais (*Mir. BVM.* 1332), laquelle localise le fait dans l'abbaye de Saint-Bertin. Le héros est le moine Joscio, " que l'Eglise ", dit M. D., " plaça dans la suite sur les autels ", et le miracle aurait eu lieu en la fête de l'apôtre S. André, l'an 1163, date précise qui n'est pas fournie par Vincent. Les chroniqueurs de Saint-Bertin postérieurs à ce dernier ont naturellement reproduit son récit et diverses œuvres d'art, que signale aussi M. D., ont jadis rappelé aux fidèles la merveilleuse histoire.

Il serait intéressant d'examiner d'un peu près cette pieuse légende et notamment de la comparer avec la principale des autres versions (*Mir. BVM.* 578-580). Le fait essentiel, le miracle lui-même, est le même que dans Vincent; le jour auquel il se serait passé est le même aussi, savoir la fête de S. André. Mais les autres circonstances sont différentes: l'événement se passe en 1186 ou 1187, dans l'abbaye de Déols en Berry, et le principal personnage s'appelle, non pas Joscio, mais Josbert ou Jobert. L'histoire est rapportée par un contemporain de Vincent, savoir Thomas de Cantimpré (*Mir. BVM.* 578), voire par un auteur qui semble attester qu'il était à Déols quand le miracle arriva (*Mir. BVM.* 579). Il y avait là matière à une étude critique, qui n'eût pas été superflue.

A. P.

118. — P. MEYER. *La Vie et la translation de S. Jacques le Majeur. Mise en prose d'un poème perdu*, dans ROMANIA, t. XXXI (1902), p. 252-73. — Le texte français, publié par M. P. M. d'après le manuscrit 3516 de la bibliothèque

de l'Arsenal, présente cette particularité qu'il a été rédigé, non pas d'après un original latin, mais d'après un poème français, actuellement perdu. Ce poème était en vers syllabiques; il avait été composé à la fin du XII^e siècle ou au commencement du XIII^e; le récit en prose date du XIII^e siècle et paraît antérieur à l'année 1267, date vraisemblable du manuscrit de l'Arsenal. A en juger par le texte en prose, la source principale et presque unique (1) du poème est la compilation dont l'exemplaire le plus connu est le célèbre Codex Calixtinus, conservé à Compostelle. M. P. M. publie, d'après le manuscrit lat. 13775 de la bibliothèque nationale de Paris, les passages de la compilation qui ont été mis à profit par l'auteur de la version française, savoir les textes *BHL.* 4062 et 4067 et des extraits de *BHL.* 4061 et 4072 a (2).

A. P.

119. — Amb. LÉDRU. Le premier miracle attribué à S. Julien (*La fontaine Cantonomius*), dans *LA PROVINCE DU MAIN*, t. X (1902), p. 177-85. — Le cas est simple et lumineux. Les anciens biographes de S. Julien, lesquels écrivaient au IX^e et au X^e siècles, rapportent que l'apôtre du Maine accomplit son premier miracle en faisant jaillir une fontaine à la porte de la ville du Mans, en présence de la foule des habitants. De nombreux monuments anciens — vitraux, sculptures, sceaux, tapisseries — représentent ce prodige; la foule des Manceaux y est figurée par quelques personnages, parmi lesquels une jeune fille. Peu à peu il se fit que cette dernière, personnifiant le peuple du Mans, resta seule dans les images à côté du saint évêque. Comme cela devait arriver, une erreur d'interprétation fit prendre le symbole pour une réalité, et il en est résulté tout un petit roman, que des auteurs de basse époque rapportent comme une tradition avérée. L'éloquence s'en est emparée à son tour, et on a pu lire récemment des phrases comme celles-ci : " C'est une femme que S. Julien prend pour premier auxiliaire, pour témoin de ce , premier prodige... La pensée de S. Julien était plus haute, plus flatteuse pour nos , mères. Il avait voulu conquérir tout d'abord, à son divin Maître, un cœur de , femme... , etc., etc. M. l'abbé Ledru, après Dom Piolin, fait bonne justice de ces fantaisies, et prend texte de l'aventure pour faire entendre, sur les droits et les devoirs des historiens vraiment dignes de ce nom, quelques sévères mais utiles vérités.

A. P.

120. — J. LEITE DE VASCONCELLOS. *Canção de Sancta Fides de Agen*. Texte provençal, dans *ROMANIA*, t. XXXI (1902), p. 177-200, fac-similés. — Édition princeps du plus ancien récit hagiographique en vers qu'on ait signalé jusqu'ici dans la littérature provençale et qui soit parvenu intégralement jusqu'à nous. Il est

(1) M. P. M. signale en outre, avec raison, un petit opuscule généalogique sur la parenté de la Vierge, probablement celui qui a servi aussi de source à Jacques de Varazze, au ch. 131 de la *Légende dorée*. P. 256, ligne 7, lire *Servais* au lieu de *Gervais*; le plus ancien texte où S. Servais apparaisse, dans les généalogies évangéliques, est, si je vois bien, l'ouvrage du prêtre Jocondus (cf. *MG.*, Scr. II, 90). — (2) P. 261, note 3, il faut renvoyer, non pas à Aggée, mais aux Actes des apôtres, xi. 28; cf. *Anal. Boll.*, XX, 444.

publié d'après le ms. Vossianus latinus 60 de la bibliothèque de l'Université de Leide, lequel a été écrit à la fin du XI^e siècle ou au commencement du XII^e. Inutile d'insister sur l'importance d'un tel monument au point de vue de la langue. A. P.

121. — * Francesco NITTI di VITO. *Le Pergamene di S. Nicola di Bari*. Periodo greco (939-1071). Periodo Normanno (1075-1194). Bari, 1901, in-4°, xxii-133, xxx-351 pp., facsimilés et planches. (= CODICE DIPLOMATICO BARESE, edito a cura della Commissione Provinciale di archeologia e storia patria, vol. IV, V).

122. — * Francesco NITTI di VITO. *La leggenda della Traslazione di S. Nicola di Bari*. I *Marinai*. Trani, V. Vecchi, 1902, in-4°, 19 pp. Estratto dalla RASSEGNA PUGLIESE, t. XIX (1902), p. 33-49.

123. — F. Feruccio GUERRIERI. *Dell'antico culto di S. Nicola in Bari*, dans la RASSEGNA PUGLIESE, t. XIX (1902), p. 257-62.

Le "codex diplomaticus", de la province de Bari, dont nous avons sous les yeux les cinq premiers volumes, fait le plus grand honneur aux savants qui en ont conçu le plan et ont réussi à le mettre à exécution dans un délai relativement court. MM. G. B. Nitto de Rossi et F. Nitti di Vito ont déjà publié le chartier de la cathédrale de Bari, de Giovinazzo, de Canosa, de Putignano (I, II); M. F. Caraballese s'est chargé des diplômes de la cathédrale de Terlizzi (III); S. Nicolas de Bari a déjà fourni à M. le chanoine Nitti di Vito la matière de deux volumes, qui seront suivis de plusieurs autres. Cette publication ne mérite pas seulement les plus grands éloges au point de vue de l'exécution matérielle, qui ne laisse rien à désirer. Sous le rapport scientifique, elle n'est pas moins remarquable et digne du maître qui semble l'avoir inspirée, ou dont les principes, du moins, ont présidé à la mise en œuvre; c'est bien ainsi que le regretté Cesare Paoli aurait publié ces archives aussi importantes pour l'histoire générale que pour l'histoire de la terre de Bari. Les volumes consacrés au sanctuaire fameux de S. Nicolas ont naturellement attiré tout d'abord notre attention, et nous nous sommes arrêté surtout à un document des plus curieux se rattachant directement à l'histoire de la translation des reliques du saint à Bari, en 1087. Divers historiens du pays ont poussé la précision jusqu'à nommer les matelots qui firent partie de cette expédition fameuse. On se demande où ils ont pris ces renseignements et s'il convient d'y ajouter foi. Or, voici que M. N. publie une liste officielle de ces pieux corsaires (II, 164), et il l'a jugée, avec raison, assez importante pour en faire l'objet d'un commentaire spécial. Pour bien comprendre la nature de la pièce, il faut savoir que l'archevêque Élie donna en récompense, à ceux qui avaient ramené à Bari les restes de S. Nicolas, des privilèges et des droits spéciaux. Une pièce datée de 1105 donne le détail de ces concessions (II, 42). C'est un contrat par lequel Leo Pilillus, l'un des héros, cède les droits qu'il a acquis en cette qualité contre une somme de cinquante *solidi michalati*. Voici comment il s'exprime : *Qua pro causa, Helias munere divino Barensis et Canusinae ecclesie archiepiscopus fecit michi et sociis meis communiter quandam concessionem, quam continet scriptum quod inde factum est. Postea vero concessit michi habere singulare scriptum huius concessionis, scilicet ut haberem*

sepulturam extra ecclesiam iuxta parietem ecclesie, et si volerem fabricarem cameram super eandem sepulturam. Et intus in ipsa ecclesia concessit michi sedile pro me et aliud pro uxore mea. Et si voluero clericalem vitam ducere, recipiar ab eiusdem rectoribus ecclesie absque munere, et beneficium detur michi quemadmodum datur clericis qui serviunt in ecclesia. Similiter et heredibus meis concessit. Vel si relicto seculari habitu in ecclesia manere voluero, recipiar similiter ab eiusdem rectoribus ecclesie absque pretio vel munere et vivam de bonis ecclesie ut unus et alter de melioribus fratribus. Nec non si contigerit paupertate cogente ut ad inopiam deveniam adeo ut vitam meam sustentare non valeam, de bonis sustentar ecclesie cum familia domus mee, ut eidem erit ecclesie possibile. Similiter concessit et heredibus meis. Concessit etiam michi habere partem meam in oblatione que offertur omnibus annis in festivitate translationis corporis Sancti Nicolai secundum scriptum quod communiter factum est pro omnibus sociis ...

Leo Pilillus ne fut pas seul à céder ses droits. La plupart de ses compagnons les reportèrent sur d'autres ou sur l'église et le clergé de Saint-Nicolas. La liste retrouvée par M. N. donne d'une part les noms des matelots et de l'autre les noms de ceux qu'ils investirent de leurs privilèges. Ainsi, par exemple :

- (1) ALBERTUS NAUCLERIUS *pro eo, Urso de Alberto.*
- (13) SYMEON DENTICA *pro eo, iudex Maior Botonti, pro eo clerici.*
- (43) LEO PILILLUS *pro eo, dicti Iaccoli filii, Petrus Iaccolus, clerici mediam partem.*

Il y a en tout 62 noms, dont la plupart ont été retrouvés par M. N. dans des contrats privés ou bien dans les inscriptions funéraires qui se lisent encore sur les murs de la basilique. L'authenticité du document, qui remonte à la seconde moitié du XII^e siècle, ne fait donc pas le moindre doute.

Il n'y a qu'une difficulté. Dans le contrat de vente de 1105, Leo Pilillus renonce en faveur de la basilique à tous ses droits sans exception, pour lui, pour sa femme et pour ses héritiers. Or, une double concession lui a été réservée à l'ouest de la basilique ; ce n'est pas celle-ci qui profite de sa renonciation, mais les *clerici* pour une moitié et ses héritiers pour l'autre. Il y a donc contradiction entre les deux documents ; l'un des deux au moins serait faux. Ni l'un ni l'autre, répond M. N., dont l'explication, fondée sur un examen approfondi du diplôme de 1105 au double point de vue paléographique et diplomatique, est très plausible. La cession de Pilillus fut arrangée et le document préparé et signé par le notaire Jean : *ego Iohannes notarius testis sum*. Mais il porte une autre signature *Critis barensis Grifo iudex Apuliensis*. Le juge Grifo est connu et son écriture aussi ; mais il n'a pas l'habitude, comme d'autres, de signer en vers, et ce n'est pas sa main qui a tracé le vers léonin que l'on vient de lire. M. N. en conclut que le document ne fut jamais authentiqué, ni le projet mis à exécution. Le nom de Grifo, cité dans le protocole, fut ajouté plus tard au bas de la pièce, dans une formule bizarre, peut-être pour donner une valeur juridique à la formule de cession. Sommes-nous en présence d'une intrigue, ou l'apposition de la signature métrique n'est-elle qu'un simple jeu ? Il est difficile de le

décider et nous ne pouvons pas pousser plus loin que le savant éditeur les investigations en ce sens. Nous n'en avons pas besoin, pour reconnaître à M. N. le mérite d'avoir fourni, par sa double publication, une des contributions les plus intéressantes qui soient à l'histoire du culte des reliques au moyen âge.

On serait tenté de croire que le culte de S. Nicolas à Bari remonte exactement à l'année de la translation, 1087. Il est certain que le saint y était spécialement honoré bien avant cet événement. On a prétendu que l'empereur Constantin Monomaque († 1053) avait le premier, et de son initiative, placé la cité, attaquée par les Normands, sous le patronage de S. Nicolas. M. Guerrieri a trouvé dans les archives de l'abbaye de la Cava deux diplômes de l'archevêque Nicolas, datés respectivement de 1036 et de 1039, d'où il résulte que ce prélat fit élever à ses frais et sur son propre terrain, deux églises consacrées au saint dont les reliques devaient, un demi siècle plus tard, donner tant de célébrité à la ville. Il semble bien que c'est à la dévotion personnelle de l'évêque qu'il faut attribuer l'introduction du nouveau culte. M. G. publie deux autres documents antérieurs à 1087. Ceux-ci ne sont point inédits. L'abbé Guillaume les a donnés en appendice à son histoire de la Cava, pp. xiv, xv.

H. D.

124. — J. B. Bury. *Tirechán's Memoir of St. Patrick*, dans *THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW*, t. XVII (1902), p. 235-67. — Examen critique des *Collectanea Tirechani episcopi* (= *BHL*. 6496) pris dans leur ensemble. C'est, dans l'idée de M. B., et aussi en réalité, un travail préliminaire indispensable pour aborder sérieusement la critique des détails relatés dans l'ouvrage, et la discussion de leur valeur objective. De l'étude, parfois un peu touffue, mais intéressante et solide, de M. B., ressortent quelques points plus importants, qu'il y a lieu d'enregistrer. D'abord, rien ne permet de croire que l'ouvrage n'est pas ce qu'il se dit être, savoir l'œuvre d'un auteur du VII^e siècle, l'évêque Tirechán, disciple de S. Ultan. Ce n'est pas une biographie, un ouvrage hagiographique proprement dit, comme est la *Vie de S. Patrice* par Muirchu (*BHL*. 6497); Tirechán est moins un historien qu'un homme d'administration, qui écrit une histoire dans le but exprès de sauvegarder des intérêts pratiques. Il s'agissait, — Tirechán lui-même le fait entendre par des paroles fort claires, — de défendre la *paruchia Patricii*, l'ensemble des communautés fondées par S. Patrice, et avant tout l'église d'Armagh, principale héritière du saint, contre des attaques violentes dont elle était l'objet. Les *Collectanea* sont, au fond, une liste raisonnée des églises qui se disaient fondées par le grand apôtre. La liste est présentée sous la forme d'un voyage circulaire du saint; l'ordre du voyage et ses étapes successives peuvent fort bien, fait observer M. B., être une simple hypothèse, une sorte de reconstruction de Tirechán, comme un cadre où il lui était facile de placer sa liste; mais s'il n'est pas démontré, en conséquence, que les diverses fondations aient été faites dans l'ordre selon lequel elles sont présentées, ou même qu'elles aient été faites au cours d'un seul voyage, cela n'empêche pas que, pour chaque fondation, l'auteur n'ait pu recueillir sur place des souvenirs précis et exacts. Il semble bien, en effet, que Tirechán a

beaucoup voyagé, lui aussi, pour recueillir ses informations et rechercher partout les traces de l'activité de S. Patrice. C'est ce que M. B. met parfaitement en relief dans les pages où, étudiant les sources des *Collectanea*, il signale, à côté des documents écrits, les traditions orales.

Il y aurait encore à relever, dans le travail de M. B., bien d'autres particularités intéressantes. Ce que nous en avons dit suffit déjà pour montrer que c'est là une contribution importante à l'étude méthodique et scientifique de la Vie de S. Patrice.

A. P.

125. — P(aul) M(eyer). *Satire en vers rythmiques sur la légende de S. Brendan*, dans ROMANIA, t. XXXI (1902), p. 376-79. — Première édition d'un court poème (BHL. 1444), dont il est possible maintenant de reconnaître le caractère; ce n'est pas un récit rythmé de la légende de S. Brendan, mais une critique — juste, quoique un peu lourde, — de cette légende, dont Vincent de Beauvais dénonçait jadis les *apocrypha deliramenta* et que notre auteur traite de *aniles fabulae* et de *inimica fidei catholicae*.

A. P.

126. — H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, [Sur la Vie de S. Killien d'Aubigny], dans la REVUE CELTIQUE, t. XXIII (1902), p. 110-111. — Le savant académicien fournit de précieux éléments pour la solution d'une question que nous avons posée naguère, savoir laquelle des deux Vies de S. Killien est la plus ancienne, celle qu'a utilisée, dans la *Vita Faronis*, l'évêque Hildegaire, ou bien celle que nous avons récemment publiée (*Anal. Boll.*, XX, 434-444). Il fait observer que « dans la Vie que Hildegarius avait entre les mains, S. Killian est appelé *Chillenus*, » avec *ē* primitif tenant lieu du *ia* postérieur ; dans les deux manuscrits d'après lesquels nous avons publié l'autre Vie, le nom du saint est écrit *Cillianus* ou *Killianus*. « Il est évident », continue M. d'A. de J., « que l'orthographe *Chillenus* » est la plus ancienne ; les notations *Cillianus* et *Killianus* sont plus récentes ; » donc la Vie dont Hildegarius s'est servi remontait à une date plus haute que la Vie publiée par les Bollandistes. Quand a été écrite la première de ces Vies, l'*ē* celtique subsistait encore en irlandais dans les mots où la syllabe suivante contient une voyelle large, et il s'était changé en *ia* lorsqu'a été écrite la Vie découverte par les Bollandistes. Ce changement de *ē* en *ia* se serait accompli, suivant M. Brugmann (*Grundriss*, I², 187), vers la fin du VII^e siècle. »

A. P.

127. — L'abbé A. DIDIER-LAURENT. *Le mariage et la donation de saint Romary*, dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATHIQUE VOSGIENNE, t. XXVII (1902), p. 159-266; cf. p. 359-61. — S. Romary a-t-il jamais été marié ? Conséquemment, fut-il le père de S^{te} Claire, l'aïeul des SS. Adelphe et Gébétrude ? Faut-il accepter l'affirmation, souvent répétée à partir du XI^e siècle, qui prête à S. Romary la donation, non seulement de la *villa* qui est devenue la ville et le comté de Remiremont, mais de tous les domaines qui, dans la suite des temps, ont été l'objet de si vives contestations ? Les anciens documents, notamment les vieilles Vies des

SS. Romary, Amé et Adelphe (*BHL*. 7322, 358 et 73), ignorent absolument tout cela. Mais on voit ces assertions se produire tout à coup dans la seconde Vie de S. Adelphe (*BHL*. 74); depuis lors, non seulement elles ont en général prévalu, mais des auteurs récents les ont enjolivées de toute sorte de détails nouveaux. M. l'abbé D.-L. a fait bonne justice de toutes ces fantaisies et montré avec beaucoup de sagacité quels intérêts, fort terre-à-terre, ces fictions hagiographiques étaient appelées à servir. Faite par un savant et pieux ecclésiastique du pays, cette exécution est doublement bien venue. La démonstration de M. l'abbé D.-L., pour convaincante qu'elle soit, aurait sans doute gagné à être plus serrée, moins encombrée de détails accessoires et de polémiques sur des fables qui ne méritaient pas tant d'honneur. Mais c'est précisément la situation de l'auteur, aux oreilles duquel retentissent les réclamations de certains de ses compatriotes, qui l'a amené à s'occuper minutieusement de ces vétillies. Il sent lui-même qu'il est parfois un peu long (cf. p. 235, note 1) et qu'il y a quelque excès à consacrer presque vingt pages à la réfutation de ce que lui-même appelle "les contes bleus", d'un Sébastien Valdenaire.

Pour renforcer sa thèse, M. D.-L., qui regarde les anciennes Vies des SS. Romary, Amé et Adelphe comme écrites au VII^e siècle, s'efforce de rabaisser autant que possible la date de composition de la seconde Vie de S. Adelphe. Je n'oserais dire qu'il y réussit pleinement (1); en tous cas, la démonstration du point capital ne dépend en aucune façon de cette question d'histoire littéraire; et même en admettant, avec M. Br. Krusch (cf. ci-dessus, p. 105), que les trois anciennes Vies datent seulement de l'époque carolingienne, les conclusions principales de M. D.-L. n'en restent pas moins inattaquables.

A. P.

128. — Joseph DEMARTEAU. *Saint Bavon et son premier biographe*, dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE, t. XIII (1901), p. 109-26). — M. D. est d'accord avec M. Br. Krusch (voir ci-dessus, p. 107), pour reconnaître que la plus ancienne Vie qui nous reste de S. Bavon (*BHL*. 1049) n'est nullement l'œuvre d'un contemporain. Par contre, il l'identifie avec la Vie que Raban Maur cite dans son martyrologe, et il place sa composition non pas au IX^e siècle, mais dans la seconde moitié du VIII^e. Ne pouvant "déterminer avec précision l'année et l'auteur de cette biographie", il s'est efforcé, dit-il, "de circonscrire, autour de l'écrivain resté anonyme et de son œuvre de date incertaine,

(1) Sur quelques autres points encore, j'hésite à me ranger à l'avis de l'auteur. Ainsi, l'étude d'ailleurs fort intéressante qu'il fait du diptyque des princes jadis en usage dans l'abbaye de Remiremont et dans lequel il s'efforce de retrouver l'indication précise des bienfaiteurs du monastère, semblera, je le crains, plus ingénieuse que solide. La note qu'il consacre, par deux fois, au soi-disant Umno, biographe de S. Arnoul de Metz (p. 170 et p. 223), appelle surtout une correction. On a reconnu, il y a déjà quelque temps, que ce nom provient tout simplement d'une faute de lecture. Les premiers mots du prologue, seul endroit où on a cru le trouver, ne doivent pas être lus : *Exhortatione plurimorum commonitus Umno, Dei gratia praeventus*, mais *E. p. commonitus, immo D. g. p.*

le champ des conjectures. Je ne sais si je me trompe, mais il me paraît que le travail aboutit plutôt à donner l'essor à des conjectures nombreuses et variées. Voici, au surplus, les conclusions de M. D. : « Encore qu'inspirée par des souvenirs gantois, la Vie de S. Bavon semble avoir été rédigée à Elnone (Saint-Amand plutôt qu'à Gand. Elle aurait été composée un siècle après la mort du saint. Et rien n'interdit de croire, quelques circonstances invitent même à penser, que ce fut à l'époque et à la demande d'Agilfrid, qui fut tout ensemble abbé de Saint-Bavon, abbé d'Elnone et, de 765 à 784, évêque de Liège, le diocèse natal de Bavon. » Encore une fois, ce sont là des hypothèses, présentées du reste d'une manière ingénieuse; mais, même sous la forme atténuée que M. D. leur donne, je crains qu'on ne trouve pas, dans les textes, de quoi les appuyer suffisamment. A. P.

129. — * L'abbé S. PRUVOST. Saint Winoc a-t-il demeuré à Bergues? Lille, Ducoulombier, 1902, in-8°, 39 pp. Extrait des *ANNALES DU COMITÉ FLAMAND DE FRANCE*, t. XXVI, p. 53-89. — Les fêtes par lesquelles la ville de Bergues-Saint-Winoc célébrait naguère le millénaire de sa fondation, ont ressuscité pour quelque temps une vieille controverse : S. Winoc a-t-il séjourné dans la ville de Bergues, placée sous son patronage? Des polémiques très vives, à ce qu'on nous a dit, ont sévi dans la presse locale, et le grand public a été pris pour témoin d'une joute qui n'aboutit, paraît-il, à rien de bien net. Maintenant, les fêtes jubilaires passées et le calme se faisant, M. l'abbé S. P. s'est mis à examiner posément le petit problème historique, occasion de tant d'émoi. Il le résout par la négative, à la suite de nos prédécesseurs Stilting et Ghesquière. Son argumentation, — qui s'adresse, elle aussi, autant au grand public qu'aux historiens de métier, — est un peu touffue et, à force de vouloir tirer parti de tout pour convaincre le lecteur, l'auteur a présenté plus d'une preuve accessoire sur laquelle on pourrait incider. Mais, dans l'ensemble, il semble bien qu'il ait raison. A. P.

130. — F. F[ALK]. Zu den Reliquien des hl. Bonifatius, dans *DER KATHOLIK*, 1902, tome I, p. 570-72. — Gerbe de détails intéressants sur les reliques du grand évêque, conservées et honorées, dès le lendemain de sa mort, dans sa ville de Mayence, alors que son corps était, comme on sait, transporté et enseveli à Fulda. A. P.

131. — A. WEBER. Todestag des seligen Gamelbert. dans *ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE*, t. XXVI (1902), p. 583-88. — Bollandus a mis au 27 janvier la fête du B. Gamelbert; c'est, en effet, la date qu'indiquent, pour la mort du saint, plusieurs manuscrits, non seulement celui dont s'est servi Bollandus, mais encore, par exemple, ceux du « Légendaire autrichien », (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 43). Néanmoins M. A. W. prouve parfaitement, par les témoignages les plus anciens et les plus autorisés, que c'est non au 27, mais au 17 janvier qu'il faut rattacher l'anniversaire de la mort et la fête annuelle du bienheureux. A. P.

132. — Fidel FITA. El epitafio de San Vintila (siglo IX). dans *BOLETIN DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA*, t. XL (Madrid, 1902), p. 459-60. — Le R. P. F.

attire l'attention sur une courte inscription, publiée jadis par Florez dans l'*España sagrada* et que Hübner a négligé d'insérer dans son *Corpus* des inscriptions chrétiennes d'Espagne.

A. P.

133. — * O. HOLDER-EGGER. *Monumenta Germaniae historica*, Scriptorum t. XXXI. pars 1. Hannoverae, Hahn, 1902, in-4°, 1-336 pp., phototypie. — Dans la nouvelle publication critique de M. le professeur Holder-Egger, il convient surtout de signaler son édition de la chronique universelle de Sicard, évêque de Crémone. Les dernières pages de cet ouvrage, qui s'arrête à l'année 1213, offrent un intérêt considérable pour l'histoire de l'empire et des rivalités qui régnaient entre les principales villes de la haute Italie. Les hagiographes y trouveront aussi à glaner; car l'esprit curieux de Sicard se plait à émailler sa narration de traits rapides, empruntés à la vie d'une foule de saints, notamment de saints italiens. Il rapporte même sur l'évêque de Milan, S. Ambroise, des détails qu'on ne lit nulle part ailleurs. Seulement, à force de viser à la brièveté, il rend bien difficile la détermination des sources où il a puisé. Une des plus sûres est l'exemplaire du martyrologe d'Adon, refondu et augmenté, datant de 1181, qui se conserve actuellement encore à Crémone.

Sicard fut un homme pieux. Il organisa dans sa ville épiscopale, en 1196, la translation solennelle de deux saints obscurs, Archelaus et Himerius (p. 174-75), et travailla avec zèle à la canonisation d'un de ses compatriotes, du nom d'Homobon, qu'il parvint, à peine un an après sa mort, à faire placer sur les autels par Innocent III, le 12 janvier 1199 (p. 176). Il est instructif de lire la procédure pontificale suivie en cette occurrence (cf. *Epist. Innocentii III*, lib. I, l. 530, dans Migne, *P.L.*, t. CCXIV, p. 433; c'est la reproduction de l'édition de Baluze).

Le savant éditeur a entrepris une enquête sur la vie du chroniqueur; et c'est merveille de voir comment, à l'aide de diplômes et d'autres pièces d'archives, publiés avec soin par L. Astegiano dans son *Codex diplomaticus Cremonae*, il a réussi, non pas à écrire une biographie, mais à retracer la carrière publique de l'évêque avec certitude et précision, année par année, souvent même mois par mois. Il faut être du métier pour apprécier la valeur d'un pareil travail. On n'admirera pas moins la pénétration et la prudence apportées par M. H.-E. à établir son texte; celui-ci doit se rapprocher de fort près de l'original, aujourd'hui perdu. En passant, il exécute de main de maître le chroniqueur Galvaneo Fiamma (p. 57, note 1), dont il démasque les artifices d'effronté faussaire. Ce châtiment vient à son heure; car on a beaucoup trop cherché dans ces derniers temps à donner de la vogue à ce chroniqueur milanais du XIV^e siècle. On fera bien à l'avenir de méditer le verdict de son justicier : *Summopere cavendum est, ne quid credatur scriptori tam mendacissimo soli referenti*.

Sicard remplit ses devoirs d'écrivain avec une conscience tout autrement délicate. Sa vie d'ailleurs, telle qu'elle a été mise au jour par l'ingénieux critique, témoigne d'une grande dignité de caractère et d'une habileté consommée dans le maniement des affaires publiques. Il fut un homme d'Eglise dans la meilleure

acception du terme, jaloux des privilèges du clergé, ami de la paix, très dévoué au saint-siège, mais sachant aussi, avec une pleine loyauté, rendre à César ce qui appartient à César. Et un jour que son patriotisme entra en conflit avec des intérêts supérieurs, il eut le courage de disparaître de Crémone et de partir dans les rangs des croisés pour l'Orient. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de l'évêque, c'est qu'un pape de la taille d'Innocent III ne cessa jamais de le tenir en la plus haute estime.

Voilà donc un homme considérable de l'église de Crémone, que la science, la critique et la droiture de M. H.-E. ont pleinement tiré de l'oubli. Il n'y a plus qu'à négliger l'édition muratorienne (*Rerum italicar. script.*, t. VII), et désormais le nom de Sicard et de son nouvel éditeur demeurent indissolublement liés.

Il faut ajouter que la sympathie de M. H.-E. pour son héros n'est pas aveugle. Il paraîtrait que le fonds de propriété littéraire attribué à l'évêque de Crémone court grand risque d'être amoindri, et que notamment le *Mitrail* ne serait pas son œuvre. Je suis impatient de connaître les raisons que M. H.-E. tient en réserve pour contester cette paternité.

V. (1)

134. — * Leonhard LEMMENS, O. F. M. *Zur Biographie des hl. Antonius von Padua*, dans *RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT*, t. XVI (1902), p. 408-414. — Le R. P. Léonard Lemmens publie une courte Vie de S. Antoine de Padoue, qu'il a découverte dans un légendaire toscan, provenant du célèbre couvent de Santa-Croce à Florence. Si le manuscrit est du XIII^e siècle, comme on l'affirme, cet abrégé peut offrir de la valeur pour l'étude des sources antoniennes. Il dérive d'un texte plus ancien (*BHL*. 592), qui n'est lui-même qu'un arrangement de la légende primitive (*BHL*. 587; cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 462). Mais le compilateur a entremêlé à son résumé le récit de plusieurs miracles que S. Antoine opéra de son vivant, entre autres le célèbre prodige de la prédication aux poissons. Il y a là un point de repère, qui pourra servir dans l'avenir.

V. O.

135. — Leonhard LEMMENS O. F. M. *Die Anfänge des Clarissenordens*, dans *RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT*, t. XVI (1902), p. 93-124.

136. — E. LEMPP. *Die Anfänge des Klarissenordens*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE*, t. XXIII (1902), p. 626-29.

137. — * Léopold de CHÉRANCÉ. *Sainte Claire d'Assise*. Paris, Poussielgue, 1901, in-12, xiv-252 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAIN, 1^{re} série, III).

Le R. P. Léonard Lemmens a eu en vue, dans ce travail, de compléter et de rectifier celui que M. le Dr. Lempp a publié il y a quelque dix ans, sous le même titre, dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XIII, p. 181-245. Je félicite surtout le savant critique d'avoir introduit beaucoup de méthode dans la discussion. Il explique fort bien pourquoi S^{te} Claire et ses premières compagnes durent au début se réclamer de la règle de S. Benoît, prise dans ses dispositions générales; le concile de Latran de 1215 avait interdit la création de nouveaux ordres religieux.

Dans l'évolution disciplinaire de l'institut naissant, il y a lieu de distinguer une

triple étape. S. François commença par donner à ses filles spirituelles une *formula vitae*, à laquelle le cardinal Hugolin, le futur pape Grégoire IX, ne tarda pas à substituer, apparemment vers 1219, une règle nouvelle rédigée par lui, *studio compositam vigilantis*, comme il le déclara plus tard, et *acceptatam a praedicto sancto*. C'était une sorte de compromis, dans lequel on passait sous silence le principe de la dépossession absolue, si chère au cœur du séraphique patriarche. Ce qui n'empêcha pas sa fidèle imitatrice, Claire, de s'astreindre à la pratique de la plus étroite pauvreté, en sollicitant et en obtenant du saint-siège le *privilegium paupertatis*, qui fut comme le correctif de la règle de 1219. Enfin, en 1253, le pape Innocent IV confirma, sans doute sur les prières réitérées de S^{te} Claire mourante, une adaptation de la règle que le saint fondateur avait écrite en douze chapitres pour les Frères Mineurs. L'auteur de cet arrangement semble être le cardinal Raynaud, qui devint pape l'année suivante sous le nom d'Alexandre IV. On ne peut en tout cas prétendre que S. François ait mis la main à cette rédaction, ni que Grégoire IX ait composé une autre règle en 1224. Il convient cependant de rappeler que quelques années plus tard Urbain IV († 1264) se réclama de la règle de 1219 et de la réticence qu'elle contenait au sujet de l'entier renoncement aux biens de la terre, pour proposer un tempérament, qui fut agréé par une branche des Clarisses ; d'où leur nom d'*Urbanistes*.

Ces résultats, bien établis par le docte Frère Mineur, ont provoqué de la part de M. Lempp quelques remarques plutôt anodines. En terminant, il se pose une question qui mériterait une bonne fois d'être vidée : Le testament de S^{te} Claire est-il bien authentique ? Il y a assez de raisons d'en douter sérieusement (1).

Avec le livre du R. P. Léopold, on sort de l'atmosphère scientifique. C'est un récit charmant, écrit dans un style qui parvient à donner de la vie et de la couleur aux détails les plus ternes et les plus vulgaires des documents médiévaux. D'un bout à l'autre de l'ouvrage on sent vibrer un souffle ardent de prosélytisme. Assurément l'auteur ne se pose pas en adversaire de la critique historique ; mais il ne fraie guère avec elle. Son tempérament poétique et ses aspirations vers l'idéal le prédisposent à accueillir avec complaisance, sans trop s'inquiéter de leur authenticité, tous les traits qui peuvent captiver une âme délicate. Tels sont les chapitres 15 et 33 des *Fioretti*, qui ont été interpolés dans un bon nombre de mss. de la Vie de S^{te} Claire écrite par Thomas de Celano (*Acta SS.*, t. II d'août, p. 762, n. 39-45). En revanche, je m'étonne que le R. P. Léopold n'ait pas songé à utiliser les lettres, bien authentiques, adressées par la sainte abbesse à la bienheureuse Agnès de Bohême, supérieure du couvent de Prague (*Acta SS.*, t. I de mars, p. 506-508). V. O.

138. — **Doctoris Seraphici S. Bonaventurae opera omnia*, edita studio PP. Collegii a S. Bonaventura, ad plurimos codices mss. emendata, anecdotis aucta, prolegomenis, scholiis notisque illustrata. Tomus X. Ad Claras Aquas

(1) Notons encore, pour mémoire, de récentes observations échangées entre les deux savants dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXIV (1903), p. 321-23, et sur lesquelles nous croyons superflu d'insister.

(Quaracchi) prope Florentiam, 1902, in-4°, viii-280 pp. — Le 10^e et dernier volume de la remarquable édition des œuvres de S. Bonaventure, menée à bon terme par les Frères Mineurs de Quaracchi, renferme, outre d'utiles *Indices* et une savante dissertation, complétant ce qui a été dit, dans les volumes antérieurs, des traits authentiques et douteux du saint, un récit de sa vie, rédigé sous forme d'annales (p. 39-73), et où l'on s'attache beaucoup moins à analyser les sentiments délicats de cette âme d'élite, — ceci se dégage surtout de ses écrits ascétiques, — qu'à établir solidement quelques points de repère chronologiques. On sait en effet qu'il ne nous est point parvenu de biographie ancienne du séraphique docteur, tandis que des hagiographes de marque se sont préoccupés de bonne heure de retracer la carrière et les vertus de son contemporain et ami, S. Thomas d'Aquin, et de hâter sa canonisation (cf. *BHL*. 8150-8168). Bonaventure, au contraire, ne fut élevé sur les autels qu'en 1482 et déclaré docteur de l'Église un siècle plus tard. Encore fallut-il l'intervention de deux papes d'extraction franciscaine, Sixte IV et Sixte V, pour qu'on lui décernât ces honneurs suprêmes. On ne s'explique pas la glorification tardive de celui que l'institut de S. François vénère à juste titre comme son second fondateur, si l'on perd de vue que pendant les dix-huit ans de son généralat Bonaventure fut aux prises avec les deux factions qui s'entredéchiraient au sein de l'Ordre. Il eut beau travailler à la pacification des esprits, s'efforcer par de sages mesures de relever le niveau déjà bien abaissé de la ferveur religieuse ; les générations qui se succédèrent en ces temps troublés ne surent pas apprécier son zèle tempéré par la prudence. C'était trop pour les partisans de la large observance, et pas assez aux yeux des zéloteurs. Qu'on lise les traits que lui décoche un Ange Clareno ou un Hubertin de Casale, et l'on comprendra que personne n'ait songé à préserver de l'oubli une mémoire si sainte. C'est au point qu'on en est toujours à discuter sur l'année précise de son entrée dans l'Ordre. Malgré la science déployée par les Pères de Quaracchi, je ne suis pas encore pleinement édifié à cet égard.

Bonaventure naquit en 1221. Cette date, universellement admise, se dégage de la notice que lui a consacrée l'auteur d'une chronique abrégée, ou, si l'on aime mieux, du plus ancien catalogue des quinze premiers généraux de l'Ordre. Faut-il attribuer ce petit ouvrage à Bernard de Besse, compagnon et secrétaire du saint docteur ? Le R. P. Ehrle a émis le premier cette opinion ; mais il s'est rétracté depuis (cf. *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 202, note 2), ce que les Pères de Quaracchi, comme bien d'autres franciscanisans, semblent ignorer. Quel qu'en soit l'auteur, ce catalogue a une grande valeur historique. Bonaventure, y est-il dit, s'était acquis un si brillant renom de savoir et de capacité *ut in septimo anno post ingressum Ordinis Sententias legeret Parisius et in decimo reciperet cathedram magistralem et in XII^o vel XIII^o ad regimen Ordinis sit assumptus. Decem et octo annis rexit Ordinem et in Lugduno tempore generalis concilii obiit cardinalis, anno aetatis suae LIII^o, episcopus scilicet Albanensis* (p. 41). De ce témoignage, rapporté par les savants éditeurs, il résulte que Bonaventure mourut en 1274, dans sa 53^e année, et qu'il fut élu général de l'Ordre après treize années environ de vie religieuse. Mais on sait

par ailleurs que le gouvernement suprême lui fut confié le 2 février 1257 (p. 46); il serait donc entré dans l'Ordre vers 1243-44. Pour les nouveaux biographes, cette date est inacceptable, parce que le jeune Bonaventure étudia à Paris sous Maître Alexandre de Halès et que celui-ci mourut le 26 août 1245 (cf. *Analecta Franc.*, p. 218, note 1). Si l'on admet la date de 1243-44, Bonaventure n'a pu suivre en religion, c'est par trop clair, les cours de ce scolastique célèbre. Mais rien n'empêche qu'il ait fréquenté l'université de Paris avant d'embrasser la vie de frère mineur; et le témoignage du B. François de Fabriano († 1322) n'y contredit assurément pas. Voici en effet comme il s'exprime : *Vir sanctus et iustus et rectus ac timens Deum, consummatus in artibus apud Parisios, et post ingressum ipsius in Ordinem magister effectus, in sacra theologia licentiatu sub magistro Alexandro, primo magistro Ordinis, quem, cum esset in sacculo, tota Parisiensis Universitas sequebatur, sub quo septem fratres nostri fuerunt licentiali et magistri effecti in sacra theologia* (p. 40). Ainsi Bonaventure aurait reçu la licence en théologie du vivant d'Alexandre de Halès; on sait d'autre part qu'il ne fut créé maître que bien des années après la mort de cet illustre docteur. Il y a donc dans le texte du B. François un renversement de l'ordre chronologique. Rien n'indique que le *post ingressum ipsius in Ordinem* affecte à la fois le *magister effectus* et le *licentiatu*. Au contraire, à partir de ce dernier mot, la construction de la phrase semble insinuer plutôt que la licence fut octroyée à Bonaventure, tandis qu'il était encore dans le siècle. Il est à remarquer que, pour cette question, les autres chroniqueurs, appelés à la rescousse par les nouveaux éditeurs, ne fournissent aucun éclaircissement; ils n'ont fait que transcrire Fabriano ou le vieux Catalogue, soit directement, soit chez des intermédiaires. En admettant que Bonaventure quitta le monde en 1243-44, toutes les autres données chronologiques du vieux Catalogue cadrent parfaitement avec cette date; tandis qu'il faut leur faire une singulière violence dans le système des Pères de Quaracchi, qui s'évertuent à établir que le séraphique docteur prit les livrées de la pauvreté franciscaine en 1238.

Cette réserve et d'autres de moindre importance que je pourrais encore formuler, n'amoinçassent guère, à mes yeux, le mérite qui revient au collège de Quaracchi d'avoir réuni tant de matériaux épars d'une Vie raisonnée de S. Bonaventure. Peut-être n'eût-il pas été inutile de montrer le parti qu'un historien peut tirer des Constitutions Narbonnaises, où le saint général, en codifiant l'ancienne législation des Frères Mineurs, manifesta son génie d'organisateur et de sage réformateur. La composition de sa *Legenda maior* de S. François, qui revêt en quelque sorte le caractère d'un document officiel, destiné aux masses, lui a été commandée dans un but non seulement de pacification au dedans, mais aussi d'édification au dehors. A preuve, les atténuations apportées au récit de la jeunesse plus que frivole du séraphique patriarche (1). La Vie elle-même, comme

(1) Voici une des manières de s'exprimer de son plus ancien biographe : *Cum adhuc vir iste [S. François] iuvenili calore in peccatis ferveret et lubrica aetas ad explenda iuvenilia iura ipsum impelleret insolenter, ac mansuescere nesciens antiqui serpentis foret virulentia concitatus, adest subito divina ullio* (édition

Bonaventure l'atteste dans son prologue, est le fruit d'une grave et minutieuse enquête. Et quand on l'examine de près, on constate qu'à part trois ou quatre traits nouveaux, il n'a fait que reproduire, souvent avec servilité, Thomas de Celano, et aussi Julien de Spire, l'abréviateur du premier biographe (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 95 et t. XIX, p. 127). Il me semble qu'en exaltant l'œuvre du séraphique docteur, il y avait lieu d'ajouter cette légère restriction. En dehors de ces deux lacunes que j'ai cru devoir signaler, la nouvelle étude biographique est digne sous bien des rapports d'attirer l'attention des médiévistes, et plus encore des historiens de l'Ordre de S. François.

V. O.

139. — * Jean GUIRAUD. *L'Église et les origines de la Renaissance*. Paris, V. Lecoffre, 1902, in-12, 341 pp. (Fait partie de la BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.) — Si M. J. Guiraud avait, dans une sorte d'introduction, développé quelques-unes des idées que renferme le chapitre final de son livre (*Christianisme et paganisme au milieu du XV^e siècle*), s'il avait expliqué dès le début qu'il entendait parler de l'Église, restreinte au saint-siège et à la curie romaine, en laissant de côté l'épiscopat et les ordres religieux, et qu'il se contenterait d'envisager l'influence qu'elle exerça sur le réveil de la culture antique, sans s'inquiéter de l'esprit nouveau qui, jaloux d'inculquer la distinction des deux pouvoirs temporel et spirituel, se faisait jour en même temps dans le domaine de la morale, de la politique et de l'économie sociale, nul doute que l'auteur n'eût désarmé maint critique, déconcerté par le manque de convenance entre le titre trop général de l'ouvrage et les analyses — genre répertoire — de la production artistique et littéraire de l'époque. Car, il faut bien l'avouer, le mouvement de la Renaissance a été autre chose qu'un simple retour vers les arts et les lettres de l'antiquité classique. Dans le monde des "intellectuels", on aspirait à plus d'indépendance; en se moquant des superstitions et de la crédulité populaire, on dépassait souvent les bornes, et l'engouement pour les réalités de la nature empiétait toujours davantage sur l'idéalisme du moyen âge. On n'a qu'à lire Pétrarque, un des plus purs génies qui brillèrent à l'aube de la Renaissance, pour saisir sur le vif les préoccupations qui pénétraient dans l'ordre de la politique et de la religion.

Jusqu'à quel point les papes du XIV^e siècle et de la première moitié du XV^e ont-ils pressenti, dirigé, voire contenu l'évolution des idées qui s'opérait sous le couvert d'un renouvellement artistique et littéraire, tel est le problème intéressant, qu'on aurait bien voulu voir abordé par un critique de la trempe de M. G. Peut-être tentera-t-il un jour d'en trouver la solution. Ici, il s'est contenté de

Rinaldi, p. 5). Son abréviateur, Julien de Spire, n'est pas moins catégorique : *Hic seculi miserrime felicitati et glorie penitus intendebat, ceterosque in his praeire conatus, cordis inquieti lasciviam iocis et lusibus, gestu et habitu, verbis impudicis et cantibus ostentabat* (cf. *Anal. Boll.*, t. XXI (1902), p. 161). Bonaventure, au contraire, adoucit singulièrement les choses : *Nec inter lascivos iuvenes, quamvis effusus ad gaudia, post carnis petulantiam abiit, nec inter cupidos mercatores, quamvis intentus ad lucra, speravit in pecunia et thesauris* (cf. *Acta SS.*, t. II d'octobre, p. 744).

décrire comment les arts et les lettres fleurirent à la cour des papes, de Boniface VIII à Nicolas V. Entre tous les princes de leur temps, les pontifes de Rome et d'Avignon s'efforcèrent d'attirer dans leur entourage les artistes et les écrivains en renom et les traitèrent en généreux Mécènes. La secrétairerie apostolique était desservie par les meilleurs latinistes de la péninsule. Tristes personnages pour la plupart, dont le libertinage effronté et le scepticisme religieux égalaient le talent littéraire. Et l'on ne conçoit pas que des papes aussi vertueux que Nicolas V, qui avant de ceindre la tiare fut pendant vingt ans le confident intime du bienheureux Nicolas Albergati, ait pu non seulement tolérer, mais admirer les élucubrations dépravées d'un Philelphe, d'un Pogge, d'un Beccadelli. Cela suppose une force étonnante d'abstraction, permettant d'oublier le fond, pour se complaire uniquement dans l'élégance et le fini de la forme. En somme, même sur les productions artistiques et littéraires de leur époque, les papes des origines de la Renaissance n'exercèrent d'autre influence que celle de promouvoir par leurs largesses l'éclosion d'œuvres nouvelles. Le plus entreprenant d'entre eux, Nicolas V, esprit très distingué, échoua dans son vaste projet de mettre à la portée de tous les beautés de la littérature grecque par des traductions commandées aux plus habiles hellénistes. La plupart de ceux-ci le trompèrent impudemment, pendant que les humanistes qu'il occupait dans la chancellerie pontificale, tout en se gorgeant de ses libéralités, travaillaient par la plume et par des conciliabules à la déchéance temporelle de leur maître.

Ces lettrés sceptiques et libertins, sauf de rares exceptions, comme le B. Ambroise Traversari, n'ont guère trouvé grâce devant la critique de M. G.; encore faut-il reconnaître que son impartialité marche de pair avec une information sûre et étendue. Son livre, bien documenté, écrit avec science et avec mesure, d'une touche personnelle en ce qui se rapporte aux humanistes, méritait la distinction flatteuse dont l'ont honoré les suffrages de l'Académie Française.

V. O.

140. — * HANS HAAS. Geschichte des Christentums in Japan. I. Erste Einführung des Christentums in Japan durch Franz Xavier. Tôkyô, Rikkyo Gakuin Press, 1902, gr. in-8°, xiv-300 pp., avec portrait (= MITTEILUNGEN DER DEUTSCHEN GESELLSCHAFT FÜR NATUR- UND VÖLKERKUNDE OSTASIENS. Supplément). — Le Japon était à peine découvert depuis sept ans, que Xavier conçut et exécuta le hardi dessein de gagner à Jésus-Christ le nouvel archipel. Il y déploya son zèle pendant deux ans et trois mois environ, et sans faire, peut-on dire, de conquêtes brillantes; tout se borna à la fondation de trois ou quatre modestes chrétientés. Néanmoins nul plus que lui, observe son nouvel historien, le pasteur protestant H. Haas, ne mérite le titre d'apôtre du Japon, tant il dépensa, aux débuts de cette difficile entreprise, d'énergie, de prudence, d'humilité, d'abnégation, de douceur, d'inaltérable confiance et de générosité (p. 232 et suiv.).

C'est dans ces dispositions de respectueuse et sincère sympathie, tranchant avec le ton de plusieurs de ses coreligionnaires, que M. Haas a étudié et décrit l'apostolat de S. François-Xavier au Japon; et il a pu exécuter ce travail sur les lieux mêmes

qui furent le théâtre de son zèle. C'est là un avantage inappréciable pour un historien. Mais il y a plus que de la couleur locale dans le livre de M. H. Les deux longs chapitres (VII et VIII), qu'il a consacrés aux conditions politiques, sociales et religieuses du pays au temps où Xavier y aborda, témoignent de la science et de l'esprit critique de l'écrivain, et contribuent singulièrement à mettre en meilleure lumière l'action, les efforts et les déplacements continuels du saint. On constate que l'ignorance de la langue et des usages japonais lui a souvent créé de graves embarras.

Pour la Vie elle-même, le nouveau biographe s'en est tenu principalement à la correspondance de Xavier et de ses contemporains, et s'est appliqué à faire œuvre scientifique, en cherchant à résoudre les difficultés de chronologie et d'itinéraire, qui empêchent de bien comprendre le séjour et les pérégrinations de Xavier au Japon. Si louable que soit cette tendance, il ne faut pas cependant s'y abandonner exclusivement; la vie d'un missionnaire et d'un apôtre n'est pas celle d'un simple explorateur, et ce n'est point retracer exactement leur carrière, que de se contenter du récit des faits extérieurs. Il importe de pénétrer jusqu'au fond de l'âme du héros et d'en dévoiler au lecteur les sentiments, surtout si l'on a, pour se guider, ses lettres mêmes ou des autorités de premier ordre. C'est ce côté ascétique, ou si l'on préfère, psychologique de la vie du saint que son nouveau biographe a trop laissé dans l'ombre, pour l'avoir peut-être apprécié ou étudié un peu superficiellement. De là aussi une certaine légèreté à accuser Xavier d'avoir donné aux païens qu'il voulait convertir une instruction excessivement rudimentaire, de s'être mêlé fort mal à propos d'affaires politiques et séculières, et de s'être dévoilé en mainte circonstance comme un esprit inquiet et versatile.

Le thaumaturge n'est guère traité avec plus d'égards, sous prétexte que Xavier ne fait pas allusion dans ses écrits à des miracles qu'il aurait accomplis, et qu'on ne peut apporter à l'appui des prodiges qu'on lui prête aucune attestation plausible (p. 233). Au lieu de cette exécution sommaire, qui trahit trop de dédain pour le surnaturel, c'eût été, à mon avis, un procédé plus scientifique de descendre dans quelques particularités et de les discuter avec calme et sérénité.

Sur le terrain de l'information, il y aurait aussi quelques lacunes à signaler. Je regrette notamment que M. H. ait négligé deux publications récentes de grande valeur, à savoir les *Monumenta Xaveriana*, t. I (1899-1900), éditées dans la collection des *MONUMENTA HISTORICA SOCIETATIS IESU* et la Vie de S. François-Xavier par le R. P. Cros, t. II (cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 465-68). A la vérité, il mentionne ces deux volumes dans sa bibliographie; mais il est manifeste qu'il ne les a pas ouverts. Or les éditeurs des *Monumenta Xaveriana* procèdent, dans les questions de critique, avec non moins de rigueur que le biographe allemand; et leur recueil annule toutes les éditions antérieures des lettres de Xavier. Le Père Cros a donné un excellent tableau rectificatif pour un certain nombre de lettres faites artificiellement de bribes de rapport par quelque copiste peu scrupuleux (p. xxx-xxxvi), et fait connaître le premier, par de larges découpures, trois judicieuses chroniques inédites du Japon, composées au commencement du XVII^e siècle, et où il y a beaucoup à prendre (cf. p. 36 et svv.).

M. H. semble tenir en médiocre estime Jean-Pierre Maffei. Il a tort, car c'est un historien probe, consciencieux, qui rivalise d'exactitude avec Daniel Bartoli. En revanche il a montré, par maint exemple tout à fait probant, que le célèbre voyageur Fernand Mendez Pinto ne mérite pas le crédit qui s'est attaché trop longtemps à ses récits. Ceux-ci sont à tout jamais disqualifiés, et on ne sera plus tenté de s'en servir pour l'histoire de S. François Xavier comme d'une source de premier choix. L'excuse la plus charitable qu'on puisse alléguer en faveur de Pinto, c'est qu'il a composé ses mémoires dans un âge avancé. Il y a beau temps du reste que ses descriptions de voyages ont été jugées avec sévérité par un des chroniqueurs jésuites, que le Père Cros a mis au jour et qu'il appelle l'Annaliste de Macao. Fernand Mendez Pinto a tâché de se faire passer pour un des trois Portugais qui ont découvert les îles du Japon. " Cela est faux, observe l'Annaliste de Macao, comme sont fausses beaucoup d'autres choses de son livre, qu'il semble avoir composé plutôt pour récréer que pour dire des vérités ", (p. 45). Parmi ces inventions, M. H. croit pouvoir ranger, — nous n'oserions contredire ses raisons, — la célèbre dispute théologique que Xavier aurait soutenue cinq jours de suite avec le bonze le plus renommé de Bungo (p. 214 et suiv.); à moins que Pinto n'ait voulu user d'un artifice oratoire pour exposer, comme dans un tableau d'ensemble, quelques-unes des objections et des répliques qu'il avait entendu s'échanger entre Xavier et des adeptes des anciennes religions du Japon.

V. O.

141. — *Monumenta Ignatiana ex autographis vel ex antiquioribus exemplis collecta*. Series prima. *Sancti Ignatii de Loyola Societatis Iesu fundatoris epistolae et instructiones*. Tomus I, fasc. 1. Madriti, Lopez del Horno, 1903, in-8°, 160 pp., avec portrait. (= *MONUMENTA HISTORICA SOCIETATIS IESU, ANNUS DECIMUS*.) — Nous avons hâte d'annoncer que les jésuites espagnols, qui se sont acquis dans le monde de l'érudition un renom de savants et consciencieux éditeurs par leurs *Monumenta historica Societatis Iesu*, viennent d'entreprendre une nouvelle publication de la correspondance de S. Ignace de Loyola. La collection la plus complète jusqu'ici, à savoir les *Cartas de San Ignacio de Loyola*, dont le dernier volume, le tome VI, parut en 1890, comprenait 842 lettres. On préparait des corrections et des suppléments; mais voici que des explorations, conduites avec patience et avec zèle dans une foule de dépôts publics et privés, ont mis au jour un nombre au moins égal de pièces nouvelles, et de plus les originaux ou des copies meilleures des documents déjà connus. On est parvenu aussi à déchiffrer plus sûrement de vieux grimoires, et l'on a compris que, dans la reproduction du texte, il fallait procéder avec plus de rigueur, en relevant les variantes, les lectures douteuses et toutes les altérations, voulues ou accidentelles, du manuscrit. Bref, une nouvelle édition des lettres de S. Ignace s'imposait. Nos confrères espagnols n'ont pas reculé devant cette lourde tâche. Les principes qu'ils exposent dans une préface fort judicieuse, la description des manuscrits (p. 27-68), la façon dont sont publiées les vingt-cinq lettres de ce premier fascicule, tout permet d'espérer que l'on sera mis cette fois en possession d'une édition définitive. D'ordinaire

les documents sont reproduits dans la langue où ils ont été écrits; pour ceux dont il n'existe plus que des traductions, on choisit celle qui offre le plus de garanties de fidélité; de préférence une traduction latine. C'est aussi en latin que sont rédigés les commentaires et l'annotation. Celle-ci n'exécute pas les bornes d'une juste sobriété; je craindrais plutôt que, pour les personnages n'appartenant pas à la Compagnie de Jésus, elle ne tienne pas assez compte de la littérature contemporaine. Ainsi, pour le célèbre cardinal Gaspar Contarini, il convenait de consulter les deux ouvrages de Fr. Dittrich, *Regesten und Briefe des Cardinals Gasparo Contarini* (Braunsberg, 1881), et *Gasparo Contarini, 1483-1542* (Braunsberg, 1885), une monographie de 900 pages, ou du moins les indications éparpillées dans les quatre premiers volumes des *Nuntiaturberichte aus Deutschland, I. Abtheilung*. En général, la latinité des éditeurs est claire et correcte; pourtant *quandoque bonus dormitat Homerus*. Il n'y a pas de quoi s'en émouvoir. Je souhaite davantage, puisqu'il n'entre pas dans leur plan de publier les lettres des correspondants d'Ignace, qu'on ait soin d'indiquer dans quel recueil ces lettres ont déjà trouvé place, ou de fournir tous les détails capables de faire comprendre la réponse du saint. Les éditeurs déclarent quelque part : *Ea, quaecumque invenimus, integra eduntur, non mutila aut decurtata*. Les gages qu'ils ont déjà donnés de leur haute probité scientifique nous assurent que cette promesse sera religieusement tenue.

V. O.

142. — * John HUNGERFORD POLLEN S. I. *Papal Negotiations with Mary Queen of Scots during her Reign in Scotland, 1561-1567*. Edited, from the original documents in the Vatican Archives and elsewhere. Edinburgh, Constable, 1901, in-8°, CXLIII-555 pp. (= PUBLICATIONS OF THE SCOTTISH HISTORY SOCIETY, vol. XXXVII). — Le R. P. Pollen S. I., un fouilleur assidu d'archives, qui s'est beaucoup occupé déjà de l'histoire du schisme d'Angleterre sous Elisabeth, cherche cette fois à répandre de la lumière sur la période capitale, mais aussi la plus obscure, de la vie de Marie Stuart. La conduite assez inconstante de la reine d'Écosse sur le terrain religieux, ses relations et sa rupture avec la cour de Rome, surtout avec le saint pape Pie V, son mariage avec son cousin germain Darnley, ses conflits à main armée contre ses sujets révoltés, en grand nombre presbytériens, la naissance d'un fils, dont le baptême catholique, célébré avec grande pompe, sembla amener un revirement de sympathie dans la nation, le meurtre, inspiré par Darnley, du Piémontais David Rizzio, secrétaire intime de la reine, ses mésintelligences domestiques suivies d'une apparente réconciliation et de la mort tragique de son mari, sa passion pour l'assassin de celui-ci, le comte Bothwell, qu'elle s'empessa d'épouser, après trois mois à peine de veuvage et malgré les liens conjugaux dans lesquels il se trouvait engagé, tels sont les graves événements qui se précipitèrent durant l'espace restreint de six années et sur lesquels s'est exercée la critique perspicace du savant écossais. Les Archives Vaticanes ont été le point de départ d'une vaste et laborieuse enquête, poursuivie dans une foule d'autres dépôts publics et privés. On est effrayé de la masse de documents que

le P. P. a exhumés pour en reproduire dans son recueil, toujours avec une traduction anglaise, la partie essentielle; car de la plupart des pièces qui lui ont passé par les mains, il se contente très souvent de détacher la parcelle du texte qui se rapporte à la matière dans laquelle il s'est circonscrit. Cela forme un fouillis, comme il le reconnaît lui-même, où il serait malaisé de s'orienter, n'étaient la longue et judicieuse introduction dans laquelle l'auteur s'applique à mettre en relief la valeur de ses découvertes, et les excellentes tables, dressées avec beaucoup de soin, par M. Al. Mill.

Au fond, le résultat de ces nouvelles et fructueuses explorations ne tourne pas à la réhabilitation de la jeune veuve de François II. Plus que jamais, le doute subsiste sur sa part de complicité dans le meurtre de Darnley, son second mari. D'un autre côté, le P. P. a démontré en toute rigueur qu'elle épousa son cousin avant d'avoir reçu de Rome les dispenses nécessaires. Il est probable que les malheurs qui suivirent cette funeste alliance auraient été conjurés, si Philippe II avait favorisé avec plus de décision, après la mort de François II, l'union de la reine d'Écosse, jeune femme sans expérience, avec l'archiduc Charles d'Autriche. Marie fut, au surplus, victime des rivalités politiques de la France et de l'Espagne, et l'isolement, où elle se vit réduite, explique dans une certaine mesure les défaillances religieuses de son gouvernement. Les historiens ont souvent parlé d'une ligue que le saint-siège aurait formée avec les puissances catholiques pour abattre les forces du protestantisme et voler au secours de la pauvre reine d'Écosse. Le P. P. prouve péremptoirement, surtout par l'étude des dossiers diplomatiques du temps, que pareille ligue n'a jamais existé, pas plus qu'une coalition générale des protestants contre les catholiques. Apparemment, le pape Pie V eût efficacement secondé un dessein de cette nature; car il s'intéressait vivement au sort de l'Écosse et de sa souveraine. Il lui dépêcha même un nonce, chargé de lui remettre un subsidie, qui pût l'aider à combattre ses sujets rebelles. Mais, comme l'écrivait le jésuite Manare à son général S. François Borgia, l'arrivée, au fort de la détresse où se débattait Marie, d'un prélat italien envoyé par ce Siège que le peuple haïssait plus que Satan (p. 498) et pourvu d'une forte somme d'argent, comme si les consciences étaient à vendre, fut une maladresse dont le pape s'aperçut bien vite. Sans retirer à Marie sa bienveillance, Pie V rappela incontinent son nonce, qui ne put exécuter aucune de ses instructions. Mais quand le saint pontife apprit que la reine avait commis la criminelle folie de convoler à de nouvelles noces avec un homme divorcé, le meurtrier même de son mari, la rupture fut complète et il fit savoir *di non voler in modo alcuno haver intendimento più con lei, se pur non vedrà per l'avenire qualche segno migliore della vita et della religion sua che non ha veduto per il passato* (p. 397). Ces signes de vraie repentance se manifestèrent trois ans plus tard, et Pie V consentit alors à renouer des relations diplomatiques avec la reine déchuë (p. cxxxiv, note).

Ces quelques aperçus ne peuvent donner qu'une faible idée de l'importance qu'offre, pour l'histoire de Marie Stuart et des papes Pie IV et Pie V, cette collection de documents amassés, coordonnés, annotés avec une érudition un peu touffue

peut-être, mais où la netteté des déductions introduit une clarté suffisante. Il convient de noter encore le rôle joué par le cardinal Charles de Lorraine, oncle de Marie Stuart, et par la Compagnie de Jésus au milieu de ces vicissitudes politiques et religieuses. Les lettres des Pères Nicolas de Gouda et Edmond Hay révèlent des gens très avisés, d'une noble franchise de caractère, et dont l'intrépidité égalait la finesse et la prudence. Je termine en déplorant qu'on ait tiré à un trop petit nombre d'exemplaires un livre d'une valeur documentaire de premier ordre et auquel quiconque s'occupe de l'histoire civile et religieuse de l'Écosse aura souvent besoin de recourir.

V. O.

143. — *F. DUMORTIER C. SS. R. **La bienheureuse Marié-Victoire Fornari, fondatrice des Annonciades Célestes (1562-1617)**. Langres, s. a. [1902], in-12, vi-100 pp. — En dehors de l'Italie on connaît fort peu de nos jours l'Institut des Annonciades Célestes et leur sainte fondatrice. Demeurée veuve à vingt-cinq ans avec six enfants en bas âge, Victoire Fornari s'appliqua avec une tendre et généreuse sollicitude à élever chrétiennement sa jeune famille. Sa tâche achevée au bout de seize ans, elle songea à se retirer du monde, en créant, sous la protection spéciale de la Mère de Dieu, un ordre nouveau, sorte de Carmel mitigé. Son dessein fut béni du ciel. L'Institut des Annonciades s'établit en plusieurs royaumes, et ses membres eurent la consolation de voir, en 1828, les honneurs de la béatification décernés à leur fondatrice. Mais là comme ailleurs la Révolution a éclairci les rangs et entravé le recrutement. Et c'est dans une pensée de discret prosélytisme que le R. P. Dumortier a retracé, avec autant de charme que de simplicité, la carrière de la vaillante femme que fut Victoire Fornari.

V. O.

144. — *Antonin LHOUMEAU. **La Vie spirituelle à l'école du bienheureux L.-M. Grignon de Montfort**. Paris, H. Oudin, 1902, in-12, 505 pp.

145. — *J.-M. TEXIER. **Un Apôtre de la Croix et du Rosaire. Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort**. 2^e édition. Paris, H. Oudin s. a. [1902], in-12, 187 pp., illustrations.

146. — *Ernest JAC. **Le bienheureux Grignon de Montfort (1673-1716)**. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, 236 pp. (Fait partie de la collection **LES SAINTS**).

Ce triple hommage, rendu presque en un même temps à la mémoire du bienheureux Grignon de Montfort, témoigne du pieux intérêt qu'inspirent sa vie et ses écrits dans certains milieux de la grande famille chrétienne. Ces milieux ont été créés par l'éminent serviteur de Dieu sous le nom de Compagnie de Marie, pour les missionnaires héritiers de son zèle apostolique, et sous celui de Filles de la Sagesse, destinées à prodiguer leur dévouement dans les hôpitaux, les écoles populaires, les ouvroirs et les orphelinats. Mais il n'a pas été donné au fondateur de contempler l'épanouissement de son œuvre. À sa mort, l'Institut des hommes ne se composait que de deux prêtres et de quelques frères laï; les sœurs n'étaient elles-mêmes qu'au nombre de trois ou de quatre. Celles-ci ont pris depuis un

magnifique essor ; elles forment actuellement une vaillante milice de près de 5000 religieuses répandues en France, en Belgique, en Hollande, en Italie, en Angleterre, au Canada, à Haïti. Dans leurs 414 maisons, plus de trente mille pauvres malades et plus de soixante mille élèves, initiées aux pratiques de la vie chrétienne, proclament assez haut l'excellence de l'esprit et de la règle du bienheureux de Montfort.

Sa doctrine spirituelle, puisée aux pures sources de la théologie, secondait l'ardeur de son zèle ; et il convient de savoir gré à son disciple, le R. P. A. Lhoumeau, du copieux et lucide commentaire qu'il vient d'écrire sur les deux principaux opuscules du maître, à savoir le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge* et *Le Secret de Marie dévoilé à l'Âme pieuse*. Comme ces pages révèlent bien l'apôtre infatigable de la croix et du rosaire, sa constance dans les épreuves et les insuccès, sa sérénité en face des calomnies dont les jansénistes ne cessèrent de l'abreuver ! Sans doute, une vie qui se passa à prêcher des missions aux gens de la campagne et des petites villes n'offre guère pour l'histoire qu'un intérêt restreint ; et j'admire avec quel art ses deux nouveaux biographes sont parvenus à éviter la monotonie dans le récit d'événements presque toujours pareils. En tout cas ils nous ont fait connaître un grand saint, à qui ne manque même pas sa petite pointe d'originalité. L'humeur de Louis était plutôt gaie, même au plus fort de ses macérations ; il aimait à se comparer au coq, qui ne chante jamais mieux, disait-il, qu'après s'être battu les flancs. Il cultiva la poésie sacrée et composa pour mettre de l'entrain dans ses missions bon nombre de cantiques, d'ailleurs médiocres, et dont il aimait à diriger lui-même l'exécution à l'exemple du séraphique patriarche d'Assise. Mais il importe surtout de noter que le détail de cette carrière si remplie ajoute une page glorieuse aux fastes du culte de la S^{te} Vierge ; car la dévotion à Marie donne au B. de Montfort sa véritable physionomie. V. O.

147. — * F. DUMORTIER, C. SS. R. **Le Père Antoine-Marie Tannoia**, premier historien de S. Alphonse, et quelques scolastiques de la Congrégation du T. S. Rédempteur. Notices biographiques. Antony (Seine), Bureaux de la " Sainte-Famille ", s. a. [1902], in-12, viii-379 pp.

148. — * Le Baron J. ANGOT DES ROTOURS. **S. Alphonse de Liguori (1696-1787)**. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, xvii-183 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS).

Quand on remonte aux sources auxquelles ont puisé les meilleurs biographes de S. Alphonse de Liguori, on rencontre inévitablement les riches et consciencieux Mémoires du Père Antoine-Marie Tannoia, parus en trois volumes de 1796 à 1802. C'est le témoignage d'un contemporain, qui assista à la mort du saint, après avoir entretenu avec lui pendant plus de quarante ans des rapports suivis. De bonne heure, il conçut le dessein d'écrire la Vie de son fondateur ; très soucieux de l'exactitude, il ne s'épargna ni peines ni voyages pour s'informer sûrement et s'avisa même, n'étant encore que simple clerc, d'aller interroger la mère d'Alphonse, qui lui apprit de nombreux détails sur l'enfance et la jeunesse de son

fil. Il avait horreur des excentricités et des fables que des écrivains ignorants ou superstitieux se plaisent à répandre sur le compte de nos vieux saints : " Si de pareils auteurs s'étaient vus, dit-il, relégués par le Saint-Office dans une obscure retraite, ou si on leur eût donné quelque tour romaine pour prison, quel avantage c'eût été, ce serait encore pour l'Eglise , (p. 78). A l'époque où il travaillait à l'histoire de son bienheureux Père, on avait déjà entamé les procès en vue de sa canonisation. Tannoia déclare qu'il n'a point voulu y recourir; tellement il avait à cœur que ses Mémoires portassent l'empreinte d'une enquête personnelle, faite par un contemporain (p. 109). Il y a plus encore à noter en faveur de son exactitude et de sa véracité. Dans ces dernières années on a publié la *Correspondance de saint Alphonse*. Tannoia ne s'en était guère servi, car il n'en parle que pour en déplorer la perte. Néanmoins il règne un merveilleux accord entre les appréciations, les informations de Tannoia et celles qui se dégagent de ces lettres. Le seul reproche qu'on peut lui faire, c'est d'avoir biaisé dans le récit des conflits que la congrégation naissante eut à soutenir avec le gouvernement napolitain. Cette défaillance ne porte qu'une légère atteinte au crédit de cet hagiographe de valeur, et je suis heureux de constater qu'il a rencontré à son tour dans le R. P. F. Dumortier un digne biographe, préoccupé comme lui, de se renseigner exactement et de s'exprimer à la fois avec onction et avec vérité.

La correspondance de S. Alphonse et les Mémoires de Tannoia simplifient considérablement les recherches des historiens du saint; les matériaux abondent et la difficulté est bien plutôt de condenser que de multiplier les détails. M. le baron Angot des Rotours en a certes fait pour sa part l'expérience. A sa place, j'aurais moins visé à écrire une Vie qu'à tracer un portrait, sauf à élucider certains points, que l'indépendance de son caractère et sa pleine sincérité d'écrivain lui permettaient d'aborder franchement. De sa narration, parsemée d'incidents et de réflexions édifiantes, ne se dégage ni assez nette ni assez distincte la physionomie du saint. On en est à se demander si ce remarquable écrivain ascétique, cet oracle de l'enseignement catholique de la morale, ce missionnaire infatigable, s'est montré également supérieur dans le gouvernement des hommes; si sa douceur ne dégénérerait pas quelquefois en débonnairerie et s'il ne s'en remettait pas trop aveuglément aux avis de ceux qu'il avait investis de sa confiance. Comment comprendre qu'après tous les embarras que lui avait suscités le ministre régalien, Bernard Tanucci, Liguori ait songé à lui dédier en 1773 son *Triomphe de l'Eglise*, en lui rendant le témoignage (p. 72, note 2) de n'avoir " cessé de travailler avec zèle aux intérêts de notre sainte religion (1) , ? Et l'année même qui suivit la suppression de la Compagnie de Jésus, tandis que les passions irréligieuses commençaient à se déchaîner contre l'Eglise, il ne manque pas, dans la dédicace qu'il fait au pape Clément XIV de sa *Traduction des Psaumes* (1774), de louer " sa glorieuse

(1) L'explication tentée par le cardinal Capeceletro (*La Vita di S. Alfonso Maria de' Liguori*, t. II, p. 262-68) est un expédient d'avocat, qui n'explique rien du tout. La question n'est pas de savoir si Alphonse devait attaquer le ministre Tanucci dans son *Istoria delle Eresie*, mais s'il convenait de la lui dédier avec force éloges.

prudence » (p. 118, note 1). Ces illusions indiquent, si je ne me trompe, une mentalité quelque peu déconcertante, et elles réclamaient un mot d'éclaircissement. Enfin, j'aurais encore souhaité un renforcement de preuves pour le fameux miracle de la bilocation qui s'accomplit à la mort de Clément XIV. Il est en effet regrettable que les témoins d'Arienzo, domicile habituel de l'évêque de Saint-Agathe, aient été les seuls à attester le phénomène de la léthargie de leur maître et qu'il ne soit parvenu à la postérité aucun écho des serviteurs qui se pressaient, à Rome, au chevet du pontife mourant. Et pourtant si Liguori était présent, il n'a pu passer inaperçu, ni empêcher qu'on s'étonnât et qu'on parlât de sa soudaine intervention.

Ces quelques restrictions ne m'empêchent pas de reconnaître que cette Vie de S. Alphonse de Liguori figure honorablement dans la collection « Les Saints », et qu'elle mérite d'être propagée, notamment parmi les innombrables membres de la confrérie de la Sainte Famille.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- * ACHELIS (H.). *Virgines subintroductae*. Ein Beitrag zum VII. Kapitel des I. Korintherbriefs. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1902, in-8°, 75 pp.
- * ALBERS, S. I. *Geschiedenis van het herstel der hierarchie in de Nederlanden*. I Deel, met een Inleiding van Z. D. H. Mgr. H. VAN DE WETERING, Aartsbisschop van Utrecht. Nijmegen, Malmberg, 1903, in-8°, xii-560 pp.
- * ALESSIO (F.). *Controversia intorno a San Marsiano, primo vescovo di Tortona*. Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1903, in-8°, 19 pp.
- * ALLIER (Raoul). *La Cabale des dévots, 1627-1666*. Paris, A. Colin, 1902, in-12, 448 pp.
- * ANTHALLER (Franz). *Der heilige Rupert, der erste Bischof von Baiern von der ersten Hälfte bis zum Ende des sechsten Jahrhunderts*. Salzburg, H. Dieter, 1902, in-12, 96 pp.
- * ASTRAIN (P. Antonio). *Historia della Compagnia de Jesús en la Asistencia de España*. T. I. *San Ignacio de Loyola, 1540-1556*. Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1902, gr. in-8°, xlv-714 pp.
- * BAGNÉRIIS (V.). *Saint Germier à Fronzins*. Traditions et légendes. Saint-Gaudens, Abadie, 1903, in-8°, ii-38 pp. avec carte. (Extrait de la REVUE DE COMMINGES, 1903).
- * BECCARI (Camillo), S. I. *Notizia e Saggio di opere e documenti inediti riguardanti la Storia di Etiopia durante i secoli XVI, XVII e XVIII*, con otto facsimili e due carte geografiche. Roma, Casa editrice Italiana, 1903, gr. in-8°, x-519 pp.
- * BLUME (Clemens). *Wolstan von Winchester und Vital von Saint Évrault, Dichter*

- der drei Lobgesänge auf die heiligen Athelwold, Birin und Swithun.* Wien, 1903, in-8°, 23 pp. (Extrait des SITZUNGSBERICHTE DER K. AKADEMIE ... in Wien, Phil.-Historische Klasse, t. CXLVI).
- * BONACCORSI (Le P. Joseph), M. S. C. Noël. Notes d'exégèse et d'histoire. Paris, Vic et Amat, 1903, in-8°, 176 pp.
- * BOUTHORS (L'Abbé Léon). *Histoire de Saint Riquier. Le bienheureux, l'abbaye, la ville, le petit séminaire.* Abbeville, C. Paillart, s. a., [1902], in-8°, xv-444 pp., illustrations.
- * BRESSLAU (Henricus). *Vita Bennonis II episcopi Osnabrugensis auctore Northerto abbate Iburgensi.* Hannoverae, Hahn, 1902, in-8°, ix-45 pp. (Fait partie des SCRIPTORES RERUM GERMANICARUM IN USUM SCHOLARUM).
- * BROGLIE (Emmanuel de). *La Bienheureuse Marie de l'Incarnation, Madame Acarie (1566-1618).* Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, 211 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS).
- * CALLEWAERT (C.). *Visite de S. Bernard à l'abbaye des Dunes le 5 avril 1139.* Bruges, L. De Plancke, 1903, in-8°, 18 pp. (= FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE. XVI^e Session. Extrait du compte rendu des séances de la 3^{me} section).
- * CELDONIO (Giuseppe). *San Feliciano di Foligno in Sulmona.* Foligno, 1903, in-8°, 15 pp.
- * CELDONIO (Giuseppe). *Delle antiche decime Valvensi.* Notizie e Documenti. Sulmona, P. Colaprete, 1903, in-8°, 143 pp.
- * M. le chanoine Ulysse CHEVALIER. *Son œuvre scientifique. Sa Bio-Bibliographie. Souvenir de ses amis à l'occasion de l'achèvement du Répertoire des Sources historiques du moyen âge. Romans, le 14 avril 1903.* Valence, J. Céas, 1903, in-4°, 116 pp.
- * COCCHI (Arnaldo). *Le Chiese di Firenze del secolo IV al secolo XX.* Vol. I. *Quartiere di S. Giovanni.* Firenze, Cocchi et Chiti, 1903, gr. in-8°, ix-293 pp.
- * COMBES (Louis de). *La vraie Croix perdue et retrouvée.* Recherches historiques. Paris, L'Art et l'Autel, 1902, in-8°, vi-294 pp.
- * DELAHAYE (H.), S. I. *Les Légendes hagiographiques,* in-8°, 67 pp. (Extrait de la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, juillet 1903).
- * DOREAU (L'abbé P.). *Saint François d'Assise et son œuvre ou le triomphe du Christ, de S. François d'Assise et de l'Église en 1920.* Étude philosophique, théologique, historique et prophétique. Paris, Périsse, s. a. [1903], in-8°, vii-644 pp. — Hélas! hélas!
- * ESTEVES PEREIRA (Francesco Maria). *Vida de Santa Maria Egypcia.* Versão Ethiopica segundo o ms. oriental 686 do Museu Britannico. Lisboa, typogr. do Commercio, 1903, in-8°, xii-43 pp.
- * FICKER (Gerhard). *Das ausgehende Mittelalter und sein Verhältnis zur Reformation.* Leipzig, J. A. Barth, 1903, in-12, 111 pp.
- * FIORILLI (Carlo). *L'amministrazione delle antichità e belle arti in Italia.* Luglio 1901 - Giugno 1902. Roma, L. Cecchini, 1902, in-4°, 312 pp.

- FLABAULT (R.). *Le culte de saint Winoc abbé à Wormhout*. Dunkerque, P. Michel, 1903, in-8°, 34-vii pp.
- * FRANCHE (Paul). *Sainte Hildegarde (1098-1179)*. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, 212 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS).
- * FRANCHI DE' CAVALIERI (Pio). *Nuove note agiografiche*. Roma, tipogr. Vaticana, 1902, in-8°, 79 pp. (= STUDI E TESTI, 9).
- * GILLMANN (FRANZ). *Das Institut der Chorbischöfe im Orient*. Historisch-kanonistische Studie. München, J. J. Lentner, 1903, in-8°, 136 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, II. Reihe, Nr. 1).
- * S. Giovanni Gualberto nel IX Centenario dalla sua conversione. Firenze, tipogr. Domenicana, 1903, in-8°, 136 pp.
- * GSELL (Stéphane). *Les Monuments antiques de l'Algérie*. Paris, A. Fontemoing, 1901. Deux vol. gr. in-8°, de viii-290 et 447 pp., avec de nombreuses planches hors texte et illustrations dans le texte.
- * HOLZAPFEL (Heribert), O. F. M. *Die Anfänge der Montes Pietatis (1462-1515)*. München, J. J. Lentner, 1903, in-8°, viii-140 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, Nr. 11).
- * HOLZAPFEL (Heribert), O. F. M. *St. Dominicus und der Rosenkranz*. München, J. J. Lentner, 1903, in-8°, 47 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, Nr. 12).
- * HOUTIN (Albert). *La Controverse de l'apostolicité des Églises de France au XIX^e siècle*. Troisième édition revue et augmentée. Paris, A. Picard, 1903, in-12, 316 pp.
- * JACOB (Eugen). *Johannes von Capistrano*. I. Teil. *Das Leben und Wirken Capistrans*. Breslau, M. Woywod, 1903, in-12, 214 pp.
- * KIRSCH (Dr. P. A.). *Die historischen Brevierlektionen*. Würzburg, Göbel und Scherer, 1902, 31 pp.
- * KRUSCH (Bruno). *Der heil. Florian und sein Stift*. Ein Beitrag zur Passauer Bisthumsgeschichte. Extrait du NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXVIII (1903), p. 337-92.
- * KURTH (Julius). *Die Mosaiken der christlichen Ära*. I. Theil. *Die Wandmosaikien von Ravenna*. Leipzig, Deutsche Bibelgesellschaft G. M. B. H., s. a. [1901], in-4°, viii-292 pp. et 32 illustrations.
- * *Saint Laurent O'Toole, archevêque de Dublin*. Textes traduits avec des notes. Paris, J. Dumoulin, 1903, petit in-4°, 261 pp., illustrations.
- * LAVIALLE (L'abbé J.). *Reliques des saints conservées dans la basilique Saint-Front*. Périgueux, Cassard, 1902, in-8°, 223 pp.
- * L'HUILLIER (Dom A.). *Étude critique des Actes de Saint Maur de Glanfeuil*. Paris, A. Picard, 1903, in-8°, 70 pp. (Extrait de la REVUE DE L'ANJOU).
- * MAGNÚSSON (Eiríkr). *A Fragment of the old Danish version of the Legend of St. Christina, etc.*, in colotype facsimile, edited (with Introduction, etc.), dans les TRANSACTIONS OF THE CAMBRIDGE PHILOLOGICAL SOCIETY, vol. V (1902), part III, p. 153-186.

- * MARÇAIS (William et Georges). *Les Monuments arabes de Tlemcen*. Paris, A. Fontemoing, 1903, gr. in-8°, v-358 pp., avec 30 planches hors texte phototypie et 82 illustrations dans le texte.
- * MARUCCHI (Horace). *Le Forum Romain et le Palatin d'après les dernières découvertes*. Paris, Desclée, 1903, in-8°, 398 pp., avec deux plans et plusieurs illustrations dans le texte.
- * MAX, Prinz von Sachsen, Herzog zu Sachsen. *Der heilige Märtyrer Apollonius von Rom. Eine historisch-kritische Studie*. Mainz, Fr. Kirchheim, 1903, gr. in-8°, vii-88 pp.
- MAYER (Joh. Georg). *Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz*. Stans, Hans von Matt, 1901 et 1903, in-8°, vol. I, viii-346 pp.; vol. II, 372 pp.
- * MICHELE da CARONARA (F.). *S. Marziano martire primo vescovo di Tortona. Tradizione Tortonese*. Tortona, S. Rossi, 1902, in-8°, 31 pp.
- * MIRET Y SANS (Joaquín). *Noticia histórica del monestir d'Alguayre de la orde sagrada y militar del Hospital de Sant Joan de Jerusalem*. Barcelona, tip. "L'Avenç", 1899, in-8°, 64 pp.
- * MIRET Y SANS (Joaquín). *Investigacion historica sobre el vizcondado de Castellbó con datos inéditos de los condes de Urgell y de los vizcondes de Ager*. Barcelona, J. Puiguentos, 1900, in-8°, 388 pp.
- * *Monumenta Romana episcopatus Vesprimiensis munificentia Caroli L. B. Hornig episcopi Vesprimiensis edita a Collegio Historicorum Hungarorum Romano*. Tomus III, 1416-1492. Budapestini, 1902, in-4°, cxxvi-394 pp. — Les Prolegomènes de ce III^e volume ont été écrits par M. le Dr Joseph Lukcsics, conservateur de la bibliothèque épiscopale de Vesprim.
- * PARIS (Gaston). *La Vie de Saint Alexis, poème du XI^e siècle*. Texte critique accompagné d'un lexique complet et d'une table des assonances. Nouvelle édition. Paris, E. Bouillon, 1903, in-12, 63 pp.
- * PELLEGRINI (Paolo). *Pro Roecasecca patria di S. Tommaso d'Aquino* (con documenti). Napoli, M. d'Auria, 1903, in-8°, 73 pp. et un tableau généalogique.
- * PINET (L'abbé Édouard). *Le culte de S^{te} Geneviève à travers les siècles. La compagnie des porteurs de la chaise de S^{te} Geneviève, 1525-1902*. Paris, A. Roger et F. Chernoviz, 1903, in-12, xvi-350 pp.
- * PIZZICARIA (Pietro), d. C. d. G. *Un Tesoro nascosto, ossia Diario di S. Veronica Giuliani...* vol. VII. (1^o luglio 1711 - 31 luglio 1715). Prato, Giachetti, 1903, in-8°, 867 pp.
- * PORSONAILLE (Charles). *Les Saints par les grands maîtres*. Hagiographie et Iconographie du saint de chaque jour. Tours, A. Mame, s. a. [1903], in-4°, viii-415 pp.
- * PUNTURO (Biagio). *S. Michele arcangelo patrono della città di Caltanissetta*. Caltanissetta, tipogr. S. Petrantoni, 1901, in-16, 103 pp.
- * *Roma e la Lombardia*. Miscellanea di Studi e Documenti offerto al Congresso storico internazionale dalla Società storica Lombarda. Milano, Castello Sforzesco, 1903, in-8°, 160 pp., trois photogravures.

- * SABATIER (Paul). *Description du Speculum Vitae Beati Francisci et Sociorum eius* (éd. de 1504). Paris, Fischbacher, 1903, in-8°, pp. 299-397 (= OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fasc. VI).
- * SALEMBIER (L.). *Deux conciles inconnus de Cambrai et de Lille*. Contribution à l'histoire du grand Schisme en Cambrésis, en Flandre, en Hainaut et en Brabant. Lille, H. Morel, 1901, in-8°, 115 pp.
- * SANDERS (D. Léon), O. S. B. *Études sur Saint Jérôme. La doctrine touchant l'inspiration des Livres Saints et leur véracité, l'autorité des Livres deutéro-canoniques, la distinction entre l'épiscopat et le presbytérat, l'origénisme*. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-8°, vi-395 pp.
- * SCHEEL (O.). *Augustinus Enchiridion*. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1903, in-8°, x-98 pp. (= SAMMLUNG AUSGEWÄHLTER KIRCHEN- UND DOGMENGESCHICHTLICHER QUELLEN-SCHRIFTEN, II. Reihe, 4. Heft).
- * SDRÁLEK (Max). *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*. Breslau, G. P. Aderholz, 1902, in-8°, vii-252 pp.
- * SEPET (Marius). *Observations sur la légende de sainte Odile*. Paris, 1902, in-8°, 22 pp. (Extrait de la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, année 1902, t. LXIII).
- * SRAWLEY (James Herbert). *The Catechetical Oration of Gregory of Nyssa*. Cambridge, University Press, 1903, in-12, I-182 pp. (Fait partie de la collection des CAMBRIDGE PATRISTIC TEXTS. General Editor, A. J. Mason).
- * TARANI (D. F.). *Della Vita di S. Giovanni Gualberto, fondatore di Vallombrosa*. Udine, tip. pontif. del Patronato, 1903, in-12, 85 pp. avec portrait.
- * VACANDARD (E.). *Saint Victrice, évêque de Rouen (IV^e-V^e s.)*. Paris, V. Lecoffre, 1903, in-12, 186 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS).
- * VOYER D'ARGENSON (Le comte René de). *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*, publiées et annotées par le R. P. Dom H. BRACHET-FILLEAU, Moine Bénédictin. Paris, H. Oudin, s. a. [1900], in-8°, xiv-319 pp.
- WEBER (Simon). *Die katholische Kirche in Armenien. Ihre Begründung und Entwicklung vor der Trennung*. Ein Beitrag zur christlichen Kirchen- und Kulturgeschichte. Freiburg im B., Herder, 1903, in-8°, xx-532 pp.
- WOESTE (Ch.). *Saint François d'Assise et la légende des trois compagnons*, dans la REVUE GÉNÉRALE, t. LXXVII, 1903, p. 5-21. — Considérations religieuses et sociales, à propos du livre de M^{me} ARVÈDE BARINE (cf. Anal. Boll., t. XX, p. 349-50).
- * WYMAN (Eduard). *Der heilige Karl Borromeo und die schweizer Eidgenossenschaft. Korrespondenzen aus den Jahren 1576-1584 (Ambrosiana F. 135 - F. 175), nebst Beiträgen zur Geschichte der Wirksamkeit und Verehrung des Heiligen in der Schweiz*. Stans, Hans von Matt, 1903, in-8°, 372 pp. et deux photogravures.

DE VITAE
SS. XENOPHONTIS ET SOCIORUM
CODICIBUS FLORENTINIS

In tot tantaeque molis graecis atque latinis operibus edendis Migne non eam semper diligentiam et assiduitatem adhibuit, ut nemini micās et frustula, tamquam e sumptuosi convivii reliquiis, interdum deprehendere liceat. Quam quidem SS. Xenophontis Mariae Iohannis et Arcadii Vitam vir doctus (P.G., CXIV, pp. 1014-44) e bibliothecae Parisiensis codice n° 1456 insignito (1) in lucem protulit, cum Florentinis duobus codicibus mihi conferenti nonnulla satis digna quae publici fierent iuris visa sunt.

Hi codices sunt Laur. XI, 2 et IX, 17 : quorum prior, membranaceus (0^m,305 × 0,230), binis columnis litteris optimae notae " minusculis ", lineisque suspensis exaratus, maioris esse momenti quam alter omni ex parte videtur; quamquam enim columnae vel etiam folia nonnulla, ut infra diligenter adnotabitur, interdum desiderantur, quae manus recentissima supplevit, Xenophontis tamen Vitae manuscriptorum, quotquot innotuerunt, longe vetustissimus exstat (saec. X in.).

In altero codice (IX, 17) chartaceo (0^m,275 × 0,205), saec. XIV nitide accurateque perscripto, inter alias sanctorum Vitae complures,

(1) Cf. *Catalogus codd. hagiograph. graecorum bibl. nat. Paris.* ediderunt HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI et Henricus OMONT (Bruxellis-Parisiis. 1896). Duodecim codd. Vitam hanc " mignianam ", praebent (B = *Bibliotheca hagiographica graeca*, Bruxellis, 1896, in-8°); quattuor autem recensionem longe aliam exhibent : inc. Διηγησάτο μοι τις μέγας γέρων λέγων ὅτι ἄνθρωπος — Des. καὶ δειώσας αὐτοὺς καὶ τῆς ἐπουρανίου βασιλείας... ἀμήν. Duo quoque bibliothecae Monasterii Deiparae in Chalce (cf. *Anal. Boll.* XX, 55) codd. ms. 17 (f. 250^v-262^v) et 18 (f. 223-234^v) Vitam = B ostendunt. Romae, in Vaticanis codd. 453 (f. 229-317), 818 (f. 301^v-304^v) et in Palat. 308 (f. 128^v-148) inest SS. Xenophontis et Sociorum Vita = B; in Vat. Reg. 44 (f. 228-228^v), Vat. 1190 (f. 48^v-52^v), 866 (f. 382-385^v), 1673 (f. 225-229), Palat. 4 (f. 143-151), 317 (f. 136^v-140), Ottob. 1 (f. 347-351^v): Barberin. IV. 63 (f. 268^v-273^v) ut in quattuor illis Parisiensibus exstat; tertia denique huiusce Vitae compilatio in Vatic. 1589 (f. 217-224^v) legitur : inc. Ἡ περὶ τῶν μακαρίων ἀνδρῶν βίωσις ἀναγραφὴ οὐκ ἐλαχίστης οὐδὲ καταφρονήτου μοίρας — Des. καὶ τοὺς ἐν κόσμῳ κτλ... καὶ γνῶσεως Θεοῦ κατηξιώθη καὶ παρρησίας. Quibus de omnibus alias uberius disserere in animo est.

Xenophontis βίος καὶ πολιτεία f. 259^r-269 adservatur (1). *L nullo pacto ex F tamquam, ut ita dicam, e fonte fluxisse, plane opinor patebit, si qua verba in L, quae frustra in F quaerantur, invenies: exempli gratia M 1016, v 6 verba ἢ ἀναλίσκειν ἐπισφαλέστερον, ab F omissa, L suo proprio loco ostendit, et M 1021, v 12 pro βοηθείας (F), σωτηρίας τὲ καὶ βοηθείας L; itemque M 1023, c 4 pro τὰ σκυθρωπά (F), τὰ λυπηρά καὶ σκυθρωπά L, etc.*

In eandem opinionem me plurimae lectionis discrepantiae, quas omnes infra ante oculos ponam, adducunt; quod ut hic summam tantum et leviter attingam, confer, quaeso, cum MF Xenophontis orationis initium ex L ita descriptum: Ἐγὼ μὲν οὖν ... ὁ ἀνθρώπινος ἴσως βίος ἐμοὶ πρὸς τέλος κτλ.; itemque M 1029, v 12: εἰώθει γὰρ ἀπαεὶ τῆς ἐσπέρας καταλαβούσης τῆς ἡμερινῆς ἐπιφάσεως, τροφῆς ἀπτεσθαι L.

Cum igitur mea quidem sententia ei, qui criticae artis subsidiis usus Vitam hanc iterum prelo submittere cupiat, haud supervacuum codices hosce sedulo accurateque cognoscere videatur, quorum alterum nobis antiquitas augusta, alterum lectionum neque paucae neque contemnendae varietates magnopere commendant, absolutam, puto, integramque "collationem", horum Laurentianae bibliothecae apographorum, ne morer ultra, submittam.

M 1014. Inscriptio et verba Ξενοφῶν ὁ θαυμάσιος — τῆς πολλῆς ἀγα- in F manu recentissima exarata sunt. *Inscriptio rubra in L: βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὀσίου πατρὸς ἡμῶν Ξενοφώντος· καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ, ἀρκαδίου καὶ ἰωάννου· εὐλόγησον πάτερ.*

1014, Δ 3 ταῖς ἄλλαις L || 7 πόλεσιν L | καὶ om. L || 12 ἀγαθοῖς om. L || 13 μου] μοι L at in insequenti linea ὀρη μου || v 3 τῇ etiam in L. 1016, Δ 3 ἑαυτὸν μακάριον καὶ μακαρισμοῦ ἄξιον L || 7 οἴκω F ex corr. (erat antea οἴκων?) || 10 δεξιᾶς Θεοῦ] δεξιᾶς FL || 15 Ἀρκάδιον δὲ τὸν ἕτερον] τὸν δὲ ἀρκάδιον L || v 1 τὴν πρόνοιαν L || 5 ὑπ' ἐκείνων L || 6 ἢ ἀναλίσκειν ἐπισφαλέστερον om. F || 10 ἐπαινετὸν καὶ μακάριον FL || 12 φιλοκαλλίας L || 15 νόμον M typoth. errore?] νόμων FL || c 2 τοῖς] τοὺς L | περὶ τῶν νόμων] περὶ τοὺς νόμους F, quod malim, ἐπὶ τοῦ νόμου L || v 10 ῥάων] ῥαόν L. 1017, Δ 1 περιλαβὼν οὖν] περιβαλὼν γὰρ L || 2 ὅλως L || 3 τῷ] τὸ FL || 5 μνή..μης F, cum rasura unius litterae. || 6 παθήμασι L || v 2 πολλῶ μελλήσει L || 4-5 Ἐμοὶ μὲν οὖν κτλ.] Ἐγὼ μὲν οὖν ... ὁ ἀνθρώπινος ἴσως βίος ἐμοὶ πρὸς τέλος κτλ. L || 6 εἰ in rasura F || c 4 ποιηθήσεσθε] πεισθήσεσθε L | αἱ τῶν οἰκείων διδασκαλαί FL || 6 ἔχουσαι] ἔχουσι L || 7 πρὸς πάντα L || 10 τύφου ἔνεκεν] τύφου κενού FL, quod reponendum censeo. || 12 ἐφηλλάμην L ||

(1) Ad codices designandos litteris utar F (XI, 2) et L (IX, 17). Mignianam editionem littera M significabo.

d 1 κατέστην οὐδενί FL || 13 μοναχοῖς L || ἐν ἐρημίαις, καὶ om. l.
 15 γῆς, πάσης ἀξιοῦν προνοίας FL; *et ita distinguenda verba esse
 censeo.* 1020, α 3 γηραίους M *typoth. errore?* γηραιούς FL || 4 μὲν
 om. L || πλὴν δὲ μηδὲ L || 5 προνοίας δίχα L || 8 μακρότητος| μακρότε-
 ρος L || 10 ἀκούσαντες| ἀκούοντες F || 11 καταχέαντες| καταχέοντες L
 14 σχήμασιν F || β 2 διὰ τῶν ἔργων om. L || 6 κλίνη F *corr. ex κλήνη* .
 7 τῇ...νόσω F *cum rasura.* || 8 ὑμῖν| ἡμῖν FL || 12 εἰσέτι| ἐτι L || 14 κρεῖτ-
 τον L || ἀπέλαβε F, ἀπέλαυε L, *ut suspicatus est Migne.* || c 3 ἐπιθῆναι
 F || 4 μελλήσει L || 10 προκύπτων L : προκύπτων ... ὁρῶ *cum rasura
 duarum litter.* F || 11 τὸ om. F || d 3 πνεύματι F (πνι) *ex corr.* | πρᾶψ|
 πρᾶως L || 6 μυκισαμένης F || 9 καταθέντες L || 12 ἀγίαν καὶ ἀληθινήν
 L || 14 ἀγαθοεργείας L *ut videtur.* 1021, α 3 ἐν ἡμίσυ L || ἡμῶν om.
 L || τῆς om. L || 5 σὼν F *ex corr. (erat antea τῶν?)* || 15 εὐλογήσωμεν
 τὸ ὄνομά σου τὸ φοβερόν L || β 2 ἡ om. L || τὸν om. L || παισὶν ἐτέ-
 ροις| παισὶν ἐτέρων F, παισὶν ἔξ ἐτέρων L || 7 τὰ αὐτῶν ἐκείνων L ||
 9 εὐτρεπίσαντες| εὐτρεπίσαν F || 10 εἵλαντο L || 12 βοηθείας| σωτηρίας
 τὲ καὶ βοηθείας L || 13 αὐτοῖς| αὐτοῖς FL || c 2 ἐγίνοντο FL | ἀλλήλους
 περιλαβόντες| περιλαβόντες ἀλλήλους F; καὶ περιβαλλόντες <sic> ἀλλή-
 λους L || 3 συμπλέξαντες : -v- *in rasura* F || 4 στόματι : στ- *in rasura*
 F, στόματι στόματα L || 6 ἀλλήλους : -v- *in rasura* F || 9 οἶον| οἰοεῖ
 FL || 12 ἤεωμεν L || d 8 ἀπολήψει L || 10 ἤληψας L || πλήρης FL ||
 11 πλήρης FL | ὤμου δὲ (f. ὦν μηδὲ M) ὦν οὐδὲ FL || 12 ὡς εἶχες εἰς
 νοὺν πάτερ ὅψει L || 13 ἐπ' αὐτοὺς F. 1024, α 1 αἱ αἱ FL || 2 τελευ-
 ταία F || 3 οὐδὲ γάρ L || 4 νεκρά σώματα L || β 2 μαλμὲ, φεθάν L ||
 c 4 φέρουσι L || 6 ταύτη αἰτία μή| ταύτη μηδὲ FL || 8 μήτε| μηδὲ FL
 10 κάκεῖνα FL || 12-14 Δεῖ οὖν - κλύδωνος μο-| *Paginae codicis F
 imam partem abscissam manus recentissima supplevit : neque igitur
 verba haec digna quae recenseantur visa sunt.* || 13 Post προσελθεῖν
 exhibet L : ἡσυχίαν τὲ μετελθεῖν, quae reponenda censeo. || d 8-9 κατὰ
 τόνδε τὸν τόπον| κατὰ τὸν τόπων F; κατὰ τὸν τόπον L || 10 ὡς εἶδεν -
 τραπέζης αὐ-| m. recentissima exaravit, in F, *ut supra.* || 10 τε om. L ||
 13 δὲ om. L || 14 ἐλομένῃ, quod addendum M *censet, neque in F neque
 in L legitur.* 1025, α 6 εὐμενῇ τε τὸ θεῖον L || [α 9-d 10 Τίς δὲ σοι-
 ἀλλὰ λύπης μᾶλλον] *chartam 231 cod. F totam supplevit eadem manus
 recentissima, ut supra dictum est.* || 10 Θεὸς (f. Θεῷ M) θεῷ L || 11 ἀπά-
 γει με| ἀπάγη L || 11 μοναχὸν γενέσθαι L || 13 Ἰωάννην (om. τὸν) L ||
 14 ἔφη om. L || β 1 δεῖ τῷ προεστῶτι| δεῖ περὶ τούτου τῷ πρ. L || 2 ἐπι-
 τρέποιε L || 10 κόμην L *corr. ex κώμην?* | τι καὶ L || c 3 ἔμελλεν L :
 ἀφοτέρων L || 4-5 ὁ θεῖος ἀρκάδιος διασωθεῖς L || 5 τῇ γῇ L || 7 παρα-
 πλησίως περὶ τοῦ ἀδελφοῦ L || 8 αὐτῆς| τοιαύτης L || 14 ἐμπλησαν L ||
 d 3 ἀληθὲς εἶναι πιστεύσας L || 4 ἀνήκεν L || 10 αἵτιος αὐτοῖς L || 12 τὴν
suprascr. manus eadem in F | πορεύσομαι FL. 1028, α 2 ἐπαινε-
 τῶς L || 3 διαμάρτεμι L || 8 γέροντα τινὶ F || 9 ἔκ τε τοῦ L || 13 ἀθύμη

L || b 7 τὰ θαυμασὰ ταῦτα FL || 8 πάντως ἦν] *exinde in cod. F et etiam in L insunt haec, quae in M desiderantur* : καὶ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ χάριτος, ἢ παρακαλεῖ τὰς ἐν λύπῃ ψυχάς, καὶ τὴν παρ' αὐτῆς δρόσον ἴαμα ταύταις εὐμενῶς δίδωσι. Ἦκουσε τοίνυν καὶ πιστεύσας, τοῖς τοῦ γέροντος προσπίπτει ποσίν, ἐδεῖτό τε ἰσχυρῶς· Ἰδοῦ, λέγων, ἅπαντά σοι θεὸς τὰ καθ' ἡμᾶς ἐξεκάλυψε· μὴ με [μῆτε F] τοιγαροῦν ἀπώσῃ· ἄλλ' ὅπως [l. ὅπερ?] ἂν σοι δοκοῦν μετ' ἐμοῦ ποιήσῃ, καὶ τὴν ταπεινὴν μου σῶσον ψυχὴν, τῷ τῶν μοναχῶν σχήματί με σημειωσάμενος. Πρὸς ταῦτα ὁ γέρων· Εὐλόγητός ὁ θεός, εἰπὼν, ἀκολουθεῖν ἐπέτρεπεν [ἐκέλευε L], καὶ ἀπάγει τὸν Ἀρκάδιον εἰς τὴν λαύραν ἢ [ἢ F *ut videtur*] λέγεται τοῦ Σουκά· καὶ κατὰ μοναχοὺς αὐτὸν περιστέλλει. Εἵτα καὶ τὸ κελλίον αὐτῷ δίδωσι τὸ ἀρχαῖον, ἔνθα δὴ καὶ ὁ γέρων χρόνους οὐκ ἐλάττους ἢ πεντήκοντα διενεγκὼν ἦν· καὶ συνδιατρίψας ἐνιαυτὸν ὅλον, καὶ ὅσα ἐχρὴν ἅπαντα διδάσας αὐτὸν, παραδούς τε κανόνα, ἔξεισιν εἰς τὴν ἔρημον· ποιμὴν γὰρ ἦν· ἐπαγγελιάμενος, τρίτον ἤδη παρελθὼν [παρελθὼν L] ἔτος, αὐτὸν ὀψεσθαι. Ὁ μὲν οὖν θεῖος Ἀρκάδιος τὸν κανόνα παραλαβὼν εἶχετο σπουδαίως κτλ. || c 4 προσχόντες F *corr.* *ex* προσσχώντες, προσχώντες L | τὰ λυπηρὰ καὶ σκυθρωπὰ L || 7 ἐγχειρήσας L || 8-9 τοσούτου χρόνου FL || 12 πρὸς *in rasura* F || 13 κἀκείνος FL || d 6 ἀπολώλασιν F *corr.* *ex* ἀπωλώλασιν || 7 λυπηρωτήραν L || 10 συμφέρων L || 12 μισουμένη *ex corr.* L (-σου *in rasura*). 1029, Δ 1 Ταῦτα ἐκεῖνος ἀκούσας L | ὅλως L || 9 τίς *om.* FL || 10 ἀπορρέοντα] καταρρέοντα L || 12 ἐβούλετο L || b 4 μηδέν F || 6 ἄλλωστε δέ F, ἄλλως τε δέ L || 8 περιποιήσει L || 12 τρανώτερον L || 14 σκυθρωπόν L || c 1 Ἐκ τούτου] καὶ ὁ τούτου L || 4 γοῦν FL || 6 τὰ *om.* L | ἀπολέσαι L | ταῦτα (*scil.* τὰ γράμματα) L || 10 ἢ F || 12 ἔφη *om.* L | ἢ ἐμή L || 14 ἥδη *om.* F || d 1 τοῦτο δ'] τούτων F : τοῦτο (*om.* δ') L || 2 οὐδ' ἀγενές] οὐδ' ἀγεννές (*v. suprascr. manus ead.*) F : οὐδὲ ἀγεννές L, *quod reponendum censeo.* || 4 ἦν] εἶναι L || 5 ἐχρεῖτο L || 11 τε] δέ L || 12 εἰώθει κτλ.] εἰώθει γὰρ ἅπαξ τῆς ἐσπέρας καταλαβούσης τῆς ἡμερινῆς ἐπιφάυσεως, τροφῆς ἄπτεσθαι L. 1032, Δ 0 τὸν] ὡς περ τὸν L || 5 πρὸς τούτῳ F || 6-7 αὐτὸν ἐκ] *inter haec verba rasura duarum litterarum in* F || 8 ἄλλ' ἐνεχθήτω εἶπε τὰ γράμματα ἐκεῖνος L || 11 ὁ παῖς σοι διαστόματος ἔξειπὲν ἔχοι L (ἔχοι *etiam* F) | Ὑπόρει] ἠπόρει FL || 14 βαυλομένῳ γινῶναι L || 15 ἔχει μοι] ἔχοιμι L | ἔφης] φῆς L || b 2 συλλαμβανομένη L | ἡττομένης L || 4 καὶ ἔτι *om.* L || 5 δάκρυσιν F || 7 ἄπτη] αὐτῇ F || 10 ἀπωλώντο L (*in* F *ω* *manus recentissima supplevit*) || 13 κυρίου ἔφη L || c 1 ἑάσῃ L || 2 οὐδὲ *ex corr.* F || 4 ἀμελῶς L || 5 *Post* ἀγρυπνητέον *addit.* ἡμῖν L || 7 παίδων] τέκνων L. *Post hoc verbum addit* ἡμῖν L | εἴτε] εἴ FL || 8 εἰσὶν F || 9 τὸ] τῷ L || 12 ὡς τὸ εὖλον F || 14 διαλίπη L | ποιῶν] ποιοῦν FL || d 6 οὖν L || 7 ὑπ' ὀψιν *om.* L. 1033, Δ 2 ἀναδεδημένος L || 6 τῷ θεῷ L || 13 τοῦ θεοῦ F || 14 ἔπειτα δέ L || 15 οὐδαμῶς L || b 2 παρατάσσει L || 3 ὑποστρεφόμενος F || 4 τὰ *om.* L || 5 τῷ θεῷ L ||

7 παισίν L || 8 ἀναγνώντες L || 9 νῦν : -ν in rasura F || 12 αὐτῷ om. F || c 1 καὶ τῷ, quod M inepte praebet, non exhibent FL || 2 πρὸς Θεόν | πρὸς αὐτόν L || d 3 παρέσχεν F || 5 καὶ τὴν <sic> F || 6 ὥσπερ ἐλέχθησαν, οὕτως L || 9-10 πάντως ἕτερος L || 10 τεκ.ν..ων cum rasuris F || 11 ἀτυμῆτε F || 12 ὁ θεός L | ἡμῖν ὑμῖν L. 1036, A 7 ἐν γειτόνων | ἐγγειτόνων L || 9 ἐπειδὴ L || 12 ἀνίστα F, ἀνιστᾶ L corr. ex ἀνίστα || 14 ἡπεῖα F || b 1 Ποῦ φησὶν | φησὶν post Ἰωάννη F; ποῦ ἤσθα μέχρι τούτου κύρι Ἰωάννη φησὶν L || c 2 τακηρός | τακερός FL (cf. H. STEPHANUS, Thesaur. gr. ling. : « τακηρός forma vitiosa pro τακερός » ... « De forma vitiosa τακηρός v. H. Stephanus in τακερώ ») || 6 φησὶν L || 11 ἡμέρας ἐκάστης L || d 6 φησὶν L || 8 πρότερον διτε L || 12 Θείας Γραφῆς | Θείας φάναι γραφῆς F || 13 ἐκλαβῶν | ἐκλαβεῖν L. 1037, A 1 οὕτω Θεός | ὁ θεός F | ἀναστροφὴν L || 5 συμφθεγγομένης | σ- in rasura F, φθέγγομένης L || 7 ἀμβλυθέντας M, typoth. errore | ἀμβλυσθέντας F, ἀμβλυωθέντας L || 9 καὶ διτι καὶ L || 10 μνησθεῖς : ει- in rasura F; μνημονευθεῖς L | ἐστέναξε καὶ | ἐστέναξέ τε καὶ F, ἐστέναζέ τε καὶ L | κατέσταζε L || 13 ὦ om. FL || 15 αὐτό om. F || b 1-2 νῦν ἐμοί om. L || 5 ἀλλήλους : -η- in rasura F || 7 περιλαβόντες | περιβαλλόντες L || 10 εὐχαριστεῖαν L || 11 κινδύνου : -ι- in rasura F || 14 συμβαίνειν | exinde ad finem in F Vita m. recentissimi exarata est. || c 3 ἀναγωγῆς τε καὶ οἰκειώσεως ἅμα καὶ κτλ. L || d 4 διανομάς : δι- in rasura L || 5 ἄγιον φημί L || 6 τοῦ om. L. 1039, A 1 διέμειναν | ἔμειναν L || 4 σιτείων L || 6-7 εἰς ὄψιν αὐτοὺς L || 11 κρείττων L || b 4 ἐν τῷ | ἔνθα L || 6 ἐπαγγελθεῖναι L || c 1 μετρίου L || 2 ἐφίκοισθε | ἐφικέσθαι L || 3 τοιοῦτοις | τούτοις L || 4 τὸ | τοῦ L || 13 ἔφη om. L || 14 τὰν οὖν (corr. M τὸν νοῦν) | κατὰ νοῦν L, quod restituendum opinor. | κατὰκρας | κατὰκρως L || d 10 εὐγενῶν καὶ εὐσεβῶν L. 1042, A 1 τῇ ψυχῇ L || 8 περιλαβόντες | περιβαλλόντες L || 12 ἀληθῶς | εἰσιν L || 14 κοινῇ ἡ | κοινῇ L || b 4 τέκνων | παίδων L || 6 τούτοις | τοῖς L || 9 ἀφείεσι L || c 2 λέγων om. L || 3 ἀνατελλοῦσιν L || 5 πᾶν ῥέον | παραρρέον L || 11 οἱ παῖδες μὲν οὖν L || d 8-9 τὸ αὐτοῦ ἀξιώσας οἰκετικὸν L. 1043, A 2 πάντων om. L || 4 ἐνταῦθα om. L || 5 ἐκδεχομένης | δεξαμένης L || 12 τε om. L || 15-16 παραπέμπεται αἰδίου μονάς L || b 1 αὐτῷ | θεῷ L || 3 υἱοῦς | βίου L || 9 sq. ὦ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν L.

Ad totius textus assiduam copiosamque recognitionem ei diligenter et sedulo danda opera erit, qui de Parisiensium et Romanorum codicum lectionibus certior sit factus; nunc vero, praeter typographica menda, quae ceterum manuscriptorum nullo quoque subsidio tollere atque sanare potui, et hic singillatim enumerare longum est, alia quaedam probabiliter, alia certe ad fidem nostrorum codicum corrigenda esse videntur. Exempli gratia, codicis F auctoritate, pro traditis περὶ τῶν νόμων μελέτην (M 1016, c 2), verborum περὶ τοὺς νόμους μελέτην

restitutionem pro certa habebit, si quis huic loco similes alios sexcentos contulerit. Omnibus item, opinor, patebit, quantum subsequenter verborum vim atque intelligentiam adiuuet lectio codicum Florentinorum : *Οἷδατε γάρ ... ὅπως ἐκ πάντων, οὐκ ἀγάπης μόνον ἀλλὰ καὶ τιμῆς ἐτύγχανον ἀπολαύων, οὐκ ἀλαζονείας χάριν καὶ τύφου κενοῦ* (M 1017, c 10), pro qua antea in M *ἐνεκεν* *inscite*, ut equidem mihi videtur, et parum apte legebatur. Nec non, ut alia silentio praeteream, verborum illa distinctio recta visa est, quas codicibus FL in unum consentientibus comprobatur : ... γῆς, πάσης ἀξιοῦν προνοίας pro γῆς πάσης, ἀξιοῦν προνοίας (M 1017, d 15); pariterque *τὴν ἀγεννῆς* (quo de cf. Thesaur. gr. ling.) pro ἀγενῆς (M 1029, d 2), *τὴν* pro τακηρός (v. supra) τακερός (M 1036, c 2) scribendi rationem longe praefendam putavi.

Quanto autem nobis Laurentiani hi codices adiumento sint, non est, opinor, quin videat, cum non parvae explendae "lacunae", facultatem praebent, qua Parisinus 1456 atque Migniana editio (1028, v 8 sqq.) laborant. Librarianum qui Parisinum codicem e quodam antiquiore descripsit, verborum consimilium iteratione ἤκουσε τὰ θαύματα (vel θαυμαστά?) ταῦτα ὁ θεῖος Ἀρκάδιος κτλ. et ὁ μὲν οὖν θεῖος Ἀρκάδιος τὸν κανόνα κτλ. *deceptum esse prorsus existimo; quo factum est, ut interiecta omnia praeteriret. Iam primum, fateor, aliqua in M desiderari mihi orta erat suspicio, cum eiusdem Vitae compendium prorsus ignotum in cod. Laurent. S. Marci 684 perlegerem : quo de nunc tandem paucis dicam.*

Est igitur codex hic "chartac. 0^m, 29 × 0,22, ff. 241", [non 292 ut ait Vitelli infra l.] "a. 1385 (ωϥΥ' = ςωϥΥ') scripsit CX^m aetatis annum agens hieromonachus mire indoctus Barlaam, cuius subscriptionem v. apud Vitelli-Paoli, Coll. flor., t. VI, (1). Manu decrepiti Barlaam hieromonachi exaratus codex, quo quaestiones theologicae incerti auctoris, Iohannis Chrysostomi et aliorum sermones varii nec non SS. Patrum vitae nonnullae continentur, tantis et tam foedis scripturae mendis turbatur et inquinatur, ut antiqui nescio cuius lectoris neque absurdam neque iniustam inscriptionem existimes (f. 1) : "hic liber adeo inepte scriptus est ut videatur magis vulgari lingua quam grammatica arte compositus".

Si quis enim vix tantum folia quae sequuntur, ad codicis fidem a me diligenter ut potui descripta, velit inspicere; ea non modo "iota-

(1) H. ROSTAGNO in *Indice dei codd. gr. non compresi nel Catalogo del Bandini* (STUD. ITAL. DI FILOL. CL., I, 188-89). Codex fuit olim Nicolai de Nicolis, ut nos monet inscriptio (f. 1^r) : *Conventus S. Marci de Florentia, ordinis pred. de hereditate Nicolai de Nicolis*. Barlaam monaci subscriptionem ante oculos ponam : *ἡ τελειόθῃν τὸ παρ(όν) βιβλίον δηχρύρος ἐμου βάρλαμ ἱερω(μονα)χ(ο)υ· καὶ τρισσθλήου εἰς ἔτος. ρι τῆς ἐμοῖς παρούσης ζωῆς· καὶ εἰς ἔτος τοῦ ανειστότος. εἰς ωϥΓ καὶ οἱ ἀναγινώσκοντ' αὐτὸ σὺγχώρητ' μοι δι' ατ(όν) κ(ύριο)ν.*

cismi „ qui dicitur quam plurimis maculis scatentia, sed hominis grammaticae artis imperiti vestigiis saepissime polluta videbit. Nunc ad cotidiani vulgarisque sermonis genus inglorius ille scriptor accedit (1), nunc etiam orationis vitia nonnulla et a consuetudine graeci sermonis abhorrentia in verborum structura connectit (2); ut quaenam tantis et tam variis diversisque mendorum involucris quasi velis obtendantur, non ita plane discernas.

Quae cum ita sint, Mignianae recensiois compendium ad meliorem lectionem restituere mihi conato, diuturni gravisque laboris exiguum fructum in medium proferre operae pretium visum est.

Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ξενοφώντος
συγκλητικοῦ καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ Μαρίας καὶ τῶν
τέκνων αὐτοῦ Ἰωάννου καὶ Ἀρκαδίου· εὐλόγησον
δέσποτα.

5 Ὁ ὁσιος πατὴρ ἡμῶν Ξενοφῶν ὑπῆρχεν συγκλητικὸς πλούσιος
πάνν· ἦν δὲ σπουδαῖος περὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ· ἔχων δὲ τοὺς δύο
υἱούς, μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας τούτους ἀνέτρεφε, παιδεύσας αὐτοὺς
πάσῃ σοφίᾳ θεϊκῇ καὶ ἀνθρωπείᾳ. Τούτους εἰς Βηρυτίων πόλιν ἐκπέμ-

Inscr. et init. littera rubr.

10 [F. 128^v.] † βίος καὶ πολιοῖτία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν
Ξενοφώντος συγκλητικοῦ· καὶ τῆς συμβίου αὐτοῦ μαρίας
καὶ τὸν τέκνων αὐτοῦ ἰω' καὶ ἀρκάδιου εὐοδέσποτ.

15 Ὁ ὁσιος πατὴρ ἡμῶν Ξενοφῶν ὑπῆρχεν συγκλητικὸς· πλούσιος
πάνν· ἦν δὲ σπουδαῖος· περὶ τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ ἔχων δὲ τοὺς δύο
υἱούς μετὰ¹ πολλῆς ἐπιμελείας τούτους ἀνέτρεφε· παιδεύσας αὐτοὺς
πάσῃ σοφίᾳ θεοῖκοι καὶ ἀνθρωποῖ· τούτους· εἰς βιριτίων πόλιν ἐκπέμ-

¹ *Verba μετὰ πολλης - αὐτοὺς pr. om. addid. marg. manus ead. pdsi suprascr. manus ead.*

(1) Exempli gratia cf. τὴν μητέρα σας, διήγησαι ἡμᾶς, τὰ παιδιαμας, ἐδίδων
το τοῖς, νὰ ἀπελθωμεν "eamus", alia. Nonnullis huiusmodi vulgaribus formis
auctor ipse Vitae usus esse videtur. Quis autem sit, non liquet. — (2) Cf., quaeso,
"nominativi casus absoluti", exempla complurima: καὶ ἐμβάντες εἰς πλοῖον,
ἀπέστειλεν αὐτούς, καὶ εἰσελθὼν ἐπὶ τῷ ἡγουμένῳ, εὐλόγησεν εἰπὼν, καὶ
μαθυῖσα ἡ κυρία αὐτοῦ, διεμηνύσατο εἰπὼν, alia.

ψας, ἀναγινώσκει τοὺς νόμους. ὄντων δὲ αὐτῶν ἐκέισε, πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας τῇ πόλει ἀνέπαυον ξένους μικροὺς τε καὶ μεγάλους, καὶ εἶχον μεγάλην φήμην. Ἐν μιᾷ δὲ φθάσας τὸν πατέρα αὐτῶν ἀσθενῆσαι, γράφει πρὸς αὐτοὺς ἡ μήτηρ αὐτῶν ὡς ἵνα διὰ τάχος φθάσωσιν καὶ εὐθέως παραγενόμενοι. Οὕς θεασάμενος, [καὶ]¹ ὁ πατὴρ αὐτῶν ἤρξατο αὐτοὺς νουθετεῖν· « Ἐγὼ, τέκνα μου ἀγαπητά, ἐξέρχομαι τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων· καὶ πῶς εἰς τὸν παρόντα βίον ἀνεδράφην, ὑμεῖς οἴδατε καὶ γινώσκετε· καὶ πῶς παρὰ πάντων ἡγαπήθην καὶ ἐτιμήθην οὐ δι' ἀξιομάτων ἀλλὰ διὰ τρόπων χρηστῶν· οὐκ εἰς θυμὸν ἐκινήθην, οὐχὶ ὕβριν τινὰ ἐξυβρίσας οὐκ ἐπληξα, οὐ τίνα ἐλοιδόρησα, οὐκ ἐφθόνησα, οὐκ ὤργισθην οὔτε εἰς μικρόν, οὔτε εἰς μέγα· οὐκ ἀπελείφθην τῆς ἀγίας ἐκκλησίας ποτέ· οὐ παρεῖδον πένητα, οὐ ξένον, οὐκ ὑπερεῖδον τοὺς ἐν φυλακαῖς τοῦ μὴ δοῦναι τὴν χρεῖαν· τοὺς ἐν αἰχμαλωσίᾳ ρυόμενος, οὐκ ἐπεθύμησα κάλλους ἀλλοτρίου· οὐκ ἄλλην ξγνων πλὴν τῆς ὑμῶν μητρός, καὶ ταύτην ἕως ἂν ὑμᾶς ἔτεκεν· τῇ δὲ ἀγνείᾳ καὶ σωφροσύνῃ στοιχηθέντες, τὰ ἀντίσωμα ἀλλήλων διὰ τοῦ Θεοῦ κτησάμενοι, καὶ τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει² ἀντεποιήθημεν ἕως θανάτου. Λοιπὸν

¹ καὶ *deleam* : *an alterum verbum excidit, ex. gr.* περιλαβών? — ² *an* τῆς ὀρθοδόξου πίστεως?

ψας· ἀναγινώσκοι τοὺς νόμους· ὄντων δὲ αὐτῶν ἐκοίσει πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας· τι πόλοι ἀναίπαβῶν· ξένους μικροὺς ταὶ καὶ μεγάλους· καὶ οἶχων μεγάλοιν φήμιν ἐν μιᾷ δὲ φθάσας τὸν· πατέρα αὐτῶν ἀσθενῆσαι· γράφῃ πρὸς αὐτοὺς· ἡ μητὴρ· αὐτὸν ὡς ἡναδιάτάχος φθάσω σοῖν· καὶ εὐθέως· παρὰγενόμενοι· ὁὕς θεασάμενος· καὶ ὁ πατὴρ αὐτῶν· ἤρξατο αὐτοὺς νουθετεῖν. ἐγὼ τέκνα μου ἀγαποῖτά. ἐξέρχομε τῶν ἀνθρωποίνων πραγμάτων καὶ πῶς εἰς τὸν παρόντα βίον ἀνεδράφην· υμεῖς ἴδατε καὶ γινώσκεται· καὶ πῶς παρὰ πάντον. ἡγαπήθην καὶ ἐτιμήθην· οὐδίαξίματ ἀλλὰ διάτρόπων χρηστῶν· οὐχῆσθημῶν ἐκοινίθην ουχὶ ἡυρην τινὰ ἐξυβρίσας· οὐκέπληξα· οὐτινὰ ἐλοιδώρισα· οὐκαίφθονοισα· οὐκόργήσθην· οὔτε εἰς μικρόν· οὔτε εἰς μέγα· οὐκάτελήφθην τῆς ἀγίας ἐκκλησίας ποτέ· οὐ παρίδον παίνοῖτα οὐξένον· οὐχειπερίδον τοὺς ἐν φιλακαῖς· τοῦ μὴ δοῦναι τὴν χρίαν. τοὺς ἐνέχμαλδσίᾳ ρυόμενος· οὐκαὶπέθήμισα κάλους· ἀλλοτρίου· οὐκάλην ἐγνω πλὴν τοῖς ἡμων μητρός· καὶ ταύτην· ἕως ἂν ὑμᾶς· ἔτεκεν τηδὲ ἀγνήᾳ· καὶ σωφροσύνῃ στοιχειθέντες· τὰ ἀντίσωμα ἀλλήλων· διὰ τοῦ Θεοῦ κτισάμενοι· καὶ τι

οὕτως, τέκνα, καὶ ὑμεῖς Ζήσετε, ἵνα καὶ ὑμᾶς ὁ Θεὸς εὐλογήσῃ, καὶ μακροχρονίους ποιήσῃ. Ὁρφανῶν πρόστιτε, χήρας ὑπερασπιεῖτε¹· ἀσθενούντας καὶ τοὺς ἐν φυλακῇ ἐπισκεπτώμεθα², κρινομένων ἀντιλαμβάνεσθε, ἀδικουμένους ῥύετε³, εἰρήνην διώκετε, μετὰ πάντων τῶν
 5 ἁγιασμῶν τοὺς ἱερεῖς τιμᾶτε, τὸν Θεὸν φοβεῖσθε, τοὺς ἐν ἐρημίαις καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς προνοεῖσθε· [μοναστήριον]⁴ τὸ τάγμα τῶν μοναχῶν αἰδέσθε καὶ τιμᾶτε, ὅτι, διὰ τῶν ἁγίων τούτων εὐχῶν, ἐλεεῖ ὁ Θεὸς τὸν κόσμον. Τῶν εὐχῶν καὶ συνάξεων μὴ ἀπολιμπάνεσθε· πάντα ποιεῖτε ταῦτα, ἵνα τὸν Κύριον ἴδῃτε, καὶ σὺν αὐτῷ εἰς αἰῶνα ἀγαλλια-
 10 σθῆναι. Τοῖς γηραιοῖς ἕως θανάτου τὴν τροφὴν αὐτῶν ἐπιχορηγεῖτε· καὶ ὡς οἶδατε ετα..⁵ πάντα ποιεῖτε... <τέ>κνα σώθητε· τὴν μητέρα σας τιμᾶτε καὶ τὰ θελήματα αὐτῆς ποιεῖτε· <φεύγετε> αἷμα⁶ μετὰ φόνου· καὶ ὁ Θεὸς τῆς εἰρήνης ἔσται μεθ' ὑμῶν. »

Ῥωσθεῖς δὲ ὁ πατὴρ αὐτῶν λέγει αὐτοῖς· « Ἀπέλθατε ἐπὶ τοῖς

15 ¹ *De usu futuri temporis imperativi loco cf. RADEMAKER, ad Demetr., De elocut., p. 66.* — ² *Cf. quod nostrales dicunt: "stiamo attenti!", = "state attenti!",* — ³ *fort. ῥύεσθε.* — ⁴ *μοναστήριον vel μοναστηρίων cancellis inclusi.* — ⁵ *Lacunam post ετα... signavi. Item post ποιεῖτε: an κνα = ἵνα, et coniungenda sunt verba ποιεῖτε ἵνα σωθῇτε? —* ⁶ *φεύγετε dubitanter suppleri: εὐὰ = αἷμα?*

20 ὀρθοδοξοποίησιν· ἀντεποιήθεμεν· ἕως θανάτου· λοιπὸν· οὗτος τέκνα καὶ οἰμεις Ζησεται· ἵνα καὶ ἡμᾶς ὁ θεὸς εὐλλογήσοι· καὶ μακρὸ χρόνήσους ποιήσοι· ὀρφανων· πρὸς τί τε χήρας υπερασποιήτε· ἀσθενούντας· καὶ τοὺς ἐν φιλακοῖ ἐπήσκεπτόμε(ε)θ(α)· κρινομενοῦ ἀντιλαμβάνεσθαι· ἀδικοῦμέ [f. 192^r] μένους ῥύεται· εἰρήνην διόκεται· μετὰ πάντων τῶν
 25 ἁγιασμῶν· τοὺς ἱερῆς τιμάται τὸν θεὸν φοβεῖσθαι· τοὺς ἐν ἐρημίαις· καὶ ταῖς ὁπαῖς τῆς γῆς· προνοεῖσθαι· μονάστυριον τὸ τάγμα τῶν μοναχῶν· αἰδήσθαι καὶ τιμάται· ὅτι δια τὸν ἁγίων τούτων εὐχῶν· ἐλεοῖ ὁ θεὸς τὸν κόσμον· τῶν εὐχῶν καὶ συνάξεων· μι ἀπόλυμπάνεσθαι· πάντα ποιῇται ταῦτα ἵνα τὸν κύριον ἴδῃτε· καὶ σὺν αὐτῷ· εἰς αἰῶνα ἀγάλλη-
 30 σθῆναι· τοῖς γιρέεις ἕως θανάτου τὴν τροφὴν αὐτῶν ἐπιχορηγήτε· καὶ ὡς ἴδατε ἐταπάντα ποιεῖτε κνα¹ σοθητε τὴν μητέρα σας· τιμᾶτε καὶ τα θελήματα αὐτῆς· πητε· ἐμὰ μετὰ φόνου· καὶ ὁ θεὸς τοῖς ἡρῆς ἐσται μεθειμῶν. ῥωσθῆς δὲ ὁ πατὴρ αὐτῶν λέγει αὐτοῖς· ἀπέλθατε ἐπὶ τοῖς

¹ *Verba -κνα -πητε, rubro pigmento exarata, addidit in marg. manus eadem;*
 35 ἐμὰ in marg. manus eadem.

μαθήμασιν ὑμῶν», καὶ ἐμβάντες εἰς πλοῖον, ἀπέστειλεν αὐτούς. Πνεύσαντος δὲ βιαίου ἀνέμου, ἐκινδύνευε τὸ πλοῖον καταποντισθῆναι· οἱ δὲ νέοι πάντας τοὺς ἁγίους ἐπεκαλοῦντο, μετὰ δακρύων τὸν θεὸν παρακαλοῦντες, καὶ λέγοντες· « Δέσποτα κύριε ἡμῶν, Ἰησοῦ Χριστέ, δὸς ἡμῖν βοήθειαν ἐκ θλίψεως, καὶ ρύσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοιαύτης ἀνάγκης· 5 μνήσθητι, Κύριε, τὰ ἔργα τῶν πατέρων ἡμῶν· καὶ μὴ συναπολεσθώμεν ἀπὸ τοῦ τοιοῦ¹ κλύδωνος! » Καὶ περιπλέξαντες ἑαυτούς, ὀδυνηρῶς ἔλεγον· « Σώζου πάτερ, σώζου μήτερ, σώζεσθε δούλοι καὶ φίλοι! ποῦ τὰ πράγματα τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς; πῶς ἡ τῶν ἐντολῶν ἐπίστασις, ποῦ αἱ τῶν μοναχῶν εὐχαὶ πάντων εἰς οὐδὲν λογισθήσονται; 10 ἀλλὰ αἱ ἡμῶν ἁμαρτίαι τὰς τῶν γονέων δικαιοσύνας κάλυψαν·² ἀνάξει ἔσμεν τοῦ Ζῆν ». Καὶ ὡς ταῦτα εἰπόντες ἡσύχασαν· καὶ μετὰ μικρὸν διεσκορπίσθη τὸ πλοῖον, καὶ λαβόντες ἕκαστος σκαφιδίου ἔπλεον ὑπὲρ³ τῶν κυμάτων. Ὑπὸ δὲ τῆς θείας χάριτος τοῦ Θεοῦ ἐρρίφησαν ἐπὶ τὰ μέρη Τύρου· καὶ ὁ μὲν Ἰωάννης ἐκούμβησεν εἰς Μαλμεφεθάν⁴. 15

¹ τοῦ τοιοῦ: *ut in vulgari sermone* τόσος = τοσοῦτος, *ita* τοιοῦ = τοιούτου. —

² *De augmenti defectu (graeco seriori sermoni non inusitato: cf. ex. gr. δούλευον = ἐδούλευον in papyr. saec. II-III post Chr. n.), cf. K. Dietrichs, Untersuch. zur Gesch. der griech. Sprache, p. 211 sqq.; A. Thumb, Handb. der neugriech. Volkssprache, p. 73 sqq. —* ³ ὑπὸ *cod. correxi.* — ⁴ Μαλμεφεθάν ... Τετραपुरγίαν *ex 20 M hic reposui.*

μαθήμασιν ἡμῶν καὶ ἐμβάντες εἰς πλήρον· ἀπέστοιλεν αὐτοῖς· πνεύσαντος δὲ βιαίου ἀνέμου ἐκινήνηνευε τὸ πλήρον· καταπόντησθήναι δὲνέοι πάντας τοὺς ἁγίους ἐπεκαλοῦντο μετὰ δακρύων τὸν θεὸν παρακαλοῦντες· καὶ λέγωντες δέσποτα κυριε ἡμῶν· ἰησοῦ χριστέ· δῶς ἡμῖν βοήθειαν· ἐκθλήψαι ὡς· καὶ ρύσαι ἡμᾶς· ἀπὸ τι αὐτοῖς ἀνάγκης· μνήσθητι κύριε τὰ ἔργα τῶν πατέρων ἡμῶν· καὶ μὴ σὺν ἀπολέσθώμεν· ἀπὸ τοῦ τιοῦ κλήδωνος καὶ περὶ πλέξαντες ἑαυτούς· ὀδηνοῖρὸς ἑλεων· σώζου πατερ σώζου μήτερ· σώζεσθαι δούλοι καὶ φίλοι ποῦ τα πραγματὰ τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς· πὸς ἡ τὸν ἐν πολλῶν ἐπίστασις· ποῦ 20 ἡ τὸν μοναχὸν ευχαὶ παντὸν εἰς οὐδὲν λογιθήσωνται· ἀλλὰ αἱ ἡμῶν ἁμαρτίαι· τὰς τῶν γονέων δικαιοσύνας κάλυψεν· ἀνάξί εσμέν· του Ζῆν· καὶ ὡς ταῦτα εἰπόντες ἡσυχασαν· καὶ μετὰ μικρῶν δῆεσκορποίσθη τῷ πλήρον· καὶ λαβόντες ἕκαστὸς σκαφιδίου· ἔπλεον· ὑπὸ τὸν κυμάτων· ὑπὸ δὲ τῆς θείας χάριτος· του θεοῦ· ἐρρήφησα ἐπὶ τα μέρη- 35 τύρου· καὶ ὁ μὲν ἰω' ἐκούμβισεν· εἰς μελοιφθάν· ὁ δὲ ἀρκάδιος· ἐπὶ

ὁ δὲ Ἀρκάδιος ἐπὶ τὴν Τετραπυργίαν. Διαλογισθεῖς δὲ ὁ Ἰωάννης ὅτι·
 « Βούλημα Θεοῦ ἐστὶν ἐν πτωχείᾳ καὶ ταπεινώσει δουλεῦν αὐτῷ ἢ ¹
 ἐν πλούτῳ καὶ ἀπάτῃ· ἀγαθὸς ὢν ὁ Θεὸς οἶδε πῶς ² οἰκονομῆσαι
 ἡμῶν τὴν ζωὴν· ἀπέρχομαι δὲ ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἡσυχάζω ». Καὶ
 5 γόνυ κλίνας καὶ εὐχὴν ποιήσας λέγει· « Κύριε, Κύριε, ὁ σώσας με ἀπὸ
 τοῦ κινδύνου, σῶσον καὶ τὸν ἀδελφόν μου Ἀρκάδιον, καὶ βάλον ἐπὶ
 τὴν καρδίαν αὐτοῦ τὸν ἐμὸν λογισμόν. » Καὶ εἰσελθὼν ἐν μοναστηρίῳ,
 ἐνοῖδασιν αὐτόν, καὶ παρὰθέντες τράπεζαν, ἤσθιεν. Καὶ ἐρωτήσας αὐτὸν
 ὁ τραπεζάρχης· « Πόθεν εἶ, κύριε ἀδελφέ; » ἀπεκρίνατο ὅτι· « Ξένος
 10 εἰμί, καὶ κινδυνεύσας τὸ πλοῖον ἐν τῇ θαλάσῃ διὰ τῶν εὐχῶν σας ³
 περισωθεὶς ἦλθον ἐνταῦθα. » Ὁ δὲ μοναχὸς ἀκούσας ἐδόξασεν τὸν
 Θεόν, καὶ λέγει αὐτῷ· « Ποῦ βούλει τώρα ⁴; ἄδικον ἀπελθεῖν. » Καὶ
 εἶπεν· « Θέλω γενέσθαι μοναχός. » Λέγει αὐτῷ· « Φύσει ἀδελφέ, ἔργον
 καλὸν ἡρετίσω. » Καὶ ἀναφέρει τῷ ἡγουμένῳ. Καὶ εἰσελθὼν ἐπὶ τῷ
 15 ἡγουμένῳ, εὐλόγησεν αὐτὸν εἰπών· « Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ
 πατρὸς σου καὶ τῆς μητρὸς σου, ὁ σώσας σε ἀπὸ τοῦ κλύδωνος τῆς

¹ De ἢ <= μάλλον ἢ> post βούλημα Θεοῦ ἐστὶ <= βούλεται Θεός> v. Kühner, II, § 542, Anm. 2, p. 841. Ceterum in Hom. II. A 117 : in Proc. Gaz. Ep. IX 5, LXXXV 12, CXLII 16; alibi. — ² De οἶδε πῶς κτλ. v. Vitelli, ad Philopon. in Arist. Phys., p. 51, 14. — ³ Cf. supra μητέρα σας. — ⁴ τώρα = nunc, ex τῇ ὥρᾳ, aequae ac ἔωρας = ἔξ ὥρας.

τὴν τράπυργίαν· δι' ἀλογησθού· δε ὁ ἰω'· ὅτι βούλοιμα θεοῦ ἐστὶν· ἐν
 πτωχείᾳ· καὶ ταπεινώσει δουλεῦν αὐτῷ· ἢ ἐν πλούτῳ· καὶ ἀπάτῃ·
 ἀγαθὸς ὢν ὁ Θεός· οἱ δὲ πῶς οἰκονομῆσαι ἡμῶν τὴν ζωὴν· ἀπέρχομε δὲ
 25 ἐν μοναστηρίῳ· καὶ οἰσυχάζω· καὶ γονοικλήνας· καὶ εὐχὴν ποιήσας·
 λέγει κυριέ· κυριέ· ὁ σώσας με· ἀπὸ τοῦ κινδύνου· σῶσον καὶ τὸν
 ἀδελφόν μου· ἀρκάδιον καὶ βάλον· ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ· τὸν ἐμὸν
 λογισμὸν· καὶ ἡσυχάζων ἐν μοναστηρίῳ ἐνοῖδασιν αὐτῶν καὶ παραθέν-
 ται τράπεζαν· ἴσθιεν· καὶ ἐρωτήσας αὐτόν, ὁ τραπεζάρχης· πόθεν εἶ
 30 κύριε ἀδελφέ ἀπεκρίνατο· ὅτι ξένος εἰμι καὶ κινδυνεύσας τοπλήν· ἐν
 τῇ θαλάσῃ· διὰ τῶν εὐχῶν σας περὶ σωθῆς ἦλθον ἐνταῦθα· ὁ δὲ μονα-
 χὸς ἀκούσας ἐδόξασεν τὸν Θεόν· καὶ λέγει αὐτῷ· ποῦ βούλοιτόρα
 ἀδικ' [f. 129v] ἀπελθὴν καὶ εἶπεν θέλω γενέσθαι μοναχός· λέγει αὐτῷ.
 φύσει ἀδελφέ ἔργον καλὸν ἡρετίσω καὶ ἀνάφεροι. τῷ ἡγουμένῳ· καὶ
 35 ἡσυχάζων ἐπὶ τῷ ἡγουμένῳ· εὐλόγησεν αὐτόν· οἰπών εὐλογητὸς
 κύριος· ὁ Θεὸς τοῦ πατρὸς σου καὶ τῆς μητρὸς σου ὁ σώσας σε ἀπὸ

θαλάσσης. » Καὶ σφραγίσας αὐτόν, ἐκέλευσε κουρευθῆναι. Καὶ ἦν ἐν τῷ μοναστηρίῳ ἐν νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις προσκαρτερῶν· ἔχων δὲ καὶ τὴν θλίψιν τοῦ ἀδελφοῦ, ἐνόμιζεν τελευτηκέναι αὐτόν. Ὁ δὲ Ἀρκάδιος, πεσὼν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῆς γῆς, παρεκάλει τὸν Θεόν, λέγων· « Ὁ¹ Θεὸς τοῦ πατρός μου καὶ τῆς μητρός μου, ὁ σώσας με ἀπὸ τοῦ κινδύνου τῆς θαλάσσης, σῶσον καὶ τὸν δοῦλόν σου, Ἰωάννην τὸν ἀδελφόν μου, καὶ ἀξίωσον θεάσασθαι με αὐτόν. » Καὶ ἐλθὼν ἐν χωρίῳ, καὶ ἄρτον αἰτήσας, ἔφαγεν. Καὶ πεσὼν ἐν ἐκκλησίᾳ, ὑπνωσεν, καὶ βλέπει τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ κατ' ὄναρ λέγοντα αὐτῷ· « Ἀδελφέ Ἀρκάδιε, τί κλαίεις δι' ἐμέ; ἰδοῦ, Ζῶ. » Καὶ περιχαρὴς γενόμενος, εὐχαρίστησεν τῷ 10 Κυρίῳ, διαλογιζόμενος καὶ τί πράξει· ἔλεγεν δὲ αὐτῷ ὁ λογισμός. « Ἐπανέλθω πρὸς τοὺς γονεῖς μου; ἀλλὰ μὴ ὄντος τοῦ ἀδελφοῦ μου, ὀδυνηρὰν αὐτοῖς τὴν αὐτοῦ παρουσίαν ποιήσομεν. » Καὶ ποιήσας εὐχὴν ἀπήλθεν ἐπὶ τὴν Ἱερουσαλήμ, καὶ πάντας τοὺς σεβασμίους τόπους προσκυνήσας, συναντᾷ καὶ γέροντι μεγάλῳ· καὶ πεσὼν λέγει· 15 « Διὰ τὸν Κύριον, εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ, πάτερ. » Λέγει αὐτῷ ὁ ἅγιος γέρων·

¹ *cod. δ. Etiam pro vocal. casu ὁ θεός dicebatur.*

του κλήδωνος· τῆς θαλάσσης· καὶ σφραγίσας αὐτόν· ἐκέλευσεν κουρευθῆναι καὶ ἦν ἐν τῷ μοναστηρίῳ· ἐνοίσταται· καὶ ἀγρυπνίας· πρὸς καρτερῶν ἔχων δὲ καὶ τὴν θλίψιν τοῦ ἀδελφοῦ· ἐνόμιζεν 20 τελευτικένη αὐτόν· ὁ δὲ ἀρκάδιος· πεσὼν καὶ αὐτὸς ἐπὶ τῆς γῆς· παρεκάλει τὸν θεόν· λέγων· ὁ θεὸς τοῦ πατρὸς μου· καὶ τῆς μητρὸς μου· ὁ σώσας μέ ἀπὸ τοῦ κινδύνου· τῆς θαλάσσης· σῶσον καὶ τὸν δοῦλόν σου· ἰω· τὸν ἀδελφόν μου· καὶ ἀξίωσόν θεάσασθαι με αὐτόν· καὶ ἐλθὼν ἐν χωρίῳ· καὶ ἄρτον ἐτίσας· ἔφαγεν· καὶ πεσὼν ἐν 25 ἐκκλησίᾳ ὑπνώσεν· καὶ βλέπει τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ· κατόναρ· λέγον αὐτῷ· ἀδελφέ ἀρκάδιε τί κλέεις δι' ἐμέ· ἰδοῦ Ζῶ· καὶ περιχαρὴς γενόμενος· ηὐκαρῆστίσεν τῷ κυρίῳ· διάλογιζόμενος· καὶ τί πράξει· ἔλεγεν δὲ αὐτῷ ὁ λόγος τῆς¹ ἐπανέλθω πρὸς τοὺς γονεῖς μου· ἀλλὰ μὴ ὄντος τοῦ ἀδελφοῦ μου· ὀδυνηρὰν αὐτοῖς· τὴν αὐτοῦ παρουσίαν· ποιήσω- 30 μεν· καὶ ποιήσας· εὐχὴν ἀπήλθεν· ἐπὶ τὴν Ἱεροῦσαλήμ· καὶ πάντας τοὺς εὐσεβεῖς τόπους πρὸς κινήσας· συναντᾷ καὶ γέροντι μεγάλῳ· καὶ πεσὼν λέγει δηλατὴν κυρίῳ εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ πατὴρ· λέγει αὐτῷ ὁ

¹ *in marg. add. manus eadem* μς : *quae, cum verbis ὁ λόγος τῆς coniuncta, coniectaneum ὁ λογισμὸς satis comprobant.*

« Μὴ ἀθύμει πολλά, τέκνον· ὁ γὰρ πατήρ σου καὶ ἡ μήτηρ σου καὶ ὁ
 ἀδελφός σου ζώσιν, καὶ γεγόνασιν καὶ μοναχοί. » Ὡς δὲ ἀκούσας ὁ
 Ἀρκάδιος καὶ ἐνεὸς γενόμενος, προσπίπτει τοῖς ποσὶν τοῦ γέροντος,
 λέγων· « Δέομαί σου, πάτερ, ποιήσον καὶ ἐμὲ μοναχόν. » Καὶ εἶπεν
 5 αὐτῷ· « Ἀκολουθε μοι. » Καὶ ἀκολουθήσας ἦλθεν ἐν τῇ λαύρᾳ τοῦ
 Σουκά· καὶ κελλίον δίδωσιν αὐτῷ, ἐν ᾧ παροικήσας ὁ γέρων ἔτη ν'
 καὶ διδάξας αὐτὸν ἕνα χρόνον, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν ἔρημον ἐσθίων βοτάνας·
 καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Μετὰ τρία ἔτη ἔρχομαι πρὸς σέ. » Ὁ οὖν Ἀρκάδιος
 ἀόκνως τὸν κανόνα ἐπιτελῶν, μετὰ δύο χρόνους ὁ πατήρ αὐτοῦ,
 10 ἀγνῶν τὸ συμβάν, ἀποστέλλει ἕνα τῶν παίδων αὐτοῦ εἰς¹ Βήρυτον
 μετὰ γραμμάτων. Καὶ μὴ εὐρῶν αὐτοὺς, ἔδοξεν αὐτὸν ἀπελθεῖν ἐν ταῖς
 Ἀθήναις· καὶ ἔλθων εἰς¹ πανδοχεῖον καταλῦσαι, ἑώρα ἕνα τῶν δού-
 λων αὐτοῦ μοναχόν, καὶ λέγει αὐτῷ· « Οὐκ εἰ σύ ὁ δέσνα; » καὶ εἶπεν
 « ναί οὖν. » Καὶ « Ποῦ εἰσιν οἱ κύριοι ἡμῶν; » Ὁ δὲ μετὰ δακρύων
 15 « Οἱ μοι! » ἤρξατο λέγειν, « ἐν τῇ θαλάσῃ ἀπέθανον, καὶ ἐγὼ μόνος

¹ εἰς *pro* ἐν *posui*, *quatenus*, *inter huiusmodi alios errores*, *hoc quoque tolerari potest*.

ἅγιος γέρων. μὴ ἀθήμι πολλά τεκνων· ὁ γὰρ πατήρ σου· καὶ ἡ μήτηρ
 σου· καὶ ὁ ἀδελφός σου ζώσιν. καὶ γεγόνασιν καὶ μοναχοί· ὥς δε
 20 ἀκούσας· ὁ ἀρκάδιος· καὶ ἐναιὸς γενόμενος πρὸς ποίπτοι τοὺς ποσὶν
 τοῦ γέροντος· λέγον δὲ ὁμεσουπερ' ποιήσων καὶ ἐμὲ μοναχόν· καὶ
 εἶπεν αὐτῷ· ἀκολουθήμι· καὶ ἀκολουθήσας ἦλθεν ἐντὶ λαύρατου σουκά·
 καὶ καὶ λῦον δίδωσιν αὐτῷ ἐνῷ παροικείσας ὁ γέρων· ἐτι ν'· καὶ
 διδάξας αὐτὸν ἕνα χρόνον. ἐξῆλθεν· ἐπὶ τὴν ἐριμ' ἐσθίων βοτάνας· καὶ
 25 εἶπεν αὐτῷ· μετὰ τρία ἐτί ἔρχομε πρὸς σέ † †¹ ὁ οὖν ἀρκάδιος
 ἀόκνος τὸν κανόναν ἐπιτελὼν· μετὰ δύο χρόνους· ὁ πατήρ αὐτοῦ·
 ἀγνῶν τὸ συμβάν ἀποστέλοι ἕνα τὸν παῖδων αὐτοῦ· ἐν βυριτὸν μετὰ
 γραμμάτων· καὶ μι εὐρῶν αὐτοὺς· ἔδοξεν αὐτὸν ἀπελθεῖν ἐν ταῖς
 ἀθήναις· καὶ ἔλθων [f. 130r] ἐν πανδοχείον· καταλείσαι· ὅρα ἕνα τῶν
 30 δούλων αὐτοῦ· μοναχόν καὶ λέγει αὐτῷ· οὐκ εἰσὶ οἱ δέσνα· καὶ εἶπεν·
 ναὶ οὖν· καὶ πού ἦσιν οἱ κύριοι ἡμῶν· ὁ δὲ μετὰ δακρύων ἡμῶν (?) ἤρξατο
 λέγειν· ἐν τῇ θαλάσῃ ἀπέθανον· καὶ ἐγὼ μόνος ἐσώθην· καὶ γέγονα μονα-

¹ † ... † *inerant hic in cod. verba ἀπὸ βιρητόν ... δῆλστόματος (= p. 391, lin. 4-8), quae inductis lineis rubris expuncta sunt ab eadem manu.*

ἐσώθην, καὶ γέγονα μοναχός. » Ταῦτα ἀκούσας, καὶ τὸ στήθος τύψας ἔλεγεν· « Οὐαὶ μοι, κύριοί μου καλοί! τίς ἀναγγελεῖ τῷ πατρὶ ὑμῶν τὸν πικρὸν ὑμῶν θάνατον; ἢ τίς τῶν πραγμάτων αὐτοῦ διαδέξεται, ἢ τίς τὰς αὐτοῦ ἀρετὰς μετέλθῃ, τίς ἐτοιμάσει τράπεζαν τοῖς πτωχοῖς, τίς ἀγρυπνήσει ἐπὶ ταῖς αὐτοῦ ψαλμωδίαις; οἶμοι, κύριοί μου! τί ποιήσω; 5 οὐκ οἶδα. Τίς τὰ τῆς μητρὸς ἰσχύσει δάκρυα θεωρεῖν; τίς ἐν τῷ παλατίῳ ἀπελθεῖν; τίς τῶν γειτόνων τὰ δάκρυα καὶ τῶν πτωχῶν ὑποστήσεται; » Καὶ ὑποστρέψας ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ἐκάθητο στυνῶς· καὶ μαθοῦσα ἡ κυρία αὐτοῦ, διημνύσατο εἰπών· « Πῶς τὰ παιδιά μου; » Καὶ εἶπεν· « Καλῶς. » Καὶ πάλιν εἰπούσα· « Ποῦ αἱ γραφαὶ τῶν γλυκυ- 10 τάτων μου τέκνων; » Καὶ εἶπεν· « Κατὰ τῆς ὁδοῦ ἀπώλεσα. » Καὶ ἤρξατο αὐτῆς ἡ καρδία ταρασσεσθαι, καὶ πάλιν εἰπούσα· « Τὸν φόβον σοι τοῦ Θεοῦ, εἶπέ μοι τὴν ἀλήθειαν », ὁ δὲ μετὰ πολλῶν δακρύων ἀνακράξας· « Οὐαὶ μοι, κυρία μου! ὅτι τοὺς φωστήράς σου ἔχασες! ¹ » Ὡς δὲ ἀκούσασα, οὐ φωνὴν ἀφήκεν, οὐ κραυγὴν, καὶ λιποθυμοῦσα 15 τῇ λύπῃ συνεχεῖτο ², εὐχαριστοῦσα τῷ Θεῷ, καὶ λέγουσα τῷ ἀνθρώπῳ αὐτῆς· « Ἡσύχασον, ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλετο. » Καὶ βαθείας

¹ Χάνω in graeco sermone vulgari aoristi II format ἔχασα ἔχασες etc. praebet. —

² συνεχεῖτο ex συγχέω.

χός· ταῦτα ἀκούσας· καὶ το στήθος τίψας· ἔλεγεν· οὐ αἵμοι κήριοί 20 μου καλεῖ· τίς ἀναγγέλοι τῷ πατρὶ ἡμῶν τὸν πικρὸν ὑμῶν θάνατον· ἢ τίς τῶν πραγμάτων αὐτοῦ· διὰδέξεται· ἢ τίς τὰς αὐτοῦ ἀρετὰς· μετέλθῃ· τίς ἐτιμάσοι τράπεζαν τοῖς πτωχοῖς, τίς ἀγρήπνήσοι· ἐπὶ ταῖς αὐτοῦ ψαλμωδίαις οἱ μὲν κύριοί μου· τί ποιήσω. οὐκ οἶδα. τίς τὰς τῆς μητρὸς· εἰσχύσει δάκρυα θεωρεῖν· τίς ἐν τῷ παλατίῳ ἀπελθεῖν· τίς τον 25 γητόνον τὰ δάκρυα καὶ τὸν πτοχῶν ὑποστήσεται· καὶ υποστρέψας ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ· ἐκάθη τῷ στηγνῶς· καὶ μαθοῦσα οἱ κυρία αὐτοῦ· δι' ἐμνιόισατο εἰπών· πῶς τὰ πεδία μου καὶ εἶπεν καλός· καὶ πάλιν εἰπούσα· ποῦ αἱ γραφαὶ· τῶν γλυκυτάτων μου τέκνων· καὶ εἶπεν κατὰ τῆς ὁδοῦ ἀπολεσα· καὶ ἤρξατο αὐτοῖς· οἱ καρδία· ταρα· σεσθαί· καὶ 30 πάλιν εἰπούσα· τὸν φόβον σοι τοῦ θεοῦ εἶπέ μὲ τὴν ἀλήθειαν· ὁ δὲ μετὰ πολλῶν· δακρύων ἀν' ἀκράξας· οὐ αἱ μὲ κυρία μου· ὅτι τοὺς φωστήρα σου· ἔχαίσεις· ὥς δὲ ἀκούσας· οὐ φωνὴν ἀφήκεν· οὐ κραυγὴν· καὶ λυποθημουσα· τηλύποισὺν ἐχίτῳ· εὐχαρηστούσατω θεω· καὶ λέγουσα· τῷ ἀνθρώπῳ· αὐτῆς· ἡσύχασων· ὁ κύριος ἔδωκεν· ὁ 35

ἐσπέρας γενομένης, παραγίνεται ὁ κύριος αὐτῆς ἀπὸ τοῦ παλατίου
 μετὰ πολλῆς παρατάξεως· καὶ ἐκδυσάμενος, ἀνέπεσεν φαγεῖν ἄρτον,
 ὅτι ἀπὸ ἐσπέρας ἕως ἐσπέρας ἤσθιεν. Λέγει αὐτῷ ἡ σύμβιος αὐτοῦ·
 « Ἦλθεν ὁ ἄνθρωπος ἡμῶν ἀπὸ Βηρύτων. » Καὶ εἶπεν· « Δόξα τῷ
 5 Θεῷ. Καὶ ποῦ ἐστίν; » Καὶ εἶπεν αὐτῷ· « Ἀσθενεῖ. » Καὶ εἶπεν·
 « Ἐνεχθῶσί μοι τὰ γράμματα τῶν τέκνων μου. » Καὶ εἶπεν ἡ γυνὴ
 αὐτοῦ· « Φάγωμεν πρῶτον ἄρτον, καὶ πρωὶ ἴδῃς αὐτόν, ὅτι ἔχει
 ἀπαγγεῖλαι διὰ στόματος. » Καὶ εἶπεν· « Ἐλθῶσιν τέως τὰ γράμματα,
 καὶ ἴδω πῶς ἔχουσιν τὰ τέκνα μου. » Ἡ δὲ γυνὴ μὴ φέρουσα κρατῆσαι
 10 τὰ σπλάγχνα αὐτῆς οὐκ ἴσχυσεν λαλῆσαι. Καὶ ἰδὼν ὁ Κύριος Ξενοφῶν
 εἶπεν· « Ἀσθενοῦ<σι> τὰ τέκνα μου; » Ἡ δὲ εἰπούσα· « Εἴθε μοι
 ἡσθένουν αἱ μαρταρίται σου, καὶ μὴ ἐν θαλάσσῃ ἀπολεσθῶσιν! » Καὶ
 στενάξας μεγάλως εἶπεν· « Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος ἀφείλετο· εἴη
 τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον. Μὴ λυποῦ, κυρία μου· πλὴν ἀγρυπνή-
 15 σομεν τὴν νύκτα ταύτην, καὶ ὁ Θεὸς φανερῶσει ἡμᾶς. » Καὶ σάκκους
 ὑποστρώσαντες ἠύχοντο, καὶ διὰ πάσης τῆς νυκτὸς ἀγρυπνήσαντες
 ὑπνωσαν, καὶ ἰδόντες ἀμφοτέροι ὄπτασίαν, ὅτι υἱοὶ αὐτῶν ἐνώπιον

κυριος ἀφήλατω· καὶ βαθῆας ἐσπέρας γενομένης παραγίνεται· ὁ
 κυριὸς αὐτοῖς· ἀπὸ τοῦ παλάτιου· μετὰ πολλοῖς παρατάξεως· καὶ ἐκδι-
 20 σάμενος· ἀνέπεσεν φαγεῖν ἄρτον· ὅτι ἀπὸ ἐσπέρας· ἕως ἐσπέρας
 ἴσθιεν· λέγει αὐτῷ· ἡ σύμβιος αὐτοῦ· ἦλθεν ὁ ἄνθρωπος ἡμῶν· ἀπὸ
 βηρύτων· καὶ εἶπεν δόξα τῷ θεῷ· καὶ ποῦ ἐστίν· καὶ εἶπεν αὐτῷ
 ἀσθαῖνοι· καὶ εἶπεν· ἐνεχθῶσοι μοι· τὰ γράμματα τῶν τέκνων μου·
 καὶ εἶπεν ἡ γυνὴ αὐτοῦ· φάγωμεν πρῶτον ἄρτον· καὶ πρωὶ ἴδῃς
 25 αὐτῷ· ὅτι ἔχει ἀπαγγεῖλαι διὰ στόματος· καὶ εἶπεν· ἐλθῶσιν τέως τὰ
 γράμματα· καὶ εἴδω πῶς ἔχουσιν τὰ τέκνα μου· ἰδὲ γυνὴ μὴ φέρουσα·
 κρατῆσαι τὰς σπλάγχνα αὐτοῖς· οὐχ ἴσχυσεν λαλῆσαι· καὶ ἰδὼν ὁ
 κύριος Ξενοφῶν εἶπεν· ἀσθαῖνοῦντα τέκνα μου· ἰδὲ οἰπούσα· ἦθε
 μοι ἀσθαῖνην· ἡμάρταρίται σου· καὶ μὴ ἐν θαλάσσῃ· ἀπολέσθωσιν· *
 30 καὶ στενάξας μεγάλως· εἶπεν ὁ κυριὸς ἔδωκεν· ὁ κυριὸς ἀφήλατο ἢ
 ἡτοῦ ὄνομα κυριοῦ εὐλογημ(εν)ον· μὴ λυποῦ κυρία μου· πλὴν ἀγρήπνῃ
 [f. 130^v] σῶμεν τὴν νύκταν ταύτην· καὶ ὁ θεὸς φανερῶσι ἡμᾶς· καὶ
 σάκους ὑπὸ στρώσαντες ἠύχοντο· καὶ διὰ πάσης τῆς νυκτὸς· ἀγρήπνῃ-
 σαντες ὑπνωσαν· καὶ ἰδῶντες ἀμφοτέροι ὄπτασίαν· ὅτι υἱοὶ αὐτῶν

* corr. sup.
 lin. ἀπόλε-
 σθωσαν.

ἴστανται τοῦ Χριστοῦ. Καὶ ἐφόρει ὁ μὲν Ἰωάννης στέφανον πολυτελῆ ἐκ λίθων τιμίων καὶ σκήπτρον κρατοῦντα τὸν ζωοποιὸν σταυρόν· ὁμοίως καὶ ὁ Ἀρκάδιος στέφανον φορῶν καὶ κλίνην ἔχων, καὶ σταυρόν κρατῶν. Καὶ διηγησάμενοι ἀλλήλοις τὴν ὁπτασίαν, εἶπον· « Ἀπέλθωμεν εἰς Ἱερουσαλὴμ, καὶ εὐρωμεν τούτους. » Καὶ λαβόντες χρυσίων 5 πολυτελῆ¹, κατέλαβον ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα· καὶ διερχόμενοι ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους, ἐδίδων το² τοῖς πτωχοῖς. Καὶ εὐρόντες ἓνα τῶν δούλων αὐτῶν ἐν μοναχικῇ καταστάσει, ἔβαλον μετάνοιαν αὐτῷ καὶ εἶπον· « Διῆγῃσαι ἡμᾶς· ποῦ εἰσιν τὰ παιδία μας; » Καὶ εἶπεν· « Εἴτε ζῶσιν, εἴτε ἐτελεύτησαν, ὁ Θεὸς μόνος γινώσκει. » Καὶ ἔδοξεν αὐτοὺς κατελ- 10 θεῖν ἕως τοῦ Ἰορδάνου, καὶ εὐθέως ὑπαντῶσι τῷ μεγάλῳ γέροντι, ὁ τὸν Ἀρκάδιον κατηχήσας. Καὶ προσκυνήσαντες αὐτόν, λέγει ὁ γέρων· « Ὑπάγετε, ἐργάται τοῦ ἀμπελῶνος Χριστοῦ, πληρώσατε τὴν εὐχὴν, μὴ ἀθυμεῖτε, τὰ τέκνα ὑμῶν ζῶσιν, καὶ ἴδητε αὐτά. » Ὁ δὲ ἅγιος γέρων, ἐλθὼν ἐν τῷ Γολγοθᾷ τόπῳ, ἠῤῥατο καὶ ἐκάθισεν. Καὶ ἰδοῦ, 15 εἰσῆλθεν πρῶτον ὁ Ἰωάννης τοῦ εὐξασθαι, καὶ λέγει ὁ γέρων αὐτῷ· « Σὺ τὸν ἀδελφόν σου ἡλθες γυρεύειν, ἀλλ' ἰδοῦ, ὁ πατήρ σου καὶ ἡ

¹ χρυσίων πολυτελῆ *nummorum aureorum pretiosissimi*. — ² το = τοῦτο.

ενώπιον ἴστανται τοῦ χριστοῦ· καὶ ἐφόρει· ὁ μὲν ἰω' στέφανον πολή- 20 τελεί· ἐκλίθων τιμίῳ καὶ σκήπτρον· κρατοῦντα τὸν ζωοποιὸν στ(αυ)- ρόν· ὁ μίως· καὶ ὁ ἀρκάδιος· στέφανον φορῶν· καὶ κλίνην ἔχοντ· καὶ στ(αυ)ρόν κρατῶν· καὶ δὴ ἡγισάμενος· ἀλλήλοις· τὴν ὁπτασίαν· εἰπῶν· ἀπέλθωμεν εἰς ἱεροῦσαλὴμ· καὶ εὐρωμεν τούτους· καὶ λαβόντες χρυ- σίον πολυτελοῖ· κατέλαβον ἐπὶ τα ἱερῶσόλυμα· καὶ διερχόμενοι· ἐπὶ τοὺς ἁγίους τόπους· ἐδίδον τὸ τοῖς πτωχοῖς· καὶ ευρώντες ἓνα τῶν 25 δούλῳ αὐτῶν· ἐν μονάχικῇ· καταστάσει· ἔβαλον μετάνοιαν αὐτῷ· καὶ εἰπῶν· διῆγισαι ἡμᾶς· ποῦ ἡσιν τα παιδία μας· καὶ εἶπεν εἴτε ζῶσιν εἴτε ἐτελεύτισαν· ὁ θεὸς μόνος γινώσκει· καὶ ἔδοξαν αὐτοὺς· κατελθεῖν· ἕως τοῦ ἰορδάνου· καὶ εὐθέως· υπαντῶσι τῷ μεγάλῳ γέροντι· ὁ τὸν ἀρκάδιον κατήχεισας· καὶ προσκυνήσαντες αὐτόν λέγει ὁ γέρων· υπάγε- 30 ται εργάται τοῦ ἀμπελόνοιο χριστοῦ· πληρωσάται τὴν ευχήν· μὴ ἀθυ- μίτε· τὰ τέκνα ἡμῶν ζῶσιν· καὶ ἰδίτε αὐτά· ὁ δὲ ἅγιος γέρων· ἐλθὼν ἐν τῷ γόλγοθᾷ τόπῳ· ἠῤῥατο καὶ ἐκάθησεν· καὶ ἰδοῦ· εἰσῆλθεν πρῶτον ὁ ἰω'· τοῦ εὐξασθαι καὶ λέγει ὁ γέρων αὐτῷ· σὺ τὸν ἀδελφόν σου· ἡλθες γυρέβειν· ἀλληδοῦ· ὁ πατήρ σου καὶ ἡ μητήρ σου ζητοῦσι 35

μήτηρ σου ζητοῦσί σε ἰδεῖν. » Καὶ λέγει τῷ ἁγίῳ γέροντι· « Διὰ τὸν
 Κύριον, πάτερ, εἰπέ μοι, ποῦ ἔστιν ὁ ἀδελφός μου; » Καὶ εἶπεν·
 « Κάθισον, καὶ ἴδης αὐτόν. » Καὶ ἰδού, Ἀρκάδιος εἰσῆλθεν καὶ αὐτὸς
 εὖξασθαι, καὶ πεσῶν ἐπὶ τοὺς πόδας τοῦ ἁγίου γέροντος, λέγει·
 5 « Ἔασας τὸ χωρίον σου, πάτερ, καὶ οὐκ ἐπεσκέψω αὐτὸ ἐπὶ τὰ τρία
 ἔτη· καὶ πολλὰς ἀκάνθας ἤνεγκεν καὶ τριβόλους, καὶ λοιπὸν κοπιᾶσαι
 ἔχεις καθαρίσαι αὐτό. » Λέγει αὐτῷ ὁ γέρων· « Οὐχί, τέκνον, ἀλλὰ
 σταφυλὴν καὶ σίτον ὠριμον, ἐξ ὧν ἐσθίει ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλέων. »
 Εὐφραίνεται, καὶ καθίσας, λέγει ὁ γέρων τῷ Ἰωάννῃ· « Ποίας χώρας
 10 εἶ, τέκνον; ποίας πόλεως, καὶ ἐκ ποίου γένους ἐστὶν ἡ ἀνατροφή σου;
 εἰπέ ἡμᾶς, ἵνα δοξασθῇ ὁ Θεός. » Καὶ ἀρξάμενος διηγεῖσθαι πάντα, ὅτε
 ἦλθεν εἰς τὴν διήγησιν τοῦ πλοίου, καὶ εἰπὼν « τὸν ἀδελφόν μου
 Ἀρκάδιον », μέγα ἀνεστέναξεν Ἀρκάδιος, καὶ κλαύσαντες ἡσπάσαντο
 ἀλλήλων, καὶ εὐχαρίστησαν τῷ Θεῷ, τῷ ἀξιῶσαντι τούτους ἐν τῇ
 15 ἀγαθῇ πολιτείᾳ τῶν μοναχῶν.

Καὶ μετὰ δύο ἡμέρας ἔρχονται οἱ γονεῖς αὐτῶν ἐπὶ τὸν Γολγοθᾶ
 τόπον, καὶ δώσαντες¹ χρυσίον πολὺ[ν] ἐν τῷ εἰσέρχεσθαι αὐτούς,

¹ *vulgaris aoristi forma* ἔδωσα.

σε ἰδὴν· καὶ λέγει το ἁγίῳ γέροντι διὰ τὸν κυριον πατέρ· εἰπέ μοι ποῦ
 20 ἐστὶν ὁ ἀδελφός μου· καὶ εἶπεν· κάθισον· καὶ ἴδης αὐτῶν· καὶ ἰδου
 ἀρκάδιος· εἰσῆλθεν καὶ αὐτὸς εὖξασθαι καὶ πεσῶν ἐπὶ τοὺς πόδας
 τοῦ ἁγίου γέροντος· λέγει· ἔασας τὸ χωρίον σου πατέρ· καὶ οὐκεπέ-
 σκέψω αὐτῷ ἐπὶ τὰ τριετὶ· καὶ πολλὰς ἀκάνθας ἤνεγκεν· καὶ τριβόλους·
 καὶ λοιπὸν· κοπιοῦσαι ἔχεις καθαρίσαι αὐτῷ· λέγει αὐτῷ· ὁ γέρων·
 25 οὐχὶ τέκνον· ἀλλὰ σταφυλὴν καὶ σὺ τὸν ὅρμον· ἐξῶν ἐσθίει ὁ βασι-
 λεὺς· τὸν βασιλεύων· εὐφραίνεται· καὶ καθήσας· λέγει ὁ γέρων τὸν·
 ἰω· ποίας χώρας οἱ τέκνον· ποίας πόλεως· καὶ ἐκ τοίου γένους ἐστὶν·
 ἡ ἀνάτροφί σου· εἰπέ ἡμᾶς· ἵνα δοξασθῇ ὁ Θεός· καὶ ἀρξάμενος διή-
 γῆσθαι [f. 131^r] πάντα ὅτε ἦλθεν εἰς τὴν διήγησιν τοῦ πληοῦ· καὶ
 30 εἰπὼν τὸν ἀδελφόν μου ἀρκάδιον· μέγα ἀνεστέναξεν ἀρκάδιος· καὶ
 κλαύσαντες εἰς πάσατο ἀλλήλων· καὶ εὐχαρίστησαν τὸν Θεόν· τῷ
 ἀξιῶσαντι· τούτους ἐν τῇ ἀγαθῇ πολιτείᾳ· τῶν μοναχῶν· καὶ μετὰ δύο
 ἡμέρας· ἔρχονται οἱ γονεῖς αὐτῶν· ἐπὶ τὸν γολγοθᾶ τόπον· καὶ
 δόσανται χρυσίον πολὺν· ἐν τῷ ἡσέρχεσθαι αὐτούς· θεόδorous τὸν

θεορουῖσιν τὸν γέροντα, καὶ εἶπον· « Διὰ τὸν Κύριον, τὴν ὑπόσχεσίν σου πλήρωσον, καὶ δεῖξον ἡμῖν τὰ τέκνα. » Ἦσαν δὲ παρ' αὐτῷ στήκοντα¹ καὶ οὐκ ἐπέγνωσαν αὐτοὺς οἱ γονεῖς αὐτῶν· ἦσαν δὲ (γὰρ?) αἱ ὄψεις αὐτῶν μεμαραμέναι ἀπὸ τὴν πολλὴν ἐγκράτειαν². Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ γέρων· « Ἄπιτε, ποιήσατε ἡμῖν τροφήν, ἵνα μετὰ τῶν μαθη- 5 τῶν ἐλθῶμεν συγκαινωνήσαι μεθ' ὑμῶν, ποιῆσαι ἀγάπην, καὶ μετὰ ταῦτα νὰ ἀπέλθωμεν εἰς τὸν τόπον, ὅπου ἀναπαύονται οἱ υἱεῖς ὑμῶν. » Καὶ ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, ὅτι εἰς τὸν³ κατηξιώθησαν ὑπὸ τοῦ γέροντος, καὶ εὐθὺς ἐποίησαν ὡς προσέταξεν ὁ γέρων. Καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἀδελφούς ὁ γέρων· « Ὑπάγωμεν ὅπου ὁ πατὴρ ὑμῶν μένει. 10 Γίνεσθε ἐγκρατεῖς, ἵνα μὴ⁴ ». Λέγου<σι>ν δὲ πρὸς αὐτόν· « Ποιήσομεν κατὰ τὴν κέλευσιν, πάτερ »

¹ στήκοντα (vel στέκοντα) *vulgarismus* = "stantes", (ἐστηκότα, ἐστῶτα). —

² ἀπὸ *in vulgari sermone accusativo casu adiuungitur*. — ³ τὸν = αὐτόν. —

⁴ ἐνλόγων ὑπῖτε *non intelligo*.

γέρωντα· καὶ εἶπον διὰ τὸν κυρίον· τὴν ὑπόσχεσίν σου πλήρωσον· καὶ δεῖξον ἡμῖν τατέκνα· ἦσαν δὲ παραυτῷ στήκοντ· καὶ οὐκ ἐπέγνωσαν αὐτοὺς· ἡ γωνοῖς αὐτόν· ἦσαν δὲ ἡ ὄψις αὐτόν μεμαράμεναι ἀπὸ τὴν πολλὴν ἐγκράτηαν· καὶ λέγει αὐτοὺς ὁ γέρων· εἰπαται ποιήσαται οἱμὴν τροφήν· ἦνα μετὰ τὸν μαθητῶν ἐλθῶμεν συνκαινωνοῖσαι· μεθημῶν· 20 ποιεῖσαι ἀγάπην· καὶ μετὰ ταῦτα νὰ ἀπέλθωμεν εἰς τὸν τόπον· ὅπου ἀναπαύοντε οἱ υἱοὶς ἡμῶν· καὶ ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην· ὅτι εἰς τὸν κατηξὴ ὀθησαν ὑπὸ τοῦ γέροντος· καὶ εὐφθης ἐπὶ ἦσαν ὡς πρὸ σέταξεν ἐγέρον· καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἀδελφ ὁ γέρων· υπάγομεν ὅπου ὁ πατὴρ ἡμῶν μενοι γινεσθαι ἐγκρατης· ἦνα μι ἐνλόγων ὑπῖτε· λέγουιν 25 δὲ πρὸς αὐτό πηήσομεν κατα τὴν κέλευσὴν· πατερ.

Scribebam Florentiae, mense Martio MDCCCIII.

Aloysius GALANTE.

SS. IONAE ET BARACHISII

MARTYRUM IN PERSIDE

ACTA GRAECA

Inter Acta sanctorum martyrum sub Sapore rege Persarum secundo coronatorum, de quibus nuper dixisse contigit (1), a reliquis segreganda videtur Passio SS. Ioniae et Barachisii, quippe quae illa referat quae anno eiusdem regis decimo octavo, Christi 327, ut aiunt, sint gesta, et non ab anonymo, sed ab Isaia quodam, Adabi Arzunitae filio, conscripta esse dicantur, esto dubium habeatur utrum genuina eius narratio ad nos usque pervenerit an potius ab alio retractata. Haec autem Acta latine " ex ms. graeco Veneto, a Lipomano edita ", ad diem 29 martii (2) a nostris olim prolata sunt. Porro codex Venetus, quo praelucente Petrus Franciscus Zinus versionem latinam exaravit, quam libro suo inseruit Lipomanus (3), nunc inter Marcianos n. 359 est signatus (= M), estque menologium martii et aprilis, saec. X-XI egregie exaratum, e quo olim nonnulla excerpimus. Ad ea igitur, quae tunc temporis de libri praestantia deque in eo contentis diximus, lectorem amandare satius erit (4). Actis SS. Ioniae et Barachisii codicis folia 99-107 complentur; quae quam accuratissime potuimus descripsimus typisque mandavimus, paucisque in locis (si tamen illa excipias quinque vel sex, consueta vocalium permixtione deturpata) manum emendatricem adhibendam duximus.

Sanctorum nostrorum Acta syriaca edita sunt a S. E. Assemani, qui eadem in graecum sermonem a Metaphraste, parum tamen feliciter, ut ipse subdit, conversa existimavit (5). De Metaphraste qui SS. Ioniae et Barachisii Acta certo certius nunquam attigit, silere praestat (6). Assemanianam versionem (= A) cum nostra hinc inde contulimus. Aramaicam phrasim cum graeca perpetuo conferendi partes eorum erunt qui sanctorum orientalium Vitas critice edendi curam susceperint.

(1) *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 142. — (2) *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 771-74. — (3) *Sanctorum priscorum patrum Vitae*, t. VII, f. 40-42. — (4) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 116-19. — (5) *Acta SS. martyrum orientalium et occidentalium*, t. I, pp. 211, 215-24. — (6) *Cf. Anal. Boll.*, t. XVI, p. 311-29.

Nonnihil quoque subsidii attulerunt synaxaria (= S) quae SS. Ioniae et Barachisii Acta in epitomen redacta ad dies 27, 28, 29, 31 martii servaverunt (1). In uno codice Petropolitano, quem R nuncupavi, ad diem martii 31, postquam SS. Ioniae et Barachisii et S. Acacii episcopi Melitenae nomina recitata sunt, haec leguntur : τελείται δὲ ἡ αὐτῶν σύναξις ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ αὐτῶν μαρτυρείῃ (2). Sanctos martyres una cum Acacio in una aede Constantinopolitana cultos fuisse vix crediderim ; neque de templo solis nostris martyribus sacro alias uspiam mentio occurrit. Quapropter a librario sententiam de synaxi scriptam esse loco non suo, quod in huiusmodi libris haud ita raro occurrit, vix non certum est.

H. D.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ¹ κθ'².Μαρτύριον τῶν ἀγίων ὁσιομαρτύρων Ἰωνᾶ
καὶ Βαραχισίου³.Orta
persecutione,

f. 100.

Ionas et
Barachisius

christianos

1. Ἐτους ὀκτωκαιδεκάτου ἄρχοντος καὶ βασιλέως Σαβωρίου βασιλέως Περσῶν, αὐτὸς Σαβῦριος διωγμὸν ἐποίησε κατὰ τῶν ἐκκλη- 5
σιῶν τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν σεβόντων τὸν παντοκράτορα Θεόν· καὶ ἐκέλευσε τοῖς ἀσεβεστάτοις μάγοις τὰ ἅγια τοῦ Χριστοῦ θυσιαστήρια καταστρέφειν καὶ τὰ μοναστήρια τῶν χριστιανῶν | πυρὶ ἀναλίσκεσθαι· τοὺς δὲ εὐρισκομένους χριστιανούς ἐκέλευσε κατέχεσθαι καὶ καταναγ- κάζεσθαι θύειν καὶ πείθεσθαι τοῖς θεοῖς, καὶ τοὺς μὲν πειθομένους 10 καὶ θύοντας ἐπὶ μεγίστας τιμὰς ἀναφέρεισθαι, τοὺς δὲ μὴ πειθομένους πικραῖς τιμωρίαις καὶ διαφόροις βασάνοις ὑποβάλλεσθαι. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν ἐκείνον τοῦ διωγμοῦ εὐρέθησαν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Περσῶν ἐν κώμῃ τινὶ καλουμένῃ Ἰασὰ¹ δύο ἀδελφοί, Βαραχίσιος καὶ Ἰωνᾶς ὀνό- 15 ματι καλούμενοι, ἄνδρες δίκαιοι, πεπληρωμένοι πίστεως καὶ φυλάσ- σοντες τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου μετὰ φόβου πολλοῦ. Οὗτοι τοίνυν οἱ ἅγιοι ἀκούσαντες τὸν διωγμὸν τῶν χριστιανῶν, καταλιπόντες αὐτῶν τὴν μονὴν ἐπορεύθησαν εἰς τὸν τόπον ἐκείνον, ὅπου οἱ ἀσεβέστατοι μάγοι πάντα τοὺς χριστιανούς ἐκόλαζον πικρῶς.

2. Παραγενομένων δὲ αὐτῶν ἐν τῇ κώμῃ Βαρδιαβῶχ¹ καὶ ἐγγίσαντες 20 τῷ δεσμωτηρίῳ ὅπου πάντες οἱ χριστιανοὶ ἐκρίνοντο κατακεκλεισμέ-

¹ videlicet μαρτίῳ. — ² Cf. infra n. 19. — ³ Brichiesu A, pp. 216, 224.1. — ¹ Beth Asa A, pp. 216, 224.2. — ¹ Μαρβιαβῶχ al. Μαρμιαβῶχ S, p. 567 ; Hubaham A, p. 216.

(1) Synax. Eccl. CP., index nominum s. v. Ἰωνᾶ. — (2) Ibid., c. 575.

·νοι ὑπάρχοντες, προσπεσόντες τῇ δεσμοφύλακι ἐδέοντο αὐτοῦ εἰσελ-
θεῖν ἐν τῇ φρουρᾷ πρὸς τοὺς κρινομένους χριστιανούς. Εἰσελθόντων
δὲ αὐτῶν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, εὗρον ἄνδρας ἐννέα κρινομένους καὶ
ἀντιλέγοντας τῷ δόγματι τοῦ ἀσεβεστάτου βασιλέως Σαβωρίου. Ἰδόν-
5 τες οὖν οἱ ἅγιοι Ἰωνᾶς καὶ Βαραχίσιος ἐν θλίψει τοὺς ἄνδρας ὑπάρχον-
τας, ἀσπασάμενοι αὐτοὺς ἤρξαντο παραμυθεῖσθαι² αὐτοὺς καὶ λέγειν·
« Μὴδὲν φοβηθῶμεν, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀλλ' ἐν ὀνόματι τοῦ σταυ-
ρωθέντος ἀθλήσωμεν μίαν ῥοπὴν, ἵνα ἀπολάβωμεν τὸν αἰώνιον
στέφανον, καθὼς καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν καὶ ἀθληφόροι μάρτυρες ἀπέ-
10 λαβον. » Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ αὐτοὶ μάρτυρες ἰδόντες τοὺς ἁγίους Ἰωνᾶν
καὶ Βαραχίσιον καὶ προθυμότεροι γενόμενοι ἐπὶ τῇ παρουσίᾳ αὐτῶν,
τὰ αὐτὰ καὶ ἄλλα πλείονα ἀντιπαρῆνουν τοῖς ἁγίοις καὶ | ἀλλήλους ὡς
ἔπος εἰπεῖν τῷ τῆς χάριτος ἐλαίῳ πρὸς ὑπομονὴν τῶν βασάνων καὶ
τελειότητα τοῦ μαρτυρίου ἐπαλείφοντες ἐνίσχουν. Τῶν δὲ ἁγίων μαρ-
15 τύρων τῶν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ βεβλημένων τὰ ὀνόματά εἰσι ταῦτα·
Ζανίθας³, Λάζαρος, Μαρουθᾶς⁴, Νέρσης⁵, Ἡλίας, Μάρις, Ἀβιβος,
Σιμβεθθῆς⁶ καὶ Σάβας⁷. Οὗτοι τοίνυν ἐμαρτύρησαν τότε πολλὰς ὑπο-
μείναντες θλίψεις καὶ ἐν τῷ ἀγωνίσματι τοῦ μαρτυρίου ἐτελειώθησαν,
τὸν δρόμον καλῶς τελέσαντες, τὴν ἀκλινὴ πίστιν τηρήσαντες καὶ τὸν
20 τῆς ἀθλήσεως ἄφθαρτον καὶ ἀμαράντινον μετὰ δόξης πολλῆς ἀνεδή-
σαντο στέφανον.

in carceratos
confirmant;

f. 100^r.

3. Μαρτυρησάντων δὲ τούτων τῶν ἁγίων καὶ ἀναπετασθέντων εἰς
οὐρανοὺς καὶ ταῖς ἀγγελικαῖς ἐγκαταταγέντων χοροστασίαις, μετὰ
ταῦτά τινες τῶν μάγων διέβαλλον τὸν ἅγιον Ἰωνᾶν καὶ Βαραχίσιον
25 πρὸς τοὺς τρεῖς ἀρχιμάγους Μασδράθ καὶ Σηρώθ καὶ Μααρνησι¹ τοὺς
κρίναντας τοὺς ἁγίους, λέγοντες : « Οὗτοι οὔτε θύουσιν οὔτε πείθον-
ται τοῖς προστάγμασι τοῖς βασιλικοῖς οὔτε προσκυνεῖν ἀνέχονται τῷ
ἡλίῳ καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι. » Καὶ πρὸς τούτοις ἔλεγον, ὅτι οἱ ἐννέα
ἄνδρες ἐκεῖνοι διὰ τοῦτο οὐκ ἐπείσθησαν τῷ δόγματι τοῦ βασιλέως,
30 ὅτι ὑπὸ τούτων τῶν δύο ἦσαν ἀνατραπέντες.

quapropter
delati

4. Τότε πλησθέντες θυμοῦ πολλοῦ οἱ ἀρχιμάγοι ἐκέλευσαν ἀχθῆναι
αὐτούς. Τῶν δὲ ἐλθόντων καὶ στάντων ἐπὶ τῶν ἀρχιμάγων, λέγουσιν

ad magorum
principes

— ² προθυμεῖσθαι M, cohortabantur A, p. 216. — ³ Ζανίθας S, Ζανίδας *infra* n. 19, Ζεβινᾶς A, pp. 216, 224. — ⁴ Μαρωθᾶς hic M, Μαρουθᾶς *infra*, n. 19 et S; Maruthas A. — ⁵ Νδρσης S, A. — ⁶ Σιμιδῆτης S, Scembaitas A. — ⁷ Σώβας S.

3. — ¹ Μασδράθ καὶ Σιρώ καὶ Μαρμοσῆ S, p. 568; ² ex uno eodemque Hormisdatsiro magorum principe duos facit, alterum Masdrath, alterum Seroth perperam appellans. , A, p. 225.

Deo magis
quam
hominibus

f. 101.

oboeidian-
dum
ostendunt.

Ionas
seorsim
examinatus

f. 101^v.

αὐτοῖς οἱ ἀρχιμάγοι : « Ἐνορκίζομεν ὑμᾶς κατὰ τοῦ ἀητητήτου ἡμῶν βασιλέως τῶν βασιλέων Σαβωρίου ἀψευδῇ ἀποκρίνασθαι ἡμῖν πρὸς ἃ ἐπερωτᾶσθε παρ' ἡμῶν. Ποιεῖτε τὸ θέλημα τοῦ βασιλέως· καὶ πειθαρχεῖτε τῷ προστάγματι αὐτοῦ καὶ προσκυνεῖτε τῷ ἡλίῳ καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι κατὰ τὸν νόμον καὶ δόγμα τοῦ βασιλέως ἡμῶν ἢ οὐ ; » 5
Ἀποκριθέντες οἱ ἄγιοι Ἰωνᾶς καὶ Βαραχίσιος λέγουσιν αὐτοῖς· « Λαλήσωμεν | ἡμεῖς, ὑμεῖς δὲ ἀκούσατε ἡμῶν ὡς ἄρχοντες καὶ κριταὶ τοῦ βασιλέως Περσῶν, διότι ἐκλεκτοὶ αὐτοῦ ἐστε δικαιοκρίται· καὶ διὰ τοῦτο ἐξελέξατο ὑμᾶς καὶ τὴν κρίσιν πᾶσαν ἑαυτοῦ εἰς χεῖρας ὑμῶν ἔδωκεν ὑμῖν, ἵνα δίκαια κρίνετε¹ καὶ μὴ ἀδικίαν ἐργάζεσθε², νῦν ὑμεῖς 10 οἱ ἐπίδοξοι κριταὶ οὐκ ὀφείλετε ἀπὸ τοῦ ἐπιγείου βασιλέως φοβεῖσθαι ἐκείνον τὸν δώσαντα ὑμῖν σοφίαν καὶ ἔννοιαν καὶ γνωρίσαι τὸν Θεὸν τὸν ἔχοντα ἔξουσίαν οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ πάσης πνοῆς, ὅστις ἔθετο διορίαν καὶ ἥλλαξεν ὥρας καὶ δωρεῖται σοφίαν καὶ ἔδωκεν ὑμῖν φρόνησιν, ἵνα τῇ φρονήσῃ ὑμῶν διακρίνητε τοῖς κατὰ σάρκα ὁμοίοις 15 ὑμῶν; ἐνορκίζομεν οὖν ὑμᾶς ἐν πίστει καὶ ἀληθείᾳ, εἴπατε ἡμῖν, ποῖον Θεὸν ὀφείλομεν ἀρνήσασθαι, τὸν ἐπουράνιον ἢ τὸν ἐπίγειον, τὸν αἰώνιον ἢ τὸν πρόσκαιρον· ἡμεῖς τοῖνυν πιστεύομεν εἰς τὸν Θεὸν τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ οὐ πιστεύομεν ἀνθρώπῳ φθαρτῷ. Οὐ δυνάμεθα οὖν πιστεῦσαι ἀνθρώπῳ, ὅστις πρὸς ὀλίγον 20 ζῇ καὶ ἀποθνήσκει καὶ θάπτεται ὡς καὶ ἡμεῖς καὶ ἐγκαταριθμεῖται μετὰ τῶν ἀνθρώπων αὐτοῦ. »

5. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ ἀρχιμάγοι παρ' αὐτῶν, ὀργισθέντες ἰσχυρῶς καὶ πλησθέντες θυμοῦ μεγάλου καὶ ἀσεβείας πολλῆς μεστωθέντες, ὅτι ὑβρίσθη ὁ βασιλεὺς αὐτῶν ὁ παράνομος διὰ τὸ ῥήμα, δ εἶπαν, ὅτι 25 ἀποθνήσκει, ἐκέλευσαν ἀχθῆναι ῥάβδους ῥοῶν ἀκαθαρίστους ἔχοντας τὰς ἀκάνθας εὐτόνους πρὸς βάσανον τῶν ἁγίων Ἰωνᾶ καὶ Βαραχισίου· καὶ ἀφορίσαντες αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων, ἵνα μὴ ἀκούσωσιν ἑκάτερος αὐτῶν τὴν ἐξέτασιν τοῦ ἐτέρου καὶ ἐνισχυθῇ εἰς τὸν ἀγῶνα τοῦ Χριστοῦ. Προκαθίσαντες δὲ ὁ Μασδράθ καὶ Σηρώθ καὶ Μααρνησί¹, οἱ 30 τρεῖς ἀρχιμάγοι, εἰς τὴν ἐρώτησιν τῶν ἁγίων, ἐκέλευσαν ἐν θυμῷ εἰσάγεσθαι τὸν ἅγιον Ἰωνᾶν μόνον. Εἰσαχθέντος δὲ τοῦ ἁγίου Ἰωνᾶ, εἶπαν πρὸς αὐτὸν οἱ | ἀρχιμάγοι· « Τί δοκεῖ σοι; ἢ μὴν² σέβῃ καὶ προσκυνεῖς καὶ ἐπιθύεις τῷ ἡλίῳ καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι καὶ ἀποπληροῖς πάντα τὰ προσταχθέντα παρὰ τοῦ βασιλέως τῶν βασι- 35

4. — ¹ ita M; rectius legas κρίνῃτε ... ἐργάζησθε.

5. — ¹ supra n. 3, not. 1. — ² εἰ μὲν M.

λέων Σαβωρίου; ἐπεὶ ὑποβάλλομέν σε βασάνοις σκληραῖς καὶ τιμω-
ριαῖς δεινοτάταις. Μὴ νομίσης δὲ κατὰ σεαυτὸν, ὅτι ἡμεῖς βουλόμεθά
σέ τι κακὸν ὑπομεῖναι· ἡμεῖς οὐ θέλομέν σοι κακῶς, ἐὰν μὴ σὺ αὐτὸς
θελήσης σαυτῷ κακὸν κατὰ τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας προξενῆσαι. »

5 Ἀπεκρίθη δὲ ὁ ἅγιος Ἰωνᾶς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· « Ἐγὼ ταύτης τῆς
σωτηρίας οὐ δέομαι διὰ τὴν ζωὴν Ἰησοῦ Χριστοῦ· παρέρχεται γὰρ καὶ
οὐδέποτε μένει· ἔνεκεν οὖν τούτου οὐδέποτε ἀρνοῦμαι τὸν κύριόν
μου Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ζῶντα εἰς τοὺς αἰῶνας, ὅτι αὐτὸς ἐστὶν ἡ
ἐλπίς πάντων τῶν χριστιανῶν καὶ οὐ καταισχύνονται οἱ πιστεύοντες
10 εἰς αὐτόν, διότι αὐτὸς ἐπηγγεῖλατο ἡμῖν λέγων· Ἀμήν, ἀμήν λέγω
ὑμῖν, ὅστις ἀρνήσεται με ἐπὶ τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων, κατ'ὡ ἀρνή-
σομαι αὐτὸν ἐπὶ τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῶν
ἀγίων ἀγγέλων. Ἔρχεσθαι γὰρ μέλλει ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ
ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ τῶν ἀγίων ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων.

Christum
confitetur;

Cf. *Matth.*
10, 33.
Luc. 9, 26.

Matth. 16, 27.

15 Καὶ ἤδη ἡτοίμασται τοῦ ἀποδοῦναι ἐκάστῳ ἀνθρώπῳ κατὰ τὰς
πράξεις αὐτοῦ. Νῦν οὖν ταῦτα ἀκούσαντες τὸ κέλευμα, ὃ προσε-
τάχθητε ποιεῖν εἰς ἐμέ, ταχέως διαπράξασθε· μὴ γὰρ νομίσητε, ὅτι
καταλιμπάνομεν τὸν οἶκον Κυρίου καὶ ἀπειλοῦμεν αὐτὸν ἐν τινι, ἐπειδὴ
αὐτὸς ἐποίησεν ἡμᾶς διακονεῖν αὐτῷ οἴκῳ τῷ ἁγίῳ καὶ εἶπεν ἡμῖν·
20 Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου· καὶ πάλιν εἶπεν ἡμῖν· Ὑμεῖς ἐστε τὸ
ἄλας τῆς γῆς ἐὰν τὸ ἄλας μωρανθῇ, ἐν τίνι ὀλισθήσεται τὰ ὀλιζόμενα;
Ἐὰν οὖν, καθὼς ὑμεῖς λέγετε, τῷ κελεύματι τοῦ βασιλέως τῶν βασι-
λέων ὑμῶν ὑπακούσωμεν καὶ τὰ προστάγματα αὐτοῦ¹ ποιήσωμεν,
οὐχ ἡμεῖς ἡρνησάμεθα τὸν Κύριον ἡμῶν μόνον, ἀλλ' ἡ ἡμετέρα ἡ
25 ἀρνησις πάντων αἴτιος γίνεται καὶ τὸ ἡμέτερον αἷμα πάντων ὀλισθος
καθίσταται. »

Matth. 5, 14,
13.

τ. 102.

30 6. Ταῦτα ἀκούσαντες παρ' αὐτοῦ οἱ ἀρχιμάγοι, θυμωθέντες ἰσχυ-
ρῶς ἐκέλευσαν δεθῆναι αὐτὸν νόμῳ περσικῷ καὶ διέβαλον ῥάβδον
μεταξὺ τῶν χειρῶν αὐτοῦ καὶ τῶν σκελῶν· καὶ ἦν καθήμενος ὁ ἅγιος
ἐν τῷ ἐδάφει καὶ κείμενος ὥσπερ λίθος ἀργός. Καθεζομένου δὲ αὐτοῦ,
ἐβασάνιζον αὐτὸν οἱ δῆμιοι ῥάβδοις ῥοῶν ἀκαθαρίστων ἔχουσι¹ τὰς
ἀκάνθας ἰσχυράς. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ ἐβασάνισαν αὐτόν, ἕως οὐ
ἐγυμνώθησαν αὐτοῦ αἱ πλευραί. Ὁ δὲ βασανιζόμενος οὐκ ἀντέλεγεν,
ἀλλὰ δοξάζων τὸν Θεὸν ἔλεγεν· « Δόξα σοι, ὁ Θεὸς τῶν πατέρων
35 ἡμῶν Ἀβραάμ καὶ² Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, ὁ ἐξαγατῶν ἡμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου

atrociter
caesus

— ¹ αὐτῶν M.

6. — ¹ ἔχοντας M. — ² *supra* lín. corr. M.

Deum laudat; τούτου, ὅτι κατηξίωσας καὶ ἡμᾶς ἀγάγει εἰς τὴν ἀγάπην καὶ εἰς τὴν πίστιν σου τὴν ἀγίαν, ὅτι διὰ τῆς πίστεως τοῦ δικαίου Ἀβραάμ ἐγνωμεν τὴν πίστιν σου τὴν ἀγίαν, καὶ τοῦτο ἀντὶ πολλῶν ὀλγὰ παθόντες. Καὶ νῦν, Κύριε, δὸς ἡμῖν ὑπομονήν, ἵνα ποιήσωμεν καὶ πληρώσωμεν πάντα, ὅσα ἐνετείλατο ἡμῖν τὸ ἅγιόν σου πνεῦμα, διότι 5 προέφη. καὶ ᾄσμα καινὸν ᾤνεσε διὰ στόματος τοῦ πατρὸς ἡμῶν Δαβὶδ. Καὶ πάλιν, καθὼς λέγει οὗτος⁸, ἀξίωσον ἡμᾶς διαπράξασθαι.

Ps. 26, 4. Λέγει γάρ· Μίαν ἡγησάμην παρὰ Κυρίου, ταύτην ζητήσω, τούτέστι τὸ αἰε εἶναι σὺν σοί, Δέσποτα· ὅπερ καὶ ἀξίωσον διὰ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως, τοῦτο γὰρ καθ' ἐκάστην ἐκδέχομαι. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ 10 ἅγιος Ἰωνᾶς, λέγει φωνῇ μεγάλῃ τοῖς ἀρχιμάτοις· « Ἐγὼ ἀπὸ τοῦ ἀρχοντος ὑμῶν τοῦ ἁμαρτωλοῦ καὶ ἀπὸ πάντων τῶν φίλων αὐτοῦ, οἵτινές εἰσιν οἱ ἀρχοντες τοῦ Σατανᾶ, ἀφίσταμαι καὶ ἐξαρνούμαι πάντας αὐτοὺς καὶ ἀπὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ τῶν ἀστρῶν καὶ ἀπὸ τοῦ πυρὸς καὶ τοῦ ὕδατος, οὓς λέγετε εἶναι θεοὺς, ἀλλότριός 15 εἰμι καὶ οὐ προσκυνῶ αὐτοῖς τὸ σύνολον· ἀλλὰ πιστεύω ἐγὼ εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τὴν ἀχραντον τριάδα, τὴν σωζουσάν ἅπαντα κόσμον· | οἵτινες καὶ τοὺς θεοὺς ὑμῶν ἐδημιούργησαν, οὓς ἀναγκάζετε ἡμᾶς προσκυνῆσαι. »

l. 102^a.

*algoribus
exponitur.*

7. Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ ἀρχιμάτοι ἐκέλευσαν σχοινίον βληθῆναι 20 αὐτοῦ ἐν τῇ ποδί καὶ ἔλκυσθῆναι αὐτὸν ἔξω εἰς τὴν πάχνην καὶ τὸν παγετὸν καὶ μείναι αὐτὸν ἐν τῇ κρύει ὀλῃ. τὴν νύκτα (ἦν γὰρ ὁ καιρὸς χειμέριος) καὶ παρατηρηθῆναι αὐτὸν τὸ τί ἄρα ἐνεκεν τοῦ κρύους ποιήσει. Οἱ δὲ ἐποίησαν οὕτως καὶ ἐφύλαξαν αὐτὸν μετὰ φόβου πολλοῦ εἰσάν τε αὐτὸν ἐκεῖ ἕως τῆς αὔριον. 25

*Barachisius
evocatus*

8. Πάλιν ἐκαθέσθησαν οἱ ἄνομοι πρὸ τοῦ βήματος αὐτῶν καὶ κελεύουσι τοῖς ὑπηρέταις ἐνεχθῆναι πρὸ προσώπου αὐτῶν τὸν ἅγιον Βαραχίσιον. Εἰσελθόντος δὲ τοῦ ἁγίου καὶ στάντος ἐν τῇ σεκρέτῃ, εἶπαν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀρχιμάτοι· « Τί ἦν¹ τί δοκεῖ σοι, Βαραχίσιε; θύεις καὶ σέβη καὶ προσκυνεῖς τῷ ἡλίῳ καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι, 30 καθὼς πεισθεὶς προσεκύνησε καὶ ὁ ἀδελφός σου Ἰωνᾶς, ἡ δέχη ἀγῶνα βασάνων ἐν τῷ σώματί σου; » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ἅγιος Βαραχίσιος εἶπεν αὐτοῖς· « Καθὼς Ἰωνᾶς ὁ ἀδελφός μου προσεκύνησεν, ὥς προσεκύνησεν ἐγὼ περισσότερον προσκυνῶ καὶ δοξολογῶ καὶ ὑπερυψῶ αὐτόν· ὑμεῖς ἡρνήσασθε ψευδῇ περὶ αὐτοῦ, ἀλλ' ἡ ἀλήθεια 35

— ⁸ οὕτως M.

8. — ¹ τί' ἐν *ila* M; cf. *infra* n. 11.

οὐ συνεχώρησε τοῦτο αὐτὸν διαπράξασθαι. Τίς γὰρ ἐδύνατο τυφλώ-
σαι τὴν ἔννοιαν τῆς καρδίας αὐτοῦ, ἵνα προσεκύνῃ ἐν ἐκείνῃ τῇ
ὑπηρετοῦντι τοῖς ἀνθρώποις ποιήματι καὶ ἐγκατέλιπε τὸν ποιήσαντα
αὐτόν; εἰ ἦν ἔργον τίμιον, ἐνδόξως ἂν ὑπὸ βροτῶν ἐξυπηρετεῖτο καὶ
5 οὐχ ὑπηρετεῖ ἡμῖν· ὕβρις γὰρ ἦν αὐτῷ τῷ πυρὶ τὸ ὑπηρετεῖν ἡμῖν
τάξει δουλικῇ. Ἰδοὺ γὰρ νῦν ὀρώμεν, ὅτι πλούσιοι καὶ μέτριοι καὶ
κακοὶ καὶ ἀγαθοὶ ἐξ αὐτοῦ ὑπηρετοῦνται, καὶ δοῦλόν ἐστι τὸ πῦρ
ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ὑπὸ τοῦ κρείττονος καὶ ποιήσαντος αὐτό, οὕτως
ὁρισθὲν ἡμῖν. Ὡστε οὖν ἀδικόν ἐστι τὸ καταναγκάζειν ἡμᾶς, ἵνα
10 προσκυνήσωμεν τῇ ὑπηρεσίᾳ τοῦ κόσμου, ὅπερ ὁ Θεὸς εἰς δουλείαν
αὐτὸ | τὸ πῦρ ἔδωκεν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ ἀρνήσασθαι τὸν
Θεὸν τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ
πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς· ἀλλὰ πρέπει μᾶλλον ἐκείνῃ ὕμνον καὶ προσκύ-
νησιν καὶ πᾶσαν τιμὴν παρά τε βασιλέων καὶ ἀρχόντων καὶ ἡγουμένων
15 καὶ πάσης πνοῆς ἀναφέρεσθαι, ὃς ἐποίησε τὰ ὕψη καὶ τὰ βάθη, οὐ
τὴν βαθεῖαν βουλὴν οὐδεὶς ἰσχύει καταλαβεῖν οὐδὲ παρακύψαι ἱκανεῖ
εἰς τὸ ὕψος τῆς δόξης αὐτοῦ, διότι αὐτοῦ χρεῖαν ἔχομεν πάντες οἱ
υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων· αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἀτρέφων πᾶσαν τὴν οἰκουμένην
καὶ οὐδ' ἐνὸς ἐπιδικάζεται ποτε, ἀλλὰ πάντα αὐτὸς μόνος κατασκευάζει
20 τῇ σοφίᾳ αὐτοῦ. Τοῦτο δὲ μόνον χρῆζει παρ' ἡμῶν, ἵνα γινώσκωμεν
τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου πάντες αὐτοῦ οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ μὴ
ματαιοῖς ἔργοις καὶ πλάναις ἀπατώμεθα. Αὐτὸς γὰρ εἶπεν· Μὴ ποιή-
σητε ἑαυτοῖς εἰδῶλα ὑμῶν μηδὲ προσκυνήσητε τοῖς ἔργοις τῶν
χειρῶν ὑμῶν, μήτε ἄλλῃ κτίσει τινί, διότι ἐγὼ εἰμι κύριος ὁ Θεὸς
25 ὑμῶν, ἀπ' ἀρχῆς ὑπάρχων καὶ μέχρι τέλους διαμένων, καὶ οὐκ ἔστιν
ἄλλος Θεὸς πλην ἐμοῦ, καὶ τὴν δόξαν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω οὐδὲ τὰς
ἀρετάς μου τοῖς γλυπτοῖς οὐδὲ τὴν τιμὴν μου παράσχω τοῖς εἰδώλοις.
Ἐγὼ ἀποκτέννω καὶ ἐγὼ ζωοποιῶ καὶ οὐδεὶς ἐστὶν ὃς ἐκφεύζεται τὰς
χεῖράς μου. »

30 Θ. Τότε θυμωθέντες οἱ ἀρχιμάγοι ἀκούσαντες τὰ ῥήματα ταῦτα
παρ' αὐτοῦ, ἠρᾶντο θαυμάζειν αὐτοὺς καὶ τὴν καρτερίαν αὐτῶν καὶ
λέγειν· « Μὴ ἂν ἄρτι εἰς τὴν κρίσιν τούτων καθίσωμεν, ἵνα μὴ τις τῶν
σεβομένων καὶ προσκυνούντων τῷ ἡλίῳ καὶ τῷ πυρὶ καὶ τῷ ὕδατι
ἀκούσωσι τοὺς τοιοῦτους λόγους αὐτῶν καὶ ἀρνήσωνται καὶ αὐτοὶ
35 αὐτοὺς καὶ ἀποστῶσι τοῦ ἐπιθύειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀκούσωμεν αὐτῶν
διὰ νυκτός, ὅτε πάντες ἐν ἡσυχίᾳ καθεύδουσιν, ἵνα μηδεὶς νοήσῃ μηδὲ
τὰ παρ' αὐτῶν λεγόμενα μηδὲ τὰ παρ' ἡμῶν πραττόμενα. » Καὶ

*Ionam defe-
cisse negat,*

1. 103.

*Cf. Exod. 20,
4; Deut. 5, 6.*

Is. 42, 8.

1 Reg. 2, 6.

*noctu
examinatur*

1. 103'.

*laminis
candentibus;*

ἐγένετο οὕτως, καὶ ἀνέστησαν τοῦ κρίνειν τότε. Καθίσαντες δὲ νυκτὸς καὶ ἡσυχίας οὔσης πολλῆς ἐκέλευσαν ἐνεχθῆναι τὸν ἅγιον Βαραχίσιον. Τοῦ δὲ ἐνεχθέντος καὶ ἀσταλαξίας οὔσης διήκουον αὐτοῦ. Πολλὰ οὖν τῶν ἀρχιμάτων ἀνακρινάντων αὐτὸν καὶ τοῦ ἁγίου διὰ τῆς θείας σοφίας ὑπερνικήσαντος αὐτοῦς, θυμωθέντες οἱ ἄνομοι ἐκέλευσαν 5 ἐνεχθῆναι βώλους χαλκοῦς καὶ ἐποίησαν πυρωθῆναι αὐτοὺς πλείω τοῦ πυρός. Καὶ πάλιν ἐκέλευσαν ἐνεχθῆναι στήμονας πεπυρωμένους δύο· καὶ ἐνεχθέντων αὐτῶν ἔστησαν ὑπεράνω τῶν δύο στημόνων τὸν ἅγιον Βαραχίσιον καὶ τοὺς δύο βώλους τοὺς πεπυρωμένους ὑπέθηκαν ὑπὸ τὰς μασχάλας αὐτοῦ τὰς δύο καὶ εἶπον πρὸς αὐτὸν οἱ ἀρχιμάτοι· 10 «Μὰ τὸν στέφανον τοῦ βασιλέως τῶν βασιλέων Σαβωρίου, ὅτι ἔὰν ἀπὸ τῆς μασχάλης σου ἐξεάσης ἓνα τῶν πεπυρωμένων βώλων καὶ πεσεῖται εἰς ἕξ αὐτῶν χαμαί, ἵνα οἶδας, ὅτι ἔχομεν ἀσφαλῶς, ὅτι ἀπηρνήσω τὸν Θεόν σου.» Ἀπεκρίθη ὁ ἅγιος Βαραχίσιος καὶ εἶπεν πρὸς αὐτούς· «Ὑπηρετᾷ τοῦ Σατανᾶ καὶ ἄρχοντες ἁμαρτωλοί, μὰ 15 τὴν σωτηρίαν τοῦ Θεοῦ μου καὶ τὴν ἀπώλειαν τοῦ Σατανᾶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν οὐ μὴ φοβηθῶ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ὑμῶν, οὔτε ἓνα τῶν βώλων ρίψω χαμαί, ἀλλὰ διὰ τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ μου κρατήσω αὐτούς. Ἐγὼ δὲ νῦν ὀρκίζω ὑμᾶς κατὰ τοῦ ζώντος Θεοῦ πρὸς ταύτη τῇ βασάνῃ καί, εἴ τι ἄλλο μείζον ἔχετε κριτήριον καὶ οἶδατε ὅτι δεινόν ἐστιν, ἐπαγάγετέ 20 μοι· τίς γάρ ἐστιν ὁ εἰσερχόμενος εἰς ἀγῶνα πολέμου καὶ οὐκ ἐκδίδωσιν ἑαυτὸν προθύμως εἰς θάνατον, ἵνα λάβῃ ὄνομα μέγα καὶ δόματα παρὰ τοῦ βασιλέως πολλὰ καὶ κληρονομίη τόπον ἀρχόντων;»

*in carcere
suspenditur.
f. 104.*

10. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ ἁγίου Βαραχισίου, ἀνοίξα πολλὴ κρατηθέντες οἱ ἀρχιμάτοι ἐκέλευσαν λυθῆναι μόλιβδον καὶ βληθῆναι εἰς τὰ 25 βλέφαρα καὶ εἰς τὰς ῥίνας αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἐκέλευσαν ἐπιχεθῆναι μόλιβδον ἐν τῷ λάρυγγι αὐτοῦ καὶ εἰς τὰ ὦτα αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἀκούῃ μήτε λαλῇ. Καὶ μετὰ τοῦτο προσέταξαν τοῖς ὑπηρέταις λέγοντες· «Λαβόντες αὐτὸν ἀπαγάγετε αὐτὸν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ καὶ ἀπὸ ἐνὸς ποδὸς κρεμάσατε αὐτὸν ἐκεῖ.» 30

*Ionas iterum
sistitur*

11. Καὶ ἐποίησαν οὕτως· καὶ ταῦτα εἰπόντων αὐτῶν, ἐκέλευσαν πάλιν οἱ ἀσεβεῖς ἀρχιμάτοι ἀχθῆναι πρὸ προσώπου αὐτῶν τὸν μακάριον Ἰωνᾶν. Τοῦ δὲ ἐλθόντος, λέγουσι πρὸς αὐτὸν οἱ ἀρχιμάτοι· «Τί ἦν, Ἰωνᾶ; πῶς τὸ σῶμά σου φαίνεται σοι καὶ πῶς διήξας τὴν νύκτα ἐκείνην πᾶσαν σταθεῖς ἐπάνω κρούους καὶ πανδείνου ψύχους;» Ἀπε- 35 κρίθη πρὸς αὐτούς ὁ μακάριος Ἰωνᾶς καὶ εἶπεν· «Γινώσκετε, ἄρχοντες τοῦ βασιλέως, ὅτι ὁ Θεός μου, ὃπου εὐδοκεῖ ἡ ψυχὴ μου, ἕξ οὐ ἔτεκέ

με ἡ μήτηρ μου καὶ μέμνημαι καὶ οἶδα, οὐδέποτε τοιαύτην καλὴν
ἐχαρίσατό μοι νύκτα· οὐδὲ μέμνημαι ἀκαμῆν, ἀφ' οὗ εἰμι ἐν ἀνθρώποις
καὶ γινώσκω τί ἦν αἰσθησις, ὅτι τοιαύτη ἀναπεπαυμένη¹ παρῆλθεν
ὑπεράνω μου νύξ· ἦλθε γάρ μοι ἀποφορὰ τοῦ ξύλου τοῦ ἁγίου, ὅπου
5 ἐσταυρώθη ὁ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστός. »

12. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ ἁγίου Ἰωνᾶ, ἀνταπεκρίθησαν οἱ παράνομοι *fratrem defecisse negat;*
ἀρχιμάγοι καὶ εἶπον αὐτῷ· « Ὁ ἀδελφός σου Βαραχίσιος ἡρνήσατο
τὸν Θεόν σου, καὶ σὺ ἐπιμένεις ἔτι εἰς αὐτόν; » Ἀποκριθεὶς ὁ ἅγιος
Ἰωνᾶς εἶπεν πρὸς αὐτούς· « Οἶδα ἀγῶ, ὅτι ἡρνήσατο εἰδικῶς¹ τὸν
10 διάβολον καὶ πάντας τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ καὶ τῷ δεσπότη Χριστῷ
τελείως ἑαυτὸν προσεκόμισεν. » Λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἀρχιμάγοι· « Μὴ
ἀπολέσης κακῶς τὴν ψυχὴν σου. Συμφέρει γάρ σοι μᾶλλον τοῦ
ἀποστήναι τοῦ Θεοῦ σου. » Ἀπεκρίθη πρὸς αὐτούς Ἰωνᾶς καὶ εἶπεν
αὐτοῖς· « Τυφλοὶ καὶ μωροὶ, πῶς λέγετε ὑμεῖς ἑαυτούς, ὅτι φρόνιμοί
15 ἐσμεν καὶ τῇ | φρονήσει ἡμῶν ἐξερευνῶμεν τὴν ἀλήθειαν; δύναται
ἄνθρωπος ἔχων τὸν σίτον ἑαυτοῦ ἐν τῷ ὠρεῖψ ἀποκείμενον καὶ
φυλάττων αὐτὸν ὑετοῦ καὶ² νιφετοῦ καὶ βροντῆς καὶ ἀστραπῆς καὶ
τῆς λοιπῆς τοῦ ἀέρος ἐπιφορᾶς μὴ λαμβάνειν ἐκ τοῦ σίτου χαίρων ἐν
ταῖς χερσίν αὐτοῦ καὶ σπείρειν ἐν ὀνόματι Κυρίου; καὶ σπείρας
20 προσδοκᾷ ἐρχομένου τοῦ θερισμοῦ γεμίσει τὴν ἄλωνα ἐκ τοῦ ὀλίγου
ἐκείνου οὐ ἔσπειρε διὰ τὴν ἐλπίδα αὐτοῦ, ἣν ἔσχεν εἰς τὸν Χριστόν.
Ἐὰν δὲ ἀφήσῃ τὸν σίτον κείσθαι εἰς τὴν ἀποθήκην αὐτοῦ καὶ μὴ
σπείρῃ ἔξ αὐτοῦ, λείπει μὲν ὁ σίτος, περισσεύειν δὲ οὐ δύναται.
Οὕτω καὶ ἐν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ἐστὶ συνιδεῖν· ἐὰν τις ἀπολέσῃ
25 αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ διὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐν τῷ νέῳ κόσμῳ, ὅτε φαίνεται ἡμῖν καὶ ἔρχεται
ἀνανεοῦν τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων ἐκείνους τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ'
αὐτὸν καὶ ποιούντας τὸ θέλημα αὐτοῦ, ἀνανεοῖ αὐτούς ἐν ἐκείνῳ τῷ
φωτὶ αὐτοῦ, ὅπερ οὐ παρέρχεται οὔτε λύεται ποτε· καὶ τοὺς καταφρο-
30 νοῦντας τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ καὶ τῶν προσταγμάτων ἐμβαλεῖ αὐτοὺς
ἐν τῷ πυρὶ τῷ ἀσβέστῳ, καθὼς γέγραπται· οὐκ εἰσὶν ἄνθρακες τοῦ
πυρὸς αὐτῶν καὶ φῶς οὐκ ἔχει ἡ φλὸξ αὐτῶν. »

13. Ἀκούσαντες δὲ αὐτοῦ οἱ ἀρχιμάγοι λέγοντος¹ ταῦτα, ἐφिमώ- *tormenta*
θησαν ἐπὶ ὥραν ἱκανήν, τοὺς λόγους αὐτοῦ θαυμάζοντες. Ὑστερον

11. — ¹ τοιαύτην ἀναπεπαυμένην M.

12. — ¹ *Hic in margine prima manu adscriptum est καθ' ὅλου M.* — ² κἀν M.

13. — ¹ λέγοντες M.

cum canvinio
comparat;

δὲ ἀποκριθέντες λέγουσιν αὐτῷ· « Μὴ πλανῶ, Ἰωνᾶ, καὶ ἀκολουθεῖ γραφαῖς· πολλοὺς γὰρ ἀπατῶσιν αἱ γραφαί. » Ἀπεκρίθη δὲ ὁ μακάριος Ἰωνᾶς καὶ λέγει αὐτοῖς· « Καλῶς εἶπατε, ὅτι πλανῶσιν αἱ γραφαί, ἀλλ' ὑμῶν τῶν ἐλλήνων· οὐ πλανᾷ δὲ ἄλλο τι τοὺς ἀνθρώπους εἰ μὴ ὁ βίος τοῦ κόσμου τούτου· ὅστις δὲ γεύεται θλίψιν Χριστοῦ, οὐ πλανᾷται ποτε. Ὡς περ γὰρ πλούσιός τις ἀριστον μέγα τοῖς φίλοις αὐτοῦ ἐτοιμάσας καὶ ἀποστείλας ἐπὶ τοὺς κληθέντας ὑπ' αὐτοῦ, ἐξερχόμενοι οἱ κληθέντες | ἕκαστος ἐκ τοῦ οἴκου ἑαυτοῦ οἶδασιν ἀκριβῶς, ὅτι ἀπέρχονται εἰς εὐφρασίαν, καὶ προθύμως ἐπὶ τὸ ἀριστον παραγίνονται. Εἰσελθόντες δὲ εἰς τὸ ἀριστον καὶ ἀνακληθέντες ἐν τῇ 10 τραπέζῃ, γευσάμενοι τοῦ ποτοῦ, ἐὰν ἡδὺν τὸν οἶνον ἴδωσιν ὄντα, εὐφραίνονται γησίσως ἐξ αὐτοῦ καὶ ἐκ τῆς μέθης οὐ δύνανται ἀπελθεῖν ἑαυτοῖς³ εἰς τὸν οἶκον αὐτῶν, ἐπειδὴ περ πολὺ ἔπιον ἡδυνθέντες τοῦ οἴνου, μέχρις οὗ ἔλθωσιν οἱ διαφέροντες αὐτοῖς καὶ παρακρατήσωσιν αὐτοὺς καὶ ἀγάγωσιν εἰς τὴν ἰδίαν οἰκίαν· οἷτινες τὸ πρῶτ' ἐξυπνιζόμενοι, ὅτε πέψωσι τὸν οἶνον, ἀγάλλονται σφοδρῶς, ὅτι πρὸς τοὺς 15 ἰδίους ἔμεινον· οὕτω καὶ οἱ δοῦλοι τοῦ Χριστοῦ, ὅταν ἴδωσιν, ὅτι καλοῦσιν αὐτοὺς οἱ ἄρχοντες εἰς τὰ δικαστήρια, οἶδασιν, ὅτι εἰς ἀγῶνα καὶ εἰς βάσανα³ ἔρχονται. Ὅτε οὖν ἀπέλθωσι καὶ πίωσι καὶ μεθυσθῶσι τῶν βασάνων καὶ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ, οὐκέτι μέμνηνται οὔτε οἴκου 20 οὔτε τέκνων οὔτε ὑπολήψεως οὔτε δύνανται κτήσασθαι χρυσίον ἢ ἀργυρον ἢ ἄλλο τι τοῦ κόσμου τούτου, ἀλλὰ καταφρονοῦσι καὶ βασιλέων καὶ ἀρχόντων, ἐκδεχόμενοι ἕνα καὶ μόνον βασιλέα μέγαν τὸν Χριστόν, οὐτινος στρατός ἐσμεν ἡμεῖς, εἰς γενεὰς γενεῶν διαμέμοντες αὐτῷ, οὐτινος ἡ βασιλεία οὐ παρέρχεται, ἀλλὰ μένει εἰς αἰῶνα αἰῶνος. » 25

digiti ei ab-
scinduntur;

14. Ταῦτα εἰπόντος τοῦ ἁγίου Ἰωνᾶ, ἐκέλευσαν αὐτὸν τότε οἱ ἀρχιμάγοι ὥς ἄτε πολλὰ λαλήσαντα δακτυλοκοπηθῆναι· καὶ ἐποίησαν οὕτως οἱ δῆμιοι καὶ ἔκοψαν τοὺς δακτύλους αὐτοῦ ἀμφοτέρους τῶν ποδῶν καὶ τῶν χειρῶν καὶ ἔρριψαν καὶ ἐσκόρπισαν αὐτοὺς ἔμπροσθεν τοῦ ἁγίου Ἰωνᾶ καὶ εἶπον πρὸς αὐτὸν οἱ ἀρχιμάγοι· « Ἰδοὺ ὄρᾳς, πῶς 30 διεσπείραμεν τοὺς δακτύλους σου ἐπὶ τῆς γῆς; ἔκδεξαι οὖν καὶ ὅτε ἔρχεται ὁ καιρὸς τοῦ θερισμοῦ, ἤξουσί σοι πολλοὶ δάκτυλοι. » Ἀνταπεκρίθη αὐτοῖς ὁ ἅγιος Ἰω|ωνᾶς καὶ εἶπεν· « Ἐγὼ πολλῶν χειρῶν οὐ δέομαι, ἀλλ' ἔστι Θεὸς ὁ πλάσας με, ὅστις πάλιν ἀνανεοῖ με ἐν τῇ ἀνανεώσει αὐτοῦ, ἣν μέλλει ποιεῖν εἰς ἡμᾶς. » 35

f. 105'.

— ³ ἑαυτοῖς, *id est sine adiutorio*. — ³ *ila M*, βασάνους *expectes*.

15. Ταῦτα ἀκούσαντες παρ' αὐτοῦ οἱ ἀρχιμάγοι, θυμοῦ πλησθέντες ἐκέλευσαν λυθῆναι πίσσαν ἐν μεγάλῃ χαλκίῃ καὶ προσέταξαν τοῖς δημίοις ἐκδεῖραι περικύκλῃ πᾶσαν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, ἔνθα αἱ τρίχες εἰσὶ, καὶ πρὸς τούτοις γλωσσοτομήσαι αὐτόν. Καὶ ἐποίησαν οὕτως
 5 <ὡς¹> καὶ προσέταξαν οἱ ἄνομοι καὶ ἐνέβαλον ἐπὶ αὐτοῦ τοῦ ἁγίου τὸ δέρμα τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ τὴν γλῶσσαν εἰς τὸ χαλκίον τῆς πίσης, ὕστερον δὲ μετὰ τοῦτο καὶ ἐνέβαλον καὶ αὐτόν τὸν ἅγιον εἰς τὴν πίσσαν ἐν μέσῳ τοῦ χαλκίου, φλάζοντος² ἀφορήτως τοῦ σκεύους. Βληθέντος δὲ τοῦ ἁγίου ἐν τῇ χαλκίῃ τῆς πίσης, εὐθέως ἐξέδραμεν
 10 ἔξω τοῦ χαλκίου πᾶσα ἡ πίσσα καὶ οὐχ ἦψατο αὐτοῦ οὐδὲ δλως ἠδίκησεν αὐτόν ἐν τινι.

in ardenti
pice illaesus,

16. Ἰδόντες δὲ οἱ ἄσεβεις τὸ γενόμενον θαῦμα καὶ ξενισθέντες καὶ καταπλαγέντες ὅτι οὔτε δλως ἠδίκησεν αὐτόν ἡ τοιαύτη βάσανος ἐκέλευσαν ἐνεχθῆναι κοχλίαν καὶ βληθῆναι αὐτόν ἐν αὐτῇ καὶ περι-
 15 σφιγχθῆναι ἰσχυρῶς, ὅπως πρίσωσιν αὐτόν. Καὶ ἐποίησαν οὕτως οἱ δῆμιοι καὶ περιέσφιγξαν αὐτόν ἐν τῇ κοχλίᾳ καὶ συνέτριψαν αὐτοῦ πάντα τὰ ὀστέα καὶ μετὰ τοῦτο ἔπρισαν αὐτόν κατὰ μέσον· πρισθέντος δὲ αὐτοῦ, ἐκέλευσαν οἱ ἄσεβεις ἀρχιμάγοι βληθῆναι τὸ πτώμα αὐτοῦ ἐν λάκκῳ βαθυτάτῳ καὶ ἀσφαλῶς φυλάττεσθαι αὐτό· καὶ ἐγένετο οὕτως.

per medium
dissecatur.

20 17. Τελειωθέντος οὖν οὕτως τοῦ ἁγίου Ἰωάν, ἐκέλευσαν πάλιν πρὸς ἐρώτησιν ἐνεχθῆναι τὸν ἅγιον Βαραχίσιον. Τοῦ δὲ ἐλθόντος, λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἀρχιμάγοι· « Φεῖσαι τῶν μελῶν σου, Βαραχίσιε, καὶ μὴ θελήσης ἀκαίρως κατακρῖναι ἑαυτόν. » Ἀνταπεκρίθη αὐτοῖς ὁ ἅγιος καὶ εἶπεν· « Οὔτε ἐγὼ εἰμι ὁ πλάσας ἑμαυτὸν οὔτε ἐγὼ ἀφανίζω
 25 ἑαυτόν· ἀλλ' ἔστιν ὁ ποιήσας με Κύριος καὶ αὐτὸς ἀνανεοῖ με τῇ δυνάμει αὐτοῦ καὶ αὐτὸς με ρύεται καὶ φυλάττει ἄμωμον ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν καὶ ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ ἄρχοντος ὑμῶν τοῦ ἐξουδενω-
 μένου, ὅστις τὸν ποιήσαντα αὐτόν Θεὸν οὐ γινώσκει, ἀλλὰ τὰ θελή-
 ματα τοῦ διαβόλου ἀγωνίζεται καὶ σπουδάζει πληροῦν. » Ταῦτα
 30 εἰπόντος τοῦ ἁγίου Βαραχισίου, εἶπον οἱ δύο ἀρχιμάγοι Μασδράθ <καὶ¹> Σηρώθ πρὸς Μααρνησί² τὸν ἀρχιμάγον· « Ἡμεῖς ἐσμεν οἱ ὑβρίζοντες τὸν βασιλέα τῶν βασιλέων Σαβώριον· οὗτοι γὰρ εἰς τὴν πλάνην ἑαυτῶν θαρροῦντες οὐ προσποιοῦνται τινα. » Ταῦτα εἰπόντων αὐτῶν, θυμοῦ πλησθέντες πολλοῦ, ἠλλοιώθησαν τὰ πρόσωπα ἀμφο-

Barachisius

f. 106.

15. — ¹ *supplevi*, om. M. — ² φρδζοντος M, φλδζοντος *correcti*, *melius* παφλδζοντος, *nisi malueris* βρδζοντος.

17. — ¹ om. M, sed cf. *supra* n. 3, *not.* 1. — ² Σηρώθ ... Μααρνεσί *hic* M.

variis
tormentis
affectus

τέρων ἐπὶ τῇ μακαρίῳ Βαραχισίῳ καὶ ἐκέλευσαν συρῆναι αὐτὸν εἰς ἀκάνθας. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐκέλευσαν ἐνεχθῆναι καλάμους καὶ σχίσαντες κατὰ μέσον ἐποίησαν τεθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τὴν σάρκα αὐτοῦ. Καὶ προσέταξαν σχοινίῳ λεπτῷ περιπλέξαι αὐτὸν καὶ κατασφίγξαι αὐτόν, ἕως οὗ χωσθῶσιν οἱ κάλαμοι εἰς τὴν σάρκα αὐτοῦ. Καὶ ἐκέλευσαν 5 οὕτως ἐκσυρῆναι τοὺς καλάμους ἀπ' αὐτοῦ, ὅπως τὰς σάρκας αὐτοῦ μελίζοντες καταγάγῃσι· καὶ ἐποίησαν οὕτως οἱ δῆμιοι καὶ ἐκσύροντες τοὺς καλάμους κατέσυραν τὰς σάρκας αὐτοῦ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐκέλευσαν οἱ ἀσεβεῖς καὶ ἐνέβαλον αὐτὸν εἰς τὸν κοχλίαν, ὅπου ἐπρίσθη ὁ ἅγιος Ἰωνᾶς, καὶ συνέτριψαν ἐκεῖ πάντα τὰ ὅστα αὐτοῦ. Συντριβομέ- 10 νων δὲ τῶν ὀστέων αὐτοῦ, ἐκέλευσαν τοῖς δημίοις οἱ ἀρχιμάγοι καὶ ἤνεγκαν πίσσαν καιομένην καὶ ἐνέβαλον εἰς τὸν λάρυγγα αὐτοῦ· καὶ οὕτως ἀπέδωκε τὴν ψυχὴν ὁ ἅγιος Βαραχίσιος καὶ ἤθλησε καὶ οὗτος μετὰ τῶν ἁγίων πάντων.

moritur.

Redimuntur
corpora
f. 106^v.

18. Ἀκούσας δὲ τις ἀνὴρ εὐλαβὴς ὀνόματι Ἀβδισσώτας¹, ὅτι 15 ἐτελειώθησαν οἱ ἅγιοι Ἰωνᾶς καὶ Βαραχίσιος, παρεγένετο καὶ ἐξηγόρασε παρὰ τῶν φυλασσόντων τὰ σκηνώματα τῶν ἁγίων μιλιαρισίων Περσικῶν πεντακοσίων καὶ τριῶν ὀλοσηρίκων· οὐ μόνον δὲ τῶν δύο, Ἰωνᾶ καὶ Βαραχισίου, ἐξηγόρασε τὰ σώματα, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἑννέα τῶν ἤδη μαρτυρησάντων πρὸ αὐτῶν. Ὡμοσε δὲ ὁ ἀνὴρ τοῖς 20 πωλήσασσι τὰ σώματα ὅτι· «Οὐδεὶς τῶν ἀρχόντων ὑμῶν οὐ μὴ μάθῃ τὸ γενόμενον, ἐπεὶ δὲ ἔξ ἀρχῆς φίλος γνήσιός εἰμι τῶν ἀνδρῶν τούτων τῶν τελειωθέντων.» Ἀπήτησαν γὰρ αὐτὸν τὸν ἄνδρα ὄρκον οἱ φυλάσσοντες τὰ σώματα ἐν τῇ μέλλειν αὐτὸν ἀγοράζειν αὐτά, ὅτι· «Οὐδεὶς μανθάνῃ τὸ γινόμενον, ἵνα μὴ κινδύνῃ περιπέσωμεν.» 25

sanctorum
martyrum.

19. Ἔστι δὲ τῶν ἁγίων ἀπάντων τῶν τελειωθέντων τότε τὰ ὀνόματα ταῦτα· Ἰωνᾶς καὶ Βαραχίσιος, Ζανίθας¹, Λάζαρος, Νέρσης, Ἡλίας, Ἀβιβος, Μάρις, Μαρουθᾶς, Σιμβεθηθῆς² καὶ Σάβας. Οὗτοι οἱ ἑνδεκα ἀθλοφόροι καὶ καλλίνικοι μάρτυρες ἡγωνίσαντο μέχρι τέλους διὰ Χριστόν, κρίσει κρίναντες στρεβλωθῆναι διαφόροις βασάνοις καὶ 30 μόνον τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν φυλάξαι ἀκλινῇ, ἵνα γένωνται τύποι καὶ ἔσοπτρον καὶ εἰκὼν λαμπρὰ ταῖς μεταγενεστέραις γενεαῖς. Οὗτοι οἱ ἅγιοι καὶ τρισμακάριοι ἀθλοφόροι τοῦ Χριστοῦ γενναίως ἀγωνισάμενοι ὑπὲρ Χριστοῦ καὶ ἰσχυρῶς ἀντιπαλαίσαντες δι' αὐτόν, τὴν

18. — ¹ Ἀβδησιώτας *al.* Ἀβδησιώτης S, p. 570; *Ahtusciatas* A, p. 224.

19. — ¹ Ζανίδας *hic* M; *cf. supra* n. 2. — ² Σημβεθηθῆς *hic* M, *cf. supra* n. 2.

στολήν τοῦ φωτὸς ἐνεδύσαντο καὶ τὸν ἀμαράντινον στέφανον ἀνεδήσαντο παρ' αὐτοῦ, νικήσαντες κατὰ κράτος τοὺς ἐναντιωμένους αὐτῷ τῷ Χριστῷ· ὡντινων ἁγίων ταῖς εὐχαῖς καὶ ταῖς πρεσβείαις ἐλεθῶμεν ἅπαντες. Ἐτελειώθησαν δὲ οἱ ἅγιοι μάρτυρες Χριστοῦ, οἱ μὲν ἑννέα
5 μηνὶ μαρτίῳ κζ', οἱ δὲ δύο μηνὶ τῷ αὐτῷ κθ'.

20. Συνέγραψε δὲ τὰ ὑπομνήματα ταῦτα τῶν ἁγίων Ἡσαΐας τις ὀνόματι, υἱὸς Ἀδάβου, ἀπὸ χώρας ὑπάρχων Ἀρζανινῶν¹, ἱππεὺς ὑπάρχων τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν Σαβωρίου· ὃς ἦν παραγενόμενος μετὰ τῶν ἀρχιμάγων | ὡς ἀκροατὴς μόνον καὶ θεωρητὴς τῶν πραττο-
10 μένων· ὅστις παραγενόμενος ἐν τῇ ἀθλήσει καὶ πάντα ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους ἀκριβῶς ἀκούσας καὶ θεωρήσας, ἐσπούδασεν ἀσφαλῶς συγγράψαι εἰς οἰκοδομὴν καὶ εἰς ὠφέλειαν καὶ σωτηρίαν πολλὴν πᾶσι τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐκδοῦναι, πρὸς τὸ καὶ ἄλλους ζηλωτὰς γενέσθαι τῆς τοιαύτης περὶ Χριστὸν ἀρετῆς, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς αἰῶνα
15 αἰῶνος διαμένει, ἀμήν.

Isaias haec scripsit.

f. 107.

20. — ¹ filius Adabi Arzunites A, pp. 224, 225.

UN FRAGMENT DE MÉNOLOGE

TROUVÉ A JÉRUSALEM

EDGAR J. GOODSPEED, A martyrological Fragment from Jerusalem, *AMERICAN JOURNAL OF PHILOLOGY*, t. XXIII (1902), p. 68-74.

Le n. 704 des manuscrits provenant du couvent de S. Sabas comprend plusieurs fragments, parmi lesquels deux feuillets de parchemin détachés d'une ancienne reliure, et ayant appartenu primitivement à un manuscrit en onciales, du VIII^e siècle d'après l'ancien catalogue, du IX^e, au jugement de M. Papadopoulos-Kerameus (1). M. J. Rendel Harris en déchiffra une partie, dont il publia neuf lignes (2), où il est question du supplice de S. Asteius évêque de Dyrrachium. C'était, pour M. Harris, "a portion of a martyrology". M. Papadopoulos-Kerameus (3) affirma que c'était un fragment d'une Passion de S. Asteius, et, d'après son indication, M. Ehrhard en fit mention dans son ouvrage sur la littérature chrétienne (4). J'ai moi-même renvoyé le lecteur à la publication de M. Harris, à propos de la notice de S. Asteius dans le synaxaire de Constantinople (5). M. Goodspeed a repris l'étude des feuillets, et a réussi à en déchiffrer à peu près soixante-quinze lignes, qui permettent de se rendre compte de la nature du texte. Voici le résultat de son œuvre de patience.

Fol. I recto, 33 lignes, commençant par ces mots : καὶ τῇ μανίᾳ τῶν εἰδῶλων ἐκβακχεύων καὶ λυμενόμενος etc. Les derniers mots sont τῶν θεῶν θεραπείαν καὶ εἰς εὐεργεσίαν τοῦ ἐμοῦ κράτους ἀνεγείρειν.

Fol. I verso, 6 lignes, où l'on distingue, avec d'autres, les mots suivants : τοῦ ζῆν τοὺς ἀπειθομένους τῷ νεύματι τοῦ κράτους etc.

Fol. II recto, quatre lignes : καὶ πρώτη τῆς πόλεως ἐστὶν αὕτη, des. οἱ δὲ λέγουσιν αὐτῷ.

Fol. II verso. Ce fragment est le plus intéressant. Nous le transcrivons intégralement, tel que M. G. l'a publié.

· · · · ·
πων καὶ ἦλθον ἐν πόλει Δυσρ-
ραχίῳ· καὶ εἰσελθόντες τὴν

(1) Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, t. II, p. 660. — (2) *Haverford College Studies*, n. 1 [1889], p. 13. — (3) Loc. cit. — (4) *Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung von 1884-1900*, p. 543. — (5) *Synax. Eccl. CP.*, c. 1024.

- πύλην τῆς πόλεως, εἶδον τὸν
 5 ἅγιον Ἀστεῖον τὸν ἐπίσκοπον
 τῆς αὐτῆς πόλεως κρεμάμε-
 νον ἐπὶ στ(αυ)ροῦ μέλιτι χρισμέ-
 νον καὶ τιτρωσκόμενον ὑ-
 πὸ σφικῶν καὶ μυιῶν διὰ τὴν
 10 πίστην τοῦ Χ(ριστο)ῦ καὶ δοξάσαν-
 τες τὸν Θε(ο)ν ἐμακάρισαν τὸν
 ἅγιον· πᾶσα δὲ ἡ πόλις εἰδωλικὴν
 ἑορτὴν τοῦ μιανοῦ Διονύσου ἐ-
 πετέλει· ἐρωτηθέντες δὲ πα-
 15 ρά τινος ταξ(ε)ώτου οἱ ἅγιοι
 ὡμολόγησαν ἑαυτοὺς Χριστι-
 ανοὺς εἶναι καὶ κρατήσαντες
 αὐτοὺς ἤγαγον πρὸς τὸν ἀνθύ-
 πατον Ἀγρικολάον· καὶ ἀναγ-
 20 κασθέντες προσκυνῆσαι τῷ
 Διονύσῳ, ὡμολόγησαν τῷ Χ(ριστ)ῷ
 πιστεύειν. Καὶ τούτων βασα-
 νισθέντων ἐνέβαλον εἰς πλοῖ-
 ον καὶ ἐν τῷ. ασα . . . του . . .
 25 μετὰ τοῦ πλοίου βυθίζουσιν
 αὐτούς. ὣν ἡ θάλασσα τὰ τίμια
 λείψανα ἅμα τοῦ πλοίου ἐκρί-
 ψασα εἰς τόπον λεγόμενον ἄλλο-
 νο τοῦ κεραμέως ἔνθα οἱ κακοῦρ-
 30 γοὶ ἀνῆλίσκοντο, κατέχευσεν
 τῇ ψάμμῳ. ἐτῶν δὲ ἐνενή[κο]ν-
 τα παρελθόντων, ἐμφανίζον-
 ται οἱ ἅγιοι τῷ ὀσιωτάτῳ ἀρχι-

*M. Goodspeed s'étant persuadé de l'idée que les quatre pages appar-
 tiennent à un même texte, admet que le martyre de S. Asteius eut lieu
 sous Dioclétien, qui est cité à la première page, et que la scène se
 transporte de Jérusalem (Ἐλιαίων πόλεως), qui s'y trouve également
 nommée, à Dyrrachium; puis il discute l'édit de l'empereur dont cette
 page contient le texte, comme s'il pouvait être question de prendre au
 sérieux ce lieu commun hagiographique. Je m'étonne que M. G. n'ait
 pas été amené à constater que le martyre de S. Asteius est toujours
 daté, dans les textes, du règne de Trajan (1), qu'il n'y est point question
 de Jérusalem, et que son supplice, tel qu'il est raconté dans le fragmen*

(1) Act. SS., Iul. t. II, p. 284.

fol. II verso, n'apparaît que comme un épisode appartenant à quelque autre récit. En partant de là, il aurait pu identifier comme suit, et sans aucune peine, presque tous les fragments si habilement déchiffrés.

Fol. I recto. Emprunté à la Passion de S. Procope, publiée par M. Papadopoulos-Kerameus, 'Ανάλεκτα, t. V, p. 1, l. 2 - p. 2, l. 5.

Fol. I verso. Même Passion, p. 2, l. 12-16.

Fol. II recto. Le texte auquel sont empruntées ces quatre lignes n'a pas été reconnu.

Fol. II verso. L'épisode de S. Asteius attaché à la croix, enduit de miel et piqué par les insectes, fait partie de la Passion des saints Peregrinus, Lucianus, Pompeius, Hesychius, Saturninus et Germanus, qui ne nous est connue que par les résumés des synaxaires(1). En comparant le fragment de Jérusalem à la notice de ces saints au 7 (ou au 6) juillet, on n'aura pas de peine à le reconnaître.

Les saints sont originaires d'Italie. Durant la persécution de Trajan, ils s'embarquent, arrivent à Dyrrachium, où ils trouvent S. Asteius crucifié, et ainsi de suite. Il est facile de constater que le récit du manuscrit de Jérusalem, tout en étant fort condensé, est plus développé néanmoins que toutes les notices des synaxaires se rapportant aux mêmes saints.

De tout ceci il faut conclure que les feuillets étudiés par M. G. faisaient partie d'un ménologe du mois de juillet. Ce ménologe, comme tant d'autres que nous connaissons, contenait des pièces hagiographiques de longueur fort inégale. La Passion de S. Procope est un texte développé; il comprend 27 pages de l'édition de M. Papadopoulos-Kerameus. Celle des SS. Peregrinus, Lucianus etc. rappelle, par sa brièveté, ces récits ἐν συντόμῳ mêlés aux longues Passions. Aucune des deux pièces ne peut prétendre à prendre rang parmi les Acta sincera. Nous ne voulons pas en dire plus de mal pour le moment. Si l'âge du manuscrit était mieux fixé, nous pourrions assigner une date extrême à la composition des deux textes dont il a gardé des fragments. Les paléographes qui l'ont examiné, semblent avoir eu l'impression d'une écriture du IX^e siècle. Mais M. Goodspeed n'a pas donné son avis personnel et M. Harris fait précéder son estimation d'un point d'interrogation. Nous ne pouvons mieux faire que d'imiter cette réserve.

H. D.

(1) Synax. Eccl. CP., c. 805.

S. LÉONCE

HONORÉ EN PÉRIGORD

Parmi les manuscrits interpolés du martyrologe d'Usuard dont le P. Du Sollier a donné les additions en publiant cet ouvrage dans le tome VI de juin des *Acta Sanctorum*, il en est un que l'éditeur désigne sous le nom d'*Altempsianus* ; il ne l'a pas vu lui-même, mais il en a eu collation. Voici les renseignements qu'il nous donne à ce sujet dans sa préface (1) : « *Altempsianum recte advertit Papebrochius in Anglia* » auctum esse, cum huiusmodi additamenta saepe occurrant. Quae occasione Romam pervenerit, explicatum non est, nec de aetate scrupulosius inquirenda multum fui sollicitus. » Si le P. Du Sollier ne s'est pas inquiété de l'âge de son manuscrit, il est facile aujourd'hui de voir que ce manuscrit n'est pas antérieur au XII^e siècle, puisqu'il mentionne au 19 mars la translation de S^t Madeleine à Vezelay, *ab Aquensi territorio* (2). Quant au lieu, nous serions porté à croire que c'est un manuscrit anglais — les exemples allégués par Du Sollier sont topiques — transcrit et augmenté en France, plutôt que l'inverse : mais il faudrait plus que l'étude d'un simple détail, comme celle que nous entreprenons, pour nous permettre de l'affirmer.

Or, dans ce manuscrit, qui n'a aucun intérêt pour établir le texte d'Usuard, mais qui en a beaucoup pour préciser le culte de plusieurs saints obscurs, nous rencontrons, à côté de noms anglais très nombreux et d'autres qui sont visiblement empruntés aux *Hieronymiana contracta*, six mentions de saints honorés en Périgord, toutes conçues dans des termes identiques : *Petragoricas sancti N...*, ce qui nous conduit à supposer, parmi les sources plus ou moins directes de cette compilation, un manuscrit soit d'Usuard, soit d'un autre martyrologe composé non loin de Périgueux. Nous ne nous attacherons pas à examiner l'ensemble de ces indications ; nous prendrons simplement la dernière, le 19 novembre : *Petragoricas sancti Leontii episcopi et confessoris*, et nous chercherons quels renseignements nous ont été transmis sur ce

(1) Art. V, n° 253. — (2) « *Apud Veszeliacum translatio sancte Marie Magdalene ab Aquensi territorio, ab loco qui Supelliacus dicitur, ubi usque hodie a fidelibus populis condigno honore frequentatur.* » Cf. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. I, p. 316 et suiv.

S. Léonce, quels autres textes nous le présentent à la même date ou au même lieu, enfin quel il peut être et quelles légendes ont couru sur sa vie.

La Bibliothèque Nationale conserve, sous la cote lat. 824, un missel du diocèse de Limoges remontant au XI^e siècle. Nous lisons dans le calendrier de ce missel (fol. 5 recto) au 19 novembre : *Sancti Leontii episcopi et confessoris*. Le corps du missel ne contient d'ailleurs pas de messe propre. Aucun nom de lieu n'est mentionné, mais la date de la fête permet d'identifier ce saint avec celui dont notre manuscrit d'Usuard attribue le culte au diocèse de Périgueux.

D'autre part, nous rencontrons S. Léonce dans des noms de lieux du Périgord : *Parochia Sancti Leontii*, mentionnée dans l'archiprêtré de Sarlat par les pouillés du XIII^e et du XIV^e siècle, et *Hospitium de Rupe Sancti Leontii*, dans un hommage de 1363 (1). Non loin du Périgord, nous trouvons *Saint-Léons*, dans l'Aveyron (arr. de Millau, canton de Vézins). Dans la date d'une bulle de Calixte II (30 juillet 1119), on lit : *Apud Sanctum Leontium* (2), que D. Brial appelle *in pago Ruthenensi* et qu'il identifie avec le précédent (3). Mais les bulles immédiatement antérieures (20 juillet) nous montrent le pape à Montauban (4) et la suivante (3 août) à Périgueux (5). L'inspection d'une carte prouve que Saint-Léon-sur-Vézère en Périgord (arr. de Sarlat, canton de Montignac) est à peu près sur la ligne droite de Montauban à Périgueux, tandis que Saint-Léons dans le Rouergue obligerait à un détour énorme. Aussi est-ce Saint-Léon-sur-Vézère qu'a indiqué M. Robert, quoique avec un signe dubitatif (6). Là se bornent nos renseignements sûrs. Ils sont extrêmement sommaires. Ce qu'on peut en conclure légitimement, c'est d'abord qu'un S. Léonce a été honoré au moyen âge dans le Périgord et dans les régions voisines, ensuite que sa fête était célébrée le 19 novembre.

Quel était ce saint ? Les lieux où son culte nous est signalé et la date de sa fête nous suggèrent un rapprochement. Il y a eu en Aquitaine un S. Léonce assez célèbre, c'est Léonce le jeune, évêque de Bordeaux au VI^e siècle et ami de Fortunat. Le *Gallia christiana*, Adrien Baillet, d'autres auteurs de moindre importance, placent la fête de ce saint au

(1) Voir les pouillés dans DE GOURGUES, *Noms de lieux de la Dordogne* (Périgueux, 1861), p. 96-102, et le *Dictionnaire topographique* du même, art. *Roche-Saint-Léon* et *Saint-Léon-sur-Vézère*. Il y a d'autres Saint-Léon en Périgord; mais nous n'avons pas trouvé de textes les désignant sous le nom de Leontius. — (2) MIGNE, *P.L.*, t. CLXIII, col. 1117; U. ROBERT, *Bullaire du pape Calixte II*, n° 43. C'est peut-être cette mention que le P. Carles (cf. *infra*) donne pour une bulle d'Eugène III contenant l'indication de Saint-Léon-sur-Vézère. — (3) *Recueil des hist. de France*, t. XV, p. 218, note. — (4) JAFFÉ-WATTENBACH, n° 6719-6720; U. ROBERT, n° 41, 42. — (5) JAFFÉ-WATTENBACH, n° 6726; U. ROBERT, n° 43. — (6) U. ROBERT, *Histoire du pape Calixte II*, p. 57; *Id.*, *Bullaire*, t. I, introd. p. XLII.

15 novembre : c'est ce qui l'a fait insérer avec l'indication de ce jour dans la liste, dressée par l'abbé Rigollot, des saints qui seront l'objet des travaux des Bollandistes (1). Nous n'avons trouvé aucun texte ancien qui justifie le choix du 15 novembre ; ce qui nous semble probable, c'est que le 15 a été adopté parce que ce jour-là on célèbre la fête de S. Malo, dont les rapports avec un S. Léonce, évêque en Aquitaine, sont attestés par tous ses biographes (2).

Mais si la date du 15 novembre a été prise ainsi par erreur pour celle de la fête de S. Léonce, faut-il croire qu'elle soit entièrement dépourvue de fondement ? On peut supposer que le 15 a été substitué au 19, chiffre voisin, sous l'influence de l'idée fausse que nous venons de rappeler, ou de la confusion commise par Du Saussay, mais que le mois de novembre était bien fourni par les anciennes liturgies. En admettant cette hypothèse, S. Léonce, honoré en Périgord, serait le même que S. Léonce II de Bordeaux ; nos textes trouveraient une signification toute naturelle et nous pourrions rendre compte de la fête donnée à ce saint par les érudits que nous avons cités, autrement qu'en attribuant à ces graves personnages une pure invention.

Les historiens locaux ont jusqu'à présent adopté sur la même question des solutions plus compliquées. Les uns (3) confondent notre saint avec S. Léon, pape ; d'autres (4) en font un évêque de Périgueux vivant au IV^e siècle. Tous l'appellent indifféremment Léon ou Léonce, peut-être en souvenir de la forme populaire Léons (5). C'est que ces divers écrivains, s'ils n'ont connu ni le manuscrit Altempsianus, ni le missel de Limoges (6), ont tous subi l'influence des récits légendaires.

La légende de S. Léonce est représentée par les bréviaires du diocèse. Nous prendrons le bréviaire de 1781, le plus ancien que nous

(1) *Gall. christ.*, t. II, col. 790; BAILLET, *Vies des saints* (1715-16, 4 vol. in-fol.), t. III, p. 234; RIGOLLOT, *Ad Act. SS. supplementum*, p. 413. — (2) Sur les Vies de S. Malo, voir Mgr DUCHESNE, *Revue Celtique*, t. XI (1890), p. 1-23. Le S. Léonce des Vies de S. Malo n'est pas celui de Bordeaux, mais un évêque de Saintes du VII^e siècle. On les a confondus. Baronius (ad ann. 366) notamment indique les Actes de S. Malo (Surius, 15 nov.) comme source de la Vie de S. Léonce de Bordeaux. Comprenant peut-être mal ce passage, Du Saussay (*Martyr. Gallic.*, 1637) a mis S. Léonce au 15 novembre. Mais il est difficile de croire que les auteurs suivants n'aient pas cherché à vérifier. — (3) J. DUPUY, *L'Etat de l'Eglise de Périgord* (1716), t. II, p. 165. — (4) W. DE TAILLEFER, *Antiquités de Vézère*, Périgueux, 1831, in-4^e. L'abbé AUDIERNE, *Calendrier de la Dordogne*, 1835; *Périgord illustré*, Périgueux, 1851, in-8^e. L'abbé LAVIALLE, *S. Léonce*, dans le *CALENDRIER LITURGIQUE DE LA DORDOGNE*, 1899. Ajoutez l'utile étude du P. Carles, *Titulaires et patrons des diocèses de Périgueux et Sarlat* (1884), p. 120, qui ne rentre dans aucune des catégories. — (5) Nous avons vu que les noms des lieux contiennent la même confusion. — (6) Ce missel nous est indiqué par le *Catal. Lat. Paris.*, III, 721; mais les savants auteurs ont écrit sans hésiter *Leontius episcopus Petragoricensis*.

ayons pu nous procurer (1). Il raconte que l'on trouva à Périgueux, dans le sol de l'antique église Saint-Pierre-aux-Liens, qui datait du VI^e siècle, à une époque indéterminée — probablement pendant sa restauration au XI^e siècle (2) — plusieurs corps saints. L'un d'eux, revêtu d'ornements épiscopaux, portait un anneau sur lequel, *ad instar sigilli*, se lisait l'inscription LEO PAPA. Ce corps fut transporté dans la cathédrale Saint-Étienne. En 1504, l'évêque Jean l'enleva de son tombeau pour le placer dans une châsse d'argent. Enfin, en 1577, les Huguenots pillèrent le trésor de la cathédrale (3) et dispersèrent les reliques. Personne n'a eu l'idée de mettre en doute la réalité de ce récit. Seulement les écrivains du XVII^e siècle, comme Du Saussay et le P. Dupuy (4), entendant le mot *papa* dans le même sens que s'il avait été écrit en leur temps, crurent avoir affaire au corps d'un S. Léon, pape, probablement S. Léon II, fêté le 28 juin.

On s'aperçut, dans la suite, que le corps de ce saint pontife reposait en Italie. D'autre part, on se trouva en présence des souvenirs de S. Léonce et des noms de lieux qui contenaient, plus ou moins altérés, les mots *Sanctus Leontius*. Alors on abandonna Léon, pape, et l'on identifia le saint dont on croyait avoir eu les reliques, *Leo papa*, avec S. Léonce, qui s'appelait aussi, affirme le bréviaire, *Leo, communiori vocabulo*. Enfin, on le plaça parmi les évêques de Périgueux entre « Chronope I^{er}, disciple de S. Front » et « Paternus 336-362 » (5) au IV^e siècle, période où abondent les lacunes dans nos listes épiscopales; mais on conserva sa fête le 28 juin.

Il nous faut, à notre tour, nous expliquer sur ces reliques et cette translation. Tout d'abord, quel rapport y a-t-il entre *Leo papa* et le S. Léonce signalé par nos textes? Qu'est-ce que *Leo papa*? L'hypothèse d'un pontife romain doit être tout de suite écartée; personne ne fait difficulté d'en convenir. Celle d'un évêque de Périgueux doit l'être aussi, parce qu'elle ne repose sur aucune base sérieuse. Aucun document, je ne dis pas contemporain du saint, ni même du récit de la translation, mais quelconque, ne vient la confirmer; elle ne se produit publiquement qu'au XIX^e siècle (6). Le bréviaire de 1784 lui-même

(1) Le P. Carles cite un bréviaire de 1559 et un de 1629; ni l'un ni l'autre n'ont pu être retrouvés. Les exemplaires consultés par le savant missionnaire ont dû périr dans l'incendie de la bibliothèque du séminaire, en 1887. — (2) Le P. Carles dit 14 novembre 1072; l'abbé Laviolle, 1074; le bréviaire, ni l'un ni l'autre. — (3) Voir ci-dessous les raisons qui rendent, selon nous, cette date inacceptable. — (4) Et aussi le bréviaire de 1629, d'après Carles. — (5) AUDIERNE, *ouv. cité ci-dessus*, p. 413, note 4. — (6) On la rencontre pour la première fois dans les catalogues d'évêques de Périgueux qui font partie de la collection Lespine à la Bibliothèque Nationale: un catalogue rédigé avec preuves ne contient pas S. Léonce (*Coll. Périg.*, t. XXX, fol. 73); un autre le donne en surcharge (*ibid.*, fol. 91); un le

traite S. Léonce ou Léon d'évêque, mais ne précise pas son siège, et ceux qui veulent aujourd'hui soutenir l'épiscopat de S. Léonce à Périgueux sont obligés de considérer comme un « argument de tradition très fort » la mention de l'*Ordo* de 1834 (1), rédigé sous l'inspiration de l'abbé Audierne, vicaire-général, le plus chaud partisan de cette théorie !

Maintenant, peut-on voir dans *Leo papa* l'évêque Léonce II de Bordeaux, que nous avons proposé d'identifier avec Leontius du 19 novembre ? Cette hypothèse, émise assez timidement par le P. Carles, nous paraît très bonne, comme nous l'avons dit, pour le S. Léonce des textes anciens, mais nous ne croyons pas pouvoir l'accepter pour celui de la légende. Premièrement, en effet, comment expliquer les fêtes du 11 avril et du 28 juin qui font leur apparition en même temps que le nom même de *Leo papa* ? Ensuite, l'identité des deux noms de Leontius et de Leo n'est-elle pas suspecte ? Je doute qu'on en trouve des exemples authentiques. Enfin on ne peut pas admettre que Léonce de Bordeaux ait eu son tombeau à Périgueux depuis une époque reculée du moyen âge jusqu'au XVI^e siècle, puisqu'une légende insérée dans les bréviaires manuscrits du diocèse de Saintes au XV^e siècle, mais d'une rédaction probablement antérieure, — ce qui nous est indifférent, — nous révèle qu'au temps où elle a été écrite le corps de S. Léonce reposait encore dans sa ville épiscopale (2) : *Aquitanicum axem post patris abscessum administraturum suscepit, quem usque hodie, post huius expletum vite, divina gratia tueri concessit. O virum vere beatum !... mors ipsa nequivit ab eo principatus auferre honorem ... cui tam longa per lustra concessum est mansisse et adhuc conceditur manere.* Ces affirmations redondantes se comprendraient mal s'il s'agissait simplement du culte que l'on rend au saint et de la protection qu'il accorde à sa cité du haut du ciel ; elles indiquent clairement, croyons-nous, qu'il repose corporellement dans une église de sa ville. Ainsi, *Leo papa* n'est pas le même que S. Léonce

met avant Chronope, I (*ibid.*, fol. 1), d'autres après (*ibid.*, t. XXIX, fol. 1 ; t. XXX, fol. 89 : fête le 11 avril). Un catalogue rédigé par Leydet (*ibid.*, t. XII, fol. 72), ne parle pas de S. Léonce. — (1) LAVIALLE, *loc. cit.* Le P. Carles avait écrit beaucoup plus justement : « La tradition périgourdine ne dit absolument rien, et ce silence est significatif : une cathédrale ne peut oublier un de ses plus grands et saints évêques. S. Léonce est donc évêque d'une autre ville. » — (2) Bibl. Nat., lat. 16309 et 1307. Cette légende est mise au 19 mars, jour où fut fêté plus tard S. Léonce, évêque de Saintes (*Act. SS.*, Mart. t. III, p. 33). Nous avons vu qu'on le confondait avec celui de Bordeaux : la fête ne peut donc pas être attribuée avec certitude à ce dernier ; mais la légende s'y rapporte évidemment ; son texte, visiblement inspiré de Fortunat, ne permet pas d'en douter. Dans le passage même que nous citons, *Aquitanicum axem* c'est Bordeaux, *post patris abscessum* c'est la mort de Léonce I^{er}, dont le nom a fait croire à beaucoup d'auteurs qu'il était parent de son successeur.

de Bordeaux, et par conséquent nous croyons qu'il y a beaucoup de chances qu'il ne soit pas non plus le même que S. Léonce du 19 novembre.

Allons plus loin : *Leo papa* appartient-il à l'histoire ? Faut-il essayer de l'identifier ? En d'autres termes que vaut le récit de son invention et de sa translation ? Pour la dernière partie, celle qui concerne le XVI^e siècle, elle présente toutes garanties et elle est même confirmée, comme on le verra, par des pièces contemporaines. Toutefois elle appelle plusieurs observations. En premier lieu quel est cet évêque Jean, donateur de la châsse d'argent ? Le P. Dupuy, suivi en cela par le *Gallia christiana*, l'a fait évêque de Périgueux et l'a appelé Joannes Auriens (1). Ce nom intraduisible a éveillé nos soupçons. En réalité, aucun évêque Jean n'a siégé à Périgueux à cette époque. L'évêque Geoffroy de Pompadour reçut des lettres apostoliques en 1504, 1506 et 1507 (2). Guy de Castelnau, élu en 1511, fit son entrée solennelle le 13 juin 1513 (3), et reçut de Léon X, le 7 juin 1514, une bulle au cours de laquelle il est nommé successeur immédiat de Geoffroy : « *Cum dictus Gaufridus episcopus postmodum fuerit vita functus, pro parte Guidonis episcopi, moderni, qui eidem Gaufrido in ecclesia Petragoricensi immediate successit* (4). Quant à Joannes Auriens, c'est un personnage réel, mais on a pris le nom de son siège épiscopal pour son nom propre ; il s'appelait Jean Fabri, frère mineur, provincial d'Aquitaine, et fut nommé en 1540 évêque in partibus d'Oreipolis (?), *Auriensis episcopus*, et coadjuteur du cardinal de Gaddi, évêque de Sarlat (5). Ce ne peut pas être lui qui fut donateur, comme évêque, en 1504. Dès lors, on peut faire deux suppositions : ou bien le millésime 1504 a été substitué, par une simple transposition de chiffres, à 1540, et alors Jean Fabri peut passer pour le donateur ; ou bien, la date de 1504 doit être maintenue, et il faut chercher un autre évêque Jean. Vu l'emploi habituel des chiffres romains dans les dates au XVI^e et du XVII^e siècle, je penche pour la seconde explication. Or nous avons en Aquitaine trois évêques Jean qui furent en charge en 1504. Jean de Foix, archevêque de Bordeaux (1501-1529), Jean de la Marre, évêque de Condom (1496-1521) et Jean de Barthou, évêque de Limoges (1486-1510). On peut choisir.

(1) P. DUPUY, t. II, p. 165; *Gall. christ.*, t. II, col. 1483. — (2) Extraits des registres de Jules II par l'abbé LESPINE, Bibl. Nat., *Coll. Périgord*, t. XXXII, fol. 52, 55, 56. — (3) Jules II, 3 déc. 1511, ap. LESPINE, *ibid.*, fol. 77; procès-verbal de l'entrée de l'évêque, *ibid.*, fol. 69. — (4) LESPINE, *ouvr. cit.*, fol. 71, catalogué par HERGENROTHER, n° 9439. — (5) WADDING, *Annales Minorum*, t. XVI (ed. 1736), pp. 340 et 471; *Gall. christ.*, t. II, col. 1525; LESPINE, *ouvr. cit.*, t. XXXII, fol. 62, extraits des Archives du Vatican. Il faudrait recourir à ces archives pour préciser le siège *Auriensis*. Oreipolis nous est fourni par Wadding, qui le place à tort en Asie Mineure, province d'Éphèse. Ne serait-ce pas plutôt Orei, province de Corinthe ?

Seconde observation : la date de 1577, proposée par notre bréviaire pour le pillage de la cathédrale, est inacceptable. A la vérité, le P. Dupuy raconte, au tome II, page 202, qu'il y eut en 1575, lors de la prise de Périgueux par les protestants, diverses scènes de brigandage dans les églises, et c'est pour cela que le P. Carles et l'abbé Lavalie ont donné cette date de 1575 pour celle du vol des reliques de *Leo papa*. Mais le même P. Dupuy rapporte ce vol à l'année 1551, date acceptée par l'abbé Audierne (1). Notre incertitude serait donc grande, si nous n'avions pas d'ailleurs de quoi trancher la question, à savoir deux pièces officielles, aujourd'hui perdues, mais minutieusement analysées par Leydet (2). Ce sont : 1° la condamnation des protestants ; 2° le procès-verbal, dressé « au mois de février » qui suivit les événements, par les officiers municipaux, des mesures de police qui furent prises, d'une procession expiatoire, etc. ... Leydet leur attribue la date de 1555 ; mais elle ne peut pas nous satisfaire. En effet, dans la première pièce, rédigée au mois de janvier, on lit que le sacrilège eut lieu les dimanche 24 et lundi 25 janvier « dernier passé », en la fête de la conversion de S. Paul ; cette date précise, qui n'a pu être inventée ni altérée par Leydet, est notre élément le plus sûr. Or ni 1551 ni 1553 ne répondent aux conditions voulues ; 1552 y répond précisément. Selon nous, le vol du « chef S. Léon, en argent » eut donc lieu les 24 et 25 janvier 1552, le procès-verbal du maire date du mois de février suivant, et la condamnation par le présidial de Périgueux, du mois de janvier 1553, qui a pu être lu par Leydet 1553.

Nos comptes étant réglés avec le XVI^e siècle, revenons au commencement de notre légende. Toute cette première partie, relative à l'ancienne translation, nous paraît dénuée de valeur. L'histoire du corps de l'évêque et de son anneau avec *Leo papa* n'est appuyée par aucun texte. Les notices sur les évêques de Périgueux du XI^e et du XII^e siècle, publiées par Labbe et dans les *Historiens de France*, notices qui donnent des détails sur toutes les fondations pieuses, les reliques, etc., n'en disent pas un mot (3), et elle a contre elle plusieurs circonstances. D'abord, la difficulté de la concilier avec les données connues, l'in vraisemblance des suppositions auxquelles elle a prêté, ensuite la vraisemblance de sa fabrication au XVI^e siècle. Quoi de plus naturel que les clercs de l'église de Périgueux aient donné un nom à des reliques anonymes exhumées en 1504, pour en faciliter aux fidèles la vénération ? C'est là un procédé très fréquent, encore en usage aujourd'hui, qui ne tire pas à conséquence et ne fait courir par lui-

(1) P. DUPUY, t. II, p. 177 ; AUDIERNE, *Calendrier de la Dordogne*, loc. cit. — (2) Bibl. Nat., *Coll. Périgord*, t. XII, p. 36. — (3) LABBE, *Bibl. nova*, t. II, p. 737 ; les mêmes notices, *Rec. des Hist. de France*, t. XI, p. 285 ; t. XII, p. 391 ; d'autres *ibid.*, t. XIV, p. 225.

même aucun péril à l'histoire. Mais, une fois que le saint personnage fut nommé Léon, sans qu'on prétendît décider de son identité ni du nom qu'il portait réellement de son vivant, la légende put se former assez vite que c'était en vérité un S. Léon, et comme, en fait de saints de ce nom, on connaît surtout des souverains pontifes, que c'était un S. Léon pape. Cette légende, favorable à la gloire de l'église périgourdine, a du succès, prend corps, se précise. On raconte comment les ossements furent trouvés il y a longtemps, on fête solennellement S. Léon du 11 avril ou du 28 juin (cette dernière fête l'emporte), enfin les choses en arrivent au point où nous les avons trouvées au XVII^e siècle. Cette explication encore hypothétique, qu'on peut accepter ou rejeter sans ébranler — du moins à notre avis — nos conclusions sur la valeur de la légende, a pour elle un petit détail. Tous les noms de lieux portent aujourd'hui la trace de la confusion Leontius Leo; ainsi *Leo papa* a fait disparaître Leontius de la toponymie du Périgord. Or en 1382, dans un des pouillés cités plus haut, c'est-à-dire dans une pièce quasi-officielle, rédigée auprès de la cathédrale, on rencontre encore S. Léonce; cela ne donne-t-il pas à penser que c'est au XVI^e siècle et non au XI^e que Léon a remplacé Leontius, celui-ci ne reparaissant qu'au XVIII^e siècle dans les bréviaires?

Nos conclusions sont donc : 1^o qu'un S. Léonce a été *certainement* honoré en Périgord au moyen âge le 19 novembre, et que *peut-être* ce S. Léonce est S. Léonce le jeune, évêque de Bordeaux;

2^o que *certainement* la légende d'après laquelle on aurait trouvé anciennement dans une église de Périgueux le corps d'un évêque ou pape Léon, est de date récente, et que *peut-être* cette légende s'est formée au XVI^e siècle, après la donation de la chasse d'argent.

Paris.

Léonce CELIER.

LA

VIE DE S. WILLIBRORD

PAR LE PRÊTRE EGBERT

Un légendier de la fin du XII^e siècle, récemment acquis par la bibliothèque nationale de Paris (1), contient, outre une série de pièces hagiographiques bien connues, une Vie de S. Willibrord qui n'avait pas été signalée jusqu'à présent. Différente, — on verra comment et combien, — des deux biographies (BHL. 8935 et 8940) écrites en prose par Alcuin († 804) et par Théofroy, abbé d'Epternach († 1100), elle est dédiée à l'un des successeurs de celui-ci, l'abbé Gérard I (1110-1122) ou Gérard II (1157-1176), par un prêtre du nom d'Egbert (Echebertus), par ailleurs inconnu.

L'étude que M. H. Omont a consacrée à ce texte (2), aboutit aux constatations suivantes : " Dans la dédicace qui précède la Vie, Egbert " nous apprend que c'est l'abbé Gérard qui l'a engagé à écrire ce nouveau récit de l'apostolat de S. Willibrord, destiné à remplacer une " Vie antérieure, sans doute celle de Théofroy.... Cette dédicace ou " préface est suivie d'un sermon, qui ne contient que des lieux communs, " sans aucun détail historique.... Puis vient le texte de la Vie de " S. Willibrord... " (3). Ce texte, à part les toutes premières lignes,

(1) Nouv. acq. lat. 1836. Ce volume a été parfaitement décrit par M. H. Omont aux p. 27-30 [*Notices et extraits*, p. 363-366] de son intéressante *Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque Nationale, contenant plusieurs anciens glossaires grec et latins, et de quelques autres manuscrits provenant de Saint-Maximin de Trèves*. Paris, 1903, in-4^e de 60 pp. [= *NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES*, t. XXXVIII, p. 341-396]. Que ce manuscrit ait fait jadis partie de la bibliothèque de Saint-Maximin, la chose est bien possible, quoique le volume ne porte pas, semble-t-il, l'ex-libris de l'abbaye bénédictine. En tous cas, il a appartenu quelque temps du moins au monastère cistercien d'Himmerode (cf. *Notice*, p. 27 [363]). — (2) Un plagiat littéraire au XII^e siècle. *La Vie de S. Willibrord, évêque d'Utrecht, par le prêtre Egbert*, dans les *COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES*, année 1903, p. 98-100. — (3) Tout l'ouvrage a été publié par M. O. dans la *Notice* citée, p. 50-60 [386-396], à part le sermon, dont M. O. n'a imprimé que le commencement et la fin.

qui " sont bien l'œuvre d'Egbert ", et qui s'écartent, quant au style, des passages correspondants d'Alcuin et de Théofroy, ce texte, dans toute la suite, " est la reproduction servile de la Vie rédigée par Alcuin et ", simplement copiée mot pour mot, à quelques variantes près et sauf " les quatre derniers chapitres ", lesquels sont omis, sans compensation aucune, dans le manuscrit examiné par M. H. O. Le savant académicien termine en caractérisant le tout comme " un grossier plagiat ", comme " une supercherie littéraire, à laquelle restera attaché le nom d'Egbert ".

Notre excellent ami nous permettra de lui exposer les raisons qui nous empêchent de souscrire à ce jugement. Si nous voyons bien, il n'y a pas lieu de parler ici ni de plagiat proprement dit, ni surtout de supercherie littéraire. Sans doute, le fait capital reconnu et signalé par M. H. O. est constant : le texte qui vient d'être retrouvé, si l'on excepte la préface, le " sermon ", et le commencement de la Vie, est purement et simplement la transcription littérale de l'ouvrage d'Alcuin. Seulement, cette transcription est loin d'être un plagiat, et au lieu d'user de supercherie, le prêtre Egbert explique, dans sa préface, avec une parfaite franchise, ce qu'il a voulu faire et ce qu'il a fait. Je transcris cette préface, qui donne la clef du problème.

Domino Gerardo, venerando abbati Epternacensis ecclesie, Echebertus, Dei misericordia id quod est, salutem et orationum communicationem.

Postulastis a me ut vitam sancti Willibrordi patroni vestri aliqua dictaminis immutatione renovarem, pro eo quod non satis honorabiliter vobis dictata videretur. Ad consentiendum autem vobis in hac re non me presumptio spiritus, sed magis verecundia impulit, que me tam sollicitę petitioni vestre pertinaciter obsistere non permisit. Postquam autem universum dictamen, quod innovandum erat, perlegi, fateor quia de improvida pollicitatione ipse me reprehendi, considerans simplicitatem stili satis tolerabilem esse. Animadvertens etiam quoniam, si per singula verba esset inmutanda tanti prolixitas sermonis, labor mihi incumberet inmensus et non multum necessarius; si vero quedam pars dictaminis inmutaretur, et quedam non, neque meum neque non meum posset iudicari. Feci ergo quod postulatus non fui, scribens ex integro novum sermonem; qui, si vobis videtur, possit legi in festivitate sancti, quia vitam eius et gesta summam in eo perstrinxi. Insuper et principium veteris sermonis quodam modo innovavi; quam innovationem, si placet, adiungite, et cetera, ut fuerunt, permaneant ab eo loco ubi scriptum est : " Quem divina mox gratia ".

Donc, Egbert a été prié par l'abbé Gérard de remanier le style d'une Vie de S. Willibrord, que celui-ci ne trouvait pas assez bien écrite (Postulastis...). Nous le savons maintenant, cet ouvrage, dont le bon abbé ne goûtait pas le style, est la biographie composée par Alcuin. Pourquoi Egbert ne nomme-t-il pas l'illustre écrivain? Peut-être, probablement même, parce qu'il ignorait que la Vie à remanier fût de lui; il est très vraisemblable que l'exemplaire qu'il eut entre les mains ne contenait pas la lettre-préface où Alcuin se nomme; cette lettre-préface manque, en effet, dans beaucoup de manuscrits (1).

Le premier mouvement d'Egbert fut d'accepter la tâche, par crainte de paraître opposer à une instante prière un refus obstiné (Ad consentiendum...). Mis en possession du morceau qu'il s'agissait de transposer, le digne homme se repent aussitôt de son imprudente promesse (Postquam autem...). Ses goûts littéraires, probablement plus affinés que ceux de l'abbé, lui ont vite fait voir que le style d'Alcuin n'est pas si méprisable (considerans...). En somme, s'il s'exécute et qu'il remanie tout l'opuscule, ce sera beaucoup de peine inutilement dépensée (Animadvertens etiam...); s'il se contente de le retoucher par endroits, il ne sera pas aisé de reconnaître, dans le texte qui résultera de ce travail, ce qui revient à l'auteur primitif et ce qui est le fait du correcteur (si vero quaedam pars...). Par quoi l'on voit déjà que, loin de vouloir se parer furtivement des plumes d'autrui, Egbert est bien plutôt préoccupé de rendre et de faire rendre à chacun ce qui lui est dû. Comment se tirera-t-il d'affaire pour réaliser ce dessein, tout en donnant satisfaction à l'abbé, envers lequel il s'est engagé? Egbert imagine un expédient, et il le consigne formellement dans sa préface, de façon à prévenir à l'avenir toute confusion.

Il ne fera pas ce qu'on lui a demandé; mais par compensation, il fera ce qu'on ne lui a pas demandé: il composera, de son propre cri, un nouvel ouvrage, un "nouveau sermon", qui pourra, si l'on veut, servir de lecture édifiante le jour de la fête du saint (Feci ergo...). Ce sermon, c'est celui qui se trouve, dans le manuscrit, entre la préface et la Vie, et qui commence par *Letis cordibus et festivis laudibus...* Il n'est, sans doute, composé que de lieux communs et ne contient aucun détail sur S. Willibrord; et en cela il ne répond pas à l'idée que s'en faisait Egbert lui-même: *Quia vitam eius (Willibrordi) et gesta summatim in eo perstrinxi.* Mais qu'y faire? Aussi bien, M. H. O. l'a identifié sans hésitation avec le *novus sermo* promis par Egbert.

Celui-ci ne s'est pas contenté de cette première marque de bonne

(1) Je cite, par exemple, les mss. de Bruxelles, Bibl. royale, 7461, 8059; de Paris, Bibl. nat. 5278, 5294, 5308, 10873 (cf. *Catal. Lat. Bruz.* II. 14⁴, 197⁴¹; *Catal. Lat. Paris.* I. 475¹²⁶, 567¹⁵; II. 70¹⁶, 617, cod. *dxv*²).

volonté. Il a renouvelé, remanié, les premières phrases de l'ancienne Vie (1), du "vieux sermon", comme il l'appelle (Insuper et principium...). Ce remaniement, dit-il, l'abbé Gérard pourra, si cela lui agréé, le faire transcrire à la suite de la lettre-préface et du novus sermo. Quant au reste du "vieux sermon", on le laissera tel quel et sans changement, à partir du passage qui commence ainsi : Quem divina mox gratia...

Or la Vie retrouvée par M. H. O. dans le manuscrit du XII^e siècle, répond exactement à ces données : les quatre ou cinq premières phrases sont un résumé fait par Egbert des chapitres I et II et du début du chapitre III de la Vie écrite par Alcuin. La suite, à partir des mots Quem divina mox gratia... est entièrement et textuellement empruntée à Alcuin. L'ouvrage de celui-ci est donc bien le "vieux sermon", dont parlait Egbert.

Si l'interprétation que j'ai proposée de la préface est exacte, — et je ne vois pas qu'on puisse comprendre autrement, — il est clair que le prêtre Egbert, loin de s'être rendu coupable d'une supercherie, a montré au contraire une loyauté absolue. Au surplus, ce n'est pas lui, nous l'avons pu voir, qui a transcrit le texte d'Alcuin. Le travail qu'il remit aux mains de l'abbé Gérard comprenait la préface, le "sermon nouveau", et le début de la Vie jusqu'aux mots Quem divina mox gratia. L'abbé goûta sans doute l'idée qu'on lui proposait et fit transcrire à la suite, par un de ses moines, le reste de la Vie écrite par Alcuin. La préface étant là, qui mettait toutes choses au point, il n'y a vraiment pas lieu, dans le cas présent, de parler d'un plagiat quelconque. A. P.

(1) Comment a-t-on pu écrire, en rendant compte de la séance où M. H. O. a communiqué à l'Académie des Inscriptions ses observations sur ce texte (*Comptes Rendus* ..., 1903, p. 92-93) que "l'auteur de ce plagiat s'est contenté, pour le dissimuler, de remanier les deux premiers chapitres et d'écourter la fin de son modèle"? Peut-on même soupçonner de dissimulation quelqu'un qui dit ouvertement ce qu'il va faire et qui exécute, point par point, le programme annoncé?

SANCTAE CATHARINAE

VIRGINIS ET MARTYRIS

TRANSLATIO ET MIRACULA ROTOMAGENSIA SAEC. XI

S. Symeonis monachi graeci, qui in Porta Nigra Treverensi reclusus ibidem anno 1034 vel 1035 obiit, res gestas e duobus fontibus collegit Hugo Flaviniacensis (1), nempe tum ex Vita Symeonis (BHL. 7963), quam conscripsit vir cum ipso Symeone familiari amicitia coniunctus Eberwinus, abbas Sancti Martini Treverensis (2), tum ex altero libello qui in armario Rothomagensi contine(ba)tur (3). Cuius libelli cum summam et veluti epitomen quandam tradiderit Hugo (4) atque ad illum " ea quae apud Richardum Normanniae principem Symeon egisset, paucis explicaverit ", certo agnoscere possumus illud ab Hugone lectum esse opusculum, quod in codice Rotomagensi U.22, saec. XIII, fol. 109^r-115^r reperimus. Constat autem partibus duabus, in quarum altera (c. 1-6) rettulit auctor de allatis Rotomagus a Symeone S. Catharinae reliquiis deque condita an. 1030, in monte urbi vicino, abbatia Sanctae Trinitatis, quae postea Sanctae Catharinae dicta est; in altera vero, quae, etsi longior (c. 7-26), minoris tamen est momenti, miracula ibidem facta memoriae tradidit. Utramque partem (5) conscripsit quidam istius abbatias monachus (6) non multo post annum 1050. Isembertum siquidem, primum monasterii abbatem, qui anno 1054 supervixisse non videtur (7), etsi mortuum iam esse innuit (8), de

(1) *Chronicon*, lib. II, cc. 20, 23, 26 (*MG.*, Ser. t. VIII, pp. 394, 397-99). — (2) Hugo, cap. 26, licet libellus vitae eius hoc sileat. Eberwini opusculum non semel ad litteram exscripsit Hugo. Idem opus noverat qui saec. XII ad *Gesta Trevirorum* primam, quam dicunt, continuationem adiecit (*MG.*, t. c., p. 179, lin. 3 sqq.); ipse vero de Symeone fabulas protulit. — (3) Cap. 26 (*MG.*, t. c., p. 397, lin. 1). — (4) *Ibid.*, lin. 2-30. Eadem uberius narrata sunt in primis capitulis 1-6 narrationis quam infra edemus. — (5) Cf. cap. 6 extr. *Nunc ad miracula ... stilum vertamus*. — (6) Cf. cap. 1. *Nos itaque ex his innumerabilibus quae ... apud nos operatur; ibid. eidem matronae nostrae; cap. 7. Postquam igitur beatae Caterinae reliquias divina ad nos gratia dirigit*. — (7) Anno circiter 1053 Isemberti successorem Rainerium abbatem commemorari testis est POMMERAYE, *Histoire de l'abbaye de la Très-Sainte Trinité, dite depuis de Sainte Catherine du Mont de Rouen* (Rouen, 1662), p. 16; sed et alibi traditum invenimus Isembertum anno 1033 abbatis benedictionem consecutum esse atque anno regiminis vigesimo primo obiisse (*Gallia christiana*, t. XI, col. 125-26). — (8) Cap. 5: *Hic (Isembertus) siquidem, quoad vixit, coenobium ... laudabiliter rexit*.

iis tamen quae anno circiter 1030, scilicet primo sanctarum reliquiarum adventus tempore acta erant, multos fratres contestatur, qui ex illo tempore adhuc superstites sunt (1); ipse vero ea quae ipse vidit seu veridica fidelium relatione comperit, litteris se mandasse proficitur (2). Nihil porro obstat quominus ei fidem faciamus, cum res ante haud multos annos gestas ita referat, sicut a testibus audivit. Licet igitur de his quae Symeoni acciderunt, tum antequam Rotomagum adivit, tum postquam inde profectus erat, non falsa quidem, sed nimis pauca tradat scriptor noster, quae ex Vita ab Eberwino composita compleri et explicari oportet, de eo tamen tempore, quo Rotomagi degit Symeon, noster imprimis est audiendus. Cui si aures praebemus atque eius dicta cum Eberwini abbatis testimonio conferimus, ita rerum gestarum seriem certius subtiliusque constituemus, quam adhuc factum erat :

1° Anno, ut videtur, 1025 (3) cum Richardo abbate Sancti Vitoni Viridunensis ex Terra Sancta ad occidentales partes profectus est S. Symeon, teste Eberwino, qui et ipse comes itineris fuit.

2° Cum ad civitatem Bellegradam pervenissent, quae est in confinio Bulgariorum atque Ungariorum, a principe civitatis coactus est Symeon ut a Richardo et Eberwino secederet (ita Eberwinus); qui dum Viridunum redeunt, Symeon cum Cosma monacho graeco Romam primum contendunt, inde in Galliam (ita idem); Engolismae aliquanto tempore commorati (ita Concilium Lemovicense anni 1031, MANSI, t. XIX, col. 517), in qua urbe cum Willelmo comite [Engolismensi, mense iunio anni 1027] (4) convenerant (ita Eberwinus), tandem Rotomagum adeunt.

3° Quo cum advenisset, Ricardum II Normanniae ducem († 23 aug. 1027) iam mortuum a Symeone repertum esse, Symeonem vero, nullo accepto responso de eleemosynis, quas collecturus venerat, maestum inde discessisse narrat Eberwinus. Contra anonymus noster testatur a Ricardo duce Symeonem cum sociis honorifice susceptum esse et eleemosynis plurimis ditatum; a Symeone itineris socios in Orientem cum donis acceptis remissos esse, ipsum vero postea per biennium apud Goscelinum quendam, virum inter Rotomagenses nobilem, conversatum esse; postquam autem Goscelinus coenobium in honorem Sanctissimae Trinitatis condidisset atque huius coenobii templum die 25 augusti

(1) Cap. 7. Etsi desunt haec verba in altero ex codicibus, quibus capitulum illud nobis servatum est, ea tamen genuina esse neque posteriore tempore a quopiam addita, vel collatis aliis locis, in quibus deficit idem codex (cf. cap. 8, not. 5; cap. 9, not. 1), mihi constare videtur. — (2) Cap. 1; cf. etiam cap. 8 extr., 9 init. — (3) Cf. E. SACKUR, *Richard Abt von Saint Vannes* (1886), p. 93-98; Id. *Die Cluniacenser*, t. II (1894), p. 233; A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. III (1896), p. 471. — (4) Ita SACKUR, *Richard ...*, p. 94-95.

anni 1030 consecratum esset, Symeonem reliquias S. Catharinae, quas secum ex Oriente detulerat, ad decorem et honorem ipsius ecclesiae condonasse. Ut autem in his anonymo nostro potius quam Eberwino, qui in longinqua Treverensi regione vivebat, fidem faciamus, non quidem necesse est, — potuit enim postea Eberwinus a Symeone de tota re edoceri, — nequaquam tamen improbandum videtur.

4° Porro cum, biennio apud Goscelinum transacto, Symeon Rotomago abscessisset (ita noster), inde ad Sancti Vitoni monasterium Viridunense profectus est, in quo cum Richardo abbate aliquanto tempore commoratus videtur (ita Eberwinus : Occurrit autem animo ut suum carissimum patrem, Richardum scilicet abbatem ... inviseret; quod et fecit); postea Treveros adiit & in abbazia Sancti Martini cum Eberwino est conversatus (ita idem : Occurrit autem animo ut ... Richardum ... abbatem nosque suos comites inviseret ...).

5° Anno 1032 vel paulo post (1) cum Poppone Treverensi episcopo iter hierosolymitanum aggressus est Symeon; ex quo cum Treveros rediisset, in Porta Nigra inclusus est, in qua post non multum tempus vita est functus.

Praeter ista, quae maioris momenti nobis quidem visa sunt, alia quaedam scitu haud indigna in reperto nuper libello invenire est. Quem cum e codice Rotomagensi U. 22, saec. XIII (= R) edendum pararemus, feliciter contigit ut partem saltem illius cum exemplari paulo antiquiore conferre possemus. In codice nempe bibliothecae publicae Sancti Audomari 27, saec. XII (= A), Passioni S. Catharinae (BHL. 1659) subiuncta sunt (fol. 8-11) libelli nostri capitula 7-14, 16, 17. Quae cum ante hos aliquot annos a socio quodam nostro exscripta essent, percommode accidit, ut ipsius apographo uti possemus.

A. P.

(1) Iter Popponis hierosolymitanum anno 1028 factum esse plerique censuerunt (Act. SS., Iun. t. I, p. 93, annot. a; MABILLON, Acta, VI, 1, p. 376, not. d; A. GOERZ, Regesten der Erzbischöfe zu Trier, p. 8; SACKUR, Die Cluniacenser, t. II, p. 233; Fr. LESSER, Erzbischof Poppo von Trier, Leipzig, 1888, p. 70; cf. p. 79-80, Anhang II: Zur Datierung von Poppos Reise ins Heilige Land), Symeonem autem, postquam Treveros redierat, septem annis (1028-1035) in Porta Nigra reclusum vixisse. Quae in Gestis Treverorum, Contin. I, cap. 3, asserta (MG. Scr. t. VIII, p. 177) sapienti censurâ castigavit v. cl. H. BRESSLAU, Jahrbücher des Deutschen Reichs unter Konrad II., t. II, p. 514-18; ipse vero iter illud vel an. 1028-1029 vel an. 1032-1034 factum esse ostendit. Quoniam vero Symeonem non ante annum 1030 Rotomago discessisse nunc novimus, iam licet itineris tempus subtilius definire. In quo assignando mirum in modum convenimus cum b. m. Iulio de Pflugk-Harttung, qui alia via adductus est ut decerneret Popponem una cum Symeone anno 1032 vel 1033 iter hierosolymitanum aggressum esse (Untersuchungen zur Geschichte Kaiser Konrads II., Stuttgart, 1890, p. 119-144).

Descriptio translationis reliquiarum ac miraculorum ipsius.

1. Beata Caterina virgo, amatrix Christi gloriosa, quanti apud Deum sit meriti, crebris declaratur miraculis, quae per eam ad laudem sui nominis divina maiestas assidue operari non desinit. Quam sane immensa omnipotentis Dei gratia quondam regali editam 5 prosapia et sophiae incomparabilis lampade illustravit, et virginei pudoris titulo insignivit, et ad ultimum roseo martyrii serto feliciter coronavit. Nam philosophorum versutias, qui sibi prae ceteris artium liberalium peritiam applaudebant, sancto repleta Spiritu constanter superavit et multimodis in confessione Domini examinata suppliciis 10 crudeli tyranno non cessit, sed ad passionis palmam pertingens caelestis sponsi thalamum cum ipso perenniter regnatura introivit. Quae ob fidei constantiam et virginitatis praerogativam quantam a Christo promeruerit gratiam, quantaque in caelis praemineat gloria cum ipsis virginalibus choris gloriosis, hic signorum commendat 15 indiciis. Nam ad eius tumba<m> rivus olei indeficienter manare videtur, ex quo diversae corporum invalidudines divina virtute curantur. De ipsis quoque minutis ossibus cum oleo de sarcofago effluentibus, de quibus etiam et salutaris olei liquor stillare non desinit, quanta cotidie fiant miracula, quis referre sufficiat? Nos 20 itaque ex his innumerabilibus, quae per beatae Caterinae reliquias praeclaris eius meritis divina apud nos gratia assidue operatur, aliqua pro captu ingenioli nostri memoriae in posterum litteris mandare* tentemus. Nam si haec a nobis silentio suppressa teneantur, eidem matronae nostrae fortassis ingrati videbimur, quae nos ad 25 divina beneficia propensius praedicanda cotidianis incitat virtutibus. Ergo, quamvis insignem materiam rusticior sermo dedecoret nulloque lepore venusta oratio decoloret, tamen in laude Conditoris et eius gloriosae martyris ea quae ipsi vidimus seu veridica fidelium relatione comperimus, saltem balbutiendo efferre conemur. Dabitur 30 plane nobis imperitis illius suffragio haec scribendi facultas, cuius meritis interdum

* cod.
mundare.

edit facundas mutorum lingua loquela<s>.

Qualiter autem quoque ordine vel a quibus personis sanctae martyris reliquiae in locum, quo nunc, divina favente gratia, conservantur, advectae fuerint, quia a plerisque ignoratur, in exordio huius opusculi compendiose digeremus.

2. Sancta igitur Caterina, quemadmodum libelli passionis eius textus explanat, a Maxentio impio ac sacrilego caesare Alexandriae martyrio coronata est, sed postea ab angelis ad montem Synai 40

delata. In cuius vertice sublimi fertur oratorium haberi sanctae et individuae Trinitatis; quod sane in modum turriculae in edito porrectum, non humana sed vere angelica manu paratum creditur, uno tamen foramine, scala apposita, aditum praebens. Quae videlicet
 5 ab his, qui intus sunt, forinsecus erecta, rursus ab eis continuo introrsus absconditur, ob metum videlicet gentilium terrae illius, ne tantum thesaurum ab eis quoquo molimine auferatur. In hoc itaque caelitus sibi praeparato habitaculo sanctissima virgo et martyr corpore requiescens, supremi examinis diem expectat, quo cum
 10 sanctis resurrectura in gloriam geminam beatae incorruptionis stolam recipiat. Cuius praecipue meritorum in hoc privilegium commendatur, quod illic eam Dominus angelicis manibus deferri ac tumulari disposuit, ubi quondam tabulis inscriptam lapideis legem Moysi famulo suo dedit. Porro ad radices eiusdem montis beatae
 15 Katerinae exstat monasterium, in quo non minima turba monachorum ad instar caelestis militiae laudes Deo die noctuque canentium beatae martyri devotum exhibet famulatum. His itaque moris est die dominica in unum collectis montis supercilium ad eius sepulcrum ascendere, et debita inibi missarum sollemnia celebrare. Quibus
 20 deinceps revertentibus, duo vel tres ibidem semper remanent fratres; hisque alii vicissim sibi per hebdomadas succedentes, ad glebam incliti corporis divinis intenti excubiis inserviunt, sacrumque oleum, quod de illo effluere non desinit, in vitreo vase supposito debilius usibus reservandum summa cum veneratione excipiunt. In quo illud
 25 constat mirabile, quod non solum christiani, sed etiam pagani beatae martyris suffragia expetentes, salutari eius oleo peruncti opem sibi medicinae reportant. Quod ideo divina agi misericordia nullo modo ambigimus, ut his saltem provocati beneficiis a suo errore convertantur. Siquidem non nulli * ex his, viso ** tanto miraculo, idolorum
 30 superstitioni renuntiantes, credunt salvatori omnium Christo. Sed, ut narrationis nostrae ordinem prosequamur, inter eosdem fratres, quorum supra meminimus, erat quidam summae sanctitatis ac prudentiae, nomine Symeon, qui divino spiritu plenus tamquam pater ab omnibus colebatur. Hic denique cum suae septimanae ordine
 35 supradicto fungeretur officio, divina favente gratia, tali insignitus est dono. Nam cum illo salutaris olei liquore tria admodum minuta de sarcophago distillantia meruit ossa excipere; quae diligenter collecta et in concha vitrea cum ipso oleo recondita secum conservavit multis postmodum profutura.

40 3. In occiduis partibus tunc temporis divinae memoriae Ricardus Normanniae princeps erat egregius (1), Ricardi ducis cognomento

* sup. ras.
 ** visio
 ante corr.

(1) An. 996-1027.

senis (1) filius. Siquidem Rollo, qui et Robertus, Danorum dux nobilissimus atque fortissimus, qui eandem patriam debellando cepit clarisque potitus triumphis suae suorumque heredum ditioni perpetualiter subegit, huius proavus extitit. Is ergo gloriosus princeps Ricardus, virtutum gratia redimitus, non solum vicinis, sed et exteris ⁵ et procul * positis nationibus habebatur opinatissimus, quia ** erat bello strenuus, hostium expugnator fortissimus et erga Dei cultum fide catholicus, iudicio iustus, pupillis et egenis non mediocriter dapsilis, humilitate mansuetus, totius regni sui moderator ac propagator egregius. Huius tam liberalissimi principis fama paene ad ¹⁰ usque mundi cardines pervolaverat adeo, ut praefati monachi beatae Caterinae de mo<n>te Synai, eius comperta opinione, missos ad eum dirigerent, quatinus sibi pro sua totiusque orbis pace ac salute orantibus aliqua suae largitatis munera, scilicet ad restaurationem sui monasterii et victus subsidia, transmitteret (2). Cuius legationis ¹⁵ pondus beato Symeoni, qui et sanctitate ac prudentia ceteros praeire videbatur, non sine divina, ut opinor, dispensatione iniungitur, ut scilicet incomparabilem thesaurum, quem penes se habens occultum sanctae * martyris amore indesinenter ferebat, congruo tempore revelatum occidentali populo salubre foret remedium. Quatuor ei ²⁰ etiam monachos (3) famulosque nonnullos (4) adiungunt in itinere, quorum ope et solacio commissum sibi negotium strenue valeret explere.

* et proscripta sup. ras.

** sup. ras.

* sup. ras.

4. Profecti itaque servi Dei, emenso tam longo terrarum spatio, tandem ad praedictum Normanniae ducem perveniunt, eique frater- ²⁵ narum precum praelibantes salutamina, rem pro qua venerant humiliter pandunt. Qui cernens pauperioris cultus homines, sed divinae religionis non contemnendos cultores, ovanter eos ac honorifice suscepit, ipsorumque gratanter favens petitioni, cuidam suorum primatum, nomine Goscelino, viro nobilissimo, qui eius erat a secretis, ³⁰ commendavit, ut eis hospitalitatis curam impenderet et quae necessaria erant sufficienter ministraret. Hic vero Goscelinus una cum venerabili coniuge sua, vocabulo Emelina (5), licet saeculi opibus et honore insignes habe<re>ntur, nullo tamen ex hoc superbiae fastu tumebant, sed aeternorum accensi desiderio magis caelestis quam ³⁵ terrenae dignitatis gloriam affectabant. Erant enim inopum ac pere-

(1) An. 943-996. — (2) Si Eberwino credimus, missus erat Symeon in Normanniam ad Richardum comitem (immo ducem) ut pecuniam et censum acciperet qui de terra illius (Richardi nempe) pro elemosyna suo monasterio debebatur. —

(3) Unum dumtaxat ex his nominatum invenimus tum apud Eberwinum, tum in Actis concilii Lemovicensis an. 1031, scilicet Cosmam. — (4) Unus nominatur Stephanus, infra cap. 4 et 6. — (5) Laudantur Goscelinus vicecomes et Emmelina eius uxor in litteris de quibus infra, p. 430, not. 1.

- grinorum cultores assidui, chenodochiorum et monasteriorum fundatores devoti ceterisque bonis operibus iugiter intenti. Qui non tam principis imperio quam mirae devotionis studio beatum Symeonem eiusque commilitones, ac si Christum, hospitio se suscepisse in
- 5 domum suam gaudentes, eos humane tractabant piisque deservire obsequiis satagebant. Interea clementissimus princeps Ricardus, caritate profluus, misericordia copiosus, servorum Dei motus necessitudine tamque prolixi* itineris labore, primum eis praesentibus *cod. prolexi.
- 10 equos suarum divitiarum copia onustos misit, sicque extra sui regni metas benigne conducere iussit. Itaque ubi ex itinere recreati et quae petierant largissime sunt adepti, venerabilis Symeon fratres, qui secum venerant, principis benedictione et munere auctos ad propria remisit; ipse vero cum praefato Gocelino uno tantum contentus
- 15 famulo, nomine Stephano, viro nihilominus sancto, biennio permansit. Cumque ad invicem de animae salute et aeterna beatitudine mutuo sermocinarentur, praelibatus heros eiusque coniunx videntes eum caelesti sapientia praeditum, sanctitatis gratia decoratum, coeperunt eum ex affectu diligere, et quicquid cordi sibi inerat,
- 20 dulciter aperire. Inter quae ei et hoc sui animi patefaciunt desiderium, quod scilicet ex propria facultate coenobium vellent construere et aliquos ibidem sub regulari observantia monachos aggregare. Audiens haec beatus Symeon valde gavisus est in Domino, quia cernebat iam divina praeordinari dispositione, ubi sanctae martyris
- 25 reliquias, quas secum attulerat, digne et competenter valeret collocare, ut scilicet occidentalis plebs tali gauderet suffragio illamque perpetuo celebraret tripudio, cuius frequenter relevari mereretur antidoto. Coepit ergo eorum animos multiplici hortamine incitare*, *cod. incitari.
- ut ea quae mente conceperant ad effectum perducere satagerent,
- 30 pollicens se eidem ecclesiae, quam Deo disponebant construere, tale aliquid collaturum, quod omni auro gemmisque ac ornamentis pretiosius, rosarum ac liliorum flore suavius, pigmentorum et timiamatum odore flagrantius ibidem excoli et adorari deberet in perpetuum.
- 35 5. His igitur mellifluis animatus verbis simul et exhilaratus promissis, vir inclitus Goscelinus ocius sanctum opus aggreditur, collectaque manu artificum, haud procul ab urbe Rothomagi in vicino monte nobile Deo visus est condidisse templum. Quod beatae memoriae Robertus, eiusdem urbis pontifex (1), cum nonnullis coepiscopis*, *sup. ras.
- 40 praesente inchoito duce Normannorum Roberto (2), excellentissimi principis Ricardi, cuius superius fecimus mentionem, qui etiam iam

(1) An. 989-1036/1037. — (2) An. 1027-1035.

in Domino obierat, filio, suique totius regni primoribus ac plebe innumerabili, septimo kalendas septembris consecravit in honore sanctae et individuae Trinitatis sanctaeque Dei genitricis Mariae atque omnium sanctorum, anno videlicet millesimo tricesimo ab incarnatione Domini. Porro in hoc clarissimo conventu illustris vir 5 Goscelinus una cum coniuge sua fecerunt testamentum ex propriis rebus seu praediis, quae eidem coenobio ad usus monachorum iure hereditario contulerunt coram ipso duce Roberto et eius optimatibus. Quorum donationi idem gloriosus princeps libentissime annuit suaeque auctoritatis sigillo ipsum privilegii scriptum corroboravit (1), 10 et ut ipsae res, quas Deo offerebant, ab omni prorsus exactione et incursione publica, ac si suum dominium, liberae forent, in perpetuum actorizaliter praecepit. Quendam etiam venerabilem virum, nomine Isembertum, genere Teutonicum, tam divinis quam humanis litteris eruditissimum et in omni religione perfectum, qui in coenobio sancti 15 Audoeni antistitis praefatae urbis professus fuerat monachum, eidem ecclesiae praeficiunt. Hic siquidem, quoad vixit (2), coenobium sibi commissum strenue et laudabiliter rexit ac utilibus monachis a se decenter instructis plurimum nobilitavit. Exstructo igitur, ut praedictum est, monasterio ac diversis, quae fratribus necessaria erant pro 20 loci oportunitate, habitaculis, beatus Symeon suae non immemor sponsionis pretiosissimas gloriosae virginis et martyris Christi Catherinae reliquias, quas ordine quo diximus a monte Synai detulerat, memorato viro Gocelino et eius serenissimae coniugi Emmelinae ad decorem et honorem ipsius ecclesiae condonavit. Quas deinde vene- 25 rabilis abbas Isembertus una cum fratribus ab eis cum ingenti gaudio et reverentia suscipiens honorifice in eadem ecclesia aeternaliter adorandas collocavit. In commune itaque ab omnibus nostri Salvatoris nomen benedicatur ac votis omnibus praedicatur, qui locum suum tam felici munere insignivit tamque incomparabili thesauro 30 praeditavit.

6. Verum de obitu sancti viri, qui horum felicitum meruit esse delator pignorum, paucis est memorandum (3). Postquam enim, ut praediximus, servus Dei Symeon apud saepedictum illustrem virum Gocelinum et eius coniugem per biennium mansit, et eis ob impensa 35 sibi plurima devote ab eis beneficia et piae caritatis obsequia ad honorem ecclesiae, quam fundaverant, harum sanctarum reliquiarum exenia largitus est, rursus ad propria reverti cupiens, Treverorum pervenit ad urbem. In qua ex itinere fatigatus aliquantisper cupiens remorari, corporali percutitur molestia et ex hoc mortali saeculo in 40

(1) Litteras Roberti I ducis hac de re anno 1030 datas vid. apud POMMERAYE, t. c., p. 72-73, et in *Gallia christiana*, t. XI, instrum. col. 9-10. — (2) Vid. supra, p. 423. —

(3) Vid. supra, p. 425, 4^o et 5^o.

aeternitatis ascisci meruit collegio. Qui ibidem a fidelibus honorifice sepultus, magnis usque hodie fulget virtutibus. Unde nos pro tanti viri merito gratiarum actiones persolvimus Christo.

5 Namque per hunc nobis exilibus atque pusillis
Virgo beata Dei gratis sua munera misit.
Hic sibi testis adest, ad cuius busta frequenter
Mira fiunt terris ad laudem Cunctipotentis.

Stephanus quoque, viri Dei minister idoneus, et ipse in brevi defunctus; cuius vitae fuerit nihilominus, ad eius tumultum signorum
10 copia pandit. Haec de sanctarum reliquiarum translatione necnon et coenobii, in quo venerantur, constructione, paucis dixisse sufficiat. Nunc ad miracula, quae ibi deinceps per gloriosam famulam suam Caterinam operatus est Dominus, summatim perstringenda stilum vertamus.

15

Miracula¹.

7. Postquam igitur beatae Caterinae reliquias² divina ad nos gratia direxit³, numquam locus ipse vel ad parvum temporis vacavit miraculorum signis. Caeci ibidem visum, surdi auditum, claudi gressum, paralytici curationem, aliisque quibuslibet oppressi infirmitatibus recipere merentur sospitatem. Ostendit universis circumquaque
20 Dei martyr inclita Norhmanniam⁴ sua illustratam praesentia; emicat siquidem amplo virtutum lumine Christi lucerna. non sub modio sed super candelabrum posita, nec attica tantum genitaliaque arva perfundens, sed adusque occidua orbis climata pertingens. Gaudet et
25 exultat tota paene Neustria tantae virginis oleo perfusa tamque pretiosissima gemma caelitus decorata. Fiunt itaque miracula speciosa, de quibus plurima omittentes, pauca scribemus. Ac primo reverentissimi patris nostri Isemberti mentionem facientes id quod de illo cognovimus, licet inter alia minimum, tamen ob eius reverentiam congruum ac speciale, proferimus, quod multorum fratrum,
30 qui⁵ ex illo tempore adhuc superstites sunt⁵, testimonio approbatur. Nam primo sanctarum reliquiarum adventus tempore contigit eidem venerando patri vehementissimo dentium dolore torqueri, adeo ut vix cibum capere aut somno indulgere valeret. Porro unius dolori
35 cunctorum affectus condolebat et dulce filiorum examen pii patris compassa incommoda⁶ laborabat. Cumque per aliquot dies huiusmodi taedio anxietur nec ullo modo sanari posset, quadam nocte per visum admonetur ut beatae Caterinae oleo perungi non moretur. Qui credulus visioni, mane facto, ab aedituo templi pretiosi thesauri

7. — ¹ Miracula beate Caterine virginis A. — ² om. R. — ³ reliquias add. R. —
⁴ ita A, R. — ⁵ (qui-sunt) om. R. — ⁶ incommodo R. An compassum incommodo ?

loculum sibi afferre⁷ rogavit. At ubi sacro liquore perunctus est et ex eo poculum sumpsit, extimpo omni dolore fugato, beatæ martyris meritum hoc uno⁸ virtutum eius in se mirabiliter est expertus.

Hoc igitur viso, monachorum praecluis ordo

Supremo Patri grates ex corde rependit,

5

Per quem virgo suis largitur dona salutis.

Luc. 17, 16-18. §¹. Sequenti tempore cum isdem venerabilis pater in horto cum fratribus consisteret, repente ibi affuit² quidam miserabili³ specie et habitu stipem postulans, inedia simul et languore vehementer laborans; siquidem morbus, qui vulgo cancer dicitur⁴, eius dextrum latus 10 apprehendens ita penitus terebrando consumpserat, ut ad ipsa iam costarum abdita perveniret et infelicem miserabiliter cruciando necaret⁵. Condolens itaque tantæ eius miseriæ vir Dei primo eum refici, dehinc ad monasterium duci et beatæ virginis oleo iubet perungi. Duplo igitur pauper recreatus munere abiit, et in brevi sani- 15 tatem promeruit. Qui salvationis suæ non ingratus, uti ille in evangelio Samaritanus, post triduum ad monasterium rediit, beatæ virgini gratias pro sospitate sua redditurus. Ostendebat cunctis latus suum pridem gravi ulcere saucium taboque corruptum, nunc cutis superficie et carne sua ita redintegratum et in antiquæ venustatis 20 specie reformatum, ut plane obstupesceres caelestis opificis per sanctam martyrem insigne miraculum. In quo et illud erat mirificum, quod tres rigae⁶ quasi fila coccinea in ipso ulceris loco apparebant, tamquam divinæ virtutis prætendentes indicia. Quod videntes qui aderant Dominum in sancta virgine magnificabant et vota gratiarum 25 unanimiter referebant.

Munere sic Domini, quo possunt⁷ omnia sancti,

Pulchrior electro, cuncto pretiosior auro,

Signorum titulis Caterina refulget in arvis.

Hoc⁸ ergo miraculum licet plurimorum ora testentur, duorum 30 tamen maxime nostrorum venerabilium fratrum, Odonis scilicet et Hugonis, certissima relatione didicimus⁹.

§. Aliud¹ eiusdem gloriosæ martyris miraculorum referamus; quod si necesse fuerit, multorum testimonio approbavimus, in primis etiam ipsius, cuius animi crudelem perfidiam et falsitatem notantes 35 detegimus¹. Quidam miles, Ernigis dictus, unus scilicet magnatum regni, pro uxore sterili votum vovit beatæ Caterinæ, quia² cuiuscumque sexus prolem ei Deus meritis ipsius annueret, eius amore

— ⁷ afferri R *post corr.* — ⁸ *sic codd.*

§. — ¹ Aliud miraculum *add.* R. — ² (i. a.) a. i. R. — ³ misera A. — ⁴ vocatur R. — ⁵ torqueret R. — ⁶ ruge R. — ⁷ posunt R. — ⁸ (Hoc-didicimus) om. R.

§. — ¹ (Aliud-detegimus) om. R. — ² om. A.

Dei servitio manciparet. Gloriosa itaque virgo invocanti et voventi⁸ super petitione sua annuit, eodemque anno fecundata mulier nimii decoris filium parit. Nec immerito decorus erat, quem suis meritis tanta virgo apud Deum illis obtinuerat. Pater siquidem magno
 5 exultat tripudio⁴ redditque⁵ beatæ virgini gratias pro collato sibi a Deo ipsius meritis filio. Votum quoque tum quidem servare cogitat; sed crescente infante corpore pariter et decore, tantæ formositatis heredem sanctæ martyri dando exhereditare mens ad modicum titillat. Post tamen a coniuge parentibusque insipienter consultus
 10 hunc subtrahere statuit et de alio, si Deus daret, votum persolvere. O cordis instantia, o perversæ mentis procacia, per quæ ore mentiente anima necatur. Quid coegit infelicem hominem vovere, quod non perfecta firmitate animus stabilivit reddere? Num beatæ virgini illudere putasti? Verumtamen

15 Desipis, Ernigis, dum vota⁶ benigna resolvis,
 Dum pactum violas divinaque iussa repugnas⁷
 Et tibi concessum sterili de matre puellum,
 Cui dederas, adimis, Christo sua munera tollis.

Ergo ad cor redire ipsa te consulit; votum namque exigit, debitum
 20 requirit. Considera quibus filii tui plagis ad tui cordis ianuam duritiæ seris crudeliter damnatam aperiri sibi præcipit. Extimplo igitur ut genitor animum mutavit, ita toto corpore filius elanguit, ut, mutato vigore in languorem, nil aliud eis erat sperare nisi vicinam eiusdem pueri mortem. Tandem ergo saniori consilio se recognoscentes
 25 errasse, reatum suæ confitentur frivolitatis et ineptiæ, puerumque sanctæ virgini statuunt reddere. Mox mirum in modum infans in letali confinio positus vivaci⁸ colore decoratur, sanitas quoque cuncta corporis⁹ membra revisens regreditur, ut ad ipsam patris et matris¹⁰ in persolvendo voto conversionem animadvertere posses
 30 in pueri sospitate placatam martyrem. Nam uti in ea valitudo potest colligi ætatula, toto eius corpore hilaritas erat videre et vivacia. Augetur itaque puer crescens incrementis vitalibus, magnus dolor futurus suis progenitoribus. Nam dum iterum votum irritum faciunt patriisque divitiis heredem instituunt, mox quoque puer
 35 parentum infidelitate necandus redivivo languore corripitur et si non lingua, tamen sua ægitudine ipsorum errorem confitetur. Tum pater sperans se aliorum auxilio in sanitate filii posse proficere, nunc ad hunc, nunc ad illum medicum letiferum filium vacuo dirigit labore. Sed ubi nil profecit, perversa indictione cuidam suorum indignanter
 40 ait : " I citius puerumque ad illum montem illis monachis defer

— ⁸ viventi R ante corr. — ⁴ gaudio R. — ⁵ reddiditque R. — ⁶ om. A. — ⁷ recusas R. — ⁸ vicaci A. — ⁹ corpori R. — ¹⁰ (et m.) matrisque R.

velocius „ Qui parens praecepto puerum suscepit, viamque versus Rothomagum arripuit. Verum beata martyr falsis sponsoribus non annuit, nec eorum vota iam bis perperam offensa recepit. Nam dum eodem ferretur itinere, extremum efflavit igniculum vitae, progenitorum preemptus infideli sponsione. 5

10. Tres etiam viri, sterilitate cogente, ad beatæ virginis se propriunt auxilium. Quorum unus Norhmannus¹ sortitus est vocabulum, alter vero Gislebertus de villa Condeith dicta, tertius autem villæ Luthri fuit incola. Quorum prior cum septem annis degens cum uxore sua nulla fecunditate eius lætaretur, ubi perfecta fide oratum 10 est, domum reversus eodem anno de concessa prole gaudio repletur. Alter vero decem et octo annis cum heredem de coniuge habere non posset, votum tale beatæ martyri vovit, quia eius omniumque apostolorum vigiliis ieiuniis et excubiis insistendo devotius pro posse praeveniret, si ei Deus per virginis suæ merita sobolem daret; alia 15 etiam quam plurima vovit, in quibus persolvendis non segnīs fuit; hic quoque eodem anno in fecunda coniuge beatæ martyris expertus est meritum; quā intercedente obtinere meruit, quo sustentaretur herede spatiosum eius patrimonium. Tertius autem iam senuerat absque liberis, cum eodem anno, favente eius precibus beatā virgine, 20 impetrare promeruit fecunditatem suæ coniugis. Nimirum huiusmodi miraculorum potentia illud arridet propheticum : *Lactare sterilis quæ non parit; erumpe et clama quæ non parturit, quia multi filii desertæ magis quam eius quæ habet virum*. Gloriosius enim est celestis clementiæ opificium, cum dilatum quid per huiusmodi 25 benignius² restaurat incrementum. Huius revera beatæ testis Christi Caterinæ meritis et precibus virtutum prolem, in qua Christus formetur, parturiemus, si eius imitatores fuerimus, cui hæc nostræ parvitatis laudum præconia persolvimus.

11. Alius equidem¹ ex prudentioribus huius sæculi filiis, Rotgerius nomine, satis et ipse terrenarum rerum opulenter³ habundanti³ suppellectile, diatim uno decurrente oculo admodum vexatus, ad beatæ martyris confugit auxilium et voto se ei alligans, per quod plurimis ipsa favente sanitas administratur aegrotis, beati liquoris recepit oleum; subitoque in melius reparato visu, ad propria repedavit, aliisque intercedentibus commodis, diem solutionis voti votumque parvipendit. Oculum quoque, quem habere petendo promeruit, dum exsecutor voti esse noluit, amisit.

12. Huic etiam illud est persimile, quod quidam de castro Neilfe, non modico tempore hebetata visus acie, nil poterat videre; veniens- 40

10. — ¹ Normannus R. — ² benignus R.

11. — ¹ quidam R. — ² pulētius R. — ³ *Locus corruptus. An abundans?*

que ad locum memoriae beatæ virginis sacratum¹ petiit oleum, perunctusque oculos ad suum rediit hospitium. Peracta igitur quasi una horula, ad visum utraque reserantur lumina, ineptaque lætitia insolenter motus caligas² saeculari fluxu facetiùs insignitas se profitetur videre, additque multum sibi³ huiusmodi vestitum convenire; et dum in reddendis Deo et sanctæ martyri gratiarum actionibus debuit insistere, adorsus est gloriari de visa ornatuum suorum misera saecularitate. Mox ergo⁴ lumen ad horam datum dum humiliter servare neglexit, æternaliter perdidit caecusque, ut fuerat, permansit.

10 13. Quaedam etiam mulier caeca adveniens vigilias in beatæ martyris celebrat præsentiâ, exoratque supplicibus votis, ut orbitati suæ per beati liquoris succurrat medicamina. Mox quoque, mirabile dictu, clementiam, quam credens petiit, recepit; lætitiæque recepti visus exsultans consulenti sociæ quid haberet, digitos ostendit, quos
15 etiam se clare videre dicit. Deinde pro posse humanæ parvitatæ laudibus et gratiarum actionibus satisfacit, quod per unctionem sacri olei tanto munere in peccatrice, tamen perintegre¹ fidei muliere, suam magnificentiam insigniverit, sicque læta² ad propria repedavit.

14. Alia etiam mulier de villa Chayvilliacus¹ dicta, utroque
20 lumine orbata², beatæ martyris memoriae locum petiit pro suæ caecitatis molestia rogatura. Quæ veniens ad pontem Sequanae, quæ prædicto loco subfluit, scintillatim oriente micantis visus acie, interrogat sociam quid candidi appareat comminus. Nam fugatis tenebris reparatisque oculorum lucernis, navim et in ea quosdam cum vestibus videt candidis. Cui illa : " Tibi, „ inquit, " cum caeca sis, quid
25 apparet? „ Tum illa : " Vere, „ inquit, " Dei gratia non sum caeca, „ sed clare video beatæ Caterinae meritis et clementia „ Cumque montem ascendisset, egregiæ illuminatricis suæ in fratrum præsentiâ pandit miraculum, ab omnibus digna laudum executione
30 approbandum; peractisque debitæ venerationis exhibitionibus, in propria sospes vidensque remeavit, cum non post multum temporis filium amissa mente vexari ab hoste vidit, memorque suæ sospitatis per merita beatæ virginis, ad eam una cum inerguino filio ascendit. Cui mox, ubi sacrum percepit oleum, fugato hoste, tam plene
35 sensus rediit, ut ad indicium suæ liberationis, iubentibus ut se signaret, sanctæ crucis signo se muniret et cum magna mansuetudine una cum genitrice ad sua rediret.

15¹. Alius quoque eiusdem loci, quo beata virgo colitur, pistor, daemone invasus, sensum amisit. Quod taliter, ut paucis dicam,

12. — ¹ sacrum R. — ² caligat R. — ³ (m. s.) s. m. R. — ⁴ om. R.

13. — ¹ per integritatem R. — ² om. A.

14. — ¹ Cayvilliacus R. — ² (l. o.) o. l. R.

15. — ¹ *Deest hoc caput in A.*

accidit. Multa gravatus invaliditudine, cum recuperari coepisset et quadam die in clausa domo solus iacens sursum respiceret, daemones, qua forma depictos noverat, per parietes et tecti repagula gesticulantes aliumque alius tergo et capiti imminentes, se quoque minaci vultu vidit terrentes. Cumque mente captus in huiusmodi rem 5 intenderet, ab ipsis invaditur, capitur et vexatur, sicque carens sensu paucis diebus custodiri iubetur. Ubi autem custodiendo nil proficitur, ad beatæ martyris præsentiam ducitur et ante altare memoriae beati Michaelis exponitur; ibique iacens, dum mora a 10 fratribus uti ad talem rem se conficere parantibus innectitur, ille sopore deprimitur. Intendit sane beatam in capsula, qua eius ossuum felices reliquiae venerantur, eius staturæ discretione, qua solet fingi in auro vel argento vel quovis opere, sive uti puella ætatis adhuc teneræ. Quam cum diligentius intenderet, videbatur sibi porrectis digitulis oleum, quod sumpturus erat, administrare, et, ne timeret, 15 dulci affatu hilarique monere. Et mox eodem momento a fratribus excitatur sanctarum reliquiarum capsam deferentibus, ipsorum administratione vivificum oleum ei primum a beatâ martyre oblatum satis quiete recepit sospesque etiam ipse in sensum rediit, solutoque gratiarum penso, laetus et incolumis reliquum temporis victitavit. 20

16. Cuidam satis huius sæculi præpollenti opibus morbus, qui vulgari vocabulo cancrum nuncupatur, os totum adeo corruperat et foedaverat, ut eius¹ ægritudinis taedio languenti mundana suppellex oneri potius esset quam usui. Hic conductis opibus ad uberiores vitæ usum Rothomagum venit ad quendam medicum, cui 25 quod non erat compatriota, maior medicinae artis credebatur inesse peritia. Qui cum multa morbo illi obviantia opposuisset medicamina, impensis perditis, nil eius actum est opera. Et quoniam tunc tempestatis per dilectum suum antistitem Audoenum plurima suæ pietatis erga quosque infirmos insignia commendabat Christus Dominus, 30 hic nobiliore lecto inter debile occubuit vulgus. Sed quia clemens Dominus salutem illius beatæ martyris suæ Caterinae adscripserat meritis, distulit quod daturus erat opus corporeæ sanitatis. Tandem ergo auditis ille quæ per reliquiarum virginis suæ olei perunctionem operaretur Dominus, totum se contulit ad clementiam ipsius; præ- 35 ventoque vigiliarum et orationum sollertia, oleo perungitur, quo letifera pestis exposcere videbatur. Quid plura, convaluit, domum rediit et post sæpe numero sano ore visus fuit.

17. Eodem etiam morbo puerilis adhuc ætatis clericus gravatus ex sua petitione, quod nunquam petentibus indigentibus¹ dene- 40

16. — ¹ huius R.

17. — ¹ ita R post corr. ; indignis A.

gatur, oleo sanitatis perungitur. Post vero eiusdem loci rectori in itinere sanus occurrit, idque adhuc ignoranti salutis suae operatricem beatam confessus est virginem, ipsumque² monachum, quo administrante perunctus erat, agnovit praesentem et ascivit testem².

5 18. Quidam etiam torto ore et officiente morbo, quem paralysim dicunt, loqui non potuit; qui etiam se ad beatae virginis auxilium devotus contulit. Illinitus autem tanti vigoris liquore ad naturalem statum reducto ore et loquens et sanus rediit, Dei gratia favente et beata martyre.

10 19. Alius quoque quidam per multos dies gravi manus ulcere laborans, beatam precibus expetiit virginem, perunctusque membrum, quod solum languens totum corpus traxerat in dolorem, sanatum se gavisus est et incolumem.

20. Quidam etiam frater, Goscelinus nomine, in loco venerationis
15 beatae virginis regulariter professus, adeo febribus elanguit, ut desperans vitam omni intentione pensaret, qualiter hinc migrans illo summo iudici occurreret. Nam de eius quid dicto opus est inedia, cum cotidiano corporis defectu carnea penitus exciderit valentia? Ergo, coquente letali frigore, ubi vicinam sperat mortem, in somnis
20 videtur sibi pectori superstare beatam virginem, et quasi alicui consulenti loquens se feminam dicit Atheniensem et bene nosse medicinae artem. Tum quoque quasi inter fastigia elevatam nubium emittere videt quasi quoddam folium, quod, velud brumali solet tempore, occidens cum turbine in iacentis aegri labitur ore. Excitus
25 autem febres expulsas* seque liberatum sentit, beatae martyri gratias agit, testisque virtutis eius et gratiae incolumis resedit et ipse. Sic quoque beata virgo monachos suae magnificentiae testes vult exhibere, ut et illi non priventur eius pietatis munere, quorum veneratione humili frequentatur cotidie.

* expulsat
ante corr.

30 21. Quidam quoque eiusdem loci vernaculus, non modico tempore penitus exhaustus viribus corporeis maxima vi febrium, quodam die videns eius supra sanctum altare feretrum, magna mortiferi aestus angustia constrictus arrepto cursu subter occubuit, indormiensque letali<s> poenae discrimina eodem loco amisit.

35 22. Quidam etiam toto corpore tremulus omnibus caruerat muniis vitae; qui primo desperatus a pluribus medicis, tandem ad peritissimam medicam virginem Christi Caterinam confugit, seque eius clementiae totum devotus committit. Ergo felicitis olei perungitur medicamine; cuius virtute fugata pestis hunc sanitati reddidit
40 integre, multotiensque visus est postea suae restorationis testis pro beata virgine.

— ² que om. R. — ² Hic desinit A.

23. Quidam quoque Hugo, cuiusdam nobilis matronae, nomine Athalae, filius, Roma egressus multa invaditur aegritudine. Qui satis cum periculo reversus, ipsa invalentia comite, statim ad beatam ascendit virginem et cum olei receptione pristinam exhibuit sospitatem. 5

24. Quaedam etiam femina legali maritata coniugio, nimis pro fluxu gravata sanguineo, insuper anxia quod eam vir suus ob eiusdem morbi infestatione<m> ascribere iam statuebat repudio, totam se beatae virginis applicuit adminiculo. Ubi autem credula oleum salutare exhibuit fide, imperio medentis liquoris eodem momento 10 ab inundanti liberatur sanguine.

25. Eodem quoque tempore in potentia ducis sui tota invicem saeviente Normannia, quorundam filiorum pacis coeuntium actum est opera, ut pro constituenda pace in quodam, quod ab omnibus aequae adiri posset, confinio deferrentur sanctorum corpora; hoc 15 etiam septem annis fieret, dum eorum dux in vires resurgeret. Ergo hoc gerendum Cadomis ducunt communi consilio, quod circumiacentium territoriorum limite videtur consistere medio (1). Tum inter cetera beatorum Normanniae suis meritis patrocinantium corpora reliquiarum sanctae virginis Caterine deferretur capsula. Quantis 20 autem miraculorum dignitatibus Dominus suam martyrem in ipso illustraverit itinere, quae lingua vel disertus sermo valebit explicare? Ne tamen orationis nostrae cassetur propositum, unum vel duo ducamus ad medium.

26. Quidam etiam freneticus adeo ipsa passione in defectu lunari 25 vexabatur, ut vix a compluribus coartando teneretur. Hunc tum multorum labore vi deductum beatae virginis potant oleo; qui ilico tam plene sospitatis donatur beneficio, ut transacta quasi media hora birrum, quod tractus abstulit, rediens deferret et salvatrici suae gratiarum actiones celebraret. 30

Expliciunt miracula beatae Katerine.

(1) Cf. Fulberti monachi Miracula S. Audoeni, cap. ix, § 51 (Act. SS., Aug. t. IV, p. 834-35): *Instabant causae quibus episcoporum et abbatum provincialis conventus agebatur. Locus huic praefinitus erat sub Cadomensi territorio propter loci opportunitatem et frugum ubertatem. Huc sanctorum corpora reliquiasque sacras convelli universorum consilio decretum fuerat ... Fit ex tota regione confluentium populorum infnita multitudo; ibi de pace regni et statu reipublicae varia per biduum consilia trahuntur*, etc... Vid. etiam locum ex Pratellensi chartulario a Mabillonio prolatum (Annales O. S. B., lib. LIX, n. 13): *Notum sit tam praesentibus quam futuris, quod illo anno, quo prius inceptum est concilium de pace apud Cadomum cum corporibus sanctorum, invasit Baiocensis episcopus nomine Hugo († 1049) terras ... Unde valde commoti domnus abbas Gradulfus († 1047) Fontinellae monasterii ... Cf. MABILLON, l. c., cap. xiv.*

TRANSLATIO

SANCTAE REINELDIS

IN MONASTERIUM LAUBIENSE

Cum ad diem iulii decimam sextam commentarium praeivum in Acta sanctae Reineldis conscriberet Iohannes Baptista Sollerius noster, haud potuit diffiteri plura quas ad sanctae virginis reliquiarum translationes variis temporibus factas pertinebant, " obscure et negligenter memoriae aut litteris mandata esse „ (1). Recte quidem, nisi fallimur, haec erant tunc temporis dicta, quoniam deerat documentum fide dignum ex quo lipsanorum sanctae Reineldis diversam fortunam certo liceret eruere. Iam vero tale testimonium nuper nobis est manifestatum, quod cum lectoribus communicandum censemus. Est autem narratio quaedam saeculo XII compilata, cui titulus Translatio beatissimae Raineldis virginis et martiris que celebratur septimo kalendas novembris.

Latet haec narratio in codice quodam, qui in bibliotheca maioris seminarii Tornacensis asservatur, signatus n° 149. Liber iste papyraceus in monasterio Laubiensi confectus est, nam f. 1 legitur : Iste liber pertinet ecclesie sancti Petri Lobiensis, servanti benedictio, tollenti maledictio, et infra : Iehan Ansiel ancien abbet me fist faire. Fuit autem Iohannes Ansiel abbas Laubiensis ab anno 1445 ad 1472 (2). Unde patet quo tempore sit exscriptus codex de quo agitur, cuius, re quidem vera, ad saeculum XV referendus est scripturae character. Duabus partibus praecipuis constat dictus liber. In altera, f. 3-6, legitur Vita vel passio sancte Raineldis virginis et martiris (= BHL. n. 7082), dein f. 8-11 : Translatio beatissime Raineldis hic edenda. Pars altera continet in CCXVIII foliis sermones de tempore et de sanctis lingua gallica conscriptos. Codex tribus picturis haud inelegantibus est ornatus ff. 2, 7 et 18. Prima exhibet sanctam Reineldem ecclesiam sancti Ursmari et monasterium Laubiense visitantem, quod hisce inscriptionibus explicatur, in superiore folii parte : Comment sainte Renelle et sa soer sainte Goulle viennent a Lobbes a le eglise colegiale en hault veier la sepultuer de leur dame mere sainte Amal-

(1) Act. SS., Iulii t. IV, p. 174, n. 5. — (2) Cf. J. Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*, t. II, p. 249-54.

berge (1), et *infra* : Ichy apres comment la dicte saincte Renelle et sa dicte soer furent enbas a la porte abatiale Saint Piere de Lobbes veoir se on les lairoit entrer ens faire leur deuotions. *In altera pictura apparet S. Petrus sedens ante portam ecclesiae Laubiensis; in quattuor paginae angulis adstant doctores Ecclesiae latinae S. Gregorius, S. Augustinus, S. Ambrosius et S. Hieronymus, et in media pagina S. Bernardus et venerabilis Beda. Tertia tabella repraesentat Christum Dominum, iudicem vivorum et mortuorum, apparentem in nubibus caeli; in quatuor lateribus depicta sunt quattuor evangelistarum emblemata.*

Sed ad narrationem translationis sanctae Reineldis penitus inspicendam accedamus oportet. Est autem ista compilatio ex hoc genere documentorum quae propius ad encomium quam ad historiam pertinent, videturque esse sermo pronuntiatus in aliquo ex anniversariis diebus translationis reliquiarum sanctae Reineldis in monasterium Laubiense. Etenim longe maior pars constat paraeneticis sententiis et quidem locis prorsus communibus. Ultima tamen pars res gestas in translatione refert, ideoque textum edendum censemus, integrum sane, quia sat brevis, et cuiusdam monachi Laubiensis ingenii fetus exstat, haud omnino dedignandus.

Est enim minime dubium sermonis auctorem fuisse unum ex monachis Laubiensibus. Quod patet ex hoc quod Reineldis ab eo praedicatur nostra specialis et propria, quod quasi praesentem sibi alloquitur ecclesiam Laubiensem, quod scribit : Ab his itaque diebus nostrates circa beatam virginem tanta sunt devotione affecti, et tandem quod commemorat polipticum nostrum, atque Laubiensem abbatem et coenobium vocat nostrum. Praeterea auctor narrationis se prodit testem coaevum immo et oculatum saltem translationis quae anno 1170 effecta est. Quod vel exinde manifestum est quod asserit se repperisse sigillum Gerardi, episcopi Cameracensis, " supra beata membra „ sanctae Reineldis praetereaque refert se ipsum hec vidisse et scripsisse.

Sane nomen suum reticuit auctor opellae de translatione sanctae Reineldis; sed si quem liceret suspicari, haud miraremur hunc fuisse Hugonem, priorem Laubiensem, qui inter annos 1163 et 1174 floruit(2) et conscripsit libellum cui titulus : Fundatio monasterii Lobbiensis (3). Etenim inter huius libelli scriptorem et nostri textus compilatorem quaedam verborum loquendique tenoris similitudo signari valet. Sic Hugo prior de quodam Huberto ita loquitur : Invasor ille pessimus ac depopulator Hubertus ... domno Huberto digna suis sceleribus morte perempto (4). De eodem Huberto haec habet auctor noster : Depopu-

(1) Cf. Vitae S. Reineldis n. 5, Act. SS., Iulii t. IV, p. 176. — (2) Cf. Revue bénédictine, t. IX (1892), p. 41. — (3) MG., Scr. t. XIV, p. 544-47. — (4) Ibid., p. 545.

lator eiusdem domus ac perturbator pacis Hubertus competente suis sceleribus morte multatus est. *Sicut Hugo S. Ursmarum specialem apostolum ecclesiae Laubiensis invocat* (1), *ita auctor noster de sancta Reinelde dicit* : Nostra specialis et propria agonista. *Uterque scriptor notat a nobilibus tam viris quam matronis honorari corpora sanctorum* (2). *Minime tamen diffitemur haec indicia admodum pauca esse neque adeo luculenta ut tamquam rem certam evincant historiam translationis reliquiarum sanctae Reineldis conscriptam fuisse ab Hugone priore Laubiensi. Fieri enim potuit ut similes istae locutiones a diversis auctoribus fuerint adhibitae vel ut alter ab altero haec deprompserit.*

Haud multi scriptores rei hagiographicae videntur hucusque novisse historiam translationis et codicem, nunc Tornacensem, olim Laubiensem, in quo fortassis uno iacet recondita. Libellum legisse putaverim Molanum, qui haec scribit : Demum anno millesimo centesimo septuagesimo Ioannes abbas Laubiensis sacras reliquias populo venerabiliter exhibuit, easque in augustiori lipsanoteca coram multis testibus collocavit (3). *Hodiernus scriptor historiae coenobii Laubiensis R. D. I. Vos, canonicus Tornacensis, codice usus est, quippe qui ultimam partem narrationis de translatione sanctae Reineldis gallice verterit, quam se asserit hausisse ex manuscripto Laubiensi* (4). *Nuper R. P. Domnus Ursmarus Berlière codicem Tornacensem inter fontes historiae Laubiensis connumerabat, utpote qui vitam manuscriptam sanctae Reineldis continet* (5); *at de translatione nihil refert. Iuvat igitur hunc libellum hucusque paene incognitum, tamquam supplementum haud spernendum ad Acta S. Reineldis, e codicis latebris eruere* (6).

I. V. D. G.

**Translatio beatissime Raineldis virginis et martiris,
que celebratur septimo kalendas novembris.**

fol. 8.

1. Moris quondam et studii non mediocris apud Romanorum Graecorumque fuit industriam,

5 Fortia maiorum describere gesta suorum,
eorumque quos sub militaribus signis et rebus bellicis aulicisve aut philosophicis rempublicam noverant extulisse, ob monumentum pro-

(1) *Ibid.*, p. 546, l. 26. — (2) *Ibid.*, p. 546, l. 29. — (3) *Natales sanctorum Belgii* (Duaci, 1616), p. 157. Notat ibidem Molanus se accepisse quae tradit de sancta Reinelde " ex variis monumentis Lobiensis monasterii quae ... misit Erminus Fransois, reverendus abbas Lobiensis ". — (4) J. Vos, *op. cit.*, t. II, p. 202-3. — (5) *Monasticon belge*, t. I, p. 199. — (6) RR. DD. Praesidi et Bibliothecario Seminarii Tornacensis, qui codicem suum ad nos libentissime mitti voluerunt, pro sua benevolentia grates meritis exhibemus.

bitatis et incitamenta virtutis sculptas imagines depictosque agones palam ostentare. Viguit hec consuetudo, suoque tempore valuit, non quidem ad perpetuandam vitam celestemve gloriam promerendam, sed ad protelandam umbratilem ac deciduam qualiumcunque memoriam, quia, iuxta sancti ac veracis viri sententiam, eorum memoria 5 comparata est cineri, et cervices, idest superbia, vel omne quod contra Deum presumebant, constat in nichilum redigi (1). Quem enim de exulibus celi, de filiis captivitatis, de huius miseri incolatus ac diutine peregrinationis hominibus, cultibus sericis cotidianisque ac splendidis epulis pugnandove aut philosophando creatori suo 10 placuisse poteris comprobare, et non magis sobrie iustequo vivendo et pie (2)? Sed forte respondeas, quod nullus negare audeat, videlicet sericum in sancte ecclesie ornatu et moribus tipice intelligendum, eiusque spirituales et splendidas epulas esse illas de quibus Salvator : *Meus, inquit, cibus est, ut faciam voluntatem patris mei* (3). Sum- 15 mam quoque philosophiam sanctorum mortis meditationem astruas, pugnam nihilominus spiritualem de qua Apostolus : *Non est nobis colluctatio, ait, adversus carnem et sanguinem, sed adversus mundi rectores, contra spiritualia nequitiae in celestibus* (4). Ista, Chri|ste, tua tuorumque sunt prelia, hec utique bella ad que suo tempore 20 solent procedere reges, in quibus eo gloriosius triumphatur, quo amplius caro attrita spiritui subiugatur *. Huiusmodi palestris exercitata, immo victoriis honorata, nostra specialis et propria, ut ita dixerim, agonista Raineldis virginei agminis non infima astitit regina, a dextris Dei in vestitu deaurato circumdata varietate (5), 25 tam castimonie virginalis candentibus titulis gratiosa quam sancte passionis rosis flammantibus gloriosa. Unde tibi, Laubiensis ecclesia, copiosior datur exultandi materia, que tam preciosam regii germinis gemmam immo dominici serti margaritam meruisti habere patronam, tibi a Deo tuo ante secula predestinatam, suo demum 30 in tempore ad multorum salutem exhibitam atque conservatam. Hanc nimirum in exortu tuo ad contemptum mundi, opinatissimo tue religionis exemplo prima provocasti, cum adhuc in sanctis patribus tuis esses novella plantacio, immo iam vinea florens odorem suavitatis spargens in populo. Hic sane odor suavissimus ex aro- 35 matibus mirre et thuris et universi pulveris pigmentarii congestus, regularisque discipline (6) contusus, celestis quoque desiderii melle superfusus ac ferventissime divine charitatis igne subteraccensus ex Laubie congregatione spirabat, eius gratia qui languentium salus animarum carnem suam in earum distraxit precium et sanguinem 40

fol. 9.

* cod.
subiungatur.

(1) *Iob* 13, 12. — (2) *Tit.* 2, 12. — (3) *Iohann.* 4, 34. — (4) *Ephes.* 6, 12. — (5) *Ps.* 44, 10. — (6) Videtur hic verbum omissum, fortassis *pilo*.

fudit ad lavacrum. Nec mirandum si virgo regia his tam specialibus vernisque invitata deliciis, eam prima sui exemplo huic sexui fecit adibilem, quin et suis prediis (1) et, quod maius est, iugi patrocinio suo in perpetuum conspicuam reddidit et honorabilem. Nempe hec
 5 actitabat in ea illa Dei sapientia, que | adtingit a fine ad finem f. 9r.
 fortiter et disponit omnia suaviter (2). Iam vero ne ei ad cumulum consummate perfectionis sufficere videretur transitoria huius mundi pompa spe et amore celestium prorsus abdicata, vel ad exemplum carnis dominice caro afflicta, arduum et etiam viris formidabile iter
 10 arripiens mente quoque ac corpore passionis Christi representare stigmata, dum sancta Hierosolimorum adiit loca (3), iens ac denuo rediens, et sic apud Deum beatitudinis auxit merita et nobis imitande sanctitatis prefixit refugia. Paulus apostolus fideles consolans: *Vobis, ait, datum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam*
 15 *ut pro illo patiamini* (4). Hinc ergo luce clarius datur intelligi quod affluentissimus ille largitor, qui dat omnibus affluenter, et non improperat (5), sicut beate Raineldi conservande virginitatis et exequendi gloriosi certaminis in operibus piis tribuit perseverantiam, addidit nichilominus ei calicem passionis, non tam ad diluendam,
 20 que forsitan non fuerat, peccati maculam, quam ob comprobandum quantam ei sue pietatis primo contulerat gratiam, quamque inenarrabilem beate eternitatis denuo collaturus fuerat gloriam. Probant eius felicissimam ad regnum perventionem et nullo fine obnoxiam remunerationem ad eius sacre tumulationis locum divinitus ostensa
 25 miracula. Quia, ut ait Gregorius, sicut vita anime in corpore deprehenditur ex motu membrorum, sic vita anime post corpus in sanctis pensanda est ex virtute signorum (6).

2. Eo igitur tempore quo romane cathedre presidebat venerabilis papa Nicolaus, cui successit Adrianus (7), Cameracense vero episcopium amministrabat Iohannes (8), sub quo factum est polipticum nostrum (9), et ecclesie Laubiensi pax antea negata, Deo auctore, reddita est, quia depopulator eiusdem domus ac perturbator pacis Hubertus (10) competente suis sceleribus morte multatus est, honorifice, ut decuit, et ut scedula * passionis eius continet (11), levatum
 35 est et in theca ad hoc preparata repositum est sancte virginis et

fol. 10.

*cod. scedula.

(1) Cf. in Vita sanctae Reineldis, *Act. SS.*, Iulii t. IV, p. 177, n° 6 in fine. — (2) *Sap.* 8, 1. — (3) Cf. Vitam sanctae Reineldis, *loc. cit.*, n° 7. — (4) *Philipp.* 1, 29. — (5) *Iac.* 1. 5. — (6) In *Dialogorum* libro IV, cap. vi; *P.L.*, t. LXXVI, col. 329. — (7) Agitur de Nicolao I (858-867) et de Adriano II (867-872). — (8) Iohannes episcopus Cameracensis sedebat annis 866-879. — (9) De isto polypticho videsis J. Vos, *Lobbes, son abbaye et son chapitre*, t. I, pp. 174-75 et 418-26, ubi et editus fuit. — (10) Cf. J. Vos, *op. cit.*, t. I, p. 171-74. Hubertus anno 864 peremptus est. — (11) Adisis Vitam sanctae Reineldis, *loc. cit.*, p. 178, n° 13 in fine.

martyris corpus, miraculis innumerabilibus ipsius merita declarantibus. Subsequenti ibidem tempore a domno Gerardo, prescripte ecclesie episcopo (1), beati corporis thesaurus loculo decentiori repositus est, sicut ex eius sigillo supra beata membra postea a nobis reperto evidenter probatum est. A quo etiam in eadem parochia sancti Nicholai oratorium et apud Laubias beati Andree renovatum et consecratum est (2). Ab his itaque diebus nostrates circa beatam virginem tanta sunt devotione affecti, ut in memoriam primi adventus ad nos et celitus patrati in ea miraculi communi voto instituerint hanc specialem patronam suam annuatim sibi in Laubiis representari. Quod utique usque ad huius nostri temporis feces, non sine grandi vicinorum quoque leticia, sollempniter est observatum. Verum licet habundante iniquitate refrigescat charitas nostrorum (3), eius tamen amor a prima sua electione nec fidele circa nos cessare poterit patrociniū, quia consequens est eam visceribus pietatis affluere, que fonti ipsius pietatis, qui Deus est, presentialiter associata est. Nam, ut de multis unum dicam, ad eius erga nos emulationem manifestius approbandam, ante hos dies eiusdem predii, quod virgo Deo sanctoque Petro tradiderat, advocatus adversus locum nostrum et gentem irrationabili et pene implacabili ira accensus advenam quendam latenter precio conduxit et ad incendium curtis nostre malivolum instigavit. Et tunc quidem iniuria manifesta dampnumque non modicum illatum est nobis; sed agente nimirum zelo beate virginis non in longum | quievit animadversio divine ultionis, quia miser ille tanti sceleris patrator repente contritus est inaudite et vix referende supplicio mortis, quod forsitan fuit initium tartaree dampnationis.

f. 10r.

3. Sed iam ad eiusdem virginis optatissimam translationem sermo vertendus est, que anno incarnationis Verbi millesimo centesimo septuagesimo, multis ad tam sanctum spectaculum confluentibus, celebratoque triduo ieiunio cum sollempnibus vigiliis, septimo kalendas novembris die dominica (4) facta est. Convocata siquidem per id temporis Cameraci generali synodo, residente in ea Petro eiusdem sedis electo (5), dompnoque Philippo primum Turonensi et postea Tarentino archiepiscopo legationem metropolitani agente, ibidem etiam consedentibus personis religionis ecclesiastice, palam consultis eis secumque evocatis, noster Laubiensis abbas, Atrebatensis olim

(1) Gerardus fuit episcopus Cameracensis ab anno 1012 ad annum 1049. — (2) Cf. *Gallia christiana*, t. III, col. 19. — (3) *Matth.* 24, 12. — (4) Erravit auctor vel amanuensis, cum anno 1170 dies dominica non in d. VII, verum in d. VIII kal. novembres inciderit. — (5) Petrus de Alsacia, electus nunquam autem consecratus episcopus, sedem Cameracensem tenuit annis 1167-1174.

episcopi ex sorore nepos (1), loculum quo sancte reliquie contineban-
 tur primo cum paucis arbitris adiit, easque, prout optaverat, diligen-
 tissima antiquorum veneratione locatas et munda sindone precio-
 soque oloserico involutas invenit. Induti ilico albis et cappis, abbates
 5 cuncti qui aderant, assignatum nobis a Deo sibique in die examinis
 resignandum a nobis pignus gloriosum efferunt. Hymno autem impo-
 sito *Te Deum laudamus*, super principale altare, ubi eo die a singulis
 abbatibus sollempne sacrificium est oblatum, reponunt. Miror ipse,
 qui hec vidi et scripsi, quia sic divinus quidam fervor et compunctio
 10 cordis intuentium corda (2) perstrinxit, ut a fletu temperare non pos-
 sent, eo nimirum agente, de quo dicitur : *Flabit spiritus eius et fluent*
aque (3), et quia quid sancte virginis vivens spiritus egerit, membra
 mortua testabantur. Expleta celebratione sacrorum, viris matronisque
 15 nobilibus | id prestolantibus, comitantibus abbatibus, in campo pro-
 lata sunt, et ab abbate Heiamensi (4) publice ostensa beata pignora,
 de vita eius et gestis ab eodem facto sermone, data advenientibus
 absolutione cum dominica benedictione. Oppidanis autem nimio zelo
 sanctum corpus custodientibus, vix quippiam ex concineratione cum
 20 costa una optinuimus, cuius pars media abbati Heiamensi, qui se
 officiosissimum sancto corpori exhibuerat est data, reliqua cenobio
 nostro transmissa. Sic demum reposita sunt lipšana sacra in theca
 multo augustiore quam prius, multis coram positis testibus, quibus-
 dam, ut relatum est nobis, ad contactum sacrorum liberatis a febribus.
 Cunctis igitur eam diligentibus eiusque sollempnia celebrantibus sit
 25 pax et eterna salus, eiusdem virginis et martyris precibus ipso
 largiente, qui virgo est et virginis filius et virginum sponsus, et
 nichilominus martyr, martyrii forma, martyrum corona, vivens et
 regnans per immortalia seculorum secula. Amen.

fol. 11.

(1) Abbas iste Laubiensis erat Iohannes, nepos Aluisii episcopi Atrebatensis. Cf. J. Vos, *op. cit.*, t. II, p. 201 sqq. — (2) *Cod. add. persr. inter duos unc.* — (3) *Ps.* 147. 18. — (4) Abbas ille Heiamensis seu Einhamensis (hodiedum *Eename*) erat Gisbertus II. Cf. *Gallia christiana*, t. V, col. 34.

TREVERENSIA ?

P. H. KRONES, C. SS. R. *Einiges " Trierische " aus den Bollandisten. Beiträge zur Benediktiner-Geschichte, dans STUDIEN UND MITTEILUNGEN AUS DEM BENEDIKTINER- UND ZISTERZIENSER-ORDEN, t. XXIV (1903), p. 151-161.*

Il ne faut pas s'y tromper : on ne trouvera pas, dans les quelques pages publiées sous ce titre par la docte revue autrichienne, des renseignements « tirés des Bollandistes » sur l'histoire ou la géographie du pays de Trèves. Au contraire, au point de vue scientifique, elles contiennent uniquement la critique d'une quinzaine de détails, à peu près tous insignifiants par eux-mêmes, que l'on trouve dans les *Acta Sanctorum* (1) au sujet de saints honorés dans ce pays. On le comprendra facilement, nous avons hésité d'abord à occuper l'attention de nos lecteurs d'un incident qui ne semble pas de nature à les intéresser beaucoup. Toutefois, comme le R. P. K. attribue à sa publication un intérêt général (2), comme d'autre part, sous couleur de fournir « une contribution à l'histoire bénédictine », c'est en somme un procès de tendance que l'on commence ou que l'on annonce contre l'œuvre bollandienne (3), il nous a paru bon de couper court dès maintenant,

(1) Le titre *Einiges " Trierische " aus den Bollandisten* est ambigu et répond mal, nous semble-t-il, au contenu et au but de l'article en tête duquel il est mis. —

(2) KRONES, p. 151 : « Das Nachfolgende interessierte uns zunächst als *Trierer*, „ hat aber wohl auch ein allgemeines Interesse, namentlich in Bezug auf die „ hl. Hildegardis und den hl. Hubertus „. — (3) Non content d'avoir communiqué ses critiques à la principale revue des Bénédictins d'Autriche, le R. P. K. a jugé bon de les produire simultanément ailleurs. De là, un article intitulé, cette fois : *Das Brevier und die Bollandisten*, et publié dans le *PASTOR BONUS* de Trèves, t. XV, 6 [mars 1903], p. 278-84. Certes, il est libre aux auteurs de choisir, pour mettre en tête de leurs travaux, le titre qu'il leur plaît. On ne peut néanmoins ne pas s'étonner que, répétant à Trèves même les *Einiges Trierische* qu'il a fait entendre en Autriche, le R. P. K. ne parle plus de Trèves dans son titre ; il est peut-être même permis de se demander pourquoi il choisit ici un titre à effet alors que, lors de la récente discussion au sujet de la réforme du Bréviaire, les Bollandistes se sont strictement interdit d'intervenir, voulant par leur abstention et leur silence, non seulement se maintenir dans les limites du domaine qu'ils ont à cultiver, mais aussi marquer la respectueuse attente où ils sont des décisions que prendra, dans cette question rituelle, l'autorité compétente. Quoi qu'il en soit, ce second article du R. P. K. ne fait que répéter, généralement en abrégé et sur

par une réponse nette et franche, à une polémique qui ne peut, croyons-nous, produire aucun résultat heureux.

Le R. P. K. commence par faire savoir qu'il a été rarement (nur einigemale) dans le cas de consulter les *Acta Sanctorum* des Bollandistes. Chaque fois qu'il l'a fait, il y a trouvé, sans doute, « beaucoup de bonnes choses », par exemple, dit-il, « les Actes authentiques, de nombreuses reproductions d'œuvres d'art, etc. » ; mais en même temps il rencontrait aussi bien des traits qui paraissaient devoir compter parmi les « productions de mauvais aloi », « notamment dans les études critiques des *Commentarii praevis* et dans les remarques explicatives ajoutées aux textes publiés ». Cette appréciation générale, qui semble restreindre la valeur des *Acta Sanctorum* à la reproduction typographique de documents écrits et à la reproduction mécanique de documents figurés, le R. P. K. la fait suivre de quelques critiques de détail, destinées apparemment à la justifier. Ces critiques, il ne doute pas qu'elles ne soient accueillies avec joie partout, « aussi par les Bollandistes », qui pourraient les utiliser quand ils publieront un jour un volume supplémentaire de rectifications ou quand ils entreprendront la refonte complète de leurs in-folios.

Le R. P. K. n'a pas tort ; les critiques qui nous font voir les lacunes, les défauts ou les erreurs de quelque vie de saint publiée dans nos *Acta Sanctorum* ou ailleurs, sont toujours les bienvenues. Nous les regardons comme un service rendu non seulement aux travailleurs qui doivent utiliser nos publications, mais encore à nous-mêmes et à une des causes qui nous sont les plus chères, celle de la vérité. Modestes ouvriers dans le champ de l'histoire ecclésiastique, ayant à défricher une portion de ce champ particulièrement ingrate, nous savons trop que, et nous et nos devanciers, nous nous sommes plus d'une fois

un ton moins vif, les critiques qu'on lit dans le premier. Un seul point est traité plus au long, qui du reste était à peine indiqué dans l'autre article. C'est ce qui regarde S. Nazaire. Au tome IV de juillet, le P. Jean Pien a montré la fausseté du récit qui fait venir à Trèves S. Nazaire, le martyr de Milan. Le R. P. K. écrit sur ce sujet deux pages (p. 279-281), « non pas », — il le dit expressément (p. 280), — « pour prouver la réalité de la venue de S. Nazaire à Trèves, mais uniquement pour faire voir que les raisons apportées par le P. Pien ne sont pas décisives. » Inutile de s'attarder sur cette discussion ; aussi bien, le R. P. K. prend pour texte la courte leçon du bréviaire où est résumée en quelques mots la Passion de S. Nazaire ; s'il était allé voir les textes anciens dont ce résumé procède, il n'aurait vraisemblablement pas raisonné comme il le fait sur le *mare* dont il est question là. Mais encore une fois, peu importe pour le moment. Il ne s'agissait ici que de savoir si le second article contenait quelque critique nouvelle. Nous avons dit ce qui en est.

trompés. C'est, au surplus, le sort de tous ceux qui s'occupent sérieusement et sincèrement de recherches historiques, et en général de recherches scientifiques basées sur des faits. Les documents inédits sans cesse exhumés, les points de vue nouveaux et les conclusions plus sûres qui résultent de recherches plus approfondies, de comparaisons heureuses, du travail constant auquel le monde des historiens se livre, le perfectionnement des instruments de travail, tant d'autres causes enfin font que, dans toute œuvre de longue haleine, il est sans cesse des parties ou incomplètes, ou moins exactes, ou même erronées. Les *Acta Sanctorum*, nous en sommes aussi persuadés que n'importe qui, n'échappent pas à la loi commune, et c'est là une des causes qui ont donné naissance aux *Analecta Bollandiana*. Quand l'occasion s'en offrait, nous en avons franchement et allègrement profité pour compléter, préciser ou rectifier ce qui avait été publié, soit par nos prédécesseurs soit par nous, et dans les *Acta Sanctorum* et dans les *Analecta* eux-mêmes. Il nous reste, dans nos cartons ou nos cahiers de notes, une quantité considérable, très considérable, de corrections à faire ou du moins à proposer pour de nombreux endroits de l'œuvre bollandienne. Un jour viendra, peut-être, où il semblera utile de grouper ces observations éparses, et d'une importance d'ailleurs très variable, dans un volume supplémentaire, comme celui dont parle le R. P. K. Sans attendre jusque-là, il nous paraît opportun de consigner aussitôt ici toutes les critiques qu'il a formulées dans son récent article. Elles portent à peu près uniquement sur quelques pages de trois volumes de la vaste collection des *Acta*.

§ I (p. 152-154). Actes de S. Disibode, publiés en 1721 par le P. J.-B. Du Sollier au tome II de juillet.

1° Le P. Du Sollier a mal compris, dans ce passage de la vie du saint : *eos ad flumen consedissee quod de mare fundetur*, le mot *mare*. Il signifie ici non pas « mer », mais « lac, mer intérieure ». Même erreur du P. Jean Pien au tome VI de juillet (1).

2° Le P. Du Sollier a eu tort de se demander si la *Vita S. Disibodi* était réellement tout entière l'œuvre de S^{te} Hildegarde. Il a eu le tort beaucoup plus grave de se refuser à admettre non seulement que cette Vie soit un document historique sur lequel on puisse faire fond, mais encore un ouvrage reposant sur une révélation divine; S^{te} Hildegarde n'assure-t-elle pas, notamment, que *haec, quae prolata sunt, per Spiritum sanctum... veraci revelatione manifestata sunt* ?

3° Le P. Du Sollier a eu tort de penser que l'endroit où se fixa tout d'abord S. Disibode est Sobernheim, comme le dit Trithemius, plutôt

(1) Nous avons fait entendre, ci-dessus p. 447, note, que le P. Pien n'est peut-être pas tellement dans son tort.

que Staudernheim, comme l'assure S^{te} Hildegarde. Cela montre que le P. Du Sollier ignorait qu'en réalité Sobernheim et Staudernheim sont deux endroits différents d'une même localité.

§ II (p. 154-156). Trente lignes du *Commentarius praeuius* mis par le P. Daniel Papebroch en tête des Actes de S^{te} Etheldrède, au tome IV de juin (= tome V de l'édition Palmé), paru en 1707. Papebroch y reproduit un fragment de poème publié par le P. Brower (*Annales Trevirenses* ad an. 977) et où il est question d'une source que S. Willibrord fit jaillir dans une localité du pays de Trèves.

1° Le P. Papebroch a transcrit fautivement ou corrigé à tort *moenia* au lieu de *nomina*, et *mysta* au lieu de *mista*.

2° La localité dont il est question est désignée comme se trouvant sur un cours d'eau nommé *Lesura*, non loin d'une *Viridis Silva*. Brower a traduit en marge *Viridis Silva* par Grune-Waldt, et n'a pas jugé utile de donner le nom allemand de la *Lesura*. Papebroch, consciencieux comme toujours, même dans les minimes détails, a tâché de son mieux de se rendre compte des lieux : il répète, en citant Brower, l'identification *Viridis Silva* = Grunewald, et conjecture : « istic fortassis ubi Waltstorp notant tabulae supra praedictum fluvium » ; quant au cours d'eau, il conjecture encore, en se servant des cartes qu'on avait alors sous la main : « ita tunc dictum fluvium intelligo, qui paulum supra Epternacum Surae miscetur, diversum a vicina sibi Ura ». En quoi il a eu le grand tort de se tromper. Le R. P. K., dont le lieu de naissance est, comme il nous l'apprend, distant de deux lieues à peine de la source dont il s'agit, sait que la *Lesura* c'est la *Lieser*, affluent non pas de la Sure, mais de la Moselle ; que l'endroit où se trouve la source est Niederöfflingen, derrière une verte forêt (Grünwald) qui s'interpose entre le village et la partie du pays où se trouve Trèves.

§§ III et IV (p. 156-161). Actes de S. Hubert, publiés en 1887 dans le tome I de novembre.

1° On a eu le tort d'identifier la localité désignée, dans un recueil des miracles de S. Hubert (*BHL*. 3397), sous le nom de *Mosellensis Lisura* (num. 18) et *Lisura in territorio Treverensi* (num. 23), avec Luzoir dans le département de l'Aisne. En réalité, c'est Lieser, situé au confluent de la Moselle et de la Lieser, ci-dessus nommée.

2° Il est question dans le second des endroits en question d'un certain *Ebroinus de Berenges*. On a eu tort de ne pas mettre *Berenges* dans l'index topographique à la fin du volume. Le R. P. K. reconnaît, avec raison, je crois, dans *Berenges* la localité Bernkastel, qui se trouve tout justement vis-à-vis de Lieser.

3° Dans une notice sur le culte de S. Hubert au diocèse de Trèves, notice écrite par un moine de Saint-Hubert en 1621 et publiée p. 910, num. 262-266, plusieurs noms de lieux sont mal orthographiés. On aurait dû s'adresser aux autorités diocésaines de Trèves pour faire rectifier l'orthographe (1).

4° Des noms figurent dans l'index topographique sous une autre forme que celle qu'ils ont dans le texte même du volume. Le R. P. K. donne un exemple : « Luchting » d'une part, « Luchtug » de l'autre.

5° « Souvent » on sait à peine se tirer d'affaire en présence de certaines fautes d'impression. Le R. P. K. cite un exemple, pris dans le *Commentarius praeuius*, p. 778, num. 78, où on lit : « anno 710 citatur *Gairinus quodam loco ipsius Parisiace comis* » (2).

6° Dans le texte d'une biographie de basse époque, — elle est du XVI^e siècle, — on a imprimé que S. Hubert est mort en 717 (3). Si ce n'est pas une faute d'impression (4), au moins aurait-il fallu aussitôt insérer dans le texte une correction (5).

7° On a eu tort, p. 914, num. 272, en transcrivant une note sur le culte de S. Hubert à Fraulautern près de Wallerfangen, de placer ces localités dans le diocèse de Cologne et dans le comté de Juliers. Elles n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre.

8° Au commencement d'un paragraphe (p. 910) sur le culte de S. Hubert en Allemagne, on dit qu'il a surtout été répandu dans les *archidioeceses Trevirensis et Coloniensis*. Le R. P. K. veut bien ne pas

(1) Au cours d'un article, où il a rassemblé, surtout d'après les *Acta Sanctorum*, quelques détails sur le culte de S. Hubert (*Einiges über die Verehrung des heiligen Hubertus*, dans *PASTOR Bonus*, t. XV, 2 [novembre 1902], p. 89-95), le R. P. KRONMUS a traduit la notice dont il s'agit (p. 92-93), et rétabli entre parenthèses l'orthographe exacte des diverses localités. Pour être juste d'ailleurs, il faut dire que plusieurs des graphies adoptées en 1621 par le moine de Saint-Hubert, pour n'être pas conformes à l'orthographe actuelle, n'étaient peut-être pas précisément et absolument fautives. — (2) Le R. P. K. corrige ainsi les soi-disant fautes d'impression : *Gairinus quodam loco ipsius Parisiaci comitis*. S'il s'était donné la peine de recourir au volume des *Monumenta Germaniae historica* auquel ce texte est emprunté et qui est expressément cité en note, il aurait vu qu'il y avait, de fait, une faute d'impression, qu'il n'a pas remarquée (*quodam* au lieu de *quondam*). Le reste est peut-être peu conforme à la correction classique, mais qu'y faire ? C'est du latin mérovingien, fidèlement transcrit et qui veut dire : *Gairinus quondam loci ipsius Parisiaci comes*. — (3) *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 847, num. 58. — (4) Le R. P. K. aurait facilement pu se convaincre que ce n'en est pas une. Il aurait suffi de lire le passage de Jean d'Outremeuse reproduit ici par le biographe du XVI^e siècle, et qui est cité dans la note relative à ce texte (t. c., p. 848, note e). — (5) On peut se demander si c'était bien nécessaire, vu la minime importance de cette biographie et alors que plus haut (p. 771-72) on avait longuement établi la vraie date, qui est 727. Au reste, cette date exacte est rappelée dans la note f de la page 848.

être trop sévère (es « soll nicht allzu übel vermerkt werden »), et il constate, — ce qui n'est que juste, — que Trèves, simple évêché maintenant, était jadis archevêché, et qu'il l'était précisément à l'époque à laquelle se rapportent les détails publiés dans ce paragraphe. Cela n'empêche pas le R. P. K. a) de faire remarquer que « toujours » dans la suite Trèves est appelé archidiocèse; ce qui est faux (1); b) d'ajouter qu'à Cologne on pourrait bien être choqué de voir que dans la suite il est « toujours » (2) question du « diocèse » de Cologne; comme si, dans le langage usuel et en dehors de certaines circonstances spéciales, on se préoccupait de distinguer avec tant de soin entre les mots « diocèse » et « archidiocèse » (3); c) de mettre entre guillemets les mots « diocèse » ou « archidiocèse », chaque fois qu'ils se présentent; comme pour faire voir que, malgré tout, il insiste sur sa critique. Nous avons voulu insister, nous aussi, un peu sur celle-ci, malgré son évidente frivolité, pour faire voir où l'on en arrive quand on se laisse entraîner à chercher, comme l'on dit vulgairement, « la petite bête ».

Et voilà tout, absolument tout (4)! A part ce qui regarde la valeur de la Vie de S. Disibode, — nous y reviendrons, — à part aussi les observations dont nous avons à bon droit, croyons-nous, contesté la justesse, mettons que toutes les autres critiques soient fondées et passons même condamnation sur celles qui pourraient être discutées. Et puis? Sans doute, en histoire, autant si pas plus que dans d'autres sciences, il faut s'efforcer d'être rigoureusement exact. Nous exigeons de nous, nous aimons à rencontrer chez les Bollandistes nos prédécesseurs, comme

(1) Le R. P. K. dit « toujours », ce qui ferait supposer que le cas est fréquent. Qu'on aille voir. On constatera qu'il y a en tout deux cas, et que une fois sur deux Trèves n'est pas appelée « archidiocèse ». En effet, une fois, à la ligne qui suit la mention des deux *archidioeceses*, on lit: *De archidioecesi Trevirensi...*; l'autre fois, savoir dans la manchette en regard de cette ligne: *in antiqua dioecesi Trevirensi*. Et c'est tout. Le R. P. K. n'est vraiment pas qualifié pour redresser les inexactitudes d'autrui. Au surplus, s'il ne nous répugnait pas de descendre à relever, à son exemple, de pareilles minuties, nous lui demanderions pourquoi il écrit sept fois *De Smet* (p. 159-161) au lieu de *De Smedt*, comme est imprimé le nom de notre collègue en tête du volume, ou encore trois fois *J. P.* (p. 154-156) au lieu de *D(aniel) P(aebrochius)*; et nous lui dirions que le tome I de Novembre n'est pas le « dernier volume paru », des *Acta Sanctorum* (p. 156; même inexactitude dans *Pastor bonus*, t. c., p. 279); deux autres volumes ont été publiés depuis, en 1894 et en 1902. — (2) « Toujours », c'est en réalité trois fois. — (3) Parmi vingt exemples qu'on pourrait citer, qu'il suffise de rappeler le *Bulletin historique du diocèse de Lyon* (cf. *Anal. Boll.*, XX. 221), publié à Lyon même, sous le patronage de l'Université catholique. — (4) J'ajoute, pour être complet jusqu'à l'excès, un trait ironique lancé incidemment (p. 159) contre une phrase dont la latinité n'est pas exemplaire.

aussi chez les autres historiens, une exactitude scrupuleuse, non seulement quant aux choses importantes, mais encore dans les plus minimes détails. Quiconque a un peu travaillé, a trop vite appris que c'est là un idéal difficile à atteindre; néanmoins, cet idéal doit être poursuivi par tous les amis sincères de la vérité. Ceci posé en principe, les gens du métier seront, me paraît-il, d'accord avec nous pour apprécier à leur juste valeur les critiques du R. P. K. Ce sont des vétilles, de pures vétilles, qu'il eût suffi de signaler simplement et sur un tout autre ton qu'on ne l'a fait. Surtout, l'équité et le bon sens auraient dû empêcher qu'on ne partît de cette poignée de minuties, prises dans dix ou quinze pages d'une collection qui compte 65 gros in-folios, pour porter un jugement d'ensemble sur cette collection.

C'est cependant ce qu'a fait le R. P. K. Il confesse (p. 161) qu'il avait toujours considéré les « les Bollandistes » « comme un ouvrage » définitif, qui par son caractère scientifique, sa critique et les résultats « assurés qu'il renferme » constituait un « *non plus ultra* ». Mais après les exemples « pris au hasard » qu'il vient de citer, et que nous avons tous enregistrés, il constate qu'il faut en rabattre. Il ne nous sied pas de faire notre éloge, pas même un éloge raisonnable et modéré, ni de répéter fût-ce quelques-unes des appréciations flatteuses données par tant d'hommes éminents aux *Acta Sanctorum* et à nos autres publications; nous laisserons encore aux savants compétents de dire jusqu'à quel point les critiques du R. P. K. ont ruiné ou ébranlé le crédit dont jouit notre œuvre. Mais, pour l'amour de la vérité, il y a peut-être lieu d'indiquer combien fausse était l'idée invraisemblablement favorable que le R. P. K., d'après ce qu'il assure, se faisait d'abord des *Acta*. Une grande collection d'in-folios qui formerait un ouvrage définitif, un *non plus ultra* auquel il n'y aurait pour ainsi dire rien à ajouter ou à corriger! Ni nous certes, ni aucun homme qui se rend un compte exact des conditions du travail historique, n'aurait jamais eu pareille pensée. Qui donc, surtout dans une œuvre de longue haleine, s'imaginerait jamais avoir dit le dernier mot sur toutes choses? L'histoire, comme toute science vivante, est dans un perpétuel devenir, et elle se renouvelle constamment par la découverte de documents nouveaux et par les résultats de recherches plus précises ou plus approfondies sur les documents déjà connus. Ajoutons à cela, il le faut bien, l'imperfection fatale de toute œuvre humaine. Ajoutons encore, notamment pour les *Acta Sanctorum*, les inconvénients inévitables d'une œuvre collective. On semble parfois, dans certains milieux, considérer les *Acta* comme un bloc, comme un ouvrage coulé d'un seul jet et dont toutes les parties ont la même solidité et la même valeur. La réalité est bien différente de cette illusion, qu'on a peine à comprendre, quand on est quelque peu historien. En fait, voilà deux siècles et demi qu'on travaille à ce

« monument » ; à le construire se sont employés et s'emploient une série d'ouvriers qui avaient bien, — je ne serais ni juste, ni charitable en le mettant en doute, — quelque mérite, et souvent même un mérite peu ordinaire. Toutefois, même dans un certain niveau commun de science et d'intelligence, il y a eu entre eux des différences considérables quant à l'érudition, la perspicacité, la fermeté de jugement et tous les autres dons qui font les vrais historiens. Les circonstances extérieures, notamment l'opposition et parfois l'animosité violente de ceux dont on croyait devoir contredire les idées ou combattre les prétentions, ont souvent influé sur la valeur de l'ouvrage, et des travailleurs même courageux ont dû parfois se résigner à simplement insinuer certaines vérités qu'ils auraient voulu, dans leur sincérité loyale, dire tout haut. Pour toutes ces causes, il y a, dans les *Acta Sanctorum*, des parties très bonnes, d'autres qui ne sont que bonnes, d'autres qu'il est impossible de ne pas trouver médiocres. Bonnes ou moins bonnes, elles font le mérite ou le démerite avant tout de celui des Bollandistes qui les a produites. Car, s'il y a eu toujours et s'il y a encore parmi nous ce que j'appellerai un esprit commun, une entente générale sur certains grands principes, une tendance uniforme vers la recherche de la vérité, néanmoins, dans la pratique immédiate, chacun incarne cet esprit, applique ces principes, suit cette tendance, selon ses moyens, petits ou grands, et c'est lui seul, en fin de compte, qui est responsable de ce qu'il a écrit et à qui doivent revenir louange ou blâme. L'aide que nous nous prêtons de grand cœur entre nous, la revision à laquelle nous soumettons mutuellement nos travaux, peuvent bien aboutir à faire éviter quelques erreurs ou à faire mûrir quelque idée féconde ; cela ne va pas toutefois, est-il besoin de le dire, jusqu'à envahir le travail individuel et à faire une œuvre collective de chaque assertion, même importante, de nos collaborateurs. Et cependant que de fois n'entend-on pas dire, soit pour louer, soit pour blâmer : « Les Bollandistes ont dit ceci... Les Bollandistes prétendent que... » etc., etc. Expressions fort peu exactes et même, au fond, fausses (1). C'est le P. Papebroch, le P. Stilling, le P. De Buck qui a dit, avancé, prouvé ceci ou cela. Leurs assertions ont, indépendamment de la solidité des preuves qu'ils apportent, tout au plus l'autorité qui s'attache à leur nom. Là est, si je ne me trompe, la vraie réalité. Elle nous paraît si claire que nous hésiterions à l'énoncer, si de fréquentes confusions ne nous avaient finalement fait croire qu'il n'est pas inutile de profiter de l'occasion qui s'offre pour la proclamer hautement.

(1) Chaque fois, cela s'entend, qu'un travail contenu dans les *Acta* est signé ; ce qui est d'ailleurs la règle générale, à part les tout premiers volumes, qui furent l'œuvre en partie de Bollandus, en partie d'Henschenius.

Je voudrais pouvoir m'arrêter après cette explication, amenée par l'idée trop haute et peu exacte que le R. P. K. se faisait, paraît-il, jadis des *Acta Sanctorum*, comme aussi par le jugement beaucoup moins favorable et, je le crois, non moins inexact, qu'il semble porter sur eux à présent. Mais je croirais manquer à mon devoir si je ne relevais, avant de finir, les attaques violentes et injustes que le R. P. K. a dirigées contre deux des plus méritants parmi nos prédécesseurs : Jean-Baptiste Du Sollier, qui durant une carrière scientifique de trente-huit ans prit une part active à la publication de douze volumes des *Acta*, et le grand Daniel Papebroch, qui fut cinquante-cinq ans bollandiste et collabora à dix-neuf volumes, les meilleurs, en somme, de toute la collection.

Du Sollier est d'abord pris à partie. Bien qu'on ne puisse admirer en lui le beau talent de Papebroch, ce n'était cependant pas le premier venu ; de plus, à ses qualités de savant, il joignit une piété profonde. D'autre part, son époque, en particulier le temps où il dirigea l'œuvre en qualité « d'ancien », ne fut certes pas une des plus brillantes du Bollandisme, et si jamais dans nos rangs il y eut quelque excès notable en fait de hardiesse dans la critique, ce ne fut pas alors. « Comme intimés par des controverses violentes, à peine assoupies » — qu'on se rappelle les orages qui troublèrent la belle carrière de Papebroch — « les Bollandistes s'étudiaient à se maintenir, avec un persévérant » équilibre, entre la confiance outrée des anciens et le scepticisme des » novateurs ». Ainsi parle Dom Pitra (1), qui ne peut s'empêcher de constater que, sous la direction de Du Sollier « l'œuvre marche plus » silencieusement, avec une certaine lenteur, sans sortir, si ce n'est par » de rares oscillations, d'un niveau régulier, mais vulgaire (2) ». Nous même, si nous avons à signaler, dans la partie ancienne de la collection, quelques études où se remarquerait une moins grande fermeté et une insuffisante vigueur dans la critique, sans méconnaître d'autres beaux et solides travaux du P. Du Sollier (3), c'est cependant à lui que nous songerions tout d'abord. Et c'est cet homme excellent, modéré et vraiment pieux, que le R. P. K. accable des épithètes les plus violentes et les plus pénibles : « audacieux, arrogant, superbe, inintelligent (4) ». Et pourquoi ce débordement d'injures ? Nous l'avons dit, parce que le P. Du Sollier, malgré tout son respect pour S^{te} Hildegarde (5), a cru

(1) *Études sur la collection des Actes des Saints publiés par les RR. PP. Jésuites Bollandistes* (Paris, 1850), p. 85. — (2) *Ibid.* — (3) Qu'il suffise de rappeler son édition du martyrologe d'Usuard, dans les derniers volumes de juin. — (4) Le R. P. K. insiste sur le dernier qualificatif (p. 153) : « so zeigt er seinen ganzen Unverstand... », et plus loin : Es ist daher ebenso nur Unverstand... — (5) Non seulement il dit qu'elle fut « celeberrimis suis revelationibus aetate sancti

avoir de sérieuses raisons pour ne regarder ni comme un document historique solide l'homélie composée par la sainte et qu'on a coutume d'appeler Vie de S. Disibode, ni comme révélée par Dieu cette homélie et surtout les quelques parties où est racontée ou plutôt vaguement esquissée l'histoire du saint.

Pour les hommes du métier, la non-valeur de la « Vie de S. Disibode », comme document historique, n'est pas douteuse (1), et Pott-hast va jusqu'à dire, non sans quelque innocente malice, que « même » les Bollandistes doutent qu'elle soit digne de foi (2). Mais le R. P. K. semble avoir voulu transporter la discussion sur un autre terrain que celui de l'histoire ; nous l'y suivrons donc. Nous hésitons presque, tant la chose est claire, à rappeler des principes connus de tous les théologiens. Le cardinal Pitra le fera pour nous : « Ceterum quisque novit » privatis revelationibus, etiam fide dignissimis, liberum esse prorsus » credere vel non credere. Etiam quando ab Ecclesia approbantur, non » accipiuntur ut citra dubium credendae, sed tamquam probabiles. » Neque applicandae sunt ad resolvendas quaestiones historicas... » Sane fas est a revelationibus huiusmodi, vel approbatis, recedere » cum solido rationum fundamento... (3) ». Aussi, loin d'accabler le P. Du Sollier des qualificatifs désobligeants que lui lance le R. P. K., le savant et pieux cardinal semble lui savoir plutôt gré de n'avoir pas rejeté avec dédain la « Vie de S. Disibode » ; car il se rend compte que, par devoir d'état, il faut aux Bollandistes exercer sur les documents hagiographiques une critique extrêmement rigoureuse : « Ad » historiam quod spectat, haud mediocrem id movet admirationem, » quod priscis scriptis destituta, ita valuerit texere acta SS. Disibodi et » Ruperti post tria aut quatuor saecula, ut ne Bollandistae quidem, ex » officio hypercritici, ea fastidiose respuerint (4) ». Aussi bien, un

Bernardi et postmodum toti fere catholico orbi notissima », comme le rappelle le R. P. K., mais encore qu'elle remplit ses fonctions d'abbessee « cum summa laude et sanctitatis fama », (*Act. SS.*, Iul. t. II, p. 583, num. 70). C'est même sa vénération pour la sainte qui l'a poussé à se demander — conjecture malheureuse, d'ailleurs, — si cette Vie de S. Disibode, qui lui apparaissait si défectueuse, n'avait pas été interpolée. En tous cas, aucun juge impartial ne sera tenté, comme le R. P. K., de prendre pour un persiflage sarcastique (als sarkastische Persiflation !) les paroles dignes et modérées par lesquelles Du Sollier tâche d'apprécier équitablement l'étrange document qu'il a sous les yeux (*Act. SS.*, Iul. t. II, p. 583, num. 14). — (1) Cf. WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen*, I^{er}, p. 40. — (2) *Bibliotheca historica medii aevi*², p. 1271. — (3) *Analecta sanctae Hildegardis opera* (= *ANALECTA SACRA*, VIII), p. xv-xvi. Faut-il rappeler encore que le pape Benoît XIV professe la même doctrine ? Voir, par ex., son grand ouvrage *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, livre II, ch. 32, § 11 ; livre III, dernier chapitre, § 15-17, quæres 4^o, 5^o, 6^o. L'illustre auteur s'occupe, dans ces passages, des révélations formellement approuvées par l'Église, et il y parle explicitement de S^{te} Hildegarde. — (4) *Analecta S. Hildegardis opera*, p. xvi.

frère en religion de S^{te} Hildegarde n'avait pas fait si large accueil à sa « Vie de S. Disibode » ; après avoir sommairement caractérisé la pièce, en disant qu'elle n'était « guère qu'une amplification de lieux communs » (1), il s'était contenté d'en résumer les passages principaux. Bien plus, un autre bénédictin, devenu prince de l'Église, et grand dévôt, s'il en fut, de S^{te} Hildegarde, n'hésite pas à mettre en doute le caractère historique de la « Vie de S. Disibode ». Publiant le prologue, jusqu'alors inédit, de la pièce, le cardinal Pitra fait observer : « Superest quaerendum utrum Hildegardis historiam texere voluerit, » an potius homiletico more loca communia exponere in die festo, » iuventibus fratribus, quae postmodum temere inscripta fuerint *Vita* » *S. Disibodi* (2) ». Tout commentaire est superflu.

Daniel Papebroch est encore bien plus mal traité que Du Sollier. On se rappelle de quoi il s'agissait : un fait, d'importance très secondaire en soi, relaté dans quelques vers où il était question d'une petite localité et d'un ruisseau. Le P. Brower, qui avait auparavant publié ces vers, s'était contenté, sans plus, de donner l'équivalent allemand des mots *Viridis Silva* = *Grünwald*. Papebroch transcrit cette équivalence, puis il s'efforce d'identifier, de localiser, le village et le ruisseau en question. Il a consulté les cartes qu'il avait à sa disposition, sans toutefois réussir à retrouver exactement ce qu'il cherchait. Cela lui coûte cher. « Voici », annonce le R. P. K., « comment une indication » claire (?) de Brower S. I. devient, par le fait des éclaircissements des » Bollandistes, non seulement obscure, mais encore fausse ». Et il expose le cas. Au milieu de son explication il s'arrête, pour morigéner plus vertement le vieil hagiographe : les indications contenues dans les vers étaient, déclare-t-il, « plus que suffisamment précises, naturelle- » ment pour celui-là seulement qui aurait pris la peine de s'informer » au sujet de la *Lesura* et d'une « forêt verte » (*Grüne-Wald*), au cas » où il ne les aurait pas connues, et qui ne se serait pas borné à iden- » tifier ces mots avec le premier ruisseau et le premier bois qui lui » passeraient par la tête ». Mais tout cela n'est rien à côté de l'explosion de mécontentement qui va venir. La rectification parachevée, — et je le répète, tout se borne à identifier un ruisseau et un village, — le R. P. se répand tout à coup en de violents reproches : « On fait » preuve », s'écrie-t-il, « d'une bien grande légèreté, quand sans con- » naissance des lieux et de la langue, on monte sur le haut coursier de » la critique, et que l'on condamne sans façons les écrits et les biogra- » phies des saints, même quand elles sont accueillies dans le bréviaire

(1) *Acta SS. O. S. B.*, III, 2, p. 496; cf. *Annales O. S. B.*, lib. xvi, n. 44. —

(2) *Analecta sanctae Hildegardis opera*, p. 352, note 1.

» — Nazaire — ou qu'elles ont été rédigées par des saints — Disi-
 » bode; — quand on rejette, qu'on raille, qu'on bafoue, ce que l'on
 » ne connaît ou ne comprend pas, quand on veut savoir toutes choses
 » mieux que les anciens (1) ».

Au premier moment, on demeure stupéfait devant ce flot de reproches amers lancés contre un religieux vénérable, aux yeux même des profanes, par sa science, par son zèle pour la cause du Dieu de vérité, et par ses grandes vertus. Puis, revenu à soi, on se demande comment l'auteur de ces violences a pu se laisser aveugler au point de mettre ensemble, pour frapper plus fort, tant de choses non seulement injustifiées, mais qui n'ont aucun lien entre elles.

Me permettra-t-on une comparaison? Un des collaborateurs des *Monumenta Germaniae historica*, publiant des Annales d'empire, s'est, — supposons-le, — trompé dans une note de son volumineux travail, et il n'a pas identifié exactement je ne sais quelle minuscule particularité, par exemple un ruisseau du pays d'Alsace que l'armée de l'empereur Louis le Pieux aurait traversé en telle circonstance. Dix ans plus tard, un autre collaborateur de la grandiose collection croit pouvoir affirmer et prouver que la Chronique de tel échevin de Magdebourg ne mérite pas confiance au point de vue historique. Encore dix ans plus tard, un troisième collaborateur s'efforce à démontrer que certains faits qu'on dit s'être passés à Cologne du temps de l'empereur Otton III, ne sont pas suffisamment établis. A qui viendra-t-il jamais en tête, sous prétexte que le premier de ces trois savants n'a pas retrouvé l'emplacement exact d'un malheureux ruisseau, de dénier aux deux autres, successeurs ou collaborateurs du premier, le droit ou la faculté de dire leur manière de voir sur des sujets tout différents? Le premier savant lui-même serait-il donc, par suite d'une erreur de détail sans importance, déclaré incapable de tout travail scientifique sérieux et trouverait-on, je ne dis pas juste, mais raisonnable, d'oublier, pour cela, les grands mérites qu'il a peut-être acquis par ailleurs?

Et cependant, si l'on ne se laisse pas étourdir par la violente attaque du R. P. K. et qu'on veuille se rendre compte de ce qu'il dit, on constatera aussitôt que le R. P. K. raisonne de la sorte. Voici, en effet,

(1) Je transcris cette inconcevable sortie : " Wir glauben, es zeugt von eben so grosser *levitas*, wie sie dem Oudin vorgeworfen wird, wenn man ohne Kenntnis der Orte und des Sprachgebrauches sich aufs hohe Ross der Kritik setzt und über Schriften oder Lebensbeschreibungen der Heiligen, wie sie selbst im Brevier aufgenommen sind, — Nazarius, — oder von Heiligen herrühren, — Disibodus, — ohne weiteres aburteilt; wenn man verwirft, bespöttelt und verhöhnt, was man nicht kennt oder nicht versteht; wenn man alles besser weiss als die Alten ", (p. 156).

à quoi se réduit réellement sa remontrance : « Le P. Papebroch, en 1707, n'a pas réussi à identifier un village et un cours d'eau (1); que penser, dès lors, de l'audace du P. Du Sollier, qui en 1721 met en doute l'autorité de la vie de S. Disibode (2), et du P. Jean Pien, qui en 1729 critique la légende de S. Nazaire » (3)?!

Mais le R. P. K. ne s'arrête pas en si beau chemin. Son incroyable critique est suivie, par surcrott, d'accusations aussi vagues que véhémentes, qui touchent à l'honneur même de celui à qui il s'en prend. Est-ce que donc, — car il faut y revenir, — que le R. P. K. a le moins du monde montré que Papebroch a rejeté, honni, persiflé ce qu'il ne connaissait pas ou ce qu'il ne comprenait pas? Nullement. L'excellent homme a cherché à savoir ce qu'était la *Lesura*; il n'a pas réussi, et c'est tout, absolument tout. Lui qui, durant sa longue et laborieuse vie eut à subir, pour l'amour de la vérité, qu'il recherchait passionnément, tant de rudes et douloureux combats, lui qui dut s'habituer à s'entendre adresser, dans le langage passionné en usage alors et qui semblait abandonné aujourd'hui, les plus violentes injures, il pardonnera certes de bon cœur à ce nouvel agresseur. Nous avons cru cependant devoir à sa chère et glorieuse mémoire ces quelques lignes de protestation contre une trop criante injustice. A. P.

(1) Au tome IV de juin. — (2) Au tome II de juillet. — (3) Au tome VI de juillet.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés
à la rédaction.

149. — *Adolf HARNACK. *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*. Leipzig, Hinrichs, 1902, in-8°, xn-561 pp. — L'histoire de la propagation du christianisme dans le monde romain n'avait point été traitée encore sur un plan aussi large ni avec une érudition aussi étendue. M. H. étudie le milieu et le moment où parut la religion nouvelle, les missionnaires, leurs méthodes, la contradiction et les obstacles (persécutions et polémiques littéraires), la diffusion du christianisme à l'intérieur de la société, d'après les états et les professions, la distribution géographique des communautés. La masse des matériaux remués par M. H. est déconcertante. Les idées qui l'ont guidé dans la mise en œuvre et le point de vue purement rationaliste où il se place sont assez connus pour que nous puissions nous abstenir d'y insister. Nous laisserons donc aux théologiens et aux apologistes le soin de déterminer ce qu'il y a à prendre et à laisser pour eux dans une œuvre si pleine d'idées et de faits. Ils seront peut-être étonnés de se trouver souvent d'accord, jusqu'aux nuances près, avec un chercheur qui a suivi une voie si différente de la leur. Bien qu'il insiste fortement sur les circonstances favorables au christianisme, M. H. arrive à conclure qu'il s'est répandu par le monde avec une étonnante rapidité, et que les Pères de l'église étaient en droit de vanter cette expansion merveilleuse. " Soixante-dix ans après la fondation de la première communauté chrétienne parmi les gentils, à Antioche, Plinie parle en termes énergiques de la propagation du christianisme dans la lointaine Bithynie, et constate que, dans cette province, les autres cultes sont menacés. Soixante-dix ans plus tard, la question de la Pâque manifeste l'existence d'une confédération ecclésiastique qui s'étend de Lyon à Édesse et dont Rome est le centre. Soixante-dix ans plus tard, l'empereur Dèce déclare qu'il supporterait à Rome un compétiteur plus volontiers qu'un évêque. Encore soixante-dix ans, et la croix surmonte les enseignes romaines. „ L'explication du fait se trouve, dit M. H., dans l'essence de la religion (le monothéisme et l'Évangile) et sa merveilleuse faculté d'adaptation, sans que l'on puisse déterminer la part d'influence de chacun des éléments qui la constituent. Dans le système de M. H. il n'y a pas d'autre réponse à donner.

Le IV^e livre tout entier (pp. 360-546) est consacré au fait de la propagation du christianisme. C'est incontestablement la partie la plus intéressante de l'ouvrage et la plus solide au point de vue historique. Après avoir parcouru les témoignages des anciens eux-mêmes sur l'étendue et l'intensité de la propagande chrétienne, M. H. cherche à déterminer par quels groupes de citoyens la religion nouvelle fut le plus favorablement accueillie. Puis, il dresse la statistique des communautés chrétiennes à trois étapes successives : au premier siècle, à la mort de Marc-Aurèle, au concile de Nicée. On devine l'importance de ces tableaux, et les peines qu'ils ont dû coûter à l'auteur, qui n'a rien négligé pour relever dans les monuments, les inscriptions et les textes littéraires les traces de christianisme dans les diverses provinces de l'empire romain.

Les Actes des martyrs n'ont point été oubliés. M. H. déclare à plusieurs reprises qu'il faut s'en servir avec prudence. On est d'autant plus étonné de le voir citer des pièces comme la Passion du grand martyr S. Théodore. Les Actes de S. Théodote le cabaretier sont mis à contribution pour rendre compte de l'état de l'église d'Ancyre au temps des persécutions. Nous avons dit plus haut (p. 320-28) les raisons qui nous empêchent d'accepter ce témoignage. Les *Acta Felicis* sont cités, p. 503, pour prouver l'existence de communautés chrétiennes à Girgenti, Catane, Messine, Taormina, et l'introduction relativement tardive du christianisme à Venosa. Or, les *Acta Felicis* ne nous sont parvenus que défigurés et gravement interpolés (BHL. 2894, 2895). La Passion primitive faisait mourir le saint en Afrique, où il était enterré *in via quae dicitur Scillitanorum*. Dans les remaniements italiens que nous possédons, on le fait mourir à Nole, ou bien à Venosa, et pour arriver à cette dernière ville, on lui fait faire l'in vraisemblable voyage de Sicile en Italie par Girgenti, Catane, Messine, Taormina. Il n'est pas nécessaire d'attribuer cet itinéraire à la distraction d'un copiste plutôt qu'à l'ignorance d'un rédacteur (*Anal. Boll.* XVI. 27-28). Ceci a peu d'importance du reste, car il est certain que tout ce qui concerne l'Italie est étranger à la forme originale des *Acta Felicis*. H. D.

150. — * Ch. ROHAULT DE FLEURY. *Les Saints de la messe et leurs monuments*. X^e volume. Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1900, in-4^e, 106 pp., cent-huit planches. — Nos lecteurs connaissent depuis longtemps le grand travail de M. Rohault de Fleury, que nous leur avons présenté à diverses reprises. Il n'est donc plus nécessaire d'en faire connaître l'objet ni la méthode. Le dixième volume qui a paru, s'occupe des monuments consacrés à S. André, SS. Simon et Jude, S. Mathias, S. Barnabé et S. Jean-Baptiste. Quant à ce dernier, le modeste auteur avoue que "le recueil de ses monuments est immense, qu'il dépasserait sans doute les forces que lui laisse l'heure tardive de sa vie. „ Devant ce mélancolique aveu, la critique aurait mauvaise grâce de signaler des lacunes, et il faut bien se contenter de ce que l'auteur lui-même a appelé "ce travail si insuffisant „ Pour S. André, nous devons signaler l'omission des églises dédiées sous son vocable à Sulmone et à Anvers. L'abbaye de Parc est située près de Louvain, et non à Malines (p. 35). Dommage encore que les notices sur les apôtres dont les monuments sont ici

décrits, rappellent si peu tant de bons travaux qui, en ces derniers temps, ont cherché à illustrer l'histoire des premiers disciples du Christ. Aussi bien, dans toute l'œuvre de M. Rohault de Fleury, le point de vue historique a été sacrifié aux recherches artistiques. Celles-ci du moins sont abondantes et fournissent, pour les saints dont s'occupe le dixième volume, une ample moisson de documents iconographiques.

I. V. D. G.

151. — * Charles PONSONAILLE. *Les Saints par les grands maîtres. Hagiographie et iconographie du saint de chaque jour*. Tours, Mame, s. a. [1903], in-4°, viii-415 pp., 61 planches hors texte et 89 gravures dans le texte. — L'hagiographie a largement défrayé les arts dans les multiples et admirables productions de la peinture, de la sculpture et de la gravure. Il suffit de visiter n'importe quel musée pour savoir à quel point l'histoire des saints a inspiré les artistes de tous les temps et de tous les pays. Dès lors, l'iconographie des saints ne devait point tarder à devenir une branche importante de la science hagiologique. M. Ch. P. vient d'apporter une nouvelle contribution à la littérature iconographique. Pour chaque jour de l'année, il donne une notice biographique du saint principal, le plus souvent une gravure d'un tableau célèbre, et toujours l'indication des principales œuvres artistiques inspirées par le saint en question. Ce plan n'est pas mauvais ; reste à voir comment il a été exécuté. Le saint de chaque jour a été, en général, bien choisi, et il n'y a pas d'omission choquante. Dans les notices, il y aurait bien des inexactitudes à relever. Ainsi, dans la biographie de S^{te} Amélie, au 10 juillet, les gens du pays regrettent de voir écrire, en français *Temsches* (au moins *Temsche*) au lieu de Tamise, *Contick* pour Contich, *Mechten* et *Mechtem*, qui est en réalité Merchtem. Les indications iconographiques ne sont pas non plus à l'abri de tout reproche. En comparant le travail de M. P. avec celui que J. E. Wessely fit paraître, il y a trente ans (Leipzig, 1874, *Iconographie Gottes und der Heiligen*), on constate qu'un très grand nombre d'œuvres importantes ont été passées sous silence. Ainsi, pour S. Antoine ermite, au 17 janvier, il n'est pas question de Bosch, de Breughel, de Salvator Rosa, de Schongauer, de Zurbaran, pas plus que de Raimondi, Carotto et Ferrari. Parfois aussi, on eût désiré plus de précision et d'exactitude dans certains renseignements. Par exemple, p. 368, il ne coûtait rien d'apprendre au lecteur que les miniatures du manuscrit de la Vie de S^{te} Catherine, conservé à la bibliothèque nationale de Paris, sont de Jean Miélot et ont été publiées par M. Marius Sepet. P. 362, le vitrail de la Présentation se trouve non à *Walbourg* (Hainaut), mais à Walcourt. Nous avons peut-être trop jugé l'œuvre de M. P. au point de vue scientifique. S'il y a, sous ce rapport, des améliorations nombreuses de détail à apporter, l'ouvrage rendra néanmoins service pour la diffusion du culte des saints et la direction à donner aux artistes.

I. V. D. G.

152. — * P. Michael HUBER, O. S. B. *Beitrag zur Visionsliteratur und Siebenschläferlegende des Mittelalters*. Eine literargeschichtliche Untersuchung. I Teil: *Texte*. (Beilage zum Jahresbericht des humanistischen Gymna-

siums Metten für das Schuljahr 1902/03), s. l. a., in-8°, x-78 pp. — Le R. P. H. publie 1° d'après deux manuscrits du XV^e siècle, une recension abrégée de la Vision du moine d'Eynsham; quant à la grande recension, qui est le texte original, il fait savoir qu'elle paraîtra incessamment dans le tome XVI des *Romanische Forschungen* du professeur Vollmöller (1); 2° la recension postérieure de la légende latine des Sept Dormants (*BHL*. 2315); bonne édition critique, faite au moyen de huit manuscrits, alors que l'unique édition antérieure ne reproduisait qu'un seul exemplaire, et encore pas des meilleurs. A. P.

153. — * Horace MARUCCI. *Éléments d'archéologie chrétienne. III. Basiliques et églises de Rome*. Paris-Rome, Desclée, 1902, in-8°, xxxix-528 pp., plans et gravures.

154. — * Horace MARUCCI. *Le Forum Romain et le Palatin d'après les dernières découvertes*. Paris-Rome, Desclée, 1903, in-8°, 398 pp., plans et illustrations.

155. — * D. DUFRESNE. *Les Cryptes Vaticanes*. Paris-Rome, Desclée, 1902, in-8°, 128 pp., plans et gravures.

156. — Carl-Maria KAUFMANN. *Die Vaticanischen Grotten. Ihre Entstehung und ihre bedeutsamsten Denkmäler*, dans *DER KATHOLIK*, 1901, tome II, pp. 240-48, 316-27, 451-65, 506-45.

Le volume de M. M. sur les basiliques romaines termine l'ouvrage dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs (*Anal. Boll.* XIX. 448-49). Le plan adopté est excellent. L'auteur débute par une introduction sur la topographie de Rome au IV^e siècle, suivie d'un livre préliminaire sur les basiliques romaines en général et sur le culte que l'on y célébrait; ce dernier point a été traité par M. Dufresne, en qui M. M. a trouvé un dévoué collaborateur. Dans l'étude des basiliques en particulier, une place à part est réservée aux basiliques principales, le Latran, le Vatican, Saint-Paul-hors-les-murs, Sainte-Marie Majeure; les autres sont disposées par régions. Un dernier chapitre est réservé aux grandes basiliques cimiteriales, Sainte-Agnès-hors-les-murs, Saint-Laurent-hors-les-murs, Saint-Sébastien, Saint-Pancrace, Saint-Urbain-alla-Caffarella. Suit un catalogue alphabétique, accompagné de quelques notes fort brèves, de toutes les églises de Rome. Beaucoup d'utiles renseignements sont condensés dans ce livre; nous sommes particulièrement heureux d'y trouver le texte des principales inscriptions relatives aux reliques de quelques basiliques. Je m'étonne que l'auteur ne fasse aucune remarque au sujet du catalogue de Saint-Martin-aux-Monts (p. 321), qui présente de bien graves difficultés. A propos des martyrs du Colisée, on retrouve chez M. M. la thèse

(1) * On m'annonce à l'instant „ dit le R. P. H. (p. vii, note) * que H. Thurston „ publie en même temps que moi ce texte, dans les *Analecta Bollandiana* „ Voir, en effet, ci-dessus p. 225-319. Le R. P. H. d'ailleurs, j'ai les meilleures raisons pour le savoir, n'ignorait pas que, dès 1899, l'édition que préparait le P. Thurston avait été annoncée ici même (*Anal. Boll.* XVIII. 203).

ancienne appuyée sur les arguments que nous avons essayé de réduire à leur juste valeur; le lecteur qui les rencontre pour la première fois dans le livre de M. M. soupçonnera difficilement les objections qu'ils soulèvent. En revanche, il se demandera ce qu'on peut bien tirer de la lettre de l'Église de Lyon et des Actes de S^{te} Perpétue pour établir que des chrétiens ont été immolés, non point en Gaule ou en Afrique, mais à Rome et dans l'amphithéâtre Flavien. Un bon point pour M. M., c'est qu'il se prononce résolument contre l'opinion qui place sur le Janicule le lieu du crucifiement de S. Pierre; et sans être très clair dans son chapitre sur S^{te} Martine, il donne assez à entendre ce qu'il faut penser de la sainte titulaire de cette église.

Quoiqu'il ne se rattache point, par son titre, aux *Éléments* de M. M., le volume consacré au Forum et au Palatin en est comme la suite naturelle. Les découvertes récentes ont rappelé l'attention sur les souvenirs chrétiens attachés à ces lieux célèbres, et nul ne semblait mieux qualifié que M. M. pour initier le grand public aux résultats des dernières fouilles. Elles ont été si importantes qu'elles ont nécessité une refonte complète de la *Description du Forum* parue en 1883, et de nombreuses corrections ont été apportées au *Guide du Palatin*, qui date de 1898. La disposition du nouveau volume est très claire et très pratique, et il tient lieu fort avantageusement de ces "Cicérons", modernes qui font retentir le forum de leurs éloquentes tirades.

Le guide de M. l'abbé Dufresne dans les cryptes Vaticanes complète heureusement l'ensemble des ouvrages de M. M. Tout le monde ne peut étudier, avant de s'engager dans le musée souterrain du Vatican, les gros volumes de Cancellieri, de Dionigi, de Sarti et Settele. M. D. décrit fort bien les principaux monuments réunis dans les "Grotte", et donnerait envie d'y retourner à ceux qui les ont visitées sans le secours d'un catalogue si précis et si détaillé. Il convient de signaler les inscriptions mentionnant des dépositions de reliques (nn. 27, 79), la table de porphyre sur laquelle auraient été partagés par S. Sylvestre les corps des apôtres Pierre et Paul (n. 119 : *Super isto lapide porfiretico fuerunt divisa ossa sanctorum apostolorum Petri et Pauli* etc.) tradition tout à fait inadmissible, dit fort bien M. D., et le curieux fragment (n. 111) contenant une liste de noms que l'on a pris autrefois, à cause de la lettre S restée visible en regard de chaque nom, pour un catalogue de saints. On s'accorde maintenant à y voir une liste de soldats disposée comme les *latercula praetorianorum* que l'on trouve dans le *C. I. L.*, par exemple VI, 2375-79.

Il y a aussi d'excellents renseignements à prendre dans les articles de M. Kaufmann, qui connaît particulièrement bien les Grottes Vaticanes, dont il a décrit, dans une monographie spéciale, un des monuments les plus importants, le tombeau de l'empereur Otton II.

H. D.

157. — * Alessandro SEPULCRI. *I papiri della basilica di Monza e le reliquie inviate da Roma*, dans MISCELLANEA DI STUDI E DOCUMENTI OFFERTA AL CONGRESSO STORICO INTERNAZIONALE DALLA SOCIETÀ STORICA LOMBARDA, [Milano],

Castello Sforzesco, 1903, in-8°, p. 3-24, planches. (A paru aussi dans l'ARCHIVIO STORICO LOMBARDO, t. XXX, p. 241-262.)

158. — A. DE WAAL. Die Daten über den heil. Paulus im Martyrologium Hieronymianum, dans RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XV (1901), p. 244-48.

159. — A. BAUMSTARK. Die Translation der Leiber Petri und Pauli bei Michaël dem Syrer. IBID., p. 250-52.

160. — KELLNER. Nochmals das wahre Zeitalter der hl. Caecilia, dans THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT, t. LXXXV (1903), p. 321-33.

161. — * Giuseppe CASCIOLI. Sainte Cécile et ses Actes, dans LE MONDE CATHOLIQUE ILLUSTRÉ, t. IV (1902), p. 635-47.

162. — * G. B. GIOVENALE. Recherches architectoniques sur la basilique. Les sarcophages des saints martyrs. IBID., p. 648-69.

163. — Florian JUBARU. Le Martyre de sainte Agnès et les fouilles récentes, dans les ÉTUDES, revue fondée en 1856 par des Pères de la Compagnie de Jésus, t. XCII (1902), p. 145-56.

164. — * André BAUDRILLART. Les Catacombes de Rome. Histoire et description. 2^e éd. Paris, Bloud, 1903, in-12, 63 et 64 pp., gravures (= SCIENCE ET RELIGION, nn. 219, 220).

Les travaux que nous venons d'énumérer se rapportent tous à l'hagiographie romaine. On connaît l'importance des papyrus de Monza et le parti qu'en ont tiré les archéologues, notamment De Rossi. *M. Sepulcri* republié, avec deux fac-similés, le texte de la *notitia*, ou, comme il préfère écrire, de la *not(ula) de olea s(an)c(t)orum martyrum qui romae in corpore requiescunt*, ainsi que des étiquettes des ampoules, apportées à Monza par un certain *Iohannis indignus et peccator domnae theodelindae reginae*. On admettait généralement, avec Muratori, Marini, De Rossi, que la liste des reliques était contemporaine de S. Grégoire, comme l'affirme la souscription. *M. Sepulcri* est d'avis qu'elle a été dressée, une cinquantaine d'années plus tard, principalement d'après les étiquettes. Ses arguments les plus importants sont tirés de la teneur même de la finale et de la paléographie du document. Cette dernière raison me paraît peu convaincante, et quoique la clause présente quelque difficulté, je ne vois pas pourquoi *Iohannis indignus et peccator* n'aurait pas pu l'écrire après la mort du pontife. *M. S.* l'attribue à un copiste s'inspirant de la tradition qui faisait remonter à S. Grégoire l'envoi de toutes les reliques de Monza. Il oublie de nous dire comment cette tradition s'est formée de si bonne heure; car il ne conteste pas la haute antiquité du papyrus. On pourrait reprocher aussi à *M. S.* d'avoir trop négligé l'élément topographique, auquel De Rossi attribue, à bon droit, une importance capitale. Un examen approfondi de l'ensemble des papyrus de Monza ne peut trouver place ici. Il faudra bien que quelqu'un l'entreprenne. Quel qu'en soit le résultat, *M. S.* aura le mérite d'avoir ramené l'attention des savants sur la véritable origine de ces documents, si avantageusement cotés chez les érudits.

La série des fêtes de l'apôtre S. Paul dans le martyrologe hiéronymien n'est pas sans présenter quelques graves difficultés. Mgr De Waal a abordé la question sans

réussir à la résoudre, faute de matériaux. La fête du 12 (et non du 8) décembre *Romae inventio corporis sancti Pauli apostoli* n'a été rencontrée que dans l'unique manuscrit appelé par De Rossi *Breviarium Remense*; et à la date du 8 février, ce n'est que par une correction singulièrement hardie que la mention *Romae depositio sancti Pauli episcopi*, qui se rencontre dans tous les manuscrits, est rapportée à l'apôtre.

Comme contribution à l'histoire, toujours obscure, de la translation des apôtres qui aurait eu lieu *Tusco et Basso consulibus*, M. Baumstark signale une double version de la légende de l'enlèvement des corps " par les étrangers ", dans la chronique de Michel le Syrien, éditée par M. Chabot. Je m'étonne de la lui voir discuter sans même faire allusion aux Actes de Scharbil, qui racontent le même fait et dont Mgr Duchesne a mis en lumière le témoignage (*Le Liber pontificalis*, t. I, p. civ).

M. Kellner revient sur la thèse qu'il a soutenue et que nous avons exposée ici (p. 86-88) relativement à la date de la mort de S^{te} Cécile. Il la fixe définitivement au 16 septembre 362. Nous avons dit assez clairement pourquoi nous ne goûtons pas cette nouvelle chronologie.

Pour fêter l'inauguration des travaux exécutés sur l'ordre du cardinal Rampolla dans son église titulaire, le *Cosmos catholicus* publie un numéro spécial consacré à S^{te} Cécile et à sa basilique du Transtévère. Au point de vue artistique, cette publication est parfaitement réussie et les archéologues apprécieront particulièrement le choix des sujets de détail reproduits par la photogravure. La partie la plus importante du texte consiste en recherches architecturales sur la basilique et sur la confession des martyrs. Elles sont dues à M. Giovenale, l'architecte principalement chargé des travaux de restauration. C'est fort intéressant à lire; mais je dois ajouter que je n'ai rien trouvé dans tout le recueil qui confirme les données soit des Actes soit de la fausse lettre de Pascal I.

Le P. Jubaru est d'avis que " la question Agnésienne peut sortir de la phase absolument négative où elle est entrée ", depuis la publication du livre de M. Pio Franchi (*Anal. Boll.* XIX. 226-29), et il s'applique à le démontrer par l'étude de l'inscription *Constantina Deum*, d'une part, et des reliques présumées de la martyre, de l'autre. Cette dernière catégorie de " documents ", fournit bien rarement des arguments à l'hagiographe, et l'examen des reliques est, dans l'espèce, une opération si délicate, que je ne voudrais, pour rien au monde, en être chargé. Je ferai en outre remarquer que M. P. Franchi n'a nullement affirmé l'authenticité des reliques du Latran. Quant à l'inscription, la nouvelle explication qu'en donne le P. J., pour être féconde en conséquences, n'en est pas moins insoutenable. L'auteur, qui semble n'avoir pas connu l'édition de Ihm (n. 84) s'est servi d'un texte défectueux, et a cru pouvoir appliquer à S^{te} Agnès le vers 10 : *Nomen adhuc* (il faut lire *Adae*) *referens et corpus et omnia membra*, d'où il conclut à l'intégrité absolue du corps de la martyre. La question Agnésienne vient d'entrer dans une phase dangereuse.

Les deux petits volumes du P. Baudrillart sur les catacombes sont d'une lecture agréable et fort bien divisés. Le premier comprend l'histoire des catacombes, leur

origine, leur administration, leur régime légal, leur place dans la vie des premiers chrétiens, l'histoire de l'exploration. La partie descriptive fait l'objet du second volume : description générale, l'art décoratif dans les catacombes, la sculpture, l'épigraphie. L'auteur n'a pas cherché à exprimer sur ces sujets des vues personnelles, et semble avoir voulu se contenter d'un extrait judicieux du manuel de Marucchi ; ce qui répond certainement au but qu'il se proposait. H. D.

165. — * Arnaldo Cocchi. *Le Chiese di Firenze dal secolo IV al secolo XX*. Vol. I. *Quartiere di S. Giovanni*. Firenze, Pellas, Cocchi e Chiti success., 1903, in-8°, ix-293 pp.

166. — * P. Placido Lucano. *San Miniato a Firenze*. Storia e leggenda. Firenze, Biblioteca scientifico-religiosa, 1902, in-8°, 48 pp., gravure. (Extrait des *Studi religiosi*, t. II, n. 3, 6.)

M. Cocchi, dont nous avons déjà signalé un travail sur les reliques de S. Zénobe (*Anal. Boll.* XIX. 232), a entrepris un ouvrage considérable sur les églises de Florence. On sait combien elles sont nombreuses et intéressantes pour l'historien non moins que pour l'artiste. L'auteur les a groupées en quatre quartiers, qui feront chacun l'objet d'un volume : San Giovanni, Santa Maria Novella, Santa Croce-Santo Spirito. Un cinquième volume comprendra les sanctuaires suburbains. Après quelques pages sur les églises en général, M. C. dresse la liste des églises de Florence d'après les anciens catalogues, dont le premier en date est de 1275. M. C. n'a pas cru devoir distinguer les apports de chacune de ces sources en particulier, sauf pour la plus ancienne. Nous aurions préféré qu'on nous donnât le texte des catalogues principaux, avec l'indication des divergences des autres moins notables. La liste des oratoires des confréries eût été également bien intéressante, et nous regrettons que M. C. ait cru devoir supprimer les mentions qui s'y rapportent. Mais puisqu'il se propose de revenir plus tard sur les catalogues, nous n'insisterons pas davantage. La série des notices s'ouvre naturellement par la basilique de Saint-Laurent, dont les origines remontent au IV^e siècle, et par le baptistère, ou église San Giovanni. Dans ce même quartier nous rencontrons Santa Reparata, Or San Michele, la Badia, et la cathédrale actuelle, Santa Maria del Fiore. Les églises détruites ou désaffectées ne sont point oubliées, ce qui porte le nombre total des édifices religieux étudiés dans ce volume à soixante-trois.

M. C. a eu le bon goût de ne point se perdre dans les dissertations sans fin où se complaisent trop souvent les archéologues et les critiques d'art. Ses notices sont sobres et claires. Il a consulté non seulement les nombreuses monographies des églises de Florence, et les travaux d'ensemble, comme le recueil de Richa, mais aussi les archives et les collections de dessins antiques. Il relève quelques-unes des principales inscriptions qu'il rencontre chemin faisant. Nous voudrions pouvoir le décider à compléter son ouvrage par le recueil complet des inscriptions des églises de Florence, dans le genre de celui de Forcella, pour Rome. L'exécution typographique est des plus soignées et le volume porte ce cachet d'élégance qui rappelle la cité des arts.

Le P. Lugano, dans son étude sur San Miniato de Florence, s'occupe autant de la légende du saint que de sa célèbre basilique. On ne possède sur le martyr aucun document antique. Le P. L. essaie de tirer quelque chose de la *Passio S. Miniatis* (BHL. 5965-5970) sous ses différentes formes (cf. *Act. SS.*, Oct. XI, 415; *Anal. Boll.* XVII. 197), et la discute longuement. Ce n'est pas la meilleure partie de son travail. On lira avec plus de profit les pages consacrées au sanctuaire dont la construction fut commencée par l'évêque Hildebrand vers 1013. H. D.

167. — * L'abbé G. BUSSON et l'abbé A. LEDRU. *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*. Avec une table alphabétique des noms dressée par Eugène VALLÉE. Au Mans, 1901, 1902, in-8°, cXLVII-606 pp., deux phototypies (= ARCHIVES HISTORIQUES DU MAIN, II). — C'est une heureuse idée qu'ont eue les savants chanoines Busson et Ledru de rééditer les *Actus pontificum Cenomannensium*. Ce document, qui récemment encore a occupé l'attention du monde savant, n'était en effet connu que par l'édition bien imparfaite qu'en a donnée Mabillon. Ce n'est pas que les éditeurs aient retrouvé quelque exemplaire manuscrit des *Actus* ignoré de leur devancier. Les deux manuscrits d'après lesquels est faite leur publication, étaient connus de Mabillon : le volume du XII/XIII^e siècle conservé jadis à la cathédrale du Mans et qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque municipale de la ville (n° 224), et la copie faite au XVII^e siècle par André Du Chesne d'après un original actuellement introuvable, copie qui se trouve maintenant à la bibliothèque nationale de Paris, au tome 45 du fonds Baluze. Malheureusement, Mabillon n'avait eu, du vieux manuscrit manseau, qu'une transcription médiocre, et il ne semble pas s'être fait une idée bien exacte du texte contenu dans la copie de Du Chesne, laquelle du reste lui fut signalée au moment où il avait déjà imprimé les *Actus* d'après l'autre manuscrit. Il y avait donc lieu de donner, de ce document important, une édition qui répondît aux exigences de l'érudition moderne, et MM. B. et L. méritent assurément la reconnaissance des travailleurs.

Ils ne se sont pas du reste bornés à rééditer les *Actus*; leur publication comprend encore les autres documents contenus dans le manuscrit 224 du Mans, savoir : 1° une liste des rois des Francs depuis les origines jusqu'au XIV^e siècle; 2° de courtes annales qui vont de 1179 à 1206 et que les éditeurs ont intitulées " *Eventus varii* "; 3° une liste des évêques du Mans depuis S. Julien jusqu'à la fin du XII^e siècle; 4° trois documents hagiographiques, déjà publiés ailleurs, tous trois relatifs à S. Julien : une Vie (BHL. 4545), le récit de la translation de 1201 (BHL. 4548) et un recueil de miracles (BHL. 4549). Ils ont de plus inséré çà et là, d'après des éditions antérieures, quelques documents complémentaires (voir l'introduction, p. XII, 1°-5°) et divers extraits du martyrologe de l'église du Mans d'après le ms. 244 de la bibliothèque municipale.

Dans l'ensemble, l'édition paraît faite avec un soin minutieux (1), et elle marque

(1) L'abréviation usuelle du nom de Notre-Seigneur est résolue, par les éditeurs : *Iherus Xpistus*. On est d'accord maintenant pour transcrire correctement : *Iesus Christus*.

non seulement quant aux *Actus pontificum*, mais aussi quant aux autres documents hagiographiques, un progrès réel sur les précédentes. Des notes (1), où il y a à prendre et parfois aussi à laisser (2), et un abondant index des noms propres, augmentent encore l'utilité du volume. Enfin, une longue introduction étudiée en détail les diverses questions qui peuvent se poser au sujet des textes qui suivent. Cette introduction est instructive, et certaines de ses parties sont parfaites. D'autres, nous avons le regret de le constater, appellent de nombreuses et formelles réserves. Les éditeurs devaient naturellement rencontrer les idées exprimées sur les *Actus* dans la mémorable étude de Julien Havet (cf. *Anal. Boll.* XIV. 446-48) et dans les travaux de Mgr Duchesne, notamment au tome II des *Fastes épiscopaux*. Ils ont souvent, et sur beaucoup de points essentiels, exprimé un avis différent ou opposé. C'était leur droit; encore eussent-ils pu le faire, par endroits, sur un ton moins âpre. Au surplus, il nous paraît douteux que, en dehors du Mans, leurs conclusions se fassent aisément accepter. Ils les ont fort bien résumées eux-mêmes p. cxi-cxlii de l'introduction. Ainsi rapprochées et groupées, elles paraissent, davantage encore, étrangement optimistes et aboutissent uniformément non seulement à disculper, mais à exalter les anciens historiographes manceaux, comme aussi les évêques du diocèse. Le but de l'auteur des *Actus*, qui auraient été composés au commencement de l'épiscopat de S. Aldric, est tout simplement " de donner à celui-ci une première connaissance générale et assez complète de son diocèse. ", Les renseignements qu'il donne sur les plus anciens évêques remontent, en fin de compte, à des biographies très anciennes, " probablement antérieures au VI^e siècle. ", Quand on trouve, entre les *Actus* ou les écrits apparentés, selon les éditeurs, aux *Actus*, et d'autres documents hagiographiques, une ressemblance trop grande, c'est régulièrement dans les *Actus* qu'il faut reconnaître le document original, copié ou plagié dans les autres. On sait le nombre de chartes suspectes transcrites dans les *Actus*, et comment, malgré sa bonne volonté évidente, Julien Havet n'est pas parvenu à défendre l'auteur de l'ouvrage contre les accusations d'imposture et de faux portées contre lui (cf. *Anal. Boll.* XIV. 447). Eh bien, non; cet auteur n'est pas un faussaire; bien

(1) La disposition typographique laisse à désirer. On trouve, en effet, au bas des pages, confondues en une seule série, les variantes du texte et les notes proprement dites. — (2) Sans parler des problèmes critiques, dont plusieurs du reste sont repris plus longuement dans l'introduction, il y aurait quelques corrections à faire à certaines notes topographiques. Ainsi, p. 271, note 5, le *pagus Asbanius*, c'est-à-dire la Hesbaye, est placé en Westphalie! " Haspen-Gow, Hasbain en Westphalie, dans l'évêché de Liège "; la mention de Liège aurait dû suffire à faire voir que la Westphalie n'avait rien à faire ici. Ailleurs, quelques étymologies, par ex. p. 13, note 3, nous laissent pensifs. Au reste, M. le chanoine Busson a repris plus en détail l'étude des données topographiques dans d'érudites *Notes sur les noms de lieux anciens contenus dans les " Actus pontificum..."*, (LA PROVINCE DU MAIN, t. XI, pp. 17-23, 56-66, 81-86, etc., etc.); travail dans lequel on s'étonne toutefois de ne pas voir utilisé le *Allceltischer Sprachschatz* de A. HOLDER, ouvrage capital en la matière.

plus, les chartes en question ne sont pas des " faux véritables ", qu'il aurait incorporés par mégarde dans son livre. " Sauf un petit nombre, qui semblent avoir été fabriquées ou refaites de toute pièce pour remplacer un original perdu ", (p. cxii), ces pièces trois fois suspectes ne sont finalement que " de mauvaises copies d'originaux avariés, devenus en partie illisibles ", (p. cxx), que " des copies maladroites d'originaux très avariés ", (p. cxii)... Ce dernier trait suffira, je pense, à caractériser le sauvetage à outrance entrepris par les éditeurs. Si leurs procédés venaient à prévaloir, il est clair que c'en serait fait, ou peu s'en faut, de la diplomatique.

Il ne peut être question de discuter ici celles des conclusions résumées ci-dessus qui nous paraissent ou inexactes ou douteuses ; un long article y suffirait à peine, et plusieurs du reste ne regardent qu'indirectement l'hagiographie. Quant aux nombreuses questions hagiographiques examinées dans l'introduction, spécialement p. lxxviii-xcvi, il faut évidemment aussi nous borner. Voici, en gros, les résultats auxquels croient être parvenus les éditeurs : 1° " Les Vies des plus anciens évêques du Mans avaient d'abord été écrites en prose strictement métrique, avant le VII^e et probablement avant le VI^e siècle „ Ici on ne fait guère que reproduire ce qu'avait déjà publié ailleurs, sur ce sujet, l'un des deux éditeurs ; de notre part, il suffira de renouveler les réserves formulées naguère (*Anal. Boll.* XX. 95-98, 333-34). 2° " Plus tard „ soit au VII^e ou au VIII^e siècle, ces Vies anciennes auraient été " développées selon le goût populaire. „ L'auteur des *Actus* aurait eu entre les mains et utilisé ces remaniements, comme aussi d'autres Vies de saints écrites en mauvais style au VII^e et au VIII^e siècle. 3° Lui-même " vraisemblablement aidé de quelques disciples „ aurait remanié le style de beaucoup de ces Vies, par exemple celles de S. Turibe (*BHL.* 8346, 8347), de S. Pavace (*BHL.* 6602), de S. Domnole (*BHL.* 2273), de S. Almir (*BHL.* 305).

Ces Vies ont été rédigées au IX^e siècle ; cela n'est pas douteux, et sur ce point MM. B. et L. sont d'accord avec Julien Havet. D'autre part, les biographes se donnent comme contemporains de leurs héros, et par conséquent comme antérieurs de deux cents ans et plus au IX^e siècle. Julien Havet (cf. *Anal. Boll.* XIV. 448) en concluait qu'il fallait y reconnaître autant de cas nouveaux de ces falsifications littéraires qui ne sont nullement rares en hagiographie. Comme on a déjà pu l'entrevoir, MM. B. et L. dégagent, par une théorie à eux, les clercs manceaux du IX^e siècle de cette accusation. Les passages évidemment écrits au IX^e siècle, sont bien leur fait à eux ; au contraire le reste, et spécialement les passages où les biographes parlent en contemporains du saint qu'ils célèbrent, proviennent tout simplement des biographies plus anciennes, que les Manceaux du IX^e siècle ont reproduites avec une fidélité servile, en en retouchant d'ailleurs le style. Et tout est expliqué. Cette explication " bien plus simple ", (p. lxxi), admissible dans certains cas très particuliers, semblera-t-elle ici vraisemblable ? Je crains bien que non.

Parmi les Vies retouchées par l'auteur des *Actus* ou par ses amis, MM. B. et L. rangent une Vie de S. Julien (*BHL.* 4545) qui se trouve transcrite, avec les *Actus*, dans le ms. 224 du Mans et que MM. B. et L. ont republiée p. 10-27. Les éditeurs ont fait à son sujet une découverte intéressante : ils constatent que plusieurs

chapitres se retrouvent, à peu près mot à mot, dans une Vie ou plutôt dans un recueil de miracles de S. Fursy (BHL. 3213). Ils se demandent " qui est le plagiaire ", et leur examen (p. LXXIV-VII) aboutit à déclarer que " c'est l'auteur des Miracles de S. Fursy qui a pillé la Vie de S. Julien ". Selon M. Grützmacher, le livre des Miracles de S. Fursy aurait été composé en France au milieu ou à la fin du VIII^e siècle (cf. *Anal. Boll.* XVII. 480); puisque la Vie de S. Julien, pillée par l'auteur de ce livre, a été écrite au milieu du IX^e siècle, il faudrait abaisser la date proposée par Grützmacher (1). De nouveau, on le voit, les Manceaux l'emportent. Mais est-ce à bon droit? J'hésite à le croire, et voici pourquoi.

Il est un endroit de la Vie de S. Julien (édition B. et L., p. 26: *O quanta fuit iucunditas...*) qui est certainement emprunté aux Miracles de S. Fursy (*Act. SS.*, num. 18; éd. Krusch, ch. 17: *O qualis extitit risus vel iucunditas...*). Le fait est manifeste, et MM. B. et L. l'admettent; pour l'expliquer, ils supposent qu'au XII^e siècle ou plus tôt les copistes de la Vie de S. Julien interpolèrent ce passage des Miracles de S. Fursy dans le texte de la Vie. Coïncidence étrange! L'auteur des Miracles aurait pillé la Vie et, par un retour ironique des choses, des copistes inconscients auraient bien plus tard rendu la pareille au pillard. Y a-t-il donc, pour démontrer l'antériorité de la Vie de S. Julien, de si fortes raisons qu'il faille se résigner à cette explication forcée? Les éditeurs en apportent surtout deux: d'abord le récit de la Vie de S. Julien est plus logique; — raison peu décisive, on le sait. Ensuite, la latinité des Miracles de S. Fursy est meilleure et plus élégante; celle de la Vie de S. Julien plus rude et plus vivante; — la raison ne semble pas non plus absolument décisive, et d'ailleurs elle n'est pas rigoureusement établie en fait. Ainsi, MM. B. et L., pour montrer que tout dans la Vie de S. Julien est plus antique et plus naturel, signalent dans les Miracles de S. Fursy l'expression *Vir Domini* " très à la mode chez les écrivains monastiques postérieurs à l'époque des *Actus* ". Oui, mais cela ne l'empêche pas d'être employée dans la vieille Vie de S. Fursy (BHL. 3209, *Act. SS.*, num. 13, 19, 31), laquelle est incontestablement du VII^e siècle; cela ne l'empêche pas — et ceci est piquant — d'être employée plusieurs fois par l'auteur même de la Vie de S. Julien (éd. B. et L., pp. 19, 23, 24).

Autre exemple. MM. B. et L. mettent en regard ces deux passages:

VIE DE S. JULIEN: *pariter surgunt sanctus de terra et infans de feretro.*

MIRACLES DE S. FURSY: *pariter surgunt sanctus de pulvere, infans de feretro*, et ils soulignent *de terra* et *de pulvere* comme des divergences servant à leur démonstration. Ils auraient peut-être moins insisté sur cette différence, s'ils s'étaient rappelé les passages parallèles de deux vieilles Vies de saints, qui ont bien quelque chance d'avoir servi de type dans les récits en question:

VIE DE S. HILAIRE, par Venant Fortunat (BHL. 3385), ch. 12, § 45 (éd. Krusch):

(1) Introduction, p. LXXVII, note 1. MM. B. et L. n'ont pas eu connaissance de l'édition de M. Bruno Krusch, lequel met la composition des Miracles de S. Fursy au commencement du IX^e siècle (et non pas au XI^e siècle, comme une faute d'impression nous le fait dire ci-dessus, p. 107).

Tandiu iacuit sacerdos in pulvere, donec pariter surgerent, senex de oratione, infans de morte.

VIE DE S. LUBIN (*BHL*. 4847), ch. 24, § 80 (éd. Krusch) : *Oratione expleta, ut senex surrexit de pulvere, puella exanimis surrexit de morte.*

On pourrait examiner de même les quelques autres mots soulignés par MM. B. et L., et signaler aussi divers passages où les Miracles de S. Fursy présentent des expressions certainement plus antiques (par exemple *dedit ei possessionem suam non cupantem Macerias*, ch. 6 de l'éd. Krusch) que la Vie de S. Julien à l'endroit correspondant (*dederunt praedicto sancto Iuliano praedictam possessionem eorum nuncupatam Proiliacum* (éd. B. et L., p. 18); mais encore une fois, cela n'est pas décisif. Peut-être faudrait-il attacher plus d'importance à deux textes que comparent M. B. et L., p. LXXV.

VIE DE S. JULIEN : *Non multo vero post tempore praedictus sanctus Iulianus infirmitate corripitur et angelica visione praesentia relinquens ad aeterna migravit regna...*

MIRACLES DE S. FURSY : *Sanctus Domini infirmitate corripitur et angelica visione perfruitur; praesentia relinquens ad aeterna migravit regna* (1).

M. B. et L. soulignent *Domini* et *perfruitur*, pour faire voir que les Miracles dérivent de la Vie. Quant à *Domini*, nous avons montré qu'il vaut mieux ne pas insister. L'autre mot prouverait plutôt contre eux. En effet, si une chose est certaine, c'est que l'auteur des Miracles a utilisé et par endroits copié la vieille Vie de S. Fursy, qui date du VII^e siècle. Or, à l'endroit correspondant, on lit (*Act. SS.*, num. 36, éd. Krusch, ch. 7) : *sanctus quadam infirmitate correptus angelica fruitur visione...* (*Act. SS.*, num. 38, éd. Krusch, ch. 9) : *infirmitate corripitur... et sic praesentia relinquens ad aeterna commigravit regna*. Ce n'est donc pas dans la Vie de S. Julien, mais bien dans la vieille Vie de S. Fursy que l'auteur des Miracles a copié le commencement du récit dont s'occupent MM. B. et L. Un mot, sur lequel ils attirent l'attention, a passé de la vieille Vie dans les Miracles; on ne le trouve pas dans la Vie de S. Julien, où tous les autres mots figurent. Si donc ce texte prouve quelque chose, il prouve contre MM. B. et L., et cela précisément grâce au mot auquel ils en appelaient. S'il ne fallait pas mettre fin à ce compte rendu déjà bien long, je pourrais, me paraît-il, montrer par d'autres exemples que le mérite du beau volume dont il s'agit repose beaucoup plus sur la publication même des textes que sur la préface, laquelle ne doit être utilisée qu'avec précaution. A. P.

168. — Amb. LEDRU. Saint Pavin, dans LA PROVINCE DU MAINE, t. X (1902), pp. 113-28, 145-56.

169. — Amb. LEDRU. A propos du tombeau de saint Pavin. *IBID.*, t. X, p. 351-57, deux planches; voir aussi t. XI (1903), p. 46-47.

Nous avons eu le regret de ne pouvoir approuver, sur bien des points, la préface de l'édition des *Actus pontificum Cenomannensium* publiée en collaboration par

(1) Je rétablis *perfruitur*, au lieu de *perfruitus* (B. et L., l. c.), d'après l'édition critique de M. Krusch.

MM. les chanoines Busson et Ledru. Nous n'en sommes que plus heureux de dire tout le bien que nous pensons de la nouvelle étude hagiographique de M. L. Elle est excellente, comme toutes les autres que nous devons au savant auteur; elle est lumineuse.

S. Pavin (*Paduinus*), abbé au Mans, est surtout connu par les *Actus pontificum*, par la Vie de S. Domnole (*BHL*. 2273), écrite, comme les *Actus*, au IX^e siècle, enfin par une biographie spéciale (*BHL*. 6413). Les trois documents s'accordent pour le faire vivre du temps de S. Domnole, dans la seconde moitié du VI^e siècle. Quelle confiance accorder ici à ces documents? Quant aux *Actus* et à la Vie de S. Domnole, M. L. déclare carrément que " leur autorité est précaire „ que leurs auteurs sont " peu soucieux de la vérité „ (p. 114). La *Vita S. Paduini*, il le démontre dans un chapitre spécial, fort intéressant, est un document de basse époque et sans valeur. Il date seulement du XII^e siècle et est composé artificiellement de fragments empruntés aux Vies de S. Aubin d'Angers par Fortunat, de S. Domnole, de S. Julien par Lethald, aux *Actus pontificum* et à leur continuation du XII^e siècle, le tout relié par de rares détails biographiques, des lieux communs, etc. (p. 145 sqq.). Il faudrait se résigner à ne presque rien savoir de certain au sujet du saint abbé, si l'on n'avait un document, laconique, il est vrai, mais de bonne marque. C'est une charte de l'an 684. M. l'abbé L. l'utilise fort sagement et arrive à cette conclusion solide que " prévôt ou prieur de l'abbaye de Saint-Vincent et premier abbé du petit monastère-hôpital de Sainte-Marie au delà de la Sarthe, S. Pavin vivait, non sous S. Domnole (559-581), mais en 684, sous l'épiscopat de l'évêque Aiglibert. Il mourut vraisemblablement dans les premières années du VIII^e siècle „ (p. 156). L'étude de M. L. contient encore, au sujet du culte de S. Pavin et de l'histoire des monastères et églises qui se rattachent à son nom, une foule de détails précis, diligemment rassemblés et bien mis en œuvre. On les trouvera résumés à la p. 156.

Le sarcophage de S. Pavin a été découvert naguère par M. Jules Chappée dans l'abside de l'église de Saint-Pavin-des-Champs. Dans un article complémentaire, M. l'abbé L., d'accord avec M. Chappée, proteste énergiquement contre l'acte de vandalisme qui a fait disparaître les derniers vestiges de l'abside qui entourait le tombeau du saint.

A. P.

170. — Amb. LEDRU. Le Culte de saint Léon-Fort à la Couture et dans le diocèse du Mans, dans LA PROVINCE DU MAINE, t. X (1902), p. 374-83. — Quel est le personnage qu'on invoque, sous le nom de saint Léon-Fort dans certaines localités du diocèse du Mans? Les Manceaux eux-mêmes, constate M. l'abbé L., ne le savent pas au juste. Les uns en font le Christ ressuscité, le lion de la tribu de Juda (*Leo fortis*); d'autres, S. Léon de Bayonne; d'autres, le pape S. Léon le Grand; d'autres enfin, S. Liphard abbé de Meung dans l'Orléanais. C'est vers cette dernière explication que penche M. l'abbé L., et il s'efforce de la faire valoir, notamment en rassemblant d'intéressants détails inédits sur le culte de S. Liphard dans le Maine.

A. P.

171. — Amb. LEDRU. *Translation des reliques de S. Liboire du Mans à Paderborn, en 836. La première étape du voyage à Yvré-l'Évêque*, dans *LA PROVINCE DU MAINÉ*, t. XI (1903), p. 161-66.

172. — Amb. LEDRU. *Le chemin du Mans à Paris au moyen âge. La Croix-de-Pierre*. *IBID.*, p. 201-204.

En publiant le récit de cette translation écrit par le prêtre saxon Idon (ci-dessus, p. 146-72), nous avons signalé (p. 152) les quelques divergences que l'on constate entre cet opuscule et un résumé qui en fut fait par un clerc manceau (*BHL*. 4915). Celui-ci notamment place au Pont d'Yvré un fait qu'Idon et un autre narrateur saxon (*BHL*. 4913) mettaient à Pontlieue. Nous nous demandions s'il y avait là autre chose qu'une faute de lecture. Oui, répond M. l'abbé L.; le voyage du Mans à Paris par Pontlieue doit être rejeté, et c'est très vraisemblablement Yvré que les envoyés de l'évêque de Paderborn traversèrent pour se rendre à Chartres et à Paris. Le prêtre Idon, de qui dépend l'autre narrateur saxon, n'avait pas conservé des souvenirs bien précis de la topographie du Mans, où il n'avait séjourné que trois ou quatre jours. L'itinéraire par Pontlieue est invraisemblable, et il est à croire que le clerc manceau, en rédigeant son résumé, s'aperçut de l'erreur et la corrigea à bon escient.

M. l'abbé L. ne se contente pas de donner cette explication, qui nous paraît fort plausible. Dans les deux articles cités, il précise aussi dans les détails la route suivie par les envoyés saxons au sortir du Mans.

A. P.

173. — *L'abbé J. LAVIALLE. *Reliques des saints conservées dans la basilique Saint-Front*. Périgueux, Cassard jeune, 1902, in-8°, 223 pp. — M. le chanoine Lavialle, chargé par feu Mgr Dabert, évêque de Périgueux, de "rechercher l'origine et l'histoire de nombreuses et importantes reliques vénérées depuis des siècles", dans cette basilique, "et dont les authentiques avaient presque tous été perdus", vient de publier le résultat de ses investigations. La première relique reconnue fut celle de S. Front, apôtre du Périgord; mais en même temps une autre relique dite de S. Front, évêque de Périgueux, a été, avec plus de raison, attribuée à un S. Front de Nice. M. Lavialle donne aussi un aperçu des autres reliques de S. Front gardées hors de la cathédrale de Périgueux. On a retrouvé aussi et identifié les restes des SS. Séverin, Séverien et Frontaise, disciples de S. Front. M. Lavialle s'occupe ensuite de S. Silain. Après avoir établi l'identité de ses reliques, il rassemble sur l'histoire et le culte de ce saint tous les renseignements que les documents ont pu lui fournir. En particulier, il s'attache à défendre contre certains auteurs l'origine romaine du saint, qu'on a voulu, malgré les anciens Actes, faire naître en Périgord. Une relique de S. Sacerdos, évêque de Limoges, est également conservée dans la cathédrale de Périgueux, et l'on a pu établir les preuves traditionnelles de sa conservation. Vers la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, plusieurs corps de saints des catacombes furent obtenus par les religieux des divers ordres qui avaient des églises à Périgueux. On a retrouvé ces corps parmi les reliques aujourd'hui gardées à la cathédrale; ce sont ceux de

S. Maxime martyr, des SS. Jean et Hyacinthe martyrs, de S^{te} Fauste vierge martyre. M. L. donne ensuite les procès-verbaux relatifs aux reliques de S^{te} Radeconde, de S. Simon Stock, de S. Candide, de S^{te} Placide et de S^{te} Venturine. Malgré les efforts de l'auteur pour faire voir en S. Candide un martyr de la légion thébaine, nous doutons qu'ils opèrent dans les lecteurs une conviction bien profonde. Nous devons en dire autant pour ce qui regarde les restes de S. Anian, évêque de Périgueux. La dissertation de M. L. sur ce sujet ne va pas au delà des limites de la simple possibilité. Périgueux possède également deux reliques de la vraie croix. Quatre appendices sont consacrés aux reliques perdues, au culte traditionnel rendu aux reliques de la cathédrale de Périgueux et en particulier à celles des disciples de S. Front, à la fête des reliques célébrée à Saint-Front et aux ossements conservés à l'évêché de Périgueux sans authentiques.

On le voit, par cet aperçu sur le travail de M. Lavialle, son livre apporte une importante contribution à l'histoire du culte des saints à Périgueux. Il y a toutefois lieu de se demander si de-ci de-là le zèle de l'auteur et l'amour, très légitime d'ailleurs, pour les saints de son église ne l'ont pas quelque peu aveuglé et porté à outrepasser les conclusions d'une rigoureuse critique. V. D. G.

174. — * F. DUINZ. *Notes sur les saints Bretons. Les saints de Dol.* Rennes, Simon, 1902, in-8°, 54 pp. (articles parus dans *L'Hermine* à partir d'avril 1902, revus et corrigés). — Depuis que nous avons annoncé les *Notes* de M. l'abbé D. (*Anal. Boll.* XXI. 419), un article complémentaire a été publié dans *L'Hermine*, t. XXVI, p. 255-264. C'est un appendice contenant des renseignements nouveaux et intéressants sur les divers saints dont il est parlé dans les *Notes*, et en particulier sur leur culte.

Le tout, notes et appendice, vient d'être réédité en brochure, avec quelques additions ou rectifications insérées çà et là. Il reste à souhaiter que M. l'abbé D. continue ses zélées et intelligentes recherches et aussi qu'il trouve des imitateurs. A. P.

175. — * E. A. STÜCKELBERG. *Die Schweizerischen Heiligen des Mittelalters.* Ein Hand- und Nachschlage-Buch für Forscher, Künstler und Laien. Zürich, Amberger, 1902, in-8°, xvi-150 pp., phototypie, carte, 87 gravures. — Beau et bon livre, issu d'une noble pensée. L'auteur veut imprimer vivement dans la mémoire de ses concitoyens le souvenir des saints qui furent l'honneur de la Suisse et dont il fait valoir les mérites et les bienfaits dans une intéressante introduction (p. v-ix). Son livre est avant tout un ouvrage de vulgarisation, dans le meilleur sens du mot. C'est, comme l'indique le sous-titre, une sorte de manuel ou de répertoire où l'on trouvera des renseignements sommaires sur l'histoire, le culte et l'iconographie des saints dont le tombeau est ou fut dans le territoire de la Suisse actuelle. Conformément à son but, M. St. a disposé ses notices selon l'ordre alphabétique des noms de saints.

Chaque notice — il y en a un peu plus de soixante-dix — est divisée en trois ou

quatre paragraphes : 1° dans le premier, est résumée brièvement, très brièvement, l'histoire ou la légende du saint (1); vient ensuite 2° une notice sur son culte en Suisse et ailleurs; c'est d'ordinaire le paragraphe le plus développé et celui qui a demandé le plus de travail à l'auteur; puis, chaque fois qu'il y a moyen, 3° des détails sur l'iconographie du saint; enfin, presque toujours, 4° un alinéa intitulé " Literatur , et qui donne la bibliographie du sujet. Il contient souvent des renseignements utiles; mais je ne puis m'empêcher de constater que c'est la partie la plus faible du livre. Sans doute, il fallait ici se borner, vu la nature même de l'ouvrage. Néanmoins on constate plus d'une fois que des travaux importants ont été omis, qui auraient utilement remplacé, dans cette bibliographie, certaines publications de nul intérêt et de nulle valeur. Ainsi, pour S. Lucius (p. 72) et pour S. Maurice (p. 85), il eût fallu mentionner les éditions de M. Bruno Krusch (*MG.*, Scr. rer. merov. III); pour S. Florin (p. 45), les deux Vies publiées chez nous (cf. *BHL.* 3063, 3064), pour le B. Nicolas de Flûle, le travail du P. G. Morel (dans *Der Geschichtsfreund*, XVIII), et ainsi de suite.

Mais c'est là un côté accessoire de l'ouvrage de M. St. Un trait, au contraire, important et vraiment notable de celui-ci, ce sont les reproductions artistiques dont il est orné et, en vérité, " illustré , : statues, tableaux, monuments funéraires, reliquaires, sceaux, médailles, etc., etc., sont répandus à profusion dans cet élégant volume; plusieurs de ces documents figurés étaient inédits, et l'ensemble présente un réel intérêt.

A. P.

176. — H. V. SAUERLAND: *Zur Trierischen Reliquiengeschichte*, dans le *PASTOR BONUS* de Trèves, t. XV (1903), p. 287-88. — Trois extraits concernant des suppliques adressées au pape Innocent VI, en 1353 et 1354, relativement à des reliques honorées à Trèves; le tout est transcrit d'un volume des Archives Vaticanes.

A. P.

177. — *Stéphane GSELL. *Les Monuments antiques de l'Algérie*. Paris, Fontemoing, deux volumes, 1901, in-8°, viii-290 et 447 pp., avec 72 et 34 planches hors texte, 85 et 89 illustrations dans le texte.

178. — Stéphane GSELL. *Chapelle chrétienne d'Henchir Akhrîb (Algérie)*, dans *MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE* de l'École française de Rome, t. XXIII (1903), p. 3-25.

179. — *William et Georges MARÇAIS. *Les Monuments arabes de Tlemcen*.

(1) Je me demande si S. Thyrsé, dont la notice se lit à la p. 119, appartient à la Suisse autrement que par le culte, et s'il ne faut pas s'en tenir à la conjecture de Bollandus, qui soupçonnait dans le groupe *Thyrus*, *Leucius*, *Callinicus*, *Quiriacus* du martyrologe hiéronymien au 20 janvier, un doublet des martyrs asiatiques du 27 janvier (cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 298). Depuis que ces lignes sont écrites, nous avons reçu un nouveau travail de M. Stückerberg (**Die Märtyrer von Nyon*, 2 pp., extrait de l'*ANZEIGER FÜR SCHWEIZERISCHE GESCHICHTE*, 1903, Nr. 3), où le savant auteur s'efforce de revendiquer pour Nyon, sur le lac de Genève, les saints martyrs Thyrsé et ses compagnons.

Paris, Fontemoing, 1903, in-8°, v-358 pp., avec 30 planches hors texte phototypie et 82 illustrations dans le texte.

180. — *Gaston RABEAU. *Le Culte des saints dans l'Afrique chrétienne d'après les inscriptions et les monuments figurés*. Paris, Fontemoing, 1903, in-8°, 83 pp.

Pour les lecteurs familiarisés avec les travaux de De Rossi, il est superflu de vanter les richesses archéologiques de l'Afrique du Nord, l'importance des antiquités chrétiennes qu'on ne cesse d'y découvrir et les lumières nouvelles qu'elles projettent sur un des plus vastes champs de l'hagiographie. Le zèle avec lequel les savants français poussent, depuis nombre d'années, l'exploration scientifique de l'Algérie et de la Tunisie, est au-dessus de tous les éloges. Mais l'abondance même des matériaux apportés sur le chantier par des travailleurs d'une égale bonne volonté, mais d'une habileté très inégale, faisaient vivement désirer le contrôle d'un maître capable d'embrasser d'un coup d'œil tout l'ensemble et d'assigner sa place à chaque élément. M. Gsell, un des savants qui ont le plus contribué à faire progresser la connaissance des choses de l'Afrique romaine, s'est chargé de cette tâche méritoire, et tous ceux qui auront l'occasion de feuilleter les deux beaux volumes consacrés aux monuments antiques de l'Algérie, diront qu'il s'en est acquitté à souhait. Son livre est véritablement un manuel d'archéologie algérienne, où les monuments sont classés en catégories bien nettes, minutieusement décrits par un savant qui les a visités, sinon découverts lui-même, et où tous les travaux antérieurs ne sont pas seulement énumérés, mais utilisés et mis au point. Le livre I est consacré aux monuments indigènes et puniques; le livre II aux édifices romains, constructions militaires, villas, temples, théâtres, marchés, sépultures, etc., etc. C'est le livre III, intitulé « Monuments chrétiens et byzantins », qui nous attire davantage. On est heureux de constater que cette partie du sujet, habituellement fort négligée, dans les ouvrages du même genre, par des auteurs mieux au courant des antiquités classiques que de l'archéologie chrétienne, a été traitée avec un soin spécial. M. G., après quelques observations générales, étudie les diverses classes d'édifices chrétiens, leur destination, leur disposition, leurs différentes parties; puis il entame un long et important chapitre intitulé *Description des sanctuaires chrétiens de l'Algérie* (p. 157-343), où sont énumérés et décrits 169 chapelles, baptistères ou basiliques dont l'existence a été constatée avec certitude sur le sol de l'Algérie. Parmi les basiliques, nous devons indiquer en tout premier lieu celle de S^{te} Salsa à Tipasa (n. 159), découverte et fouillée par M. G. lui-même. C'est un digne pendant du monument littéraire mis au jour il n'y a pas longtemps (*BHL*. 7467) et racontant la Passion et les premières manifestations du culte d'une sainte dont naguère on savait à peine le nom. Dans certaines localités, les résultats des recherches ont été purement négatifs. A Hippone, par exemple, des archéologues trop pressés n'avaient pas hésité à reconnaître dans diverses ruines des sanctuaires désignés par S. Augustin. M. G. a trouvé leurs arguments insuffisants, et s'est contenté de relever les textes qui mentionnent des édifices sacrés. On remarquera en particulier la *basilica ad octo martyres* (Serm. 366, 10)

et la basilique *ad viginti martyres quorum memoria apud nos celeberrima* (*De civ. Dei*, 22, 8, 9; *Serm.* 148, 325). Je me permets de rapprocher de ces indications, et plutôt de la première, cette annonce du martyrologe hiéronymien au 15 novembre : *In Africa civitate Yppone Regio Suddini, Saturnini, Servi, Kalendionis, Galani* (al. *Galarì*), *Primigeni, Secundi, Theodoti, Demetri* (al. *Demigni*), *Parentis, Stratoris* (al. *Satore*). On arrivera peut-être à restituer la nomenclature primitive et à la réduire au nombre fixé par S. Augustin.

Tout récemment, M. G. a donné un intéressant supplément à son livre dans un article sur la chapelle chrétienne d'Henchr Akhrib, près de N'gaous (département de Constantine), découverte par M. Jacquetton. Il a pu fixer la place du ciborium, sous lequel on a trouvé un dépôt de reliques, avec des inscriptions importantes. La principale est gravée sur une dalle :

† *In nomine Patri(s) et Fili et Sp(iritus) s(an)c(t)i posit(a)e sunt memori(a)e s(an)c(t)i Iuliani et Laurenti cum sociis suis per manus beati Columbi ep(i)s(cop)i s(an)c(t)ae ec(c)l(e)sia)e Nicivensi(s) istius plebis per i(n)stantiam Donati pr(es)b(yl)teri in p(e)r(ante) Tiberio, anno V, ind(ictione) XIII, s(u)b d(ie) pr(i)d(ie) n(o)n(a)s octobres.*

Remarquons en passant l'expression *cum sociis suis*, qui ne sont certainement pas des compagnons martyrisés avec les SS. Laurent et Julien, mais des saints unis dans un même culte.

La ville dont Columbus était évêque (*ecclesia Nicivensis*), est celle dont N'gaous occupe l'emplacement et a conservé le nom, peu reconnaissable.

D'autres inscriptions se lisent sur un des reliquaires : *Pastoris me(mo)ri(a) — Hi(c) sa(n)c(tu)s — Hic me(mo)ria s(an)c(t)i Pastoris deposit(a)e sunt in pace*. A l'intérieur du coffret il y avait de la terre et une substance que l'on a reconnu être du bois. Deux tessons, déposés dans le réduit, portent les inscriptions suivantes : *Hic me(mo)ria sancti Laurenti. In nomi(ne) D(e)i Floridus pr(es)b(yl)ter votum in Chr(ist)o reddidi — Hic memoria sancti Felicis*.

Un autre groupe de reliques a été découvert dans la chapelle. Un coffret en terre cuite en contenait une partie, et portait les lignes que voici : *Hic memoria s(an)c(t)i Iuliani deposit(a)e su(n)t III idus septembres — Pra(e) sk(r)ip(s)i [?] Floridu...* Je lirais plus tôt, pour le dire en passant, *Pra(e)sk(r)ip(tus) Floridu(s)* à moins que nous n'ayons ici une altération du mot *presbyter*. Deux plaques de mica placées à l'intérieur, auprès d'une petite boîte en bronze mentionnent la même déposition des reliques : *Hic memoria sancti Iuliani deposit(a)e sunt XI die mensis (VII) anno XVII (XXII?) Iustiniani. — Floridus pr(es)bi(t)r votum red(d)idi*. L'analyse du contenu de la boîte, laquelle était hermétiquement fermée, a donné de la terre. Ce serait, pour M. G., de la terre prise au tombeau du saint. On a rencontré parmi les reliques africaines de la terre du lieu où le Christ est né et de la terre du saint sépulcre.

Nous nous en voudrions de ne pas louer, comme il le mérite, le volume de MM. Marçais, qui nous a été envoyé en même temps que l'ouvrage de M. G., dont il est le digne complément. Comme la matière traitée par les auteurs n'a aucun

point de contact avec nos études, — à moins de renvoyer à un intéressant chapitre sur les Qoubbas, ou tombeaux des saints de l'Islam, — on nous excusera de ne point exprimer un jugement qui serait bien peu autorisé. Mais le soin avec lequel les monuments sont décrits inspire confiance, et la richesse de l'illustration non moins que l'exécution typographique font le plus grand honneur à l'éditeur.

C'est surtout d'après les documents épigraphiques que M. Rabeau a voulu tracer un tableau du culte des saints dans l'Afrique chrétienne. Pareil travail était désiré depuis longtemps, et l'auteur l'a exécuté d'après un bon plan, quoique peut-être avec un peu de hâte. Les notions générales sur les sanctuaires, les reliques et les fêtes des saints sont suivies de quatre chapitres où il est successivement question des reliques venues de l'Orient, de Rome, de la Gaule et de l'Espagne; enfin, de celles des martyrs indigènes. Il était indispensable de donner quelques explications sur la terminologie en usage dans l'église d'Afrique. Sur la portée du mot *sanctus*, M. R. a admis nos conclusions exposées ici-même (les *Analecta*, XVIII. 408, ne sont point cités). Le mot *memoria* aurait pu être traité avec plus d'ampleur et de précision. Un passage de S. Augustin, où le mot figure avec des sens divers, eût pu être discuté (*Contra Faustum*, X, 21), et l'on voudrait avoir la série des textes qui prouvent que primitivement *memoria* était synonyme de *titulus* = *souvenir du défunt* (p. 18).

M. R. admet que les reliques de la pierre d'autel n'étaient pas nécessairement des débris du corps des martyrs. "Cependant, dit-il (p. 30), la date de la déposition , des reliques de Laurent, que donne l'inscription de Sétif, prouverait qu'il y eut , vraiment là des restes de son corps : eût-on conservé la date de la déposition , d'un linge quelconque? , D'un linge quelconque, non; mais d'un linge ayant touché à la sépulture, et représentant une relique réelle, incontestablement.

Parmi les exemples de l'emploi de *mensa*, il faut ranger les inscriptions naguère commentées par M. Monceaux : *Me(n)sa Pauli. Vixit annis*, etc., et : *Me(n)sa marturu(m) Donatus, Felix, Novici, Baric qui passi sunt Guruzis* (voir *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1902, pp. 269, 287). Je ne sais s'il y a vraiment de si " graves difficultés pour interpréter le mot *nomina*. , Il n'est, me semble-t-il, synonyme ni de *memoria*, ni de *reliquiae*, ni d'aucun autre de ce genre. C'est tout autre chose de savoir ce qu'il y avait aux endroits où se lisaient des *nomina martyrum*. J'aperçois d'ici, dans un réfectoire de religieux, un casier aux serviettes, flanqué d'une liste de noms correspondant aux numéros, avec ce titre : *Nomina patrum*. Dira-t-on que dans ce cas *nomina* est synonyme de serviettes? Certaines inscriptions citées par M. R. ont été l'objet d'une étude spéciale. A propos de l'inscription de Guelma (p. 30), il y avait lieu de citer le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1893, p. 238-41, et peut-être aussi les *Analecta*, t. XIII, p. 406.

Ces quelques remarques ne tendent nullement à déprécier l'ouvrage de M. R., qui rendra de bons services, et où l'on trouvera d'excellentes remarques, comme celle-ci, à propos du culte de S. Étienne en Afrique (p. 39) : " Il faut admettre que le culte du protomartyr était populaire avant que ses reliques fussent répandues

dans le monde. C'est exactement ce qui se passa pour la croix, si en honneur après la victoire du pont Milvius, et dont le bois ne fut trouvé que plus tard. Ici et là la dévotion a précédé la diffusion des reliques, et on pourrait dire, comme Schleiermacher, mais dans un autre sens, que la foi a précédé son objet.

Nous aurions à signaler, comme complément aux études précédentes, diverses communications de M. P. Monceaux à la Société des Antiquaires de France; par exemple, sur S. Menas (*Bulletin*, 1902, p. 177), sur les martyrs de Renault (*ibid.*, 1903, p. 159), sur S. Fabius (*ibid.*, p. 174), sur S^{te} Crispina (*ibid.*, p. 198). Le savant auteur de l'*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* prépare un recueil spécial des inscriptions chrétiennes africaines (voir *Revue archéologique*, juillet-août 1903, p. 59 et suiv.). Nul n'est mieux à même que lui de mener à bien cette utile entreprise.

H. D.

181. — J. PARGOIRE. *Autour de Chalcédoine*, dans *BYZANTINISCHE ZEITSCHRIFT*, t. XI (1902), p. 333-57. — L'hagiographie trouvera à glaner plusieurs détails importants dans l'article géographique et topographique du P. Pargoire sur les environs de Chalcédoine. Signalons la question du séjour de S. Auxence à Rufinianes et du voyage qu'il y fit en arrivant du mont Oxia, comme aussi l'explication de deux passages de la Vie de S. Hypace par le moine Callinique. Plus loin, l'auteur rectifie son opinion antérieure sur le séjour de S. Sabas à Rufinianes, où il ne mit jamais les pieds. Enfin, il faut remarquer les notes très précises sur les divers couvents du mont Auxence et la suppression absolument justifiée d'un S. Macaire, prétendument martyrisé en 768, et créé de toutes pièces par MM. Gedéon et Miliopoulos, sur la foi d'un texte de Théophane mal compris.

V. D. G.

182. — * J. CHAVANON. *Relation de Terre Sainte (1533-1544)* par Greffin Affagart, publiée avec une introduction et des notes. Paris, Lecoffre, 1902, in-8°, xxviii-247 pp., photographures.

183. — * Hieronymus GOLUBOVICH, Ord. Min. [*Ichnographiae locorum et monumentorum veterum Terrae Sanctae, accurate delineatae et descriptae a P. Elzeario Horn Ord. Min. provinciae Thuringiae (1725-44). E codice Vaticano N° 9233 excerpsit, adnotavit et edidit (cum 75 figuris et appendice historica ex eodem codice)*... Romae, typis Sallustianis, 1902, gr. in-4°, lx-301 pp.

Le champ des études palestiniennes vient de s'enrichir de deux nouvelles publications, qui ne manquent pas d'intérêt pour l'archéologue et le géographe. Affagart aurait voulu écrire un guide à l'usage des pèlerins de la Terre Sainte. Il n'y a point réussi, et il est plutôt sorti de sa plume un récit d'aventures, où l'auteur répand à foison ses propres impressions. C'est par là qu'il se distingue de tant d'autres narrateurs du XV^e et du XVI^e siècle, qui se contentent le plus souvent de se copier l'un l'autre, en suivant servilement les vieux itinéraires. Lui aussi, comme le frère mineur François Suriano du XV^e siècle (cf. *Anal. Boll.* XX. 331), fait des réserves caractéristiques sur la maison de N.-D. de Lorette.

On prétend communément, avec M. Röhricht (cf. *Bibliotheca geographica Palestinae*, n° 654), qu'Affagart a eu pour collaborateur son compagnon de voyage, le frère cordelier Bonaventure Brochard. M. Chavanon s'inscrit en faux contre cette opinion, et réduit l'apport du cordelier à des proportions extrêmement modestes. Il est certain que Brochard composa en latin un traité semblable, qui parut à Paris, en 1544. Une comparaison s'imposait entre les deux ouvrages. Nul ne se serait mieux acquitté de cette tâche que le savant éditeur, et je regrette qu'il s'en soit abstenu. A défaut de l'édition de 1544, qui est très rare, il aurait trouvé un exemplaire manuscrit du traité à la bibliothèque nationale de Paris (cf. SBARALEA, *Supplem. ad script. trium ordinum S. Francisci*, p. 174, et *Études Franciscaines*, t. VIII, 1902, p. 659).

La publication du R. P. Golubovich s'adresse plutôt aux archéologues et aux architectes. Elle n'est pas la reproduction complète de l'œuvre du Père E. Horn, où les descriptions et les dessins très précis des monuments de Terre Sainte s'entremêlent à d'amples considérations d'exégèse et de morale. Dans ces *Quæstiones*, si diffuses, il y a bien peu de détails qui intéressent la topographie et l'histoire de l'art. Aussi faut-il savoir gré au docte palestinologue d'avoir sacrifié ces hors-d'œuvre et d'avoir même pratiqué dans ce travail du XVIII^e siècle d'autres coupures, pour ne fournir que des documents et des informations de valeur. L'introduction et les notes sont marquées au coin de la critique sérieuse. Pas d'érudition ni de bibliographie inutile; des remarques sobres, solides, même des renseignements inédits, autant qu'ils concourent à répandre de la lumière sur le texte et les questions techniques qui s'y rattachent directement. V. O.

184. — * Marquise de RAMBURES. L'Église et la pitié envers les animaux. Textes originaux puisés à des sources pieuses. Premier recueil, édition revue et corrigée, et second recueil. Avec une préface par Robert de LA SIZERANNE. Paris, Lecoffre, 1903, in-12, xxiii-329 pp. — Nous avons suffisamment indiqué, en rendant compte du premier recueil (*Anal. Boll.* XVIII. 421), à quelles préoccupations semble obéir son distingué compilateur, et comme il sied de ne point trop insister sur le sentiment de compassion que d'insignes serviteurs de Dieu ont manifestée de tout temps à l'égard des animaux. Pour le reste, le nouveau recueil est digne de son aîné et fournit, dans son ensemble, une lecture curieuse, agréable, voire édifiante, sans qu'il soit besoin de noter, je pense, que, pour " originaux ", qu'ils soient, ces textes tirés de la collection des Bollandistes et réimprimés par M^{me} la marquise de Rambures, sont loin de constituer tous des documents historiques de premier choix. V. O.

185. — * Biagio PUNTURO. S. Michele arcangelo, patrono della città di Caltanissetta. Caltanissetta, Salv. Petrantoni, 1901, in-12°, 103 pp. — La ville de Caltanissetta en Sicile honore d'un culte spécial l'archange S. Michel. M. B. Punturo rappelle dans son opuscule, qui semble avant tout être un livre d'édification populaire, dans quelles circonstances, en 1625, Caltanissetta crut devoir à la protection

de S. Michel d'être délivrée de la peste qui décimait ses habitants. En outre, il relève soigneusement les manifestations du culte dont depuis bientôt trois siècles le céleste protecteur est l'objet dans la ville.

V. D. G.

186. — * J. E. WEIS-LIEBERSDORF. *Christus- und Apostelbilder. Einfluss der Apokryphen auf die ältesten Kunsttypen*. Freiburg im Br., Herder, 1902, gr. in-8°, xi-124 pp., nombreuses gravures. — L'iconographie chrétienne se meut sur un domaine si vaste qu'il devient de plus en plus malaisé d'en étreindre toute l'étendue dans des travaux d'ensemble. Aussi faut-il recommander les monographies qui, se bornant aux types iconographiques de quelque saint en particulier, aboutiront plus aisément à des études complètes et approfondies. La dissertation que M. W.-L. vient de faire paraître sur les images du Christ et des apôtres, réalise pleinement l'idéal de ce genre de travaux. Pour y réussir, il ne suffit pas, en effet, de relever tous les monuments ; il faut de plus une connaissance très large de la littérature ecclésiastique, qui fournisse les textes explicatifs des documents figurés, et cette interprétation même, pour ne pas devenir arbitraire et fantaisiste, devra être soumise à des règles de critique très ferme. Ce simple énoncé des conditions essentielles que doivent remplir les études iconographiques, fait à lui seul concevoir les multiples écueils qui guettent l'imprudent qui s'engagerait dans cette voie sans préparation suffisante. Hâtons-nous de le dire, M. W.-L. a très heureusement traversé le *mare magnum* de son sujet. D'abord, il l'a maintenu dans de justes limites, et le titre même de son livre en détermine clairement le caractère spécial. Il n'est pas question d'étudier toutes les représentations artistiques du Christ et des apôtres ; l'auteur se restreint aux types antiques, et il cherche seulement à définir quelle a été sur leur fixation l'influence des apocryphes. En effet, — dès le début de son travail, M. W.-L. fait cette remarque absolument justifiée, — bien plus que les Évangiles ou les écrits des Pères, ce sont les récits apocryphes et les Actes légendaires qui ont inspiré les artistes.

L'antiquité chrétienne connaît deux types principaux du Christ, l'un à visage imberbe, l'autre portant la barbe. Avant d'étudier en détail chacune de ces représentations, M. W.-L. examine les diverses hypothèses qui ont été émises avant lui sur l'origine et la formation des diverses figures du Christ : il réfute, en particulier, la théorie qui les fait dériver de l'art païen. Le type imberbe semble résulter des descriptions que les apocryphes font du Christ et qui toutes insistent sur son caractère de jeunesse et de beauté. Quant au Christ à la barbe, M. W.-L. se rapproche de l'opinion de M. F. de Mély, qui en rattache l'origine à la statue de Panéas.

Dans la seconde partie de son livre, l'auteur étudie l'iconographie des apôtres. En ce qui concerne S. Pierre et S. Paul, il constate que les Actes apocryphes associent intimement les deux chefs du collège apostolique, et que l'art a fidèlement suivi cette indication. Mais d'où proviennent les traits caractéristiques que présentent, d'une façon très déterminée et qui semble fixe, les portraits des deux apôtres ? Diverses hypothèses ont été émises à cet égard ; on en trouvera dans le travail de M. W.-L. une discussion approfondie. Pour résoudre le problème, il faut

d'abord classer et dater soigneusement les divers monuments. Ainsi, le médaillon de bronze du Vatican pourrait bien être faux, tandis que les têtes de S. Pierre et de S. Paul sur le sarcophage de Bassus semblent fournir le document le plus ancien. Dès lors, on peut admettre que, comme pour la figure du Christ, les artistes ont surtout cherché leur inspiration dans les détails fournis par les Actes apocryphes des apôtres. Dans un dernier chapitre, M. W.-L. étudie l'iconographie des SS. Barthélemy, André, Jean et Marc. Ici encore, surtout en ce qui concerne S. Jean, l'influence de la littérature apocryphe des premiers siècles a pu être prise sur le fait.

On le voit par ce court aperçu, M. W.-L. nous a donné un livre bien intéressant et dont les conclusions sont établies avec toute la solidité qu'on peut exiger dans un sujet où les données historiques sont si minces et où seule une critique éclairée et persévérante peut porter la lumière.

Deux remarques en terminant. Nous avons vu que M. W.-L. attribue les représentations du Christ jeune et beau aux Actes apocryphes. Il convient cependant de remarquer, avec M. W.-L. lui-même, que cette influence n'a point été exclusive. Ainsi les scènes où le Christ figure sous la forme d'un jeune homme dans les catacombes, sont empruntées aux récits canoniques, jamais aux apocryphes. En outre, l'auteur admet encore, sans restrictions, l'opinion de l'origine gnostique des Actes apocryphes. Cette hypothèse n'est plus si généralement reçue, et on peut même dire qu'elle est décidément ébranlée.

V. D. G.

187. — *Gustav SCHNÜRER. *Die Kümmernebilder als Kopieen des Volto Santo von Lucca*, dans *GÖRRES-GESELLSCHAFT. JAHRESBERICHT FÜR 1901*, p. 43-50.

188. — *Gustav SCHNÜRER. *Der Kultus des Volto Santo und der heiligen Wilgefortis in Freiburg*, dans les *FREIBURGER GESCHICHTSBLÄTTER*, t. IX (1902), p. 74-105.

La légende de la sainte nommée, suivant les pays, Kümmerne, Komina, Comera, Cumerana, Hülfe, Wilgefortis, Ontcommene, Ontcommer, Reginfledis, Dignefortis, Eutropia, Liberata (Livrade), est un des exemples les plus intéressants des écarts de l'imagination populaire s'exerçant sur un motif iconographique dont le sens s'est obscurci. On représente la sainte comme une femme à barbe, attachée à la croix, revêtue d'une tunique et portant sur la tête une couronne royale; on raconte d'elle, en substance, qu'elle était la fille d'un roi de Portugal; que pour sauver sa virginité, elle obtint d'être miraculeusement défigurée par une longue barbe, et que, dénoncée comme chrétienne par son prétendant, elle fut condamnée à être crucifiée (voir *Act. SS.*, Iul. t. V, p. 50 suiv.). Cette sainte extraordinaire, dont le culte a été très répandu, a beaucoup intrigué les érudits de toutes les écoles. Ceux qui s'amuse à retrouver dans le christianisme des survivances de superstitions et de croyances païennes, ont eu recours à la mythologie pour expliquer ce qu'ils appellent le crucifix androgyne. M. G. S., qui a commencé une enquête sur les images de l'étrange sainte, combat résolument cette opinion et s'arrête à la seule explication soutenable, qui fait dériver toute la légende de ces

cracifix à tunique, dont on connaît tant d'exemplaires. La plupart d'entre eux sont des copies du célèbre Volto Santo de Lucques, dont les pèlerins et les marchands répandirent le type dans les pays les plus éloignés. On sait qu'il représente le Sauveur en croix, les yeux ouverts, avec de longs cheveux retombant sur les épaules, portant une longue tunique et une couronne ornée de pierres précieuses. Les deux études de M. S. ne sont que des travaux préparatoires à un ouvrage plus considérable et en vue duquel il sollicite des renseignements sur les légendes locales qui se rapportent à son sujet. Ceux de nos lecteurs qui en possèdent rendront service à nos études en les transmettant au savant professeur de Fribourg, qui est bien préparé pour nous donner, sur cette intéressante question, un travail définitif. Il nous semble avoir résolu dès maintenant un problème très obscur relatif à l'étymologie du nom *Wilgefortis*, que les philologues de la vieille école rapprochaient, naturellement, de *Virgo fortis*. Il le fait dériver d'une expression comme *Hilge Vartz*, " *Vartz* ", étant l'équivalent de " *Fratz* ", *facies*, *face*. *Hilge Vartz* n'est donc que la traduction de *Sanctus Vultus*, et nous voilà encore ramenés, par une autre voie, au *Volto Santo* de Lucques. Nous ferons remarquer, en passant, que le nom néerlandais *Ontcommer* a le même sens, à peu près, que l'allemand *Hülfe*, et se rapporte ainsi à la même catégorie que *Liberata*, *Livrade*. H. D.

189. — Paul VETTER. *Die armenische "Dormitio Mariae"*, dans THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT, t. LXXXIV (1902), p. 321-49. — Le texte arménien de la " *Dormitio Mariae* ", a été publié en 1898 chez les Mékhitharistes de Venise par le P. Dayethsi, d'après cinq manuscrits de la bibliothèque de Saint-Lazare. M. V. a copié ou collationné quatre autres manuscrits de la même pièce à Paris, et groupé ces neuf témoins en deux classes, dont l'une contient certains passages qui manquent dans l'autre. Le P. Dayethsi regardait les manuscrits plus complets comme interpolés et a traité en conséquence les passages en question; pour M. V., la seconde classe contient un texte abrégé. Il a donc rétabli les phrases rejetées dans l'apparat critique par le premier éditeur, et c'est sur le texte complet qu'il a fait sa traduction. La légende arménienne, tout en étant étroitement apparentée aux récits grecs, syriaques ou latins actuellement connus, n'est pas une traduction de ceux-ci. M. V. a donc rendu un véritable service aux érudits en leur rendant accessible cette nouvelle version d'un apocryphe célèbre, dont on pourra essayer de classer les différentes formes et de déterminer l'origine. L'auteur signale une autre recension arménienne de la *Dormitio*, inédite celle-là. Il est à souhaiter qu'elle soit bientôt publiée et traduite. H. D.

190. — * D. Paul RENAUDIN, O. S. B. *La définibilité de l'Assomption de la très sainte Vierge*. Paris, Retaux, 1902, in-8°, vi-137 pp. (Extrait de la REVUE THOMISTE). — Voici la conclusion de ce travail : " Dans les Écritures, nous avons , admiré quelques-uns des principaux types par lesquels le Seigneur a prophétisé , le triomphe de sa mère; dans la tradition orale, nous avons dû remonter , jusqu'aux apôtres, promulgateurs infailibles de la foi, qui ont appris de Dieu

, même la résurrection de la S^{te} Vierge; ainsi, ils ont enseigné ce fait essentielle-
 , ment doctrinal avec une certitude absolue, qu'ils ne pouvaient avoir et commu-
 , niquer que grâce à la révélation. Outre les conditions intrinsèques d'une défini-
 , tion dogmatique, l'Assomption semble réunir également toutes les conditions
 , extrinsèques de convenance et d'opportunité. On ne peut nier que cette étude
 ne soit clairement divisée, et que la pensée de l'auteur ne soit facile à suivre. Nous
 nous en tiendrions volontiers à cet éloge, s'il s'agissait d'une question moins grave
 et moins grosse de conséquences. Nous n'entendons pas empiéter sur le domaine
 de la théologie; mais, puisqu'en dernière analyse, tout ce qu'elle peut dire sur la
 matière est subordonné à un fait historique; qu'il faut avoir prouvé ou bien que
 l'Assomption de la S^{te} Vierge est directement attestée par des documents dignes
 de créance, ou au moins que l'Eglise l'a enseignée comme faisant partie du dépôt
 de la foi, nous sommes obligé de dire que la démonstration de D. R. pêche par la
 base. L'auteur est bien forcé d'avouer, en effet, que les plus anciens documents
 qui font mention de l'Assomption sont nettement apocryphes; quant aux témoi-
 gnages postérieurs, il oublie d'examiner s'ils ne dépendent pas précisément de
 cette littérature suspecte. Pour ce qui est de la fête du 15 août, il faut se rappeler
 qu'elle fut pendant de longs siècles la fête de la *Dormitio*, κοίμησις, de la
 S^{te} Vierge et que c'est en vain qu'on chercherait dans la liturgie un argument
 pour établir la tradition apostolique.

H. D.

191. — *E. MISSER. Une église de Victorins en Champagne. Notre-Dame de l'Épine près Châlons-sur-Marne. *La légende. L'histoire. Le monument et le pèlerinage*. Paris, Champion, 1902, in-8°, 104 pp. — Excellent et courageux travail. L'auteur démontre, avec une parfaite netteté d'exposition et à surabondance de preuves, que la légende qui rattache la construction de l'église de Notre-Dame de l'Épine à l'invention d'une statue miraculeuse en 1419, a été fabriquée entre 1624 et 1629, tandis qu'on trouve la mention de l'église et des pèlerinages qui s'y faisaient dans plusieurs actes plus anciens que la date marquée pour l'invention et remontant même jusqu'aux premières années du treizième siècle. Cette légende est née, comme beaucoup d'autres traditions populaires, de l'interprétation trop matérielle d'une image symbolique et de la mauvaise traduction d'un distique qui s'y rapportait.

Dans une dissertation admirablement documentée et des plus concluantes, M. l'abbé M. explique la véritable signification de l'image et la raison du culte particulier dont elle était l'objet à Châlons-sur-Marne. Enfin, comme complément à son étude, il nous donne un commentaire historique et archéologique d'un haut intérêt sur l'église de Notre-Dame de l'Épine et des détails fort curieux sur les dévotions en honneur dans la Congrégation des chanoines de Saint-Victor. Ce chapitre ouvrira très probablement la voie à l'intelligence de bien des particularités de l'archéologie chrétienne demeurées jusqu'ici extrêmement obscures.

M. M. ne peut se dissimuler que son étude, vrai modèle du genre, soulèvera

sans doute bien des indignations et des protestations. On ne touche pas impunément à une gloire et à des intérêts locaux, particulièrement lorsqu'ils sont relevés par une couleur de poésie et de piété. Puis, comme il le pressent encore très justement (p. 95), le coup qui a renversé la légende de Châlons-sur-Marne, en atteindra, par ricochet, une foule d'autres analogues. C'est le malheur et le chagrin du critique d'hagiographie de devoir souvent détruire de pieuses illusions et causer ainsi ce que les théologiens appellent un *scandalum pusillorum*. Il s'en console par le témoignage de sa conscience, applaudissant à cet acte de loyauté scientifique, où se manifeste en même temps le souci éclairé de l'honneur de l'Église et de la véritable piété chrétienne.

C. D. S.

192. — *Jos. RIETSCH. *Die nachevangelischen Geschehnisse der Bethanischen Geschwister und die Lazarusreliquien zu Andlau*. Strassburg, F. X. Le Roux u. Co, 1902, in-8°, 59 pp. — On conserve à Andlau, dans le diocèse de Strasbourg, le chef de S. Lazare, le ressuscité de Béthanie. Il y a quelques quarante ans, l'abbé Charles Deharbe, qui avait retrouvé la relique égarée, entreprit d'en démontrer l'authenticité. L'examen consciencieux qu'il fit de la question, n'eut point de résultat favorable; aussi la relique fut-elle retirée de l'église, pour être gardée au presbytère, et l'on profita d'une nouvelle édition du Propre de Strasbourg pour supprimer, à la date du 17 décembre, la *Commemoratio sancti Lazari*, qui s'y lisait autrefois. M. l'abbé Joseph Rietsch a entrepris la revision de ce procès et croit avoir trouvé de bons arguments pour réhabiliter la relique d'Andlau. Il constate d'abord que la méthode du curé Deharbe a été de tout point défectueuse et devait fatalement aboutir à un résultat négatif. En effet, le corps de S. Lazare que l'on dit conservé à Autun, n'a en rien affaire avec la tête retrouvée à Andlau, et du reste la découverte des restes de S. Lazare par l'évêque d'Autun, Humbert, en 1147, est plus que problématique; on a même pu dire avec raison que probablement Humbert n'avait fait que troubler, dans son dernier sommeil, la paix d'un de ses prédécesseurs du temps des Carolingiens. Sur ce premier point, M. l'abbé R. a absolument raison, et le curé Deharbe a eu tort de se décourager pour n'avoir pas vu la tête que gardait son église d'Andlau s'adapter au corps conservé dans la cathédrale d'Autun, puisque ce dernier n'était point celui de S. Lazare. Aussi bien, pour arriver à son but, M. R. a suivi une méthode très différente. Il rappelle d'abord l'inanité des traditions provençales relativement à la famille de Béthanie. Dans une dissertation très serrée et copieusement documentée, l'auteur, qui connaît tous les travaux, même les plus récents, publiés à ce sujet, discute et met à néant l'insoutenable thèse du séjour de Marie-Madeleine, de Marthe et de Lazare dans le sud de la France. Au contraire, l'Orient a des titres sérieux à revendiquer; toutefois ce n'est pas Béthanie, berceau de la famille, qui garde ses cendres, non plus qu'Éphèse, malgré une tradition, du reste peu sérieuse, d'après laquelle Lazare aurait occupé le siège de cette ville durant quarante ans. Mais, à la date du 17 octobre, l'église de Constantinople fête le souvenir de la translation des reliques de S. Lazare faite, sous l'empereur Léon VI, de Citium, île

de Chypre, aujourd'hui Larnaca, dans la ville de Byzance (1). D'autre part, d'après certains documents soigneusement rapprochés et certains indices patiemment relevés par M. R., on a cru pouvoir établir que S. Lazare est venu habiter l'île de Chypre et qu'il y est mort, peut-être évêque de Citium. Ses restes y demeurèrent jusqu'à l'époque de leur translation à Constantinople. Jusqu'ici encore, nous croyons que M. R. a suivi une bonne piste et que son argumentation est rigoureusement conduite. Mais il faut aboutir à Andlau. L'auteur invoque un certain nombre de documents qui, d'une part, attestent la présence à l'abbaye d'Andlau d'une relique de S. Lazare, et de l'autre, en attribuent l'acquisition à S^{te} Richarde, abbesse d'Andlau, qui l'aurait rapportée d'une de ses pérégrinations à Constantinople. Malheureusement ici se présentent des objections graves. Dans son commentaire sur les Actes de S^{te} Richarde, le P. Stilling se montre peu disposé à admettre que cette sainte voyagea en Orient (2), et d'ailleurs la chronologie offre certaines difficultés. Léon VI, qui transporta les reliques de S. Lazare de Citium à Constantinople, régna de 886 à 911, et les historiens hésitent pour la translation en question entre les années 886 et 899; en fait, la seconde date est la seule qui soit bien attestée. D'autre part, on ne sait trop quand mourut S^{te} Richarde, qui disparaît de l'histoire en 894. M. R. essaie de concilier toutes ces données; il n'ignore, ni ne dissimule aucune difficulté; il s'efforce d'y répondre, mais il ne nous a point paru que la réponse soit absolument péremptoire.

Quoi qu'il en soit, personne ne dénierait à M. R. de solides qualités d'historien. Il a de l'érudition, et sa critique en général très ferme, ne faiblit, croyons-nous, que par un trop grand désir de rendre authentique la relique de S. Lazare conservée à Andlau. Il n'est pas moins incontestable que, si le procès n'est pas encore gagné, l'avocat a empoigné la question du bon côté et que, s'il perd la partie, on n'accusera pas son talent, mais la cause elle-même, qui, il ne faut pas le dissimuler, est sinon perdue, du moins très difficile à faire triompher.

V. D. G.

193. — H. USENER. *Eine Spur des Petrus-evangeliums*, dans la *ZEITSCHRIFT FÜR DIE NEUTESTAMENTLICHE WISSENSCHAFT*, t. III (1902), p. 353-58. — L'énorme compilation connue sous le nom d'Actes de S. Pancrace de Tauromenium, et dont le texte grec attend toujours un éditeur doué de patience et d'abnégation, renferme des traces de l'Évangile de Pierre, dont il ne nous reste que des fragments. M. U. publie, d'après le ms. de Vienne Hist. gr. 3, les deux passages principaux qui s'y rapportent. La rédaction des Actes semble remonter aux temps de la persécution iconoclaste. Il serait intéressant de savoir si à cette époque on lisait encore le texte de l'apocryphe et surtout, si l'auteur des Actes s'en est servi. M. U. répond négativement. Il faut donc renoncer à l'espoir de retrouver ici de nouveaux extraits de l'Évangile de Pierre.

H. D.

194. — *Sac. Giovanni Bosco. *Le Vite dei papi dei primi primi tre secoli*. Torino, libreria Salesiana editrice, 1902, in-8°, xi-527, 304 et 265 pp. Avec le por-

(1) *Synax. Eccl. CP.*, col. 146-47. — (2) *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 798.

trait de l'auteur et ceux des trente-trois premiers papes. — Chacun des papes des trois premiers siècles, auxquels Dom Bosco a consacré les volumes que nous annonçons ici, est inscrit au Martyrologe. De plus, l'auteur insère dans son histoire les récits de la passion des principaux martyrs qui ont souffert sous le règne des premiers pontifes de l'Église. A ce titre donc, l'entreprise de Dom Bosco pourrait être une contribution importante pour l'hagiographie. Dans la préface, les éditeurs indiquent clairement le point de vue auquel s'est placé Dom Bosco dans son travail. Les Bollandistes, disent-ils, et leur méthode vaste, laborieuse et trop peu appréciée, font de l'étude des sources l'objet assidu de leurs sereines et persistantes recherches. Dom Bosco a plutôt cherché à mettre en lumière les résultats obtenus qu'à les discuter, et à présenter l'ensemble des faits historiques sous une forme agréable. Son livre est donc plus une œuvre de vulgarisation que de critique. Le lecteur y trouvera sur les commencements de l'Église des pages intéressantes à lire, mais l'historien plus exigeant contestera de-ci de-là la vérité de certaines légendes et relèvera sans peine quelques défaillances.

V. D. G.

195. — * Pio FRANCHI DE' CAVALIERI. *Nuove note agiografiche (Studi e Testi, 9)*. Roma, tipografia Vaticana, 1902, in-8°, 79 pp. Avec supplément : *Altre correzioni al fasc. 9 degli Studi e Testi*, 4 pp. — Le volume des *Note agiografiche* que nous avons annoncé plus haut (p. 89), a été rapidement suivi d'un nouveau recueil, qui contient mieux que de simples notes, ainsi qu'on va le voir. 1° L'édition princeps de la Passion grecque des saintes Agape, Irene et Chionia, d'après le ms. du Vatican 1660. On ne la connaissait que par la traduction latine du cardinal Sirlet, laquelle, malgré son mérite, ne peut nullement remplacer l'original, M. F. l'a bien montré. La pièce ne manque pas d'importance. Trois procès-verbaux cousus ensemble par un hagiographe de date plus récente, qui les a encadrés dans une préface et un épilogue, voilà en quels termes M. F. la caractérise. 2° Observations sur les Actes de S^{te} Crispine (*BHL*. 1989). Ces Actes ont été publiés par Mabillon et Ruinart sur deux manuscrits de Saint-Thierry de Reims. Avec beaucoup de raison, M. F. a jugé que le manuscrit d'Autun, qu'il a découvert, sans être parfait, devait leur être préféré, et il l'a choisi comme base de son édition. Les variantes des deux manuscrits de Reims ont été relevées d'après les textes de Mabillon et de Ruinart. Depuis lors, M. F. a pu se procurer une collation minutieuse des deux manuscrits de Reims, et bien qu'il ait constaté que son appareil critique était très suffisant, il n'a pu s'empêcher, dans une feuille de *Correzioni*, de le compléter, ne fût-ce que pour épargner cette peine au futur éditeur de la Passion de S^{te} Crispine dans les *Acta Sanctorum*. Merci de cette délicate attention au nom de celui de nos arrière-neveux qui sera chargé, au 5 décembre, des Actes de S^{te} Crispine. Une phrase mise dans la bouche du proconsul offrait des difficultés spéciales : *Diu vivere desideras aut mori in poenis, sicut et ceterae consortes tuae Maxima, Donatilla et Secunda*. Les noms des martyres de Tuburbo n'ont que faire ici. Ils manquent dans le ms. d'Autun. M. F. a eu raison de les regarder comme une interpolation. 3° Les martyrs de la *Massa Candida*. On se souvient de l'hypo-

thèse de M. Monceaux exposée naguère ici même (*Anal. Boll.* XX. 472). Quelque ingénieuse qu'elle soit, elle est moins vraisemblable que l'explication proposée par M. F. *Massa candida* serait une désignation topographique. On sait que le mot *massa* est synonyme de terre, métairie; *massa Cessana*, *massa Mariana*, *massa Varroniana*, etc. Il n'est pas étonnant qu'il y eût une *massa* aux environs d'Utique ni qu'elle s'appelât *candida*, puisqu'il y avait bien aux environs de Rome une *Silva candida*, en Afrique un *Promontorium candidum*. L'expression de *martyres massae Candidae* — car c'est la vraie désignation — signifie donc les martyrs qui ont souffert sur le territoire appelé *massa Candida*. Que l'imagination populaire ait travaillé sur ce vocable et en ait tiré une légende dramatique, cela n'est fait pour étonner personne. 4° Une source probable de la légende des SS. Jean et Paul. Le fond de ce récit n'est autre chose que l'histoire des SS. Juventin et Maximin, si connue par le panégyrique de S. Jean Chrysostome. Nous sommes d'autant plus disposé à l'admettre, que nous étions arrivé, de notre côté, à une conclusion identique. M. F. l'a appuyée de si bonnes raisons que nous n'avons pas le moindre regret d'avoir été devancé par lui. Il reste de la légende des SS. Jean et Paul à peine un peu plus que les noms. 5° Paraphrase de la Passion de S. Justin. C'est le texte grec conservé dans le ms. du Vatican 1991. M. F. n'avait pas remarqué un second exemplaire dans le manuscrit de Jérusalem. J'avoue que je ne l'ai pas plus remarqué que lui. Le malheur n'est pas grand, car le texte n'a par lui-même aucune valeur historique. M. P. F. me fait observer (p. 9) que dans la Passion de S. Sadoth (*Anal. Boll.* XXI. 143, l. 6), j'aurais mieux fait d'écrire ἐν τῇ καλουμένῃ πόλει Σαλήκ καὶ Κτησιφῶντι. Cela est certain, bien que dans un autre endroit de la pièce (p. 145, l. 9), les manuscrits portent ἐν τῇ λεγθεῖσῃ πόλει Σαλήκ καὶ Κτησιφῶν. La correction aurait dû porter sur le second passage. H. D.

196. — * MICHELE da Carbonara. S. Marziano martire, primo vescovo di Tortona. Tradizione Tortonese. Tortona, Rossi, 1902, in-8°, 31 pp.

197. — * Fedele SAVIO. Le origini della diocesi di Tortona. Torino, 1903, in-8°, 19 pp. Extrait des ATTI DELLA R. ACCADEMIA DELLE SCIENZE DI TORINO, t. XXXVIII, p. 49-65.

198. — P. LUGANO. P. Michele da Carbonara e Fedele Savio. S. Marziano e le origine della diocesi di Tortona, dans la RIVISTA DI STORIA, ARTE, ARCHEOLOGIA DELLA PROVINCIA DI ALESSANDRIA, anno XII (1903), fasc. IX, p. 151-164.

199. — * F. ALESSIO. Controversia intorno a San Marziano primo vescovo di Tortona. Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1903, in-8°, 19 pp.

200. — * Fedele SAVIO. S. Marziano e la diocesi di Tortona. Alessandria, 1903, in-8°, 34 pp. Extrait de la RIVISTA DI STORIA, ARTE, ARCHEOLOGIA DELLA PROVINCIA DI ALESSANDRIA, anno XII, fasc. x, p. 55-86.

Dans son étude sur la *Légende des SS. Faustin et Jovite* parue ici même (t. XV, p. 5 et suiv.) et dans son ouvrage bien connu sur les évêchés du Piémont, le P. Savio a établi que S. Marcien n'a été ni martyr, ni évêque de Tortona. Le

S. Marcien de la légende n'est pourtant pas un personnage légendaire. Il ne serait autre que l'évêque de Ravenne du même nom, dont le corps aurait été transporté à Tortona. Grand émoi dans le pays. Le P. Michele écrit une brochure, où il fait valoir le fond de vérité qu'il y a dans toutes les légendes, et il lui plaît d'admettre que, précisément sur le point en litige, la tradition populaire a raison. Le P. Savio, dans une communication à l'Académie de Turin, revient sur le sujet et renforce ses positions. Mais à Tortona on ne se tient pas pour battu. Le P. Michele trouve des auxiliaires à Florence et à Pignerol, et ceux-ci n'y vont pas de main morte. Le P. Savio est accusé de professer un souverain mépris pour des traditions " qui méritent plus de respect ", et ses publications sont qualifiées de prématurées (P. Lugano); le P. Savio écrit pour écrire, et n'est pas même convaincu de ce qu'il dit (F. Alessio).

On ne peut qu'admirer le calme imperturbable du P. Savio en présence d'une attaque si peu mesurée, et la solidité de la réplique qu'il a jugée nécessaire. Dès avant qu'elle eût paru, il était facile de prévoir qui aurait le dernier mot dans cette controverse. " Le P. Savio prend surtout à cœur la défense de la vérité historique; le P. Michele, la gloire du diocèse auquel il appartient. ", C'est de la plume de M. Alessio qu'est tombé cet aveu dépourvu d'artifice. H. D.

201. — H. GRISAR, S. I. *Zum ältesten Kultus des Martyrers Laurentius*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE*, t. XXVII (1903), p. 183-88. — Selon le R. P. Grisar, S. Laurent aurait des titres sérieux à être invoqué comme patron spécial des bibliothèques. A l'appui de cette opinion, le savant historien relève deux traits, qui sont en réalité significatifs. Le premier, c'est l'érection, à Rome, d'une église de S. Laurent près de l'endroit où le pape Damase établit les premières archives et la bibliothèque de l'Église romaine. Le second ressort de l'interprétation nouvelle fournie par le R. P. Grisar d'une scène, jusqu'à ce jour inexplicée, de la fameuse mosaïque du mausolée de Galla Placidia, à Ravenne. Dans le personnage qui se tient près d'une armoire ouverte contenant les quatre évangiles et qui porte un livre à la main, le R. P. Grisar reconnaît avec raison S. Laurent. Il est représenté, en sa qualité de diacre, comme gardien des vases de l'Église et des livres sacrés. V. D. G.

202. — * *Decimo settimo centenario di S. Feliciano vescovo e martire, protettore della città e diocesi di Foligno*. Foligno, F. Salvati, 1902-3, petit in-fol., numéros 1-20, pages 1-160, gravures.

203. — * M(ichele) F(ALOCI) P(ULIGNANI). *Traslazione delle reliquie di San Feliciano dalla città di Metz alla città di Foligno nel 1673*. Foligno, 1902, in-12, vii-95 pp.

204. — * *L'eco di S. Giorgio martire per festeggiare il XVI centenario*. Periodico mensile illustrato. Napoli, F. Ricciardi, 1903.

205. — * Salvatore BORRELLI. *Il megalomartire S. Giorgio nella fausta ricorrenza del suo XVI centenario*. Studio critico. Napoli. Giannini, 1902, in-8°, xxxi-638 pp., gravures.

206. — * Luigi VALLÉ. *Le reliquie di S. Giorgio soldato e martire custodite fino al 1792 a Pavia e ora nella chiesa arcipretale di Borgo Vico in Como*. Pavia, tipografia Artigianelli, 1903, in-8°, 49 pp.

Diverses églises d'Italie célèbrent en ce moment les centennaires de leurs patrons. Comme nous l'avons déjà constaté à propos de S^{te} Domenica, de Tropea (p. 339), ces solennités font ordinairement éclore des publications périodiques destinées à faire connaître le saint et à réchauffer le zèle de ses dévots. Cette fois, c'est Foligno qui nous envoie le bulletin du XVII^e centenaire de la consécration épiscopale de S. Félicien, et S. Giorgio in Cremano, près de Naples, qui alimente depuis deux ans, en renseignements divers, le recueil destiné à préparer le XVI^e centenaire de la mort de S. Georges. Il y aurait beaucoup à dire sur le comput qui fixe la date de ces fêtes, lesquelles promettent d'ailleurs d'être fort belles. Mais il faudrait avoir l'esprit singulièrement mal fait pour soulever des incidents de chronologie au moment où l'on va allumer les cierges. Nous n'avons pas besoin de dire que le bulletin de Foligno, où se retrouve la main discrète de Mgr Faloci Pulignani, le savant éditeur des *Miscellanea Francescana*, renferme bien des détails intéressants sur le culte de S. Félicien et de S^{te} Messaline (23 janvier). Le même érudit, qui recueille avec respect tous les débris du passé de sa ville natale, a réimprimé un opuscule fort rare publié à Todi en 1673 par le P. Cattani, Olivétain : *Pompa trionfale rappresentata in Foligno alli XI di Giugno MDCLXXIII in onore di S. Feliciano martire*. C'est la relation des fêtes organisées par le P. Cattani lui-même à l'occasion de la translation des reliques du saint de Metz à Foligno. Pour la connaissance des mœurs du pays et de l'époque, c'est un document des plus curieux.

L'Eco di S. Giorgio permettra de dresser, au moyen des correspondances envoyées de diverses paroisses d'Italie, une liste, plus complète que toutes celles que l'on connaît, des églises dédiées à S. Georges. Mais S. Giorgio in Cremano, qui semble avoir pris la tête du mouvement des fêtes organisées en l'honneur du grand martyr, ne s'est point contenté d'un bulletin périodique. Un beau volume, d'une exécution typographique remarquable, et publié par le recteur de S. Giorgio, est spécialement destiné à raconter la vie et les gloires du saint. L'auteur a remué un grand nombre de livres et s'est donné beaucoup de peine pour arriver à être aussi complet que possible. Il s'occupe du saint, de sa patrie, de ses parents, de sa carrière, de son martyre, de ses reliques. Les traces de son culte sont relevées dans le monde entier : en Palestine, en Asie-Mineure, dans les îles de l'Archipel, dans toutes les contrées de l'Europe et notamment en Italie. L'auteur raconte aussi les miracles de S. Georges, énumère les ordres militaires et les confréries placées sous son patronage, et termine par un recueil d'exercices de piété en son honneur.

Pour saisir l'esprit de ce livre, il faut remarquer que l'auteur est décidé, en ce qui concerne l'histoire du saint, à s'en tenir à la légende du bréviaire, ou mieux, d'un bréviaire, car on sait que dans le bréviaire romain S. Georges n'a plus de légende au second nocturne; que, parmi les auteurs qui ont écrit sur S. Georges, est cité en première ligne Pasicrate, celui que l'on appelle habituellement le

Pseudo-Pasistrate; que celui des livres sur S. Georges auxquels M. B. semble attribuer la plus grande importance, est l'ouvrage d'un M. Darche, publié à Lyon en 1866. Voici comment il l'apprécie (p. 57): " In ben sette capi disputa dei dragoni , in generale; e sostiene, a spada tratta, che S. Giorgio ne abbia ucciso uno a , Berito nella Siria. Per si fatta opera riscosse profusi encomi da prelati, da vescovi , e da cardinali. „ Et ce n'est point là un éloge banal; car une des principales raisons qui portent M. B. à admettre que les parents de S. Georges souffrirent le martyre, c'est que Darche, dont le livre a reçu tant d'approbations, l'affirme (p. 76). Notre auteur raconte l'accueil fait à S. Georges par Dioclétien, qui le créa successivement tribun militaire et comte. On assure même qu'il parvint au grade de colonel et qu'il fit partie du conseil de guerre de l'empereur (p. 85). Nous pourrions énumérer bien d'autres traits de ce genre, sans profit pour le lecteur.

Il n'a manqué au professeur L. Valle, pour faire un bon livre, que d'exercer son talent sur un sujet moins ingrat. Il relève fort soigneusement les traces du culte de S. Georges à Pavie, et expose clairement l'histoire des reliques du saint que l'on croyait posséder dans cette ville, à partir de l'époque où les documents commencent à en parler. Arrivé au chapitre où il se pose la question de savoir " s'il y a quelques preuves en faveur de l'authenticité de ces reliques „, il ne peut s'empêcher de s'écrier : *Hic opus, hic labor*, et avoue loyalement qu'il ne saurait être question de preuves directes. C'est avec la plus entière bonne volonté qu'il expose les autres, c'est-à-dire les possibilités, les vraisemblances, les légers indices dont on se contente si facilement lorsqu'on veut échapper aux conséquences désagréables de la possession certaine d'une fausse relique. M. V. est trop intelligent pour n'avoir pas senti la faiblesse des " preuves indirectes „ qu'il a réunies. Il n'a peut-être pas réfléchi à une circonstance qui démontre leur complète inanité. Plusieurs églises prétendent posséder les mêmes reliques de S. Georges que celle de Pavie avant 1792, celle de Côme depuis cette époque. Or, tout ce que l'on fait valoir en faveur de celles-ci vaut pour toutes les autres. On ne peut assez le répéter : à partir du moment où l'on se départit du principe de l'inviolabilité de la sépulture des martyrs, on rendit impossible, pour la postérité, la constatation de l'identité d'un grand nombre de corps saints.

H. D.

207. — * Giuseppe CELIDONIO. S. Feliciano di Foligno in Sulmona. Foligno, F. Salvati, 1903, in-8°, 15 pp. — Que faut-il penser de l'apostolat de S. Félicien de Foligno à Sulmone? Telle est la question examinée par M. J. Celidonio avec une critique très serrée. L'auteur conclut que S. Félicien ne fut pas le premier apôtre de cette ville et qu'en particulier ce n'est pas à lui qu'on doit l'érection de l'église paroissiale, aujourd'hui détruite, de S. André alla Posterula. Toutefois, M. Celidonio accorde que S. Félicien vint prêcher à Sulmone, postérieurement à la première diffusion de la foi chrétienne dans les Abruzzes. Peut-être, sa critique, si rigoureuse dans la première partie de son travail, est-elle, en ce qui concerne la présence de S. Félicien à Sulmone, un peu trop indulgente. Car strictement, les textes invoqués ne concluent que pour la venue du saint dans les Abruzzes; nulle

part, il n'est question de la ville même de Sulmone. M. Celidonio croit que l'importance de Sulmone autorise à penser que, si S. Félicien est arrivé dans le pays, il n'aura pu négliger la cité même. La chose ne nous paraît pas suffisamment démontrée.

V. D. G.

208. — * Concetto BARRECA. *Santa Lucia di Siracusa*. Roma, Forzani, 1902, in-8°, 48 pp. — Pour lire les Actes grecs de S^{te} Lucie, il fallait avoir, jusqu'ici, la bonne chance de rencontrer le livre très rare de Di Giovanni, *Acta sincera sanctae Luciae*, et ne point se laisser rebuter par la détestable impression de ce volume. M. le chanoine Barrecca nous en donne une édition non seulement lisible, mais très élégante. Bien qu'il n'ait pas retrouvé le manuscrit Papadopulo qui avait servi au premier éditeur, il n'a point jugé nécessaire de recourir aux manuscrits du Vatican qui nous ont conservé la même pièce. Il reste donc quelque chose à faire pour les Actes de S^{te} Lucie, et le savant chanoine le fera peut-être un jour. Au point de vue littéraire, la pièce n'est point sans intérêt; elle en offre très peu pour l'histoire. Les documents vraiment importants pour l'antiquité du culte de S^{te} Lucie sont la mention du martyrologe hiéronymien, au 13 décembre, et surtout l'inscription découverte par M. Orsi, dans les catacombes de S. Giovanni à Syracuse: Εὐσκία ἡ ἀμειντος Ζήσα[σα] | χρηστῶς καὶ σεμνῇ ἐτῇ | πλοῖο ἑλαττον κε', ἀνέπαυσε τὸ τῇ ἐορτῇ τῆς κυρίας μου Λουκίας εἰς ἣν οὐκ ἔστιν ἐγκωμειῶν | εἰπεῖν, χρηστειανῇ, πισ|τῇ τέλειος οὖσα, εὐχαριστοῦσα τῷ εἰδῶι ἀνδρὶ πολλὰς εὐχαριστίας ✠...|. L'épithaphe d'Euskia remonte à la fin du quatrième, ou plutôt, au commencement du V^e siècle (Orsi, dans *Römische Quartalschrift*, 1895, p. 299-308). M. B., sans négliger les manifestations plus modernes du culte de la célèbre martyre, a donné à cet antique monument la place qui lui convient.

H. D.

209. — E. A. STRÜCKELBERG. *Die Verehrung der heiligen Verena v.*, dans les ARCHIVES SUISSES DES TRADITIONS POPULAIRES, t. VI (1902), p. 298-301. — Indique sommairement, mais avec beaucoup de netteté, les principales manifestations du culte de S^{te} Verena depuis le IX^e siècle jusqu'au XVIII^e. Cet article ne fait pas entièrement double emploi avec le paragraphe consacré au culte de la sainte dans *Die Schweizerischen Heiligen* [voir ci-dessus, p. 474], p. 128-133.

A. P.

210. — * Eiríkr MAGNÚSSON. *A fragment of the old Danish Version of the Legend of St Christina, etc.* in collotype facsimile. London, Clay and Sons, 1902, in-8°, 36 pp., fac-similés. Extrait des TRANSACTIONS OF THE CAMBRIDGE PHILOLOGICAL SOCIETY, Vol. V, p. 153-86. — Publication très soignée d'un double feuillet manuscrit, datant du XIII^e siècle et retrouvé dans les gardes d'une reliure du XVI^e. Il contient un fragment de la Passion de S^{te} Christine de Bolsena et le commencement d'un recueil des miracles de Notre-Dame. M. E. M. étudie très attentivement cette intéressante épave, et publie en regard non seulement les originaux latins qui se rapprochent le plus de cette version danoise, mais encore une autre version ou plutôt un autre exemplaire de la même version, publié jadis par

J. C. Brandt d'après un manuscrit du XV^e siècle; dans ce dernier, outre quelques autres changements, la graphie est naturellement modifiée; il a pu néanmoins servir à M. E. M. pour suppléer les mots de l'exemplaire du XIII^e siècle, mutilé par le couteau du relieur. Un index bien dressé augmente encore la valeur de cette utile contribution aux études de philologie scandinave.

A. P.

211. — * Felice ALESSIO. *I martiri Tebei in Piemonte*. Pinerolo, 1902, in-8°, 56 pp. (Extrait de la BIBLIOTECA DELLA SOCIETÀ STORICA SUBALPINA, t. XVII). Il y a en Piémont un nombre considérable d'églises et d'abbayes qui honorent d'un culte spécial des saints qu'elles prétendent avoir appartenu à la fameuse légion thébaine. Depuis quelque temps déjà des doutes sérieux se sont élevés au sujet de cette qualification accordée à tant de martyrs, et le R. P. Savio, entre autres, a pu écrire très justement : « On semble avoir appelé thébains tous les saints dont les faits et gestes étaient inconnus. » Un travail d'ensemble s'imposait donc sur ce point. Il vient d'être entrepris par M. Felice Alessio, qui a examiné un à un le cas des quarante-quatre martyrs thébains vénérés en Piémont. Le résultat de ces recherches, menées d'une façon aussi consciencieuse que solidement critique, a été peu favorable aux traditions anciennes. Nous n'en donnerons qu'un exemple. Saluces vénère le soldat thébain Chiaffredus, Iafredus ou Theofredus. En fait, ce saint est un abbé bénédictin de Puy-en-Velay, massacré par les Sarrasins entre 728 et 732! (Cf. *Anal. Boll.* XVI. 104).

V. D. G.

212. — * Pietro LA-FONTAINE. *Le Traslazioni dei SS. martiri Valentino ed Ilario, comprotettori della città di Viterbo*. Viterbo, Donati e Garbini, 1902, in-12, 63 pp. — Les reliques des saints martyrs Valentin et Hilaire sont honorées dans la cathédrale de Viterbe. On s'accorde à dire qu'elles s'y trouvent depuis 1303. Mais d'où sont-elles venues? De Farfa, disent ceux qui interprètent dans son sens naturel le *Chronicon Farfense* affirmant que les corps des deux martyrs ont été reçus dans la célèbre abbaye de *Tusciae partibus translata*. C'est l'opinion d'Andreucci, suivie dans les *Acta Sanctorum* (Nov. t. I, p. 619). M. La-Fontaine, considérant que le mot *corpus* ne désigne pas nécessairement le corps tout entier, et s'appuyant sur un récit dont il publie le texte d'après les *Acta Sanctorum*, cherche à prouver que les reliques viennent de l'ancienne église qui abritait la sépulture primitive des martyrs, près du lieu où ils furent immolés. Son argumentation est loin d'être décisive.

H. D.

213. — F. SAVIO, S. I. *Il culto di S. Vittore in Ravenna*, dans *Nuovo BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA*, t. VII (1901), p. 185-93. — Ces pages sont à conserver comme contribution à la critique du martyrologe hiéronymien du 24 au 26 janvier, où l'indication topographique *Ravenna* est placée devant une série de noms qui n'ont aucune relation avec cette ville. Au 24 on lit dans B : *Ravenna Saturnini, Marini, Dati, Saturi, Iabelli, Gudodiani, Geliani, Hermetis, Eustasi conf. Mimme, Vincentiac*. Hermes est le martyr romain, Eustasius n'appartient pas à Ravenne, et les autres sont nommés aux jours suivants sous la rubrique in

Africa. J'ajouterais que Satorus (peut-être Saturninus) et Mimma (Memma) représentent Σδρυπος και Μαμαίος de l'abrégé syriaque, au 25 janvier. Le 25, les trois mss. portent : *Ravenna puteolis Antymasius Sabinus Leodotius Theugenis*. Le 26 encore, dans B et W les mêmes noms reparaissent, mais Antymasius est répété sous sa vraie forme Arthematis. Voici la leçon de W : *In campania poteolis arthematis et armate In laudocia arthemi fabiani sabiani sidonis Ravenna arthemi asius savinius leudotius theugenis cum XXXV martyris*.

Ce groupe se décompose sans trop de difficulté : *Fabiani Sabiani*, c'est Fabien et Sébastien (20 janvier). *Savinus*, et peut-être *Sidonis*, est une répétition de *Sabinus* ; *Asius* provient de Artima(sius). Jusqu'ici rien qui se rapporte à Ravenne. *Artemas* est un saint honoré à Pouzzoles, dont on a une Passion du X^e siècle (BHL. 717). Le P. S. restitue comme suit sa notice : *In Campania Puteolis Artematis Laodiceae*. Il y a en effet un saint Artemon de Laodicée (ce qui expliquerait *laudocia*, *leudotius* etc.), dont les reliques auraient été transportées à Pouzzoles avant le milieu du V^e siècle. Le P. S. avoue que ce n'est là qu'une conjecture ; et certes, elle aurait besoin d'un point d'appui ; car le culte de S. Artemas à Pouzzoles n'a pas laissé de traces anciennes. Il se pourrait fort bien que l'hagiographe du X^e siècle ait, en somme, créé ce culte en partant d'une lecture du martyrologe hiéronymien ; de plus, la translation des reliques ne doit pas être admise sans preuves. Mais quoi qu'il en soit, rien ne permet de rattacher S. Artemas à Ravenne. Cette rubrique topographique appartient vraisemblablement au 27 janvier, à laquelle date les mss. B et W annoncent la dédicace d'une basilique de S. Victor. Le P. S. propose donc de lire *Ravenna dedicatio basilicas sancti Victoris*. Cette église aurait été construite par Honorius ou par quelque membre de sa famille en l'honneur du martyr de Milan.

H. D.

214. — * *Sul corpo di S. Clemente mart. venerato nella chiesa parrocchiale di Scandiano*. Reggio-Emilia, società poligrafica cattolica, 1902, in-12, 28 pp. — Tout ce que nous savons sur ce martyr se réduit à l'attestation du cardinal vicaire de Rome, datée du 25 mai 1743. Le corps a été extrait du cimetière de Priscille, "dove e stato trovato col vaso di vetro in cui rimanevano tracce di sangue."

H. D.

215. — S. ROMANO. *Una santa Palermitana venerata dai Maomettani a Tunisi*, dans ARCHIVIO STORICO SICILIANO, N. S., t. XXVI (1901), p. 11-21. — La sainte de Palerme vénérée par les mahométans de Tunis est S^{te} Olive. La grande mosquée de Tunis porte le nom de Géma-ez-Zituna, c'est-à-dire mosquée d'Olive. M. Romano assure que les musulmans n'ont cessé de respecter le nom de la sainte. Ils ne le blasphèment point, et sont persuadés que ceux qui outragent S^{te} Olive s'exposent à de grands malheurs. Ils disent aussi que, quand le corps de S^{te} Olive sera retrouvé, ce sera la fin de l'islamisme. A Palerme, où l'on croit posséder les reliques de la sainte, on a fait de vaines recherches pour les découvrir ; on y partageait anciennement la croyance que nous venons de rapporter.

H. D.

216. — *Louis SALTER. *S. Vidian de Martres Tolosanes et la légende de Vivien des chansons de geste*, dans le BULLETIN DE LITTÉRATURE ECCLÉSIASTIQUE publié par l'Institut Catholique de Toulouse, 1902, p. 44-56. — S. Vidian est un martyr honoré de temps immémorial dans l'église placée sous son vocable à Martres-Tolosanes, dans l'ancien diocèse de Rieux. Nos prédécesseurs (*Act. SS.*, Sept. III, p. 261) n'ont pas réussi à se procurer sa légende, et il leur a fallu se contenter des deux lignes que lui consacrent quelques catalogues récents, celui de Ferrari, par exemple : *In territorio Riveni in Aquitania S. Vidiani martyris sub Gothis*. Il y a quelques années M. A. Thomas découvrit, dans un ouvrage de piété publié en 1769 à Toulouse, une version française de la légende de S. Vidian fort différente de celle que suppose le texte de Ferrari (*Études romanes dédiées à Gaston Paris*, 1891, p. 120-35). En effet, cette narration est l'adaptation, à S. Vidian, des traits essentiels de la légende de Vivien, neveu de Guillaume d'Orange, telle qu'elle se lit dans les *Enfances Vivien* et dans *Aliscans*. Le même récit, très abrégé, est reproduit dans le propre de Rieux de 1764. M. Thomas émit l'idée que la légende ne remonterait guère au delà de cette date. L'hypothèse était peu vraisemblable ; car, tant qu'à modifier la légende d'un saint, on n'eût pas, au XVIII^e siècle, puisé à la source suspecte des chansons de geste. M. Léonce Couture s'était déjà demandé (*Revue de Gascogne*, 1891, p. 237-39), si la source du rédacteur français n'était pas " hagiographique ", c'est-à-dire, s'il n'avait pas devant les yeux un récit plus ancien, où l'épopée se trouvait déjà arrangée en vie de saint. M. S. a eu la bonne fortune de rencontrer à la Bibliothèque Nationale de Paris, dans les papiers des Bénédictins (ms. lat. 11778), une copie du texte latin de la légende, datée de 1636, tirée *ex perantiquo ms. in pergamenno ad usum ecclesiae de Martres seu de Martyribus dioecesis Rivenis*. M. S. a très bien vu que le mot " antiquus ", et même " perantiquus ", ne désigne pas, nécessairement, dans le style de l'époque, un manuscrit très ancien, et il s'abstient prudemment de remonter au delà du XV^e siècle. Nous n'avons aucune donnée certaine pour vieillir davantage la légende latine ; mais rien non plus ne s'y oppose. Il y a des récits analogues qui sont beaucoup plus anciens. La question de savoir si la légende hagiographique ne serait pas antérieure à l'épopée, doit à peine se poser. Nous savons que les hagiographes ont puisé aux sources les plus diverses ; les Vies de saints ont beaucoup plus rarement fourni la matière des chansons de geste. H. D.

217. — P. UBALDI. *La lettera CCXXXIII προς τὸν Αντιοχείαν dell' Epistolario di S. Giovanni Crisostomo*, dans BESSARIONE, serie II, t. I (1901), p. 69-79. — M. U. reprend, avec quelques développements, la thèse de Tillemont (*Mémoires*, t. XI, p. 606) " que l'épître 233 est plutôt du prestre Constance que de S. Chrysostome. ", Il était bon de le rappeler ; car on s'est servi, en ces derniers temps, de cette lettre comme d'un écrit authentique du saint. L'auteur, qui prépare sans doute un travail d'ensemble sur S. Jean Chrysostome (*Anal. Boll.* XX. 340), a publié tout dernièrement un article sur " Gli epiteti esornativi nelle lettere di S. Giovanni Crisostomo. ", (*Bessarione*, ser. II, vol. II, p. 304-332), et un mémoire

intitulé " La Sinodo Ad quercum dell' anno 403 , (*Memorie della reale Accademia di Torino*, ser. II, t. LII, p. 37-97).
H. D.

218. — * George Philip KRAPP. *The Legend of Saint Patrik's Purgatory : its later literary History*. Baltimore, John Murphy Company, 1900, in-8°, vii-79 pp.

219. — * A. JEANROY et A. VIGNEAUX. *Voyage au purgatoire de S. Patrice: Visions de Tindal et de S. Paul*. Toulouse, 1903, in-8°, LXIII-143 pp. (BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE, 1^{re} série, t. VIII).

Voici deux récits de voyage au Purgatoire de S. Patrice, l'un et l'autre déjà utilisés par les érudits, mais non encore publiés intégralement. La vision de William Staunton avait été analysée en 1844 par Thomas Wright, et M. Ward, dans son *Catalogue of Romances*, en a décrit soigneusement les manuscrits. M. K., qui a pris le *Purgatoire de S. Patrice* comme sujet d'une thèse présentée à la John's Hopkins University de Baltimore, s'est rendu à Londres, où il a pu étudier à loisir les deux mss. Royal 17. B. XLIII, et Add. 34.193, tous deux du quinzième siècle. Il a pris le premier pour base de son édition. William Staunton (al. Stranton), qui se dit originaire du diocèse de Durham, accomplit son pèlerinage le vendredi après la fête de l'Exaltation de la Croix en 1409 (al. 1406). C'est le point de vue littéraire qui a surtout attiré M. K. Il a fait précéder son texte d'une longue introduction, où il étudie la diffusion de la légende du Purgatoire de S. Patrice, particulièrement dans les littératures modernes. Trois chapitres spéciaux sont consacrés à l'Espagne, à la France, à la Grande-Bretagne. Je ne sais pourquoi l'Italie est oubliée. Mais pour les pays cités, l'enquête est bien conduite et la récolte remarquablement abondante. Cette dissertation a fait beaucoup vieillir le livre presque classique de Wright. Il y a par-ci par-là quelques lacunes, inévitables dans une si vaste matière. Nous aurons à y revenir plus tard. Sur l'état actuel du pèlerinage, la bibliographie de M. K. est vraiment par trop maigre. Il suffira de dire que ni le livre du chanoine O' Connor sur Lough Derg, ni aucun des opuscules publiés en ces dernières années en Irlande ne sont cités. M. K., en érudit consciencieux, a cherché des renseignements sur son sujet partout où il espérait en trouver, et il a même feuilleté des traités de théologie catholique sur le purgatoire. C'était là peine perdue. Le " Purgatoire de S. Patrice ", qui est un lieu de pèlerinage, n'a rien à voir avec la foi. Surtout, c'était perdre son temps que de recourir à l'ouvrage plus que médiocre du P. Schouppe, où les histoires les plus apocryphes sont accumulées sous prétexte " d'illustrer ", le dogme. S'il n'y est pas question du Purgatoire de S. Patrice, c'est que l'auteur ne l'a point connu.

Les textes languedociens du voyage au Purgatoire de S. Patrice, des visions de Tundal et de S. Paul, sont tirés du manuscrit dont le marquis de Castellane et Moquin-Tandon ont publié des extraits dans les trois premiers volumes des *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*. Il est actuellement à la bibliothèque municipale de Toulouse, coté 894. Le voyageur qui raconte son pèlerinage en Irlande est Ramon, vicomte de Perelhos et de Roda. Sa relation est

connue depuis longtemps par une traduction latine insérée par Philippe O' Sullivan Bear dans son *Historiae catholicae Hiberniae compendium* (Lisbonne 1621). Pour le dire en passant, cette version n'est pas aussi difficile à trouver que le pense M. J.; l'ouvrage d'O' Sullivan a été réimprimé en 1850 à Dublin par Matthieu Kelly. Le récit de Ramon Perelhos était rédigé en catalan; mais il s'est jusqu'ici dérobé aux recherches. Il faut se contenter de la version languedocienne, publiée avec soin par M. J. et qui, bien mieux que la traduction libre d'O' Sullivan, peut tenir lieu de l'original. L'introduction comprend, outre la description du manuscrit et une étude linguistique, une esquisse de la carrière de Ramon de Perelhos. M. V., qui en a réuni les éléments, s'est contenté des sources imprimées, bien que les archives renferment sur le personnage des renseignements inédits. Le sauf-conduit que Ramon obtint du roi Richard d'Angleterre (RYMER, *Foedera*, VIII, 14) est daté du 7 septembre 1397. Il serait parti d'Avignon le lendemain. Il faudrait en conclure, comme dit M. V., qu'il avait fait demander son passeport par la voie diplomatique. Comme il se trouvait en France en mars 1398, la date de 1398 qui est marquée dans le texte du récit, comme aussi dans la traduction latine, serait inexacte. Ramon raconte son voyage d'Avignon en Irlande. Il passe par Canterbury et Londres, s'embarque à Chester, touche à Holyhead et à l'île de Man, et débarque dans une ville appelée Belvi dans le texte languedocien, et qui doit être Dublin. Ce qu'il raconte de l'Irlande n'est plus aussi raisonnable, et nous transporte en plein dans le domaine de la fantaisie. Mais la principale imposture dont l'auteur s'est rendu coupable, dit M. J., consiste « à raconter, comme s'il l'avait réellement accompli, un voyage dans l'autre monde qui aurait été fait au douzième siècle, si l'on en croit la relation latine de Henri de Saltrey, par un hypothétique chevalier Owen. » C'est bien en effet à ce premier récit (*BHL*. 6510) que nous ramènent toutes les visions de la caverne mystérieuse.

H. D.

220. — [L'abbé J.-B. MARTIN]. *Les Reliques de saint Porchaire à Montverdun (Loire)*, dans le *BULLETIN HISTORIQUE DU DIOCÈSE DE LYON*, t. IV (1903), p. 63-68. — Publication, d'après une copie du XVII^e siècle, conservée aux Archives du Rhône, de deux procès-verbaux: l'un, du 17 juin 1686, relate la reconnaissance officielle des reliques de S. Porchaire au prieuré de Montverdun; l'autre, du 21 mars 1687, la translation de ces reliques dans une châsse d'argent. Dans le premier procès-verbal, est transcrite la courte légende *BHL*. 6902, qui localise à Montverdun le martyr de S. Porchaire « abbé de Lérins ». L'éditeur semble disposé à croire qu'il faut distinguer deux Porchaire, l'abbé de Lérins martyrisé à Lérins même, et un martyr de Montverdun à qui, par suite de l'homonymie, on a attribué les traits principaux de la légende de l'abbé de Lérins. Il nous paraît beaucoup plus plausible d'admettre, avec Mabillon, que des reliques du martyr de Lérins ayant été apportées à Montverdun, on est arrivé peu à peu à regarder le saint comme un martyr local. Le cas n'est pas rare en hagiographie.

A. P.

221. — H. GRISAR, S. I. *Zur Palästinareise des sog. Antoninus Martyrum 580*, dans *ZEITSCHRIFT FÜR KATHOLISCHE THEOLOGIE*, t. XXVI (1902), p. 760-70

222. — ID. *Nochmals das Palästina-Itinerar des Anonymus von Piacenza*. *IBID.*, t. XXVII (1903), p. 776-80.

S. Antonin, martyr, de Plaisance, n'est point l'auteur du célèbre itinéraire en Palestine, et le vrai titre de cet ouvrage doit être *Itinerarium anonymi Placentini*. Telle est la thèse que soutient et prouve, d'une façon très convaincante, le premier article du R. P. Grisar (1). Il montre fort nettement l'inanité de l'argument qui a fait attribuer à S. Antonin le récit du voyage en Terre-Sainte. Cet argument repose sur une interprétation erronée de la première phrase : *Præcedente beato Antonino martyre*. On a pensé qu'il s'agissait d'un voyage exécuté avec S. Antonin pour guide, alors que cette expression doit s'entendre d'une protection purement spirituelle. En complément de cette démonstration, qui est le principal objet de son étude, le R. P. Grisar fournit quelques explications intéressantes d'un certain nombre de passages de l'*Itinéraire*.

Ces conclusions du R. P. Grisar ont reçu le meilleur accueil; seul Mgr Pietro Piacenza, archiprêtre de la cathédrale de Plaisance, est entré en lice pour défendre la paternité littéraire de S. Antonin (2). Il a fait valoir comme argument principal que, sur une plaque de marbre retrouvée à Élatée, M. Charles Diehl a lu l'inscription commémorative des parents de l'auteur de l'*Itinerarium*, que celui-ci dit avoir gravée sur une pierre à Cana de Galilée. Le nom d'Antonin se trouve en toutes lettres sur ce *graffito*, et on a pu appeler *Antoninus martyr* ce pèlerin qui fit un voyage si dur et si rempli de souffrances!

Le R. P. Grisar, dans un nouvel article qui vient de paraître, répond à Mgr Piacenza, et sa réponse met à néant toute l'argumentation produite. En effet, M. Charles Diehl lui-même s'est complètement rétracté au sujet de l'inscription d'Élatée : " Je demande, a-t-il écrit, qu'on tienne pour non avenu tout ce que j'ai dit du *graffito* d'Antonin (3). ", Et de vrai, le R. P. Grisar montre bien qu'il y a lieu de tenir ce document pour suspect. D'ailleurs, fût-il authentique, il ne s'ensuivrait nullement que le marbre d'Élatée répondit au signalement donné de la pierre de Cana par l'auteur de l'*Itinerarium*.

V. D. G.

223. — * Dom Germain MORIN. *La Translation de S. Benoît et la chronique de Leno*. Extrait de la *Revue Bénédictine*, t. XIX (1903), p. 337-56, fac-similé. — Dom G. M. a retrouvé à la Biblioteca Antoniana de Padoue le manuscrit original de la courte chronique de Leno, publiée par Muratori d'après une copie et réimprimée vaille que vaille par Pertz, par Bethmann et par Waitz, l'ancien manuscrit étant considéré comme perdu. La chronique renferme, entre autres, un passage bien intéressant, où il est dit que Didier roi des Lombards aurait vers l'an 759 obtenu à la fois, du Mont-Cassin, et une colonie de moines, et des reliques de S. Benoît pour le monastère qu'il venait de fonder à Leno, au territoire de Brescia. Cela semblait contredire le fait de la translation en France

(1) Voir ce qui a été noté *BHL.*, p. 93. — (2) *Ephemerides liturgicæ*, Romæ, 1903, p. 338-48. — (3) Voir P. PARIS, *Élatée, la ville, le temple d'Athéna Cranaia* (1892), p. 312.

du corps du saint patriarche, et ceux qui, en dépit des documents les plus clairs, s'obstinaient à nier ce fait, avaient désormais pour eux un texte fort grave. On s'efforça de diminuer son importance en contestant son antiquité ; la chronique va sans doute de 568 à 833, mais qui sait si le passage en question n'a pas été inséré au XII^e ou au XV^e siècle... Vaine échappatoire : le manuscrit retrouvé par Dom G. M. est écrit au IX^e siècle, et le passage en question est de première main. S'inscrira-t-on en faux contre la notice du moine de Leno au sujet des origines de son monastère ? C'est bien arbitraire, et d'ailleurs certains indices semblent par ailleurs confirmer ses assertions. D'autre part, un ensemble imposant de témoignages établit que le corps de S. Benoît fut, au VII^e siècle, transporté en France, au monastère de Fleury. On a essayé, dès le moyen âge (1), d'arranger les faits de façon à contenter à la fois Fleury et le Mont-Cassin ; mais les essais n'ont guère été heureux. Dom G. M. tente une voie nouvelle, qui semble bien être la bonne. Il rappelle que vers l'an 751 le pape Zacharie avait écrit au clergé franc, lui recommandant les moines envoyés par l'abbé du Mont-Cassin pour réclamer « la restitution du corps de S. Benoît, enlevé furtivement de son tombeau » ; on constate la présence en France, au printemps de 757, de moines cassiniens ; on sait d'autre part que Medo, abbé de Fleury (738-759) consentit à remettre aux envoyés du Mont-Cassin « quelques reliques du corps », de S. Benoît. Ne pourrait-on pas reconnaître, dans les reliques de Leno, une portion des ossements rapportés de Fleury au Mont-Cassin en 757 ou peu après ? Les déductions très serrées de Dom G. M. rendent la conjecture tout à fait vraisemblable.

A la suite de cette excellente étude, l'auteur examine deux autres documents intéressants contenus dans le manuscrit de Padoue dans lequel il a retrouvé la chronique : un calendrier du IX^e siècle, dressé probablement lui aussi dans l'abbaye de Leno, et une curieuse liste des fêtes chômées à Bologne à l'époque carolingienne.

A. P.

224. — * Marius SEPT. *Observations sur la légende de sainte Odile*. Paris, 1902, in-8°, 22 pp. Extrait de la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES, t. LXIII, p. 517-36. — Étude intéressante, qui, vu le caractère conjectural de ses déductions, ne peut être regardée comme définitive, mais à laquelle il n'est que juste de reconnaître le mérite de poser d'une manière toute nouvelle et d'approfondir singulièrement le problème des sources de la *Vita S. Otiliae* (= *BHL*. 6271). D'accord avec M. Pfister (cf. *Anal. Boll.* XIII 9), M. M. S. place la composition de la Vie dans la seconde moitié du X^e siècle ; dès lors, comme il le constate, « *a priori*, la distance d'environ deux siècles et demi qui sépare la composition de cette biographie de la mort de la sainte abbesse, ne permet pas de lui attribuer une autorité historique irréfragable ». Cette autorité précaire s'accroît

(1) Par exemple dans le récit publié ici même, t. I, p. 79-84 (*BHL*. 1121) ; les idées émises dans la préface de cette édition ont été réfutées et rectifiées par M. HOLDER-EGGER, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XII, p. 131-41.

trait certes beaucoup, si l'on adoptait définitivement les vues qu'un examen consciencieux a suggérées à M. M. S. Il conjecture, en effet, et il s'efforce de prouver par une série de rapprochements ingénieux, que le biographe a eu à sa disposition et amalgamé ensemble au moins deux documents plus anciens, très différents l'un de l'autre : 1° une *Vita prior*, déjà notablement postérieure à la mort de S^{te} Odile et que M. M. S. daterait volontiers du IX^e siècle; celle-ci dériverait, à son tour, d'une *Vita primitiva* rédigée au VIII^e siècle, peu après la mort de la sainte abbesse. De cette *Vita primitiva* dépendraient aussi, soit directement, soit par l'intermédiaire de la *Vita prior*, le passage de la *Vita S. Hildulphi* (= *BHL*. 3945) relatif à S^{te} Odile, et la courte légende liturgique sur S^{te} Odile contenue dans le ms. 47 de Berne (= *BHL*. 6272); 2° un poème épico-religieux sur S^{te} Odile écrit au IX^e siècle en dialecte alemannique, dont l'auteur, sans doute prêtre ou religieux, aurait utilisé, peut-être la *Vita primitiva* qu'il aurait connue au moins indirectement, mais aussi des chants remontant à l'époque même de S^{te} Odile, et dont plusieurs n'étaient que la transformation de chants plus anciens encore, composés aux temps païens dans les forêts germaniques.

Il va de soi que des conjectures si nombreuses et si variées, au sujet d'un problème obscur et délicat, ne peuvent prétendre à la certitude. Ce sera déjà beaucoup si les raisonnements intéressants et ingénieux de M. M. S. arrivent à les faire accepter comme probables.

A. P.

225. — *P. Cyrilus WERKMEISTER, O. S. B. Die heilige Ottilia. Ihre Legende und ihre Verehrung nach Quellen dargestellt. St. Ottilien (Oberbayern), 1902, in-8°, xii-170 pp., nombreuses illustrations. — Le R. P. C. W. n'a pas pu connaître l'étude de M. M. Sepet, qui paraissait à peu près en même temps que son livre; mais il a diligemment utilisé tous les autres travaux publiés sur la sainte patronne de son monastère. Cela est d'autant plus méritoire qu'il n'avait pas en vue d'écrire une étude scientifique, mais bien plutôt un ouvrage de vulgarisation, "ein Volkabuch", (p. iv). L'allure et le ton du livre répondent bien à ce but, comme aussi son élégante toilette typographique et les jolies illustrations dont il est rempli. La partie essentielle est constituée par une traduction de la Vie latine de la sainte (*BHL*. 6271), traduction entremêlée d'emprunts faits à des ouvrages beaucoup plus récents et généralement sans autorité; mais le R. P. W. a soin de distinguer ces insertions en les imprimant en petit caractère, comme aussi d'indiquer où il les a puisées; grâce à l'abondante "Litteratur-Verzeichnis", qu'on trouve p. 151-170, les lecteurs attentifs se rendront compte de l'importance qu'il y a lieu d'attacher à chaque trait.

Au reste, le côté scientifique a été beaucoup moins négligé qu'il l'est d'ordinaire dans ce genre de travaux. Je n'en veux pour preuve que les notes réunies p. 126-150. Tout n'y est pas également solide, sans doute; elles témoignent toutefois d'un très louable désir et de chercher la vérité, et de la faire connaître même aux pieux fidèles. A signaler encore les nombreux renseignements recueillis p. 86-120 sur le culte de la sainte abbesse dans divers diocèses.

A. P.

226. — H. BRESSLAU. *Die echte und die interpolierte Vita Bennonis secundi episcopi Osnabrugensis*, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXVIII, 1 (1902), p. 77-135.

227. — * Henricus BRESSLAU. *Vita Bennonis II episcopi Osnabrugensis auctore Northerto abbate Iburgensi*. Hannoverae et Lipsiae, Hahn, 1902, in-8°, ix-45 pp. (Fait partie des *SCRIPTORES RERUM GERMANICARUM IN USUM SCHOLARUM ... EDITI*).

Une belle trouvaille de M. H. B. vient de faire la plus complète lumière sur un problème au sujet duquel on avait récemment émis les avis les plus opposés, en même temps qu'elle rend aux historiens, dans sa teneur originale, un document très intéressant. On se souvient que la Vie de S. Benno II (*BHL*. 1167), dont il ne nous reste, depuis l'incendie qui a fait disparaître en 1581 le manuscrit original, que des copies datées au plus tôt de 1671, avait été dénoncée par M. Philippi comme une compilation de basse époque, forgée vraisemblablement vers 1580 pour soutenir certaines prétentions des moines d'Iburg (cf. *Anal. Boll.* XIX. 565). Depuis, une excellente dissertation de feu Scheffer-Boichorst avait réhabilité le document, non sans y signaler du reste çà et là des interpolations tardives, ni sans marquer que, vu la pauvreté de la tradition manuscrite, il n'était pas permis d'affirmer, de chaque phrase en particulier, qu'elle a été conservée mot à mot telle qu'elle est sortie de la plume de l'auteur primitif (cf. *Anal. Boll.* XX. 481). Or M. H. B. a retrouvé aux Archives de Cologne, parmi les papiers de Gelenius, une copie de la *Vita Bennonis* faite en 1651/1652 et qui reproduit indubitablement le texte authentique et original de cette biographie. L'étude minutieuse qu'il lui consacre est un modèle singulièrement instructif de critique solide et lumineuse. Ses conclusions tiennent un juste milieu entre celles de M. Philippi et celles de Scheffer-Boichorst. La Vie de S. Benno II par l'abbé d'Iburg Norbert n'est pas proprement un faux ; mais la recension connue jusqu'ici par les éditions d'Eccard et de Wilmans a été fortement défigurée par des interpolations, des omissions, des changements divers apportés çà et là au texte. Les interpolations ne se bornent pas à celles qu'avait justement reconnues Scheffer-Boichorst ; elles se distribuent, avec une fréquence et une importance d'ailleurs variables, sur toute l'étendue de l'ouvrage. Les omissions et les autres changements ont fait disparaître des faits historiques intéressants et enlevé aussi à la physionomie du saint évêque d'Osnabrück plus d'un trait gracieux. Ces modifications, qui ont habilement transformé et défiguré l'allure du vieux récit, tendent à servir les intérêts du monastère d'Iburg aux dépens de l'évêché d'Osnabrück. Il paraît souverainement probable que le rédacteur de la recension falsifiée n'est autre qu'un des successeurs de l'abbé Norbert, auteur de la Vie authentique, savoir Maur Rost, qui gouverna l'abbaye depuis 1666. En appendice à son étude, M. H. B. examine et établit solidement les dates principales de la vie de S. Benno. Autant les données chronologiques de la recension interpolée étaient embrouillées et contradictoires, autant le texte authentique, si heureusement retrouvé et reconnu par M. H. B., permet d'arriver à des résultats sûrs et clairs.

Ce texte, M. H. B. en a donné une édition excellente dans la collection des

Scriptores rerum Germanicarum, et il a mis ainsi à la portée des historiens un document vraiment important pour l'histoire de la lutte des investitures, une des plus sincères et des plus attrayantes biographies que nous ait laissées le XI^e siècle.

A. P.

228. — Jean GUTRAUD. *Saint Dominique a-t-il copié saint François ?* dans les *MÉLANGES PAUL FABRE*, Paris, A. Picard, 1902, in-8°, p. 321-29. — M. J. G. a raison de prétendre contre M. Paul Sabatier que S. Dominique, en dehors de toute influence du séraphique patriarche d'Assise et avant même de s'être rencontré une première fois avec lui, avait fait de la pauvreté l'idéal de sa vie et de l'ordre qu'il songeait à créer. Mais il est également incontestable que le fondateur des Frères-Prêcheurs s'arrêta à une conception moins radicale de la pauvreté évangélique que S. François. A preuve, les pièces diplomatiques publiées dans le tome I du *Cartulaire de S. Dominique* par le P. Balme.

V. O.

229. — * Arnold GOFFIN. *La Légende de S. François d'Assise*, écrite par trois de ses compagnons, publiée pour la première fois dans sa véritable intégrité par les RR. PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli O. M. Traduction, introduction et notes d'A. G. Bruxelles, H. Lamartin, 1902, in-12, viii-309 pp.

230. — * Théodore DE LA RIVE. *Saint François d'Assise*. Genève, Ch. Eggenmann, s. a. [1901], in-12, xviii-156 pp.

231. — * Paul HENRY. *Saint François d'Assise et son école, d'après les documents originaux*. Paris, Téqui, 1903, in-12, xix-208 pp.

M. A. Goffin a cru utile de mettre à la portée des lecteurs de langue française la compilation artificielle des PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli (cf. *Anal. Boll.* XIX. 457-59). Dans son introduction et dans ses notes, où les indications bibliographiques pèchent parfois par un défaut de précision, le distingué traducteur se range d'ordinaire, quant à la critique des sources, à l'avis de M. Paul Sabatier, non sans faire des réserves sur quelques tendances rationalistes du savant français. L'ensemble du travail de M. G. ne manque pas de mérite littéraire. L'appréciation qu'il porte sur le recueil des *Fioretti* me semble remarquable de justesse. Je me plais à la transcrire : « Ce livre adorable symbolise , surtout l'idéal d'imperfectible douceur et d'humilité de S. François, en laissant , trop dans l'ombre l'héroïsme de sa vocation, les qualités mâles de cette âme , intrépide; il nous y apparaît plus passif qu'actif, prêt à tout supporter plutôt qu'à , tout entreprendre pour faire prévaloir sa pensée , (p. 20).

Les conférences de M. Th. de la Rive et la biographie de M. P. Henry rentrent dans la catégorie des ouvrages de bonne vulgarisation. L'écrivain suisse s'est contenté de puiser presque exclusivement dans le recueil du P. Marcellino da Civezza et dans l'histoire de S. François d'Assise par M. l'abbé Le Monnier. On suivra avec intérêt dans la troisième conférence l'attaque courtoise dirigée contre certains procédés artistiques, propres à Renan et à M. P. Sabatier, et qui consistent

à éliminer dans un langage fleuri et onctueux le surnaturel de la vie du séraphique patriarche.

M. P. Henry manifeste, dans son avant-propos, une connaissance assez étendue des sources franciscaines et pousse le scrupule de se laisser contrôler, jusqu'à transcrire au bas des pages les textes latins mis en œuvre dans le corps du récit. C'est peut-être un peu excessif. Quoi qu'il en soit, il a fait les mêmes consciencieux efforts pour rendre la véritable physionomie de S. François, et il y a heureusement réussi. Le chapitre V présente l'esquisse de la vie de S. Yves, tracée d'après les procès authentiques de sa canonisation. Yves aime beaucoup les pauvres et la pauvreté; on a cru pouvoir le rattacher au tiers ordre de S. François (cf. *Anal. Boll.* XV. 372), et c'est à ces titres que M. Henry s'est plu à l'introduire dans son livre à la suite du petit pauvre d'Assise (1).

V. O.

232. — * Luigi MANZONI. *I Fioretti di Sancto Francescho, secondo la lezione del codice Fiorentino scritto da Amaretto Manelli* pubblicati di nuovo. 2^e édition. Roma, Loescher, 1902, in-12, xix-294 pp. et 30 phototypies.

233. — * Arnold GOFFIN. *I Fioretti. Les petites fleurs de la vie du petit pauvre de Jésus-Christ saint François d'Assise*. Traduction. Deux volumes. Bruxelles, 1900 et 1901, gr. in-8°, 166 et 94 pp.

234. — * Alphonse GERMAIN. *L'Influence de saint François d'Assise sur la civilisation et les arts*. Paris, Bloud, 1903, in-12, 64 pp. (= *SCIENCE ET RELIGION*, n° 216).

En publiant une ancienne version italienne des *Fioretti*, M. le comte L. Manzoni n'a pas voulu faire œuvre de critique historique (cf. *Anal. Boll.* XX. 350); il a songé uniquement aux philologues et aux artistes. Il faut croire que son travail a eu le don de leur agréer, puisqu'une nouvelle édition est devenue nécessaire deux ans à peine après l'apparition de la première. Cette fois, M. M. a mis encore plus de scrupule, — un scrupule un peu outré, à mon humble avis, — à rendre toutes les particularités orthographiques du vieux texte en langue vulgaire, et il l'a enrichi d'un plus grand nombre de gravures et de phototypies; à la fin du volume, il y a une description succincte de chacune d'elles. L'illustration est parfaitement appropriée à cette exquise recension des *Fioretti* et lui assure un succès durable.

C'est aussi dans une pensée d'art, et en reproduisant quelques-unes des plus belles fresques de Giotto et de Gozzoli, que M. Goffin s'est décidé, comme nous l'atteste sa préface un peu trop encombrée d'adjectifs, à entreprendre la traduction française de tout ce qui forme le fonds traditionnel des *Fioretti*, y compris donc les Considérations sur les stigmates, la Vie du frère Junipère, la Vie et les paroles mémorables du frère Égide. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, on sent l'effort constant de serrer l'original italien de très près et même de le rendre avec une

(1) Le chapitre II, intitulé *Les affections de saint François*, a été reproduit, en article séparé, dans les *Études franciscaines*, t. VIII (1902), p. 124-42.

absolue rigueur. C'est assurément une tendance fort louable, n'était qu'en maint endroit cette sévérité d'interprétation ne se réalise qu'au détriment de la correction et de l'aisance du style. Il est vrai que M. G. appartient à une école d'écrivains où l'on prend quelques libertés avec la langue.

M. G. vante avec un lyrisme débordant le charme fascinateur des *Fioretti*. Encore ne faut-il pas s'exagérer leur vertu salutaire. J'ai peine à croire qu'en les lisant « les sceptiques mêmes y attiédissent la superbe et l'incompréhensible arrogance de leurs incertitudes, — ces sceptiques dont le doute et la tolérance, universels n'adoptent l'anguleuse forme dogmatique d'une méprisante négation, que devant le plus délicat et, humainement, le plus irrésoluble des problèmes, » (p. 14).

L'enthousiasme est assurément une qualité précieuse pour un écrivain, à la condition qu'il sache en mesurer l'expression à la capacité de ses lecteurs et qu'il ne se déporte point de la juste appréciation des événements. Dans l'opuscule de propagande, où M. Germain embrasse les sept siècles de l'existence de l'ordre de S. François et de toutes ses ramifications, il fait observer que le séraphique patriarche « était à la fois formidablement mystique et exquisement humain » (p. 5). Qu'y a-t-il à comprendre pour des esprits ordinaires à ces hyperboles? Et, d'autre part, n'est-ce pas dépasser les bornes du panégyrique de ranger S. Louis IX roi de France, S. François de Paule, S. Charles Borromée, Thomas Morus, S. Ignace de Loyola, le cardinal Bellarmin, etc., etc. (p. 29 et 30) parmi les tertiaires franciscains et de prétendre que de nos jours, « si le Kulturkampf a dû prendre fin en Allemagne, si le satanisme n'a pu conquérir l'Italie, si la maçonnerie et le socialisme n'ont pas encore gangrené complètement les travailleurs de France, on le doit beaucoup à ces enfants de l'Assisiote » (p. 31). Ceux-ci trouveront peut-être l'éloge écrasant et trop peu conforme à la vraisemblance historique. A noter que les chapitres III et IV ont paru d'abord en articles dans les *Études Franciscaines* sous le titre de *L'influence de S. François dans les lettres et dans les arts* (septembre 1902, p. 225-48) et *L'influence de S. François sur les arts plastiques* (octobre 1902, p. 374-83).

V. O.

235. — *L'abbé D. BARASCUD. *Sainte Rose de Viterbe*. Paris, Poussielgue, 1902, in-12, vi-262 pp. (NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAIN, 1^{re} série, XI). — En 1862, M. l'abbé B. avait fait paraître dans les *Annales Franciscaines*, une Vie de S^{te} Rose de Viterbe. Le R. P. François d'Assise a cru faire œuvre utile en rééditant cette étude, qui joignait aux qualités de clarté et d'élégance, un parfum de piété et d'édification. L'éditeur a été bien inspiré. Nous permettra-t-on cependant quelques observations? Sans parler ici des discours onctueux, mais un peu invraisemblables, que l'auteur prête à une fillette de dix à quinze ans (cf. pp. 92, 95, 142, etc.), venons immédiatement à la remarque capitale. M. l'abbé B. semble se confier de préférence à qui le mérite le moins; la narration la plus récente et la plus étendue l'attire d'abord, et il n'y renonce qu'en désespoir de cause. L'examen des sources aurait dû cependant éveiller sa défiance. D'après le procès de canonisation, cité

d'ailleurs par l'auteur (p. 193), les authentiques et les écrits anciens ont tous péri, sauf un manuscrit anonyme, inséré par les commissaires dans les pièces du procès et publié plus tard dans les *Acta Sanctorum* (= *BHL*. 7339). L'enquête juridique elle-même ne fut faite que deux cents ans après la mort de la sainte. Néanmoins, la source principale de l'auteur n'est pas la Vie anonyme, trop courte sans doute, ni le procès de canonisation (1457), mais les œuvres de Coretinus (1638), de Rinaldi S. I. (1677), de Gianelli S. I. (1698). Le P. Suyskens, pourtant fort débonnaire, juge ainsi son confrère Gianelli : « Primum locum (inter certa monumenta . . . vitae huius sanctae) Coretino tribuere videtur; unde ipsius historica fides in ali- . . . quibus vacillat. » Même remarque au sujet de Rinaldi. Papebroch est plus sévère : « Coretinus parvae apud me fidei scriptor. » Encore si M. B. se fût contenté des longues amplifications de ces auteurs ! Mais, alors même que ces écrivains sont en contradiction manifeste avec la Vie anonyme, dans les endroits où Suyskens a placé de grands points d'interrogation, l'autorité de ces hagiographes postérieurs l'a emporté ; par exemple, pour le miracle de la sonnerie des cloches (*Act. SS.*, Sept. t. II, p. 421). Un récit un peu moins long, un peu moins merveilleux, n'aurait nullement nui à l'édification, et la gloire de la sainte, pour être plus solide, n'aurait pas brillé d'un moins vif éclat.

E. HOCDEZ.

236. — * L'abbé Louis COUPPEY. *Vie du bienheureux Thomas Hélye, missionnaire aux diocèses de Coutances et d'Avranches, aumônier du roi saint Louis*. Cherbourg, imp. Saint-Joseph, 1903, in-32, 110 pp. — Petite Vie populaire, rédigée avec soin d'après un chroniqueur contemporain du bienheureux (*BHL*. 8252-53), et destinée à alimenter la piété des nombreux pèlerins qui vont à Biville vénérer son tombeau. La qualité d'aumônier de S. Louis ne me semble pas bien avérée. L'ancien biographe n'en parle même pas.

V. O.

237. — * L'abbé JOSEFF. *Vie de sainte Ève, recluse de Saint-Martin, à Liège*. Liège, Demarteau, 1902, in-24, xv-128 pp., chromos. — Pieux opuscule, composé par le curé-doyen de l'église jadis collégiale, maintenant basilique, près de laquelle vécut la recluse liégeoise, et publié à l'occasion de la reconnaissance officielle, par la Sacrée Congrégation des Rites, du culte de la sainte. Mgr Joseff a utilisé, pour l'écrire, tous les ouvrages, même les plus récents, qui se rapportent à son sujet.

A. P.

238. — * Emmanuel COSQUIN. *La Légende du page de sainte Élisabeth de Portugal et le conte indien des "bons conseils"*. Paris, 1903, in-8°. 42 pp. (Extrait de la *REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES*, t. LXXIII, p. 5-44).

239. — * Emmanuel COSQUIN. *La Légende du page de sainte Élisabeth de Portugal et les contes orientaux* (Post-scriptum). Paris, 1903, in-8°, 13 pp. (Extrait de la même *REVUE*, t. LXXIV, p. 207-217).

Il est rapporté dans un certain nombre de Vies de S^{te} Élisabeth de Portugal qu'un de ses pages, faussement accusé de relations criminelles avec la sainte reine, fut, sur l'ordre du roi Denis de Portugal, envoyé à des chauxfourniers qui devaient

le précipiter dans leur fournaise ardente : mais que le jeune homme fut préservé du châtimement immérité parce que, entré dans une église qui se trouvait sur son chemin, il y resta jusqu'à la fin de la messe qu'on célébrait. M. Cosquin a étudié à fond les origines de cette légende, et l'examen très minutieux qu'il en a fait, l'a mené à la conclusion solidement établie que l'aventure du page de S^{te} Élisabeth n'est pas autre chose que l'adaptation chrétienne du conte indien des « bons conseils ». Il est d'abord important de constater que cette histoire ne se rencontre pas dans le texte le plus ancien et le plus authentique de la Vie de S^{te} Élisabeth ; elle n'apparaît qu'en 1562. Mais bien avant ce temps, au XI^e siècle, des légendes analogues à celle du page de S^{te} Élisabeth se trouvaient dans un vieux poème latin, le *Rudolfic*, comme aussi dans le *Promptuarium exemplorum* de Martin le Polonais (XIII^e siècle) et dans d'autres recueils de la même époque. Ces récits, d'où sont-ils venus ? M. Cosquin, par des rapprochements très suggestifs, arrive à démontrer l'origine commune de ces diverses légendes, dérivant toutes du conte indien bien connu. Il a retracé, avec la grande érudition qu'il possède en la matière, la marche probable, de l'Inde jusqu'en Europe, de ce conte, qui se retrouve dans la liturgie gréco-russe et dans les sermons latins, d'où il a passé dans la vie de S^{te} Élisabeth.

V. D. G.

240. — * Ettore Ricci. *Storia della B. Colomba da Rieti*. Perugia, V. Santucci, 1901, in-8°, x-344 pp., portrait. — Le tiers ordre féminin de S. Dominique, si populaire en Italie au XV^e siècle, compte parmi ses plus nobles recrues l'extatique vierge Colombe de Rieti (1467-1501), l'émule de S^{te} Catherine de Sienne pour ses éminentes vertus, et aussi pour l'influence politique et sociale qu'elle exerça, il est vrai, sur un théâtre plus restreint. Des trente-quatre années qu'elle vécut, elle passa la plus grande partie à Pérouse, sa patrie d'adoption. Les habitants de cette ville veillaient avec une sollicitude jalouse sur celle qui leur apparaissait comme leur palladium et ne reculaient pas, pour la retenir chez eux, devant la menace des censures ecclésiastiques. Quand la bienheureuse était obligée de franchir les remparts, des citoyens l'accompagnaient et montaient la garde autour d'elle, par crainte d'un coup de main. C'est par ses sages conseils que se réglaient toutes les affaires publiques et privées de quelque importance. Le témoignage de son premier biographe, qui fut aussi son confesseur, est significatif à cet égard. Voici ce qu'il écrit dans un mémoire justificatif, adressé aux premiers dignitaires de Rome : *Soror Columba vero, sua genitrice sociata et duabus matronis, semel in die mane hora officii ut plurimum frequentat ecclesiam, et post missam, sacra communione devote suscepta, orat diutius ; post officium autem satisfacit frequentiae populari, et nuntiis et litteris a proximis civitatibus et longinquis.* (cf. *Act. SS.*, t. V de mai, p. 371 *, n. 162). Colombe était donc une puissance à Pérouse, et l'on comprend qu'Alexandre VI, qui occupait alors le saint-siège, en éprouvât de vifs soucis.

Ce rôle politique de la bienheureuse, sa mission pacificatrice et sociale, trop négligés par ses anciens biographes, ont surtout fixé l'attention de son nouvel

historien, M. l'abbé Ricci. Il a utilisé de vieilles chroniques, publiées ces dernières années, et fouillé consciencieusement les archives locales. De là une riche moisson de documents, qui n'intéressent pas seulement la carrière de Colombe, mais aussi l'histoire de Pérouse et de l'école artistique de l'Ombrie. Les pages que le docte écrivain leur consacre ne sont pas un hors-d'œuvre dans une Vie de la bienheureuse; elles aident à faire mieux comprendre son existence extraordinaire, sa renommée, son culte. On prendra surtout plaisir à lire les chapitres où l'auteur expose les relations de Colombe avec le pape Alexandre VI et la curie romaine.

V. O.

241. — * Camillo BECCARI S. I. *Notizia e saggi di opere e documenti inediti riguardanti la storia di Etiopia durante i secoli XVI, XVII e XVIII*. Roma, casa editrice italiana, 1903, gr. in-8°, x-519 pp., fac-similés, cartes. — En parcourant la magnifique publication du R. P. Beccari, il n'est point malaisé de deviner à quelle occasion elle a été entreprise. L'auteur est, pour la Compagnie de Jésus, le postulateur général des causes de béatification introduites devant la S. Congrégation des Rites. Celle qu'il poursuit actuellement, des huit jésuites martyrisés vers 1630 en Éthiopie, se heurte à des accusations assez graves, formulées par des écrivains superficiels, par de faux chrétiens d'Abyssinie dont les impostures tromperont de hauts personnages ecclésiastiques de Rome, et — ce qui est plus sérieux — par quelques-uns des religieux de S. François, que la Propagande chargea, à la place des Jésuites, de travailler à la conversion de cette terre, redevenue schismatique vers le milieu du XVII^e siècle. Plusieurs de ces griefs ne résistent pas à la discussion et s'écroulent devant l'évidence; c'est la passion et de l'ignorance qui les ont inspirés. Néanmoins le Père B. a voulu en avoir le cœur net, et il s'est mis avec un soin diligent à explorer les dépôts les plus importants pour l'histoire moderne de l'Abyssinie : les archives de la Compagnie de Jésus et de la Propagande, qui renferment des trésors, le British Museum, les archives et la bibliothèque nationales de Lisbonne. Bien qu'il se soit avant tout préoccupé du but principal de ses recherches, comme l'attestent les documents publiés *in extenso* ou analysés minutieusement dans son livre, et auxquels *l'avocat du diable* ne trouvera guère à répliquer, notre érudit confrère s'est bien gardé de négliger la masse énorme de pièces inédites et fort intéressantes qu'il a eu la chance de découvrir. Les différents inventaires, qu'il en a dressés dans son livre, souvent avec un petit sommaire à l'appui, forment comme un vaste programme de publications éthiopiennes, et je crois bien que l'intention de l'auteur est d'en exécuter une partie.

Quiconque sera jamais amené à travailler dans les archives de la Propagande, lesquelles sont d'une valeur inestimable pour l'histoire des pays lointains à partir de 1625, consultera avec fruit la description faite par le P. B. (p. 175-76, note) des diverses sections dont se compose ce précieux dépôt. L'histoire de la mission catholique d'Éthiopie de 1634 à 1800 pourrait s'écrire rien qu'en dépouillant les relations des missionnaires, les comptes rendus de la S. Congrégation.

tion de la Propagande et la correspondance de ses secrétaires. Pour la période antérieure, c'est-à-dire les quatre-vingts années que la mission fut aux mains de la Compagnie de Jésus, il faut s'en rapporter aux indications fort détaillées du P. B. On lira avec le plus vif intérêt les informations envoyées par S. Ignace vers 1552 au roi de Portugal et les instructions qu'il rédigea pour les nouveaux missionnaires d'Éthiopie (p. 231-54). C'est un document de premier ordre, permettant d'apprécier la sagesse et la sainteté de cet organisateur de génie. Les trois lettres, publiées p. 142 et suiv., montrent, par un grand nombre de faits, que les rivalités politiques, la rapacité ou l'ambition des missionnaires furent absolument étrangères au retour des Abyssins à la foi schismatique d'Alexandrie. Celle-ci accordait aux gens mariés de vivre selon toutes les facilités de la loi musulmane, et voilà ce qui détermina la rupture de l'empereur et des grands avec les missionnaires jésuites et déclencha dans la suite la persécution contre les tenants de la foi catholique.

Ces quatre-vingts ans de fatigues et de succès brillants, couronnés par la proscription et la mort d'une phalange de héros, comptent des historiens de marque, les PP. Pierre Paez, Emmanuel Barrodas, Emmanuel d'Almeida et Alphonse Mendez. Leurs œuvres, à peu de chose près, sont demeurées jusqu'ici inédites; on croyait même à tout jamais perdu les manuscrits des deux premiers. Le Père B. a eu la chance de les retrouver: il explique d'ailleurs fort bien (p. 115-16) comment on a laissé si longtemps dans l'ombre des travaux d'une réelle importance pour l'histoire d'Éthiopie et dont les auteurs ne se sont guère copiés. Balthasar Tellez, dans son *Historia geral de Ethiopia a alta* (Coimbre, 1660), s'en est sans doute servi, sauf de Mendez; mais il a écarté toute l'érudition, notamment les renseignements géographiques, qui n'étaient pas dans le goût de l'époque et qui constituent un des grands mérites de ces historiens. Quant aux questions irritantes traitées par le patriarche Mendez, et alors à peine assoupies, il ne convenait pas d'y revenir, et Tellez se garda bien d'y toucher. En attendant, le dernier mot n'est pas dit avec Tellez sur l'histoire de la mission d'Éthiopie. Espérons que le P. Beccari aura les forces et les moyens de le faire entendre, en publiant ces quatre manuscrits dans leur teneur intégrale. Les extraits qu'il nous a donnés dans le présent volume, en particulier la description des sources du Nil par Paez et par d'Almeida, font augurer que ces ouvrages seront une contribution des plus profitables tant à la science profane qu'à l'histoire religieuse.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

- * BALAU (L'abbé Sylv.). *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge*. Bruxelles, 1902-1903, in-4°, 735 pp.
- * BARDENHEWER (Otto). *Geschichte der altkirchlichen Literatur*. Tomes I et II. Freiburg im Br., Herder, 1902, 1903, in-8°, xii-592 et xvi-665 pp.
- * BESSLER (Stephan), S. I. *Die Aachensfahrt. Verehrung der Aachener Heiligtümer seit den Tagen Karls des Grossen bis in unsere Zeit*. Freiburg im Br., Herder, in-8°, xvii-160 pp. (ERGÄNZUNGSHEFTE ZU DEN "STIMMEN AUS MARIA-LAACH", 83).
- * BELLANGER (Louis). *Recherches sur saint Orens, évêque d'Auch*. Auch, Cocharaux, 1903, in-8°, 22 pp., phototypie.
- BURY (J.-B.). *Supplementary Notes on Tirechán's Memoir of St Patrick*, dans THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW, t. XVII (1902), p. 700-704. — Voir ci-dessus, p. 354-55.
- * CHOTZKY (Heinrich). *Leben und Wahrheit*. Zweite gänzlich umgearbeitete Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, vii-229 pp.
- * CORVIN VON SKIBNIEWSKI (Dr. Theol. Stephan Leo Ritter). *Geschichte des römischen Katechismus*. Rom, Pustet, 1903, in-8°, 163 pp.
- * DOBSCHÜTZ (E. von). *Ostern und Pfingsten. Eine Studie zu I Korinther 15*. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 54 pp.
- * DROVANTI (Sac. Luigi). *La venuta di San Carlo Borromeo a Vigevano*. Mortara-Vigevano, Cortellezzi, 1903, gr. in-8°, 34 pp.
- * DUBBUEL (Le P. Marc), S. I. *Fulrad, abbé de Saint-Denis*. Colmar, Hüffel, 1902, in-12, 157 pp., gravure.
- * DUPOURCQ (Albert). *La Christianisation des foules. Étude sur la fin du paganisme populaire et sur les origines du culte des saints*. Paris, Bloud, 1903, in-12, 64 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, n. 252). — Réédition, augmentée de quelques développements, de la leçon d'ouverture dont nous avons parlé t. XVIII, p. 419.
- * ESTEVES PEREIRA (Francisco Maria). *Martyrio do abba Isaac de Tiphre. Versão ethiopica*. Lisboa, 1903, 16 pp.
- * Id. *Martyrio do abba Isaac de Tiphre segundo a versão ethiopica*. Coimbra, 1903, 32 pp.
- * FINEK (Franz Nikolaus). *Katalog der armenischen Handschriften des Herrn Abgar Ioanissian zu Tiflis*. Marburg, N. G. Elwert'sche Buchhandlung, 1903, in-8°, xxiii-260 pp. (en arménien. avec un résumé en allemand).
- FITA (Fidel), S. I. *Santiago de Galicia. Nuevas impugnaciones y nueva difesa*, dans la revue RAZÓN Y FE, t. I (1901), pp. 70-73, 200-205, 306-315; t. II (1902), pp. 35-

- 45, 178-195; t. III (1902), pp. 49-61, 314-323, 475-488. — Contre l'étude de Mgr Duchesne signalée *Anal. Boll.* XIX. 353.
- * FROST (Francis LEJAU). *The "Art de Contemplacio" of Ramon Lull, published with an Introduction and a Study of the Language of the Author.* Baltimore, 1903, in-8°, 53 pp. (Thèse présentée à la John's Hopkins University).
- * GRÄNDERATH (Theodor), S. I. *Geschichte des Vatikanischen Konzils von seiner ersten Ankündigung bis zu seiner Verfassung nach den authentischen Dokumenten dargestellt.* Herausgegeben von Konrad KIRCH, S. I. Tomes I et II. Freiburg im Br., Herder, 1903, in-8°, xxiii-533 et xx-758 pp., deux gravures, trois plans.
- * HARNACK (Adolf). *Der pseudocyprianische Traktat de singularitate clericorum; ein Werk des Donatistischen Bischofs Macrobius in Rom. Die Hypotyposen des Theognost. Der gefälschte Brief des Bischofs Theonas an den Oberkammerherrn Lucian.* Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 117 pp. (= *TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN* ..., N. F. IX, 3).
- * HEHN (Johs.). *Sünde und Erlösung nach biblischer und babylonischer Anschauung.* Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, vii-62 pp.
- HEIMEN (Jakob). *Beiträge zur Diplomatik Erzbischof Engelberts des Heiligen von Köln (1216-1225).* Paderborn, Schöningh, 1903, in-8°, 49 pp., 4 planches en héliogravure (= *MÜNSTERSCHE BEITRÄGE ZUR GESCHICHTSFORSCHUNG*, Heft 13).
- * HOFFMANN (Georg). *Die Lehre von der Fides implicita innerhalb der katholischen Kirche.* Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, iv-408 pp.
- * HUCK (Ioh. Chrysostomus). *Ubertin von Casale und dessen Ideenkreis.* Ein Beitrag zum Zeitalter Dantes. Freiburg im Br., Herder, 1903, in-8°, vii-107 pp.
- * INGOLD (A.-M.-P.). *Histoire de l'édition bénédictine de saint Augustin. Avec le journal inédit de Dom Ruinart.* Paris, Picard, 1903, in-8°, xii-201 pp.
- * INGOLD (A.-M.-P.) et A. BONNARDET. *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire. Les Pères de l'Oratoire recommandables par la piété ou par les lettres, qui ont vécu sous le P. Senault, 4^e supérieur général, par le P. Louis BATTEREL.* Paris, Picard, 1904, in-8°, vii-533 pp.
- * INGOLD (Le P.). *Un moine. Le P. Antonin Danzas, Frère-Prêcheur.* Deuxième édition, revue et augmentée. Paris, Téqui, 1903, in-12, vi-86 pp., gravures.
- * KATONA Lajos. *Alexandriai szent Katalin legendája középkori irodalmunkban.* Budapest, 1903, in-8°, 96 pp. (= *ÉRTEKEZÉSEK A NYELV- ÉS SZÉPTUDOMÁNYOK KÖRÉBŐL*, XVIII, 5).
- * KRUSCH (Bruno). *Der h. Florian und sein Stift.* Ein Beitrag zur Passauer Bisthumsgeschichte (Fortsetzung). Extrait du *NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE*, XXVIII (1903), p. 565-610. Beilage : *Die Gesta Hrodberti*, p. 611-617. — Voir ci-dessus, p. 374.
- * KURTZ (Eduard). *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios.* Leipzig, Neumann, 1903, in-8°, xxvi-112 pp.
- * LA CROIX (Camille DE), S. I. *Étude sommaire du baptistère Saint-Jean de Poitiers.* Poitiers, Blais et Roy, 1903, in-8°, 86 pp., 3 planches (Extrait du *BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU L'OUEST*, 1^{er} trimestre 1903).

- * LEIPOLDT (Johannes). *Schenute von Atripe und die Entstehung des national aegyptischen Christentums*. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, x-213 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN ..., N. F. X, 1).
- * LIKHATSCHEFF (N. DE). *Delo o priëzde v Moskvu Antonja Possevina*. Saint-Pétersbourg, 1903, gr. in-8°, 149-cix pp., héliogravures.
- LÓPEZ FERREIRO (Antonio). *Santiago y la crítica moderna*, dans la revue GALICIA HISTORICA, t. I (1901-1902), pp. 11-32, 65-82, 129-146, 209-226. — Contre l'étude de Mgr Duchesne et contre l'appréciation qui a été faite de cette étude *Anal. Boll.* XIX. 353.
- * LÓPEZ PELAEZ (Antolín). *El obispo San Capiton*. Obra premiada. Burgos, 1903, in-32, 82 pp.
- * [MAGGIULLI (Comm. Luigi)]. *Un profeta salentino del secolo XII*. Ricordi storici. Maglie, Capece, 1903, in-8°, 18 pp.
- * MALONE (S.). *Life of Saint Flannan, patron of Killaloe Diocese*. Dublin, Duffy, 1902, in-8°, viii-56 pp.
- * NITZE (William ALBERT). *The old french Grail Romans Perlesvaus, A Study of its principal Sources*. Baltimore, John Murphy Cy, 1902, in-8°, 3 ff., 115 pp. (Thèse présentée à la John's Hopkins University).
- * OMONT (H.). *Notice du ms. nouv. acq. lat. 763 de la bibliothèque nationale... et de quelques autres manuscrits provenant de Saint-Maximin de Trèves*. Paris, 1903, in-4°, 60 pp. — Voir ci-dessus, p. 419.
- PETZ (Franz). *Kaiser Heinrich II. der Heilige. Charakterzüge aus seinem Leben*, dans DER KATHOLIK, 1903, t. II, p. 55-76. — Courte biographie édifiante.
- * [SACCANI (C. Gio.)]. *Notizie storiche sul martirio e sul culto di S. Genesio m. pubblicale in occasione del XVI Centenario dalla sua morte*. Reggio-Emilia, 1903, in-32, 36 pp. — Il s'agit de S. Genès le mime, dont la fête tombe le 25 août.
- * SCHMIDTKE (Alfred). *Das Klosterland des Athos*. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-12, 167 pp., gravures.
- * SCHUBERT (Hans von). *Der sogenannte Praedestinatus. Ein Beitrag zur Geschichte des Pelagianismus*. Leipzig, Hinrichs, 1903, in-8°, 147 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., N. F., IX, 4).
- * SEFF (Bernhard). *Die Passio S. Floriani. Eine Erwiderung auf die neueste Publikation von Bruno Krusch : " Der hl. Florian und sein Stift... N. A. XXVIII, 339 f. , Regensburg, 1903, in-8°, 29 pp.*
- * [SEFF (Bernhard)]. *Die Passio S. Floriani und die mit ihr zusammenhängenden Urkundenfälschungen von Julius Strnadt*. Kempten, Kösel, s. a., in-8°, 7 pp.
 * Separat-Abdruck aus Hagiogr. Jahresbericht 1901-1902. — Même observation pour les deux articles qui suivent.
- * [SEFF (Bernhard)]. *Vita vel passio Haimhrammi episcopi et martyris Ratisbonensis auctore Arbeone episcopo Frisingensi von Bruno Krusch*. Kempten, Kösel, s. a., in-8°, 16 pp.
- * SEFF (B.). *Abhandlungen und Untersuchungen über einzelne Heilige*. Kempten, Kösel, s. a., in-8°, 8 pp.

- * STEFFENS (Arnold). *Die h. Lufthildis von Lüftelberg*. Eine historische Studie. Cöln, Theissing, 1903, in-8°, 52 pp., gravures.
- * TOURNIER (Abbé F^d). *S. Valerius Ursolensis*. Dissertation hagiographique. Paris, Picard, 1903, in-12, 71 pp.
- * VAN SPILBEECK (Fr. Waltmannus). *Necrologium ecclesiae B. M. V. de Tongerlo, Ordinis Praemonstratensis*. Tongerloae, 1902, in-8°, viii-308 pp. — Publication d'un manuscrit du XIV^e siècle avec additions postérieures.
- * WAREQUIEL (Marguerite DE). *Le bienheureux Jacques de Voragine, auteur de la Légende dorée*. Paris, 1902, in-12, 227 pp.
- * WAREQUIEL (Marguerite DE). *Le bienheureux Jean de Verceil, sixième général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs*. Bar-le-Duc, Collot, 1903, in-12, 227 pp.
- * WILPERT (Giuseppe). *Roma sotterranea. Le pitture delle catacombe Romane*. Roma, Desclee, Lefebvre & C., deux volumes in-folio, xix-549 pp., 54 gravures, et 267 planches en couleurs et en noir.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès dont voici la liste.

Alerien. seu Papien. Canonizationis beati **Alexandri Sauli** e Congregatione clericorum regularium S. Pauli Barnabitarum episcopi Aleriensis et postea Papiensis. *Positio super novis miraculis post indultam eidem beato venerationem* (1902). — Sancti Deodati. Beatificationis et canonizationis v. s. D. **Alexiae Le Clerc** fundatricis Instituti Nostrae Dominae. *Positio super non cultu* (1899). — Aquen. seu Ord. Praedicatorum. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Andreae Abellon** sacerdoti eiusdem ordinis beato nuncupato. *Positio super casu excepto* (1902). — Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem S. **Angelae Mericiae** fundatricis Ordinis S. Ursulae in usum eiusdem ordinis (1902). — Sancti Claudii. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Annae de Xainctonge** fundatricis Congregationis Sororum a S. Ursula de Dola nuncupatarum. *Positio super non cultu* (1902). — Abissinen. Beatificationis seu declarationis martyrii servorum Dei **Apollinaris de Almeida** episcopi Nicaeni, **Hyacinthi Franceschi**, **Francisci Ruiz**, **Abrahami de Georgiis**, **Gasparis Paez**, **Ioannis Pereira**, **Ludovici Cardeira** et **Brunonis Bruni**, sacerdotum Societatis Iesu in odium catholicae fidei interfectorum. *Positio super introductione causae* (1902). — Lycien. seu Carpen. Canonizationis B. **Bernardini Realini** sac. prof. Societatis Iesu. *Supplex libellus super signature commissionis re assumptionis causae* (1902). — Augustodunen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei P. **Claudii de la Colombière** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super validitate processuum* (1903). — Iaccen. Confirmationis cultus servae Dei **Eurosiae** virg. et mart. beatae vel sanctae nuncupatae seu declarationis casus excepti a decretis sa. me. Urbani VIII. (1902). — Iaccen. Concessionis et approbationis officii et missae propriae honori **Eurosiae** virg. et

mart. sanctae nuncupatae patronae civitatis et dioecesis Iaccensis (1902). — Nicosien. Canonizationis B. Felicis a Nicosia laici professi Ord. Minorum S. Francisci Capuccinorum. *Supplex libellus super signatura commissionis reasumptionis causae* (1902). — Pinnen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fr. Gabrielis a Virgine Dolorosa clerici professi e Cong^{ae} clericorum regularium excalceatorum SS^{mae} Crucis et Passionis D. N. I. C. *Positio super virtutibus* (1899). — Romana seu Albanen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Gasparis Del Bufalo canonici basilicae S. Marci de Urbe fundatoris Congregationis missionariorum pretiosissimi sanguinis D. N. I. C. *Positio super miraculis* (1902). — Murana seu Compsana. Canonizationis beati Gerardi Majella sodalis laici professi in Congregatione SS^{mi} Redemptoris. *Positio super validitate processus* (1902). — Leodien. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servae Dei Hevae sanctimoniali reclusae S. Martini Leodiensis beatae et sanctae nuncupatae. *Positio super confirmatione cultus* (1902). — Tunquinen. seu Ord. Praedicatorum. Beatificationis seu declarationis martyrii servorum Dei Hieronymi Hermosilla ep. Miletopolitani Ord. Praed. vicarii ap. Tunquini orientalis, Valentini Berrio-Ochoa ep. Centuriensis Ord. Praed. vicarii ap. Tunquini centralis, Petri Almato sacerdotis missionarii eiusdem ordinis et Iosephi Khang indigenae, in odium fidei interemptorum. *Positio super introductione causae* (1902). — Tunquinen. seu Ord. Praedicatorum Beatificationis et canonizationis servorum Dei Hieronymi Hermosilla episcopi Miletopolitani Ord. Praed., Valentini Berrio-Ochoa... *Litterae postulatorias pro signatura commissionis introductionis causae* (series altera) (1902). — Rheginen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Iesualdi a Rhegio sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum. *Positio super validitate processuum* (1903). — Aurelianen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Ioannae de Arc virginis Aurelianensis puellae nuncupatae. *Nova positio super virtutibus* (1903). — Bellicen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Ioannis Baptistae Vianney parochi vici Ars. *Nova positio super dubio an et de quibus miraculis constet in casu et ad effectum de quo agitur* (1903). — Baiocensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Ioannis Endes missionarii apostolici et institutoris Congregationis Iesu et Mariae necnon Ordinis B. M. V. de Charitate. *Altera nova positio super virtutibus* (1902). *Positio novissima super virtutibus* (1903). — Tornacen. seu Vindobonen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Iosephi Amandi Passerat sacerdotis professi e Congregatione SS^{mi} Redemptoris. *Positio super non cultu* (1902). — Brasilien. seu Bahien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Iosephi Anchetiae sacerdotis professi e Societate Iesu. *Positio super validitate processuum* (1902). — Namurcen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Iuliae Billiard fundatricis congregationis Sororum B. M. Virginis. *Nova positio super virtutibus* (1902). *Novissima positio super virtutibus* (1902). — Romana seu Parisiensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Magdalenae Sophiae Barat fundatricis Societatis Sororum a S. Corde Iesu. *Nova positio super virtutibus* (1902). — Lugdunen. Beatificationis et canonizationis ven.

servi Dei **Marcellini Iosephi Benedicti Champagnat** sacerdotis **Maristae** et institutoris Congregationis parvulorum Fratrum **Mariae**. *Positio super validitate processuum* (1903). — Mutinen. Beatificationis et canonizationis servae Dei sor. **Mariae Diomirae a Verbo Incarnato** sanctimonialis professae Capuccinae in asceterio Fanani. *Positio super introductione causae* (1901). — Nonantulana. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Mariae Diomirae a Verbo Incarnato** sanctimonialis professae Cappuccinae in monasterio Fanani. *Positio super non cultu* (1903). — Basileen. seu Trecen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae Franciscas Salesias Chappuis** antistitae monasterii Visitationis in civitate Trecensi. *Positio super fama in genere* (1902). — Valentina. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Mariae Michaelae a SS. Sacramento** fundatricis Congregationis Ancillarum SS. Sacramenti et Charitatis. *Positio super introductione causae* (1902). *Positio super non cultu* (1902). — Constantien. et Abrincen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei sor. **Mariae Magdalenae** in saeculo **Iuliae Franciscas Catharinae Postel** fundatricis et primae superiorissae generalis Instituti Sororum scholarum christianarum a Misericordia. *Positio super validitate processus apostolici additionalis Parisiis adornati* (1902). *Nova positio super virtutibus* (1902). — Valentina. Confirmationis electionis beatae **Mariae Virginis** a Nativitate in patronam praecipuam et sanctorum martyrum **Abdon** et **Sennen** in patronos secundarios civitatis "Sueca", in Hispania (1902). — Brixien. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem servi Dei **Obitii confessoris Brixienis** beati et sancti nuncupati (1902). — Placentina. Concessionis et approbationis lectionum secundi nocturni in anniversario dedicationis ecclesiae cathedralis Placentinae (1902). — Romana seu Praenestina et Tridentina. Beatificationis et canonizationis v. s. D. **Stephani Bellesini** Ordinis Eremitarum S. Augustini parochi in oppido Genestani. *Positio super miraculis* (1903). — Cochinchinen. Tunquinen. et Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Stephani Theodori Guénot** episcopi Metellepotani et sociorum in odium fidei interfectorum. *Positio super validitate processuum et super non cultu* (1902). — Parisien. seu Bellovacen. Beatificationis seu declarationis martyrii servorum Dei **Theresiae a S. Augustino** et sociarum eius monialium e monasterio Compendiensi Ordinis Carmelitarum exalceatarum. *Positio super introductione causae* (1902). *Positio super non cultu* (1903). — Romana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Vincentii Pallotti** sacerdotis fundatoris piaae Societatis Missionum. *Positio super fama in genere* (1902). — Armacana, Dublinensis, Cassiliensis et Tuamensis. Confirmationis cultus seu declarationis casus excepti a decretis Urbani pp. VIII quorundam Dei servorum sanctorum nuncupatorum (1902).

CORRIGENDA

Pag. 107, lin. 13 : " que du XI^e siècle „, lege : " que du IX^e siècle „.

Pag. 276, not. 1, lin. 8 : " illud complelor „, lege : " illudi compellor „.

INDEX SANCTORUM

Typis crassioribus (1, 2, 3) pagellae designantur in quibus incipiunt documenta vel disquisitiones de singulis sanctis.

Adelphius ab. Habend. 105.
Aethiopiae (Sancti) 346.
Africa (Sancti culti in) 475-79.
Agape, Irene, Chionia 487.
Agnes v. m. 464.
Alanus de Rupe 219.
Albertus ep. Livoniae 113.
Alphius, Philadelphus, Cyrinus mm. 127.
Alphonsus de Ligorio 370.
Amatus ab. Habend. 105.
Andreas apost. 460.
Andronicus et Athanasia 96.
Antoninus m. Placent. 497, 498.
Antonius Cauleas patriarcha CP. 98.
Antonius de Padua 115, 128, 359.
Apostoli 85, 331, 481.
Aquenses (Sancti) 213.
Aquilas apost. 331.
Ariadne — Maria ancilla.
Arialdus m. 113.
Arnulfus ep. Mettensis 112.
Asteius m. 408.
Austregisilus ep. 105.
Auxentius 479.

Barlaam m. Antiochiae 129.
Barlaam mon. in Caucaso 131, 217.
Barnabas apost. 331, 460.
Bartholomaeus apost. 341.
Bavo conf. 107, 356.
Benedictus ab. Casin. 498.
Benno II ep. Osnabrug. 501.
Bernardinus Feltriensis 118.
Bertholdus ep. Livoniae 113.
Bobulenus ab. 104.
Bonaventura 360.
Bonifatius ep. Mogunt. 357.
Brandanus ab. Clonfert. 355.
Bruno fund. Ord. Cart. 125.

Caecilia v. m. 86, 464.
Caietanus Thienaeus 119.
Carolus Borromaeus 190, 223.
Cartusiani (Monachi) mm. in Anglia 51.
Catharina v. m. Alexandriae 438, 510.
Christina v. m. 492.
Clara Assis. 359.
Clemens m. 494.
Columba Reatina 506.
Columbanus ab. Bobiensis 104.

Crispina m. Thebest. 479, 487.
Crispinus a Viterbio 122.
Cyprianus ep. Carthag. 88.

Daniel Scetiota 95.
Demetrianus ep. Cyther. 213.
Desiderius ep. m. in Alsatia 111.
Desiderius ep. Cadurc. 108.
Disibodus 448, 454.
Dolenses (Sancti) 474.
Dominica v. m. Tropeae 338.
Dominicus fund. O. P. 125, 502.
Dormientes (Septem) 461.

Eleutherius ep. m. Romae 89.
Eligius ep. 108.
Elisabeth reg. Lusitan. 505.
Elisabeth Thuring. 219.
Emigdius ep. Asculanus 342.
Emmerammus ep. m. 107, 511.
Engelbertus ep. 510.
Etheldreda 449.
Euthymius patriarcha CP. 98.
Eva reclusa Leodii 505.
Exsuperantius et Sabinus mm. 342.

Fabius vexillifer m. 479.
Felicianus ep. Fulginas 489, 491.
Fidelis et soc. mm. Comi 338.
Fidelis a Sigmaringa 121.
Fides v. m. Agiuni 351.
Florianus m. Laureaci 374, 510, 511.
Foillanus ep. 107.
Franciscus Assis. 114, 116, 124, 126, 128, 195, 373, 376, 502, 503.
Franciscus Xaverius 364.
Fronto ep. Petragor. 473.
Furseus ab. 107, 470.

Gallus ab. 105.
Gamelbertus 357.
Genesius mimus m. 511.
Georgius m. 489, 490.
Geremarus ab. 108.
Goar conf. 107.
Godricus 113.
Gregorius Barbarigo 220.

Helvetiae (Sancti) 474.
Henricus II imp. 511.

Hilarius ep. Pictav. 92.
 Huchbertus ep. Leod. 449.
 Humbertus de Romanis 115.
 Hypatius hegum. Rufin. 479.

Iacobus Maior apost. 350, 509, 511.
 Iacobus frater Iohannis apost. 331.
 Iacobus Baradeus 95.
 Iacobus de Voragine 81.
 Iesus Christus : Sudarium 83, 123, 124,
 224. — Imago 83, 481, 482.
 Ignatius ep. Antiochenus m. 335.
 Ignatius de Loyola 366.
 Iohanna regina Franciae 223.
 Iohanna de Lestonnac 124.
 Iohannes Baptista 460.
 Iohannes Baptista de Rubeis 122.
 Iohannes Bar Aphthonia 95.
 Iohannes Chrysostomus 495.
 Iohannes Climacus 93.
 Iohannes Psichasta 101.
 Iohannes et Paulus in m. Romae 488.
 Ioseph hymnographus 99.
 Ionas et Barachisus mm. 395.
 Iulianus ep. Cenomann. 351, 467.
 Iustinus et soc. mm. Romae 89, 488.

Kilianus conf. Albinac. 355.
 Kummernis 83, 482.

Laurentius diac. m. Romae 489.
 Lazarus amicus Christi 485.
 Leo Fortis 472.
 Leontius 411.
 Liborius ep. 146, 473.
 Lifardus ab. 472.
 Lucia v. m. 492.
 Ludmilla 224.
 Ludovicus M. Grignon de Montfort 369.
 Lupus ep. Senon. 105.

Macarius [martyr?] 479.
 Malachias ep. 98.
 Marcellus ep. Apameae Syr. 213.
 Marcia abb. = Rusticula.
 Marcianus (ep. Dertonensis) 488.
 Margarita Maria Alacoque 220.
 Maria (B. V.) 218, 220, 223, 349, 350, 483,
 484.
 Maria Aegyptiaca 91.
 Maria ancilla m. 89.
 Maria Victoria Fornari 369.
 Martinus ab. Vertav. 109.
 Massae Candidae martyres 487.
 Matthias apost. 460.
 Meinhardus ep. Livoniae 113.
 Meinulfus diac. 153.
 Melania iunior 5.
 Menas m. Aegyptius 343, 479.
 Michael archangelus 480.
 Minias m. Florent. 466.
 Mitrias conf. Aquensis 215.

Nazarius m. Mediol. 447.
 Neerlandiae (Sancti) 121.
 Nicolaus miles et mon. 95.
 Nicolaus ep. Myr. 352.
 Nilus ab. Rossan. 126.

Odilia abb. Hohenburg. 499, 500.
 Oliva v. m. 494.

Pacificus O. M. 114.
 Paduinus ab. Cenomann. 471.
 Pandoiae, Pandolphus 348.
 Patricius apost. Hibern. 94, 354, 496.
 Patrum Vitae 93, 95.
 Paulus apost. 85, 331, 464.
 Peregrinus, Lucianus et soc. mm. 410.
 Petrus apost. 79, 331, 464, 486.
 Petrus Canisius 220.
 Philippus apost. 331.
 Polycarpus ep. m. 335.
 Porcarius ab. 348, 497.
 Procopius ab. Pragensis 224.

Raineldis v. m. 439.
 Richarius ab. Centulensis 106, 178.
 Romaricus ab. Habend. 105, 355.
 Rosa v. Viterbiensis 504.
 Rusticula abb. Arelat. 105.

Sabas 479.
 Severinus ep. Burdigalensis 112.
 Severinus ep. Coloniensis 112.
 Sigirannus ab. 108.
 Simon et Iudas apost. 460.
 Sulpicius ep. Bituric. 106.

Teresia a Iesu 127.
 Thebaei martyres 493.
 Thecla v. m. 207.
 Theodora vid. Thessalonicensis 99.
 Theodotus m. Ancyranus 89, 320.
 Thomas apost. 331.
 Thomas Heliae 505.
 Thyrsus et soc. mm. 475.
 Treverenses reliquiae 475.
 Trophimus m. 90.
 Trudpertus m. 105.

Ursula et soc. mm. 109, 110.

Valentinus et Hilarius mm. 493.
 Verena v. m. 492.
 Victor m. Mediolanensis 493.
 Vidianus m. 495.
 Vintila 357.

Walaricus ab. 105.
 Wenceslaus m. 224.
 Wilgefortis 83, 482.
 Willibrordus ep. 419.
 Winnocus ab. 357.

Xenophon et filii 377.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

- Alessio**, I martiri Tebei. 493.
— San Marziano, 488.
- Allard**, Hist. des persécutions, 330.
— Julien l'Apostat, 330.
- Amante**, Memorie stor. di Fondi, 338.
- Angot des Rotours**, S. Alphonse, 370.
- d'Arbois**, S. Killien, 355.
- Archer**, St. Godric, 113.
- Barascud**, S^{te} Rose de Viterbe, 504.
- Barreca**, S. Lucia, 492.
- Bandrillart**, Les Catacombes, 464.
- Baumstark**, Die Translation Petri und Pauli, 464.
- Beccari**, Storia di Etiopia, 507.
- Bell**, Great Hermits and Fathers, 342.
- Besnier**, L'île Tibérine, 341.
- Bianchi**, Memorie stor. di Fondi, 338.
- Biglmair**, Beteiligung d. Christen..., 337.
- Bonaventurae opera omnia** X, 360.
- Bonnet**, Acta apost. apocr. II. 2, 331.
- Borrelli**, S. Giorgio, 489.
- Bosco**, Le vite dei papi, 486.
- Braun**, Das Turiner Grabtuch, 83.
- Bresslau**, Vita Bennonis Osnabr., 501.
- v. Bruiningk**, Erste livl. Bischöfe, 113.
— Schwarzhäupter in Riga, 113.
- Budge**, The Contendings of the Apostles II, 85.
- Bury**, Tírechán's Memoir, 354, 509.
- Busson**, Actus pontif. Cenom., 467.
- Butler**, Legenda aurea, 81.
- Cabrol**, Livre de la prière antique, 204.
— Monum. eccl. liturg., 204.
- Camenisch**, Carlo Borromeo, 120.
- Cascioli**, S^{te} Cécile, 464.
- Cavagna**, S. Fidelino, 338.
- Celidonio**, S. Feliciano in Sulmona, 491.
- Ghavanon**, Greffin Affagart, 479.
- Chiappelli**, Cristianesimo antico, 79.
- Clugnet**, Culte de la V. Marie, 349.
— Daniel le Scétiote, 95.
- Clugnet**, S. Nicolas, soldat, 95.
- Cocchi**, Le chiese di Firenze, 466.
- Cormier**, S. Jean-Baptiste de Rossi, 122.
- Corssen**, Das Todesjahr Polykarps, 335.
— Paulusaktën, 331.
- Cosmo**, Frate Pacifico, 114.
- Cosquin**, S^{te} Elisabeth de Portugal, 505.
- Couard**, Leben der Apostel, 331.
- Couppey**, Le B. Thomas Hélye, 505.
- Deissmann**, Original-Dokument..., 209.
- Delmas**, S^{te} Marie l'Égyptienne, 91.
- Delpy**, Legende von der hl. Ursula, 109.
- Demartean**, S. Bavon, 356.
- De Stefani**, S. Paolo, 85.
- De Waal**, Paulus in Mart. Hier., 464.
- Didier-Laurent**, S. Romary, 355.
- Doublet**, Deux saints apocryphes, 348.
- Drews**, Kanon in der röm. Messe, 205.
- Dufresne**, Les cryptes Vaticanes, 462.
- Duine**, Les saints de Dol, 474.
- Dumortier**, Ant.-M. Tannoia, 370.
— Marie-Victoire Fornari, 369.
- Dusautoir**, Les roses merveilleuses de Saint-Bertin, 350.
- Ebersolt**, Actes de S. Jacques, 331.
- Eduardus Alenconiensis**, Misc. Antoniana, 115.
- Erbes**, Petrus nicht in Rom gest., 331.
- Esteves Pereira**, S. Barlaam, 130.
- Eubel**, Bullarium franciscanum VI, 117.
- Falk**, Reliquien des hl. Bonifatius, 357.
- Faloci Pulignani**, S. Feliciano, 489.
- Ficker**, Die Petrusakten, 331.
- Fidèle de La Motte-Servolex**, S. Fidèle de Sigmaringen, 121.
- Fita**, S. Vintila, 357.
- Franchi de' Cavalieri**, Una lettera del tempo della persec. ..., 209.
— Note agiografiche, 89.
— Nuove note agiogr., 487.
— S. Teodoto et S. Ariadne, 89.

- Franko**, Apokryphen des N. T., 331.
v. Gebhardt, Passio S. Theclae, 207.
Germain, S. François d'Assise, 503.
Giovenale, S^{te} Cécile, 464.
Golubovich, Ichnographiae Terrae Sanctae, 479.
Goodspeed, A martyrol. Fragment, 408.
Goffin, La Légende de S. François, 502.
 — I Fioretti, 503.
Grisar, Antoninus martyr, 497.
 — Zum Kultus des mart. Laurentius, 489.
Gröber, Ein Marienmirakel, 218.
Gsell, Chapelle d'Henchrir Akhrib, 475.
 — Mon. ant. de l'Algérie, 475.
Guerrieri, S. Nicola in Bari, 362.
Guidi, Daniel le Scétiote, 95.
Guiraud, Église et Renaissance, 363.
 — S. Dominique, 502.
Haas, Christentum in Japan, 364.
Hackett, Church of Cyprus, 211.
Hamon, B^{te} Marguerite Marie, 220.
Haruack, Cyprian. Briefsammlung, 88.
 — Mission und Ausbreitung des Christentums, 459.
Henry, S. François d'Assise, 502.
Hergenhöther, Kirchengeschichte, 329.
Hilgenfeld, Chrysostomos Lobrede auf Polykarp, 335.
 — Ignatii et Polycarpi epist. et martyria, 335.
Holder-Egger, Mon. Germ. Hist., Scr. XXXI, 358.
Huber, Beitrag zur Visionsliteratur, 461.
Jac, Le B. Grignon de Montfort, 369.
Jeanroy, Purgatoire de S. Patrice, 496.
Joseff, Vie de S^{te} Ève, 505.
Jubaru, Le martyre de S^{te} Agnès, 464.
Kaufmann, Die Vatican. Grotten, 462.
Kellner, Die hl. Caecilia, 86, 464.
Kirsch, Die hl. Caecilia, 86.
Knoth, Ubertino von Casale, 116.
Krapp, S. Patrik's Purgatory, 496.
Kronenburg, Neerlands Heiligen, 121.
Krones, Einiges * Trierische, 446.
Krusch, Vitae SS. aevi merov. IV, 103.
Kugener, Jacques Baradée, 95.
Kurts, Theodora von Thessalonich, 99.
La Fontaine, Valentino ed Ilario, 493.
Lake, Texts from Mount Athos, 331.
Landry, Frère Élie de Cortone, 195.
Largent, S. Hilaire, 92.
La Rive (Th. de), S. François, 502.
Lavialle, Reliques de la basilique Saint-Front, 473.
Leclercq, Monum. eccl. liturg., 204.
Ledru, Actus pontif. Cenom., 467.
 — Le miracle de S. Julien, 351.
 — S. Léon-Fort, 472.
 — Translation de S. Liboire, 473.
 — S. Pavin, 471.
Leite de Vasconcellos, Cancão de S. Fides de Agen, 351.
Lemmens, Anf. d. Clarissenordens, 359.
 — Antonius von Padua, 359.
 — Elisabeth von Thüringen, 219.
Lempp, Anf. d. Clarissenordens, 359.
 — Frère Élie de Cortone, 195.
Léopold de Chérancé, S^{te} Claire, 359.
Levison, Beiträge zu Quellen der fränk. Geschichte, 111.
Lhoumeau, Le B. L.-M. Grignon de Montfort, 369.
Lichtenhan, Die pseudepigraphie Literatur der Gnostiker, 331.
Livius, Die allerseeligste Jungfrau, 349.
Ludovic de Besse, B. Bernardin de Feltre, 118.
Lugano, S. Marziano, 488.
 — S. Miniato a Firenze, 466.
Magnússon, St. Christina, 492.
Maitre (J.), Proph. de S. Malachie, 98.
Maitre (L.), Le culte des saints ..., 347.
Mansoni, I Fioretti, 503.
Marçais, Les monuments arabes de Tlemcen, 475.
Marr, Zitie sv. Varlaama, 217.
Martin, Reliques de S. Porchaire, 497.
Marucchi, Églises de Rome, 462.
 — Le Forum romain, 462.
de Maulde, S. Gaëtan, 119.
de Mély, Le saint-suaire de Turin, 83.
Mercati, Note di lett. biblica, 89.
Meyer (P.), S. Brendan, 355.
 — S. Jacques le Majeur, 350.
Michele da Carbonara, S. Marziano, 488.
Misset, N.-D. de l'Épine, 484.
Mommsen, Eusebius Werke, 210.
Monumenta hist. Soc. Iesu, 366.
Morin, L'inscription de Clematius, 110.
 — Translation de S. Benoît, 498.
Nau, Daniel le Scétiote, 95.
 — Récits du moine Anastase, 93.
 — Vie de Bar Aphthonia, 95.

- Nicolay**, Histoire des croyances, 344.
Nitti di Vito, S. Nicola di Bari, 352.
Omont, Vie de S. Willibrord, 419.
Pacheu, Psychol. des mystiques, 203.
Papadopoulos-Kerameus, Mon. ad hist. Photii pertinentia, 98.
Pargoire, Autour de Chalcédoine, 479.
Paulus, Das Gebet Memorare, 220.
 — Die lauretan. Litanei, 220.
Pellegrini, S. Arialdo, 113.
Pfahler, Cultus of O. L. at Rome, 349.
Pie de Langogne, Crispin de Viterbe, 122.
Poletto, Il B. Gregorio Barbarigo, 220.
Pollen, Mary Queen of Scots, 367.
Ponsonailhe, Hagiographie et iconographie, 461.
Poulain, Des grâces d'oraison, 203.
Preuschen, Eusebius Kirchengeschichte, 88.
Prou, Reliques de S. Porchaire, 348.
Pruvost, S. Winoc, 357.
Puntura, S. Michele arcangelo, 480.
Quentin, S. Seurin de Bordeaux, 112.
Rabeau, Le culte des saints dans l'Afrique chrétienne, 476.
Rambures (M^{re} de), L'Eglise et la pitié envers les animaux, 480.
Rassegna Gregoriana, 80.
Renaudin, Assomption de la T.S.V., 483.
Ricci, B. Columba da Rieti, 506.
Rietsch, Lazarnsreliquien, 485.
Rohault de Fleury, Les saints de la Messe X, 460.
Romano, Una santa Palermitana..., 494.
Roze, La légende dorée, 81.
Saltet, Généalogies carolingiennes, 112.
 — S. Vidian, 495.
Sauerland, Zur Trierischen Reliquiengeschichte, 475.
Savio, S. Marziano, 488.
 — Il culto di S. Vittore, 493.
Schmidt, Die alten Petrusakten, 331.
Schnürer, Die Kümmerisbilder, 452.
 — Die hl. Wilgefortis, 482.
Schwartz, Eusebius Werke, 210.
Semeria, Dogma, gerarchia e culto, 79.
 — Il primo sangue cristiano, 79.
Sepet, La légende de S^c Odile, 499.
Sepp, Zu den Ignatius-Akten, 335.
Sepulcri, I papiri di Monza, 463.
Stückelberg, Schweizer. Heiligen, 474.
 — Die hl. Verena, 492.
Taccone-Gallucci, S. Francesco in Paola, 338.
 — Regesti dei Rom. Pont..., 338.
 — Storia calabra eccl., 338.
Texier, Le B. Grignon de Montfort, 369.
Thurston, Alan de Rupe, 219.
Tout, The legend of St. Ursula, 109.
Turalev, Mon. Aethiopiae hag., 346.
Ubaldi, Lettera di S. Giov. Crisost., 495.
Usener, Petrus evangeliums, 486.
Valle, Le Reliquie di S. Giorgio, 490.
Van den Ven, S. Jean le Psichafte, 101.
Venturi, Storia dell' arte Italiana, 342.
Vetter, Dormitio Mariae, 483.
Vigneaux, Purgatoire de S. Patrice, 496.
Villevielle, SS. du diocèse d'Aix, 213.
Viola, Bibliografia stor. Catanese, 238.
Völter, Ursprung des Mönchtums, 101.
von der Goltz, Das Gebet in der ältesten Christenheit, 204.
de Waresquiel, Le B. Humbert de Romans, 115.
Weber, Tod des sel. Gamelbert, 357.
Wehrmeister, Die hl. Ottilia, 500.
Weis-Liebersdorf, Christus- und Apostelbilder, 481.
Wood-Martin, Traces of the elder Faiths of Ireland, 344.
Wütscher-Bocchi, Der Crucifixus in der Tunica manicata, 83.
de Wyzewa, La légende dorée, 81.
Zimmer, Pelagius in Ireland, 94.

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Hipp. DELEHAYE. S. Melaniae iunioris Acta graeca	5
Fr. VAN ORTROY. Martyrum monachorum Carthusianorum in Anglia Passio minor, auctore Mauritio Chauncy	51
Hipp. DELEHAYE. S. Barlaam martyr à Antioche	129
Alb. PONCELET. Relation originale du prêtre Idon sur la translation de S. Liboire à Paderborn	146
Alb. PONCELET. La plus ancienne Vie de S. Riquier	173
Fr. VAN ORTROY. Saint François d'Assise et Frère Élie de Cortone	195
Herbertus THURSTON, S. I. Visio monachi de Eynsham	225
Hipp. DELEHAYE. La Passion de S. Théodote d'Ancyre	320
Aloysius GALANTE. De Vitae SS. Xenophontis et sociorum codicibus Florentinis	377
Hipp. DELEHAYE. SS. Ionae et Barachisii martyrum in Perside Acta graeca	395
Hipp. DELEHAYE. Un fragment de ménologe trouvé à Jérusalem	408
Léonce CELIER. S. Léonce honoré en Périgord	411
Alb. PONCELET. La Vie de S. Willibrord par le prêtre Egbert.	419
Alb. PONCELET. Sanctae Catharinae virginis et martyris trans- latio et miracula Rotomagensia saec. XI.	423
I. VAN DEN GHEYN. Translatio sanctae Reineldis in mona- sterium Laubiense	439
Alb. PONCELET. Treverensia?	446
Bulletin des publications hagiographiques	79, 203, 329, 459
Corrigenda	514

Adiecta erant folia 31-37 (pag. 481-592) supplementi ad *Repertorium
Hymnologicum* auctore R. D. UL. CHEVALIER.

Aderant et folia 1-5 (pag. 1-48) Indicis generalis in tomos I-XX
Analectorum.

Acme
Bookbinding Co., Inc.
100 Cambridge St.
Charlestown, MA 02129

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT
RETURNED TO THE LIBRARY ON OR
BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

CHARGE
EXCELLED

